

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492364>



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

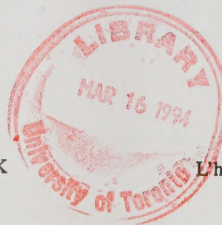
SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones



Chairman:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, February 10 1994

Le jeudi 10 février 1994

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Organization meeting

Séance d'organisation

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairman*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Kinsella
Beaudoin	Lavoie-Roux
Corbin	* Lynch-Staunton
DeWare	(or Berntson)
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (or Molgat)	Watt
Hastings	

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Corbin substituted for that of the Honourable Senator Neiman (February 9, 1994).

The name of the Honourable Senator DeWare substituted for that of the Honourable Senator Cohen (February 10, 1994).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Twinn (February 10, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Kinsella
Beaudoin	Lavoie-Roux
Corbin	* Lynch-Staunton
DeWare	(ou Berntson)
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (ou Molgat)	Watt
Hastings	

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Corbin est substitué à celui de l'honorable sénateur Neiman. (le 9 février 1994)

Le nom de l'honorable sénateur DeWare est substitué à celui de l'honorable sénateur Cohen. (le 10 février 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est substitué à celui de l'honorable sénateur Twinn. (le 10 février 1994)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, January 20, 1994:

The Order of the Day being read,

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marchand, P.C., pursuant to notice of Wednesday, January 19, 1994, moved:

THAT, when the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is established, it be authorized to examine and report upon treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War; and

THAT the committee present its report no later than September 15, 1994.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 20 janvier 1994:

A la lecture de l'Ordre du jour,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marchand, C.P., en conformité avec l'avis donné le 19 janvier 1994, propose:

QUE le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, une fois qu'il sera constitué, soit autorisé à examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée, et à présenter un rapport sur la question; et

QUE le Comité présente son rapport au plus tard le 15 septembre 1994.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 10 février 1994

(1)

[Texte]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 30 dans la pièce 256-S, édifice du Centre, pour sa séance d'organisation.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, DeWare, Di Nino, Hastings, Kinsella, Lavoie-Roux, Marchand et Tkachuk. (11)

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 89 du Règlement, le greffier du Comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Hastings propose que l'honorable sénateur Andreychuk soit élu présidente du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Andreychuk prend le fauteuil de la présidence et remercie les membres pour son élection.

L'honorable sénateur Corbin propose que l'honorable sénateur Marchand soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur DeWare propose que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, du vice-président et de l'honorable sénateur Cohen.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Di Nino propose que le Sous-comité soit autorisé à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Di Nino propose que le Comité fasse imprimer 500 exemplaires de ses *Délibérations*.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tkachuk propose que, conformément à l'article 90 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication sans quorum. En l'absence de quorum, il est entendu qu'un représentant du parti gouvernemental et qu'un représentant du parti de l'opposition officielle devront être présents pour entendre des témoignages.

La décision relative à l'engagement de personnel de recherche est reportée et la question est laissée à la considération du Sous-comité du programme et de la procédure, qui en fera rapport ultérieurement au Comité.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 10, 1994

(1)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 1:30 pm this day in room 256-S, Centre Block, for its organization meeting.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adam, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, DeWare, Di Nino, Hastings, Kinsella, Lavoie-Roux, Marchand and Tkachuk. (11)

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

In accordance with rule 89, the Clerk of the Committee chaired the meeting during the election of the Chairman.

The Honourable Senator Hastings moved that the Honourable Senator Andreychuk be elected Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Andreychuk took the chair and thanked the members for electing her.

The Honourable Senator Corbin moved that the Honourable Senator Marchand be elected Deputy Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator DeWare moved that the Subcommittee on Agenda and Procedure be made up of the Chairman, the Deputy Chairman and the honourable Senator Cohen.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Di Nino moved that the Subcommittee be authorized to invite witnesses and draw up the schedule of meetings.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Di Nino moved that the Committee have printed 500 copies of its *Proceedings*.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Tkachuk moved that, in accordance with Rule 90, the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence without a quorum. It was agreed that, without a quorum, one representative of the government party and one representative of the Official Opposition party should be present in order to receive evidence.

A decision on the hiring of research staff was postponed and left to the discretion of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which would then report to the Committee.

[Texte]

Lors de la 3^{ième} Session de la 34^{ième} Législature, aucune dépense n'ayant été effectuée par le Comité, il n'y a pas lieu de faire un rapport financier au Sénat, pour se conformer à l'article 105 du Règlement.

L'honorable sénateur Di Nino propose que, conformément à l'article 32 de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, l'autorisation d'engager des fonds du Comité soit conférée à la présidente, ou en son absence, au vice-président; et que, conformément à l'article 34 de la *Loi sur la gestion des finances publiques* et à l'article 3:05 de l'Annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation de signer pour certifier les comptes à payer au nom du comité soit conférée à la présidente, au vice-président et au greffier du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Di Nino propose que, conformément à l'article 103 du règlement, une indemnité raisonnable pour frais de voyage et de séjour soit versée à tout témoin invité à comparaître devant le comité et que cette indemnité soit payée à la discrétion du comité jusqu'à concurrence de deux (2) représentants ou représentantes par organisme.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 13 h 58, le Comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Serge Pelletier

Clerk of the Committee

[Translation]

Since no expenses had been incurred during the Third Session of the 34th Parliament, no financial report to the Senate was required under Rule 105.

The Honourable Senator Di Nino moved that, in accordance with section 32 of the *Financial Administration Act*, the Chairman or, in her absence, the Deputy Chairman be authorized to enter into financial commitments on the Committee's behalf, and that, in accordance with section 34 of the *Financial Administration Act* and section 3:05 of Appendix II to the *Rules of the Senate*, the Chairman, the Deputy Chairman and the Clerk of the Committee be authorized to pay accounts on the Committee's behalf.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Di Nino moved that, in accordance with Rule 103, reasonable travelling and living expenses be paid to all witnesses invited to appear before the Committee, and that this payment be made at the discretion of the Committee to a maximum of two (2) representatives per organization.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 1:58 pm, the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 10, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:30 p.m. to organize the activities of the committee.

Mr. Serge Pelletier, Clerk of the Committee: Honourable senators, we now have a quorum. An agenda has been distributed to all senators.

I am now prepared to receive nominations for the position of chairman of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Senator Hastings: I have the honour to nominate Senator Andreychuk to act as chairman of this committee.

Mr. Pelletier: Honourable senators, are there any other motions?

Senator Corbin: Make it unanimous.

Mr. Pelletier: It is moved by Senator Hastings that Senator Andreychuk be elected chairman of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. May I invite the Chairman to take the Chair?

Senator A. Raynell Andreychuk (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I have taken the call mainly because I have worked with aboriginal peoples, particularly in Western and Northern Canada. I believe that we are at a critical point in Canadian history, and that this committee will, in fact, be relevant and active.

I have looked at those who let their names stand and I feel that this will be a good, active committee that can work together and perhaps resolve some of the problems that have been with us for some considerable time. I look forward to having your support, your enthusiasm, and your hard work.

We will now move to the election of a Deputy Chairman.

Senator Corbin: I would like to move the name of a senator who is very familiar with the problems of our eastern aboriginal population, the Malecites, the Micmacs and the Mohawks. He has great friends and is also an expert when it comes to West Coast problems. I put forward the name of Senator Len Marchand, my long-time friend.

Senator Di Nino: I would like to add my strong support to that motion. Senator Corbin was a little quicker than I was. I would have been more than honoured to nominate Senator Marchand as deputy chairman, so I will gladly support that motion.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 février 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 30 pour organiser les activités du comité.

M. Serge Pelletier, greffier du comité: Honorables sénateurs, le quorum est désormais réuni. L'ordre du jour a été distribué à tous les sénateurs.

Je suis prêt maintenant à enregistrer les propositions de candidatures au poste de président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Le sénateur Hastings: J'ai l'honneur de proposer la candidature de la sénatrice Andreychuk à la présidence de notre comité.

M. Pelletier: Honorables sénateurs, y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Corbin: Prononçons-nous à l'unanimité.

M. Pelletier: Le sénateur Hastings propose que l'on élise la sénatrice Andreychuk à la présidence du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Puis-je inviter la présidente à prendre place dans le fauteuil?

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, si j'ai accepté cette fonction, c'est avant tout parce que j'ai eu l'occasion de travailler au contact des peuples autochtones, notamment dans l'Ouest et le Nord du Canada. Je considère que nous en sommes à un point tournant de l'histoire du Canada et que notre comité aura effectivement un rôle actif et important à jouer.

Après avoir parcouru la liste des noms des personnes qui se sont proposées, j'ai le sentiment que nous aurons un excellent comité, dynamique et en mesure d'oeuvrer dans un esprit de collaboration et de résoudre éventuellement une partie des problèmes qui durent depuis longtemps déjà. Je compte sur votre aide, votre enthousiasme et votre dévouement à la tâche.

Nous allons maintenant passer à l'élection du vice-président.

Le sénateur Corbin: Je tiens à proposer la candidature d'un sénateur très au fait de la situation de notre population autochtone de l'Est, les Malécites, les Micmacs et les Mohawks. Il compte d'excellents amis et c'est aussi un expert en ce qui a trait à la situation propre à la côte ouest. Je propose la candidature du sénateur Len Marchand, un ami de longue date.

Le sénateur Di Nino: J'appuie fortement cette motion. Le sénateur Corbin m'a devancé de peu. J'aurais été très honoré de proposer la candidature du sénateur Marchand au poste de vice-président et c'est donc avec plaisir que j'appuie cette motion.

La présidente: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Chairman: I am looking forward to having a past chairman as deputy chairman to assist me and tell me how this committee works. I am very pleased and honoured to have Senator Marchand's support.

We then move to the subcommittee. I understand that this subcommittee usually consists of three members: the chairman, the deputy chairman and a third member.

Senator Kinsella: Is it to be a three-member steering committee, rather than a five-member steering committee?

Senator DeWare: Madam Chairman, since I am representing Senator Cohen today, I would like to nominate her.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We now require a motion that the subcommittee be empowered to invite witnesses and schedule hearings.

Senator Di Nino: I so move, Madam Chairman.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Next on the agenda is a motion suggesting that we print 500 copies of the proceedings of the committee.

Senator Di Nino: Madam Chairman, may I ask the clerk whether, in the past number of years, 500 copies have been sufficient, too many or adequate?

Mr. Pelletier: I think there was a surplus.

Senator Di Nino: Do we need 500, or would you be satisfied with 400, 450 or 300? Perhaps you could give us some guidance.

Mr. Pelletier: It is very difficult for me to say. It should be the decision of the committee.

Senator Di Nino: Perhaps the previous chairman could help.

Senator Marchand: The committee did not do a great deal of work in the last Parliament. How many copies should be printed would relate to the subject that the committee is dealing with. This will be a very popular topic with many of our people, and 500 may not be enough. Perhaps we may need 1,000. However, we could commence with 500.

Senator Di Nino: That is the question I was asking from past experience. It seems as though we sit on committees and we are told that there were 500 printed last year, and 500 the previous year. Is that enough? Is it too many, or should we give the committee the discretion to print up to 1,000, or up to 500, or shall we say 500 with the idea that, if more are needed, the committee can come back and get some more?

[Translation]

La présidente: Je me réjouis à l'avance de pouvoir compter sur un ancien président qui pourra m'aider en sa qualité de vice-président et m'apprendre le mode de fonctionnement de notre comité. Je considère comme une chance et comme un honneur de pouvoir compter sur l'aide du sénateur Marchand.

Passons maintenant à la constitution du sous-comité. Si je comprends bien, ce sous-comité comprend normalement trois membres: le président, le vice-président et un troisième membre.

Le sénateur Kinsella: Il doit s'agir d'un comité de direction comptant trois membres et non pas cinq membres?

La sénatrice DeWare: Madame la présidente, étant donné que je représente aujourd'hui la sénatrice Cohen, je voudrais proposer sa candidature.

La présidente: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Il nous faut maintenant adopter une motion autorisant le sous-comité à convoquer les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Le sénateur Di Nino: Je propose l'adoption de cette motion, madame la présidente.

La présidente: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Nous avons ensuite à l'ordre du jour l'adoption d'une motion aux termes de laquelle il est proposé d'imprimer 500 exemplaires des délibérations du comité.

Le sénateur Di Nino: Madame la présidente, puis-je demander au greffier si, jusqu'à maintenant, 500 exemplaires c'était trop, pas assez ou juste assez?

M. Pelletier: Je crois qu'il en restait.

Le sénateur Di Nino: Avons-nous besoin de 500 exemplaires ou est-ce que 400, 450 ou 300 suffiraient? Vous pourriez peut-être nous aider sur ce point.

M. Pelletier: J'ai bien de la difficulté à me prononcer. Il appartient au comité de prendre une décision.

Le sénateur Di Nino: L'ancien président pourrait peut-être nous aider.

Le sénateur Marchand: Le comité n'a pas beaucoup travaillé au cours de la dernière législature. Le nombre d'exemplaires devant être imprimé dépend du sujet traité par le comité. Il s'agit ici d'un sujet qui va être très suivi par nombre de nos gens et il est possible que 500, ce ne soit pas suffisant. Nous aurons peut-être besoin de 1 000 exemplaires. Nous pouvons toutefois commencer par 500.

Le sénateur Di Nino: C'est la question que je me posais en tablant sur mon expérience. Nous siégeons au sein des comités et on nous dit que 500 exemplaires ont été imprimés l'année dernière et 500 l'année antérieure. Est-ce suffisant? Est-ce trop, doit-on donner au comité le pouvoir de décider d'imprimer jusqu'à 1 000 exemplaires ou jusqu'à 500 exemplaires, ou doit-on fixer le chiffre à 500 étant entendu que si l'on a besoin d'un plus grand

[Text]

The Chairman: That was the procedure that the Foreign Affairs Committee agreed to, if I may use it as an example. That committee agreed to 800 as opposed to 1,000, because there had been a surplus. We were mindful that probably 500 is the break-even point on the first printing, and thereafter a motion of this committee could increase the numbers needed. However, 500 could be the starting point.

Senator Di Nino: I thank you, all three of you, for the explanation and I am prepared to move a motion to print 500, if you so wish, Madam Chairman.

The Chairman: Is there agreement, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I understand these are routine motions that empower committees to operate thereafter. I am looking forward to item 6, the holding of meetings without a quorum.

Senator Tkachuk: I will move that motion, Madam Chairman.

The Chairman: Is there agreement?

Senator Corbin: I wish to comment on that, which I do at every committee I attend. "Without quorum" means that no decisions are taken. There has to be an understanding among committee members that committee meetings should not be proceeded with unless the government party and Her Majesty's Loyal Opposition are both present. That has been the longstanding practice in houses of parliament throughout the world. I would hope that, even though it is not written down here, that would be the understanding. There has to be a basic understanding for this place to function properly.

Senator Kinsella: I wish to associate myself with the views expressed by Senator Corbin.

Senator Hastings: Madam Chairman, just a point of enlightenment. I think the rule is that the committee will always have a member of both parties present when making a decision. But when it is simply the hearing of evidence, the chairman alone can hear evidence.

Senator Lavoie-Roux: I think it should be so in both cases. At least there should be two people present, even if there is not a quorum, and one should be from the opposition and one or more from the government. There should be at least someone from the opposition present. Is that not the understanding we had previously, Senator Kinsella?

Senator Kinsella: I hear Senator Corbin saying that it is important to have present members from the government and members from Her Majesty's Loyal Opposition in the Senate, and that this is rare. Given the circumstances, it is rare in the sense that normally witnesses will be appearing before the full committee, but sometimes, because of weather and other circumstances, a witness arrives to give evidence. Every effort

[Traduction]

nombre, le comité pourra toujours décider après coup d'en imprimer davantage?

La présidente: C'est ce qu'a décidé par exemple le Comité des affaires étrangères. Ce comité a convenu d'imprimer 800 exemplaires et non plus 1 000 car il y avait eu des excédents. On peut penser que 500 exemplaires est le chiffre à retenir pour la première impression et que l'on pourra ensuite en augmenter le nombre aux termes d'une motion adoptée par notre comité. Nous pourrions toutefois commencer par 500.

Le sénateur Di Nino: Je vous remercie tous les trois de cette explication et je suis disposé à présenter une motion proposant que l'on fasse une impression à 500 exemplaires, si vous le voulez, madame la présidente.

La présidente: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Si je comprends bien, il s'agit ici des motions de type courant qui habilitent les comités à procéder par la suite. Je me réfère au point 6, les séances sans quorum.

Le sénateur Tkachuk: Je propose l'adoption de cette motion, madame la présidente.

La présidente: Sommes-nous d'accord?

Le sénateur Corbin: J'aimerais préciser à ce propos, comme je le fais dans chacun des comités auxquels je participe que «sans quorum» signifie ici qu'aucune décision n'est prise. Il est convenu entre les membres des comités qu'aucune séance des comités ne peut se poursuivre en l'absence des représentants du parti du gouvernement ou de l'opposition loyale de Sa Majesté. C'est là une pratique qui correspond à une longue tradition des parlements du monde entier. J'espère que c'est là l'esprit dans lequel nous allons travailler même si ce n'est pas écrit ici en toutes lettres. Il faut que cela soit convenu à la base si l'on veut que nos travaux se déroulent normalement.

Le sénateur Kinsella: Je souscris entièrement à ce que vient de dire le sénateur Corbin.

Le sénateur Hastings: Madame la présidente, juste à titre de précision. Il me semble que la règle veut que le comité ne puisse prendre une décision qu'en présence d'au moins un membre des deux parties. Toutefois, lorsqu'il s'agit simplement d'entendre des témoignages, le présidente siégeant seul peut le faire.

La sénatrice Lavoie-Roux: Je crois que c'est nécessaire dans les deux cas. Il faut que deux personnes au moins soient présentes, même si le quorum n'est pas réuni, l'une représentant l'opposition et l'autre, ou plusieurs autres, représentant le gouvernement. Il faut au minimum qu'il y ait un représentant de l'opposition. N'est-ce pas là ce que nous avons convenu antérieurement, sénateur Kinsella?

Le sénateur Kinsella: J'entends le sénateur Corbin nous dire qu'il est important que soient présents, lors des délibérations organisées par le Sénat, des membres du gouvernement et des membres de l'opposition loyale de Sa Majesté, mais la question se pose rarement. Compte tenu des circonstances, elle se pose rarement étant donné que normalement les témoins vont comparaître devant le comité plénier, mais il arrive parfois qu'en raison

[Texte]

should be made to ensure that the testimony is taken with the chair and a senator from the other party present.

Senator Di Nino: I have no objection to Senator Corbin's comments. I recall, Senator Kinsella, during the course of last summer you conducted some important and interesting hearings on Canadian citizenship. Once or twice I was able to attend. On those occasions there were not a lot of senators from either side. However, that did not stop you. As a matter of fact, on at least one occasion after I left, you were the only other senator in attendance.

I would like to ask Senator Corbin if he means that the committee should not function unless there are members from both the government and the opposition present, and only in the kinds of situation we have just talked about. I think that is one of the reasons why the quorum requirement was waived. I hope that will be the principle under which we operate.

I am not sure I am making myself clear, Madam Chairman.

Senator Corbin: I think we have to save the principle while trying to accommodate everyone. The very essence of Parliament is that you have at least two parties present, the governing party and the official opposition. Parliament is a place for debate. It cannot be true and proper debate if one-half of the institution is not present. I will ask Senator Lavoie-Roux who has had great experience in Quebec, did you ever meet without the other party present?

Senator Lavoie-Roux: No. If the opposition wanted to stop the work, they all moved out and then we were paralysed.

Senator Corbin: Then you have to negotiate, which is proper.

Senator Lavoie-Roux: If not, we all had to go home or to our offices.

Senator Tkachuk: If the chairman calls a meeting and the opposition does not show up, does that mean that the meeting should not go on?

Senator Corbin: Properly, no, it should not. I have been on the Hill for 26 years. I served 16 years in the House of Commons. A standard agreement among the parties at the founding stage of every committee was that the committee should not proceed with its work unless the government and the official opposition were present. In those days we had the NDP and the Crédiistes. They did not come into the picture. The idea was to have government and the official opposition, and the others if they so wished to attend. This goes to the very nature of Parliament itself. Why have a one-sided debate?

Senator Tkachuk: I understand that.

[Translation]

des conditions météorologiques ou de toute autre circonstance, un témoin arrive inopinément pour témoigner. Tout doit être fait pour que ce témoignage soit enregistré en présence du président et d'un sénateur de l'autre parti.

Le sénateur Di Nino: Je n'ai aucune objection à faire à ce que vient de dire le sénateur Corbin. Je me souviens, sénateur Kinsella, que cet été vous avez tenu des audiences importantes et intéressantes sur la citoyenneté canadienne. À une ou deux reprises, j'ai eu l'occasion d'y assister. Il n'y avait pas alors de nombreux sénateurs de l'un ou l'autre camp. Cela ne vous a pas toutefois empêché de siéger. D'ailleurs, il est arrivé au moins une fois que vous restiez le seul sénateur à siéger après mon départ.

J'aimerais que le sénateur Corbin me précise si selon lui le comité ne doit pas siéger s'il n'y a pas au moins un sénateur du parti du gouvernement et un sénateur du parti de l'opposition qui soient présents, sans tenir compte des situations dont nous venons de parler. Je crois que c'est là une des raisons pour lesquelles nous avons renoncé à l'exigence relative au quorum. J'espère que nous allons nous en tenir à ce principe.

Je ne suis pas sûr de m'être bien fait comprendre, madame la présidente.

Le sénateur Corbin: À mon avis, il y a un principe à respecter tout en cherchant à contenter tout le monde. C'est dans l'essence même du Parlement d'exiger la présence d'au moins un représentant des deux partis, le parti du gouvernement et le parti de l'opposition officielle. Le Parlement, c'est le lieu où l'on débat. Il ne peut pas y avoir de véritable et légitime débat si une moitié de l'institution est absente. Je pose la question à la sénatrice Lavoie-Roux, qui a une longue expérience du Québec. Est-ce que cela vous est déjà arrivé de vous réunir en l'absence des représentants de l'autre parti?

La sénatrice Lavoie-Roux: Non. Si l'opposition voulait suspendre les travaux, il suffisait que tous ses représentants s'en aillent et nous étions paralysés.

Le sénateur Corbin: Il vous fallait alors négocier, ce qui est bien normal.

La sénatrice Lavoie-Roux: Sinon, nous n'avions plus qu'à rentrer chez nous ou retourner dans nos bureaux.

Le sénateur Tkachuk: Si le président convoque une séance et si les membres de l'opposition ne se présentent pas, il s'ensuit que la séance ne peut pas avoir lieu?

Le sénateur Corbin: Non, ça ne doit pas se faire. Je siége sur la Colline parlementaire depuis 26 ans. J'ai siégé pendant 16 ans à la Chambre des communes. Selon la règle établie, il était entendu entre les partis lors de la création de chaque comité que ce dernier devait interrompre ses travaux si le gouvernement ou l'opposition officielle n'était pas représenté. Il y avait aussi en ce temps-là le NPD et les Crédiistes. Ils ne faisaient pas partie de l'entente. Le principe était d'avoir des représentants du gouvernement et de l'opposition officielle, la présence de ceux des autres partis étant facultative. Cela tient à la nature même du Parlement. À quoi sert un débat si l'on est tout seul?

Le sénateur Tkachuk: J'en conviens.

[Text]

The Chairman: This is not just an issue for our committee. Senator Corbin, was your statement that you want an understanding that we not proceed to take decisions, or not to sit at all?

Senator Corbin: I do not think we should sit if those two parties are not present. I do not anticipate that that will be a problem, but it is nice to establish a set of principles before you get under way, rather than getting into a hassle halfway through the work.

The Chairman: What is the wish of the committee?

Senator Kinsella: Pursuant to rule 90 of the *Rules of the Senate*, I move that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

I make that motion, mindful that we have on the record the discussion that has just preceded.

Senator Tkachuk: We already have a motion on the floor, which is why we are having this discussion.

Senator Lavoie-Roux: What is the motion?

The Chairman: The motion is with respect to item 6 on the agenda.

Senator Lavoie-Roux: Is Senator Corbin's suggestion retained?

Senator Hastings: It is recorded.

Senator Lavoie-Roux: Whether it is for a vote or for hearing a witness, the two parties should be represented.

The Chairman: I have been told that for a vote you need a quorum, in any case. What we are really saying is: Can we proceed to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present? That is the motion by Senator Tkachuk. Senator Beaudoin would like to speak.

Senator Beaudoin: My comment is on a point of order, Madam Chairman. Senator Corbin, to my knowledge it is not explicit that the two parties should be there. However, it is a longstanding tradition in the parliamentary system. I do not see why we are discussing this. It is as old as the Parliament of Great Britain. If you want to make a motion that it be stated explicitly, then I agree.

Senator Corbin: I did not make such a motion. I made one earlier today in another committee and I withdrew it on the understanding that the rules of the game would be that we would proceed without a quorum as long as the two main parties were present.

Senator Beaudoin: Do you want this to be on the record?

[Traduction]

La présidente: La question ne se pose pas seulement à notre comité. Sénateur Corbin, entendez-vous par là que nous ne puissions pas prendre de décision ou qu'il ne nous faille tout simplement pas siéger?

Le sénateur Corbin: Je ne pense pas que nous puissions siéger si ces deux partis ne sont pas représentés. Je ne crois pas que cela pose de problème, mais il est toujours bon de fixer au départ un certain nombre de principes plutôt que de se retrouver aux prises avec des difficultés par la suite.

La présidente: Qu'en pense le comité?

Le sénateur Kinsella: Conformément à l'article 90 du *Règlement du Sénat*, je propose que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication sans quorum.

Je propose l'adoption de cette motion en prenant acte du fait que la discussion qui vient d'avoir lieu est consignée dans notre procès-verbal.

Le sénateur Tkachuk: Nous avons déjà une motion qui a été déposée, ce qui explique toute cette discussion.

La sénatrice Lavoie-Roux: De quelle motion s'agit-il?

La présidente: De la motion au sujet du point 6 de l'ordre du jour.

La sénatrice Lavoie-Roux: Est-ce que l'on retient la proposition du sénateur Corbin?

Le sénateur Hastings: Elle est consignée au procès-verbal.

La sénatrice Lavoie-Roux: Qu'il s'agisse de voter ou d'entendre un témoin, il faut que les deux partis soient représentés.

La présidente: On m'a dit que pour voter il fallait de toute façon que le quorum soit réuni. La question qui est posée est en fait la suivante: peut-on tenir des réunions pour entendre des témoignages et en permettre la publication sans quorum? Voilà la motion qui a été présentée par le sénateur Tkachuk. Le sénateur Beaudoin veut prendre la parole.

Le sénateur Beaudoin: Je fais appel au règlement, madame la présidente. Sénateur Corbin, à ma connaissance il n'est pas dit expressément que les deux partis doivent être représentés. Il s'agit toutefois d'une longue tradition dans le système parlementaire britannique. Je ne vois pas pourquoi nous discutons. C'est une tradition aussi vieille que le Parlement de Grande-Bretagne lui-même. Si vous voulez déposer une motion pour que cela soit dit expressément, alors, je suis d'accord.

Le sénateur Corbin: Je n'ai pas déposé de motion de ce type. Je l'ai fait un peu plus tôt aujourd'hui dans un autre comité et je l'ai ensuite retirée lorsqu'il a été convenu que nous allions nous organiser de manière à ce que nous ne puissions nous passer de quorum que dans la mesure où les deux partis principaux étaient représentés.

Le sénateur Beaudoin: Voulez-vous que ce soit consigné dans notre procès-verbal?

[Texte]

Senator Corbin: It is on the record now. I am not making a motion. It is an understanding among ourselves. It is what they used to call a gentleman's agreement, Madam Chairman.

The Chairman: Is it agreed, then?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Certainly, my way of proceeding would be to encourage all of you to be here for all the proceedings. In my very short tenure in the Senate, there has not been a problem with trying to avoid quorums, but rather with getting senators into the room. I would encourage all of you to attend all the meetings and thus avoid the problem.

We do not want to make decisions on aboriginal peoples that do not encompass the views and the thoughts of all the members of this committee. Therefore, I hope I will not have the problem of trying to search for a quorum, and that you will always be here to serve.

Senator Tkachuk: I am sure, Madam Chairman, the members of the government will be here.

The Chairman: I am going to write that down.

Senator Corbin: That was not a member of government speaking, by the way.

The Chairman: The next item is with regard to the financial report. Normally, we would ask for a motion to authorize expenses incurred by the committee during the last session of Parliament. I am told by the clerk that there were no expenses. Therefore, we do not need a motion to that effect.

The next item is research assistance. In the past, I believe that the committee has drawn on the resources of the research branch of the Library of Parliament. We could deal with this matter now, or leave it for the steering committee once we have an idea of what our program will be like.

Senator Lavoie-Roux: May I make a suggestion? In relation to the budget, and since there is none attached to the agenda, there has not been any provision made. I think the steering committee should work on that and bring it back to the first meeting of this committee, after which we could submit it to Internal Economy. It is useless to discuss the matter now. We do not have too many precise ideas, but the steering committee could work on that.

The Chairman: I support that.

Senator Corbin: Does this mean that it would be binding on the steering committee to propose only researchers from the Library of Parliament, or would you seek authorization to have outside expertise?

The Chairman: If we refer this matter to the steering committee, they would have to propose the amounts and from where, and bring it back to this group.

[Translation]

Le sénateur Corbin: C'est déjà fait désormais. Ce n'est pas une motion que je dépose. C'est une convention que nous passons entre nous. C'est ce que l'on a pris l'habitude d'appeler un gentleman's agreement, madame la présidente.

La présidente: Nous sommes donc d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Il est certain que je vais de toute façon vous encourager à assister à toutes nos séances. Le peu de temps que j'ai passé au Sénat m'a enseigné que la difficulté ne consistait pas ici à chercher à nous passer de quorum mais plutôt à faire en sorte que les sénateurs viennent siéger. J'invite chacun de vous à assister à toutes les séances et il n'y aura alors pas de problème.

Il ne faut pas que nous prenions des décisions sur les peuples autochtones qui ne tiennent pas compte de chacune des idées et des convictions de l'ensemble des membres de notre comité. Je souhaite par conséquent que nous évitions le problème d'avoir à chercher à atteindre le quorum et que vous soyez toujours là pour siéger.

Le sénateur Tkachuk: Je suis convaincu, madame la présidente, que les membres du gouvernement seront présents.

La présidente: Je vais le mettre par écrit.

Le sénateur Corbin: Je vous signale en passant que celui qui vient de parler n'est pas membre du gouvernement.

La présidente: Le point suivant à l'ordre du jour concerne le rapport financier. Normalement, il nous faut présenter une motion visant à autoriser les dépenses faites par le comité lors de la dernière législature. Le greffier me fait savoir qu'il n'y a pas eu de dépenses. Nous n'avons donc pas besoin de motion en ce sens.

Le point suivant concerne le personnel de recherche. Par le passé, je crois que le comité a tiré parti des ressources du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement. Nous pouvons aborder maintenant cette question ou laisser au comité de direction le soin de la traiter une fois que l'on aura une idée de notre programme.

La sénatrice Lavoie-Roux: Puis-je faire une proposition? En ce qui concerne le budget, étant donné qu'aucun budget n'a été joint au programme, rien n'a été prévu. Il me semble qu'il faudrait que le comité de direction s'en occupe et nous en reparle lors de la première séance de notre comité, après quoi nous pourrions le soumettre à la Régie interne. Il est inutile d'en discuter maintenant. Nous n'avons pas encore d'idées bien précises, mais le comité de direction pourrait s'en occuper.

La présidente: Je suis d'accord.

Le sénateur Corbin: Est-ce que cela signifie que le comité de direction sera tenu de ne nous proposer que des agents de recherche de la Bibliothèque du Parlement, ou allez-vous demander l'autorisation de faire appel à des compétences externes?

La présidente: Si nous chargeons le comité de direction de cette affaire, ce sera à lui de proposer les chiffres et l'origine des ressources et d'en informer ensuite le groupe.

[Text]

Senator Corbin: But it does not exclude outside expertise?

The Chairman: No.

Senator Corbin: That is fine with me.

The Chairman: I just noted that, in the past, the research branch of the Library of Parliament was used, but that is not to be restrictive.

Senator Corbin: Good.

The Chairman: We need a motion of authority to commit funds and certify accounts.

Senator Di Nino: I so move, on the condition that the recorded motion be changed where it says, "the authority to commit funds be conferred on the chairman or, in his absence." In this case it should be "in her absence" but more correctly it should be "in his or her absence". I so move.

Senator Lavoie-Roux: Thank you, Senator Di Nino.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Next is "Payment of witness' expenses". We need a motion here.

Senator Di Nino: I move the motion under item number 10 on the agenda.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Beaudoin: Is it to be three representatives from each group? Was it three last year?

Senator Lavoie-Roux: I forget when that was dealt with in Internal Economy, but the number was two, everywhere.

The Chairman: Two everywhere?

Senator Lavoie-Roux: Yes. I cannot recall when we changed it, but it is now two.

Senator Beaudoin: I agree with that. No problem.

The Chairman: Carried. I am rushing you, because we are due in the chamber. Under "Time slot for regular meetings" I am advised that the appropriate slot we have been assigned for our regular meetings when they are called would be Tuesday from 9 o'clock to 11 o'clock.

Senator Lavoie-Roux: You are losing a member, then.

Senator Hastings: Morning or night?

The Chairman: Tuesday morning from 9 o'clock to 11 o'clock.

Senator Lavoie-Roux: What about the slots on Wednesday afternoon? That is for committees to sit. I am sitting on the Social Affairs, Science and Technology committee from 9 o'clock to 11 o'clock on Tuesday.

Senator Marchand: You will have conflicts wherever you go.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Mais la possibilité de recourir à des compétences externes n'est pas exclue?

La présidente: Non.

Le sénateur Corbin: Ça me convient parfaitement.

La présidente: J'ai relevé simplement que par le passé on avait fait appel au service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, mais ce n'est pas limitatif.

Le sénateur Corbin: Très bien.

La présidente: Il nous faut adopter une motion nous autorisant à engager des fonds et à approuver les comptes à payer.

Le sénateur Di Nino: Je propose cette motion en modifiant toutefois son libellé pour que la mention «l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président» soit remplacée dans ce cas, puisqu'il s'agit en fait d'une présidente, par «au président ou à la présidente». Voilà ce que je propose.

La sénatrice Lavoie-Roux: Merci, sénateur Di Nino.

La présidente: Nous sommes d'accord.

Des voix: D'accord.

La présidente: Il y a ensuite la question du «défrayement des témoins». Il nous faut ici adopter une motion.

Le sénateur Di Nino: Je propose l'adoption de la motion correspondant au point 10 de l'ordre du jour.

La présidente: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Beaudoin: Doit-il y avoir trois représentants de chaque groupe? Est-ce que c'était trois l'année dernière?

La sénatrice Lavoie-Roux: Je ne sais plus quand l'affaire a été réglée par la Régie interne, mais le chiffre était de deux, partout.

La présidente: Deux partout?

La sénatrice Lavoie-Roux: Oui. Je ne sais plus quand ça été changé, mais c'est deux désormais.

Le sénateur Beaudoin: Ça me convient parfaitement. Aucune objection.

La présidente: La motion est adoptée. Je vous presse, parce qu'il nous faut aller en chambre. À la rubrique «horaire des séances régulières» on m'a fait savoir que l'horaire des séances régulières que l'on nous a assigné était le mardi de 9 h à 11 h.

La sénatrice Lavoie-Roux: Vous venez alors de perdre un membre.

Le sénateur Hastings: Le matin ou le soir?

La présidente: Le mardi matin de 9 h à 11 h.

La sénatrice Lavoie-Roux: Pourquoi ne pas choisir l'horaire du mercredi après-midi? C'est l'horaire prévu pour que les comités puissent siéger. Je siège au sein du Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie le mardi de 9 h à 11 h.

Le sénateur Marchand: Il y aura des conflits d'horaires quelle que soit la solution choisie.

[Texte]

Senator Corbin: There are not enough rooms.

Senator Marchand: There are not enough slots to accommodate everyone. This always happens.

The Chairman: Perhaps we will start with this. It will be 9 o'clock to 11 o'clock on Tuesdays, but I would urge all the members to give us suggestions. The steering committee could then see if we can find a better time for the existing members.

Senator Di Nino: I made the same suggestion at another meeting this morning. I would urge the two whips to attempt to look at this problem so that we lessen the duplication as much as possible. This will apply to a number of us. If you, Madam Chairman, are worrying about having a quorum and we are both on another committee, already you have lost two of us. I would urge that the two whips be asked to coordinate in a way that would minimize the duplication of meetings.

The Chairman: It seems that the slots provided already have other committees in them. We will run into some conflicts somewhere. Perhaps the steering committee will have to look at this and see if there is a better time for the existing groups.

Senator Corbin: We could always sit on Mondays or Fridays.

The Chairman: I am prepared to sit Monday, Friday, Saturday and Sunday. If I can get a quorum, you will find me here. It certainly stops the backlog.

Concerning other matters, we have only one issue that has been brought to our attention, and that is a motion from Senator Marchand. The steering committee can now meet and begin working on that item, and bring it back to the main committee with the timeframes, money, and so on.

Senator Lavoie-Roux: I second that motion.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: If there are no other issues, we will adjourn now to be in time for the sitting of the Senate in the chamber.

The committee adjourned.

[Translation]

Le sénateur Corbin: Il n'y a pas suffisamment de salles.

Le sénateur Marchand: Il n'y a pas suffisamment de plages horaires pour arranger tout le monde. C'est toujours la même chose.

La présidente: Voilà comment nous allons procéder. Ce sera de 9 h à 11 h le mardi, mais je demande instamment à tous les membres de nous faire des propositions. Le comité de direction verra alors s'il est possible de trouver un meilleur horaire pour les membres en place.

Le sénateur Di Nino: J'ai fait cette même proposition lors d'une autre séance ce matin. J'invite fortement les deux whips à chercher à résoudre ce problème pour éviter au maximum les chevauchements. C'est ce qui attend un certain nombre d'entre nous. À partir du moment où vous vous inquiétez, madame la présidente, de l'absence de quorum et où nous siégeons tous deux au sein d'un autre comité, vous avez déjà perdu deux membres. Je vous invite à demander aux deux whips de coordonner nos travaux de manière à ce que l'on évite au maximum les séances qui se chevauchent.

La présidente: Il semble que l'horaire qui nous a été fourni correspond déjà à celui d'autres comités. Il y aura des conflits d'horaires à un moment donné. Le comité de direction pourrait peut-être se pencher sur la question et se demander s'il n'y a pas un meilleur horaire pour les groupes déjà constitués.

Le sénateur Corbin: Nous pouvons toujours siéger le lundi ou le vendredi.

La présidente: Je suis disposée à siéger le lundi, le vendredi, le samedi et le dimanche. S'il y a la possibilité d'atteindre le quorum, vous me trouverez ici. C'est le meilleur moyen de résorber les retards.

Pour ce qui est des autres questions, il n'y en a qu'une qui a été portée à notre attention, il s'agit d'une motion présentée par le sénateur Marchand. Le comité de direction peut maintenant se réunir et se mettre à travailler sur cette question, puis revenir en parler au comité dans son ensemble en lui présentant les calendriers, les budgets, et cetera.

La sénatrice Lavoie-Roux: J'appuie cette motion.

Des voix: D'accord.

La présidente: En l'absence d'autres questions, nous allons lever la séance du comité à temps pour assister à la séance du Sénat en chambre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, March 16, 1994

Le mercredi 16 mars 1994

Issue No. 2

Fascicule n° 2

First Proceedings on:
Consideration of treatment
of aboriginal veterans

Premier fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé
aux anciens combattant autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairman*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(or Berntson)
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cohen substituted for that of the Honourable Senator DeWare. (February 16, , 1994).

The name of the Honourable Senator Twinn substituted for that of the Honourable Senator Kinsella. (February 16, , 1994).

The name of the Honourable Senator Neiman substituted for that of the Honourable Senator Corbin (March 14, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(ou Berntson)
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (ou Molgat),	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Cohen est substitué à celui de l'honorable sénateur DeWare. (le 16 février 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Twinn est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella. (le 16 février 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Neiman est substitué à celui de l'honorable sénateur Corbin. (le 14 mars 1994)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, January 20, 1994:

The Honourable Senator Marchand, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Watt:

THAT, when the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is established, it be authorized to examine and report upon treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War; and

THAT the committee present its report no later than September 15, 1994.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 20 janvier 1994:

L'honorable sénateur Marchand, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Watt,

QUE le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, une fois qu'il sera constitué, soit autorisé à examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée, et à présenter un rapport sur la question; et

QUE le Comité présente son rapport au plus tard le 15 septembre 1994.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 16 mars 1994

(2)

[Texte]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 12 h 30 dans la pièce 356-S, édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Hastings, Lavoie-Roux, Marchand, Neiman, Tkachuk, Twinn et Watt. (11)

Autres sénateurs présents: les honorables sénateurs Corbin, Kinsella et Marshall.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

La présidente informe le Comité que le Sous-comité du programme et de la procédure (Comité directeur) a étudié la question des services de recherches pour le Comité et propose de retenir les services d'attachés de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

L'honorable sénateur Tkachuk propose que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'assigner des attachés de recherche au comité; et que le personnel de recherche travaille sous la direction du Sous-comité du programme et de la procédure.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Marchand suggère que le Comité considère d'engager M. Ross Moses, un ancien combattant autochtone vivant à Ottawa. Le Comité décide de retenir toute décision à ce sujet jusqu'à la fin de la première ronde des audiences.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 20 janvier 1994, relatif à l'étude sur le traitement réservé aux anciens combattants autochtones.

Mme Kate Dunkley et M. Vincent Rigby, de la Bibliothèque du Parlement, font une présentation et répondent aux questions.

La présidente indique quelques changements à l'ordre du jour des séances de l'après-midi et du jeudi 17 mars. L'honorable sénateur Marchand suggère d'inviter ultérieurement l'Association des femmes autochtones.

L'honorable sénateur Marshall propose qu'un rapport de la Société albertaine des anciens combattants indiens, daté de septembre 1993, soit distribué aux membres du comité. La proposition est adoptée.

A 13 h 33, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à 15 h 15 ce même jour.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 16, 1994

(2)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 12:30 p.m. in Room 356-S, Centre Block, the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Hastings, Lavoie-Roux, Marchand, Neiman, Tkachuk, Twinn and Watt. (11)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Corbin, Kinsella and Marshall.

In attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Chairperson informed the committee that the Subcommittee on Agenda and Procedure (Steering Committee) had looked into the question of research services for the committee and proposed that it retain the services of Research Officers from the Library of Parliament's Research Branch.

The Honourable Senator Tkachuk moved, That the committee ask the Library of Parliament to assign Research Officers to the committee, and that the research staff work under the direction of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Marchand suggested that the committee consider retaining Mr. Ross Moses, an aboriginal veteran living in Ottawa. The committee decided to reserve its decision on this suggestion until the end of the first round of hearings.

The committee undertook consideration of its Order of Reference dated January 20, 1994, regarding the treatment of aboriginal veterans.

Ms Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby of the Library of Parliament made a presentation and answered questions.

The Chairperson pointed out some changes in the agenda for the afternoon's sitting and that of Thursday, March 17. The Honourable Senator Marchand suggested that the Native Women's Association might be invited to appear at some time.

The Honourable Senator Marshall proposed that a report by the Alberta Indian War Veterans Society, dated September, 1993, be distributed to the members of the committee. The committee approved the proposal.

At 1:33 p.m., the committee adjourned until 3:15 p.m. the same day.

[Texte]

[Translation]

OTTAWA, le mercredi 16 mars 1994
(3)

A 15 h 15 le Comité reprend ses travaux.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Lavoie-Roux, Marchand, Molgat, Neiman, Tkachuk, Twinn et Watt. (11)

Autres sénateurs présents: l'honorable sénateur Corbin.

Aussi présents: Mme Kate Dunkley et M Vincent Rigby, attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De l'Association nationale des anciens combattants autochtones:

M. Sam Sinclair, président;

Mme Randy Easter-Gage, vice-présidente;

M. Ken Harris, secrétaire.

Les trois témoins font une présentation et répondent aux questions.

De l'Assemblée des premières nations:

M. Dutch Lerat;

M. Wallace Tawpisim.

M. Lerat fait une déclaration et lui et M. Tawpisim répondent aux questions.

Le comité ajourne ses travaux jusqu'au lendemain, lorsque le Sénat ajournera.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, March 16, 1994
(3)

The committee resumed proceedings at 3:15 p.m.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Lavoie-Roux, Marchand, Molgat, Neiman, Tkachuk, Twinn and Watt. (11)

Present but not of the Committee: The Honourable Senator Corbin.

In attendance: Ms Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby, Research Officers (Library of Parliament).

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the National Aboriginal Veterans Association:

Mr. Sam Sinclair, President;

Mrs. Randy Easter-Gage, Vice-president;

Mr. Ken Harris, Secretary.

The three witnesses made a presentation and answered questions.

From the Assembly of First Nations:

Mr. Dutch Lerat;

Mr. Wallace Tawpisim.

Mr. Lerat made a statement and he and Mr. Tawpisim answered questions.

The committee adjourned until the Senate's adjournment on the following day.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Serge Pelletier,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 16, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 12:30 p.m. to commence its study on the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I have always wanted to use a gavel. I spent 12 years in court, and we do not use gavels in Canada, so I am glad I have come to the Senate to be able to do that.

I welcome all the committee members. We are very pressed for time. As you know, our meeting is from 12:30 to 1:30. I believe that we can be finished at 1:30 because I know the researchers who are going to make the presentations are well prepared and know our time frames. I think everything can be accomplished. If we don't have time to talk about our ongoing framework, I don't think there is any prejudice to the committee work. We can leave that to another time.

Perhaps I could just bring up one little point.

Senator Hastings: Madam Chairman, point of order. I wonder if I might ask why all the haste? Why are we scheduling so much work so hastily? I realize we have to do our work with dispatch, but it's taken 50 years for these witnesses to get before us. I would be inclined to slow it down. I suggest that to the steering committee. We should give them all the time they need to present their cases, and honourable senators should really be prepared to spend a great deal of time with them in getting this matter on the record before Parliament. I just wonder why we are going so fast. It might just be unfair to the witnesses and to us.

The Chairman: Thank you. The haste has been at the plea of Senator Marchand, who has indicated to me how delayed this issue has been and how it is important to move very quickly. I can certainly go through the number of telephone calls and very valid comments that Senator Marchand has made about getting the work through.

I had the feeling, as you did, when we started that this committee was to have dealt with this issue last year, and perhaps for very valid reasons it did not complete its work. I was concerned that we set the proper framework so that we can complete our work this year. I was also mindful of Senator Marchand's plea that we move as quickly as possible.

Our initial haste is not haste in hearing the groups. It is haste in bringing ourselves up to speed. This issue has been studied for some time, and certainly the groups that are coming before us have dealt with this issue many times and have made representa-

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 mars 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent sur les peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 12 h 30 pour entreprendre son étude du traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Deuxième guerres mondiales et la guerre de Corée.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: J'ai toujours voulu utiliser un maillet. J'ai passé 12 années de ma vie dans les tribunaux, mais, au Canada, nous n'utilisons pas le maillet, si bien que je suis heureuse d'être venue au Sénat pour pouvoir enfin le faire.

Je souhaite la bienvenue à tous les membres du comité. Le temps nous presse. Comme vous le savez, notre réunion durera de 12 h 30 à 13 h 30. Je crois que nous pourrions avoir terminé à 13 h 30, parce que je sais que les chercheurs qui vont faire des exposés sont bien préparés et au fait des délais qui nous sont impartis. Je pense que nous pourrions tout faire. Si nous n'avons pas le temps de parler du cadre permanent, les travaux du comité, me semble-t-il, n'en souffriront pas. Nous pourrions y revenir une autre fois.

Peut-être pourrais-je soulever un autre point mineur.

Le sénateur Hastings: Madame la présidente, j'aimerais invoquer le Règlement. Puis-je demander les raisons d'une telle hâte? Pourquoi prévoir avec précipitation un si grand nombre de séances? Je comprends qu'il faut que nous nous dépêchions, mais il a fallu 50 ans pour que ces témoins comparaissent devant nous. J'aurais tendance à ralentir les choses. Je fais cette suggestion au comité permanent. Nous devrions leur donner tout le temps voulu pour présenter leur cause et, pour que cette question soit portée à l'attention du Parlement, les honorables sénateurs devraient être véritablement disposés à consacrer beaucoup de temps à ces gens. Je me demande simplement pourquoi nous allons si vite. Nous ne nous faisons peut-être pas justice, pas plus qu'aux témoins.

La présidente: Merci. Le sénateur Marchand est à l'origine de cette hâte. C'est lui qui a souligné le retard qu'accuse l'examen de cette question, et qu'il était important d'agir avec célérité. Je peux certainement passer en revue les nombreux coups de téléphone et les commentaires très valables du sénateur Marchand au sujet de la nécessité de mener ce travail à terme.

Au moment où nous avons entrepris nos travaux, j'ai eu, comme vous, le sentiment que le comité aurait dû régler cette question l'année dernière et que, peut-être, il n'a pu y parvenir pour des raisons fort valables. J'étais soucieuse d'établir le cadre de travail adéquat qui nous permettrait de mener à bien nos travaux cette année. Je gardais également en mémoire le plaidoyer du sénateur Marchand, qui souhaitait que nous agissions aussi rapidement que possible.

Notre hâte initiale n'a rien à voir avec l'audition des groupes; elle a plutôt trait à l'atteinte de notre vitesse de croisière. Cette question a été étudiée pendant un certain temps, et il est sûr que les groupes qui comparaîtront devant nous ont traité de cette

[Texte]

tions elsewhere. What we needed was to be brought up to speed so that we can start hearing these groups.

The haste is in being brought up to speed. Senator Marchand felt that we should have hearings as quickly as possible. I agreed. I believe Senator Cohen agreed. That is where the process went. It is in no way intended to curtail the presentations of the groups. In fact, what we are looking for is to frame the issues so that we can deal with them in a manageable way, and then go into more in-depth study or take whatever approach we need to take. These initial meetings are to set the framework, to get to know the issues, to hear the representations, and then determine what our next steps can be so that we come to some positive conclusion in a couple of months.

Senator Hastings: Thank you.

Senator Marchand: Madam Chairman, the valid reason you are wondering about is due to the fact that Parliament adjourned in June. We met with these Saskatchewan Indians in June, and Parliament expired shortly after, so everything expired. We have been back for two or three months now, and there is still no authority for the Senate subcommittee to reassemble. I just want it to be known why the delay.

The Chairman: Yes. That is very helpful. On the other hand, I have been approached informally by a number of people saying that we are talking about an increasingly diminished number of veterans, so we should move more quickly. We are balancing giving them fair representation to come back and understanding the haste that some people feel exists in this issue.

May I turn, then, to one unfinished piece of business before we get to the briefings. We had left the issue of researchers in abeyance, and the steering committee moved forward with the Research Branch of the Library of Parliament. I believe that it has certainly been excellent from our point of view. They have moved quickly. They knew the issues before. I am very satisfied with the research capacity that we are getting at this stage for what we need. I think we need a motion.

Senator Tkachuk: I move that the Library of Parliament assign the research officers to the committee and that the research staff work under the direction of the subcommittee.

The Chairman: Is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Marchand: Before we finish with this, I made a request to the steering committee that we also bring on board, for \$200 a day, a veteran of the Korean War who lives in Ottawa. His name is Russ Moses. I think it would be a wise move to have a veteran as a part of the research team to help steer us through a lot of the pitfalls we are going to see. Russ is a very

[Translation]

question à de nombreuses reprises et fait des pressions ailleurs. Ce qu'il faut, c'est que nous atteignions notre vitesse de croisière pour pouvoir commencer à entendre ces groupes.

La hâte a trait à l'atteinte de notre vitesse de croisière. Le sénateur Marchand estimait que nous devions entendre les témoignages dès que possible. J'étais d'accord. Je crois que le sénateur Cohen était d'accord. Voilà d'où le processus est issu. Il ne vise en rien à couper court aux présentations des groupes. En fait, nous cherchons à encadrer les questions afin de les aborder de manière réaliste. Nous pourrions ensuite procéder à une étude plus poussée ou adopter l'approche nécessaire. Les réunions initiales visent à établir le cadre de travail, à permettre aux membres de se familiariser avec la question, à entendre les exposés et, enfin, à déterminer les étapes qu'il conviendra de suivre pour que nous puissions parvenir à une conclusion positive d'ici deux mois environ.

Le sénateur Hastings: Merci.

Le sénateur Marchand: Madame la présidente, la raison valable au sujet de laquelle vous vous interrogez un peu plus tôt a trait au fait que le Parlement a ajourné ses travaux en juin. Nous avons rencontré les Indiens de la Saskatchewan en juin, et le Parlement a été dissous peu après, si bien que tout s'est arrêté là. Nous sommes maintenant de retour depuis deux ou trois mois, et le sous-comité du Sénat n'a toujours pas été autorisé à se réunir. Je voulais simplement que les raisons du retard soient connues.

La présidente: Oui. Cela est très utile. Par ailleurs, un certain nombre de personnes se sont adressées à moi à titre officieux pour me rappeler que le nombre d'anciens combattants dont nous parlons diminue sans cesse, si bien que nous devrions agir avec célérité. Nous tentons d'établir un équilibre entre la nécessité de leur permettre de se faire entendre de nouveau et la compréhension des motifs de la hâte avec laquelle, selon certains, nous traitons cette question.

Avant de passer aux témoignages, puis-je en venir à une affaire qui n'a pas été résolue. Nous avons laissé en suspens la question des recherchistes, et le comité permanent a décidé d'aller de l'avant avec le Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement. De notre point de vue, je pense qu'il s'est agi d'une excellente décision. Ils ont agi avec célérité. Ils connaissaient déjà les enjeux. Je suis très satisfaite de la capacité de recherche dont nous disposons à ce moment-ci, compte tenu de nos besoins. Je pense qu'il nous faut une proposition.

Le sénateur Tkachuk: Je propose que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'assigner des attachés au comité et que le personnel de recherche travaille sous la direction du sous-comité.

La présidente: Les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Marchand: Avant que nous n'en terminions avec cette question, j'ai également proposé au comité de direction que nous nous assurions les services, moyennant 200 \$ par jour, d'un ancien combattant de la guerre de Corée qui vit à Ottawa. Il se nomme Russ Moses. Pour nous guider parmi les nombreux écueils que nous traverserons, je pense qu'il serait sage que l'équipe de

[Text]

able gentlemen and is willing to do it. I think it would be a very wise move for the committee to have a veteran on hand to assist us and also assist the researchers. Being a veteran and knowing the people, he will have special insights into what is out there and what we have to deal with.

Senator Tkachuk: Are these two separate motions, Madam Chairman?

The Chairman: Yes. Your motion has passed.

Senator Tkachuk: Do we have another motion on the floor?

The Chairman: Not yet. There is just an intention.

Senator Marchand: I'll move it.

Senator Hastings: Point of order. We do not have authority to hire anybody yet, do we?

Senator Cohen: No.

Senator Neiman: Are you suggesting \$200 a day indefinitely or on a special consultant basis? That would have to be determined.

The Chairman: I could perhaps give a little history. Because this issue has been around for some time and because we want to make sure that we expend the money in the right place, when the steering committee met, we had some agreement that we would continue with our researchers presently and we would hear the representations from the groups today and tomorrow, at which time the steering committee would come together to frame where we go from here and at that time determine who we hire. My plea to Senator Marchand was that he wait at that point to recommend this gentleman, who may be exactly what we need at that point, but that we should at this stage not be engaging in further support because we are not quite sure where we are going. How do I go to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and say what it is for and at what cost when I do not have the work plan as yet. It is a very valid —

Senator Marchand: He is willing to work for nothing because it is an issue that has been around so long, and he is a veteran. I thought \$200 a day was a very reasonable amount. He lives here. He said he would do it for nothing because it is a matter of interest to him. He is going to be around anyway.

The Chairman: Certainly it is an open hearing for anyone to attend.

Senator Marchand: He would serve us well. It would be a very good investment for the committee in the long haul to have a veteran on our research team to work with the researchers and the committee. However, we can deal with that matter later.

[Traduction]

recherche compte un ancien combattant dans ses rangs. Russ, personne des plus compétente, a accepté de jouer ce rôle. Je pense que le comité serait sage de s'assurer les services d'un ancien combattant capable de lui prêter main-forte et d'épauler les chercheurs. Étant lui-même un ancien combattant et connaissant à fond les personnes concernées, il sera en mesure de nous donner, au sujet de la situation et des problèmes auxquels nous serons confrontés, des éclairages particuliers.

Le sénateur Tkachuk: S'agit-il de deux propositions distinctes, Madame la présidente?

La présidente: Oui. Votre proposition a été adoptée.

Le sénateur Tkachuk: Une nouvelle proposition a-t-elle été présentée?

La présidente: Pas encore. Il s'agit pour le moment d'une intention.

Le sénateur Marchand: J'en fais la proposition.

Le sénateur Hastings: J'aimerais invoquer le Règlement. Nous n'avons pas encore le pouvoir d'engager qui que ce soit, n'est-ce pas?

Le sénateur Cohen: Non.

Le sénateur Neiman: S'agit-il de 200 \$ par jour pour une période indéterminée ou pour des services d'expert-conseil particuliers? Il faudrait l'établir.

La présidente: Je pourrais peut-être dresser un petit historique. Parce que la question est débattue depuis un certain temps et que nous voulons nous assurer de dépenser l'argent dont nous disposons au bon endroit, nous nous étions entendus, lorsque le comité de direction s'est réuni, pour que nous poursuivions nos travaux avec l'aide des chercheurs et pour que nous entendions les présentations des groupes aujourd'hui et demain. Le comité de direction devait alors se réunir pour établir notre orientation future et qui nous allions engager. J'ai suggéré au sénateur Marchand d'attendre ce moment pour recommander la personne en question, qui peut être exactement celle dont nous aurons alors besoin, mais que, à ce stade-ci, nous ne devrions pas nous engager plus avant, parce que nous ne savons pas encore très bien où nous allons. Comment puis-je me présenter devant le Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration, dire à quoi les sommes serviront et à combien elles s'établiront, le travail n'ayant pas encore été planifié? Il s'agit d'une suggestion des plus valables —

Le sénateur Marchand: Il accepte de travailler pour rien parce que c'est une question dont on discute depuis longtemps et qu'il est lui-même un ancien combattant. Je pensais que 200 \$ par jour était une somme très raisonnable. Il vit ici. Il a dit qu'il le ferait pour rien parce que c'est une question qui l'intéresse. Il sera présent de toute façon.

La présidente: Il s'agit assurément d'audiences ouvertes à tous.

Le sénateur Marchand: Il nous rendrait de fiers services. À long terme, le fait d'adjoindre à notre équipe de recherche un ancien combattant qui travaillerait en collaboration avec les chercheurs et le comité se révélerait, pour nous, un bon

[Texte]

The Chairman: Then let us move to the two researchers who will give us the background. You have received some written material and I hope you have looked at it.

Ms Kate Dunkley, Legal Counsel, Research Branch, Library of Parliament: I am a lawyer with the Law and Government Division of the Research Branch of the Parliamentary Library, and my colleague, Vincent Rigby, is a Research Historian with the library. We were asked by the steering committee to fill you in on some of the background to the issue before the committee, the issue of the treatment of aboriginal veterans after the wars. I am a lawyer with some background in the field of aboriginal affairs, questions of self-government, the Indian Act, a variety of matters. Mr. Rigby is a historian who has worked on veterans issues and other issues. We are not here pretending to be experts, and some of you in the room have a considerable degree of expertise. We are trying to help situate this Senate committee in the context of the continuum, because this is by no means the first study of this issue.

We would like to start today with all the work that aboriginal veterans groups have already put in. We are trying to bring you up to speed. For those of you who are up to speed, we will try to be brief. Primarily our role is that of researchers following your focus.

I have a few brief remarks about constitutional and legal elements that will be coming before you as the witnesses appear. The issues before us today are primarily those of the present, the state of veterans and their families. They arise from the past, from policies and governmental actions and generally, occurrences since World War I, World War II and the Korean War. When we consider a legal framework we have to look at two different sets of legal standards. Today we have a Constitution which recognizes the existing rights, the aboriginal rights and treaty rights of groups of aboriginal peoples, including Métis, Inuit and Indian people. There is a world wide movement of recognition of human rights, not only of individuals, but of minority groups. Aboriginal organizations are very active and have participated in constitutional debates.

The Indian Act still exists as part of our federal legal framework and governs the lives of some groups of aboriginal peoples, but not all of them, as it has in the past. Since 1982 and 1985 we have been living with these standards. If we go back to the time, particularly after World War I and after World War II, the governing legal principles were extremely different. We need to look at that situation, not as an excuse or justification of what government might have done, but to know where the policy framework was coming from.

[Translation]

investissement. Cependant, nous pouvons régler cette question plus tard.

La présidente: Passons donc aux deux recherchistes qui nous présenteront le contexte. Vous avez reçu certains documents écrits, et j'espère que vous les avez examinés.

Mme Kate Dunkley, conseillère juridique, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: En ma qualité d'avocate, j'appartiens à la Division du droit et du gouvernement du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, et mon collègue, Vincent Rigby, également rattaché à la Bibliothèque, est historien et recherchiste. Le comité de direction nous a demandé de présenter le contexte entourant la question qu'examine le comité, à savoir le traitement des anciens combattants autochtones après les guerres. En ma qualité d'avocate, je possède certaines connaissances au sujet des affaires autochtones, des questions d'autonomie gouvernementale, de la Loi sur les Indiens et d'un éventail d'autres sujets. En sa qualité d'historien, M. Rigby s'est intéressé, notamment, aux questions touchant les anciens combattants. Nous n'avons pas la prétention d'être des spécialistes, et certains d'entre vous possèdent de grandes connaissances dans le domaine. Nous nous efforçons d'aider le comité du Sénat à situer la question dans le contexte du continuum, parce qu'il ne s'agit assurément pas du premier examen de cette question.

Aujourd'hui, nous aimerions débiter par tout le travail déjà effectué par les groupes d'anciens combattants autochtones. Nous essayons simplement de vous mettre au courant. Pour ceux qui le sont déjà, nous tenterons d'être brefs. Notre rôle premier consiste à effectuer des recherches qui correspondent à vos sujets d'intérêt.

J'aimerais faire quelques brèves remarques au sujet des aspects constitutionnels et juridiques qui seront présentés devant vous, à mesure que les témoins comparaitront. Les questions auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui ont d'abord trait au présent ainsi qu'à la situation des anciens combattants et de leur famille. Elles sont issues du passé, des politiques et des mesures gouvernementales ainsi que, de façon générale, de faits qui se sont produits depuis la Première et la Deuxième Guerres mondiales et la guerre de Corée. Lorsque nous envisageons un cadre juridique, nous devons examiner deux ensembles distincts de critères juridiques. Aujourd'hui, nous disposons d'une Constitution qui reconnaît les droits existants, les droits autochtones et les droits conférés par traité à des groupes d'autochtones, y compris les Métis, les Inuits et les Indiens. Il existe un mouvement mondial en faveur de la reconnaissance des droits de la personne, ceux non seulement des personnes, mais aussi des groupes minoritaires. Les organismes autochtones, très actifs, ont participé aux débats constitutionnels.

La Loi sur les Indiens, qui fait encore partie du cadre juridique fédéral, régit la vie de certains groupes d'autochtones, mais pas celle de tous les autochtones, comme c'était le cas par le passé. Depuis 1982 et 1985, nous vivons selon ces critères. Si nous remontons dans le temps, particulièrement après la Première et la Deuxième Guerres mondiales, les principes juridiques en vigueur étaient extrêmement différents. Nous devons examiner la situation, non pas pour excuser ni justifier ce que le gouvernement a pu faire, mais bien pour établir d'où le cadre de politique est issu.

[Text]

We can go a long way back. Thanks to the royal proclamation of 1763, perhaps the first constitutional element was that there was a treaty-making process with groups in parts of Canada, at least, so that acquisition of lands was done through a British colonial policy of negotiating treaties with the groups from whom the land was being taken. Reserve lands were a means of keeping certain guarantees of compensation, and you will notice in the briefs before us perhaps guarantees in treaty negotiations of not being required to fight in British wars. Those were not written into the treaties, so from the perspective of certain Indian groups' treaties, it would be a primary legal document governing them. I would think from the government point of view the provision in the British North America Act at the time, now the Constitution Act, that Parliament had jurisdiction over "Indians and lands reserved for Indians" was the primary legal means that lawmakers would be looking at. They worked almost entirely through the Indian Act, which was passed in 1876 and kept in much the same format until 1951. It is a long period, but it covers almost the whole time frame. It was passed as an act to "protect Indians", again the quotations marks, and lands but also to keep a certain group of aboriginal peoples in the country in a very particular legal status.

The Indian Act of course set up a register of Indians, and those people who qualified under the status provisions of the Indian Act were then known as status Indians and were governed by its provisions while living on reserves. The Indian Act has always had, and still has, this dual focus which only affects a small number of people. It preserves the land and governs the participation in the life of the band as the federal government sees fit. I know that is not the way the people concerned would always see it, but it has put considerable restrictions on people's lives as well.

Indian status therefore had some impact, certainly on any Indian veteran from a reserve who came back after the wars. They had to deal, not just with a set of standards applying to veterans in general, but a specific set of standards of another bureaucracy, the Department of Veterans Affairs, wherever it happened to be residing in government at that time. They were dealing with a different set of rights and legal obligations of other people, not the kinds of guaranteed rights of aboriginal peoples you see now, but more restricted rights.

One concept that will be raised is enfranchisement. There are issues as to what degree people who were status Indians would lose their status after participation in the war. Over the years, one of the policies of the government was that this Indian Act would be discontinued, that people would move away from being status Indians and move into full rights of citizenship. Therefore, this phrase "loss of status and loss of ability to reside on a reserve" was known as enfranchisement, but that is not the

[Traduction]

Nous pouvons remonter très loin dans le temps. Grâce à la proclamation royale de 1763, le premier élément constitutionnel avait peut-être trait au fait qu'il existait, dans certaines régions du Canada tout au moins, un processus lié à la conclusion de traités avec certains groupes, si bien que l'acquisition de terres était assujettie à une politique coloniale britannique de négociation de traités avec les groupes à qui des terres étaient retirées. Le territoire des réserves permettait aux intéressés de conserver certaines garanties d'indemnisation; comme vous l'aurez noté dans les mémoires présentés, les négociations relatives aux traités donnaient peut-être aux intéressés l'assurance qu'ils ne seraient pas conscrits pour prendre part aux guerres britanniques. Ces garanties ne sont pas inscrites dans les traités, si bien que, du point de vue des traités conclus avec certains groupes d'Indiens, il s'agirait d'un document juridique important les régissant. Du point de vue du gouvernement, la disposition de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique à l'époque, aujourd'hui la Loi constitutionnelle, suivant laquelle les Indiens et les réserves indiennes relèvent du Parlement, constituait le premier moyen légal auquel songeaient les législateurs. Ils s'en sont remis presque entièrement à la Loi sur les Indiens. Adoptée en 1876, cette loi est demeurée à peu près inchangée jusqu'en 1951. C'est une longue période, mais elle s'étend sur la quasi-totalité de la période visée. Elle a été adoptée pour «protéger les Indiens» — je cite une fois de plus — et leurs territoires, mais aussi pour maintenir le statut juridique très particulier dont bénéficiait un certain groupe d'autochtones.

Bien entendu, la Loi sur les Indiens prévoyait l'inscription des Indiens, et ceux qui répondaient aux critères établis dans la Loi sur les Indiens étaient alors connus sous le nom d'Indiens inscrits; ces derniers, lorsqu'ils résidaient sur les réserves, étaient en outre régis par les dispositions de la loi. La Loi sur les Indiens a toujours eu — et conserve — ce double rôle qui touche seulement un petit nombre de personnes. Elle préserve le territoire et régit la participation à la vie de la bande suivant les prescriptions du gouvernement fédéral. Je sais que les parties concernées ne voient pas toujours les choses du même oeil, mais la loi a imposé à la vie des gens des restrictions considérables.

Le statut d'Indien avait donc, évidemment, certaines répercussions sur un ancien combattant résidant d'une réserve qui revenait au pays après une guerre. Ce dernier était confronté non seulement à une série de critères qui s'appliquaient aux anciens combattants en général, mais aussi à un ensemble précis de critères issus d'une autre bureaucratie, soit le ministère des Anciens combattants, quelle qu'ait été la place qu'il occupait dans le gouvernement à l'époque. Il était confronté à l'ensemble de droits et d'obligations juridiques auxquels étaient assujetties d'autres personnes. Il s'agissait non pas du genre de droits garantis des autochtones qu'on connaît aujourd'hui, mais de droits plus restreints.

La question de l'émancipation sera soulevée. On s'est interrogé sur la mesure dans laquelle les Indiens inscrits allaient perdre leur statut après avoir participé à une guerre. Au fil des ans, une des politiques du gouvernement a été que les dispositions de la Loi sur les Indiens n'allaient plus s'appliquer, et que les intéressés allaient perdre leur statut d'Indien inscrit pour obtenir celui de citoyen à part entière. Par conséquent, on désignait l'émancipation comme la perte de statut et du droit de résider sur une réserve, mais, dans

[Texte]

primary meaning of it in this context. Of course, there is a whole other group of aboriginal peoples, those who lost their status to enfranchisement or otherwise, those who were not there when the treaty commissioners were signing treaties — all the Inuit people and the Métis people. None of this very particular set of legal restrictions applied to them. You will hear from the witnesses that many of the disabilities and differences in treatment also applied to aboriginal peoples at large throughout the country.

I will now let Mr. Rigby fill you in on the historical details.

Mr. Vincent Rigby, Political and Social Affairs Division, Research Branch, Library of Parliament: Honourable senators, I prepared a briefing note for the committee. I assume you have read it, so I have no intention of regurgitating it. What I wish to do is highlight a few points and expand on them.

As everyone seems aware, grievances of aboriginal veterans concerning the benefits they received for their service in the First World War, the Second World War and the Korean War have been longstanding. They began soon after the First World War and have carried on to the present day.

The two main thrusts of these grievances, as I point out in the briefing note, are as follows: One, that the benefits aboriginal veterans received were not equal to those extended to non-aboriginal veterans; and, two, the belief that many veterans were not informed or did not receive the benefits they were entitled to.

These issues have gained greater prominence among native groups in the last 15 years as native veteran organizations have been formed, both at the local and the national level. I touch upon these a bit in my briefing note, specifically the National Indian Veterans Association (NIVA), which was incorporated in 1981, and the Saskatchewan Indian Veterans Association (SIVA). More recently, as of 1992, we have the National Aboriginal Veterans Association (NAVA). It is now the major umbrella organization for aboriginal veterans. It covers not just Indian veterans who have been at the centre of this debate, but also non-status Indians, Métis and Inuit. Of course, they will be appearing before the committee later this afternoon.

What I should do is touch upon specific grievances, which I have laid out to some extent in the briefing note, and at the same time give you an idea of what the legislation was in terms of benefits after the First World War and the Second World War.

In terms of the First World War, much of the focus is on the Soldier Settlement Acts of 1917 and 1919. The Soldier Settlement Act was set up to assist veterans in settling upon the

[Translation]

le contexte, telle n'était pas la signification principale. Bien entendu, il y avait un tout autre groupe d'autochtones, ceux qui avaient perdu leur statut en raison de l'émancipation ou pour d'autres raisons, et qui n'étaient pas présents lorsque les commissaires aux traités signaient les documents en question — tous les Inuits et les Métis. Aucun de ces ensembles très particuliers de restrictions juridiques ne s'appliquait à eux. Les témoins feront état des incapacités et des écarts nombreux qu'on observe dans le traitement réservé à l'ensemble des autochtones du pays.

Je laisserai maintenant M. Rigby vous présenter les détails historiques.

M. Vincent Rigby, Division des affaires politiques et sociales, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: Honorables sénateurs, j'ai préparé une note d'information à l'intention du comité. Je tiens pour acquis que vous l'avez lue, si bien que je n'ai nulle intention de tout reprendre ici. J'aimerais plutôt souligner et approfondir certains points.

Comme tous semblent en être conscients, les doléances des anciens combattants autochtones au sujet des avantages auxquels ils ont eu droit pour les services qu'ils ont rendus lors de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales et de la guerre de Corée durent depuis fort longtemps. Elles ont débuté peu après la Première Guerre mondiale et se poursuivent aujourd'hui.

Ces doléances ont deux sources principales, comme je l'ai souligné dans la note d'information que j'ai préparée. Les voici: d'abord, la conviction que les avantages offerts aux anciens combattants autochtones n'ont pas été aussi grands que ceux dont ont bénéficié les autres anciens combattants; ensuite, la conviction que de nombreux anciens combattants n'ont pas été informés des avantages auxquels ils avaient droit, ou ne les ont pas reçus.

Depuis 15 ans, ces questions suscitent un intérêt plus grand auprès des groupes d'autochtones. En effet, des associations d'anciens combattants autochtones ont été formées, aux échelons local et national. Je fais brièvement référence à ces groupes dans ma note d'information, particulièrement à l'Association nationale des anciens combattants indien (NIVA), constitué en société en 1981, et au *Saskatchewan Indian Veterans Association* (SIVA). Plus récemment, soit en 1992, la l'Association nationale des anciens combattants autochtones (NAVA) a été formée. Il s'agit du principal organisme représentant l'ensemble des anciens combattants autochtones. Il s'intéresse non pas seulement aux anciens combattants indiens qui ont été au coeur du débat, mais aussi aux Indiens non inscrits, aux Métis et aux Inuits. Bien sûr, ses représentants comparaitront devant le comité plus tard cet après-midi.

Je m'intéresserai maintenant à certaines doléances précises, que j'ai exposées en détail dans la note d'information; en même temps, je vous donnerai une idée de ce qu'étaient les dispositions législatives relatives aux avantages après la Première et la Deuxième guerres mondiales.

En ce qui touche la Première Guerre mondiale, l'intérêt a d'abord porté sur la Loi d'établissement de soldats, celle de 1917 et celle de 1919. La Loi d'établissement de soldats a été adoptée

[Text]

land and taking up farming. This would hopefully lead to greater agricultural productivity for the entire country as well.

The Soldier Settlement Act also established the Soldier Settlement Board. One of the main native veteran grievances deals with some of the activities of the board.

According to Fred Gaffen, who has written one of the major studies of Indian and native veterans entitled *Forgotten Soldiers*, the board acquired 85,000 acres of Indian reserve lands at the end of the First World War and after the First World War, in particular during the 1920s. The approximate cost of this land was \$1 million. Most of it was in Saskatchewan, as much as 65,000 acres. This money was placed in trust by the Deputy Superintendent General of Indian Affairs, who at the time was Duncan Campbell Scott. Native veterans claimed this was a breach of lawful obligation. According to SIVA in its testimony before the Senate Subcommittee on Veterans Affairs last year, at least two claims submitted by Indian bands to the Canadian government were based on illegal alienation and improper administration of Indian lands.

Under section 16 of the Soldier Settlement Act, returning veterans could receive, free, a quarter section of land. A quarter section would be up to 160 acres of farmland.

Senator Marchand: Was that free?

Mr. Rigby: That was free.

According to section 164 of the amended Indian Act of 1906, however, no status Indian from Manitoba, Saskatchewan, Alberta, or the Territories could obtain a homestead off reserve. So there did appear to be a conflict.

Indian veterans were granted location tickets on reserve, but they insisted they were already entitled to this land under the Indian Act.

It also appears — I am not absolutely certain about this — that this land could be granted without consent of the band council. So this could lead, theoretically, to some alienation on the part of an individual Indian veteran who tried to settle on reserve.

The Chairman: Do we know how many or if any native veterans actually went under the reserve to have designated land?

Mr. Rigby: According to Alastair Sweeney, who wrote a report for the Saskatchewan Indian Veterans Association in 1979, no status Indian veteran obtained land under section 15 of the Soldier Settlement Act. I have also seen evidence from Fred Gaffen who suggests there may have been up to half a dozen Indian veterans in the West who were able to obtain that quarter section or 160 acres, but the number does not appear to be any higher. That is it. So the Soldier Settlement Act is the focus of most of the grievances dealing with the First World War.

[Traduction]

pour aider les anciens combattants à s'établir sur des terres pour s'y adonner à l'agriculture. On espérait également une augmentation de la production agricole du pays tout entier.

La Loi d'établissement de soldats prévoyait également la création de la Commission d'établissement des soldats. L'une des principales doléances des anciens combattants autochtones a trait à certaines des activités de la commission.

Selon Fred Gaffen, qui a écrit l'une des principales études consacrées aux anciens combattants indiens et autochtones, intitulée *Forgotten Soldiers*, la commission, après la Première Guerre mondiale — en particulier durant les années 1920 — a acheté 85 000 acres de terres en réserve indienne. Le coût approximatif de ces terres s'élevait à un million de dollars. La plupart, quelque 65 000 acres, se trouvaient en Saskatchewan. L'argent a été placé en fiducie par le surintendant général adjoint du ministère des Affaires indiennes de l'époque, Duncan Campbell Scott. Des anciens combattants autochtones affirment qu'il s'agit d'une violation d'obligations imposées par la loi. La SIVA, dans le témoignage qu'elle a présenté devant le Sous-comité sénatorial des affaires des anciens combattants l'année dernière, soutient qu'au moins deux réclamations présentées par des bandes indiennes au gouvernement canadien reposaient sur une aliénation illégale et une administration impropre de terres indiennes.

En vertu de l'article 16 de la Loi d'établissement de soldats, les soldats qui rentraient au Canada pouvaient recevoir, gratuitement, un quart de section, ce qui représentait environ 160 acres de terre agricole.

Le sénateur Marchand: Était-ce gratuit?

M. Rigby: C'était gratuit.

En vertu de l'article 164 de la Loi sur les Indiens, modifiée en 1906, aucun Indien inscrit du Manitoba, de la Saskatchewan ou des territoires ne pouvait obtenir de «homestead» à l'extérieur des réserves. Ainsi y avait-il un conflit apparent.

Les anciens combattants indiens ont obtenu des «billets de location» sur des terres des réserves, mais ils soutiennent qu'ils avaient déjà droit à ces terres en vertu de la Loi sur les Indiens.

Il semble également — je n'en suis pas absolument certain — que de telles terres pouvaient être accordées sans le consentement du conseil de bande. Théoriquement, cette situation a pu se traduire par une certaine forme d'aliénation à l'endroit d'un ancien combattant indien qui cherchait à s'établir sur une réserve.

La présidente: Le cas échéant, sait-on combien d'anciens combattants autochtones sont, dans les faits, passés par les réserves pour obtenir des terres désignées?

M. Rigby: Selon Alastair Sweeney, qui, en 1979, a écrit un rapport pour le compte de la *Saskatchewan Indian Veterans Association*, aucun ancien combattant bénéficiant du statut d'Indien inscrit n'a obtenu de terre en vertu de l'article 15 de la Loi d'établissement de soldats. En outre, certains commentaires de Fred Gaffen laissent entendre que jusqu'à une demi-douzaine d'anciens combattants indiens de l'Ouest ont obtenu un quart de section, ou 160 acres, mais il ne semble pas qu'il y en ait eu plus. Voilà. Ainsi, la Loi d'établissement de soldats fait l'objet, en ce

[Texte]

There are also complaints about unequal treatment under the War Veterans Allowance Act, the Last Post Fund, and the Pensioners Relief Fund. I would be more than happy to go into more detail about those if you would like me to when we come to questions.

Two hundred and twenty-four loans were granted by the government to Indian veterans after the Second World War.

Senator Hastings: What authority?

Mr. Rigby: That was from the Government of Canada.

Senator Hastings: The Veterans Land Act?

Mr. Rigby: No, the Veterans Land Act related to the Second World War. This was, as far as I know, under the Soldier Settlement Act.

Senator Watt: How much was it?

Mr. Rigby: Two hundred and twenty-four loans, according to Fred Gaffen. This is the still the First World War; 224 loans were granted to Indian veterans, the vast majority in Ontario. There has been an allegation made by Indian veterans that some of the money that went towards these loans came from band council funds. This is the statement made by Indian veterans.

Finally, dealing with the First World War, veterans have also complained that they were not adequately informed about other potential benefits, not just the Soldier Settlement Act, but other benefits under other acts. For instance, the Retired Soldiers Insurance Act of 1920; they feel they were not adequately informed about this act. Under this act, a veteran could obtain up to \$5,000 in low-cost insurance.

Most of the grievances by Indian and native veterans deal primarily with the Second World War and the Veterans Land Act of 1942 and, in particular, two amendments passed by Order-in-Council in 1945.

The VLA more or less picked up where the Soldier Settlement Act left off. It was designed, primarily, to assist veterans who wanted to settle on the land and take up farming after returning from fighting.

A wide array of benefits were offered under this act, but one of the benefits to those wishing to settle on private farmland was a \$6,000 repayable loan. However, for those settling on reserve lands or dominion or provincial lands, they were only eligible for \$2,320 in grants. Now these grants could be to purchase items such as construction materials, livestock, household equipment, farm equipment, tractors, and that type of thing.

[Translation]

qui a trait à la Première Guerre mondiale, de la plupart des doléances.

Des plaintes de traitement inéquitable ont également été portées au regard de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, de la Caisse du souvenir et du Fonds de secours des pensionnés. Au moment des questions, je me ferai un plaisir de donner plus de détails, si vous le voulez.

Après la Deuxième Guerre mondiale, 224 prêts ont été accordés aux anciens combattants indiens par le gouvernement.

Le sénateur Hastings: En vertu de quoi?

M. Rigby: Des pouvoirs du gouvernement du Canada.

Le sénateur Hastings: La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants?

M. Rigby: Non, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants avait trait à la Deuxième Guerre mondiale. À ma connaissance, c'était en vertu de la Loi d'établissement de soldats.

Le sénateur Watt: Combien était-ce?

M. Rigby: Selon Fred Gaffen, 224 prêts. Il s'agit toujours de la Première Guerre mondiale; 224 ont été accordés aux anciens combattants indiens, la vaste majorité en Ontario. Des anciens combattants indiens ont allégué que certaines des sommes qui ont servi au financement de ces prêts provenaient des fonds de conseils de bande. C'est ce qu'affirment des anciens combattants indiens.

Finalement, en ce qui a trait à la Première Guerre mondiale, des anciens combattants se sont également plaints de n'avoir pas été informés adéquatement au sujet d'autres avantages éventuels, au regard non pas seulement de la Loi d'établissement de soldats, mais aussi d'autres lois. Par exemple, ils estiment n'avoir pas été adéquatement informés au sujet de la Loi sur l'assurance des soldats de retour, de 1920. En vertu de cette loi, un ancien combattant pouvait obtenir jusqu'à 5 000 \$ en assurance à bas prix.

La plupart des doléances des anciens combattants indiens et autochtones ont principalement trait à la Deuxième Guerre mondiale et à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, surtout à deux modifications adoptées par décret en 1945.

La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants reprenait plus ou moins les choses là où la Loi d'établissement de soldats les avait laissées. Elle était conçue, d'abord, pour aider les anciens combattants qui, de retour de la guerre, voulaient s'établir sur une terre et devenir agriculteurs.

En vertu de cette loi, un large éventail d'avantages était offert, mais l'un d'eux était un prêt remboursable de 6 000 \$ à l'intention de ceux qui souhaitaient s'établir sur une terre agricole privée. Cependant, ceux qui s'établissaient sur une réserve, ou sur des terres nationales ou provinciales n'avaient droit qu'à une subvention de 2 320 \$. De telles subventions permettaient d'acheter, notamment, des matériaux de construction, du bétail, des appareils ménagers, de la machinerie agricole, des tracteurs, enfin, ce genre de choses.

[Text]

The reason that loan assistance was only available in those cases was that the VLA director could only acquire property as security off reserve or on private land, not in terms of dominion or provincial lands or reserve lands. You could not acquire land as security on reserve land. That was why it was only a \$2,320 grant and not up to \$6,000 in loans.

Indian veteran grievances focus not only on their ineligibility for this \$6,000 loan, but also on the disbursement of grants by Indian agents.

I will deal with Indian agents a little bit more later, and you may want to deal with that in the period for questions.

Other grievances centre on the Second World War, once again, and the unequal treatment under the Dependence Relief Allowance Act, which I touch on in the briefing note, and the question of inadequate information about other possible benefits, whether under the Veterans Land Act or any other act.

Senator Tkachuk: Did any of them take advantage of those benefits?

Mr. Rigby: Some did and some did not, but many complain that Indian agents did not provide them with adequate information.

Senator Tkachuk: How did that compare to all other veterans?

Mr. Rigby: This is one of the major questions. There have been no reports done in which they managed to compare the two, and that is one of the major criticisms that the government aims at reports that have been done for Indian veterans' associations. Often times there is no group to compare them against. I cannot answer that question myself.

Again, the grievances centre on not having adequate information about disability pensions, veterans' insurance, business and professional loans, vocational training and that sort of thing.

Those are some of the major grievances and that is just a thumbnail sketch of the legislation. To repeat what Kate said, I am certainly no expert in the legislation, but I would certainly be prepared to answer questions dealing with some of the specifics.

There have been a number of reports done that looked into these grievances. For the most part, they have been inconclusive. While many of them have certainly been sympathetic to the claims of Indian veterans, I do not think it can fairly be said that any of them conclude that there was systemic discrimination, by

[Traduction]

Si cette aide consentie sous forme de prêt n'était offerte que dans ces cas, c'est parce que le directeur de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ne pouvait acheter de terres qu'à l'extérieur des réserves ou sur des terres privées, parce qu'elles étaient acceptées en garantie, et non des terres nationales ou provinciales ni les terres appartenant à une réserve. Les terres achetées sur des réserves ne pouvaient être acceptées en garantie. C'est pourquoi il s'agissait seulement d'une subvention de 2 320 \$, et non de prêts pouvant s'élever jusqu'à 6 000 \$.

Les doléances des anciens combattants indiens portent non seulement sur le fait qu'ils n'étaient pas admissibles au prêt de 6 000 \$, mais aussi sur le versement de subventions par des agents indiens.

Un peu plus tard, je m'intéresserai brièvement aux agents indiens, et vous voudrez peut-être en reparler pendant la période de questions.

D'autres doléances portent sur la Deuxième Guerre mondiale, une fois de plus, et sur le traitement inégal accordé en vertu de la Loi sur l'allocation de secours des personnes à charge, dont j'ai parlé dans la note d'information, ainsi que sur la question des renseignements inadéquats obtenus au sujet d'autres avantages possibles, que ce soit en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ou d'autres lois.

Le sénateur Tkachuk: Certains d'entre eux ont-ils bénéficié de ces avantages?

M. Rigby: Certains, oui, d'autres, non, mais nombreux sont ceux qui se plaignent de ne pas avoir reçu de renseignements adéquats de la part des agents indiens.

Le sénateur Tkachuk: Comment cette situation se compare-t-elle à celle de tous les autres anciens combattants?

M. Rigby: C'est là une des enjeux majeurs. On n'a produit aucun rapport pour comparer la situation relative des deux groupes, et c'est là une des principales critiques que le gouvernement adresse aux rapports qui ont été préparés pour le compte des associations d'anciens combattants indiens. Il arrive souvent qu'on ne trouve aucun groupe auquel les comparer. Je ne suis pas moi-même en mesure de répondre à la question.

Encore une fois, les autochtones affirment ne pas avoir été bien renseignés sur les pensions d'invalidité, l'assurance pour ancien combattant, les prêts pour entrepreneurs et professionnels, la formation professionnelle et ainsi de suite.

Voilà certaines des doléances les plus importantes, et on n'a qu'une idée sommaire des dispositions législatives en jeu. Pour reprendre les propos de Kate, cette loi n'est certainement pas ma spécialité, mais je suis certainement prêt à répondre à des questions qui portent sur certains de ses aspects particuliers.

Il y a eu un certain nombre de rapports sur ces doléances. Pour la majeure partie, les résultats n'ont pas été concluants. Un grand nombre d'entre eux étaient certainement favorables à la cause des anciens combattants indiens, mais je ne crois pas que l'on puisse affirmer légitimement que l'un d'entre eux concluait à une

[Texte]

the departments involved or in the legislation itself, against Indian veterans.

Having said that, I previously mentioned Alastair Sweeney who wrote a report in 1979. He does suggest that there was considerable maladministration and what he calls, "ill-conceived policies." The RES policy research report of 1984 was done on behalf of NIVA and was assisted by a grant from the Canadian government of \$50,000. It brings up a number of concerns, again, about the behaviour of the Indian agents. It points to possible malfeasance on their part, maladministration and various other things. But again, as in almost all his reports, there is an endnote which says that more research needs to be done, that we need to look at individual cases and individual testimony in the form of affidavits and that sort of thing.

The government's response, for the most part, has been that there was never any intention to discriminate in the legislation or on the part of the departments involved against Indian veterans in terms of their benefits. For the past 10 or 15 years the government has been telling various Indian and native veterans' groups to bring individual cases forward and they will be investigated on a case-by-case basis. But the government has refused to concede that there was any systemic discrimination on the part of the departments involved, primarily Indian Affairs and Veterans Affairs.

In 1985, the government established the Advisory Task Force on Indian Veterans Affairs. That consisted of the deputy minister of Veterans Affairs and the assistant deputy minister, Indian services, of Indian and Northern Affairs. They finally got around to defining the grievances with the help of a representative from the National Indian Veterans Association. Subsequently the task force looked into 130 files looking for evidence of discrimination, maladministration or malfeasance. They could find none. Although they did say that there may have been some individual errors in some of the dossiers, they refused to concede that this would represent, in any way, shape or form, systemic or systematic discrimination.

No major study came out of the advisory task force and no report was issued publicly.

The Chairman: You are saying that no recommendations were issued and there was no report?

Mr. Rigby: I am sorry. No major study came out of it. They merely looked at the files. The idea was that they would look at the files and if there was any sense that there was systemic discrimination they would undertake a major study, but they decided that there were not grounds for a major study to be undertaken.

I talked to officials of the Department of Veterans Affairs in the last week or so. They now claim that over the last 10 to 15 years they have looked at about 300 files and they stand by their earlier

[Translation]

discrimination systémique pratiquée contre les anciens combattants indiens, que les ministères touchés ou la loi elle-même soient en cause.

Cela dit, j'ai mentionné auparavant qu'Alastair Sweeney a rédigé un rapport en 1979. Il laisse quand même entendre qu'il y a eu une mauvaise administration considérable et ce qu'il qualifie de «politiques mal conçues». *RES Policy Research* a réalisé en 1984 un rapport pour le compte de la NIVA, à l'aide d'une subvention de 50 000 \$ du gouvernement canadien. Le rapport soulève un certain nombre de questions, encore une fois, au sujet de la conduite des agents des Indiens. Il y est question de méfaits possibles de leur part, de mauvaise administration et de diverses autres choses encore. Mais encore une fois, comme c'est le cas dans la plupart de ses rapports, on trouve à la fin une note où il affirme qu'il faut pousser les recherches, qu'il nous faut regarder des cas particuliers et recevoir des témoignages individuels sous forme d'affidavits et ainsi de suite.

Essentiellement, le gouvernement a affirmé qu'on n'avait jamais eu l'intention de pratiquer une forme de discrimination dans les dispositions législatives ou à l'intérieur des ministères en cause pour ce qui est des anciens combattants indiens et des avantages qui leur étaient dus. Depuis 10 ou 15 ans, le gouvernement dit à divers regroupements d'anciens combattants indiens et autochtones de faire valoir des cas individuels, qu'il fera enquête cas par cas. Mais le gouvernement refuse de concéder qu'il y a eu discrimination systémique de la part des ministères en cause, surtout les Affaires indiennes et les Anciens combattants.

En 1985, le gouvernement a établi un groupe d'étude sur les anciens combattants indiens. Les membres du groupe étaient le sous-ministre des Anciens combattants et le sous-ministre adjoint chargé des Services aux Indiens du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Ils ont finalement décidé de définir les doléances avec l'aide d'un représentant de l'Association nationale des anciens combattants indiens. Le groupe d'étude a alors étudié 130 dossiers afin de déterminer s'il y avait eu discrimination, mauvaise administration ou méfait. Il n'en a pas trouvé la preuve. Même si les représentants du gouvernement ont affirmé qu'il pouvait y avoir certaines erreurs particulières dans certains des dossiers, ils ont refusé de concéder que cela pourrait représenter, de quelque façon que ce soit, une forme de discrimination systémique ou systématique.

Le groupe d'étude n'a produit aucun rapport d'importance. Il n'a rendu aucun rapport public.

La présidente: Vous affirmez qu'il n'y a eu aucune recommandation ni aucun rapport?

M. Rigby: Je suis désolé. Il n'y a eu aucune étude d'importance. Ils ont seulement parcouru les dossiers. L'idée, c'était qu'ils regarderaient les dossiers et s'ils avaient le sentiment qu'il y eu discrimination systémique, ils allaient entreprendre une étude d'envergure, mais ils ont décidé que cela n'était pas justifié.

J'ai parlé aux représentants du ministère des Anciens combattants il y a une semaine environ. Ils affirment maintenant avoir étudié, depuis 10 ou 15 ans, environ 300 dossiers et s'en tiennent

[Text]

statement that they have found no evidence of systemic discrimination. They also say that if there is an individual grievance, they would be more than happy to look into it, but again on a case-by-case basis. They are not prepared to undertake a major study.

In terms of the stance of aboriginal and Indian veterans' groups, interestingly, it has changed somewhat in light of the report submitted by the National Aboriginal Veterans Association to the Royal Commission in October of 1993. The report was based on research into service and departmental files within Indian Affairs and within DVA. They also sent out a questionnaire to Indian and native veterans across the country asking for more information about their benefits and asking them to come forward with any grievances. As of October 1993, they had 204 responses. I assume that number has increased since, but that is a fairly small sampling.

I say it is interesting that the stance has changed somewhat because they now essentially concede that the legislation itself was not discriminatory. However, they mentioned that the \$2,320 grant that was issued to status Indian veterans who settled back on reserve was an indication of an effort on the government's part to level the playing field. They thought that legislation and activities by the departments were somewhat paternalistic but that there was no prejudice, per se, or outright discrimination. What prejudice there may have been was perhaps class prejudice. Again, I quote from the report, "Not discrimination against native veterans per se."

However, having said all that, they do believe that the local Indian agents were quite possibly guilty of — the term continues to recur — malfeasance and maladministration. They have concluded that Indian veterans off-reserve got four times the number of benefits as Indian veterans on-reserve. The benefits of Indian veterans off-reserve were administered by the district entitlement officer. Benefits for on-reserve Indians were administered by the Indian agent. The Indian agent was described last year by the president of the SIVA as having more powers than the king of England. It is certainly the conclusion of the National Aboriginal Veterans Association that they did abuse these powers to some extent.

One of their recommendations is that the Department of Veterans Affairs establish the position of director of aboriginal projects to look into some of the activities of the Indian agent and essentially to look into grievances that have been put forward over the years by native veterans and native veterans' groups. They recommend the assistance of the Department of Indian and Northern Affairs and they also would expect that there would be a representative from the National Aboriginal Veterans Association attached to these individuals. They would like to see a final report

[Traduction]

à leur déclaration antérieure, soit qu'il n'y avait pas de preuve d'une discrimination systémique. Ils ont aussi affirmé que s'il y avait des doléances concernant un cas particulier, ils seraient heureux de faire enquête, mais encore une fois, ce serait au cas par cas. Ils ne sont pas prêts à entreprendre une étude d'envergure.

Quant au point de vue des regroupements d'anciens combattants autochtones et indiens, fait intéressant, les choses ont changé quelque peu à la lumière du rapport présenté par la l'Association nationale des anciens combattants autochtones à la Commission royale en octobre 1993. Le rapport se fondait sur un examen des dossiers ministériels et des dossiers sur le service militaire à l'intérieur du ministère des Affaires indiennes et du ministère des Anciens combattants. Les auteurs du rapport ont aussi transmis aux anciens combattants indiens et autochtones de tout le pays un questionnaire où on leur demandait de présenter plus de renseignements sur les avantages qui leur avaient été accordés et de présenter leurs doléances s'ils en avaient. En octobre 1993, ils avaient obtenu 204 réponses. Je présume que ce nombre a augmenté depuis, mais c'est un échantillon qui est assez petit.

Je dis qu'il est intéressant que leur point de vue ait changé quelque peu, car ils concèdent maintenant, pour l'essentiel, que la loi elle-même n'était pas discriminatoire. Tout de même, ils affirment que le versement d'une subvention de 2 320 \$ aux Indiens inscrits touchés qui s'étaient rétablis dans les réserves dénote que le gouvernement voulait «égaliser» les choses. Ils pensaient que les lois et les activités des ministères étaient quelque peu paternalistes, mais qu'il n'y avait pas de préjugés en tant que tel ni de discrimination flagrante. Les préjugés qu'il y aurait eu étaient peut-être fondés sur les classes sociales. Encore une fois, le rapport l'affirme: les anciens combattants autochtones n'ont pas été victimes de discrimination en tant que telle.

Toutefois, cela dit, les auteurs du rapport croient qu'il est tout à fait possible que les agents des Indiens dans les localités aient été coupables — ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent — de méfaits et de mauvaise administration. Ils ont conclu que les anciens combattants indiens à l'extérieur des réserves avaient obtenu quatre fois plus d'avantages que ceux qui vivaient dans les réserves. À l'extérieur des réserves, la responsabilité administrative appartenait aux agents des droits dans les districts. C'est l'agent des Indiens qui s'occupait du cas des anciens combattants habitant dans une réserve. Le président de la SIVA a affirmé l'an dernier que l'agent des Indiens avait plus de pouvoirs que le Roi d'Angleterre. L'Association nationale des anciens combattants a certainement conclu que ces agents ont abusé de leurs pouvoirs jusqu'à un certain point.

Une des recommandations, c'est que le ministère des Anciens combattants crée le poste de directeur de projets autochtones. Le titulaire de ce poste se pencherait sur les activités des agents des Indiens et, pour l'essentiel, étudierait les doléances présentées au fil des ans par les anciens combattants autochtones et par les regroupements d'anciens combattants autochtones. Ils recommandent d'obtenir l'aide du ministère des Affaires indiennes et du Nord et s'attendent aussi que le titulaire du poste soit jumelé avec un représentant de l'Association nationale des anciens combat-

[Texte]

come out of this. This would in fact be in depth research. This is the report they have been looking for.

Their other recommendation directly relating to the government of Canada is that they receive funding to offset core operational costs. I am not sure what the funding level now is, or if there is any funding whatsoever, but they are looking now for direct core funding.

That is essentially it. You may want to know how many native veterans there are right now. I was thinking about this on the way over. It is very difficult to establish the number of aboriginal veterans who are still alive today, just as it was very difficult to establish the number of Indian native soldiers during the two world wars.

The Saskatchewan Indian Veterans Association suggested last year, before the Senate Subcommittee on Veterans Affairs, that there are approximately 4,000 to 6,000. I am not sure if that is accurate.

As for the number of grievances, again I have not come across any recent figure. The only figure I came across was from approximately 10 years ago. NIVA claimed then that there were approximately 1,700 native veterans who had grievances that they wanted to bring forward. I assume that number has gone down, either through death or through some of these files being reviewed by the Department of Veterans Affairs, but that is the last figure I have come across.

Senator Corbin: What is the figure?

Mr. Rigby: As of 10 years ago NIVA estimated that there were approximately 1,700 grievances by individual Indian veterans.

Senator Hastings: Mr. Rigby, the recommendation is that the Department of Veterans affairs again re-examine and be set up. Is this not the brotherhood inspecting the brotherhood again?

Mr. Rigby: I am sorry, the recommendation —

Senator Hastings: The recommendation to re-establish a commission that would go over all of these claims.

The Chairman: A director.

Mr. Rigby: The recommendation of the National Aboriginal Veterans Association?

Senator Hastings: That is the recommendation that this would be all done again. Is this not the brotherhood again examining the brotherhood?

It should be from an outside source. We should not ask them to do it again. They have been doing it for 50 years and have been telling us nothing is wrong for 50 years, and then suddenly we are finding substance in these complaints. I ask: Would you not be happier with an outside independent appraisal?

[Translation]

tants. Ils voudraient que cela débouche sur un rapport final. Il s'agirait de recherches approfondies. C'est le rapport qu'ils ont toujours voulu.

Leur autre recommandation, c'est que le gouvernement du Canada leur verse des fonds pour compenser les frais opérationnels de base. Je ne sais pas exactement à quoi se situe le niveau du financement à l'heure actuelle, ou s'il y en a, mais ils cherchent un financement direct de base.

Voilà. Vous voulez peut-être savoir combien il y a d'anciens combattants autochtones aujourd'hui. J'y pensais en venant ici. Il est très difficile d'établir le nombre d'anciens combattants autochtones qui sont encore en vie aujourd'hui, comme il était très difficile d'établir le nombre de soldats autochtones qui ont combattu au cours des deux guerres mondiales.

L'an dernier, devant le sous-comité sénatorial des affaires des anciens combattants, la *Saskatchewan Indian Veterans Association* a laissé entendre qu'il y en aurait entre 4 000 et 6 000 environ. Je ne sais pas si ce chiffre est exact.

Quant au nombre de doléances, encore une fois, je ne suis pas tombé sur des chiffres récents là-dessus. La seule donnée que j'ai vue remonte à environ 10 ans. La NIVA avait affirmé à ce moment-là qu'il y avait quelque 1 700 anciens combattants autochtones qui voulaient présenter des doléances. Je présume que ce nombre a diminué, du fait qu'il y a eu des décès puisque le ministère des Anciens combattants a examiné certains des dossiers, mais c'est le dernier chiffre que j'ai vu.

Le sénateur Corbin: Quel est ce chiffre?

M. Rigby: Il y a 10 ans, la NIVA a estimé que les anciens combattants indiens avaient présenté environ 1 700 doléances individuellement.

Le sénateur Hastings: Monsieur Rigby, il est recommandé que le ministère des Anciens combattants réexamine la question et qu'il soit rétabli. Encore une fois, ne serait-il pas à la fois juge et partie?

M. Rigby: Je m'excuse, la recommandation —

Le sénateur Hastings: La recommandation, c'est de rétablir une commission qui se pencherait de nouveau sur toutes les doléances présentées.

La présidente: Un directeur.

M. Rigby: La recommandation de l'Association nationale des anciens combattants autochtones?

Le sénateur Hastings: Il est recommandé que tout cela se fasse de nouveau. Encore une fois, le ministère en serait-il pas à la fois juge et partie?

Ce serait confié à l'extérieur. Nous ne devrions pas leur demander de se pencher là-dessus à nouveau. Ils le font depuis 50 ans et nous disent depuis 50 ans qu'il n'y a rien qui cloche, puis, tout à coup, nous constatons que les plaintes ont un fondement. Je vous le demande: une étude indépendante faite à l'extérieur ne ferait-elle pas davantage votre affaire?

[Text]

Mr. Rigby: The only qualifier I would add, senator, is that the recommendation put forth by the National Aboriginal Veterans Association is that when they begin this study there be a representative from NAVA there. It will not be a totally independent study. I am not suggesting that. There will be a representative who will help conduct the research and who will supposedly help give it direction.

The Chairman: This is a recommendation, not your recommendation?

Mr. Rigby: This is simply a recommendation put forth in the submission to the Royal Commission last year.

Senator Hastings: Mr. Rigby, you have had the opportunity to cover a great amount of research into this area. Have you a recommendation to make to this committee at this stage?

Mr. Rigby: The short answer is no.

The Chairman: We need short questions and short answers. We have 15 minutes and there are five senators who wish to ask questions.

Senator Hastings: That is fine.

Senator Kinsella: Mr. Rigby, my ears perked up when you made the declaration that you did not think this would have constituted systemic discrimination.

Mr. Rigby: It certainly is not my opinion. As a researcher, I am not supposed to have an opinion.

Senator Kinsella: My technical question is: What is your conception of systemic discrimination, to which you have made a judgment? What are you conceptualizing when you say it is not that?

Mr. Rigby: This is a phrase that is used both by Indian and aboriginal veterans' groups and by the department itself. When I referred to the fact that there was no systemic discrimination on the part of the department, that is the opinion of the department. I do not have an opinion either way. I have not looked into it enough.

In terms of systemic discrimination, what the department considers it to be, and possibly native and Indian veterans' groups as well, is legislation that was aimed specifically at stopping certain veterans' benefits from going to Indian veterans or aboriginal veterans that were going to non-Indian, non-native veterans. As far as it is concerned, the department could not get any sense of that from looking at the legislation itself, the Soldier Settlement Act or the Veterans' Land Act and at the files, whether they be service files or department files within the Department of Veterans Affairs or the Indian and Northern Affairs Department.

Senator Kinsella: What they tell you and what you report to us is that the officials in the ministries do not believe there was ever any ill will discrimination?

Mr. Rigby: There was not a conscious —

[Traduction]

M. Rigby: Tout ce que j'aurais à ajouter, sénateur, c'est que la recommandation présentée par l'Association nationale des anciens combattants est de déléguer, lorsque l'étude commencera, un représentant. Ce ne sera pas une étude entièrement indépendante. Je n'affirme pas que cela devrait être le cas. Il y aura un représentant qui aidera à réaliser les recherches et à orienter, censément, les travaux.

La présidente: C'est une recommandation, mais ce n'est pas votre recommandation?

M. Rigby: C'est simplement une recommandation tirée d'un mémoire présenté à la commission royale l'an dernier.

Le sénateur Hastings: M. Rigby, vous avez eu l'occasion d'approfondir les recherches sur ce point. Avez-vous une recommandation à faire au comité pour le moment?

M. Rigby: La réponse, si vous voulez que je sois bref, est non.

La présidente: Nous avons besoin de questions brèves et de réponses brèves. Il nous reste 15 minutes, et il y a cinq sénateurs qui veulent poser des questions.

Le sénateur Hastings: Parfait.

Le sénateur Kinsella: Une de vos déclarations m'a fait dresser l'oreille: vous avez dit que ce qui c'était passé ne représentait pas, selon vous, de la discrimination systémique.

M. Rigby: Ce n'est certainement pas mon opinion. En tant que chercheur, je ne suis pas censé avoir une opinion.

Le sénateur Kinsella: Ma question est d'ordre technique: comment concevez-vous la discrimination systémique, à propos de laquelle vous avez porté un jugement? Que vous représentez-vous lorsque vous dites qu'il n'y en a pas eu?

M. Rigby: C'est une expression que les regroupements d'anciens combattants autochtones et indiens et le ministère lui-même utilisent. Quand j'ai fait allusion au fait qu'il n'y a eu aucune discrimination systémique de la part du ministère, je citais l'opinion du ministère. Je ne penche ni d'un côté ni de l'autre. Je n'ai pas assez étudié la question.

Pour définir la discrimination systémique, selon le ministère, et peut-être les regroupements d'anciens combattants autochtones et indiens, il s'agit de dispositions législatives qui visaient précisément à empêcher que les anciens combattants indiens ou autochtones bénéficient de certains avantages dus aux anciens combattants, avantages qui étaient accordés à ceux qui n'étaient pas Indiens ou autochtones. Le ministère, quant à lui, n'a pas l'impression que cela serait le cas en regardant les textes de loi, c'est-à-dire la Loi d'établissement des soldats et la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, et les dossiers, qu'il s'agisse des dossiers sur le service militaire ou des dossiers ministériels du ministère des Anciens combattants et du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Le sénateur Kinsella: Ce qu'ils vous disent et ce que vous nous rapportez, c'est que les représentants des ministères ne croient pas qu'il y a eu discrimination délibérée?

M. Rigby: Il n'y a pas eu, consciemment —

[Texte]

Senator Kinsella: I would add that systemic discrimination is about result and effect. The effect of the program, the effect of the legislation, was to be discriminatory and that is my understanding of institutional or systemic discrimination. It is like 12 (1)(b) of the Indian Act. In the *Laval* case the Supreme Court of Canada said there was no discrimination. Of course, we know that the United Nations found otherwise.

Senator Beaudoin: It was not the best decision.

Senator Kinsella: Exactly. However, there is a perfect example. There may have been no ill will, but there was legislation which had that effect.

The Chairman: It is an interesting conclusion, given that one could describe the Indian Act as a discriminatory piece of legislation to start with and that was the basis of the *Laval* case as well.

In the context of systemic discrimination was it stated that there was a different set of standards applying to Indians and to non-Indians which, when one looks at the provisions for loans, et cetera, is clearly not true? I think it certainly bears some examination.

Senator Kinsella: I have my views in that respect.

The Chairman: We are certainly going to need them.

We were to sit from 3:15 on today, take a break, and go into the evening. We were to hear representatives of the National Aboriginal Veterans Association, the Assembly of First Nations, and the Native Congress.

The Congress, with Mr. Jim Sinclair, asked to go before the Assembly of First Nations. Once set, the order of speaking is not changed without consent, and the Assembly of First Nations did not wish to yield its position. Mr. Sinclair is meeting with the minister. His organization has indicated that its presentation will be no longer than 15 minutes and it will appear first tomorrow.

I do not think the committee will sit as late tonight as first anticipated since we will have only the two groups, the National Aboriginal Veterans' Association and the Assembly of First Nations and then we will cut off today. We will resume tomorrow with the short intervention of what was previously the Native Council and the Métis. The Inuit group has declined. It will monitor this process, but will not make a presentation.

We would then go to the officials, if we feel we want to hear them then, or at a later date. We will decide.

Senator Marchand: I will take part of the blame for forgetting to invite the Native Women's Association of Canada, which is a national organization. It was an oversight.

The Chairman: There is no blame to be assessed. This was our first try at it.

[Translation]

Le sénateur Kinsella: J'ajouterais que la discrimination systémique est une question de résultats et d'effets. Les effets du programme, les effets des textes de loi étaient discriminatoires. C'est de cette façon que je conçois la discrimination systémique ou institutionnelle. C'est comme l'alinéa 12(1)b) de la Loi sur les Indiens. Dans l'arrêt *Laval*, la Cour suprême du Canada a affirmé qu'il n'y avait pas eu de discrimination. Bien sûr, nous savons que les Nations unies sont arrivées à un autre constat.

Le sénateur Beaudoin: Ce n'était pas la meilleure décision.

Le sénateur Kinsella: Exactement. Toutefois, il existe un exemple patent. Il n'y a peut-être pas eu de mauvaise volonté, mais les textes de loi ont quand même eu ces effets.

La présidente: C'est une conclusion intéressante, étant donné que la Loi sur les Indiens pourrait être qualifiée de loi discriminatoire en tant que c'était aussi l'objet de l'affaire *Laval*.

Au sujet de la discrimination systémique, était-il dit qu'un ensemble de normes différent était appliqué aux Indiens et aux autres — ce qui, si on regarde les dispositions concernant les prêts et ainsi de suite, ne serait manifestement pas vrai? À mes yeux, cela mérite certainement d'être étudié.

Le sénateur Kinsella: J'ai des idées là-dessus.

La présidente: Nous allons certainement en avoir besoin.

Nous devons siéger à partir de 15 h 15 aujourd'hui, prendre une pause et poursuivre jusqu'en soirée. Nous devons entendre les représentants de l'Association nationale des anciens combattants autochtones, de l'Assemblée des Premières Nations et du Congrès des peuples autochtones.

Le Congrès, représenté par M. Jim Sinclair, a demandé de comparaître avant l'Assemblée des Premières Nations. Une fois établi, l'ordre de comparution ne peut être changé sans le consentement de la partie intéressée, et l'Assemblée des Premières Nations ne voulait pas céder sa place. M. Sinclair s'entretient avec le ministre. Son organisme a fait savoir que l'exposé ne durerait pas plus de 15 minutes, et ce sera la première comparution demain.

Je ne crois pas que le comité siège aussi longtemps ce soir que nous l'avions prévu, car il y aura seulement les deux groupes, soit l'Association nationale des anciens combattants autochtones et l'Assemblée des Premières Nations, puis ce sera la fin. Nous reprendrons le débat demain avec une courte intervention de ce qui s'appelait autrefois le Conseil national des autochtones, puis les Métis. Le regroupement d'Inuits a décliné l'offre. Il surveillera la situation, mais ne présentera pas d'exposé.

Nous nous adresserons ensuite aux fonctionnaires, si nous jugeons bon de le faire à ce moment-là, sinon nous le ferons plus tard. La décision nous appartient.

Le sénateur Marchand: Je suis à blâmer en partie pour avoir oublié d'inviter la *Native Women's Association of Canada*, qui est un organisme national. C'est un oubli.

La présidente: On n'a pas à blâmer qui que ce soit. C'est notre première tentative.

[Text]

Senator Marchand: I should have known better and I forget.

The Chairman: We all should have.

Senator Marshall: Mr. Rigby, in your research did you come across a paper from the Alberta Indian War Veterans Society? It is addressed to the Royal Commission on Aboriginal Peoples. It deals with a nine-month project which was carried out to prepare an inventory of Alberta Indian war veterans, to identify and to prioritize the issues and concerns of Alberta Indian war veterans, to liaise with the government, including Veterans Affairs and Indian Affairs and the Royal Commission and other aboriginal organizations concerning the issues identified.

The reason I raise this is because it is a very important matter. I remember letters I have received from Alberta. The Albertans were taking on a project. They were paid by the government and came up with seven recommendations.

It is most interesting to note that the second of the recommendations is that the Canadian Senate be made primarily responsible by an appropriate statute to conduct all necessary inquiries through a permanent committee of the Senate affecting Indian war veterans from all wars and, in particular, to ensure adequate funding exists for Indian war veterans to travel to Ottawa, research their concerns and present personally their recommendations to the Senate. This never happened.

It was as a result of receiving the letters which we have received from Alberta and inquiries made of the director there that we were able to obtain a copy of this report. The seven recommendations are real. I think they would be very useful to the committee. This report came to my attention this morning. I will give it to you, Madam Chairman.

The Chairman: We are trying to find all sources.

Mr. Rigby: I have not seen the report, senator. I was in contact with the Royal Commission last week. They sent me a list of all oral submissions that have been made, as well as the written briefs that were received. There were two written briefs. One is from the National Aboriginal Veterans Association and the other is the report to which Senator Marshall has referred. I have not yet received them.

Senator Marshall: The first recommendation in this report is that the deadline for Indian veterans to apply for land under the Veterans Land Act be reopened from the existing deadline of March 31, 1975 and that qualified living Indian veterans be extended to include Korean, Vietnam and peacekeeping forces veterans.

I wish to point out that as I found with the merchant seamen, there are various groups across the country doing their own thing. It was not until they came before the Senate as a national body

[Traduction]

Le sénateur Marchand: J'aurais dû le savoir, j'ai oublié.

La présidente: Tout le monde aurait dû le savoir.

Le sénateur Marshall: Monsieur Rigby, au cours de vos recherches, avez-vous mis la main sur un document de l'*Alberta Indian War Veterans Society*? C'est un mémoire adressé à la Commission royale sur les peuples autochtones. Il porte sur un projet d'une durée de neuf mois qui visait à recenser les anciens combattants indiens de l'Alberta, à déterminer les questions qui les intéressent et à les classer par ordre d'importance, à assurer la liaison avec le gouvernement, y compris le ministère des Anciens combattants et le ministère des Affaires indiennes, la commission royale et d'autres organismes autochtones à propos des questions ainsi établies.

Je soulève cette question parce qu'elle est très importante. Je me souviens de lettres que j'ai reçues de l'Alberta. Les Albertains entreprenaient un projet. Ils étaient payés par le gouvernement. Ils ont formulé sept recommandations.

Il est très intéressant de savoir que la deuxième des recommandations portait qu'il fallait attribuer au Sénat canadien, au moyen d'une loi appropriée, la responsabilité première de toutes les enquêtes qui se révèlent nécessaires, par l'entremise d'un comité permanent du Sénat en ce qui concerne les Indiens qui ont combattu dans toutes les guerres, et en particulier pour s'assurer que les anciens combattants indiens disposent des fonds nécessaires pour aller à Ottawa, faire les recherches qui s'imposent et présenter eux-mêmes leurs recommandations au Sénat. Cela ne s'est jamais produit.

Après avoir reçu ces lettres de l'Alberta et nous être adressés au directeur là-bas, nous avons pu obtenir un exemplaire de ce rapport. Les sept recommandations sont bien réelles. Je crois qu'elles seraient très utiles au comité. J'ai pris connaissance de ce rapport ce matin. Je vous le remettrai, Madame la présidente.

La présidente: Nous essayons de trouver toutes les sources possibles.

M. Rigby: Je n'ai pas vu le rapport en question, sénateur. J'ai communiqué avec un représentant de la commission royale la semaine dernière. Il m'a envoyé une liste de tous les exposés qui ont été présentés oralement, de même que des mémoires écrits qui ont été reçus. Deux mémoires ont été présentés par écrit. Le premier provenait de l'Association nationale des anciens combattants autochtones. Le deuxième est le rapport dont le sénateur Marshall a parlé. Je ne les ai pas encore reçus.

Le sénateur Marshall: La première recommandation de ce rapport consisterait à changer la date limite qui s'applique actuellement aux demandes qui peuvent être présentées en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et à prévoir que les anciens combattants indiens qui sont toujours en vie et qui ont combattu en Corée, au Viêt-nam ou qui ont participé à une mission du maintien de la paix soient admissibles.

J'aimerais signaler un fait: comme je l'ai constaté dans le cas des membres de la marine marchande, il y a différents groupes au pays qui agissent isolément. Il a fallu qu'ils se regroupent en un

[Texte]

that some action took place. As everyone knows, the merchant seamen were recognized.

Senator Lavoie-Roux: The brief which has been prepared states that there was never evidence of systemic discrimination. However, if we refer back to 1918-20 and 1940-45, we see that although there might not have been systemic discrimination — and the ministry will probably never admit that there was such discrimination, and perhaps there was not — there are other ways of discriminating. There is the question of attitude. I think we can all agree, or at least partially agree, that although the constitutional discussions were lengthy and that this has been going on for about 30 years, at least there has been one positive aspect to it all. It has brought to the fore the existence of aboriginal war veterans.

On page five of the brief it is stated that not much money was given to the women because they were not able to administer large sums of money. It is also stated that the Indian soldiers were invited to invest part of their allocation in savings bonds.

Mr. Rigby: Again, this is at the lower level, which is where the National Aboriginal Veterans Association is talking about the Indian agents. This is why I am looking forward to their testimony this afternoon. They have not come right out and said that there was no systemic discrimination. However, they have said that they have found no major problems at the departmental level or with the legislation itself. What they have suggested is that there were loopholes and ample opportunity for there to be malfeasance at the lower level, through the discretionary powers of the Indian agents most often.

Senator Lavoie-Roux: Do you feel that although there might not have been systemic discrimination in the way we rigorously understand what "systemic discrimination" means, that the attitudes that existed in those years toward Indian people were such that discrimination toward them could have been created?

Mr. Rigby: The atmosphere was probably there, yes. I think that would probably be fair. However, I do not know if I can go much further than that.

Senator Lavoie-Roux: Of course it cannot be proven. You give the reason why the figures are so vague. I do not think we can ignore the fact that there has been evolution for the better in this country toward aboriginal people. I think that must have influenced in some way the attitude taken toward them, not out of ill-will, but because of the general attitude of non-aboriginals toward aboriginals.

Mr. Rigby: In talking to officials from the departments, I have found that most are willing to concede that there was a paternalistic attitude. Whether you want to call that racist or not is another question. But that paternalistic attitude could, perhaps, cross over at times. I think that it has to be said that there was a paternalistic attitude within the Department of

[Translation]

organisme national et qu'ils se présentent au Sénat pour que le dossier bouge. Comme tout le monde le sait, les membres de la marine marchande ont été reconnus.

Le sénateur Lavoie-Roux: Selon la note d'information qui a été préparée, rien ne porte à croire qu'il y a eu une discrimination systémique. Toutefois, si on remonte à 1918-1920 et à 1940-1945, nous constatons que même s'il n'y a peut-être pas eu de discrimination systémique — et le ministère n'avouera probablement jamais qu'il y a eu une telle discrimination, et peut-être qu'il n'y en a pas eu — il existe d'autres formes de discrimination. C'est une question d'attitude. Je crois que nous pouvons tous dire, ou du moins la plupart d'entre nous, que même si le débat constitutionnel a été long et que ça fait 30 ans que les choses sont comme cela, il y a au moins eu un aspect positif dans tout cela. On sait maintenant qu'il y a des anciens combattants autochtones.

À la page 5 de la note d'information, il est dit que les femmes n'ont pas reçu beaucoup d'argent parce qu'elles étaient incapables d'administrer d'importantes sommes. Il y est aussi dit que les soldats indiens étaient invités à investir une partie de leur allocation dans des obligations d'épargne.

M. Rigby: Encore une fois, cela s'est produit aux échelons les plus bas, comme en parle l'Association nationale des anciens combattants autochtones à propos des agents des Indiens. C'est pourquoi j'ai hâte d'entendre le témoignage de ses représentants cet après-midi. Ils n'ont pas dit expressément qu'il n'y avait pas eu de discrimination systémique. Tout de même, ils ont affirmé que le ministère et les lois ne posaient pas de difficultés majeures. Ils laissent tout de même entendre qu'il y avait des lacunes aux échelons inférieurs et que les employés pouvaient facilement commettre des méfaits. Ce sont surtout les pouvoirs discrétionnaires des agents des Indiens qui sont en cause.

Le sénateur Lavoie-Roux: Croyez-vous qu'il n'y aurait pas eu de discrimination systémique selon le sens rigoureux que nous donnons à l'expression «discrimination systémique», que les attitudes envers les Indiens à cette époque auraient donné lieu à de la discrimination?

M. Rigby: Oui, le contexte s'y prêtait probablement. Cela me paraît vraisemblable. Toutefois, je ne sais pas si je peux m'avancer plus que cela.

Le sénateur Lavoie-Roux: Bien sûr, il est impossible de le prouver. Vous avez dit pourquoi les chiffres sont si vagues. Nous ne pouvons pas oublier qu'il y a eu une évolution positive au Canada en ce qui concerne le traitement des autochtones. Je crois que cela a sûrement eu une influence sur l'attitude des gens à leur égard. Ce n'aurait pas été de la mauvaise volonté; il s'agissait plutôt de l'attitude générale que les gens avaient envers les autochtones.

M. Rigby: La plupart des représentants des ministères avec qui je me suis entretenu sont prêts à concéder qu'il y avait une attitude paternaliste. Reste à savoir si on peut qualifier l'attitude de raciste ou non. Mais ce paternalisme pouvait parfois se manifester. Il faut dire, je crois, que le ministère des Anciens combattants avait une attitude paternaliste envers tous les anciens combattants. Je crois

[Text]

Veterans Affairs toward all veterans. I think even NAVA is willing to admit that. They have admitted that in their submission to the Royal Commission.

The Chairman: Senator, we are running out of time. We will have an opportunity to meet with our researchers later. I would like to get some broad comments.

Senator Watt: I wish to cast our minds back to 1763 and before. There was some friction between aboriginal groups and non-aboriginal groups right from the beginning. A certain amount of that exists still. I think we are doing everything we can to eliminate that friction. I wanted to make that statement before I get to my point.

What I find interesting is how to interpret the term "systemic discrimination" after having read through your report very quickly. All one has to do is take a look at the off-reserve and on-reserve loans that were made available. That could be classified in two different ways. It could be called discrimination. It could also be said that there were some incentives built in for the war veterans when they came back so that they would likely look elsewhere other than their reserves. I believe that incentives were built in.

The Chairman: At this point, and I do this with great concern, we should ask questions and then come back to debate and expand on our points. This meeting is to get a familiarization so that we can deal with native veterans. I am mindful of the Speaker who will probably wrap my knuckles if I go beyond 1:30. I think your points are valid.

Senator Watt: I have not made my point yet. It was a partial one.

How was it evaluated that a \$6,000 loan would be made available on reserves and a loan of \$2,320 off reserves? Is this difference because taxes do not have to be paid on the reserves?

Senator Twinn: One is a loan and one is a grant.

Mr. Rigby: That is right. The \$2,300 was a non-repayable grant. Whether you are an Indian veteran or a native veteran or a non-Indian or a non-native veteran, if you settled on provincial or dominion lands, including reserve lands, then the director of the VLA could not acquire that land as security. Therefore, if you defaulted on the conditions of the loan, then effectively the DLA would be out of money. This was the idea. Even non-Indian veterans who were settling on provincial lands, and there were some, were not eligible for the \$6,000 loan.

Senator Watt: Was that the way they balanced it out?

Mr. Rigby: Yes.

[Traduction]

que même la NAVA serait prête à l'admettre. Elle l'a affirmé dans son mémoire à la Commission royale.

La présidente: Sénateur, le temps nous manque. Nous allons avoir l'occasion de rencontrer nos chercheurs plus tard. J'aimerais avoir des observations générales.

Le sénateur Watt: Transportons-nous en l'an 1763 et même avant. Il y avait des frictions entre les groupes autochtones et les groupes non autochtones dès le départ. Elles subsistent encore jusqu'à un certain point. Je crois que nous faisons tout notre possible pour éliminer ces frictions. Je voulais signaler ce fait avant d'entrer dans le vif du sujet.

Ce que je trouve intéressant, c'est la façon d'interpréter le terme «discrimination systémique» après avoir lu votre rapport très rapidement. Il suffit de comparer les prêts qui ont été consentis aux Indiens dans les réserves et aux Indiens à l'extérieur des réserves. Il y aurait deux façons de qualifier le phénomène. On pourrait parler de discrimination. On pourrait dire aussi que les combattants qui revenaient de la guerre étaient incités à regarder ailleurs que dans les réserves. Ces mesures d'incitation faisaient partie du programme, à mes yeux.

La présidente: Maintenant, et cela me préoccupe au plus haut point, je vous demanderais de poser des questions, puis nous pourrions revenir au débat et développer les points que nous aurons soulevés. Nous sommes ici pour nous familiariser avec le dossier des anciens combattants autochtones. Je sais que le Président va probablement me taper sur les doigts si la séance n'est pas finie à 13 h 30. Je crois que vous avez soulevé des questions valables.

Le sénateur Watt: Je n'ai pas encore soulevé de question. Je l'ai seulement fait en partie.

Comment a-t-on décidé que le prêt destiné à un Indien habitant dans une réserve s'établirait à 6 000 \$ et que celui réservé à l'Indien qui vivait à l'extérieur d'une réserve s'établirait à 2 320 \$? La différence est-elle due au fait qu'il n'y a pas d'impôt qui se paie dans les réserves?

Le sénateur Twinn: Dans un cas, il s'agit d'un prêt, et dans l'autre, d'une subvention.

M. Rigby: C'est juste. Les 2 300 \$ prennent la forme d'une subvention non remboursable. Peu importe qu'il se soit agi d'un ancien combattant indien ou d'un ancien combattant autochtone, ou encore d'un ancien combattant d'une origine autre, si la personne s'établissait sur des terres provinciales ou fédérales, y compris des réserves, le Directeur des terres destinées aux anciens combattants ne pouvait acquérir la parcelle de terrain en question à titre de garantie. Par conséquent, si la personne ne respectait pas les conditions du prêt, le Directeur perdait l'argent. C'était ça, l'idée. Même les anciens combattants non indiens qui s'installaient sur des terres provinciales, et il y en avait, n'étaient pas admissibles au prêt de 6 000 \$.

Le sénateur Watt: C'était leur façon d'équilibrer les choses?

M. Rigby: Oui.

[Texte]

Senator Twinn: I should like to follow up on Senator Watt's question. First, I am going to stick my neck out and say that I do not think the government ever intended to discriminate. Unless the name is obvious like Thundercloud or Walking Eagle, it is quite impossible to tell from Ottawa who is an Indian and who is not. Individuals discriminate. People in the Department of Indian Affairs and Indian agents quite probably discriminated. That is easy to understand because I think we have experienced it.

Have you done any research or investigation on how many people received this \$2,300 grant?

Mr. Rigby: I think it is in the neighbourhood of 1,800.

Senator Twinn: Do you have a record of how many treaty Indians were eligible after World War II?

Mr. Rigby: How many were eligible for the grant?

Senator Twinn: I guess everyone would have been eligible, but how many veterans were there after World War II and the First World War?

Mr. Rigby: Again, it comes down to how many soldiers actually fought in the Second World War who had Indian status or non-Indian status and who were natives. No one seems to be able to figure that out. I have seen figures anywhere from 3,090, which is the official figure from DVA, right up to 12,000.

Senator Twinn: I am amazed that Indian Affairs does not have that record.

Mr. Rigby: Part of the problem is trying to find the names in the files.

Senator Twinn: There is a record of membership with Indian Affairs right from treaty signing until now. I assume it would be easy to cross off how many of these people were veterans. You will get a number. We are now looking at this figure of \$2,300. How many received that sum of money? How many have a legitimate complaint here?

Mr. Rigby: I do not have the figures, senator, but I would be happy to look into it.

The Chairman: I apologize, honourable senators, but I am told I have to cut you off now. It is 1:30 and the bells are ringing. I think we have a lot more questions to ask of our researchers, who will be staying throughout the hearings.

The committee adjourned.

OTTAWA, WEDNESDAY, MARCH 16, 1994

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 3:15 p.m. to continue its study on the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

[Translation]

Le sénateur Twinn: J'aimerais avoir une précision au sujet de la question du sénateur Watt. Premièrement, je vais me risquer et je vais affirmer que le gouvernement n'a jamais eu l'intention de pratiquer de la discrimination. À moins d'avoir affaire à un nom évident comme tonnerre-du-matin ou aigle-qui-marche, il est tout à fait impossible de dire à partir d'Ottawa qui est indien et qui ne l'est pas. Ce sont les individus qui pratiquent de la discrimination. Les gens du ministère des Affaires indiennes et les agents des Indiens ont tout probablement pratiqué de la discrimination. C'est facile à comprendre, je crois que nous en avons tous eu l'expérience.

Avez-vous fait des recherches pour savoir combien de gens ont touché cette subvention de 2 300 \$?

M. Rigby: Je crois qu'il y en a eu environ 1 800.

Le sénateur Twinn: Savez-vous combien d'Indiens visés par un traité étaient admissibles au programme après la Deuxième Guerre mondiale?

M. Rigby: Combien étaient admissibles à la subvention?

Le sénateur Twinn: Tout le monde aurait été admissible, j'imagine, mais combien d'anciens combattants y avait-il après la Deuxième Guerre mondiale et après la Première Guerre mondiale?

M. Rigby: Encore une fois, il faut savoir combien de soldats autochtones, indiens inscrits et autres, ont combattu au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Personne ne semble capable d'y arriver. Les chiffres que j'ai vus varient entre 3 090, chiffre officiel au ministère des Anciens combattants, et 12 000.

Le sénateur Twinn: Je suis stupéfait que les Affaires indiennes n'aient pas cela dans leurs dossiers.

M. Rigby: Une partie du problème consiste à trouver les noms dans les dossiers.

Le sénateur Twinn: Les Affaires indiennes ont des dossiers sur les Indiens visés par un traité, dossiers valables jusqu'à aujourd'hui. Je présume qu'il serait facile de rayer les noms des anciens combattants. On trouverait le chiffre voulu de cette façon. Il est question maintenant de 2 300 \$. Combien de personnes ont touché cette somme? Combien de personnes peuvent légitimement porter plainte?

M. Rigby: Je n'ai pas les chiffres, sénateur, mais je serais heureux de faire la recherche.

La présidente: Je m'excuse, honorables sénateurs, je dois mettre fin à la séance. Il est 13 h 30, et les cloches sonnent. Je crois que nous avons beaucoup de questions encore à poser à nos chercheurs, qui demeureront ici tout au long des audiences.

Le comité suspend ses travaux.

OTTAWA, LE MERCREDI 16 MARS 1994

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 15 h 15, pour continuer l'étude du traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

[Text]

Senator Raynell A. Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, to remind committee members and perhaps for the benefit of those who have been invited as witnesses to this inquiry, this issue has been before other Senate committees and also before other committees and task forces. We are starting to hear those groups interested in the issue who wish to be heard. By no means are we restricting those who want to be heard. We are trying to find a framework to identify the issues so that we can tackle them in a positive way and remain within our time limit. Therefore, we hope that the groups who have been invited to attend these hearings will provide us with information, their perspectives and recommendations in a positive structured way to help us to tackle this issue which has been outstanding for some time.

I believe we can start. I am being guided as the new chairperson of this committee, and at this time I should like to invite the cameramen to leave.

We will hear from two organizations. We will begin with the National Aboriginal Veterans Association. They are represented by their President, Mr. Sam Sinclair. Perhaps you would like to begin.

Mr. Sam Sinclair, President, National Aboriginal Veterans Association: With me is the vice-president of the National Aboriginal Veterans Association, Ms Randy Easter-Gage from Winnipeg, Manitoba and our secretary, Mr. Ken Harris, from Vancouver, originally from Prince Rupert.

The Chairman: Please proceed with your presentation.

Mr. Sinclair: Thank you. First I would like to thank the Senate, particularly Mr. Len Marchand, who, I understand, introduced a strong motion in the Senate chamber in support of the Aboriginal Veterans of Canada. We came into being as elected members on October 23, 1992. The reason I took an interest in running for president of the organization is that they had decided to run as aboriginal veterans of Canada. Before it was listed as the National Indian Veterans of Canada. We decided to pull together which is something I appreciate. We are not totally together yet; there is still some splintering in a couple of provinces, but I hope that within the next year we will be as one body with many organizational powers.

As aboriginal veterans we like to be looked upon as people who served in the different world wars and on overseas assignments as peacekeepers and what have you. With that kind of representation across Canada, we wanted to be known as — many of the veterans have been underprivileged — former army, navy and air force servicemen. We have documentation in print and in other places — and it will surface later when we get all the figures together — which indicates that we have not been treated in the same way as the other veterans, especially those of the two world

[Traduction]

Le sénateur Raynell A. Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, je rappellerai, à l'intention des membres du comité et peut-être aussi pour la gouverne des personnes invitées à témoigner, que cette question a déjà été soumise à d'autres comités du Sénat, de même qu'à d'autres comités et groupes de travail. Nous commençons à recevoir le témoignage des groupes qui s'intéressent à la question et qui souhaitent se faire entendre. Nous ne voulons certainement pas leur imposer de restrictions. Nous essayons de délimiter le cadre de notre examen de façon à pouvoir nous pencher sur les diverses questions de façon positive et dans les délais qui nous sont impartis. Par conséquent, nous espérons que les groupes qui ont été invités à participer à ces audiences nous fourniront des renseignements, leurs points de vue et leurs recommandations de façon structurée et positive pour nous aider à nous pencher sur ce problème en suspens depuis longtemps.

Je crois que nous pouvons commencer. Comme je suis la nouvelle présidente de ce comité, on me dit ce que je dois faire et maintenant, je voudrais inviter les cameramen à quitter la salle.

Nous allons entendre deux organismes. Nous commencerons par l'Association nationale des anciens combattants autochtones. Elle est représentée par son président, M. Sam Sinclair. Peut-être pourriez-vous commencer.

M. Sam Sinclair, président, L'Association nationale des anciens combattants autochtones: Je suis accompagné de la vice-présidente de l'Association nationale des anciens combattants autochtones, Mme Randy Easter-Gage, de Winnipeg au Manitoba et de notre secrétaire, M. Ken Harris, de Vancouver, qui est originaire de Prince Rupert.

La présidente: La parole est à vous.

M. Sinclair: Merci. Je voudrais d'abord remercier le Sénat, et particulièrement M. Len Marchand qui, si j'ai bien compris, a présenté à la Chambre du Sénat une motion appuyant énergiquement les anciens combattants autochtones du Canada. Nous avons été élus le 23 octobre 1992. Si j'ai souhaité présenter ma candidature à la présidence de notre organisation, c'est parce qu'elle avait décidé de changer de nom. Avant, il s'agissait de la *National Indian Veterans of Canada*. Nous avons décidé de regrouper tous les autochtones, ce que j'apprécie. Néanmoins, nous ne sommes pas encore totalement regroupés; la fusion reste à faire dans une ou deux provinces, mais j'espère que, d'ici l'année prochaine, nous constituerons une seule et même association possédant une puissante organisation.

En tant qu'anciens combattants autochtones, nous voulons être considérés comme des gens qui ont participé aux deux guerres mondiales, aux opérations de maintien de la paix outre-mer et aux autres conflits. Grâce à ce genre de représentation à l'échelle nationale, nous voulons nous faire connaître — ce qui n'a pas été le cas pour un grand nombre de nos anciens combattants — comme d'anciens soldats de l'armée de terre, de la marine et de l'aviation. Nous avons des preuves écrites et autres — que nous présenterons plus tard lorsque nous compilerons tous les chiffres

[Texte]

wars. I remember that while in the services we were treated as equals, because one bullet can kill you as well as another person.

When we came to get our discharge it was a different ball game. People were denied jobs. We thought some of us were qualified for those jobs. We were denied at other levels involving land, education, health responsibilities, all the way down the line. Because people were not told exactly what their rights were as aboriginal veterans, perhaps because of their isolation — particularly where I came from northern Alberta — they did not know what was available to them.

We now want to bring that matter up with both governments in an attempt to deal with the injustices that have occurred over the past 40 or 50 years and to gain recognition on the same level as other veterans of non-native ancestry. We do not like to cause headaches, but if provincial and the federal governments will listen to our presentations and give us the necessary support, perhaps we can solve some of these issues which, even though they are old, are still there. Many veterans have passed away in the past few years, but their spouses and children are still alive. We want these issues dealt with.

We have had some surveys done since 1992 and we have documentation in place on some of the things we want dealt with. It is no secret as to how many aboriginal people were in the world wars. Again these are rough figures but around 30,000 aboriginal veterans served in World War II alone. I do not know how many are left, but I know that there is a good amount of aboriginal veterans across Canada. Certainly we are getting our area representatives to bring out all their concerns in the hope they can be dealt with in the future.

We also want it to be known that the organization to which we belong, National Aboriginal Veterans Association, serves all aboriginal soldiers and servicemen. We have some splinter groups right now. I will not name them but they will become known in the future. We will also be dealing with Indian Affairs to get funding. Right now we have no funding, but we have received some funds for meetings since 1992. A royal commission also came up with money for the survey carried out and finalized in October 1993. That particular book will be circulated to those who need it.

We will do our best as executives of the Aboriginal Veterans of Canada, but we need political support which you senators have already started and which we appreciate. We need lobbying on our behalf of the MPs from across Canada. We will lobby some of them ourselves, but given that we have limited funding we can only do so much. We want it to be known that it is a good cause. I hope with your support that idea will be passed on and become a successful approach for all the aboriginal people of Canada.

[Translation]

— indiquant que nous n'avons pas été traités de la même façon que les autres anciens combattants, surtout ceux des deux guerres mondiales. Quand nous faisions la guerre, nous étions traités comme des égaux, parce qu'une balle pouvait vous tuer aussi bien que n'importe qui d'autre.

Quand nous avons été démobilisés, cela a été une autre histoire. On nous a refusé des emplois. Nous pensions que certains d'entre nous possédaient pourtant les compétences requises. Nous nous sommes également heurtés à d'autres refus pour ce qui est des terres, de l'éducation, de la santé, et cetera. Comme on n'a pas dit exactement aux gens quels droits ils avaient en tant qu'anciens combattants autochtones, peut-être à cause de leur isolement — surtout dans le nord de l'Alberta, d'où je viens — ils ne savaient pas quels étaient les services à leur disposition.

Nous voulons maintenant soulever la question avec les deux gouvernements afin que ces derniers réparent les injustices dont nous avons été victimes depuis 40 ou 50 ans et pour qu'ils nous reconnaissent les mêmes droits qu'aux autres anciens combattants non autochtones. Nous ne voulons pas causer de problèmes, mais si les provinces et le gouvernement fédéral veulent bien nous écouter et nous apporter l'aide dont nous avons besoin, peut-être pourrions-nous régler certaines de ces questions qui sont toujours en suspens même si elles ne datent pas d'hier. De nombreux anciens combattants sont décédés ces dernières années, mais leurs conjoints et leurs enfants vivent encore. Nous voulons que ces questions soient réglées.

Nous avons fait faire quelques enquêtes depuis 1992 et nous possédons la documentation voulue sur certaines questions que nous voulons régler. Le nombre d'autochtones qui ont participé aux deux guerres mondiales n'a rien de secret. Ce sont des chiffres approximatifs, mais environ 30 000 anciens combattants autochtones se sont battus lors de la Seconde Guerre mondiale. J'ignore combien il en reste, mais je sais qu'il y a de nombreux anciens combattants autochtones dans l'ensemble du pays. En tout cas, nos représentants régionaux sont chargés de recueillir leurs doléances dans l'espoir qu'elles pourront être réglées.

Nous tenons également à faire savoir que notre organisation, l'Association nationale des anciens combattants autochtones, est au service de tous les soldats et militaires autochtones. Pour le moment, certains groupes ne sont pas encore affiliés à notre association. Je ne les nommerai pas, mais ils se feront bientôt connaître. Nous allons également traiter avec les Affaires indiennes pour obtenir des fonds. Pour l'instant, nous n'en avons pas, mais nous avons obtenu un peu d'argent pour tenir des réunions depuis 1992. Une commission royale a également débloqué des fonds pour l'enquête qui a été réalisée et achevée en octobre 1993. Ce livre sera distribué à ceux qui en ont besoin.

En tant que représentants des anciens combattants autochtones du Canada, nous allons faire de notre mieux, mais nous avons besoin de l'appui politique que vous avez déjà commencé à nous apporter en tant que sénateurs, ce que nous apprécions. Il faudrait rallier à notre cause les députés de tout le Canada. Nous allons faire nous-mêmes des instances à certains d'entre eux, mais comme nous disposons de peu de fonds, nous ne pouvons pas faire grand-chose. Nous voulons que l'on sache que c'est une

[Text]

I would now like to turn the floor over to Ms Randy Easter-Gage to make a presentation on what she knows about aboriginal women and their concerns.

Ms Randy Easter-Gage, Vice-President, National Aboriginal Veterans Association: I would like to thank you for inviting us here. It is quite an honour and responsibility. I would like to give you a couple of pieces of history which Mr. Sinclair missed. Everyone thinks that aboriginal people have only served the Canadian continent as veterans since World War I, World War II, Korea or the present peacekeepers, but in reality aboriginal people have fought for this land, and it is documented, as far back as the Plains of Abraham. They were in the Boer War and all kinds of wars. They were the first people to be sent overseas to a conflict on the Nile, which was long before my time.

The heritage of aboriginal people in North America as veterans, warriors and protectors of our land — and that is what it is all about, our land — has always been a very honourable and forthright one. We want you to understand very clearly that no matter which forces we fought in — I fought in the American forces — we were fighting for North America. We were protecting the land, our mother, the earth, the one we come from. As an aboriginal woman, it is very important to me that we connect ourselves to the land.

When the men and women returned from World War I and World War II — I do not know how to say it nicely — the aboriginal people were basically ripped off. Documentation shows that when soldiers were mustered out they were talked to by a chaplain or medical officer, who basically rubber-stamped the procedure. They were also given a psychiatric evaluation. If your first language is Cree, Ojibwa, Dene, Saulteaux, Sioux, Tlingit or whatever, and you happen to be a spiritual person, and someone giving you a psychological evaluation asks whether you hear voices, and you answer honestly "yes", they are going to determine that you are a nut case. Right then and there our people were discriminated against when they were leaving the forces.

Moneys that were due to veterans on reserves, if they were overseas or had an allotment coming to them, was generally sent to a person of authority; not to the spouse, not to the veteran, but to a person of authority, which usually meant the Indian agent or the Bay store or whoever happened to speak English, French or German. Many of the people never saw the money that was sent to them. Many of the women never saw the money that was sent, because it was sent to the person in authority. That is documented in records, although I cannot cite the section.

There is another section that I do remember. It was in the Indian Lands Act and I believe it was section 35 or 39. It stated that an aboriginal person could go back to the reserve and have

[Traduction]

bonne cause. J'espère qu'avec votre aide, nous saurons le faire comprendre et que cette initiative sera fructueuse pour tous les autochtones du Canada.

Je voudrais maintenant céder la parole à Mme Randy Easter-Gage qui vous dira ce qu'elle sait des femmes autochtones et de leurs préoccupations.

Mme Randy Easter-Gage, vice-présidente, L'Association nationale des anciens combattants autochtones: Je voudrais vous remercier de nous avoir invités. C'est un grand honneur, mais c'est aussi une lourde responsabilité. Je voudrais vous citer quelques faits historiques dont M. Sinclair a omis de vous parler. Tout le monde pense que les autochtones ont seulement servi le Canada comme anciens combattants, pendant la Première et la Seconde Guerres mondiales, la guerre de Corée ou les opérations actuelles de maintien de la paix, mais en réalité, les autochtones se sont battus pour ce pays depuis la Bataille des Plaines d'Abraham. Ils ont participé à la guerre des Boers et à toutes sortes de guerres. Ils ont été les premiers à être envoyés outre-mer lorsqu'il y a eu un conflit sur le Nil, bien avant ma naissance.

Les autochtones d'Amérique du Nord ont toujours joué un rôle parfaitement honorable en tant qu'anciens combattants, guerriers et protecteurs de notre terre — en fait, c'est surtout cela qui compte. Nous voulons bien vous faire comprendre que, quelles que soient les forces dans lesquelles nous avons servi — je me suis battue dans les Forces américaines — nous nous battions pour l'Amérique du Nord. Nous protégeons notre territoire, notre mère la terre, celle qui nous a donné le jour. En tant que femme autochtone, notre union avec la terre me paraît très importante.

Quand les hommes et les femmes sont rentrés de la Première et de la Seconde Guerres mondiales — je ne sais pas comment le dire gentiment — les autochtones se sont fait rouler. Les documents que nous avons réunis montrent que, lors de la démobilisation, les soldats passaient devant un chapelain ou un médecin qui se contentait de tamponner un formulaire. Ils subissaient également un examen psychiatrique. Si votre langue maternelle est le cri, l'ojibwa, le dene, le saulteaux, le sioux, le tlingit ou une autre et que vous avez une certaine vie spirituelle, quand la personne qui fait votre évaluation psychologique vous demande si vous entendez des voix, si vous répondez honnêtement par l'affirmative, elle va vous cataloguer comme malade mental. Les autochtones ont été victimes de discrimination lorsqu'ils ont quitté l'armée.

Lorsque les anciens combattants vivant dans les réserves se trouvaient outre-mer, leur solde était généralement envoyée à l'autorité compétente, non pas à eux-mêmes ou à leurs conjoints, mais à l'autorité compétente qui était généralement l'agent des Indiens, le magasin La Baie ou quelqu'un qui parlait anglais, français ou allemand. De nombreux autochtones n'ont jamais vu la couleur de l'argent qui leur a été envoyé. Bien des femmes n'ont jamais reçu cet argent, parce qu'il avait été adressé à l'autorité compétente. Nous avons des preuves à l'appui, même si je ne peux pas vous citer l'article exact.

Il y a un autre article dont je me souviens. Je crois que c'était l'article 35 ou 39 de la loi concernant les terres indiennes. Il y était dit qu'un autochtone pouvait obtenir de la terre dans sa

[Texte]

some land. They would give you about \$2,000 and you could go back and live on this land.

Now, that section is totally discriminatory against aboriginal people. First, the reserve is land that has already been given to the band. Therefore, you are going back to your own land, which is still owned by the Crown, so you cannot own it. You cannot get a mortgage on it, you cannot do anything with it. You are just going back to your reserve with the authority to live on a little piece of land.

The non-aboriginal veteran, however, was handed money to buy land. The non-aboriginal veteran was handed moneys to buy farming equipment or animals or to set up businesses, with no dollar figure attached. They did not allot \$250, \$850 or \$1,000, for example, to non-aboriginals, as they did to aboriginals. The aboriginal veteran who wanted to be a trapper was given \$850 to buy all the necessary equipment. That is stated in the Indian Lands Act.

Those are a few examples available in writing.

It is very difficult to limit the issues regarding aboriginal women to only those who put on uniforms and served in the forces. There is one woman in our organization who was a cryptographer. There are a couple of other women who shuttled aircraft. Rather than wasting the skills of pilots in bringing repaired aircraft back to the war zone, women did that job. Women were not there only as nurses. Women were there in many capacities.

Throughout the wars women have always been there. Even though the constitution of the United States says that no woman will bleed on the battlefield, we have done it many times. I do not know what it says in Canada about women going into combat, but trust me, we have been there, and when we come back we are expected to fall right back into being the nice, dutiful little wife, the nice secretary, the nurse or the teacher, and to shut up, sit in the house and be quiet. It did not work on all of us. It did not work at all.

The women who I believe have really been discriminated against with regard to veterans are the women who stayed at home and endured the beatings and the alcohol and drug abuse, and who tried to raise the children on nothing as they staggered around the house, beaten bloody, because their men did not get the things they needed when they came out of the service. They did not get the debriefings, they did not get the psychiatric help, they did not have access to the same things that others had. They are the ones who I see as being the real veterans who had to survive this, because they did not know what was going on.

An aboriginal man who grew up on a reserve back then had grown up with grandma and mom. He grew up knowing his culture a bit. They were not all sent to boarding school. They

[Translation]

réserve. On vous donnait environ 2 000 \$ et vous pouviez retourner vivre sur cette terre.

Cet article est tout à fait discriminatoire à l'endroit des autochtones. Premièrement, la réserve est une terre qui a déjà été accordée à la bande. Par conséquent, comme vous retournez dans votre propre terre, qui appartient toujours à la Couronne, vous ne pouvez pas la posséder. Vous ne pouvez pas l'hypothéquer ou en faire quoi que ce soit. Vous retournez simplement dans votre réserve avec l'autorisation de vivre sur une petite superficie de terre.

Par contre, les anciens combattants non autochtones ont reçu de l'argent pour acheter de la terre. Les non-autochtones ont obtenu de l'argent pour acheter du matériel agricole ou du bétail ou pour lancer une entreprise sans qu'aucun chiffre précis ne soit mentionné. Le gouvernement n'a pas octroyé aux non-autochtones 250 \$, 850 \$ ou 1 000 \$, par exemple, comme dans le cas des autochtones. L'ancien combattant autochtone qui voulait devenir trappeur recevait 850 \$ pour acheter tout l'équipement nécessaire. Cela figure dans la loi sur les terres indiennes.

Ce sont là quelques exemples qui figurent noir sur blanc.

Pour ce qui est des femmes autochtones, il est très difficile de limiter le problème à celles qui portaient l'uniforme et servaient dans l'armée. Dans notre organisation, nous avons une femme qui travaillait comme cryptographe. Il y en avait aussi une ou deux autres qui étaient chargées de ramener les avions dans la zone de combat. Au lieu que les pilotes gaspillent leurs talents à ramener dans la zone du conflit les avions qui avaient été réparés, des femmes se chargeaient de ce travail. Elles n'étaient pas là seulement comme infirmières. Les femmes ont rempli toutes sortes de fonctions pendant la guerre.

Les femmes ont toujours été présentes dans les guerres. Même si la Constitution des États-Unis porte qu'aucune femme ne saignera sur le champ de bataille, nous l'avons fait à bien des reprises. J'ignore ce que dit la Constitution canadienne à cet égard, mais croyez-moi, nous avons participé aux guerres et, à notre retour, on s'attendait à ce que nous redevenions les gentilles petites épouses aux petits soins pour leur famille, les charmantes secrétaires, infirmières ou enseignantes et à ce que nous restions bien tranquilles à la maison. Cela n'a pas marché pour nous toutes. Cela n'a pas marché du tout.

Les femmes qui ont été vraiment victimes de discrimination, en ce qui concerne les anciens combattants, sont celles qui sont restées à la maison et qui ont dû supporter la violence, l'alcoolisme et la toxicomanie de leurs maris; celles qui ont essayé d'élever leurs enfants sans aucune ressource en se faisant rouer de coups parce que leurs maris n'ont pas obtenu ce dont ils avaient besoin lorsqu'ils ont quitté l'armée. Ils n'ont pas eu droit à des séances d'information ou à une aide psychiatrique, ils n'ont pas eu accès aux mêmes services que les autres. Ce sont eux les vrais anciens combattants qui ont dû survivre à tout cela, parce qu'ils ignoraient ce qui se passait.

À l'époque, un autochtone qui grandissait dans une réserve était élevé par sa grand-mère et sa mère. Il apprenait à connaître sa culture. Les enfants n'étaient pas tous envoyés en pension.

[Text]

were still very gentle people. We are a very gentle, loving people. We are a healing people. We are not the great bloody warriors that they show you on the screen. You see all those cowboy and Indian movies. Well, most of those Indians are Italians. It really was not us.

These men came back totally different and no one gave them the help they needed with post traumatic stress syndrome.

It was then that people started to realize a little bit that something had to be done. But no one has helped those women. Women veterans have been left behind. They have been shuttled away. They have been taken completely out of the spectrum of things.

It is very necessary that you be aware that veterans are male and female and that there are others who suffered much because of what happened and what did not happen, the things that were taken away, the services that were not rendered. There are a lot of people who have been much abused and hurt by that.

You are getting into something here that is really going to open your eyes, because the history books do not tell it; they do not even come close to telling it. They smooth it over. When you start talking to the real people, when you talk to the old man at Cross Lake who lost his leg in the Second World War and is getting \$75 a month, and that is it, and cannot get a homemaker to come in to take care of his house, you are getting reality. When you talk to the guy down on Main Street who is so drunk he cannot see straight, still talks about what happened in the war and ducks every time a car backfires or something bangs because no one has ever debriefed him, you are getting reality.

That is the reality of it. There are a lot of lost people out there, male and female. There are a lot of leaders out there who turn their backs and walk away.

I take a lot of flak because I do not believe in sugar coating and I do not believe that I should shut up because the guys are here. No way. It has to be said. Our veterans, our old people, are being treated terribly. They are being harmed, and it has to stop. We need your help to get it rectified. If there is anything that I can do, please call me, because I am not afraid to bite people, I love it.

Meegwetch.

Mr. Sinclair: Mr. Harris might have a few words.

Mr. Ken Harris, Secretary, National Aboriginal Veterans Association: "A few words" it will be. One of the advantages of speaking last is that everyone else has already said what you wanted to say.

There are a couple of things I would like to point out. We put this document together last summer. It is part of our research document. It is the report on what we did during the summer. It was my choice to call it *Aboriginal Veterans: Service and Alliances Re-Examined*, because I suddenly realized that we

[Traduction]

C'étaient des gens très doux. Nous sommes un peuple très doux et très affectueux. Nous sommes un peuple sur la voie de la guérison. Nous ne sommes pas les guerriers sanguinaires qu'on vous montre à l'écran. Vous voyez tous ces films de cowboys et d'Indiens. La plupart de ces Indiens sont des Italiens. Ce n'était pas vraiment nous.

Ces hommes sont revenus complètement changés et personne ne leur a donné l'aide dont ils avaient besoin pour surmonter le syndrome du stress post-traumatique.

C'est alors que les gens ont commencé à se rendre compte qu'il fallait faire quelque chose. Mais personne n'a aidé ces femmes. Les femmes d'anciens combattants ont été abandonnées. On les a laissées complètement à leur sort.

Comprenez bien que les anciens combattants sont des hommes, mais aussi des femmes, et qu'il y a d'autres personnes qui ont beaucoup souffert à cause de ce qui a été fait ou n'a pas été fait, de tout ce qui nous a été enlevé, des services dont nous avons été privés. Il y a beaucoup de gens qui ont énormément souffert à cause de cela.

Vous vous lancez dans une étude qui va certainement vous ouvrir les yeux, car les livres d'histoire n'en parlent pas; ils n'abordent même pas le sujet, de près ou de loin. Ils passent tout simplement par-dessus. Quand vous parlez aux gens, au vieux homme de Cross Lake qui a perdu une jambe lors de la Seconde Guerre mondiale et qui touche 75 \$ par mois et qui ne peut pas se payer une aide ménagère pour prendre soin de sa maison, vous vous trouvez confronté à la réalité. Quand vous parlez au vagabond, dans la rue Principale, qui est tellement saoul qu'il ne voit pas devant lui, qui raconte encore ce qui s'est passé pendant la guerre et qui baisse la tête chaque fois qu'il entend une pétarade d'automobile ou un bruit d'explosion parce que personne ne s'est occupé de lui après la guerre, la réalité s'impose à vous.

Et c'est bien la réalité. Il y a un tas de gens perdus, hommes et femmes. Il y a un tas de dirigeants qui tournent le dos et s'en vont.

Je me fais beaucoup critiquer, car je refuse d'enrober la vérité et de me taire sous prétexte que cela peut déplaire à certains. Pas question. Il faut que ce soit dit. Nos anciens combattants, nos personnes âgées sont extrêmement mal traités. On les fait souffrir et il faut que cela cesse. Nous avons besoin de votre aide pour remédier à cette situation. Si je peux vous être utile, n'hésitez pas à m'appeler, car je n'ai pas peur de mordre, j'adore ça.

Meegwetch.

M. Sinclair: M. Harris a peut-être quelques mots à dire.

M. Ken Harris, secrétaire, L'Association nationale des anciens combattants autochtones: Ce ne sera que quelques mots. L'un des avantages d'être le dernier à parler c'est que les autres ont déjà dit ce que vous vouliez dire.

Il y a une ou deux choses que j'aimerais ajouter. Nous avons préparé ce document l'été dernier. Il fait partie de nos documents de recherche. C'est le rapport sur ce que nous avons fait au cours de l'été. J'ai décidé de l'appeler *Aboriginal Veterans: Service and Alliances Re-Examined*, car je me suis rendu compte que nous

[Texte]

were simply examining aboriginal veterans as they relate to the country.

To go back to the beginning, I think a lot of you people are pretty annoyed with the terms of the commission of October 7, 1763, but the Indians take this very seriously. That is where I started from when I looked at the information we received in answer to these questionnaires that we sent out to veterans. The information we received helped us to put the report together.

I am learning that the aboriginal person, particularly the aboriginal veteran, as Randy said, believes that we are several nations within a nation. They come to the aid of the government because they feel that it is their responsibility to protect their nationhood within the larger nation of Canada. That is why I felt that *Alliances Re-examined* is a better title for this research effort.

I have served, according to my military record, 13 years, 133 days. I do not know where the extra three days came from. I never left the country at any time. I served within Canada. There was a time when I was eligible to go to Europe with 421 Fighter Squadron, but I was faced with losing my status in order to go out of the country. Just before we were shipped overseas I received embarkation leave, like everyone else. At the same time I was asked to visit the Department of Indian Affairs in Prince Rupert, where I come from. I did that and a gentlemen named Frank Anfield, the Indian agent at the time, pulled out a document. He said that he was very happy to see that I was serving with the country and that I was an outstanding example from among my people. Naturally, I thought that "my people" were Canadians, but that is how he put it. He said that all I had to do was sign on the dotted line. We talked about this "dotted line" for a while and I realized that I was going to lose my status if I signed. So I did not sign the document. I went back to my squadron. Squadron Leader Middlemiss saw me in the hangar.

Senator Marchand: I am sorry to interrupt, but was that at the beginning of your service or at the end?

Mr. Harris: It was in the middle. That was when I was posted to outside of the country.

Senator Marchand: Thank you. That is a very critical point.

Mr. Harris: At any rate, I went back to the hangar where I was doing my job. My squadron leader walked up to me and said, "Did you manage to see the Department of Indian Affairs while you were on leave?" I was on embarkation leave, the last leave you get before you leave the country. I said, "Yes, I did." He said, "How were they?" I said, "They were in good shape when I left them," but I did not tell him that I did not sign the document.

Within two weeks new orders came out and I was taken off this squadron strength. What they did was offer me an opportunity to remuster to the air crew. I did not complain. Everyone wanted to be on air crew anyway. I was an armament systems technician at the time. I simply accepted. I was happy. I was going to the air

[Translation]

examinions simplement le problème des anciens combattants autochtones en ce qui concerne le Canada.

Pour revenir au point de départ, je crois qu'un grand nombre d'entre vous n'aiment pas beaucoup les termes du traité du 7 octobre 1763, mais les Indiens les prennent très au sérieux. C'est de là que je suis parti lorsque j'ai examiné les renseignements que nous avons obtenus en réponse aux questionnaires que nous avions fait parvenir aux anciens combattants. Ces renseignements nous ont aidés à préparer ce rapport.

Je constate que les autochtones, et surtout les anciens combattants autochtones, comme l'a dit Randy, croient que nous formons plusieurs nations au sein d'une nation. Ils viennent en aide au gouvernement parce qu'ils estiment avoir la responsabilité de protéger leurs nations, lesquelles font partie de la nation canadienne. Voilà pourquoi j'ai cru bon d'intituler ce rapport de recherche *Alliances Re-examined*.

Selon mon dossier militaire, j'ai servi pendant 13 ans et 133 jours. Je ne sais pas exactement d'où viennent ces trois jours. Je n'ai jamais quitté le pays. J'ai servi au Canada. À un moment donné, j'aurais pu partir en Europe avec le 421 *Fighter Squadron*, mais si j'avais quitté le pays, j'aurais perdu mon statut. Juste avant notre départ outre-mer, j'ai obtenu un congé d'embarquement, comme tous les autres. En même temps, on m'a demandé de me rendre au ministère des Affaires indiennes, à Prince Rupert, l'endroit d'où je suis originaire. Je l'ai fait et un dénommé Frank Anfield, qui était agent des Indiens à l'époque, a sorti un document. Il m'a dit qu'il se réjouissait de voir que je servais le pays et que j'étais un excellent exemple pour mon peuple. Naturellement, je me suis dit que «mon peuple», était Canadien, mais c'est ainsi qu'il s'était exprimé. Il m'a dit qu'il me suffisait de signer sur la ligne en pointillé. Nous avons parlé de cette «ligne en pointillé» pendant quelques instants et je me suis rendu compte que, si je signais, je perdrais mon statut. Je n'ai donc pas signé le document. Je suis retourné dans mon escadron. Le chef d'escadron Middlemiss m'a vu dans le hangar.

Le sénateur Marchand: Excusez-moi de vous interrompre, mais était-ce au début ou à la fin de votre service?

M. Harris: C'était au milieu. C'était au moment où on m'a affecté à l'extérieur du pays.

Le sénateur Marchand: Merci. C'est un détail très important.

M. Harris: Quoi qu'il en soit, je suis retourné au hangar où je faisais mon travail. Mon chef d'escadron est venu me voir et m'a dit: «As-tu réussi à te rendre au ministère des Affaires indiennes pendant ton congé?» J'étais en congé d'embarquement, le dernier congé auquel vous avez droit avant de quitter le pays. Je lui ai répondu que oui. Il m'a demandé comment les gens allaient là-bas. J'ai répondu qu'ils allaient bien lorsque je les avais quittés, mais je ne lui ai pas dit que je n'avais pas signé le document.

Deux semaines plus tard, de nouveaux ordres sont arrivés et j'ai été retiré de cet escadron. On m'a offert la possibilité de me joindre à l'équipe de l'aviation. Je ne me suis pas plaint. Tout le monde voulait en faire partie. J'étais alors technicien des systèmes d'armement. J'ai tout simplement accepté. J'étais

[Text]

crew where I would be a flyer. Everybody is a flyer when you are in the RCAF.

I went to Royal Officer School in London and to flying school in Alberta. While we were waiting, there was another young guy with me from Dartmouth, Nova Scotia. He was non-Indian. I believe he actually suffered because we were in the same squadron. We both got posted from the squadron. We hung around on contact training as it was called. We waited and waited.

Finally, some of our people were coming back from the different squadrons in Europe. I suddenly realized what happened. When I sat down and talked with Frank Enfield, he told me that this is something he could not help, it had been in force for a long time. Indians could not leave the country as Indians. This went back to the time when you had to have a permit to travel from one part of the country to the other. That was his explanation.

That does not work for me because I am a Canadian. I volunteered as a Canadian. I hoped to serve my country as a Canadian. Even after everything settles down, my dust included, I will still be a Canadian. This was the way I looked at it.

I simply mention this anecdote in support of what some of our veterans are saying. It is recorded in this booklet. A lot of them lost their status because they served with the military. I thought I was a prime example of such a person.

However, I did one thing better than they did. I applied for my service medal. I was denied it because I did not leave the country, which is what it says on this piece of paper I have here. This proves that I went through the routine of checking these things out for the benefit of our report.

After looking at this report, I am sure I can support what Sam Sinclair has to say about the veterans. I can support what Randy Easter-Gage has to say about the veterans. I cannot particularly support the part played by aboriginal women, although I had an aunt who was a truck driver in Europe during the war. However, she did not speak to me that much about her war service. I am very familiar with the ground they have covered.

We went through a lot of trouble preparing this document. This is my working copy which I have in my hand. I went from page to page and put notes on every page of this booklet in support of what the document has identified as being the problems that aboriginal veterans experienced. I brought one clean copy with me which I will hand over to somebody who would like to have it.

When the committee looks at the document that was prepared, you will find that our relationship with the country is as one nation to another nation, military people from different nations in support of a greater nation which is Canada. Even if Canada had not become a nation, I think the aboriginal people are now doing a good job of getting together as a result of being under the Indian Act for so long.

[Traduction]

content. J'allais faire partie de l'Aviation royale du Canada et j'allais voler. Tout le monde vole dans l'ARC.

Je suis allé à la *Royal Officer School*, de London, et à l'école d'aviation de l'Alberta. Pendant que nous attendions, il y avait avec moi un autre jeune de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Il n'était pas Indien. En fait, je crois qu'il a souffert, parce que nous étions dans le même escadron. Nous avons reçu notre initiation; c'est le nom qu'on lui donnait. Nous avons attendu longtemps.

Finalement, certains de nos hommes sont revenus des divers escadrons en Europe. Je me suis alors rendu compte de ce qui s'était passé. Lorsque j'en ai discuté avec Frank Enfield, il m'a dit qu'il ne pouvait rien faire, que cette règle était en vigueur depuis très longtemps. Les Indiens ne pouvaient pas quitter le pays comme Indiens. Cela datait de l'époque où nous avions besoin d'un permis pour nous déplacer d'une région à l'autre du pays. Telle était son explication.

Cela ne vaut pas pour moi, car je suis Canadien. Je me suis porté volontaire comme Canadien. J'espérais servir mon pays comme Canadien. Même quand tout sera fini pour moi et que je retournerai à la poussière, je serai encore Canadien. C'est ainsi que je voyais les choses.

Je raconte simplement cette anecdote pour mieux faire comprendre ce que disent certains anciens combattants. Cela figure dans cette brochure. Un grand nombre d'entre eux ont perdu leur statut du seul fait d'avoir fait leur service militaire. J'en suis un bon exemple.

Cependant, j'ai fait une chose de plus qu'eux. J'ai demandé ma médaille de service. On me l'a refusée parce que je n'ai pas quitté le pays, et c'est ce qui figure sur le document que j'ai ici. Cela prouve que j'ai tout vérifié ce qui figure dans notre rapport.

Après avoir lu ce rapport, je peux certainement confirmer ce que Sam Sinclair vous a dit à propos des anciens combattants. Je peux confirmer ce que Randy Easter-Gage a dit elle aussi. Je ne peux pas vraiment confirmer le rôle joué par les femmes autochtones, même si j'ai eu une tante qui était chauffeur de camion en Europe pendant la guerre. Toutefois, elle ne m'a pas beaucoup parlé de son service militaire. Je connais très bien les sujets que mes collègues ont abordés.

Nous avons consacré beaucoup de travail à la préparation de ce document. J'en ai ici un exemplaire. J'y ai inscrit des notes à chaque page pour souligner les problèmes qui y sont énoncés. J'en ai un autre exemplaire, qui est intact, et que je peux vous donner si cela intéresse quelqu'un.

Quand votre comité examinera ce document, vous constaterez que nos relations avec le Canada sont celles de nation à nation et que des soldats de diverses nations sont venus en aide à la grande nation qu'est le Canada. Même si le Canada n'était pas devenu une nation, je pense que les autochtones arriveraient très bien à s'entendre après avoir été assujettis à la Loi sur les Indiens pendant si longtemps.

[Texte]

I know that there are 36 different aboriginal nations in the Province of British Columbia. We speak 26 different languages. The most encouraging thing that I have heard the linguists say is that although we speak 26 different languages, the basic language is Penutian. The other 26 are simply dialects. I am pretty sure that in British Columbia at least we will see several different aboriginal nations coming together as Canadians. They will identify themselves. How else can I identify myself? I am a Canadian. If anyone asks me where I come from I say that I come from Canada. I thank you for listening to me.

The Chairman: As way of background, we received your report from the Royal Commission on Aboriginal Peoples. I take it that we could go back to the commission to get sufficient copies for everybody or you could give me your clean copy. If you do that, I will ensure that all the members of the committee receive it.

Mr. Harris: I will do that, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Harris, basically, what is contained in this submission are the comments you want to make. The position you are taking is in this document. Is there something you want to update beyond the comments you have made?

Mr. Harris: The comments made by Sam and Randy are reflected in this report. I am sure the little bit I have added is also in the report.

Ms Easter-Gage: The women's issues are not covered too well in the report because we did not get very many research documents back from the women.

The Chairman: Perhaps I should rephrase my comment. This is your starting point, is that right?

Ms Easter-Gage: That is right.

Senator Neiman: Mr. Sinclair, Mr. Harris and Ms Easter-Gage, thank you for your presentations. As you know, we had a fairly thorough meeting of our Subcommittee on Veterans Affairs last June with the Saskatchewan Indian Veterans Association. We got a lot of background material from them which is very similar to what you have given us today. Many of the examples you have given us we received at that time.

One of the things the committee was anxious about at that time was that you do get together, as Mr. Harris said, as a group across Canada. If you can speak with one voice, it makes it so much stronger for us. It gives us more clout when we start trying to deal with the department.

I was not quite clear as far as the native women are concerned. Are they a separate organization within this organization?

Ms Easter-Gage: No, they are not. NWAC is the Native Women's Association of Canada. They are here in Ottawa and represent aboriginal women across Canada. I was speaking on behalf of aboriginal women who were either veterans or spouses of veterans.

[Translation]

Je sais qu'il y a 36 nations autochtones en Colombie-Britannique. Nous parlons 26 langues différentes. La chose la plus encourageante que les linguistes ont dit est que, même si nous parlons 26 langues différentes, notre langue de base est le penutian. Les 26 autres sont simplement des dialectes. Je suis certain qu'en Colombie-Britannique, au moins, nous verrons les membres de plusieurs nations autochtones se regrouper en tant que Canadiens. Ils s'identifieront au Canada. Comment puis-je m'identifier autrement? Je suis Canadien. Si quelqu'un me demande d'où je viens, je réponds que je viens du Canada. Merci de m'avoir écouté.

La présidente: Je précise que nous avons reçu le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. Je suppose que nous pourrions demander à la Commission de nous en fournir suffisamment d'exemplaires pour tout le monde ou encore peut-être pourriez-vous me remettre le vôtre. Si vous le faites, je vais veiller à ce que tous les membres du comité le reçoivent.

M. Harris: Je vais le faire, madame la présidente.

La présidente: Monsieur Harris, si j'ai bien compris, ce document contient les observations que vous voulez formuler. Votre position y est énoncée. Souhaitez-vous ajouter quelque chose à ce que vous avez déjà dit?

M. Harris: Les observations faites par Sam et Randy figurent dans ce rapport. Le peu que j'ai ajouté y est sans doute aussi.

Mme Easter-Gage: Les questions touchant les femmes n'y sont pas vraiment traitées, parce que les femmes ne nous ont pas communiqué beaucoup de documents de recherche.

La présidente: Peut-être pourrais-je reformuler ma remarque. Il s'agit de votre point de départ, n'est-ce pas?

Mme Easter-Gage: En effet.

Le sénateur Neiman: Monsieur Sinclair, monsieur Harris et madame Easter-Gage, je vous remercie de votre exposé. Comme vous le savez, notre Sous-comité des affaires des anciens combattants a eu une réunion assez approfondie, en juin dernier, avec l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan. Cette association nous a fourni beaucoup d'informations qui sont très semblables à celles que vous nous avez communiquées aujourd'hui. Un grand nombre des exemples que vous avez cités nous ont été donnés à ce moment-là.

Le comité souhaitait vivement, alors, que vous vous regroupiez, comme l'a dit M. Harris, en formant une organisation nationale. Si vous pouvez vous entendre entre vous, votre message sera beaucoup plus éloquent. Cela nous permettra d'avoir davantage d'influence auprès du ministère.

Je n'ai pas très bien compris la situation pour ce qui est des femmes autochtones. Forment-elles un organisme distinct au sein de cette association?

Mme Easter-Gage: Non. La NWAC est la *Native Women Association of Canada*. Cette association a son siège social est à Ottawa et elle représente les femmes autochtones de tout le pays. Je parlais au nom des femmes autochtones qui sont soit anciens combattants soit épouses d'anciens combattants.

[Text]

Senator Neiman: Will the women veterans have a specific brief or anything to present to us at some time?

Ms Easter-Gage: I could probably get a hold of them and get something together for you.

Senator Neiman: I think it would be important eventually to be able to get a specific brief from the women. As far as I am concerned, what we need are the types of briefs you have here today. We have to be able to compile all this information. It will take some time. I do not have to tell you that this question has arisen many times over the past few years and it always gets stalled at some point. I gather from the briefing we had this morning from Mr. Rigby, who was with us last year when we spoke to the other group, that it is absolutely necessary for you to get as much information as possible put together in a way that we can understand so that we can make positive recommendations or bring pressure in some way to the government.

Mr. Rigby reminded us this morning that the departmental attitude has been to deal with this on a case-by-case basis. That could take the next hundred years. There will not be anybody around at that point to be the beneficiaries of anything. I think it is extremely important that once you have supplied us with as much ammunition as possible, we can then begin to compile it. In this way we can try to bring what you might say is not a class action, which is a term of litigation, but that type of thing on your behalf. We need to bring that kind of pressure on behalf of the entire association. Anything else you can give us would be extremely important.

I did not want to ask any other questions beyond that because, as I have said, I have read a lot of material both from this time and last time, Madam Chairman.

Senator Beaudoin: I would like to know if your claim is in the nature of a legal claim or a political claim or both, in the sense that torts may have to be redressed or some laws may have to be changed. This morning we had very interesting testimony on the question of rights and freedoms. Obviously, since the First World War some progress has been made, but there is still a lot to do.

The term "systemic discrimination" was referred to. Unfortunately, that was not the case during the First World War or the Second World War because we had no bill of rights. Unfortunately, we had no constitutional protections as we now have. To me, this claim is really very sympathetic.

What you have in mind, is it mainly political, or is it more than that? Is it in a class action, or something like that? Or is it primarily political and *prima facie*? I think your case is strong.

Could you elaborate on that a bit? What is the nature?

Mr. Sinclair: We have enough political organizations out there now. What we need is their support so we can function properly through the proper funding.

[Traduction]

Le sénateur Neiman: Les femmes anciens combattants ont-elles un mémoire spécifique à nous présenter?

Mme Easter-Gage: Je pourrais sans doute les rejoindre et leur demander de vous préparer un mémoire.

Le sénateur Neiman: Je crois qu'il serait important d'obtenir un mémoire des femmes. Personnellement, je pense que nous avons besoin du genre de mémoire que vous avez ici aujourd'hui. Nous devons pouvoir compiler toute cette information. Cela va prendre un certain temps. Je n'ai pas besoin de vous dire que cette question a été soulevée à de nombreuses reprises ces dernières années et que les choses ont toujours bloqué quelque part. D'après la séance d'information que nous avons eue, ce matin, avec M. Rigby qui nous assistait, l'année dernière, quand nous avons parlé à l'autre groupe, il me semble absolument nécessaire que vous réunissiez le maximum de renseignements d'une façon que nous pourrions comprendre afin que nous puissions formuler des recommandations positives ou exercer des pressions sur le gouvernement.

M. Rigby nous a rappelé, ce matin, que le ministère avait pour principe d'examiner cette question cas par cas. Cela peut prendre un siècle. Il ne restera plus personne pour bénéficier de quoi que ce soit. Il est extrêmement important que vous nous fournissiez le maximum de munitions afin que nous puissions les compiler. Ainsi, nous pourrions essayer non pas d'intenter un recours collectif, pour employer un terme juridique, mais une action de ce genre en votre faveur. Il faut que nous puissions exercer ce genre de pressions au nom de toute votre association. Toute autre information que vous pourriez nous fournir sera extrêmement importante.

Je n'ai pas d'autre question à poser car, comme je l'ai dit, j'ai lu la plupart des documents présentés aujourd'hui et la dernière fois, madame la présidente.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais savoir si vos revendications sont de nature juridique ou politique, ou encore les deux, en ce sens qu'il y a peut-être des torts à redresser ou des lois à modifier. Ce matin, nous avons entendu un témoignage très intéressant sur la question des droits et des libertés. De toute évidence, certains progrès ont été réalisés depuis la Première Guerre mondiale, mais il reste encore beaucoup à faire.

On a mentionné l'expression «discrimination systémique». Malheureusement, ce n'était pas le cas pendant la Première ou la Seconde Guerre mondiale, parce qu'il n'y avait pas de déclaration des droits. Malheureusement, nous n'avions pas de protection constitutionnelle comme c'est le cas actuellement. Personnellement, cette revendication me paraît tout à fait valide.

Est-ce une revendication surtout politique ou cela va-t-il plus loin? Est-ce un recours collectif ou quelque chose de ce genre? Est-ce surtout de nature politique? Je crois que vous avez une cause très solide.

Pourriez-vous fournir quelques précisions à cet égard? Quelle est la nature de vos revendications?

M. Sinclair: Nous avons déjà suffisamment d'organisations politiques. Nous avons besoin de leur appui afin de pouvoir fonctionner comme il faut grâce au financement approprié.

[Texte]

I will give you one example. We have been going since October 1992. We had some piecemeal funding for a couple of meetings, one in Victoria, one in Ottawa. However, it was handled mainly by non-aboriginal people who already have us in a deficit of around \$40,000. As the president I have not signed one cheque since I have been elected. It goes to show, again, that somebody else runs your show but, if it goes wrong, you get the blame.

We want to handle it the best way we can, and we want to assemble with the head office being in Ottawa to deal with our aboriginal veteran issues with a staff or whatever is needed to deal with this the closest at hand, with the top authority of the Canadian Parliament.

Going back to your question, we do need political support. AFN will be talking here later on, as will the Native National Council and also the Congress of Aboriginal People of Canada, which used to be the Native Council of Canada.

We want those people to support us, but we do not need somebody else to run our organization. We want to do it the best way we know how and hire the proper people to carry it out so it is properly done for the future of aboriginal concerns out there; serving the families, the children, and all the needs which may not be mentioned today, but which will certainly surface later on.

We do need political support. I really also want to thank you for a start in the Senate. Really, you people are the ones who have shown the leadership so far on what we want to carry out.

Ms Easter-Gage: Yes, Senator, hello again. I think we discussed this question in 1992. I told you then the same thing I am going to tell you now but this time it will be on the record. Don't faint. It is a human rights issue. That is all it is, a human rights issue.

Senator Beaudoin: I am glad you say that because — you say 1992. I do not know if you refer to the Beaudoin-Dobbie Committee or perhaps the aboriginal conference here in Ottawa in March.

Ms Easter-Gage: It was October 23 of 1992, over in the West Block. I scared the bejeebers out of you, and you said "Oh!"

Senator Beaudoin: I was very sympathetic to the case when the aboriginal women said they wanted to take advantage of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. There was a debate in the assembly. I remember the former Chief Justice Dickson intervened and said, "Yes. Why not take advantage of the Canadian Charter of Rights and Freedoms?" Especially in the field of equality between men and women, because we are the country where the protection of men and women is written best in the text of the Constitution, better than anywhere in the world.

[Translation]

Je vais vous citer un exemple. Notre organisation existe depuis octobre 1992. Nous avons reçu quelques fonds pour la tenue de deux réunions, l'une à Victoria et l'autre à Ottawa. Cependant, tout cela a été organisé surtout par des non-autochtones qui nous ont déjà accumulé un déficit d'environ 40 000 \$. En tant que président, je n'ai pas signé un seul chèque depuis mon élection. Cela montre, une fois de plus, que c'est quelqu'un d'autre qui gère nos affaires, mais que si les choses tournent mal, c'est nous qui avons droit aux critiques.

Nous voulons organiser les choses de notre mieux et coopérer avec les gens d'Ottawa pour régler les problèmes de nos anciens combattants autochtones, avec le personnel ou les moyens nécessaires, sous la haute autorité du Parlement canadien.

Pour en revenir à votre question, nous n'avons pas besoin d'un appui politique. L'AFN témoignera devant vous plus tard, de même que le *Native National Council* et le Congrès des peuples autochtones du Canada, qui était avant le Conseil national des autochtones du Canada.

Nous voulons que ces organismes nous appuient, mais nous n'avons besoin de personne d'autre pour diriger notre organisation. Nous voulons le faire de notre mieux et engager le personnel nécessaire de façon à pouvoir régler les problèmes autochtones, servir les familles et les enfants et répondre à tous les besoins qui n'ont peut-être pas été mentionnés aujourd'hui, mais qui viendront certainement sur le tapis.

Nous n'avons pas besoin de soutien politique. En fait, je tiens également à remercier le Sénat de s'être lancé dans cet examen. Vous avez certainement fait preuve de leadership à cet égard.

Mme Easter-Gage: Oui, sénateur, je pense que nous avons déjà discuté ensemble de cette question en 1992. Je vous ai alors dit la même chose qu'aujourd'hui sauf que, cette fois, ce sera consigné par écrit. Ne vous évanouissez pas. Les droits de la personne sont en cause. En fait, c'est une question de droits de la personne.

Le sénateur Beaudoin: Je suis heureux de vous l'entendre dire parce que... vous parlez de 1992. J'ignore si vous faites allusion au Comité Beaudoin-Dobbie ou peut-être à la conférence autochtone qui a eu lieu ici, à Ottawa, en mars.

Mme Easter-Gage: C'était le 23 octobre 1992, dans l'édifice de l'Ouest. Je vous ai flanqué la trouille et vous avez dit «Oh!»

Le sénateur Beaudoin: J'ai très bien compris les femmes autochtones quand elles ont dit qu'elles voulaient se prévaloir de la Charte canadienne des droits et libertés. Il y a eu un débat. Je me souviens que l'ancien juge en chef Dickson, est intervenu pour dire: «En effet, pourquoi ne pas se prévaloir de la Charte canadienne des droits et libertés?» Surtout pour ce qui est de l'égalité entre hommes et femmes, car notre pays est celui dont la Constitution protège le mieux les hommes et les femmes.

[Text]

I say it is in the Constitution. In practice, that is another story perhaps. I do not want to get into that debate today.

The fact is that the right really is protected and, in 1983, we even adopted an amendment to put the aboriginal women and aboriginal men on the same level. However, there was a long debate after that.

The only thing that I can say to you is that I agree with you. It should be done that way.

Mr. Harris: I can see two areas of concern here. I would like to draw your attention to it since the senator brought it up. I think Randy has already dealt with the area of the rights and freedoms and systematic discrimination. That is all right.

I want to look at the political claim and the legal claim. The research has pointed out to me and the others that there must necessarily be a political claim, in terms of our relationship with the government of Canada as it exists today. What we are saying here, we have been allies of the nation since the time of Pontiac and Tecumseh. While this has never been annulled, it has diminished in time. So there remains the issue of political claim.

If this political claim is valid, I think we should be looking at other areas which we are shown in this report. Our veterans, when they go back to the reserve, simply go back to a reserve that is designated for the use of Indian people. The legal question there is, do these veterans own the land, the reserve that was set aside for the Indians, because their counterparts, the non-aboriginals, own the land that is given to them, according to the Veterans Land Act.

If the aboriginal veterans own these lands, what will happen to the aboriginal people who were supposed to be benefitting from the lands set aside for aboriginal people?

If that question comes to the front, then what are we going to do about this? Are we going to add lands that the veterans have earned to the reserve, or do the veterans swallow up the reserve lands that were set aside for the aboriginal people?

These are the two areas. One is a legal claim, the other is a political claim. That is how I see it. Perhaps we will need some help from legal heads to refine these things to somebody's satisfaction.

Senator Corbin: I want to be brief and to the point. My question is to Mr. Harris, the armaments technician, secretary of the group. It seems that records are part of the problem.

Are you, today, a status Indian?

Mr. Harris: Yes.

Senator Corbin: You never lost your status because of what happened then?

Mr. Harris: No, I did not.

[Traduction]

C'est écrit dans la Constitution, mais en pratique c'est peut-être une autre histoire. Je n'ai pas l'intention de me lancer aujourd'hui dans ce genre de débat.

Le fait est que ce droit est protégé et, en 1983, nous avons même adopté un amendement pour placer les femmes autochtones et les hommes autochtones sur un pied d'égalité. Toutefois, il y a eu de longues discussions par la suite.

Je dirai seulement que je suis d'accord avec vous. Il faudrait procéder de cette façon.

M. Harris: Je vois là deux problèmes. J'aimerais en parler vu que le sénateur a abordé le sujet. Je crois que Randy a déjà parlé des droits et libertés et de la discrimination systématique. Je suis d'accord avec elle.

Je voudrais, quant à moi, revenir sur les revendications politiques et les revendications juridiques. D'après les recherches que nous avons réalisées, nous avons des revendications politiques en ce qui concerne nos relations actuelles avec le gouvernement du Canada. En fait, nous voulons dire que nous avons été les alliés du pays depuis l'époque de Pontiac et de Tecumseh. Cette alliance n'a peut-être jamais été annulée, mais elle a diminué avec le temps. La question de nos revendications politiques se pose donc toujours.

Si ces revendications politiques sont valides, il faudrait examiner les autres problèmes soulignés dans ce rapport. Lorsqu'ils rentrent dans leur réserve, nos anciens combattants retournent simplement dans un territoire réservé à l'usage des Indiens. Une question juridique se pose à savoir si ces anciens combattants sont propriétaires de la terre, de la réserve qui a été mise de côté pour les Indiens, étant donné que leurs homologues, les non-autochtones, deviennent propriétaires de la terre qui leur est accordée, en vertu de la Loi sur les terres aux anciens combattants.

Si les anciens combattants autochtones possèdent cette terre, qu'advient-il des autochtones qui étaient censés avoir la jouissance des terres réservées aux autochtones?

Si cette question est posée, comment va-t-on la résoudre? Va-t-on ajouter à la réserve les terres gagnées par les anciens combattants ou ces derniers vont-ils accaparer les terres de la réserve qui ont été mises de côté pour les autochtones?

Voilà les deux questions qui se posent. L'une est d'ordre juridique et l'autre d'ordre politique. Voilà comment je vois les choses. Peut-être aurions-nous besoin de l'aide des juristes pour poser le problème de façon satisfaisante.

Le sénateur Corbin: Je serai bref et direct. Ma question s'adresse à M. Harris, le technicien en armements, le secrétaire de votre groupe. Il semble que les registres soient l'un des éléments du problème.

Êtes-vous, aujourd'hui, Indien inscrit?

M. Harris: Oui.

Le sénateur Corbin: Vous n'avez jamais perdu votre statut à cause de ce qui s'est passé pendant la guerre?

M. Harris: Non.

[Texte]

Senator Corbin: I do not understand in your exposé why you did not go overseas?

Mr. Harris: I am really speculating here. After I realized that I was taken off the squadron strength — I was ready to go. I was issued all the overseas accoutrement. I had been on my embarkation leave. My trunk was packed. It went on a boat to France which was the first leapfrog. We were going to fly.

I went about three months without civilian clothes after that, waiting for my trunk to come back. At least my trunk went overseas, but I did not.

What I see here after looking at it, I was taken off strength under the guise that I had been re-mustered to a flying school — which was good, and I liked the idea. However, I think the real reason was that I did not sign the document that released me to travel.

Senator Corbin: It had something to do with the fact that you were an Indian?

Mr. Harris: It had something to do with that because the explanation I got is that, if I do not sign the document, I am not privileged to travel.

Senator Corbin: So from the time you decided not to sign the document, something happened?

Mr. Harris: Within a month.

Senator Corbin: Unbeknownst to you, with no control on your part?

Mr. Harris: Yes.

Senator Corbin: It seems to me we were told that a total of 3,090 status Indians participated in the Second World War as members of the Canadian forces, including 72 women. There were others, non-status, Métis, and so on. Yet it seems that we do not have an accurate record for some reason.

How is it that someone knew that you as an Indian had enrolled and were prepared to go overseas? Were there records kept? Were you tracked by officials, whether they were DND or military or Indian Affairs or whoever? Were Indians tagged, in other words? Were they identified?

Mr. Harris: I do not know. I do not think I could really answer you.

Senator Corbin: It is an important question, a fundamental question for us.

Mr. Harris: When you look at the timing, this was 1950. When you enlisted in those days, you declare who you are, whether you are an Indian, status — it is on the enlistment.

Senator Corbin: That was on the questionnaire?

Mr. Harris: Yes. So when you enlist you declare what your status is.

[Translation]

Le sénateur Corbin: Je n'ai pas compris, dans votre exposé, pourquoi vous n'êtes pas allé outre-mer.

M. Harris: En fait, c'est une simple hypothèse de ma part. Lorsqu'on m'a retiré de l'escadron — j'étais prêt à partir. J'avais reçu tout mon équipement pour me rendre outre-mer. J'étais en congé d'embarquement. Toutes mes affaires étaient emballées dans ma malle. Ma malle est partie pour la France sur un bateau qui a été le premier à traverser l'Atlantique. Nous devions partir en avion.

Après cela, j'ai passé environ trois mois sans vêtements civils, en attendant que ma malle revienne. Au moins, elle est allée outre-mer, mais pas moi.

Avec le recul, je constate qu'on m'a enlevé de l'escadron sous prétexte que j'avais été enrôlé dans une école d'aviation, ce qui me plaisait beaucoup. Toutefois, la véritable raison pour laquelle je ne suis pas parti, c'est sans doute parce que je n'ai pas signé le document qui m'autorisait à voyager.

Le sénateur Corbin: Cela avait un rapport avec le fait que vous étiez Indien?

M. Harris: Probablement, car on m'a expliqué que, si je ne signais pas le document, je n'aurais pas le droit de voyager.

Le sénateur Corbin: Donc, à partir du moment où vous avez décidé de ne pas signer le document, il s'est passé quelque chose?

M. Harris: Ça n'a pas pris un mois.

Le sénateur Corbin: Sans que vous ne soyez au courant ou que vous ne puissiez décider quoi que ce soit?

M. Harris: En effet.

Le sénateur Corbin: On nous a dit, je crois, qu'au total 3 090 Indiens inscrits, dont 72 femmes, avaient participé à la Seconde Guerre mondiale, comme membres des Forces canadiennes. Il y en a eu d'autres, des Indiens non inscrits, des Métis, et cetera. Cependant, pour une raison ou pour une autre, il semble que nous n'ayons pas de données exactes.

Comment pouvait-on savoir qu'un Indien s'était enrôlé et s'apprêtait à aller outre-mer? Tenait-on des registres? Étiez-vous identifié par les autorités, que ce soit celles du ministère de la Défense nationale, de l'armée, des Affaires indiennes ou autres? Autrement dit, les Indiens étaient-ils spécialement identifiés?

M. Harris: Je l'ignore. Je ne peux pas vraiment vous répondre.

Le sénateur Corbin: C'est une question importante et même fondamentale pour nous.

M. Harris: N'oubliez pas que c'était en 1950. À l'époque, quand vous vous enrôliez, vous déclariez qui vous étiez, si vous étiez un Indien inscrit, c'est sur la liste d'enrôlement.

Le sénateur Corbin: C'était indiqué dans le questionnaire?

M. Harris: Oui. Quand vous vous enrôliez, vous déclariez quel était votre statut.

[Text]

Senator Corbin: So someone somewhere has a very good record of this.

Mr. Harris: I think they are starting to develop a better record. The explanation I got was that it is an old law that Indians cannot travel without a permit, Indians cannot leave the country. I assume it means status Indians.

Senator Corbin: Are you aware of what control measures they had with respect to Indians during the Second World War?

Mr. Harris: No idea.

Senator Corbin: You have no idea? You do not even know if it was something of that nature?

Mr. Harris: When I was in high school, I started. I enlisted in 1945, but I never left the country.

Senator Corbin: In 1945 when you enlisted as a volunteer, did you fill in a form stating you were Indian then?

Mr. Harris: I do not remember. After the war, I left. Then I re-enlisted in 1950, and that is when I was conscious of filling out my enlistment form.

The Chairman: As a clarification, the time you were talking about when you had the application filled out, was that an application for you to serve in a role towards the Korean War or the Second World War?

Mr. Harris: According to the record, it was March 5, 1951. They kept better records then.

Senator Watt: I would like to point out that there is a not-only-slight difference between the two records, the report that was furnished by research branch and the report that was made by your association. I leave it at that.

Ms Easter-Gage: What did you say again, I am sorry?

Senator Watt: In the report that was furnished by us by the research branch and the report that came from your association, there are differences. I want to point that out but I will stop there.

I would like to zero in on the injustices that have been done to the Indians who served in the several wars in the past. Hopefully there is not going to be another one down the road, but who knows.

Sam, it is nice meeting you again.

The point that was raised by Randy is the question of the land that was allocated or made available inside the reserve system. I can relate to that quite easily as an individual person. Trying to utilize the land that is under the reserve or collective system is not necessarily always to the advantage of the individual person.

We acknowledge the fact that aboriginal people are supposed to have, "two rights." They have citizenship rights which allow them to be awarded with whatever was available at the time when they came back home. If they were given a piece of land on the reserve as an award, that is not really an award. I do not

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Il doit donc y avoir quelque part des registres très précis.

M. Harris: Je pense qu'on commence à établir de meilleurs registres. D'après ce qu'on m'a expliqué, une ancienne loi interdisait aux Indiens de voyager sans permis. Les Indiens ne pouvaient pas quitter le pays. Je suppose que cela s'appliquait aux Indiens inscrits.

Le sénateur Corbin: Savez-vous quelles étaient les mesures de contrôle à l'égard des Indiens pendant la Seconde Guerre mondiale?

M. Harris: Je n'en ai aucune idée.

Le sénateur Corbin: Vous n'en avez aucune idée? Vous ne savez même pas si c'était quelque chose de cette nature?

M. Harris: J'ai commencé lorsque j'étais à l'école secondaire. Je me suis enrôlé en 1945, mais je n'ai jamais quitté le pays.

Le sénateur Corbin: En 1945, quand vous vous êtes enrôlé comme volontaire, avez-vous rempli un formulaire en indiquant que vous étiez Indien?

M. Harris: Je ne m'en souviens pas. Après la guerre, je suis parti. Je me suis de nouveau enrôlé en 1950 et c'est alors que j'ai fait attention à la façon dont je remplissais mon formulaire d'enrôlement.

La présidente: À titre d'éclaircissement, quand vous dites avoir rempli le formulaire, était-ce pour servir pendant la guerre de Corée ou pendant la Seconde Guerre mondiale?

M. Harris: D'après les registres, c'était le 5 mars 1951. À ce moment-là, les registres étaient mieux tenus.

Le sénateur Watt: Je voudrais souligner qu'il y a une différence assez importante entre le rapport fourni par le service de recherches et celui de votre association. J'en resterai là.

Mme Easter-Gage: Excusez-moi, pourriez-vous répéter?

Le sénateur Watt: Il y a des différences entre le rapport que nous a communiqué le service de recherches et celui de votre association. Je tenais à le souligner, mais je n'en dirai pas plus.

Je voudrais revenir sur les injustices commises envers les Indiens qui ont participé à plusieurs guerres. J'espère qu'il n'y en aura pas d'autre, mais sait-on jamais.

Sam, c'est un plaisir de vous rencontrer de nouveau.

Randy a parlé des terres attribuées aux anciens combattants à l'intérieur des réserves. Personnellement, c'est une question que je peux assez bien comprendre. Lorsqu'on essaie d'utiliser des terres qui font partie d'une réserve ou d'un système collectif, ce n'est pas toujours nécessairement à l'avantage de l'individu.

Nous reconnaissons que les autochtones sont censés posséder «deux droits». Ils ont les droits que leur confère leur citoyenneté et qui leur permet d'obtenir les avantages qui étaient offerts à l'époque aux soldats canadiens lorsqu'ils rentraient chez eux. Si on leur a octroyé une terre qui se trouvait dans leur réserve, ce

[Texte]

consider that as a benefit going to that individual person because that individual cannot do anything with that piece of land. They can do absolutely nothing. They cannot go to a financial institution and use that piece of land as collateral to advance themselves in the field of business. If you want to advance yourself and enter into the competitive world the same as everybody else, being on the reserve system and trying to use whatever is available to you as collateral, you cannot do it. There was wrongdoing in that area.

In regards to the individual, whoever that individual person might be, they should also be awarded, if there was an award system in place in those days, as a Canadian citizen. Perhaps that aspect of it was not taken into consideration. The fact is they were being looked at as probably having one right, not necessarily having two rights. They have a collective right, and they have individual rights.

I understand that the senator in front of me was talking about those things not existing in those days, but I am not here to make excuses for the past government or even this present government. We are here today to try to find some solution to a problem that has been in existence for quite a number of years.

What I would like to do is to try to zero in on those fundamental problems, identify them, and then make a strong recommendation, and to do this without launching another commission or committee to study this. I believe this has already been studied to death, and there have been too many different sets of recommendations.

Maybe this committee's responsibility is to take a look at some of those documents that have been made available to us or still need to be made available, identify those, extract from them and say, "Okay, here are the problems, here is the solution, and here are some recommendations." I don't think we should study this for any more than three months, and we certainly should not go on for six months.

The Chairman: Perhaps I can respond to that. We cannot go six months. We have a time limit set by the reference. Senator Marchand, Senator Cohen and I said that we were going to try to complete our work by June 30, providing we are not prejudicing any representations that groups wish to make if they need more time. We won't delay, but they may.

I think your outline is precisely what this committee has agreed to do, and that is to receive all the documents from all of the other previous task forces and studies. When you say there are some disagreements with what you heard, I do not want to leave the misconception that the researchers have formed an opinion that disagrees with this group. The researchers brought forward papers from previous groups, and of course there are differences. There were even differences from the various groups who came to the various committees. I certainly want to assure you of the neutrality of our researchers to this point.

[Translation]

n'était pas vraiment une récompense. Je ne considère pas qu'il s'agissait d'un avantage étant donné que l'intéressé ne pouvait rien faire de cette terre. Elle ne lui était d'aucune utilité. Il ne pouvait pas la donner en garantie à une institution financière pour se lancer dans les affaires. Si vous vouliez améliorer votre sort en entrant dans la course comme tout le monde, si vous viviez dans une réserve, vous ne pouviez pas vous servir de la récompense qui vous était accordée comme garantie. Les autochtones ont subi des torts à cet égard.

Sur le plan individuel, si un système de récompense a été mis en place à l'époque, les soldats, qu'ils soient autochtones ou non, auraient dû être récompensés en tant que citoyens canadiens. C'est peut-être un aspect de la question dont on n'a pas tenu compte. Sans doute a-t-on considéré que ces gens-là avaient un droit, mais pas nécessairement deux. Ils ont un droit collectif et ils ont aussi un droit individuel.

Le sénateur en face de moi a dit que ces choses n'existaient pas à l'époque, mais je ne suis pas ici pour excuser l'ancien gouvernement ou même le gouvernement actuel. Nous sommes ici pour essayer de trouver une solution à un problème qui existe depuis des années.

Je voudrais cerner ces problèmes fondamentaux, les mettre en lumière et ensuite formuler des recommandations énergiques et cela sans constituer une nouvelle commission ou un nouveau comité pour étudier la question. Je crois qu'elle a déjà été étudiée en long et en large et qu'il y a déjà eu trop de recommandations différentes.

Notre comité devrait peut-être examiner certains des documents qui nous ont été communiqués ou que nous n'avons pas encore obtenus pour en extraire les données pertinentes. Et à ce moment-là nous dirons: «Voilà le problème, voilà la solution, et voilà nos recommandations». Je ne pense pas qu'il faudrait encore étudier cette question plus de trois mois, et certainement pas pendant six mois.

La présidente: Peut-être pourrais-je répondre à cela. Nous ne pourrions pas l'étudier pendant six mois. Notre mandat nous impose un délai. Le sénateur Marchand, le sénateur Cohen et moi-même avons promis d'essayer de terminer nos travaux d'ici le 30 juin, à la condition de ne pas empêcher certains organismes de nous faire des instances, s'ils ont besoin de plus de temps. Nous ne retarderons pas les choses, mais eux peuvent le faire.

Je pense que vos recommandations correspondent exactement aux intentions de notre comité. Autrement dit, nous voulons obtenir tous les documents produits par tous les groupes de travail précédents ainsi que toutes les études antérieures. Pour ce qui est des divergences d'un rapport à l'autre, je ne voudrais pas qu'on s' imagine que nos attachés de recherche ont une opinion différente de celle de ce groupe. Ils ont réuni les documents émanant des groupes de travail précédents et il y a, évidemment, certaines différences. Il y en a même entre les témoignages des divers organismes qui ont comparu devant les divers comités. Je tiens à vous assurer que nos attachés de recherche sont parfaitement neutres à cet égard.

[Text]

Second, even though we are to look at those documents, we should not form our opinions without asking the present-day leadership of the aboriginal people, particularly the aboriginal veterans, what they want studied and what it is they wish that this group accomplish.

Senator Watt: My feeling is, Madam Chairman, maybe they have been asked too many times. They have indicated their concerns a number of times in the past and indicated what the solution should be. We are not listening. Maybe that's the problem with the system.

Senator Tkachuk: I am confused about a couple issues.

The Chairman: Let's go back to the agenda. Senator Watt spoke. I was asking for questions. Senator Watt, are there any further questions you have for this delegation?

Senator Watt: No, I'm done.

The Chairman: Did you wish to respond?

Ms Easter-Gage: I am glad to see that someone is thinking along the same lines we have been for so long. We are studied to death. We are sick of being studied. We are sick and tired of it. We have talked; we have talked; we have shown.

The one thing you will find time and time again in the reports that you are going to look at is that those reports are done through the eyes and minds of non-veteran, non-aboriginal people. Remember that. You have to talk to the veterans. I have nothing against anybody in this world. Researchers are researchers and they're wonderful, but the turn of one word can make a lot of difference. Taking a "must" out where it should be or putting a "must" in where it should not be can change the whole context of a presentation. The veterans need to be heard. They have been pushed aside long enough. Make sure that you have the nice little brown faces with nice little brown eyes looking at those papers, and make sure that there are veterans that are doing it. They can say, "Yeah, that's right," or, "Wait a minute, no, you're coming from the wrong direction." Remember, we were the ones that were there, we were the ones that are back, and we are the ones that know what happened, and not the people who wrote the books, who wrote the newspapers, who wrote the magazine articles. We are the ones who survived it. So please, give us that much and realize we do have grey matter up here that does work very well when it is asked to give the information that is needed.

The Chairman: Thank you for your response to Senator Watt. Thank you.

Senator Marchand: I want to thank all of you for appearing before the committee, Sam, Ken and Randy. In talking with a number of my colleagues, we would like to move this thing along as quickly as we can, because there is a lot of information out there. It is a matter of putting it together and trying to come up with some practical things at the other end that will recognize the great contribution made by our people in the wars, and, like Randy says, even before the recorded wars that we are talking about in the motion.

[Traduction]

Deuxièmement, même si nous examinons ces documents, nous ne devons pas nous faire une opinion sans demander aux dirigeants autochtones actuels, et surtout aux anciens combattants autochtones, ce qu'ils veulent que notre comité étudie et ce qu'ils attendent de nous.

Le sénateur Watt: Madame la présidente, j'ai l'impression qu'on leur a peut-être trop souvent posé ces questions. Ils ont déjà fait part de leurs doléances à de nombreuses reprises en indiquant quelle devrait être la solution. Nous n'écoutons pas. C'est peut-être là que se situe le problème.

Le sénateur Tkachuk: Il y a une ou deux choses que je ne comprends pas très bien.

La présidente: Revenons-en à notre ordre du jour. Le sénateur Watt a pris la parole. J'ai posé des questions. Sénateur Watt, avez-vous d'autres questions à poser à cette délégation?

Le sénateur Watt: Non, j'ai terminé.

La présidente: Souhaitez-vous répondre?

Mme Easter-Gage: Je me réjouis de constater que quelqu'un partage les opinions que nous formulons depuis longtemps. On nous étudie à la loupe. Nous en avons assez d'être étudiés. Nous en avons marre. Nous avons dit tout ce qu'il y avait à dire et nous avons démontré tout ce qu'il y avait à démontrer.

Une chose que vous constaterez dans tous les rapports que vous allez examiner est que ces rapports ont été établis dans l'optique de non-autochtones qui ne sont pas non plus des anciens combattants. Ne l'oubliez pas. Vous devez parler aux anciens combattants. Je n'ai rien contre qui que ce soit, les attachés de recherche font un excellent travail dans leur domaine, mais le choix d'un simple mot peut tout changer. Selon que vous employez le mot «doit» ou «peut», vous pouvez modifier tout le contexte d'un témoignage. Il faut que les anciens combattants puissent se faire entendre. Ils ont été laissés de côté trop longtemps. Veuillez à ce que les charmants petits visages bruns aux charmants petits yeux bruns examinent ces documents et à ce que ce soit les anciens combattants qui le fassent. Ils pourront vous dire: «C'est bien ou attendez un instant, vous êtes sur la mauvaise piste». N'oublions pas que c'est nous qui sommes allés là-bas, c'est nous qui en sommes revenus et c'est nous qui savons ce qui s'est passé et non pas ceux qui ont écrit les livres, les journaux ou les articles des magazines. C'est nous qui avons survécu à tout cela. Alors reconnaissez-le et comprenez que notre matière grise fonctionne parfaitement lorsqu'on lui demande de fournir les renseignements nécessaires.

La présidente: Je vous remercie de votre réponse au sénateur Watt. Merci.

Le sénateur Marchand: Je tiens à vous remercier tous les trois, Sam, Ken et Randy, de comparaître devant notre comité. J'en ai parlé avec plusieurs de mes collègues et nous aimerions faire progresser ce dossier le plus rapidement possible, car il y a une masse de renseignements à examiner. Il s'agit de les regrouper et d'essayer de trouver des solutions pratiques qui tiendront compte de la contribution importante de notre peuple aux efforts de guerre et, comme l'a dit Randy, avant même les guerres dont il est question dans cette motion.

[Texte]

Maybe just to talk about one practical recommendation, the father of the former chief of my home reserve was killed in action in Italy, Albert Saddelman. He recommended that we look at the idea of scholarships in the name of veterans and those who lost their lives in the wars. He said this will be one way of remembering our people forever. We can never undo all the wrongs that have been done and never undo all those hurts that are there. He said, "In memory of my father, I would like to see scholarships." What do you think of that idea?

Ms Easter-Gage: I personally like it because that is the one thing that is missing for our people, besides having good housing. A lack of education is what is holding our people back. Education is the most important thing. As a woman and as a veteran, I think that would be a wonderful thing to do, as long as the other needs that you will find that surface are addressed also. That is just my opinion, but I like it.

Mr. Sinclair: As with anything that is observed in this meeting, if it is not written down, I hope people have it documented in their head some place so that it could be carried out in a manner that is going to be useful. I think the input that is made by the people who are here today would be valuable.

When I look back at even my Army life, I don't think everything that was done was done intentionally. One of the weaknesses of our aboriginal veterans is not knowing what was going on in governments and what benefits were out there. Why did they more or less hide them? When I found out there was housing available for aboriginal veterans, I was told, "We discontinued that a long time ago." I never even knew it existed in the area where I came from.

Now we have better communications, thanks to more of the political people getting involved, and a better understanding of where we are lacking, and hopefully something is going to be done about these injustices that have surfaced or been recognized.

Senator Marchand: What do you think about the idea of a scholarship fund or scholarship foundation? Would you be supportive of that?

Mr. Sinclair: I think it is a wonderful idea. I think there are a lot of things accomplished through scholarships at different levels. I have been an athlete half of my life, and I won a few medals in track and field, although I couldn't run across the street now. I pointed out to people in government that we have good athletes out there, but they never get to be seen where they can count the most; in senior high schools and universities. Some of the best boxers in Canada were aboriginal people. I feel good about being recognized as one of those aboriginal boxer trainers. My son and I were inducted into the Hall of Fame of Boxing on January 8 this year.

Going back to scholarships, I would like to see our people in the aboriginal sector be recognized for what they can do at different levels and get scholarships and money through education. I think there have to be avenues made available to get to

[Translation]

Pour en venir à une recommandation pratique, le père de l'ancien chef de ma réserve, Albert Saddelman, a été tué en combattant en Italie. Albert Saddelman a recommandé que l'on envisage d'attribuer des bourses au nom des anciens combattants et de ceux qui sont morts au champ d'honneur. Il estime que ce serait une bonne façon de conserver un souvenir inoubliable des disparus. Nous ne pourrions jamais redresser tous les torts qui ont été commis ni réparer toutes les souffrances causées. Il aimerait que l'on crée une bourse en mémoire de son père. Qu'en pensez-vous?

Mme Easter-Gage: Personnellement, cette idée me plaît, car c'est ce qui manque à notre peuple, à part des logements décentes. Le manque d'éducation empêche notre peuple de progresser. L'éducation est ce qu'il y a de plus important. En tant que femme et ancien combattant, cela me paraît être une excellente idée, si l'on répond également aux autres besoins que vous constaterez. C'est mon opinion personnelle, mais cela me plaît.

M. Sinclair: Comme pour tout ce qui a été dit au cours de cette réunion, si ce n'est pas consigné noir sur blanc, j'espère que ce sera bien inscrit dans les mémoires afin que cette idée puisse se concrétiser de façon utile. La contribution des personnes qui sont ici aujourd'hui serait certainement précieuse.

Quand je repense à ma vie dans l'armée, je ne crois pas que l'on ait agi délibérément. L'une des faiblesses de nos anciens combattants autochtones est qu'ils ignoraient ce qui se passait au gouvernement et les avantages auxquels ils avaient droit. Pourquoi les leur a-t-on plus ou moins cachés? Quand j'ai découvert qu'il y avait des logements à la disposition des anciens combattants autochtones, on m'a dit: «Ce programme a été interrompu depuis longtemps». Je n'en avais jamais entendu parler dans ma région.

Les communications sont maintenant meilleures, grâce à la participation accrue des politiciens, nous comprenons mieux quels sont nos besoins et peut-être pourra-t-on faire quelque chose pour réparer les injustices qui ont été constatées ou reconnues.

Le sénateur Marchand: Que pensez-vous de la création d'un programme de bourses ou d'une fondation de bourses? Seriez-vous pour?

M. Sinclair: Cela me semble être une merveilleuse idée. Les bourses permettent d'accomplir énormément de choses à divers niveaux. J'ai été un athlète pendant la moitié de ma vie et j'ai remporté quelques médailles en athlétisme, même si maintenant je ne pourrais plus traverser la rue en courant. J'ai fait remarquer à des gens du gouvernement que nous avons d'excellents athlètes, mais on ne les voit jamais là où ils peuvent compter le plus c'est-à-dire dans les écoles secondaires et les universités. Certains des meilleurs boxeurs du Canada étaient des autochtones. Je suis fier d'avoir été l'un des entraîneurs des boxeurs autochtones. Mon fils et moi avons été nommés au Temple de la renommée de la boxe le 8 janvier dernier.

Pour en revenir aux bourses, je voudrais que les autochtones soient reconnus à leur juste valeur et qu'ils obtiennent des bourses et des fonds pour faire des études. Il faut leur offrir la possibilité d'atteindre ces objectifs. Nous perdons des jeunes de talent en

[Text]

those goals. We lose young people that are good at something in Grade 9 or 10. They never get past that first hoop because nobody sees them. I think scholarships would be a wonderful idea. I think it is a first step, but all means, and we should follow up on some of those recommendations.

Ms Easter-Gage: I would like to add one thing to it. If you do set up a scholarship, make sure the scholarship is not just for the academics. Make sure there is a living cost in there, because that is what stops so many of our people. They can get into schools, and they can get the money to buy the books, but they can't get the bus pass, the food and they can't pay the rent. If you do something like that, make sure that there is an inclusion in it or something set up for those people.

Mr. Harris: I would like to support the concept of scholarships in the name of the National Aboriginal Veterans. One of the reasons we changed the title from "National Indian" to "National Aboriginal" is because National Indian is too restrictive and exclusive. It's an Indian Act term, and it only defines people that are status and live on reserve. There are also non-status Indians, the Métis, and the Inuits. These are all aboriginals. If a scholarship is set up for the national aboriginal veterans, it will include all these people.

Senator Marchand: I have a question for Mr. Harris. In the briefing we heard that a lot of reserve lands, something like 85,000 acres, were bought after World War I and given to non-Indian veterans. Are you familiar with this situation? I am told that much of the land is in Saskatchewan but some of it is in B.C. The Blueberry Reserve lost a large chunk of land which, as it turned out later on, became a very wealthy holding with oil and gas and so on. Why did they pick on Indian reserves? We have so little lands now. Why were our lands targeted like that?

Mr. Harris: It is probably historical. It goes back to the time when people were given certain lands when they allied with the British in the early times. I do not know how it impacts on the policies of the Canadian government, but you are right: It seems that any land to be bought for other people, particularly the veterans, is usually land identified as Crown lands where Indians are no longer present. The reserves are simply Crown lands set aside for the use of Indians as long as there are residents on that reserve. Maybe it is an easy way of acquiring Crown land for people. I don't know. That is just a guess.

Senator Marchand: You are probably right — "Dumb Indians, we will just take it away from them."

Mr. Harris: You will find that the parks are made up of Indian land as well.

[Traduction]

neuvième ou dixième année. Ils ne vont jamais au-delà de leurs premiers succès parce que personne ne les voit. Les bourses seraient une excellente idée. Ce serait certainement un premier pas dans la bonne voie et il faudrait donner suite à certaines de ces recommandations.

Mme Easter-Gage: J'aimerais ajouter une chose. Si vous établissez un programme de bourses, veillez à ce que ce ne soit pas seulement pour les frais de scolarité. Veillez à y inclure les frais de subsistance, car c'est ce qui arrête de nombreux autochtones. Ils peuvent aller à l'école, obtenir de l'argent pour acheter des livres, mais ils n'ont pas les moyens de payer leur carte d'autobus, de quoi se nourrir ou un loyer. Si vous faites quelque chose de ce genre, veillez à inclure les frais de subsistance.

M. Harris: Je tiens à appuyer le principe des bourses au nom de l'Association nationale des anciens combattants autochtones. L'une des raisons pour lesquelles nous avons changé le titre de notre association de façon à parler des autochtones plutôt que des Indiens c'est parce que ce mot est trop restrictif et exclusif. C'est une expression qui vient de la Loi sur les Indiens et qui définit seulement les Indiens inscrits qui vivent dans une réserve. Il y a aussi des Indiens non inscrits, les Métis et les Inuit. Tous sont des autochtones. Si l'on crée un programme de bourses pour les anciens combattants autochtones, ce sera pour toutes ces personnes.

Le sénateur Marchand: J'ai une question à poser à M. Harris. Au cours de notre séance d'information, nous avons appris qu'une vaste superficie de terres de réserve, à peu près 85 000 acres, avaient été achetées après la Première Guerre mondiale et données à des anciens combattants non indiens. Êtes-vous au courant de cette situation? La majeure partie de ces terres se trouveraient en Saskatchewan, mais il y en aurait aussi en Colombie-Britannique. La réserve Blueberry a perdu une vaste superficie de terres qui, par la suite, se sont révélées très riches en pétrole, en gaz, et cetera. Pourquoi le gouvernement a-t-il puisé dans les réserves indiennes? Il nous reste peu de terres. Pourquoi s'en est-on pris ainsi à nos terres?

M. Harris: C'est sans doute pour des raisons historiques. Cela remonte à l'époque où l'on donnait certaines terres aux Indiens lorsqu'ils s'alliaient aux Britanniques, aux débuts de la colonie. Je ne sais pas comment cela se répercute sur les politiques du gouvernement canadien, mais vous avez raison: il semble que toutes les terres qui ont été achetées pour d'autres gens, et particulièrement pour les anciens combattants, étaient généralement des terres de la Couronne dans lesquelles les Indiens ne vivaient plus. Les réserves sont simplement des terres de la Couronne qui sont mises de côté à l'usage des Indiens tant que ces derniers résident dans la réserve en question. C'est peut-être un moyen facile d'acquérir des terres de la Couronne pour les offrir aux gens. Je ne sais pas, ce n'est qu'une supposition.

Le sénateur Marchand: Vous avez sans doute raison.. On s'est dit qu'il suffisait d'enlever ces terres à ces stupides Indiens.

M. Harris: Vous constaterez que les parcs sont également constitués de terres indiennes.

[Texte]

Senator Marchand: Banff National Park is twice as large as all of the reserve lands in B.C. The reserve lands in B.C. comprise .36 per cent of the province.

Senator Twinn: We talked earlier about discrimination against aboriginal people. I have said that I do not think that the government intentionally discriminated, as it is very difficult, such as in the case Mr. Harris was talking about, to know in Ottawa who is an Indian just by name. There is this compensation on or off reserve lands where veterans were offered up to \$6,000 in loan for lands up to probably a quarter section. Senator Marchand mentioned British Columbia. An acre of land in the Okanagan is probably worth as much as a quarter section in Saskatchewan.

I believe there was a grant available of up to \$2300 for Indian people on reserves. There was also, I have heard — I spoke about it to a veteran recently — offers of land that was perhaps not convenient or proper; for example, mountainous country somewhere in the Northwest Territories. They were also offered opportunities to take a trade, such as barbering. They were set up. The space was bought for them as well as the equipment. We are talking about discrimination where an aboriginal did not get the same treatment after the war as the non-aboriginals.

Mr. Sinclair, what kind of funding is it that you are requesting? These are things we need to know in order to participate in supporting you. We have to have something on paper to put before the government about what it is you are requesting. You mentioned funding.

Mr. Sinclair: I guess when we talk about funding, it is like everything else today, every time you turn around you have to hire a lawyer. We do not necessarily have to hire lawyers from the start, but we certainly need some professional people at some level to do things right that have been missed since World War II. In my case, I applied for land on Slave Lake, a lousy 39.2 acres. I was turned down because it was considered a flood hazard. Down stream where there was land under water a person got a quarter section through the army veterans. I was talking to him the other day. He was considered non-aboriginal, although he has Indian blood. Today he admits it, but he did not admit it then. He got that quarter section and got help to develop a little farm. It kind of hurt me when they sold that land on which I was turned down to a non-aboriginal person. It was no longer a flood hazard, which was the reason given for turning me down. They also promised that if they ever sold it, I would be given first chance. That did not happen. I went through Veterans Affairs to get it, but I was not recognized. It is not necessarily money that we need to solve those kinds of problems. The thing is that there is still land available that could be given to former veterans or spouses, a space on which to live that they could call their own over a period of time. Possibly they could be given a down payment on an acreage where they would like to live.

[Translation]

Le sénateur Marchand: Le Parc national de Banff est deux fois plus vaste que la totalité des réserves de la Colombie-Britannique. Les terres des réserves de Colombie-Britannique représentent 0,36 p. 100 du territoire de la province.

Le sénateur Twinn: Nous avons parlé tout à l'heure de la discrimination à l'endroit des autochtones. J'ai dit qu'à mon avis le gouvernement n'avait pas fait de discrimination délibérée, car il est très difficile, comme dans le cas dont M. Harris a parlé, de savoir à Ottawa que vous êtes un Indien seulement d'après votre nom. On a offert un dédommagement aux anciens combattants, dans les terres des réserves ou à l'extérieur, en leur accordant un prêt maximum de 6 000 \$ pour acquérir des terres dont la superficie pouvait sans doute atteindre jusqu'à un quart de section. Le sénateur Marchand a mentionné la Colombie-Britannique. Une acre de terre dans la vallée de l'Okanagan vaut sans doute autant qu'un quart de section en Saskatchewan.

Je crois que les Indiens vivant dans les réserves avaient droit à une subvention maximale de 2 300 \$. J'ai entendu dire également — et j'en ai parlé récemment à un ancien combattant — qu'on avait offert des terres qui n'étaient peut-être pas utilisables, par exemple un terrain montagneux dans les Territoires du Nord-Ouest. On a également offert aux anciens combattants la possibilité de lancer une affaire telle qu'un salon de barbier. On les a aidés en leur achetant un local et l'équipement nécessaire. Il est question ici de la discrimination dont les autochtones ont été victimes du fait qu'ils n'ont pas été traités comme les non-autochtones après la guerre.

Monsieur Sinclair, quel genre de financement demandez-vous? Ce sont des choses que nous devons savoir pour pouvoir vous aider. Il faut que nous ayons des chiffres à présenter au gouvernement. Vous avez parlé du financement.

M. Sinclair: Quand on parle de financement, comme pour tout le reste, chaque fois que l'on réclame quelque chose, il faut engager un avocat. Nous ne sommes pas forcément obligés d'engager des avocats dès le départ, mais nous avons certainement besoin d'experts pour obtenir les services qui nous ont manqué depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans mon propre cas, j'ai demandé un terrain en bordure du Lac des esclaves qui n'avait qu'une superficie de 39,2 acres. Le gouvernement a refusé de me l'accorder à cause du risque d'inondation. En aval, il y avait des terres submergées. Un ancien combattant en a obtenu un quart de section. Je lui ai parlé l'autre jour. Même s'il avait du sang indien, il était considéré comme non-autochtone. Il l'admet aujourd'hui, mais pas à l'époque. Il a obtenu ce quart de section et de l'aide pour aménager une petite ferme. Quand le gouvernement a vendu le terrain qui m'avait été refusé à un non-autochtone, j'ai eu du mal à le digérer. Il n'y avait plus de risque d'inondation alors que c'était la raison justifiant le refus. Le gouvernement m'avait également promis que s'il le vendait un jour, il me serait offert en premier. Il ne l'a pas fait. Je me suis adressé aux Affaires des anciens combattants pour l'obtenir, mais mes droits n'ont pas été reconnus. Ce n'est pas nécessairement d'argent dont nous avons besoin pour résoudre ce genre de problème. En fait, il reste des terres qui pourraient être données

[Text]

These things have been looked at in the light of what was missed since the world wars. We are asking that it be done right so that when it is presented to government, there will be no shuffling around. It will be documented, presented and accepted.

The Chairman: May I seek some clarification. When you approached the commission and filed this report, you had six recommendations attached to it. Are you presenting us with the same six recommendations? I am looking at page 23 of your report. Those are the six. If not, are you prepared to give us some document that would list the recommendations to this committee?

Mr. Harris: I was the person in charge of putting the booklet together.

The recommendations are relevant to the findings of the report, but if there are any other issues related to the topics, recommendations should be forthcoming to support them.

Senator Tkachuk: I apologize that I am not as up to speed on this issue as I would like to be, but when we talk about the number of veterans, you mentioned 30,000 from the two world wars; is that correct?

Ms Easter-Gage: World War II.

Senator Tkachuk: Just World War II. Is that all aboriginals, the Métis and non-status? Could you be more specific.

Mr. Sinclair: That is hard to specify. When I went into the army as a 15-year-old, I lied about my age. All of my life I have been called an Indian. When I went into the army, they asked me what my status was. I said I was a half-breed because that is what we were called then in our area. He said, "Half-breed, there is no such thing." I did not want to argue with him because I was trying to get into the army. Finally, I mentioned the word "Indian" again, and he said, "Well, where is your status card?" I did not have one. He said, "You are a British subject, I guess. Can we just call you Canadian?" I said, "That is good enough."

Again, if you look at my army records, I am probably not recorded as a specific nationality in the aboriginal community. I do not know how many others were treated the same way.

To give you another example, I volunteered for the Pacific theatre and came home early. The day I landed in Calgary was the day the Pacific war ended. That was August 15, 1945. Being a typical soldier, when I got off the train, the first place I headed was the liquor store.

[Traduction]

aux anciens combattants ou à leurs conjoints, ce seraient des terrains sur lesquels ces personnes pourraient vivre et dont elles pourraient être propriétaires pendant un certain temps. Peut-être pourrait-on leur donner de quoi payer un acompte sur une terre où elles aimeraient vivre.

Il faut examiner ces questions en tenant compte des avantages qui nous ont été refusés depuis les deux Guerres mondiales. Nous demandons que toute cette étude soit menée comme il faut de façon à ce que le gouvernement ne puisse plus éluder la question lorsqu'elle lui sera soumise. Le dossier sera présenté avec preuves à l'appui et accepté.

La présidente: Je voudrais un éclaircissement. Quand vous avez soumis ce rapport à la commission, vous aviez formulé six recommandations. Nous présentons ces mêmes six recommandations? J'examine la page 23 de votre rapport. Les six recommandations y figurent. Si ce n'est pas le cas, êtes-vous prêt à nous remettre un document énumérant les recommandations que vous adressez à notre comité?

M. Harris: C'est moi qui ai été chargé de préparer cette brochure.

Les recommandations se rapportent aux conclusions du rapport, mais s'il y a d'autres questions reliées aux sujets abordés, nous devrions formuler des recommandations à cet égard.

Le sénateur Tkachuk: Je m'excuse de n'être pas parfaitement au courant de la situation, mais pour ce qui est du nombre d'anciens combattants, vous dites qu'il y en a eu 30 000 qui ont participé aux deux Grandes Guerres mondiales; c'est bien cela?

Mme Easter-Gage: À la Seconde Guerre mondiale.

Le sénateur Tkachuk: Seulement pour la Seconde Guerre mondiale. Cela comprend tous les autochtones, c'est-à-dire également les Métis et les Indiens non inscrits? Pourriez-vous être plus précis?

M. Sinclair: C'est difficile à préciser. Quand je me suis enrôlé dans l'armée, à 15 ans, j'ai menti sur mon âge. Toute ma vie, on m'a considéré comme un Indien. Quand je suis entré dans l'armée, on m'a demandé quel était mon statut. J'ai dit que j'étais un Métis parce que c'est ainsi qu'on nous appelait dans notre région. Il m'a dit qu'un Métis, ça n'existait pas. Je n'ai pas voulu discuter avec lui parce que j'essayais d'entrer dans l'armée. Finalement, j'ai de nouveau mentionné le mot «Indien» et il m'a alors demandé où était ma carte. Je n'en avais pas. Il m'a répondu: «Je suppose que tu es un sujet britannique. Est-ce qu'on peut simplement dire que tu es un Canadien?» J'ai répondu que j'étais d'accord.

Encore une fois, si vous examinez mon dossier de l'armée, je ne suis sans doute pas inscrit comme membre d'une communauté autochtone particulière. J'ignore combien d'autres autochtones ont été traités de la même façon.

Pour vous donner un autre exemple, je me suis porté volontaire pour la guerre dans le Pacifique et je suis rentré chez moi assez tôt. J'ai atterri à Calgary le jour même où la guerre du Pacifique prenait fin. C'était le 15 août 1945. Comme j'étais un soldat typique, le premier endroit où je suis allé en débarquant du train c'était la régie des alcools.

[Texte]

Senator Tkachuk: You and all the rest of them!

Mr. Sinclair: I walked into the liquor store, still as an underage person. I was 19 then. The clerk asked me, before he would serve me, "Are you Indian?" I said, "Yes." He said, "Do you have a treaty card?" I said, "No." Well, he said, "You have to show me a card to prove you are not Indian." I said, "There is no such thing." Anyway, to make the story short, they would not serve me. I could not fight it because my pay book in my pocket said I was under age.

When I walked out of the store, some white person noticed the problems I was having. He said, "Soldier, what did you want?" I said, "All I wanted was a 26-ounce bottle to take home to my father because I have not seen him for a while." So he got me that. I am not sure if I took it to my father, but anyway...

Senator Tkachuk: Madam Chairman, I am not sure if I got my question answered, but the witness is so entertaining that I will just keep on asking him anyway, even if I never get an answer.

Ms Easter-Gage: If you look at the records of aboriginal people who served in the military, you will find they were listed as "white" or "other". Many of the men we have talked with in Manitoba, in particular, show me their discharge papers. The papers say they are "white". Boy, I tell you, if some of those guys are white, I am in trouble. They have black hair, black eyes, dark skin and spoke Cree. Their documents say, "This is what I am." That is why it is very difficult to track aboriginal veterans through the records, especially if they were Métis. They were not logged in at all. You cannot find classifications for those people. Seldom do you find where someone was described in writing as being an aboriginal person. They did not use "aboriginal" then. You were "red", "Indian", or the "Queen's Indian". I cannot remember the fourth category. Read the census records sometime; it will make your stomach turn to see how we were listed.

Mr. Harris: I want to support what Mr. Sinclair said.

Before I left Vancouver, two gentlemen named Wally Ouellette and Harry Lavallée came to see me. They belong to the Métis association in B.C. They pointed out the problem they had identifying themselves as Indians.

Wally Ouellette served with the Van Doos through the war. There were 27 Ouellettes in the same regiment, all related. They were all listed as French Canadian. Harry Lavallée, who came with Wally, told me the same story, that authorities could not identify the men as Indians. Therefore, what we are looking at when we look at the figure of 3,000 is the information we get from the Department of Indian Affairs.

Senator Tkachuk: For example, under the Veterans Land Act in 1942, which was set up to deal with loans, did the Métis and non-status Indians take advantage of the \$6,000 loan program? How many of them did as compared to the number of

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Vous et tous les autres!

M. Sinclair: Je suis entré dans la régie, mais j'étais encore un mineur. J'avais alors 19 ans. Avant de me servir, le vendeur m'a demandé si j'étais Indien. J'ai répondu que oui. Il m'a alors demandé si j'avais une carte de traité. J'ai répondu que non. Il m'a dit alors: «Tu dois me montrer une carte prouvant que tu n'es pas Indien». J'ai répondu que ce genre de carte n'existait pas. Pour abrégé mon histoire, on a refusé de me vendre de l'alcool. Je n'ai pas pu protester, parce que dans le livre de paie que j'avais dans ma poche, il était indiqué que j'étais mineur.

Quand je suis sorti du magasin, un Blanc avait remarqué mes difficultés. Il m'a demandé: «Soldat, que désiriez-vous?» Je lui ai répondu: «Tout ce que je voulais, c'était une bouteille de 26 onces pour apporter à mon père que je n'ai pas vu depuis longtemps». Il est allé me l'acheter. Je ne suis pas certain de l'avoir apportée à mon père, mais quoi qu'il en soit...

Le sénateur Tkachuk: Madame la présidente, je ne suis pas certain d'avoir obtenu la réponse à ma question, mais le témoin est tellement intéressant que je vais continuer à l'interroger, même si je n'obtiens jamais de réponse.

Mme Easter-Gage: Si vous examinez les registres d'enrôlement des autochtones, vous verrez qu'ils étaient inscrits comme «blancs» ou «autres». Un bon nombre des hommes à qui nous avons parlé au Manitoba, en particulier, m'ont montré leurs papiers de démobilisation. Il y est indiqué qu'ils sont «blancs». Si certains de ces hommes sont blancs, je ne sais pas ce qu'il vous faut. Ils ont les cheveux noirs, les yeux noirs, la peau foncée et ils parlent le cri. Leurs papiers les désignent comme des Blancs. Voilà pourquoi il est très difficile de repérer les anciens combattants autochtones dans les registres, surtout s'ils étaient Métis. Ils ne sont pas inscrits du tout. Vous ne trouvez pas de classification les désignant. Il est rare que quelqu'un ait été décrit comme un autochtone. Le mot «autochtone» n'était pas utilisé à l'époque. Vous étiez «rouge», «Indien» ou «Indien de la reine». Je ne me souviens pas de la quatrième catégorie. Lisez les dossiers du recensement; vous n'en reviendrez pas de la façon dont on nous cataloguait.

M. Harris: Je tiens à confirmer ce qu'a dit M. Sinclair.

Avant que je ne quitte Vancouver, deux messieurs du nom de Wally Ouellette et Harry Lavallée sont venus me voir. Ils font partie de l'association des Métis de Colombie-Britannique. Ils m'ont parlé des difficultés qu'ils avaient eues à se faire considérer comme des Indiens.

Wally Ouellette a servi dans le régiment Van Doos pendant la guerre. Il y avait 27 Ouellette, tous parents dans le même régiment. Tous étaient inscrits comme Canadiens-français. Harry Lavallée, qui est venu me voir avec Wally, m'a raconté la même histoire, à savoir que les autorités ne pouvaient pas inscrire les hommes comme Indiens. Par conséquent, ce chiffre de 3 000 est celui du ministère des Affaires indiennes.

Le sénateur Tkachuk: Par exemple, dans le cadre de la Loi sur les terres des anciens combattants qui a été adoptée, en 1942, pour accorder des prêts, les Métis et les Indiens non inscrits se sont-ils prévalus du programme de prêts de 6 000 \$? Combien

[Text]

veterans who did the same thing? How did they compare to other veterans after the Second World War?

Mr. Harris: I cannot answer that question, but there was the question of the script paper. When they tried to apply, they were asked if they had the benefit of the script paper, which was given to the Métis people in the early times.

Senator Tkachuk: So they did or did not take advantage?

Mr. Harris: The people that I talked to did not take advantage.

Senator Tkachuk: Did not?

Mr. Harris: They were not in a position to apply.

Senator Tkachuk: Ms Easter-Gage, you made reference to cheques going to agents that never got where they were supposed to get? What happened to the cheques?

Ms Easter-Gage: That is a good question. We would like to know that.

Senator Tkachuk: So they were never cashed, or they got cashed? It is important.

Ms Easter-Gage: I do not know. You would have to go into the records, pull the old cheques, and find out if they were cashed or not. The money did not get to where it was going.

As I said before, "If a veteran is considered to be mentally infirm, payment may be made to an authorized person who will administer the funds." Well, that would be an Indian agent on the reserve because I just told her that I hear voices, so I am definitely wacky and I cannot handle my money.

We do not know where that money went. We do know that if Sam was overseas and sent me \$5 a month, I did not get the \$5 a month. Where did it go? Whose pocket is it in?

Money would often be sent to the band to administer. It would go into the general funds of the band.

A million things happened and a million questions have to be answered. Talk to the chiefs about that. They may be able to enlighten you as to what happens when money roles in and ends up in the general fund instead of the individual's fund. They can answer those questions much better than I can.

Senator Tkachuk: I noted in the briefing notes reference to the Department of Indian Affairs regarding this issue. "Departmental files did show a significant amount of maladministration and confusion in the application of ill-conceived policy."

If that is the reference point, we all have a claim of one kind or another against the government.

[Traduction]

d'entre eux l'ont fait par rapport aux autres anciens combattants? Quel a été leur nombre par rapport au nombre des autres anciens combattants qui s'en sont prévalu après la Seconde Guerre mondiale?

M. Harris: Je ne peux pas répondre à cela, mais il y avait aussi la question du certificat. Lorsqu'ils ont fait une demande, on leur a demandé s'ils avaient le certificat de concession de terres que les Métis avaient obtenu au départ.

Le sénateur Tkachuk: En ont-ils bénéficié ou non?

M. Harris: Pas ceux à qui j'en ai parlé.

Le sénateur Tkachuk: Vous dites qu'ils ne l'ont pas fait?

M. Harris: Ils n'étaient pas en mesure de présenter une demande.

Le sénateur Tkachuk: Madame Easter-Gage, vous avez dit que des chèques remis aux agents n'ont jamais atteint leurs destinataires. Que sont-ils devenus?

Mme Easter-Gage: C'est une bonne question. Nous aimerions bien le savoir.

Le sénateur Tkachuk: Ils n'ont donc jamais été encaissés ou l'ont-ils été? C'est important.

Mme Easter-Gage: Je n'en sais rien. Il vous faudra consulter les dossiers, retrouver les anciens chèques et vérifier s'ils ont été encaissés ou non. L'argent n'est jamais parvenu à ses destinataires.

Comme je l'ai dit plus tôt, si l'on estime qu'un ancien combattant a des facultés mentales affaiblies, le versement peut être fait à une personne autorisée qui se chargera d'administrer les fonds. Or, il s'agira d'un agent des Indiens dans la réserve parce que je viens de lui dire que j'entends des voix, ce qui signifie que j'ai tout à fait perdu la tête et que je ne peux pas gérer mes finances.

Nous ne savons pas où est allé cet argent. Nous savons que si Sam était à l'étranger et m'a envoyé 5 \$ par mois, je n'ai jamais reçu cette somme. Où est-elle allée? Qui en a profité?

Les fonds étaient souvent envoyés à la bande qui était chargée de les gérer. L'argent était souvent versé dans la caisse générale de la bande.

Une foule de choses se sont produites et une foule de questions sont restées sans réponse. Parlez-en aux chefs. Ils pourront vous expliquer ce qui se passe lorsque l'argent arrive et finit dans la caisse générale plutôt que dans la poche de son destinataire. Ils seront beaucoup mieux à même de répondre à ces questions que moi.

Le sénateur Tkachuk: Dans les notes d'information, il est question du rôle du ministère des Affaires indiennes dans cette affaire. Il y est dit que les dossiers du ministère ont révélé de nombreux cas de mauvaise gestion et de confusion dans l'application d'une politique mal conçue.

Si c'est là le point de référence, nous avons tous une revendication ou une autre contre le gouvernement.

[Texte]

I am not sure what the next step is. It seems to me that we have a lot of general statements about this and that, but there is no specific evidence that the veterans were treated differently than other veterans by a certain number, or that people did not receive something. It is very general.

How do we get the information we require? Is the option that we need cash to do it? Has the work already been done and not taken advantage of? I am not quite sure.

The Chairman: I think you are getting a little anxious at this point. The valid point that was made and impressed upon me when we started this inquiry is that other people, including the organization before us at the moment, have tried to get the definitive data and have encountered some stumbling blocks. That is a problem.

My understanding is that we are going to hear out these groups; hear their perspectives, hear where their trouble spots are, hear their stories. We will then sit down — and it is not as easy as coming to a quick —

Senator Tkachuk: I understand that.

The Chairman: May I ask members to keep an open mind about the issues.

Senator Tkachuk: I have one.

The Chairman: I know you have. I have worked with you before, and I appreciate that. However, let us not even identify the problem until we have heard all the groups. Then let us see what constructive role we can have. I think we are all on the same wavelength. We do not want to have just another study. We do not just want to say, "It's a difficult problem". We are going to try and find the role.

Senator Tkachuk: A solution.

The Chairman: Yes. Senator Marchand, Senator Cohen and I, on the steering committee, have wrestled with how to frame it for the committee. We have determined that if we are going to do the job properly we must hear the groups most affected, those who have dealt with this the longest, and then we will determine where to go from there. We may have to go back to the groups. We may frame the problems and ask for their feedback.

Let us have phase one as a hearing of the groups, then we will see if the questions are self-evident, whether our direction is clear. I believe it will be a difficult task, but one in which there are some avenues through which we can be constructive. That is what I am hoping for from this.

At this point I feel rather good about what I am hearing. I think we are sharing the common difficulty and we are exploring where

[Translation]

Je ne sais pas quelle est la prochaine étape. À mon sens, il y a eu toutes sortes de déclarations d'ordre général sur telle ou telle question, mais nous n'avons aucune preuve précise qu'un certain nombre d'anciens combattants autochtones ont été traités différemment des autres ou que certains n'ont rien reçu. Nous n'avons aucune précision à ce sujet.

Comment obtenir les renseignements dont nous avons besoin? Est-ce qu'il nous faut déboursier des fonds pour l'obtenir? A-t-on déjà fait ces recherches sans profiter des résultats? Je me pose des questions.

La présidente: Je sens votre inquiétude monter. Un argument valable qui nous a été présenté lorsque nous avons débuté cette étude m'a impressionné, à savoir que d'autres personnes, y compris l'organisme qui comparait devant nous aujourd'hui, ont essayé d'obtenir les données définitives et se sont heurtées à des obstacles. C'est un problème.

Si j'ai bien compris, nous allons entendre le témoignage de ces groupes, qui nous présenteront leur point de vue, nous expliqueront leurs problèmes et nous feront part de leurs expériences. Puis nous discuterons entre nous — et ce n'est pas aussi facile que d'en venir à une conclusion rapide...

Le sénateur Tkachuk: J'en suis conscient.

La présidente: Puis-je demander aux membres du comité d'être aussi objectifs que possible à l'égard de ces questions.

Le sénateur Tkachuk: Je suis objectif.

La présidente: Je sais, car j'ai déjà travaillé avec vous par le passé et je vous en sais gré. Toutefois, ne cherchons pas à cerner le problème tant que nous n'aurons pas entendu tous les groupes. Nous verrons ensuite quel rôle utile nous pouvons jouer. Nous sommes tous sur la même longueur d'ondes, je pense. Nous ne voulons pas nous contenter de faire encore une étude de plus. Nous ne voulons pas conclure simplement qu'«il s'agit d'un problème délicat.» Nous allons essayer de déterminer le rôle que nous pouvons jouer.

Le sénateur Tkachuk: Ou de trouver une solution.

La présidente: Oui. Le sénateur Marchand, le sénateur Cohen et moi-même, qui faisons partie du comité directeur, avons longuement réfléchi à la façon de présenter les choses pour le comité. Nous avons décidé que, si nous voulons vraiment faire quelque chose d'utile, nous devons entendre les groupes les plus touchés, ceux qui sont confrontés au problème depuis très longtemps, après quoi nous établirons la marche à suivre. Il nous faudra peut-être consulter à nouveau les groupes. Nous pourrions définir les problèmes en général et demander à ces groupes ce qu'ils en pensent.

Dans le cadre de la première phase, il nous faut entendre tous ces témoignages, et nous verrons ensuite si les questions coulent de source et si nous sommes sur la bonne voie. Ce ne sera pas facile, mais il existe plusieurs solutions nous permettant de jouer un rôle utile. J'espère en arriver là.

Pour le moment, les témoignages que j'entends me réconfortent. Nous comprenons le problème et essayons de voir en quoi

[Text]

this association can be helpful to us in our study. That is about as far as I think we can go in our first step.

Mr. Harris: I would like to address a point. Sam was asking about the concept of setting up core funding in order that we can continue the work we started. We have also started a data base, which will give us some statistics. Once we have the statistics we will be able to answer some of your questions. However, we will need some core funding to do this.

At this time, of 5,000 questionnaires that were sent out we have received only a little over 200 back. If there are 3,000 Aboriginal veterans out there, we certainly have not heard from all of them. Therefore, a data base is being established and we will probably have some statistics for your consideration.

Senator Lavoie-Roux: Senator Marchand suggested that perhaps some money could come in the form of scholarships, and I think you thought that was a good idea. Do you think that such money should go into a fund to be used in the various communities to provide scholarships, or do you think such money should go directly to people who would deserve a scholarship? What system do you presently have? I imagine that some scholarships are allotted to aboriginal people? If so, how do they come about?

Second, how would you distribute those scholarships as between boys and girls or men and women?

Mr. Sinclair: I would say that, like everything else, they should be earned by the students striving to get ahead. I think that is how our young people become casualties. They are not recognized by the right people and helped over the hump to fulfil their potential.

Senator Lavoie-Roux: Who do you believe should handle that money for scholarships?

Mr. Sinclair: I think the aboriginal organizations should handle it. Certainly for the veterans that would be a good step in the right direction because there are still young people serving in the army. I see a lot of young people in uniform. They have families and they come from families. This can go on and on.

I do not want to give the people here a negative impression. We can dig out examples of wrongdoings that happened. I personally have seen things happen that I did not like, not only to me but to others who had even less defence than I.

We have to keep in mind that we do not want to be treated special, even though there are special cases, but that we want to be treated as equal to the non-native veterans who were well served for what they did in the Canadian army. That is what we are asking for and that is what we would like to be supported on. We

[Traduction]

cette association peut nous être utile dans le cadre de notre étude. Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire au cours de cette première étape.

M. Harris: J'aimerais soulever une question. Sam a proposé de constituer un financement de base pour nous permettre de poursuivre le travail que nous avons entamé. Nous avons également constitué une base de données qui nous permettra d'obtenir certaines statistiques. Lorsque nous les aurons à notre disposition, nous pourrions répondre à certaines de vos questions. Toutefois, il nous faut du financement de base à cette fin.

Pour le moment, sur les 5 000 questionnaires qui ont été envoyés, nous avons reçu à peine plus de 200 réponses. S'il y a 3 000 anciens combattants autochtones dans les réserves, ils sont loin de nous avoir tous répondu. Par conséquent, nous sommes en train d'établir une base de données et nous aurons sans doute des statistiques à vous soumettre.

Le sénateur Lavoie-Roux: Le sénateur Marchand a dit que l'on pourrait obtenir des fonds sous forme de bourses et vous avez l'air de penser que c'est une bonne idée. À votre avis, cet argent devrait-il être versé dans un fonds qui servira aux diverses collectivités pour l'octroi de bourses, ou devrait-il être remis directement aux personnes qui méritent une bourse? Quel système appliquez-vous à l'heure actuelle? Je suppose que certaines bourses sont accordées aux autochtones, et dans ce cas, comment les choses se passent-elles?

Deuxièmement, comment répartiriez-vous ces bourses entre garçons et filles ou hommes et femmes?

M. Sinclair: À mon avis, comme dans tous les autres cas, ces bourses devraient être accordées aux étudiants qui s'efforcent d'aller plus loin. C'est pour cette raison que nos jeunes deviennent des victimes. Ils ne sont pas reconnus par les personnes susceptibles de les aider à franchir les obstacles à la réalisation de leur potentiel.

Le sénateur Lavoie-Roux: Qui, à votre avis, devrait gérer ces fonds pour les bourses?

M. Sinclair: Les organismes autochtones devraient s'en charger, à mon avis. Ce serait sans aucun doute un pas dans la bonne direction pour les anciens combattants parce qu'il y a encore des jeunes qui servent dans l'armée. Je vois une foule de jeunes en uniforme. Ils ont des familles et ils viennent d'un milieu familial. Cela peut durer indéfiniment.

Je ne voudrais pas donner aux membres du comité une impression négative. Nous pouvons retrouver des exemples d'irrégularités. J'ai vu personnellement certaines choses se produire que je désapprouvais, et dont non seulement moi, mais également d'autres, moins à même de se défendre que moi, étions les victimes.

Il ne faut pas oublier que nous ne demandons pas un traitement spécial, même s'il y a des cas particuliers, mais que nous voulons être traités sur un pied d'égalité avec les anciens combattants non autochtones qui ont été bien récompensés de leur rôle dans l'armée canadienne. C'est tout ce que nous demandons et à cet

[Texte]

want positive moves. We want to erase some of the bad things, legislated or otherwise.

Ms Easter-Gage: With regard to scholarships, I would like the national bodies; the aboriginal veterans' group, the Assembly of Chiefs, the Métis, the Inuit, to form a master board to be in charge. I would like one or two males and one or two females from each group to receive scholarships in order that it may be balanced. It should not just be handed out. An Inuit child, for example, who is struggling and really needs a little extra boost would be able to see the scholarship and strive for it. There must be equal opportunity for the kids to access it and it should be handled by everyone as a group. The word "aboriginal" is supposed to cover all of us, but so many times we are fractionalized. We have to stop that. We need to come together.

Senator Lavoie-Roux: We are examining the issue of possible discrimination in the way aboriginal veterans were reintegrated and the means that were given to them. Have you any knowledge of what happened in countries like the United States or Australia? They also have veterans from the two world wars and probably some of them are aboriginal. Do you believe that there was the same alleged discrimination against aboriginal veterans in those countries?

Mr. Harris: I guess Randy could answer that best because she has served with the Americans. She is American.

Ms Easter-Gage: Yes, I have dual citizenship. I am good on both sides of the border.

There is a big difference in the United States. There if you are a quarter-blood, you are an aboriginal person. If you are less than a quarter-blood, you are a person. We do not have this treaty status, Inuit, non-status, non-treaty, Métis, maybe, who knows stuff. We are aboriginal people, and when we go into the service we are classified as a North American Indian.

The only thing that happened to me in the service is that I was called "chief" a lot. I kept telling them that I couldn't have that classification, I wasn't built right, and they finally let it go.

We access benefits just as well and everything else. We do not have that much of a problem. As a matter of fact, our veterans are highly honoured in the United States in the aboriginal communities. To be a veteran down there is to have served proudly in the military service and to have received an honourable discharge.

During pow-wows and different ceremonies the veteran is highly honoured. Where I come from the teaching of the elders is that when you go into the military and put your life on the line for the people and are given the gift of returning home — if you

[Translation]

égard, nous avons besoin d'aide. Nous voulons des mesures positives. Nous voulons effacer certains méfaits du passé, qu'il s'agisse des lois adoptées ou d'autres choses.

Mme Easter-Gage: En ce qui concerne les bourses, il serait souhaitable que les organismes nationaux — le groupe des anciens combattants autochtones, l'Assemblée des chefs, les Métis, les Inuits — constituent une commission principale qui s'en chargera. J'aimerais qu'une ou deux femmes et un ou deux hommes de chaque groupe reçoivent une bourse pour équilibrer les choses. Il ne faut pas simplement les distribuer à droite et à gauche. Un enfant inuit, par exemple, qui se débat tant bien que mal et a vraiment besoin d'un petit coup de pouce, sera au courant de l'existence de ces bourses et fera tout son possible pour y avoir droit. Il faut que tous les enfants aient les mêmes possibilités d'accès à ces bourses et c'est tout le groupe des autochtones qui devrait s'en charger. Le terme «autochtone» est censé s'appliquer à nous tous, mais bien souvent, nous sommes fractionnés. Il faut y remédier et nous regrouper.

Le sénateur Lavoie-Roux: Nous nous penchons sur la question d'une éventuelle discrimination lors de la réintégration des anciens combattants autochtones et des moyens qui ont été mis à leur disposition. Savez-vous ce qui s'est passé dans des pays comme les États-Unis ou l'Australie? Ces pays ont également des anciens combattants des deux guerres mondiales dont certains sont sans doute autochtones. À votre avis, les anciens combattants autochtones de ces pays ont-ils fait l'objet de la même prétendue discrimination?

M. Harris: Randy est sans doute la mieux placée pour répondre à cette question car elle a servi dans l'armée des États-Unis. Elle est américaine.

Mme Easter-Gage: En effet, j'ai la double citoyenneté. Je peux vivre des deux côtés de la frontière.

La situation est très différente aux États-Unis. Dans ce pays, si vous êtes quarteron, vous êtes un autochtone. Si vous êtes moins que quarteron, vous êtes une personne. Il n'y a pas cette distinction entre les Indiens inscrits, les Inuits, les Indiens non inscrits, les non visés par les traités, les Métis, peut-être, et cetera. Nous sommes des autochtones et lorsque nous entrons dans l'armée, nous faisons partie de la catégorie des Amérindiens.

La seule chose qui me soit arrivée, pendant que j'étais dans l'armée, c'est que l'on m'appelait fréquemment «chef». Je répétais continuellement que je n'avais pas droit à ce titre, que je n'étais pas constituée de la bonne façon, et on a fini par me laisser tranquille.

Aux États-Unis, nous avons accès aux avantages au même titre que tous les autres. Le problème n'est pas aussi grand qu'ici. En fait, nos anciens combattants ont droit à de grands honneurs dans les collectivités autochtones des États-Unis. Dans ce pays, un ancien combattant est quelqu'un qui a servi avec fierté dans l'armée et qui a été rendu à la vie civile honorablement.

Au cours des «pow-wows» et des diverses cérémonies, on rend chaleureusement honneur à l'ancien combattant. Dans la collectivité d'où je viens, les aînés nous enseignent que lorsqu'on entre dans l'armée, que l'on met sa vie en jeu pour les autres et

[Text]

come back home alive — then you are given a second chance to walk and you have to do what you can for the people because you have already received your, shall we say, passport to the other side. This is your gift in return for having put your life on the line for your people.

This is the gift I got — I got to move to Canada where it is cold and fight the battle for the Canadian veterans and I plan on doing it, but it is different down there.

Mr. Harris: I would prefer the scholarship to go to the universities and establish a criteria for it. I would further prefer that the scholarship be given to somebody who is enrolled in the Royal Officer's Training Plan. We have problems developing officers among our people. I received a commission, but it did not take me very far. We still need to build our people up as well.

Senator Watt: I would like a clarification on the question of land. Mr. Sinclair, you mentioned that all you are looking for is fair treatment. The same treatment that is given to non-native veterans you would like to be given to veteran veterans, whether he or she is off reserve or on reserve.

Mr. Sinclair: Yes.

Senator Watt: If that officer, a non-status Indian is given a piece of land, the descendant of that person or the spouse, I can understand that is what you would like to see. In another case, if the reserve Indian chose to live within the reserve but would rather get a piece of land to which he would have a title to, the same as a non-native person, and he chose to market that piece of land, you would like to see that flexibility, if I understood correctly.

If he chooses, or a descendant or spouse chooses not to live on that land but chooses to live within the reserve system, how do you deal with that? We are going to be running into that situation and I would like to have a clear idea. The problem we are going to be running into is collective versus individual rights when it comes to the question of land issues.

If you could zero in on this and give us a recommendation of what you would like to see, it would help us a great deal. I do not have the answers as to what you want in that area.

Mr. Sinclair: One of the things that I would like to see is, again, fairness to the person who applies for the land, and especially a person who has not got the proper resources to compete with other people. Land should be set aside for people who earn a lesser role in the finances to be able to ask for land in other areas that governments call "untouchable" because it is a green zone. They should be reminded when they took over Canada that people were already out there. They did not have zones. They did not have fences. The country was theirs.

Again, I will use myself as an example. In Slave Lake I applied for 23 acres of land adjacent to one of the reserves. I was not allowed to buy that 23 acres, which I hold a lease to now.

[Traduction]

que l'on a la chance de rentrer chez soi — si l'on revient vivant — on a une deuxième chance dans la vie et il faut faire tout son possible pour les autres car on a déjà soi-même reçu son passeport, si je puis dire, pour l'au-delà. C'est votre cadeau en échange d'avoir mis votre vie en jeu pour vos concitoyens.

C'est le cadeau que j'ai reçu: j'ai déménagé au Canada, où il fait froid, pour défendre la cause des anciens combattants canadiens et j'ai bien l'intention de le faire, mais les choses sont différentes chez nos voisins du Sud.

M. Harris: Je préférerais que la bourse soit accordée aux universités en fonction de certains critères. En outre, il serait souhaitable que cette bourse soit offerte à une personne qui est inscrite au programme d'entraînement des officiers des Forces royales. Nous avons des problèmes à former des officiers parmi notre peuple. J'ai reçu un mandat, mais cela ne m'a pas mené très loin. Il nous faut néanmoins former les membres de notre peuple.

Le sénateur Watt: J'aimerais obtenir un éclaircissement sur la question des terres. Monsieur Sinclair, vous avez dit que vous demandez simplement à être traités de façon équitable. Vous souhaitez que les anciens combattants autochtones, qu'ils habitent dans la réserve ou à l'extérieur, soient traités sur le même pied que les non-autochtones.

M. Sinclair: C'est exact.

Le sénateur Watt: Si cet officier, un Indien non inscrit, son descendant ou son conjoint, reçoit une parcelle de terrain, je peux comprendre ce que vous souhaitez obtenir. Dans un autre cas, si l'Indien vivant dans une réserve décide de rester dans la réserve, mais préfère obtenir une terre qui lui appartienne en propre, au même titre qu'un non-autochtone, et s'il décide de la vendre, vous souhaitez qu'il en ait la possibilité, si j'ai bien compris ce que vous dites.

S'il décide, ou si l'un de ses descendants ou son conjoint décide de ne pas occuper cette terre, mais de continuer à vivre dans la réserve, comment régler cette question? Elle va se poser et j'aimerais avoir une solution claire à l'esprit. Nous allons nous heurter au problème des droits collectifs par opposition aux droits individuels, en ce qui a trait aux questions foncières.

Si vous pouviez vous concentrer sur cette question et nous faire une recommandation appropriée, cela nous aiderait beaucoup. Je ne sais pas vraiment ce que vous souhaitez obtenir dans ce domaine.

M. Sinclair: Une des choses auxquelles j'aspire, encore une fois, c'est un traitement équitable pour la personne qui demande la terre, surtout si elle ne dispose pas des ressources voulues pour rivaliser avec les autres. Il faut réserver des terres pour permettre à ceux qui ne s'occupent pas des questions financières de demander une terre dans d'autres régions que les gouvernements qualifient d'«intouchables» car il s'agit de zones vertes. Il convient de rappeler à ces derniers que lorsqu'ils ont occupé le Canada, ces peuples s'y trouvaient déjà. Il n'y avait pas de zones. Il n'y avait pas de clôtures. Le pays leur appartenait.

Encore une fois, je vais citer mon propre exemple. Dans la région du lac des Esclaves, j'ai fait une demande pour 23 acres de terrain adjacent à l'une des réserves. Je n'ai pas eu l'autorisation

[Texte]

There are certain rules, which I do not think anybody else would put up with. Before I can buy that land, I have to prove certain things to government to develop a recreational base in that area.

There was a petition from non-Aboriginal people, and 57 names were gathered in that area for this person not to get that land because he was no longer from Slave Lake. I spent over 40 years in that place. I even served on town council when it first came out.

Those are the types of things that discourage our people when they try to get a piece of land to live on and call it theirs.

You mentioned collateral. That land is something that they can have their name on and have rights to as a citizen, to deal with the general public that everybody else has that opportunity and for the veteran's sake there are many people who have been denied, such as myself, in certain areas that I am sure does not apply to non-aboriginal.

With that in mind, I think there will be specifics out there. It will be dealt with once we have a national office. Everything will be handled through that office in each province and hopefully we can eliminate some of those discriminative factors that are out there that suppress our people, especially in the land issue. That is number one. Other things will come later.

Ms Easter-Gage: There will not be any easy answers. It is not something where one can snap one's fingers and, poof, it is fixed. Every story you will hear will be a bit different from every perspective that is going to come to you, from the chiefs' perspective, from the Métis' perspective, from the Inuit perspective, from the aboriginal women's perspective. It will all be different. You will have to sit down and stir it together and pick out the beginnings and again come back and ask.

With our executive board, we have Bill C-31, we have Treaty, we have Métis, and they have got me. So we fill the whole bill across the board and we try to bring that kind of perspective to things. You are going to have to look at it through all the eyes and keep this mind's eye open and this brain working really well and you will not go wrong as long as you are using your heart.

Mr. Harris: I would like to address the one point you made, sir, and that is the question of individual choice, if the veteran wants to be on the reserve or off the reserve. I have a feeling that once this new concept of self-government starts to develop, the Indian Act reserve as we know it will disappear. Then maybe we will not have that problem should we have to fight another war.

[Translation]

d'acheter ces 23 acres, que je loue actuellement à bail. Il y a certaines règles qui s'appliquent, et je ne souhaite à personne d'autre de se trouver dans le même cas que moi. Avant que je puisse acheter cette terre, je dois prouver au gouvernement que j'ai l'intention d'installer un centre de loisirs dans cette région.

Une pétition a été signée par 57 personnes non autochtones de la région pour m'empêcher d'obtenir ce terrain, car je n'habitais plus au lac des Esclaves. J'y ai passé plus de 40 ans de ma vie. J'ai même siégé au conseil municipal lors de sa création.

Voilà le genre de choses qui découragent les nôtres lorsqu'ils essaient d'obtenir une terre où ils peuvent s'établir et qu'ils peuvent considérer comme leur propriété.

Vous avez parlé des biens donnés en garantie. Cette terre représente quelque chose qui pourrait leur appartenir en propre et sur laquelle ils auraient des droits en tant que citoyens, puisque tous les autres membres de la société ont cette possibilité; il faut dire, à la défense des anciens combattants, que bien des gens, comme moi, ont essuyé des refus dans certaines régions pour des raisons qui ne s'appliquent pas aux non-autochtones.

Dans ce contexte, je pense qu'il y aura des critères précis. La question sera réglée dès que nous aurons un bureau national. Tous les dossiers seront traités par ce bureau dans les diverses provinces, et nous espérons pouvoir faire disparaître certains facteurs de discrimination qui défavorisent les gens de notre peuple, surtout dans le dossier territorial. C'est notre première priorité. Les autres problèmes seront réglés plus tard.

Mme Easter-Gage: Il n'y aura pas de réponses faciles. Ce n'est pas un problème que l'on peut résoudre d'un simple claquement de doigts. Tous les récits que vous entendrez seront différents les uns des autres. Selon les personnes qui témoigneront devant le comité: il y aura le point de vue des chefs, celui des Métis, celui des Inuit et celui des femmes autochtones. Tous ces témoignages seront différents. Il vous faudra prendre le temps de faire un tri dans tout cela pour comprendre le problème et de revenir à la charge pour poser des questions.

Au conseil exécutif, nous avons le projet de loi C-31, nous avons des Indiens inscrits, des Métis et eux, ils m'ont. Nous représentons donc toutes les catégories visées par le projet de loi et nous essayons de tirer parti de cette diversité d'opinions. En vous penchant sur la question, il vous faudra tenir compte des expériences de tous et faire preuve d'ouverture d'esprit et de réflexion sérieuse; vous ne pourrez pas vous tromper si vous écoutez votre cœur.

M. Harris: Je voudrais répondre à la question que vous avez soulevée, monsieur, à savoir celle du choix individuel, selon que l'ancien combattant veut vivre dans la réserve ou à l'extérieur. J'ai l'impression que, lorsque ce nouveau principe de l'autonomie gouvernementale commencera à s'affirmer, la réserve telle que définie dans la Loi sur les Indiens disparaîtra. Nous n'aurons peut-être plus ce problème à résoudre s'il nous faut mener une autre guerre.

[Text]

Senator Adams: Madam Chairman, I worked on a military base in Churchill for about 11 years in the 1950s and 1960s. If an aboriginal person joins the military today, do they have a definite title? Are they still called Indians or are they simply called members of the Canadian military? What kind of Tilley hat do they wear?

Mr. Harris: We are still battling with one little problem, senator. I have been placed in charge of recruiting for the Bald Eagle Program, which recruits young aboriginal people. It is funded by INAC. The term of reference is that they must be status Indian in order to qualify, but they must live within 100 kilometres of a training unit. What we are doing is identifying aboriginal youth who are in colleges and universities within 100 kilometres of the training unit.

However, right now, they are still making the distinction that you have to be this or that. What we hope to discuss between now and the next recruiting period is to dove-tail another program which will accommodate non-status and Métis youth. Once that happens, and INAC funds these things, then we will start a movement in which we will become status blind. I hope that may be the answer to your question, senator.

The Chairman: I want to thank all three of you for coming today and for being so honest and facilitating in a very difficult task. It seems that part of the problems involve definitions, history and a lack of records. I think the even-handed way that you have made your presentations has been very helpful.

We still have a long way to go in terms of identifying what we can do. You have set the tone and the cooperation that I think we need. You have seen some of the anxiousness and impatience around the room to assist and to do something positive.

You can look to this committee to look at the matter very seriously and to come to some conclusion, at least within our committee. We will probably ask you from time to time for some additional documents. For example, your application, Mr. Harris, is very interesting as an example of the type of documentation that was used at different times during the different wars. We may come back to you for some information about your organization and your direction.

I thank you for your patience with us and for your submissions.

I now invite the representatives from the Assembly of First Nations to take a seat at the table. Mr. Lerat, I will ask you to introduce the members of your group.

Mr. Dutch Lerat, Acting National Chief, Assembly of First Nations: Good afternoon members of the Senate. First, for our respected veterans it is an honour to come here and make a presentation supporting what we clearly know and have identified as some major inconsistencies in Canada's history. We

[Traduction]

Le sénateur Adams: Madame la présidente, j'ai travaillé dans une base militaire à Churchill pendant environ 11 ans, dans les années 50 et 60. Les autochtones qui entrent dans l'armée aujourd'hui appartiennent-ils à une catégorie précise? Les appelle-t-on des Indiens ou simplement des membres des Forces canadiennes? Quel genre de qualificatif leur donne-t-on?

M. Harris: Nous continuons d'être confrontés à un petit problème, sénateur. J'ai été chargé de recruter des participants pour le Programme «Bald Eagle», qui recrute de jeunes autochtones. Ce programme est financé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. En vertu des critères de ce programme, il faut être Indien inscrit pour être admissible, mais il faut aussi habiter dans un rayon de 100 kilomètres d'une unité d'entraînement. Nous sommes donc chargés d'identifier les jeunes autochtones qui fréquentent des collèges et universités situés dans un rayon de 100 kilomètres du centre d'entraînement.

Toutefois, pour le moment, on continue de faire la distinction entre telle et telle catégories. Nous espérons, d'ici à la prochaine période de recrutement, discuter avec les responsables pour rattacher à ce programme un autre qui soit accessible aux jeunes Métis et Indiens non inscrits. Lorsque ce sera fait, et que le MAINC financera ces projets, nous entreprendrons une campagne pour supprimer cette distinction entre les Indiens inscrits et les autres. J'espère que cela répond à votre question, sénateur.

La présidente: Je tiens à vous remercier tous les trois de votre présence aujourd'hui et de votre franchise; vos observations vont nous aider dans la tâche très difficile qui nous incombe. Il me semble que les problèmes sont dus en partie aux définitions, à notre passé et à l'absence de dossiers. Nous vous remercions d'avoir fait preuve d'impartialité dans vos interventions.

Il reste encore beaucoup à faire avant de cerner les mesures que nous pouvons prendre. Vous nous avez donné le ton et offert la collaboration dont nous avons besoin. Vous avez pu constater la vive inquiétude et l'impatience de certains membres du comité pour vous aider et faire quelque chose de concret.

Vous pouvez compter sur notre comité pour étudier très sérieusement la question et en arriver à une conclusion, du moins à notre niveau. Nous vous demanderons sans doute de temps à autre de nous fournir des documents supplémentaires. Par exemple, la demande que vous avez présentée, monsieur Harris, constitue un exemple très intéressant du genre de documents qui ont été utilisés à diverses époques au cours des différentes guerres. Nous communiquerons peut-être à nouveau avec vous pour obtenir des renseignements au sujet de votre organisme et de votre orientation.

Je vous remercie de votre patience et de vos exposés.

J'invite maintenant les représentants de l'Assemblée des Premières Nations à s'approcher de la table. Monsieur Lerat, je vous demanderais de nous présenter les membres de votre groupe.

M. Dutch Lerat, Chef national suppléant, Assemblée des Premières Nations: Bon après-midi, mesdames et messieurs les sénateurs. Tout d'abord, c'est un honneur pour nos estimés anciens combattants de venir témoigner ici pour expliquer certaines incohérences importantes que nous avons pu déceler

[Texte]

do not speak from experience as these gentlemen do. However, I am a direct descendant of a veteran from World War II that went to Citadel. I know the stories that my father has told me. Wallace Tawpism is from Saskatchewan, and I am from Saskatchewan as well.

We sit here in the shadows of people like Grand Chief Gordon Ahanakew, Grand Chief Ernie Crow, veterans who founded the Saskatchewan Indian Veterans Association who have now passed on such as Henry Langen, and people like Walter Deiter, a former Chief of the National Indian Brotherhood, and so on.

We bring you greetings on behalf of the Assembly of First Nations. I am Acting Chief — both last week and this week. On behalf of Ovide Mercredi and the staff, we are honoured to make this presentation to you this afternoon.

I want to ensure you from the start that we are focused on the First Nations. Although we realize that during the First World War, Second World War, Korean and subsequent conflicts bullets did not have "treaty or "non-treaty" marked on them as they were coming at our veterans, the mandate that we carry is specific to the First Nations, without prejudice to the Métis and those with non-status. We want to identify something we can focus on from a First Nations perspective and something that the Inuit and Métis can focus on in principle. Our agendas may be different, but it is something that we want to get behind and start some action to right some of those wrongs and provide some political support however we can.

Like everyone else, I wish to acknowledge Senator Len Marchand for introducing the motion in the Senate January. I want to congratulate you specifically, Senator Andreychuk, for your appointment as chair to this committee.

The presentation this afternoon will not revisit or reiterate all the past injustices that have been heaped upon First Nations or aboriginal descendants, who have served in Canada in these world conflicts and their treatment upon coming home. Many committee studies, including the Royal Commission on Aboriginal Peoples, have already documented these injustices to their fullest possible manner. We have told our stories. Our elders, our senators and our veterans have told their stories many times, but they will not be told enough until the wrongs are to some degree righted.

The Assembly of First Nations, having had the opportunity to become involved with this issue as presented by First Nations aboriginal veterans, would like to make the following comment. First, it is a shame that First Nations and aboriginal war veterans issues have become so watered down and inconsequential within contemporary Canada. This was demonstrated last year on November 11 in Ottawa with the non-recognition of aboriginal

[Translation]

dans l'histoire du Canada. Nous ne parlons pas d'après notre expérience comme le font ces messieurs. Toutefois, je suis un descendant direct d'un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale qui est allé à Citadel. Je connais les histoires que m'a racontées mon père. Wallace Tawpism et moi-même venons de la Saskatchewan.

Nous nous présentons ici dans l'ombre de personnes comme le Grand chef Gordon Ahanakew, le Grand chef Ernie Crow, des anciens combattants qui ont fondé l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan et qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui, comme Henry Langen, et d'autres comme Walter Deiter, un ancien chef de la Fraternité des Indiens du Canada, et cetera.

Nous vous présentons nos salutations au nom de l'Assemblée des Premières Nations. La semaine dernière et cette semaine, j'assume le rôle de chef suppléant. Au nom d'Ovide Mercredi et du personnel de l'APN, nous sommes honorés de témoigner devant le comité cet après-midi.

Je tiens à vous assurer dès le départ que nous parlons essentiellement des Premières Nations. Même si nous comprenons que pendant les Première et Seconde Guerres mondiales, la Guerre de Corée et les conflits qui ont suivi, les balles dirigées vers nos anciens combattants ne portaient pas de mention «de droit» ou «de fait», notre mandat est limité aux Premières Nations, sans préjudice pour les Métis et les Indiens non inscrits. Nous essayons d'élaborer une stratégie visant essentiellement les Premières Nations, mais que pourront adopter en principe les Inuit et les Métis. Nos programmes sont peut-être différents, mais nous voulons laisser tous les problèmes derrière nous et amorcer un programme d'action pour redresser certains de ces torts et offrir un appui politique par tous les moyens possibles.

Comme tout le monde, je tiens à remercier le sénateur Len Marchand d'avoir présenté la motion au Sénat en janvier. Je tiens à vous féliciter tout particulièrement, sénateur Andreychuk, de votre nomination à la présidence de ce comité.

Dans notre exposé de cet après-midi, nous n'allons pas réitérer toutes les injustices passées dont ont fait l'objet les Premières Nations ou les descendants d'autochtones qui ont servi le Canada lors de ces conflits mondiaux, ni le traitement qui leur a été réservé à leur retour. Bon nombre d'études de comités, et notamment celle de la Commission royale sur les peuples autochtones, ont déjà démontré ces injustices de façon exhaustive. Nous avons raconté notre histoire. Nos aînés, nos sénateurs et nos anciens combattants ont à maintes reprises raconté leur histoire, mais il faudra les répéter tant que les torts qui leur ont été faits ne seront pas redressés dans une certaine mesure.

L'Assemblée des Premières Nations, ayant eu l'occasion d'être associée à cette question présentée par les anciens combattants autochtones des Premières Nations, souhaite faire les observations suivantes. Tout d'abord, il est honteux que les questions relatives aux anciens combattants autochtones et des Premières Nations aient été à ce point édulcorées et jugées sans importance dans le Canada contemporain. Nous en avons eu la preuve le

[Text]

and Indian veterans during the Remembrance Day ceremonies held here.

Second, as veterans the aboriginal and First Nation war veterans and their descendants are still affected to this day by the enfranchisement policies or the giving up of their "Indianness", which was a requirement to serve Canada in the world conflicts, as you have already heard. This requirement still manifests itself in the descendants of those war veterans. We have seen this reflected since Bill C-31 granted recognition of Indian status to many individuals, including First Nations and aboriginal war veterans and their descendants.

It is our position that Indian status should never have been lost in the first place due to the fact that "Indianness" is our inherent right and our birth right and not the federal government's to legislate. All studies in the past have documented the bureaucratic nightmare that resulted from the clash of Canadian laws and policies derived from the Indian Act, the Soldier Settlement Act and the Veterans' Act.

In essence, if you were a member of the First Nations you could not get justice under either the Soldiers Settlement Act or the Veterans' Act. The responsibility was transferred to the Indian Act.

We felt it was inconsistent then. Our veterans have told us it was inconsistent. We feel that way now.

As you will hear, this has been a source of many grievances and confusion and actual splits in lands and communities after our gallant people returned to Canada, after fighting the wars for Canada.

You will see the Saskatchewan Indian Veterans' presentation, of which many of you have a copy. We feel and we support the veterans in their position that Canada must accept the results of the poorly controlled discretionary and discriminatory powers of the Indian nations of the day who administered much of this hurt and of the bureaucrats within the Department of Indian Affairs, right down to the community Indian nations' level.

As you know, after the First and Second World Wars, the Canadian government passed the Soldiers Settlement Act and the Veterans Land Act, as we understand it, to reward Canadian war veterans for their war effort. This was not uniformly distributed to the First Nations and aboriginal war veterans. First Nations and aboriginal war veterans should have qualified for educational and vocational assistance and should have been granted equal hospital care and medical treatment.

You have heard this from previous speakers. Officials from the Department of Indian Affairs were convinced — and I quote from documents in our research — that Indians as such should qualify

[Traduction]

11 novembre dernier à Ottawa, lors des cérémonies du Jour du Souvenir, où aucune mention n'a été faite des anciens combattants indiens et autochtones.

En second lieu, les anciens combattants autochtones et des Premières Nations, ainsi que leurs descendants, subissent encore aujourd'hui le contre-coup des politiques d'émancipation ou du renoncement à leur «état d'Indien», ce qui était une condition pour servir le Canada dans les conflits mondiaux, comme d'autres vous l'ont déjà dit. Cette exigence est toujours présente parmi les descendants de ces anciens combattants. À preuve, le projet de loi C-31 accordait la reconnaissance du statut d'Indien à bon nombre de personnes, y compris les anciens combattants autochtones et des Premières Nations ainsi que leurs descendants.

À notre avis, les gens de notre peuple n'auraient jamais dû perdre leur statut d'Indien étant donné que «l'état d'Indien» est un droit inhérent que nous avons acquis à la naissance à l'égard duquel le gouvernement fédéral n'a pas à légiférer. Toutes les études effectuées par le passé ont démontré le cauchemar bureaucratique lié à l'incompatibilité entre les lois et les politiques canadiennes découlant de la Loi sur les Indiens, la Loi sur l'établissement des soldats et la Loi sur les anciens combattants.

En un mot, un membre des Premières Nations ne pouvait obtenir justice ni aux termes de la Loi sur l'établissement des soldats ni de la Loi sur les anciens combattants. Cette responsabilité était transférée à la Loi sur les Indiens.

Cela nous a paru illogique à l'époque. Nos anciens combattants nous l'ont confirmé. Nous sommes encore de cet avis aujourd'hui.

Comme vous l'apprendrez, cette situation a été à l'origine de nombreuses plaintes, d'une grande confusion, de véritables scissions dans les collectivités et de partage des terres, après le retour au Canada de nos valeureux soldats partis faire la guerre pour notre pays.

Vous pourrez lire le mémoire des anciens combattants indiens de la Saskatchewan, dont bon nombre d'entre vous avez une copie. Nous estimons, et en cela nous soutenons la position des anciens combattants, que le Canada doit accepter les résultats des pouvoirs discriminatoires et discrétionnaires illimités des nations indiennes de l'époque, lesquelles sont responsables d'une bonne partie de ce préjudice, ainsi que des bureaucrates du ministère des Affaires indiennes, jusqu'au niveau des collectivités indiennes.

Comme vous le savez, au lendemain des Première et Seconde Guerres mondiales, le gouvernement canadien a adopté la Loi sur l'établissement des soldats et la Loi sur les terres des anciens combattants, sauf erreur, pour récompenser les anciens combattants canadiens de leur effort de guerre. Le rôle des anciens combattants autochtones et des Premières Nations n'a pas été reconnu de manière équitable. Ils auraient dû être admissibles à l'aide à l'éducation et à la formation professionnelle, et auraient dû avoir droit au même traitement sur le plan médical et hospitalier.

D'autres témoins qui ont comparu avant nous vous en ont déjà parlé. Les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes étaient convaincus — et je cite un passage des documents

[Texte]

for special concessions or special treatment in the immediate post-war period. The clarifications of those special treatments were not to the benefit of our First Nations or aboriginal war veterans.

The Soldiers Settlement Act, from the standpoint of the Indians who did take advantage of it, has been in no sense a success. In view of all the circumstances, it might be deemed advisable to encourage Indians discharged from the army to become enfranchised, particularly Indians who have married white women. That found in quotes from our research documents. Those are available to you at your request.

Therefore, it is not possible for an aboriginal war veteran to have a right to a benefit if his Indian nation did not think he should have it and, therefore, failed to inform him.

As I indicated, various studies have identified that agents of the Crown may have even benefitted personally by convincing First Nations communities to surrender land to be used for soldiers' settlements. Monies were also appropriated by Parliament to help returning soldiers establish themselves back in the Canadian economy.

These studies also show that the aboriginal war veteran in many cases did not receive any soldiers settlement monies or received reduced amounts of these monies. Where did the money go? We do not know. Our veterans do not know.

There were some inconsistencies in the system, to say the least.

We have some recommendations as the Assembly of First Nations, the political organization of First Nations citizens in Canada. For the short term, we recommend that the standing committee encourage the members of the house, as this is the fiftieth anniversary of the liberation of Europe, to have a representative contingent of the surviving gallant veterans be taken back to the former fields of conflict and to receive their due recognition and consideration from those who they have helped to liberate.

We strongly suggest that, if we had the resources to do it, we would assist and we will assist to some degree. But, by and large, we feel this contingent has to be funded and should be funded by the government of Canada.

Another short-term recommendation is that Canada make available resources in order for the aboriginal war veterans associations, the legions and other organizations in each region of Canada to be annually represented at ceremonies in the nation's capital on Remembrance Day.

In the long term, of course, we have to continue to access the monetary benefits that should have been given to the returning aboriginal war veterans as was made available to Canadian war veterans. This must be researched and reimbursement of those lost benefits must be paid to these people if they are surviving and, if not, to their descendants.

[Translation]

recueillis lors de nos recherches — que les Indiens devraient avoir droit à des concessions spéciales ou à un traitement particulier au cours de la période immédiate d'après-guerre. Les détails de ces traitements particuliers n'étaient pas avantageux pour nos anciens combattants autochtones ou des Premières Nations.

La Loi sur l'établissement des soldats, du point de vue des Indiens qui s'en sont prévalus, s'est soldée par un échec. Compte tenu de toutes les circonstances, il pouvait sembler opportun d'encourager les Indiens rendus à la vie civile de s'émanciper, surtout ceux qui ont épousé une femme blanche. Là encore, des extraits de nos documents de recherche en témoignent. Nous vous les fournissons sur demande.

En conséquence, il était impossible à un ancien combattant autochtone d'avoir droit à un avantage si sa nation indienne ne le jugeait pas opportun et, de ce fait, oubliait de l'informer.

Je le répète, diverses études ont permis de découvrir que les agents de la Couronne en ont peut-être personnellement profité en convainquant les collectivités des Premières Nations de rendre des terres destinées à l'établissement des soldats. Des crédits ont également été votés par le Parlement pour aider les soldats démobilisés à retrouver leur place dans l'économie canadienne.

Ces études révèlent également que, la plupart du temps, les anciens combattants autochtones n'ont pas reçu de fonds au titre de l'établissement des soldats ou bien n'ont reçu qu'une partie de l'argent. Où est allé cet argent? Nous n'en savons rien. Nos anciens combattants non plus.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le système était loin d'être équitable.

L'Assemblée des Premières Nations, l'organe politique des membres des Premières Nations du Canada, a certaines recommandations à faire. À court terme, nous recommandons au comité permanent d'encourager les sénateurs, en cette année qui marque le cinquantenaire de la libération de l'Europe, à constituer un groupe représentatif de valeureux anciens combattants survivants et de les ramener sur les anciens champs de bataille, pour que ceux qu'ils ont aidés à libérer leur accordent la reconnaissance et l'égard qui leur sont dus.

Croyez-le, si nous disposions des ressources nécessaires, nous participerions à ce projet, et nous allons le faire dans une certaine mesure. Mais dans l'ensemble, nous estimons que ce groupe doit être financé par le gouvernement du Canada.

Nous avons une autre recommandation à court terme: le Canada doit débloquer les ressources nécessaires pour permettre aux associations d'anciens combattants autochtones, aux légions et aux autres organismes des diverses régions du Canada, d'être représentés lors des cérémonies annuelles organisées dans la capitale nationale le Jour du Souvenir.

À long terme, évidemment, nous devons continuer d'avoir accès aux avantages monétaires dont auraient dû profiter les anciens combattants autochtones démobilisés, au même titre que les autres anciens combattants canadiens. Il faut faire des recherches sur la question et verser ces prestations dues aux anciens combattants s'ils vivent encore ou, au cas contraire, à leurs descendants.

[Text]

The AFN further recommends in the long term that lands which were expropriated by Indian nations on behalf of the Government of Canada must be returned to those First Nations affected or a compensation package equivalent to the then going price plus the compound interest that would be owed on that sum of money. I am not an accountant, so I cannot even begin to figure out how that one goes. It is a recommendation from the AFN.

The third long-term recommendation is that the offspring of First Nation aboriginal war veterans who were effected by involuntary enfranchisement should be reinstated to section 6.1 of the Indian Act if they have been reinstated under 6.2 as defined by the Indian Act. Now you have two different forms of definitions under the Indian Act of who is and is not an Indian and to what degree.

In conclusion, Madam Chair, it is the wish of the AFN that this standing committee's recommendations, which must be reported, as I understand, by September 15, 1994, not be filed or archived in the libraries and data collection points of the federal government only. We must remember that these aboriginal individuals who volunteered their services and, in some cases, paid the supreme sacrifice for Canada's war effort were under no obligation to serve. Because the treaties were nation to nation which their ancestors solemnly entered, that was an exemption under the treaties, Madam Chairman, the treaties which did not recognize Canada's right to conscript First Nations people.

First Nations people willingly volunteered their services in their belief in the concept known as Canada. You now have the opportunity to right the wrongs and injustices.

We will continue from the Assembly of First Nations to advance the issues and grievances. We will try to assist as well as we can in finding solutions to the problems, not only the ones that are faced now by existing veterans, but by righting some of the wrongs which have taken place in the past.

As I indicated before, I speak solely from a First Nations perspective. On my right, as I said, I have Wallace Tawpism who was at one time the chief of the Muskeg Lake First Nation.

The Muskeg Lake First Nation — I was trying to get some numbers from him, but he has been humble with his numbers. However, from Muskeg Lake specifically, and some of you veterans will know this, there were 56 veterans involved in the First and Second World Wars and the Korean War. Of those 56, 6 were women, and 9 were brothers from one family, the Arcand family.

Having said that, we are proud of our veterans. We honour them and we respect them. We will assist them in the best way we can in seeking a rightful justice to the wrongs that have been created, not necessarily by this government or the past govern-

[Traduction]

L'APN recommande en outre à long terme que l'on rende aux Premières Nations concernées les terres expropriées par les nations indiennes pour le compte du gouvernement du Canada, ou alors qu'on les indemnise d'un montant équivalent au prix qu'elles valaient à l'époque plus l'intérêt composé dû sur cette somme. Je ne suis pas comptable et je n'ai donc pas la moindre idée de ce que cela peut représenter. C'est une recommandation de l'APN.

Notre troisième recommandation à long terme est que les descendants des anciens combattants autochtones des Premières Nations qui ont été touchés par l'émancipation involontaire soient visés par le paragraphe 6.1 de la loi sur les Indiens s'il ont été réintégrés aux termes du paragraphe 6.2 de cette loi. La Loi sur les Indiens prévoit actuellement deux définitions différentes de l'Indien de droit par opposition à l'Indien de fait, et des diverses catégories.

Pour conclure, madame la présidente, l'APN souhaite que les recommandations de votre comité permanent, qui doivent être présentées au Sénat d'ici au 15 septembre 1994, sauf erreur, ne soient pas mises au rancart dans les bibliothèques et les centres de données du gouvernement fédéral uniquement. Il ne faut pas oublier que ces autochtones qui se sont engagés volontairement et qui, dans certains cas, ont fait le sacrifice de leur vie pour l'effort de guerre du Canada, n'étaient absolument pas obligés de partir sous les drapeaux. En vertu des traités solennellement conclus par leurs ancêtres pour chaque nation, il existait une exemption, madame la présidente, selon laquelle le Canada n'avait pas le droit d'appeler sous les drapeaux des membres des Premières Nations.

Les membres des Premières Nations ont offert volontairement leurs services pour défendre ce que l'on appelle le Canada. Vous avez aujourd'hui l'occasion de redresser les torts et les injustices qui leur ont été faits.

L'Assemblée des Premières Nations continuera de faire valoir les questions et les revendications des autochtones. Nous ferons tout notre possible pour vous aider à trouver des solutions aux problèmes, non seulement ceux auxquels sont actuellement confrontés les anciens combattants, mais aussi en redressant certains torts du passé.

Je le répète, je parle uniquement du point de vue des Premières Nations. À ma droite se trouve Wallace Tawpism qui était, à une époque, chef de la Première Nation de Muskeg Lake.

La Première Nation de Muskeg Lake — j'ai essayé d'obtenir de lui certains chiffres, mais il est très modeste à cet égard. Toutefois, 56 anciens combattants venant précisément de cette région — et certains d'entre vous qui êtes anciens combattants le sauront — ont participé à la Première et à la Seconde Guerres mondiales ainsi qu'à la Guerre de Corée. Sur ces 56, il y avait six femmes et neuf frères d'une même famille, la famille Arcand.

Cela dit, nous sommes fiers de nos anciens combattants. Nous leur rendons honneur et les respectons. Nous les aiderons du mieux possible à obtenir justice pour les torts qui leur ont été faits, pas nécessairement par le gouvernement actuel ou son prédéces-

[Texte]

ment or successive governments, but what we see as a bureaucratic nightmare passed from one jurisdiction to another.

Madam Chair, I am a contemporary sort of guy. In 1952, we were long over the conflicts of the Korean War, I think. My father tells me about the Burma sheet exchange and the Korean paper rate, but I do not know what those war stories are.

More specifically, living in Saskatchewan, where the land may not be as expensive as in other places, we do want to see some justice done. We do not want to approach this, as the veterans said, in negative way. The sooner we can get this justice done, the sooner we can put it behind us.

The Chairman: Thank you for putting the position so succinctly for our previous presenters and for our five recommendations.

Senator Neiman: I want to thank our presenters from the Assembly of First Nations. I think it is very important to have had you here and to have heard what you had to say, and, in particular, to hear your support for the veterans. They have suggested that they wanted to set up some kind of a national office here to try and press their claims more efficiently. I would assume from your comments that your office would be happy to support them in any way you can and to lend them whatever kind of assistance they may need.

From today's testimony, and as well from a year ago when we heard from the Saskatchewan Indians, money is a problem, as usual, and it is a question of trying to get in touch with all the former veterans and getting notices out to them. I am very happy that you obviously are prepared to help in that way, because we will need all the assistance we can get in order to help the veterans.

Chief Lerat: Thank you, senator. Yes, we will play that supporting role, as I indicated in my opening comments. Although we come from different political organizations, ITC, MNS, and AFN, there are issues we can focus on right across the board. Our agendas are different, but there are issues we can focus on, and one is the veterans association.

Senator Marchand: Thank you very much for appearing and for the very good presentation you made. Do you have much research documentation available that you can share with the committee?

Chief Lerat: From Saskatchewan's perspective, yes, we have a lot of documentation through Gordon Ahenakew and the Saskatchewan Indian Veterans Association. We have relied on the documentation of the veterans groups specifically, so at the AFN we do not have as much as we could have.

Senator Marchand: I am glad to know that you have a fair amount and have it available so that we can access it through our researchers.

[Translation]

seur ou les divers gouvernements qui se sont succédés, mais plutôt par ce que nous considérons comme un cauchemar bureaucratique transmis d'un secteur de compétence à un autre.

Madame la présidente, j'appartiens plutôt à l'époque moderne. En 1952, la guerre de Corée était finie depuis longtemps, si je ne m'abuse. Mon père me raconte les histoires au sujet du «Burma Sheet Exchange» ou du «Korean paper rate», mais ces récits de guerre me sont étrangers.

Plus précisément, venant de la Saskatchewan où la terre ne coûte peut-être pas aussi cher qu'ailleurs, nous tenons à ce que justice soit faite. Nous ne voulons pas aborder la question, comme l'ont dit les anciens combattants, sous un angle négatif. Plus vite nous obtiendrons justice, plus vite nous pourrions oublier toute cette affaire.

La présidente: Merci d'avoir présenté de façon si concise votre position, pour la gouverne des témoins précédents, ainsi que vos cinq recommandations.

Le sénateur Neiman: Je tiens à remercier nos témoins de l'Assemblée des Premières Nations. Votre comparaison aujourd'hui et votre témoignage sont de la plus grande importance, surtout lorsque vous dites que vous appuyez les anciens combattants. Ces derniers ont dit qu'ils souhaitent créer une sorte de bureau national pour faire valoir leurs revendications de façon plus efficace. Je déduis de vos observations que votre bureau les aidera volontiers par tous les moyens possibles et leur apportera toute l'aide dont ils ont besoin.

Il ressort des témoignages d'aujourd'hui, ainsi que de ceux reçus il y a un an des Indiens de la Saskatchewan, que le manque de fonds est un problème, comme d'habitude, et qu'il vous est difficile de retrouver tous les anciens combattants pour leur envoyer un avis. Je suis très heureuse d'apprendre que vous êtes de toute évidence disposés à offrir votre aide, car nous aurons besoin de tout l'appui possible pour aider les anciens combattants.

Le chef Lerat: Merci, sénateur. En effet, comme je l'ai dit dans mon allocution liminaire, nous sommes prêts à offrir notre aide. Bien que nous représentions des organismes politiques différents, l'ITC, l'AMINI et l'APN, ces questions nous concernent tous. Nos programmes diffèrent, mais il y a des questions sur lesquelles nous pouvons tous nous focaliser, et notamment l'Association des anciens combattants.

Le sénateur Marchand: Merci beaucoup de votre témoignage et de votre excellent exposé. Avez-vous de nombreux documents de recherche que vous pourriez remettre au comité?

Le chef Lerat: Du point de vue de la Saskatchewan, en effet, nous avons compilé une importante documentation grâce à Gordon Ahenakew et à l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan. Nous nous sommes inspirés essentiellement de la documentation des groupes d'anciens combattants, et l'APN n'a donc pas autant de documents qu'elle le pourrait.

Le sénateur Marchand: Je suis heureux d'apprendre que vous disposez d'une importante documentation que nous pourrions consulter par l'entremise de nos attachés de recherche.

[Text]

I was talking with Gordon Ahenakew a few days ago, and he mentioned that if he were to take land off the reserve as a veteran, 160 acres or whatever was being given, he said it was a condition that he would have to enfranchise. Have you heard that from our people out there? Is this the case? The documents we have had from Indian Affairs indicate that this was not the case at all, that it was not conditional that you enfranchise before you could avail yourself of land off the reserve. What have you heard about that?

Chief Lerat: We have heard various horror stories. I would not say it was direct threats, but it was a persuasion, and a gentle persuasion, but at the same time clearly a bottom line serious long-term consequences.

You have to go back to Canada's policies to see how becoming non-treaty directly affects veterans and first nations citizens. You have to look at the detribalization policies in Canada, I would think starting with the '47 policy, the '69 white paper, et cetera. This was one of the areas that fit into a much larger picture of enfranchisement. It was short term gain for long-term consequence. There were various forms used with our veterans to entice them to come off the reserve, enfranchise and so on.

However, in today's terms, the question was asked about how does that play into the general role of today's society where it is communal. My answer to that is that it depends on where the land-use policies are with each first nation. There are many soldier settlement claims in the process. Kawakatoos in Saskatchewan just settled a major soldier land settlement. As to how that reflects on the descendants of the individuals, the questions to the individuals would be: Do you want this to be reserve status, do you want individual ownership, or do you want both reserve status and individual ownership?

Communally, in Saskatchewan, how our reserves work is that, in spite of the certificate of possession and so on for veterans coming back in, it is the discretion of the first nation as part of their own self-governmental process. Clearly there is no consistent pattern across the country in terms of how that specific land allotment could be handled.

Senator Marchand: I also understand that in Saskatchewan there were more Indian reserve lands taken than from any other province. I understand in some cases they have already made some deals where they made claims and some of the lands have been returned. How much of that has still not been settled, and how much of that is still an outstanding grievance with the bands of Saskatchewan? Is some of that being taken care of with the recent treaty legislation that's been passed? Has some of that been taken care of under that bill?

Chief Lerat: From what I understand, first, under the treaty land entitlement process, no, veterans lands were not looked at. That was numbers at the signing of treaty and the shortfall that resulted in those numbers. From what I understand and what I

[Traduction]

Il y a quelques jours, j'ai parlé à Gordon Ahenakew et il m'a dit que s'il acceptait une terre hors de la réserve à titre d'ancien combattant, les 160 acres ou autre, il lui fallait au préalable s'émanciper. C'est une condition. Avez-vous entendu les représentants du gouvernement tenir de tels propos? Est-ce vrai? D'après les documents que nous avons reçus des Affaires indiennes, il n'est pas obligatoire d'être émancipé pour se prévaloir d'une terre hors réserve. Que savez-vous à ce sujet?

Le chef Lerat: Nous avons entendu diverses histoires d'horreur. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il s'agissait de menaces directes; c'était plutôt des tactiques de persuasion, appliquées en douceur, mais tout en insistant sur la gravité des conséquences à long terme d'un refus de se plier à cette condition.

Il faut revoir les politiques canadiennes pour déterminer les répercussions qu'a sur les anciens combattants et les membres des Premières Nations le fait de perdre leur statut d'Indien inscrit. Il faut vous pencher sur les politiques de détribalisation du Canada, à commencer par la politique de 1947, le Livre blanc de 1969, et cetera. C'est l'une des questions qui s'inscrit dans le cadre plus général de l'émancipation. C'était un gain à court terme ayant des conséquences à long terme. On a eu recours à divers moyens pour convaincre nos anciens combattants de quitter la réserve, de s'émanciper et ainsi de suite.

Cependant, on s'est demandé récemment quelle place cela occupait dans le rôle général de la société actuelle, axée sur la collectivité. Je réponds à cela que tout dépend des politiques relatives à l'utilisation des terres qui s'appliquent aux diverses Premières Nations. De nombreuses revendications au titre de l'établissement des soldats sont en cours d'étude. Les Kawakatoos, en Saskatchewan, viennent de régler une importante revendication territoriale concernant les soldats. Quant à savoir quelle incidence cela aura sur les descendants des personnes en question, voici ce qu'il faudra demander aux intéressés: voulez-vous que ces terres appartiennent à la réserve, voulez-vous en être l'unique propriétaire, ou les deux?

Au niveau de la collectivité, en Saskatchewan, voici comment les choses se passent dans nos réserves: malgré le certificat de possession, et cetera, que reçoivent les anciens combattants réintégrés, la décision est laissée à la discrétion de la Première Nation dans le cadre de son propre processus d'accès à l'autonomie gouvernementale. De toute évidence, il n'existe dans le pays aucune méthode uniforme de répartition de ces terres.

Le sénateur Marchand: Je crois savoir également que l'on a pris plus de terres aux réserves indiennes de la Saskatchewan que dans les autres provinces. D'après mes renseignements, certaines ententes ont déjà été conclues selon lesquelles certaines terres leur ont été rendues après revendication de leur part. Combien reste-t-il de revendications en suspens, et combien reste-t-il de différends à régler avec les bandes de la Saskatchewan? La récente loi sur les traités qui vient d'être adoptée résout-elle en partie le problème?

Le chef Lerat: D'après ce que je sais, tout d'abord, les terres des anciens combattants n'ont pas été visées par les revendications sur les droits fonciers issus de traités. Tels étaient les chiffres au moment de la signature du traité. D'après ce que je sais sur la

[Texte]

know from Saskatchewan, there has been one outstanding soldier settlement land claim settled, and that was —

Senator Marchand: Just one?

Chief Lerat: That is from what I understand. That was Kawakatoos. I could be wrong.

Senator Marchand: How many are still outstanding there? Do you have any idea?

Chief Lerat: That is a very good question. I don't have that information, Senator Marchand.

Senator Marchand: Senator Watt just asked me a question about whether Indian lands were taken or bought or whatever the process was and given to non-Indian veterans, and what the situation was. In Saskatchewan, there were large numbers. You have no idea how many of those kinds of claims are still outstanding in the province of Saskatchewan?

Chief Lerat: I don't personally, but that has been researched. It has been researched from the Saskatchewan Indian veterans perspective. It has been an operation that we have strongly supported in Saskatchewan for ten years. What happened was each first nation would take that on behalf of their first nation social settlement.

What our veterans and our elders tell us is that this land was taken, not necessarily for soldier settlement, but also land speculators. Where there was a good chunk of land that would be valuable for hay and crop growing, that was taken.

There were other lands. I think it was Canadian Pacific Railway that had a policy of no reserves within a certain number of miles of the railway track. I don't know why that was done. I can speculate, but I don't know. Some of those lands were identified, and they were not given to veterans who returned home, be they Indian first nations or otherwise. They were just taken under the guise of outstanding veterans settlements.

Senator Marchand: Within the purview of this committee we will want to deal with the so-called soldier settlement lands. It will be important to get an indication of how much of that is outstanding. It is important for us as a committee to get a complete understanding of that situation in Saskatchewan and other provinces. If you have that kind of information documented, it would be very helpful to us.

Chief Lerat: We can certainly provide that information to Senator Andreychuk in Saskatchewan; from a Saskatchewan perspective.

Senator Marchand: I understand that other provinces did not lose as much land as you did in Saskatchewan. I am still not really sure whether in Saskatchewan it is related to land values or what. Maybe there is something more than just land values involved, and, if so, we would like to know that. I have heard the same stories you have about mal-administration at the level of

[Translation]

Saskatchewan, on a réglé une revendication territoriale en suspens concernant l'établissement des soldats, et c'était...

Le sénateur Marchand: Une seule?

Le chef Lerat: Oui, d'après mes renseignements. Il s'agissait des Kawakatoos. Je peux me tromper.

Le sénateur Marchand: Combien reste-t-il de revendications à régler dans cette région? En avez-vous une idée?

Le chef Lerat: C'est une excellente question. Je n'ai pas ce renseignement, sénateur Marchand.

Le sénateur Marchand: Le sénateur Watt vient de me demander si des terres indiennes ont été prises, achetées ou obtenues d'une autre façon, pour les donner à d'anciens combattants non indiens, et où en sont les choses. En Saskatchewan, il y avait de nombreuses revendications. Vous n'avez aucune idée du nombre de revendications qui restent à régler dans la province de Saskatchewan?

Le chef Lerat: Je n'ai pas ce chiffre sous la main, mais on a examiné la question. On a fait des recherches du point de vue des anciens combattants indiens de la Saskatchewan. C'est une activité que nous appuyons fermement en Saskatchewan depuis 10 ans. En fait, chacune des Premières Nations s'en est occupée dans le cadre de son propre règlement social.

Nos anciens combattants et nos aînés nous disent qu'on leur a pris leurs terres, pas nécessairement aux fins de l'établissement des soldats, mais également aux fins de spéculations foncières. On leur a pris de vastes terres pouvant servir à la culture du foin et d'autres produits agricoles.

Il y avait d'autres terres. Sauf erreur, le Chemin de fer du Canadien Pacifique avait pour politique d'interdire toute réserve à moins d'une certaine distance des voies de chemin de fer. Je ne sais pas ce qui a justifié cette politique. Je pourrais spéculer là-dessus, mais je n'en sais rien. On a retrouvé certaines de ces terres qui n'ont pas été données aux anciens combattants à leur retour, qu'il s'agisse d'Indiens des Premières Nations ou d'autres. Ces terres ont simplement été prises sous prétexte de régler certaines revendications des anciens combattants.

Le sénateur Marchand: Dans le cadre du mandat de notre comité, nous voulons nous pencher sur ce qu'on appelle les terres réservées à l'établissement des soldats. Il importe que nous sachions combien de revendications restent à régler. Il est nécessaire que notre comité comprenne parfaitement le problème qui se pose en Saskatchewan et dans les autres provinces. Si vous avez ces renseignements, preuves à l'appui, il nous serait très utile de les obtenir.

Le chef Lerat: Nous pourrions sans nul doute fournir ces renseignements à sénateur Andreychuk en Saskatchewan; ils reflètent la position de la Saskatchewan.

Le sénateur Marchand: Je comprends que d'autres provinces n'ont pas perdu autant de terres que vous en Saskatchewan. Je ne sais toujours pas si c'est en rapport avec la valeur des terres dans la province. D'autres facteurs entrent peut-être en ligne de compte et, si c'est le cas, nous voudrions savoir lesquels. J'ai entendu raconter les mêmes histoires que les vôtres au sujet de la

[Text]

Indian agents, perhaps intercepting cheques and so on, cheques earmarked for veteran families that they did not receive.

Senator Adams: The people who were killed in the war and left families behind were from reserves and from off reserves. The families of those people who got killed were compensated. How did the system work on the Indian reserves?

Chief Lerat: From what my elders and veterans tell me in Saskatchewan, that responsibility was transferred from the Department of Veterans Affairs to Indian affairs. Whether compensation was paid —

Senator Watt: They don't know?

Chief Lerat: Some have and some have not, but most of it came through the Department of Indian Affairs, as opposed to through Veterans Affairs. Like Senator Marchand said, some of the cheques went missing.

Senator Adams: What about people living off the reserves in the cities, were they compensated? Is there a difference there?

Chief Lerat: You needed a permit to live off the reserve so they would be easy to document. I am not sure how many there are.

Senator Adams: We heard from the researchers this morning that some Indians who went back to their reserve were supposed to be compensated for the war. The Department of Indian Affairs was looking after it and some was looked after by Indian councils. Do you have any knowledge of any military pensions coming to reserves for people not living on the reserves?

Chief Lerat: Here is what I know from growing up in a residential school and in the dying days of the Indian agent: I know that anything that came to the First Nation Reservation went to the Indian agent. He controlled who lived on the reserve and for how long. We have no information on whether individuals were paid right. We know who served and what they did not get. It was a controlled process.

Senator Adams: So Indian Affairs would send money to the reserve agent, not to the band council or the community?

Chief Lerat: I can tell you from experience and from the advice of our elders and their recollections that chiefs and councils up to, say, 1960 were administrative arms of the Indian agent and the Department of Indian Affairs, through no fault of their own. I remember the old guy back home, old Mr. Russell.

[Traduction]

mauvaise gestion de la part des agents des Indiens, de l'interception éventuelle des chèques, et cetera, ou des familles d'anciens combattants qui n'ont jamais reçus les chèques qui leur étaient destinés.

Le sénateur Adams: Les gens qui ont été tués pendant la guerre en laissant leur famille derrière eux venaient des réserves et de l'extérieur des réserves. Les familles des soldats tués ont été indemnisées. Comment fonctionne le système dans les réserves indiennes?

Le chef Lerat: D'après ce que me disent nos aînés et les anciens combattants en Saskatchewan, cette responsabilité a été transférée du ministère des Affaires des anciens combattants à celui des Affaires indiennes. Quant à savoir s'il y a eu compensation...

Le sénateur Watt: Ils n'en savent rien?

Le chef Lerat: Certains ont été indemnisés et d'autres non, mais cet argent est venu en grande partie du ministère des Affaires indiennes et non du ministère des Affaires des anciens combattants. Comme l'a dit le sénateur Marchand, certains chèques ont bel et bien disparus.

Le sénateur Adams: Et les Indiens qui vivent hors réserve dans les villes, ont-ils été indemnisés? Y a-t-il une différence entre les deux?

Le chef Lerat: Il fallait obtenir un permis pour vivre hors de la réserve, ce qui facilitait la tenue de registres. Je ne sais pas combien de personnes sont dans ce cas.

Le sénateur Adams: Les attachés de recherche nous ont dit ce matin que certains Indiens qui sont retournés dans leur réserve étaient censés être indemnisés pour avoir participé à la guerre. Le ministère des Affaires indiennes s'occupait du dossier, avec le concours des conseils indiens. À votre connaissance, les réserves ont-elles reçu des pensions militaires destinées à ceux qui n'habitaient pas dans les réserves?

Le chef Lerat: Voici ce que je sais après avoir été élevé dans une école résidentielle et à l'époque où les agents des Indiens étaient en train de disparaître du tableau: je sais que tout ce qui parvenait à la réserve des Premières Nations était transmis à l'agent des Indiens. Ce dernier vérifiait qui habitait dans la réserve et depuis combien de temps. Nous n'avons aucun renseignement qui nous permette de savoir si les personnes en cause ont reçu leur dû. Nous connaissons ceux qui ont servi sous les drapeaux et qui n'ont rien reçu en compensation. Tout le processus était contrôlé.

Le sénateur Adams: Les Affaires indiennes envoyaient donc les fonds à l'agent de la réserve, et non au conseil de bande ou à la collectivité?

Le chef Lerat: Je peux vous dire, d'après mon expérience personnelle et les conseils et souvenirs de nos aînés, que jusqu'en 1960, disons, les chefs et les conseils représentaient, bien malgré eux, l'organe administratif de l'agent des Indiens et du ministère des Affaires indiennes. Je me rappelle ce vieil homme de chez

[Texte]

It was through that house and that administration that life was controlled on the reserve, including our veterans.

Senator Twinn: Of the 55 servicemen, do you know if any received grants of \$2,300? Do you have some who got additional lands, 160 acres? Do you have any record or any evidence of anything like that?

Mr. Wallace Tawpism, Assembly of First Nations: I will be speaking for the Muskeg Lake Band in Saskatchewan. There were roughly 56 veterans from our reserve in the First and Second World Wars and Korea. The department came in with a system called CPs, certificate of position. Our veterans would receive a quarter section of land on the reserve, 160 acres. They would have a certificate of possession on that quarter section of land. That is how the CPs came into play in Muskeg Lake. For the grants, some individuals received \$800, other individuals received \$1500. It varied.

They never totally received the amount of \$2,300, according to the Department of Indian Affairs. A non-native veteran would receive roughly \$6,000.

Senator Tkachuk: But one was a loan and one was a grant? The \$6,000 was a loan? The \$2,000 was the grant?

Mr. Tawpism: Right.

Senator Twinn: I think I understand that. In the Indian Act, I do not understand how the Department of Indian Affairs and the Indian agents could have given a certificate possession or title. The act says there must be a referendum. A referendum has its procedures; a 30-day notice, et cetera. There must have been an error if the Indian agent was making arbitrary decisions.

Of those 56 veterans, did they all volunteer and enfranchise?

Mr. Tawpism: No, none of them. They were still treaty Indians. None of them had been enfranchised.

The Chairman: We were just having a legal conference on which act may supersede, whether it is the Land Settlement Act or the Indian Act. I am not sure with respect to the Land Settlement Act whether it would overrule the Indian Act by virtue of specific instructions on how land inside the reserve could be claimed. In other words, it might have been their interpretation to wipe out the referendum. I do not know, but we will look into that.

Senator Marchand: I would like to follow up on Senator Twinn's question. Respecting the allotment of land to the veterans on your reserve, did the Indian agent come in and allot the land on his own, or did he go through the band council? My reading of the act is that the minister has the authority to allot the land and to give out certificates of possession. That is there for the minister. That is his clear authority in the act now.

Did the Indian agent say to the veterans, "This is your land, irrespective of what the band council or anyone else said"?

[Translation]

nous, un certain M. Russell. Toute la vie sur la réserve, y compris celle de nos anciens combattants, était régie par ce bureau et ce service administratif.

Le sénateur Twinn: Sur ces 55 soldats, savez-vous combien ont reçu une subvention de 2 300 \$? Certains d'entre eux ont-ils obtenu 160 acres de terre supplémentaires ? Avez-vous un dossier là-dessus ou des preuves quelconques ?

M. Wallace Tawpism, Assemblée des Premières Nations: Je vais parler au nom de la bande de Muskeg Lake, en Saskatchewan. Environ 56 anciens combattants de notre réserve ont participé à la Première et à la Seconde Guerres mondiales, ainsi qu'à la guerre de Corée. Le ministère a mis sur pied le système des certificats de possession. Nos anciens combattants devaient recevoir un quart de section de terre dans la réserve, soit 160 acres. Ils détenaient un certificat de possession à l'égard de ce quart de section de terre. C'est ainsi que le système des CP s'est appliqué à Muskeg Lake. Pour les subventions, certaines personnes ont touché 800 \$, et d'autres 1 500 \$. Cela variait.

Personne n'a jamais reçu le montant total de 2 300 \$, d'après le ministère des Affaires indiennes. Par contre, un ancien combattant non autochtone touchait environ 6 000 \$.

Le sénateur Tkachuk: Dans un cas, c'était un prêt, et dans l'autre, une subvention, n'est-ce pas ? Le montant de 6 000 \$ était un prêt et celui de 2 000 \$, une subvention ?

M. Tawpism: C'est exact.

Le sénateur Twinn: Je comprends. Aux termes de la Loi sur les Indiens, je ne comprends pas comment le ministère des Affaires indiennes et les agents des Indiens ont pu accorder un certificat de possession ou un titre de propriété. La loi prévoit qu'il doit y avoir un référendum, selon une procédure établie: un avis de 30 jours, et cetera. Il a dû y avoir des erreurs si l'agent des Indiens prenait des décisions arbitraires.

Ces 56 anciens combattants ont-ils tous décidé de leur propre chef de s'émanciper ?

M. Tawpism: Non, aucun d'entre eux l'a fait. Ils sont restés des Indiens inscrits. Aucun d'entre eux n'a été émancipé.

La présidente: Nous venons de tenir une discussion d'ordre juridique pour savoir quelle loi l'emporte sur l'autre, entre la Loi sur les Indiens et la loi sur l'établissement sur des terres. Je ne suis pas sûre que cette dernière l'ait emporté sur la Loi sur les Indiens en vertu de directives précises concernant la revendication des terres dans la réserve. Autrement dit, les responsables ont décidé de laisser tomber le référendum. Je n'en sais rien, mais nous examinerons la question.

Le sénateur Marchand: Ma question fait suite à celle du sénateur Twinn. En ce qui concerne l'attribution des terres aux anciens combattants de votre réserve, l'agent des Indiens s'en est-il chargé tout seul ou a-t-il consulté le conseil de bande ? D'après mon interprétation de la loi, le ministre a le pouvoir d'attribuer les terres et de donner des certificats de possession. Ce pouvoir lui incombe clairement en vertu de la loi.

L'agent des Indiens a-t-il dit aux anciens combattants: «Voici votre terre, quoi qu'en dise le conseil de bande ou quiconque ?

[Text]

Mr. Tawpism: No, it was done at the band level through the chief and council in order to get the loan of \$2,300.

Senator Marchand: The grant?

Mr. Tawpism: Right.

The Chairman: Are there any other questions? If not, I thank you, gentlemen, for your patience in waiting, for your support and cooperation, and for your succinct statements. We will be in touch with you at a later date.

May I remind the committee that we will reconvene to hear two submissions when the Senate rises tomorrow. I am anticipating they will not be lengthy. I would appreciate your attendance.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Tawpism: Non, cela s'est fait au niveau de la bande par l'entremise du chef et du conseil, afin d'obtenir le prêt de 2 300 \$.

Le sénateur Marchand: Vous voulez dire la subvention?

M. Tawpism: C'est exact.

La présidente: Y a-t-il d'autres questions? Au cas contraire, je vous remercie, messieurs, de votre patience, de votre aide et de votre collaboration, ainsi que de vos exposés très pertinents. Nous communiquerons avec vous à une date ultérieure.

Puis-je rappeler au comité que nous nous réunirons à nouveau pour entendre deux témoins demain, à l'ajournement du Sénat. Je suppose que cette séance sera assez courte. Je compte sur votre présence.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Research Branch of the Library of Parliament:

Mrs Kate Dunkley, Researcher

Mr. Vincent Rigby, Researcher

From the National Aboriginal Veterans Association:

Mr. Sam Sinclair, President

Mrs. Randy Easter-Gage, Vice-president

Mr. Ken Harris, Secretary

From the Assembly of First Nations:

Mr. Dutch Lerat

Mr. Wallace Tawpisim

Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement

Mme Kate Dunkley, attachée de recherche

M. Vincent Rigby, attaché de recherche

De l'Association nationale des anciens combattants autochtones:

M. Sam Sinclair, président

Mme Randy Easter-Gage, vice-présidente

M. Ken Harris, secrétaire

De l'Assemblée des premières nations:

M. Dutch Lerat

M. Wallace Tawpisim



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:

The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:

L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, March 17, 1994

Le jeudi 17 mars 1994

Issue No. 3

Second Proceedings on:
Consideration of treatment
of Aboriginal Veterans

Fascicule n° 3

Deuxième fascicule concernant:
L'étude sur le traitement réservé
aux anciens combattants autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairman*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams
Beaudoin
DeWare
Di Nino

* Fairbairn (or Molgat),
Hastings
Kinsella

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Lavoie-Roux
* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Neiman
Tkachuk
Watt

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams
Beaudoin
DeWare
Di Nino

* Fairbairn (ou Molgat),
Hastings
Kinsella

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Lavoie-Roux
* Lynch-Staunton
(ou Berntson)
Neiman
Tkachuk
Watt

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, January 20, 1994:

The Honourable Senator Marchand, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Watt:

THAT, when the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is established, it be authorized to examine and report upon treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War; and

THAT the committee present its report no later than September 15, 1994.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 20 janvier 1994:

L'honorable sénateur Marchand, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Watt,

QUE le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, une fois qu'il sera constitué, soit autorisé à examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée, et à présenter un rapport sur la question; et

QUE le Comité présente son rapport au plus tard le 15 septembre 1994.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 17, 1994

(4)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 356-S, at 5:00 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Lavoie-Roux, Marchand, Neiman, Tkachuk and Watt (9).

Other Senators present: The Honourable Senator Corbin.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, this is the third meeting to examine the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

WITNESSES:

From the Native Council of Canada:

Mr. Jim Sinclair, President;

Mr. Robert Groves, Director, Intergovernmental Affairs.

Mr. Sinclair made a statement and answered questions.

At 5:30 p.m. the Committee then proceeded, *in camera*, to discuss future business.

It was agreed that an effort would be made to identify other aboriginal veterans associations and to report back to the Steering Committee.

At 6:00 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 17 mars 1994

(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui dans la pièce 356-S, à 17 h, sous la présidence de l'honorable sénatrice Andreychuk (*présidente*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Lavoie-Roux, Marchand, Neiman, Tkachuk et Watt (9).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Corbin.

Présents: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche: Mme Kate Dunkley et M. Vincent Rigby.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le Comité tient sa troisième séance pour examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

TÉMOINS:

Du Congrès des peuples autochtones:

M. Jim Sinclair, président;

M. Robert Groves, directeur, Affaires intergouvernementales.

M. Sinclair fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 30, le Comité se réunit à huis clos pour débattre de ses futurs travaux.

Il est convenu d'essayer de repérer d'autres associations d'anciens combattants autochtones et d'en faire rapport au comité de direction.

À 18 h, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 17, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 3:15 p.m. to continue its study on the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator Raynell A. Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: For those of you who have been waiting, I thank you for your patience. We must follow certain rules in the Senate, and when we are told that a committee will meet when the Senate rises, problems arise when some senators feel compelled to speak a little longer in the chamber on a particular matter. I apologize if our time frames have caused you any inconvenience.

This is the third meeting to examine the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

We have one submission this afternoon. The Métis National Council was to appear before us today as well. They had an emergency and have asked to appear at our next date. We will only hear representations today from the Native Council of Canada. Mr. Jim Sinclair is President of the Native Council of Canada.

Mr. Sinclair, perhaps you could introduce your colleague at this time. I would then ask you to make your representations. We will then move to questions, which is our usual format.

Mr. Jim Sinclair, President, Native Council of Canada: Honourable senators, I am glad to be here to talk to you today. I thank you and the veterans for inviting us.

With me is Mr. Robert Groves, Director of Intergovernmental Affairs for the Native Council of Canada.

I am very new at this job, honourable senators. I am an old politician at a new job, and sometimes it takes a bit of work to get around things.

What we wanted to do today, honourable senators, is review the conditions and the way veterans have been treated over the last number of years, particularly in my life, and the treatment of my father and my uncles, who all went to war.

What I remember most as a child in 1939 and 1940, when my father and uncles joined the armed forces, is that they and the other Indian and Métis people who joined at that point in time did not do so because they were particularly brave, but because we were hungry in many ways. I remember the Dirty Thirties in Saskatchewan. We did not eat for two or three days at a time. We had some real difficulties.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 17 mars 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 15 h 15 afin de poursuivre l'étude sur le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

Le sénateur Raynell A. Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Je remercie de leur patience ceux qui ont attendu jusqu'à présent. Nous devons respecter certaines règles au Sénat; ainsi, des problèmes surgissent lorsque certains sénateurs veulent parler un peu plus longtemps au Sénat sur un point particulier, alors qu'un comité doit se réunir au moment où le Sénat interrompt ses travaux. Veuillez donc nous excuser si nos horaires vous ont causé des désagréments.

Nous en sommes à la troisième séance du comité examinant le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la guerre de Corée.

Nous avons une présentation cet après-midi. Le Ralliement national des Métis devait également comparaître devant nous aujourd'hui, mais, à la suite d'une urgence, ses représentants nous ont demandé de comparaître à notre prochaine séance. Nous allons donc uniquement entendre le témoignage du Congrès des peuples autochtones dont M. Jim Sinclair est le président.

Monsieur Sinclair, je vais vous demander de nous présenter maintenant votre collègue. Ensuite, vous pourrez présenter vos observations, puis nous passerons alors aux questions, ce qui représente la procédure habituelle de notre comité.

M. Jim Sinclair, président du Congrès des peuples autochtones: Honorables sénateurs, je suis heureux de pouvoir vous parler aujourd'hui. Je vous remercie ainsi que les anciens combattants de nous avoir invités.

Je suis accompagné par M. Robert Groves, directeur des Affaires intergouvernementales pour le Congrès des peuples autochtones.

Ce n'est que très récemment que j'occupe ce poste, honorables sénateurs. Je suis un vieux politicien qui s'attaque à un nouvel emploi, et parfois il faut un peu de temps pour arriver à régler certaines choses.

Nous souhaitons aujourd'hui, honorables sénateurs, examiner la façon dont les anciens combattants ont été traités ces dernières années, à mon époque notamment, ainsi que la manière dont ont été traités mon père et mes oncles qui sont tous allés à la guerre.

Ce dont je me souviens le plus dans mon enfance en 1939 et en 1940, c'est que lorsque mon père et mes oncles se sont enrôlés dans les Forces armées, c'était, à l'instar des autres Indiens et Métis, non parce qu'ils étaient particulièrement courageux, mais parce que nous souffrions de la faim. Je me souviens des années 30 en Saskatchewan. Il arrivait que l'on ne mange pas pendant deux ou trois jours d'affilée. Nous avions des problèmes bien concrets.

[Text]

When the war began, our fellows lined up and went to war. I remember my dad and others talking about it and the fact that things would change for the families. The families would be able to eat. They thought more of us than they did about going to battle for somebody else. That was good, in a way.

However, many of those people did not come back. I remember the troop trains leaving Punnichy, which is between Melville and Saskatoon on the main CNR line. I remember soldiers on the trains passing back and forth, and that was the last time we saw some of them. That bothered us.

Over the next five years I grew a little older. I was also at the station when the veterans came back from overseas. Punnichy has four big reservations and Métis communities around it. I watched those soldiers get off the train. Many of them were wearing sergeant's stripes and corporal's stripes. At that time, there were few commissioned officers. I did not know of any around my particular area. They got off at the train station, and they were a different kind of people. They experienced something outside of our world. They came into the bar and the hotel beside the train station. I remember them being asked to leave because Indians were not allowed in the bar. Of course, many of them just refused to leave, and I understand in Regina there were riots because of that. People, at that time, were very proud of the veterans who came home.

During the war we also experienced jealousy from other groups. In saying this, I am not attacking anyone, but our homes — where we lived with our mothers — were frequently visited by police officers who would come to our doors and barge in and look for things like home brew and ask us questions. As a young boy, I was taken to the police station and asked very personal questions about our life and what we were doing. In many cases, we had a very bad relationship with the RCMP and officials of the town. These officials almost took advantage of us while our fathers, brothers and uncles were at war.

When the veterans came home after the war, they had some difficult experiences. I remember my dad tried to get a house to live in. In 1949, we had to live in a tent outside of Punnichy, Saskatchewan — where the temperatures went down as low as minus 30 degrees Celsius before Christmas — prior to moving into a house. This was part of the discrimination we faced before and after the war.

Many veterans who returned from the war did not have jobs. Many of them had problems with alcohol because they drank overseas. When they came back to Canada, they faced serious problems. They faced a lack of housing and jobs. All of a sudden they were nobodies again. We had a difficult time accommodating them and getting them back into family life. We had to work out these problems.

What I remember most about their commitment to Canada is that they fought for this country and many of them never came back. They laid down their lives and died overseas. Some were seriously wounded and sent back to Canada. Yet, they were

[Traduction]

Nos hommes sont donc partis à la guerre. Je me souviens que d'après mon père et les autres, les choses allaient changer pour leurs familles qui auraient alors de quoi manger. Ils pensaient davantage à nous et se souciaient peu du fait qu'ils allaient se battre pour quelqu'un d'autre. C'était bien, d'une certaine façon.

Toutefois, beaucoup de ces hommes ne sont pas revenus. Je me souviens des trains de soldats au départ de Punnichy, situé entre Melville et Saskatoon sur la voie principale du CN. Je me souviens des soldats à bord de ces trains; c'était la dernière fois que nous voyions certains d'entre eux. Cela nous dérangeait.

Cinq années ont passé. J'étais encore à la gare lorsque les anciens combattants sont revenus d'outre-mer. Punnichy compte quatre grandes réserves ainsi que des communautés métisses. J'ai regardé les soldats descendre du train. Beaucoup portaient les galons de sergent et de caporal. À cette époque, il y avait très peu d'officiers; je n'en connaissais aucun dans ma région. Ils sont sortis de la gare; ils n'étaient plus les mêmes. Ils avaient été exposés à une réalité complètement différente de la nôtre. Ils sont entrés au bar et à l'hôtel situés à côté de la gare. Je me souviens qu'on leur a demandé de sortir, parce que les Indiens n'avaient pas le droit d'entrer au bar. Bien évidemment, beaucoup d'entre eux ont refusé et il me semble qu'il y a même eu des émeutes à Regina. À cette époque, les gens étaient très fiers des anciens combattants qui rentraient chez eux.

Pendant la guerre, nous avons également connu la jalousie d'autres groupes. Je ne veux accuser personne, mais nos foyers — là où nous vivions avec nos mères — faisaient fréquemment l'objet de visites d'agents de police qui faisaient irruption chez nous et cherchaient certaines choses, comme de l'alcool-maison, et nous questionnaient. Jeune garçon, j'ai souvent été amené au poste de police où l'on me posait des questions très personnelles sur la vie que nous menions. Dans de nombreux cas, nos rapports avec la GRC et les autorités de la ville étaient très mauvais. Ces dirigeants ont quasiment profité de nous pendant que nos pères, nos frères et nos oncles étaient à la guerre.

De retour au pays après la guerre, les anciens combattants ont connu quelques expériences difficiles. Je me souviens que mon père a essayé d'avoir une maison. En 1949, nous devions vivre dans une tente à l'extérieur de Punnichy (Saskatchewan) où la température tombait jusqu'à -30 Celsius avant Noël, avant de pouvoir aménager dans une maison. Cela faisait partie de la discrimination générale dont nous avons été l'objet avant et après la guerre.

Beaucoup d'anciens combattants qui revenaient de la guerre n'avaient pas d'emploi. Beaucoup avaient des problèmes à l'égard de l'alcool, étant donné qu'ils buvaient outre-mer. Quand ils sont revenus au Canada, ils ont eu de graves problèmes. Les logements et les emplois faisaient défaut. Tout d'un coup, ils étaient de nouveau considérés comme des moins que rien. Nous avons eu du mal à les réadapter et à les réintégrer à la vie de famille. Nous avons dû régler tous ces problèmes.

Ce qui pour moi ressort le plus de leur engagement envers le Canada, c'est qu'ils ont combattu pour ce pays et qu'un grand nombre d'entre eux ne sont jamais revenus. Ils ont sacrifié leur vie et sont morts à l'étranger. Certains ont été gravement blessés et

[Texte]

treated so unfairly. Lands were to be provided for veterans; opportunities were to be provided for veterans; special programs were to be provided for veterans. Many of those promises never materialized and our veterans were turned down every place they went.

Honourable senators, I believe that our aboriginal veterans were neglected. They went to war to fight for better conditions for their families. It was only in 1982 that the first constitutional amendment recognized Indians, Inuit and Métis with special rights. That was an important step for us. We have to work from that point.

Honourable senators, we want to support our veterans. We have tried to support our veterans during meetings and conferences we have had over the past few years. We have tried to get governments to understand how they fought for this country and how they fought for this homeland. We want a part of the freedom they fought for.

To go back to fundamentals, many of us are looking for fundamentals such as liberty, justice and economic opportunities in this country. That is what we want to fight for.

Veterans today are asking us for support. Governments over the past few years have neglected to meet the needs of veterans. I hope that any legislation or help for our veterans will come in time so they can enjoy the fruits of such legislation. Many of them are getting older and passing on. Over the years, many have turned into paupers. I saw many on skid row during the fifties. I saw the problems they experienced.

One of the things we want to see done in the next few months is to make sure that the veterans are treated fairly and that they have their own organization. We do not want to interfere in their organization, their wishes and aspirations. What we would like to see — this is something that is important for us — is a fiduciary review by Parliament and by the Senate to provide the kind of legislation that is needed to give veterans ongoing monies so they do not have to go with their hat in hand when they go to government, as many of our organizations do.

If we are talking about self-government, we are talking about many of these issues. We want to make sure that the veterans, because of their participation in helping to keep Canada free, also have the right to self-determination when they come home.

We will provide any support that we can as an organization, but we do not want to make decisions for veterans. We do not want to recommend any particular funding so that we benefit in a trickle-down fashion. We want to make sure they are able to make decisions and make them in a way they feel is important for them.

[Translation]

rapatriés au Canada. Et pourtant, ils ont été traités d'une manière très injuste. Les anciens combattants devaient recevoir des terres; les anciens combattants devaient se voir offrir certaines possibilités; les anciens combattants devaient bénéficier de programmes spéciaux. Beaucoup de ces promesses ne se sont jamais concrétisées et nos anciens combattants ont été repoussés partout.

Je crois, honorables sénateurs, que nos anciens combattants autochtones ont été laissés pour compte. Ils sont allés à la guerre pour obtenir une meilleure situation pour leurs familles. Ce n'est qu'en 1982 que la première modification constitutionnelle a reconnu les droits particuliers des Indiens, des Inuits et des Métis. Il s'agit d'une étape importante, qui constitue notre point de départ.

Honorables sénateurs, nous voulons soutenir nos anciens combattants. Nous avons essayé de le faire au cours des réunions et des conférences des quelques dernières années. Nous avons essayé de faire comprendre au gouvernement qu'ils ont combattu pour notre pays et pour notre patrie. Nous voulons profiter de la liberté qu'ils ont défendue.

Beaucoup d'entre nous souhaitent bénéficier de choses fondamentales comme la liberté, la justice et les possibilités économiques qu'offre ce pays. Nous voulons nous battre pour cela.

Les anciens combattants nous demandent aujourd'hui de les soutenir. Ces dernières années, les gouvernements ont omis de répondre aux besoins des anciens combattants. J'espère que des mesures législatives ou toute autre forme d'aide arriveront à temps pour nos anciens combattants et qu'ils pourront en bénéficier. Beaucoup d'entre eux vieillissent et disparaissent. Au fil des ans, nombreux sont ceux qui ont sombré dans la pauvreté. Dans les années 50, j'en ai vu beaucoup qui étaient devenus clochards. Je me suis rendu compte des problèmes qu'ils vivaient.

Au cours des prochains mois, nous voulons avoir l'assurance que les anciens combattants soient traités justement et qu'ils aient leur propre organisation. Nous ne voulons pas nous ingérer dans leur organisation, leurs souhaits et leurs aspirations. Ce que nous aimerions — et c'est quelque chose d'important pour nous — c'est que le Parlement et le Sénat procèdent à un examen fiduciaire afin d'aboutir à une loi qui permettrait de subvenir aux besoins des anciens combattants, de façon qu'ils n'aient pas à demander l'aumône au gouvernement, comme c'est le cas pour beaucoup de nos organisations.

Ce sont ces questions que nous soulevons, lorsque nous parlons d'autonomie gouvernementale. Étant donné que les anciens combattants ont participé à la défense de la liberté au Canada, nous voulons nous assurer qu'ils aient droit à l'autodétermination dans leur propre pays.

Nous apporterons tout l'appui que nous pouvons en tant qu'organisation, mais nous ne voulons pas prendre de décisions pour les anciens combattants. Nous ne voulons pas recommander de financement particulier dont nous pourrions bénéficier par effet de ruissellement. Nous voulons nous assurer qu'ils sont en mesure de prendre des décisions et de les prendre d'une façon qui leur importe.

[Text]

I would go on a little more, but I think our time is limited. I would be prepared to answer any questions that I can.

The Chairman: Thank you, Mr. Sinclair.

Senator Beaudoin: Thank you very much for your excellent testimony. I like the way you presented your points.

You say that you would like the Senate to be involved in a study and probably a report updating the legislation for aboriginals. This is clearly your intention, because I understand that your rights have not been respected, and your rights are not now respected by the actual legislation that we have in our country. You would like something more accurate.

As you said very clearly, and you were correct, the whole situation changed in 1982 when we finally enshrined the rights of the ancestors and land claims rights, et cetera. Do I understand that, for you, that is not enough? Would like us to be more precise or more up-to-date? Do we have something very precise to add to the protection of 1982?

Mr. Sinclair: We had the discussions about the 1982 constitutional agreement. There were a lot of arguments. Charlie and Len were around the table in those days. We talked about whether that was full rights or partial rights. I have always said that that agreement gave us the fundamental rights and we must define and implement them. That opportunity still exists today, and hopefully through the new agreements that we have, the political accord that we have with the government, we will begin the process of working with definitions and implementation of agreements that will allow us to implement our rights. I think that is important for us.

Our self-government could take some time over the next years. It is going to take a lot of time to sit down and talk about what the structure should be and the inherent right to self-government. I am saying the veterans do not have that much time. They fought for their place in history. We want to remember them now, not after they have all died. I think that is important. That is why I say you could probably act more quickly than we could by doing this review and providing some statutory grants to the veterans.

Senator Beaudoin: In other words, you want the legislation to be changed now. Aboriginal self-government is a different matter. I have seen in the newspaper that even that is debatable now. The other day Chief Mercredi said, "We know that we have the inherent rights, we know that aboriginals have inherent self-government, but we want that to be stated clearly in the Constitution so that nobody will have any doubt about it." Obviously we are waiting for the report of the commission, and they will probably recommend that. I am quite sure they will. Then we will have to set up the mechanism to do that.

[Traduction]

Je pourrais parler davantage, mais je pense que notre temps est limité. Je suis prêt à répondre maintenant aux questions.

La présidente: Merci, monsieur Sinclair.

Le sénateur Beaudoin: Merci beaucoup pour votre excellent témoignage. J'aime la manière dont vous avez présenté vos arguments.

Vous dites que vous aimeriez que le Sénat participe à une étude et probablement à un rapport visant à mettre à jour la loi sur les autochtones. C'est ce qui ressort clairement de votre témoignage, qui m'a fait comprendre que vos droits n'ont pas été respectés et qu'ils ne le sont toujours pas en vertu des lois de notre pays. Vous aimeriez quelque chose de plus précis.

Comme vous l'avez dit très clairement et à juste titre, toute la situation a changé en 1982, lorsque nous avons finalement inscrit dans la Constitution les droits ancestraux et les droits relatifs aux revendications territoriales, et cetera. Ai-je bien compris que pour vous, cela ne suffit pas? Souhaiteriez-vous que la loi soit plus précise ou plus actuelle? Avons-nous quelque chose de très précis à ajouter à la protection de 1982?

M. Sinclair: Nous avons débattu de l'accord constitutionnel de 1982; beaucoup de discussions ont eu lieu. Charlie et Len participaient aux négociations à cette époque. Nous nous sommes demandé s'il s'agissait de droits complets ou de droits partiels. J'ai toujours dit que cet accord nous avait donné des droits fondamentaux que nous devons définir et concrétiser. Nous en avons encore la possibilité aujourd'hui et il est à espérer que grâce aux nouveaux accords, grâce à l'accord politique conclu avec le gouvernement, nous entamerons le processus qui permettra de définir et de mettre en oeuvre les accords qui nous permettront de concrétiser nos droits. Je pense que c'est important pour nous.

Il se pourrait que la question de l'autonomie gouvernementale nous occupe assez longtemps au cours des prochaines années. Nous allons devoir nous asseoir pour discuter de la structure et du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ce que je dis, c'est que les anciens combattants n'ont pas beaucoup de temps. Ils se sont battus pour être reconnus par les générations futures; nous voulons nous souvenir d'eux maintenant, et non pas lorsqu'ils auront tous disparu. Je pense que c'est important. C'est la raison pour laquelle je dis que vous pourriez probablement agir plus rapidement que nous ne le pouvons en procédant à cet examen et en accordant quelques subventions statutaires aux anciens combattants.

Le sénateur Beaudoin: En d'autres termes, vous voulez que l'on modifie maintenant la loi. L'autonomie gouvernementale des autochtones est une tout autre question. J'ai vu dans les journaux que c'est même un point discutable. L'autre jour, le chef Mercredi a dit: «Nous savons que nous avons les droits inhérents, nous savons que les autochtones ont une autonomie gouvernementale inhérente, mais nous voulons que cela soit clairement énoncé dans la Constitution pour que personne n'ait de doute à cet égard.» Nous attendons évidemment le rapport de la commission qui probablement fera une telle recommandation. J'en suis persuadé. Il nous faudra alors mettre le mécanisme nécessaire en place.

[Texte]

I think your reasoning is good. We should deal with this matter now rather than waiting.

Mr. Sinclair: Yes. I want to make it very clear that I am not here saying we represent any veterans. I want veterans to represent themselves.

I am a treaty Indian. I know that when veterans went to war, they were not buried in separate plots because they were Métis, Indian or Inuit. They were buried together with everyone else because they were soldiers. We want to treat them that way when they are here. I am not going to discriminate between one aboriginal person and another. That is for them to decide. I am not going to try to control their destiny or try to use them for political gain. They have allowed us, by their struggle in the wars, to make political decisions, so we want to respect their decisions as well.

Senator Lavoie-Roux: I also want to thank you for your excellent testimony. It was very sincere. Thank you.

Yesterday when we were discussing this, a suggestion was made for some form of reparation. We know it is going to be very difficult to evaluate for each individual, those who are still alive and those that have descendants. We discussed creating a scholarship fund for aboriginal people that would be administered by the various communities or perhaps by suggested universities, but that would be geared to better answer the needs for academic training for aboriginals. I would like to hear your point of view on this particular point. If an ill was committed, on which we reserve judgment, can you suggest other ways in which there could be reparation for the damage that was done to members of your communities?

Mr. Sinclair: Again, I want to leave those decisions in the hands of the veterans. I am not going to preempt them by saying this or that should happen. I think we have to provide a solution to a problem that has existed too long. That is what we are looking for at this time, a solution.

As I said before, they are not going to be with us very much longer, particularly the World War II veterans. We should sit down and work with them and yourselves to help make their ideas come true. If that is a priority with them, we would support that.

We also must remember that it is not only the veterans we must think about, but their widows who are going to face some hardship.

We also have to look at that aspect. I hope we can explore many avenues in this regard. We are prepared to assist — not to speak for.

Senator Lavoie-Roux: And listen to whatever decision they might reach or suggestion they might make?

Mr. Sinclair: Yes.

Senator Watt: Mr. Sinclair, congratulations on your election to this position.

Mr. Sinclair: Thank you.

[Translation]

À mon avis, votre argumentation est logique; nous devrions régler cette question, maintenant plutôt que d'attendre.

M. Sinclair: Effectivement. Je veux que les choses soient très claires; nous ne représentons pas les anciens combattants. Je veux que les anciens combattants se représentent eux-mêmes.

Je suis un Indien inscrit. Je sais que les anciens combattants sont allés à la guerre; ils n'ont pas été enterrés dans des cimetières distincts, sous prétexte qu'ils étaient Métis, Indiens ou Inuits. Ils ont été enterrés avec tous les autres, puisqu'ils étaient soldats. Nous voulons les traiter de la même façon, de leur vivant. Je ne vais pas faire de distinction entre les autochtones. C'est à eux de prendre des décisions. Je ne vais pas essayer de contrôler leur destinée ni de les utiliser pour des raisons politiques. En participant aux guerres, ils nous ont permis de prendre des décisions politiques; nous voulons donc également respecter leurs décisions.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je tiens également à vous remercier pour l'excellence et la sincérité de votre témoignage. Merci.

Lors de notre discussion d'hier, on a proposé une forme de réparation. Nous savons qu'il va être très difficile d'évaluer chaque personne, ceux qui sont encore en vie et ceux qui ont des descendants. Nous avons parlé de la création d'un fonds de bourses d'études pour les autochtones qui serait géré par les diverses collectivités ou peut-être par des universités, mais qui viserait à mieux répondre aux besoins des autochtones en matière de formation scolaire. J'aimerais connaître votre point de vue à cet égard. Si un tort a été causé — nous nous réservons de prononcer un jugement à cet égard — pouvez-vous proposer d'autres façons de réparer le tort causé aux membres de vos collectivités?

M. Sinclair: Là encore, j'aimerais que les anciens combattants eux-mêmes prennent les décisions qui s'imposent. Je ne veux pas m'adjuger la prise de décisions. Je pense que nous devons apporter une solution à un problème qui existe depuis trop longtemps. C'est ce que nous recherchons maintenant, une solution.

Comme je le disais plus haut, les anciens combattants ne vont pas vivre beaucoup plus longtemps, surtout ceux de la Seconde Guerre mondiale. Nous devrions les inviter à s'exprimer. Nous les appuierons dans ce sens, s'il s'agit d'une priorité pour eux.

On ne doit pas oublier non plus qu'il ne faut pas seulement penser aux anciens combattants, mais aussi à leurs veuves qui vont connaître des moments difficiles.

Il ne faut pas négliger cet aspect de la question. J'espère que nous pouvons envisager de nombreuses possibilités. Nous sommes prêts à aider les anciens combattants — non à parler en leur nom.

Le sénateur Lavoie-Roux: Vous êtes prêts à respecter toute décision ou proposition de leur part?

M. Sinclair: Oui.

Le sénateur Watt: Monsieur Sinclair, félicitations pour votre élection à ce poste.

M. Sinclair: Merci.

[Text]

Senator Watt: Mr. Sinclair and I have known each other for quite a number of years.

Mr. Sinclair: Yes.

Senator Watt: We fought together to ensure there was a provision included before the patriation took place in 1982, so we have come quite a long way.

I would like to focus on two areas. One is related to land, and the other is related to money. I know that you do not wish to be looked at or it to be understood by anyone that you are trying to gear them in the direction that you think is the best for them. You would rather leave it up to them. I fully support that and understand that.

Earlier you talked of legislation and that perhaps there is the possibility of making an amendment to the existing legislation, which is Bill C-31. I am not convinced that is the correct avenue, and something else may be required.

Before the legislation is anticipated, I do believe that we will have to start discussing how to deal with the question of land. If returning people were given a piece of land which was already reserved for them, what did they gain? They did not gain anything because the land was already there. I am not sure how those who were off reserve were handled. However, it seems to me that non-native veterans were given opportunities, or at least money was made available to them in the form of loans to acquire a piece of land that they could develop for economic purposes.

In relation to land, I know that you said you wished to leave it up to them. Would you rather see some flexibility mechanism built in, so that people who were given that land reserved for them had an opportunity to own land outside the reserve system which they could use for economic purposes, in order to have the flexibility to market the land or to develop that land, but not under the Indian Act?

Mr. Sinclair: Yes, I recognize that. After World War II when the Indian veterans came home they wanted land off the reserve or near the reserve, and many of them bought the land and paid for it themselves. Senator Watt is correct. They wanted land off the reserves and they had a right to that land, but they never got it.

They were not able to collect the other benefits to which they were entitled as a veteran, many of them because of the lack of education and others got jobs ahead of them. I am not going to point fingers at any particular group. However, I remember the Hungarian revolution in 1956 when a number of the revolutionaries came to Regina and were welcomed with open arms. Jobs and all manner of help was immediately given to them, including housing, while our people, including the veterans of those years, were still on the streets and many of them living in slums and being treated like dirt. That is an embarrassment that remains with Canada, so willing to hold out its hand to foreign countries and keep its own image up far away, but at home it refuses to do its homework and deal with our own people and our own issues. That is important for us to address.

[Traduction]

Le sénateur Watt: M. Sinclair et moi-même nous connaissons depuis un certain nombre d'années.

M. Sinclair: C'est exact.

Le sénateur Watt: Nous nous sommes battus ensemble pour faire inclure une disposition avant le rapatriement de la Constitution en 1982; nous avons donc fait du chemin.

J'aimerais m'attarder sur deux points. L'un vise la terre, l'autre l'argent. Je sais que vous ne souhaitez pas passer pour celui qui orienterait les anciens combattants sur la voie qui, selon vous, est la meilleure. Vous souhaitez plutôt qu'ils prennent eux-mêmes les décisions qui s'imposent. Je vous appuie fortement à cet égard et je le comprends fort bien.

Vous avez parlé plus tôt de la loi et d'un éventuel amendement aux mesures législatives actuelles, soit le projet de loi C-31. Je ne suis pas sûr que cela soit la bonne façon de procéder; il faudrait peut-être faire autre chose.

Avant de passer à la loi, je crois qu'il faudrait commencer par parler de la question de la terre. Si les gens qui sont revenus au pays ont reçu un lopin de terre qui leur était déjà réservé, qu'ont-ils gagné? Rien du tout, puisque la terre était déjà là. Je ne sais pas vraiment comment la question de ceux qui étaient à l'extérieur des réserves a été réglée. Toutefois, il me semble que les anciens combattants non autochtones ont eu des possibilités ou, qu'à tout le moins, ils ont disposé de fonds sous forme de prêts pour acheter de la terre qu'ils pouvaient exploiter à des fins économiques.

Pour ce qui est de la terre, je sais que vous avez dit souhaiter laisser aux anciens combattants prendre la décision qui s'impose. Préférez-vous un mécanisme permettant à ceux qui ont reçu la terre qui leur était réservée de posséder de la terre à l'extérieur des réserves, terre qu'ils pourraient utiliser à des fins économiques et ce, de manière à la commercialiser ou à l'exploiter sans tomber sous le coup de la Loi sur les Indiens?

M. Sinclair: Oui, je serais en faveur d'un tel mécanisme. Après la Seconde Guerre mondiale, les anciens combattants indiens voulaient à leur retour au pays, des terres à l'extérieur ou près des réserves; beaucoup d'entre eux ont acheté la terre eux-mêmes. Le sénateur Watt a raison. Ils souhaitaient des terres à l'extérieur des réserves et ils y avaient droit, mais ils ne les ont jamais obtenues.

Ils n'ont pas été en mesure de recevoir les autres avantages auxquels ils avaient droit en tant qu'anciens combattants, en raison pour beaucoup d'entre eux, d'un manque d'éducation, sans compter que d'autres obtenaient des emplois avant eux. Je ne vais pas pointer du doigt tel ou tel groupe. Toutefois, je me souviens de la révolution hongroise de 1956; beaucoup de Hongrois sont arrivés à Regina et ont été accueillis à bras ouverts. Ils ont immédiatement obtenu des emplois et de l'aide, comme des logements, tandis que nos habitants, y compris les anciens combattants de ces années-là, étaient encore à la rue, beaucoup vivaient dans des taudis et étaient traités comme des chiens. C'est une honte pour le Canada qui est toujours prêt à aider l'étranger et à projeter une belle image, tandis qu'au pays rien n'est fait pour s'occuper de notre propre peuple et régler les questions qui nous touchent directement. C'est ce qui compte pour nous.

[Texte]

Senator Watt: I heard a horror story yesterday from those who were making the presentations: Some people were receiving \$850, some people were receiving up to the maximum of \$2,230 as a grant. It seems to me that there is a lot of missing information, such as who received a full payment and who received only a partial payment in order to try and establish justice for those people. I have no idea how those people will be handled. I wished to point out that that is a big problem and perhaps you can help us out in that area.

Mr. Sinclair: Yes, we can. One of the things I wanted to make clear is that there was a neglect to keep records of what veterans received and what they were entitled to. The Canadian government neglected to address those issues. There are records for everything else, why not clean records for what the veterans were owed or what they were entitled to? Why were those records not kept so that everyone can come here and understand what happened?

It was through neglect by the government of the day that our veterans were pushed aside. One of the reasons that some had something and some got nothing is simply because some people may have had better connections, better education, and were able to do something. The vast majority of soldiers did not receive the type of pension to which they were entitled. Many of them lost their legs and arms; many were sickly. Many who did not receive the pensions to which they were entitled had to depend on welfare. That is a shame for this country to have that happen to our veterans. That should never have happened to us.

Senator Cohen: Mr. Sinclair, for someone who is new on the job you are very effective. I am new on the job and I hope I will be as effective as you.

For the last two days the underlying message that we have heard from witnesses has been one of frustration, injustice, discrimination and neglect. For the basic rights you have mentioned of liberty, justice, economic opportunities, the time has come to right many of those wrongs and the native veterans deserve treatment equal to that received by non-aboriginals.

Yesterday one of the witnesses made a suggestion as a form of compensation that the children of veterans who were enfranchised be given back the status. I would like to hear your comments on that particular area, if you have any.

Mr. Sinclair: Of course, that is fundamental to us. Many veterans lost their status because they joined the armed forces. When they returned they were virtually not recognized and that made it difficult for us. They were not even allowed to vote until 1952.

Senator Marchand: It was 1960.

Mr. Sinclair: They were not even allowed to vote at that time.

[Translation]

Le sénateur Watt: Hier, des témoins nous ont raconté des histoires d'horreur: certains recevaient 850 \$, d'autres recevaient la subvention maximale de 2 230 \$. Il me semble que l'on manque de beaucoup de données, comme par exemple le nom de ceux qui ont reçu un paiement complet, ainsi que celui de ceux qui ont reçu un paiement partiel seulement; il est donc difficile de rendre justice à ces gens. Je ne sais absolument pas comment nous allons régler la question. Je tiens à souligner qu'il s'agit d'un gros problème; peut-être pourriez-vous nous aider à cet égard.

M. Sinclair: Oui, nous le pouvons. Je voulais souligner que l'on a négligé de tenir des dossiers sur ce que les anciens combattants ont reçu et sur ce à quoi ils avaient droit. Le gouvernement canadien a omis de régler ces questions. Il y a des dossiers pour tout le reste; pourquoi n'avons-nous pas de dossiers sur ce que l'on doit aux anciens combattants et sur ce à quoi ils ont droit? Pourquoi n'a-t-on pas tenu de tels dossiers qui auraient permis à tout le monde de comprendre exactement la situation?

C'est à cause de la négligence du gouvernement de l'époque que nos anciens combattants ont été laissés pour compte. Si certains ont obtenu quelque chose, contrairement à d'autres, c'est uniquement parce qu'ils avaient de meilleures relations, une meilleure éducation et qu'ils étaient en mesure d'agir. Dans leur grande majorité, les soldats n'ont pas reçu le genre de pensions auxquelles ils avaient droit. Beaucoup ont perdu une jambe ou un bras; beaucoup ont été malades. Beaucoup de ceux qui n'ont pas reçu les pensions auxquelles ils avaient droit ont dû avoir recours au bien-être social. Le sort réservé à nos anciens combattants est une honte pour ce pays. Cela n'aurait jamais dû nous arriver.

Le sénateur Cohen: Vous êtes très efficace, monsieur Sinclair, alors que vous venez d'être nommé à ce poste. Je suis également toute nouvelle et j'espère que je serai aussi efficace que vous.

Ce qui ressort des témoignages que nous avons entendus ces deux derniers jours, c'est un sentiment de frustration, d'injustice, de discrimination et de négligence. En ce qui concerne les droits fondamentaux dont vous avez fait mention, soit la liberté, la justice, les possibilités économiques, le moment est venu de réparer nombreux des torts causés et les anciens combattants autochtones méritent le même traitement que celui accordé aux non-autochtones.

Hier, l'un des témoins a proposé comme forme de dédommagement le rétablissement du statut d'Indien aux enfants des anciens combattants qui ont été émancipés. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Sinclair: Bien entendu, c'est quelque chose de fondamental pour nous. Beaucoup d'anciens combattants ont perdu leur statut d'Indien lorsqu'ils se sont enrôlés dans les Forces armées. Lorsqu'ils sont rentrés au pays, ils n'ont pratiquement pas été reconnus, ce qui a été difficile pour nous. Ils n'ont même pas eu le droit de vote avant 1952.

Le sénateur Marchand: C'était en 1960.

M. Sinclair: Ils n'ont même pas eu le droit de vote à cette époque.

[Text]

I think we have to address these issues. It is something that I have looked at as a blemish. It even makes me embarrassed, and I am an aboriginal person. I know that any benefits the veterans get today are benefits which they wanted years ago in order to benefit their families. The fact that many of them were not given their fundamental rights and the kind of compensation or what they had coming to them, left their families impoverished. It is that way today.

The living conditions of my own family never changed. As I said, my dad left a shack and came back to live in a tent when it was 40 below. What are you going to do? Those kinds of things should not exist and should never have happened.

I want to repeat that we want to play a support role with the veterans. I want to show them that much respect that our political aspirations will not stand in their way. In fact, I could benefit more from the veterans coming to this table and talking about their experience in order to understand the benefits that their children should have. That is the way I want to look at it.

The Chairman: If there are no other questions, Mr. Sinclair, I think your last statement was succinct and gives us some focus from your perspective and that of your association. I thank you for your indulgence in waiting. I am sure the minister will receive you shortly. If there is anything further you wish to follow up on in reflection, please do so at any time. Thank you for your presentation.

Mr. Sinclair: We are glad to meet with you. You give a lot of attention to us. I hope that we will be able to come back with some support material for you and for the veterans. I hope that in your deliberations you will be able to address this issue in a positive manner. I am sure you will. I know that there are some committed people around this table. I want to keep in touch with them as much as I can. I appreciate being here. Thank you very much.

The Chairman: Senators, we were to receive a delegation from the Métis National Council. We have added the Native Women's Association of Canada to our list of witnesses as it was our perspective to start with the organizations before we hear from representatives of the various departments. I propose that we adjourn now to the next hearing date.

I think we are beginning to see that there are some generic problems and how they should be addressed. Then there will be the problem of individual cases. Over the course of the next couple of weeks I would ask you all to put your minds to tackling that situation.

Senator Watt: Is there someone with legal experience who will look into the possibility of amending Bill C-31?

The Chairman: I think that is one of the things we can look at. First, I think we should hear all the groups. It is interesting

[Traduction]

Je pense que nous devons régler ces questions. Il s'agit, à mon sens, d'une souillure. C'est quelque chose qui me gêne et pourtant je suis un autochtone. Je sais que toutes les prestations que les anciens combattants obtiennent aujourd'hui sont des prestations qu'ils auraient souhaitées il y a des années, afin d'aider leur famille. Le fait que les droits fondamentaux de beaucoup d'entre eux n'ont pas été respectés et qu'ils n'ont pas reçu le genre de dédommagement auquel ils avaient droit, a réduit leur famille à la pauvreté. C'est la situation d'aujourd'hui.

Le niveau de vie de ma propre famille n'a jamais changé. Comme je le disais plus tôt, nous vivions dans une cabane quand mon père est parti à la guerre, et quand il est revenu, nous vivions sous la tente où il faisait 40 degrés sous zéro. Qu'allez-vous faire? Ce genre de chose ne devrait pas exister et ne devrait jamais s'être produit.

Je tiens à répéter que nous voulons jouer un rôle d'appui auprès des anciens combattants. Je veux leur montrer que je les respecte et que nos aspirations politiques ne les entraveront pas. En fait, il serait bien mieux que les anciens combattants viennent à cette table pour parler de leur expérience afin que nous sachions exactement les avantages dont leurs enfants devraient bénéficier. C'est ainsi que j'aimerais que l'on examine la situation.

La présidente: Je ne crois pas qu'il y ait d'autres questions; je pense, monsieur Sinclair, que votre dernière déclaration est concise et qu'elle éclaire votre perspective et celle de votre association. Je vous remercie également de votre patience. Je suis sûre que le ministre vous recevra sous peu. Si vous voulez ajouter quoi que ce soit plus tard, n'hésitez pas. Merci pour votre présentation.

M. Sinclair: Nous sommes heureux d'avoir pu vous rencontrer. Vous nous donnez beaucoup d'attention et j'espère que nous serons en mesure de revenir avec des documents d'appui pour vous et pour les anciens combattants. J'espère qu'au cours de vos délibérations, vous pourrez aborder cette question de manière positive; j'en suis convaincu, car je sais que beaucoup d'entre vous sont attentifs à notre cause et je tiens à rester en contact avec eux le plus possible. Je vous remercie de m'avoir accueilli.

La présidente: Honorables sénateurs, nous devons recevoir une délégation du Ralliement national des Métis. Nous avons ajouté la *Native Women's Association of Canada* à notre liste de témoins, puisque nous voulions commencer par entendre les diverses organisations avant d'entendre les représentants des ministères. Je propose de lever maintenant la séance.

Nous commençons à voir, je crois, que les problèmes qui se posent sont génériques et nous commençons à comprendre comment les aborder. Nous passerons ensuite aux cas particuliers. Au cours des quelques prochaines semaines, je vous demande de vous attaquer à ce problème.

Le sénateur Watt: Quelqu'un d'entre nous a-t-il une expérience juridique et peut-il voir s'il serait possible d'amender le projet de loi C-31?

La présidente: Je pense qu'il s'agit d'un des points que nous devons examiner. Je crois toutefois qu'il faudrait d'abord entendre

[Texte]

how each one comes and has a slightly different perspective. Then, we can identify what research we still need to do.

Senator Watt: I found something new that came out of Jim Sinclair's presentation, that is, the people who came back disabled and did not receive the benefits to which they were entitled. I did not hear that yesterday.

The Chairman: That is why I think it is important that we hear all of the groups.

Senator Beaudoin: The easiest solution may be to amend the statute. It is a bill like any other.

Senator Watt: Another area that concerns me, something which you keep bringing up, senator, is section 35 of the British North America Act. My theory is still the empty box theory.

Senator Beaudoin: That is a fascinating point of view because the big debate in the Erasmus-Dussault commission is there. Some people say that section 35 is not good enough.

Senator Watt: It is empty, not full.

Senator Beaudoin: I think I agree with you that it is not full. However, I do not think it is empty.

The Chairman: There are some other matters which I think we can discuss *in camera*.

The committee continued *in camera*.

[Translation]

tous les groupes visés. Il est intéressant de voir la perspective légèrement différente de chacun d'entre eux. Nous pourrions ensuite déterminer la recherche à faire.

Le sénateur Watt: Quelque chose de nouveau est ressorti de la présentation de Jim Sinclair: des anciens combattants sont revenus handicapés et n'ont pas reçu les prestations auxquelles ils avaient droit. Personne ne nous a dit cela hier.

La présidente: C'est la raison pour laquelle je pense qu'il est important que nous entendions tous les groupes.

Le sénateur Beaudoin: Le plus facile serait d'amender le projet de loi; c'est un projet de loi comme un autre.

Le sénateur Watt: Un autre point me préoccupe, point que vous mentionnez constamment, sénateur; il s'agit de l'article 35 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Selon moi, c'est un article vide.

Le sénateur Beaudoin: Votre point de vue est fascinant, puisqu'il résume le débat de la Commission Erasmus-Dussault. Certains disent que l'article 35 n'est pas assez solide.

Le sénateur Watt: Il est vide, il n'est pas solide.

Le sénateur Beaudoin: Je suis d'accord avec vous, je pense qu'il n'est pas solide, mais toutefois, je ne pense pas qu'il soit vide.

La présidente: Nous avons d'autres points dont nous pouvons débattre à huis clos, je pense.

Le comité poursuit ses délibérations à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Native Council of Canada:

Mr. Jim Sinclair, President;

Mr. Robert Groves, Director, Intergovernmental Affairs.

Du Conseil national des autochtones du Canada:

M. Jim Sinclair, président;

M. Robert Groves, Directeur, Affaires intergouvernementales.

CAI
YC28
-A16



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairperson:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, April 21, 1994

Le jeudi 21 avril 1994

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Fourth Proceedings on:
Consideration of treatment
of Aboriginal Veterans

Quatrième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé
aux anciens combattants autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams
Andreychuk
Beaudoin
Cohen
Di Nino

* Fairbairn (or Molgat)
Hastings
Lavoie-Roux

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Marchand
Neiman
Tkachuk
Twinn
Watt

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams
Andreychuk
Beaudoin
Cohen
Di Nino

* Fairbairn (ou Molgat),
Hastings
Lavoie-Roux

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(ou Berntson)
Marchand
Neiman
Tkachuk
Twinn
Watt

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 21, 1994

(5)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 257 East Block, at 11:00 a.m., the Chairperson, the Honorable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Marchand, Neiman, Twinn and Watt (8).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee examined the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

WITNESSES:

From the Native Women's Association of Canada:

Lillian Sanderson, Executive Member;

Joan Lavallée, Elder;

Randi Easter-Gage, Veteran;

Sharon McIvor, Justice Coordinator;

Marsha Smoke, Interim Administrator.

Ms Sanderson made an opening statement and then with Ms Lavallée, Ms Easter-Gage and Ms McIvor answered questions.

At 12:25 p.m., the Committee thanked the witnesses and proceeded, *in camera*, to discuss future business.

At 12:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Clerk of the Committee
Paul Benoit
Le greffier du Comité

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 21 avril 1994

(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, à 11 h, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (présidente).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Marchand, Neiman, Twinn et Watt (8).

Présents: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche: Mme Kate Dunkley et M. Vincent Rigby.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le Comité examine le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

TÉMOINS:

De l'Association des femmes autochtones du Canada:

Lillian Sanderson, membre de l'exécutif;

Joan Lavallée, ancienne;

Randi Easter-Gage, ancienne combattante;

Sharon McIvor, coordinatrice des affaires juridiques;

Marsha Smoke, administratrice intérimaire.

Mme Sanderson fait une déclaration et, avec Mme Lavallée, Mme Easter-Gage et Mme McIvor, répond aux questions.

À 12 h 25, le Comité remercie les témoins et se réunit à huis clos pour débattre de ses futurs travaux.

À 12 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 21, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 11 a.m. to consider its order of reference on the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairperson*) in the Chair.

The Chairman: I apologize for the slight delay in starting. There are too many committees overlapping.

Before I welcome our guests, I remind members and anyone from the public who may be interested that we have started Phase I by asking national organizations who may have an interest or concern in these issues to come forward to help us attempt to frame the work for us. Our resolution was fairly broad: To take into consideration the treatment of aboriginal veterans after the First, Second and Korean wars. We hope that by meeting with the associations and with department officials we will be able to frame our work more precisely. We will then go into other phases and other hearings and hopefully be back to all the groups that we have started with.

I would note for the members that we had two groups that tentatively indicated they would be here for the presentations today, but the Métis Council unfortunately indicated that it could not be available today. We will discuss rescheduling them for a later date.

We are very pleased that the Native Women's Association of Canada has been responsive and is here today. I would turn to the spokesperson, Lillian Sanderson, to introduce her members and to give us her presentation.

Lillian Sanderson, Executive Member, Native Women's Association of Canada: That is in my language, Woodland Cree. I am from the Woodland Cree nation in northern Saskatchewan.

Good morning, elders, ladies and gentlemen. As an executive member, I represent the western region, which includes British Columbia, Alberta and Saskatchewan.

Attending with me are Mrs. Joan Lavallée, who is an elder from the province of Saskatchewan with our Aboriginal Women's Council, as well as Mrs. Randi Easter-Gage, an aboriginal woman who is a veteran from Manitoba and also vice-president of the National Aboriginal Veterans Association.

We are pleased to be invited to appear before you today to present our views on the matter of aboriginal veterans. We do not intend to make a lengthy presentation, as this is an issue that has

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 21 avril 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit ce jour à 11 heures pour examiner son ordre de renvoi sur le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Deuxième Guerres mondiales et la Guerre de Corée.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Je vous demande de m'excuser pour ce léger retard. Il y a trop de comités qui se chevauchent.

Avant d'accueillir nos invitées, je rappelle aux membres du comité ainsi que du public que cela peut intéresser que nous avons débuté la phase I en demandant aux organisations nationales qui s'intéressent à ces questions ou s'en préoccupent de venir nous rencontrer pour nous aider à délimiter notre travail. La résolution était assez vaste: examiner le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Deuxième Guerres mondiales et la Guerre de Corée. Nous espérons que nos rencontres avec des représentants d'associations et des fonctionnaires ministériels nous permettront de mieux définir le cadre de notre travail. Nous passerons alors à d'autres phases de notre examen et à d'autres audiences et j'espère que nous retrouverons tous les groupes avec lesquels nous aurons commencé.

Je signale aux membres du Comité que deux groupes avaient initialement émis l'intention de se présenter à notre séance d'aujourd'hui, mais que les représentants du Ralliement national des Métis nous ont malheureusement fait savoir qu'ils ne pouvaient pas venir aujourd'hui. Nous tâcherons de trouver une autre date pour les entendre.

Nous sommes très heureux que l'Association des femmes autochtones du Canada ait accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. Je vais maintenant demander à sa porte-parole, Lillian Sanderson, de nous présenter les membres de son groupe et de nous faire son exposé.

Lillian Sanderson, membre de l'exécutif, Association des femmes autochtones du Canada: Je dis ces mots dans ma langue, le Cri des bois. Je suis de la nation des Cris des bois, au nord de la Saskatchewan.

Je salue les Anciens. Bonjour, mesdames et messieurs. En tant que membre de l'exécutif, je représente la région ouest, qui englobe la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan.

Je suis accompagnée de M^{me} Joan Lavallée, une Ancienne de la province de Saskatchewan qui fait partie de notre Aboriginal Women's Council, ainsi que de M^{me} Randi Easter-Gage, une autochtone ancienne combattante du Manitoba qui est aussi vice-présidente de l'Association nationale des anciens combattants autochtones.

Nous sommes heureuses d'avoir été invitées à venir aujourd'hui vous exposer notre point de vue sur la question des anciens combattants autochtones. Nous n'avons pas l'intention de faire un

[Texte]

been raised for several decades. The government of Canada has well documented evidence on file from several aboriginal organizations, veterans, First Nations communities, and individuals. This is not a new issue.

First, we would like to provide you with background on the Native Women's Association of Canada. It is a national non-profit organization incorporated in 1974. NWAC was formed to enhance and promote the social, economic, cultural and political well-being of aboriginal women. Membership is open to aboriginal women's organizations, collectives and communities in Canada. We are rooted in the community, with representation on the national board from each province and territory in Canada, including four regional executive leaders, four regional youth representatives, 13 regional representatives, a council of elders, and a national speaker.

Since 1980, the Native Women's Association of Canada has maintained a small secretariat in Ottawa. It is the view of the NWAC that aboriginal women play an important role in our traditional systems of government. As mothers, grandmothers and great-grandmothers, we ensure continuity, stability, integrity, and, above all, respect in the system. These principles are fundamental to the association.

The NWAC's organizational structure reflects the configuration of the four directions within the circle of life. Our efforts are focused on four portfolios: Cultural and educational; family; justice and rights; and community development.

Our provincial and territorial organizations witness the daily struggle by aboriginal women, including the families of aboriginal veterans, to meet the challenges of life in remote, rural and urban societies. We have an enormous task: to enable aboriginal women who are veterans and who belong to families of veterans to be transformed from amongst the most impoverished and disadvantaged members of Canadian society to a balanced state whereby they, their families and communities can prosper to develop healthy nations.

The daily activities of the NWAC's membership involve reaching out to aboriginal women to link them to culturally sensitive professionals in the field of health care, counselling, literacy, training and legal advice, services where our women are treated with respect and sensitivity. These resources are not numerous, and the services that exist and meet our standards face increasing demands in a fiscally constrained environment.

As an advocate for our members, we reflect the collective views of aboriginals from all of our communities across Canada. While NWAC's membership sees the need for a national voice on matters which have a national impact, the diversity of aboriginal

[Translation]

exposé très long, car c'est une question dont on parle déjà depuis plusieurs décennies. Le gouvernement dispose d'une documentation abondante que lui ont fait parvenir plusieurs organisations autochtones, des anciens combattants, des communautés des Premières nations et des particuliers. La question n'est pas nouvelle.

Nous souhaiterions commencer par vous situer le contexte de l'Association des femmes autochtones du Canada. Il s'agit d'une organisation nationale sans but lucratif constituée en société en 1974. L'AFAC a été créée pour améliorer et promouvoir le bien-être social, économique, culturel et politique des femmes autochtones. Elle est ouverte aux organisations, aux collectifs et aux communautés de femmes autochtones de tout le Canada. Nous sommes ancrées au cœur de la collectivité, et nous avons à la commission nationale une représentation de chaque province et territoire du Canada, avec notamment quatre directrices exécutives régionales, quatre représentantes régionales de la jeunesse, 13 représentantes régionales, un conseil des Anciennes et une oratrice nationale.

Depuis 1980, l'Association des femmes autochtones du Canada a un petit secrétariat à Ottawa. L'Association estime que les femmes autochtones jouent un rôle important dans nos systèmes traditionnels de gouvernement. En tant que mères, grand-mères et arrière-grand-mères, nous assurons la continuité, la stabilité, l'intégrité et surtout le respect du système. Ces principes sont fondamentaux pour notre association.

L'organigramme de l'AFAC est le reflet des quatre orientations du cercle de la vie. Nos efforts sont axés sur quatre portefeuilles: la culture et l'éducation; la famille; la justice et les droits; et le développement communautaire.

Nos organisations provinciales et territoriales sont les témoins quotidiens de la lutte des femmes autochtones, y compris les familles d'anciens combattants autochtones, pour relever les défis de la vie dans les sociétés rurales et urbaines reculées. Nous avons une tâche énorme: aider les femmes autochtones qui sont d'anciennes combattantes et qui appartiennent à des familles d'anciens combattants à cesser d'être parmi les membres les plus pauvres et les plus désavantagés de la société canadienne et à parvenir à un état d'équilibre qui leur permettra ainsi qu'à leur famille et à leur communauté de prospérer et de donner le jour à des nations épanouies.

Les activités quotidiennes des membres de l'Association consistent à tendre la main à des femmes autochtones pour les mettre en rapport avec des spécialistes sensibles à leur culture qui peuvent leur fournir avec respect et tact des services dans le domaine des soins de santé, du counselling, de l'alphabétisation, de la formation et des conseils juridiques. Ces ressources ne sont pas très nombreuses et les services qui existent et qui respectent nos normes sont de plus en plus mis à contribution alors que les ressources financières se resserrent.

En tant qu'avocat de nos membres, nous reflétons le point de vue collectif des autochtones de toutes nos communautés à travers le Canada. Bien que les femmes appartenant à notre Association soient convaincues de la nécessité d'avoir une voix nationale sur

[Text]

communities across the country requires community-based solutions to community-based problems.

At the national level, NWAC has strived, through political and legal measures, to be recognized as a major voice for aboriginal women — our voice, our perspective.

Our oral presentation to you today regarding veterans will be very brief.

We are quite aware of the injustices toward aboriginal veterans, and we also understand that you have heard recent testimony from others on this issue. We have listed a few injustices. However, we are not here to discuss them, but we are here to talk about solutions for action.

First, aboriginal men and women were required to either give up their treaty rights or rights as a status Indian through enfranchisement at the discretion of the Indian agent in order to serve on behalf of Canada, and, if they were to serve overseas, aboriginal men and women had to give up their treaty status Indian rights to leave the country.

Second, a veteran could receive a land grant for returning soldiers out of lands reserved by Canada for that purchase. However, Indian lands had to be surrendered under the Indian Act. Very few aboriginal veterans received this benefit. Some of the lands that were given to non-aboriginal veterans was land that had already been set aside for reserve land.

Third, veterans could purchase livestock and equipment up to a specified amount to assist them in farming activities. However, not every veteran qualified for this benefit, and it was limited in terms of what they could use their equipment for.

Four, aboriginal veterans who were entitled to receive benefits under Indian lands and entitlement legislation found that this was the most discriminate piece of legislation for the provision of benefits and services to aboriginal veterans. As an example, an aboriginal trapper was entitled to only \$850 to buy the necessary trapping equipment. However, non-aboriginal veterans were not given a specified amount.

These are only four examples of the injustices, and, as research has been done, there are many more examples available.

The Native Women's Association of Canada puts forward the following recommendations to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples:

One, that a task force be established in consultation with aboriginal veterans, men and women, to conduct in-depth grassroots research to determine the programs, services and benefits that should have been available to aboriginal men and women and their families as a result of serving in the military.

[Traduction]

les questions d'importance nationale, il est indispensable de trouver des solutions au niveau communautaire à des problèmes au niveau communautaire en raison de la diversité des communautés autochtones dans tout le pays.

Au niveau national, l'AFAC s'est efforcée, par des interventions politiques et juridiques, de se faire reconnaître comme voix importante des femmes autochtones — notre voix, notre perspective.

L'exposé oral que nous allons vous faire aujourd'hui au sujet des anciens combattants sera très bref.

Nous sommes profondément conscientes des injustices dont sont victimes les anciens combattants autochtones, et nous croyons savoir que vous avez récemment entendu d'autres témoignages sur cette question. Nous avons répertorié quelques injustices. Nous ne sommes toutefois pas là pour en discuter, mais pour parler de solutions à mettre en oeuvre concrètement.

Premièrement, on a obligé les hommes et les femmes autochtones soit à renoncer à leurs droits issus des traités, soit à renoncer à leurs droits d'Indiens inscrits par l'émancipation à la discrétion de l'agent des Indiens pour pouvoir servir au nom du Canada et, dans le cas où ils devaient aller servir à l'étranger, ces hommes et femmes autochtones ont dû renoncer à leurs droits d'Indiens inscrits pour pouvoir quitter le pays.

Deuxièmement, les anciens combattants qui revenaient pouvaient recevoir une concession de terre dans les terres réservées par le Canada à cette fin. Pourtant, les Indiens ont dû renoncer à leurs terres en vertu de la Loi sur les Indiens. Très peu d'anciens combattants autochtones ont bénéficié de cette disposition. Certaines des terres qui ont été données à des anciens combattants non autochtones avaient déjà été mises de côté pour des réserves.

Troisièmement, les anciens combattants pouvaient acheter du bétail et du matériel jusqu'à un certain montant pour exploiter leur ferme. Toutefois, les anciens combattants ne pouvaient pas tous bénéficier de cette disposition et le matériel ne pouvait être utilisé que pour certaines choses.

Quatrièmement, les anciens combattants autochtones qui avaient le droit à certains avantages en vertu de la loi concernant les terres indiennes et les droits fonciers se sont rendu compte que les dispositions de cette loi qui traitaient des avantages et des services offerts aux anciens combattants autochtones étaient profondément discriminatoires. À titre d'exemple, un trappeur autochtone n'avait droit qu'à 850 \$ pour acheter le matériel de piégeage nécessaire. En revanche, dans le cas des anciens combattants non autochtones, on ne spécifiait pas de montant.

Ce ne sont là que quatre exemples d'injustices, mais les recherches effectuées en font apparaître bien d'autres.

L'Association des femmes autochtones du Canada soumet les recommandations suivantes au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones:

Premièrement, qu'un groupe de travail soit mis sur pied en consultation avec les anciens combattants autochtones, hommes et femmes, afin de faire des recherches approfondies au niveau de la base pour déterminer les programmes, services et avantages qui auraient dû être mis à la disposition des hommes et femmes

[Texte]

Two, that spouses of deceased veterans and their families be identified and cases reviewed as to why benefits are not being received or were not received.

Three, that a compensation package be developed based on loss of status, benefits and programs available to the aboriginal veterans as a result of oversight, neglect or discrimination on the part of those in authority.

Four, an official day of remembrance and recognition for aboriginal veterans will be held nationally on November 8 annually. That a place be made within the dignitary party for the aboriginal veterans to lay a wreath of honour on November 11 annually.

Five, any enfranchisement that happened as a result of a veteran enlisting or going overseas be reversed so that the descendants of the veterans be in the same position that they would have been had the enfranchisement not happened.

In relation to Bill C-31, families of those people who had to enfranchise have had to go through the process and be labelled, or had to go to get their status through Bill C-31 so that they be given the full status that they had prior to the enfranchisement.

Six, that a major scholarship foundation be established under the control of an established board of directors which shall include aboriginal veterans. That the scholarship foundation be set up for the future of aboriginal students and that a minimum starting contribution be \$5 million.

The Native Women's Association of Canada is accountable to its membership, and that membership includes aboriginal women who served in the military, spouses of veterans and families of veterans. The NWAC has a responsibility to monitor policy, and, in our experience particularly with aboriginal veterans, the policies have been counter-productive.

The Native Women's Association of Canada's national office has a staff of four people. We have been prudent. We have not created a bureaucracy. We are asked tough questions, and we are expected to generate the answers, all the while constrained by limited human and financial resources.

Up until now, we can only be supportive of the veterans and families of veterans. For the government to demonstrate its commitment to aboriginal veterans, it must work in collaboration with us on a planned strategic approach, this time, in the best interests of aboriginal veterans and their families. Thank you.

The Chairman: Thank you. I now go to any questions from members.

[Translation]

autochtones et de leur famille du fait de leurs états de service militaire.

Deuxièmement, que les conjoints des anciens combattants décédés et leur famille soient identifiés et qu'on examine leur situation afin de savoir pourquoi ils ou elles ne reçoivent plus ou n'ont pas reçu de prestations.

Troisièmement, qu'on établisse un train de mesures de dédommagement en fonction du statut, des avantages et des programmes dont les anciens combattants autochtones ont été privés par suite d'omission, de négligence ou de discrimination de la part des autorités responsables.

Quatrièmement, que le 8 novembre soit chaque année dans tout le Canada un jour officiel du souvenir et de la reconnaissance des anciens combattants autochtones. Qu'une place soit faite aux anciens combattants autochtones parmi les dignitaires qui vont déposer une gerbe d'honneur le 11 novembre.

Cinquièmement, que toute émancipation d'un ancien combattant parce qu'il s'était engagé ou était parti à l'étranger soit annulée afin que ses descendants soient dans la même situation que si cette émancipation n'avait jamais eu lieu.

Concernant le projet de loi C-31, qu'on rende aux familles des personnes obligées à s'émanciper qui ont dû suivre la procédure et se faire déclarer ou ont dû réclamer leur statut par le biais du projet de loi C-31, le plein statut dont bénéficiaient ces personnes avant l'émancipation.

Sixièmement, qu'on crée une grande fondation pour accorder des bourses sous le contrôle d'un conseil d'administration où figureront des anciens combattants autochtones. Que cette fondation serve à assurer l'avenir des étudiants autochtones et soit constituée avec un capital de départ minimum de 5 millions de dollars.

L'Association des femmes autochtones du Canada est responsable devant ses membres parmi lesquels on trouve des femmes autochtones qui ont servi dans l'armée, des épouses d'anciens combattants et des familles d'anciens combattants. L'AFAC est chargée de surveiller la politique et, notamment en ce qui concerne les anciens combattants autochtones, nous avons constaté que les politiques avaient des effets pervers.

Le bureau national de l'Association des femmes autochtones du Canada se compose de quatre personnes. Nous avons été prudentes. Nous n'avons pas mis sur pied de bureaucratie. On nous pose des questions difficiles auxquelles nous sommes censées répondre malgré des ressources humaines et financières très restreintes.

Jusqu'à présent, nous ne pouvons qu'appuyer les anciens combattants et leurs familles. Si le gouvernement veut montrer qu'il veut vraiment faire quelque chose pour les anciens combattants autochtones, il faut qu'il collabore avec nous pour établir une démarche stratégique planifiée cette fois en fonction de l'intérêt bien compris des anciens combattants autochtones et de leurs familles. Merci.

La présidente: Merci. Nous allons maintenant passer aux questions.

[Text]

Senator Neiman: Thank you, Madam Chairman, and thank you, Lillian, for this presentation.

You are right: As far as I know, this question has been talked about and discussed for years and there must be a mountain of material on it somewhere.

In very practical terms, do you know how you can help us in assembling some of the information, or do you know how the veterans groups as a whole can help us in assembling some of the information that we would need?

The group that we heard recently, the Saskatchewan veterans, admitted that they are not linked to other aboriginal veterans organizations across Canada. I am not sure of the number of aboriginal veterans organizations there are, and I am not sure if they have all the information that we would need. I can recall at a meeting we had of the subcommittee on Veterans Affairs last June when we heard from some groups, they had some facts and figures, and they could name some people and some specific instances, but they couldn't give us a definitive reply to some of the questions we put to them, specifically about how to go about getting this information as to the number of veterans that are still alive and what specifically happened.

Have you any idea how we can start going about this?

Ms Sanderson: Just let me say that I am not too knowledgeable on this issue. The reason I am here is I had brought forth the concern and the resolution to our association through an elder that had asked me to bring this matter to our national association. That is why I have Randi and Joan with me today.

In terms of your question and how we could assist in that process, we do have provincial and territorial associations of women that would certainly know of veterans in their province or associations and that would have that communication link. In terms of our association to be able to assist with that, because we are limited with our resources and the work that we have in front of us, if this is something that you would require, I think we would consider assisting. We would need some support to be able to provide that to you, but the way our association is set up, we do have provincial associations that are connected to our local organizations that could identify veterans and do the research that is required.

Senator Neiman: It would probably be easier and cheaper to do it at local levels, wherever you happen to be — woman working with the local veterans groups or families of deceased veterans — and gradually put the information together on a community-by-community basis. The challenge would be to collect the information and assemble it in a reasonable time. I cannot see your organization, per se, having the responsibility. The information has to come forward with your help because many veterans are deceased. They have families that have been affected by this treatment. With your organization working in

[Traduction]

Le sénateur Neiman: Merci, madame la présidente, et merci Lillian pour cet exposé.

Vous avez raison: pour autant que je sache, cela fait des années qu'on discute de cette question et il doit y avoir des montagnes de documents à ce sujet quelque part.

En termes très concrets, savez-vous comment vous pourriez nous aider à rassembler des informations à ce sujet, ou savez-vous comment les groupes d'anciens combattants pourraient nous aider à recueillir certaines des informations dont nous aurions besoin?

Les membres du groupe que nous avons rencontré récemment, les anciens combattants de la Saskatchewan, ont reconnu qu'ils n'avaient pas de liens avec d'autres organisations d'anciens combattants autochtones au Canada. Je ne sais pas exactement combien d'organisations d'anciens combattants autochtones il existe, et je ne sais pas s'ils ont tous les renseignements dont nous aurions besoin. Lors d'une rencontre du sous-comité des affaires des anciens combattants en juin dernier, nous avons rencontré certains groupes qui nous ont communiqué des faits et des chiffres, et qui ont pu nous désigner des personnes et des cas particuliers, mais ils n'ont pas été en mesure de nous apporter une réponse catégorique à certaines questions, en particulier sur le moyen de savoir combien d'anciens combattants sont encore en vie et ce qui leur est arrivé exactement.

Avez-vous une idée de la façon dont nous pourrions engager cette démarche?

M^{me} Sanderson: Je dois dire que je me m'y connais pas très bien sur cette question. Si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que j'ai fait part de cette préoccupation et de cette résolution à notre association parce qu'un aîné m'avait demandé de soumettre la question à notre association nationale. C'est pour cela que je suis accompagnée de Randi et de Joan.

Pour ce qui est de votre question et de la façon dont nous pourrions vous aider, nous avons des associations provinciales et territoriales de femmes qui connaissent certainement des anciens combattants ou d'autres associations dans leur province et qui pourraient assurer ce lien. Quant à nous, bien que les ressources dont dispose notre association soient limitées et que nous ayons beaucoup de travail, je pense que nous serions prêtes à vous aider si vous le souhaitez. Nous aurions besoin d'aide pour vous communiquer ces renseignements, mais étant donné la façon dont nous sommes constituées, nous avons des associations provinciales elles-mêmes reliées à des organisations locales qui pourraient répertorier ces anciens combattants et faire les recherches demandées.

Le sénateur Neiman: Il serait sans doute plus facile et moins coûteux de le faire à l'échelle locale, où que vous soyez — une femme travaillant auprès de groupes locaux d'anciens combattants ou de familles d'anciens combattants décédés — et de rassembler progressivement les informations ainsi recueillies au niveau de chaque localité. Le défi serait de recueillir ces informations et de les rassembler dans un délai raisonnable. Je ne vois pas vraiment votre organisation se charger elle-même de cette responsabilité. Nous devons obtenir ces informations avec votre aide car de nombreux anciens combattants sont morts. Leurs familles ont été

[Texte]

collaboration with the various veterans associations, that would be the best way to start this procedure.

The Chairman: What you are saying is that you do not have the research now, but you are interested in being a part of a process of collecting this information?

Ms Sanderson: Yes, and having the resources to do that.

Senator Twinn: I want to let you know that I am happy to be an Indian chief at this point, and in the Senate as well. We had occasion to meet several aboriginal veterans in our last meeting. In saying that I am a chief, it is only to let you know that I know many veterans; family, uncles, et cetera. They are requesting the same thing — research.

I was amazed that the Department of Indian Affairs did not have that information because every band, from the time of treaty, has membership lists. Therefore, non-aboriginal people were in the military are on record — everyone. It must be on record upon enlisting and upon discharge. It must be there. Maybe not upon discharge, but it should be there, given what some people have said to me.

At the last meeting, we talked about other military veterans getting a \$6,000 loan, some of whom were farming on the prairies. However, non-aboriginal people received a \$2,300 grant. If one were to ask which one they wanted, many would say the \$2,300 grant. We need information on those veterans who were treated unfairly. We are having a hard time finding that out from the government. That is what you are asking for — research.

Ms Sanderson: Yes.

Senator Twinn: As in many cases, people come up with proposals. It is difficult to do that. Even a banker must get evidence — especially bankers.

I sat on the Native Economic Development Board for three or four terms. We have had many requests. Evidence must come to us somehow. There is no doubt some individuals have had unfair treatment.

I sometimes wonder how the Department of Veteran Affairs can distinguish a non-native from a native unless they had an obvious name such as Thunder Cloud, Running Rabbit, et cetera; but, to have a name like Smith or Trotter, it would be very difficult —

Senator Marchand: Or Marchand.

Senator Twinn: Yes, Marchand. We could probably get away with Twinn.

What we need is evidence.

It says here that trappers received \$850, and maybe the non-native trappers received more. That figure is probably correct.

[Translation]

victimes de ce traitement. Si votre organisation se met au travail en collaboration avec les diverses associations d'anciens combattants, ce sera la meilleure façon de déclencher cette procédure.

La présidente: Vous voulez dire que vous ne disposez pas de ces informations et que vous seriez prêtes à participer à cette recherche?

Mme Sanderson: Oui, à condition d'avoir les ressources nécessaires.

Le sénateur Twinn: Je tiens à vous dire que je suis heureux d'être un chef indien, et d'être en même temps au Sénat. Nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs anciens combattants autochtones à notre dernière réunion. Si je vous dis que je suis un chef, c'est simplement pour que vous sachiez que je connais de nombreux anciens combattants; famille, oncles, etc. Ils demandent la même chose, des recherches.

J'ai été sidéré d'apprendre que le ministère des Affaires indiennes n'avait pas ces renseignements car chaque bande, depuis l'époque des traités, tient des listes de ses membres. Par conséquent, tous ceux qui ont servi dans l'armée sont répertoriés, tous. Il doit y avoir quelque part un acte rédigé lorsqu'ils ont été enrôlés et lorsqu'ils ont été libérés de leurs obligations. Cela doit être quelque part. Peut-être pas quand ils ont été démobilisés, mais cela doit figurer quelque part d'après ce qu'on m'a dit.

Lors de la dernière réunion, nous avons parlé d'autres anciens combattants qui avaient obtenu un prêt de 6 000 \$, et dont certains étaient des fermiers dans les Prairies. En revanche, on accordait aux non-autochtones une subvention de 2 300 \$. Si l'on avait donné aux gens le choix, beaucoup auraient opté pour la subvention de 2 300 \$. Nous devons obtenir des renseignements sur les anciens combattants qui ont été traités injustement. Nous avons du mal à obtenir ces informations du gouvernement. C'est cela que vous voulez, des recherches.

Mme Sanderson: Oui.

Le sénateur Twinn: Comme dans bien d'autres situations, les gens ont des propositions. C'est difficile. Même un banquier a besoin de preuves, surtout les banquiers.

J'ai siégé au Conseil de développement économique des autochtones pendant trois ou quatre trimestres. Nous recevions de nombreuses demandes. Mais ce qu'il nous faut, ce sont des preuves. Il est incontestable que certaines personnes ont été traitées injustement.

Je me demande parfois comment le ministère des Affaires des anciens combattants peut faire la distinction entre un non-autochtone et un autochtone à moins qu'il ait un nom évident comme Nuage qui fait du tonnerre, Lièvre courant, etc.; mais quand on a quelqu'un qui s'appelle Smith ou Trotter, il est bien difficile...

Le sénateur Marchand: Ou Marchand.

Le sénateur Twinn: Oui, Marchand. Twinn pourrait probablement passer.

Ce qu'il nous faut, c'est des preuves.

On dit ici que les trappeurs ont reçu 850 \$, et que les trappeurs non autochtones ont peut-être reçu plus d'argent. Ce chiffre est probablement exact.

[Text]

I know that many war veterans were Indian agents, although they had perhaps only a grade six education. One Indian agent would look after five bands of 5,000 to 7,000 when all of this started. Still, there is a certain amount of evidence.

The trappers who received the \$850 dollars, did they lose their status? Did they lose their Indian status because they were in the army?

Ms Randi Easter-Gage, National Aboriginal Veterans Association: We do not know. That is something written into the Land Entitlements Act. It is in either section 35 or 39, but it is the only section that specifies an amount, and it is aimed at aboriginal veterans, not at non-aboriginal veterans. Within the non-aboriginal sections of the act, there is no specification other than an amount of \$2,300 or \$2,700. That section is very discriminatory towards aboriginal veterans because it specifies that the veteran can only have "X" number of dollars.

Senator, if you research your band, maybe your band was lucky and had an understanding Indian agent or a chief who was not filling his pockets but was working for his people, and perhaps they had a chance for their veterans to go and come back and be able to move forward and still retain their status. At the band level, as more research comes forward, we are finding that is where the loss of status occurred. When they went overseas, there was a real big push to get them to sign away their treaty status by saying, "You cannot go over unless you sign away your status so that you can travel as a Canadian citizen." It was very dependent upon the provincial or the band level, whatever you want to call it.

I can give you reams of evidence of things supposedly happening on paper. Guys who are good at it can take those words, twist them around and make it look like the evidence is not there.

With respect to evidence, I do not care what the books written right now are saying. I am talking to and hearing from the old guys. I am seeing the old man who only has one leg, who cannot get help to clean his house because the government will not give it to him. He gets \$75 a month, and we are still fighting for more. I see the children who are not getting what they need because the man does not have it. I see the old guys and women, their kids, who never have the medical treatment they need because they cannot access it. Whatever welfare gives them, that is what they have.

I drive through this misery every day and stop and work right in the middle of it every day at the corner of Higgins and Main where the veterans are all over the place. That is skid row.

For you or anybody to say that the evidence is not out there and you need it in black and white, get off this hill, go out to the grassroots and look at it! You will not find it sitting up here! You will find nice little books written by people who have never been

[Traduction]

Je sais que de nombreux anciens combattants étaient des agents des Indiens, même si leur éducation ne dépassait pas la 6^e année dans certains cas. Un agent des Indiens pouvait s'occuper de cinq bandes de 5 000 à 7 000 personnes quand tout cela a commencé. Il reste qu'il existe des preuves.

Les trappeurs qui ont reçu ces 850 \$ ont-ils perdu leur statut? Ont-ils perdu leur statut d'Indien parce qu'ils ont servi dans l'armée?

M^{me} Randi Easter-Gage, Association nationale des anciens combattants autochtones: Nous l'ignorons. Il y a quelque chose à ce sujet dans la Loi sur le droit foncier. C'est à l'article 35 ou 39, mais c'est le seul article qui stipule un montant, et il concerne les anciens combattants autochtones, et non les non-autochtones. Dans les articles de la loi concernant les non-autochtones, on ne précise rien d'autre qu'un montant de 2 300 \$ ou 2 700 \$. Cet article est très discriminatoire à l'égard des anciens combattants autochtones car il stipule que l'ancien combattant ne peut avoir que tant de dollars.

Sénateur, si vous faites des recherches auprès de votre bande, vous allez peut-être constater qu'elle a eu la chance d'avoir un agent des Indiens ou un chef compréhensif qui n'était pas là pour se remplir les poches mais qui travaillait pour son peuple, et que les anciens combattants de cette bande ont eu la possibilité de revenir et de progresser en conservant leur statut. Plus la recherche avance, plus nous constatons que c'est là qu'il y a eu perte de statut au niveau de la bande. Quand ces combattants sont partis pour l'étranger, on leur a tordu le bras pour qu'ils renoncent à leur statut issu d'un traité en leur disant: «Tu ne peux pas y aller si tu ne renonces pas à ton statut pour pouvoir voyager en tant que citoyen canadien.» Cela s'est vraiment passé au niveau provincial ou au niveau de la bande, si vous préférez.

Je pourrais vous donner des monceaux de témoignages écrits sur des choses qui se seraient produites. Des gens habiles vont reprendre ces mots, jongler avec eux et escamoter les preuves.

En ce qui concerne les témoignages, peu importe ce que disent les ouvrages qui ont été écrits. Je parle aux vieux, je les écoute. Je vois le vieil homme qui n'a plus qu'une jambe, qui ne peut pas avoir d'aide pour nettoyer sa maison parce que le gouvernement refuse. Il touche 75 \$ par mois, et nous continuons à nous battre pour augmenter cela. Je vois des enfants qui n'ont pas ce qu'il leur faudrait parce que cet homme n'en a pas les moyens. Je vois ces vieux hommes et ces vieilles femmes, leurs enfants qui n'ont jamais les soins médicaux dont ils auraient besoin parce qu'ils ne peuvent pas y avoir accès. Tout ce qu'ils ont, c'est ce que l'assistance sociale leur donne.

Je côtoie cette misère chaque jour et je m'arrête pour travailler au milieu de tous ces malheureux chaque jour au coin de Higgins et de Main, où grouillent les anciens combattants. Ce sont les bas-fonds.

À vous et à tous ceux qui disent qu'il n'y a pas de preuves et que vous voulez les avoir noir sur blanc, je dis: quittez cette colline, allez vous mêler à cette foule! Ce n'est pas en restant ici dans vos fauteuils que vous trouverez cela! Vous allez trouver de

[Texte]

out there. You must go out and talk to the veterans. You must talk to these women. You can talk to men all day long and say "Do this," but they sit on their behinds drinking their coffee. But you say to these women, "Get your network going; we need the moccasin telegraph going and we need this information," and you are going to have it.

I am tired of this silliness; I am tired of being studied; I am tired of the dragging feet. This has gone on too long.

We just lost another veteran two weeks ago who had a raft of information. He is gone. Herman Saulis was his name. He was one of the most wonderful men I have seen in a long time. He was a walking book of knowledge. He passed away, poof, and all that history is gone because nobody is going out and talking to the people. They are talking to people up here on the hill. You have to go to the grassroots and see the people.

We can come to talk to you until we are blue in the face, and all it does is take away from my time and working with my people back in Manitoba. You have to get out there and talk to those people.

Senator Twinn: The press has been kicking me recently about missing time in the Senate, so that indicates that I am grassroots as well and happy to be a chief. I talk to people all the time. I have relatives. I have known crippled, wounded veterans in my home town, so I do have an idea.

You are asking for research money. We are here to help you, not to criticize you. But somewhere, someone will need some evidence, right?

Ms Easter-Gage: It is there. You have researchers. They have a list of all the aboriginal veterans organizations affiliated with NAVA. They had the list two days after I went home from the last hearing. Within that organization you will probably be able to access 1,500 to 2,000 people very easily just by contacting those regions and saying "This is what I need."

Senator Twinn: I know many World War II veterans from Saskatchewan and Alberta who live on the reserves right now. Some have lost their status. Some probably did not get equal treatment after the war. That is an example of the evidence we want to see.

Ms Easter-Gage: Can I ask a question?

Senator Twinn: Sure.

Ms Easter-Gage: You are a chief. Why have you not asked your veterans to write down their experiences. That would give us a starting point so we know how to ask the questions.

Senator Twinn: I do not know of anyone in my territory who lost status because they were a veteran.

[Translation]

jolis petits livres écrits par des gens qui ne sont jamais allés voir sur place. Allez donc parler à ces anciens combattants, allez parler à ces femmes. On peut parler à des hommes toute la journée en leur disant de faire quelque chose, mais ils vont rester assis sur leur derrière à boire leur café. Mais si vous dites à ces femmes: «Activez votre réseau, il faut faire marcher le télégraphe des mocassins pour obtenir ces informations», elles vont le faire.

J'en ai assez de ces idioties; j'en ai assez d'être étudiée; j'en ai assez de ces lenteurs. Cela dure depuis trop longtemps.

Il y a deux semaines, nous avons encore perdu un ancien combattant qui était une mine d'informations. Il est mort. Il s'appelait Herman Saulis. C'était un des hommes les plus merveilleux que j'aie connu depuis bien longtemps. C'était une encyclopédie vivante. Il est mort, poof, et toute cette histoire a disparu parce que personne ne va parler aux gens. On parle à des gens ici sur la colline. C'est sur place à la base qu'il faut aller voir les gens.

Nous pouvons venir nous époumoner à vous raconter notre histoire, nous ne faisons que perdre notre temps et le temps que nous pourrions consacrer à travailler avec mon peuple là-bas au Manitoba. C'est à vous d'aller là-bas sur place parler à ces gens.

Le sénateur Twinn: Les journalistes m'ont critiqué récemment pour mes absences au Sénat, et cela montre que je fais moi aussi partie de ces gens à la base et que je suis heureux d'être un chef. Je passe mon temps à parler aux gens. J'ai des parents. J'ai connu des anciens combattants mutilés, blessés dans ma ville, je sais de quoi il s'agit.

Vous voulez de l'argent pour la recherche. Nous sommes là pour vous aider, pas pour vous critiquer. Mais il faudra bien à un moment quelconque que quelqu'un fournisse des preuves, non?

Mme Easter-Gage: Elles sont là. Vous avez des recherchistes. Ils ont la liste de toutes les organisations d'anciens combattants autochtones affiliées à notre association. Je leur ai envoyé cette liste quand je suis rentrée chez moi deux jours après la dernière audience. Vous pourriez probablement communiquer très facilement avec 1 500 ou 2 000 personnes de cette organisation en contactant ces régions et en leur disant exactement ce que vous voulez.

Le sénateur Twinn: Je connais de nombreux anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale qui viennent de la Saskatchewan et de l'Alberta et vivent actuellement dans des réserves. Certains ont perdu leur statut. Certains ont probablement été traités de façon injuste après la guerre. C'est un exemple des preuves que nous voulons avoir.

Mme Easter-Gage: Je peux poser une question?

Le sénateur Twinn: Bien sûr.

Mme Easter-Gage: Vous êtes un chef. Pourquoi n'avez-vous pas demandé à vos anciens combattants de mettre leur expérience par écrit? Cela nous donnerait un point de départ pour poser des questions.

Le sénateur Twinn: Je ne connais personne sur mon territoire qui ait perdu son statut parce qu'il était un ancien combattant.

[Text]

Voluntary enfranchisement is a tough procedure. You must prove you are non-destitute. You must prove you can live off reserve for one year.

When you are in the military, you prove you are non-destitute; you prove you have lived off reserve for a year. That has been the policy for volunteer enfranchisement.

My father was chief before me for quite a number of years. So all the veterans in my district have had meetings.

I am not saying there was no discrimination. I am trying to tell you that some were treated unfairly and some were not. That is why we are sitting here. I do not have evidence of that. I could look for it, but if I am getting words and no documentation, I will bounce off the government myself.

Ms Sanderson: I have a document that was developed in 1979 with the Saskatchewan Indian Veterans Association. In my province, there is an Indian veterans association and a Métis veterans association. With respect to the question the senator had of our involvement in this process, those associations are there. There are women's organizations whose members know of and are probably descendants of those veterans.

This will be a big process. What we are saying with respect to this research is to look at those people. It is documented through Indian Affairs or even through the Métis associations. They know their own people and those who were in the army. It is your task to go out and find and document instances where aboriginal veterans were not treated fairly.

The document I have contains a list of Saskatchewan treaty Indian veterans who have had outstanding moneys owing to them since 1949, moneys that have never been paid, and moneys that should have been rightly afforded to them or promised of them. They are entitled to that money.

Research needs to be done. You must determine who served, who got what, who did not get anything so that money that was rightfully theirs can be given to them, just as moneys were given to non-aboriginal veterans.

Senator Twinn: I would support that type of research, no question about it.

Ms Sanderson: I would also like to add that as the Native Women's Association of Canada, our issues are similar and of concern to our men's organizations. We are in support of and willing to work with other organizations that have the same concerns. Sometimes we do not agree on certain things, but we certainly do want to walk in the way and move in the direction of working with and supporting each other in common concerns and issues.

[Traduction]

L'émancipation volontaire n'est pas une procédure facile. Vous devez prouver que vous avez des ressources. Vous devez prouver que vous pouvez vivre en dehors d'une réserve pendant un an.

Quand vous êtes dans l'armée, vous prouvez que vous avez des ressources; vous prouvez que vous avez vécu en dehors d'une réserve pendant un an. C'est la politique qui a été suivie pour les émancipations volontaires.

Mon père a été chef avant moi pendant de nombreuses années. Tous les anciens combattants de ma région ont donc eu des rencontres.

Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas eu de discrimination. J'essaie simplement de vous dire que certains ont été traités injustement, et d'autres non. C'est pour cela que nous sommes ici. Je n'ai pas de preuves. Je pourrais essayer, mais si je n'ai que des mots et pas de documentation, je n'aurai aucune prise sur le gouvernement.

M^{me} Sanderson: J'ai un document élaboré en 1979 avec la Saskatchewan Indian Veterans Association. Dans ma province, il y a une association des anciens combattants indiens et une association des anciens combattants métis. Pour répondre à la question du sénateur au sujet de notre participation à ce processus, je dirai que ces associations existent. Il existe des organisations de femmes dont les membres connaissent ces anciens combattants et en sont probablement les descendants.

Ce sera une vaste entreprise. Ce que nous disons au sujet de cette recherche, c'est qu'il faut aller voir les gens. Les Affaires indiennes ou même les associations de Métis ont des documents. Ces organismes connaissent leurs membres et savent qui a servi dans l'armée. C'est à vous d'aller chercher la documentation sur les anciens combattants autochtones qui ont été traités injustement.

Le document que j'ai comporte une liste d'anciens combattants indiens inscrits de la Saskatchewan auxquels on doit de l'argent depuis 1949, de l'argent qu'on ne leur a jamais versé, de l'argent auquel ils avaient droit ou qu'on leur avait promis. Ils ont droit à cet argent.

Il faut faire des recherches. Vous devez déterminer qui a servi dans l'armée, qui a eu quoi, qui n'a rien eu, pour que ces gens-là puissent recevoir ce qui leur revenait de droit comme les anciens combattants non autochtones qui ont reçu de l'argent.

Le sénateur Twinn: Je suis tout à fait d'accord pour appuyer ce genre de recherche.

M^{me} Sanderson: Je voudrais aussi ajouter que l'Association des femmes autochtones du Canada a des problèmes et des préoccupations semblables à ceux des organisations d'hommes. Nous appuyons les autres organisations qui ont les mêmes préoccupations et nous sommes prêtes à travailler avec elles. Quelquefois, nous ne sommes pas d'accord sur certaines choses, mais nous sommes certainement prêtes à collaborer avec ces organisations et à les aider en ce qui concerne nos problèmes et préoccupations communs.

[Texte]

The Chairman: I do not see any difference of opinion there. You have a starting point, and you would like the research to begin from there.

Would you agree with that, Senator Twinn.

Senator Twinn: Yes.

Senator Watt: I want to carry on with the discussion you were having on the topic of how to gather the information in order to come up with concrete recommendations.

With respect to your first recommendation, you would like to see the Senate set up a task force to gather information and make recommendations. If I understood correctly, that is your focus.

I can associate with the two compensation recommendations. On top of that, you also suggest that a scholarship fund should be established.

You recommendations do not deal with the question of land. How do you deal with the question of land? Having signed away their titles or their rights, when those veterans came back to Canada, they were no longer aboriginal persons. At the same time, however, they were given an option, if I understand correctly; either \$850, or if you were going to act as a non-native person when you came back to Canada to farm, you were given \$2,300. If that is true, the option was there. I think that option should still remain today and become part of the recommendations. If not, then the veterans must make it absolutely clear that they do not want that option and that they would rather be on the reserve.

You then have to take into consideration increasing the size of the reserves, roughly. Perhaps on some reserves they do not have any room to accommodate those people, to live like everyone else, and to bring home the bread and butter.

I agree that we do not need to undertake an in-depth study. That has already been done. There is enough information out there which we can collect. The government has it. It is probably at the reserve and community level as well. We need this in order to help us to make our recommendations.

I am in favour of the idea of setting up a task force which would have a limited number of responsibilities attached to it, with very clear terms of reference as well as a specific timetable. In that way we would not end up flipping the matter over again the following year. I think that is what has been happening over the years. That is my recommendation, Madam Chairman.

The Chairman: As you know, senator, we are in phase one of this process, which I hope to complete on Tuesday, after which I will be pleased to hear from all of you in regard to the direction of the work.

Senator Marchand: As one of my old friends used to say, "I feel like a mosquito in a nudist colony." I just do not know where to start. It is such a large question.

[Translation]

La présidente: Je ne vois pas de divergence d'opinions. Vous avez un point de départ et vous voudriez que les recherches commencent à partir de là.

Êtes-vous d'accord avec cela, sénateur Twinn?

Le sénateur Twinn: Oui.

Le sénateur Watt: Je voudrais continuer la discussion sur la façon de recueillir les informations afin de pouvoir faire des recommandations concrètes.

Votre première recommandation serait que le Sénat constitue un groupe de travail pour recueillir des informations et présenter des recommandations. Si je vous ai bien comprise, c'est ce que vous souhaitez.

Je suis d'accord avec les deux recommandations concernant les dédommagements. En plus de cela, vous suggérez la création d'un fonds de bourses.

Vos recommandations ne parlent pas des terres. Que faites-vous de cette question des terres? Quand ces anciens combattants qui avaient renoncé à leurs titres ou à leurs droits sont revenus au Canada, ils n'étaient plus des autochtones. En même temps, on leur a quand même donné le choix, si je comprends bien; ils pouvaient avoir soit 850 \$, soit, s'ils revenaient au Canada en tant que non-autochtones pour cultiver une ferme, 2 300 \$. Si c'est exact, le choix existait. Je crois que ce choix devrait encore pouvoir s'exercer aujourd'hui et faire partie des recommandations. Sinon, il faut que les anciens combattants disent de façon absolument claire qu'ils ne veulent pas de cette option et qu'ils préféreraient être dans la réserve.

Il faut ensuite songer à augmenter en gros la taille des réserves. Certaines réserves n'ont peut-être pas la place voulue pour accueillir ces gens-là, leur permettre de vivre comme tout le monde et de ramener à la maison de quoi manger.

Nous n'avons pas besoin de faire une étude approfondie, je suis bien d'accord. On l'a déjà fait. Il y a déjà assez d'informations dont nous pouvons nous servir. Le gouvernement a ces informations. On peut aussi les trouver probablement au niveau des réserves et des communautés. Nous en avons besoin pour pouvoir faire nos recommandations.

Je suis d'accord avec l'idée de créer un groupe de travail auquel on confierait un nombre limité de responsabilités avec un mandat très clair et un calendrier bien précis. De cette façon, on ne pourrait pas reporter la question d'année en année, comme cela a été le cas je crois. C'est ce que je recommanderais, madame la présidente.

La présidente: Comme vous le savez, sénateur, nous en sommes à la première phase de cette démarche que j'espère terminer mardi, après quoi je serais heureuse d'avoir vos suggestions sur l'orientation à donner à nos travaux.

Le sénateur Marchand: Comme disait l'un de mes vieux amis: «J'ai l'impression d'être un moustique dans une colonie de nudistes.» Je ne sais pas par où commencer. C'est une question tellement vaste.

[Text]

First, I want to ask about enfranchisement. In the fifth point in your brief you say:

Any enfranchisement that happened as a result of a veteran enlisting, or going overseas, be reversed so that the descendants of the veterans be in the same position that they would have been had the enfranchisement not happened.

Did that not happen under the auspices of Bill C-31?

Ms Sanderson: No.

Senator Marchand: I have been living all these years under a false impression.

Ms Sanderson: The Indian Act is a form of discriminatory policy to aboriginal and Indian women.

Senator Marchand: Bill C-31 was discriminatory to women. I opposed it. I did not vote for it. I could not vote for it since it passed on division.

Ms Sanderson: Veterans were some of those who had to enfranchise. There are other reasons why other people had to enfranchise.

As far as this fifth recommendation goes, those who wanted to enfranchise and those families who wanted to regain their status had to fall under Bill C-31. I do not know if you are familiar with some of the things that happened as a result of Bill C-31. People have been trying to get back on the reserves. Some have been discriminated against because they moved out or were stricken off the band list. They had to apply and then be admitted back into membership of the band. There are people out there who have not been accepted back into their bands even though they have their treaty status back.

What this recommendation is saying about those who had to enlist or enfranchise is that their status and that of their family should be returned to what it was originally, that is, status Indian. So it is not through the Bill C-31 process that they gained their status back.

The Chairman: You are saying there were some qualifiers that you had to go through to get back on the reserve. You are saying that veterans who truly lost their status at that time should be reinstated automatically.

Ms Sanderson: I would like to introduce Sharon McIvor in order to answer your question, Madam Chairman.

Ms Sharon McIvor, Native Women's Association of Canada: Madam Chairman, I want to elaborate a little bit on this issue. Bill C-31 allowed for voluntary enfranchisements to be reregistered. However, what happened as a result is that if a male was registered today, his children and grandchildren would be registered under section 6(1) of the act. What happened with Bill C-31 is that if a male had enfranchised and then applied for

[Traduction]

Pour commencer, je voudrais vous poser une question sur le renoncement aux droits. Au cinquième point de votre mémoire, vous dites:

Que toute émancipation d'un ancien combattant parce qu'il s'était engagé dans l'armée ou était parti à l'étranger soit annulée afin que ses descendants soient dans la même situation que si cette émancipation n'avait jamais eu lieu.

Est-ce que ce n'est pas ce qui s'est fait sous les auspices du projet de loi C-31?

Mme Sanderson: Non.

Le sénateur Marchand: Je vis dans l'erreur depuis tout ce temps-là.

Mme Sanderson: La Loi sur les Indiens représente en fait une politique discriminatoire à l'égard des femmes indiennes et autochtones.

Le sénateur Marchand: Le projet de loi C-31 était discriminatoire envers les femmes. Je m'y suis opposé. Je n'ai pas voté pour. Je ne pouvais pas voter pour puisqu'il a été adopté avec opposition.

Mme Sanderson: Les anciens combattants font partie de ceux qui ont dû renoncer à leurs droits. D'autres raisons ont pu contraindre d'autres personnes à en faire autant.

Pour ce qui est de cette cinquième recommandation, les dispositions du projet de loi C-31 devaient s'appliquer à ceux qui désiraient s'émanciper et aux familles qui voulaient retrouver leur statut. Je ne sais pas si vous savez exactement ce qui s'est passé à la suite du projet de loi C-31. Les gens ont essayé de revenir dans les réserves. Certains ont fait l'objet de discrimination parce qu'ils avaient quitté la réserve ou avaient été rayés de la liste de bande. Ils ont dû faire une demande pour être à nouveau acceptés comme membres de la bande. Il y a des personnes qui n'ont pas été acceptées et n'ont pu réintégrer leur bande bien qu'elles aient retrouvé leur statut d'Indien inscrit.

Nous présentons cette recommandation parce que les personnes qui ont dû s'enrôler dans l'armée ou renoncer à leurs droits devraient pouvoir, ainsi que leur famille, retrouver leur statut d'origine, c'est-à-dire redevenir des Indiens inscrits. Ce n'est donc pas grâce aux dispositions du projet de loi C-31 que certains ont retrouvé leur statut.

La présidente: Vous dites qu'ils ont dû se conformer à certaines exigences pour revenir dans les réserves. Vous voudriez que les anciens combattants qui ont vraiment perdu leur statut à cette époque soient réinscrits automatiquement.

Mme Sanderson: Permettez-moi de vous présenter Sharon McIvor qui va pouvoir répondre à votre question, madame la présidente.

Mme Sharon McIvor, Association des femmes autochtones du Canada: Madame la présidente, je voudrais approfondir un peu cette question. Selon le projet de loi C-31, les personnes ayant volontairement renoncé à leurs droits pouvaient être réinscrites. Mais ce n'est pas aussi simple: si un homme était inscrit aujourd'hui, ses enfants et ses petits-enfants seraient inscrits en vertu du paragraphe 6(1) de la loi. Avec le projet de loi

[Texte]

re-registration under Bill C-31, then he would go back under his regular section, which would be section 6(1). However, it is likely that his children would fall under section 6(2) while his grandchildren would not be entitled at all. Had he not enfranchised, his grandchildren would be entitled.

We are saying that those sections that allowed for the re-registration, while discriminatory against women, are also discriminatory against men who had enfranchised voluntarily when in fact it was not voluntary. If they wanted to serve their country, they had to enfranchise. In fact it was an involuntary enfranchisement. In all likelihood their grandchildren are not registered at all now. Had they not enfranchised, their grandchildren would be registered. That is what we are saying. Not only would they be registered, they would most likely be registered under section 6(1).

Senator Neiman: What is the significance of section 6(1)? What is the difference between section 6(1) and section 6(2)?

Ms McIvor: Section 6(1) allows for your children to be registered regardless of who their other parent is. Under section 6(2) your children cannot be registered unless your other parent is also registered. You have fewer rights under section 6(2) than you do under section 6(1).

What I am saying is that the enfranchisement caused that to happen. We are saying that the grandchildren of those veterans should be in the same position, had their grandparents not involuntarily enfranchised.

Senator Marchand: I understand now. It is a matter of degree of re-entry; it is not that they were not permitted. I asked that very question of Mr. Crombie when the bill was before us. I thought, "Oh my God, what else did we goof on?"

Ms Easter-Gage: They were reinstated for their status under either section 6(1) or section 6(2). That does not mean that they had rights to go back to their reserves. Their reserves could still refuse them a place to stay, as well as refuse to put them on their band lists.

Senator Marchand: I think it was in conversation with you, Randy, that we talked about veterans who lost their status because of their activity in the wars. Are you acquainted with veterans who went through this process?

Ms Easter-Gage: Ken Harris's name comes to mind. He appeared before you when we were here last.

Senator Marchand: He did not enfranchise.

Ms Easter-Gage: He did not go overseas either. He was not allowed to go overseas because he would not. I am sure that the easiest place to find that information would be in the records of the aboriginal people who went overseas, especially those who were in the officer ranks and those who served as pilots.

[Translation]

C-31, un homme qui avait renoncé à ses droits puis avait demandé à être réinscrit en vertu du projet de loi, reprenait ses droits en vertu du paragraphe normal, c'est-à-dire le paragraphe 6(1). Mais ses enfants allaient vraisemblablement être inscrits selon le paragraphe 6(2) et ses petits-enfants n'auraient plus aucun droit. S'il n'avait pas renoncé à ses droits, ses petits-enfants conserveraient les leurs.

D'après nous, les articles qui permettaient la réinscription, étaient discriminatoires envers les femmes mais aussi envers les hommes qui avaient volontairement demandé l'émancipation alors qu'en fait ce n'était pas volontaire. S'ils voulaient servir leur pays, ils étaient tenus de le faire. C'était en fait une émancipation involontaire. Il y a de fortes chances que leurs petits-enfants ne soient pas du tout inscrits maintenant. S'ils n'avaient pas renoncé à leurs droits, leurs petits-enfants seraient inscrits. C'est ce que nous voulons démontrer. Non seulement seraient-ils inscrits, mais ils le seraient vraisemblablement en vertu du paragraphe 6(1).

Le sénateur Neiman: Que signifie le paragraphe 6(1)? Quelle est la différence entre le paragraphe 6(1) et le 6(2)?

M^{me} McIvor: En vertu du paragraphe 6(1), les enfants peuvent être inscrits qui que soit l'autre parent. Selon le paragraphe 6(2), les enfants ne peuvent être inscrits que si l'autre parent l'est également. Le paragraphe 6(2) donne moins de droits que le paragraphe 6(1).

J'essaie de montrer que tout cela a été provoqué par l'émancipation. Les petits-enfants des anciens combattants devraient être dans la même situation que si leurs grands-parents n'avaient pas été obligés de renoncer à leurs droits.

Le sénateur Marchand: Je comprends maintenant. C'est une question de niveau; ce n'est pas qu'on ait refusé de les réinscrire. J'ai posé précisément cette question à M. Crombie lorsque nous étudions le projet de loi. Je me disais: «Oh mon Dieu, sur quoi encore avons-nous pu nous tromper?»

M^{me} Easter-Gage: Ils ont été réinscrits selon le paragraphe 6(1) ou selon le paragraphe 6(2). Leur réserve pouvait toujours refuser de les accueillir ou de les mettre sur les listes de la bande.

Le sénateur Marchand: Je crois que c'est au cours d'une conversation que nous avons eue, Randy, que nous avons parlé des anciens combattants qui ont perdu leur statut en raison de leurs activités en temps de guerre. Connaissez-vous des anciens combattants qui se sont trouvés dans ce cas?

M^{me} Easter-Gage: Le nom de Ken Harris me vient à l'esprit. Il a comparu devant vous la dernière fois que vous êtes venus.

Le sénateur Marchand: Il n'a pas voulu être émancipé.

M^{me} Easter-Gage: Il n'est pas parti à l'étranger non plus. Il n'a pas été autorisé à le faire parce qu'il refusait l'émancipation. Je suis sûre que le meilleur endroit pour trouver ces renseignements serait les dossiers des autochtones qui sont partis à l'étranger, particulièrement de ceux qui étaient dans les rangs des officiers et des pilotes.

[Text]

Senator Marchand: Do you know any of these people? I know of one person living in the Chilliwick area. I wonder if you know of some people living in the Winnipeg area where you are from.

I would like to hear from these individuals in order to know precisely what they went through. I want to know how he or she lost status as an Indian because of what they did in the war.

Ms Easter-Gage: One person who could be contacted is the president in Manitoba. His name is George Mann. I know he has had some problems. He is always talking about them. I believe he went to Korea. Leon Fontaine is another one who had a raft of difficulties with several different things to do with lands as well as something to do with his status.

Senator Marchand: If it is not too difficult for you, would you contact a few of these people, Randi? Would you obtain for the committee an exact profile of what happened to that individual? This would give my colleagues and I more precise information. Like Senator Twinn, a number of people from our band went through the wars. I grew up beside a neighbour who was in the First World War. There were a number of people who were in the Second World War as well. None of our people ever lost their status as a result of going to the wars. I was too young at that time to think too much about it.

I have a cousin John who went through the Second World War. When he came home he started living on the reserve just as he did before the war. He had no problem going all the way through.

Senator Neiman: Senator Marchand, are you saying that your cousin John who came back having served overseas was enfranchised?

Senator Marchand: No.

Senator Neiman: How could that be?

Senator Marchand: That is why I am asking Randi to give us a profile. I know it happened. I know of other individuals to whom it happened. However, I do not know the precise details.

I heard Ken Harris's experience. I appreciate how he refused. I know the person to whom he spoke, Mr. Enfield. I appreciate what Ken went through. I would like an exact profile of some of those who did lose their status.

Ms Easter-Gage: As soon as I get back I will contact some of them. There is one small town in Manitoba which is a Métis settlement. Either 250 or 350 of their men served. Somewhere in that batch of men there has to be some information.

Senator Marchand: Perhaps the only person who would have more precise knowledge about this is Joan Lavallée. In reading some of the briefing material, as well as the book *Forgotten Soldiers* by Fred Gaffen, I know there is a reference to some 85,000 acres of Indian lands which were taken. The word used in this case was "bought". Most of this happened after the First World War. Something similar also happened after the Second World War.

[Traduction]

Le sénateur Marchand: En connaissez-vous? J'ai entendu parler d'une personne qui habite dans la région de Chilliwick. Vous connaissez peut-être des gens dans la région de Winnipeg d'où vous venez.

J'aimerais entendre ces personnes pour savoir exactement ce qu'elles ont vécu et de quelle façon elles ont perdu leur statut d'Indien à cause de leurs activités pendant la guerre.

Mme Easter-Gage: Il serait possible de contacter quelqu'un du nom de George Mann, qui est président au Manitoba. Je sais qu'il a eu des problèmes. Il en parle toujours. Je crois qu'il est allé en Corée. Il y a aussi Léon Fontaine qui a eu beaucoup de difficultés dans plusieurs domaines, à propos de terres et aussi à propos de son statut.

Le sénateur Marchand: Si cela ne vous pose pas trop de problèmes, pourriez-vous contacter quelques-unes de ces personnes, Randi? Pourriez-vous obtenir pour le comité un compte rendu exact de ce qui leur est arrivé? Cela nous donnerait des indications plus précises. Comme dans le cas du sénateur Twinn, plusieurs membres de ma bande sont partis à la guerre. Quand j'étais enfant, nous avions un voisin qui avait fait la Première Guerre mondiale. Il y avait aussi plusieurs personnes qui avaient combattu dans la Deuxième Guerre mondiale. Aucun de nos membres n'a jamais perdu son statut parce qu'il était allé à la guerre. J'étais trop jeune à l'époque pour penser à tout cela.

J'ai un cousin, John, qui a fait la Deuxième Guerre mondiale. Lorsqu'il est rentré, il a repris sa vie dans la réserve, comme avant la guerre. Il n'a pas eu de problèmes à ce point de vue.

Le sénateur Neiman: Sénateur Marchand, voulez-vous dire que votre cousin John qui est revenu après s'être battu à l'étranger était émancipé?

Le sénateur Marchand: Non.

Le sénateur Neiman: Comment est-ce possible?

Le sénateur Marchand: C'est pour cette raison que je demande à Randi de nous donner un profil précis. Je sais que c'est arrivé. Je connais d'autres personnes à qui c'est arrivé. Malheureusement, je ne connais pas les détails exacts.

J'ai entendu parler du cas de Ken Harris. Je sais comment il a refusé. Je connais la personne à qui il a parlé, M. Enfield. Je sais ce que Ken a dû traverser. Je voudrais avoir un profil exact de certains de ceux qui ont effectivement perdu leur statut.

Mme Easter-Gage: Dès mon retour, j'essaierai d'en contacter quelques-uns. Il y a au Manitoba une petite localité qui est un village métis. Deux cent cinquante ou 350 des hommes ont servi dans l'armée. Sur le nombre, il doit bien y en avoir quelques-uns pour nous donner des renseignements.

Le sénateur Marchand: La seule personne qui aurait peut-être des connaissances plus précises à ce sujet est Joan Lavallée. J'ai vu dans la documentation que nous avons reçue et dans le livre *Forgotten Soldiers* de Fred Gaffen que 85 000 acres de terres indiennes auraient été prises. Dans ce cas, on préfère employer le mot «achetées». Cela s'est surtout produit après la Première Guerre mondiale. Le même genre de chose a eu lieu après la Deuxième Guerre mondiale.

[Texte]

If I recall properly, something in the order of 74,000 acres were from Saskatchewan. There were small bits out of Alberta around Saddle Lake. After the Second World War land was taken from the Blueberry Reserve which is outside Fort St. John. I recall it was around 6,000 acres in that case.

Some of the things that jump out at me — and I am not making any accusations here — is that it just so happens that the land around Fort St. John was oil and gas rich. That is probably a coincidence, I do not know. I think the matter is now before the courts. I am not sure about that. Why was this the case in Saskatchewan and not Manitoba or Ontario?

Senator Marchand: Can you remember any of the stories surrounding that stuff at the time, Joan?

Ms Joan Lavallée, Native Women's Association of Canada: My father is 84 years old, which is why I got interested in what was happening with the native veterans of Saskatchewan in particular. This was called land surrender at that time and came under the jurisdiction of the Indian Act. The Indian agent at that time was Indian Agent Graham. He had sole jurisdiction over those lands. He was given authority to get those lands. They were never bought from the reserves, they were surrendered.

There were thousands of acres taken away from the reserve of Piapot, where I am from. That is now being settled in a land-claims issue. We are buying back the lands which we had been forced to give up by surrender.

A native veteran, as you know, was given back his own reserve lands. There were also "x" number of acres given up for non-aboriginal people from those reserves.

While I have a chance to talk and everyone is listening, I should like to say that my father is 84 years old. I know that most of the veterans from the Second World War are about that age. These veteran men who went over voluntarily and who gave up so much of their lives for this effort have not received any benefits at all from the Department of Veterans Affairs of Canada.

My father is sick right now, as are a great many other veterans. What they would like to see is benefits made available to aboriginal men and women and their families as a result of serving in the military. This point was made at a previous meeting of your committee. The Indian veterans who are still alive from the Second World War should have a compensation package made available to them as soon as possible. This is something I am lobbying for very strongly. Pretty soon there will not be any of these veterans left. I do not think it would be a big expense to the Government of Canada to make such a compensation package available to them. It is not a question of whether they should have it or not. They have earned it. They have been waiting for years for such compensation. It seems that the Native Veterans Association cannot do anything because it is

[Translation]

Si je ne me trompe pas, il y avait environ 74 000 acres en Saskatchewan. Il y avait de petites parcelles en Alberta autour de Saddle Lake. Après la Deuxième Guerre mondiale, des terres ont été prises sur la Blueberry Reserve, qui est à proximité de Fort St. John. Je crois me souvenir qu'il s'agissait de 6 000 acres dans ce cas.

Certaines idées me viennent — et je ne porte aucune accusation — mais il se trouve que les terres entourant Fort St. John étaient riches en pétrole et en gaz. C'est peut-être une coïncidence, je ne sais pas. Je crois que les tribunaux ont été saisis de l'affaire. Je n'en suis pas sûr. Pourquoi les choses se sont-elles passées ainsi en Saskatchewan et pas au Manitoba ou en Ontario?

Le sénateur Marchand: Vous souvenez-vous de ce que l'on racontait à ce sujet à l'époque, Joan?

M^{me} Joan Lavallée, Association des femmes autochtones du Canada: Mon père a 84 ans et c'est pour cette raison que j'ai commencé à m'intéresser au sort des anciens combattants autochtones de Saskatchewan en particulier. Cela s'appelait à l'époque céder les terres et c'était une disposition de la Loi sur les Indiens. L'agent des Indiens à l'époque était l'agent Graham. Il avait les pleins pouvoirs exclusifs sur ces terres. On lui avait donné le droit de les prendre. Elles n'ont jamais été achetées aux réserves, elles ont été cédées.

Des milliers d'acres ont été pris sur la réserve de Piapot, d'où je viens. C'est une question qui se règle actuellement dans le cadre des revendications territoriales. Nous sommes en train de racheter les terres auxquelles nous avons été contraints de renoncer.

Vous le savez, on rendait aux anciens combattants autochtones les terres qui leur revenaient dans les réserves. Il y avait aussi un nombre «x» d'acres prises sur ces réserves pour les non-autochtones.

Puisque j'ai la parole et que tout le monde écoute, je voudrais dire que mon père a 84 ans. Je sais que la plupart des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale ont à peu près le même âge. Ces hommes qui sont partis volontairement et qui ont tant donné de leur vie pour cette guerre n'ont reçu absolument aucun dédommagement du ministère des Affaires indiennes du Canada.

Mon père est malade actuellement, comme beaucoup d'autres anciens combattants. Ils aimeraient que les hommes et les femmes autochtones et leurs familles puissent bénéficier de certaines indemnités en reconnaissance des services qu'ils ont rendus dans l'armée. Cette observation a déjà été faite lors d'une réunion précédente de votre comité. Il faudrait le plus rapidement possible proposer une forme de dédommagement aux Indiens qui ont combattu dans la Deuxième Guerre mondiale et sont encore vivants. Je fais beaucoup de lobbying dans ce but. Très bientôt, il ne restera plus un seul de ces anciens combattants. Ce ne devrait pas être très coûteux pour le gouvernement du Canada de leur proposer ce genre de compensations. La question n'est pas de savoir s'ils y ont droit ou pas. Ils les ont gagnées. Ils attendent ces compensations depuis des années. Il semble que l'Association

[Text]

funded by the federal government. The older men are always put at the end of the pecking order.

The Chairman: May I remind the committee members of the comments made by our Speaker about short questions? I think this applies to our committees.

Ms Sanderson: Senator Marchand asked why Indians in Saskatchewan had so much land taken away from them. When we look at our country, we see that Saskatchewan has a lot of good land taken from reserves. That is probably why we lost so much land. It was for farming.

Senator Cohen: Madam Chairman, this mosquito knows where to start. I want to thank you for your presentation and also for your recommendations. Our task will be made a little bit easier by being able to work within that context.

From all the witnesses we have heard it is evident that we must identify, determine, locate and document the veterans and the spouses of deceased veterans who are living and what benefits and services were or were not given to them in each case. I go along with Senator Watt in saying that is probably something that a task force must and should look at immediately.

I strongly feel the enfranchisement should be reversed. Perhaps my heart is speaking over my head. However, I really believe that these people should be reinstated. It is a very valid recommendation in my estimation.

I agree that the timetable of the task force will be very important so that it does not go on and on. The recognition for veterans to lay a wreath of honour should not be a problem at all. Concerning the November 8 Veterans' Day ceremonies for aboriginals, how would the Canadian Legion feel about Canadian aboriginal veterans having a separate day when we are all together as a nation paying tribute to veterans on a different day. I should like to know your reaction there?

Also, would the scholarship fund be available to any aboriginal student or would it be descendants of veterans?

Ms Easter-Gage: To answer your first question about Remembrance Day on November 8, that is something that has been worked on for three years. I am trying to do this nicely. I could do it in plain English, but I do not want to.

Senator Neiman: Go ahead. That is what we are here for.

Ms Easter-Gage: But this goes on the record and I might get shot by someone somewhere down the road.

On Remembrance Day you do not see an aboriginal leader standing there; you see us bodily fight our way in the crowd. You did not see an aboriginal leader lay a wreath with the dignitary party last year in the year of the indigenous people. We were not

[Traduction]

des anciens combattants autochtones ne peut rien faire parce qu'elle est financée par le gouvernement fédéral. Les hommes âgés sont toujours les derniers servis.

La présidente: Puis-je rappeler aux membres du comité les commentaires de notre Président à propos de la brièveté des questions? Je crois que cela s'applique à nos comités.

Mme Sanderson: Le sénateur Marchand a demandé pourquoi l'on avait enlevé tant de terres aux Indiens de Saskatchewan. Quand nous comparons avec le reste du pays, nous voyons qu'on a pris beaucoup de bonnes terres sur les réserves en Saskatchewan. C'est sans doute pour cette raison que nous en avons perdu tant. C'était pour l'agriculture.

Le sénateur Cohen: Madame la présidente, mon moustique sait par où commencer. Je tiens à vous remercier de votre exposé et aussi de vos recommandations. Notre tâche sera un peu plus facile si nous pouvons travailler dans ce contexte.

D'après ce que nous ont dit tous les témoins que nous avons entendus, il est évident que nous devons identifier, chercher et localiser les anciens combattants et les conjoints survivants d'anciens combattants décédés et obtenir les renseignements nécessaires pour savoir quelles prestations et services leur ont été accordés ou refusés selon le cas. Je suis d'accord avec le sénateur Watt pour dire qu'un groupe de travail devrait s'attaquer immédiatement à cette question.

Je suis personnellement convaincue que les émancipations devraient être annulées. Mon cœur l'emporte peut-être sur ma raison mais je trouve vraiment qu'on devrait rendre leurs droits à ces personnes. D'après moi, cette recommandation est tout à fait justifiée.

L'échéancier du groupe de travail sera très important afin que ses travaux ne durent pas indéfiniment. La question de la couronne d'honneur déposée par les anciens combattants ne devrait pas poser de problèmes. À propos des cérémonies du Souvenir du 8 novembre pour les autochtones, que penseraient les membres de la Légion canadienne si les anciens combattants autochtones canadiens avaient une journée séparée alors que tout le pays rend hommage aux anciens combattants un autre jour. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez.

Par ailleurs, les bourses de la Fondation pourraient-elles être versées à tous les étudiants autochtones ou seraient-elles réservées aux descendants d'anciens combattants?

Mme Easter-Gage: Pour répondre à votre première question au sujet du Jour du Souvenir le 8 novembre, nous y travaillons depuis trois ans. J'essaie de dire cela en douceur. Je pourrais employer le langage direct, mais je ne préfère pas.

Le sénateur Neiman: Allez-y. C'est pour cela que nous sommes ici.

Mme Easter-Gage: Mais tout cela se retrouve au compte rendu et je pourrais me faire tirer dessus un jour quelque part.

Le Jour du Souvenir, on ne voit pas un seul dirigeant autochtone debout aux côtés des autres; on nous voit essayer de nous frayer un chemin dans la foule. Vous n'avez pas vu de dirigeant autochtone déposer une couronne avec les autres

[Texte]

acknowledged. The National Aboriginal Veterans' Association was shoved aside. The legion, for all of the wonderful things that it does — and I want everyone to know that I do believe in the legion — is very racist at times. I am sorry to say that, and it hurts me to say it, but they do shove our men and women away. It has changed over the last five or ten years, though.

As far as being able to stand out with them during the Remembrance Day ceremonies, they do not accept us. I stood there the first year that I was the vice president with a group. We were not with the dignitary group at the front, we were on the side. We were to go out and Ovide Mercredi and the others were to come with us. There were a group of legion people there and there were a group of legion women right behind me. The woman standing behind me made the comment, "Look, the damn Indians are shoving their way in front of us again!" I was standing there with a man who served in World War II. I was standing beside Audrey McLaughlin and right behind another World War II and Korean veteran.

This is the legion? We go there to honour this country, but we are subjected to people like those who stood right behind me and said those kinds of things. We honour a country that constantly dishonours us.

As a group on Remembrance Day that year, the men wanted to have their own time of recognition. You do not see any of the people who stand thank the man who designed the monument for putting the women there, but none of those people look aboriginal. The pain is there, but there is no recognition of that.

Nowhere can you find recognition for the aboriginal veterans. They did not have to go. It was at their own bidding because that is what it is. This is our land. This is our Mother Earth. This is our Turtle Island. So they went to protect home. To us home is whoever — you are brothers and sisters to everyone. But the dishonour comes. They wanted their own day where they could be together for their national meeting, go out, lay their wreath and then go over and march with the others wherever they decided to shove us and be just as proud because we laid our wreath at our own time and we were able to do it with a smudge. We were able to do it from the eastern or southern direction or walk around it twice and lay our wreath then, or whatever, but it was our way. That is why they wanted to.

Last year British Columbia held their first Aboriginal Remembrance Day. In Winnipeg, Manitoba, the mayor proclaimed November 8 as the official day of remembrance and recognition for aboriginal veterans. This year, God willing and if the people in the house go along with it, Manitoba will be recognizing it as an official day of recognition.

Senator Cohen: Thank you. I am convinced.

[Translation]

dignitaires l'année dernière, année des peuples autochtones. On nous a ignorés. L'Association nationale des anciens combattants autochtones a été exclue. La légion, en dépit de tout ce qu'elle a fait de bien — et je veux que tout le monde sache que je crois à la légion — est très raciste parfois. Je regrette de le dire, et cela me fait mal, mais nos hommes et nos femmes se font repousser. Les choses ont quand même un peu changé au cours des cinq ou 10 dernières années.

Pour ce qui est de prendre notre place avec ce groupe pendant les cérémonies du Jour du Souvenir, c'est exclu, on ne nous accepte pas. J'y ai été la première année où j'étais vice-présidente avec un groupe. Nous n'étions pas avec les dignitaires devant, nous étions sur le côté. Nous devions nous avancer et Ovide Mercredi et les autres devaient venir avec nous. Il y avait là un groupe de membres de la légion et il y avait un groupe de femmes de la légion juste derrière moi. La femme qui était derrière moi a fait une remarque: «Regarde, les maudits Indiens nous poussent encore pour se mettre devant nous!» J'étais là avec un homme qui avait combattu pendant la Deuxième Guerre mondiale. J'étais debout à côté d'Audrey McLaughlin et juste derrière un autre ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre de Corée.

C'est cela la légion? Nous allons là pour honorer ce pays mais nous sommes en butte à des personnes comme celles qui se trouvaient juste derrière moi et qui ont fait cette remarque. Nous honorons un pays qui ne cesse de nous déshonorer.

Le Jour du Souvenir cette année-là, les hommes voulaient, en groupe, avoir leur moment de reconnaissance à eux. Dans l'assistance, personne ne remercie l'homme qui a dessiné le monument d'avoir représenté les femmes, mais aucune de ces personnes n'a l'air autochtone. La douleur est là, mais il n'y a aucune considération pour cela.

On ne donne nulle part leur juste part de considération aux anciens combattants autochtones. Ils n'étaient pas obligés de partir. Ils l'ont fait délibérément parce que c'est ainsi. C'est notre pays. C'est notre mère la Terre. C'est notre île de la Tortue. Ils sont partis pour protéger leur terre. Pour nous la terre c'est — vous êtes les frères et les sœurs de tout le monde. Mais c'est ensuite le déshonneur. Ils voulaient avoir leur propre journée afin d'être ensemble pour leur réunion nationale, afin de sortir déposer leur couronne, puis traverser et marcher avec les autres là où l'on aurait décidé de nous mettre, en étant fiers d'avoir déposé la couronne au moment qui nous convenait et nous avons pu le faire. Nous avons pu le faire en venant de l'est ou du sud ou en faisant le tour deux fois avant de déposer notre couronne ou, peu importe, mais c'était notre façon de faire. C'est pourquoi ils voulaient que ce soit ainsi.

L'année dernière, la Colombie-Britannique a organisé la première Journée autochtone du Souvenir. À Winnipeg, au Manitoba, le maire a proclamé le 8 novembre, journée officielle du souvenir et d'hommage aux anciens combattants autochtones. Cette année, si Dieu veut, et si les membres de l'assemblée l'acceptent, le Manitoba reconnaîtra officiellement cette journée.

Le sénateur Cohen: Merci. Je suis convaincue.

[Text]

Ms Easter-Gage: I am very passionate on that. What was your other question?

Senator Cohen: It concerned the scholarship fund.

Ms Easter-Gage: That is something that will have to be worked on, sitting down with a group. It should be for access to aboriginal students so that they can gain access not only to universities and military colleges, but also to ballet schools, music, fine music, arts — whatever they want to learn — trade schools, community colleges, and that type of thing.

Senator Marchand: I wanted to follow up on something with Joan Lavallée. Could you spell out what kind of compensation or what kind of things you would like to see the veterans who are now alive receive?

Ms Lavallée: Obviously they will not be needing any farming equipment or trappers money, or whatever. What they need are dollars.

My father said that he would be happy if he had \$10,000. To him that would be a lot of money. It would make his life a whole lot easier than what it is now. My father lives on the reserve. He does not have a decent road. He drives a vehicle that is in poor condition. He lives in poverty. That \$10,000 would be like having a lot of money. It would make him very happy. My father has cancer and he does not have very long to live, but he would like to have some extra money. He said, "I want to do something else while I am still here."

I have gone with my father to veterans meetings in Saskatchewan over the years and it is always the same thing. Yes, this has happened and that has happened. It has been documented over and over again. We have been going to the meetings hoping to hear something in the hopes that they would perhaps get a compensation package, but he is still waiting. I thought if we got together with the Native Women's Association of Canada maybe the women would be able to do something that the men have not been able to do.

Ms Easter-Gage: Concerning the package for the people right now, something that would be wonderful to do for them is to make sure that they have home care, a decent place to live, the medical services and medical equipment that they need, and the food that they need. Maybe Ms Lavallée's father would like to have \$10,000 and that takes care of him, but perhaps my dad does not and he is really in need of a walker or a home care person or someone to buy some groceries for him. It should be looked at as "X" number of dollars, but accessed in different ways as to what the individual needs. There are a lot of them out there.

Senator Neiman: That is the area that I wanted to explore further. At the moment for aboriginal veterans, can they go into the local veterans' hospitals if they wish? Do they get any of the disability benefits? You were talking about specific things like walkers, and so on. I think those are available to veterans.

Ms Lavallée: The process is so complicated sometimes, though.

[Traduction]

Mme Easter-Gage: Je suis très passionnée sur ce sujet. Quelle était votre autre question?

Le sénateur Cohen: Il s'agissait des bourses.

Mme Easter-Gage: Nous allons devoir travailler sur cette question en groupe. L'objectif est de permettre aux étudiants autochtones d'avoir accès non seulement aux universités et aux collèges militaires mais aussi aux écoles de ballet, de musique, de grande musique, des beaux-arts — selon ce qu'ils veulent apprendre — aux écoles commerciales, aux collèges communautaires, etc.

Le sénateur Marchand: Je voulais revenir sur un sujet abordé par Joan Lavallée. Pourriez-vous nous dire exactement de quelles compensations ou de quelles indemnités les anciens combattants vivant actuellement devraient bénéficier?

Mme Lavallée: Il est clair qu'ils n'auront pas besoin de matériel agricole ou de matériel de trappe. Ce qu'il leur faut, c'est de l'argent.

Mon père a dit qu'il serait heureux s'il avait 10 000 \$. Pour lui, cela représenterait beaucoup d'argent. Cela lui faciliterait beaucoup la vie. Mon père habite dans la réserve. La route qui va chez lui est défoncée. Sa voiture est en mauvais état. Il vit dans la pauvreté. Ce serait avoir beaucoup d'argent que d'avoir 10 000 \$. Cela le rendrait très heureux. Mon père a un cancer et il n'a pas très longtemps à vivre, mais il aimerait avoir un peu plus d'argent. Il a dit: «Je veux faire autre chose pendant que je suis encore là».

Je vais avec mon père aux réunions d'anciens combattants en Saskatchewan depuis des années et c'est toujours la même chose. Oui, il est arrivé ceci et cela. Tout cela a été établi, dit et répété. Nous allons aux réunions dans l'espoir d'apprendre quelque chose de nouveau, en pensant qu'il sera peut-être possible d'obtenir un dédommagement, mais il attend toujours. J'ai pensé que si nous nous unissions avec l'Association des femmes autochtones du Canada, les femmes réussiraient peut-être là où les hommes ont échoué.

Mme Easter-Gage: Quant à savoir ce qu'il faudrait proposer à ces personnes actuellement, ce qui serait merveilleux pour elles c'est d'avoir des soins à domicile, un endroit correct pour vivre, les services médicaux et le matériel médical voulus, et les aliments nécessaires. Le père de Mme Lavallée aimerait peut-être toucher 10 000 \$ et ce serait la solution pour lui mais ce n'est pas nécessairement le cas de mon père qui lui a vraiment besoin d'un ambulateur pour l'aider à marcher ou d'une aide ménagère ou de quelqu'un pour lui faire ses courses. La somme en dollars serait la même mais elle pourrait être employée de différentes façons selon les besoins de chacun. Ils sont nombreux dans ces cas.

Le sénateur Neiman: C'est cette question que j'aimerais approfondir. Actuellement, les anciens combattants autochtones peuvent-ils aller dans les hôpitaux locaux pour anciens combattants s'ils le désirent? Ont-ils des prestations d'invalidité? Vous parlez de choses précises, comme des ambulateurs, etc. Je crois que cela est mis à la disposition des anciens combattants.

Mme Lavallée: Mais la procédure est parfois très compliquée.

[Texte]

Senator Neiman: How do you go about it? What does your father do? He has cancer. Is he being looked after at home?

Ms Lavallée: By the family.

Senator Neiman: Just by the family?

Ms Lavallée: Yes, just by the family.

Senator Neiman: Is he not entitled to go into hospital, or does he want to?

Ms Lavallée: He is probably entitled to it, but he does not want to leave. He is 84 years old. He said, "If I am going to go, I am going to go at home." He has sugar diabetes and he says, "If I want to eat a piece of pie no one will tell me I cannot eat it either."

Senator Neiman: I like his independence. Does he get medication for anything that is made available to him?

Ms Lavallée: Yes, through Indian Health Services. He does not get it from any place else. He is not looked after by the Department of Veterans Affairs or other things, he is looked after by Indian Health Services.

Senator Neiman: In other words, just the ordinary health services?

Ms Lavallée: Yes.

Senator Neiman: There are none of the additional things that are available to veterans?

Ms Lavallée: They do not get any consideration for the Last Post Fund.

Senator Neiman: They do not?

Ms Lavallée: No, because Indian veterans are looked after by Indian Affairs.

Ms Easter-Gage: That is right.

Senator Neiman: All right. There is a lot of work to do.

Senator Adams: Earlier the witnesses said that by going overseas Indians would lose their Indian status. Do you have any idea if some of them are still just ordinary Canadian citizens and not full status Indians? Do you know how the treaty worked? If someone returned, was he then granted his Indian status? How does that system work? People said that if you wanted to go overseas during the war you had to sign your name on a document and lost your status. Now that they are back in Canada, how does that system work through the Indian Act?

Ms Easter-Gage: I do not know how that works but I will make sure that I find out how it works. From what I understand, George Mann lost his status. He came back and he got some land that was on the reserve. But it was taken away. First, he has it and then he does not have it. It is that kind situation where it flips and flops back and forth. I will dig into it as soon as I get back.

[Translation]

Le sénateur Neiman: Comment faites-vous? Que fait votre père? Il a un cancer. Y a-t-il quelqu'un pour le soigner à la maison?

Mme Lavallée: La famille.

Le sénateur Neiman: Juste la famille?

Mme Lavallée: Oui, juste la famille.

Le sénateur Neiman: N'a-t-il pas le droit d'aller à l'hôpital, à moins qu'il ne veuille pas y aller?

Mme Lavallée: Il a sans doute le droit d'y aller, mais il ne veut pas quitter sa maison. Il a 84 ans. Il dit: «Si je dois partir, ce sera à la maison.» Il fait du diabète sucré et il dit aussi: «Si je veux manger un morceau de gâteau, personne ne va m'en empêcher.»

Le sénateur Neiman: J'aime son indépendance. Est-ce qu'on lui procure des médicaments?

Mme Lavallée: Oui, par l'intermédiaire des Services de santé aux autochtones. Il ne peut pas les avoir ailleurs. Ce n'est pas le ministère des Affaires des anciens combattants ou d'autres qui s'occupent de lui, ce sont seulement les Services de santé aux autochtones.

Le sénateur Neiman: Autrement dit, juste les services de santé ordinaires?

Mme Lavallée: Oui.

Le sénateur Neiman: Il n'y a aucun des autres avantages dont bénéficient habituellement les anciens combattants?

Mme Lavallée: Ils ne sont pas du tout pris en considération pour le Fonds du Souvenir.

Le sénateur Neiman: Non?

Mme Lavallée: Non, parce que les anciens combattants indiens relèvent des Affaires indiennes.

Mme Easter-Gage: C'est exact.

Le sénateur Neiman: Très bien. Il y a beaucoup à faire.

Le sénateur Adams: Les témoins ont dit tout à l'heure qu'en partant à l'étranger, les Indiens perdaient leur statut d'Indien. Savez-vous si certains d'entre eux sont toujours de simples citoyens canadiens et pas des Indiens inscrits? Savez-vous quels ont été les résultats du traité? Si une personne revenait, lui rendait-on son statut d'Indien? Comment fonctionne le système? Ceux qui voulaient partir à l'étranger pendant la guerre devaient signer un document et perdaient leur statut. Maintenant qu'ils sont revenus au Canada, comment fonctionne le système avec la Loi sur les Indiens?

Mme Easter-Gage: Je ne sais pas comment cela fonctionne mais je vais m'y employer. Autant que je sache, George Mann a perdu son statut. Il est revenu et il a eu une terre qui était dans la réserve. Mais elle lui a été enlevée. Il l'a puis il ne l'a plus. On ne cesse de passer d'une chose à l'autre. Je vais me renseigner dès mon retour.

[Text]

Senator Adams: Yes, if Canadian citizens were in the war they should at least get something. If you want to get a piece of land like any other citizen, you should be able to get a \$2,300 grant.

Ms Easter-Gage: That is where all these questions are coming from. It is no easier on that side than it is on this side.

Senator Watt: We may not be able to get to the bottom of it because of what we do, but a full attempt should be made.

How many people out there have been declared ordinary Canadian citizens when they returned from the war? How many of those people have managed to get back to the reserve and regain their status? Is there some way that we can find out the difference between the two? What are the numbers out there? I should like to get a number on that. That is important.

The Chairman: We can discuss that as our work proceeds. We are identifying that now. That has not come to us from any of the groups.

Senator Watt: The government does not have that?

The Chairman: I will get to the state when we will ask the government officials, so perhaps you may ask that question of them. We have not received figures on it by way of previous task forces, reports, studies, writings, briefings, or the witnesses that have come here to present briefs to us to this point.

Senator Marchand's comment was, "Give me a person that we can track or a study and that may be a way of starting it because we have not had those figures. Department officials are here, so they hear your request. When we come to that point, those are the kinds of questions that we should put to the department.

Senator Watt: We should not only be focusing on the ones that are living today because the ones who are also affected are the descendants. You have to get the overall picture.

Senator Beaudoin: I have a question of pure curiosity. In reading your curriculum vitae it is stated here that you are now before the Supreme Court of Canada on a matter of freedom of expression. What is it about? Is it not related here?

Ms Sanderson: It is not related here.

Senator Beaudoin: All right.

Ms Sanderson: I can answer that question, though. When the Canadian government was looking into revising the Constitution with the Charlottetown Accord, our aboriginal organizations, except for the Native Women's Association of Canada, were recognized and part of the consultations and development of the accord. We are before the Supreme Court now because during and prior to the referendum we argued — and took it to court — that we are a national organization and a national voice and we should be included in that process.

[Traduction]

Le sénateur Adams: Oui, les citoyens canadiens qui ont fait la guerre avaient au moins droit à quelque chose. Ceux qui veulent acheter un terrain comme n'importe quel autre citoyen devraient avoir droit à une subvention de 2 300 \$.

M^{me} Easter-Gage: C'est de là que viennent toutes ces questions. Ce n'est pas plus facile de ce côté-ci que de ce côté-là.

Le sénateur Watt: Nous ne parviendrons peut-être pas à faire toute la lumière malgré tous nos efforts, mais nous devons au moins essayer.

Parmi toutes ces personnes, combien ont été considérées comme des citoyens canadiens ordinaires à leur retour de la guerre? Combien d'entre elles ont réussi à retourner dans leur réserve et à reprendre leur statut? Y a-t-il un moyen de savoir quelle est la différence entre les deux? Quels sont les chiffres? J'aimerais avoir un chiffre. C'est important.

La présidente: Nous pourrions en discuter au fur et à mesure de notre travail. Nous sommes en train de définir le problème pour l'instant. Aucun des groupes que nous avons entendus ne nous en a parlé.

Le sénateur Watt: Le gouvernement n'a pas cela?

La présidente: Nous allons demander à des fonctionnaires du gouvernement de comparaître et vous pourrez leur poser la question. Nous n'avons reçu aucun chiffre sur ce sujet, quelles que soient les sources: groupes de travail précédents, rapports, études, écrits, séances d'information, ou les témoins qui sont venus nous présenter des mémoires jusqu'ici.

Le sénateur Marchand disait: «Donnez-moi une personne qui nous pouvons suivre ou une étude et cela sera peut-être un point de départ parce que nous n'avons pas eu de chiffres. Les fonctionnaires du ministère sont là et donc entendent votre demande. Lorsque nous en arriverons là, nous pourrions poser ce genre de questions aux représentants du ministère.

Le sénateur Watt: Nous ne devrions pas nous limiter aux personnes encore vivantes parce que les descendants sont aussi touchés. Il faut avoir une vision d'ensemble.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais vous poser une question par pure curiosité. Je vois dans votre curriculum vitae que vous comparez actuellement devant la Cour suprême du Canada au sujet d'une question de liberté d'expression. De quoi s'agit-il? C'est sans rapport avec ceci?

M^{me} Sanderson: C'est sans rapport.

Le sénateur Beaudoin: Très bien.

M^{me} Sanderson: Mais je peux répondre à cette question. Lorsque le gouvernement canadien envisageait de réviser la Constitution avec l'Accord de Charlottetown, les organisations autochtones ont été reconnues, à l'exception de l'Association des femmes autochtones du Canada, et ont pris part aux consultations et à l'élaboration de l'Accord. Nous sommes actuellement devant la Cour suprême parce qu'à l'époque du référendum et avant celui-ci, nous avions dit — et nous sommes allées en justice — que nous étions une organisation nationale et qu'il fallait inclure une voix nationale dans ce processus.

[Texte]

Senator Beaudoin: Did you win in the federal court?

Ms Sanderson: We won initially. It has been appealed now by the government.

Senator Beaudoin: To the Supreme Court of Canada?

Ms Sanderson: Yes. That is where we continue to fight for our voice.

The Chairman: I am surprised you missed that one. I read it in the newspapers overseas about the native women's organization.

Senator Beaudoin: I remember very well that you were involved in the negotiations at the time of Meech Lake and the Charlottetown Accord, but I was not aware that it is now before the Supreme Court. Does it concern freedom of expression?

Ms Sanderson: Yes.

Senator Beaudoin: That is very interesting.

The Chairman: On behalf of the members of the committee, I am pleased that you voiced your expression here and that you wanted to come to present a brief. I wish to thank you for putting it in such a way in your brief and in your report that was constructive to us and was not confrontative and is of assistance to us in focusing our work. I thank you for that, for your comments, and for being here today.

As I indicated, we are just beginning our work. We are trying to get at some positive, constructive way to end this issue. We will be back to you as we work, if you need more information. Certainly anything that you can bring forward is helpful. There are stories out there. We need to bring them in a way here that we can take notice of it when we return this issue to the government. We cannot merely say, "There is an issue out there. Look into it". We want to be more constructive in our approach to how the government could deal with this issue to bring it to a conclusion so that another year does not pass. If you have any material or case study of an individual, and if you can give us names and addresses and if you can profile it, fine. If not, give us some starting points. Your brief is an excellent start. Thank you.

Ms Sanderson: On behalf of my colleagues and the women I sit with and the Native Women's Association of Canada I thank you for this opportunity to come and express to you how we see things and how we feel about this issue. Women and children have been affected by this and we are concerned. We would be most willing to assist in this work that you are doing to find resolutions for our people who served for this country.

I should like to thank you again for giving us this opportunity.
The committee adjourned.

[Translation]

Le sénateur Beaudoin: Avez-vous gagné en Cour fédérale?

M^{me} Sanderson: Nous avons gagné mais le gouvernement a fait appel.

Le sénateur Beaudoin: Devant la Cour suprême du Canada?

M^{me} Sanderson: Oui. C'est là que nous continuons à nous battre pour avoir notre voix.

La présidente: Je suis étonnée que vous ne l'ayez pas su. Je l'ai lu dans les journaux à l'étranger dans un article sur l'organisation des femmes autochtones.

Le sénateur Beaudoin: Je me souviens très bien que vous avez participé aux négociations à l'époque du lac Meech et de l'Accord de Charlottetown, mais je ne savais pas que la cause était maintenant devant la Cour suprême. S'agit-il de la liberté d'expression?

M^{me} Sanderson: Oui.

Le sénateur Beaudoin: C'est très intéressant.

La présidente: Au nom des membres du comité, je suis très heureuse que vous vous soyez exprimées ici et que vous ayez voulu venir présenter un mémoire. Je vous remercie d'avoir présenté les choses comme vous l'avez fait dans votre mémoire et dans votre rapport, c'est-à-dire de façon très constructive pour nous et en évitant la confrontation et cela va nous être très utile pour orienter nos travaux. Je vous remercie de cela, de vos commentaires et d'être venues aujourd'hui.

Comme je l'ai dit, nous commençons à peine nos travaux. Nous essayons de parvenir à une solution positive et constructive à cette question. Nous reprendrons contact avec vous si nous avons besoin d'autres renseignements. Tout ce que vous pourrez nous transmettre nous sera utile. On raconte beaucoup de choses. Nous devons regrouper tout cela de façon à ce que la situation soit plus claire lorsque nous présenterons nos conclusions au gouvernement. Nous ne pouvons pas nous borner à dire: «Il y a un problème. Étudiez-le». Nous voulons être plus constructifs dans notre approche quant aux mesures que pourrait prendre le gouvernement pour régler cette affaire et en venir à une conclusion heureuse afin de ne pas devoir attendre encore une autre année. Si vous avez des documents ou des études de cas et si vous pouvez nous donner des noms, des adresses et des profils, très bien. Sinon, donnez-nous des points de départ. Votre mémoire est un excellent début. Merci.

M^{me} Sanderson: Au nom de mes collègues et des femmes qui sont à mes côtés et de l'Association des femmes autochtones du Canada, je vous remercie de nous avoir donné la possibilité de venir vous présenter notre vision des choses et vous faire part de nos sentiments sur ce sujet. Cette question touche des femmes et des enfants et nous y attachons beaucoup d'importance. Nous nous ferons un plaisir de vous aider dans vos travaux en vue de trouver des solutions pour les autochtones qui ont servi le pays.

Je vous remercie encore une fois de nous avoir permis de venir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Native Women's Association of Canada:

Lillian Sanderson, Executive Member;
Joan Lavallée, Elder;
Randi Easter-Gage, Veteran;
Sharon McIvor, Justice Coordinator;
Marsha Smoke, Interim Administrator.

De l'Association des femmes autochtones du Canada:

Lillian Sanderson, membre de l'exécutif;
Joan Lavallée; ancienne;
Randi Easter-Gage; ancienne combattante;
Sharon McIvor, coordinatrice des affaires juridiques;
Marsha Smoke, administratrice intérimaire.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Tuesday, April 26, 1994

Le mardi 26 avril 1994

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Fifth Proceedings on:
Consideration of treatment
of Aboriginal Veterans

Cinquième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé
aux anciens combattants autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams
Beaudoin
Cohen
Di Nino

* Fairbairn (or Molgat)

Hastings
Lavoie-Roux

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(or Berntson)

Neiman
Tkachuk
Twinn
Watt

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams
Beaudoin
Coehn
Di Nino

* Fairbairn (ou Molgat),

Hastings
Lavoie-Roux

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(ou Berntson)

Neiman
Tkachuk
Twinn
Watt

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 26, 1994
(6)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 356-S Centre Block, at 5:25 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Adams, Cohen, Marchand, and Tkachuk (5).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of Aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

WITNESSES:

From the Department of Veterans Affairs:

David Nicholson, Acting Deputy Minister;

David MacDonald, Director, Property Management;

Harry Adderley, Director, Special Projects.

From the Department of Indian Affairs:

Rem Westland, Acting Assistant Deputy Minister, Claims and Indian Government;

Kate Fawkes, Chief, Claims Assessment;

Sandra Ginnish, Director, Indian Registration and Band Lists Directorate.

Mr. Nicholson made an opening statement on behalf of the Department of Veterans Affairs. Mr. Westland then did the same for Indian Affairs, supplemented by remarks from Ms Ginnish and Ms Fawkes. Witnesses then answered questions.

At 7:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 26 avril 1994
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 17 h 25, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (présidente).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Adams, Cohen, Marchand et Tkachuk. (5)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Kate Dunkley et M. Vincent Rigby.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi, adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le comité poursuit son examen du traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la guerre de Corée.

TÉMOINS:

Du ministère des Anciens combattants:

David Nicholson, sous-ministre intérimaire;

David MacDonald, directeur, gestion de la propriété;

Harry Adderley, directeur, projets spéciaux.

Du ministère des Affaires indiennes:

Rem Westland, sous-ministre adjoint intérimaire, revendications et gouvernement indien;

Kate Fawkes, chef, évaluation des revendications;

Sandra Ginnish, directeur, direction de l'inscription et des listes de bandes.

M. Nicholson fait une déclaration liminaire au nom du ministère des Anciens combattants. M. Westland en fait ensuite une autre au nom du ministère des Affaires indiennes, qui est enrichie d'observations de M^{mes} Ginnish et Fawkes. Les témoins répondent ensuite aux questions.

À 19 h 05, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

L'agent du Comité

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 26, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 5:30 p.m. to consider its order of reference to examine and report upon the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairperson*) in the Chair.

The Chairman: The committee is empanelled to continue, pursuant to an order of reference dated January 20, 1994. This is the sixth meeting to examine the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

We have before us officials of the Department of Veterans Affairs and the Department of Indian Affairs. Through the clerk of the committee we have asked that presentations be succinct. We are asking for your help in dealing with many of the questions that have been raised. We ask you to put it in a legal policy context and then proceed with whatever other issues you wish to put before us.

The Department of Veterans Affairs will make their presentation, followed by the Department of Indian Affairs. The floor will then be open for questions to either of the departments. Having both departments together will be more helpful than taking them separately.

I do not know whether you drew straws or this was negotiated, but I understand that the Department of Veterans Affairs will lead off. David Nicholson, Acting Deputy Minister, will lead off. Perhaps you can introduce your two officials.

Mr. David Nicholson, Acting Deputy Minister, Department of Veterans Affairs: Thank you, Madam Chairman. My colleagues are David MacDonald, the Director of Property Management, Veterans Land Administration and Harry Adderley, Director of Special Projects.

I am absolutely delighted to be here. It has been my pleasure to work with and serve Canada's First Nations for over 20 years in many different capacities with government.

Je serai bref étant donné que les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes du Nord canadien ont entrepris un exercice semblable. J'aimerais bien répondre à vos questions mais je crois qu'il serait préférable d'attendre que les deux ministères aient fait leur présentation puisque certaines questions soulevées par l'Association des anciens combattants autochtones touchent les deux ministères.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 26 avril 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit ce jour à 17 h 30 pour étudier un ordre de renvoi le chargeant de faire enquête et rapport sur le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*Présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Le comité est constitué et prêt à poursuivre ses travaux conformément à l'ordre de renvoi daté 20 janvier 1994. Il entame la sixième séance consacrée à l'examen du traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la Guerre de Corée.

Nous allons entendre des témoins du ministère des Anciens combattants et du ministère des Affaires indiennes à qui nous avons demandé, par l'intermédiaire du greffier du comité, de présenter de brefs exposés. Nous sollicitons votre aide pour l'examen de plusieurs questions qui ont été soulevées. Nous vous prions de les situer dans le contexte politique et juridique avant de passer à toute autre question que vous voudrez bien nous exposer.

Le ministère des Anciens combattants présentera d'abord son exposé, suivi du ministère des Affaires indiennes. Nous pourrions ensuite passer aux questions qui seront adressées aux représentants des deux ministères. Le fait que les deux ministères soient présents nous rendra la tâche plus facile que s'ils étaient venus témoigner séparément.

Je ne sais pas si vous avez tiré à la courte paille ou si vous avez négocié l'ordre de présentation, mais je crois que c'est le ministère des Anciens combattants qui sera le premier à présenter son exposé. Nous allons donc écouter tout d'abord David Nicholson, le sous-ministre intérimaire. Je vais vous demander de présenter les deux fonctionnaires qui vous accompagnent.

M. David Nicholson, sous-ministre intérimaire, ministère des Anciens combattants: Merci madame la présidente. Mes collègues sont David MacDonald, directeur général de la gestion des biens, Office de l'établissement agricole des anciens combattants et Harry Adderley, directeur des projets spéciaux.

C'est un plaisir pour moi d'être ici. J'ai eu l'honneur de servir les Premières nations du Canada et de collaborer avec elles pendant plus de 20 ans dans de nombreuses fonctions au sein du gouvernement.

I will be brief since public servants at the Department of Indian and Northern Affairs have already conducted a similar exercise. I would like to answer your questions, but I think it would be preferable to wait until the two departments have made their presentations, as a number of questions raised by the Aboriginal Veterans Association concern both departments.

[Text]

I am very pleased that both Indian Affairs and Veterans Affairs are represented here today because I believe that between us, we can quickly set down the facts regarding every matter that has been raised by the Aboriginal Veterans' Association.

I hope we will also be able to clear up any misunderstandings which the associations may have about the part which each department played in helping aboriginal veterans reestablish themselves in civilian life after the Second World War and the Korean War.

I would like to begin with a remark on the veterans programs as they were at the time of the Second World War and Korean War and as they are today.

Veterans Affairs is proud of the 50 years it has devoted to delivering those programs. All Canadians have reason to be proud of Canada's veterans programs which lead the world in generosity and comprehensiveness.

Veterans Affairs went into business in 1944. Parliament had at that time just passed a comprehensive set of legislation which was intended to look after the dependants of those who had died for Canada and to help returning veterans of the Second World War to establish themselves in civilian life.

To meet the needs of those returning veterans, the range of benefits included resettlement assistance, education and training, war disability pensions, health care and economic support. Those programs have matured along with our veterans. Some of the original benefits which were designed to serve immediate post-war needs are no longer available. New benefits, such as the popular Veterans' Independence Program, have been added from time to time to meet the needs of a maturing population of veterans and to keep pace with changes in Canadian society.

I want to make it absolutely clear that neither the veterans' legislation nor Veterans Affairs administrative practice have ever distinguished between aboriginal and non-aboriginal people. While veterans needed specific qualifications to obtain specific benefits, those qualifications were and are the same for aboriginal people and non-aboriginal people. In fact, I know of only one reference to aboriginal people anywhere in the veterans legislation. That reference appears in the Veterans Land Act. Its purpose there was to give Indian veterans an additional way to benefit under our legislation.

Nonetheless, beginning 12 years ago, aboriginal veterans' associations began to register their dissatisfaction with their treatment under Veterans Affairs legislation, which they suggested was discriminatory. Veterans Affairs knew that the veterans' legislation did not discriminate against aboriginal people. Veterans

[Traduction]

Je suis ravi que le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Anciens combattants soient représentés ici aujourd'hui, car je pense que de cette manière nous serons en mesure d'établir rapidement les faits concernant les différentes questions qu'a soulevées la *National Aboriginal Veterans' Association*.

J'espère que nous serons également en mesure d'éclaircir toute perception erronée que les associations peuvent avoir quant au rôle joué par chacun des ministères pour aider les anciens combattants autochtones à se réinsérer dans la vie civile après la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée.

Permettez-moi pour commencer de faire une observation sur les programmes qui étaient offerts aux anciens combattants après la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée et ceux qui leurs sont proposés actuellement.

Le ministère des Anciens combattants est fier d'offrir ces programmes depuis 50 ans. L'ensemble de la population canadienne peut être fière des programmes que le Canada a offerts à ses anciens combattants, programmes dont la générosité et l'universalité sont sans égales par le monde.

C'est en 1944 qu'a été créé le ministère des Anciens combattants. À l'époque, le Parlement a adopté un ensemble complet de lois pour protéger les personnes à charge des combattants morts pour le Canada et pour aider les anciens combattants revenant de la Seconde Guerre mondiale, à se réinsérer dans la vie civile.

Les prestations offertes aux anciens combattants revenant de la guerre comprenaient une aide de réinstallation, une aide à l'éducation et à la formation, des pensions d'invalidité de guerre, des soins de santé et un soutien financier. Ces différents programmes ont évolué en fonction des besoins des anciens combattants. Certaines des prestations correspondant aux besoins qui étaient d'actualité juste après la guerre ne sont plus disponibles. Par contre, le ministère a créé de temps à autre de nouvelles prestations telles que le populaire Programme pour l'autonomie des anciens combattants, afin de répondre aux besoins de la population vieillissante des anciens combattants et de prendre en compte l'évolution de la société canadienne.

Permettez-moi de souligner que ni la loi, ni les pratiques administratives relatives aux affaires des anciens combattants n'ont jamais fait de différence entre autochtones et non autochtones. Les critères qui s'appliquaient aux anciens combattants pour être admissibles à certaines prestations étaient les mêmes pour les autochtones et les non-autochtones. En fait, je ne connais qu'une loi concernant les anciens combattants qui fasse référence aux autochtones. Il s'agit de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Si les autochtones sont mentionnés dans cette loi, c'est pour leur accorder un moyen supplémentaire de bénéficier des privilèges garantis par la loi.

Malgré tout, les associations d'anciens combattants autochtones ont commencé, voilà une douzaine d'années, à faire part de leur insatisfaction à l'égard du traitement que leur réservait la loi qu'ils jugeaient discriminatoire. Le ministère des Anciens combattants, convaincu que la Loi n'était pas discriminatoire à l'égard des

[Text]

Affairs invited the associations to present the department with any case in which a veteran believed that he or she had been treated unfairly so that the department could determine whether the legislation had been administered properly for that veteran.

Veterans Affairs has reviewed several hundred individual veteran's files which were referred by the aboriginal veterans' associations. We have yet to find any evidence that any qualified aboriginal person has been denied rights to which he or she was entitled under veterans legislation.

I should also mention that the National Aboriginal Veterans' Association was recently funded by the Royal Commission on Aboriginal Peoples to investigate and report on allegations of discrimination. Veterans Affairs provided office space and administrative help to NAVA's researcher. We made our staff available for interviews and we obtained the veterans files that the researcher requested.

The researcher briefed us on his findings and NAVA very kindly sent us a copy of its report to the Royal Commission. To the best of our knowledge, the researcher found no evidence of maladministration. If NAVA has any such evidence, they did not include it in their report to the Royal Commission and they have not shared it with us.

The NAVA report also confirms the conclusion that our legislation does not discriminate against aboriginal veterans. I must note, however, that without citing evidence of maladministration, NAVA's report does suggest that maladministration might have occurred in some individual cases.

It may be helpful to the committee at this point if I listed the general topics of concern raised by the Aboriginal Veterans Association and give you a few words on each topic.

My first topic is current treatment of aboriginal veterans and their dependants. Over the years Ministers of Veterans Affairs have received a lot of letters from indignant Canadians who wanted to know if it was true that aboriginal veterans do not get the same benefits as other veterans. Those well-intentioned correspondents ask that question because of media statements attributed to the Aboriginal Veterans' Association. They always get the same answer. I quote:

Neither the Veterans Affairs legislation nor the department's administrative practices make any distinction between aboriginal and non-aboriginal veterans. Veterans qualify for benefits because of such factors as war-time service, economic need, physical or mental disability, and age. Neither aboriginal origin nor Indian status is a consideration.

[Traduction]

autochtones, a invité les associations à lui faire part de tous les cas d'anciens combattants qui se sentiraient lésés, afin qu'il puisse vérifier si la loi avait bien été administrée de manière appropriée dans chaque cas.

Le ministère des Anciens combattants a révisé plusieurs centaines de dossiers auxquels les associations d'anciens combattants autochtones l'avaient renvoyé. Nous n'avons encore trouvé aucun cas d'autochtone admissible qui aurait été lésé des droits que lui confère la législation relative aux anciens combattants.

Je dois mentionner par ailleurs que la *National Aboriginal Veterans Association* a récemment reçu une subvention de la Commission royale sur les peuples autochtones pour étudier les allégations de discrimination et faire rapport à leur sujet. Notre ministère a mis un bureau et une aide administrative à la disposition de l'agent de recherche de la NAVA. Ce dernier pouvait interroger les membres de notre personnel et nous avons mis à sa disposition les dossiers des anciens combattants qu'il souhaitait consulter.

L'agent de recherche nous a fait part des résultats de ses recherches et la NAVA a eu l'amabilité de nous faire parvenir un exemplaire du rapport qu'elle a présenté à la Commission royale. D'après ce que nous avons pu constater, l'agent de recherche n'a trouvé aucune preuve de mauvaise application de la loi. Si la NAVA a trouvé des indices accablants, elle n'en a pas fait mention dans le rapport qu'elle a présenté à la Commission royale et elle ne nous en a pas fait part.

Le rapport de la NAVA confirme par ailleurs que la législation n'est pas discriminatoire à l'égard des anciens combattants autochtones. Je dois préciser cependant que la NAVA suggère dans son rapport, sans donner de preuve, que la loi a été mal appliquée dans certains cas particuliers.

Je pense qu'il serait utile pour le comité que je présente maintenant les préoccupations générales soulevées par la *National Aboriginal Veterans' Association* et que je donne quelques détails sur chacune d'entre elles.

Le premier sujet de préoccupation est le traitement que reçoivent actuellement les anciens combattants autochtones et leurs personnes à charge. Au cours des années, les ministres des Anciens combattants ont reçu un courrier abondant de la part de Canadiens et Canadiennes indignés qui voulaient vérifier s'il était exact que les anciens combattants autochtones ne bénéficiaient pas des mêmes prestations que les autres anciens combattants. Les auteurs de ces lettres, tous animés de bonnes intentions, posaient cette question après avoir lu dans la presse des déclarations attribuées à la *National Aboriginal Veterans' Association*. Le ministère leur faisait toujours parvenir la même réponse. La voici:

Pas plus la législation relative aux des anciens combattants que les pratiques administratives du Ministère ne font une différence entre les autochtones et les non autochtones. Les anciens combattants sont admissibles aux prestations en fonction de critères tels que leurs états de service en tant de guerre, leurs besoins financiers, leur invalidité physique ou mentale et leur âge. L'origine autochtone ou le statut d'Indien ne sont pas au nombre des critères retenus.

[Text]

I might add that our district offices are always ready to advise all veterans and veterans' dependants on their rights and to discuss their needs and qualifications and help them obtain the benefits to which they are entitled.

Another concern is information. While Veterans Affairs has put a great deal of effort into advertising its programs, aboriginal veterans' associations continue to suggest that many aboriginal veterans have never heard about veterans' benefits. After the Second World War and the Korean War, armed forces personnel who were about to be demobilized were counselled about veterans' benefits. Indeed, NAVA's researcher found considerable evidence of such counselling on the veterans' files that he reviewed.

In recent years, our district offices have made special efforts to reach out to veterans who, for one reason or another, might be out of touch with our benefit programs. Those special efforts have included the employment of aboriginal people to present veterans' programs to aboriginal veterans and veterans' dependants who live far from our district offices and might have found it hard to communicate in either official language.

We think that the comparatively small numbers of new clients that result from such outreach projects are a good indication that most aboriginal people who might qualify for veterans' benefits do know about those benefits.

Aboriginal veterans' associations have also complained that aboriginal veterans are overlooked in commemorative activities. In 1992, Veterans Affairs put NAVA in contact with the Royal Canadian Legion, which is responsible for Remembrance Day observances at the National War Memorial. As a result, leaders of the four national aboriginal associations have played a prominent role in those ceremonies for the past two years.

In October, 1993, Veterans Affairs released *Native Soldiers, Foreign Battlefields*, a new 47-page booklet commemorating aboriginal Canadians who fought abroad for Canada.

Some aboriginal veterans' associations have asked Veterans Affairs for financial assistance in travelling to Europe for commemorative observances. We have been obliged to tell them what we would tell anyone who asked for such assistance. Veterans Affairs organizes periodic pilgrimages to foreign battle sites that are of significance to Canada, and we do pay the travel expenses for veterans who are chosen by the military units that

[Traduction]

Je peux ajouter que nos bureaux régionaux sont toujours prêts à informer les anciens combattants et leurs personnes à charge au sujet de leurs droits et à prendre en considération leurs besoins et leurs critères d'admissibilité pour les aider à obtenir les avantages auxquels ils ont droit.

L'information est un autre sujet de préoccupation. Bien que le ministère des Anciens combattants ait fait beaucoup d'efforts pour faire connaître ses programmes, les associations d'anciens combattants autochtones continuent d'affirmer que beaucoup d'anciens combattants autochtones n'ont jamais été mis au courant des prestations offertes aux anciens combattants. Après la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée, les militaires juste sur le point d'être démobilisés ont été informés des prestations offertes aux anciens combattants. D'ailleurs, l'agent de recherche de la NAVA a découvert dans les dossiers qu'il a examinés, de nombreux documents attestant que les anciens combattants avaient reçu de telles informations.

Depuis quelques années, nos bureaux régionaux ont fait des efforts spéciaux pour communiquer avec des anciens combattants qui, pour une raison ou une autre, n'étaient pas au courant de nos programmes de prestations. Le ministère a même embauché des autochtones pour présenter les programmes de prestations aux anciens combattants autochtones et à leurs personnes à charge vivant loin des bureaux régionaux et ayant de la difficulté à communiquer dans l'une des deux langues officielles.

Nous estimons que le nombre relativement peu élevé de nouveaux bénéficiaires que ces programmes de sensibilisation ont permis de réunir prouve que la plupart des autochtones admissibles aux prestations réservées aux anciens combattants sont au courant des programmes existants.

Les associations d'anciens combattants autochtones se plaignent également que les cérémonies commémoratives boudent les anciens combattants autochtones. En 1992, le ministère des Anciens combattants a mis la NAVA en communication avec la Légion royale canadienne, organisme chargé d'organiser les cérémonies du Jour du souvenir au Monument commémoratif de guerre du Canada. À la suite de l'intervention du ministère, les chefs des quatre associations autochtones nationales ont joué depuis deux ans un rôle de premier plan au cours de ces cérémonies.

Au mois d'octobre 1993, le ministère des Anciens combattants a publié *Soldats autochtones, terres étrangères*, une nouvelle brochure de 47 pages commémorant les Canadiens d'origine autochtone qui ont combattu à l'étranger sous le drapeau canadien.

Certaines associations d'anciens combattants autochtones ont demandé au ministère une aide financière afin de se rendre en Europe pour assister à des cérémonies commémoratives. Nous nous sommes donnés la peine de leur répondre ce que nous répondons à quiconque nous fait une telle demande. Le ministère des Anciens combattants organise périodiquement des pèlerinages sur les champs de bataille étrangers qui revêtent une importance

[Text]

were involved in the action to represent their units at the ceremonies.

On at least two occasions that we know about in the past few years, military units did choose aboriginal veterans to represent their comrades. More recently, Veterans Affairs invited NAVA to nominate an aboriginal veteran who took part in the 1993 Korea pilgrimage, and to nominate one aboriginal veteran for each of the three 50th anniversary pilgrimages that will take place this year; the Italian campaign, D-Day and the Battle of the Scheldt. In other words, we treat NAVA the same as the other national veterans associations.

I would now like to talk about the Veterans Lands Act, which appears to be the focus of many of the concerns raised by aboriginal veterans' associations.

What I will give you now is only a broad-brush description and, as you might expect, any act that deals with grants, loans, settlement and real estate has to be a bit complicated. I have with me today David MacDonald whose directorate is responsible for administration of the Veterans Land Act. After both departments have completed their presentation, Mr. MacDonald will be pleased to answer any questions on the details of the Veterans Land Act or its administration.

The Veterans Land Act was intended to assist returning veterans in becoming established on property. Since its proclamation in 1942, the act has given aboriginal veterans the same rights as other veterans. In 1945, the act was amended to give Indian veterans an additional right that was not available to other veterans. Following that amendment, Indian veterans could obtain benefits under the Veterans Land Act even if they chose to establish themselves on an Indian reserve.

The aboriginal veterans associations have often complained that "Indian veterans got only \$2,320 while other veterans got \$6,000". That complaint appears to arise from a misunderstanding of the act. The amount of financial assistance in the form of loans and grants provided to aboriginal and non-aboriginal veterans alike was dependent on the type of establishment chosen by each individual and was in no way related to whether the veteran had Indian status or was of aboriginal origin. The Veterans Land Administration provided fixed-interest loans of up to 30-year duration to qualified veterans who wished to establish themselves on the land as farmers or commercial fishermen. In order for VLA to lend money, title to the property for which the loan was being extended had to be registered in the name of the Director, Veterans Land Administration. With the repayment of the loan, the property was deeded to the veteran, his heirs or his survivors. An aboriginal veteran who chose to settle on land for

[Traduction]

particulière pour le Canada et défraie les coûts de déplacement des anciens combattants qui sont choisis par les unités militaires ayant participé à l'action pour les représenter pendant les cérémonies.

Nous savons qu'à au moins deux occasions depuis quelques années, les unités militaires ont choisi des anciens combattants autochtones pour représenter leurs camarades. Plus récemment, le ministère des Anciens combattants a invité la NAVA à choisir un ancien combattant autochtone pour prendre part au pèlerinage en Corée en 1993 et à désigner un ancien combattant autochtone qui participerait cette année aux trois commémorations du cinquantième anniversaire de la campagne d'Italie, du débarquement de Normandie et de la bataille de l'Escaut. Autrement dit, la NAVA reçoit du Ministère le même traitement que les autres associations nationales d'anciens combattants.

J'aimerais parler de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants qui semble être au centre de plusieurs préoccupations exprimées par les associations d'anciens combattants autochtones.

Je vais me contenter de vous brosser un tableau général de la situation car, vous vous en doutez, une loi qui traite de subventions, de prêts, de réinstallation et d'immobilier est nécessairement complexe. Je suis accompagné aujourd'hui de David MacDonald dont la direction est chargée de l'administration de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Lorsque les deux ministères auront présenté leur exposé, M. MacDonald se fera un plaisir de répondre aux questions portant sur des points de détail de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ou son administration.

La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants avait pour but d'aider les soldats à s'établir sur une terre agricole après leur retour de la guerre. Depuis sa proclamation en 1942, la loi confère aux anciens combattants autochtones les mêmes droits qu'aux autres anciens combattants. En 1945, une modification de la loi a conféré aux anciens combattants amérindiens un droit qui n'était pas disponible aux autres anciens combattants. Cette modification a permis aux anciens combattants amérindiens de bénéficier des prestations offertes aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, même s'ils décidaient de s'installer dans une réserve indienne.

Les associations d'anciens combattants autochtones se sont souvent plaintes que «les anciens combattants amérindiens n'ont reçu que 2 320 \$, alors que les autres anciens combattants en ont reçu 6 000 \$». Cette perception semble être liée à une mauvaise interprétation de la Loi. L'aide financière accordée aux anciens combattants, autochtones et non autochtones, sous forme de prêts et de subventions dépendait du type d'établissement choisi par chacun et ne variait absolument pas en fonction du statut d'Amérindien ou de l'origine autochtone de l'ancien combattant. L'Office de l'établissement agricole des anciens combattants offrait des prêts à intérêt fixe d'une durée maximale de 30 ans aux anciens combattants admissibles qui souhaitaient s'établir comme agriculteurs ou pêcheurs commerciaux. Pour obtenir un prêt de l'OEAAC, les anciens combattants devaient faire enregistrer le titre de propriété du terrain visé au nom du directeur de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

[Text]

which title could be transferred to the director was eligible for the same benefit as any other veteran.

In addition to the rights enjoyed by all veterans, aboriginal and non-aboriginal alike, Indian veterans had the special privilege of obtaining VLA assistance to establish themselves on reserve land. Because title could not be acquired to land already set aside for Indian use, no loan assistance was available. However, Indian veterans who chose to establish themselves on an Indian reserve were still entitled to a grant in an amount not to exceed \$2,320. The same amount was available as a grant to any qualified veteran, Indian or non-Indian, who settled on Crown land.

This \$2,320 grant was equivalent to the forgivable portion of the loan available to any qualified veteran, aboriginal or non-aboriginal, who settled as a full-time farmer on land for which a title could be acquired.

For any veteran who settled on Crown land, the grant was administered by a district officer of VLA. Where an Indian veteran settled on an Indian reserve, the Indian agent administered the grant on behalf of VLA. In either case, each expenditure that the veteran wished to make was to be approved in advance by the responsible officer who then disbursed payment when the purchased goods or services had been supplied.

The grant to Indian veterans settling on reserve land was, in accordance with the legislation, paid by VLA to the Minister of Mines and Resources for management on behalf of the veteran, and the minister had to account to VLA for the money. The VLA money did not come from band funds.

I would also like to make it clear that VLA establishment of Indian veterans on Indian reserves and the delegated administration of the Veterans Land Act with respect to those veterans was the only facet of veterans' benefits in which the Indian agent had a direct role.

I am well aware that the concerns of aboriginal veterans' associations extend beyond those I have mentioned, which cover the areas of Veterans Affairs responsibility. For example, the associations have raised concerns about the treatment of Indian veterans and their dependants after the First World War. While the events in question took place before Veterans Affairs came into being, we undertake to do our best to investigate and report on any individual claim related to veterans' benefits between the

[Traduction]

Après le remboursement du prêt, la propriété était cédée à l'ancien combattant, ses héritiers ou ses survivants. Un ancien combattant autochtone qui choisissait de s'installer dans une propriété dont le titre pouvait être transféré au directeur était admissible aux mêmes avantages que n'importe quel autre ancien combattant.

En plus de bénéficier des droits offerts à tous les anciens combattants, qu'ils soient autochtones ou non autochtones, les anciens combattants amérindiens avaient le privilège spécial de pouvoir recevoir l'aide de l'OEAAC pour s'installer dans une réserve. En revanche, le ministère n'accordait aucune aide financière pour l'achat des terres où s'installait un ancien combattant dans une réserve, étant donné que le titre de propriété de ces terres ne pouvait faire l'objet d'une acquisition, ayant déjà été mis de côté à l'usage des Amérindiens. Cependant, les anciens combattants amérindiens qui décidaient de s'installer dans une réserve indienne avaient quand même le droit à une subvention d'un montant maximal de 2 320 \$. Le même montant était offert aux anciens combattants admissibles, autochtones ou non autochtones, qui s'installaient sur des terres appartenant à l'État.

Cette subvention de 2 320 \$ était l'équivalent de la portion subvention du prêt accordé à tout ancien combattant admissible, qu'il soit autochtone ou non autochtone, qui décidait de s'installer comme cultivateur à temps plein sur des terres dont le titre de propriété était disponible.

Dans le cas d'un ancien combattant qui s'installait sur des terres publiques, la subvention était administrée par un agent régional de l'OEAAC. Lorsqu'un ancien combattant amérindien s'installait dans une réserve indienne, c'est l'agent des Indiens qui administrait la subvention pour le compte de l'OEAAC. Dans un cas comme dans l'autre, l'ancien combattant devait faire approuver toutes les dépenses avant de les engager, par l'agent responsable qui débloquent le paiement au moment de la livraison des biens ou services.

La subvention accordée aux anciens combattants amérindiens qui s'installaient dans des réserves était, en conformité de la loi, payée par l'OEAAC au ministre des Mines et Ressources qui se chargeait de gérer ces fonds pour le compte de l'ancien combattant et devait de rendre des comptes à l'OEAAC quant à l'utilisation qui en était faite. Les fonds de l'OEAAC n'étaient pas prélevés sur les fonds réservés aux bandes.

J'aimerais souligner par ailleurs que l'agent des Indiens n'avait un rôle direct à jouer dans la gestion des prestations aux anciens combattants qu'au niveau des modalités d'établissement des anciens combattants amérindiens dans des réserves indiennes et au niveau de l'administration de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants qui lui était déléguée dans de tels cas.

J'ai bien conscience que les points qui préoccupent les associations des anciens combattants autochtones ne se limitent pas aux éléments que j'ai mentionnés, qui relèvent des responsabilités du ministère des Anciens combattants. Par exemple, les associations se sont plaintes du traitement reçu par les anciens combattants autochtones et leurs personnes à charge après la Première Guerre mondiale. Bien que les événements en question aient eu lieu avant la création du ministère des Anciens

[Text]

wars which a veteran or veteran's dependant chooses to bring to our attention.

In summary, I would like to remind the Aboriginal Veterans' Association and the individual aboriginal veterans that they still have an open invitation to present any individual claim for veterans' benefits to the Department of Veterans Affairs. I can promise them a prompt and thorough review by a system that is set up to make sure that veterans and veterans' dependants get all the benefits to which they are entitled.

Veterans' organizations can help everyone by keeping their members informed about veterans' benefits and encouraging them to apply to the nearest district office of Veterans Affairs if they think they are not receiving something to which they are entitled. I do hope that aboriginal veterans' associations are doing that.

Finally, I would like to take advantage of this opportunity to remind the members of this standing committee that Veterans Affairs' "Canada Remembers" project is now well underway. "Canada Remembers" is a two-year program of observances commemorating the fiftieth anniversaries of events leading to the end of the Second World War. While Veterans Affairs does not have the means to fund activities outside its own departmental program, it is working with many associations and individuals on initiatives which are expected to lead to a continuing awareness, on the part of Canadians across the country, of what veterans have done to make this country what it is today.

I have brought with me some information and a supply of commemorative lapel pins which I would be proud to have members of this committee wear to honour our veterans.

Madam Chairman, I thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Nicholson. Before I turn to Indian Affairs, which would be the responsible department today to give us an outline of the pre and post First World War situation? You have outlined from the last 50 years, since the various acts came in. Would it be your department that could tell us whether there was an act or whether it was a policy?

Mr. Nicholson: Yes, it would be our department, Madam Chairman. If it is your wish, we will prepare a background and table it with this committee as quickly as possible.

The Chairman: Thank you.

I turn to Mr. Westland, Acting Assistant Deputy Minister of the Department of Indian Affairs.

[Traduction]

combattants, nous faisons de notre mieux pour étudier chaque cas et faire rapport sur les réclamations relatives à des prestations d'anciens combattants entre les deux guerres, chaque fois qu'un ancien combattant ou une personne à charge décide de porter le cas à notre attention.

En résumé, j'aimerais rappeler aux associations des anciens combattants autochtones et aux anciens combattants autochtones eux-mêmes qu'ils peuvent toujours présenter des réclamations individuelles de prestations d'anciens combattants au ministère des Anciens combattants. Je peux leur assurer que leur dossier sera examiné rapidement et en profondeur par un système mis sur pied pour veiller à ce que les anciens combattants et leurs personnes à charge puissent bénéficier de toutes les prestations auxquelles ils ont droit.

Les organisations d'anciens combattants peuvent apporter leur concours en tenant leurs membres au courant des prestations qui sont disponibles aux anciens combattants et en les encourageant à déposer des demandes à ce sujet au bureau de district le plus proche du ministère des Anciens combattants lorsqu'ils estiment qu'ils ne reçoivent pas une prestation à laquelle ils sont admissibles. J'espère que les associations d'anciens combattants autochtones procèdent de cette manière.

Enfin, j'aimerais profiter de l'occasion pour rappeler aux membres du comité permanent que le projet «Canada Remembers» du ministère des Anciens combattants est désormais bien amorcé. Il s'agit d'un programme de deux ans consacré aux cérémonies commémoratives du cinquantième anniversaire des événements qui ont marqué la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le ministère n'a pas les moyens de financer des activités à l'extérieur de son programme, mais il collabore avec un grand nombre d'associations et de personnes à des manifestations qui ont pour objectif de continuer à informer les Canadiens et Canadiennes sur le rôle que les anciens combattants ont accompli pour faire du Canada ce qu'il est aujourd'hui.

J'ai apporté avec moi quelques documents d'information et un lot d'épinglettes commémoratives que je serais fier de voir les membres du comité porter en l'honneur de nos anciens combattants.

Madame la présidente, je vous remercie.

La présidente: Merci monsieur Nicholson. Avant de donner la parole aux représentants du ministère des Affaires indiennes, j'aimerais savoir quel est le ministère qui serait en mesure de nous parler de la situation avant et après la Première Guerre mondiale? Vous avez évoqué la situation au cours des 50 dernières années, depuis l'adoption des diverses lois. Est-ce que c'est également votre ministère qui pourrait nous dire s'il y avait une loi ou s'il s'agissait uniquement d'une politique?

M. Nicholson: Oui madame la présidente, notre ministère peut vous donner ces renseignements. Nous pouvons, si vous le souhaitez, préparer un document d'information et le présenter au comité dans les meilleurs délais.

La présidente: Je vous remercie.

Je me tourne maintenant vers M. Westland, sous-ministre adjoint intérimaire du ministère des Affaires indiennes.

[Text]

Mr. Rem Westland, Acting Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs: Honourable senators, Madam Chairman, my colleagues and I are also pleased to be here to participate in the hearing today and to answer your questions. My presentation will be brief and will fit in with that of Mr. Nicholson.

I have brought with me two colleagues. Ms Sandra Ginnish is responsible within the department for Indian registration and bands lists. Ms Ginnish will be able to answer in detail questions that you may have following from presentations to you previously on how enfranchisement was working and on the Bill C-31 reinstatements.

Also with me is Kate Fawkes, responsible for claims assessment within the department. She can elaborate on the department's administration of veterans' programs, most particularly the VLA. She has done a review of hundreds of individual cases. She can also give you good detail on the particular case of the Moose Factory claim. These people can answer the kind of detailed points you have raised in various hearings.

I will limit my introduction to the programs that this department's predecessor administered for Indian veterans. I will go very briefly through World War I and then World War II.

I will conclude by highlighting the grievances that have been formally submitted with the department. That again will go very quickly. When I summarize those grievances, they will beg the questions which will lead you to wanting to pursue them with Ms Ginnish and Ms Fawkes. We can either ask my colleagues to make a five-minute presentation of their own, or we can take that up through questions and answers.

Very briefly then, World War I was outside the scope of our predecessor department. The Soldier Settlement Act provided up to 160 acres of land per veteran and for loans of \$2,500. Our department got in on it when in 1919 there was an amendment to the Indian Act. That amendment permitted returning Indian veterans to select land on reserve, understanding, as the country did at the time, that that is where most of the Indian veterans would want to go.

The Indian Act amendment of 1919 did something that you do not see repeated in the amendment in 1945. It gave the department the capacity to override a band council decision not to give a returning veteran a location ticket. There are no recorded instances of that having been used. The record shows what chiefs generally tell us; that they were pleased to receive their veterans and that when the location tickets were requested, they were duly given by the band chief and council.

[Traduction]

M. Rem Westland, sous-ministre adjoint intérimaire, ministère des Affaires indiennes: Honorables sénateurs, madame la présidente, mes collègues et moi-même sommes très heureux d'être ici pour participer à l'audience d'aujourd'hui et répondre à vos questions. Mon exposé sera bref et complètera celui de M. Nicholson.

Je suis accompagné de deux collègues. M^{me} Sandra Ginnish est chargée, au sein du ministère, de l'inscription des Indiens et des listes de bandes. M^{me} Ginnish pourra répondre en détail aux questions que vous aurez à lui poser après les exposés qui vous seront présentés au préalable sur l'émancipation et la réintégration des autochtones aux termes de la Loi C-31.

Je suis également accompagné de Kate Fawkes, chargée de l'évaluation des revendications au ministère. Elle peut vous parler de l'administration par le ministère des programmes destinés aux anciens combattants, en particulier le programme relatif à la LTAC. Elle a passé en revue plusieurs centaines de dossiers. Elle pourra également vous donner des détails sur le dossier de la revendication de Moose Factory. Mes collègues peuvent répondre à toutes les questions détaillées que vous avez soulevées au cours de vos diverses audiences.

Je vais limiter mon introduction aux programmes que le prédécesseur de notre ministère administrait pour les anciens combattants amérindiens. Je parlerai très brièvement de la période de la Première Guerre mondiale et de celle de la Seconde Guerre mondiale.

En conclusion, je ferai état, très rapidement aussi, des réclamations qui ont été officiellement présentées au ministère. Le résumé que je présenterai de ces réclamations suscitera sans aucun doute chez vous des questions que vous souhaitez approfondir par la suite avec M^{me} Ginnish et M^{me} Fawkes. Mes collègues pourront vous présenter un exposé de cinq minutes chacune ou répondre aux questions que vous voudrez bien leur poser. C'est à vous de choisir.

Très brièvement donc, les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ne relevaient pas de l'administration qui a précédé notre ministère. Aux termes de la Loi d'établissement des soldats, un ancien combattant pouvait recevoir jusqu'à 160 acres de terre et un prêt de 2 500 \$. Notre ministère a vu le jour en 1919, lorsque la Loi sur les Indiens a été modifiée. Cette modification permettait aux anciens combattants amérindiens revenant de guerre de choisir des terres dans une réserve, étant entendu, comme cela paraissait évident pour tout le monde à l'époque, que la plupart des anciens combattants indiens souhaitaient s'installer dans une réserve.

La modification de 1919 de la Loi sur les Indiens contenait une mesure qui n'a pas été reprise dans la modification de 1945. Elle donnait au ministère le pouvoir d'annuler une décision du conseil de bande de ne pas accorder de billet de location à un ancien combattant. Nous ne connaissons aucun cas attesté de l'utilisation de cette prérogative. Nos dossiers rapportent généralement ce que les chefs nous disent; qu'ils sont heureux du retour des anciens combattants et que les billets de location demandés ont été dûment accordés par le chef de bande et le conseil.

[Text]

That Indian Act amendment is one of the pieces of the legislation, Madam Chairman, that you were interested in knowing about. It was permissive. This meant that the returning Indian veteran could opt to go back home to the reserve. At the same time, the Indian veteran, as after World War II, could select land elsewhere and participate in the program as administered by the predecessor to the Department of Veterans Affairs.

The \$2,500 loan to Indian veterans who chose to return to a reserve were then administered through the Indian agent by the Department of Indian Affairs. To give you a sense of numbers, by 1924, which is about the time when the loan program was coming to an end, the predecessor department was administering loans for 218 Indian veterans of World War I, with total loan funding of \$460,000 dollars, or about \$2,500 per person.

The aspect of the World War I legislation that gave rise to grievances — and we will get to that briefly — is the Soldiers' Settlement Board established by the Soldiers' Settlement Act in its acquisition of land that was made available to veterans. Senator Marchand, you in particular observed about that a number of times in Saskatchewan quite heavily from First Nations. The grievances that have been submitted since are that the land was not purchased as at a fair price. That has caused a number of grievances to be submitted.

Concerning World War II, you have had explained in detail the Veterans Land Act. Pursuant to that 1945 amendment for the Indian veteran who wished to return to reserve, the Indian veteran was required to have a location ticket, to have a stability or land on the reserve for 10 years. He would need to get that from the band chief and council. That Indian with that location ticket was able to apply and to participate in the grant program, the \$2,320. You have had that explained by Mr. Nicholson. That was administered by the department.

Concerning how that worked in terms of individual cases and the grievances, Ms Fawkes will be able to give you quite a bit of detail on this. She has gone through hundreds of examples, as we have researched the names that were put to us through the Saskatchewan Indian Veterans' Association, for example.

The Dependents' Allowance Board provided for benefits while the Indian veteran was overseas. This is the World War II period. Those benefits were not administered by the Department of Indian Affairs. I say that in passing, but we have no records of that; we did not administer those benefits. The department's history, recall and files are limited to those things that we administered.

[Traduction]

La modification à la Loi sur les Indiens est, madame la présidente, un des textes législatifs sur lesquels vous souhaitiez avoir des informations. Il s'agit d'une disposition facultative, en ce sens que l'ancien combattant amérindien avait le choix de retourner s'installer dans une réserve. De cette manière, l'ancien combattant Indien, tout comme après la Seconde Guerre mondiale, pouvait choisir de s'installer ailleurs et bénéficier du programme administré par le prédécesseur du ministère des Anciens combattants.

Le prêt de 2 500 \$ accordé aux anciens combattants amérindiens qui choisissaient de retourner dans une réserve était ensuite administré par l'agent des Indiens du ministère des Affaires indiennes. Pour vous donner une idée des chiffres, en 1924, c'est-à-dire à l'époque où le programme de prêt prenait fin, le prédécesseur du ministère était chargé de l'administration de 218 prêts au nom des anciens combattants amérindiens de la Première Guerre mondiale. Le montant total s'élevait à 460 000 \$, soit environ 2 500 \$ par personne.

L'aspect de la législation adoptée après la Première Guerre mondiale qui a donné lieu à des réclamations est la Commission créée en vertu de la Loi d'établissement des soldats pour l'acquisition des terres mises à la disposition des anciens combattants. Nous allons examiner brièvement cet aspect. Monsieur le sénateur Marchand, vous avez eu connaissance à plusieurs reprises, en Saskatchewan, de ce genre de réclamations souvent déposées par les premières nations. Selon les réclamations présentées depuis ce temps, les terres n'avaient pas été achetées à leur juste prix. C'est la raison pour laquelle un certain nombre de réclamations ont été présentées.

Quant à la Seconde Guerre mondiale, on vous avez expliqué en détail la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Aux termes de la modification de 1945, un ancien combattant amérindien qui souhaitait s'établir dans une réserve devait obtenir un billet de location et rester stable ou conserver son terrain dans la réserve pendant dix ans. Il n'était pas tenu de s'adresser au chef ou au conseil de bande. L'ancien combattant autochtone muni d'un billet de location était admissible au programme de subvention et pouvait obtenir la somme de 2 320 \$, comme vous l'a expliqué M. Nicholson. Ce programme était administré par le ministère.

M^{me} Fawkes pourra vous donner plus amples détails sur le fonctionnement du programme dans chaque cas ainsi que sur les réclamations. Elle a étudié plusieurs centaines d'exemples lorsque nous avons fait des recherches sur les noms qui nous ont été présentés, par l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan (AACIS).

Le Bureau des allocations familiales versait des prestations pendant que les anciens combattants amérindiens se trouvaient outre-mer. C'était à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Ces prestations n'étaient pas administrées par le ministère des Affaires indiennes. Je le mentionne en passant, mais nous n'avons aucun dossier à ce sujet; ces prestations n'étaient pas administrées par le ministère. Les dossiers, l'histoire et les rapports du ministère ne reflètent que les éléments qu'il était chargé d'administrer.

[Text]

Concerning enfranchisement, you have heard it from your own in-house staff that enfranchisement was not a condition for the First Nation member to enlist, to go overseas, or to receive benefits, it was not a condition. The record shows that it did happen. Presenters have recalled in their own experiences that there was a degree of encouragement about that. But concerning the enfranchisement side and the aftermath for those who did enfranchise and subsequently chose through Bill C-31 to regain Indian status, I would direct your questions to Ms Ginnish, who can ably go through those details.

If I can summarize, as I said I might do on the grievances that have been formally submitted to the department pursuant to those various legislative and administrative initiatives, coming out of World War I the formal submissions of grievances that we have are limited to those Soldiers' Settlement Board claims. I think you know which ones they are. We have had four claims submitted, of which two have been settled. The Ochapowach's First Nation has a settlement offer they are considering.

Those are allegations that are researched to determine whether or not a fair price was paid for the land that was purchased. These lands were purchased through, first, the band having surrendered those lands. Of course, in the research we have also investigated whether or not the surrenders themselves were lawful.

Coming out of World War II we have submissions of grievances concerning what is called the Moose Factory claim. Ms Fawkes can go through that one in detail. It gets to the question: Is the band better off or worse off when the individual veteran has received a location ticket? The facts are confusing. Ms Fawkes will be able to discuss that particular case in detail when the questions are asked.

In a general way we have seen the same documentation, the submissions by the national Indian veterans associations. As a department, we provided about \$300,000 funding in the eighties to see whether we could have those individual cases documented to the point where something could be done about them. We are familiar to the presentation to the Royal Commission of the National Aboriginal Veterans Associations and we conclude, as do my colleagues from the Department of Veterans Affairs, that the details on those particular cases are just not there. To the extent that there have been errors found through previous samplings, the Department of Veterans Affairs has made the corrections.

In conclusion, I am the acting ADM for the claims section in this department. The claims sector is a claims sector that exists because grievances are there. I talked with the deputy minister before coming here. I said that I would. He asked me to make this point, namely that we know that the grievance is there. The grievance is not going away because of what we say about the

[Traduction]

Quant à l'émancipation, vos propres agents de recherche vous ont indiqué que l'émancipation n'était pas obligatoire pour les membres des premières nations qui souhaitaient s'engager dans l'armée, se rendre outre-mer ou recevoir des prestations. Ce n'était pas une condition nécessaire. Nos dossiers révèlent pourtant que cela s'est produit. Les témoins ont révélé que, d'après leur expérience, ils étaient encouragés à s'émanciper. Si vous avez des questions à poser au sujet de l'émancipation et de la situation dans laquelle se sont trouvés les autochtones émancipés qui ont choisi par la suite, aux termes de la Loi C-31, de recouvrer le statut d'Indien, je vous invite à les présenter à M^{me} Ginnish qui a toutes les compétences pour vous expliquer tous les détails.

Si vous me permettez de résumer comme je l'ai dit la question des réclamations qui ont été officiellement présentées au ministère en vertu de diverses mesures législatives et administratives, les seules réclamations officielles qui nous aient été présentées par des anciens combattants de la Première Guerre mondiale se limitent aux prestations de la Commission d'établissement des soldats. Je pense que vous les connaissez. Quatre réclamations ont été présentées et deux ont été réglées. La première nation Ochapowach étudie actuellement l'offre de règlement qui lui a été présentée.

Ce sont des allégations selon lesquelles les terres n'ont pas été achetées à leur juste valeur. Le gouvernement a acheté des terres sur lesquelles les bandes ont renoncé à leurs droits. Bien entendu, nous nous sommes interrogés, au cours des recherches, sur la légalité de ces renoncements.

Les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale nous ont présenté un certain nombre de réclamations concernant ce qu'il est convenu d'appeler la revendication de Moose Factory. M^{me} Fawkes pourra vous donner des détails à ce sujet. Le problème se résume à la question suivante: l'octroi d'un billet de location à un ancien combattant est-il avantageux ou préjudiciable pour la bande? La situation est confuse. M^{me} Fawkes pourra répondre de manière détaillée aux questions qui lui seront posées sur ce sujet.

De manière générale, nous avons consulté la même documentation, les demandes présentées par les associations nationales d'anciens combattants amérindiens. Dans les années 80, notre ministère a consacré environ 300 000 \$ à la constitution d'un dossier d'information sur les différentes réclamations afin de pouvoir prendre une décision à leur sujet. Nous connaissons le mémoire qu'a présenté la *National Aboriginal Veterans Association* à la Commission royale et nous pouvons conclure, à l'instar de mes collègues du ministère des Anciens combattants, que ce mémoire ne contient pas les détails concernant ces cas particuliers. Le ministère des Anciens combattants a pris les mesures correctives nécessaires pour rectifier les erreurs décelées au cours d'examen antérieurs.

En conclusion, je suis le sous-ministre adjoint par intérim chargé du secteur des revendications au sein de notre ministère. Ce secteur existe à cause de la présentation des réclamations. Comme je l'avais promis, j'ai communiqué avec le sous-ministre avant de venir ici. Il m'a chargé de préciser que nous connaissons l'existence de la réclamation. Pour régler cette réclamation, il ne

[Text]

individual cases or because of what Ms Fawkes will be able to say about her research. In that regard, we look forward to the work of this committee and what you may recommend because we all have an issue and it needs to be settled. We settle our claims when we have a good fix on them. Here we are trying to get that and get our sights set correctly.

The Chairman: I wish to follow up on two points for clarification. First, you are saying that you know the grievances are there and they do not go away. Is it because you have to deny them and you feel that there is merit to them or do you deny them because they are too vague or unsubstantiated?

Mr. Westland: I might best answer that in terms of what we do when we administer our programs. We receive the grievances and act on them to the extent, for example in the Soldiers' Settlement Board claims, to the extent that there is a demonstrated breach in obligation or in the administrative responsibilities of the department.

Where we have had the Soldiers' Settlement Board claims where breaches have been demonstrated, we have been able to move to the point of achieving settlements of claims. I cannot speculate too far as to the question of "Why that grievance?" That is more the role of the committee than my role or the department's. Where we have the facts, we are able to act where the facts point to what the solution might be. Concerning what those individual cases might yield through the research that has been done, I would direct the questions to Ms Fawkes.

The Chairman: One other point of clarification. You indicated that you knew there were some enfranchisement cases and that that was not the policy — that is, you did not have to give up your Indian status to go overseas to serve, but it happened. Why?

Mr. Westland: I would like to direct the question to Ms Ginnish. All I do know is — and if I am wrong correct me — that the numbers show that there were significantly more enfranchisements around the period of World War I and World War II.

Ms Sandra Ginnish, Director, Indian Registration and Band Lists Directorate: That is correct.

The Chairman: As opposed to other periods?

Mr. Westland: That is correct. As to why that should be, that is something I would not speculate about. If there is something more to be said about that, I would ask Ms Ginnish to step in.

Senator Marchand: On a point of order, I think the other two witnesses have statements. Could we hear the other two witnesses' statements and then go on to the questions?

The Chairman: I personally wanted those clarifications. I have been silent throughout these hearings, so I hope you will indulge me in that way.

[Traduction]

nous suffit pas de donner des informations sur chaque cas ni de révéler le résultat des recherches de M^{me} Fawkes. Nous attendons les recommandations de votre comité afin de pouvoir régler ensemble cette question qui nous concerne tous. Nous réglons les revendications une fois que nous les avons examinées en profondeur. Voilà ce que nous voulons faire en participant à vos travaux.

La présidente: J'aimerais avoir des précisions sur deux points. Premièrement, vous affirmez que vous connaissez l'existence des réclamations et que vous savez qu'elles ne disparaîtront pas. Est-ce parce que vous devez les refuser tout en sachant qu'elles sont fondées, ou est-ce que vous devez les refuser parce qu'elles sont trop vagues et injustifiées?

M. Westland: La meilleure façon de répondre à votre question, c'est de vous expliquer comment nous administrons nos programmes. Lorsque nous recevons les réclamations, nous intervenons, par exemple dans le cas des réclamations relatives à la Commission d'établissement des soldats, dans la mesure où elles contiennent la preuve que le ministère a failli à ses obligations ou responsabilités administratives.

C'est ainsi que nous parvenons à régler des réclamations relatives à la Commission d'établissement des soldats lorsqu'un manquement aux obligations est prouvé. Quant à la justification des réclamations, c'est un terrain sur lequel je ne peux pas trop m'avancer et qui relève plutôt de votre comité que de mon ministère. Lorsque nous connaissons les faits, nous sommes en mesure d'agir en direction de la solution qui semble appropriée. Je vais laisser le soin à M^{me} Fawkes de vous expliquer, à partir des recherches qui ont été faites, à quel genre de règlement on peut s'attendre dans le cas de chaque réclamation.

La présidente: Une autre précision. Vous nous dites qu'il y a eu des cas d'émancipation, mais que ce n'était pas une obligation pour les Amérindiens d'abandonner leur statut d'Indien pour s'engager dans l'armée. Alors, pourquoi cela s'est-il produit?

M. Westland: Je vais demander à M^{me} Ginnish de répondre à cette question. Tout ce que je sais, on me reprendra si je fais erreur, c'est que les émancipations sont nettement plus nombreuses au moment de la Première et de la Seconde Guerre mondiale.

M^{me} Sandra Ginnish, directrice, Direction de l'inscription des Indiens et des listes de bande: C'est exact.

La présidente: Par comparaison aux autres périodes?

M. Westland: C'est exact. Par contre, je ne vais pas m'aventurer à essayer d'expliquer cette augmentation. S'il y a d'autres précisions à donner à ce sujet, j'invite M^{me} Ginnish à le faire.

Le sénateur Marchand: J'en appelle au règlement. Les deux autres témoins n'ont pas encore parlé. Pouvons-nous entendre leur exposé avant de passer aux questions?

La présidente: Je voulais obtenir ces précisions. Ayant gardé le silence jusque-là, j'espère que vous me pardonnerez.

[Text]

Senator Marchand: We all have been.

Ms Ginnish: Would you like me to respond?

Senator Marchand: I believe that Ms Fawkes has a statement.

The Chairman: Yes, I realize that. Concerning the point of the enfranchisement and the cases that you found, I am not clear. Was there an act or a policy, or are you saying that it was simply an action? I am trying to get at the pieces of legislation. There was nothing speaking to enfranchisement at all in a policy or in an act, or was there?

Mr. Westland: I wish to limit my reply to what I know. Again, the details are with Ms Ginnish. To enfranchise was an option that Indian people had for a long time under different Indian acts. There was a period in history where it was encouraged through education, through joining the mainstream and through the period of integration, where joining with the larger society was part of the drift of the policy of the day.

With regard to the enfranchisement and enlisting and serving in the world wars, it was not a condition in order to be a full-fledged member of the armed forces. That is, enfranchisement was not something that one had to do. The individuals who did join in the military would have found themselves in a wider society and would have made their own decisions with regard to enfranchisement at that time.

I cannot look behind what their motivations might have been. It certainly was not an option and was not a policy behind which there was any kind of compulsion. It was not a dictum — that is, there was no imperative.

The Chairman: You said that there were policies of joining, integrating into the larger society. Do you have any policy statements in your department that we can look at?

Mr. Westland: No, we do not. It goes back a long way. Again, Ms Ginnish, if you could address some of that for me.

Madam Chairman, I do not want to pre-empt your authority and turn it over to the pro, but I feel a bit like the pro sits there. I would like to have her step in to be more to the point than I can be on those details.

Senator Marchand: And Ms Fawkes has a statement to make, so perhaps we can get them all.

The Chairman: Which person would you like to hear from first, Ms Fawkes or Ms Ginnish?

Mr. Westland: Perhaps I will move to Ms Ginnish at the end and then back towards the middle.

Ms Ginnish: As Mr. Westland said, enfranchisement was not required for an Indian person in order to enlist with the armed forces. There have been many veterans who were members of the armed forces and who served overseas who did not enfranchise. Speaking personally, I am a MicMac Indian from Nova Scotia. Both by grandfather and my uncle served in World

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Nous nous empressons tous de le faire.

M^{me} Ginnish: Je dois répondre?

Le sénateur Marchand: Je crois que M^{me} Fawkes a une déclaration à faire.

La présidente: Oui, c'est vrai. Je ne sais pas très bien ce qui s'est passé au sujet de l'émancipation et des cas que vous avez relevés. Est-ce que c'était prévu dans la loi ou par une politique ou est-ce que c'était tout simplement une mesure isolée? J'essaie de rassembler les textes législatifs. Il me semble qu'aucune politique ni loi n'exigeait l'émancipation, n'est-ce pas?

M. Westland: Je vais limiter ma réponse à ce que je sais. Vous pouvez obtenir de plus amples détails avec M^{me} Ginnish. L'émancipation était une option dont les Amérindiens disposaient depuis longtemps aux termes des diverses lois sur les Indiens. Il fut un temps où on encourageait les Amérindiens à s'émanciper en faisant des études, en s'intégrant dans la société en général. C'était la tendance de l'époque.

Par contre, l'émancipation n'était pas obligatoire pour les Amérindiens qui se sont engagés dans l'armée pendant les deux guerres mondiales. Ce n'était pas une condition pour devenir un soldat en bonne et due forme. Autrement dit, l'émancipation n'était pas obligatoire. Les Amérindiens qui s'engageaient dans l'armée se trouvaient au sein d'une société plus large. C'est dans ce nouveau contexte qu'ils ont pris leur décision relativement à l'émancipation.

Il m'est impossible de savoir quelles ont été leurs motivations. Mais ce n'était certainement pas une option ni une politique qui aurait été plus ou moins imposée. L'émancipation n'était absolument pas obligatoire.

La présidente: Vous avez parlé de politiques invitant les Amérindiens à s'intégrer à la société en général. Est-ce que vous disposez d'énoncés de politique de votre ministère que nous pourrions examiner?

M. Westland: Non. Cela remonte à une époque lointaine. Là encore, M^{me} Ginnish pourrait répondre à ma place.

Madame la présidente, je n'ai pas l'intention de me soustraire à votre autorité et de remettre la question à la spécialiste, mais pourquoi ne pas profiter de sa présence? J'aimerais lui demander de prendre la parole pour nous donner des détails que je suis moi-même incapable de fournir.

Le sénateur Marchand: Peut-être pourrions-nous par le fait même entendre également l'exposé de M^{me} Fawkes?

La présidente: Laquelle des deux souhaitez-vous entendre en premier, M^{me} Fawkes ou M^{me} Ginnish?

M. Westland: Je reviendrai peut-être à M^{me} Ginnish à la fin et vers le milieu.

M^{me} Ginnish: Comme l'a dit M. Westland, l'émancipation n'était pas une obligation pour un Amérindien qui souhaitait s'engager dans l'armée. Beaucoup d'anciens combattants qui ont servi dans l'armée et à l'étranger n'ont pas demandé l'émancipation. Pour ma part, je suis une Indienne micmaque de Nouvelle-Écosse. Mon grand-père et mon oncle ont fait la

[Text]

War I and in the Korean war and went overseas and did not enfranchise. Nor were they at any point encouraged to enfranchise in order to serve with the armed forces.

There are clear provisions in the Indian Act for enfranchisement and have been since the late 1800s. During World War I and World War II, essentially if an Indian man was over 21 and did not own land or reside on the reserve, in order for him to qualify for enfranchisement, he had to complete an application, usually which he received from the Indian agent upon inquiry. He also had to satisfy the department that he was self-supporting. If he was married, it was a requirement by policy that his wife also consent and sign the application form. Upon demonstrating that he could support himself and his family, an Order in Council was eventually issued and he was enfranchised. Upon enfranchisement he ceased to be an Indian under the provisions of the Indian Act and had the same rights and benefits as any other Canadian citizen.

As Mr. Westland also said, Bill C-31 provided an opportunity for any person who had been enfranchised to apply for reinstatement to regain Indian status and in some cases, their band membership.

I brought some statistics with me today of the over 98,000 reinstatements and registrations that we have processed as a result of Bill C-31. Only 3,700 are from individuals who were enfranchised by application in this manner. No doubt there would be a large number of veterans from World War I that would not be alive at this time in order to take advantage of Bill C-31, but it is an indication of the numbers that we are talking about.

Ms Kate Fawkes, Chief, Claims Assessment, Department of Indian Affairs: I thought it might be useful to run you through how the act was administered on the ground because there has been some misconception as to how money was provided to Indian veterans on their return. I will run you through the procedures that an Indian veteran had to go through in order to take advantage of an act and then tell you a bit about what is on an individual case file.

We have an individual case file for every Indian veteran who received the grant portion under the VLA act and who settled on reserve. I have had an opportunity to go through a number of those files in my research.

In the administrative procedures, an Indian veteran who wanted to take advantage of the VLA would go in and see his VL agent as the first step. The Indian agents received a number of letters that would go out to all agencies explaining to them what sort of benefits were available to Indian veterans upon their return. It outlined the whole list of possible benefits: Education, reestablishment credits, VLA settlement off reserve, as well as the possibility of a VLA settlement on reserve.

[Traduction]

Première Guerre mondiale et la Guerre de Corée. Ils ont combattu l'étranger mais n'ont pas réclamé l'émancipation. À aucun moment on ne les a incité à s'émanciper pour s'engager dans l'armée.

Depuis la fin du siècle dernier, la Loi sur les Indiens contient des dispositions claires sur l'émancipation. Pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, il suffisait essentiellement à un Indien de plus de 21 ans qui n'était pas propriétaire de terres ni résidant dans une réserve de remplir une demande d'émancipation qu'il pouvait obtenir auprès de l'agent des Indiens. Il devait également faire la preuve de son autonomie financière au ministère. S'il était marié, la politique exigeait que sa femme donne son consentement et signe la demande. Dès qu'il avait fait la preuve qu'il pouvait subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, il était émancipé par décret. Dès qu'il avait obtenu son émancipation, il cessait d'être considéré comme un Amérindien aux termes de la Loi sur les Indiens et disposait des mêmes droits et avantages que n'importe quel autre citoyen canadien.

Comme l'a dit M. Westland, la Loi C-31 permet aux personnes émancipées de demander le rétablissement de leur statut d'Indien et, dans certain cas, de redevenir membre de leur bande d'origine.

J'ai apporté quelques statistiques concernant les cas de réintégration et d'enregistrement, qui se chiffrent à plus de 98 000, que nous avons traités à la suite de l'adoption de la Loi C-31. Seulement 3 700 demandes proviennent de personnes qui avait opté pour l'émancipation de cette manière. Il est vrai que beaucoup d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale ne sont plus vivants et n'ont pu se prévaloir des avantages de la Loi C-31, mais cela nous donne un certain ordre de grandeur.

M^{me} Kate Fawkes, chef, Évaluation des revendications, ministère des Affaires indiennes: J'ai pensé qu'il serait utile de vous expliquer comment la Loi était administrée, étant donné qu'un certain malentendu existe sur la façon dont les aides financières ont été dispensées aux anciens combattants amérindiens à leur retour de guerre. Je vais vous expliquer ce qu'un ancien combattant amérindien devait faire pour se prévaloir des dispositions de la loi et vous donner certains des détails qu'on trouve dans les dossiers.

Nous avons un dossier sur chaque ancien combattant amérindien qui a reçu une subvention aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et qui s'est installé dans une réserve. Au cours de mes recherches, j'ai eu l'occasion d'étudier un certain nombre de ces dossiers.

Pour commencer, un ancien combattant amérindien qui souhaitait se prévaloir des dispositions de la loi devait prendre contact avec l'agent des terres destinées aux anciens combattants. Les agents des Indiens recevaient des lettres destinées à expliquer à tous les organismes le genre de prestations que les anciens combattants amérindiens pouvaient obtenir à leur retour de guerre. Ces lettres faisaient état de toutes les prestations possibles: éducation, crédits de réinstallation, établissement agricole à l'extérieur des réserves, ainsi que possibilité de s'installer dans

[Text]

In the circular of letters that I have seen there are sometimes a "points to remember" box at the bottom that alerts Indian agents that they should keep in mind that they are looking out for the best interests of the veteran and should take into consideration what their abilities are and what benefits would be best for that individual. It may not always be about VLA, it may be education benefits or some other program. We are quite sure that the Indian veterans on the ground are well informed of the array of benefits that were available to Indian veterans. How that information was transferred to the Indian veterans, we do not know. We just know that the department was sending out these circulars.

Once the agent had an opportunity to talk to the Indian veteran about what they had in mind, what their aspirations were, what they saw themselves doing coming out of wartime, they would sit down and fill out a series of application forms. One section of the application form dealt with the physical fitness of the veteran, personal abilities, whether he was a fisherman, a farmer, et cetera. There is a description of the piece of land that was to be settled upon. Usually a band council resolution was attached indicating that the band was willing to give the veteran this allotment. There was also a listing of how the grant money was to be spent. If he was to be farming, for example: Would he buy a tractor, seed or cattle? There is a listing of how he wanted to expend his grant moneys. There was also a copy of the discharge certificate that would come with the package. That would then be signed off by both the Indian veteran and the agent and sent into headquarters in Ottawa where it would be referred up to the Minister of Mines and Resources for recommending over to the Veterans Land Act. At that point, it would be received by the directors of the VLA, who would take a look at the package of information and then agree with the recommendation from the minister in most cases and forward it on to the treasury at VLA. At that point a letter would be issued to the Indian agent, who would then be authorized to make purchases on behalf of the Indian veteran. The Indian veteran would indicate that he wanted a tractor and the agent would assist him in making that purchase and recommend what the best options might be.

Then a voucher would be submitted. This would come in from the vendor who would sign it off and his signature would be witnessed. The bottom part of the form is signed off by the veteran, indicating he has received the goods. There are often invoices attached which indicate, if he has bought a number of different things, what all the different categories of goods are that are included in that particular voucher.

You have both the vendor in the local store signing it off, and the veteran indicating receipt of the goods. These invoices were then submitted back to headquarters and money was paid directly to the vendor as indicated in the invoices and vouchers.

[Traduction]

une réserve, aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Au bas des circulaires que j'ai examinées, il y avait parfois un encadré qui attirait l'attention des agents des Indiens sur le fait qu'ils devaient toujours prendre en considération les intérêts de chaque ancien combattant et tenir compte de ses capacités et des prestations qui seraient les meilleures pour lui. Il ne s'agissait pas uniquement d'établissements agricoles, mais également de possibilités d'études ou d'autres programmes. Nous sommes convaincus que les anciens combattants amérindiens étaient très bien au courant de tous les avantages qui leur étaient offerts. En revanche, nous ignorons comment ces informations leur étaient transmises. Tout ce que nous savons, c'est que le ministère expédiait ces circulaires.

Une fois que l'agent avait eu l'occasion de demander à l'ancien combattant amérindien ce qu'il voulait faire, quelles étaient ses aspirations, comment il voyait son avenir après la guerre, ils remplissaient ensemble une série de demandes. Une partie du formulaire de demande était consacrée à la condition physique de l'ancien combattant, à ses aptitudes personnelles. C'est là qu'il indiquait s'il était pêcheur, agriculteur, et cetera. Les documents contiennent également une description du terrain où l'ancien combattant envisageait de s'installer. Généralement, le dossier était accompagné d'une résolution du conseil de bande qui acceptait de céder ce terrain à l'ancien combattant. Il y avait aussi une liste des différentes façons dont l'ancien combattant envisageait d'utiliser l'argent qui lui était remis. Par exemple, s'il était agriculteur, est-ce qu'il avait l'intention d'acheter un tracteur, des semences ou du bétail? Il devait donc faire état de ses intentions. Le dossier comprend également une décharge. Une fois signé par l'ancien combattant amérindien et l'agent, le dossier était expédié à l'administration centrale à Ottawa qui le transmettait au ministère des Mines et des Ressources qui devait présenter sa recommandation aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Lorsque le dossier parvenait à l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, les directeurs l'examinaient et le plus souvent entérinaient la recommandation du ministre et le transmettaient au service des finances de l'Office. Ensuite, l'agent des Indiens recevait une lettre qui l'autorisait à faire l'acquisition de certains biens pour le compte de l'ancien combattant amérindien. Si ce dernier souhaitait obtenir un tracteur, l'agent l'aidait à en faire l'acquisition et lui recommandait la meilleure option.

Ensuite, il fallait présenter une pièce justificative signée devant témoin par le vendeur du matériel. L'ancien combattant signait également ce document pour indiquer qu'il avait reçu le matériel. Ces pièces justificatives sont souvent accompagnées de factures indiquant, lorsque le bénéficiaire faisait l'achat de différentes choses, à quelle catégorie de produits appartenait le matériel faisant l'objet de la pièce justificative.

La pièce justificative est signée par le vendeur du magasin et par l'ancien combattant qui accuse réception du matériel. Ces factures étaient ensuite présentées à l'administration centrale et le vendeur recevait directement le montant figurant sur la facture et la pièce justificative.

[Text]

After a 10-year period, if the goods seemed to be still in use and the veteran was still on his allotment, the chattels were then given over to the Indian veteran and he received a letter indicating that he had full ownership of his tractor, his horse, whatever it is that he had bought under the grant. Until then, they were considered property of the director of VLA because they were held as collateral for the grant and the veteran has to make good on his 10-year period in order to have the grant portion forgiven.

As they were closing out files, an accounting was done at VLA where they would go through to check that this amount of money had been spent on these goods. There was still, perhaps, a remaining balance that was left unspent. At that time, the Indian agent would be notified and be told that the veteran still has an outstanding \$37 on his account. Is there something else that he needs right now? Then the veteran would be asked if there is something that he would like to purchase and that money would be spent.

If there was any money left in the account, it was returned to the director of VLA. The account was closed and the veteran had the letter indicating he now had full ownership of the goods. That is how the administrative procedures worked under VLA.

As I mentioned, we established in the Department of Indian Affairs a file for every single Indian veteran who took advantage of the grant. On those files, you find the applications that were submitted, the discharge certificate from the army. There are sometimes letters coming in from the superintendent of the agency indicating the suitability of the veteran, "upstanding citizen", "he has accomplished a lot"; sort of making a pitch for the grant. There are the application forms which have come in, as I mentioned, and the vouchers which have come in as well. There is also a copy of the letter which authorized the Indian agent to make the payments and the notification letter at the end of the ten years that the Indian veteran now has full use and ownership of those goods.

That is what you find on an individual file. In my research in taking a look at all those files, for the most part I found all the paper work in order. Occasionally, there would be a witness signature missing or a vendor signature missing. That was on very rare occasions. For the most part, you could see the case built all the way through.

It led me to believe that things were carried out, certainly on paper, in a very normal fashion and as was dictated under the regulations for the administration of the act.

The one case that we are dealing with right now in the department is a very unique one and Mr. Westland has referred to it, Moose Factory. It is unique because the Indian veterans were given their allotments and grants before the reserve was established. As far as I know, this is the only case where this occurred.

[Traduction]

Au bout de dix ans, lorsque le matériel était encore en état de marche et que l'ancien combattant demeurait toujours sur le terrain qui lui avait été donné, l'hypothèque mobilière était levée et il recevait une lettre confirmant qu'il avait la pleine propriété de son tracteur, de son cheval ou de tout autre bien dont il avait fait l'acquisition grâce à la subvention. Jusque-là, tous ses biens étaient considérés comme appartenant au directeur de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, étant donné qu'ils étaient conservés en nantissement de la subvention et que l'ancien combattant devait respecter la période de dix ans obligatoire pour que sa dette soit effacée.

Au moment de classer les dossiers, le personnel effectuait une vérification pour bien s'assurer que l'argent déboursé avait servi à l'acquisition des biens déclarés. Il restait parfois un solde non dépensé. À ce moment-là, on avisait l'agent des Indiens que tel ancien combattant avait sur son compte un solde non dépensé de 37 \$, par exemple, et on lui demandait si le bénéficiaire avait besoin de quelque chose d'autre. À son tour, l'agent communiquait avec l'ancien combattant pour lui demander ce qu'il voulait acheter avec l'argent restant.

Tout solde non réclamé était retourné au directeur de l'OEAAC. Le compte était soldé et l'ancien combattant recevait une lettre indiquant qu'il était désormais le plein propriétaire des biens achetés. Voilà quelles étaient les formalités administratives qui s'appliquaient en vertu de la LTAC.

Comme je l'ai mentionné, nous avons établi, au ministère des Affaires indiennes, un dossier pour chaque ancien combattant autochtone qui s'est prévalu de la subvention. Dans ces dossiers, on trouve les demandes et le certificat de libération de l'armée. Les dossiers contiennent parfois des lettres émanant du chef de l'organisme soulignant l'admissibilité de l'ancien combattant, le présentant comme «un citoyen honnête» ou «qui a beaucoup mérité», ajoutant ainsi une note favorable à l'octroi de la subvention. Il y a les formules de demande qui ont été présentées, ainsi que les pièces justificatives. Il y a aussi une copie de la lettre qui autorisait l'agent des Indiens à effectuer les paiements, ainsi que l'avis expédié au bout de 10 ans à l'ancien combattant indien pour lui signifier qu'il jouissait désormais du plein usage et de la pleine propriété des biens achetés.

Voilà ce qu'on trouve dans chaque dossier. Mes recherches ont révélé que les dossiers étaient en règle la plupart du temps. À l'occasion, il manquait la signature d'un témoin ou celle d'un vendeur. Mais c'est très rare. La plupart du temps, on peut suivre l'évolution de chaque dossier.

C'est ce qui me fait dire que les modalités étaient tout à fait respectées, tout au moins sur le papier, et conformes aux règlements d'application de la loi.

Le cas que nous examinons actuellement au ministère est tout à fait unique en son genre. M. Westland en a parlé, c'est celui de Moose Factory. Il est unique en ce sens que les anciens combattants amérindiens ont reçu les terres qui leur étaient attribuées et leurs subventions avant que la réserve ne soit constituée. C'est, à ma connaissance, le seul cas où cela se soit produit.

[Text]

After World War II, there were 14 Indian veterans who returned to the Moose band on James Bay. They applied for grants under the VLA. The Moose Band already had a reserve some distance away from Moose Factory Island where the Hudson's Bay Company was situated, but the band members congregated around the Hudson's Bay Company and where many of them worked. They wanted to have a reserve on the island. Negotiations were under way with the Hudson's Bay Company to take over a portion of the island and set it aside as a reserve.

That was going on at the time the veterans returned. Looking ahead, the Indian agent decided that, rather than deny these veterans allotments on the reserve and the ability to take advantage of the grants under VLA, he indicated on the application form that these veterans would receive an allotment of land once the reserve was set aside. He paced off lots for the veterans and they received the goods and built their houses on these lots.

Unfortunately, it took some time to negotiate a settlement with the Hudson's Bay Company, and it was not until 1956 that the reserve was actually set aside. Most veterans already had their houses built and had been living on the land for nine years.

When the reserve was set aside, the department asked the band if it would now provide the allotments and the band council resolutions which would allow for location tickets. The band was very reluctant to do so. The island itself is covered in muskeg for the most part and there is a section around the perimeter, that is useable for housing. The band felt that, if they gave these large allotments away to the veterans, they would be taking up the housing for the other band members. Therefore, the band refused to provide the band council resolutions.

Over the past number of years, the different band councils have been unwilling to recognize the veterans' interests and have allowed other band members to move onto the allotments. There has been a great deal of anxiety and friction within the band over the administration of the act and the provision of these allotments.

In order to deal with the issue, I went to Moose Factory Island with some of my colleagues and we interviewed the veterans who were still living and the representatives of the estates where a couple of the veterans had passed away.

We used the testimony that came from them or the interviews that we had with them in the complete package we submitted to the Department of Justice. That department is presently taking a look at that information, the case files that we have on the individual veterans, because we had one where they were beneficiaries of the VLA Act, and the interviews which we had with them as well. We are expecting that we will have some information from the Department of Justice and a legal assessment of the case shortly.

[Traduction]

Après la Seconde Guerre mondiale, 14 anciens combattants amérindiens sont retournés dans la bande Moose, dans la baie James. Ils ont fait des demandes de subventions aux termes de la LTAC. La bande Moose avait déjà une réserve située à une certaine distance de l'île de Moose Factory où se trouvait la Compagnie de la baie d'Hudson, mais les membres de la bande se réunissaient autour du poste de la baie d'Hudson où travaillaient beaucoup d'entre eux. Ils voulaient avoir une réserve dans l'île. Les négociations étaient en cours avec la Compagnie de la baie d'Hudson en vue de transformer en réserve une partie de l'île.

Voilà où en était la situation lorsque les anciens combattants revinrent de guerre. L'agent des Indiens décida, plutôt que de refuser les demandes d'établissement des anciens combattants et de les empêcher de bénéficier des subventions aux termes de la LTAC, d'indiquer sur les formulaires de demande que ces anciens combattants recevraient un terrain lorsque le territoire de leur réserve serait défini. Il mesura les terrains et les anciens combattants reçurent le matériel et construisirent leurs maisons sur ces terrains.

Malheureusement, les négociations avec la Compagnie de la baie d'Hudson durèrent un certain temps et ce n'est qu'en 1956 que la réserve fut vraiment établie. La plupart des anciens combattants avaient déjà fait construire leurs maisons et vivaient sur place depuis neuf ans.

Lorsque la réserve fut établie, le ministère demanda à la bande de céder les terrains en question et de produire les résolutions du conseil de bande qui aurait permis la délivrance de billets de location. La bande s'est montrée extrêmement réticente. La plupart de l'île est couverte de marécages et seule une ceinture périphérique peut servir à la construction de logements. La bande estimait qu'en donnant de grands terrains aux anciens combattants, elle ne disposerait plus de suffisamment de terres à bâtir pour les autres membres de la bande. Aussi, la bande refusa de fournir les résolutions du conseil de bande.

Au fil des ans, les conseils de bande successifs ont refusé de reconnaître les droits des anciens combattants et ont permis aux autres membres de la bande de s'installer sur leurs terrains. L'administration de la loi et l'attribution de ces terrains a causé beaucoup d'inquiétudes et de frictions au sein de la bande.

Dans le but de résoudre le problème, je me suis rendu dans l'île de Moose Factory avec quelques collègues. Nous avons interrogé les anciens combattants toujours vivants et les représentants des successions de ceux qui étaient décédés.

Nous avons inclus leurs témoignages ou les entrevues que nous avons faites avec eux dans le dossier complet que nous avons remis au ministère de la Justice. Ce ministère étudie actuellement cette documentation, les dossiers que nous avons sur chaque ancien combattant et le document qui reconnaît leur statut de bénéficiaires aux termes de la LTAC, ainsi que le compte rendu des entrevues que nous avons faites. Nous espérons recevoir prochainement des informations et un avis juridique du ministère de la Justice.

[Text]

We will be using that assessment as we go forward to our senior management to ask what we should do in this instance. That is where that case is right now.

It is the only one that I am aware of where we have received a substantiated individual claim.

Otherwise, what we have received in the past are letters which have come in from individuals that say, "I remember that I was supposed to get something and I don't recall getting it." What we do is photocopy that individual's file and mail that out to them and say, "This is what we have found on the file." Usually that is the last we hear from the person.

I should mention in passing that research in individual files is somewhat hampered by the Privacy Act, because we often get requests from native groups who want to do research into the files of all the veterans on a particular reserve. Unless we have those veterans indicating that it is okay to open the files to a third party, we cannot under the Privacy Act. That has been a stumbling block.

Senator Marchand: I want to thank the witnesses for their presentation. I hope I do not sound angry along the way. I will try not to. I know it is quite a few years since a lot of these things happened, and none of you were involved. We have to read the record and look at what the record is and try to make the best of it.

I really appreciated the presentation that all of you made. I will start with Ms Ginnish. I was not really clear. You said about 3,500 people were returned under Bill C-31 because of enfranchisement?

Ms Ginnish: Yes. Because of applications for enfranchisement having been granted in the past.

Senator Marchand: How many of these were veterans?

Ms Ginnish: There is no way that we would be able to come up with that information. When an individual applied for enfranchisement, he did not have to indicate why he was being enfranchised. Therefore, if there was a situation where the individual in question thought that he perhaps had to be enfranchised to join the armed forces, there would be no record.

Senator Marchand: Is there no way of knowing or substantiating that in your records?

I thought maybe there would have been some indication on their reapplication telling you, "I was a veteran, and I lost my status because of something that had to do with me being in the Army."

Ms Ginnish: The application for reinstatement just provides basic information on an individual's family history; name, address, parents. We request the reason why they lost status. I haven't run across a particular application where someone has

[Traduction]

Nous utiliserons cet avis juridique pour demander à notre haute direction quelle devrait être la conduite à suivre dans cette affaire. Voilà où en sont les choses actuellement.

À ma connaissance, c'est le seul cas qui ait fait l'objet d'une revendication individuelle justifiée.

Sinon, nous avons reçu des lettres de personnes nous disant qu'elles étaient «censées recevoir quelques chose mais n'avait rien reçu». En guise de réponse, nous leur expédions des photocopies de toutes les pièces du dossier, accompagnées de la note suivante: «Voici ce que contient votre dossier». Généralement, ces personnes ne reviennent pas à la charge.

Je dois mentionner en passant que l'examen des dossiers individuels est parfois gêné par la Loi sur la protection des renseignements personnels. En effet, nous recevons souvent des demandes de groupes autochtones souhaitant effectuer des recherches dans les dossiers de tous les anciens combattants d'une réserve. La Loi sur la protection des renseignements personnels nous interdit de mettre les dossiers des anciens combattants à la disposition d'un tiers si nous n'obtenons pas l'autorisation des personnes concernées. Cela pose problème.

Le sénateur Marchand: Je remercie les témoins pour leur exposé. Je vais peut-être vous donner l'impression d'être irrité. Il n'en est rien. Il y a de nombreuses années que ces choses se sont produites et personnes d'entre vous n'est en cause. Nous devons prendre connaissance des dossiers et essayer de faire de notre mieux.

J'ai vraiment aimé les exposés que vous nous avez présentés à tour de rôle. Je vais commencer par M^{me} Ginnish. Ce n'est pas vraiment clair. Vous avez dit qu'environ 3 500 personnes qui avaient demandé leur émancipation se sont prévalues de leurs droits en vertu de la Loi C-31?

M^{me} Ginnish: C'est exact. Ce sont des gens qui avaient demandé leur émancipation il y a quelques années.

Le sénateur Marchand: Il y avait combien d'anciens combattants parmi ces gens-là?

M^{me} Ginnish: Il n'y a aucun moyen de le savoir. La personne qui faisait une demande d'émancipation n'avait pas à donner de raisons. Par conséquent, il n'y a aucun moyen de savoir si l'auteur de la demande d'émancipation avait décidé de faire cette démarche pour s'engager dans l'armée.

Le sénateur Marchand: Est-ce qu'il n'y a aucun moyen de le savoir ou de trouver des indices dans vos dossiers?

Ces gens-là donnent peut-être dans leurs demandes des explications du genre: «Je suis un ancien combattant et j'ai dû renoncer à mon statut d'Indien pour pouvoir m'engager dans l'armée».

M^{me} Ginnish: La demande de recouvrement du statut d'Indien ne contient que des renseignements de base sur la famille du demandeur, son nom, son adresse, ses parents. Nous leur demandons pourquoi ils ont perdu leur statut d'Indien. Jusqu'à

[Text]

said they lost their status because they had to enter the Armed Forces.

The Chairman: Are you saying that you didn't find any?

Ms Ginnish: We didn't find any.

Senator Marchand: Well, we are going to try to track some of the people down who have described various circumstances under which they were enfranchised after coming home from the wars. We will have to investigate some of their stories.

In your earlier remarks, you talked about how some of the enfranchisement process took place. Some of the stories that we were told is that they were coerced or encouraged to enfranchise. They were told, "You've come back, you have some skills, you are a veteran, you learned some skills in the war, you know how to handle machines, you've learned some English, and now you are entitled to be a citizen." Of course the whole thing was wrapped up in talk about a policy of integration and so on.

We will have to really try to find some more individuals that could tell us exactly how their enfranchisement happened as a result of their being in the wars. That is too bad. That shoots down that line of questions. It would be very helpful if you had some indication of how many people there were that were actually enfranchised as a result of this.

Senator Cohen: Is there not a list of these 3,700 people on file?

Ms Ginnish: Who have applied for reinstatement? Yes.

Senator Cohen: Is there not a way to document it by corresponding with these people to see if they were a member of the Armed Forces?

Senator Marchand: She says no.

Ms Ginnish: We could certainly, if that were thought to be the best way to proceed, contact all those individuals who have applied for reinstatement and fall under these provisions. However, Bill C-31 came into force in 1985, and in some cases the address that we would have would be the last current address which they provided to us when they applied. They may have moved. We also would have the problem of requiring the cooperation of those individuals.

Senator Marchand: As far as both departments are concerned, you have really no information in that regard because it was not a policy. You didn't require an aboriginal or Indian person to give up their status in order to join. I know that to be true because I have a cousin who went through it, but I have talked to other people who have said this is what they had to go through. I have had accounts from various people, as have other committee members, who say, "We were encouraged or coerced after we came home from the wars to enfranchise."

[Traduction]

présent, je n'ai vu aucune demande où la personne indiquait avoir dû renoncer à son statut d'Indien pour pouvoir s'engager dans l'armée.

La présidente: Vous dites bien que vous n'avez vu aucune mention de ce type?

M^{me} Ginnish: Aucune.

Le sénateur Marchand: Eh bien, nous allons essayer de retrouver certaines personnes qui ont donné les raisons de leur émancipation après leur retour de la guerre. Il faudra examiner leurs déclarations.

Vous nous avez expliqué comment fonctionnait le processus d'émancipation. D'après certains témoins que nous avons entendus, les anciens combattants amérindiens étaient forcés ou incités à s'émanciper. On leur disait: «Tu as fait la guerre, tu es un ancien combattant; tu as acquis des compétences, tu sais utiliser des machines et tu as appris l'anglais; maintenant, tu peux prétendre devenir un citoyen canadien». Bien entendu, tous ces discours étaient présentés sous la forme d'une politique d'intégration.

Il va vraiment falloir trouver d'autres personnes qui pourront nous dire exactement comment leur émancipation est le résultat direct de leur engagement dans l'armée. C'est dommage, car cela m'empêche de poser les autres questions que j'avais préparées. Ce serait vraiment bien si vous pouviez nous indiquer combien de personnes ont demandé leur émancipation dans de telles circonstances.

Le sénateur Cohen: N'avez-vous pas dans vos dossiers une liste de 3 700 personnes ayant été dans une telle situation?

M^{me} Ginnish: Qui ont fait une demande de recouvrement de leur statut? C'est exact.

Le sénateur Cohen: Est-ce qu'il n'y a pas moyen de demander à ces gens par courrier s'ils ont été membres des forces armées?

Le sénateur Marchand: Elle dit que non.

M^{me} Ginnish: On pourrait certainement le faire si l'on jugeait que la meilleure façon de procéder était de communiquer avec toutes les personnes qui ont demandé à recouvrer leur statut et à bénéficier de ces dispositions. Malheureusement, la Loi C-31 est entrée en vigueur en 1985 et dans certains cas, les adresses que nous ont fournies les personnes au moment de leur demande ne sont plus bonnes. Elles ont démenagé. Par ailleurs, il faudrait encore que ces personnes acceptent de collaborer.

Le sénateur Marchand: Vos deux ministères n'ont aucune information à ce sujet parce que ce n'était pas une politique. L'armée n'exigeait pas qu'un autochtone ou un Amérindien renonce à son statut pour s'engager. Je sais que c'est vrai puisque j'ai un cousin qui l'a fait. Par contre, d'autres personnes m'ont affirmé qu'elles ont été obligées de renoncer à leur statut. Plusieurs anciens combattants m'ont affirmé, à moi et à d'autres membres du comité, qu'on les a encouragés ou incités à demander leur émancipation lorsqu'ils sont revenus de la guerre.

[Text]

Ms Ginnish: Upon a request for enfranchisement, the department did establish a file for each individual enfranchised. There would be correspondence on those files. If you were to come up with the name of an individual, we would have a record of their application which would indicate what their circumstances were at the time.

There would also be correspondence that may have taken place between our Indian agent or our superintendent at the local level and headquarters about the particular applicant for enfranchisement. That might be useful.

However, as I have said, I have never come across a situation where there has actually been a reference to that situation in an application.

Senator Marchand: That is too bad. We'll have to try other ways.

Mr. Westland just talked about land. How many of our veterans after World War I made application or were allotted land outside of reserves? I believe they were entitled to 160 acres, or a quarter section. How many took advantage of that after World War I?

Mr. Westland: Senator, you run into the same problem again. Our data or information will be limited in our department to where we had an administrative role to play. After the First World War, our administrative role with respect to Indian veterans relates to the 218 who went back to reserve and participated in the loan program. The Indian veteran who would have made the selection to move off reserve and take land that was not reserve land would not —

Senator Marchand: It wasn't a condition? I have been told by a veteran, and we will have him before the committee at some point, that it was a condition.

Of course, in Saskatchewan, Alberta, and Manitoba, was there not a section of the Indian Act that prevented Indians from owning land off the reserve during the periods of time? Was that not a section of the act? I am thinking 1906, 1907. They were prevented from owning land off the reserve in those three provinces.

Mr. Westland: As you know, senator, Treaty 8 has a land in severalty provision which allowed Indians who did not wish to take part in the reserve system to elect land in severalty, which had them live, therefore, away from reserve. While their land holding was not your completely classic fee simple arrangement, the Indian living off reserve was certainly a possibility.

I would rather not get into that discussion in detail here. I can see that you would like to pursue some very technical points on what the land holding possibilities for status Indians were.

[Traduction]

M^{me} Ginnish: Lorsque le ministère recevait une demande d'émancipation, il ouvrait un dossier pour chaque Amérindien émancipé. Ces dossiers contiennent de la correspondance. Si vous parvenez à obtenir le nom de certaines personnes, nous pourrions retrouver leur dossier de demande qui donne peut-être les raisons de leur décision.

On y trouverait aussi la correspondance entre l'agent des Indiens ou le chef du bureau local et l'administration centrale au sujet d'un candidat à l'émancipation. Ces documents pourraient être utiles.

Malheureusement, comme je l'ai dit, je n'ai trouvé aucune demande d'émancipation qui fasse état de tels détails.

Le sénateur Marchand: C'est dommage. Il faudrait s'y prendre d'une autre manière.

Mr. Westland vient de parler des terres. Combien d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont-ils demandé ou obtenu des terres à l'extérieur des réserves? Je crois qu'ils avaient droit à 160 acres ou un quart de lot. Combien d'entre eux se sont-ils prévalus de ce droit après la Première Guerre mondiale?

M. Westland: Monsieur le sénateur, vous allez encore avoir le même problème. Les données dont nous disposons au ministère sont limitées en fonction du rôle administratif que nous avons à jouer. Après la Première Guerre mondiale, notre rôle administratif s'est limité à intervenir auprès de 218 anciens combattants amérindiens qui sont retournés vivre dans leur réserve et qui ont bénéficié du programme de prêt. Nous ne savons rien des anciens combattants amérindiens qui ont décidé de s'installer ailleurs que dans une réserve, sur un autre terrain.

Le sénateur Marchand: Mais il me semble bien que c'était une condition pour obtenir un terrain. Un ancien combattant m'a dit que c'était une condition. D'ailleurs, il viendra témoigner devant le comité, à un moment donné.

Il me semble bien qu'un article de la Loi sur les Indiens a interdit pendant un certain temps aux Amérindiens d'être propriétaires d'un terrain à l'extérieur des réserves en Saskatchewan, en Alberta et au Manitoba. Est-ce qu'il n'y avait pas ce genre d'article dans la loi? Il me semble que c'était l'article 1906 ou 1907. Dans ces trois provinces, les Amérindiens n'avaient pas le droit d'être propriétaires de terrains à l'extérieur de la réserve.

M. Westland: Comme vous le savez, monsieur le sénateur, le traité n° 8 contient une disposition relative à la possession individuelle des terres qui permettait aux Indiens qui ne souhaitaient pas vivre à l'intérieur d'une réserve d'opter pour cette disposition, si bien qu'ils vivaient normalement à l'extérieur d'une réserve. Il est donc fort possible que certains Amérindiens aient vécu à l'extérieur d'une réserve sur un terrain dont le titre de propriété était quelque peu différent du titre de propriété classique en fief simple.

Mais j'aimerais autant ne pas entrer dans les détails. Il me semble que vous voulez obtenir des détails très techniques sur les différents régimes de possession dont pouvaient se prévaloir les Indiens inscrits.

[Text]

Senator Marchand: There is a reference some place in Gaffen's book. I wish I could come to the exact reference where he does say that during that time, even if they wanted to take advantage of the 160 acres, they were prevented by law from owning land outside of their own reserves.

We will leave that. We have a lot to digest in terms of what you have given us.

The Chairman: Are you putting that as a question to the witness?

Senator Marchand: No. I want to go on to ask about Fort St. John.

I have a list of the land that was taken under the Soldier Settlement Board. Saskatchewan chose 69,803.26 acres at a price ranging from \$9.81 to \$16.94 an acre. In Alberta, from Saddle Lake and Bobtail, there was a total of 15,886.79 acres at between \$10 and \$11.53 an acre. Sumas was the most expensive one, 153.5 acres, \$12,280, and they got \$80 an acre.

I am really interested in Fort St. John. With the Blueberry band, there were 7,924.3 acres at \$8.83 an acre. This was after the Second World War.

Tell me why there was so much land out of Saskatchewan, and tell me more about the Fort St. John one. I understand that land is very rich in oil and gas.

Mr. Westland: Senator, for the Blueberry band, I will ask Ms Fawkes to elaborate on some of the detail. As you observe, that's after the Second World War, so that is not a Soldier Settlement Board case.

I cannot really answer you other than to surmise where the land was available, where the veterans were moving to, to try to explain why the acreage was in Saskatchewan. I surmise that it was the land that was usable and available for purchase.

When the Indian bands that you have listed were approached by the Department of Indian Affairs to sell land, that was part of a way in which the government did business with Indians up to that period. It was a discussion in terms of, "Are you using that land? Is this land you are prepared to sell? Is it an option for your band, since the land is desired by incoming settlers, to sell that land, to receive fair market value and to move the sale proceeds into the band capital or revenue account for use by the band?" It was a business transaction. In order for it to have been lawful, the sale of land had to go through band chief and council and through the referendum. I refer here to the surrender provisions of the Indian Act.

We have looked at two issues in claims from these groups. The first issue is: Was the transaction properly carried out? This refers to the history of transactions on land sales from First Nations that started in 1763 and go right down the line and end up in the surrender provisions of the Indian Act. The question in the

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Gaffen en parle dans son livre. J'aimerais pouvoir vous citer le passage exact où il signale qu'à cette époque la loi empêchait les Amérindiens d'être propriétaires d'un terrain à l'extérieur de leurs réserves, même s'ils voulaient se prévaloir des 160 acres qui leur étaient promis.

Mais nous allons laisser cela. Nous avons déjà beaucoup de choses à assimiler parmi toutes les informations que vous nous avez fournies.

La présidente: Est-ce que c'est une question que vous posez au témoin?

Le sénateur Marchand: Non, j'aimerais poser une question au sujet de Fort St. John.

J'ai une liste des terres achetées par la Commission d'établissement des soldats. La Saskatchewan a choisi 69 803,26 acres à des prix variant de 9,81 \$ à 16,94 \$ l'acre. En Alberta, à Saddle Lake et Bobtail, on compte au total 15 886,79 acres dont le prix variait entre 10 \$ et 11,53 \$ l'acre. C'est à Sumas que les prix étaient les plus élevés, soit 80 \$ l'acre, c'est-à-dire 12 280 \$ pour 153,5 acres.

C'est Fort St. John qui m'intéresse. La bande Blueberry avait vendu 7 924,3 acres à 8,83 \$ l'acre. C'était après la Seconde Guerre mondiale.

Expliquez-moi pourquoi la superficie est si grande en Saskatchewan et donnez-moi des détails au sujet de Fort St. John. Je crois que ces territoires sont très riches en pétrole et en gaz.

M. Westland: Monsieur le sénateur, je vais demander à Mme Fawkes de vous donner des détails au sujet de la bande Blueberry. Comme vous l'avez fait remarquer, c'était après la Seconde Guerre mondiale et par conséquent, ce dossier ne relevait pas de la Commission d'établissement des soldats.

Je ne peux qu'émettre des hypothèses pour expliquer la superficie plus grande que vous signalez en Saskatchewan. Je suppose que la terre était disponible et que les anciens combattants voulaient s'y installer. Je suppose que ces terres étaient utilisables et à vendre.

Vous avez mentionné un certain nombre de bandes indiennes qui ont vendu des terres. C'est ainsi que le ministère des Affaires indiennes avait l'habitude de procéder à l'époque pour acheter des terres aux Amérindiens. On leur demandait s'ils utilisaient les terres visées ou s'ils étaient prêts à les vendre. S'ils étaient prêts à vendre certaines terres pour qu'elles soient utilisées par d'autres occupants, le ministère s'engageait à les acheter à leur juste valeur marchande et à verser le produit de la vente au compte de capital de la bande. C'était une opération commerciale. Pour que ce soit légal, la vente des terres devait être autorisée par le chef et le conseil de bande et approuvée par référendum. Je fais allusion ici aux dispositions de la Loi sur les Indiens concernant les cessions de terre.

Nous avons examiné deux aspects des revendications présentées par ces groupes. Le premier est le suivant: est-ce que la transaction s'est faite dans les règles? Cela nous amène à examiner toutes les ventes de terres effectuées par les premières nations depuis 1753 jusqu'aux cessions de terre aux termes des

[Text]

claim is: Was that business transaction correctly carried out? Were people informed? Was it an informed vote? Did a majority turn out? Did a majority vote? Those are the kinds of questions that were asked.

The second question is: If the transaction was lawful, if it had been done right, was a fair price paid? Was the amount that was paid for the land proper? In the cases that we know of, such as Piapot, Poor Man, Kawakatoose and Ochapowach, the record has shown that the dollars per acre they were paid was not fair. The Department of Indian Affairs had an interest as well to ensure that the sale price of the transaction having been agreed to was something reasonable, in the context of what land was selling for in the area. Through research into those cases, it has been determined that the transactions were not fair. Therefore, we have claims and are able to settle them.

What we do today is we say, "This is what was paid. This is what should have been paid. Today's value of that underpayment is x." One is talking of large settlements such as Piapot at \$12 million.

In the case of the Doig and Blueberry bands, I caution, that this case has gone through court. The questions have been looked at in court. It is still an active court case. Thus, as officials, we want to tread carefully.

Perhaps Ms Fawkes could give you some basic facts on the case.

Ms Fawkes: I do not know what it is you would be interested in knowing, senator.

Senator Marchand: I would be interested in knowing how much oil and gas has been taken off the land since it was taken away.

Ms Fawkes: I do not know. I am sorry, senator, I am not familiar with that.

The Chairman: I do not think that he intends for you to answer that question.

Mr. Westland: This claim is another one that could have gone the route of a submission as a specific claim in asking that question. There are First Nations, senator, as you would suspect, that will strongly allege that the whole approval and surrender process was improperly done under coercion. The Ochapowach chief, with whom I spoke, is facing a very significant offer from an under-compensation point of view.

But the chief and council say, "We have a very hard time accepting that the issue was under-compensation." Therefore, that is part of what we discuss. As you know, the Doig and Blueberry bands took their issues to the court where they are seeking to have these questions answered.

Senator Marchand: Mr. Westland, I had an uncle who was a chief when I was relatively young. I knew a little bit of what was going on. I would think that a slick Indian agent could get

[Traduction]

dispositions de la Loi sur les Indiens. Les questions que pose la revendication sont les suivantes: la transaction a-t-elle été effectuée correctement? Les gens ont-ils été informés? Est-ce que les membres de la bande ont voté en connaissance de cause? Est-ce que la majorité des membres de la bande se sont présentés au vote? Est-ce que la majorité a voté? Voilà le genre de questions qu'on pose

Le deuxième aspect est le suivant: Si la transaction est légale et si elle a été bien faite, est-ce que le prix était équitable? Est-ce que le montant payé était convenable? Dans le cas des Piapot, Poor Man, Kawakatoose and Ochapowach, les dossiers révèlent que le prix de l'acre était insuffisant. Le ministère des Affaires indiennes doit également veiller à ce que le prix de vente jugé raisonnable soit similaire au prix pratiqué dans la région. Dans chacun des cas que j'ai mentionnés, les recherches ont prouvé que le prix était insuffisant. Par conséquent, les revendications sont justifiées et nous sommes en mesure de proposer un règlement.

Nous procédons de la manière suivante: nous faisons la différence entre ce qui a été payé et ce qui aurait dû être payé et nous calculons la valeur de l'écart en dollars courants. Les montants sont parfois très élevés. Par exemple, le paiement à la bande Piapot atteint 12 millions de dollars.

Je précise que les tribunaux ont été saisis des revendications des bandes Doig et Blueberry. Leurs revendications sont actuellement examinées par les tribunaux. Aussi, Les fonctionnaires ont un devoir de prudence.

M^{me} Fawkes pourrait peut-être vous donner quelques détails sur l'affaire.

M^{me} Fawkes: Quels sont les détails que aimeriez obtenir?

Le sénateur Marchand: J'aimerais savoir combien de pétrole et de gaz ont produit ces terres depuis qu'elles ont été cédées.

M^{me} Fawkes: Je l'ignore totalement. Je suis désolée, monsieur le sénateur, je n'ai aucun détail à ce sujet.

La présidente: Je ne pense pas qu'il vous demandait de répondre à cette question.

M. Westland: Ce point précis aurait pu faire l'objet d'une revendication particulière. Vous savez probablement, monsieur le sénateur, que certaines premières nations affirment que tout le processus d'approbation et de cession a été appliqué sur le mode de la coercition. J'ai été en communication avec le chef des Ochapowach à qui on a proposé une offre très importante mais sous-évaluée.

Le chef et le conseil de bande ont beaucoup de difficulté à accepter qu'il s'agit uniquement d'une question de sous-évaluation. Nous sommes donc en négociation à ce sujet. Comme vous le savez, les bandes Doig et Blueberry ont porté leurs causes devant les tribunaux et demandé une réponse à ces questions.

Le sénateur Marchand: M. Westland, lorsque j'étais enfant, j'avais un oncle qui était chef. J'étais un peu au courant de ce qui se passait. Je pense qu'un agent des Indiens qui savait y faire

[Text]

almost anything he wanted in many places. That is how business was done in those days. That is why I said earlier that this took place a long time ago. I have talked to a lot of my people. I know a lot of them. Today, South Africa is celebrating the fact that they have the vote for the first time. Our people did not even get a vote until 93 years after Confederation.

The history is pretty rotten. Many of these things happened in a pretty tough way. I go back to my initial remarks that this was a long time ago for you. Some of us who go back a little bit remember a whole lot. Even though it was wonderful when we got the vote for the first time in 1960, it was still 93 years after Confederation.

The Chairman: In the last exchange, were you talking about land settlements only directed at lands acquired for veterans, or are you talking about lands acquired for other purposes, too? Is there a way that we could get a one-page document listing any lands acquired for veteran settlement and where they were? Is that possible?

Mr. Westland: The lands to which the senator was referring are known as Soldiers' Settlement Board claims, acquired for the purpose of sale to veterans. I believe, senator, you have that listing because you read out the numbers. It is the same listing that I have.

Senator Marchand: We got the numbers from Singleton so I presume they were accurate. I did not bother pursuing it.

The Chairman: I would like those figures for the record and for the committee.

Senator Cohen: I want to direct a question to you, Mr. Nicholson. Will you refresh my memory about something you said? Did you say moneys from your department were given to NAVA for research? Could you tell me about the mandate of that?

Mr. Nicholson: I am sorry, senator, if my earlier testimony may have misled you. We did not provide any funding to NAVA for research. We cooperated in the research activity with NAVA. We provided an office, office support and cooperated in preparing the files for which they asked.

Senator Cohen: What was the focus of that request from NAVA?

Mr. Nicholson: It was to examine individual files of status Indian people who had received benefits under the Veterans Land Administration Act.

Senator Cohen: Did native veterans after the First World War receive the Last-Post benefits that were available to everyone? Were they aware of these benefits?

[Traduction]

pouvait obtenir ce qu'il voulait auprès de bien des bandes. C'est comme cela qu'on faisait des affaires à cette époque-là. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a de nombreuses années que cela s'est passé. J'ai parlé à beaucoup de gens de mon peuple. J'en connais beaucoup. Aujourd'hui, l'Afrique du Sud est en liesse, car les Noirs peuvent voter pour la première fois. Mon peuple a dû attendre 93 ans après la Confédération pour pouvoir voter.

Notre histoire est assez déplorable. Beaucoup de choses de ce genre nous ont été plus ou moins imposées. Mais, comme je l'ai dit au début, il y a longtemps que cela s'est passé. Cependant, il y a beaucoup de choses qui reviennent en mémoire chez certains d'entre nous, quand on revient un peu en arrière. Lorsque nous avons eu le droit de voter pour la première fois, en 1960, c'était merveilleux, mais c'était 93 ans après la Confédération.

La présidente: Dans votre dernière intervention, est-ce qu'il était question uniquement des règlements concernant les terres acquises pour les anciens combattants ou également des terres achetées pour d'autres raisons? Serait-il possible d'obtenir un document d'une page faisant état de toutes les terres acquises pour les anciens combattants et de leur emplacement?

M. Westland: Les terres dont parlait le sénateur sont appelées revendications de la Commission d'établissement des soldats et ce sont des terres acquises en vue de leur revente aux anciens combattants. Je crois, monsieur le sénateur, que vous avez cette liste, puisque vous en avez cité des chiffres. C'est la même liste que j'ai devant moi.

Le sénateur Marchand: Nous avons obtenu ces chiffres de Singleton. Je suppose qu'ils sont exacts. Je n'ai pas pris la peine de vérifier.

La présidente: J'aimerais obtenir ces chiffres pour consignation au procès-verbal et pour le comité.

Le sénateur Cohen: J'aimerais poser une question à M. Nicholson. Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire? Avez-vous bien dit que votre ministère a accordé des crédits de recherche à la NAVA? Pouvez-vous me préciser en vertu de quel mandat?

M. Nicholson: Je suis désolé de vous avoir induite en erreur, madame Le sénateur. Nous n'avons pas accordé de crédits de recherche à la NAVA. Nous avons participé aux activités de recherche de la NAVA. Nous leur avons donné un bureau, du soutien administratif et nous leur avons fourni les dossiers qu'ils nous demandaient.

Le sénateur Cohen: Sur quoi portait la demande de la NAVA?

M. Nicholson: L'association souhaitait examiner les dossiers des Indiens inscrits qui avaient reçu des prestations aux termes de la Loi sur l'administration des terres destinées aux anciens combattants.

Le sénateur Cohen: Les anciens combattants autochtones ont-ils bénéficié comme les autres, après la Première Guerre mondiale, des prestations du Fonds du souvenir? Étaient-ils au courant de ces avantages?

[Text]

Mr. Nicholson: I am not certain if all aboriginal veterans were aware of our benefits. We do try to advertise through all veterans associations and to all communities. Certainly, yes, the Last-Post Fund and all benefits, services and programs of the department are tied only to service eligibility.

Senator Tkachuk: History has been cruel to many of us. The word "slave" comes from "Slav".

If we are looking at the veterans of the Second World War, how many of them would have received benefits as compared with the number who served?

Ms Fawkes: That is a really difficult call, senator. We know exactly how many received benefits under the Veterans Land Act and how many for whom we administered grants because we have a file for each one of them. I personally have done a listing of those. It came to 1,607. So we know exactly how many received benefits under VLA.

However, we do not know how many would have applied for education grants or other re-establishment benefits because those would have been dealt with by Veterans Affairs. Their documentation did not require that someone declare their status.

Senator Tkachuk: So you would not have known who you were giving the money to, right?

Mr. Nicholson: Yes, we would know to whom we were giving the money, but we would not identify them by —

Senator Tkachuk: Exactly. That's what I mean, yes.

Mr. Nicholson: Yes.

Senator Tkachuk: Do we know how many Indians or aboriginals would have served in the Second World War?

Mr. Nicholson: Yes, we could develop that figure. We could only take that from the lists provided by the associations themselves. The aboriginal veterans' associations have membership lists, but we do not identify veterans.

Senator Tkachuk: So when they went to war in the Second World War, there was no record kept of their ethnic background. Is that correct?

Mr. Nicholson: The Department of National Defence, the employer at that time, may be able to determine that from the enlistment documents.

Senator Tkachuk: Is it possible that you could provide that? If anything like that exists, is it possible to get?

[Traduction]

M. Nicholson: Je ne suis pas certain que tous les anciens combattants autochtones soient au courant des avantages qu'offre le ministère. Nous essayons de diffuser des informations dans toutes les communautés et par l'intermédiaire des associations d'anciens combattants. Mais il est certain que tout ancien combattant qui peut prouver ses états de service peut bénéficier des prestations du Fonds du souvenir et de tous les avantages, services et programmes offerts par le ministère.

Le sénateur Tkachuk: L'histoire a été cruelle pour beaucoup d'entre nous. Le mot «esclave» vient du mot «Slave».

Parmi tous les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, combien ont reçu des prestations?

M^{me} Fawkes: Voilà une question très difficile. Nous savons exactement combien de personnes ont reçu des prestations aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et combien ont fait l'objet de prêts administrés par le ministère, puisque nous avons un dossier sur chacun d'entre eux. J'ai moi-même dressé une liste de ces personnes. J'en ai dénombré 1 607. Par conséquent, nous savons exactement combien d'anciens combattants ont reçu des prestations en vertu de la LTAC.

Cependant, nous ne savons pas combien d'entre eux ont demandé des bourses d'études ou d'autres prestations de réinstallation, puisque leurs demandes ont été traitées par le ministère des Anciens combattants. Dans ces demandes, les anciens combattants n'étaient pas tenus de préciser leur statut.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, vous ne savez pas exactement à qui vous avez donné des fonds?

M. Nicholson: Oui, nous saurions à qui nous donnons l'argent, mais nous ne pourrions pas les identifier par...

Le sénateur Tkachuk: Exactement, c'est ce que je voulais dire.

M. Nicholson: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Savons-nous combien d'Indiens ou d'Autochtones ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale?

M. Nicholson: Si, nous pouvons trouver ce chiffre. Vous pouvez l'obtenir dans les listes que vous ont fournies les associations elles-mêmes. Les associations d'anciens combattants autochtones ont des listes de membres, mais, de notre côté, nous ne donnons pas le nom des anciens combattants.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, aucun document ne fait état de l'origine ethnique des anciens combattants qui ont pris part à la Seconde Guerre mondiale. Est-ce exact?

M. Nicholson: Le ministère de la Défense nationale qui était l'employeur à l'époque, pourrait peut-être fournir ce renseignement à partir des documents de recrutement.

Le sénateur Tkachuk: Pourriez-vous nous fournir ces renseignements? S'il existe des renseignements de ce type, est-il possible de les obtenir?

[Text]

Mr. Nicholson: It is an area in which we would have to be somewhat cautious, given the Privacy Act.

Senator Tkachuk: I understand. That is all I have.

The Chairman: I am still a bit confused. To go to war in the First World War you applied to the Department of National Defence. Where did you go and who administered veterans?

If I wanted to become a soldier and responded to the ads or otherwise, who determined the process?

Mr. Nicholson: Madam Chairman, I expect that the individual would present himself to a recruitment office which would be administered by the Department of National Defence. He would probably state his preference in terms of the arm of service that he would choose to join and then the normal recruitment and enlistment procedures would take place.

I do not cite that for the record as a fact. I am assuming that. I was in the service myself for a short while, although not during wartime. When I decided to join I did present myself to a recruitment office, and I expect the same procedures were followed at that time.

The Chairman: The Department of Veterans Affairs did not come into being until during the Second World War.

Mr. Nicholson: That is correct. It came into being in 1944.

The Chairman: Can you advise me who, between 1914 and 1944, would have been your counterpart?

Mr. Nicholson: I believe it was the Department of Mines and Resources for one period. I must admit that I am not up on the history of where veterans' matters were centred with the federal government at that time. In my earlier testimony, I indicated that we will be preparing a background with that information. I will table it with the committee.

The Chairman: Leading into the Second World War, it would be the Department of the National Defence, and you took over when the veteran came back, is that correct? You had the responsibilities flowing from service?

Mr. Nicholson: That is correct. A returning veteran who required the benefits of the Department of Veterans Affairs would be entitled to those benefits and services as a result of his service eligibility. Not all veterans received services from the Department of Veterans Affairs. We have income support programs, health programs and disability pension programs. There are approximately 548,000 veterans alive in Canada today. Something less than half of that number receive services from the Department of the Veterans Affairs at this time.

The Chairman: For someone who did not serve at that time, and does not have any recollection, how do veterans choose what

[Traduction]

M. Nicholson: C'est un domaine qui exige une grande prudence, à cause de la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Le sénateur Tkachuk: Je comprends. C'est tout ce que je voulais savoir.

La présidente: Je ne comprends toujours pas très bien. Pour prendre part à la Première Guerre mondiale, il fallait s'adresser au ministère de la Défense nationale. À qui devaient s'adresser les anciens combattants et qui s'occupait d'eux?

Qui indiquait la marche à suivre à celui qui voulait s'engager?

M. Nicholson: Madame la présidente, je suppose que ceux qui voulaient s'engager se présentaient au bureau de recrutement administré par le ministère de la Défense nationale. Ils choisissaient ensuite leur arme et effectuaient les formalités normales d'engagement.

Je suppose que cela se passait de cette manière, mais c'est une interprétation personnelle qui ne saurait être consignée comme rigoureusement exacte. J'ai moi-même été brièvement militaire, mais ce n'était pas pendant la guerre. Lorsque je me suis engagé, je me suis présenté au bureau de recrutement et je suppose que pendant la guerre, les formalités étaient les mêmes.

La présidente: Le ministère des Anciens combattants n'a été créé qu'après la Seconde Guerre mondiale.

M. Nicholson: C'est exact. Il a vu le jour en 1944.

La présidente: Pouvez-vous me dire quel était l'homologue de votre ministère entre 1914 et 1944?

M. Nicholson: Je pense que le ministère des Mines et des Ressources a assuré ces fonctions pendant un temps. Je dois avouer que je ne sais pas exactement qui était chargé des affaires des anciens combattants à cette époque au gouvernement fédéral. Je vous ai dit un peu plus tôt que nous préparions un document d'information à ce sujet. Le comité en recevra un exemplaire.

La présidente: Pendant la Seconde Guerre mondiale, les militaires relevaient du ministère de la Défense nationale et par la suite, c'est votre ministère qui a pris en charge les anciens combattants. Il avait pour responsabilité d'offrir des prestations aux anciens combattants qui avaient servi dans l'armée. Est-ce bien exact?

M. Nicholson: Tout à fait. À son retour de guerre, un ancien combattant pouvait s'adresser au ministère pour obtenir certaines prestations et autres services en fonction de certains critères d'admissibilité. Le ministère n'accordait pas des services à tous les anciens combattants. Nous avons des programmes de soutien du revenu, des programmes de santé et des programmes de pension d'invalidité. On compte actuellement environ 548 000 anciens combattants vivants aujourd'hui au Canada. Environ moins de la moitié d'entre eux reçoivent actuellement des prestations du ministère des Anciens combattants.

La présidente: Dans le cas d'un ancien combattant qui n'était pas en service à cette époque et qui ne se souvient plus, comment

[Text]

services they get? Are they presented, on a debriefing, a host of services to which they are entitled and they choose?

Mr. Nicholson: In terms of the pension disability program, it is related to an injury sustained during and directly related to service during wartime. We have a War Veterans Allowance program which is an income support program. It is an income tested program, designed to support a veteran in his daily needs when he is unable to provide for himself.

That is the doorway for a variety of health and social support programs.

The Chairman: Is there any distinction made for veterans of Indian ancestry who may or may not be status Indians?

Mr. Nicholson: Absolutely not.

The Chairman: So by virtue of being a treaty Indian, you would not be precluded from obtaining those benefits?

Mr. Nicholson: Absolutely not.

The Chairman: Would that be the same for the Korean War?

Mr. Nicholson: That is correct.

The Chairman: By the time of the First World War we had reserves under treaties. Were we acknowledging that the lands were at that time owned by the collective reserve, the band? I remember a lot of talk in Saskatchewan that despite the fact that we had reserves and there were status Indians, somehow it was federal land.

Mr. Westland: Yes, reserve land is, under section 91(24) of the federal constitution, federal land. The regime is not completely the same across provinces, but the underlying title is federal. They are federal lands, but they are very much Indian lands at the same time. The rules for the lands to move to some other status, to become provincial Crown or to be sold for fee simple, have a whole range of surrender provisions, all subject to referendum controls by the first nation.

The Chairman: And that has not been changed by any court rulings or anything to this date?

Mr. Westland: No, it has not. What has changed is that the surrender provisions just are not used any more. No one is in the business of giving up land any longer.

On occasion we will have a case where a first nation will surrender one piece of land and, as part of the exchange, acquire another, because the one piece of land might not be appropriate to the development of the reserve community and they will pick up the other in lieu.

The Chairman: If I were a treaty status Indian going to war, whether it was the first or second, I would have some collective rights within my reserve. Then, by virtue of this process, I come back as a veteran and I improve my individual rights on the

[Traduction]

choisir les services qu'il peut obtenir? Est-ce qu'on lui propose un certain nombre de services parmi lesquels il peut choisir?

M. Nicholson: La pension d'invalidité est liée à une blessure directement subie en service pendant la guerre. Il y a aussi le Programme d'allocation aux anciens combattants qui est en fait un programme de soutien du revenu. Ce programme calculé en fonction du revenu de l'ancien combattant est destiné à l'aider à pourvoir à ses besoins quotidiens lorsqu'il n'en a pas lui-même les moyens.

Ce programme mène à toutes sortes de services de santé et d'assistance sociale.

La présidente: Faites-vous une distinction entre les anciens combattants d'origine autochtone, qu'ils soient ou non des Indiens inscrits?

M. Nicholson: Absolument pas.

La présidente: Par conséquent, ces prestations ne seraient pas interdites à un Indien visé par un traité?

M. Nicholson: Absolument pas.

La présidente: Est-ce que c'est la même chose pour les anciens combattants de la Guerre de Corée?

M. Nicholson: Exactement.

La présidente: À la fin de la Première Guerre mondiale, certaines réserves avaient conclu des traités. Est-ce qu'on reconnaissait à cette époque que les terres appartenaient collectivement à la bande? Je me souviens qu'il a beaucoup été question en Saskatchewan du fait que les terres de réserve destinées aux Indiens inscrits demeuraient malgré tout des terres fédérales.

M. Westland: Oui, les terres de réserves sont des terres fédérales, en vertu du paragraphe 91(24) de la Constitution fédérale. Le régime n'est pas exactement le même dans toutes les provinces, mais les réserves portent le titre de terres fédérales. Ce sont des terres fédérales, mais, en même temps, ce sont bel et bien des terres indiennes. Pour changer le statut de ces terres, pour les vendre à la province ou en fief simple, il faut satisfaire à toute une gamme de dispositions de cession qui doivent être approuvées par les membres de la première nation, par voie référendaire.

La présidente: Jusqu'à présent, ces règles n'ont pas été modifiées par des décisions de tribunaux ou quoi que ce soit d'autre?

M. Westland: Absolument pas. Ce qu'on a changé, ce sont les dispositions de cession qui ne s'appliquent plus désormais. Personne ne cède plus de terres.

Il peut arriver qu'une première nation cède une parcelle de terre dans le cadre d'un échange, en vue d'en acquérir une autre parce que la première parcelle ne se prête pas au développement de la réserve. La bande décide donc de faire l'acquisition d'une autre parcelle à la place.

La présidente: Si j'étais une Amérindienne visée par les traités, qui partait à la guerre, la première ou la deuxième, j'aurais des droits collectifs au sein de ma réserve. En revenant de la guerre comme ancien combattant, je peux améliorer mes droits

[Text]

reserve but, by doing that, I diminish my collective rights? Is that basically the dilemma and the issue?

Mr. Westland: Well, the dilemma and what lies behind something like a Moose Factory claim in all of its complexity, is that the First Nations today will tell us that they were happy to receive their veterans, they were happy to pass through the council the provision of the land that would enable the veteran to participate in the grant part of the program. But it was like a queue jumping, because location tickets are highly desired, and more so today. There is a degree of lining up for that. There is a sense that there was a degree of queue jumping here, and that was not fair.

That is a bit of what lies behind some of the allegations from First Nations that you will hear today.

The Chairman: Some of the people who have come before us have indicated there was a discrepancy between what you got as a veteran if you went back to the reserve and what you got if you did not. Presumably a veteran who did not go back to the reserve could have gained a benefit through the veterans' process, a loan, and could eventually get title to 160 acres. Then, through a bill, could enfranchise himself again and maintain that land. We would not know today whether those who went back are being treated any differently than those who did not.

Mr. Westland: Again, enfranchisement was not through a bill. That was the Order in Council.

But certainly the veteran, if we are looking in particular now to the Second World War, could take part in the program and get the full entitlement, the grant and the loan portion, and through what my colleagues have described, come out the other end holding land in fee simple. Having benefited from that grant portion, he would therefore be a fully operational member in a farming community holding land in fee simple.

That choice by the individual did not result in any reduction in the acreage of the reserve. In that sense, the person having gone in a way separate from the reserve, would not in any way have diminished the collective right of the community to which that person formerly belonged.

The Chairman: I have one other broad question. One of the difficulties when we work cross culturally is language, different modes and methods and understandings. Senator Tkachuk has pointed out that many people hold some grievances with difficulties from the past. I have heard from other groups that when they came to Canada it was difficult to understand what application forms were and what individuals were saying. As a result, they never took full advantage of their rights or made the right choices. It was not because someone was devious or malicious in the process, but simply the administering of a program equal to everyone, though we were not all equal when we came before them at the counter. Is that perhaps one of the difficulties here, that people may have signed away their rights or taken choices without fully understanding their implications.

[Traduction]

individuels mais, ce faisant, est-ce que je diminue mes droits collectifs? Est-ce là que se situe le dilemme?

M. Westland: Eh bien, le dilemme et tout ce s'applique dans une affaire aussi complexe que la revendication de Moose Factory, c'est que les premières nations nous disent aujourd'hui qu'elles étaient ravies d'accueillir les anciens combattants et de faire adopter par le conseil l'octroi de terrains aux anciens combattants afin qu'ils puissent participer au programme de subvention. Mais c'était un peu une foire d'empoigne, car les billets de location sont très convoités, encore maintenant. Les gens doivent attendre leur tour, mais il y en a toujours qui essaient de resquiller et ce n'est pas juste.

Voilà un peu comment situer les allégations que présentent aujourd'hui les premières nations.

La présidente: Certains témoins que nous avons entendus ont affirmé qu'un ancien combattant qui retournait s'installer dans sa réserve n'obtenait pas la même chose que celui qui s'installait à l'extérieur. Apparemment, un ancien combattant qui s'installait à l'extérieur de la réserve pouvait obtenir d'autres prestations telles qu'un prêt et un titre de propriété d'un terrain de 160 acres. Ensuite, la loi lui permettait de s'émanciper et de conserver cette terre. On ne peut pas savoir actuellement si ceux qui sont revenus sont traités différemment des autres.

M. Westland: Permettez-moi de préciser encore une fois que l'émancipation se faisait par décret et non pas par simple application de la loi.

Mais il est bien certain qu'un ancien combattant, en particulier un soldat qui aurait participé à la Seconde Guerre mondiale, pouvait bénéficier du programme et obtenir le titre de propriété complet des terres, la subvention et le prêt et se retrouver, en bout de ligne, comme l'ont indiqué mes collègues, propriétaire des terres en fief simple. Après avoir bénéficié de la subvention, il pouvait devenir membre à part entière de la communauté agricole et être propriétaire de ces terres en fief simple.

Le choix de cet ancien combattant ne réduisait d'aucune manière la superficie de la réserve. En ce sens, les personnes qui s'installaient à l'extérieur de la réserve ne diminuaient aucunement le droit collectif de la bande à laquelle ils appartenaient antérieurement.

La présidente: J'ai une autre question générale. Il est souvent difficile de communiquer et de se faire comprendre lorsqu'on n'a pas la même culture, la même langue, ni les mêmes façons de faire. Le sénateur Tkachuk a mentionné tout à l'heure que beaucoup de gens ne parviennent pas à accepter les difficultés du passé. D'autres personnes m'ont raconté qu'à leur arrivée au Canada, elles avaient de la difficulté à comprendre les formulaires et les gens. En conséquence, elles n'ont jamais vraiment été en mesure de profiter de leurs droits et de faire les bons choix. Non pas parce qu'elles ont été victimes de malveillance, mais tout simplement parce que tous les gens ne sont pas sur un même pied d'égalité lorsqu'ils bénéficient d'un programme, même si ce programme est administré de manière égale pour tous. C'est peut-être un peu ce qui s'est passé dans le cas qui nous occupe.

[Text]

Mr. Westland: I cannot go too far to speculate on that, but I would say it is not an Indian question as much as a veterans' choices question. I do not know what the instances would be in the Department of Veterans Affairs of people who, over time, have said they would like to have it to do over again because they made a mistake.

Mr. David MacDonald, Director, Property Management, Department of Veterans Affairs: If I understand the question correctly, you are asking about an Indian veteran who came back, became established, say, under the VLA, and decided that it was the wrong choice and wanted to take something else. There are options available to do that. The Veterans Land Act was one of three rehabilitative pieces of legislation. Veterans had the choice of one of the three, not any two of the three. There were provisions. As part of the counselling under veterans land administration, when veterans became established they were made aware as to when they could take advantage of those options and when they would be beyond the point of taking advantage of the other available options.

The Chairman: What sort of counselling services were available for returning veterans and was anything taken into account that would have been different for returning native veterans as opposed to others?

Mr. MacDonald: I can speak to the VLA program. The questions that were asked and the information that was necessary for veterans to provide was the same in any case. There was never any distinction made. We had no idea whether or not a veteran was an Indian when they applied to participate in the full benefits offered under the act. With respect to veterans who received the \$2,320 grant, the same application and the same questions as to use of money were necessary whether they settled on reserve land or dominion land.

The Chairman: Has the department reconsidered whether that was the best policy in light of what we know about cross cultural differences and difficulties?

Mr. Nicholson: Madam Chairman, in the review conducted by the NAVA people the findings indicated that indeed there was comprehensive counselling evident on the files researched in terms of the programs and benefits available to aboriginal veterans on demobilization. There was counselling at the time of de-enlistment or demobilization and also counselling when they returned to their home communities.

Ms Fawkes: If I could add one point, one piece of documentation that it did not mention in the veterans file was an indication of whether they had taken advantage of other possible benefits before applying to VLA. A number of people had taken advantage of the re-establishment credit and decided that they did not want it, that they wanted to go back to the reserve and settle. A note would be made and the re-establishment credit

[Traduction]

Les gens ont peut-être cédé leurs droits ou fait des choix sans vraiment en évaluer les conséquences.

M. Westland: Je ne peux pas trop me lancer dans ce genre de spéculation, mais je crois que c'est moins une question amérindienne qu'une question de choix effectués par des anciens combattants. J'imagine que le ministère des Anciens combattants pourrait nous citer le cas de plusieurs personnes qui, après plusieurs années, auraient souhaité revenir en arrière pour prendre une meilleure décision.

M. David MacDonald, directeur, Gestion des biens, ministère des Anciens combattants: Si j'ai bien compris la question, vous voulez savoir ce que peut faire un ancien combattant amérindien qui décide, à son retour de guerre, de profiter des avantages que lui offre la LTAC et qui se rend compte plus tard qu'il a fait un mauvais choix. Il y a plusieurs possibilités. La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants est une des trois lois concernant la réadaptation. Les anciens combattants pouvaient se prévaloir d'une seule de ces trois lois. Il y avait certaines dispositions. Les conseillers de l'administration des terres destinées aux anciens combattants exposaient les différentes options dont les anciens combattants pouvaient se prévaloir et leur indiquaient à partir de quel moment ils ne pouvaient plus prétendre bénéficier des autres options.

La présidente: Quel est le genre de service de consultation qui était offert aux anciens combattants de retour de la guerre et les critères retenus pour les anciens combattants autochtones étaient-ils différents de ceux qui s'appliquaient aux autres?

M. MacDonald: Je peux vous parler du programme de l'OEAAC. Les questions posées aux anciens combattants et les informations qu'ils devaient fournir étaient les mêmes pour tous. On ne faisait jamais aucune différence. On ne savait jamais si un ancien combattant était un Amérindien ou non lorsqu'il présentait une demande en vue de bénéficier de tous les avantages garantis par la loi. Quant aux anciens combattants qui ont reçu une subvention de 2 320 \$, ils devaient remplir la même demande et répondre aux mêmes questions sur l'usage qu'ils feraient de l'argent, qu'ils décident de s'installer sur les terres de leur réserve ou sur des terres fédérales.

La présidente: Le ministère a-t-il jugé que c'était là la meilleure façon de procéder, compte tenu des différences culturelles et des difficultés qui en découlent?

M. Nicholson: Madame la présidente, les agents de recherche de la NAVA ont trouvé dans les dossiers examinés des preuves que les anciens combattants autochtones recevaient, au moment de leur démobilisation, des informations complètes sur les programmes et les avantages dont ils pouvaient se prévaloir. Ils étaient conseillés une première fois au moment de leur démobilisation et une deuxième fois lorsqu'ils reentraient dans leurs foyers.

M^{me} Fawkes: J'aimerais ajouter une précision concernant un document non mentionné dans le dossier des anciens combattants, sur lequel le bénéficiaire précisait s'il s'était déjà prévalu d'autres avantages avant de s'adresser à l'OEAAC. En effet, certains anciens combattants qui s'étaient prévalus au départ du crédit de réinstallation changèrent d'idée par la suite et décidèrent de revenir s'installer dans leur réserve. Dans de tels cas, on ajoutait

[Text]

would be paid back out of the grant portion received under VLA. There was an opportunity to adjust if they felt they had not made the right decision the first time. I have seen that on some files.

Senator Cohen: Is there any documentation as to how many Indian veterans received loans and how many received grants?

Mr. Westland: We have information about Indian veterans who settled on reserves. Because there was no distinction made at the time of settlement, there was no record of Indian veterans who settled off reserve.

Senator Cohen: Documentation will be difficult for many areas that we are looking at today.

Senator Marchand: This is possibly a question you cannot answer. It is probably more of a ministerial question. I gather from your comments, though the law is fairly clear and you feel it was applied fairly evenly, that there is some sympathy among you as to making some amends and doing something that would take note of the contribution aboriginal veterans made in the wars, and also of the many complaints they have placed which are real. Have any proposals been made as to how this question might be settled once and for all by either department? Some of the proposals, for instance, involve scholarship foundations. Is there anything on record that you can talk about?

Mr. Nicholson: To my knowledge there is nothing on the record. Our role now is to work as closely as we can with those associations and organizations that represent aboriginal veterans. In any situation where the department has even a hint that there may have been some mistakes or maladministration, we cooperate fully in running down the information and providing our support. It is just that in all those cases that have been brought to our attention — there are hundreds — we have spent time with our colleagues in the Department of Indian and Northern Affairs running down these allegations of error or maladministration, and we have been unable to find anything on the files. It has been frustrating as well because we at Veterans Affairs, pride ourselves in searching out veterans to ensure they get the full benefits to which they are entitled under our programs. It is not a case of trying to hide, conceal or push people away. It is the reverse. We do everything we can to try to find additional benefits that may have been missed.

In terms of recognition, Canadian veterans are recognized by this department and this government as veterans, all Canadian veterans particularly now in these years of our fiftieth anniversary and commemorating the events that lead to the cessation of

[Traduction]

une note à leur dossier et le crédit de réinstallation était remboursé à partir de la subvention qu'ils recevaient aux termes de la LTAC. Il était donc possible pour les anciens combattants de changer d'idée s'ils avaient l'impression de ne pas avoir pris la bonne décision la première fois. J'ai remarqué cela dans certains dossiers.

Le sénateur Cohen: Est-ce que l'on sait combien d'anciens combattants amérindiens ont reçu des prêts et combien ont reçu des subventions?

M. Westland: Nous avons des renseignements sur les anciens combattants amérindiens qui sont revenus s'installer dans les réserves. En revanche on ne sait rien sur les anciens combattants amérindiens qui se sont installés à l'extérieur des réserves, puisque aucune distinction n'a été faite à leur sujet au moment de leur installation.

Le sénateur Cohen: Il sera difficile de s'informer sur beaucoup de questions qui nous intéressent en ce moment.

Le sénateur Marchand: Je vais vous poser une question à laquelle vous ne pouvez peut-être pas répondre et qui relève plutôt du ministre. Vous affirmez que la loi est relativement claire et qu'elle a été appliquée de manière équitable, mais je crois comprendre, d'après vos commentaires que vous seriez plutôt favorable à une certaine compensation et à une reconnaissance de la contribution des anciens combattants autochtones pendant les deux guerres. Je crois également que vous avez le sentiment que de nombreuses plaintes sont justifiées. Est-ce que l'un ou l'autre ministère a envisagé de régler cette question une fois pour toute? Certains proposent par exemple la création de fondations pour l'octroi de bourses d'étude. Avez-vous connaissance d'un projet officiel dont vous pouvez nous parler?

M. Nicholson: À ma connaissance, il n'y a rien d'officiel. Pour le moment, notre tâche consiste à collaborer le plus étroitement possible avec les associations et organisations qui représentent les anciens combattants autochtones. Chaque fois qu'il y a l'ombre d'un doute d'erreur ou de mauvaise application de la loi, le ministère assure les intéressés de sa pleine collaboration pour leur fournir les informations et l'appui nécessaires. Il reste que pour les nombreux cas qui nous ont été signalés — il y en a plusieurs centaines — nous avons passé du temps avec nos collègues du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour examiner les allégations d'erreur ou de mauvaises applications de la loi. Nous n'avons rien trouvé dans les dossiers qui puisse confirmer ces allégations. Le personnel d'Anciens combattants Canada est lui-même déçu de ne pouvoir répondre positivement à ces demandes, étant donné qu'il met son point d'honneur à faire en sorte que les anciens combattants bénéficient de tous les avantages auxquels ils ont droit. Il n'est pas question de passer les prestations sous silence ni d'écarter les personnes admissibles, bien au contraire. Nous faisons de notre mieux pour repérer éventuellement les prestations qui auraient pu être oubliées.

Pour ce qui est de la reconnaissance, notre ministère et le gouvernement reconnaît la contribution de tous les anciens combattants canadiens, en particulier en ces années qui marquent le cinquantième anniversaire et la commémoration des évé-

[Text]

hostilities in 1945. We are doing everything we can. We do not draw distinctions between various veterans groups in that respect.

Mr. Westland: I think you are right, the question is one that the minister will want to answer. I will limit my comment to what is on the ground. You will see memorials that First Nations have put up to the Indian veterans in their communities. With regard to scholarships, the federal government and this department has a post-secondary education program that already is in the neighbourhood of \$200 million a year. That is managed almost entirely by First Nations. There are some 2,000 scholarships and bursaries, some of which are managed and set up by the First Nations themselves. That does exist. It is something to be aware of when you talk to the minister on that point.

Senator Cohen: Mr. Nicholson, NAVA has recommended that we appoint a director of aboriginal projects within your department to research grievances of the aboriginal veterans. Would you care to comment on that?

Mr. Nicholson: As I mentioned, we have staff that are available to assist the researchers from NAVA, or any other aboriginal organizations. We are doing that now and have been involved in that activity in the past.

Personally, I do not see a requirement to establish a director of research within our department to pursue those concerns. As I have said, that is our job. We are here to do it. We will support and provide extra resources if it is necessary internally. We have people there that are familiar with our programming, not just the VLA but the other programs and benefits that we are responsible to deliver. We are involved with that now and we see no requirements for any special initiative in that regard.

The Chairman: I have one further question. You have been talking about dealing with NAVA. I am under the impression that it is a new umbrella organization that wishes to serve a broad section of aboriginal veterans. They have their specific mandate. I understand also that there are other groupings and registered entities that perhaps are not of a national focus, but provincial or regional. Some are informal and some are legally constituted. How do you deal with them, or do you deal with them?

Mr. Nicholson: Yes, we do. We try to keep the umbrella organization aware of our involvement with other associations. Mr. MacDonald, for example, went out with SIVA, the Saskatchewan Indian Veterans' Association, in December 1992 to spend some time with them in connection with the subject that we are discussing today.

The Chairman: Thank you for your patience in coming in this curious process we have when the Senate rises. I know when the sun rises, but I never know when the Senate rises. Thank you for having faith that we would show up.

[Traduction]

ments qui ont mené à la fin des hostilités en 1945. Nous ne ménagesons aucun effort et nous ne faisons aucune distinction entre les différents groupes d'anciens combattants.

M. Westland: Je pense que vous avez raison, seul le ministre peut répondre à cette question. Je vais limiter mes commentaires à ce qui existe. Les premières nations ont érigé dans leurs communautés des monuments commémoratifs à la mémoire des anciens combattants autochtones. Quant aux bourses, le gouvernement fédéral et notre ministère proposent un programme d'enseignement postsecondaire qui est déjà doté d'un fonds d'environ 200 millions de dollars par an. Ce programme est géré presque totalement par les premières nations. Il y a environ 2 000 bourses gérées et établies par les premières nations. Voilà ce qui existe. Vous serez donc informés à ce sujet quand vous parlerez au ministre.

Le sénateur Cohen: M. Nicholson, la NAVA a recommandé la nomination au sein de votre ministère d'un directeur des projets autochtones qui serait chargé d'étudier les réclamations présentées par les anciens combattants autochtones. Pourriez-vous me donner votre point de vue à ce sujet?

M. Nicholson: Comme je l'ai déjà dit, nous avons du personnel qui est en mesure d'aider les agents de recherche de la NAVA ou de tout autre organisme autochtone. Nous l'avons fait par le passé et nous continuons à offrir de l'aide aux chercheurs.

Je ne vois pas personnellement la nécessité de créer au sein de notre ministère un poste de directeur des recherches pour répondre à de telles demandes. Comme je le dis, c'est notre travail. Nous sommes là pour le faire. Nous sommes prêts à accorder notre aide et à fournir des ressources supplémentaires dans nos services, si cela est nécessaire. Les membres de notre personnel connaissent tous nos programmes, pas simplement l'OEAAC, mais également les autres programmes et prestations que nous sommes chargés d'offrir. Nous offrons dès maintenant ce genre de service et nous ne voyons pas l'utilité de créer un projet spécial à ce sujet.

La présidente: J'ai une autre question. Vous avez parlé de vos rapports avec la NAVA. J'ai l'impression que cette association est un nouvel organisme cadre qui a pour objectif de répondre aux besoins d'un vaste segment des anciens combattants autochtones. La NAVA a un mandat précis. Je crois savoir qu'il existe également d'autres groupes et organes enregistrés qui n'ont peut-être pas une portée nationale, mais plutôt provinciale ou régionale. Certains de ces groupes ne sont pas structurés, d'autres sont légalement constitués. Quels sont vos rapports avec eux, si vous en avez?

M. Nicholson: Oui, nous avons des rapports avec eux. Nous faisons savoir à l'organisme cadre que nous collaborons également avec d'autres associations. Par exemple, M. MacDonald a passé quelque temps avec l'AACIS, l'Association des anciens combattants de la Saskatchewan, en décembre 1992, pour examiner le sujet qui nous occupe aujourd'hui.

La présidente: Merci de la patience dont vous avez fait preuve en nous accompagnant tout au long de l'étrange processus que suit le Sénat lorsqu'il siège. Je sais quand le soleil doit se lever, mais je ne sais jamais quand le Sénat doit siéger. Je vous remercie de

[Text]

This is a difficult issue for us because it has been summed up that there is something out there, but we are just not sure why it is there and what it is. We are trying to get a handle on it in an atmosphere where the focus is on veterans. All veterans are people that we have to pay tribute to or we would not have the society and the lifestyle we have today. It is an issue that the Senate in particular and individual senators have taken seriously.

How to do justice to anyone who may feel aggrieved involves a process to determine what the grievance is and then what to do about it. If you can enlighten us further by any documents, papers or facsimiles that would be helpful to our inquiry. We would appreciate it.

We are nearly finished our first phase of having native organizations, native veterans and you from the departments in framing what might be our very broad mandate to look at the treatment of veterans following World War I, World War II, and the Korean war. Our task is just beginning and we will be framing the second phase. We thank you for your patience and input today. I am sure that we will be in touch later.

The committee adjourned.

[Traduction]

nous avoir fait confiance et d'avoir cru que nous serions là pour vous écouter.

La question sur laquelle nous nous penchons est difficile, car on présume qu'il y a un problème, mais on a du mal à le définir et à comprendre ce qui en est la cause. Nous tentons de cerner ce problème dans le contexte des anciens combattants. Nous devons rendre hommage à tous les anciens combattants, car sans eux, nous n'aurions pas la société et le mode de vie dont nous bénéficions aujourd'hui. C'est un problème que le Sénat dans son ensemble et les sénateurs en particulier prennent très au sérieux.

Pour rendre justice à quelqu'un qui se sent lésé, il faut commencer par définir le problème et ensuite lui trouver une solution. N'hésitez pas à nous faire parvenir tout autre document ou rapport susceptible d'être utile à notre enquête.

Nous avons pratiquement terminé la première phase de nos audiences qui nous ont amenées à entendre des organisations autochtones, des anciens combattants autochtones et vous, les représentants des ministères, afin de définir le mandat très large qui nous a été confié en vue d'examiner le traitement accordé aux anciens combattants après la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée. Notre tâche ne fait que commencer et nous serons bientôt prêt à planifier la deuxième phase. Nous vous remercions de votre patience et de votre participation. Je suis certaine que nous aurons l'occasion de nous revoir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

David Nicholson, Acting Deputy Minister;
David MacDonald, Director, Property Management;
Harry Adderley, Director, Special Projects.

From the Department of Indian Affairs:

Rem Westland, Acting Assistant Deputy Minister, Claims and
Indian Government;
Kate Fawkes, Chief, Claims Assessment;
Sandra Ginnish, Director, Indian Registration and Band Lists
Directorate.

Du ministère des Anciens combattants:

David Nicholson, sous-ministre intérimaire;
David MacDonald, directeur, gestion de la propriété;
Harry Adderley, directeur, projets spéciaux.

Du ministère des Affaires indiennes:

Rem Westland, sous-ministre adjoint intérimaire, revendica-
tions et gouvernement indien;
Kate Fawkes, chef, évaluation des revendications;
Sandra Ginnish, directeur, direction de l'inscription et des
listes de bandes.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairperson:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Tuesday, May 3, 1994

Le mardi 3 mai 1994

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Sixth Proceedings on:
Consideration of treatment
of Aboriginal Veterans

Sixième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé
aux anciens combattants autochtones

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Andreychuk	(or Berntson)
Beaudoin	Marchand
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Andreychuk	(ou Berntson)
Beaudoin	Marchand
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (ou Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 3, 1994
(7)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 257, East Block, at 2:00 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Adams, Cohen, Hastings, Marchand and Watt (6).

Other Senator present: The Honourable Senator Kelly.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

WITNESS:

Fred Gaffen, Author.

Mr. Gaffen made an opening statement and then answered questions.

At 3:25 p.m., the Committee thanked the witness and then proceeded, *in camera*, to discuss future business.

It was agreed, — That having completed the briefing phase of our work, we now proceed to our next phase of inviting additional native veteran groups to come before us with their evidence.

Furthermore, *it was agreed,* — That a notice bulletin be prepared and sent to tribal councils and native newspapers informing them of the work of the Committee and its desire to be made aware, by a certain date, of discriminatory treatment accorded to veterans.

At 4:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Greffier du Comité
Paul Benoit
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 3 mai 1994
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 14 heures, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Adams, Cohen, Hastings, Marchand et Watt (6).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Kelly.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche: Mme Kate Dunkley et M. Vincent Rigby.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le Comité poursuit son examen du traitement réservé aux anciens combattants autochtones à la suite de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée.

TÉMOIN:

Fred Gaffen, auteur.

M. Gaffen fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 25, le Comité remercie le témoin et se réunit ensuite à huis clos pour discuter de ses travaux futurs.

Il est convenu, — Que, une fois les séances d'information terminées, le Comité invite d'autres groupes d'anciens combattants autochtones à venir témoigner devant lui.

De plus, *il est convenu,* — Qu'un avis soit préparé et envoyé aux conseils de tribus et aux journaux autochtones pour les informer du travail du Comité et de son désir de recevoir, d'ici une certaine date, des mémoires sur la discrimination dont sont victimes les anciens combattants autochtones.

À 16 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 3, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 2 p.m. to consider its order of reference to examine and report upon the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I welcome the committee members and our witness for today. We are continuing the inquiry pursuant to an order of reference adopted by the Senate on January 20, 1994 and will continue the committee's consideration of the treatment of aboriginal veterans after the first, second and Korean wars.

Mr. Gaffen is the author of *Forgotten Soldiers*. Excerpts from that book were sent to all committee members. Mr. Gaffen, you know our mandate; you discussed it with the clerk. Perhaps you would like to open with a few remarks. We will then open it to questions.

Mr. Fred Gaffen, Author: Basically, I am here because I wrote this book. I am supposedly an expert — whatever that is supposed to be. I did this book because none existed on this subject. This was a privately done book and was privately researched on my own time and effort. I thought it would prove interesting. The book contains the information I found.

When you are writing a book, you cannot include everything in it. There are limitations of space, budget limitations, and so on. What is basically in there has been boiled down to the minimum. It had to be a commercially viable book because it was not sponsored or supported by any of the other departments. When I originally started out I asked if any of them were interested, but they declined to assist. When I started it was not a popular subject; it was not in the news or en vogue.

One of the problems I had was finding a lot of good records, pictorial and written. A lot of information had not been found or had not been saved. The Department of Indian Affairs had saved some and there was some at the archives, but a lot of the stuff had not been found. A lot of people had died off, especially World War I veterans. It was a shame that some of the people like Duncan Pegahmagabow, who had been awarded the military medal three times for bravery, had died. I had to talk to relatives to piece the information together. The research for the book proved slow and tedious.

A lot of the commercial publishers declined to support the book because they did not think it was commercially viable. Luckily a small publisher in British Columbia, Theytus Books in Penticton, agreed to go along with it. Another stroke of good luck was that

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 mai 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 14 heures, pour étudier, en conformité avec son ordre de renvoi, la façon dont ont été traités les anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerre mondiale, ainsi que la guerre de Corée, et de faire rapport à ce sujet.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Je souhaite la bienvenue aux membres du comité et à notre témoin d'aujourd'hui. En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 20 janvier 1994, nous poursuivons l'étude du sort réservé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerre mondiale et après la guerre de Corée.

M. Gaffen est l'auteur de *Forgotten Soldiers*, dont des extraits ont été distribués à tous les membres du comité. Monsieur Gaffen, vous connaissez notre mandat; vous en avez discuté avec le greffier. Vous pourriez peut-être commencer par faire une déclaration. Ensuite, nous passerons aux questions.

M. Fred Gaffen, auteur: Essentiellement, je suis ici parce que j'ai écrit ce livre. Je suis censé être un expert, bien que j'ignore ce que l'on entend par là. J'ai écrit le livre parce qu'il n'en existait pas à ce sujet. J'ai écrit le livre à titre particulier, ayant moi-même investi le temps et les efforts à le documenter. Je trouvais l'idée intéressante. Le livre fait état du résultat de mes recherches.

Lorsqu'on rédige un livre, on ne peut y inclure tous les faits, faute d'espace, de ressources, et ainsi de suite. Le contenu du livre a été réduit au minimum. Il fallait en faire un ouvrage qui se vendrait parce qu'il n'était ni parrainé, ni soutenu par d'autres ministères. Lorsque je me suis lancé dans cette entreprise, je leur ai demandé s'ils étaient intéressés, mais ils ont décliné mon offre. Lorsque j'ai pris la plume, le sujet n'était ni d'actualité, ni en vogue.

Un des obstacles a été l'absence de bonnes archives, tant de textes écrits que de photographies. Soit que l'on n'avait pas découvert l'information ou qu'on ne l'avait pas conservée. Le ministère des Affaires indiennes avait conservé quelques documents et photos, et les archives en possédaient quelques-uns, mais la plupart des documents n'avaient jamais été recueillis. Bien des personnes étaient mortes depuis lors, surtout d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Quel dommage que des gens comme Duncan Pegahmagabow, trois fois décoré pour bravoure, soient morts! J'ai dû m'entretenir avec des membres de sa famille pour réunir l'information. La recherche s'est donc avérée lente et ennuyeuse.

Beaucoup d'éditeurs commerciaux ont refusé d'appuyer le livre parce qu'ils ne croyaient pas qu'il serait un succès commercial. Heureusement pour moi, une petite maison d'édition de la Colombie-Britannique, Theytus Books de Penticton, a accepté de

[Texte]

Buffy Sainte-Marie was giving a free concert in the Okanagan. They approached her and she agreed to do the forward for the book and allow one of her songs to be reproduced in it.

The reviews of the book were all quite favourable. They found it well balanced and well researched. I remember Professor Granatstein from York University described it as history of the "unfair treatment of Canada's native Canadians". He said that if one native Canadian had enlisted, the statement about native Canadians enlisting in numbers far greater than their treatment merited would still be true.

In Canada we have a committee meeting discussing grievances. In contrast, recently — at least during President Reagan's time — the participation of native people in World War II has been seen as an object of pride. A special medal was struck in honour of the Navajo people who had contributed so importantly during World War II.

Some of the terms I have seen in previous reports talk about discrimination. I wanted to clear myself concerning what exactly is meant by discrimination. In the dictionary it is defined as "an act or practice of making a distinction, categorically rather than individually". It means that people were treated as a group and as a category rather than individuals.

I would agree that Indian veterans were at times treated differently than the rest of the population. Another thing to keep in mind is the historical content, because I am basically a historian. The programs and their administration have to be viewed in the historical context of what was going on at the time.

We are approaching the fiftieth anniversary of the end of World War II; it will also soon be the fiftieth anniversary of D-Day. The time has come to resolve these questions, put them to rest and make a decision.

The committee will have to come to the conclusion: Was this discrimination or was it not discrimination? That is basically your mandate. You can get opinions from various people such as myself or from the departments, but it is basically up to this committee to decide on the treatment and how it should be categorized.

Those are my preliminary remarks. I am willing and anxious to answer any questions dealing with my research or anything else.

The Chairman: I would remind the committee members and Mr. Gaffen that our mandate goes to the consideration of the aboriginal veterans after the first, second and Korean wars. Some of your research may have gone beyond our mandate. We will have to restrict it to the issue that we have to deal with. That may be more helpful to us.

Mr. Gaffen: The book also dealt with their military service to show the importance of their military service and what they had contributed. It also pointed out that a lot of Canadians — native and non-native — were unaware of their contribution. I tried to

[Translation]

le prendre en charge. Autre coup de veine, Buffy Sainte-Marie, qui donnait un concert gratuit dans la vallée de l'Okanagan, a accepté de signer l'avant-propos du livre et d'y autoriser la reproduction d'une de ses chansons.

La critique du livre a été très favorable. On l'a jugé bien équilibré et bien documenté. Je me souviens notamment du professeur Granatstein, de l'université York, qui l'a décrit comme l'historique des «injustices commises par le Canada à l'égard de ses autochtones». À son avis, quand bien même un seul autochtone canadien se serait enrôlé dans les forces, il n'en serait pas moins vrai que les autochtones canadiens se sont enrôlés en nombre beaucoup plus grand que ne le justifiait leur traitement.

Au Canada, un comité siège pour étudier les doléances de ces anciens combattants. Par contraste, récemment — du moins, sous le régime Reagan — la participation des autochtones dans la Seconde Guerre mondiale était vue, aux États-Unis, comme une source de fierté. Une médaille spéciale a été frappée en l'honneur des Navajos qui ont tant contribué durant la Seconde Guerre mondiale.

J'ai relevé, dans des rapports antérieurs, des mentions de discrimination. Je tiens à bien expliquer ce que j'entends par «discrimination». Le dictionnaire le définit comme «le fait d'établir une distinction en fonction d'une catégorie plutôt que de la personne», ce qui veut dire que les gens sont traités comme un groupe et une catégorie plutôt qu'en êtres individuels.

Je suis d'accord que les anciens combattants indiens ont parfois été traités différemment du reste de la population. Il faut aussi tenir compte du contexte historique, car je suis essentiellement historien. Les programmes et leur administration doivent être jugés en fonction du contexte historique de l'époque.

Nous célébrerons bientôt le cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale; ce sera aussi, bientôt, le cinquantième anniversaire du Jour J. Le temps est venu de vider ces questions, de les régler et de prendre une décision.

Le comité devra décider s'il y a eu discrimination ou pas. C'est à cela que revient essentiellement son mandat. Vous pouvez solliciter l'opinion de diverses personnes comme moi-même ou des fonctionnaires, mais c'est à vous qu'il reviendra de décider si la façon dont ont été traités les anciens combattants autochtones était discriminatoire.

Voilà qui met fin à mon exposé. Je suis à la disposition des membres qui auraient des questions à me poser au sujet de mes recherches ou de tout autre sujet.

La présidente: J'aimerais rappeler aux membres du comité et à M. Gaffen que notre mandat touche les anciens combattants autochtones de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que de la guerre de Corée. Certaines de vos recherches pourraient déborder du cadre de ce mandat. Nous devons nous limiter au sujet qui nous occupe. Ce sera peut-être plus utile ainsi.

M. Gaffen: Le livre parle aussi de leur service militaire afin d'en illustrer l'importance et de faire ressortir leur contribution. Il souligne que beaucoup de Canadiens, autochtones ou non, ignoraient le rôle qu'ils ont joué. J'ai cherché à fournir des

[Text]

base it on statistics and facts so that I could point to definite information.

The book deals mainly with their military service, sacrifice, and instances of bravery, to show that they participated in all the major battles of World War I and II and that they did do more than their share as far as participation goes.

Senator Kelly: I wanted badly to be on this committee, but today I am filling in for a full-time member of the committee.

You mentioned discrimination as opposed to dealing with individuals. You mentioned President Reagan and the pride that America took in the contribution made by American Indians and the fact that a special medal was struck.

Mr. Gaffen: That is right. It was struck for the Navajos.

Senator Kelly: That is discrimination.

Mr. Gaffen: No, it is not discrimination.

Senator Kelly: But they are recognizing a group. I am not debating the issue with you; I am just trying to understand what you mean because we are going back and forth.

Mr. Gaffen: The term "discrimination" will be interpreted in a negative way rather than a positive way.

Senator Kelly: But that is positive discrimination.

Mr. Gaffen: It is now called affirmative action. Discrimination is a negative term rather than a positive one.

Senator Kelly: I am not trying to catch you, I am just trying to understand what you mean.

Mr. Gaffen: When people are discriminated against, I usually interpret it as being in a negative sense rather than being positively discriminated against.

The Chairman: Is that from a historian's perspective? From a legal perspective, I think Senator Kelly is making the point that you can be discriminated positively and negatively. We have chosen to call it affirmative action to make that distinction, but historians do not.

Mr. Gaffen: It is semantics. When I hear the term "discrimination" I usually think of it as a negative thing rather than a positive thing. When we think of people honouring someone, I consider that word as being positive.

Senator Kelly: Not someone, honouring a group.

Mr. Gaffen: Yes, or a group. You usually do not say that we have discriminated against them and give them an award or something.

Senator Kelly: The positive side of it is that by recognizing a group such as that, you are recognizing that group is a group and

[Traduction]

données statistiques et des faits afin de pouvoir en parler avec assurance.

En somme, le livre parle essentiellement de leur service militaire, des sacrifices qu'ils ont faits et des cas de bravoure afin de montrer qu'ils ont participé à toutes les grandes batailles de la Première et de la Seconde Guerre mondiale et qu'ils ont fait plus que leur part.

Le sénateur Kelly: Je souhaitais vivement faire partie de ce comité, mais je suis ici aujourd'hui en tant que substitut d'un membre à temps plein.

Vous avez parlé de discrimination en l'opposant au traitement individuel des personnes. Vous avez mentionné le président Reagan, la fierté qu'inspirent aux Américains la participation de leurs autochtones et le fait qu'une médaille a été frappée en leur honneur.

M. Gaffen: C'est exact. Elle commémore la contribution des Navajos.

Le sénateur Kelly: C'est de la discrimination.

M. Gaffen: Non, ce n'est pas de la discrimination.

Le sénateur Kelly: Cependant, on les reconnaît en tant que groupe. Je ne souhaite pas en débattre avec vous; j'essaie tout simplement de comprendre ce que vous voulez dire, dans tous ces échanges.

M. Gaffen: Le terme «discrimination» a une connotation péjorative, plutôt que méliorative.

Le sénateur Kelly: On peut cependant parler de discrimination méliorative.

M. Gaffen: On appelle maintenant cela de l'action positive. Je soutiens que «discrimination» est un terme péjoratif.

Le sénateur Kelly: Je n'essaie pas de vous prendre en erreur, j'essaie simplement de comprendre de quoi vous parlez.

M. Gaffen: Lorsque j'entends dire que des gens font l'objet de discrimination, des images négatives, plutôt que positives, me viennent immédiatement à l'esprit.

La présidente: Parlez-vous en tant qu'historien? Je crois que le sénateur Kelly fait valoir que la discrimination peut être tout aussi favorable que défavorable, d'un point de vue juridique. Nous avons choisi de parler d'action positive afin d'établir la distinction, mais les historiens ne la font pas.

M. Gaffen: Tout dépend du sens que l'on accorde au mot. Quand j'entends le mot «discrimination», je songe habituellement à quelque chose de déplaisant. Quand on parle de faire honneur à quelqu'un, alors je sais que ce mot a une connotation positive.

Le sénateur Kelly: On ne fait pas honneur à quelqu'un, mais à un groupe.

M. Gaffen: Oui, à un groupe aussi. On ne dira habituellement pas que l'on a fait de la discrimination à l'égard d'un groupe en lui remettant une médaille.

Le sénateur Kelly: Le bon côté de tout cela, c'est qu'en reconnaissant un groupe comme celui que vous reconnaissez, ce

[Texte]

that their action was above and beyond what other ordinary groups might have done in the same situation.

Mr. Gaffen: Beyond the call of duty, yes.

Senator Watt: I understand some of the points you are trying to clarify in your excerpts, but I want some things cleared up.

It centres around the discrimination concept, looking at it in two ways. First, how were the Indians who were enrolled into the service treated? If you have any knowledge of that I would like some clarification in that area.

Second, what happened to those same persons when they came back after the wars? Were they still discriminated against and, if so, in what way?

Mr. Gaffen: I look at the First World War as being different from the Second World War. You have to look at it in a historical context. As early as 1885 there was the second Riel Rebellion. Native peoples were being put on reserves, or confined out west. There was a lot of immigration and settlement going on and there were various policies implemented to attract settlers and to encourage people to homestead and farm during this period preceding the First World War.

It also depends on the area. At the beginning of the First World War there were negative ideas about native peoples in certain areas. Sam Hughes was the minister and he changed the whole recruiting system. He encouraged the formation of battalions at the local level.

In certain areas of the country there were negative feelings toward serving alongside aboriginals. Initially they were not wanted to enlist. It was thought that the Germans would not treat them as equals, or they might be treated as savages. However, as the war went on and there was more need for manpower, the armed forces became more willing to take them on. Originally they were going to be assigned to particular battalions. In the east there was the 114th Battalion. In the west there was the 107th Battalion. These were considered more as pioneer or labour battalions than fighting battalions. Native peoples were not seen as fighters from the olden days. They were seen as doing other sorts of jobs.

You have to consider that at the time, the basis of the Canadian army was white Anglo-Saxon protestant. Blacks were discriminated against as well. It was thought that they should serve in pioneer labour battalions. As the war went on and there was need for more and more people, some people proved themselves and were assigned to other roles. Of course, the native people proved themselves able as scouts and snipers.

They were paid the same. There was no discrimination in either world war as far as pay. The book shows that in Australia, during the Second World War, the Aborigines were given less pay. In Canada, there was no discrimination as far as salaries or pay, but the whole system was based on education. If you had a

[Translation]

groupe demeure un groupe et qu'il a posé des actes nettement supérieurs à ce que d'autres groupes ordinaires auraient pu faire dans la même situation.

M. Gaffen: Au-delà de l'appel du devoir, effectivement.

Le sénateur Watt: Je comprends certains des points que vous tentez d'expliciter dans vos extraits, mais j'aimerais obtenir certaines précisions.

Pour en revenir à la notion de discrimination, bonne ou mauvaise, j'aimerais d'abord savoir comment étaient traités les Indiens qui se sont enrôlés? Si vous pouvez m'aider à cet égard, je vous en saurai gré.

Ensuite, qu'est-il arrivé à ces mêmes personnes, une fois de retour au pays? Ont-elles continué de faire l'objet de discrimination et, dans l'affirmative, de quelle façon?

M. Gaffen: La situation durant la Première Guerre mondiale était bien différente de celle de la Seconde. Il faut les examiner dans leur contexte historique. Dès 1885, il y eut la Rébellion du Nord-Ouest. On plaçait les autochtones dans des réserves ou ils étaient confinés dans l'Ouest. Il y avait beaucoup d'immigration et d'établissement, et diverses mesures ont été mises en oeuvre afin d'attirer des colons et d'encourager les gens à adopter une vie sédentaire et à travailler la terre durant cette période qui a précédé la Première Guerre mondiale.

La région a aussi son importance. Au début de la Première Guerre mondiale, les autochtones étaient mal perçus dans certaines régions. Sam Hughes, alors ministre, a modifié de fond en comble le système de recrutement. Il a encouragé la formation de bataillons dans les localités.

Dans certaines régions du pays, la population n'aimait pas servir aux côtés d'autochtones. À l'origine, on ne voulait pas qu'ils s'enrôlent. On croyait que les Boches ne les traiteraient pas en égaux, qu'ils seraient peut-être traités comme des sauvages. Toutefois, la guerre s'éternisait et il fallait envoyer plus d'hommes. Les forces armées étaient plus disposées à accepter les autochtones. Initialement, on devait les affecter à des bataillons particuliers. Dans l'Est, il y avait le 114e bataillon. Dans l'Ouest, on avait le 107e. On les considérait davantage comme des bataillons de pionniers ou de manoeuvres plutôt que des bataillons de combat. À l'époque, les autochtones n'étaient pas considérés comme des combattants, mais comme des hommes capables d'effectuer d'autres travaux.

Il faut se rappeler qu'à l'époque, l'armée canadienne était essentiellement constituée de protestants anglo-saxons blancs. Les Noirs faisaient l'objet de discrimination tout autant que les Indiens. Eux aussi étaient considérés comme des pionniers et des manoeuvres. À mesure que s'éternisait la guerre et que l'on manquait d'hommes, certains d'entre eux ont fait leurs preuves et ont été affectés à d'autres tâches. Bien sûr, les autochtones se sont avérés d'excellents éclaireurs et tireurs isolés.

Ils recevaient la même solde que les autres. Il n'y a pas eu de discrimination à cet égard ni dans la Première, ni dans la Seconde Guerre mondiale. Il est établi, dans le livre, qu'en Australie, durant la Seconde Guerre mondiale, les aborigènes étaient moins payés que le reste des troupes. Au Canada, il n'y a pas eu de

[Text]

certain level of education, you would become an officer, obtain a commission, et cetera. That was a problem built into the system.

Even at the beginning of the Second World War there was discrimination against blacks and other non-whites becoming officers in the Navy and Air Force. As the war progressed, these discriminations were done away with because of the needs of the wartime service, or because they were seen as inappropriate for wartime service.

Senator Watt: To your knowledge, was there a written or unwritten policy, that in order to enrol into the force natives would have to let go of their status?

Mr. Gaffen: No, as far as I know there was no law. Anyone could enlist where they wanted to.

Having said that, things were carried out from regiment to regiment or battalion to battalion. There was a policy of assimilation, or trying to get native peoples to fit in more with white society. There may have been enlisting officers or people within the unit who would encourage people to give up their native status in order to become more of a part of white society, but there was no law or regulation requiring a treaty Indian to give up his status to enlist. There are many who enlisted, fought, returned, and still have their treaty status.

Senator Watt: After the war when they came home they were entitled to certain benefits, off-reserve, the same as everyone else, and also on-reserve. Could you give us some insight on that?

Mr. Gaffen: I think you are getting into the Soldier Settlement Act and the land act. As I said, you have to see it in a historical context. After the First World War, with all the veterans coming back, they wanted to give them something to do rather than have them wandering the streets. Farming was the big thing to do. Settlement was the main policy.

Many of the soldiers who came back did not have much money or any basis to begin with, so they were given cash grants to take up farming and begin careers as pioneers and settlers.

Senator Hastings: You are speaking of veterans generally?

Mr. Gaffen: Yes. As I said, they were encouraged to farm.

When native veterans came back, most of those who decided that they wanted to farm, wanted to farm on the reserve, and a lot of them were given loans and grants to farm.

After the war, conditions changed. Farming is a difficult business for anyone, and a lot of these people were just getting started. Many of them were unable to pay back their loans, and native veterans did not hold title to land on the reserve. Just like

[Traduction]

discrimination de ce genre; tout le système reposait cependant sur les études. Si l'on avait fait certaines études, on pouvait devenir officier, avoir une commission, ainsi de suite. La discrimination était systématique.

Même au début de la Seconde Guerre mondiale, on s'opposait à ce que les Noirs et d'autres non-Blancs aient le grade d'officier dans la Marine et dans l'Aviation. À mesure que progressait la guerre, on a abandonné ces interdictions en raison des besoins en temps de guerre ou parce qu'elles étaient perçues comme inappropriées en temps de guerre.

Le sénateur Watt: Que vous sachiez, existe-t-il une politique écrite ou non voulant que, pour s'enrôler, les autochtones devaient renoncer à leur statut?

M. Gaffen: Non, que je sache, il n'y a pas eu de loi en ce sens. Quiconque voulait s'enrôler était libre de le faire.

Cela étant dit, il existait tout de même des exclusions en fonction du régiment ou du bataillon. Il existait une politique d'assimilation, c'est-à-dire que l'on cherchait à mieux intégrer les autochtones à la société blanche. Il se peut que des officiers de recrutement ou des membres d'unité aient encouragé les autochtones à renoncer à leur statut pour mieux s'intégrer à la société blanche, mais il n'existait pas de loi ou de règlement exigeant d'un Indien inscrit qu'il renonce à son statut pour pouvoir s'enrôler. Beaucoup d'Indiens inscrits se sont enrôlés, ont combattu et sont revenus sans jamais perdre leur statut.

Le sénateur Watt: Après la guerre, à leur retour au pays, ils avaient droit à certains avantages s'ils habitaient en dehors des réserves et à certains autres avantages s'ils habitaient dans la réserve. Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

M. Gaffen: Nous en arrivons, je crois, à la Loi sur l'établissement des soldats et à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Comme je l'ai dit, il faut se reporter au contexte historique. Après la Première Guerre mondiale, lorsque tous les anciens combattants sont revenus au pays, on voulait leur donner une occupation plutôt que de les voir oisifs dans la rue. Cultiver la terre était très à la mode à l'époque. On cherchait à favoriser l'établissement.

Beaucoup de soldats, à leur retour, n'avaient pas beaucoup d'argent et devaient recommencer à neuf. On leur a donc versé des subventions pour les encourager à devenir cultivateurs et à s'établir.

Le sénateur Hastings: Vous parlez ici de tous les anciens combattants?

M. Gaffen: Oui, comme je l'ai dit, on les a encouragés à cultiver la terre.

Lorsque les anciens combattants autochtones sont revenus au pays, la plupart de ceux qui ont décidé de devenir cultivateurs souhaitaient le faire sur des terres des réserves. Beaucoup d'entre eux ont reçu des prêts et des subventions à cette fin.

Après la guerre, les conditions ont changé. Le travail de la terre n'est pas facile, et beaucoup de ces gens étaient des néophytes. Bon nombre d'entre eux étaient incapables de rembourser leurs prêts, et les anciens combattants autochtones ne détenaient pas de

[Texte]

the bank, the government wanted collateral in case people could not pay back the loans. A lot of the loans given after the First World War were forgiven.

After the Second World War the department wanted to make sure the money was repaid. They knew that if people had title to the land they could take it as collateral and could get something back if the loans were not paid back. Therefore, a different policy was implemented after the Second World War. If you had land which could be given as collateral, you were given so much money. However, if you did not hold title to the land, you were given a cash grant as one benefit in order to take up farming. If you were farming on a reserve, you were given a cash grant.

The reason for this is the Indian Act. It says that native people cannot hold title to the land and banks cannot foreclose on it. This continues today. Therefore, the question is whether the Indian Act is discriminatory. It goes back to the very beginning of the system. For the people who were administering the Land Act, the issue was what they could get if the people could not repay.

After the First World War veterans were entitled to all the same benefits. They had fought overseas and they received the same benefits as far as cash remuneration. However, the Great Depression came along and the government wanted to save money.

After the First World War, the government started to help physically disabled veterans through the War Veterans Allowance Act. Veterans unable to earn a livelihood received compensation.

During the depression, when things became tough, the benefits given to native veterans on reserves were less than those given to other veterans. The reason for this was that the standard of living on the reserves was lower. It was not the policy that veterans in particular provinces would be paid less because the standard of living in one province might be lower than in another, simply that veterans living on reserves were paid less than those living off reserve because the standard of living on reserves was considered to be lower.

Senator Watt: Were they given an option?

Mr. Gaffen: The only possible option to get the same benefits to which a white person would be entitled was to seek enfranchisement and live off the reserve.

Senator Watt: Did that happen, to your knowledge?

Mr. Gaffen: Yes. I give examples in my book of that happening. I just gave a few examples of what happened. As I said, this is a book, not a whole treatise.

[Translation]

titres sur les terres de la réserve. Tout comme une banque, le gouvernement exigeait la remise de titres en nantissement afin d'éviter les mauvaises créances. On a fait grâce à beaucoup de ces emprunteurs des prêts consentis après la Première Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, le ministère voulait faire en sorte de ravoier son argent. Il savait que, si l'emprunteur était propriétaire de la terre, il pourrait accepter le titre en nantissement et qu'il ne perdrait pas tout, si le prêt n'était pas remboursé. Par conséquent, la politique a changé après la Seconde Guerre mondiale. Si l'ancien combattant possédait une terre dont le titre pouvait lui servir à nantir son prêt, il avait droit à tant d'argent. Cependant, s'il n'était pas propriétaire d'une terre, il avait droit, entre autres avantages, à une subvention en espèces pour l'aider à devenir cultivateur. S'il était cultivateur sur une réserve, il n'avait droit qu'à la subvention.

Cette distinction était attribuable à la Loi sur les Indiens, aux termes de laquelle un autochtone ne peut posséder les titres d'une terre et les banques ne peuvent la saisir. La situation n'a pas changé. Par conséquent, il convient de se demander si la Loi sur les Indiens est discriminatoire. La discrimination date des origines mêmes du système. Pour ceux qui appliquaient la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, il s'agissait de se prémunir contre les emprunteurs qui ne pourraient rembourser leur prêt.

Après la Première Guerre mondiale, les anciens combattants avaient tous droit aux mêmes avantages. Ils avaient combattu outre-mer et recevaient tous la même solde. Cependant, après la dépression des années 30, le gouvernement voulait réaliser des économies.

Après la Première Guerre mondiale, le gouvernement s'est mis à aider les anciens combattants physiquement handicapés, grâce à la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Ceux qui étaient incapables de gagner leur vie, à leur retour, avaient droit à une indemnisation.

Durant la dépression des années 30, lorsque la vie est devenue difficile, les prestations versées aux anciens combattants autochtones vivant dans les réserves étaient moindres que celles qui étaient versées aux autres, parce que le niveau de vie y était inférieur. Le gouvernement n'avait pas pour principe que les anciens combattants de certaines provinces recevaient moins parce que le niveau de vie y était inférieur à celui d'une autre, mais plutôt que les anciens combattants vivant dans les réserves avaient droit à moins que les autres parce que l'on considérait le niveau de vie dans les réserves comme étant plus bas.

Le sénateur Watt: Leur a-t-on donné le choix?

M. Gaffen: Leur seul choix, pour avoir droit aux mêmes avantages qu'un Blanc, était d'obtenir l'émancipation et de vivre en dehors des réserves.

Le sénateur Watt: Est-ce ce qui s'est produit?

M. Gaffen: Oui, vous en trouverez des exemples dans mon livre. Je me suis borné à quelques exemples seulement, car j'écrivais un livre, non pas un traité.

[Text]

The Chairman: I have a few points for clarification.

You were talking about the First and Second World Wars. Are you saying there was a cutback on the War Veterans Allowances?

Mr. Gaffen: Yes. After the First World War native veterans living on reserves who had been injured received less pension than white veterans. Perhaps it was thought that they would squander their money or that because the standard of living was lower, they should not receive as much money.

You could also argue that the benefits of living on the reserve were better than those received by someone living off the reserve. I do not know what the taxation policies were during the depression. However, there was a different policy for Indian veterans who were living on the reserve during the depression and after.

Complaints were raised by the Legion and others and eventually it was changed. Even funeral benefits were affected. Benefits from the Last Post fund were cut so that native veterans who died only received a head stone. If you were a pauper and could not afford a funeral, the department would pay for your funeral. You would be treated as an Indian rather than as a veteran of the Canadian Forces. That was after the First World War.

After the Second World War, as far as I could tell, there was no differentiation. Everyone received the same financial benefits, as they do today. Benefits available to native veterans and non-native veterans after the Second World War were exactly the same.

I think there were some complaints about people being informed of their benefits. According to the research I have done and veterans to whom I have talked, after the Second World War there were white veterans as well as native veterans who were not told what was available. It was up to individual initiative to find out exactly what was available.

Another problem was that a lot of things on reserves went through the Indian agent who determined what was best for the Indian. He was seen as a very important person. Sometimes husbands who had gone overseas would send funds back, and they would be administered through the Indian agent. This was during both the First and Second World War.

That was different from everyone else. They would receive their cheques right in the mail and they did not have to worry about going through anybody. It is all part of the Indian Act and its administration over the years.

The Chairman: I have one other point. Your research was conducted by interviewing department officials?

[Traduction]

La présidente: J'aurais besoin de quelques précisions.

Vous avez parlé de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Êtes-vous en train de dire que les allocations aux anciens combattants ont été réduites?

M. Gaffen: Oui. Après la Première Guerre mondiale, les anciens combattants autochtones vivant dans les réserves qui avaient été blessés durant la guerre avaient droit à une pension moindre que les anciens combattants blancs. On a peut-être cru qu'ils dilapideraient leur argent ou qu'étant donné le niveau de vie plus bas, ils ne devraient pas toucher autant d'argent.

On pourrait aussi arguer que les avantages de la vie dans les réserves étaient supérieurs à ceux dont jouissaient les personnes vivant à l'extérieur des réserves. J'ignore quelle était la politique fiscale durant la dépression des années 30. Toutefois, la politique visant les anciens combattants autochtones vivant dans les réserves était différente durant cette période et après.

La Légion et d'autres organismes ont déposé des plaintes à ce sujet, de sorte que la politique fut changée. Même les indemnités de frais funéraires ont été touchées. On a tant réduit les prestations du Fonds du Souvenir que les anciens combattants autochtones, à leur mort, n'avaient droit qu'à une pierre tombale. Si vous étiez pauvre et que vous ne pouviez payer des funérailles, le ministère les payait pour vous. On vous traitait comme un Indien plutôt qu'en ancien combattant des Forces canadiennes. C'est ainsi que l'on procédait après la Première Guerre mondiale.

Par contre, après la Seconde, d'après ce que j'ai pu voir, il n'y avait plus de distinction. Tous avaient droit aux mêmes prestations qu'aujourd'hui. Les avantages offerts aux anciens combattants autochtones et aux autres anciens combattants après la Seconde Guerre mondiale étaient identiques.

Je crois que certains se sont plaints qu'ils n'étaient pas avisés des avantages auxquels ils avaient droit. D'après mes recherches et des anciens combattants à qui j'ai parlé, après la Seconde Guerre mondiale, certains anciens combattants blancs et autochtones n'ont pas été avisés de leurs droits. On laissait à chacun le soin de découvrir ce à quoi il avait droit.

Par ailleurs, dans les réserves, beaucoup de ces choses passaient par l'agent chargé des Indiens qui décidait de ce qu'il convenait de faire. Cet agent était une personne très importante. Parfois, des maris ayant traversé l'océan pour combattre envoyaient des fonds à leur famille, et ces fonds étaient administrés par l'agent. C'était ainsi durant la Première comme durant la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'était pas le cas pour les autres anciens combattants. Ceux-ci recevaient leur chèque par courrier et ils n'avaient pas à se préoccuper de passer par un intermédiaire. Cette situation est attribuable à la Loi sur les Indiens et à son application au fil des ans.

La présidente: J'aurais une autre question. Vous avez effectué vos recherches en interrogeant des hauts fonctionnaires du ministère?

[Texte]

Mr. Gaffen: I have talked to department officials, but I have done it through checking the archival material available at the archives and at Indian Affairs. I have talked to quite a number of veterans, native and non-native veterans. I have talked to Métis. I have talked to some Inuit veterans. I have talked to those who were treaty Indians. I have talked to a large cross-section of Second World War veterans mainly, and a few First World War veterans that were still around.

There are fewer and fewer. It is too bad that I did not undertake my research earlier. I would have liked to have talked to a lot of the First World War veterans, especially.

The Chairman: I am interested in that. You say that you have talked to these people. Do you have a list of names of people? I know what your research would involve to veterans, native and non-native, through the particular —

Mr. Gaffen: I have talked to the people who are in my book. In this other book by Veterans Affairs, I have referred the people who are doing research to some of the people there. Most of these people I have talked to quite a bit.

When I did the book, I did have a list of all the names of all the people and all the addresses, but I did not see any need after. Some of the people have died. Some have changed their address.

The Chairman: That was my point. The names and addresses, do you have those today, or are you restricted at this point only to those that you have identified in your books?

Mr. Gaffen: At the time I had them, but I do not have them right now. Maybe through digging I could find out where everybody is at this point or what has happened to them.

Senator Marchand: How about transcripts of your interviews? They would be helpful, too.

Mr. Gaffen: I do not think I kept any transcripts. I kept them for a while. I would have to look. But no one seemed to want this information or thought it was important. I did this stuff in the early 1980s. It is about ten years since I did my research. No one had thought it important at the time. This issue had not been raised. There had not been any problems. The book came out, it was published and it was sold out. I did my interviews and that was it. I thought that was the end of the problem.

The Chairman: You should have contemplated a sequel.

Mr. Gaffen: There were no committee meetings contemplated or arose after the book was done.

The Chairman: Mr. Gaffen, our problem on the committee is to get concrete cases which we can view. We are having difficulty identifying any aboriginal person who might have questioned his or her treatment in the war. We are looking for those specific cases.

[Translation]

M. Gaffen: J'ai effectivement rencontré des hauts fonctionnaires du ministère, mais j'ai aussi examiné des documents d'archives aux Archives nationales et aux Affaires indiennes. Je me suis entretenu avec un grand nombre d'anciens combattants autochtones et non autochtones. J'ai également rencontré des Métis et quelques anciens combattants inuit. J'ai aussi eu des conversations avec des Indiens inscrits. Enfin, je me suis également renseigné auprès, essentiellement, de beaucoup d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et des quelques anciens combattants qui restent de la Première Guerre mondiale.

Leur nombre diminue de jour en jour. Il est dommage que je n'aie pas entrepris cette recherche plus tôt. J'aurais surtout aimé m'entretenir avec beaucoup d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

La présidente: Cela m'intéresse. Vous dites que vous avez discuté avec ces gens. Avez-vous une liste de leurs noms? Je sais que vos recherches mettaient en jeu des anciens combattants autochtones et non autochtones, par l'intermédiaire...

M. Gaffen: J'ai parlé à ceux dont les noms figurent dans mon livre. Pour l'autre livre commandé par les Anciens combattants, j'ai donné les noms aux recherchistes. J'ai beaucoup parlé avec la plupart d'entre eux.

Lorsque j'ai écrit le livre, j'avais effectivement une liste de tous les noms des gens, de même que leur adresse, mais je ne voyais pas la nécessité de la conserver par après. Certains d'entre eux sont morts. D'autres ont déménagé.

La présidente: C'était ce que je vous demandais: avez-vous toujours ces noms et ces adresses ou n'avez-vous conservé que les noms et adresses des personnes nommées dans vos livres?

M. Gaffen: Je les avais à l'époque, mais je ne les ai plus. En faisant des recherches, je pourrais peut-être tous les retrouver ou, du moins, apprendre ce qui leur est arrivé depuis lors.

Le sénateur Marchand: Avez-vous conservé la transcription de vos entrevues? Elle pourrait nous être utile, également.

M. Gaffen: Je ne crois pas en avoir conservé le texte. Je l'ai eu pendant un certain temps. Il faudrait que je fouille. Toutefois, personne ne semblait vouloir cette information, ni y accorder de l'importance. J'ai fait ces entrevues au début des années 80, il y a déjà 10 ans environ. Personne n'y accordait d'importance à l'époque. Cette question n'avait pas été soulevée. Je n'avais eu aucune difficulté. Le livre a été lancé, il a été publié et, du jour au lendemain, il était épuisé. J'ai fait les entrevues, c'est tout. Je croyais que c'était la fin.

La présidente: Vous auriez dû envisager une suite.

M. Gaffen: À l'époque, il n'était pas question d'une étude en comité.

La présidente: Monsieur Gaffen, les membres du Comité souhaiteraient avoir des exemples concrets. Nous avons de la difficulté à situer les autochtones qui auraient pu contester la façon dont ils ont été traités pendant la guerre. Nous cherchons des cas précis.

[Text]

Mr. Gaffen: Most of the problems that I encountered, as you can see from my book, were in the treatment of First World War veterans and after the First World War. Most of those still alive are not in any shape to talk. There are very few of them left now. It is difficult for them to come forward and get into the whole story. My evidence is mainly based on the written record of what was actually in the records.

Senator Cohen: My question was about the Last Post Fund because we have heard from other witnesses that there was discrimination in that area, or lack of knowledge or bad communication.

I will make a comment. It is obvious that your research has probably been more extensive than anyone else's.

Mr. Gaffen: No one else has done that much research, yes.

Senator Cohen: In reading the excerpt from your book, and in going through my other notes, my immediate reaction is that our concern about discrimination really is for the First World War and the veterans after the First World War, because I think the treatment of aboriginal veterans then reflected the climate of the people and the thinking of the time.

I wanted to thank you for that information because my mind is in a very big grey area at the moment. It is a serious decision we have to take here. It is concrete now that this is probably the area where we have to do most of our work.

Mr. Gaffen: I researched with the time and resources that I had. It takes time and effort to research all these things. A lot of things have passed over and have gone. In Canadian history, there has probably been a lot of discrimination, but looking back at it now, we see the things at the time. People did not realize that this was probably not being done in everybody's best interests. Our thinking now is not the way people thought at the time. Times and thinking have changed, thank goodness.

Senator Hastings: I was interested in your observations with respect to the differential in pension payments to the native veterans. You said that the size of the pension was determined by where he lived.

It has always been my conception that the Canada Pension Commission set the amount of a pension and it was determined by medical damage or the medical condition of the veteran involved. It had nothing whatsoever to do with where he lived or what other benefits he might have with respect to other salaries and so forth. It was set on the basis of his wound or his loss, loss of an arm, et cetera. I never dreamt that the loss of a white arm was worth more than the loss of a native arm.

Senator Marchand: You have lots to learn.

[Traduction]

M. Gaffen: Comme vous pouvez le voir d'après mon livre, c'est la façon dont les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont été traités qui, pour moi, a été le plus difficile à cerner. La plupart de ces anciens combattants qui sont toujours en vie ne sont pas en forme et ne peuvent donc pas parler. Il en reste très peu actuellement. Il leur est difficile de se présenter et de raconter leur histoire. Mon témoignage s'appuie essentiellement sur ce que j'ai trouvé dans les archives.

Le sénateur Cohen: La question que je posais porte sur le Fonds du Souvenir, car, selon d'autres témoins, il y aurait eu de la discrimination dans ce domaine, ou un manque de connaissance ou une mauvaise communication.

Permettez-moi de faire une observation. Il est évident que votre recherche est probablement plus étendue que celle effectuée par n'importe qui d'autre.

M. Gaffen: Effectivement, personne n'a fait autant de recherche.

Le sénateur Cohen: En lisant l'extrait de votre livre et en parcourant mes notes, je m'aperçois que vous vous intéressez surtout à la Première Guerre mondiale et à ses anciens combattants en ce qui concerne le problème de la discrimination; je pense, en effet, que la façon dont étaient traités les anciens combattants autochtones reflétait l'ambiance et la façon de penser de l'époque.

Je tiens à vous remercier pour ces renseignements, car je n'ai pas pour l'instant les idées très claires. Nous devons une prendre une grave décision. Il apparaît clairement maintenant que c'est probablement sur cette question que nous devons concentrer la plupart de nos efforts.

M. Gaffen: J'ai fait mes travaux de recherche en fonction du temps et des ressources dont je disposais. Faire de telles recherches prend beaucoup de temps et d'efforts. Beaucoup de choses se sont passées et ont disparu. L'histoire du Canada est probablement ponctuée de nombreux exemples de discrimination, mais nous replaçons les choses dans leur contexte. Les gens ne se rendaient pas compte que cela ne servait probablement pas les meilleurs intérêts de tous. Notre façon de penser est différente aujourd'hui. Dieu merci, les temps et la manière de voir les choses ont changé.

Le sénateur Hastings: J'ai été intéressé par vos observations sur la différence des paiements de pension versés aux anciens combattants autochtones. Vous dites que le montant de la pension dépendait de l'endroit où ils vivaient.

J'ai toujours eu l'impression que la Commission canadienne des pensions fixait le montant d'une pension en fonction des problèmes ou de l'état de santé de l'autochtone en cause. Cela n'avait rien à voir avec l'endroit où il vivait ou avec les autres avantages qu'il pouvait recevoir en matière de salaire, etc. Le montant était fixé en fonction de ses blessures ou de la perte d'un de ses membres, comme la perte d'un bras, etc. Je n'ai jamais imaginé que la perte d'un membre avait plus de valeur dans le cas d'un homme blanc que dans le cas d'un autochtone.

Le sénateur Marchand: Vous avez beaucoup de choses à apprendre.

[Texte]

Senator Hastings: You have to clarify this for me because I really don't understand it. Do you have proof of that?

Mr. Gaffen: Yes, if you read my book —

Senator Hastings: I am going to have to now.

Mr. Gaffen: — you can read of various cases of individuals, of the thinking at the time. It was a cost-saving measure considering that someone who was living on a reserve, their standard of living was lower, therefore they did not need as much money to live. Therefore, they should not receive as much money because the standard of living was lower on the reserve than outside the reserve.

This was during the Depression. If you were a treaty Indian and you had lost a leg, the benefits for a white person would be such and such; if you were a treaty Indian on the reserve, your benefits would be less because your standard of living was lower and therefore you did not need as much money as a white person.

Senator Hastings: Who said that?

Mr. Gaffen: The people who were administering the department of pensions, the department of people who were administering the funds for the veterans after the First World War. It was clearly written. It is in the statements. It is on paper. It is not something made up.

I tried to figure out why they would do that. It was because of the standard of living and the different — they felt they did not need this money.

Senator Kelly: You have said that if that person who was given that treatment elected not to live on the reserve, there would be parity?

Mr. Gaffen: That is right.

Senator Kelly: I just want you to be sure. The operative word is the person living on the reserve. Therefore, if they are not living on the reserve, they are treated equally.

Mr. Gaffen: That is right.

Senator Hastings: That happened with respect to the veterans of the First World War. Let me get to the Second World War. You mentioned that all the veterans enjoyed the same pay and benefits.

Mr. Gaffen: That is right, yes.

Senator Hastings: Now, there was a practice of assigning some of your pay to your wife or your mother, and so forth, at home.

Mr. Gaffen: Right.

Senator Hastings: Have you any evidence of any interference with those assigned payments by veterans to their wives or mothers?

Mr. Gaffen: In a lot of cases, where the treaty Indians had left the reserve, depending on the size of the reserve — if it was

[Translation]

Le sénateur Hastings: Vous devez me l'expliquer, car je ne le comprends pas vraiment. Avez-vous des preuves à cet égard?

M. Gaffen: Oui, si vous lisez mon livre —

Le sénateur Hastings: Il va falloir que je le lise maintenant.

M. Gaffen: — vous pouvez y lire l'exemple de diverses personnes, y voir la façon dont on voyait les choses à ce moment-là. C'était une façon d'économiser; en effet, quiconque vivait dans une réserve, avait un niveau de vie inférieur; par conséquent, il n'avait pas besoin d'autant d'argent pour vivre. Donc, il ne recevait pas autant d'argent, car le niveau de vie était plus bas qu'à l'extérieur de la réserve.

C'était les années de la Dépression. Si un Blanc avait perdu une jambe, il recevait des avantages de tel ou tel montant; si par contre il s'agissait d'un Indien inscrit vivant dans une réserve, ses avantages auraient été inférieurs, car son niveau de vie était inférieur et, par conséquent, il n'avait pas besoin d'autant d'argent qu'un Blanc.

Le sénateur Hastings: Qui avait pris pareille décision?

M. Gaffen: Les fonctionnaires chargés des pensions et chargés d'administrer le fonds des anciens combattants de la Première Guerre mondiale. C'était bel et bien écrit. Cela figure dans les déclarations. C'est sur papier. Ce n'est pas quelque chose d'inventé.

J'ai essayé de comprendre pourquoi on en était arrivé à une telle décision. C'était en raison de l'écart des niveaux de vie — on a pensé qu'ils n'avaient pas besoin de cet argent.

Le sénateur Kelly: Vous avez dit que si cette personne choisissait de ne pas vivre dans une réserve, elle aurait eu une pension égale à celle des Blancs?

M. Gaffen: C'est exact.

Le sénateur Kelly: Je veux juste en être sûr. Ce qui compte, c'est de savoir si la personne vit dans une réserve. Par conséquent, si elle vit à l'extérieur de la réserve, elle est traitée de la même façon que les Blancs.

M. Gaffen: C'est exact.

Le sénateur Hastings: C'est ce qui s'est produit pour les anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Passons à la Deuxième Guerre mondiale. Vous avez dit que tous les anciens combattants recevaient la même solde et les mêmes avantages.

M. Gaffen: C'est exact.

Le sénateur Hastings: Ils avaient aussi l'habitude de déléguer une partie de leur solde à leur épouse ou à leur mère, etcetera, au pays.

M. Gaffen: C'est exact.

Le sénateur Hastings: Connaissez-vous des cas où de tels paiements n'auraient en fait pas été versés aux épouses ou aux mères?

M. Gaffen: Dans de nombreux cas, lorsque les Indiens inscrits avaient quitté la réserve, selon l'importance de la réserve - si

[Text]

a small reserve, sometimes the money was sent to the Indian agent to take care of the money. They would sort of handle it and were supposed to pass it on.

Senator Hastings: You used the word "supposed to".

Mr. Gaffen: I have heard complaints that the money never reached the wives or that it was spent differently. I have heard stories. I am not sure if I read this or where, but stories of the Indian agent taking this money and not giving it to the people involved. I have not found any concrete evidence or gone to people's bank books and seen exactly what was going on.

However, I have heard complaints from native people that this happened. I have heard stories that, in certain cases, some of the money was taken and invested in Canada Savings Bonds so that the money would be safe and when the veteran came back, the money would be there. However, the Indian agents on some of these reserves administered the funds or took it or allocated it for beneficiaries.

Senator Hastings: That is the complaint I have had. That the paternalistic attitude of the agent was that "the wife does not need \$20 a month, she does not know how to spend it."

Mr. Gaffen: Therefore we will save a certain amount.

Senator Hastings: Therefore I will spend it for her.

Mr. Gaffen: In some cases they said "we will put it aside."

Senator Hastings: I just heard stories. I cannot prove them.

Mr. Gaffen: As I said, I have not gone into people's bank books. I have heard stories, but I have no concrete evidence this actually happened. To do that, you would have to get records and actual proof from both sides of exactly what happened. I have never seen that sort of detailed record.

The Chairman: Is it fair to say then, you formed an impression from the general comments others have made to you?

Mr. Gaffen: When you interview a lot of people, you get stories back and you try to find out: Is there any evidence to this? I was into the subject. I did not know if a lot of people had served or a few had served, what the record was. I heard stories that so-and-so had won this medal. We have to go back and check the records.

People would say we were discriminated against, we were doing this and that. What I tried to do, as I got into the study, was to find out what was true and what was false, trying to verify it through archival records. Anything I wrote, I tried to find out if there was a written piece of paper that said this or that. I did not just do it that "so-and-so said". It was not an oral history. I tried to document it with footnotes. It is not an oral history. It is a footnoted history.

Senator Hastings: Did you reach a conclusion?

[Traduction]

c'était une petite réserve, l'argent était parfois envoyé à l'agent des Indiens qui était censé le remettre au destinataire.

Le sénateur Hastings: Vous dites «censé».

M. Gaffen: Des gens se sont plaints que l'argent ne parvenait jamais aux épouses ou bien qu'il était dépensé différemment. J'ai entendu beaucoup d'histoires. Je ne me souviens pas où je les ai entendues ou lues, mais il serait arrivé que l'agent des Indiens ne remette pas cet argent aux personnes visées. Je n'ai pas trouvé de preuves concrètes et je ne suis pas non plus allé vérifier les livrets de banque de quiconque.

Toutefois, j'ai entendu des autochtones dire que cela était arrivé. J'ai entendu dire que, dans certains cas, une partie de cet argent était investi dans des Obligations d'épargne du Canada en attendant le retour de l'ancien combattant. Toutefois, ce sont les agents des Indiens dans certaines de ces réserves qui administraient les fonds, les prenaient ou les distribuaient aux bénéficiaires.

Le sénateur Hastings: J'ai entendu le même genre de plainte à propos de l'attitude paternaliste de l'agent qui pensait que les épouses n'avaient pas besoin de 20 \$ par mois puisqu'elles ne savaient pas comment les dépenser.

M. Gaffen: Ils se chargeaient donc d'en économiser une certaine partie.

Le sénateur Hastings: Ils se chargeaient donc de dépenser cet argent à leur place.

M. Gaffen: Dans certains cas, ils décidaient de le mettre de côté.

Le sénateur Hastings: Ce sont simplement des histoires que j'ai entendues et que je ne peux pas prouver.

M. Gaffen: Comme je l'ai dit plus haut, je ne suis pas allé vérifier les carnets de banque de qui que ce soit. J'ai entendu beaucoup de choses à ce sujet, mais je n'ai pas de preuves concrètes. Pour en avoir, il faudrait se plonger dans les dossiers et les archives. Je n'ai jamais vu d'archives aussi détaillées.

La présidente: Si nous comprenons bien, votre impression découle de ce que vous avez entendu dire?

M. Gaffen: Lorsque vous interviewez beaucoup de gens, vous essayez de savoir si ce qu'ils vous disent peut être prouvé. J'étais en plein dans le sujet. Je ne savais pas si beaucoup ou peu avaient servi dans l'armée, quels étaient les chiffres. On m'a dit qu'un tel avait reçu telle ou telle médaille. Ce qu'il faut faire maintenant, c'est vérifier les archives.

Certains disaient qu'ils avaient fait l'objet de discrimination, que nous leur faisions ceci ou cela. Ce que j'ai essayé de faire, au fur et à mesure de ma recherche, c'était de distinguer le vrai du faux et d'essayer de vérifier le tout en consultant les archives. Avant d'écrire quoi que ce soit, j'ai essayé de savoir s'il y avait des documents écrits le justifiant. Je ne me suis pas contenté de rapporter des «on-dit». Ce n'est pas une histoire orale. J'ai essayé de la documenter avec des notes. Ce n'est pas une histoire orale. C'est une histoire documentée.

Le sénateur Hastings: Êtes-vous arrivé à une conclusion?

[Texte]

Mr. Gaffen: On what?

Senator Hastings: On whether or not there was discrimination and how bad was it?

Mr. Gaffen: I didn't really. I did not think the administration of the Veterans Land Act was discriminatory, based on the way people thought or what was happening after the Second World War. I would say that the things which happened after the First World War were discriminatory depending on how you would interpret it.

The Chairman: We are still left with the problem where you indicate you had a paper trail of people and you do not have that any more.

Mr. Gaffen: With respect to the First World War veterans, the paper trail I had is based on the paper information in the archives. They name certain individuals. The people named are no longer alive, so there is no way I could go to them. I have, based on the records, a departmental letter or someone writing in or explaining why this was being done and what was happening. This is based on archival records, letters in the department from people complaining they were not treated fairly.

You have the names of the people. You try to track down the people a person called, let us say, John Brandt. Well, to try and find someone called John Brandt on a reserve is very difficult, especially a First World War veteran. I tried to track down as many people as I could, but in most cases, they were no longer alive. I just had what was on the written record. The department kept a written record of what happened.

The Chairman: Through the archives, you formed an opinion that there may have been some discrimination — depending on how you define “discrimination” — after the First World War, not after the Second World War?

Mr. Gaffen: There are many cases of individual discrimination and lots of prejudice in the First World War and the Second World War, individuals treating others in a certain manner because they were aboriginals. There were many instances of that. However, it was not a policy on the part of National Defence. They were fair. When you were overseas, everyone was treated the same.

The Chairman: Our concern is not overseas; our concern is with the benefit packages and benefit applications. Are you restricting your chief comment or opinion to the period after the First World War?

Mr. Gaffen: Yes, I am. As I said, it is just a personal opinion. You have to get into the administration of the act.

I talked to various people who administered the Veterans Land Act and why they did things a certain way. As I said, it was mainly based on the nature of the Indian Act that there was no

[Translation]

M. Gaffen: À propos de quoi?

Le sénateur Hastings: Y a-t-il eu discrimination ou non et quel était son degré de gravité?

M. Gaffen: Je ne suis pas arrivé à une telle conclusion. Je ne pense pas que la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants était appliquée de façon discriminatoire, compte tenu de la façon dont on voyait les choses ou de ce qui c'était passé après la Deuxième Guerre mondiale. Je dirais que ce qui s'est passé après la Première Guerre mondiale était discriminatoire; cela dépend bien sûr de la façon dont on voit les choses.

La présidente: Nous n'avons toujours pas réglé le problème suivant: vous avez dit que vous aviez de la documentation sur les gens, mais que vous ne l'avez plus.

M. Gaffen: Pour ce qui est des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, la documentation que j'ai est fondée sur les archives. On y retrouve le nom de certaines personnes qui ne vivent plus, donc je ne pouvais pas aller leur parler. J'ai retrouvé dans les archives des lettres du ministère ou des lettres expliquant ce qui se produisait et pourquoi les choses se passaient de la sorte. Tout est basé sur les archives, les lettres au ministère envoyées par des gens qui se plaignaient de ne pas être traités justement.

Nous avons le nom de ces gens. Essayons par exemple de retracer une personne qui s'appelle, disons, John Brandt. Figurez-vous qu'il est très difficile de retrouver quelqu'un du nom de John Brandt dans une réserve, surtout s'il s'agit d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. J'ai essayé de retrouver autant de gens que je pouvais, mais, dans la plupart des cas, ils étaient déjà décédés. Je n'avais donc ce qui figurait dans les archives. Le ministère a conservé des archives à cet égard.

La présidente: À partir des archives, vous en êtes arrivé à penser qu'il y a pu avoir une discrimination — selon la façon dont vous définissez «discrimination» — après la Première Guerre mondiale, et non pas après la Deuxième Guerre mondiale?

M. Gaffen: Il y a de nombreux cas de discrimination et de préjugés à l'égard des anciens combattants des deux guerres mondiales; le traitement des autochtones était particulier, parce que justement ils étaient des autochtones. Il y a eu beaucoup d'exemples. Toutefois, ce n'était pas une politique préconisée par la Défense nationale. Ce ministère était juste et traitait tous ses soldats outre-mer de la même façon.

La présidente: La façon dont ils étaient traités outre-mer ne nous intéresse pas. Nous voulons savoir quels avantages sociaux leur étaient offerts. L'opinion que vous vous êtes formé à cet égard se limite-t-elle à la période suivant la Première Guerre mondiale?

M. Gaffen: Oui. Comme je le disais, ce n'est qu'une opinion personnelle. Il faut maintenant voir comment la loi était appliquée.

J'ai parlé à diverses personnes chargées d'appliquer la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Comme je le disais, leur façon de procéder se fondait essentiellement sur la nature de

[Text]

land that people could reclaim. They were given a smaller grant rather than a larger grant because there was no collateral.

This continues today. If a publisher wants to redo my book, he goes to the bank for a loan. They say, "You are on a reserve and do you have a house that we can reclaim in case your venture does not succeed?" It is all in the nature of the Indian Act. It discriminates against free enterprise and the way everyone else is treated by the banks in a loan situation. That is the way I interpret it.

Senator Marchand: I have tried to read your book, but I could not buy a copy. It was all sold out, and so I read it quickly after I borrowed it from the library.

At page 35 in your appendix, you list the Indian land sold to soldier settlement for Saskatchewan, Alberta, British Columbia, and so on. One thing that really jumped out at me — much of this land was taken after the First World War and Indian lands were put into production for the war effort. Why was so much land taken in Saskatchewan — 69,803 acres after the First World War. In Alberta it was only 15,886 acres, and in British Columbia it was taken largely from Sumas and Fort St. John — 153.5 acres from Sumas and 7,924.3 acres from Fort St. John. Could you talk about that? You refer to it on page 35 of your book.

Mr. Gaffen: You have to look at it in the historical context. After the First World War the veterans came back. The government did not want them to be vagrants and tried to give them meaningful employment. The best thing was farming. Where was a good source of land? The people looked at the Indian reserves as all this empty land, a good place to encourage veterans to farm.

The bands were approached by officials of Indian Affairs asking them to surrender land for the returning veterans. The officials thought this was a positive thing to do, to give veterans coming back from the war land to farm.

One of the reasons Saskatchewan was hard hit was because there was lots of vacant land as opposed to anywhere else. A lot of homesteading was happening at the time in Saskatchewan. A lot of this land became a dust bowl. Farming was very difficult, but it was thought of as a positive thing to do.

Senator Hastings: Land for the white veterans.

Mr. Gaffen: For the white veterans, yes.

Senator Hastings: We should be clear about that.

Mr. Gaffen: The native veteran was not encouraged to use that land. They were encouraged to farm on the reserve and take up tools and utensils where they would feel at home and be

[Traduction]

la Loi sur les Indiens stipulant que les gens ne pouvaient pas revendiquer de terre. Ils recevaient une plus petite subvention, car ils ne pouvaient pas donner de biens en garantie.

C'est la même chose aujourd'hui. Disons par exemple qu'un éditeur veuille refaire mon livre; il demande un prêt à une banque; celle-ci peut lui dire: «Vous habitez dans une réserve; avez-vous une maison que nous pourrions récupérer au cas où votre entreprise ne réussirait pas?» Cela correspond à la nature de la Loi sur les Indiens. Les banques établissent une discrimination contre la libre entreprise et ne traitent pas tous les demandeurs de prêts de la même façon. C'est ainsi que je vois les choses.

Le sénateur Marchand: J'ai essayé de lire votre livre, mais je n'ai pu en acheter un exemplaire. Il est épuisé, si bien que j'ai dû l'emprunter à la bibliothèque.

À la page 35 de votre annexe, vous énumérez les terres indiennes vendues pour l'établissement de soldats en Saskatchewan, en Alberta, en Colombie-Britannique, etc. Une chose m'a frappé - la plupart de ces terres ont été acquises après la Première Guerre mondiale et les terres des Indiens ont été utilisées pour l'effort de guerre. Pourquoi autant de terres ont-elles été récupérées en Saskatchewan - 69 803 acres après la Première Guerre mondiale. En Alberta, il s'agissait seulement de 15 886 acres, et, en Colombie-Britannique, ces terres ont été récupérées essentiellement à Sumas et Fort St. John - 153,5 acres à Sumas et 7 924,3 acres à Fort St. John. Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet? Vous en parlez à la page 35 de votre livre.

M. Gaffen: Il faut se placer dans le contexte historique. Après la Première Guerre mondiale, les anciens combattants sont revenus au pays. Le gouvernement ne voulait pas qu'ils se transforment en vagabonds et a donc essayé de leur donner un emploi intéressant. L'agriculture était ce qui convenait le mieux. On trouvait-on de bonnes terres? On s'est rendu compte que les réserves indiennes occupaient beaucoup de terres et que ce serait un bon endroit où envoyer les anciens combattants pour les encourager à faire de l'agriculture.

Des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes ont contacté les bandes pour leur demander de céder leurs terres aux anciens combattants. D'après les fonctionnaires, c'était la chose à faire, soit donner aux anciens combattants des terres à cultiver à leur retour de la guerre.

Une des raisons pour lesquelles la Saskatchewan a cédé le plus de terres, c'est qu'il s'y en trouvait beaucoup par rapport à tout autre endroit. Il y avait beaucoup de colons à cette époque en Saskatchewan. La majorité de ces terres sont devenues un pot à poussière. Il était très difficile de les exploiter, mais le gouvernement a pensé que c'était la chose à faire.

Le sénateur Hastings: Donner des terres aux anciens combattants blancs.

M. Gaffen: Aux anciens combattants blancs, effectivement.

Le sénateur Hastings: Il est essentiel de le préciser.

M. Gaffen: On n'a pas encouragé les anciens combattants autochtones à utiliser ces terres. On les a incité à exploiter ce qu'il y avait dans les réserves et à y vivre. Il s'agissait d'un

[Texte]

looked after on the reserve. This was a white benefit package to encourage the soldiers who came back and to give them meaningful employment. Farming was the main employment. That is basically what happened.

It was up to the department and the people on the reserve to decide what the land was worth. There were certain procedures for giving up the land.

It was morally wrong that the government would ask the natives, who made such a tremendous sacrifice during the First World War, to give up this land when they sacrificed and lost so many people.

Based on my research, the First World War had a very serious impact on Canada and the native community, possibly even more than the Second World War because such large numbers of natives enlisted. Proportionally, many more were killed in the First World War than the Second World War. The war, alcoholism, tuberculosis and going overseas had a tremendous effect on reserves. The social effects continued on for many more years. It was not something that happened and disappeared. The First World War had a very substantial effect on all of Canada, particularly on aboriginal communities.

Senator Marchand: You do not talk about many individuals in the book. On page 35, you talk about a commissioner by the name of Mr. Graham. You describe fairly well what happened. Could you talk about Mr. Graham's role?

Mr. Gaffen: The idea after the First World War was to get as much land into production as possible. It was all for the war effort, to increase productivity. Mr. Graham was the departmental representative out West. Now they have appraisal forms. The more positive thing for him to do was to encourage the native population to surrender land and turn it into productive use as part of the war effort. This land was surrendered to the veterans. It was departmental policy to obtain land on which the returning soldiers could farm.

Senator Marchand: You have explained that Saskatchewan had a lot more good, available farmland on reserves than other places did. That struck me as odd. Alberta had a lot of good farmland on Indian reserves and Manitoba perhaps a little less, but certainly Alberta had some very good Indian reserves with good farmland. Was it largely as a result of Graham's effort?

Mr. Gaffen: He had a lot to do with it. On the prairies, there was a lot of homesteading. Much of the land in Alberta had timber on it. The land had to be cleared. There was more effort on the part of the officials to open up the Saskatchewan land rather than the land in northern Alberta for homesteading.

[Translation]

ensemble d'avantages pour les Blancs, visant à encourager les soldats qui revenaient au pays et à leur donner un emploi intéressant. On leur a offert essentiellement d'exploiter la terre. C'est ce qui s'est produit.

C'était au ministère et aux gens des réserves de décider de la valeur des terres. Il fallait suivre certaines procédures à propos de la cession des terres.

Il était moralement injuste de la part du gouvernement de demander aux autochtones, qui avaient fait un énorme sacrifice pendant la Première Guerre mondiale et qui avaient perdu tant de vies humaines, de renoncer à leurs terres.

D'après mes travaux de recherche, la Première Guerre mondiale a eu de très graves répercussions sur le Canada et les autochtones, probablement encore plus graves que celles de la Deuxième Guerre mondiale, étant donné que les autochtones s'étaient enrôlés en fort grand nombre. Proportionnellement, beaucoup plus ont été tués pendant la Première Guerre mondiale que pendant la deuxième. La guerre, l'alcoolisme, la tuberculose et le fait d'aller outre-mer ont eu d'énormes répercussions sur les réserves. Les effets sociaux ont continué à se faire sentir pendant de nombreuses années. Il est évident que tout cela allait laisser des traces. La Première Guerre mondiale a eu un effet très marqué sur l'ensemble du Canada, sur les collectivités autochtones en particulier.

Le sénateur Marchand: Vous ne parlez pas de beaucoup de personnes en particulier dans votre livre. À la page 35, vous parlez d'un commissaire du nom de M. Graham. Vous décrivez assez bien ce qui s'est passé. Pourriez-vous nous parler du rôle joué par M. Graham?

M. Gaffen: Après la Première Guerre mondiale, il s'agissait d'exploiter le plus de terres possible au nom de l'effort de guerre; il fallait accroître la productivité. M. Graham était le représentant ministériel pour l'ouest. On avait à l'époque des formulaires d'évaluation. Son travail consistait à encourager les autochtones à céder leurs terres; il devait ensuite faire en sorte qu'elles deviennent productives. Cela faisait partie de l'effort de guerre. Ces terres étaient cédées aux anciens combattants. En vertu de la politique ministérielle, il fallait trouver des terres que les soldats, de retour au pays, pourraient exploiter.

Le sénateur Marchand: Vous avez expliqué que la Saskatchewan disposait de beaucoup plus de terres agricoles valables dans les réserves que toute autre province. Je trouve cela curieux. L'Alberta avait beaucoup de bonnes terres agricoles dans les réserves indiennes, le Manitoba, peut-être un peu moins, mais l'Alberta comptait sans aucun doute de très bonnes réserves indiennes disposant de bonnes terres agricoles. Cela s'explique-t-il en grande partie par le rôle de M. Graham?

M. Gaffen: Effectivement. Dans les Prairies, il y avait beaucoup de colonisation. La plupart des terres en Alberta étaient boisées. Il fallait les défricher. Les fonctionnaires du ministère s'efforçaient de rendre les terres de la Saskatchewan, plutôt que celles du nord de l'Alberta, accessibles à la colonisation.

[Text]

Maybe it was the wave of settlement as well. The wave of settlement was moving westward, more into Saskatchewan than into Alberta. I did not figure out why there was more done in Saskatchewan than Alberta. It could have been that the Indians there were more amenable to surrendering land.

On the prairies, if the land was without trees or flat, it would seem more amenable to easier homesteading than northern Alberta.

The Chairman: Perhaps you are not from the farm, or you would have mentioned rocks as well, not just trees.

Mr. Gaffen: There was more virgin soil to open up.

The Chairman: You never looked at the immigration waves and the policy of immigration and homestead settling between the First and Second World Wars? I have some personal knowledge of my own ancestors and where they were told to go because that is where they could get their 160 acres to purchase. It was an opening and a clearing of land. Did you monitor that?

Mr. Gaffen: No, I did not measure exactly where the immigration and the land was going.

The tide was moving west. Certain areas were pushed at certain times and certain others at other times. Accessibility was important, and settlement was where the railway happened to run. The wave seemed to be going further west, and then it went further north into Alberta. The influx into the Peace River country was much later.

Senator Marchand: I want to refer to page 36. You talk about the Soldier Settlement Act of 1919 making 160 acres available for veterans. You also talk about a conflict with a section of the Indian Act of 1906 (clause 81, section 164) which stated:

No Indian or non-treaty Indian resident in the province of Manitoba, Saskatchewan or Alberta or the Territories shall be held capable of having acquired or of acquiring a homestead or pre-emption right under any Act respecting Dominion lands, to a quarter section...in any surveyed or unsurveyed land in the said provinces or territories...

Could you talk about that?

Mr. Gaffen: In the early 1900s the idea was to encourage immigration. What brought the waves of immigration was the free land. This was a policy aimed at bringing immigrants from Europe rather than to encourage natives to move off the reserve and homestead. This was a homestead act to bring homesteaders to the country. The natives were encouraged gradually to move from hunting and trapping to more agricultural pursuits, but this was to be on the reserve. The policy of the Homestead Act was not for natives on the prairies. It was basically for homesteaders, for immigrants to move to the prairies.

[Traduction]

Cela peut aussi s'expliquer par l'établissement des colons de plus en plus vers l'ouest, plus en Saskatchewan qu'en Alberta. Je n'ai pas compris pourquoi on a davantage poursuivi cette politique en Saskatchewan qu'en Alberta. Il se pourrait bien que les Indiens étaient plus disposés à céder leurs terres.

Dans les Prairies, les terres défrichées ou plates semblaient faciliter la colonisation plus que les terres du nord de l'Alberta.

La présidente: Vous n'êtes sans doute pas agriculteur, sinon vous auriez aussi parlé des roches, et non seulement des arbres.

M. Gaffen: Il y avait plus de terres vierges à exploiter.

La présidente: Vous ne vous êtes jamais penché sur les tendances et la politique de l'immigration et de l'établissement entre la Première et la Deuxième Guerre mondiale? Personnellement, je sais qu'on avait dit à mes ancêtres d'y aller, car c'est à cet endroit-là qu'ils pouvaient acheter leurs 160 acres. La terre était rendue accessible et défrichée. Avez-vous fait des recherches là-dessus?

M. Gaffen: Non, je n'ai pas évalué de manière exacte les tendances de l'immigration et l'attribution des terres.

Le mouvement se faisait vers l'ouest. Certains secteurs ont été exploités à certains moments et d'autres à d'autres. L'accessibilité était un facteur important et les gens se sont établis le long de la voie de chemin de fer. Le mouvement a semblé aller plus à l'ouest avant de se diriger vers le nord en Alberta. L'afflux dans la région de la rivière de la Paix s'est produit beaucoup plus tard.

Le sénateur Marchand: J'aimerais me reporter à la page 36. Vous parlez de la Loi d'établissement de soldats, 1919, en vertu de laquelle 160 acres étaient mis à la disposition des anciens combattants. Vous parlez également d'un conflit à propos d'un article de la Loi concernant les sauvages, 1906 (clause 81, article 164) qui se lit comme suit:

Nul sauvage ou sauvage non compris dans les traités, résidant dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan ou d'Alberta ou dans les Territoires, n'est réputé avoir eu ou avoir la capacité d'acquiescer un droit d'établissement et de préemption sur un quart de section... dans les terres arpentées ou non arpentées desdites provinces ou territoires...

Avez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Gaffen: Au début des années 1900, on se proposait d'encourager l'immigration. Grâce aux terres gratuites, l'immigration s'est développée. Cette politique visait à amener des immigrants d'Europe plutôt qu'à encourager les autochtones à sortir de leurs réserves et de leurs établissements. C'était une loi relative à l'établissement et visant à amener des colons dans les pays. Peu à peu, on a encouragé les autochtones à délaissier la chasse et le piégeage pour s'adonner à l'agriculture, mais cela devait se limiter à la réserve. La politique stipulée par la Loi des terres fédérales n'était pas destinée aux autochtones des Prairies. Elle encourageait essentiellement les colons et les immigrants à s'installer dans les Prairies.

[Texte]

Senator Marchand: But this discouraged native veterans or prevented them from owning any land other than on the reserves.

Mr. Gaffen: Some people would say that this was a policy aimed at certain things rather than other things. Whether or not it was in writing, the encouragement for treaty Indians living on the reserve was to farm on the reserve rather than having them move out and becoming pioneers and homesteaders. The policy was not for them to become homesteaders in all parts of the prairies; it was for them to stay on the reserve. The policy was to take up farming, but that farming was to be on the reserve.

Senator Kelly: I want to be sure I understand the last point you made concerning the Homestead Act. Do you have a specific case where a native person on the reserve applied to give up whatever rights they had and move off the reserve? Do you also have a specific case where they were told they were not eligible?

Mr. Gaffen: For what benefits?

Senator Kelly: You said that the Homestead Act was aimed at getting people from the act.

Mr. Gaffen: I have the case in my book of Sam Gagne, a treaty Indian from Maniwaki. There were people moving from eastern Ontario to the west. He applied to become a homesteader and he was turned down because he was an Indian. He could not homestead.

Senator Kelly: In other words, the Homestead Act specifically bars Indians?

Mr. Gaffen: That is right. That is a clearcut case.

Senator Kelly: And that was after the Second World War?

Mr. Gaffen: No, that was after the First World War.

Senator Kelly: You have no mirror image of that after the Second World War?

Mr. Gaffen: No.

Senator Kelly: At least we have one specific case. Up to now, I did not hear one specific case.

Earlier on in the presentation you said that certain grants were reduced to native people living on a reserve because — I want to know whether or not these are your words or those of someone in the government of the day — the view was that “all they do is take the money and drink it up”.

Mr. Gaffen: No. I did not say that.

Senator Kelly: Yes, you said that in your testimony.

Mr. Gaffen: I have heard people, such as relatives, say, “Why was this done?” They said that this is why this would happen.

[Translation]

Le sénateur Marchand: Cela a toutefois découragé les anciens combattants autochtones de devenir propriétaires de terres autres que celles situées dans les réserves, ou cela les en a carrément empêchés.

M. Gaffen: Certains diraient que cette politique poursuivait des objectifs bien précis. Que cela figure dans les écrits ou non, on encourageait les Indiens inscrits vivant dans les réserves à exploiter la terre des réserves plutôt qu'à sortir des réserves pour devenir des pionniers et des colons. Il ne s'agissait pas pour eux de devenir colons dans toutes les parties des Prairies. Il s'agissait pour eux de rester dans les réserves. La politique mettait l'accent sur l'exploitation agricole, mais cette exploitation devait se faire dans les réserves.

Le sénateur Kelly: Je veux être sûr de bien comprendre la dernière observation que vous avez faite à propos de la Loi des terres fédérales. Avez-vous des exemples précis où des autochtones dans des réserves auraient demandé de renoncer à leurs droits pour sortir de la réserve? Savez-vous également si on leur a dit qu'ils n'étaient pas admissibles?

M. Gaffen: À quels avantages?

Le sénateur Kelly: Vous avez dit que la Loi des terres fédérales poursuivait des objectifs bien précis.

M. Gaffen: Dans mon livre, je cite l'exemple de Sam Gagné, Indien inscrit de Maniwaki. Des gens partaient de l'est de l'Ontario pour aller vers l'ouest. Il a présenté une demande pour devenir colon; sa demande a été rejetée parce qu'il était Indien. Il ne pouvait pas devenir colon.

Le sénateur Kelly: En d'autres termes, la Loi des terres fédérales exclut carrément les Indiens?

M. Gaffen: C'est exact. Cet exemple est très clair.

Le sénateur Kelly: Cela se passait après la Deuxième Guerre mondiale?

M. Gaffen: Non, après la Première Guerre mondiale.

Le sénateur Kelly: Vous n'avez aucun cas semblable à celui-là après la Deuxième Guerre?

M. Gaffen: Non.

Le sénateur Kelly: Au moins nous avons un cas précis. Jusqu'à maintenant, je n'avais pas entendu parler de cas précis.

Plus tôt au cours de l'exposé vous avez déclaré que des autochtones vivant dans une réserve avaient vu leurs subventions réduites parce que — je veux savoir s'il s'agit de vos propos ou de ceux d'un membre du gouvernement de l'époque — selon l'opinion répandue «tout ce qu'ils font c'est prendre l'argent et le boire».

M. Gaffen: Non. Je n'ai pas tenu de tels propos.

Le sénateur Kelly: Oui, vous l'avez dit dans le cadre de votre témoignage.

M. Gaffen: J'ai entendu des gens, par exemple des parents, dire: «Pourquoi a-t-on agi de la sorte?» Ils ont dit que c'est la raison pour laquelle cela arriverait.

[Text]

Senator Kelly: I understand that people will say these things, just like they say that half the people on unemployment insurance should be working and are just taking a free ride. That is interesting, but do you know of anyone in the government who said that the policy is that we will reduce that grant because all they will do is drink up the money?

Mr. Gaffen: No, they did not say it because of that.

Senator Kelly: Thank you.

I am trying to get away from all of the clouds that people put over almost every benefit every government comes up with, that is all, and get down to the actual facts. Frankly, I was hoping to hear more actual facts. The rest of the points that I have here have been dealt with.

Senator Hastings: I am concerned about the surrender of land to the Veteran's Land Act after World War I.

Mr. Gaffen: It was not Veteran's Land Act, it was Soldiers' Settlement Act of the First World War.

Senator Hastings: You said that the bands were consulted and they agreed to the surrender.

Mr. Gaffen: That is right. As far as I understand it, they were consulted.

Senator Hastings: Have you seen evidence of that?

Mr. Gaffen: In order to take the land, the money from this land was either kept in trust by the department or some of it was distributed to members of the band. I believe that the chief and the band were consulted.

These lands were not just taken arbitrarily. There are certain processes of surrendering treaty lands under the Indian Act or reserve lands. They were not taken without anyone being consulted. They were consulted in all of the cases. It was a joint decision of the people in charge at the time.

Senator Hastings: My information is that they were not consulted and that the decision was made between the various departments and the local agents. I am not saying that anyone sold land or anything else, but there was an agreement made, "Take that land. We do not need it."

Mr. Gaffen: My interpretation of what happened was that the local agent consulted the chief, or there was something going on. I cannot say what happened in each case, but my interpretation is that there was consultation.

Senator Hastings: The Piapot Reserve in Saskatchewan got \$20 million because they were not consulted.

Mr. Gaffen: Some people might argue that it was in their benefit because some of this land that was taken was not the greatest land and it turned out that maybe it was a good deal. This has to be judged in hindsight. Some of the land that was taken was possibly unfarmable. During the dust bowl, if you had

[Traduction]

Le sénateur Kelly: Je comprends que des gens disent ces choses, tout comme ils disent que la moitié des personnes qui touchent des prestations d'assurance-chômage devraient travailler et profitent simplement du système. C'est intéressant, mais connaissez-vous quelqu'un au gouvernement qui a dit que le gouvernement avait décidé de réduire cette subvention parce que tout ce qu'ils feraient, c'est boire cet argent?

M. Gaffen: Non, ils ne l'ont pas dit à cause de cela.

Le sénateur Kelly: Merci.

J'essaie de dissiper tous les nuages que les gens placent sur presque tous les avantages que les gouvernements offrent, c'est tout, et d'en venir aux faits. En toute franchise, j'espérais entendre davantage d'exemples concrets. Le reste des points que j'ai sous les yeux ont été traités.

Le sénateur Hastings: Je m'inquiète au sujet de la cession des terres aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants après la Première Guerre mondiale.

M. Gaffen: Il ne s'agissait pas de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, mais de la Loi d'établissement des soldats de la Première Guerre mondiale.

Le sénateur Hastings: Vous avez dit qu'on avait consulté les bandes et qu'elles avaient accepté la cession.

M. Gaffen: C'est exact. À ce que je crois comprendre, les bandes ont été consultées.

Le sénateur Hastings: En avez-vous vu des preuves?

M. Gaffen: Pour prendre la terre, l'argent provenant de cette dernière était soit conservé en fiducie par le ministère soit distribué en partie aux membres de la bande.

Ces terres n'ont pas été simplement prises arbitrairement. La Loi sur les Indiens prévoit des processus en ce qui a trait à la cession des terres cédées en vertu d'un traité ou de terres de réserve. Elles n'ont pas été prises sans consultation. Des consultations ont eu lieu dans tous les cas. Il s'agissait d'une décision conjointe des personnes responsables à l'époque.

Le sénateur Hastings: À ce qu'on m'a dit ils n'ont pas été consultés et la décision a été prise entre les divers ministères et agents régionaux. Je ne dis pas que quelqu'un ait vendu des terres ou quelque soit d'autre, mais une entente a été conclue en ce sens qu'on leur a dit: «Prenez cette terre, nous n'en avons pas besoin.»

M. Gaffen: La façon dont j'interprète ce qui s'est passé c'est que l'agent régional a consulté le chef ou que quelque chose s'est passée. Je ne puis dire ce qui s'est passé dans tous les cas, mais de la façon dont j'interprète la chose, des consultations ont eu lieu.

Le sénateur Hastings: La réserve Piapot en Saskatchewan a obtenu 20 millions parce qu'elle n'a pas été consultée.

M. Gaffen: D'aucuns pourraient soutenir que c'était à son avantage parce que certaines des terres qui ont été prises n'étaient pas des meilleures et que, finalement, la bande a peut-être fait une bonne affaire. Il faut juger cela avec du recul. Certaines des terres qui ont été prises n'étaient probablement pas cultivables. À

[Texte]

so much land that was just a pile of dust, it would not be worth anything. Everything had to be judged and taken into context.

Senator Hastings: The confiscation of the land does not matter; I do not care what happens to it afterwards. It is the confiscation from the band that I am interested in.

Mr. Gaffen: You are not worried about whether or not the land was valuable or worthless?

Senator Hastings: No, I am worried about the process used to take the land.

The Chairman: In one of our other sessions there was some evidence and discussion about how land was appropriated at that time. There is a process in the Indian Act with the band chief and with a referendum. The question that has been raised, with Piapot as an example, is: Was it a fair deal? Was due process arrived at at the time? In certain cases they came to the conclusion that it was and in others this issue is now being negotiated as part of other land settlements. There is a reopening of the agreements because they were unfair according to the hoops that needed to be jumped. That is being looked at.

Senator Adams: Before you started writing your book did you have the support of any department? What is your nationality? Is it Canadian? Why were you interested in writing this book about what happened to the Indians? How did you come about writing this book?

Mr. Gaffen: How did I start writing it?

Senator Adams: Yes.

Mr. Gaffen: I am from Jewish heritage and there is a book about the Jews in World War II. I had read that book. There were also some books on other ethnic groups. I thought, "Why is there not a book on Canada's native soldiers?" A fellow that had been helping me repair my basement was a native veteran and I asked him, "Is there anything about native veterans or some book on the subject?" That is basically how I got interested in this topic. I questioned him and asked him as things went on, "Did you get veterans benefits", and so on. It got me interested in the subject. I always wondered: Why is there not a book on this subject? The more I got into it, the more I felt there was a need for this sort of book.

After I wrote the book, I was called to speak on the various reserves in Canada. I met a lot of other veterans. The one message I give is that native youth should take pride in the efforts of their veterans. When I go around I see how they are honoured on the reserves. It is an important issue that they be honoured and recognized for their important contribution.

[Translation]

l'époque du pot à poussière, si vous aviez des terres qui n'étaient qu'une pile de poussière, elles ne valaient rien. Tout a dû être jugé et mis en contexte.

Le sénateur Hastings: La confiscation des terres n'entre pas en ligne de compte; je ne soucie peu de ce qui arrive après. Ce qui m'intéresse, c'est la confiscation des terres à la bande.

M. Gaffen: Que la terre ait eu de la valeur ou non vous importe peu?

Le sénateur Hastings: Non, je m'inquiète du processus auquel on a eu recours pour prendre les terres.

La présidente: À une autre séance, nous avons entendu les témoignages et avons discuté au sujet de la façon dont les terres ont été cédées à l'époque. La Loi sur les Indiens prévoit un processus de consultation avec le chef de bande ainsi que la tenue d'un référendum. La question qui a été soulevée, par exemple en ce qui a trait à la réserve de Piapot, est la suivante: A-t-elle fait une bonne affaire? A-t-on suivi les voies de droit régulières à l'époque? Dans certains cas, on en est venu à la conclusion que oui et pour d'autres, cette question fait maintenant l'objet d'une négociation dans le cadre d'autres règlements de revendications territoriales. On procède à une réouverture des ententes parce qu'elles ont été injustes, à en juger par les obstacles qu'il fallait franchir. On se penche là-dessus.

Le sénateur Adams: Avant de commencer à rédiger votre livre avez-vous reçu l'appui de quelque ministère? Pourquoi vous êtes-vous intéressé à rédiger ce livre sur le sort qui a été réservé aux autochtones? Comment en êtes-vous venu à écrire ce livre?

M. Gaffen: Comment j'ai commencé à l'écrire?

Le sénateur Adams: Oui.

M. Gaffen: Je suis d'origine juive et un livre a été écrit au sujet des Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale. J'ai lu ce livre. Il y avait aussi d'autres livres sur d'autres groupes ethniques. Je me suis demandé: «Pourquoi n'y a-t-il rien d'écrit sur les soldats autochtones du Canada?» Un camarade qui m'aidait à faire des réparations dans mon sous-sol était un ancien combattant autochtone et je lui ai demandé: «Existe-t-il quelque chose au sujet des anciens combattants autochtones ou un livre sur le sujet?» C'est pour ainsi dire de cette façon que je me suis intéressé à ce sujet. Je l'ai interrogé et lui ai demandé comment les choses s'étaient passées: «Avez-vous retiré des prestations d'ancien combattant» et ainsi de suite. C'est ainsi que je me suis intéressé à la question. Je me suis toujours demandé pourquoi aucun livre n'avait été écrit là-dessus? Plus je m'intéressais au sujet, plus j'avais l'impression qu'un livre de ce genre s'imposait.

Après l'avoir écrit, on m'a demandé de donner des conférences sur les diverses réserves du Canada. Le message que je livre c'est que les jeunes autochtones devraient être fiers des efforts qu'ont déployés leurs anciens combattants. Lorsque je vais dans les réserves, je me rends compte à quel point ces derniers sont honorés. C'est important qu'ils le soient et que leur importante contribution soit reconnue.

[Text]

It is impressive on Remembrance Day to go to some of the reserves. You might go to some of the larger cities where there is not the same sort of respect or recognition, but right now I see that there is. It is good for the younger generation to see what their grandfathers or fathers experienced.

Senator Adams: In the meantime, before writing your book did you study about how regular Canadians were treated to see if they were treated the same way as the natives were with regard to the military? Did you see anything different?

Mr. Gaffen: Concerning how they were treated in the military?

Senator Adams: Yes, ordinary Canadians who joined as soldiers and native Indians in the military. Did they get all their benefits or did you find out that things were different because natives were involved? From the time you started writing your book did you find anything different?

Mr. Gaffen: You mean things following the book?

Senator Adams: No, I want to know how the government treated ordinary Canadians citizens and native Indians?

Mr. Gaffen: After World War II, I did not see any problems with discrimination. After the Korean War I do not think there was. The problem is that they are a separate group.

In the military everyone is treated the same. You are just a name and a number. There was not any policy to give special recognition to special groups. On special occasions we honour everyone; we do not get into this group did this or that.

As far as the military, they served well. They were excellent soldiers. There was no problem when they served overseas. Some of them were a bit more anxious to get into action, though.

Senator Adams: And from the time they got back to Canada?

Mr. Gaffen: In Canada there were more problems than overseas. A lot of them said, "When we are overseas we are treated as everyone else, but when we come back we are treated as Indians." There is no sort of colour barrier or native barrier when you are in a uniform and facing the enemy in a slit trench or bombs are falling, but when you come back the situation is different. There was a problem in that they were not allowed to vote or go into bars. People who were able to drink overseas found that when they came back to their home towns they were not allowed to vote or go into the bar with the rest of their fellow veterans.

Senator Marchand: Could they join the legions?

[Traduction]

Le Jour du Souvenir c'est impressionnant de se rendre dans certaines des réserves. Vous pourriez aller dans certaines grandes villes qui n'accordent pas le même respect ou la même reconnaissance, mais à l'heure actuelle je vois que cela existe. C'est bon pour la jeune génération d'apprendre ce par quoi leurs grand-pères ou leurs pères ont passé.

Le sénateur Adams: Dans l'intervalle, avant d'écrire votre livre, vous êtes-vous penché sur le traitement auquel ont eu droit les Canadiens ordinaires par rapport à celui qui a été réservé aux autochtones anciens combattants? Avez-vous constaté une différence?

M. Gaffen: En ce qui a trait à la façon dont ils ont été traités dans les forces?

Le sénateur Adams: Oui, les Canadiens ordinaires qui se sont faits soldats et les Indiens qui ont joint les rangs de l'armée. Ont-ils obtenu tous leurs avantages ou avez-vous découvert que les choses étaient différentes parce que des autochtones étaient en cause? À partir du moment où vous avez commencé à écrire votre livre, avez-vous noté une différence quelconque?

M. Gaffen: Vous voulez dire après le livre?

Le sénateur Adams: Non, je veux savoir quel a été le traitement que le gouvernement a réservé aux citoyens canadiens ordinaires et aux Indiens?

M. Gaffen: Après la Deuxième Guerre mondiale, je n'ai constaté aucun problème de discrimination. Après la Guerre de Corée, je ne crois pas qu'il y en ait eu. Le problème c'est qu'ils constituent un groupe distinct.

Au sein des forces armées, tout le monde est traité sur un pied d'égalité. Vous n'êtes qu'un nom et un numéro. Aucune politique n'était prévue pour accorder un traitement de faveur à certains groupes. Lors d'occasions spéciales, nous honorons tout le monde; nous n'entrons pas dans les détails en faisant état des accomplissements d'un groupe en particulier.

En ce qui concerne l'armée, ils y ont bien servi. Ils étaient d'excellents soldats. Tout s'est bien passé lorsqu'ils ont servi outre-mer. Certains d'entre eux étaient beaucoup plus impatients d'aller au combat, toutefois.

Le sénateur Adams: Et à partir du moment où ils sont revenus au Canada?

M. Gaffen: Au Canada les problèmes étaient plus nombreux qu'outre-mer. Beaucoup d'entre eux ont dit: «Lorsque nous sommes outre-mer on nous traite comme tout le monde, mais lorsque nous revenons, on nous traite comme des Indiens.» Il n'existe aucune barrière de couleur ou de race lorsque vous êtes en uniforme et affrontez l'ennemi dans une tranchée ou lorsque les bombes tombent, mais lorsque vous revenez la situation est tout autre. Ce qui n'allait pas, c'est qu'on ne leur permettait pas de voter ou de fréquenter les bars. Les Indiens qui pouvaient boire outre-mer trouvaient que lorsqu'ils revenaient au pays on ne leur permettait pas de voter ni de fréquenter les bars avec le reste de leurs camarades anciens combattants.

Le sénateur Marchand: Pouvaient-ils se joindre aux légions?

[Texte]

Mr. Gaffen: Eventually they established their own legions.

Senator Marchand: They could not drink, though.

Mr. Gaffen: They were allowed to join the legions as far as I know. There might have been a different policy for individual branches, but there was no policy that if you are a native you could not join the legion.

Senator Adams: Earlier, you have so much in grants from the government stating that the Indian cannot do anything outside of the reserve, for example, if someone wanted to become a farmer or businessman.

Mr. Gaffen: Some of them I talked to became disenfranchised. They said, "I made my way in the Second World War. When I come back I want to leave the reserve. I have been educated." A lot of them took advantage of veterans benefits. Basically, they moved off the reserve and were living in the white community as non-treaty Indians. They had a native heritage, but after the war a lot of them wanted to move off and live in the white community and take advantage of the training and skills they had acquired while they were in the forces.

The Chairman: If they went off the reserve by their own choice or otherwise, if they took Veteran's Land Act benefit of purchasing, did you find any cases one way or another on the issue of enfranchisement?

Mr. Gaffen: Are you talking after World War II?

The Chairman: Yes, where they would take the \$6,000 loan.

Mr. Gaffen: The problem of their treaty status depended on the individual bands. It was usually the rules and regulations of the bands which determined whether the person was a treaty or non-treaty Indian. Usually one of the conditions to become a treaty Indian was that you live on the reserve. If you moved off the reserve, usually you became enfranchised. If you were a soldier, you were allowed to vote, even after the war. It was just that you could not vote on the reserve. If you had fought in the war and were allowed to vote as a soldier during the war, you were allowed to vote after the war, whether or not you were enfranchised. There was no such thing as not being allowed to vote. Some did not want to take advantage of that right, but after the First World War and Second World War it was one of the benefits for having served.

As far as the Soldier Settlement Act, I had better refresh my memory. It was the typical case that if you moved off the reserve you became enfranchised, took land and took advantage of those benefits.

Senator Watt: And you were no longer an Indian.

Mr. Gaffen: Well, you were an Indian, but maybe not under the terms of the act. You were a non-status Indian.

[Translation]

M. Gaffen: À la longue, ils ont mis sur pied leurs propres légions.

Le sénateur Marchand: Ils ne pouvaient boire, toutefois.

M. Gaffen: Ils étaient autorisés à se joindre aux légions à ce que je sache. Il peut être arrivé que certaines filiales aient adopté une politique différente, mais aucune dans le sens que si vous étiez un autochtone vous ne pouviez vous joindre à la légion.

Le sénateur Adams: Auparavant vous pouviez obtenir du gouvernement un certain montant de subventions à certaines conditions; par exemple un Indien ne pouvait rien faire en dehors de la réserve comme s'installer sur une ferme ou se lancer dans les affaires.

M. Gaffen: Quelques-uns de ceux à qui j'ai parlé se sont émancipés. Ils se sont dit: «J'ai participé à la Deuxième Guerre mondiale. Lorsque je reviendrai au pays, je veux quitter la réserve. L'armée m'a instruit.» Beaucoup d'entre eux ont profité des avantages accordés aux anciens combattants. Ils ont en fait quitté la réserve et sont allés vivre avec les Blancs en tant qu'Indiens non soumis aux traités. Ils étaient d'origine autochtone, mais après la guerre beaucoup d'entre eux ont voulu quitter la réserve et vivre avec les Blancs afin de profiter de la formation et des compétences qu'ils avaient acquis alors qu'ils étaient dans les forces armées.

La présidente: S'ils ont quitté la réserve de leur propre gré ou autrement, s'ils se sont prévalus des dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants pour acheter des terres, avez-vous trouvé des cas sur cette question de l'émancipation?

M. Gaffen: Parlez-vous de la période qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale?

La présidente: Oui, au moment où ils acceptaient le prêt de 6 000 \$.

M. Gaffen: Le problème de leur statut aux fins d'un traité dépendait de chaque bande. Ce sont habituellement les règles et les règlements des bandes qui déterminaient si la personne était un Indien soumis ou non soumis au traité. D'habitude, l'une des conditions pour devenir un Indien soumis au traité était que vous viviez dans la réserve. Si vous la quittiez, vous vous émancipiez. Si vous étiez soldat, vous aviez le droit de voter, même après la guerre. C'était tout simplement que vous ne pouviez voter dans la réserve. Si vous vous étiez battu pendant la guerre et aviez été autorisé à voter en tant que soldat au cours de cette période, vous aviez le droit d'exercer votre droit après la guerre que vous soyez émancipé ou non. Il n'était pas question d'interdire à quiconque de voter. Certains n'ont pas voulu profiter de ce droit, mais après les deux premières guerres mondiales c'était un des avantages offerts pour avoir servi à la guerre.

En ce qui concerne la Loi d'établissement des soldats, j'ai dû me rafraîchir la mémoire. Dans ce cas, si vous quittiez la réserve vous vous émancipiez, preniez une terre et profitiez de ces avantages.

Le sénateur Watt: Et vous n'étiez plus un Indien.

M. Gaffen: Eh bien! vous étiez un Indien, mais peut-être pas aux termes de la Loi. Vous étiez un Indien non inscrit.

[Text]

Senator Watt: That is what I mean.

The Chairman: The question is whether the government required you to give up your status to purchase land off reserve.

Mr. Gaffen: That was not a requirement.

Senator Marchand: Was it encouraged?

Mr. Gaffen: It was up to the veteran to decide what he wanted. Usually the problem was contiguous land. If you wanted to live on an area contiguous to the reserve, perhaps have your house on the reserve and some farm land off the reserve, you could possibly do it that way. But usually if you wanted to farm on the reserve, you stayed on the reserve. If you went off, you usually became enfranchised and took the benefits, but it was not compulsory. It was up to the band to decide. If they wanted to allow you to keep your treaty status and move off and farm, it was up to the band.

Senator Marchand: No, the band had nothing to do with it. There was a period, from 1922 to 1924 or so — I will have to review my notes — that the government was allowed to do it on its own, that the Indian did not need to apply. However, the act was changed later so that they would have to apply and prove they were capable of surviving in the white man's world; so they would become a white man, so to speak.

Mr. Gaffen: There is a lot of red tape and administration.

Senator Marchand: There was a period in the early twenties where the government could enfranchise you. It had that power unto itself. The government could do it whether the Indian liked it or not.

Senator Adams: Was it the case that the government tried to push Indians out of the military after the Second World War?

Mr. Gaffen: When most people came back from the First and Second World Wars they wanted to get out of the forces. There was not a policy to encourage natives to leave. Most people had had enough of it and wanted out. If you wanted to stay and make a career of it, that was not a problem. There was no policy that prohibited natives from staying in the armed forces. It was based on individual merit, but after the war most people wanted out.

There were some who stayed, but the forces were continuously reduced. There are native people presently serving in the regular forces. After the Second World War there was no policy to encourage natives to leave. They wanted most people to leave because they wanted to cut back, and most people wanted out.

Senator Watt: Getting back to the question of reserve land, you indicated that the lands have gradually depleted, reduced in size, because they were given to veterans.

Mr. Gaffen: On some of the reserves, yes.

[Traduction]

Le sénateur Watt: C'est ce que je veux dire.

La présidente: La question est de savoir si le gouvernement exigeait de vous que vous renonciez à votre statut pour acheter des terres en dehors de la réserve.

M. Gaffen: Ce n'était pas une exigence.

Le sénateur Marchand: Encourageait-on cette pratique?

M. Gaffen: Il revenait à l'ancien combattant de décider ce qu'il voulait. Le problème qui se posait habituellement, c'était les terres contiguës. Si vous vouliez vivre dans un secteur adjacent à la réserve, qui sait avoir votre maison dans la réserve et des terres agricoles à l'extérieur de celle-ci, vous pouviez le faire. Mais d'habitude si vous vouliez exploiter une ferme dans la réserve, vous deviez y rester. Si la bande vous autorisait à conserver votre statut d'Indien, à quitter la réserve et à exploiter une ferme, c'était son choix.

Le sénateur Marchand: Non, la bande n'avait rien à voir là-dedans. Pendant la période comprise entre 1922 et 1924, ou à peu près, — je devrais revoir mes notes — le gouvernement avait droit de prendre la décision, l'Indien n'avait pas besoin de faire une demande. Toutefois, la Loi a été modifiée ultérieurement pour que l'Indien soit tenu de faire la demande et prouve qu'il était en mesure de survivre dans le monde des Blancs; l'Indien deviendrait alors à proprement parler un homme blanc.

M. Gaffen: Il y a beaucoup de paperasse et d'administration.

Le sénateur Marchand: Il y a eu une période au début des années 20 où le gouvernement pouvait émanciper l'Indien. Il était habilité à le faire. Le gouvernement pouvait le faire, que l'Indien le veuille ou non.

Le sénateur Adams: Est-ce vrai que le gouvernement a tenté d'évincer les Indiens des forces armées après la Deuxième Guerre mondiale?

M. Gaffen: La plupart de ceux qui sont revenus des deux premières guerres mondiales voulaient quitter les forces armées. Il n'existait aucune politique encourageant les autochtones à quitter l'armée. La plupart des gens en avaient eu assez et voulaient quitter. Si vous vouliez rester et faire carrière, cela ne posait pas de problème. Aucune politique n'interdisait aux autochtones de rester dans les forces armées. On se fondait sur le mérite individuel, mais après la guerre les gens voulaient quitter.

Quelques-uns sont restés, mais l'effectif des forces était sans cesse réduit. Il y a encore des autochtones qui servent au sein de la force régulière. Après la Deuxième Guerre mondiale, il n'existait aucune politique pour encourager les autochtones à retourner à la vie civile. Les forces voulaient que la plupart des gens quittent parce qu'il fallait faire des compressions et la plupart des gens voulaient quitter.

Le sénateur Watt: Pour revenir à la question des terres de réserve, vous avez dit que ces dernières ont graduellement été réduites, réduites en taille, parce qu'elles ont été données à des anciens combattants.

M. Gaffen: Sur certaines des réserves, oui.

[Texte]

Senator Watt: And it was not necessarily given to aboriginal people.

Mr. Gaffen: Most of it was for whites.

Senator Watt: All provinces of Canada do not necessarily have a reserve system for the Indians. I would imagine it was dealt with on a case-by-case basis in terms of the band council surrendering their rights to the piece of land.

Do you know whether some reserves were totally depleted and no longer exist?

Mr. Gaffen: Are you asking if a reserve was completely wiped out because the land was given for soldier settlement?

Senator Watt: Yes.

Mr. Gaffen: Not that I know of.

Senator Watt: Do you have any idea of how many acres of land we are talking about?

Mr. Gaffen: In my book I told how much land was surrendered under the Soldier Settlement Act. The total number of acres in the First World War was 84,843, at this price.

Senator Watt: That was after the First World War?

Mr. Gaffen: Yes.

Senator Watt: Do you have any knowledge about after the Second World War?

Mr. Gaffen: Only a small bit of land, that at Fort St. John, was surrendered for the Veterans Land Act. This is based on the information I was able to find. There might be other cases.

Senator Watt: Could you help us to understand the difference between that and the land claims? I am afraid that we may start to deal with issues which have already been dealt with through the land claim issue. If the differentiation has not been established, there is a good possibility we could be touching upon a land claim matter. I wonder if we can be helped in this area.

Mr. Gaffen: I am a military historian. I am an expert on the implementation of the act.

Senator Watt: How are we going to find out about that? That is going to be of crucial importance.

The Chairman: I think that the Indian Affairs officials who were here the other day know where the land is.

Incidentally, I hope that everyone has received the transcript. It just came out today, unedited, but very quickly for your benefit.

It is my understanding that we can go back and ask the officials specifically whether all the land has been dealt with. However, where it is in dispute, they are aware of it, and I do not think we are going to get into a negotiation, if that is your difficulty.

Senator Watt: I am not implying that there will be negotiations. I am just saying that there are duplications that we

[Translation]

Le sénateur Watt: Et elles n'ont pas nécessairement été données aux peuples autochtones.

M. Gaffen: La plupart d'entre elles étaient pour des Blancs.

Le sénateur Watt: Toutes les provinces du Canada n'ont pas nécessairement un système de réserve pour les Indiens. Je suppose qu'on a procédé au cas par cas pour ce qui est de la cession par le conseil de bande de ses droits à un terrain.

Savez-vous si des réserves sont disparues complètement?

M. Gaffen: Me demandez-vous si une réserve est complètement disparue parce que les terres ont été données pour l'établissement des soldats?

Le sénateur Watt: Oui.

M. Gaffen: Pas à ce que je sache.

Le sénateur Watt: Avez-vous une idée du nombre d'acres de terre dont nous parlons?

M. Gaffen: Dans mon livre je dis quelle superficie a été cédée aux termes de la Loi sur l'établissement des soldats. Pour la Première Guerre mondiale, on parle de 84 843 acres.

Le sénateur Watt: C'était après la Première Guerre mondiale?

M. Gaffen: Oui.

Le sénateur Watt: Avez-vous des chiffres en ce qui concerne la période qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale?

M. Gaffen: Une très petite quantité de terres, à Fort St. John, ont été cédées aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Je me fonde sur les renseignements que j'ai pu obtenir. Il se pourrait qu'il y ait d'autres cas.

Le sénateur Watt: Pourriez-vous nous aider à comprendre la différence entre cela et les revendications territoriales? J'ai peur que nous commençons à traiter de questions dont on s'est déjà occupé dans le cadre des revendications territoriales. Si la différence n'a pas été établie, il est très possible que nous touchions une question de revendication territoriale. Je me demande si quelqu'un peut nous aider à égard.

M. Gaffen: Je suis un historien militaire. Je suis spécialiste de l'application de la loi.

Le sénateur Watt: Comment allons-nous trouver une réponse à cela? Cela deviendra d'une importance cruciale.

La présidente: Je crois que les représentants des Affaires indiennes qui étaient ici l'autre jour savent où sont les terres.

Soit dit en passant, j'espère que tout le monde a reçu la transcription. Nous venons tout juste de l'avoir aujourd'hui, non révisée, mais très rapidement pour vous.

Je crois comprendre que nous pouvons revenir en arrière et demander aux fonctionnaires si la question a été réglée pour toutes les terres. Toutefois, là où il y a un conflit, ils le savent et je ne pense pas que nous allons aboutir à une négociation, si c'est cela qui vous pose un problème.

Le sénateur Watt: Je n'insinue pas qu'il y aura des négociations. Je dis simplement que nous rencontrerons des

[Text]

will be running across throughout the process if we do not have full knowledge of what is happening in that area.

The Chairman: As I recall, the officials from Indian Affairs were saying that they are part of the land claims settlements and have been identified in certain areas.

Senator Watt: You mentioned in your earlier remarks that you have spoken to Indians and Métis, and I am not sure whether you said Inuit or Eskimos. At that time it was Eskimos.

Mr. Gaffen: I said Inuit.

Senator Watt: Can you enlighten me as to who and where those Eskimos are who were in the war?

Mr. Gaffen: Most of the people I talked to were based in the Happy Valley and Goose Bay, Labrador, because they are the ones from Newfoundland who had the most contact with members of the armed forces. There was more integration with the white community. I did not find any from Baffin Island or that area.

Senator Watt: There are none.

Mr. Gaffen: A good number of them had one white parent or they had been to schools which had encouraged them to join the forces. They had some reason to enlist for the Second World War.

Senator Watt: That is where they are?

Mr. Gaffen: Yes.

Senator Watt: Except one.

The Chairman: There being no further questions, I want to thank you, Mr. Gaffen, for coming and sharing your experience and interest in the forgotten soldiers, as you put it, an aspect of our military on which we are focusing.

If you do have research, we are very interested in moving from an anecdotal state into a more factual one. The difficulty you were having is the same one we are having. We need to become more concrete in our study if we are going to be positive. If you can give us names of individuals who might be helpful to us, or your actual research papers, it would be very helpful.

Thank you for sharing some of the aspects, as you see them, with us today.

Mr. Gaffen: Thank you.

The committee adjourned.

[Traduction]

dédoublements tout au cours du processus si nous ne sommes pas au courant de tout ce qui se passe à cet égard.

La présidente: Si je me souviens bien, les représentants des Affaires indiennes ont dit qu'elles faisaient partie des règlements des revendications territoriales et qu'elles ont été repérées dans certains secteurs.

Le sénateur Watt: Vous avez dit plus tôt que vous aviez parlé à des Indiens et des Métis, mais je ne suis pas sûr si vous avez parlé d'Inuit ou d'Esquimaux. À cette époque c'était des Esquimaux.

M. Gaffen: J'ai parlé d'Inuit.

Le sénateur Watt: Des Esquimaux qui ont participé à la guerre, pouvez-vous me dire qui ils étaient et d'où ils venaient?

M. Gaffen: La plupart des gens à qui j'ai parlé étaient basés à Happy Valley et à Goose Bay au Labrador parce qu'ils étaient ceux de Terre-Neuve qui avaient le plus de contact avec les membres des forces armées. Ils se sont davantage intégrés à la communauté blanche. Je n'en ai trouvé aucun venant de l'île de Baffin ou de cette région.

Le sénateur Watt: Il n'y en a aucun.

M. Gaffen: Nombre d'entre eux avaient un parent blanc ou avait fréquenté des écoles, ce qui les avait encouragé à se faire soldat. Ils avaient une certaine raison de s'enrôler pour la Deuxième Guerre mondiale.

Le sénateur Watt: C'est là où ils sont?

M. Gaffen: Oui.

Le sénateur Watt: À l'exception d'un.

La présidente: Comme il n'y a pas d'autres questions, je vous remercie, monsieur Gaffen, d'être venu et d'avoir partagé votre expérience ainsi que l'intérêt que vous portez aux soldats oubliés, comme vous le dites, un aspect de notre armée auquel nous nous attachons.

Si vous avez des documents de recherche, cela nous intéresse grandement de passer d'un récit anecdotique à un récit plus factuel. Nous sommes aux prises avec les mêmes difficultés que vous avez eues à surmonter. Notre étude doit être plus concrète si nous voulons être positifs. Si vous pouvez nous donner le nom de personnes qui pourraient nous aider ou vos documents de recherche, cela nous sera très utile.

Nous vous remercions d'avoir partagé avec nous aujourd'hui certains des aspects tels que vous les voyez.

M. Gaffen: Merci.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

As individual

Fred Gaffen

À titre personnel

Fred Gaffen



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairperson:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, May 12, 1994

Le jeudi 12 mai 1994

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Seventh Proceedings on:
Consideration of treatment of Aboriginal Veterans

Septième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé aux anciens
combattants autochtones

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams
Beaudoin
Cohen
Di Nino

* Fairbairn (or Molgat)
Hastings
Lavoie-Roux

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Neiman
Tkachuk
Twinn
Watt

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams
Beaudoin
Cohen
Di Nino

* Fairbairn (ou Molgat),
Hastings
Lavoie-Roux

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

* Lynch-Staunton
(ou Berntson)
Neiman
Tkachuk
Twinn
Watt

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 12, 1994
(8)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 520, Victoria Building, at 12:05 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Adams, Cohen, Hastings, Marchand, P.C., Neiman, Tkachuk, Twinn and Watt (9).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Mr. Vincent Rigby.

WITNESSES:

From the Alberta Indian War Veterans Society:

Norman Quinney, President

Richard Long, Treasurer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of Aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Mr. Quinney made an opening statement. Mr. Long added a few remarks and both witnesses then answered questions.

It was agreed, — THAT the seven case studies presented by the Alberta Indian War Veterans Society be filed as exhibits and form part of the records of this Committee (Exhibits A1: 1 - 7), as follows:

Exhibit A1: 1.	Case of Arthur Moses;
Exhibit A1: 2.	Case of Clifford Crane;
Exhibit A1: 3.	Case of Lawrence Viviers;
Exhibit A1: 4.	Case of Richard Mitchell;
Exhibit A1: 5.	Case of Edward Bellrose;
Exhibit A1: 6.	Case of George H. Arcand;
Exhibit A1: 7.	Case of Albert Sam Callihoo.

At 1:55 p.m. the meeting was adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 12 mai 1994
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 12 h 05, dans la salle 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénatrice Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Adams, Cohen, Hastings, Marchand, c.p., Neiman, Tkachuk, Twinn et Watt. (9)

Également présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement : Mme Kate Dunkley et M. Vincent Rigby.

TÉMOINS:

De l'Alberta Indian War Veterans Society:

Norman Quinney, président;

Richard Long, trésorier.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le comité poursuit son examen du traitement réservé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Deuxième Guerres mondiales et après la guerre de Corée.

M. Quinney fait un exposé, suivi de quelques observations de M. Long, après quoi ils répondent tous deux aux questions.

Il est entendu — QUE les sept études de cas présentées par l'Alberta Indian War Veterans Society sont déposées à titre de pièces et font partie des archives du comité (pièces A1: 1 - 7) comme suit:

Pièce A1: 1	Cas de Arthur Moses;
Pièce A1: 2	Cas de Clifford Crane;
Pièce A1: 3	Cas de Lawrence Viviers;
Pièce A1: 4	Cas de Richard Mitchell;
Pièce A1: 5	Cas de Edward Bellrose;
Pièce A1: 6	Cas de George H. Arcand;
Pièce A1: 7	Cas de Albert Sam Callihoo.

À 13 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 12, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 12 p.m. to continue consideration of its Order of Reference to examine and report upon the treatment of Aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have a limited amount of time and we want to be sure that our guests receive a full hearing.

This is the continuation of our deliberations pursuant to our Order of Reference dated January 20, 1994, continuing the examination of the treatment of Aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

We have as witnesses today two representatives from the Alberta Indian War Veterans Society, Mr. Norman Quinney, President; and Mr. Richard Long, Treasurer.

We received some materials from the society and have circulated them to all members. I trust that honourable senators have received these and have had an opportunity to go through them.

I would just say to our witnesses, you have talked to our clerk so you know the subject matter we are concerned with. You can make any opening comments or statements that you wish. In other words, you can set your own pace on what you would like to say. We will then respond by questions later. Thank you and welcome.

Mr. Norman Quinney, President, Alberta Indian War Veterans Society: I am President of the Alberta Indian War Veterans Society. With me is my colleague, Richard Long. Mr. Long knows firsthand about the effects of war because he lost his brother, who served in Vietnam.

I got my discharge in 1965, if my memory serves me correct. This society was formed in 1982 by a bunch of veterans who served in the First World War, Second World War and the Korean conflict. In 1992 one of the presidents, the late Charlie Roastings, died. The organization was not active at that time. In 1992 this organization was redirected to its present stage.

At this time I should like to make some comments on several areas. First, I should like to address what is called the Last Post Fund. The Indian war veterans who served did not have any information concerning the Last Post Fund. They were only given information by phone and phone numbers for contacting people involved with administering this fund.

Concerning veterans of Vietnam and the Korean conflict, further research is required in this area to find these veterans to ensure that their rights are taken care of. For peacekeeping force

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 12 mai 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit ce jour à 12 heures pour examiner son ordre de renvoi sur le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la Guerre de Corée.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, notre temps est limité et nous voulons pouvoir pleinement entendre nos invités.

Conformément à notre ordre de renvoi du 20 janvier 1994, nous continuons notre revue du traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la Guerre de Corée.

Nos témoins d'aujourd'hui sont deux représentants de l'*Alberta Indian War Veterans Society*, M. Norman Quinney, président et M. Richard Long, trésorier.

Nous avons reçu de cet organisme de la documentation que nous avons distribuée à tous les membres du comité. Je suppose que les sénateurs l'ont reçue et qu'ils ont eu l'occasion de la lire.

Je veux seulement dire un mot à nos témoins. Vous avez parlé à notre greffier et vous connaissez donc le sujet qui nous intéresse. Vous pouvez faire une déclaration liminaire ou les déclarations que vous voudrez. Autrement dit, la parole est à vous et vous pouvez l'utiliser comme bon vous semblera. Nous vous poserons ensuite nos questions. Merci et bienvenue.

M. Norman Quinney, président, Alberta Indian War Veterans Society: Je suis le président de l'*Alberta Indian War Veterans Society*. Je suis accompagné de mon collègue, Richard Long. M. Long est bien placé pour connaître les conséquences de la guerre étant donné qu'il a perdu son frère qui a fait la Guerre du Vietnam.

J'ai quitté l'armée en 1965, si je me souviens bien. Notre association a été formée en 1982 par un groupe d'anciens combattants qui ont fait la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée. En 1992, l'un des présidents, Charlie Roastings, est décédé. Notre organisation n'était pas active à ce moment-là. En 1992, elle est repartie sur la voie où elle est maintenant.

Je voudrais faire quelques observations dans plusieurs domaines. J'aimerais d'abord parler de ce que l'on appelle le Fonds du souvenir. Les anciens combattants indiens n'ont obtenu aucun renseignement au sujet de ce fonds. Ils ont seulement été informés par téléphone et on leur a donné le numéro des personnes chargées d'administrer le fonds.

En ce qui concerne les anciens combattants du Vietnam et de la Guerre de Corée, il faudrait faire des recherches supplémentaires pour les retrouver afin qu'ils obtiennent ce à quoi ils ont droit.

[Texte]

members, RCMP members and ex-RCMP members, this is an untested area so far.

The treatment of returning war veterans is another area of concern. To date some of our war veterans still have not been informed of their full rights and benefits when discharged from the services. Some of them are bitter over this.

Concerning medals, veterans who do not have their rightful medals need to be awarded these at no cost before they die. One veteran needs to have his replaced, as some were lost in a fire.

The Indian War Veterans Society requires additional funding to carry out travel expenses to serve veterans on Alberta reserves and to pay veterans that travel to Charles Camsell Hospital. We have an office at Charles Camsell Hospital at this time and I have seven workers.

Health care needs is another area of concern. Expenses are usually covered by the Department of Indian Affairs through the City of Edmonton's board of health. Some health disabilities were caused by irregularities at Suffield Army Base concerning a leaking gas mask.

Another area of concern for us is the status of women veterans. There is a complete lack of information in this area.

We also want more information about wills; for example, do veterans have to pay for their wills?

I should now like Mr. Long to add to my remarks.

Mr. Richard Long, Executive Director, Alberta Indian War Veterans Society: I am privileged to be here with Mr. Quinney. I will try to keep my remarks brief.

First, I am not a veteran. My older brother served in Vietnam in the United States Air Force. He did not die there but has subsequently passed away. During the course of my life he often spoke of his experiences. I do not profess to be a veteran as Mr. Quinney is, but I know something of the subject.

Approximately two years ago Mr. Quinney came to me and asked if he could revive the Alberta Indian War Veterans Society that was started in 1982 by some very distinguished Canadians, including Willy Little Child, Sr., Mr. Ermine Skinn, and various other distinguished people. Because of my own family situation, I agreed to that and have helped him as a volunteer for the last two years.

We started this subject naively. We did not have any background. I personally did not have any background at all. In the past two years I have become convinced that something has to be done here.

[Translation]

Pour ce qui est des membres de la force de maintien de la paix, des agents de la GRC et des ex-agents de la GRC, ce domaine n'a pas encore été exploré.

Le traitement des anciens combattants qui sont revenus de la guerre nous préoccupe également. Jusqu'ici, certains de nos anciens combattants n'ont toujours pas été informés des avantages auxquels ils avaient droit après leur service militaire. Certains d'entre eux en ressentent de l'amertume.

Pour ce qui est des médailles, les anciens combattants qui n'ont pas reçu les médailles auxquelles ils avaient droit devraient les obtenir gratuitement avant leur mort. Un ancien combattant a besoin qu'on remplace les siennes qu'il a perdues dans un incendie.

La *Indian War Veterans Society* a besoin de fonds supplémentaires pour payer les déplacements qui lui permettront de desservir les anciens combattants des réserves de l'Alberta et pour payer les anciens combattants qui se rendent à l'hôpital Charles Camsell. Nous avons actuellement un bureau à cet hôpital et j'ai cinq employés.

Les soins médicaux nous préoccupent également. Généralement, les dépenses sont assumées par le ministère des Affaires indiennes par l'entremise de la commission de santé de la ville d'Edmonton. Des cas d'invalidité sont attribuables à des fuites dans un masque à gaz à la base de l'armée de Suffield.

Nous nous préoccupons également de la condition des femmes anciens combattants. Nous manquons totalement d'information à ce sujet.

Nous voulons également davantage de renseignements au sujet des testaments; par exemple, les anciens combattants doivent-ils payer pour leur testament?

Je vais maintenant laisser M. Long ajouter quelques mots.

M. Richard Long, directeur exécutif, Alberta Indian War Veterans Society: C'est pour moi un privilège que d'être ici avec M. Quinney. Je vais essayer d'être bref.

Tout d'abord, je ne suis pas un ancien combattant. Mon frère aîné a fait la Guerre du Vietnam dans l'aviation américaine. Il n'est pas mort là-bas, mais il est décédé par la suite. Au cours de ma vie, il m'a souvent parlé de ce qu'il avait vécu. Je ne suis pas ancien combattant comme M. Quinney, mais je connais un peu la question.

Il y a environ deux ans, M. Quinney est venu me voir et m'a demandé s'il pouvait relancer l'*Alberta Indian War Veterans Society* qui avait été constituée, en 1982, par d'éminents Canadiens dont Willy Little Child, Sr., M. Ermine Skinn, et diverses autres personnalités éminentes. En raison de ma propre situation familiale, j'ai donné mon accord et je l'ai aidé à titre bénévole depuis deux ans.

Nous nous sommes lancés dans cette entreprise avec naïveté. Nous n'avions aucune préparation. Personnellement, je n'en avais aucune. Au cours des deux dernières années, j'ai acquis la conviction qu'il fallait faire quelque chose.

[Text]

Two themes have emerged through Mr. Quinney's attitude and that of the other veterans I have had the privilege to meet. First was the lack of respect exhibited in various ways — some large, some small. For example, there were things like a medal not being issued. They would ask the Department of Veterans Affairs for a medal and they were sent a price list. What is the point of a medal if you have to pay for it?

The other issue was that most Canadians seem to feel that veterans are dead. We think of veterans on November 1 and put a wreath on the cenotaph — and that is good and shows respect, but the Alberta Indian War Veterans group that I have been working with thinks of veterans as being alive and well.

We tried to look at the living veteran and what that veteran's concerns were. To that end we applied to the Royal Commission on Aboriginal Peoples for funding. We have also produced a report, which I believe all your members have. We have extracted the 11 recommendations and I should like briefly to go through them with you.

Since that time, as Mr. Quinney has said, we have been able to obtain funding for seven paid staff and an office at the Charles Camsell Hospital. Two of them come from the province — and I thank Mr. Klein for that — and the others from the federal government. Any of you are welcome, in your travels to Edmonton, to drop in and meet the staff if you are interested in the subject.

I also brought along with me seven case studies. I thought it would be useful to the committee to have written case studies of real live veterans. I will turn them over to the chairman at the conclusion of our remarks.

I should like to comment briefly on each of these seven people. We could have had 50 cases, but we thought that we would confine it to seven and illustrate seven issues.

Senator Hastings: Can we have the seven case studies annexed to today's proceedings?

The Chairman: He has just indicated that he will leave them with us but he will refer to them.

Senator Hastings: He said that they would leave them with the chairman, but I am asking that they be annexed to the proceedings of today's meetings.

The Chairman: All right.

Senator Hastings: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I lost the subtlety of that. You want them circulated as part of the proceedings?

Senator Hastings: Yes.

The Chairman: Yes, that is fine.

Mr. Long: I apologize if my presentation is somewhat legal here, but I found in my own work that some of the issues facing veterans are highly legal and very technical. I will not get into

[Traduction]

Deux choses ressortent des opinions de M. Quinney et de celle des autres anciens combattants que j'ai eu le privilège de rencontrer. Premièrement, il y a le manque de respect manifesté de façon plus ou moins grave. Par exemple, on a parfois omis de décerner une médaille. L'ancien combattant a demandé une médaille au ministère des Affaires des anciens combattants et on lui a envoyé une liste de prix. À quoi sert-il d'avoir une médaille s'il faut la payer?

D'autre part, la plupart des Canadiens semblent penser que les anciens combattants sont morts. Nous pensons aux anciens combattants le 1er novembre et nous plaçons une couronne sur le monument aux morts ce qui est bien et témoigne de notre respect, mais le groupe d'anciens combattants indiens de l'Alberta avec qui j'ai travaillé pensent aux anciens combattants qui sont encore bien vivants.

Nous avons essayé de voir quels étaient les problèmes des anciens combattants vivants. Dans ce but, nous avons demandé un financement à la Commission royale sur les peuples autochtones. Nous avons aussi publié un rapport que tous vos membres ont reçu, je crois. Nous en avons extrait ses onze recommandations que je voudrais passer rapidement en revue avec vous.

Depuis, comme l'a dit M. Quinney, nous avons réussi à obtenir de l'argent pour financer sept employés rémunérés ainsi qu'un bureau à l'hôpital Charles Camsell. Deux de nos employés sont financés par la province, ce dont je remercie M. Klein, et les autres, par le gouvernement fédéral. Si vous venez à Edmonton, vous êtes invités à venir rencontrer notre personnel si cette question vous intéresse.

J'ai également apporté sept études de cas. J'ai pensé qu'il serait utile au comité d'avoir des études de cas d'anciens combattants en chair et en os. Je vais les remettre au président à la fin de notre témoignage.

J'aimerais parler brièvement de chacune de ces sept personnes. Nous aurions pu réunir cinquante cas, mais nous avons jugé préférable de nous limiter à sept.

Le sénateur Hastings: Les sept études de cas peuvent-elles être annexées aux procès-verbaux d'aujourd'hui?

La présidente: Il vient de me dire qu'il allait nous les remettre, mais il va en parler.

Le sénateur Hastings: Il a dit qu'il allait les remettre à la présidente, mais je demande qu'ils soient annexés aux procès-verbaux de la réunion d'aujourd'hui.

La présidente: Très bien.

Le sénateur Hastings: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Je n'ai pas très bien compris. Vous voulez qu'ils soient inclus dans les procès-verbaux?

Le sénateur Hastings: Oui.

La présidente: Oui, c'est d'accord.

M. Long: Excusez-moi si mon exposé est de nature assez juridique, mais dans le cadre de mon travail, j'ai constaté que certains problèmes des anciens combattants étaient de nature très

[Texte]

great detail, because the document you have in front of you explains the rationale for the recommendations. At the end of this meeting we will ask you as a committee to consider some recommendations.

Briefly, the first matter concerns the Senate itself. We were quite struck with the way the Senate of the United States recently dealt with the MIA question on television with Ross Perot and all those people. We were struck with the fact that it was high profile. Proceedings were televised and the American and Canadian public seeing this were made conscious of the veterans issues there through the medium of television.

We have said in "Recommendation II" that this Senate should be the primary vehicle by which all veterans, Indian or white, have their concerns brought to the attention of the public, and, in so far as Indian veterans are concerned, that where an Indian veterans association is formed, such as in Alberta or Saskatchewan, this committee should be a source of support for those people who wish to organize themselves to deal with their problems.

Third, we have asked that the four national aboriginal organizations, the Assembly of First Nations, the Congress of Aboriginal Peoples, formerly the Native Council of Canada, the Métis National Council and the Inuit, be liaised with in terms of veterans matters and that these matters be brought up on a priority basis. We all know that there is limited time and resources, but we would like veterans issues to be brought to a higher priority than they are now.

I have had discussions with Mr. Sinclair, the President of the Congress of Aboriginal People, and Mr. Mercredi, the national Chief, on this subject, and they are most willing to do this if you ask them.

Aside from the forum by which we wish to dialogue, some of the questions we raised in our royal commission report have to do with other things. Let us look at the Last Post Fund. We have here the Northern Alberta Branch Last Post Fund circular, and it is written by a cost accountant, somebody who is preoccupied with money. The Last Post Fund is designed for indigent veterans to assist them with burial and things like that.

There are some curious rules here that seem to mean that veterans, whether they served in an active theatre of war or not, have to fit certain criteria to qualify for this. The Americans deal with veterans very differently. If you join the American Army or Air Force or Navy or the military generally, they take care of you when you are finished if you are honourably discharged, but we seem to have restrictions. For example, if you served in the Korean War but did not go overseas, you do not qualify for a lot of things. You have to have been in the line of fire. If you served in the peacekeeping forces, you are not even mentioned. Why are we so niggardly about this? If a person puts himself in harm's

[Translation]

juridique et très technique. Je n'entrerai pas dans tous les détails étant donné que le document que vous avez sous les yeux explique la raison d'être de nos recommandations. À la fin de la réunion, nous demanderons à votre comité d'examiner certaines recommandations.

En deux mots, la première question concerne le Sénat. Nous avons été frappés de la façon dont le Sénat américain a récemment abordé la question des disparus au combat à la télévision, avec Ross Perot et tous ces gens. Nous avons été frappés de l'importance qui lui a été accordée. Les délibérations ont été télévisées et le public américain et canadien qui les ont regardées ont pris conscience des problèmes des anciens combattants grâce à la télévision.

Dans notre «Recommandation II» nous avons dit que le Sénat canadien devrait être le principal véhicule grâce auquel tous les anciens combattants indiens ou blancs devraient faire connaître leurs problèmes au public. En ce qui concerne les anciens combattants indiens, lorsqu'une association d'anciens combattants indiens a été constituée comme c'est le cas en Alberta ou en Saskatchewan, votre comité devrait apporter son soutien aux personnes désireuses de s'organiser pour régler leurs problèmes.

Troisièmement, nous avons demandé qu'on établisse une liaison avec les quatre organisations autochtones nationales, soit l'Assemblée des Premières Nations, le Congrès des peuples autochtones qui était anciennement le Conseil national des autochtones du Canada, le Ralliement national des Métis et les Inuits au sujet des affaires concernant les anciens combattants et que ces questions soient inscrites en tête de liste des priorités. Nous savons tous que le temps et les ressources sont limités, mais nous voudrions que l'on accorde une plus grande priorité aux affaires des anciens combattants.

J'ai eu des discussions avec M. Sinclair, le président du Congrès des peuples autochtones et M. Mercredi, le chef national, à ce sujet. Ils sont tout prêts à le faire si vous le leur demandez.

À part la tribune par l'entremise de laquelle nous voulons dialoguer, certaines des questions que nous avons soulevées dans le rapport de la commission royale concernaient d'autres choses. Prenons le Fonds du souvenir. Nous avons ici la circulaire de la section du nord de l'Alberta du Fonds du souvenir, qui a été rédigée par un comptable, quelqu'un qui s'occupe d'argent. Le Fonds du souvenir est destiné à aider les anciens combattants indigents en payant leurs frais d'enterrement et des choses de ce genre.

Certaines règles bizarres semblent obliger les anciens combattants à remplir certains critères pour avoir droit à cela, qu'ils aient servi ou non dans un théâtre de guerre actif. Les Américains traitent leurs anciens combattants de façon très différente. Si vous vous enrôlez dans l'aviation, la marine ou l'armée de terre, l'Armée américaine prend soin de vous lors de votre démobilisation, mais au Canada, nous semblons apporter certaines restrictions. Par exemple, si vous avez participé à la Guerre de Corée, mais sans aller outre-mer, il y a beaucoup de choses auxquelles vous n'avez pas droit. Il faut que vous ayez été sur la ligne de feu. Si vous avez servi dans les forces de maintien de la paix, vous

[Text]

way, and volunteers, by the way, to be in the armed services, we should respect that individual and not place restrictions on him when he is honourably discharged.

Many Indian people, as these case studies will show, know nothing about the Last Post Fund. Whose fault is that? I am not saying it is the fault of the Department of Veterans Affairs, but the bottom line is that they do not know about it.

Going back to the two philosophical principles, working with living people and trying to find the respect that is owed to these people, we get to other things, such as the Veterans' Land Act. After the first war, you had the Soldier Settlement Act, and after the second war, the Veterans' Land Act, as you all know. Most veterans we have met do not know anything about that, never qualified for it, never asked for it, and were not made aware of it.

It is curious that there is a sunset clause in the Veterans' Land Act. One of our recommendations has to do with the fact that in 1975 this act ended, and most of the Indian people we have met do not know about this and never qualified for it. The Native Council of Canada, now the Congress of Aboriginal People, and the Assembly of First Nations —

Senator Watt: When you say they do not qualify for it, are you saying they did not apply for it? Which are you talking about?

Mr. Long: First, most of them say they did not know about it, and then when we tell them about it —

Senator Watt: They qualified, but they did not apply for it; is that the case?

Mr. Long: That is right. All we can find is a circular that went from the national Indian Affairs office to the district office Indian agent. As to whether it got from that person to the veteran, we find that it did not.

In "Recommendation I" we are asking the more fundamental question: Why is there a 1975 cut-off point? What is magical about that? We discussed this with the two groups that were in existence at the time. The Métis National Council was not there. We discussed this with the Chiefs and with the Native Council of Canada, which have existed since 1969. When the sunset clause, which effectively cut off the right of the veteran to get land, came into effect, was there any consultation of any kind, any consultation, any call, any letter? They say no. They did not even talk to the two national organizations here in Ottawa. The bottom line is that they never had the right, really. They did not know about it, and then no one told them about it.

We ask you to consider whether, in 1994, it would be impractical to review the cut-off point of 1975, if you have a living veteran, and to add the veterans from Vietnam and to add

[Traduction]

n'êtes même pas mentionné. Pourquoi sommes-nous aussi mesquins? Si une personne s'expose au danger volontairement en s'enrôlant dans l'armée, il faudrait la respecter au lieu de lui imposer des restrictions lorsqu'elle quitte le service.

De nombreux Indiens, comme ces études de cas le montreront, ne savent rien du Fonds du souvenir. Qui est fautif? Je ne dis pas que ce soit de la faute du ministère des Affaires des anciens combattants, mais le fait est qu'ils ignorent l'existence de ce fond.

Pour en revenir à nos deux principes philosophiques, en travaillant avec les survivants et en essayant de leur obtenir le respect qui leur est dû, nous nous occupons d'autres questions comme la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Après la première guerre, il y a eu la Loi d'établissement des soldats et après la seconde guerre, il y a eu la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, comme chacun sait. La plupart des anciens combattants que nous avons rencontrés ignorent l'existence de ces mesures, ils n'ont jamais demandé à s'en prévaloir et ils n'ont jamais été informés de leur existence.

Il est curieux que la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants comporte une clause d'abrogation. L'une de nos recommandations concerne le fait qu'en 1975, cette loi a pris fin alors que la plupart des Indiens que nous avons rencontrés ignoraient son existence et n'ont jamais demandé à en bénéficier. Le Conseil national des autochtones du Canada, qui est maintenant le Congrès des peuples autochtones, ainsi que l'Assemblée des Premières Nations...

Le sénateur Watt: Quand vous dites qu'ils n'y ont pas droit, voulez-vous dire qu'ils n'ont pas fait de demande? De quoi parlez-vous?

M. Long: Premièrement, la plupart d'entre eux disent qu'ils ignoraient l'existence de cette loi, et quand nous leur en parlons...

Le sénateur Watt: Ils y avaient droit, mais ils n'ont pas fait de demande, n'est-ce pas?

M. Long: C'est exact. Tout ce que nous avons trouvé c'est une circulaire que le bureau national des Affaires indiennes avait envoyé à l'agent des Indiens du bureau de district. Quant à savoir si l'ancien combattant l'a reçue, nous avons constaté que non.

Dans notre «Recommandation I» nous posons une question plus fondamentale: Pourquoi abroger la loi en 1975? Est-ce là un chiffre magique? Nous en avons discuté avec les deux groupes qui existaient à l'époque. Le Ralliement national des Métis n'existait pas encore. Nous en avons discuté avec les chefs ainsi que le Conseil national des autochtones du Canada qui existe depuis 1969. Quand la clause d'abrogation, qui met fin au droit des anciens combattants d'obtenir des terres, est entrée en vigueur, y a-t-il eu des consultations quelconques, des appels téléphoniques ou des lettres? Les anciens combattants disent que non. Le gouvernement n'a même pas parlé aux deux organisations nationales qui sont ici, à Ottawa. En fin de compte, ils n'ont jamais eu réellement ce droit. Ils ignoraient son existence et personne ne les en a informés.

Nous vous demandons de considérer s'il ne serait pas possible, en 1994, de réexaminer la date d'abrogation de 1975 pour les anciens combattants qui vivent encore et d'accorder également ce

[Texte]

the veterans from Bosnia and all the other places that we send soldiers to these days. You could say the Veterans' Land Act section dealing with the cut-off of 1975 could be removed and new applications could be received. God did not design that 1975 cut-off point. It was designed by members of Parliament and senators.

As well, the Veterans' Land Act does not extend to those that served subsequent to Korea. I do not quite understand, even though the conflicts were bigger, why a veteran of World War I or World War II is different from a veteran of Bosnia. What is the difference? The GI bill in the United States was the big one for Americans after the second war, but the Americans serve in all kinds of conflicts, as do Canadians. A veteran is a veteran is a veteran. We do not have legislation dealing with veterans post-Korea.

We mentioned the Soldier Settlement Act. Most people have died since the first war. However, it is an example of the government of the day deciding that in return for putting yourself in harm's way, the state, this country, would allow you land, not as a reward but as a sign of respect. We want the whole subject of land dealt with.

Before I get to the seven profiles, I have a word or two on a couple of other matters. The final recommendation we made of the 11 had to do with Bill C-31. It is not generally known that people who volunteered for the Canadian armed services prior to 1985 lost their Indian status and band membership.

Senator Marchand: Say that again, please.

Mr. Long: Prior to the Indian Act amendments of 1985, commonly known as Bill C-31, an Indian person who voluntarily joined the Canadian armed services ceased to be an Indian, ceased to be a band member, and ceased to have Indian status.

Senator Watt: This is explicitly mentioned in Bill C-31?

Mr. Long: Bill C-31 was an attempt to remedy that. Prior to 1985, the Liberal party had Bill C-47 and the Conservatives Bill C-31. The whole thrust of the legislation, and what got all the media attention, was that women who married out lost their rights. What was not generally understood was that there were other ways to lose your rights than marriage, one of which was joining the Canadian armed services.

This is not one of the seven profiles, but we have a gentleman named Richard Collins, and maybe I could illustrate my point this way. Richard Collins is from Driftpile. He joined the Canadian Armed Forces in 1943. He lost a leg in France. When he came back from his experience, what we did as a country was to tell him that he was no longer an Indian, that he could not live on the

[Translation]

droit aux anciens combattants du Vietnam de même qu'à ceux de la Bosnie et de tous les autres endroits où nous envoyons des soldats à l'heure actuelle. Vous pourriez proposer de supprimer l'article de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants qui fixe la date d'expiration en 1975 et recevoir de nouvelles demandes. Ce n'est pas Dieu, mais les députés et les sénateurs qui ont fixé cette date limite à 1975.

Également, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ne s'applique pas à ceux qui ont fait leur service après la Corée. Je ne comprends pas très bien, même si le conflit était plus important, pourquoi un ancien combattant de la Première Guerre mondiale ou de la Seconde Guerre mondiale est différent d'un ancien combattant de Bosnie. Quelle est la différence? Le bill sur les GI des États-Unis a été la principale mesure pour les Américains après la Seconde Guerre mondiale, mais les Américains ont participé à toutes sortes de conflits, comme les Canadiens. Un ancien combattant est un ancien combattant. Nous n'avons pas de loi pour les anciens combattants d'après la Guerre de Corée.

Nous avons mentionné la Loi d'établissement des soldats. La plupart des combattants de la première guerre sont maintenant morts. Toutefois, le gouvernement de l'époque avait décidé que l'État, le pays vous accorderait des terres pour avoir risqué votre vie, non pas comme récompense, mais en signe de respect. Nous voulons que l'on règle toute la question des terres.

Avant d'en arriver aux sept cas d'anciens combattants, je voudrais dire un mot ou deux à propos de certaines autres questions. La dernière de nos 11 recommandations concernait le projet de loi C-31. On ne sait généralement pas que ceux qui se sont enrôlés volontairement dans l'armée canadienne avant 1985 ont perdu leur statut d'Indien et de membre d'une bande.

Le sénateur Marchand: Pouvez-vous répéter, s'il vous plaît.

M. Long: Avant les modifications apportées en 1985 à la Loi sur les Indiens dans le projet de loi C-31, un Indien qui s'enrôlait volontairement dans l'armée canadienne cessait d'être un Indien, cessait d'être un membre de sa bande et cessait d'avoir le statut d'Indien.

Le sénateur Watt: C'est mentionné explicitement dans le projet de loi C-31?

M. Long: Le projet de loi C-31 cherchait à remédier à cette situation. Avant 1985, le Parti libéral avait proposé le projet de loi C-47 et les Conservateurs, le projet de loi C-31. Cette mesure portait principalement sur le fait que les femmes qui se mariaient perdaient leurs droits, et c'est ce qui a retenu toute l'attention des médias. On n'a généralement pas compris que le mariage n'était pas la seule façon de perdre ses droits et qu'on les perdait également en s'enrôlant dans l'armée canadienne.

Ce n'est pas un des sept cas, mais à titre d'exemple, je pourrais parler du cas d'un dénommé Richard Collins. Richard Collins est de Driftpile. Il s'est enrôlé dans les Forces armées canadiennes en 1943. Il a perdu une jambe en France. À son retour, notre pays lui a dit qu'il n'était plus Indien, qu'il ne pouvait plus vivre dans la réserve et que son bétail et le ranch qu'il avait construit et payé

[Text]

reservation, and the cattle and the ranch that he built and paid for were no longer his. The RCMP removed him, and they said, "Now you are a full Canadian."

In those days, you remember, Indians could not vote. They could not vote until 1960. It was considered that if you joined the armed services, you became a full citizen.

Our point is this: A lot of people lost property by joining the Canadian armed services when they came back. Bill C-31 corrects that now. If you join the army today, you do not lose your Indian status. However, nobody compensated those people. They are all over the place. They are not trying to sue, and they are not interested, but it seems wrong to us.

Senator Tkachuk: Was that on the reserve or off the reserve?

Mr. Long: If the person lived on or off reserve.

Senator Tkachuk: Did he own property personally on the reserve? I thought he could not do that.

Mr. Long: He built a structure and bought cattle.

Senator Watt: You are talking infrastructure.

Mr. Long: I am not talking about title. He did not have title, but he had invested money.

Senator Neiman: Who got his cattle?

Mr. Long: I do not know. He got off the boat, got on the train, went back home. One week later, knock knock knock, Indian agent, RCMP, "You're out of here."

Senator Tkachuk: At the wishes of the band? Is that the way it worked?

Mr. Long: No, the Indian department, not the band. It was not the Indian people who did this. The department said, "You are no longer an Indian. You are no longer a band member. You are out of here." I do not mean any disrespect or criticism of Indian people here.

Senator Watt: Was he warned about that before he left the country to go to war?

Mr. Long: No, he just heard about it after.

Senator Watt: It was completely new to him when he came back? Loss of status, loss of this, loss of that? It was all new?

Mr. Long: Yes. We are looking at it with our staff, but we can document many cases of this type. We are just saying that, in the general genre of respecting veterans, the least thing we should do is not take away their property and thank them very much. For almost 30 years he had to live as a "non-status Indian", whatever that is. So now he is not really an Indian, and he is walking around with a wooden leg.

Senator Twinn: Do you have any evidence that Richard Collins lost his status?

[Traduction]

ne lui appartenait plus. La GRC l'a chassé de la réserve en lui disant: «Maintenant, tu es un Canadien à part entière».

À l'époque, comme vous vous en souviendrez, les Indiens n'avaient pas le droit de vote. Ils n'ont pas pu voter avant 1960. On considérait que si vous entriez dans les forces armées, vous deveniez un citoyen à part entière.

Notre argument est le suivant: Beaucoup de gens qui se sont enrôlés dans les Forces armées canadiennes ont perdu leurs biens à leur retour. Le projet de loi C-31 a remédié à cette situation. Si vous entrez dans l'armée aujourd'hui, vous ne perdez plus votre statut d'Indien. Toutefois, ces personnes n'ont pas été dédommées. Elles sont dispersées un peu partout. Elles n'essaient pas d'intenter des poursuites et cela ne les intéresse pas, mais nous ne trouvons pas cela normal.

Le sénateur Tkachuk: Était-ce dans la réserve ou à l'extérieur de la réserve?

M. Long: Dans la réserve comme à l'extérieur.

Le sénateur Tkachuk: Cet homme possédait-il des biens personnels dans la réserve? Je pensais que ce n'était pas possible.

M. Long: Il avait construit un bâtiment et acheté du bétail.

Le sénateur Watt: Vous parlez d'installations.

M. Long: Je ne parle pas de titre de propriété. Il n'avait pas de titre de propriété, mais il avait investi de l'argent.

Le sénateur Neiman: Qui a récupéré son bétail?

M. Long: Il a pris le bateau et le train et il est rentré chez lui. Une semaine plus tard, l'agent des Indiens, la GRC frappait à sa porte en lui disant: «Vous n'avez plus votre place ici».

Le sénateur Tkachuk: À la demande de la bande? Est-ce ainsi que cela s'est passé?

M. Long: Non, à la demande du ministère des Affaires indiennes, et non pas de la bande. Ce ne sont pas les Indiens qui ont fait cela. Le ministère lui a dit: «Vous n'êtes plus Indien. Vous n'êtes plus membre de la bande. Vous devez partir d'ici». Je ne veux nullement manquer de respect au peuple indien ou le critiquer.

Le sénateur Watt: L'avait-on averti avant qu'il ne parte à la guerre?

M. Long: Non, il en a seulement entendu parler après.

Le sénateur Watt: Il a eu la surprise à son retour? Il a perdu son statut, tout perdu? Il ne s'y attendait absolument pas?

M. Long: C'est cela. Nous examinons son cas avec notre personnel, mais il y en a bien d'autres de ce genre pour lesquels nous avons des preuves. Nous disons simplement que la dernière chose à faire pour témoigner notre respect aux anciens combattants est bien de leur enlever leurs biens. Pendant près de 30 ans, il a dû vivre comme un «Indien non inscrit» quelle que soit la signification de cette expression. Il n'est donc plus vraiment un Indien et il se promène avec une jambe de bois.

Le sénateur Twinn: Avez-vous la preuve que Richard Collins a perdu son statut?

[Texte]

Mr. Long: Yes.

Senator Twinn: You have that documented?

Mr. Long: Yes, I do.

Senator Twinn: I find it strange that on the same reserve Edward Bellrose, who also went through the war, is still an Indian.

Mr. Long: That is right. It is capricious. It seems that during that time the Indian agent did something to some and not to others. You know, Senator Twinn, Mr. McCrimmon enfranchised a whole bunch of people during the period 1940-50. It was an arbitrary thing. You are quite right. There are situations where that did not happen and situations where it did.

Senator Twinn: Talking about Mr. McCrimmon, for instance, I know of cases involving non-Indian people who were adopted by Indian people and who were allowed to live on the reserve until the age of 18. After turning 18, they were no longer considered to be Indian because they were non-Indian.

It was a commitment from the federal government saying that if you were living on a reserve then you would receive benefits for education, et cetera, until a certain age. Some of these people were half-breeds, while others were non-Indian men living common law with Indian women. Some were requested to leave by band councils.

It was not that harsh as McCrimmon kicking anyone out. This was a legal issue. I do not think it was possible to kick people out.

Mr. Quinney: Perhaps I can expand on that, senator. I joined the army in 1952. About a year later, I received a letter from the Department of Indian Affairs stating that I was no longer living the Indian way of life, that I was earning money to survive in society. Therefore, I was no longer a band member as of that day. Being naive, young and crazy, I put that off to one side for a while.

I then started to think about it. I said, "These guys can't take my Indian status away. Who are they?" I went down to the Department of Indian Affairs in Sarcee, which is in Calgary, and I presented that letter to them. I was told that they would look after it. I am still a band member.

If I had not acted on it at that time perhaps I would have been subjected to the provisions of Bill C-31. There would have been hell to pay if I had lost my status.

Senator Twinn: Do you have the name of that Indian agent?

Mr. Long: We can get it for you, senator.

Senator Twinn: That is evidence the Senate would like to see.

Mr. Long: We will make sure you get it right away.

[Translation]

M. Long: Oui.

Le sénateur Twinn: Vous avez des documents à l'appui?

M. Long: Oui.

Le sénateur Twinn: Je trouve étrange que, dans la même réserve, Edward Bellrose, qui est allé aussi à la guerre, soit toujours Indien.

M. Long: C'est exact. C'est très inégal. Il semble qu'au cours de cette période, l'agent des Indiens ait pris des mesures contre certains, mais pas contre d'autres. Comme vous le savez, sénateur Twinn, M. McCrimmon a émancipé un tas de gens entre 1940 et 1950. C'était tout à fait arbitraire. Vous avez raison. Dans certains cas cela s'est produit et pas dans d'autres.

Le sénateur Twinn: À propos de M. McCrimmon, je connais, par exemple, des cas de non-Indiens qui ont été adoptés par des Indiens et qui ont été autorisés à vivre dans la réserve jusqu'à l'âge de 18 ans. À leur dix-huitième anniversaire, ils n'étaient plus considérés comme des Indiens parce qu'ils n'étaient pas Indiens.

Le gouvernement fédéral s'était engagé à vous accorder des prestations pour l'éducation, et cetera, jusqu'à un certain âge, si vous viviez dans une réserve. Certaines de ces personnes étaient des métis, d'autres étaient des hommes non indiens qui vivaient en union de fait avec des femmes indiennes. Dans certains cas, c'est le conseil de bande qui leur a demandé de partir.

Ce n'est pas vraiment McCrimmon qui a mis les gens dehors. C'était une question juridique. Je ne pense pas qu'il était possible de jeter les gens dehors.

M. Quinney: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose, sénateur. Je suis entré dans l'armée en 1952. Environ un an plus tard, j'ai reçu une lettre du ministère des Affaires indiennes me disant que je ne vivais plus le mode de vie des Indiens, que je gagnais de l'argent pour survivre dans la société. Par conséquent, je n'étais plus membre de la bande à compter de ce jour-là. Étant jeune, naïf et un peu fou, je suis resté quelque temps sans me soucier de cette lettre.

Puis j'ai commencé à y réfléchir. Je me suis dit: «Ces types-là ne peuvent pas m'enlever mon statut d'Indien. De quel droit?» Je suis allé au ministère des Affaires indiennes, à Sarcee, qui se trouve à Calgary, et j'ai montré ma lettre. On m'a dit qu'on allait examiner mon dossier. Je suis toujours membre de la bande.

Si je n'avais pas réagi à ce moment-là, j'aurais peut-être été assujéti aux dispositions du projet de loi C-31. Si j'avais perdu mon statut, cela aurait bardé.

Le sénateur Twinn: Avez-vous le nom de cet agent des Indiens?

M. Long: Nous pouvons le trouver pour vous, sénateur.

Le sénateur Twinn: C'est le genre de preuve que le Sénat aimerait voir.

M. Long: Nous allons veiller à ce que vous l'obteniez immédiatement.

[Text]

The Chairman: Perhaps we can let our witnesses state their case, make their points and then get to the seven cases. After they do that we can ask questions of them. I am sorry that we are interrupting your train of thought.

Mr. Long: No, Madam Chairman, you are most polite to us. It is a big subject. It is not something we can all deal with in a few minutes. What we are trying to do today is give you some of the impressions we have.

The Chairman: I would like to hear your perspectives and your material and then allow the members of the committee to ask you questions.

Mr. Long: I will now get into the seven case histories. I do not want to dwell on them.

The first two have to do with the issue of losing rights through the joining of the armed services. Arthur Moses and Richard Mitchell both went through that. These two case studies are in addition to that of Mr. Collins.

The people who interviewed these men are quite sensitive to older people. These are memories that some do not like to talk about. They are not happy people, which is what I am trying to say to you. They do not like the legion either. That is what comes through here. These Indian people, and these seven in particular, do not like the way they are treated by the legion. I am not saying the legion members are bad people, but these seven do not think very much of them.

These first two cases have to do with the issue of losing your status and band membership as a result of joining the services. Bill C-31, which was an act to amend the Indian Act, in 1985, corrected the situation. However, it has left some feelings in terms of band membership as distinct from status.

Perhaps I can explain it in the same way as the minister, Mr. Crombie, explained it in the House of Commons. He said that status was the relationship of the state to the Indian, and that band membership was the relationship of the band to the Indian. They are two different things.

Thus, a person can obtain a status card and still not become a band member, unless the band in question admits the person after he or she complies with the membership rules. So you have situations in which some got their status back in 1985, if they took the trouble to apply. However, the same may not have held true with respect to band membership.

The idea of joining the armed services and losing your identity makes no sense to us. What can the Senate do about it? What can anyone do about it? It is now history. I think we could get a handle on how many people are out there and find some way to discover whether or not there has been some injustice done here.

[Traduction]

La présidente: Peut-être pourrions-nous laisser nos témoins dire ce qu'ils ont à dire et nous présenter les sept cas. Ensuite, nous pourrions leur poser des questions. Je regrette que nous interrompions le fil de vos pensées.

M. Long: Non, madame la présidente, vous êtes très polie avec nous. C'est un sujet important. Nous ne pouvons pas en faire le tour complet en quelques minutes. Nous essayons aujourd'hui de vous faire part de quelques-unes de nos impressions.

La présidente: Je voudrais entendre votre point de vue et les cas que vous avez à nous présenter, après quoi je laisserai les membres du comité vous poser des questions.

M. Long: Je vais maintenant passer aux sept études de cas. Je n'ai pas l'intention de trop m'y attarder.

Les deux premières concernent la perte de droits en raison de l'enrôlement dans les forces armées. Arthur Moses et Richard Mitchell ont tous les deux vécu cette situation. Ces deux cas s'ajoutent à celui de M. Collins.

Les personnes qui ont interviewé ces hommes ont l'habitude des personnes âgées. Il y a des souvenirs dont certains n'aiment pas parler. Ce ne sont pas des gens heureux et c'est ce que j'essaie de vous faire comprendre. Ils n'aiment pas non plus la légion. C'est ce qui ressort de tout cela. Ces Indiens et ces sept personnes en particulier, n'aiment pas la façon dont la légion les traite. Je ne dis pas que les membres de la légion soient de mauvaises gens, mais ces sept anciens combattants n'en pensent pas beaucoup de bien.

Ces deux premiers cas concernent la perte de votre statut et de votre appartenance à la bande si vous vous êtes enrôlé. Le projet de loi C-31, qui modifiait la Loi sur les Indiens, en 1985, a remédié à cette situation. Néanmoins, il a laissé subsister une distinction entre l'appartenance à la bande et le statut d'Indien.

Peut-être pourrais-je expliquer les choses comme le ministre, M. Crombie, les avait expliquées à la Chambre des communes. Il avait déclaré que le statut était la relation entre l'État et l'Indien et que l'appartenance à la bande était la relation entre la bande et l'Indien. Ce sont deux choses différentes.

Par conséquent, une personne peut obtenir sa carte de statut sans devenir membre d'une bande, à moins que la bande en question ne l'admette une fois qu'elle s'est conformée aux règles d'appartenance. Vous avez donc des gens qui ont récupéré leur statut en 1985, s'ils se sont donnés la peine de le demander. Ce n'est cependant pas nécessairement vrai pour ce qui est de leur appartenance à la bande.

Il nous semble tout à fait illogique que nous perdions notre identité en nous enrôlant dans l'armée. Que peut faire le Sénat à ce sujet? Quelqu'un peut-il faire quelque chose? C'est maintenant de l'histoire ancienne. Je pense que nous pourrions déterminer combien de gens se trouvent dans cette situation et trouver un moyen de voir s'ils ont été victimes ou non d'une injustice.

[Texte]

We will document the cases for this committee. You have our word on this. We are coming here with documented material. We will answer any questions you want. We think there is an injustice here.

The next cases have to do with the Department of Veterans Affairs. Mr. MacAulay is the minister. Mr. Collenette is the senior minister. Mr. Bince is the regional director. The staff in Edmonton has been extremely helpful. We have no criticism at all of the staff. It just seems that the whole system there does not connect with Indians. They do not know about their existence. The Indians do not apply for their programs. Nobody is talking to anybody. If sending a circular to the regional office is their way of communicating, it is not working.

For example, one of the most important programs has to do with veterans' independence. There is a variety of health, pension and other things available. Almost no one we are meeting with knows anything about this or has applied for such benefits.

We are recommending that an Indian person be given one person year in each regional office. His or her job would be to go out and be proactive about the department's existing programs. This is something the government could do without a lot of hassle. There are no Indian people working in the Department of Veterans Affairs in Edmonton. There is a black lady, who is very nice, but no Indian person. There is no magic about that, but someone like that would be more sensitive and more able to go, as Norman has, to visit some veterans who are bitter about the government.

I have talked about medals. It is a small matter. It may be Mickey Mouse, but for people who do not get a medal to be sent a prize list is nothing short of ridiculous.

Senator Neiman: I agree with that.

Mr. Long: One of the things done in terms of the Veterans' Land Act, the GI bill in the states and the Soldier Settlement Act in the first war was that the family members of a veteran should be given special assistance, particularly in terms of education and training. We are talking about a small number of people here. Virtually none of the children of the veterans we have met have accessed this type of assistance. Those who have tried have been denied educational assistance as the son or daughter of a veteran. We have cases to show that.

I do not know if there has been any follow-up in these cases. Perhaps it is considered to be not important. We are talking about veterans who are old but whose sons or daughters could obtain an education.

By the way, the act under which the veterans department was created deals specifically with this. Parliament has made that judgment.

Another case involves a man by the name of Albert Callihoo who served in the Second World War. He suffered a serious injury at Suffield. He had a faulty gas mask. He has not been

[Translation]

Nous vous fournirons les preuves à l'appui. Vous avez notre parole. Nous venons ici avec des documents à l'appui de nos dires. Nous répondrons à toutes vos questions. Nous pensons qu'il y a là une injustice.

Les cas suivants concernent le ministère des Affaires des anciens combattants. M. MacAulay est le ministre. M. Collenette est le ministre principal. M. Bince est le directeur régional. Le personnel d'Edmonton nous a beaucoup aidés. Nous n'avons aucun reproche à lui faire. Nous avons seulement l'impression que les gens du ministère n'ont aucun contact avec les Indiens. Ils ignorent leur existence. Les Indiens ne présentent pas de demande pour se prévaloir de leurs programmes. Personne ne parle à qui que ce soit. Si c'est en envoyant un circulaire au bureau régional que le ministère communique, cela ne marche pas.

Par exemple, l'un des principaux programmes concerne l'autonomie des anciens combattants. Il s'agit de divers programmes de santé, de pensions et autres. Pratiquement aucune des personnes que nous rencontrons n'est au courant de ce programme ou n'a demandé ces prestations.

Nous recommandons de prévoir une année-personne pour l'emploi d'un Indien dans chaque bureau régional. Cette personne aurait pour rôle de faire connaître les programmes du ministère. C'est une chose que le gouvernement pourrait faire sans beaucoup de difficultés. Il n'y a aucun Indien qui travaille au ministère des Affaires des anciens combattants à Edmonton. Il y a là une dame noire, qui est charmante, mais pas d'Indien. Ce n'est pas une solution miracle, mais un employé indien serait plus conscient du problème et mieux en mesure d'aller rendre visite, comme Norman l'a fait, à certains anciens combattants qui ressentent de l'amertume vis-à-vis du gouvernement.

J'ai parlé des médailles. Ce n'est pas grand-chose. C'est peut-être un détail, mais je trouve totalement ridicule qu'on envoie une liste de prix à ceux qui n'ont pas eu leur médaille.

Le sénateur Neiman: Je suis d'accord.

M. Long: Ce que prévoyait la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, le projet de loi sur les GI des États-Unis et la Loi d'établissement des soldats pendant la première guerre, c'est qu'il fallait accorder une aide spéciale aux membres de la famille d'un ancien combattant, surtout sur le plan de l'éducation et de la formation. Cela représente un petit nombre de gens. Pratiquement aucun des enfants des anciens combattants que nous avons rencontrés n'ont eu accès à ce genre d'aide. Ceux qui ont essayé, n'ont pas réussi à obtenir une aide à l'éducation en tant que fils ou fille d'un ancien combattant. Nous avons des cas de ce genre.

J'ignore si l'on a fait un suivi de ces cas. Peut-être considère-t-on que c'est sans importance. Il est question ici d'anciens combattants qui sont âgés, mais dont les fils ou les filles pourraient faire des études.

Quoi qu'il en soit, la loi en vertu de laquelle le ministère des Anciens combattants a été créé porte précisément là-dessus. C'est le Parlement qui a pris cette décision.

Il y a également le cas d'un dénommé Albert Callihoo qui a servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a été gravement atteint à Suffield à cause d'un masque à gaz défectueux. Il n'a

[Text]

able to breathe properly since. He is quite bitter. He does not receive any pension or special allowances. He has a collapsed lung. I think someone should look at Mr. Callihoo's case.

Everyone of these seven were honourably discharged. As the chairperson knows, we have presented Mr. Quinney's honourable discharge from the Korean conflict.

Unfortunately, Lawrence Viviers died the other day. I was going to talk about him. He is dead so we do not have to help him.

Senator Watt: Can we hear about him anyway?

Senator Cohen: Does he have a family?

Mr. Long: Yes, he was 68. He fought in World War II in Germany, England, Holland, Belgium and France. He was wounded and honourably discharged. He was married. We asked a question about his pension. He said he had so much hassle that he did not want to bother. He received no medical services or assistance for his kids. He had never heard of the Veterans' Independence Program.

What bothered him a lot was that he had to pay for the loan of the wheelchair in which he was interviewed. He did not know anything about the Veterans' Land Act.

Senator Neiman: Did he lose his status?

Mr. Long: He was a status Indian under Treaty 248.

Senator Neiman: He did not lose it?

Mr. Long: No, he did not. As Walter points out, there are examples where you get ones who do and others who do not.

Senator Cohen: Was he buried with the Last Post Fund?

Mr. Long: No.

Senator Cohen: Can one's estate access the Last Post Fund after death?

Mr. Long: You have one year. The Last Post Fund is not run by a government office. It is a nonprofit foundation. It has its own rules. We will try to get his survivors that help. I do not want to hassle those people.

Our whole point is that veterans are living people. Veterans deserve respect, and Indian veterans deserve the same respect. They are not treated properly.

Just two years ago Indian people were allowed to lay a wreath at the cenotaph. But what has happened over the last 50 years?

What do we want this committee to do? We want you to look at our material. We will continue working as best we can. You are welcome to come see us. Any information you need we will send to you.

[Traduction]

jamais pu respirer comme il faut depuis. Il est plutôt amer. Il ne touche aucune pension ou allocation spéciale. Il n'a plus qu'un poumon. Je pense que quelqu'un devrait se pencher sur le cas de M. Callihoo.

Chacune de ces sept personnes a quitté l'armée de façon honorable. La présidente sait déjà que nous avons présenté l'ordre de démobilisation de M. Quinney pour la Guerre de Corée.

Malheureusement, Lawrence Viviers est mort l'autre jour. J'allais parler de lui. Comme il est mort, nous n'avons plus besoin de l'aider.

Le sénateur Watt: Pouvez-vous nous en parler quand même?

Le sénateur Cohen: A-t-il une famille?

M. Long: Oui, il avait 68 ans. Il a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Belgique et en France. Il a été blessé et démobilisé. Il s'est marié. Nous l'avons questionné au sujet de sa pension. Il nous a dit qu'à cause de toutes les complications il avait préféré laisser tomber. Il n'a pas obtenu de services médicaux ou d'aide pour ses enfants. Il n'a jamais entendu parler du programme pour l'autonomie des anciens combattants.

Ce qui l'ennuyait beaucoup, c'est qu'il devait payer les frais de location de son fauteuil roulant. Il ignorait tout de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Le sénateur Neiman: A-t-il perdu son statut?

M. Long: Il était Indien inscrit en vertu du Traité 248.

Le sénateur Neiman: Il n'a pas perdu ce statut?

M. Long: Non. Comme Walter l'a dit, il y a des gens qui l'ont perdu et d'autres qui l'ont conservé.

Le sénateur Cohen: A-t-il été enterré avec l'aide du Fonds du souvenir?

M. Long: Non.

Le sénateur Cohen: Votre succession peut-elle avoir accès au Fonds du souvenir après votre décès?

M. Long: Vous avez un an. Le Fonds du souvenir est géré par un bureau du gouvernement. C'est une fondation sans but lucratif. Elle a ses propres règles. Nous essayons d'obtenir cette aide pour ses survivants. Je ne veux pas les embêter.

Nous voulons faire valoir que les anciens combattants sont des gens en chair et en os. Ils méritent notre respect et les anciens combattants indiens le méritent également. Ils ne sont pas traités comme il faut.

Il y a seulement deux ans que les Indiens ont été autorisés à déposer une couronne au cenotaphe. Que s'est-il passé depuis 50 ans?

Ce que nous attendons de votre comité? Nous vous demandons d'examiner nos documents. Nous continuerons à travailler de notre mieux. Si vous voulez venir nous voir, vous êtes les bienvenus. Nous vous ferons parvenir tout renseignement dont vous aurez besoin.

[Texte]

We have a document to present to you which is signed by Mr. Irwin, Minister of Indian Affairs. It was an accord that he signed here in this city on February 28. In clause 2 of this accord there is talk about redirecting federal expenditures. There is no talk about new money. I am wondering whether one could find some sense — and the moneys involved are small — in redirecting some Indian Affairs money to Indian veteran groups to say, "Do we spend \$50 million on consultation on this?"

If there were a person year in each regional office, which would be a decision of the minister, that person could look after these matters. The Federation of Saskatchewan Indians has one. We have one in Alberta. Other groups in other parts of the country want to do something. The whole subject of funding Indian veterans groups should be looked at under the philosophy of redirection.

That is all I have to say, Madam Chairman.

The Chairman: We are now open to questions. I have Senator Hastings on the list, but he has disappeared. Perhaps he wanted to mention the point of this circulation being attached to the minutes.

Senator Neiman.

Senator Neiman: I wish to state publicly that I am probably the only other veteran of World War II, along with you, Mr. Quinney, in the room today.

Pardon me, there is another veteran sitting against the wall over there.

I recall some of the provisions of the Veterans' Land Act after the war. Do not take this as gospel, but my recollection is that we had a choice in qualifying for a land grant. I came from an urban area at that time, and you could get a little house somewhere or you could have education assistance if you wanted to further your education. That was for the veteran alone. I think we got \$2,000 for education. That was the figure, as I recall. That was the option I chose at that time. I used the assistance to start law school.

In my practice, I have dealt with quite a few veterans. I remember the sunset clause because we had to warn all our clients. They had to do certain things to validate their title if they wanted to buy the land. The land was actually held in the name of the VLA. It was not held in the name of the veterans themselves.

People holding VLA land were told about this. The original VLA legislation had that sunset clause in it, as we often have in legislation today. We have sunset clauses in a variety of legislation.

[Translation]

Nous voudrions vous présenter un document signé par M. Irwin, le ministre des Affaires indiennes. C'est un accord qu'il a signé dans cette ville, le 28 février. La clause 2 de cet accord parle de réorienter les dépenses fédérales. Il n'est pas question de nouveaux fonds. Je me demande s'il ne serait pas logique — et cela représente de faibles montants d'argent — de réorienter une partie de l'argent des Affaires indiennes vers les groupes d'anciens combattants au lieu de dépenser 50 millions de dollars pour des consultations sur cette question.

Si l'on embauchait un Indien dans chaque bureau régional, ce que le ministre pourrait décider lui-même, cette personne pourrait se pencher sur ces questions. La Fédération des Indiens de Saskatchewan en a une. Nous en avons également une en Alberta. D'autres groupes d'autres régions du pays veulent faire quelque chose. Il faudrait, dans le cadre de cette réorientation, se pencher sur toute la question du financement des groupes d'anciens combattants indiens.

C'est tout ce que j'avais à dire, madame la présidente.

La présidente: Nous sommes maintenant prêts à poser des questions. Le sénateur Hastings est inscrit sur ma liste, mais il a disparu. Peut-être voulait-il simplement demander que ces documents soient joints aux procès-verbaux.

Sénateur Neiman.

Le sénateur Neiman: Monsieur Quinney, je tiens à déclarer publiquement qu'à part vous, je suis sans doute le seul autre ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale présent dans cette salle aujourd'hui.

Excusez-moi, il y a un autre ancien combattant assis contre le mur là-bas.

Je me souviens de certaines des dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants adoptée après la guerre. Ne prenez pas cela pour parole d'évangile, mais si je me souviens bien, nous pouvions demander une subvention sous forme de terres agricoles. À l'époque, je venais d'une région urbaine et vous pouviez obtenir une petite maison quelque part ou de l'aide pour poursuivre vos études si vous le désiriez. C'était réservé aux anciens combattants. Je pense que nous avions droit à 2 000 \$ pour nos études. Je crois me souvenir de ce chiffre. C'est l'option que j'ai choisie à ce moment-là. Je me suis servie de cette aide pour entreprendre des études en droit.

Quand j'ai exercé le droit, j'ai eu affaires à un certain nombre d'anciens combattants. Je me souviens de la clause d'abrogation parce que nous devions en avertir tous nos clients. Ils devaient se soumettre à certaines formalités pour faire valider leurs droits s'ils voulaient acheter des terres. En fait, ces terres étaient au nom de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants et non pas de l'ancien combattant lui-même.

C'est ce que nous avons dit aux gens qui avaient droit à ces terres. La loi initiale comportait une clause d'abrogation comme c'est souvent le cas des lois actuelles. Nous avons des clauses d'abrogation dans diverses lois.

[Text]

I do not think it is feasible to go back and open that act. It is dead and gone almost 20 years. Whatever the provisions of that act, the \$2,000 for your education or what they gave you for a land grant in today's money might seem rather picayune; but, in those days, it was really a gift. It is something all veterans should be entitled to.

I like the idea of approaching the minister and suggesting that out of the \$50 million he has, he should set aside \$5 million — or something of that nature — to deal with these outstanding claims. The claims could then be processed.

We must deal with "today". We cannot go back and open old legislation, as it were.

With respect to Bill C-31, you are right — the emphasis at that time was, to a great extent, on the plight of women. However, I can tell you, in all the time we were fighting and debating that legislation, we were very much aware — because we dug up all the other sections of the Indian Act — that other people had been enfranchised. It was often done on a whim.

I remember years ago, when I first came to the Senate, attempting to get an answer out of the Department of Indian Affairs about why a certain group at Kahnawake had been enfranchised. The department did not want to give me any background information. I traced it back as far as the decision of a junior official within the department. They had made the decision. It was not a judicial decision. The department would not allow any change. I approached several ministers with respect to that matter. They said that was done 20 years ago. It was a decision of a deputy at that time and they could not change it.

There were a great number of injustices and capricious judgments made that caused the native people to lose their status. That must be corrected.

The Chairman: I gave Senator Neiman special dispensation since she put her preamble in the form of being a veteran in this room. I hope the rest of the members of the committee will keep their questions as brief as possible so we can allow as much time as possible for answers.

Senator Marchand: Thank you for your presentation, Mr. Quinney and Mr. Long. It is really very good.

We have had difficulty getting absolute documentation on some of the things that have happened over the years, but let me just relate one incident. I was talking to a veteran a few days ago who is a member of the Necoslie Band in northern British Columbia. His name is Raymond Prince. He gave me permission to talk about what he told me, because he is not well. He is on oxygen. When he arrived home after the Second World War, the Indian agent came to his home on the reserve, knocked on the door, and told Mr. Prince he was no longer a band member.

Like Senator Twinn, I know of some cases like that on my own home reserve; a cousin of mine had been through all the wars. Well, this just should not happen.

[Traduction]

Je ne pense pas que nous puissions retourner en arrière et modifier cette loi. Elle est abolie depuis près de 20 ans. Quelles que soient ses dispositions, les 2 000 \$ qui vous étaient accordés pour vos études ou le montant de la subvention sous forme de terre peuvent sembler dérisoire en dollars actuels; toutefois, à l'époque, c'était un véritable cadeau. Tous les anciens combattants devraient y avoir droit.

J'aime bien l'idée de suggérer au ministre de mettre de côté 5 millions ou un montant de ce genre sur les 50 millions dont il dispose pour examiner les cas dont vous parlez. On pourrait ensuite répondre aux demandes.

Nous devons agir dans le contexte actuel. Vous ne pouvez pas retourner en arrière et rouvrir une vieille loi.

En ce qui concerne le projet de loi C-31, vous avez raison de dire qu'à l'époque on s'intéressait surtout au sort des femmes. Je peux toutefois préciser que, pendant toute la durée du débat sur ce projet de loi, comme nous sommes allés déterrer tous les autres articles de la Loi sur les Indiens, nous savions parfaitement que d'autres personnes avaient perdu leur statut. C'était souvent laissé au bon vouloir des bureaucrates.

À mon arrivée au Sénat, il y a des années, je me souviens d'avoir cherché à obtenir une réponse du ministère des Affaires indiennes quant aux raisons pour lesquelles un certain groupe de Kahnawake avait perdu son statut. Le ministère avait refusé de me fournir le moindre renseignement. J'ai découvert que la décision émanait d'un sous-ministre. C'est le ministère et non pas un tribunal qui avait pris la décision. Le ministère a refusé de l'annuler. J'en ai parlé à plusieurs ministres. Ils m'ont dit que cela datait de 20 ans, que c'était la décision d'un sous-ministre et qu'ils ne pouvaient rien y changer.

Il y a eu de nombreuses injustices et décisions arbitraires à cause desquelles certains autochtones ont perdu leur statut. Il faut remédier à cette situation.

La présidente: J'ai accordé une dispense spéciale au sénateur Neiman parce qu'elle a signalé qu'elle était un ancien combattant. J'espère que les autres membres du comité poseront des questions aussi brèves que possible afin que nous ayons le maximum de temps pour les réponses.

Le sénateur Marchand: Merci de votre exposé, monsieur Quinney et monsieur Long. Il était excellent.

Nous avons eu de la difficulté à obtenir la preuve absolue de certaines choses qui se sont passées au cours des années, mais j'aimerais relater un simple incident. L'autre jour, je parlais à un ancien combattant qui est membre de la bande Necoslie, dans le nord de la Colombie britannique. Il s'appelle Raymond Prince. Il m'a autorisé à vous relater ce qu'il m'a dit, car il ne va pas bien. Il a besoin d'oxygène pour respirer. Lorsqu'il est rentré chez lui, après la Seconde Guerre mondiale, l'agent des Indiens est allé le voir dans la réserve, a frappé à sa porte et lui a dit qu'il n'était plus membre de la bande.

Comme le sénateur Twinn, je connais des cas de ce genre dans ma propre réserve; un de mes cousins a fait toutes les guerres. Une telle chose ne devrait pas se produire.

[Texte]

We are going to get a profile of exactly what happened and how it happened to Raymond Prince.

I have not read all of your documentation. I went through it quickly. Do you have any material indicating the kind of document handed to the veteran coming home giving him a choice? With respect to Raymond Prince, who made that decision? How would that have been made?

Mr. Long: That decision came in several forms. We can provide you with what we have. With respect to Mr. Quinney, notice came in the form of a letter. For Mr. Prince it came in the form of a knock on the door and no paper, just "leave".

Before we can ask anyone to do anything about this problem, we need documentation. We need research and, by the way, that is very hard to get. The information is all over the place. There is no one place you go in order to get the paper.

I spent hours and hours in the National Archives trying to find a specific document, to find proof. As senators, you need facts to deal with.

We have seven staff now. We found the money for them; you did not. We are asking you to help us do the research.

With respect to your specific question, we do have some of that information. A document was used to evict or terminate the individual from the band membership. The person who made the decisions was usually an Indian district agent or a nameless, faceless bureaucrat that nobody can find. I do not want to get into an argument about Mr. McCrimmon, but he arbitrarily enfranchised a whole bunch of people. He was told to do this by someone; who knows who? There was a judicial inquiry. In some cases there was some legitimacy, but in most cases there was not.

I am dealing with an era of time where people thought differently. People thought Indians should be assimilated. Residential schools did not permit you to speak your own language. It was beaten out of you. Your culture was terminated; it was a termination policy.

Integrating Indians into the larger society by taking away their reserve and band membership was considered a good thing in those days. We have come full circle now, but it is still not there for a lot of people. So we are moving into a different mindset.

One of our recommendations, and we are really working on this one, has to do with the \$5.00 paid to Indians as treaty money. The late Charlie Grier, who was Vice-President of the Alberta Indian War Veterans Society, gathered information showing that during the war years the cabinet took \$1.00 out of the \$5.00 treaty money, and paid only \$4.00. That extra dollar was used to help finance the war effort. Tomorrow I will be spending my time in the archives looking at Orders in Council.

[Translation]

Nous allons obtenir tous les faits précis quant à ce qui s'est passé dans le cas de Raymond Prince.

Je n'ai pas lu tous vos documents. Je les ai parcourus rapidement. Avez-vous quelque chose indiquant le genre de document qui était remis aux anciens combattants de retour au pays pour leur offrir certaines options? En ce qui concerne Raymond Prince, qui a pris cette décision? Comment a-t-elle été prise?

M. Long: La décision était communiquée de diverses façons. Nous pouvons vous fournir ce que nous avons. Pour ce qui est de M. Quinney, il a été avisé par lettre. Dans le cas de M. Prince, on est venu frapper à sa porte sans le moindre document en lui demandant simplement de partir.

Avant que nous ne puissions demander à qui que ce soit de régler ce problème, nous avons besoin de preuves. Nous devons faire des recherches et c'est très difficile. Les renseignements sont éparpillés un peu partout. Vous ne pouvez pas aller à un seul et même endroit pour réunir les documents.

J'ai passé des heures et des heures aux Archives nationales pour essayer de trouver un document, de trouver une preuve. En tant que sénateurs, vous avez besoin de faits.

Nous avons maintenant sept employés. Nous avons trouvé l'argent pour les payer; ce n'est pas vous qui l'avez trouvé. Vous nous demandez de vous aider à faire ces recherches.

Pour répondre à votre question, nous avons une partie de cette information. Un document servait à évincer une personne de la bande. Celui qui prenait la décision était généralement un agent des Indiens ou un bureaucrate anonyme que personne ne peut retrouver. Sans vouloir me lancer dans une grande discussion à propos de M. McCrimmon, il a émancipé arbitrairement un tas de gens. Quelqu'un lui avait ordonné de le faire; comment savoir qui c'était? Il y a eu une enquête judiciaire. Dans certains cas, la décision était légitime, mais la plupart du temps, elle ne l'était pas.

C'était une époque où les gens pensaient différemment. On estimait qu'il fallait assimiler les Indiens. Dans les pensionnats, il était interdit de parler votre propre langue. On vous battait pour vous en empêcher. On avait pour politique de détruire votre culture.

À l'époque, on trouvait souhaitable d'intégrer les Indiens dans la société en leur enlevant leurs réserves et leur appartenance à la bande. Nous avons maintenant bouclé la boucle, mais ce n'est pas encore vrai pour bien des gens. La mentalité est différente.

L'une de nos recommandations, à laquelle nous travaillons sérieusement, concerne les 5 \$ versés aux Indiens dans le cadre du traité. Charlie Grier, maintenant décédé, qui était le vice-président de l'*Alberta Indian War Veterans Society*, a réuni des renseignements montrant que, pendant la guerre, le cabinet avait prélevé 1 \$ sur ce montant de 5 \$ et qu'il avait seulement versé 4 \$ aux Indiens. Le dollar supplémentaire a servi à financer l'effort de guerre. Demain, je vais passer mon temps aux Archives à examiner les décrets du conseil.

[Text]

During the war, we were fighting the Nazis. Everyone had to pitch in with ration cards. Someone said, "Let's take a buck out of the Indians' treaty money." So the \$5.00 became \$4.00; and that was not right. The treaty money had to do with something different. It did not matter that it was not a lot of money.

Senator Marchand: Could I get back to the legality of this issue.

I do not know the act as well as I should, even though I have lived under it all my life, but my recollection is that prior to the amendments with Bill C-31, there was no way of getting back into membership. There was a way to get out; you could enfranchise.

Did I hear you correctly in your earlier testimony that Indians automatically lost status as a result of joining the armed forces? Did you say that?

Mr. Long: Yes, and band membership.

Senator Marchand: What legal authority was there? Was there legal authority in the Indian Act? Was there an actual clause? How was that done?

Mr. Long: You must understand that the Indian Act was first passed in 1868. It was amended many times over the years. Bill C-31 was one of the later acts. So the act I am talking about would be the act between 1951 and 1985. That gave the registrar authority to strike an Indian from what they called the "Indian register."

Senator Marchand: Oh, the registrar had that authority?

Mr. Long: He had the power.

Senator Marchand: After 1951?

Mr. Long: Well, it was in the 1927 act and the 1951 act. If you came from Mars and landed on the planet and did not know anything about anyone, the Department of Indian Affairs consisted of the minister and the registrar — two people. They did everything. The minister does this and the registrar does that. That is what the act talks about.

Do you remember Mr. Smith? He was the registrar for 20 years. He was Tonto's brother, the real Tonto.

Senator Marchand: I know Les. Harry Chapman was before him. I know Harry.

In Raymond Prince's case, again, I do not know how he got his membership back. He got back into membership before Bill C-31. Iona Campagnola was their MP. She raised a little hell and he got back into membership before Bill C-31. I do not know how that could have been done. I am trying to find out.

Mr. Long: I will make a point of finding out myself, because I would like to know as well.

[Traduction]

Pendant la guerre, nous nous sommes battus contre les nazis. Tout le monde devait se débrouiller avec des cartes de rationnement. Quelqu'un a eu l'idée de prélever 1 \$ sur l'argent accordé aux Indiens en vertu du traité. Les 5 \$ se sont réduits à 4 \$, ce qui n'était pas juste. L'argent prévu dans les traités était en rapport avec autre chose. Peu importait que la somme soit limitée.

Le sénateur Marchand: Pourrais-je en revenir à l'aspect juridique de cette question?

Je ne connais pas la loi aussi bien que je le devrais, bien qu'elle ait toujours été en vigueur depuis ma plus tendre enfance, mais je crois me souvenir qu'avant les modifications prévues dans le projet de loi C-31, il était impossible d'être réinscrit. On pouvait perdre son statut en s'emancipant.

Ai-je bien compris ce que vous avez dit plus tôt, à savoir que les Indiens ont automatiquement perdu leur statut lorsqu'ils ont intégré les forces armées? Avez-vous bien dit cela?

M. Long: Oui, ainsi que leur affiliation à la bande.

Le sénateur Marchand: En vertu de quel pouvoir juridique? Cela était-il autorisé aux termes de la Loi sur les Indiens? Existait-il une disposition spéciale? Comment cela s'est-il fait?

M. Long: Il faut bien comprendre que la Loi sur les Indiens a été adoptée en 1868. Elle a été modifiée à plusieurs reprises au fil des ans. Le projet de loi C-31 constitue l'une des lois modificatrices les plus récentes. Je parle donc de la loi qui était en vigueur entre 1951 et 1985. Elle donnait au registraire le pouvoir de rayer un Indien de ce que l'on appelait le «registre des Indiens».

Le sénateur Marchand: Vous voulez dire que le registraire avait ce pouvoir?

M. Long: En effet.

Le sénateur Marchand: Après 1951?

M. Long: Cette disposition se trouvait dans la loi de 1927 et dans celle de 1951. Pour la gouverne de ceux qui ne connaissent rien à cette question, je signale que le ministère des Affaires indiennes se composait du ministre et du registraire: deux personnes, responsables de tout. Le ministre avait telle fonction et le registraire telle autre. Voilà ce dont parle la loi.

Vous souvenez-vous de M. Smith? Il a été registraire pendant 20 ans. C'était le frère de Tonto, le vrai Tonto.

Le sénateur Marchand: Je connais Les. Avant lui, c'était Harry Chapman, que je connais aussi.

Pour ce qui est de Raymond Prince, là encore, je ne sais pas comment il a pu se réinscrire. Il l'a fait avant l'adoption du projet de loi C-31. Le député fédéral de cette région était Iona Campagnola, laquelle a remué ciel et terre de sorte qu'il a pu se réinscrire avant l'adoption du projet de loi C-31. Je ne sais pas comment c'était possible et je suis en train de le vérifier.

M. Long: Je vais faire des recherches de mon côté, car moi aussi, j'aimerais savoir.

[Texte]

Senator Marchand: I am intrigued by this, because I had worked on the cases of other worthy band members before Bill C-31, attempting to get them back into membership. I know they were entitled to membership. We could not get them back in. I was told there was no technical, legal way to get a band member back into membership under the Indian Act. You could get out, but you could not get back in once you got out. So I am really intrigued by Mr. Prince's case and how his reinstatement occurred.

Mr. Long: My understanding is you are right.

Senator Marchand: Mr. Prince told me this, and I believe him. It is an incredible story. So many of these stories are out there. We are trying to document them. It is very helpful to get absolute documentation so that we have real, hard evidence.

Senator Tkachuk: I have a couple of questions. How many Indians served and were honorably discharged as veterans after the Second World War?

Mr. Long: Again, it comes down to our best guess. Well, it is an estimate based on what we have been able to find out; it is not really a guess. That is the wrong word. We do not have an Indian Veterans Register you can go to and say, "Here it is." You are talking about post-Second World War? We estimate that 6,000 served in the Korean War.

How many were honorably discharged? That is a sore point, too. Some were dishonorably discharged for minor infractions.

Senator Tkachuk: So there were 6,000 in the Korean War, and how many in the Second World War?

Mr. Long: Close to 30,000.

Senator Tkachuk: Basically from where, would you say? Mostly Ontario or Western Canada?

Mr. Long: We can only speak for Alberta, where we have done our work, but they came from all over. However, in Alberta it was a very big number.

In Vietnam, which is close to my heart, there were 1,200 Canadians. We know that for a fact, because we were able to meet Mr. Novotny in Montana, the American veterans' representative for that area of the country. He was able to give us the figure because, as I then learned, our federal government had signed a protocol agreement with the Reagan government in 1988. It is in our recommendations that a Canadian Vietnam veteran can get all of the American benefits from the United States government.

Senator Tkachuk: Here is what I am trying to get at: About 30,000 Indians served in the Second World War, 6,000 in Korea, and 3,500 about in Vietnam. That was from an Indian

[Translation]

Le sénateur Marchand: Cette question m'intrigue, car j'ai étudié les dossiers d'autres membres de bandes méritoires avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-31, pour les aider à retrouver leur appartenance à la bande. Je sais qu'ils y avaient droit. Il a été impossible de les réintégrer. On m'a dit qu'il n'existait aucun moyen, sur le plan technique ou juridique, de réintégrer un membre de bande aux termes de la Loi sur les Indiens. On pouvait s'en aller, mais il était impossible de revenir après coup. C'est pourquoi le cas de M. Prince et les conditions de sa réintégration m'intriguent au plus haut point.

M. Long: Je pense que vous avez raison.

Le sénateur Marchand: C'est ce que m'a dit M. Prince, et je le crois. C'est une histoire incroyable. Ce n'est pas la seule. Nous essayons d'établir des dossiers complets. Il est très utile d'obtenir toute la documentation disponible de façon à avoir des preuves concrètes.

Le sénateur Tkachuk: J'ai deux ou trois questions à vous poser. Combien d'Indiens ont servi sous les drapeaux et ont réintégré avec honneur la vie civile en tant qu'anciens combattants après la Seconde Guerre mondiale?

M. Long: Là encore, nous ne pouvons que spéculer. En fait, spéculer n'est pas le mot qui convient, il s'agit davantage d'une estimation fondée sur les éléments que nous avons pu réunir. Il n'existe pas de registre des anciens combattants indiens que l'on peut consulter pour y trouver les renseignements voulus. Vous parlez de l'après-Seconde Guerre mondiale? D'après nos estimations, 6 000 Indiens ont participé à la Guerre de Corée.

Combien d'entre eux ont été démobilisés avec honneur? C'est également une question délicate. Certains ont été rendus à la vie civile pour manquements à l'honneur, bien qu'ils n'aient commis que des infractions mineures.

Le sénateur Tkachuk: Il y a donc 6 000 Indiens qui ont participé à la Guerre de Corée, et combien à la Seconde Guerre mondiale?

M. Long: Près de 30 000.

Le sénateur Tkachuk: D'où venaient-ils en majorité, d'après vous? Surtout de l'Ontario ou de l'ouest du Canada?

M. Long: Nous ne pouvons vous répondre que pour l'Alberta, où ont porté nos recherches, mais en fait, ils venaient de tout le pays. Toutefois, ils étaient très nombreux en Alberta.

Lors de la Guerre du Vietnam, qui me tient à coeur, 1 200 Canadiens ont participé au conflit. C'est une certitude, car nous avons pu rencontrer au Montana M. Novotny, représentant des anciens combattants américains pour cette région du pays. Il a été en mesure de nous fournir les chiffres car, comme je l'ai appris alors, notre gouvernement fédéral avait signé un protocole d'entente avec l'administration Reagan en 1988. Dans nos recommandations, nous proposons qu'un ancien combattant du Vietnam canadien ait droit à tous les avantages que son homologue américain reçoit du gouvernement des États-Unis.

Le sénateur Tkachuk: Voilà ce que je voudrais savoir: environ 30 000 Indiens ont pris part à la Seconde Guerre mondiale, 6 000 à la Guerre de Corée, et à peu près 3 500 à la

[Text]

population of how many available men and women? Say in the Second World War, how many available Indians would there have been to choose from?

Senator Marchand: Three hundred thousand.

Mr. Long: About 290 or 300 thousand. Roughly that. So ten per cent.

Senator Tkachuk: I understand there may have been some communications problems. What I am trying to get at is that I do not know what the situation was with the non-Indian veterans who served, but I am sure in many of those cases there would have been people who did not know about a particular program or did not understand it or did not pick it up because they could not speak proper English, or whatever the reason was.

With 30,000 Indian veterans, that is a lot of people talking to each other. Somebody is getting a cheque but the next-door neighbour is not. Somebody is getting land but the next-door neighbour is not. What I am trying to get at is, how did people not know about it? It is a lot of people.

Mr. Long: You have to understand what "powerlessness" means. If you cannot vote, if the police come and tell you to leave the reservation, if you are treated in such a way that you cannot go into a bar and get a drink, if you cannot own land, if you are told by the department from the day you get up to the day you die what to do, you do not bother.

Mr. Quinney joined up because he wanted to serve. Mr. Collins joined up. They did that for their country, but they did not really think they were — well, you are just not given a briefing note about what your rights are.

Senator Marchand: You were not "people".

Senator Tkachuk: I understand this. But right now you are telling me that just between the two wars, there would be some 36,000 of them. Would 95 per cent of them have been properly treated? I am trying to do the reverse. Were 90 per cent of them properly treated? Half of them? It seems to me that there should be hundreds of cases, if there is any significant percentage of improper treatment. So we can get an idea of whether it was some kind of conspiracy or the result of human mistakes, it seems to me that there should be hundreds of cases, when you are dealing with that many, as there would be probably with all the other veterans. That is what I am trying to get at.

Mr. Quinney: The Department of Veterans Affairs turned the money over to the Department of Indian Affairs, in our area anyway, in the Treaty 6 area. They were supposed to administer that money to the rightful veterans, who deserved a place, to put an application in. They asked the veterans what they needed. They were controlled by Indian Affairs on what they could get, like a team of horses, a harness, a wagon. In those days, that was number one.

[Traduction]

Guerre du Vietnam. Combien d'hommes et de femmes valides comptait l'ensemble de la population indienne? Pour la Seconde Guerre mondiale, disons, combien d'Indiens auraient été aptes à servir sous les drapeaux?

Le sénateur Marchand: Trois cent mille.

M. Long: Dans les 290 à 300 mille, soit 10 p. 100.

Le sénateur Tkachuk: Je crois savoir qu'il y a eu des problèmes de communications. Là où je veux en venir, c'est que je ne sais pas ce qu'il en était pour les anciens combattants non indiens qui ont servi sous les drapeaux, mais je suis certain que dans de nombreux cas, les gens n'étaient pas au courant d'un programme donné ou ne s'en sont pas prévalus parce qu'ils ne parlaient pas assez bien l'anglais, ou pour quelque autre raison.

Au sein d'un groupe de 30 000 anciens combattants indiens, les discussions vont bon train. Une personne touche un chèque mais son voisin ne reçoit rien. Quelqu'un obtient une terre, mais pas son voisin. Je voudrais savoir combien de personnes ignoraient l'existence du programme? Cela représente pas mal de gens.

M. Long: Il faut bien comprendre ce que signifie le terme «incapacité». Si vous ne pouvez pas voter, que la police vient vous dire de quitter la réserve, que l'on vous interdit d'aller boire un verre dans un bar, que vous ne pouvez pas être propriétaire d'une terre, enfin si le ministère vous dicte votre conduite du jour de votre naissance à celle de votre mort, peu vous importe ce qui se passe autour de vous.

M. Quinney a intégré les forces car il voulait servir sous les drapeaux. M. Collins également. Ils l'ont fait pour leur pays, mais ils ne pensaient pas vraiment être — en fait, on ne reçoit pas de note d'information vous informant de vos droits.

Le sénateur Marchand: Vous n'étiez pas des «personnes» à part entière.

Le sénateur Tkachuk: Je comprends. Toutefois, vous êtes en train de me dire que pendant l'Entre-deux-guerres, ils ont été environ 36 000 à servir. Est-ce que 95 p. 100 d'entre eux ont été bien traités? J'essaie de faire le calcul à l'envers. Est-ce que 90 p. 100 d'entre eux ont été bien traités? Ou la moitié? Il me semble qu'il devrait exister des centaines de cas, s'ils ont été assez nombreux à être maltraités. Pour pouvoir déterminer s'il s'agissait d'une sorte de complot ou simplement d'erreurs humaines, il devrait, selon moi, exister des centaines de cas lorsqu'on a affaire à un groupe aussi important, comme ce serait sans doute le cas pour tous les autres anciens combattants. C'est ce que je voudrais savoir.

M. Quinney: Le ministère des Affaires des anciens combattants a remis les fonds au Affaires indiennes, en tout cas dans notre région, celle qui est visée par le Traité n° 6. Le ministère était censé allouer ces fonds aux anciens combattants ayant droit, qui méritaient une certaine reconnaissance et qui présentaient une demande. Les responsables ont demandé aux anciens combattants ce dont ils avaient besoin. Les Affaires indiennes exerçaient un contrôle sur ce qu'ils pouvaient obtenir, par exemple un attelage

[Texte]

Some Indian people did not want to be bothered with Indian Affairs because they had mistrust. Some of them did not want to go there.

I know the experience that my brother had. He went to Indian Affairs and said, "I want two horses and a wagon and a sleigh. I want this." He said, "Where are they?" He was told, "They are out there." He asked, "How much money can I spend? The Department of Veterans Affairs said I had money here." The Department of Indian Affairs said, "You are limited to X number of dollars to purchase these items."

At that time, horses cost \$10.00. Harnesses cost next to nothing; they would pretty nearly give one to you if you would buy a horse. A wagon and a sleigh were about \$15.00, or whatever.

So he got those, and after that he never bothered getting any more money from them. These are the things which were happening in that area, the Treaty 6 area. Some people got nothing. They said they did not want to bother getting anything.

Senator Tkachuk: Earlier on there was some discussion on education. Any treaty Indian has access to education anyway; right? It has nothing to do with being a veteran. You can go to university anyway for four years and it would be paid for?

Senator Marchand: Not then.

Mr. Long: Not then. Now you have a program, not a right, of post-secondary education. That is true. But you could only access education funding for high school and primary school on a reserve.

Senator Marchand: You were not even allowed to go to provincial schools.

Mr. Long: Not in those days. So there are a lot of people who did not have that opportunity during their lifetime.

I want to deal with your question of scope, with respect. You make a very good point about scope. How big is this problem? In any human situation, there will be some mistakes made. Are we talking about a great problem or just a small problem?

One of our recommendations is that we need a person in Ottawa to compile the data, who will work with the AFN and the NCC, or CAP now. It is here in Recommendation X, one person-year, where we can come back in a year or so and give you that data. The information is there, around us. It just is not in one place.

We are doing the best we can in Alberta. I am telling you, each one of these cases takes a lot of time. You have to go see the veteran first of all. Then you have to go to Veterans Affairs. Then you have to look at the treaty paylist. You have to look at this and look at that. You can spend a week on one person to get

[Translation]

de chevaux, un harnais, un chariot. À l'époque, c'était très important.

Certains Indiens ne voulaient pas entendre parler du ministère des Affaires indiennes dans lequel ils n'avaient pas confiance. Certains ne voulaient pas se rendre au ministère.

Je sais ce qui est arrivé à mon frère. Il s'est adressé aux Affaires indiennes en disant: «Je voudrais deux chevaux, un chariot et un traîneau. C'est ce que je veux.» Il a donc demandé où il pouvait les trouver. On lui a répondu: «Là bas.» Il a demandé: «Combien puis-je dépenser? Le ministère des Affaires des anciens combattants a dit qu'il y avait des fonds à ma disposition.» Les Affaires indiennes lui ont répondu: «Vous êtes limité à tant de dollars pour acheter ces articles.»

À l'époque, les chevaux coûtaient 10 \$. Les harnais, pratiquement rien; on pouvait pratiquement en obtenir un gratuit en achetant un cheval. Un chariot et un traîneau coûtaient une quinzaine de dollars.

Il a donc obtenu ce qu'il avait demandé et, par la suite, il n'a jamais pris la peine de demander encore de l'argent. Voilà le genre de choses qui se produisaient dans la région visée par le Traité n° 6. Certains Indiens n'ont rien reçu. Ils ont dit qu'ils ne voulaient pas prendre la peine de demander quoi que ce soit.

Le sénateur Tkachuk: Plus tôt, on a parlé d'éducation. Un Indien inscrit a accès à l'éducation, n'est-ce pas? Cela n'a rien à voir avec son statut d'ancien combattant. Il est possible d'aller à l'université pendant quatre ans, tous frais payés?

Le sénateur Marchand: Pas à l'époque.

M. Long: Pas à l'époque. Il existe actuellement un programme d'enseignement postsecondaire, mais ce n'est pas un droit. C'est vrai. Un Indien vivant en réserve ne pouvait obtenir du financement que pour l'école primaire et secondaire.

Le sénateur Marchand: Vous n'aviez même pas le droit de fréquenter les écoles provinciales.

M. Long: Non, pas à l'époque. Bien des gens n'ont donc jamais eu cette possibilité au cours de leur vie.

Je voudrais, si vous le permettez, répondre à votre question concernant l'ampleur du problème. Votre argument à ce sujet est très pertinent. Quelle est l'ampleur de ce problème? Dans toute situation impliquant des êtres humains, certaines erreurs se produiront. S'agit-il d'un problème d'une grande ampleur ou plutôt restreint?

L'une de nos recommandations prévoit de disposer à Ottawa d'une personne chargée de recueillir les données, qui travaillera en collaboration avec l'APN, et le CNAC, devenu le CPA. Dans la recommandation X, nous proposons la création d'une année-personne, de façon à pouvoir revenir d'ici un an environ vous fournir toutes ces données. Les renseignements sont disponibles un peu partout, il s'agit simplement de les regrouper.

Nous faisons de notre mieux en Alberta. Croyez-moi, l'étude de chacun de ces dossiers prend beaucoup de temps. Il faut tout d'abord aller voir l'ancien combattant. Puis il faut s'adresser au ministère des Affaires des anciens combattants. Il faut ensuite consulter la liste de paye prévue dans les traités. Il faut examiner

[Text]

an idea of what has happened to him or her. If we are talking about thousands and thousands of people, how do we give you meaningful data with what we have to work with?

We want to. We have an enthusiastic crew. The more they dig into this, the more they find things out which really make you feel bad.

Senator Tkachuk: Indian Affairs are not interested in this?

Mr. Long: With respect to Indian Affairs, we went to Indian Affairs, of course, and to be fair, Mr. Irwin has agreed to a one-time only \$10,000 grant to our organization to help with the research.

Senator Tkachuk: Are there Indians working in Indian Affairs?

Mr. Long: No.

Senator Tkachuk: There is no Indian working there?

Mr. Long: No Indian veteran.

Senator Tkachuk: No veteran, but there are a lot of Indians working in Indian Affairs?

Mr. Quinney: How do you classify an Indian? A person from India?

Senator Tkachuk: No, I do not. What I am getting at is that you said there were none in the Alberta office. You made that claim in Edmonton.

Mr. Long: In the Veterans Affairs office, there is no Indian or Métis person working in that office. Period. And to our knowledge, there are no persons in the Department of Indian Affairs whose function is to deal with veterans matters. When a person comes to Indian Affairs with a veteran's problem, he or she is referred to Veterans Affairs.

Senator Tkachuk: Even though they originally administered the program after the war?

Mr. Long: Yes. That is right.

Senator Tkachuk: So they just gave it back. Okay.

Senator Watt: I guess it is partly a continuation of the research that you mentioned, that you are looking for some help. The reason you are here today is that you hope to get some help from the Senate. I am not quite sure exactly what you mean by that. There is a whole lot of research out there that needs to be worked on.

What do you envisage in terms of gathering up all this raw material out there that needs to be collected? Suppose you have enough resource people and enough money to go out there and do the work, gathering all this information, how long would that take?

[Traduction]

toutes sortes de documents. On peut consacrer jusqu'à une semaine à l'étude d'un seul dossier pour déterminer ce qui s'est passé dans tel ou tel cas. Si des milliers de gens sont en cause, comment pouvons-nous vous fournir des données concrètes grâce aux moyens dont nous disposons?

Nous voulons le faire. Nous disposons d'une équipe déterminée. Plus elle approfondit la question, plus elle découvre des choses qui ne sont guère réjouissantes.

Le sénateur Tkachuk: Et le ministère des Affaires indiennes ne s'intéresse pas à la question?

M. Long: En ce qui a trait aux Affaires indiennes, nous nous sommes adressés au ministère, cela va sans dire; en toute justice, il faut dire que M. Irwin a accepté d'offrir à notre organisme une subvention unique de 10 000 \$ pour faciliter ses recherches.

Le sénateur Tkachuk: Y a-t-il des Indiens à l'emploi du ministère des Affaires indiennes?

M. Long: Non.

Le sénateur Tkachuk: Il n'y a aucun fonctionnaire indien?

M. Long: Il n'y a pas d'anciens combattants indiens.

Le sénateur Tkachuk: Il n'y a pas d'anciens combattants, mais y a-t-il de nombreux Indiens parmi les effectifs du ministère?

M. Quinney: Qu'appellez-vous un Indien? Une personne originaire de l'Inde?

Le sénateur Tkachuk: Non, non. Vous avez dit qu'il n'en y avait aucun au bureau de l'Alberta. C'est ce que vous avez déclaré à Edmonton.

M. Long: Au bureau des Affaires des anciens combattants, il n'y a ni Indien ni Métis parmi les employés, un point c'est tout. À notre connaissance, personne au ministère des Affaires indiennes n'est chargé de l'étude des questions touchant les anciens combattants. Lorsqu'une personne vient soumettre un problème d'ancien combattant au ministère des Affaires indiennes, on la renvoie aux Affaires des anciens combattants.

Le sénateur Tkachuk: Même si ce sont les Affaires indiennes qui, au départ, appliquaient le programme après la guerre?

M. Long: Oui. C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Le ministère a donc renoncé à cette responsabilité. Très bien.

Le sénateur Watt: Je suppose que vous cherchez à obtenir de l'aide pour poursuivre les recherches dont vous avez parlé. Si vous témoignez aujourd'hui devant le comité, c'est dans l'espoir que le Sénat pourra vous aider. Je ne comprends pas vraiment ce que vous voulez dire. Il y a énormément de recherches qui méritent d'être approfondies.

Comment comptez-vous réunir toutes ces données brutes qu'il faut recueillir un peu partout? Supposons que vous disposiez de suffisamment de personnes-ressources et de fonds pour aller sur place faire le travail et recueillir tous ces renseignements. Combien de temps cela prendrait-il?

[Texte]

Mr. Long: A proper look at this problem could be done in 12 months. The work would consist of three tasks. First, we want to do a complete inventory of every living veteran in this country. That was our initial task for the royal commission in Alberta and we came up with 113 living veterans. We knew there were more, but that was all we could do.

Senator Watt: How much money do you need to do that in 12 months?

Mr. Long: For the inventory, probably, if you are going to do it nationally, you would need about two or three people doing this full time, so their wages for a year. They must travel within the province to go where the records are. I do not think it could be done for under \$100,000, just that phase of it for the country.

Second, once you have the veterans, the more complicated task is to talk to them all. The easiest way to do that would be to have a series of regional meetings and bring them all together.

The other way to do it is what we are doing now, going out to their homes. In these profiles I am giving you, the person went directly to the veteran. In order for you to do this nationally, it all depends on how many we find in the inventory or whether your policy conclusions could be drawn on a representative sample.

It may be a luxury to say every veteran should be talked to. Working with a university, one could do a statistically valid sample, as we did with those people affected by Bill C-31. We did a study of 8,000 people in Alberta, and we used a computer sample of 600. That was statistically valid according to the sociologists to conclude what the problems were.

The second phase of the work would be to pick a figure which is realistic and to do personal interviews, or to do a combination of meetings and personal interviews. The government has set aside \$5 million for the "inherent right" consultations. That is the figure they see for Canada. I do not say it is that large. It is hard for me to estimate. It would depend on the numbers.

Senator Watt: Would you be prepared to make a proposal?

Mr. Long: Yes. If asked, we would do it.

Senator Watt: Or to make it as a part of your recommendations, if you have not already done that?

Mr. Long: We have one, but we were wondering whether there is any support for this subject.

[Translation]

M. Long: Il faudrait environ 12 mois pour faire une étude approfondie. Celle-ci serait en trois volets: premièrement, nous voulons dresser un répertoire complet de tous les anciens combattants encore en vie dans notre pays. C'était le premier mandat confié à la Commission royale de l'Alberta et nous avons trouvé 113 anciens combattants encore en vie. Nous savions qu'il y en avait beaucoup plus, mais c'est tout ce que nous avons pu faire.

Le sénateur Watt: Combien d'argent vous faut-il pour réaliser cette étude en 12 mois?

M. Long: Pour le répertoire, si l'on veut l'établir à l'échelle nationale, il faudra sans doute deux ou trois personnes affectées à cette tâche à plein temps, et il faut donc prévoir trois salaires pour un an. Ces personnes devront se déplacer dans les provinces pour aller consulter sur place les dossiers. Je ne pense pas qu'on puisse le faire pour moins de 100 000 \$, en tout cas pour cette phase de l'étude à l'échelle nationale.

En second lieu, une fois que l'on aura retrouvé les anciens combattants, il faut tous les consulter, ce qui est plus difficile. Le plus simple serait d'organiser une série de réunions régionales et de tous les inviter.

L'autre façon consiste à aller chez eux, comme nous le faisons actuellement. Pour établir les profils que je vous présente, le responsable est allé directement voir l'ancien combattant. Pour faire la même chose à l'échelle nationale, tout dépend du nombre d'anciens combattants que nous pourrions répertorier; reste à savoir aussi si vous pourriez en arriver à certaines conclusions politiques d'après un échantillon représentatif.

Il est peut-être ambitieux de prétendre qu'il faille parler à tous les anciens combattants sans exception. Si l'on collaborait avec l'université, on pourrait établir un échantillon valable du point de vue statistique, comme nous l'avons fait pour les Indiens visés par le projet de loi C-31. Nous avons fait une étude portant sur 8 000 Indiens visés en Alberta, et nous avons utilisé un échantillon de 600 personnes établi par ordinateur. Selon les sociologues, cet échantillon était valable du point de vue statistique pour déterminer quels étaient les problèmes.

La deuxième étape de l'étude consisterait à choisir un chiffre réaliste et à effectuer des entrevues personnelles, ou encore un mélange de réunions publiques et d'entrevues personnelles. Le gouvernement a mis de côté 5 millions de dollars en vue des consultations sur le «droit inhérent». C'est ce qui est prévu pour l'ensemble du pays. Je ne dis pas que l'on aura besoin de toute cette somme, car c'est difficile à estimer. Tout dépendra du nombre d'Indiens à consulter.

Le sénateur Watt: Êtes-vous prêts à faire une proposition en ce sens?

M. Long: Oui. Si on nous le demande, nous le ferons.

Le sénateur Watt: Ou encore d'en faire état dans l'une de vos recommandations, si ce n'est déjà fait?

M. Long: Nous avons prévu une recommandation à cet effet, mais nous nous demandons si cette question suscitait le moindre intérêt.

[Text]

Senator Watt: We can only indicate to you whether we can provide support after we see it. What do you have? What is your work plan? What do you want us to do?

Mr. Long: If I might finish then, the third phase of the work after the industry and the consultation would be to cost out what it would take to remedy the problems that we have identified. For example, is it widespread that Indians lost property prior to Bill C-31? Is that something we could prove? Or consider the dollar for the treaty money; we would come up with a figure.

The government, for example, when it settled with the Japanese-Canadians, came up with a figure and it came up with an apology. I believe that the veterans, being older, do not want this to drag out. I like what this lady said. Even though we have asked, maybe we should not drag up an old statute and say, "Twenty years ago, this was the situation. What would be the way in which we could make a decent settlement with Aboriginal veterans in this country and be done with it?" And then it would be, "Thank you very much" and that would be it.

My guesstimate would be, and I will just speak for Alberta, we would need a year's funding of \$200,000 to \$400,000. That would be for Alberta. I do not want to speak for other parts of the country, but I know my colleagues in Saskatchewan at the Federation of Saskatchewan Indians have discussed that kind of figure.

By the way, they are the only place in Canada that is COR-funded. The department does COR-fund the veterans group in Saskatoon. It is the only place in the country. I do not know why. Maybe Dr. Ahenekeew is very powerful, Gordon Ahenekeew.

I am not asking you to buy a pig in a poke. We can define this very carefully. However, we found that the departments do not seem to have a lead representative to deal with this sort of thing. We go to Veterans Affairs, we go to Indian Affairs, we go to Canada Manpower, and there is no person, no centralized place. I am more than happy to go wherever I am told to ask them if that is what they want done. I would be more than happy to have the funds flow through national groups such as AFN and NCC. I would be more than happy that the staffing be in Ottawa. I just want to know if the wish to prioritize this problem is there, and if we can make it of national scope.

We cannot correct all the problems of the world. There were many people killed in 1916 in Europe. There were many people killed in Stalin's Russia and in the ghettos. None of us here can undo the wrongs. The question is whether our problem is real; is it a big problem? What is the scope of the problem? What is it

[Traduction]

Le sénateur Watt: Il nous faut voir la proposition avant de vous dire si nous sommes en mesure de vous aider. Quelle est votre proposition? Quel est votre plan de travail? Que nous demandez-vous de faire?

M. Long: Si vous me permettez de terminer, la troisième phase de l'étude, après l'établissement du répertoire et la série de consultations, consistera à déterminer le coût des mesures à prendre pour remédier aux problèmes que nous aurons cernés. Par exemple, un grand nombre d'Indiens ont-ils perdu leurs biens avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-31? Est-il possible de le prouver? Ou encore, nous pourrions établir un montant convenable pour les fonds alloués en vertu des traités.

Par exemple, dans le cadre du règlement des revendications des Canadiens d'origine japonaise, le gouvernement en est arrivé à un certain rendement financier et à la formulation d'une excuse officielle. Je crois que les anciens combattants, étant plus âgés, ne veulent pas qu'on revienne sur tout cela. J'approuve ce qu'a dit cette dame. Même si nous avons fait une demande, il vaut peut-être mieux ne pas ressortir une ancienne loi en disant: «Telle était la situation il y a 20 ans. Comment pourrait-on en arriver à un règlement acceptable avec les anciens combattants autochtones du pays et régler une fois pour toute la question?» Et ensuite, il faudrait dire merci et l'affaire serait close.

D'après mes meilleures estimations, et je ne parle que pour l'Alberta, il nous faudrait environ 200 000 \$ à 400 000 \$ par an. Ce serait pour l'Alberta. Je ne peux pas parler au nom des autres régions du pays, mais je sais que mes collègues de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan ont envisagé un montant de cet ordre.

Soit dit en passant, ils sont les seuls dans le pays à obtenir du financement de base. Le ministère offre un financement de base aux anciens combattants de Saskatoon. C'est le seul endroit du pays où cela se fasse. C'est peut-être parce que M. Gordon Ahenekeew est très puissant.

Je ne vous demande pas d'adopter nos recommandations les yeux fermés. Nous pouvons définir très clairement les paramètres de cette étude. Toutefois, nous avons constaté que les ministères n'ont désigné aucun représentant pour étudier cette question. Nous nous adressons aux Affaires des anciens combattants, aux Affaires indiennes, au ministère de l'Emploi et il n'y a personne, aucun bureau centralisé. J'irai volontiers où on me dira d'aller pour demander aux responsables s'ils veulent que nous procédions à cette étude. Je serais tout à fait ravi que les fonds soient affectés par l'entremise de groupes nationaux comme l'APN et le CNAC. Je serais tout à fait satisfait si les responsables étaient basés à Ottawa. Je veux simplement savoir si le gouvernement a l'intention d'accorder une priorité à ce problème et si nous pouvons le régler à l'échelle nationale.

Il est impossible de remédier à tous les problèmes du monde. Bien des gens ont perdu la vie en Europe en 1916. Bien des gens ont perdu la vie dans la Russie de Staline et dans les ghettos. Aucun d'entre nous ne peut faire disparaître les torts du passé. Reste à savoir si notre problème est réel et quelle est son ampleur.

[Texte]

going to cost to remedy the problem? We are willing to work with you on those questions as best we can.

Senator Watt: You mention in your presentation that your mind is set. I understood this to be that your mind is set in terms of where you are coming from and who you represent. By saying that, I think you are leading towards discrimination when you talk about the mind-set. In other words, you are approaching it from the standpoint that there was discrimination. Our responsibility as senators is not only to look at one side of the coin. We have to examine both sides of the coin. If some individual cases choose to opt for no longer remaining as status Indians in order to access economic, educational or social care, would you value that, if that were the case? Could those people be identified, if there were some people who were no longer classified as status Indians but who had succeeded are still succeeding in the modern world economically, socially and culturally?

That is one element that should be part of our responsibility. This whole idea of trying to turn everyone into the same race came from a long way back, way before any of our time, and it is still here today and it will not disappear tomorrow, but it is not working and it will never work. Now is the time to begin to start moving in the direction of respecting people, regardless of what they are. If justice is to be restored we have to get back to that basic principle.

The Chairman: That may have been a rhetorical question or a question directed to other senators.

Could you tell me how you work with the National Aboriginal Veterans Association and what tie-in you have with them, or whether you do at all, and do you see them as the lead agency?

Mr. Long: We spoke earlier about the two philosophical principles, when we revived the society; one was to deal with the veterans as living people and the other was to try to look at the question of respect. We would also welcome and work with any group in this field that wishes to do the same work.

On the question of NAVA, at the moment Norman Quinney's group is not affiliated directly or indirectly with NAVA at all. Part of the reason for that is that we cannot put a handle on the activities. We have had meetings and asked them what they were doing, because we did not want to work at cross purposes. To this point they have not provided us with anything.

Down the road I suppose there could be a need for a national organization. We do not want to get into a political body. One problem is with the focus. We have the Assembly of First Nations — Walter and his colleagues and the chiefs who will deal with treaty Indian people on the reserves. We have the Native Council dealing with those who are off-reserve. We have

[Translation]

Est-ce un problème important? Combien cela va-t-il coûter pour le résoudre? Nous sommes tout à fait disposés à étudier ces questions avec vous dans la mesure de nos moyens.

Le sénateur Watt: Vous dites dans votre exposé que vous avez pris une décision quant à vos origines et au groupe que vous représentez. C'est ainsi que je l'entends. En disant cela, vous laissez planer le spectre de la discrimination. En d'autres termes, vous abordez la question en disant qu'il y a eu discrimination. Il nous incombe, en notre qualité de sénateurs d'examiner les deux côtés du problème. Si certaines personnes décident de renoncer à leur statut d'Indien inscrit pour avoir accès aux programmes économiques, éducatifs ou sociaux, serez-vous d'accord? Pourrait-on identifier ces personnes, s'il existait des Indiens qui ne sont plus considérés comme des Indiens inscrits, mais qui ont réussi et se sont fait une place au sein du monde moderne, sur les plans économique, social et culturel?

Nous devrions nous pencher sur cet aspect de la question dans le cadre de notre mandat. Cette idée d'essayer de mettre tout le monde dans le même panier ne date pas d'aujourd'hui, mais remonte à des temps très anciens; ce principe est encore en vigueur aujourd'hui et ne disparaîtra pas demain, mais il est et sera toujours voué à l'échec. Le moment est venu de commencer à essayer de respecter les autres, quel que soit leur statut. Si nous voulons rétablir la justice, il faut en revenir à ce principe fondamental.

La présidente: Il s'agit peut-être là d'une question pour la forme ou d'une question adressée aux autres sénateurs.

Pourriez-vous me dire quelles sont vos liens, le cas échéant, avec l'Association nationale des anciens combattants autochtones, et si vous la considérez comme le principal organisme responsable dans ce dossier?

M. Long: Nous avons parlé plus tôt des deux principes de base, quand nous avons réveillé la société; d'une part, il fallait considérer les anciens combattants comme des personnes encore en vie et, d'autre part, essayer d'examiner la question du respect. Nous sommes également tout à fait disposés à collaborer avec n'importe quel groupe oeuvrant dans ce domaine et désireux d'effectuer la même étude.

Pour ce qui est de l'Association nationale des anciens combattants autochtones, le groupe de Norman Quinney n'est actuellement pas affilié, directement ou non, à cette association. Cela est dû en partie au fait qu'il nous est impossible de contrôler ces activités. Nous avons organisé des réunions et avons demandé aux responsables ce qu'ils faisaient, car nous voulions éviter d'entreprendre des activités incompatibles avec les leurs. Jusqu'ici, l'association ne nous a fourni aucun renseignement.

Un jour ou l'autre, je suppose qu'il faudra créer un organisme national. Nous ne voulons pas devenir un organisme politique. Le problème est lié au centre de convergence. Il y a l'Assemblée des Premières Nations — Walter, ses collègues et les chefs qui s'occupent des Indiens inscrits dans les réserves. Il y a le Conseil des autochtones qui s'occupe des Indiens hors réserve. Il y a le

[Text]

the Métis National Council and the Inuit Tapirisat. That totals four groups that are recognized to speak for their peoples.

As far as we are concerned we would prefer to work through those groups at the moment. We are fearful that limited resources will be dissipated in a political structure. That is our reasoning. Let's get on with the work, and if we need political help we will come back to you, ladies and gentlemen, or to people such as yourselves, or we will go to Ovide Mercredi, Jim Sinclair, Rosemary, or the Métis and ask them to help us out. We have been given nothing but cooperation, I might add.

On a personal level, I do not think there is any problem between our group and NAVA.

The Chairman: It is a national organization. I am asking a very direct question. You are asking for resources and stating that you could conduct a study. If it is stating the same thing, how does a Senate committee choose between groups that represent themselves as being interested in Aboriginal veterans?

Mr. Long: I suppose the way to answer the question is to put it another way: If the Senate decided to support this priority and left it to a functioning minister, such as Mr. Collenette or Mr. MacAulay, then it would be up to each group to come forward and present its case. I am sure that we could work this out. We are not attempting to represent politically the veterans per se as a political force. Our focus is on their problems. We are not asking questions in the House of Commons through an MP as to this person or that person. If NAVA wants to do that, fine. One could focus one's whole attention on who is speaking for whom, and meanwhile the person one is speaking for is sitting there with nothing happening. Whatever little resources we have are put into meeting people in their homes and trying to help them.

To answer your question directly, if you wish to do this, then I leave it to your good judgment to entertain any group's submission. The NAVA group was not funded by the royal commission. We were. They told us that we did a good job, at least with what we were given. We do have a track record.

The Chairman: In your testimony you indicated that you had some examples, seven of which you were filing with us today, and you had others that you were investigating where you felt there was some discrimination or invalid treatment by Indian Affairs or Veterans Affairs benefits.

It seemed to me that the band played a role in that, certainly on reserves, and that for returning veterans there was a process that could not exclude band chiefs or the bands in those decisions. Have you focused on that, as opposed to only the Indian agent?

[Traduction]

Ralliement national des Métis et l'Inuit Tapirisat. Il existe donc quatre groupes dûment reconnus comme porte-parole de la population qu'ils représentent.

Quant à nous, nous préférons pour le moment travailler par l'entremise de ces groupes. Nous craignons que les ressources restreintes ne s'éparpillent dans une organisation politique. C'est notre raisonnement. Mettons-nous au travail et si nous avons besoin d'une aide politique, nous reviendrons vous voir, mesdames et messieurs, ou nous irons voir des gens comme vous, ou encore nous nous adresserons à Ovide Mercredi, Jim Sinclair, Rosemary ou les Métis pour leur demander leur aide. J'ajoute que jusqu'ici, nous n'avons rien obtenu si ce n'est une collaboration.

Sur un plan personnel, je pense qu'il n'existe aucun problème entre notre groupe et l'Association nationale des anciens combattants autochtones.

La présidente: Il s'agit d'un organisme national. Je pose une question très directe. Vous demandez des ressources et dites que vous pourriez effectuer une étude. Si cela revient au même, comment un comité sénatorial peut-il faire un choix entre des groupes qui disent tous s'intéresser aux anciens combattants autochtones?

M. Long: Pour répondre à la question, il faut la formuler différemment: Si le Sénat décidait d'accorder la priorité à cette question et de la confier à un ministre en fonction, comme M. Collenette ou M. MacAulay, il incomberait à chaque groupe de venir défendre sa position. Je suis sûr que nous pourrions organiser ce genre de chose. Nous n'essayons pas de représenter sur le plan politique les anciens combattants comme une force politique. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont leurs problèmes. Nous ne posons pas de questions à la Chambre des communes par l'entremise d'un député au sujet de telle ou telle personne. Si l'Association nationale des anciens combattants autochtones veut le faire, c'est très bien. On pourrait concentrer toute son attention sur la question de savoir qui est le porte-parole de qui, et en attendant, la personne ainsi représentée reste là sans que rien ne se passe. Les maigres ressources dont nous disposons servent à rencontrer les gens chez eux en vue de les aider.

Pour répondre plus directement à votre question, si vous le désirez, je m'en remets à votre bon sens pour écouter les instances de n'importe quel groupe. L'Association des anciens combattants autochtones n'a pas été financée par la Commission royale, contrairement à d'autres groupes. On nous a dit que nous avions fait du bon travail, du moins avec les moyens à notre disposition. Nous avons un bon bilan à notre actif.

La présidente: Dans votre témoignage, vous avez dit que vous aviez des exemples concrets — vous nous avez d'ailleurs remis sept dossiers aujourd'hui — et que vous étiez en train de faire enquête sur d'autres cas où, selon vous, le ministère des Affaires indiennes ou celui des Affaires des anciens combattants ont fait preuve de discrimination ou de traitement injuste à l'égard des Indiens.

J'ai l'impression que la bande a joué un rôle dans cette affaire, en tout cas dans les réserves, et que le processus mis sur pied pour les anciens combattants démobilisés prévoyait nécessairement la participation aux décisions des chefs de bande ou des bandes

[Texte]

Mr. Long: It is a very sensitive question to know who made the decision. You are going years back in time. Did the Indian agent call the chief? Did the chief call the Indian agent? "What about Charlie? He is coming back tomorrow. What do we do?" Did that go on? Did anyone prepare transcripts?

I personally find it difficult to understand that a person could be removed from a reserve without the chief being aware of it. On the other hand, I know in those days Indian agents had a lot more power than they do today, if they still exist; the Indian agent was virtually a god.

Senators may remember the *Drybones* decision in which Mr. Diefenbaker argued that it was a crime for an Indian to be drunk off a reservation. That was the first case of an Indian being charged with a crime that did not exist for white people. An Indian had to have permission to leave the reservation. Whether a chief was involved, I do not know. I certainly do not think I am going to find any documents with the chief's name on it. I might, but I doubt it.

The Chairman: In the cases you dealt with when you were taking these case studies, I presume that you talked to people and that people talked to you about being veterans or about their benefits; they would talk about the difficulties they are having in their lives. Were you able to solve some of their problems and their needs, just their living needs, which had nothing to do with their being veterans? In other words, they may not be taking advantage of avenues open to them.

I can cite an example that was brought to us before on a person who needs crutches or a walker. Provinces, through health care, provide that. The Indian Act would provide some benefits, and yet the basic needs of those people were not met. Through your structure are you able to help them overcome the basic living problems that they are having today? Is there another benefit to the work that you have been doing?

Mr. Long: The two men and five woman who are working on this have been able to solve a lot of those problems by being counsellors or being the person in-house. There are not enough staff for Veterans Affairs. Mr. Bince has stated that he does not have the people. He is looking upon us as a resource to bring him the problems. As soon as we find that something is needed they have training in where to go outside the veterans' system. Sometimes Indian Affairs has a program that it tells them about. Therefore, it is a matter of communication.

[Translation]

elles-mêmes. Avez-vous réfléchi à la question, au lieu de vous concentrer sur l'agent des Indiens?

M. Long: Il est très difficile de savoir qui a pris la décision. Il faut remonter à des années en arrière. Est-ce que l'agent des Indiens a appelé le chef de bande? Ou est-ce le chef qui a appelé l'agent des Indiens, en lui disant: «Et Charlie? Il revient demain. Que faut-il faire?» Est-ce ainsi que les choses se sont passées? Quelqu'un a-t-il été chargé des transcriptions?

Pour ma part, j'ai du mal à comprendre qu'une personne puisse être exclue d'une réserve à l'insu du chef de la bande. En revanche, je sais qu'à l'époque, les agents des Indiens avaient beaucoup plus de pouvoirs qu'à l'heure actuelle, si du moins ils existent encore; l'agent des Indiens était pratiquement un dieu.

Les sénateurs se souviennent peut-être de la décision *Drybones*, dans laquelle M. Diefenbaker a soutenu que le fait d'être en état d'ébriété hors réserve constituait un acte criminel pour un Indien. Ce fut le premier cas d'Indien accusé d'un acte criminel ne s'appliquant pas aux Blancs. Un Indien devait demander l'autorisation de quitter la réserve. Qu'un chef ait été en cause dans cette affaire, je n'en sais rien. Je suis convaincu que je ne trouverai aucun document portant le nom du chef. C'est possible, mais j'en doute.

La présidente: Dans le cadre des études de cas que vous avez effectuées, je suppose que vous avez parlé à des gens et que certains vous ont dit qu'ils étaient anciens combattants ou vous ont parlé de leurs avantages; ils vous ont peut-être demandé des problèmes courants auxquels ils se heurtaient. Avez-vous été en mesure de résoudre certains de leurs problèmes et de répondre à leurs besoins, uniquement de leurs besoins éventuels, ce qui n'avait rien à voir avec leur état d'ancien combattant? En d'autres termes, il est possible que certaines de ces personnes ne profitent pas des solutions qui s'offrent à eux.

Je pourrais citer un exemple qui nous a été présenté par une personne qui ne peut se déplacer qu'avec des béquilles ou un appareil ambulateur. Les provinces fournissent ce genre d'articles en vertu des programmes de santé. La Loi sur les Indiens prévoit certains avantages, et pourtant cela ne répondait pas aux besoins fondamentaux de ces personnes. Êtes-vous en mesure, dans votre organisation, d'aider ces personnes à surmonter les obstacles fondamentaux auxquels elles font face aujourd'hui? Le travail que vous avez fait présente-t-il un autre avantage?

M. Long: Les deux hommes et les cinq femmes qui s'occupent de cette question ont réussi à résoudre bon nombre de ces problèmes en offrant des services de conseils ou en agissant comme responsables sur place. Il n'y a pas suffisamment de personnel pour s'occuper des Affaires des anciens combattants. M. Bince a dit qu'il ne disposait pas des ressources humaines nécessaires. Il compte sur nous pour lui faire part des problèmes. Dès que nous constatons l'existence d'un besoin, on leur explique où s'adresser en dehors des programmes destinés aux anciens combattants. Le ministère des Affaires indiennes leur parle parfois d'un programme qu'il applique. C'est donc une question de communication.

[Text]

It is a bit of a luxury to have someone come out to your house to explain what the government can do for you. A lot of those people are sick and cannot get out very much. They are invalids. So, yes, I think it has that value, but we are not social workers. We are not trying to be social workers. We are not functioning as social workers. If we had a perfect world, I suppose every one of us could have a government person come to our house and tell us what the government could do for us.

Senator Tkachuk: That would be scary.

Senator Twinn: Mr. Quinney, I would like to speak as a good Conservative here. If you or another veteran you know could be put on a par with a non-aboriginal veteran, what do you feel you are owed? Departments have hired many people. The fastest manner in which to solve a solution in business could be to say, "I am hard done by. Is there a price for that?" Perhaps someone could say, "Cut off the bureaucracy. There is a lot of money." You are claiming somewhere in the order of \$50 million for veterans. Someone could say there is a settlement, let us wipe it off. You could possibly get the medals by, one would think, courtesy. We come from a very proud race of people way back. Maybe we are not that way any more, but that is our fault.

Senator Marchand: Speak for yourself.

Senator Twinn: If you were to receive those medals, one by one the veterans could come forward for a settlement. That is the manner in which I would settle the dispute. I am not the Prime Minister, but that is what I would recommend. Would you agree with something like that?

Senator Watt: No more research, is that what you are saying?

Senator Twinn: Yes. All the money will just go to research.

Senator Watt: Nothing else, not finding out who they are or how many there are?

Senator Twinn: How many more will die in the next 10 years?

Senator Watt: Just set the amount?

Senator Twinn: Yes.

Senator Watt: I think that deserves an answer.

Mr. Quinney: It does, and I respect what you have said. One of the 11 recommendations was that in the period 1939 to 1946 some of the veterans did not go overseas. They worked in Vancouver, Ottawa and Halifax as well. They did not get a chance to go overseas. They aided in the war by handling materials needed for the war. That is where I am coming from. I want these veterans who stayed in Canada to get medals. They did not get them because they did not cross into foreign waters.

[Traduction]

C'est un peu du luxe que d'avoir quelqu'un qui vient chez vous pour vous expliquer en quoi le gouvernement peut vous être utile. Bon nombre de ces personnes sont malades et ne sortent guère. Ce sont des invalides. C'est pourquoi j'estime effectivement que cela présente un intérêt, mais nous ne sommes pas des travailleurs sociaux, et nous ne cherchons d'ailleurs pas à l'être. Nous ne fonctionnons pas comme des travailleurs sociaux. Si nous vivions dans le meilleur des mondes, je suppose que chacun d'entre nous pourrait recevoir la visite d'un représentant officiel qui nous expliquerait ce que le gouvernement peut faire pour nous aider.

Le sénateur Tkachuk: Ce serait effrayant.

Le sénateur Twinn: Monsieur Quinney, je voudrais parler comme un bon conservateur. Si vous ou un autre ancien combattant de votre connaissance pouvait être sur un pied d'égalité avec un ancien combattant non autochtone, à quoi auriez-vous droit, selon vous? Les ministères ont engagé bien des gens. La façon la plus rapide de résoudre un problème, en affaires, consiste peut-être à dire: «J'ai été brimé. Cela a-t-il un prix?» Quelqu'un pourrait peut-être répondre: «Finies les formalités administratives. Il y a beaucoup d'argent.» Vous réclamez une somme de l'ordre de 50 millions de dollars pour les anciens combattants. Quelqu'un pourrait dire que l'on en est arrivé à un règlement et qu'il faut effacer la dette. Vous pourriez éventuellement recevoir les médailles par pure courtoisie, je suppose. Nous sommes les descendants d'une race très fière dont les origines remontent à très loin en arrière. Nous ne sommes peut-être plus les mêmes, mais c'est de notre faute.

Le sénateur Marchand: Parlez pour vous.

Le sénateur Twinn: Si vous receviez ces médailles, les anciens combattants pourraient se présenter à tour de rôle en vue d'obtenir un règlement. C'est de cette façon que je réglerais le différend. Je ne suis pas le premier ministre, mais c'est ce que je recommanderais. Que pensez-vous d'une telle formule?

Le sénateur Watt: Il faudrait arrêter les recherches, c'est ce que vous voulez dire?

Le sénateur Twinn: Oui. Tous les fonds disponibles vont être engloutis par les recherches.

Le sénateur Watt: Et c'est tout? On n'essaierait pas de déterminer qui ils sont ou quel est leur nombre?

Le sénateur Twinn: Combien de ces anciens combattants vont décéder au cours des 10 prochaines années?

Le sénateur Watt: On fixerait donc simplement le montant du règlement?

Le sénateur Twinn: Oui.

Le sénateur Watt: Je pense que cela mérite une réponse.

M. Quinney: En effet, et je respecte votre point de vue. L'une des 11 recommandations que nous avons formulées portait sur le fait que, entre 1939 et 1946, certains anciens combattants ne sont pas allés combattre à l'étranger. Ils ont travaillé à Vancouver, à Ottawa et à Halifax. Ils n'ont pas eu l'occasion de partir à l'étranger. Ils ont participé à l'effort de guerre en s'occupant du matériel nécessaire à la guerre. C'est là l'essentiel de mon argument. Je veux que ces anciens combattants qui sont restés au

[Texte]

These veterans should be entitled to these medals. As Senator Twinn said, they should get their medals now when they are living. And it should not end there. It should be continuous. The research has to be done. It cannot be completed in just 12 months. There has to be a follow-up.

Mr. Long: I will deal directly with the questions raised by Senator Watt and Senator Twinn. We have recommended that an Indian war veterans trust fund be set up. I do not want to spend excessive amounts of money on research. The veterans after all volunteered, except for that brief period of conscription in 1944. Everybody said they would fight and put themselves in harms way. These are not nervous nellys. Most of these people are good people. If you say to them "Look, we will settle with you once and for all and give you your medals and here is a certain amount of money and that is it", I think many of them would like it. Perhaps the better way to do it would be to set aside a national fund, put prominent people in charge of it and have it similar to the fund set up for Japanese Canadians, and that fund would deal with the problems and the research would be done through that entity; it would not be simply a matter of giving a lump sum of money.

Not everybody wants money. They may feel they have a land problem that could be resolved and they want to go to somebody who will look after their interests. We have examples of that all over the place. We have the Red Cross, and groups such as OXFAM. We have national foundations that deal with particular sectors of people who have problems, but we do not have anything for Indian veterans or Métis veterans. Perhaps that is the way to go, to have one umbrella group with prominent people on the board.

I have been told by political leaders that they would like to deal with the matter but they are not sure how to do it. They do not know what to do.

The Chairman: One of the things that impressed me from the veterans affairs people and from having attended services and sermons, particularly this year, is that to them a veteran is a veteran. Everyone who went paid a price. Their families paid a price. That has been something rather unique in the way we have approached veterans, that they have always been treated alike. Is that part of your philosophy, that what you want is to have equal treatment for veterans?

Mr. Long: Yes. You have put it better than I could have. The feeling is, rightly or wrongly, and it is widespread, that Indian veterans have not been given the same respect and the same benefits as others. The proof of the point is that only in the past two years has an Indian even been permitted to put a wreath on

[Translation]

Canada reçoivent une médaille. Ils n'en ont pas eu parce qu'ils n'ont pas traversé l'océan pour aller se battre à l'étranger. Ces anciens combattants devraient avoir droit à ces médailles. Comme l'a dit le sénateur Twinn, il faut les leur remettre pendant qu'ils sont encore en vie. Et ce n'est pas tout. Le processus devrait être permanent. Les recherches doivent se poursuivre. On ne peut pas les terminer en 12 mois à peine. Il faut qu'il y ait un suivi.

M. Long: Je vais répondre directement aux questions posées par le sénateur Watt et le sénateur Twinn. Nous avons recommandé la création d'un fonds en fiducie pour les anciens combattants de guerre indiens. Je ne veux pas que l'on consacre des sommes considérables à la recherche. Après tout, les anciens combattants étaient volontaires, si ce n'est au cours de la brève période de conscription obligatoire en 1944. Tout le monde a dit qu'ils se battraient et prendraient des risques. Ce ne sont pas des peureux. La plupart de ces anciens combattants sont des gens bien. Si on leur dit: «Écoutez, nous allons régler la question une fois pour toutes, vous remettre vos médailles ainsi qu'une certaine somme d'argent, et on n'en parle plus», je pense que bon nombre d'entre eux seraient tout à fait d'accord. Le mieux serait peut-être de créer un fonds national, d'en confier la responsabilité à des personnes en vue et de l'utiliser de la même façon que le fonds créé à l'intention des Canadiens d'origine japonaise; grâce à ce fonds, on pourrait résoudre les problèmes et effectuer les recherches; on ne se contenterait pas de verser une somme forfaitaire.

Tout le monde ne réclame pas d'argent. Certains Indiens estiment avoir un problème foncier que l'on peut résoudre et ils veulent être en contact avec une personne susceptible de défendre leurs intérêts. Il y en a des exemples de part et d'autre. Il y a la Croix-Rouge, et des groupes comme OXFAM. Il existe des fondations nationales qui s'occupent de certains secteurs de la population à problèmes, mais rien n'est prévu pour les anciens combattants indiens ou métis. La solution est peut-être la création d'un groupe de coordination dont le conseil d'administration serait composé de personnes importantes.

Certains dirigeants politiques m'ont dit qu'ils aimeraient bien régler le problème, mais qu'ils ne savent pas vraiment comment procéder. Ils ne savent pas quoi faire.

La présidente: Ce qui m'a impressionnée, entre autres choses, chez les responsables des Affaires des anciens combattants, et au cours des services et sermons auxquels j'ai assisté, surtout cette année, c'est que pour eux, un ancien combattant est un ancien combattant, un point c'est tout. Tous ceux qui ont fait la guerre ont fait un sacrifice. Leur famille aussi. On a toujours mis tous les anciens combattants sur un pied d'égalité, ce qui est assez exceptionnel dans notre façon de traiter les différents groupes. Est-ce ce que vous recommandez, à savoir que les anciens combattants aient droit à un traitement équitable?

M. Long: Oui. Vous avez mieux exprimé le problème que je n'aurais pu le faire. À tort ou à raison, nombreux sont ceux qui estiment que les anciens combattants indiens n'ont pas eu droit au même respect ni aux mêmes avantages que les autres. À preuve, il y a deux ans à peine qu'un Indien a l'autorisation de déposer

[Text]

the Cenotaph on November 11. The poppy money goes to the Last Post Fund. If you ask the Last Post Fund how many Indians have been buried through it, you will find that it less than 20. I am not blaming anybody who is sitting here. We are trying to tell you we think there is a problem. We are asking you to help us to find out how big it is. Yes, a veteran is a veteran is a veteran.

Senator Cohen: I have been operating in the past few weeks in a very grey area from the witness point of view. Your presentation has pushed back some of the grey. You have raised many good points and I now feel there could be some light at the end of the tunnel.

You mentioned that you would like to see a person in Ottawa to coordinate the scope of the investigation and one person year in the six regional offices allocated to work in concert with the same objectives.

Mr. Long: Yes.

Senator Cohen: I also wanted to mention, and I stand corrected if I am wrong, that one of the government witnesses told us that enfranchisement was not a necessary condition of enlistment. You have said succinctly that it was. I am confused here.

Mr. Long: When Mr. Crombie designed the bill, I was asked by him to research the non-status Indians and I came up with 18 types. When I presented my types to him he did not believe me. He said that it was not so, because his staff had told him the opposite. I was able to show him that that was what was going on. I will give you the list of 18 types. Bill C-31 has only corrected six of them. There are still 12 types remaining. Some of them are bizarre; for example, the double-mother clause, and do not ask me to explain it because I do not understand it myself. You are an Indian until you are 18, then you are not an Indian after you are 18 if your mother's mother was this or that. So the answer to your question is that I can give you cases where this has happened. If some official says that it did not happen ask him to explain those situations. Perhaps it was not a policy, but it seems to have happened to people.

Senator Cohen: I have a comment. You talked about equality of treatment when veterans returned from the war. You were more or less treated equally when you were fighting for Canada. When you returned to Canada you probably did not feel the need to ask questions. You were unsophisticated because of the climate of the times. You lived through equality in one area and then when you came back to Canada, you probably did not go after your benefits. Perhaps you thought they should have come to you. I am just trying to put it in perspective. I can

[Traduction]

une couronne au pied du Monument aux morts le 11 novembre. Les fonds recueillis lors de la campagne du «coquelicot» sont versés au Fonds du souvenir. Si vous demandez aux responsables de ce fonds combien d'Indiens ont été enterrés grâce à cet argent, vous constaterez qu'il y en a eu moins de 20. Je ne fais de reproche à aucun d'entre vous. Nous essayons de vous faire comprendre qu'il existe un problème, à notre avis. Nous vous demandons de nous aider à en déterminer l'ampleur. C'est vrai, un ancien combattant est un ancien combattant, un point c'est tout.

Le sénateur Cohen: Depuis quelques semaines, je me trouve dans une sorte de zone grise après avoir entendu tous les témoignages. Votre exposé a un peu éclairé ma lanterne. Vous avez soulevé bon nombre de points pertinents et je pense désormais que nous commençons à voir la lumière au bout du tunnel.

Vous avez signalé qu'il serait opportun de charger une personne, à Ottawa, de coordonner la diverses phases de l'enquête, et de consacrer une année-personne dans les six bureaux régionaux à cette tâche, en poursuivant les mêmes objectifs.

M. Long: C'est exact.

Le sénateur Cohen: Je voulais également signaler, et corrigez-moi si je me trompe, que l'un des témoins du gouvernement nous a dit que l'émancipation n'était pas une condition essentielle à l'enrôlement dans les forces armées. Vous avez laissé entendre que c'était le cas. Tout cela n'est pas très clair à mes yeux.

M. Long: Lorsque M. Crombie a conçu le projet de loi, il m'a demandé de faire des recherches sur les Indiens non inscrits et j'en ai trouvé 18 catégories différentes. Lorsque je lui ai présenté ces catégories, il ne m'a pas cru. Il m'a dit que ce n'était pas vrai, car ses fonctionnaires lui avaient dit le contraire. J'ai réussi à lui prouver que c'était bien ce qui se passait. Je vais vous donner la liste des 18 catégories. Le projet de loi C-31 n'a remédié à la situation que pour six d'entre elles. Il en reste encore 12. Certains cas sont assez étranges; je citerais l'exemple de la disposition dite de la «mère/grand-mère», et ne me demandez pas de vous l'expliquer car je n'y comprends rien non plus. On est Indien jusqu'à son 18^e anniversaire, après quoi on n'est plus Indien si la grand-mère maternelle était ceci ou cela. Pour répondre à votre question, donc, je peux vous citer des cas où cela s'est produit. Si des fonctionnaires prétendent le contraire, demandez-leur de vous expliquer les cas en question. Ce n'était peut-être pas une politique officielle, mais certaines personnes se sont trouvées dans cette situation.

Le sénateur Cohen: J'aimerais faire une remarque. Vous avez parlé de l'égalité de traitement des anciens combattants au lendemain de la guerre. Vous avez plus ou moins été traités sur un pied d'égalité lorsque vous vous battiez pour le Canada. Lorsque vous êtes rentrés au pays, vous n'avez sans doute pas jugé bon de poser des questions. Vous étiez des gens simples étant donné l'ambiance de l'époque. Vous aviez été traités sur un pied d'égalité dans un cas et, à votre retour au Canada, vous n'avez sans doute pas jugé bon de réclamer vos avantages. Vous pensiez

[Texte]

understand the dichotomy of equality in one area and, once you return, there it is again, the old story.

Mr. Long: My older brother fought in Vietnam. He had the same experience in America. He always said that his home country was worse when he came home. People were calling him baby killer and all kinds of names.

Senator Cohen: You mentioned the Vietnam veterans. Right now we are discussing in the Senate chamber the issue of putting up a monument to honour Canadian soldiers who served in Vietnam. At the moment the position is that, because Canada was not a participant in that war, that would set a precedent. So I am not sure how we would treat those Vietnam veterans. I realize that I am talking about a statue, and we are talking about people here.

Mr. Long: President Reagan, and I have the actual house representative bill number, and the American government passed a law dealing with Canada. It specifically includes Canadians, no other people, as part of the Vietnam social benefit package. So if the government, the President of the United States and the Prime Minister of Canada have signed a protocol agreement recognizing the 1200 Canadian veterans, why can they not have a little monument? What harm does it do? I do not understand the problem.

Senator Cohen: I was not bringing the point up to discuss the rights or wrongs of the monument, I was mentioning it with regard to whether there would be benefits available.

Mr. Long: According to Mr. Novotny, a Canadian Vietnam veteran has access to every benefit of an American Vietnam veteran.

The Chairman: May I remind members of the committee that we are close to the sitting hour of the chamber.

Senator Watt: I have a question of clarification concerning people who did not go overseas or who were not on the front line. They stayed home but nevertheless they are veterans. When it comes to the question of the one particular benefit, the land issue — and at the same time it relates to status because land and status go together — are you saying that people who stayed home but who worked for the forces should receive some benefits?

Mr. Quinney: I said I wanted those men to receive the 1939 to 1945 volunteer medals. Three medals have been issued in Canada. These medals should be given to the people who worked in the war effort in Canada. They were a part of the war. This is one area that has never been mentioned. It would be nice to present these medals to these people while most of them are still alive.

[Translation]

peut-être que c'était aux responsables de venir vous trouver. J'essaie simplement d'y voir clair. Je comprends le clivage entre l'équité dans un premier temps et l'injustice à votre retour. C'est toujours la même histoire.

M. Long: Mon frère aîné s'est battu au Vietnam. Il a connu la même expérience en Amérique. Il a toujours dit que son pays natal avait empiré à son retour. Des gens le traitaient de tueur d'enfants et de toutes sortes de noms.

Le sénateur Cohen: Vous avez parlé des anciens combattants du Vietnam. À l'heure actuelle, au Sénat, nous discutons de la construction d'un monument en l'honneur des soldats canadiens qui se sont battus au Vietnam. Pour le moment, on estime que cela créerait un précédent puisque le Canada n'a pas vraiment participé à cette guerre. Je ne sais donc pas comment nous pourrions traiter ces anciens combattants du Vietnam. Je suis conscient du fait que je parle d'une statue alors que nous parlons de personnes en chair et en os.

M. Long: Le président Reagan et le gouvernement américain ont adopté une loi relative au Canada, et j'ai d'ailleurs le numéro exact du bill adopté par la Chambre des représentants. Dans cette loi, on dit précisément que les Canadiens, et aucun autre peuple, sont visés par le programme d'avantages sociaux destiné aux anciens combattants du Vietnam. Si le gouvernement, le président des États-Unis et le premier ministre du Canada ont signé un protocole d'entente reconnaissant le rôle des 1 200 anciens combattants canadiens, pourquoi ne pas leur construire un petit monument? Quel mal y aurait-il à cela? Je ne comprends pas le problème.

Le sénateur Cohen: Je n'ai pas soulevé cette question pour discuter du pour et du contre, mais pour savoir si certains avantages seraient offerts aux anciens combattants.

M. Long: D'après M. Novotny, un ancien combattant canadien qui a fait la Guerre du Vietnam a droit à tous les avantages qu'obtient son homologue américain.

La présidente: Puis-je rappeler aux membres du comité que le Sénat va bientôt débiter sa séance?

Le sénateur Watt: J'aimerais obtenir un éclaircissement au sujet des anciens combattants qui ne sont pas allés outre-mer ou qui ne se sont pas battus aux premières lignes. Ils sont restés chez eux, mais ce sont néanmoins des anciens combattants. Lorsqu'on aborde la question d'un avantage en particulier, la question foncière — et c'est également en rapport avec le statut, car terre et statut marchent de pair — voulez-vous dire que ceux qui sont restés chez eux, mais qui ont tout de même travaillé dans les forces, ont droit à certains avantages?

M. Quinney: J'ai dit que je voulais que ces hommes reçoivent les médailles remises aux volontaires de la Seconde Guerre mondiale. Trois médailles ont été émises au Canada. Il faudrait les remettre à tous ceux qui ont participé à l'effort de guerre au Canada. Ils ont pris part à la guerre. C'est une question dont on n'a jamais parlé. Ce serait une bonne chose de leur remettre ces médailles pendant que la plupart d'entre eux sont encore en vie.

[Text]

Senator Watt: Didn't some of the testimony from one of the witnesses say that, if you did not choose to go overseas but decided that you wanted to stay because you did not want to lose your status, there was no medal for you?

The Chairman: There are two points and we can clarify them later. My understanding is that if you did not go overseas, whether you were a status Indian or someone else, you were not entitled to certain medals. Mr. Quinney is saying that he wants those medals applied to at least his people who did not go overseas.

Senator Watt: My question is not so much on the medals as it is on the "losing status" situation. Did they actually lose status? I have been trying to get into this for some time now. Did they or did they not lose status? There are two categories and we need clarification.

Mr. Long: Would it help the senator if we undertook to provide him within a week 10 documented cases of people losing status by joining the army?

Senator Watt: Yes. And I also want clarification in respect of people who did not lose status because they chose to stay in Canada.

Senator Neiman: Following up on that, we heard testimony that you could not go overseas unless you agreed to give up your status. Therefore, some people chose to keep their status and stay in Canada.

Senator Watt: We want you to clarify that.

Senator Neiman: Regarding medals, you are right, there are three medals. There are two to which everyone should be entitled. I have two medals. The third medal was for overseas service. That does not apply only to Indians, it applies to everyone. If you did not go overseas you got two medals. The third one was for overseas service. So you certainly should have been entitled to two medals.

I would like to ask for a point of clarification. This is such a complex issue and it is going to be very difficult to resolve. With respect to compensation, I am more inclined to think in terms of some fund. I hope you would consider that, because I would rather see any government money going into something like that, which is constructive. I think you mentioned earlier that you wanted to know the name of every living veteran. If there were a fund, would you not want it to apply to the families of veterans as well? Unfortunately, we are losing veterans every day.

Mr. Long: We were thinking of the inventory of living people, because we do not think of veterans as dead people; they are alive. Having said that, if we had such an Indian war veterans fund I think it would be necessary that that fund be used partly to assist the children of veterans.

[Traduction]

Le sénateur Watt: L'un de nos témoins n'a-t-il pas dit que, si un Indien décidait de ne pas aller combattre outre-mer, mais plutôt de rester ici pour ne pas perdre son statut, il n'avait droit à aucune médaille?

La présidente: Deux questions se posent et nous pourrions les tirer au clair plus tard. D'après mes renseignements, si l'on ne parlait pas à l'étranger, qu'il s'agisse d'un Indien inscrit ou de quelqu'un d'autre, on n'avait pas droit à certaines médailles. M. Quinney déclare qu'il souhaite que ces médailles soient remises au moins aux membres de son peuple qui ne sont pas allés combattre à l'étranger.

Le sénateur Watt: La question ne porte pas tant sur les médailles que sur la «perte de statut». Ces gens-là ont-ils vraiment perdu leur statut? J'essaie d'approfondir la question depuis déjà un certain temps. Ont-ils ou n'ont-ils pas perdu leur statut? Il y a deux catégories de personnes et nous devons obtenir des précisions.

M. Long: Cela vous serait-il utile, sénateur, si nous nous engageons à vous remettre d'ici une semaine 10 dossiers, documents à l'appui, d'Indiens qui ont perdu leur statut en s'enrôlant dans l'armée?

Le sénateur Watt: Oui. Et je voudrais également obtenir des explications au sujet de ceux qui n'ont pas perdu leur statut parce qu'ils ont décidé de rester au Canada.

Le sénateur Neiman: Dans le même ordre d'idées, certains témoins nous ont dit qu'un Indien ne pouvait pas aller à l'étranger à moins de renoncer à son statut. En conséquence, certains ont décidé de rester au Canada et garder leur statut.

Le sénateur Watt: Nous voudrions obtenir des précisions sur ce point.

Le sénateur Neiman: Quant aux médailles, vous avez raison, il en existe trois. Tout le monde a droit à deux d'entre elles. J'en ai deux. La troisième médaille était réservée aux personnes ayant servi à l'étranger. Cela ne s'applique pas uniquement aux Indiens, mais à tous les Canadiens. Ceux qui ont participé à l'effort de guerre sans aller à l'étranger avaient droit à deux médailles. La troisième était réservée au service à l'étranger. Il est donc évident que vous auriez dû avoir droit à deux médailles.

J'aimerais demander un éclaircissement. Cette question est très complexe et sera très difficile à résoudre. En ce qui a trait à l'indemnisation, je suis portée à préconiser la création d'une sorte de fonds. J'espère que vous envisagerez cette solution, car je préfère que les fonds du gouvernement soient versés dans ce genre de fonds, qui est très utile. Vous avez dit plus tôt, sauf erreur, que vous vouliez connaître le nom de tous les anciens combattants encore en vie. S'il existait un fonds, pensez-vous qu'il faudrait en exclure les familles d'anciens combattants? Malheureusement, des anciens combattants nous quittent tous les jours.

M. Long: Nous avons envisagé la création d'un répertoire des personnes encore en vie, car nous ne considérons pas les anciens combattants comme des personnes décédées. Ils sont toujours en vie. Cela dit, s'il existait un fonds pour les anciens combattants indiens, je pense qu'il faudrait en utiliser une partie pour dédommager leurs enfants.

[Texte]

Senator Marchand: I want to talk about the land that was taken. You have probably read Fred Gaffen's book and are probably familiar with the amount of land that was taken from our reserves.

In Saskatchewan there was a lot of land taken after the First World War: 69,803 acres. In Alberta, land was taken at Saddle Lake and Bobtail. In B.C., land was taken at Sumas and, after the Second World War, Fort St. John.

Do you want to comment about why and how that happened?

Mr. Quinney: I can speak for the Saddle Lake area. There the Oblate fathers and Indian Affairs made a settlement, which may or may not be documented, with the chief and council to put land aside for veterans when they came back from the war. There was X number of acres of prime land by St. Brides. This was never carried out. They applied, but they never got it. The Oblate fathers sold it to settlers, and they cannot get that land back. They said that they would give the veterans first priority on these lands, but they never got it.

Mr. Long: In addition to that, section 8 of the Soldier Settlement Act specifically says that there is a board which has the power to acquire by means of compulsory purchase any agricultural lands where lands remain under development and agriculture is being retarded.

Using that section of the act, all that land at Bobtail and Saddle Lake was compulsorily bought for a very low price, and those lands are now occupied by non-Indians.

Senator Marchand: Is there any oil at Saddle Lake on that land?

Mr. Quinney: There is natural gas.

Senator Marchand: Fort St. John happened to have oil and gas. Is there any relationship there, or is it just a coincidence?

Mr. Long: Remember the cutoff lands issue in Vancouver. When the soldiers came back the government decided that the soldiers should be rewarded for fighting and that it would give them some land, but where would it get the lands? The Indian people had no political power, so that was a place to get it. Some of the prime land in Vancouver Harbour was acquired that way, and land with oil and gas.

If one wanted to get litigious, which I do not want to do here, the people in the Saddle Lake area and other places could make a land claim and ask whether section 8 of the Soldier Settlement Act is legal. Does Parliament have the power to take lands treated on? There are lawsuits today — my friend has left and I do not want to speak his name in vain — where the issue on the table is what a treaty is. Senator Watt, yourself, Senator Marchand and others in the room were instrumental in getting section 35 into our Constitution, where existing treaty and aboriginal rights are

[Translation]

Le sénateur Marchand: Je veux parler de la terre qui vous a été prise. Vous avez sans doute lu l'ouvrage de Fred Gaffen et savez combien de terres ont été retranchées de vos réserves.

En Saskatchewan, on a pris 69 803 acres aux réserves indiennes au lendemain de la Première Guerre mondiale, ce qui est énorme. En Alberta, on a repris des terres à Saddle Lake et à Bobtail. En Colombie britannique, des réserves ont perdu des terres à Sumas et, après la Seconde Guerre mondiale, à Fort St. John.

Pouvez-vous nous dire pourquoi et comment cela s'est produit?

M. Quinney: Je peux vous répondre pour la région de Saddle Lake. Les Pères oblats et le ministère des Affaires indiennes ont conclu une entente — et il n'est pas certain qu'il y ait des documents à l'appui — avec le chef et le conseil de bande en vue de réserver des terres pour les anciens combattants du retour de la guerre. Il y avait un certain nombre d'acres de terre de première qualité près de St. Brides. Il n'y a jamais eu de suite. Les anciens combattants ont fait une demande, mais n'ont jamais obtenu de terre. Les Pères oblats l'ont vendue aux colons, et il leur est impossible de la récupérer. Ils ont dit qu'ils accorderaient la priorité aux anciens combattants à l'égard de ces terres, mais ces derniers ne les ont jamais obtenues.

M. Long: En outre, aux termes de l'article 8 de la Loi d'établissement des soldats, une commission a le pouvoir d'acquérir par achat obligatoire toutes les terres agricoles là où les terres ne sont pas encore exploitées et où l'agriculture est retardée.

En vertu de cette disposition de la loi, toutes les terres situées à Bobtail et à Saddle Lake ont été obligatoirement achetées à vil prix, et elles sont désormais occupées par des non-Indiens.

Le sénateur Marchand: Y a-t-il du pétrole sur les terres de Saddle Lake?

M. Quinney: Il y a du gaz naturel.

Le sénateur Marchand: À Fort St. John, il y a du pétrole et du gaz. Y a-t-il un rapport ou n'est-ce qu'une coïncidence?

M. Long: Rappelez-vous la question des terres retranchées des réserves à Vancouver. Au retour des soldats, le gouvernement a décidé de les récompenser d'avoir participé aux combats en leur donnant des terres, mais où donc les trouver? Les Indiens n'ayant aucun pouvoir politique, ils offraient la solution idéale. Certaines des terres de première qualité du port de Vancouver ont été acquises de cette façon, ainsi que des terres renfermant du pétrole et du gaz.

Si l'on voulait être chicanier, et loin de moi cette idée, les habitants de la région de Saddle Lake et d'ailleurs pourraient présenter une revendication territoriale et demander pourquoi l'article 8 de la Loi d'établissement des soldats est légale. Le Parlement a-t-il le pouvoir de reprendre des terres visées par des traités? Certaines poursuites ont été entamées — mon ami est parti et je ne veux pas parler de lui en son absence — en vue de définir un traité. Le sénateur Watt, vous-même sénateur Marchand, et d'autres ici présents ont joué un rôle crucial dans la

[Text]

recognized and affirmed, and those treaties are living instruments now. If our Constitution reaffirms the treaties, and the land of the treaty was taken by Parliament through a statute which is underneath the Constitution, you could argue that that act was improper because it violated the treaty, and therefore compensation was due, perhaps not from the owner of the land but from the government that passed the law.

Unless the people get justice, one of two things will happen: You will have an Oka, which I do not want, or you will have a bevy of lawsuits, and the lawyers will get rich, and we would win. The best opinion is that we would win. But we do not want our political process to fail. We do not want our only option for problem resolution to be a judge.

Why can political leadership not sit down and work it out so that we can all have a government which we can respect, rather than going to a court and have some judge decide? We have just finished seven years with the Twinn lawsuit, and Judge Muldoon is saying to us all, "I do not want to sit here and make this decision."

At Lethbridge the Blood Band is having a big fight and everyone is getting injunctions. The judges are saying, "We do not want you people in our court rooms. We do not want to settle your disputes. Solve them yourselves."

The Chairman: We have heard from other witnesses who have indicated that there is a land claim settlement process, and this may very well be part of it. We will have to determine how much of this jurisdiction we wish to encroach on. You quite rightly pointed out the issue of whether it should be a legal settlement or a negotiated settlement between various bands and the government. We will have to see how much of this area is significant to our study of veterans, and we will restrict ourselves to that.

Senator Marchand: I am trying to get stuff on the record. I am not trying to solve it.

The Blueberry claim in Fort St. John is before the courts now. Have there been claims filed in the cases of Saddle Lake and Bobtail?

Mr. Quinney: I think there is a claim filed in Saddle Lake, but there is no action on it.

Mr. Long: We are not in the political world of the chief and council of that band. They may not choose to go ahead, because they have some other negotiation going with the government. There may be other factors. However, the potential is there. One of the most difficult jobs you have is trying to determine what to do effectively for the veterans. Speaking for ourselves, we do not want litigation. We would rather get away from the

[Traduction]

constitutionnalisation de l'article 35, aux termes duquel les droits actuels issus de traités et les droits ancestraux sont reconnus et confirmés, et ces traités sont désormais des instruments actifs. Si notre Constitution confirme les traités et si le Parlement a acquis les terres visées par les traités en invoquant une loi moins importante que la Constitution, on pourrait soutenir que cette loi était irrégulière puisqu'elle violait le traité; une indemnisation est donc de mise, pas nécessairement de la part du propriétaire actuel de la terre, mais plutôt du gouvernement qui a adopté cette loi.

Si les gens de notre peuple n'obtiennent pas justice, de deux choses l'une: il y aura une autre crise d'Oka, ce que je ne souhaite pas, ou il y aura une série de poursuites judiciaires, les avocats s'enrichiront et nous gagnerons. Tout nous porte à croire que nous gagnerons ces procès. Toutefois, nous ne voulons pas que notre processus politique échoue. Nous ne voulons pas nous en remettre à un juge pour résoudre le problème.

Pourquoi les dirigeants politiques ne prennent-ils pas le temps d'en discuter et de trouver une solution, afin que nous ayons tous un gouvernement que nous pourrions respecter, au lieu de saisir les tribunaux et de laisser des juges trancher la question? L'affaire Twinn, qui a duré sept ans, vient à peine de prendre fin et le juge Muldoon nous dit à tous: «Je ne veux pas siéger à ce tribunal et prendre cette décision.»

À Lethbridge, la bande Blood est en pleine bagarre et tout le monde fait l'objet d'ordonnances exécutoires. Les juges disent qu'ils ne veulent pas nous voir dans leurs tribunaux. Ils ne veulent pas régler nos différends. Ils veulent que nous les réglions nous-mêmes.

La présidente: Nous avons entendu d'autres témoignages selon lesquels il existe un processus de règlement des revendications territoriales, et la solution est peut-être là. Il nous faudra déterminer dans quelle mesure nous sommes prêts à empiéter sur cette compétence. Vous avez signalé à juste titre qu'il faut choisir entre le règlement judiciaire et la négociation entre les diverses bandes et le gouvernement. Nous devons établir dans quelle mesure cette question est importante pour notre étude des anciens combattants, et nous nous en tiendrons à cela.

Le sénateur Marchand: J'essaie de consigner certaines choses au compte rendu. Je ne cherche pas à résoudre le problème.

À l'heure actuelle, les tribunaux sont saisis de la revendication Blueberry, à Fort St. John. A-t-on déposé des revendications à l'égard des terres de Saddle Lake et de Bobtail?

M. Quinney: Je pense qu'une revendication a été déposée à Saddle Lake, mais aucune suite n'y a été donnée jusqu'ici.

M. Long: Nous n'évoluons pas dans le monde politique du chef et du conseil de bande. Ils décideront peut-être de ne pas y donner suite, car d'autres négociations sont en cours avec le gouvernement. Il y a peut-être d'autres facteurs en cause. Toutefois, la possibilité existe. L'une des tâches les plus difficiles pour vous consiste à déterminer quelles mesures concrètes on peut prendre pour les anciens combattants. D'un autre côté, nous ne

[Texte]

courts and solve the problem, if there is a problem, in another way.

Senator Watt: Unless you create a club, nothing is going to happen. You might have to rethink that.

Mr. Long: I know.

The Chairman: I thank both you, Mr. Quinney and Mr. Long, for your presentations. The members of the committee have expressed the opinion that you have come with the type of information that has been more than helpful in this very difficult area which spans so much time and so many areas.

We would encourage you to file with us any and all other information that you may obtain on reflection and in your own investigations as we proceed. Please do not take this as your only opportunity and avenue. The door is always open.

Thank you, Mr. Quinney, especially. You filed with me here this document, the seven case studies, and it will be circulated, and I wish to acknowledge the fact that you do speak as a veteran and one who was honourably discharged. You spoke eloquently about your concern for this area. Thank you for assisting us.

Mr. Long: I will leave these documents with the clerk. I want to thank all of you for spending the two hours with us, for being courteous to us and letting us give you our best knowledge of things. I thank you all personally.

The committee adjourned.

[Translation]

voulons pas aller en procès. Nous préférons laisser les tribunaux à l'écart et résoudre nous-mêmes le problème, le cas échéant, par d'autres moyens.

Le sénateur Watt: Si vous ne vous regroupez pas, rien ne se passera. Il vous faudra peut-être repenser la question.

M. Long: Je sais.

La présidente: Je vous remercie tous les deux, monsieur Quinney et monsieur Long, de vos interventions. Les membres du comité ont signalé que vous nous avez présenté une information des plus utiles sur cette question très délicate qui porte sur une très longue période et englobe de nombreux secteurs.

Nous vous invitons à nous remettre toute information utile que vous pourrez obtenir dans le cadre de vos recherches ou en réfléchissant à la question, à mesure que nos délibérations avancent. N'hésitez pas à communiquer de nouveau avec nous, car notre porte est toujours ouverte.

Je remercie particulièrement M. Quinney. Vous m'avez remis ce document, les sept études de cas, qui sera distribué aux membres du comité; je tiens à signaler que vous êtes vous même ancien combattant, rendu à la vie civile avec tous les honneurs. Vous avez parlé avec éloquence de votre préoccupation dans ce domaine. Merci de votre aide.

M. Long: Je laisserai ces documents au greffier. Je tiens à vous remercier de nous avoir consacré deux heures de votre temps, de votre courtoisie à notre égard et de nous avoir fait profiter de votre connaissance approfondie de cette question. Je vous remercie tous personnellement.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Alberta Indian War Veterans Society:

Norman Quinney, President;

Richard Long, Treasurer.

De Alberta Indian War Veterans Society :

Norman Quinney, Président;

Richard Long, Trésorier.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairperson:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, May 26, 1994

Le jeudi 26 mai 1994

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Eighth Proceedings on:
Consideration of treatment
of Aboriginal Veterans

Huitième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé
aux anciens combattants autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Andreychuk	(or Berntson)
Beaudoin	Marchand
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Andreychuk	(ou Berntson)
Beaudoin	Marchand
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn (ou Molgat),	Twinn
Lavoie-Roux	Watt

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 26 mai 1994
(9)

[Text]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones s'est réuni aujourd'hui à 12 h 00 dans la pièce 520, édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Di Nino, Marchand, et Neiman.
(6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Desmarais.

Présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Également présents: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche: Mme Kate Dunkley et M. Vincent Rigby.

TÉMOINS:

De la Saskatchewan Indian Veterans' Association:

Gordon Ahenakew, Grand chef;

Gregory Brass, président, division du Sud.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le Comité examine le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

Après la prière, M. Gordon Ahenakew, Grand chef de la «Saskatchewan Indian Veterans' Association» fait une déclaration.

M. Gregory Brass, président du District sud de l'Association, fait une déclaration.

Les deux témoins répondent aux questions.

A 13 h 35, le comité poursuit sa réunion à huis clos pour considérer diverses questions administratives.

La présidente informe le comité de la publication et de la distribution d'un Bulletin à l'ensemble des bandes indiennes et médias autochtones, relatif à l'ordre de renvoi du comité portant sur les anciens combattants autochtones.

Le comité considère deux options de budget pour le comité; l'une qui prévoit un déplacement de tout le comité dans l'Ouest et possiblement à Moncton et l'autre qui prévoit le déplacement d'un sous-comité de 3 membres seulement pour les mêmes destinations.

Il fut proposé de revoir certains prix avancés pour les hôtels dans certaines villes.

Il est proposé par le sénateur Cohen appuyé par le sénateur Beaudoin,

QUE la présidente du Comité soit mandatée à présenter les deux options au Comité sénatorial permanent de la Régie interne, des budgets et de l'administration.

La motion est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 26, 1994
(9)

[Traduction]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 12:00 noon in Room 520, Victoria Building, the Honourable Senator Andreychuk in the Chair.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Di Nino, Marchand and Neimen.
(6)

Present but not of the Committee: The Honourable Senator Desmarais.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Also in attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Ms Kate Dunkley and Mr Vincent Rigby.

WITNESSES:

From the Saskatchewan Indian Veterans' Association:

Gordon Ahenakew, Grand Chief;

Gregory Brass, President, Southern District.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee resumed consideration of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

After the prayer, Mr. Gordon Ahenakew, Grand Chief of the Saskatchewan Indian Veterans' Association, made a statement.

Mr. Gregory Brass, President of the Association's Southern District, made a statement.

Both witnesses answered questions.

At 1:35 p.m. the Committee moved *in camera* to consider various administrative questions.

The Chairperson informed the committee that a bulletin had been prepared and distributed to all Indian bands and aboriginal media about the committee's Order of Reference regarding aboriginal veterans.

The committee considered two budget options: one allowing the entire committee to travel in western Canada, and possibly to Moncton, and the other allowing travel to the same destinations but only for a three-person subcommittee.

It was moved that the rates offered by hotels in certain cities be reconsidered.

It was moved by Senator Cohen and seconded by Senator Beaudoin,

THAT the Chairperson of the Committee be mandated to present both budget options to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The motion was agreed to.

[Text]

A 14 h 07 le comité s'ajourne jusqu'à la prochaine convocation de la présidente.

ATTESTÉ:

[Traduction]

At 2:07 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du comité
Serge Pelletier
Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 26, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 12:00 noon to consider its order of reference to examine and report upon the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I think we are about ready to start. You may take your chairs. We are going to keep this informal and continue having our lunch, so feel free to help yourselves to more sandwiches.

Our business today is pursuant to an Order of Reference dated January 20, 1994. The committee is continuing to examine the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean war.

Today we have as witnesses two representatives from the Saskatchewan Indian Veterans Association, Mr. Gordon Ahenakew, Grand Chief, and Mr. Gregory Brass, president of the southern district. I want to welcome both gentlemen to our hearings. We have heard that your organization is well organized and that you have paid some attention to this issue and followed our hearings. We are looking forward to your presentations. How do you wish to proceed? Mr. Ahenakew, will you be going first, or Mr. Brass? It is your time.

Gordon Ahenakew, Grand Chief, Saskatchewan Indian Veterans Association: Could we pray first?

The Chairman: Yes, you certainly can. It is your time.

(Prayers)

Mr. Ahenakew: Somebody has my speech.

The Chairman: We do not normally do this to our guests, remove their speech from them and then ask them to speak. I apologize. I had not realized you had given your notes.

Mr. Ahenakew: I would like to congratulate you, Ms Andreychuk, as the chairperson of this committee. I see that there are some here who were not on the committee when I first appeared, and congratulations to them. I would also like to say hello to the ones that I know from before.

Thank you for the prayer. As a little boy, my grandfather used to talk to me, and he said, "Never forget Him, and you will be a truthful man if you always ask Him to help you." I know you all know that.

Good morning, chairperson, and congratulations on your appointment to what I consider is, on my part, a last ditch effort to try to get some recognition, whatever that is. I am here. I have a copy here of the testimony that was given. I am not going to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 mai 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à midi, conformément à son ordre de renvoi, pour examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Je crois que nous sommes presque prêts à commencer. Vous pouvez prendre place. Nous allons poursuivre en toute simplicité et continuer à manger; sentez-vous libres de prendre d'autres sandwichs.

Nous poursuivons nos travaux d'aujourd'hui conformément à un ordre de renvoi du 20 janvier 1994. Le Comité continue d'examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

Nous accueillons aujourd'hui comme témoins deux représentants de l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan, M. Gordon Ahenakew, Grand chef ainsi que M. Gregory Brass, président de la division du Sud. Nous avons entendu dire que votre organisation est très bien structurée, que cette question vous intéresse et que vous avez suivi nos travaux. Nous sommes impatients d'entendre vos exposés. Comment désirez-vous procéder? Monsieur Ahenakew, est-ce vous qui commencez ou est-ce M. Brass? La parole est à vous.

Gordon Ahenakew, Grand chef, Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan: Pourrions-nous dire d'abord la prière?

La présidente: Bien sûr. Vous avez la parole.

(Prière)

M. Ahenakew: Quelqu'un a mon discours.

La présidente: Nous n'avons pas l'habitude d'agir ainsi avec nos invités, de leur enlever leur discours et de leur demander ensuite de parler. Je suis désolée. Je ne m'étais pas rendue compte que vous aviez donné vos notes.

M. Ahenakew: J'aimerais vous féliciter, madame Andreychuk, de votre élection à la présidence de ce comité. Je constate que certains membres ne faisaient pas partie du comité lorsque j'ai comparu la première fois et je les félicite. J'aimerais également dire bonjour à ceux que je connais déjà.

Merci de m'avoir permis de dire la prière. Quand j'étais petit garçon, mon grand-père avait l'habitude de me dire: «Ne L'oublie jamais et tu seras toujours un homme qui dit la vérité si tu Lui demandes toujours de t'aider.» Je sais que vous savez tous cela.

Bonjour madame la présidente et félicitations d'avoir été nommée à la présidence de ce comité dont les travaux, à mon avis, constituent l'ultime effort pour essayer d'obtenir une certaine reconnaissance ou peu importe ce dont il s'agit. Je suis ici et j'ai

[Text]

comment on it because I would presume each and every person has the right to say what he thinks and what he believes.

I can only tell you what I know. Greg Brass will be commenting as well. I was hopeful you would then have some questions.

There are a few things I would like to present to you. I know that different departments are — I do not know if I should call them fools. In regards to rights and benefits, it was said here that we were informed. I would presume to their point of view it is true. From our point of view, I have investigated 16 veterans and one woman, a WAC, and I have yet to hear of one of them having been informed.

The sad part of that is, when I was in the army, I was in the army with the whites. We were good friends, and there was good comradeship because maybe during the war, my life depended on that guy and vice versa. It was beautiful. I was going to do great things for my band as well as myself. When I was discharged and I went home, I was not a veteran but I was a treaty Indian veteran.

I will tell you the truth. We did not care for the Indian agent living on that reserve, because at the best of times they were former RCMP, which meant they were big. Not once have I heard of those 16 guys that they were informed of their rights and benefits such as glasses, teeth, and hearing aids.

They will not give hearing aids, and I know who is responsible for that, and there is a simple reason for it. Once I got this hearing aid, I started receiving two disability cheques, after almost 50 years. That is one thing. There are a lot of guys, both white and Indian, who lost their hearing, or their hearing is impaired because of the explosions, the bombs that fell from the sky, the artillery, you name it. Even in training, it was the same thing. I think perhaps there are some veterans here that were even in the peace-time army. It was the same.

As far as the pensions, they said they informed us. They never did. I have it here. They never informed us. I am talking about 1946, '47, '48, '49, '50, until '57. We were not informed until the late 1960s. I know what they said. They were not there at that time.

You see, when I was discharged, my hearing was damaged and I was hurt in the leg. When I applied for war veterans allowance when I was 55, and I am not going to tell you how many years ago that is, I went to them and I had to prove it beyond a doubt. What irritated me is that when you are discharged, your file stayed at Number 12 district depot in Regina. They know what is wrong with you. It is right on your record. That was passed on to the DVA.

[Traduction]

entre les mains une copie de la déposition qui a été faite. Je ne la commenterai pas parce que je suppose que chacun d'entre nous a le droit de dire ce qu'il pense et ce qu'il croit.

Je ne peux vous dire ce que je sais. Greg Brass vous parlera également. J'espère ensuite que vous aurez des questions à nous poser.

Il y a quelques points que j'aimerais aborder. Je sais que différents ministères sont — je ne sais pas si je devrais les qualifier de stupides. En ce qui concerne les droits et les avantages, on a dit ici que nous en avions été informés. Je présume que de leur point de vue c'est vrai. Du nôtre, j'ai fait enquête auprès de 16 anciens combattants et d'une femme, une CA Ere, et j'attends toujours d'entendre quelqu'un me dire qu'il en a été informé.

Chose triste à dire, lorsque j'étais dans l'armée, j'en faisais partie avec les Blancs. Nous étions de bons amis; un bon esprit de camaraderie y régnait parce que peut-être pendant la guerre, ma vie dépendait de mon voisin et vice versa. C'était merveilleux. J'allais faire de grandes choses pour ma bande et pour moi-même. Lorsque j'ai été rendu à la vie civile et que je suis retourné chez moi, je n'étais pas un ancien combattant, mais un ancien combattant indien soumis à un traité.

Je vais vous dire la vérité. Nous n'aimions pas l'agent des Indiens qui vivait sur cette réserve, parce que dans les circonstances les plus favorables il s'agissait d'anciens agents de la GRC, ce qui veut dire qu'ils en imposaient. Pas une seule fois je n'ai entendu dire de la part de ces 16 hommes qu'on les avait informés de leurs droits et de leurs avantages en ce qui concerne par exemple, les lunettes, les prothèses dentaires et auditives.

Ils ne donneront pas de prothèses auditives et je sais qui est responsable de cela; la raison en est toute simple. Lorsque j'ai obtenu cette prothèse auditive, j'ai commencé à recevoir deux cheques d'invalidité, après presque 50 ans. Il y a beaucoup d'hommes, tant des Blancs que des Indiens, qui ont perdu l'ouïe ou dont l'ouïe s'est détérioré à cause des explosions, les bombes qui tombaient du ciel, l'artillerie et tout ce que vous pouvez imaginer. Pour la formation, c'est la même chose. Je crois qu'il y a peut-être ici des anciens combattants qui étaient même dans l'armée en temps de paix. C'était la même chose.

En ce qui concerne les pensions, ils disent qu'ils nous ont informé. Je parle des années 46, 47, 48, 49, 50 jusqu'à 1957. Ce n'est qu'à la fin des années 60 que nous avons obtenu des renseignements. Je sais ce qu'ils ont dit. Ils n'étaient pas là à l'époque.

Lorsque je suis revenu à la vie civile, mon ouïe s'était détériorée et j'étais blessé à la jambe. Lorsque j'ai présenté une demande d'allocation d'ancien combattant, j'avais alors 55 ans et je ne vous dirai pas il y a combien d'années de cela, j'ai dû prouver mon état hors de tout doute. Ce qui m'a exaspéré c'est que lorsque vous reveniez à la vie civile, votre dossier était conservé au dépôt de la Division n° 12 à Regina. Ils étaient au courant de votre état. Il en était fait mention dans votre dossier. Ces dossiers ont été remis au MAC.

[Texte]

I have asked a lot of people, a lot of veterans and two women. They never told us about the rights and benefits. Yes, they can tell you that with a straight face. What happened with the Indian Affairs records was they wrote those records any way they saw fit. They even forged our names on them. They even typed our names on them. I have some of them. They typed their names. The Indian agent tells you how many dollars and that, and at the end of it the name is typed. I wonder if you guys would take that. I would think that if it was typed, as I say, there should be an "X" mark on that, his or her written mark. Then I would accept that.

There are different things. One of them is prostheses. There were different things we did not have access to. There was guys who were hit in the legs, and they had a hard time with the outside rest room. Now there is running water, and they are just getting those railings now after 50 years. Yet these guys are saying they treated us 101 per cent good. That is one thing.

The other thing is about all those programs. I am saying that Indian Affairs did not inform us, as they say in what I have read.

The other thing is the grants. They said they gave us \$2,300. That is what you heard. I think some people would call that baloney. On this file I have an affidavit, and I had it notarized. This file says that he got a Case tractor. I think it is a DC-4, which is a three-bottom plough tractor. The Indian agent had that in here. That man and his wife claimed that they never got that. He got a tractor, but he bought it. He had cattle before he joined the army, and he still has cattle. He took good care of those cattle. They bought a tractor. It took him two years to pay for that. I know the Indian agent's name. He was discharged from Indian Affairs because of misappropriation of funds. His house was confiscated in Fort Qu'Appelle. He was released, and he never fought it, so I gather that it was true or else he would have fought it in court.

This other one is a woman. Her affidavit is in the front of the file here. It is notarized and everything. She says she never got horses. She was a WAC. She never got horses.

They have marked in here that she got \$1,800 worth of housing materials. She never got that. What happened was they were building a house. Mr. Brass was helping her. They were building that house, and the Indian agent pulled up there with \$1,800 in material, windows, doors, shingles, and flooring. You could buy a lot of stuff for \$1,800 at that time. He dumped it there, and they finished that house. Going to powwow, that house was smashed. The windows were smashed, and the door was smashed. The Indian agent had told them that was part of their \$2,300 grant from the DVA and the VLA, the funding agencies. They went to Regina and looked at the books. They said, "We never gave you any housing material." The worker for the DVA said, "We never gave you anything, so we cannot help you. You got a welfare house," is what they said. It was a welfare house.

[Translation]

J'ai demandé à beaucoup de gens et d'anciens combattants ainsi qu'à deux femmes. On ne nous a jamais informés de nos droits et de nos avantages. Oui, ils peuvent vous dire cela en gardant leur sérieux. Ce qui s'est passé avec les dossiers des Affaires indiennes, c'est qu'ils les ont rédigés comme bon leur a semblé. Ils ont même falsifié nos signatures. Ils ont même dactylographié nos noms sur ces dossiers. J'en ai quelques uns. Ils ont dactylographié leurs noms. L'agent des Indiens vous demandait le montant et dactylographiait le nom à la fin du dossier. Je me demande si vous accepteriez cela. Je pense que si le dossier était dactylographié, comme je le dis, il aurait dû être certifié. Alors j'accepterais cela.

Il y a autre chose. Parlons des prothèses. Il y a différentes choses auxquelles nous n'avions pas accès. Il y a des gars qui ont été blessés aux jambes, qui ont eu des problèmes avec les toilettes extérieures. On a maintenant l'eau courante et ils viennent juste d'obtenir des mains courantes après 50 ans. Pourtant, ces personnes disent que nous avons eu droit à tous les égards.

Je vais maintenant parler de tous ces programmes. Je dis que les Affaires indiennes ne nous ont pas informés contrairement aux propos qu'ils ont tenu et que j'ai lus.

Parlons maintenant des subventions. Ils disent qu'ils nous ont donné 2 300 \$. C'est ce que vous avez entendu dire. Je crois que certaines personnes qualifieraient cela de balivernes. Dans ce dossier j'ai un affidavit et je l'ai fait certifier conforme. Dans ce dossier, il est écrit qu'il a obtenu un tracteur Case. Je crois qu'il s'agit d'un DC-4. L'agent des Indiens a inscrit cela dans ce dossier. Cet homme et cette femme ont prétendu n'avoir jamais obtenu ce tracteur. Ils ont bien eu un tracteur mais ils l'ont acheté. Ils possédaient un troupeau avant de joindre les rangs de l'armée et ils en possèdent toujours un. Ils prennent bien soin de leurs bêtes. Ils ont acheté un tracteur dont les paiements se sont échelonnés sur deux ans. Je connais le nom de l'agent des Indiens. Il a été licencié du ministère des Affaires indiennes pour détournement de fonds. Sa maison a été confisquée à Fort Qu'Appelle. Il a été libéré et n'a jamais intenté de poursuite devant les tribunaux; j'en conclus donc que c'était vrai, sinon il aurait intenté des poursuites judiciaires.

Il y a le cas de cette femme. Son affidavit se trouve au début du dossier. Il est certifié conforme et tout le reste. Elle dit qu'elle n'a jamais obtenu de chevaux. Elle était une CA Ere.

Il est indiqué ici qu'elle a obtenu pour 1 800 \$ de matériaux de construction. Ce qui s'est passé c'est qu'elle construisait une maison avec l'aide de M. Brass. Pendant la construction de cette maison, l'agent des Indiens s'est présenté avec des matériaux d'une valeur de 1 800 \$: des fenêtres, des portes, des bardeaux et des revêtements de plancher. Vous pouviez acheter beaucoup de choses à l'époque pour 1 800 \$. Il a tout laissé là et ils ont terminé la maison. Cette maison a été détruite. Les vitres ont été cassées et la porte a été enfoncée. L'agent des Indiens leur a dit que cela faisait partie de leur subvention de 2 300 \$ du MAC et de l'OEAAC, les organismes de financement. Ils se sont rendus à Regina pour consulter les dossiers. On leur a dit qu'on ne leur avait jamais donné de matériaux de construction. Le travailleur du MAC leur a dit: «Comme nous ne vous avons jamais rien

[Text]

Well, naturally they went to Indian Affairs then, and the Indian Affairs, having already said that it was from the DVA, they were caught. This guy went back and forth. She disputes that, and the horses.

What irritates me is those guys are retired. They are rich men, and I am quite certain they were not rich when they first came to Indian Affairs.

The other thing is the granting of pensions. A lot of the boys that I talked to did not want to go to Indian Affairs. I would presume if I was to ask you for something, and you repeatedly said no, I would give up; just like the people today. There are people that were working, went on UI, then went on welfare, and then finally just quit looking for work. They will not work any more.

That is exactly the same with us. We went to the Indian agent. Maybe he was drinking and he did not want to see you, because some of them drank quite heavily.

I am pressured for time here. I have here my testimony about enfranchisement. My auntie had married a Swede, my dad's sister. I used to go there and do chores for him. Finally, in about 1948 or 1949, he said, "Why not buy my land?" He had a fraction right beside the reserve. I said, "No, I can't do that." "Sure," he said. "There are white men buying land. Why can't you?" He didn't know. He said, "Go ahead and try. Go and see the Indian agent." So I did.

I went that week. His name was Jim Bryce. I have it here. He said, "Sure, Gordon." He said, "I'll have the forms here ready by Monday or Tuesday." Fine, I was glad. I drove home on horseback. I went to my uncle, and I said, "I think I can buy your land." Out of that fraction, that 80 acres, he had about 40 or 50 acres broken on it. That is what I was looking at.

That Monday or Tuesday I went there. He had the forms ready, and he was waiting for me. He asked me questions such my regimental number, what outfit I served in, the particulars. Then he said, "You know, Gordon, you will have to enfranchise yourself to get that land." I said, "That is all right." Two councillors walked into that office with some people. Sometimes when people are talking, we interfere. They started talking to him, since they were councillors. I walked out, and I went to my cousin's. He had gone to university. I told him about it, and I said, "I'll have to enfranchise myself." He laughed. He said, "Do you know what that means?" I said, "No." He said, "You have to get out of treaty." Then I knew. I was too proud to tell him that I did not understand.

[Traduction]

donné, nous ne pouvons pas vous aider. Vous avez eu un logement social.» Il s'agissait d'un logement social.

Ils se sont bien sûr tournés vers les Affaires indiennes qui, leur ayant déjà dit que cette somme provenait de l'OEAAC, ils se retrouvaient dans une voie sans issue. Cette femme conteste cela et les chevaux.

Ce qui m'agace, c'est que ces personnes ont pris leur retraite. Elles sont riches maintenant et je suis à peu près sûr qu'elles ne l'étaient pas lorsqu'elles ont commencé à travailler pour le ministère des Affaires indiennes.

Parlons maintenant de l'octroi des pensions. Grand nombre de ceux à qui j'ai parlé ne voulaient pas s'adresser aux Affaires indiennes. Je suppose que si je devais vous demander quelque chose et que vous vous entêtiez à me le refuser, je finirais par céder comme le font ces gens aujourd'hui. Il y a des gens qui travaillaient, qui ont touché des prestations d'assurance-chômage, puis des prestations de Bien-être social et qui finalement ont tout simplement cessé de chercher du travail. Ils ne travailleront jamais plus.

C'est exactement la même situation pour nous. Nous nous sommes adressés à l'agent des Indiens. Peut-être buvait-il et refusait-il de nous rencontrer parce que certains d'entre eux étaient de solides buveurs.

Le temps presse. J'ai ici mon témoignage au sujet de l'émancipation. Ma tante avait épousé un Suédois, la sœur de mon père. J'avais l'habitude de me rendre chez eux pour y accomplir de petits travaux. Vers 1948 ou 1949 il m'a finalement dit: «Pourquoi n'achètes-tu pas ma terre?» Il possédait une parcelle de terrain juste à côté de la réserve. J'ai répondu que je ne pouvais pas le faire. Il m'a alors dit que j'en avais le droit puisque les hommes blancs achetaient des terres. Il n'était pas au courant. Il m'a dit: «Va voir l'agent des Indiens et tente ta chance.» C'est ce que j'ai fait.

J'y suis allé cette semaine-là. Il s'appelait Jim Bryce. J'ai tous les renseignements ici. Il m'a dit: «Bien sûr Gordon, d'ici lundi ou mardi j'aurai tous les formulaires.» J'étais ravi. Je suis rentré à la maison à cheval. Je suis allé voir mon oncle et lui ai dit: «Je crois que je peux acheter le terrain que vous m'offrez.» Sur ses 80 acres il en avait séparé environ 40 ou 50. Ce sont ces terrains que je voulais acheter.

Je suis retourné rencontrer l'agent des Indiens le lundi ou le mardi. Les formulaires étaient prêts et il m'attendait. Il m'a demandé entre autres quel était mon numéro de matricule, dans quelle unité j'avais servi et ainsi de suite. Il m'a dit: «Vous savez, Gordon, vous devrez vous émanciper pour obtenir ce terrain.» J'ai répondu: «Ça me convient.» Deux conseillers sont entrés dans le bureau avec d'autres personnes. Il arrive parfois lorsque des gens parlent que nous intervenons. Ils ont commencé à lui parler puisqu'ils étaient des conseillers. Je suis sorti et je me suis rendu chez un cousin qui avait fréquenté l'université. Je lui ai fait part de la situation et il m'a répondu: «Il faudra que tu t'émancipes.» Il a ri. Il m'a dit: «Sais-tu ce que cela veut dire?» J'ai répondu: «Non.» Il a ajouté: «Tu dois abandonner ton statut

[Texte]

When they say that, in an actual sense they did not refuse us land outside. They did not do that. I could not argue with the veterans land administration person out of P.E.I. You know him. I could not argue with him. Just like Cain, he sold his birthright for a morsel of meat in the Bible. That is what we would have done, in a sense. We would have to pay for it out of our treaties, and I was not ready to do that then, and neither am I ready now when I am old.

I do not know if I have left something out. Could you pardon me and let Mr. Brass go ahead? I know I have left some things out.

Gregory Brass, President, Southern District, Saskatchewan Indian Veterans' Association: Thank you. I am glad to be here today. I have been involved with the treaty Indian veterans in Saskatchewan for quite a few years. I certainly know many of the cases to which Gordon is referring. I have done a lot of research myself in this area.

I have seen many defence statements from different departments, and they are quoting policy. I always get a kick out of people who quote policy. It is like quoting scripture. You probably think Gordon and I are religious fellows, talking about scripture all the time. We all know the Ten Commandments, but it does not quite happen like that. That is like what has happened here.

We all know what the policy was. When we talk about the grievances, it is in fact what happened to individuals. That is what we are talking about here today. I have many files and I have seen many more files on individuals as to what actually happened. We are not dealing with what the policy was, because the policy is not relevant in many cases. With respect to the lands that were given to Indian veterans returning from the various theatres of war, many of them wound up with what were called Certificates of Possession. It was like a title, it was conditional and it also had to be surrendered from the band and strange things happened in that process. One unusual thing is that the chief and council lost jurisdiction over that land when it was held by a Certificate of Possession. We say it quite casually and sometimes forget that not all people talk the same language. It was the process where Indian people were given Indian land as a settlement and in fact that isolated them from the rest of the band; they owned this land and yet could not put any attachments on in at a bank in any way because it was Indian reserve land. It gave no benefit financially, other than it could be farmed, which any Indian could do in any event and in fact did.

I have very close relatives who were in those theatres of war, the First, Second and Korea wars. I was not because I was too young for all of them. However, I knew their cases well. My grandfather was a holder of the Military Medal of Canada. When he returned from the war as a wounded veteran he found that the

[Translation]

d'Indien». Alors je savais. J'étais trop fier pour lui dire que je ne comprenais pas.

Lorsqu'ils nous disaient cela, en fait ils ne nous refusaient pas des terres à l'extérieur de la réserve. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Je ne pouvais argumenter avec le responsable de l'administration des terres de l'Île-du-Prince-Édouard. Vous le connaissez. Comme Caïn, il a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. C'est ce que nous aurions fait en un certain sens. Nous aurions dû payer pour et nous n'étions pas prêts à le faire pas plus que je ne le suis aujourd'hui dans mon vieil âge.

Je ne sais pas si j'ai oublié quelque chose. Voulez-vous m'excuser et permettre à M. Brass de continuer? Je sais que j'ai oublié certaines choses.

Gregory Brass, président, division du Sud, Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan: Merci. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. Je m'occupe depuis pas mal d'années des anciens combattants indiens soumis à un traité. Je connais bien sûr nombre des cas dont parle Gordon. J'ai effectué beaucoup de recherches moi-même à cet égard.

J'ai vu beaucoup de justifications provenant de divers ministères et ils n'y citent que la politique. Je me suis toujours révolté contre les gens qui citent la politique. C'est un peu comme si c'était les Écritures. Vous pensez probablement que Gordon et moi-même sommes des personnes religieuses en nous entendant citer constamment les Écritures. Nous connaissons tous les dix commandements, mais les choses ne se passent pas tout à fait comme cela. Comme ce qui s'est passé ici.

Nous savons tous en quoi consistait la politique. Lorsque nous parlons des griefs, nous parlons de ce qui est vraiment arrivé à des personnes. C'est ce dont nous parlons ici aujourd'hui. Je possède de nombreux dossiers et j'en ai vu davantage sur des personnes à qui cela est vraiment arrivé. Nous ne nous occupons pas de ce qu'était la politique parce que celle-ci n'est pas pertinente dans bien des cas. En ce qui concerne les terres qui ont été données aux anciens combattants autochtones provenant des divers théâtres de guerre, on a remis à un grand nombre d'entre eux ce qu'on appelait des Certificats de possession. C'était comme un titre; celui-ci était assorti de conditions et il fallait aussi que la bande le cède; d'autres choses étranges se sont produites dans ce processus. Il y avait aussi ce fait inhabituel: le chef et le conseil perdaient leurs compétences sur les terrains qui étaient détenus en vertu d'un Certificat de possession. Nous disons cela en passant et oublions parfois que nous ne parlons pas tous le même langage. Il s'agissait du processus selon lequel on donnait une terre à un autochtone pour qu'il s'établisse et qu'en fait il se trouvait isolé du reste de la bande; il possédait cette terre et ne pouvait la donner en nantissement parce qu'il s'agissait d'une terre de réserve. Elle ne leur procurait aucun avantage financier. Ils devaient se contenter de l'exploiter, ce que tout Indien pouvait faire de toute façon et a bel et bien fait.

J'ai de très proches parents qui ont participé aux théâtres d'opération de la Première et Deuxième guerres mondiales ainsi que de la guerre de Corée. Je n'y ai pas participé parce que j'étais trop jeune à l'époque. Toutefois, je connais très bien leur histoire. Mon grand-père détenait la Médaille militaire du Canada.

[Text]

Indian agent had given away his horses and cattle and dispersed his land that he had been farming prior to joining the military. That is only one story. There are many, many stories, far too many to be dismissed as fables and far too widespread to organize the testimony.

Sometimes when you see who is telling the story and how it is being told, you get a heartache because you know those people are telling you exactly what happened. There are unusual things to remember about treaty Indian people in Canada. They were not subject to conscription by treaty and all Indian veterans in Canada were volunteers. It is a very important spiritual point to us to have had veterans give so freely and to be treated so shabbily. It is painful to see, no matter which side of this issue you are on, and hopefully there are no sides. As we attempt to rectify the injustices of the past, we cannot attack each other because surely we are all trying to do the same thing.

There are unusual issues about the heavy hand of Indian Affairs and the almost draconian powers they had. I have in my case — being a member of the RCMP I never see anything unless I have it right beside me — that the Indian Affairs agents of a reserve, the Indian agent, could reverse the process if he thought it was not going as such. There was an unusual heading to the form that they signed where he could take back the tractor, the cattle, or whatever it was. It states that this could happen without benefit of the law, which in effect meant that the veteran had no appeal. He simply had to take that, sign the form and the Indian agent signed it at the bottom and the form gives this power to an individual from which there was no appeal.

Therefore, looking at these things and seeing how often they happened, you realize that that well-meaning policy was not the fact. I have read almost everything on these cases across Canada. I sometimes hear defences or statements that many cases were investigated and nothing was ever found to be wrong. Surely we are not saints and we all make mistakes. Surely they could have found some things that were wrong. However, to make a general statement like that is quite unbelievable.

I assure you that in many of these individual cases that you either know about now or will know about, you will see that the grievance is valid, that there is some justification to all of it. In many cases it has been proved very clearly. That is what we are here for today and we have been at it for some years. Saskatchewan has one of the leading organizations in this area in veterans issues and we have been at it for a long time.

[Traduction]

Lorsqu'il est revenu de la guerre en tant qu'ancien combattant blessé il s'est rendu compte que l'agent des Indiens avait donné ses chevaux et ses animaux et avait réparti sa terre qu'il avait exploitée avant de joindre les rangs de l'armée. Il ne s'agit là que d'une seule histoire. Il y a quantité d'histoires, beaucoup trop pour qu'on les exclut comme étant des fables et beaucoup trop répandues pour organiser le témoignage.

Il arrive parfois d'avoir du chagrin lorsqu'on entend quelqu'un raconter une histoire parce que l'on sait qu'elle dit la vérité. Il y a des faits inhabituels dont il faut se souvenir au sujet des Indiens soumis à un traité au Canada. Ils n'étaient pas obligés de s'enrôler et tous les anciens combattants autochtones du Canada ont été des volontaires. Spirituellement il est très important pour nous que ces anciens combattants aient donné aussi librement et aient été traités de façon aussi mesquine. C'est triste à voir, peu importe de quel côté vous vous situez et c'est à espérer que tout le monde partage le même avis. Alors que nous tentons de réparer les injustices passées, nous ne pouvons nous attaquer l'un l'autre parce que de toute évidence nous essayons tous de faire la même chose.

Il s'agit là de questions inhabituelles au sujet de la main-mise des Affaires indiennes et des pouvoirs presque draconiens dont le Ministère disposait. J'ai dans ma serviette — étant membre de la GRC je ne vois rien à moins de l'avoir sous les yeux — des documents disant que les agents des Affaires indiennes d'une réserve, l'agent des Indiens, pouvaient renverser le processus s'il croyait que ça n'allait pas. Sur le formulaire qu'ils ont signé figurait une rubrique inhabituelle selon laquelle l'agent pourrait reprendre le tracteur, le bétail ou peu importe ce dont il s'agissait. On y dit que cela pourrait se produire sans recours légal, ce qui signifiait en fait que l'ancien combattant n'avait aucun droit d'appel. Il devait simplement accepter et signer le formulaire. L'agent des Indiens signait celui-ci dans la partie inférieure et se voyait ainsi conférer un pouvoir lui permettant de prendre des décisions sans appel.

Ainsi, lorsque vous considérez ces choses et voyez combien souvent elles se sont produites, vous vous rendez compte que cette politique bien intentionnée n'existait pas. J'ai presque tout lu sur ces cas qui se sont produits dans toutes les régions du pays. J'entends souvent des déclarations selon lesquelles de nombreux cas ont fait l'objet d'une enquête et qu'aucun tort n'a jamais été reconnu. De toute évidence nous ne sommes pas des saints et nous commettons tous des erreurs. Il est sûr qu'on pourrait avoir déterminé dans certains cas que des torts ont été causés. Toutefois, il est presque incroyable que des gens fassent une déclaration comme celle-là.

Je vous assure que pour nombre de ces cas individuels dont vous êtes au courant maintenant ou dont on vous parlera, vous constaterez que le grief est fondé et, qu'il y a à tout cela une certaine justification. Dans certains cas la preuve a été clairement démontrée. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui et que la question nous intéresse depuis quelques années. La Saskatchewan dispose d'une des organisations de pointe à cet égard et nous nous intéressons à cette question depuis longtemps.

[Texte]

In closing this part of my submission, I would like to say that I welcome this chance to talk to you today.

Mr. Ahenakew: I would like to leave the committee with these documents.

The Chairman: Yes, I was coming to that. You indicated that your organization has about 16 cases where you felt there was some irregularity or ill treatment.

Mr. Ahenakew: That I have interviewed; but there are 110 altogether to interviewed yet.

The Chairman: Do you have those 110 cases? I am not suggesting you file them today.

Mr. Ahenakew: I have them, yes, on our list of claims.

The Chairman: Perhaps you could give the committee a little history. You formed your organization and at some point you became involved in this issue and you have a 110 cases. In Saskatchewan, approximately how many aboriginal veterans do you know of, not those who may have been ill treated or otherwise, but the total number of aboriginal veterans.

Mr. Ahenakew: What do you mean by "aboriginal"? I represent the treaty Indians.

The Chairman: Let us start then with the treaty Indians. How many do you know of who were veterans?

Mr. Ahenakew: Who were in the army?

The Chairman: Who were in the military.

Mr. Brass: I do not think we have ever known the total number of Indian veterans in Saskatchewan. We do know that in different reserves where there has been an accurate count that the turnout was disproportionately high; that Indian people in Saskatchewan turned out in a very high numbers. I am from the File Hills district, the Peepeekisis Reserve, which means little hawk. There are four reserves there.

The Chairman: It is very easy for me to say that one.

Mr. Brass: In the three wars that we generally addressed, although of course there are many others, the First World War, the Second World War and the Korean War, there are 87. I know that is often true in many of the other reserves.

Senator Neiman: Only from four reserves?

Mr. Brass: From the four reserves there was a very high turnout.

The Chairman: I am trying to understand the volume that we are talking about. We now have 110 documented. I wanted to know how many possible veterans there would be. That is one question that has been asked before.

Mr. Ahenakew: When they were alive, is that what you are asking?

The Chairman: The number who would have entered the war.

[Translation]

Pour terminer cette partie de mon exposé, j'aimerais dire que je suis heureux de l'occasion que vous m'offrez de vous parler aujourd'hui.

M. Ahenakew: J'aimerais laisser ces documents au comité.

La présidente: Oui, j'y venais. Vous avez dit que votre organisation a estimé que des irrégularités ont été commises dans environ 16 cas.

M. Ahenakew: Il s'agit de 16 personnes que j'ai interrogées; mais il en reste 110 à venir.

La présidente: Avez-vous sous la main ces 110 cas? Je ne suggère pas que vous les déposiez aujourd'hui.

M. Ahenakew: Je les ai oui, sur notre liste de revendications.

La présidente: Peut-être pourriez-vous faire un bref historique au comité. Vous avez créé votre organisation qui en est venue à un certain moment à s'occuper de cette question et vous avez 110 cas. En Saskatchewan, d'à peu près combien d'anciens combattants autochtones parle-t-on? Je ne veux pas parler de ceux qui n'ont pas eu le traitement qu'ils méritaient.

M. Ahenakew: Que voulez-vous dire par «autochtones»? Je représente les Indiens soumis à un traité.

La présidente: Commençons donc par les Indiens soumis à un traité. Combien d'après vous sont des anciens combattants?

M. Ahenakew: Qui étaient dans l'armée?

La présidente: Oui.

M. Brass: Je ne crois pas que nous ayons jamais connu le nombre total d'anciens combattants autochtones en Saskatchewan. Nous savons que dans différentes réserves un compte précis a été fait et que le nombre de recrues a été démesurément élevé; que les Indiens de la Saskatchewan se sont enrôlés en très très grand nombre. Je viens de la Division de File Hills, la réserve Peepeekisis, ce qui signifie petit faucon. On y trouve quatre réserves.

La présidente: C'est très facile de prononcer ce nom..

M. Brass: Dans les trois guerres dont nous nous occupons habituellement, même si bien sûr il y en a beaucoup d'autres, la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée, il y en a eu 87. Je sais que c'est souvent vrai dans beaucoup d'autres réserves.

Le sénateur Neiman: En provenance seulement de quatre réserves?

M. Brass: Un nombre très élevé d'Indiens se sont enrôlés sur ces quatre réserves.

La présidente: J'essaie de comprendre le volume dont nous parlons. Nous avons maintenant 110 cas documentés. Je voulais savoir quel pourrait être le nombre d'anciens combattants. C'est une question qui a déjà été posée.

M. Ahenakew: Lorsqu'ils étaient vivants, est-ce que c'est ce que vous demandez?

La présidente: Le nombre qui se serait enrôlé.

[Text]

Mr. Ahenakew: I think it was approximately 700. One reserve had 56 and another had 60 men. Code had 28 men at the time and 21 went.

Senator Di Nino: Are we talking about Saskatchewan only?

The Chairman: Saskatchewan only. This is the SIVA group.

You have come up with 110 cases.

Mr. Ahenakew: Yes.

The Chairman: How did you go about finding them? Did you go to them? Did they come to you? Have you canvassed the rest?

Mr. Ahenakew: No, I do not have to canvass them. They have generally come or phoned and said, "I did not get this. I did not get that." When I say 110, I am not saying that is the total count because some of them we have not heard from yet. I do not know how we are going to do that.

Mr. Brass: Possibly we could say it another way: the formation of our organization was driven by the injustices felt by the veterans. The first time the Senate did something like this was in 1946, so we have all been at it for some years and we are still here.

Mr. Ahenakew: I think the first hearing that you had was in 1946 with Brigadier Martin from Ontario.

Senator Marchand: It was a joint committee of the Senate and the House of Commons.

Mr. Ahenakew: It was a joint committee, with Chief Paul of the National Brotherhood at that time. That is a long time ago.

Senator Di Nino: Chief Ahenakew, when I look at you and you tell me you are a veteran, you must be doing something right. You look great.

The Chairman: Senator Di Nino has just come from the hospital.

Mr. Ahenakew: That explains it then.

The Chairman: Health is very important to him.

Senator Di Nino: Chief Ahenakew does not have a grey hair on his head.

Mr. Ahenakew: You have never heard of Grecian Formula?

Senator Di Nino: Chief, we have heard and certainly we heard again today that there have been a number of instances where some of the benefits and some of the rights, whether they be pensions, hearing aids or other things, may have been denied to some veterans, in particular veterans from the aboriginal communities. Your presentation here today indicates to me that you are looking to finding a solution or to finding some way to compensate those who have not received past considerations for some of the rights and benefits due them.

[Traduction]

M. Ahenakew: Je crois qu'il y en avait environ 700. Une réserve en avait 56 et une autre 60. Il y avait 28 hommes dans la réserve Code à l'époque et 21 sont allés à la guerre.

Le sénateur Di Nino: Parlons-nous exclusivement de la Saskatchewan.

La présidente: De la Saskatchewan seulement. Il s'agit du groupe de l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan.

Nous avons recensé 110 cas.

M. Ahenakew: Oui.

La présidente: Comment les avez-vous trouvés? Est-ce vous qui avez communiqué avec eux ou eux qui ont communiqué avec vous? Avez-vous rencontré les autres?

M. Ahenakew: Non, je n'ai pas eu à les rencontrer. Ce sont eux qui, en général, viennent me voir ou m'appellent pour me dire: «Je n'ai pas obtenu ceci, je n'ai pas obtenu cela.» Le chiffre 110 ne représente pas le compte total, puisqu'il y en a certains que nous n'avons pas encore réussi à rejoindre. Je ne sais pas comment nous allons le faire.

M. Brass: Nous pourrions peut-être présenter la chose sous un autre angle et dire que notre organisme a été créé dans le but de défendre les intérêts des anciens combattants qui ont été victimes d'injustices. La première fois que le Sénat a entrepris une étude comme celle-ci, c'était en 1946. Nous étudions donc ce dossier depuis plusieurs années et nous en sommes toujours là.

M. Ahenakew: Je crois que la première audience a eu lieu en 1946, avec le brigadier Martin, de l'Ontario.

Le sénateur Marchand: C'était un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes.

M. Ahenakew: C'était un comité mixte, avec le chef Paul de la Fraternité des Indiens du Canada. Il y a bien longtemps de cela.

Le sénateur Di Nino: Chef Ahenakew, j'ai du mal à croire, en vous regardant, que vous êtes un ancien combattant. Vous êtes en pleine forme.

La présidente: Le sénateur De Nino vient juste de sortir de l'hôpital.

M. Ahenakew: Ça explique tout.

La présidente: La santé, c'est très important pour lui.

Le sénateur Di Nino: Le chef Ahenakew n'a pas un seul cheveu gris.

M. Ahenakew: Vous n'avez jamais entendu parler de Grecian Formula?

Le sénateur Di Nino: Chef, nous avons entendu parlé, et aujourd'hui encore, d'un certain nombre de cas où des anciens combattants, notamment des anciens combattants autochtones, ont été privés de certains avantages et droits, qu'il s'agisse de pensions, de prothèses auditives, ainsi de suite. D'après votre exposé aujourd'hui, vous tentez de trouver une solution ou une façon d'indemniser les anciens combattants qui ont été privés dans le passé de certains droits et avantages.

[Texte]

Is your position that each individual veteran should be given an opportunity to present his or her case for compensation, to present grievances for compensation, or are you suggesting that some consideration should be given to a universal package or recognition of the fact that some of the benefits were denied or were for whatever reason not granted?

Mr. Ahenakew: I have stated that I represent the treaty Indian veterans of Saskatchewan. As far as compensation is concerned, if there is anything to be had, if we happen to hit home even here, all the veterans of Canada should receive something. I do not think Saskatchewan should be alone. For the government, there is no difference. To the government, veterans are veterans. In the past I stated that I hope Mulroney apologizes in Parliament to the native veterans. I would like to see that in compensation. It will be hard because when talking about compensation, we are talking about Canada and the first thing that the government sees are the dollar signs for all of Canada. It is difficult. At one time an official at Indian Affairs asked me if we would take \$5,000 each. This was for Saskatchewan. I could not answer that because I had to ask my executive. When I asked them they said no, that was not enough.

A person from Montreal came home in a hospital ship. He had pneumonia. He complained to the sergeant that he had a bad cold. He has that sergeant major's name. They were going across a river in March. They crossed it and he told the sergeant that he had a cold, but the sergeant did not listen. When he got pneumonia he was sent outside London to an army hospital. He came home by hospital ship and went to the sanatorium. Finally he got out. I went after the DVA and advocates about that. But you see what the DVA and the advocates have done is if I was shot in 1944, on D-Day or after that, and it hurt me all my life but I never complained, they would pay me. It used to be from 1983 on, but now it is 1990 and you cannot claim back, no matter how air tight your case is. That is pursuant to the order in council. It irritates me. There was an artist there who barely hears. He does not like hearing aids. He has been like that since D-Day. That will be 50 years ago this coming month. It seems to me they are lucky that it was not a white man it happened to because the white men who worked for DVA used to look at their records and they would write to their MLAs, MPs, or even a lawyer and get their way, but we did not. All we had is a chief. You may as well have forgotten about Indian Affairs.

I know that my answer to your question is long. Yes, we are looking for something because some of them were kicked out of treaty while they were in the army in Korea and over there and they never received anything. Bill C-31 was not always there, it just came into being 10 years ago. I see that they talk about that

[Translation]

Croyez-vous que chaque ancien combattant devrait avoir la possibilité de présenter une demande d'indemnisation, de faire part de ses doléances, ou croyez-vous que l'on devrait envisager de verser une indemnité universelle ou de reconnaître qu'ils ont été privés, pour une raison ou une autre, de certains avantages?

M. Ahenakew: Je représente les anciens combattants autochtones de la Saskatchewan, qui sont soumis aux traités. En ce qui concerne l'indemnisation, si indemnisation il doit y avoir, tous les anciens combattants du Canada devraient recevoir quelque chose, pas seulement ceux de la Saskatchewan. Le gouvernement ne fait aucune distinction à ce chapitre. Pour lui, des anciens combattants sont des anciens combattants. J'ai dit dans le passé que j'espérais que Mulroney présente des excuses aux anciens combattants devant le Parlement et qu'il accepte de les indemniser. Ce sera difficile parce quand on parle d'indemnisation, on parle du Canada et la première chose que le gouvernement voit, ce sont les signes de dollars pour l'ensemble du Canada. C'est très difficile. À un moment donné, un fonctionnaire du ministère des Affaires indiennes m'a demandé si nous accepterions une indemnité de 5 000 \$ pour chaque ancien combattant de la Saskatchewan. Je ne pouvais pas lui répondre parce que je devais consulter les membres de mon comité exécutif. Lorsque je leur ai posé la question, ils m'ont dit non, cela n'est pas suffisant.

Il y a un ancien combattant de Montréal qui est rentré chez lui à bord d'un navire-hôpital. Il avait une pneumonie. Il a dit au sergent qu'il avait un gros rhume. Il a le nom de ce sergent-major. Ils traversaient une rivière en mars. Ils l'ont traversée et il a dit au sergent qu'il avait un rhume, mais le sergent ne l'a pas écouté. Lorsque son rhume s'est transformé en pneumonie, il a été envoyé dans un hôpital militaire, à l'extérieur de London. Il est rentré chez lui à bord d'un navire-hôpital et a été placé dans un sanatorium. Il a fini par en sortir. J'ai soumis son cas au MAC et à ses avocats-conseils. Mais, voyez-vous, si j'avais été blessé en 1944, le Jour-J ou après cela, et que j'avais souffert toute ma vie sans me plaindre, le MAC et ses avocats-conseils m'auraient versé une indemnité. Dans le temps, elle était rétroactive à 1983, mais maintenant elle ne l'est qu'à partir de 1990. On ne peut présenter une demande pour les années antérieures, même si votre dossier est fort bien étayé. Ce règlement découle d'un décret en conseil. Je trouve cela frustrant. Il y a le cas d'un artiste qui a de la difficulté à entendre. Il n'aime pas porter un appareil auditif. Il est comme cela depuis le Jour-J. Cela fera 50 ans en juin. Ils ont eu de la chance qu'il ne s'agissait pas d'un blanc, parce que les blancs qui travaillaient pour le MAC avaient coutume de consulter leur dossier et d'écrire à leur député provincial et fédéral, ou même à un avocat pour obtenir une indemnité, mais pas nous. Tout ce que nous avions, c'était un chef. Pour ce qui était du ministère des Affaires indiennes, il ne fallait pas compter sur lui.

Je sais que ma réponse à votre question est longue. Oui, nous cherchons à obtenir compensation parce que certains d'entre eux ont cessé d'être considérés comme des Indiens soumis aux traités pendant qu'ils étaient en Corée et ils n'ont jamais rien reçu. Le projet de loi C-31 n'existe pas depuis toujours. Il est entré en

[Text]

an awful lot here, that it was always there, that they could always go back, but they could not.

I have a case in Poundmaker. When that veteran returned home he had to live in Battleford. He had gratuities coming so it was all right for a while. But what they say is not that simple, and yet in a sense I would presume it makes sense to you what they are saying.

Senator Di Nino: I wonder if I could focus it a little better. The grievances that we are talking about, do you feel that we should put them altogether into a universal package of grievances, or should these be looked upon individually because of the differences that may be in each one of these particular cases?

Mr. Ahenakew: Yes, I think ultimately there will have to be one big package. I do not think we can have one for only Saskatchewan. What else was that you said?

Senator Di Nino: I think that is fine.

Earlier in your comments you used the term "recognition," whatever that is. I believe I may have taken it down incorrectly. I wonder if you could help me out a little here and define it. Do you have any ideas of what this recognition should be? Do you have any thoughts or any opinions?

Mr. Ahenakew: Recognition from whom?

Senator Di Nino: I do not wish to put words in your mouth and memory can be a little faulty, but I believe you were talking about the Canadian public, the Canadian government, or Canada as a whole recognizing certain injustices and grievances and your term was "whatever that is." I wonder if you have come with any ideas or suggestions as to what that recognition should be and how those injustices or grievance may be recognized?

Mr. Ahenakew: There is a wide range of injustices that were done to us. I mentioned the rates and benefits. A lot of us never knew. That is the main thing. We simply did not know and there was no one to tell us what those were. Yet it is said that we were well informed. I think the word that was used was "absolutely." Do you remember him saying that? I read it here. I am on a committee of the legion with respect to the army and navy for the Canadian Remembrance Day. We will be in Regina on June 5 and 6 parading and attempting to tell the people what it was.

There were 6,000 Indians killed at that time. In Dieppe 6,000 went in and 2,000 came out. That was an awful sacrifice for them and for the people who were here because they did not get anything. How do you compensate for that today, or do you, to the descendants? That is what it states in that report. How do you do that?

[Traduction]

vigueur il y a 10 ans environ. Je vois qu'on en parle beaucoup ici, qu'il a toujours existé, qu'ils pouvaient toujours revenir en arrière, mais ce n'était pas possible.

Je m'occupe du dossier d'un ancien combattant qui vit à Poundmaker. Lorsqu'il est retourné chez lui, il a dû aller vivre à Battleford. Il touchait des gratifications, ce qui l'a aidé pendant un certain temps. Mais ce qu'ils disent n'est pas si simple; toutefois, je présume que, dans un sens, leurs propos vous paraissent tout à fait logique.

Le sénateur Di Nino: Je me demande si je ne pourrais pas mieux cerner la question. Pour ce qui est des doléances, devrions-nous les considérer globalement, ou les examiner individuellement en raison des particularités que présente chaque cas?

M. Ahenakew: Oui, je crois qu'il faudra envisager de verser une indemnité globale. Je ne crois que l'on puisse en accorder une uniquement aux anciens combattants de la Saskatchewan. Qu'avez-vous dit ensuite?

Le sénateur Di Nino: C'est très bien comme cela.

Vous avez utilisé plus tôt l'expression «reconnaissance», et je ne sais pas ce que l'on veut dire par cela. Je ne l'ai peut-être pas noté correctement. Je me demande si vous ne pourriez pas définir cette notion. Quelle forme cette reconnaissance devrait-elle prendre? Avez-vous des idées là-dessus?

M. Ahenakew: La reconnaissance de la part de qui?

Le sénateur Di Nino: Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit et il arrive parfois que la mémoire nous joue des tours, mais je crois que vous avez dit que le peuple canadien, le gouvernement canadien ou le Canada dans son ensemble, devrait reconnaître certaines des injustices et des doléances dont ont été victimes les anciens combattants. Vous avez utilisé l'expression «peu importe la forme qu'elle peut prendre». Je me demande si vous avez des idées ou des suggestions sur la façon dont ces injustices ou doléances devraient être reconnues?

M. Ahenakew: Nous avons été victimes d'un grand nombre d'injustices. J'ai parlé des taux et des avantages. Nous étions nombreux à ne pas savoir que nous avions droit à des avantages. C'est le point essentiel. Nous n'étions tout simplement pas au courant et il n'y avait personne pour nous dire quels étaient ces avantages. Or, on a laissé entendre qu'on était très bien informés. Je crois qu'on a utilisé le mot «absolument». Vous vous en souvenez? Je l'ai lu ici. Je fais partie du comité de la légion qui est formé d'anciens combattants de l'armée et de la marine. Nous sommes chargés d'organiser les manifestations qui doivent avoir lieu le Jour du souvenir. Nous participerons à des défilés à Régina les 5 et 6 juin et nous tenterons de sensibiliser les gens à ce que nous avons vécu.

Six mille Indiens qui ont été tués à ce moment-là. À Dieppe, sur les 6 000, il y en a 2 000 qui en sont sortis. C'était là un sacrifice énorme pour ces gens et pour ceux qui étaient ici parce qu'ils n'ont rien reçu. Comment racheter tout cela aujourd'hui, comment indemniser leurs descendants? C'est ce que dit le rapport. Comment s'y prendre?

[Texte]

I would hope that, with your help, because you are the last straw for us, that somehow something will be done to start investigating those, not from the point of view of Indian Affairs, VLA or DVA, but from ours. I deliberately did not bring some affidavits because I wanted to know what the turn out would be here.

Senator Cohen: Senator Di Nino and I are on the same wavelength. Some of my questions may be repetitive.

Chief Ahenakew, you said your first meeting with the Senate body was in 1946?

Mr. Ahenakew: Yes, that was —

Senator Cohen: The joint committee?

Senator Marchand: Not their meeting. It was the joint committee that met, and veterans made presentations. Brigadier Martin was one of the witnesses, as was Andy Paul from British Columbia.

Senator Cohen: Did anything positive come out of these meetings you had with the joint committees?

Mr. Ahenakew: No.

Senator Cohen: Nothing?

Do you know how many veterans in Saskatchewan lost their status when they enlisted? Have you documented that?

Mr. Ahenakew: About six from the Battlefords.

Senator Cohen: Did they regain that status with Bill C-31?

Mr. Ahenakew: Yes, 10 years ago.

Senator Cohen: You said it took you 50 years to get your hearing aid.

Mr. Ahenakew: I have two pension cheques now.

Senator Cohen: And two pension cheques. What do you attribute that positive step to? Was it your knowledge? Was it persistence? Was it the interest of different departments? I am curious to know why it took 50 years.

Mr. Ahenakew: If I was to ask you for \$20 right now, you would say nothing. If I was to come back to you the second time, you would say nothing. However, you would finally give me the \$20 to get rid of me. The answer to your question is in that same context.

I complained to Indian Affairs. They are the culprits again. They fixed up my ears. Dr. Andrews was an eyes, ears, nose and throat specialist in Prince Albert. This was in '57 and '60. But, I did not know I could get a pension.

Last year I appeared with the advocates, and I was granted a pension from 1990. The back pay was \$12,997, but they made me pay for certain things. I ended up with nothing, just a \$328 monthly pension. That is OAS and GIS.

[Translation]

J'espère qu'avec votre aide, parce que vous constituez notre dernier recours, on fera quelque chose et on commencera à se pencher sur ces cas, non pas du point de vue du ministère des Affaires indiennes, de l'OEAAC ou du MAC, mais de notre point de vue. Je n'ai pas apporté certains des affidavits avec moi parce que je voulais d'abord savoir ce que déciderait le comité.

Le sénateur Cohen: Le sénateur Di Nino et moi sommes sur la même longueur d'ondes. Il se peut que certaines de mes questions soient répétitives.

Chef Ahenakew, vous dites que votre première rencontre avec le Sénat a eu lieu en 1946?

M. Ahenakew: Oui, c'était —

Le sénateur Cohen: Le comité mixte?

Le sénateur Marchand: Par leur réunion. C'était le comité mixte qui s'est réuni, et des anciens combattants ont comparu devant lui. Le brigadier Martin était un des témoins, tout comme Andy Paul, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Cohen: Est-ce que les réunions que vous avez eues avec le comité mixte a donné des résultats positifs?

M. Ahenakew: Non.

Le sénateur Cohen: Rien du tout?

Combien d'anciens combattants en Saskatchewan ont perdu leur statut lorsqu'ils se sont enrôlés? Avez-vous fait des recherches là-dessus?

M. Ahenakew: Environ six de Battlefords.

Le sénateur Cohen: Ont-ils récupéré leur statut avec le projet de loi C-31?

M. Ahenakew: Oui, il y a 10 ans.

Le sénateur Cohen: Vous dites qu'il vous a fallu 50 ans pour obtenir votre appareil auditif.

M. Ahenakew: Et je reçois maintenant deux chèques de pension.

Le sénateur Cohen: Et deux chèques de pension. À quoi attribuez-vous ce succès? À votre savoir-faire? À votre persistance? À l'intérêt manifesté par différents ministères? J'aimerais savoir pourquoi cela a pris 50 ans.

M. Ahenakew: Si je vous demandais de me donner 20 \$, vous ne diriez rien. Si je revenais vous voir une deuxième fois, vous ne diriez rien. Toutefois, vous me donneriez enfin le 20 \$ pour vous débarrasser de moi. La réponse à votre question se situe dans ce même contexte.

Je me suis plaint au ministère des Affaires indiennes. Encore une fois, ce sont eux les coupables. Ils m'ont soigné. Le docteur Andrews, de Prince-Albert, est un spécialiste des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. C'était en 1957 et en 1960. Mais je ne savais pas que je pouvais toucher une pension.

L'année dernière, j'ai rencontré les avocats-conseils et j'ai obtenu une pension rétroactive à 1990. Le paiement rétroactif s'élevait à 12 997 \$, mais ils m'ont fait payer certaines choses. Je me suis donc retrouvé sans rien, juste une pension mensuelle de

[Text]

Senator Cohen: What about the Last Post Fund? Have any of your veterans availed themselves of that benefit, or did they also not know about that benefit?

Mr. Ahenakew: Yes, we got that, provided you qualified. If you are in peace time, you do not. Some of them qualified with an SL on their — "S" meaning "Special Force".

Senator Cohen: And a veteran cannot get that now?

Mr. Ahenakew: A lot of us cannot, no.

I dealt with one veteran who was in Germany for two years. He died in Montreal. I told the director, and he told his councillor, I says, "Fix everything up." I got a bill now.

Senator Cohen: Grand Chief Ahenakew, if you were asked what would you consider fair for compensation for all the years of inequities and loss of benefits, what would your answer be?

Mr. Ahenakew: Are you talking about the amount of the compensation?

Senator Cohen: In your heart, what do you feel would be fair for you? I am asking you.

Mr. Ahenakew: I would like to see an apology from Parliament. That is the most important thing, to be recognized.

You see, I do not care for the Dirty Dozen or the Green Berets. You would think, having seen those movies on TV for the last 40 years, they were the only ones who won the war. That is not true. We captured places where they were chased out. The same with Sicily and Vimy — a lot of Indians were there.

Senator Cohen: Would that apology restore the pride and dignity taken from you?

Mr. Ahenakew: Yes.

Senator Cohen: Aside from dollars and cents, which is the bottom line, what other intangibles — for example, an apology does not cost money, does it?

Mr. Ahenakew: No.

Senator Cohen: But it is very important. What else would you consider important without a dollar sign?

Mr. Ahenakew: That is hard to answer. I realize what you are saying.

Senator Cohen: One of the groups mentioned the medals and the recognition on Armistice Day. Are there other areas?

[Traduction]

328 \$. Cela comprend la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti.

Le sénateur Cohen: Et qu'en est-il du Fonds du souvenir? Est-ce que certains des anciens combattants se sont prévalus de cet avantage, ou n'étaient-ils même pas au courant de son existence?

M. Ahenakew: Oui, nous y avons eu droit, pourvu que nous y étions admissibles. On ne pouvait toucher à ce fonds en temps de paix. Certains y ont eu droit avec les SL — «S» voulant dire «Force spéciale».

Le sénateur Cohen: Et un ancien combattant ne peut y avoir droit maintenant?

M. Ahenakew: Bon nombre d'entre nous ne pouvons pas.

Je me suis occupé du dossier d'un ancien combattant qui est resté en Allemagne pendant deux ans. Il est décédé à Montréal. J'ai dit au directeur, qui a dit à son conseiller: «Faites le nécessaire». J'ai maintenant un projet de loi.

Le sénateur Cohen: Grand chef Ahenakew, si l'on vous demandait ce qui constituerait pour vous une juste indemnisation pour toutes les années d'injustice et d'avantages perdus, que répondriez-vous?

M. Ahenakew: Vous parlez du montant de l'indemnité?

Le sénateur Cohen: En votre for intérieur, qu'est-ce qui constituerait pour vous une juste indemnisation? Je vous le demande.

M. Ahenakew: J'aimerais que le Parlement présente des excuses. La reconnaissance, voilà la chose la plus importante.

Vous voyez, les groupes comme les Douze salopards et les Bérêts verts ne m'intéressent guère. On a l'impression, après avoir vu ces films à la télévision pendant 40 ans, qu'ils étaient les seuls à avoir remporté la guerre. C'est faux. Nous avons capturé des lieux d'où ils avaient été chassés. Il en va de même pour la Sicile et Vimy — beaucoup d'Indiens y étaient.

Le sénateur Cohen: Est-ce que ces excuses vous permettraient de retrouver votre fierté et votre dignité?

M. Ahenakew: Oui.

Le sénateur Cohen: Hormis les dollars et les cents, quelles sont les autres mesures — par exemple, des excuses, ça ne coûte rien, n'est-ce pas?

M. Ahenakew: Non.

Le sénateur Cohen: Mais elles sont très importantes. Quelles autres mesures importantes, mais non monétaires, devrions-nous prendre?

M. Ahenakew: C'est difficile à dire. Je comprends bien le point que vous soulevez.

Le sénateur Cohen: Un des groupes a parlé des médailles et des cérémonies commémoratives du Jour de l'armistice. Y a-t-il d'autres mesures?

[Texte]

Mr. Ahenakew: No, I do not think so, although the one the Defence Medal was not given to Indians, and the Atlantic Star. When we crossed from Halifax, we wept this way. Sometimes you would be facing the sun and he would be behind you. I was a guard. I did not know they were dodging submarines. In that sense, they would qualify for the Atlantic Star. They did not get it.

I took it upon myself. I got it. I wore it here last November 11th.

Once I got three medals: The Volunteer Service Medal, the 1939-45 Star and the France and Germany Star. You qualified for the France and Germany Star if you were in the army for one day. You had to be in a theatre of war for six months for the 1939-45 Star. Indian veterans qualified for more than that, but they did not say anything.

We were alcoholics. We had nightmares after the war. You would not believe it. My dad asked me to go to sleep outside because he could not sleep. I would be screaming, yelling and waking up. I would have four or five beers and I was all right. But that grows to a point where you drink 24 hours a day. That is the price we paid.

One guy was like that. He was a gunner in the artillery. He talked Cree to the front lines and the Germans could not interpret it. They did not know what it meant. That is why they were keen on getting an Indian, so they could interpret the Cree.

Senator Neiman: I have been listening to these stories for several years, but I must say I am appalled when I think that the first parliamentary committee was back in 1946. If we are to make any progress at all, we must focus on what we want to achieve.

I am afraid that if my granddaughter ever gets to be a senator, she will be sitting here listening to your granddaughter saying what happened to her granddaddy, and nothing will have been done.

We must look at the different types of problems and grievances you have presented to us and see if we can deal with them individually in some way. I then hope to get some action out of the government. While the rest of you are still around here, I would like to finally close the books on this issue.

I do not think we will accomplish much unless we have — and we probably have it somewhere — a summary of the history of these problems going back to 1945, the end of the war. What was done? What was asked for? What complications have arisen since then? How many times have we examined this issue? Has the government taken any action? What recognition has there been? Has Chief Ahenakew received recognition because he pressed the issue, and then the government ignores the next person? Nobody has asked or nobody knows.

[Translation]

M. Ahenakew: Non, je ne crois pas, bien que les Indiens n'aient pas reçu la Médaille de la défense et l'Étoile de l'Atlantique. Lorsque nous avons effectué la traversée depuis Halifax, nos yeux remplis de larmes étaient tournés de ce côté-ci. Parfois, on faisait face au soleil et il était derrière vous. J'assurais la garde. Je ne savais pas qu'ils essayaient d'esquiver les sous-marins. Dans ce sens, ils avaient droit à l'Étoile de l'Atlantique. Ils ne l'ont pas obtenue.

J'ai fait les démarches nécessaires. Je l'ai obtenue, et je l'ai portée ici le 11 novembre dernier.

J'ai déjà reçu trois médailles: la Médaille pour service bénévole, l'Étoile de 1939-1945 et l'Étoile France-Allemagne. Vous aviez droit à l'Étoile France-Allemagne si vous aviez fait partie de l'armée pendant un jour. Vous deviez passer six mois dans un théâtre d'opérations pour avoir l'Étoile de 1939-1945. Les anciens combattants autochtones avaient droit à plus que cela, mais n'ont rien obtenu.

Nous étions des alcooliques. Nous avions des cauchemars après la guerre. C'était vraiment incroyable. Mon père m'a demandé d'aller coucher dehors parce qu'il ne pouvait pas dormir. Je hurlais, je criais et je me réveillais. Je prenais quatre ou cinq bières et ensuite, je me sentais mieux. Mais à un moment donné, on se trouvait à boire 24 heures par jour. C'est le prix que nous avons payé.

Il y avait un type comme cela. C'était un artilleur. Il parlait le cri aux soldats en première ligne et les Allemands ne pouvaient interpréter ses propos. Ils ne savaient pas ce qu'il disait. C'est pourquoi ils voulaient mettre la main sur un Indien, pour qu'ils puissent interpréter le cri.

Le sénateur Neiman: Cela fait plusieurs années que j'écoute ces histoires. Je trouve cela épouvantable quand je pense au fait que c'est en 1946 que le premier comité parlementaire s'est penché sur cette question. Si nous voulons faire des progrès, nous devons nous concentrer sur ce que nous voulons accomplir.

J'ai peur que si jamais ma petite-fille devient sénateur, elle sera assise ici et écoutera votre petite-fille raconter ce qui est arrivé à son grand-père, de sorte qu'aucun progrès n'aura été accompli.

Nous devons examiner les différents problèmes de même que les doléances que vous nous avez présentés et voir si nous pouvons les régler individuellement. J'espère ensuite inciter le gouvernement à prendre des mesures. J'aimerais, pendant que vous êtes encore ici, clore ce dossier une fois pour toutes.

Je ne crois pas que nous serons en mesure d'accomplir grand-chose si nous n'avons pas — et nous l'avons sans doute quelque part — un résumé des problèmes qui datent de 1945, la fin de la guerre. Qu'a-t-on fait, qu'a-t-on demandé? Quelles complications ont surgies depuis? Pendant combien de temps avons-nous examiné cette question? Le gouvernement a-t-il pris des mesures? Leur a-t-on accordé une reconnaissance quelconque? Est-ce que les efforts du chef Ahenakew ont été reconnus parce qu'il a poussé le gouvernement à agir. Est-ce que le gouvernement s'est occupé des autres? Personne n'a posé de questions et personne ne sait quoique ce soit.

[Text]

We need a record of the government's action and inaction. We need it in short, sharp form so it is easily understood by everyone.

Beyond that, many veterans are dying and have died over the years. This issue is, in effect, becoming history.

You, Chief Ahenakew, were with us last year. To determine every case would take an incredible amount of time and effort, unless you can somehow get the people coming to you. If they know there is a pot of gold they can share, you might tweak their interest or get a family saying, "Okay, I want to tell you what happened."

I would like your opinion on this. Could we affix a monetary figure to the blame, the responsibility or the obligation? I think your group suggested we could set up a fund of millions of dollars to provide for the veterans and their families and maybe set up an education fund for their children. All veterans and their families could tap into this fund, with proof that they had a genuine claim.

I have no reason to doubt the stories you are telling us. I was not here the day the officials from Veterans Affairs testified before us. They say they looked at all these cases and did not find one case that they could identify as being unfair or wrong. I agree with you that that is simply ludicrous. It is absolutely ludicrous!

I think you are undoubtedly owed an apology. If we could marshal this evidence, I hope you would get that apology. That is something we could work on. We could work on the money aspect of the issue as well.

With respect to pensions, we can look at the way they were handled. I did not realize they were cut off as of 1990. The government would have to know the number of living veterans entitled to pensions. You have families as well.

I know you are not getting all the health benefits you should be entitled to, such as your hearing aids.

Enfranchisement is another issue that is proceeding, I hope, but there are difficulties within the reserves.

We must begin by marshalling a case. We could be here forever if we tried to identify every individual case. What we want is an overall feeling of the number of veterans out there, what they are entitled to, and what would be an adequate sum. We need your advice in that respect.

The Chairman: And the question?

Senator Neiman: I want to know the sum they think would be appropriate and one that we think we have some chance of getting out of the government.

Madam Chairman, my question is not a question to these people in one sense. It is a challenge for us to organize so we can

[Traduction]

Nous devons établir un compte rendu des mesures qui ont, ou non, été adoptées par le gouvernement. Il nous faut un compte rendu bref, précis et simple.

Ajoutons à cela qu'il y a de nombreux anciens combattants qui sont en train de mourir ou qui sont morts au fil des ans. Cette question est en train de devenir partie intégrante de notre histoire.

Vous, chef Ahenakew, vous étiez avec nous l'année dernière. Il faut beaucoup de temps et d'effort pour rechercher chaque dossier, sauf si les personnes communiquent avec vous. Si elles savent qu'elles peuvent se partager un montant d'argent, vous pourrez peut-être susciter leur intérêt ou trouver une famille qui dirait: «Très bien, je veux vous dire ce qui s'est passé.»

J'aimerais avoir votre opinion là-dessus. Est-il possible d'attribuer une valeur monétaire aux torts commis, aux responsabilités ou aux obligations? Votre groupe a proposé qu'on établisse un fonds de plusieurs millions de dollars pour subvenir aux besoins des anciens combattants et de leurs familles, et qu'on établisse aussi un fonds d'éducation pour leurs enfants. Tous les anciens combattants et leurs familles pourraient puiser dans ce fonds, en fournissant la preuve qu'ils y ont droit.

Je n'ai aucune raison de douter de la véracité des faits que vous nous racontez. Je n'étais pas ici le jour où les fonctionnaires du ministère des Anciens combattants ont comparu devant nous. Ils ont dit qu'ils ont examiné tous les cas et qu'ils ne pouvaient pas en trouver un seul où des injustices avaient été commises. Je conviens avec vous que cette situation est tout à fait ridicule. Absolument ridicule.

Je crois que vous avez certainement droit à des excuses. Si nous pouvions rassembler ces preuves, j'ose espérer que vous obtiendrez des excuses. Nous allons y travailler. Nous allons également nous attaquer à l'aspect monétaire de la question.

Nous pouvons également jeter un coup d'oeil sur la question des pensions. Je ne savais pas qu'on avait cessé de les verser en 1990. Il faudrait que le gouvernement sache combien d'anciens combattants ont droit aux pensions. Vous avez aussi des familles.

Je sais que vous ne recevez pas tous les services de santé auxquels vous avez droit, comme par exemple vos prothèses auditives.

L'émancipation est une autre question qui est en voie d'être réglée, je l'espère, mais je sais qu'il y a des difficultés au sein des réserves.

Nous devons commencer par rassembler les dossiers. On n'en finirait plus si l'on essayait de cerner chaque cas individuel. Ce que nous voulons, c'est une idée globale du nombre d'anciens combattants qu'il y a, ce à quoi ils ont droit, et de la somme qui serait jugée adéquate. Nous avons besoin de votre avis à ce sujet.

La présidente: Et la question?

Le sénateur Neiman: Je veux savoir ce qui constituerait pour eux une somme adéquate, une somme que nous pensons pouvoir obtenir du gouvernement.

Madame la présidente, ma question ne s'adresse pas vraiment à ces gens. Nous devons nous organiser et présenter de solides

[Texte]

present a strong case quickly to the government on what we want to accomplish.

As Chief Ahenakew says, an apology is very, very important. Recognition for these veterans is important. If we marshal our part of the case and get the history of what has happened — and I think there are many documents to support our case — then we can proceed with remedies in different areas or tell you how to go about getting your pension or health benefits.

That is my speech. It was not a question.

The Chairman: I might have to impose on senators that five-minute rule I hear about. Our witnesses have been rather succinct. I appreciate that.

Senator Marchand: I first want to thank Gordon and Greg for coming and making this presentation to us. It has been very good. I have heard a lot of the stories over the years, and I do not need much convincing. Like Greg says, it must be understood that there have been grave injustices.

I want to recognize, Madam Chair, a few other people here this afternoon. Marilyn Buffalo is behind me. She is from the Samson band. Her great grandfather is buried in France. He was killed over there. She knows a lot about what has gone on.

Jim Rossetti is here today. Jim's father was a veteran. He has an uncle and cousins who were veterans in the Prince George area.

Of course, you know Russ Moses. He is a veteran of the Korean War.

Gordon, I am not convinced that numbers are very important. I do not need to be convinced of that. You talked about six veterans who lost status. Are these just the veterans you know of, or the ones that you have investigated so far in Saskatchewan who have lost status? Are they merely the ones you have become aware of?

Mr. Ahenakew: They got their status back through Bill C-31.

Yes, that is about it.

Senator Marchand: Do you have a good description of the circumstances under which they lost their status?

Mr. Ahenakew: How they were struck off the band list?

Senator Marchand: Yes. Do you have a description of how it was done?

Mr. Ahenakew: Nothing. They just struck them off. They were in Sicily, Italy, France, Belgium, Germany, Holland and England. When they came home, they were just struck off. The Indian agent just struck them off. They were not treaty Indians for many years.

[Translation]

arguments au gouvernement pour ce qui est des objectifs que nous voulons atteindre. Il s'agit là de tout un défi.

Comme le dit le chef Ahenakew, des excuses sont très très importantes. Il faut également reconnaître les efforts de ces anciens combattants. Si nous réunissons notre part des preuves et que nous arrivons à faire l'historique de ce qui s'est passé — il existe de nombreux documents à l'appui de cette cause, je crois —, nous pourrions alors redresser différents torts ou vous dire comment vous y prendre pour obtenir vos pensions et vos prestations-maladie.

Voilà ce que j'avais à dire. Ce n'était pas une question, en réalité.

La présidente: Je serai peut-être obligée d'imposer aux sénateurs cette limite de cinq minutes dont j'entends parler. Nos témoins ont parlé plutôt succinctement. Je leur en sais gré.

Le sénateur Marchand: Je tiens tout d'abord à remercier Gordon et Greg d'avoir pris la peine de venir ici aujourd'hui et de nous faire cet exposé. Il était excellent. J'ai entendu bien des choses au fil des ans. Je n'étais donc pas difficile à convaincre. Comme l'a dit Greg, de graves injustices ont été commises.

Madame la présidente, j'aimerais que l'on donne la parole à quelques autres personnes présentes ici, cet après-midi. Derrière moi se trouve Marilyn Buffalo, de la bande indienne de Samson. Son arrière grand-père repose dans un cimetière en France, où il a été tué. Elle connaît bien ce qui s'est passé.

Jim Rossetti est également présent. Son père était un ancien combattant. Il a aussi, dans la région de Prince George, un oncle et des cousins qui ont fait la guerre.

Vous connaissez tous, j'en suis sûr, Russ Moses, ancien combattant de la guerre de Corée.

Gordon, je ne suis pas convaincu que les chiffres aient autant d'importance. Il n'est pas nécessaire de m'en convaincre. Vous avez parlé de six anciens combattants qui ont perdu le statut d'Indien. S'agit-il uniquement de cas dont vous avez eu connaissance ou, plutôt, de ceux que vous avez documentés jusqu'ici en Saskatchewan? Représentent-ils les seuls cas dont vous êtes conscient?

M. Ahenakew: Ils ont récupéré leur statut d'Indien grâce au projet de loi C-31.

Oui, c'est à peu près tout.

Le sénateur Marchand: Connaissez-vous bien les circonstances dans lesquelles ils ont perdu leur statut?

M. Ahenakew: Comment leur nom a été rayé de la liste des membres de la bande?

Le sénateur Marchand: Oui. Savez-vous comment cela s'est fait?

M. Ahenakew: Nous n'en savons rien. On les a simplement rayés de la liste. Ils se trouvaient en Sicile, en Italie, en France, en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre. À leur retour, ils ont découvert que leur nom avait été rayé par l'agent des Indiens. Pendant de nombreuses années, ils n'étaient plus des Indiens inscrits.

[Text]

Senator Marchand: Did they sign anything?

Mr. Ahenakew: No. They were struck off while they were in the army overseas.

Senator Marchand: Could we get a list of those individuals?

Mr. Ahenakew: Yes, we can do that.

Senator Marchand: We would like the list for our researchers so we can document those particular cases.

The Chairman: I will get to the filing of documents at the end, once we have heard the questions.

Senator Beaudoin: Thank you for your presentations.

I always say, justice delayed is justice denied. I am very sympathetic to your case. I wonder if the best approach is not something like a collective recourse, if I may use that expression. That approach appears in our provincial laws, either in common law or civil law. What is your reaction to a form of collective recourse where you may substantiate the facts, to the best of your knowledge and ability?

In other words, some cases are probably easier than others. On the other hand, since justice was denied to a group population, I wonder if it is not more appropriate to have a collective recourse than a case-by-case recourse. United, you will have a lot more power, especially if you have substantive facts in many or preferably all cases.

To my mind, this has been denied for such a long time that we have to come to a remedy that is unusual. Your case is a strong one. It is a question of facts. I think that you should ask for two remedies. There is the question of money, obviously, but more than that, human dignity is involved.

Do you think it would be better to have something like a collective recourse rather than a private recourse?

Mr. Ahenakew: I understand what you are saying. Yes, I suppose it is. However, one thing you said struck me. In these reports, you said that injustices were done. I think that is what you said.

Senator Beaudoin: Justice delayed is justice denied.

Mr. Ahenakew: They do not think so. You are talking about a collective arrangement, and I would presume sooner or later that is going to have to come about. I do not think you people can make any distinctions as we sit here, but we do.

Senator Beaudoin: Together you are stronger than individually. That does not mean that, in a collective recourse, each person should not receive what is owed to that person. In other words, together you are stronger than alone.

We now have that in our laws in Canada, and sometimes it is successful. The courts in Canada, the superior courts in Quebec or the supreme courts in all the other provinces, are hearing more and more cases of what we call collective recourse. I wonder if the aboriginal people should not use that new way of obtaining justice.

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Ont-ils signé un document?

M. Ahenakew: Non. On a rayé leur nom pendant qu'ils faisaient leur service à l'étranger.

Le sénateur Marchand: Pourrions-nous obtenir une liste de ces personnes?

M. Ahenakew: Oui, nous pouvons vous la fournir.

Le sénateur Marchand: Nous aimerions bien l'avoir. Nos attachés de recherche pourraient alors documenter ces cas.

La présidente: Nous reviendrons au dépôt des documents à la fin, lorsque nous aurons entendu les questions.

Le sénateur Beaudoin: Je vous remercie de vos exposés.

J'ai pour principe que «justice différée est justice refusée». Je suis très sympathique à votre cause. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux songer à un recours collectif, par exemple. Nos lois provinciales en prévoient un, qu'il s'agisse du «common law» ou du droit civil. Comment réagissez-vous à l'idée d'un recours collectif qui vous permettrait d'établir les faits, autant que vous puissiez et que vous sachiez?

En d'autres termes, certains cas sont probablement plus faciles à documenter que d'autres. Par contre, comme il y a eu déni de justice pour un groupe entier de population, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux faire un recours collectif. Le groupe aurait beaucoup plus de poids, surtout si vous pouvez prouver tous les faits dont de nombreux cas, voire dans tous, de préférence.

Justice vous a été refusée pendant si longtemps que le cas appelle un recours inhabituel. Vous avez là une cause très valable. Tout gravite autour des faits. Vous devriez, à mon avis, réclamer deux choses: d'une part, de toute évidence, de l'argent, mais aussi, d'autre part, le rétablissement de votre dignité.

Croyez-vous qu'un recours collectif serait préférable?

M. Ahenakew: Je comprends ce que vous dites. Oui, je suppose que ce serait préférable. Cependant, j'ai été frappé par une chose que vous avez dite. Dans ces rapports, vous dites que des injustices ont été commises. Du moins, c'est ce que j'ai cru comprendre.

Le sénateur Beaudoin: Justice différée est justice refusée.

M. Ahenakew: Ils ne pensent pas ainsi. Vous parlez d'un regroupement qui, je le suppose, devra se réaliser tôt ou tard. Je ne crois pas que vous pouvez faire la distinction, mais nous le pouvons.

Le sénateur Beaudoin: Ensemble, vous aurez plus de poids que si vous agissez individuellement. Cela ne veut pas dire pour autant que, dans un recours collectif, chacun n'aura pas droit à la part qui lui revient. En d'autres termes, vous êtes plus fort comme groupe qu'à titre individuel.

Les lois prévoient maintenant de tels recours au Canada, et parfois les groupes obtiennent gain de cause. Les tribunaux du Canada, la Cour supérieure du Québec et les cours suprêmes des autres provinces, entendent de plus en plus de causes en recours collectif. Les autochtones auraient peut-être intérêt à s'en prévaloir pour obtenir justice.

[Texte]

That does not mean that Mr. "A" will not receive twice as much as the other. It is a question of evidence. The problem in your case appears to be a question of evidence. Certainly you are correct, but you have to come up with evidence that is going to be accepted by the courts or the government.

I think it should be collective, in a way, each one having justice. If that does not succeed, since you are before one of the two houses of Parliament, I think that you may also obtain justice, if I may use the expression, legislatively, in the sense that we should recognize the injustice and we should remedy it.

Mr. Ahenakew: Here is that report from 1946 by you people on the Indian veterans. I will leave that with you.

The Chairman: I want to talk about some of your documents after, but perhaps Mr. Brass could answer the question of Senator Beaudoin.

Mr. Brass: Yes. I appreciate the senator's comments. Certainly I agree that it be collectively, although that is kind of a dangerous word sometimes, but in principle, if the government of the day decides that there be compensation.

We have started in some areas thinking about the compensation packages, and of course what you immediately wind up with is categories. A First World War veteran may well have experienced very different things than a Korean veteran. To say that the Korean veteran and the First World War veteran would receive an equal compensation package would not be fair, and I do not think anybody would expect that.

However, we have done some basic framing and categorizing of the types of veterans and the different things that have happened. I say we collectively agree in principle that there be a compensation package, and that there would be categories, and that a veteran who would be appealing to this process would have to qualify for that particular category as to his own experience and the policy that would be set in that category.

Senator Beaudoin: I would certainly agree. Referring to collective rights, of course you may also use the expression "group rights". Obviously you are quite right. People who served during the Second World War and people who served at the time of the Korean war are in different categories.

Mr. Brass: Yes.

Senator Beaudoin: That is one way to do it. The problem with case-by-case is this: One case may be very well substantiated, and another one, equally fair and just, may not be substantiated as well because of many reasons. People are no longer there, witnesses have died, or the written testimony is no longer there. I do not think those people should be penalized for that. You are all in the same group, in the same war, and I think people should have what I would call group rights or collective rights.

[Translation]

Il ne faut pas supposer pour autant qu'un membre du groupe ne pourra toucher le double d'un autre. Tout est question de faits. Dans votre cas, c'est ce qui semble présenter des difficultés. Vous avez certes raison, mais vous devrez réunir une preuve qui sera acceptée par les tribunaux et par le gouvernement.

Je crois que votre recours devrait être collectif afin que chacun obtienne justice. Si vous n'obtenez pas gain de cause, puisque vous vous êtes présenté devant une des deux Chambres du Parlement, vous pourriez aussi obtenir justice, si vous me passez l'expression, par voie législative, en ce sens que nous devrions reconnaître l'injustice commise et y remédier.

M. Ahenakew: Voici le rapport produit par vos gens en 1946 au sujet des anciens combattants indiens. Je vous en laisse un exemplaire.

La présidente: Nous reviendrons à certains de vos documents plus tard. Entre-temps, M. Brass pourrait peut-être répondre à la question du sénateur Beaudoin.

M. Brass: Oui. Je sais gré au sénateur de ses observations. Certes, je conviens que le recours devrait être collectif, bien que ce mot soit parfois dangereux à utiliser. Cependant, en principe, si le gouvernement de l'heure décide qu'il doit y avoir indemnisation...

Dans certaines régions, nous avons commencé à discuter d'indemnisation et, bien sûr, on aboutit immédiatement à des catégories. Un ancien combattant de la Première Guerre mondiale aura vécu une expérience entièrement différente de celle de l'ancien combattant de la guerre de Corée. Il serait injuste que les deux reçoivent la même indemnisation, et je ne crois pas que l'on s'y attende.

Toutefois, nous avons commencé à catégoriser les anciens combattants et les différentes situations. Je prône que nous nous entendions collectivement, en principe, sur le fait qu'il devrait y avoir indemnisation, qu'il y aura des catégories, qu'un ancien combattant qui aurait recours à ce processus devra au préalable être admissible à la catégorie particulière dont il relève et que son expérience corresponde à la politique qui sera établie pour cette catégorie.

Le sénateur Beaudoin: Je serais entièrement d'accord avec cette idée. Plutôt que de parler de droits collectifs, vous pourriez bien sûr utiliser l'expression «droits de groupe». De toute évidence, vous avez entièrement raison. Ceux qui ont servi durant la Seconde Guerre mondiale et ceux qui ont servi durant la guerre de Corée ne relèvent pas de la même catégorie.

M. Brass: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Ce serait une façon de procéder. Les causes individuelles ont pour inconvénient qu'un cas peut fort bien être documenté alors qu'un autre, tout aussi équitable et juste, ne pourra peut-être pas être établi avec autant de certitude pour de nombreuses raisons: soit que les gens ne sont plus là, que les témoins sont morts ou que le témoignage écrit n'existe plus. On ne devrait pas les pénaliser pour autant. Vous faites tous partie du même groupe, de la même guerre, et j'estime que ces gens ont ce que j'appelle des droits en tant que groupe ou des droits collectifs.

[Text]

Mr. Brass: Right.

The Chairman: Mr. Brass, may I follow up on that? The work that you have done on categorizations and documentation, are you working with the Alberta group or with NAVA, or has this been you acting independently?

Mr. Ahenakew: As I said at the offset, the executive made the resolution because one of the directors of the friendship centre came and appealed for us to work with them and to join them. The executive went along with him and myself. We said in the resolution that we were not ready to join in with the Métis, if ever. That is what that means. As long as that is there, there is nothing I can do.

The Chairman: Mr. Brass, you wanted to add something?

Mr. Brass: I was going to answer your question. The categorization, and we have also thrown numbers around, has been done in our own executive. As I said in our opening remarks, because Saskatchewan Indian veterans have been at this so long, they possibly have done more work than other organizations. Right now, the Saskatchewan Indian veterans, as far as I know, have not worked with any other organization at this time.

I would just like to say that when you get into the First World War, the categories are very interesting, as you soon would find out, because of the time lag. If you are looking at justice, it can get very costly. You are trying to put today's figures on something that happened in 1945 and the resulting damage to the family. It gets kind of scary.

Senator Beaudoin: Look at the dollars.

Mr. Brass: Therefore you have to start looking at the principle, because those kind of debts cannot be paid financially at a true value.

We certainly insist on one other thing. I do not want to talk forever here, even though I would like to. We say clearly in our organization that if a veteran does pass away, and as you know many from the First World War are gone now and very few are left, and those from the Second World War are rapidly leaving us, that the compensation package does not stop to that estate.

The Chairman: Yes. I think that has been understood by most people, that it is not the veteran alone that suffered. The veteran's family and dependents are as important as the veteran.

Mr. Ahenakew: There is one other thing, Madam Chairman. I interviewed in Cowessess, Peepeekisis, and Battleford, and the thing that I found was that most women outside and the Métis got the full \$60 a month, and it goes by \$12, \$8, for the first and two or three kids, but the Indian superintendent in Battleford was the first one that started it. They give them \$20 a month. They said that the women were wasting their money because they did not know how to handle money, and that there were too many

[Traduction]

M. Brass: Parfaitement.

La présidente: Monsieur Brass, pourrais-je vous poser une autre question à ce sujet? Dans ces travaux visant à catégoriser et à documenter, travaillez-vous de concert avec le groupe de l'Alberta ou la NAVA, ou avez-vous agi indépendamment?

M. Ahenakew: Comme je l'ai dit au tout début, le conseil exécutif a adopté cette résolution parce que l'un des administrateurs du centre d'accueil autochtone nous a suppliés de l'épauler. Le conseil exécutif a accepté de le faire. Nous précisons, dans la résolution, que nous ne sommes pas disposés à faire front commun avec les Métis, si jamais nous le sommes. C'est ce que ça veut dire. Tant et aussi longtemps que cette résolution sera en vigueur, je ne puis rien faire.

La présidente: Monsieur Brass, vous désiriez ajouter quelque chose?

M. Brass: J'avais la réponse à votre question. La catégorisation, et nous avons jonglé avec des chiffres, a été faite par notre propre conseil exécutif. Comme je l'ai dit, dans notre déclaration liminaire, comme ils y travaillent depuis si longtemps, les travaux des anciens combattants indiens de la Saskatchewan sont peut-être plus avancés que ceux des autres organismes. Pour l'instant, que je sache, les anciens combattants indiens de la Saskatchewan n'ont pas concerté leur action avec celle d'autres organismes.

J'aimerais préciser simplement que, dans le cas des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, les catégories sont fort intéressantes, comme vous le constateriez assez vite, en raison du temps qui s'est écoulé depuis lors. Redresser les torts pourrait coûter très cher. Il s'agit en fait d'évaluer aujourd'hui des torts commis en 1945 et le préjudice que cela a causé à la famille. C'est un peu angoissant.

Le sénateur Beaudoin: Concentrez-vous sur les sommes à réclamer.

M. Brass: Il faut donc débattre du principe, car il est impossible de rembourser ce genre de dette à sa pleine valeur.

Nous insistons certes sur un autre point. Je ne souhaite pas m'éterniser ici, bien que cela ne me déplairait pas. Nous affirmons clairement que, si un ancien combattant décède, et vous savez que de nombreux anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont déjà disparus, qu'il en reste très peu, et que ceux de la Seconde Guerre mondiale s'éteignent rapidement, que l'indemnisation ne s'arrête pas là.

La présidente: Je crois effectivement que la plupart des gens comprennent que ce ne sont pas les seuls anciens combattants qui ont subi des préjudices. Leurs familles et les personnes à leur charge ont aussi été victimes.

M. Ahenakew: Autre chose, madame la présidente, j'ai interviewé des gens à Cowessess, à Peepeekisis et à Battleford. J'ai constaté que la plupart des femmes vivant à l'extérieur des réserves et les Métis ont touché le plein montant de 60 \$ par mois, calculé à raison de 12 \$ et de 8 \$ pour le premier, le deuxième et le troisième enfant, mais que le surintendant des Indiens de Battleford est celui qui a ouvert le bal. Il leur donnait 20 \$ par mois parce que, selon lui, ces femmes gaspillaient l'argent,

[Texte]

freeloaders going to their house and using it for a coffee, and they wasted their money in hiring taxis. From Battleford, we are 40 miles out. We do not want to use horses and expect to come back the same day. They took that money.

Bobby Burns' wife was one, and Mrs. Doug Swanson, and four of them from the Peepeekisis Band got \$20, and some in the Battleford and Prince Albert area. Now, that money was never given back, to their knowledge. I will send you the testimony. I will get them notarized, because the lawyer was very busy and I did not have the money to interview each one for two days. The lawyer does the interviews on the case with that veteran, and the next day notarizes it. As you know, a lawyer costs \$1,500 for two days.

The Chairman: I may go back to practising law.

Mr. Ahenakew: It is difficult. If you have to take them from Saskatoon to Regina, there is mileage as well. We have not received our funding yet for this fiscal year. These things happen.

There is one more thing I want to tell you, if you will allow me, madam?

The Chairman: Yes.

Mr. Ahenakew: Ten years ago a priest — and I was a priest myself at that time — showed me sort of a fax about a guy who was in jail at the Isle of Man just outside of England. There was a guy in jail there, and he did not know who he was. Then they found out he was a Canadian Indian. The only one that was missing from the Red Pheasant reserve was Edgar Baptiste, so that was it.

Well, about three or four months ago, he phoned from Southampton, saying that he was Edgar Baptiste, but his name now is Otero. I contacted the Department of Defence and the Department of Veterans Affairs to see what I am supposed to do and what could they do. They would get back to me. They did, and they told me that guy was killed in 1941 in Hong Kong. The CBC helped me out. They sent the monument in Hong Kong, and his name is inscribed on there, Edgar Baptiste, killed in action. Here he is in Southampton.

He wants to come home now. He phoned Sunday and Monday, on the long weekend, and he wants to come home. What happened was he does not know how he got from Hong Kong to London. He had a memory lapse of ten years. He was in an Army hospital just outside of London, and this nurse was looking after him. This was about 1942. She fell in love with him, and he married her. That was on CBC. You did not see it, obviously.

The Chairman: No. That is a good story.

[Translation]

qu'elles ne savaient pas le gérer, que trop de pique-assiettes venaient chez elles prendre le café et qu'elles gaspillaient leur argent à utiliser des taxis. Notre réserve se trouve à 40 milles à l'extérieur de Battleford. Il serait impossible de faire l'aller-retour à cheval en une seule journée. Ils leur ont confisqué cet argent.

C'est arrivé à l'épouse de Bobby Burns, à Mme Doug Swanson et à quatre autres femmes de la bande de Peepeekisis, d'autres femmes de la région de Battleford et de Prince Albert. Or, cet argent ne leur a jamais été rendu, autant qu'elles sachent. Je vous enverrai copie de ces témoignages. Je les ferai notarié, car l'avocat avait un horaire très chargé et je n'avais pas suffisamment d'argent pour rencontrer chacune d'entre elles pendant deux jours. C'est l'avocat qui les rencontre et qui, le lendemain, fait notarié le compte rendu. Comme vous le savez, les honoraires d'un avocat pour deux jours de travail sont de 1 500 \$.

La présidente: Vous êtes en train de me donner le goût de me remettre à la pratique du droit.

M. Ahenakew: La tâche n'est pas facile. Si vous devez déplacer les témoins de Saskatoon à Régina, il faut aussi payer le transport. Notre organisme n'a pas encore reçu son aide financière pour le présent exercice. Ce sont des choses qui arrivent.

Encore une autre petite chose, si vous le permettez, madame?

La présidente: Je vous en prie.

M. Ahenakew: Il y a dix ans, un prêtre — et j'étais moi-même prêtre à l'époque — m'a montré une sorte de transmission par télécopieur au sujet d'un gars en prison à l'île de Man, juste à côté de l'Angleterre, qui était amnésique. Puis, on a découvert qu'il s'agissait d'un Indien canadien. Le seul de la bande indienne de Red Pheasant qui manquait à l'appel était Edgar Baptiste.

Il y a environ trois ou quatre mois, il m'a téléphoné de Southampton pour me dire qu'il était Edgar Baptiste, mais qu'il s'appelait maintenant Otero. J'ai communiqué avec des responsables du ministère de la Défense et du ministère des Anciens combattants afin de leur demander ce que j'étais censé faire et ce qu'ils pouvaient eux-mêmes faire. Ils m'ont répondu qu'ils me rappelleraient. Ils l'ont effectivement fait pour me dire que cet homme avait été tué à Hong Kong, en 1941. La CBC m'a aussi aidé. Elle a pu me confirmer que le nom d'Edgar Baptiste, tué au combat, figure effectivement sur le monument, à Hong Kong. Or, voici qu'il vit à Southampton.

Il veut revenir chez lui maintenant. Il a téléphoné dimanche et lundi, durant le long week-end, pour dire qu'il voulait revenir. Il ignore comment il est passé de Hong Kong à Londres. Il a oublié dix ans de sa vie. Il s'est réveillé dans un hôpital de l'armée, à la périphérie de Londres, vers 1942. Une infirmière prenait soin de lui. Ils sont devenus amoureux, et il l'a épousée. On en a parlé à la CBC. De toute évidence, vous n'avez pas vu ce documentaire.

La présidente: Non, c'est une bonne histoire.

[Text]

Mr. Ahenakew: It was on in Saskatchewan. It will be on every 24 hours for four or five minutes. Look at the pay that guy is going to get.

The Chairman: I think the movie is better than the pay.

Senator Beaudoin: You will have copyrights.

Mr. Ahenakew: He had done a lot of work over there. He married the nurse. They called her dad "sir". He was a lord. It was a wealthy family. He has two houses in Southampton. He married and has nine beautiful kids.

His wife here got a telegram. Indian Affairs went and drove over to Red Pheasant because there were no phones, and they delivered the telegram that her husband was killed in 1941.

What irritates me is that he tried for the last ten years through the Canadian consulate. They would not listen. They looked at their records and said, "That guy is dead." It was the same with the DVA. They told me that guy has been dead for 53 years.

Mr. Brass: That is really an interesting story, and we were really excited about it. I know it has nothing to do with the particular purposes here today, but in a way it does.

The Chairman: I am excited to get back home to see this on television.

Mr. Brass: Apparently the Hong Kong situation is well known. Somehow or another, he came out of Hong Kong on a hospital ship, being unconscious apparently, and woke up not knowing who he was in a hospital in England. It is an exciting thing. In fact, some of our veterans have gone over there and positively identified him, people who knew him. He drew a map of the reserve of the day when he left, and he knew where people lived. Apparently it is him. So these nine children are C-31s, and they can come home too.

The Chairman: Perhaps on that note, our time has elapsed. Chief Ahenakew, I want to thank you. Perhaps you do not know, but the first reserve that I ever visited and knew anything about is Red Pheasant Indian reserve. When my father came to Canada, they settled just next to it, so it is very close to my heart.

You also started this session with a prayer. I thought that was rather appropriate. Some of us this morning were at the national prayer breakfast, and the theme that was given to us then was hope.

I know that some of you have been around this table before, but there are some new people around this table. It is the first time we are hearing it.

I thank you for bringing to my attention that there was a 1946 report. I am not sure whether it dealt with just this issue or many other issues, but we will be looking into that and trying to do something.

[Traduction]

M. Ahenakew: Elle a été diffusée en Saskatchewan. Elle passera pendant quatre ou cinq minutes, tous les jours, en Saskatchewan. Songez à la solde à laquelle a droit ce gars.

La présidente: Je crois que le film est meilleur que la solde.

Le sénateur Beaudoin: Il aura des droits d'auteur.

M. Ahenakew: Il a beaucoup travaillé là-bas. Il a épousé cette infirmière. Ils appelaient son père «sir», car c'était un lord. L'infirmière venait d'une famille riche. Il possède deux maisons à Southampton. Il s'est marié et il a eu neuf beaux enfants.

Sa femme canadienne a reçu un télégramme. Des fonctionnaires des Affaires indiennes se sont rendus à la réserve de Red Pheasant, car, à l'époque, il n'y avait pas de téléphone pour lui livrer le télégramme annonçant que son mari avait été tué en 1941.

Ce qui m'irrite, c'est que, pendant les dix dernières années, il a essayé de revenir par l'intermédiaire du consulat canadien. Personne, là-bas, ne l'a écouté. Ils ont examiné leurs dossiers et lui ont répondu que cet homme était mort. Ce fut la même chose au ministère des Anciens combattants, qui m'a répondu que le gars était décédé depuis 53 ans.

M. Brass: Cette histoire est vraiment intéressante et elle nous a beaucoup enthousiasmés. Je sais que cela n'a rien à voir avec la raison de notre présence ici, aujourd'hui, mais, d'une certaine façon, il y a un rapport.

La présidente: J'ai hâte de retourner chez moi pour voir ce document à la télévision.

M. Brass: On sait, paraît-il, ce qui s'est passé à Hong Kong. Il est sorti de Hong Kong sur un bâtiment hospitalier, et, à son réveil dans un hôpital anglais, il ne savait plus qui il était. C'est excitant. En fait, certains de nos anciens combattants se sont rendu là-bas et l'ont identifié, des gens qui le connaissaient. Il a dessiné un plan de la réserve telle qu'elle était le jour de son départ et il savait où vivaient les gens. Ce serait donc lui. Par conséquent, ses neuf enfants sont visés par le projet de loi C-31 et peuvent le suivre ici.

La présidente: Malheureusement, il ne reste plus de temps. Chef Ahenakew, je tiens à vous remercier. Vous ne le savez peut-être pas, mais la première réserve que j'ai connue était celle de Red Pheasant. Lorsque mon père a immigré au Canada, il s'est établi à proximité de cette réserve, de sorte qu'elle m'est très chère.

Avec beaucoup d'à-propos, vous avez aussi entamé la séance avec une prière. Certains d'entre nous assistaient, ce matin, au petit déjeuner-prière national dont le thème était l'espoir.

Je sais que certains d'entre vous se sont déjà présentés à cette table auparavant, mais il y a aussi de nouveaux membres. C'est la première fois que nous entendons parler de cette histoire.

Je vous remercie d'avoir attiré mon attention sur le rapport de 1946. J'ignore s'il porte uniquement sur cette question ou sur d'autres questions, mais nous l'examinerons et nous essaierons de faire quelque chose.

[Texte]

I can assure you that we will resolve this issue to the best of our ability, and I preface it with "to the best of our ability". We are going to try to do our job to the best of our ability, but our ability depends on us convincing the government of the day that there is merit in our belief that there are some injustices.

I think it is important that we have some evidence, whether it is evidence through your testimony or through the cases that you have received. We need to be able to tell the government that this actually occurred, that there are people who feel that they were aggrieved, and then we will try to determine what would be an appropriate response by the government and urge them to take that response.

On behalf of this committee, I will certainly give you the assurance that we will not let the matter lapse and that we will come to some conclusion. In that vein, we would like anything that you have. I understand the privacy issue, so I need to discuss that with you, but I would like as many of the cases, applications and documents that you can share with us, or to at least identify what you have by subject matter so that we know it is there and we can refer to it. You decide how you can give us the information. I think that will be very important.

There have been many statements made that there were injustices to a lot of people. In fairness to both the Department of Veterans Affairs and Indian Affairs, when they came, I was rather impressed with the fact that they said they are not sure what the injustice was, but there must be something there, and they said that. There is either a misunderstanding or there is real injustice, but something has to be pursued. I do not think that we have such a difference of opinion. I think our job is to document, and our job is then to recommend what might be appropriate action. Anything that you could do would help us.

I should say that we have sent out letters to all native aboriginal organizations asking them to give us any information they have and to come to us, and also to all bands. If you can assist in bringing anything forward to us, it would be helpful.

I hope that we can send you away with a little bit of hope that there will be a resolution, and that it will not go as long. On a personal note, I will join you in the march in Regina. Thank you.

I must thank the members here today, and the substitutes. The Senate closed yesterday, and I appreciate that many of you stayed over. I thank you for that. We had already empanelled the witnesses, and we could not change. I would ask you to stay for a few more minutes to discuss some ongoing internal business of the committee.

The committee continued *in camera*.

[Translation]

Je puis vous assurer que nous résoudrons cette question du mieux que nous le pouvons, et remarquez que je dis bien «du mieux que nous pouvons». Nous nous efforcerons de faire du mieux que nous pouvons, mais, pour cela, nous devons convaincre le gouvernement de l'heure que des injustices ont été commises.

Il importe, je crois, que nous ayons des preuves, que ce soit grâce à votre témoignage ou par les cas qui vous ont été soumis. Nous devons pouvoir dire au gouvernement ce qui s'est vraiment produit, que ces gens s'estiment lésés. Ensuite, nous essaierons d'établir quelle devrait être la réaction du gouvernement et nous l'exhorterons à le faire.

Au nom du comité, je puis certes vous affirmer que la question ne demeurera pas en suspens et que nous mènerons le dossier à terme. Nous vous serions donc reconnaissants de nous fournir tout ce dont vous disposez. Je comprends bien la nécessité de protéger la vie privée des personnes. Il faudra en discuter, mais j'aimerais que vous nous fournissiez le plus de cas, de demandes et de documents possible, ou, du moins, que vous nous dressiez une liste de ce que vous avez, par sujet, de sorte que nous sachions que ces dossiers existent et que nous pouvons les consulter. Je vous laisse le soin de décider de la façon de procéder. C'est un élément fort important.

De nombreux témoins ont affirmé que bien des gens avaient été victime d'injustices. En toute justice pour le ministère des Anciens combattants et celui des Affaires indiennes, lorsque leurs porte-parole ont témoigné, j'ai été plutôt impressionnée par le fait qu'ils ignoraient la nature exacte de l'injustice. Ils ont cependant admis qu'il n'y avait pas de fumée sans feu. Soit qu'il existe un malentendu, soit qu'il y a injustice réelle, mais il faut faire quelque chose. Je ne crois pas que nous ayons ici un tel différend. D'après moi, notre travail consistera à documenter, puis à recommander les mesures à prendre. Toute contribution de votre part nous sera utile.

Sachez que nous avons envoyé des lettres à tous les organismes autochtones afin de les prier de nous fournir les renseignements dont ils disposent et de venir nous rencontrer. Toutes les bandes ont également reçu une lettre en ce sens. Si vous pouvez nous aider à cet égard, cela nous serait fort utile.

J'espère que nous avons réussi à vous donner un peu d'espoir et qu'il ne faudra pas autant de temps pour résoudre le problème. Quant à moi, je serai des vôtres durant la marche à Régina. Je vous remercie.

Je remercie les membres d'être venus aujourd'hui, ainsi que leurs suppléants. Le Sénat a ajourné hier. Je vous sais donc gré d'être venus à la séance d'aujourd'hui. Je vous en remercie. Nous avons déjà réuni les témoins, de sorte que nous ne pouvions changer la date. Je vous demanderais de demeurer sur place pour quelques minutes encore car nous devons délibérer de certaines questions internes.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Saskatchewan Indian Veterans' Association:

Gordon Ahenakew, Grand Chief;
Gregory Brass, President, Southern District.

De la Saskatchewan Indian Veterans' Association:

Gordon Ahenakew, Grand chef;
Gregory Brass, président, division du Sud.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, June 16, 1994

Le jeudi 16 juin 1994

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Ninth Proceedings on:
Consideration of treatment
of Aboriginal Veterans

Nuvième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé
aux anciens combattants autochtones

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(or Berntson)
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn P.C.(or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(ou Berntson)
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn, c.p.(ou Molgat),	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 16, 1994
(10)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 520, Victoria Building, at 12:15 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Di Nino, Marchand, P.C., Neiman, Tkachuk, Twinn and Watt (7).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Indian War Veterans of North-Western Ontario:

Willy John, President;

Lawrence Martin, Executive Member.

From the Métis National Council:

Marc Leclair, Chief Administrative Officer;

Vital Morin, Veteran;

Stan Durocher, Veteran.

From the Manitoba Métis Federation:

John Morrisseau.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Mr. John made a statement and with Mr. Martin answered questions.

Mr. Morin made a statement and with Messrs. Morrisseau, Leclair and Durocher answered questions.

It was agreed, — THAT the following documents be filed as exhibits and form part of the records of this Committee (*Exhibits A1: 8 - 12*):

From the Native Veterans of North-Western Ontario:

Exhibit A1: 8. Shimaginish "The Soldier" — Newsletter of the Native Veterans of N.W. Ontario, Vol. 1 (August 1989) No. 3, and Vol. 1 (Summer 1990) No. 6;

Exhibit A1: 9. Contract dated July 17, 1990 of the Native Veterans' Association of North-Western Ontario with the Department of Veterans Affairs for services of Communications, Evaluations and Assessment;

Exhibit A1: 10. Series of press articles and documents related to treaties, land claims and other issues significant to the native veterans of North-Western Ontario;

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 16 juin 1994
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 12 h 15, à la pièce 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Di Nino, Marchand, c.p., Neiman, Tkachuk, Twinn et Watt. (7)

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Kate Dunkley.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De l'«Indian War Veterans of North-Western Ontario»:

Willy John, président;

Lawrence Martin, membre de l'exécutif.

Du Ralliement national des Métis:

Marc Leclair, administrateur en chef;

Vital Morin, ancien combattant;

Stan Durocher, ancien combattant.

De la «Manitoba Métis Fédération»:

John Morrisseau.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le comité poursuit son étude sur le traitement réservé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde guerres mondiales et la guerre de Corée.

M. John fait une déclaration et, avec l'aide de M. Martin, répond aux questions.

M. Morin fait une déclaration et, avec l'aide de MM. Morrisseau, Leclair et Durocher, répond aux questions.

Il est convenu — QUE les documents suivants soient versés aux dossiers du Comité (*pièces A1: 8 - 12*):

De la «Natives Veterans of North-Western Ontario»:

Pièce A1: 8. Shimaginish "The Soldier" — Bulletin des «Native Veterans of N.W. Ontario», vol. 1 (août 1989), n° 3, et vol. 1 (été 1990), n° 6;

Pièce A1: 9. Contrat en date du 17 juillet 1990, entre la «Native Veteran's Association of North-Western Ontario» et le ministère des Anciens combattants, pour la prestation de services de communication et d'évaluation;

Pièce A1: 10. Série d'articles de journaux et de documents relatifs aux traités, aux revendications territoriales et aux autres questions importantes pour les anciens combattants autochtones du nord-ouest de l'Ontario;

[Text]

Exhibit A1: 11. Map showing lands that were supposed to be given to native veterans in North-Western Ontario.

From the Métis National Council:

Exhibit A1: 12. Material from the Métis Veterans Conference, Saskatoon, Saskatchewan, July 26/27, 1993.

At 1:35 p.m. the Committee proceeded to meet *in camera* to discuss Committee business.

It was agreed, — THAT the Committee seek an extension to December 15, 1994 for reporting back to the Senate on its Order of Reference of January 20, 1994.

It was agreed, — THAT if a sub-committee carry out fact-finding missions during the summer on the treatment of Aboriginal veterans, the Chairperson and Senator Marchand should participate in all such missions and other senators be added as they are available in different regions of the country.

It was agreed, — THAT the Clerk consult the Alberta Indian War Veterans Society with respect to the seven case studies presented to the Committee and determine whether the Society wished these studies to be published with the evidence or filed as exhibits in the records of the Committee.

At 1:55 p.m., the meeting was adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

Pièce A1: 11 Carte montrant les terres qui étaient censées être données aux anciens combattants autochtones du nord-ouest de l'Ontario.

Du Ralliement national des Métis:

Pièce A1: 12 Documents de la Conférence des anciens combattants métis tenue à Saskatoon (Saskatchewan), les 26 et 27 juillet 1993.

À 13 h 15, le comité se réunit à huis clos pour discuter de ses travaux futurs.

Il est convenu — QUE le comité demande au Sénat de reporter au 15 décembre 1994 la date où il doit lui faire rapport conformément à l'ordre de renvoi du 20 janvier 1994.

Il est convenu — QUE si, au cours de l'été, un sous-comité s'occupe de recueillir des faits sur le traitement réservé aux anciens combattants autochtones, le président et le sénateur Marchand en fassent partie et reçoivent à cette fin l'aide d'autres sénateurs de différentes régions du pays, sous réserve de leur disponibilité.

Il est convenu — QUE le greffier consulte l'«Alberta Indian War Veterans Society» au sujet des sept études de cas présentées au comité pour savoir si celle-ci souhaite que ces études soient publiées en annexe aux témoignages ou versées aux dossiers du Comité.

À 13 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier intérimaire du Comité

Tonu Onu

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 16, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 12:00 p.m. to continue consideration of its Order of Reference to examine and report upon the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, since we have a very heavy agenda, we will make a start. I trust that we can get through it all. We will hear from two groups today, and then we will go into an *in camera* session.

Honourable senators, this is the continuance of hearings pursuant to our order of reference dated January 20, 1994, to examine the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

The first group we will hear from today is the Indian War Veterans of North-Western Ontario, represented here before us by Mr. Willy John, President, and Mr. Lawrence Martin, Executive Director. I have advised the witnesses that we will continue to have our lunch through their submission, and that this is not disrespect but is a matter of shortage of time.

I say to you both, welcome to the committee, and we are looking forward to hearing your submission. Please proceed.

Mr. Willy John, President of the Indian War Veterans of North-Western Ontario: Madam Chairman, ladies and gentlemen, I thank you very much for the invitation to appear before you today.

I would like to say a few words in my own native language right from the start. I will not prolong this session.

(*Mr. John continued in his native tongue*)

That is just about all I wish to say in my native language, because I want to make it short. Thank you very much. I want to raise a few points about the way in which native people were treated during and after the time that we were in the service.

As far as discrimination was concerned, most of the time in the service I did not run into any when I was among troops of my own age. We were practically all in our late 20's — 22, 23, 24 — and some were a lot younger than I was. We had one fellow with us who was probably about 16 or 17. He was a native person from Nipigon. However, we never encountered any discriminatory remarks from the other troops who were with us. We teased one another a lot but we never got into anything serious.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 16 juin 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à midi pour poursuivre, conformément à son ordre de renvoi, sa revue du traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la Guerre de Corée.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, comme notre programme est très chargé, nous commencerons dès maintenant. D'après moi, nous devrions pouvoir faire tout ce qui est prévu. Aujourd'hui, nous entendrons des témoins de deux groupes, après quoi notre séance se poursuivra à huis clos.

Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui les audiences qui découlent de notre ordre de renvoi du 20 janvier 1994, qui consiste à étudier le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après les Première et Deuxième Guerres mondiales et après la Guerre de Corée.

Le premier groupe que nous entendrons aujourd'hui est l'*Indian War Veterans of North-Western Ontario*, représenté ici par son président, M. Willy John, et par son directeur général, M. Lawrence Martin. J'ai avisé les témoins que nous continuerions à prendre notre dîner pendant leurs témoignages, non pas parce que nous leur manquons de respect, mais bien parce que nous manquons de temps.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue au nom du comité; nous avons hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire. Nous vous écoutons.

M. Willy John, président de Indian War Veterans of North-Western Ontario: Madame la présidente, mesdames et messieurs, je vous remercie beaucoup de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui.

J'aimerais dès le départ dire quelques mots dans ma langue natale. Je ne veux pas prendre trop de votre temps.

(*M. John poursuit dans sa langue natale*)

C'est tout ce que je souhaitais dire dans ma langue natale, parce que je ne veux pas que ce soit trop long. Merci beaucoup. J'aimerais vous parler brièvement de la façon dont les peuples autochtones ont été traités durant et après l'époque où nous avons dans l'armée.

En ce qui concerne la discrimination, durant la majeure partie de mon service, je n'ai pas eu à y faire face lorsque j'étais avec des soldats de mon âge. Nous étions pratiquement tous à la fin de la vingtaine, 22, 23, 24 ans, et certains d'entre nous étaient beaucoup plus jeunes que moi. Nous avions un gars avec nous qui avait probablement 16 ou 17 ans. C'était un autochtone de Nipigon. Cependant, les autres soldats qui étaient avec nous ne nous ont jamais fait de remarques discriminatoires. Bien sûr, nous nous agaçons beaucoup, mais ce n'est jamais devenu sérieux.

[Text]

As a matter of fact, one of my sergeants one time took a picture of me. He said, "Now I've got you in a box. Now you can stay there." At that time we had one of those box cameras. That was the only thing we could afford in those days.

Anyway, for many years I had been thinking about forming a native veterans' association for North-Western Ontario, but because I have three boys and a girl, and I had to maintain the home — I had bought a house, and I had to pay for my car, and I was busy working all the time, I could not do it until my son went to school. My oldest son is now a sergeant in the Ontario Provincial Police in Sault Ste. Marie. He is a communications officer there.

Eventually, as the family got bigger and started to leave, I then decided that we would form a native veterans' association. That was in 1978.

We met in 1988. There were only five of us who could meet together. Lawrence Martin here was one of them. We decided that we would form a committee. So we formed the Indian War Veterans' Association of North-Western Ontario, and we have been going pretty good ever since.

However, it was nip and tuck all along, because we never had enough funds. We were funded by the Secretary of State at one point. We were funded by the Native Community Branch. For the information of the native veterans, we published a paper, and I will leave a copy here with you today. This is the paper that we published. On this page, there are pictures of quite a few of the veterans in northwestern Ontario.

Our paper was more or less an information paper. When the green shield card first came out that paid for medical services for the native veterans, we published a piece on that. We passed it all around. We shipped it out to every place and to every person whom we thought would read it. This is how we kept in contact with our members, through this paper. However, we finally ran out of money and the paper had to be scrapped.

During the time that I was president, I was active in every forum regarding native people, not only native veterans, but I also worked with veterans as a whole, regardless of who you were and where you were from. The communication system in northwestern Ontario is pretty poor. A native veteran who did not know what was going on, and wanted to know, could get a lot of information by reading the paper. This is how we got the information across.

The purpose of forming this organization was to pull all the veterans together so that we could talk about our problems, and meet other veterans from around Manitoulin Island and various

[Traduction]

À vrai dire, l'un de mes sergents a un jour pris ma photo. Il m'a dit: «Maintenant je t'ai pris dans une boîte. Maintenant, tu ne pourras pas t'en échapper.» À l'époque, nous avions un de ces gros appareils-photo carré. C'était la seule chose que nous pouvions nous permettre dans ce temps-là.

De toute façon, j'avais pensé pendant bien des années de former une association des anciens combattants autochtones pour le nord-ouest de l'Ontario, mais comme j'avais trois garçons et une fille, il me fallait faire vivre le ménage, et j'avais acheté une maison, je devais payer ma voiture, je travaillais tout le temps et je n'ai pu le faire avant que mon garçon aille à l'école. Mon aîné est maintenant sergent dans la police provinciale de l'Ontario, à Sault Ste. Marie. Il est agent de communication là-bas.

Avec le temps, à mesure que la famille grandissait et que les enfants quittaient la maison, j'ai fini par décider de former une association pour anciens combattants autochtones. C'était en 1978.

Nous nous sommes rencontrés en 1988. Nous n'étions que cinq autochtones à pouvoir nous réunir. Lawrence Martin, ici présent, était l'un d'entre eux. Nous avons décidé de former un comité. Nous avons alors formé la *Indian War Veterans' Association of North-Western Ontario*, et tout a marché très bien depuis ce temps-là.

Cependant, cela n'a jamais été facile, parce que nous manquions toujours de fonds. À un certain moment, nous étions financés par le Secrétariat d'État. Nous étions financés par la direction générale des communautés autochtones. Pour informer les anciens combattants autochtones, nous avons publié un journal, et je vous en laisserai un exemplaire aujourd'hui. C'est le journal que nous avons publié. Sur cette page, il y a des photos de bon nombre des anciens combattants du nord-ouest de l'Ontario.

Notre journal était plus ou moins un journal d'information. Lorsque la carte médicale qui sert à payer des services médicaux pour les anciens combattants autochtones est arrivée, nous avons publié un article sur la question. Nous avons distribué le journal un peu partout. Nous l'avons envoyé à tout le monde qui, selon nous, serait intéressé à le lire. C'est de cette façon que nous avons maintenu le contact avec nos membres, par ce journal. Cependant, nous avons fini par manquer d'argent, et le journal a dû cesser de paraître.

À l'époque où j'étais président, je participais à toutes les assemblées qui concernaient les autochtones, pas seulement les anciens combattants autochtones, mais j'ai aussi travaillé avec les anciens combattants en général, peu importe qui ils étaient et d'où ils venaient. Le réseau de communication dans le nord-ouest de l'Ontario n'est pas tellement efficace. Un ancien combattant autochtone qui ne savait pas ce qui se passait et qui voulait le savoir pouvait obtenir beaucoup d'information en lisant le journal. C'est comme ça que nous avons pu transmettre l'information.

Nous avons formé cette organisation pour rassembler les anciens combattants de façon à pouvoir discuter de nos problèmes et rencontrer d'autres anciens combattants de la région de l'île

[Texte]

places like that. We have quite a few from B.C., Alberta, and through those areas of the country.

The purpose of forming the organization, as I say, was the fellowship that was involved in it. However, there have been a number of spin-offs since then. I and many other veterans now have sons, daughters, grandsons and granddaughters, great granddaughters et cetera, who are descendants of veterans. These descendants are also part of our organization. I call that a spin-off.

I work with the Children's Aid Society in Thunder Bay. I am a volunteer there, and I work with the Naniboju Cultural Centre for Native Children. I look after children in every way I can as a volunteer. However, that centre is being closed down because of lack of money. We are fighting like the devil, trying to keep afloat. We are going to need all the help we can get, either by way of letters of support, or something like that at a later date, and perhaps I might contact you people to help us in some way.

I am a native language teacher. I am still attending university, as a matter of fact. I am returning to university on July 4, and my course will last a month. I know how to speak the native language fluently. I am now learning the skills of teaching so that I can teach the native children their native language. I think that is just about all I have to say about that.

We also formed a Native Language Teachers Association in northwestern Ontario, headed by Nina White from Manitoulin Island. She is very efficient. I work with her very closely. I do a lot of volunteer work and I also teach. I would like to take a step back, as a spin-off from this, in the direction of the Naniboju Cultural Centre. This is where we need your help in maintaining that centre, because over 500 people went through that centre in the last year.

At the centre, we keep a daily record of everything that occurs — every telephone call, et cetera. I have voluminous records for each year, so much so that it is impossible to find anything without going through and cutting them down. My secretary is doing that now. She is cutting them down into a form that somebody will be able to read, because as it is now, it is too heavy.

I think I will conclude by saying that I am glad to be a part of this discussion. I will be glad to try to answer any questions that anyone may have, as best I can.

The longer I stay up here, the shakier I get around the knees. At my age, I guess the pins get shaky. I will turn 74 on September 25 this year, so I am not doing too badly as far as my health is concerned. I am still doing pretty good. Thank you very much.

The Chairman: You are doing well, and not only health-wise. You look good, too. I commend you also for

[Translation]

Manitoulin et de divers endroits comme ça. Nous en avons pas mal qui viennent de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et d'ailleurs dans ces régions du pays.

La raison pour laquelle nous voulions former l'organisation, comme je l'ai dit, c'était pour la camaraderie qu'elle supposait. Cependant, elle a fait boule de neige depuis. Comme moi, beaucoup d'autres anciens combattants ont maintenant des fils, des filles, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants et ainsi de suite qui sont des descendants d'anciens combattants. Ces descendants font aussi partie de notre organisation. J'appelle ça faire boule de neige.

Je travaille avec la Société d'aide à l'enfance à Thunder Bay. J'y travaille comme bénévole, et je travaille aussi au Centre culturel Naniboju pour les enfants autochtones. Je m'occupe des enfants de toutes les façons dont je suis capable à titre bénévole. Cependant, ce centre va être fermé à cause d'un manque de fonds. Nous nous battons de toutes nos forces pour survivre. Nous allons avoir besoin de toute l'aide possible, par des lettres d'appui ou d'autres choses comme ça un peu plus tard, et peut-être que je communiquerai avec vous pour que vous nous aidiez d'une façon ou d'une autre.

J'enseigne une langue autochtone. À vrai dire, je fréquente encore l'université. J'y retourne le 4 juillet, et mon cours durera un mois. Je parle couramment la langue autochtone. À présent, j'apprends comment l'enseigner de façon à pouvoir montrer aux enfants autochtones comment parler leur langue. Je pense que c'est tout ce que j'ai à vous dire à ce sujet-là.

Nous avons aussi formé une association d'enseignants des langues autochtones dans le nord-ouest de l'Ontario; elle s'appelle la *Native Language Teachers Association* et elle est dirigée par Nina White, de l'île Manitoulin. C'est une femme très efficace. Nous travaillons elle et moi en étroite collaboration. Je fais beaucoup de travail bénévole, et j'enseigne aussi. À ce sujet, j'aimerais vous parler encore du Centre culturel Naniboju. Nous avons besoin de votre aide pour maintenir ce centre, parce que plus de 500 personnes y sont passées, l'an dernier.

Au centre, nous tenons chaque jour un registre de ce qui s'est passé — chaque appel téléphonique et ainsi de suite. J'ai de volumineux dossiers pour chaque année, de telle sorte qu'il est impossible d'y trouver quoi que ce soit sans en faire une épuratoire. Ma secrétaire s'y occupe à l'heure actuelle. Elle ramène le tout à une forme qui sera de lecture facile, parce qu'à l'heure actuelle, c'est trop volumineux.

Je pense que, pour finir, je vous dirai que je suis heureux de faire partie de ce débat. Je serais heureux de répondre à toute question que vous voudrez bien me poser, de mon mieux.

Plus je demeure debout ici, plus mes genoux commencent à trembler. Je crois qu'à mon âge les jambes ne sont plus ce qu'elles étaient. J'aurai 74 ans le 25 septembre prochain, et ma santé ne me cause pas trop de problèmes. Je me débrouille encore très bien. Merci beaucoup.

La présidente: Vous vous débrouillez très bien, et pas seulement sur le plan de la santé. Vous avez aussi l'air en forme.

[Text]

continuing your education and for helping your people in the way you have.

I would remind the committee members of our terms of reference. Are there any questions?

Senator Di Nino: My question is with respect to the number of members in your organization at this time. I think the briefing notes suggest that there were originally some 80 veterans who were members. How many would still be active in the organization?

Mr. John: When I first started, the figures were quite high. We had about 125 to 150 members throughout northwestern Ontario, because I welcomed any veteran who contacted me. Even if he was living in Quebec or in the Maritime provinces, if he wanted to join the North-Western Ontario Native Veteran Association, he was welcome. We would send him all the information that we could gather in regard to his benefits, and how to get his benefit cards that he was supposed to get. We mailed out brochures and stuff like that to all of these people who contacted us.

We had quite a few members from various provinces. We also took RCMP officers into our membership. We have one RCMP officer in Richmond, B.C. who is also from my reserve. His name is Marvin Wawia.

Senator Di Nino: How many members would you have left?

Mr. John: We had about 80, at last count. It is sort of like the wind; they are drifting away fast. Of our group, most of us were in the armed forces in our 20s.

Senator Di Nino: What about the geographical area of northwestern Ontario?

Mr. John: I can give you the geographical area. I brought an old map here just to give you an idea. The territory that we designated as being northwestern Ontario is a thousand kilometres from White River west to the Manitoba border, and a thousand kilometres from Lake Superior south to the American border.

Senator Di Nino: To the Sault?

Mr. John: From Hudson's Bay, close to Churchill. Manitoba and northwestern Ontario join very close together at that point. Then from Hudson's Bay we go through Moosonee. We get into James Bay and Hudson's Bay, that is part of northwestern Ontario. At least, we declared that to be our territory as the Indian War Veterans' Association of North-Western Ontario, and we included all of the people in that territory. However, that territory is not as highly populated as is the territory around the southern end of this province. As you get farther up, there are a lot of Crees and other tribes in that area.

Senator Di Nino: Basically the flip side of the Ontario map. Those of us from Ontario know that there are two sides to any

[Traduction]

Je vous félicite également de continuer d'étudier et d'aider votre peuple de la façon dont vous le faites.

J'aimerais rappeler notre mandat aux membres du comité. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Di Nino: Ma question concerne le nombre de membres qu'il y a dans votre organisation à l'heure actuelle. Je pense qu'on dit dans le document d'information qu'il y avait à l'origine quelque 80 membres anciens combattants. Combien d'entre eux participent encore activement aux activités de l'organisation?

M. John: Lorsque j'ai commencé, les chiffres étaient plutôt élevés. Nous avions environ 125 à 150 membres dans tout le nord-ouest de l'Ontario, parce que j'accueillais avec plaisir tout ancien combattant qui communiquait avec moi. Même s'il vivait au Québec ou dans les provinces maritimes, s'il voulait joindre les rangs de notre organisation, il était le bienvenu. Nous lui envoyions toutes les informations que nous pouvions réunir en ce qui concerne les avantages auxquels il avait droit, et la façon d'obtenir les cartes qui lui donneraient accès à ces avantages. Nous postions des brochures et des choses comme ça à toutes les personnes qui communiquaient avec nous.

Nous avions beaucoup de membres de diverses provinces. Des agents de la GRC ont aussi fait partie de nos membres. Nous en avons un à Richmond, en Colombie-Britannique, qui vient aussi de ma réserve. Il s'appelle Marvin Wawia.

Le sénateur Di Nino: Combien de membres vous reste-t-il?

M. John: Au dernier décompte, il y en avait environ 80. C'est un peu comme s'il ventait, ils partent vite. De notre groupe, la plupart faisaient partie des forces armées lorsqu'ils avaient la vingtaine.

Le sénateur Di Nino: Qu'en est-il de la région géographique du nord-ouest de l'Ontario?

M. John: Je peux vous parler du secteur géographique. J'ai apporté avec moi une vieille carte pour vous donner une idée. Le territoire que nous avons désigné comme le nord-ouest de l'Ontario fait 1 000 kilomètres vers l'ouest à partir de White River jusqu'à la frontière du Manitoba et 1 000 kilomètres vers le sud du Lac Supérieur jusqu'à la frontière américaine.

Le sénateur Di Nino: Jusqu'à Sault Ste. Marie?

M. John: De la Baie d'Hudson, près de Churchill. Le Manitoba et le nord-ouest de l'Ontario sont très près l'un de l'autre à cet endroit-là. Puis, à partir de la Baie d'Hudson, nous traversons Moosonee. Nous allons dans la Baie James et la Baie d'Hudson, qui font partie du nord-ouest de l'Ontario. À tout le moins, nous avons déclaré que c'était le territoire de la *Indian War Veterans' Association of North-Western Ontario*, et nous avons inclus tous les gens qui vivent sur ce territoire. Cependant, ce territoire n'est pas aussi peuplé que la partie sud de la province. Plus vous allez vers le nord, plus vous rencontrez des Cris et d'autres tribus dans cette région.

Le sénateur Di Nino: Grosso modo, c'est l'envers de la carte de l'Ontario. Les Ontariens comme moi savent qu'il y a deux

[Texte]

map. Your association really represents all of that area covered by the other side of the map?

Mr. John: We cover it all.

Mr. Lawrence Martin, Executive Member of the Indian War Veterans of North-Western Ontario: Both sides.

Mr. John: Both sides. I wanted to leave this material with you. I was under contract with the Department of Veteran Affairs as the field officer in that area, but that contract expired and was not renewed. I feel that a contract like that should be renewed when it expires, but we just did not have the arguing position at that time. Therefore I will leave that material with this committee, along with all of the other material that I have already given you. There is a lot of stuff that came out of our computers.

Senator Neiman: Mr. John, I just want to clarify a few things. Of the veterans that you dealt with, did all of them come from the reserves in northwestern Ontario, and were they all Treaty natives?

Mr. John: The only way I can answer that, senator, is to tell you that we were all natives. However, it was immaterial whether we were Treaty or not. We went into the army as individuals. We did not go by colour, or whatever.

Senator Neiman: I understand that.

Mr. John: Or half-breed, or whatever you want to call them. We all went in together.

Mr. Martin here, his mother is from England, so that makes him a plugged nostril on one side. He is a half-breed.

Senator Neiman: What happened when you came out of the army? We want to know about the kinds of benefits you got. What happened to you?

Mr. John: We were taken off the Treaty list during the time that we were in the service.

Senator Neiman: You were all taken off?

Mr. John: As far as I know, we were all taken off. We tried to get all of that information from the department. That is why I have all this material in here the envelope.

Senator Neiman: Did you just accept that?

Mr. John: We had no choice.

Senator Neiman: You had no choice?

Mr. John: When you are in the armed services, when they say jump, you jump.

Senator Neiman: Did you know before you went into the army that you had been taken off the Treaty list?

Mr. John: No.

Senator Neiman: You were never advised that this would happen?

Mr. John: No, it happened automatically.

[Translation]

côtés à toute carte. Votre association représente réellement tout le secteur couvert par l'autre côté de la carte?

M. John: Nous le couvrons au complet.

M. Lawrence Martin, membre de la direction de l'Indian War Veterans of North-Western Ontario: Les deux côtés.

M. John: Les deux côtés. Je voulais vous laisser ces documents. J'avais un contrat avec le ministère des Affaires des anciens combattants à titre d'agent local dans cette région, mais le contrat est venu à échéance et n'a pas été renouvelé. À mon avis, un contrat comme ça devrait être renouvelé lorsqu'il vient à échéance, mais nous n'étions tout simplement pas en mesure de faire valoir nos arguments à l'époque. Je vous laisserai donc le document ainsi que tous ceux que je vous ai déjà remis. Il y a beaucoup de choses qui viennent de notre ordinateur.

Le sénateur Neiman: Monsieur John, j'aimerais éclaircir quelques points. Est-ce que tous les anciens combattants dont vous avez parlé venaient de réserves du nord-ouest de l'Ontario, et étaient-ils tous des Indiens inscrits?

M. John: La seule façon dont je peux répondre à votre question, sénatrice, c'est de vous dire que nous sommes tous des autochtones. Cependant, le fait que nous étions inscrits ou non n'avait pas d'importance. C'est à titre personnel que nous allions dans l'armée. Ce n'était pas à cause de notre couleur, ou de quoi que ce soit d'autre.

Le sénateur Neiman: Je comprends cela.

M. John: Ni Métis ni quoi que ce soit. Nous y allions tous ensemble.

La mère de M. Martin, ici présent, vient d'Angleterre, ce qui fait qu'il est britannique d'un côté; il est métis.

Le sénateur Neiman: Qu'est-il arrivé lorsque vous êtes sorti de l'armée? Nous aimerions savoir le genre d'avantages que vous avez obtenus. Que vous est-il arrivé?

M. John: On a retiré notre nom de la liste des Indiens inscrits durant l'époque où nous avons servi dans l'armée.

La sénateur Neiman: Vous avez tous été retirés de la liste?

M. John: Oui, autant que je sache. Nous avons essayé d'obtenir toute cette information du ministère. C'est pourquoi j'ai tous ces documents ici dans l'enveloppe.

Le sénateur Neiman: Avez-vous tout simplement accepté cela?

M. John: Nous n'avions pas le choix.

Le sénateur Neiman: Vous n'aviez pas le choix?

M. John: Quand vous êtes dans l'armée, quand on vous dit de sauter, vous sautez.

Le sénateur Neiman: Saviez-vous avant d'entrer dans l'armée que votre nom avait été retiré de la liste des Indiens inscrits?

M. John: Non.

Le sénateur Neiman: On ne vous a jamais dit que cela arriverait?

M. John: Non, ça se produisait automatiquement.

[Text]

Senator Neiman: In terms of benefits, to your knowledge were you treated as fairly when you got out of the army as your colleagues who were not native?

Mr. John: Well, no.

Senator Neiman: Do sit down.

Mr. John: That is all right. When I went on contract with the Department of Veteran Affairs, then I had the chance to travel all over northwestern Ontario. People just do not fly a flag and say "I live here and I am a veteran." You have to go from shack to shack, or door to door, wherever you are and knock at the door. Maybe you have to go to the Hudson's Bay Store and ask the Hudson's Bay manager, who usually knows everyone there, "Do you have any veterans still alive in this area?" From then on, you have a foothold. When you go into another area, you do the same thing. I reported to all OPP stations and Ministry of Natural Resources stations. I visited every Legion, not only for a drink but to get whatever information I could.

I also looked out for all of those veterans who had passed away, and visited their graves and made sure that they had the gravestone they were entitled to. When you go to old graveyards like that, it is hard to tell who was buried where.

Senator Neiman: No markings?

Mr. John: No markings or anything like that. With some of them, it was just better to leave it as it was and hope that on your next trip you will be able to find someone who can tell you that Joe Blow was buried here and he was a veteran.

Senator Neiman: What happened to those people whose names you were finally able to put together? Did they get more veteran's benefits as a result of the list you sent into the Department of Veterans Affairs?

Mr. John: Exactly. We put them on the computer with the Veteran Affairs department, and through that department they got all of the benefits that were due to them. This year, the Department of Veterans Affairs issued a green card to all veterans. I have one here and I am sure Mr. Martin has one.

We also have a medical card, and I will show you mine if I can find it in my pocket. Everything is made of plastic nowadays. I have another card here that allows me to get drugs. It is marked on here what I can get, under a doctor's care.

Senator Neiman: Is that a special card for veterans only, or is that for all natives on the reserve?

[Traduction]

Le sénateur Neiman: En ce qui concerne les avantages, savez-vous si le traitement qu'on vous accordait au moment où vous sortiez de l'armée était le même que celui qu'on réservait à vos collègues qui n'étaient pas autochtones?

M. John: À vrai dire, non.

Le sénateur Neiman: N'hésitez pas à vous asseoir.

M. John: Ça va. Lorsque j'avais un contrat avec le ministère des Affaires des anciens combattants, j'avais l'occasion de voyager partout dans le nord-ouest de l'Ontario. Des gens ne lèvent pas tout simplement un drapeau pour annoncer: «C'est ici que j'habite, et je suis un ancien combattant.» Vous devez aller de cabane en cabane, de porte à porte, où que vous soyez, et frapper à la porte. Des fois, il vous faut aller au magasin de la Baie d'Hudson et demander au directeur, qui connaît généralement tout le monde de l'endroit, s'il y a encore des anciens combattants qui vivent dans le secteur. À partir de là, vous avez un point de départ. Lorsque vous allez dans une autre région, vous faites la même chose. Je me présentais dans toutes les stations de la police provinciale de l'Ontario et les bureaux du ministère des Ressources naturelles. J'ai visité chaque bureau de la Légion, pas seulement pour prendre un verre, mais aussi pour obtenir toutes les informations que je pouvais.

Je cherchais aussi à savoir le nom de tous les anciens combattants qui étaient décédés, et je me suis rendu sur leur tombe pour être sûr qu'on leur avait donné la pierre tombale à laquelle ils avaient droit. Quand vous vous rendez dans des vieux cimetières comme ça, il est difficile de savoir qui est enterré où.

Le sénateur Neiman: Il n'y a rien d'inscrit?

M. John: Il n'y a rien d'inscrit, ou quoi que ce soit. Dans certains cas, c'était préférable de laisser les choses comme elles étaient et d'espérer qu'au voyage suivant vous seriez en mesure de trouver quelqu'un qui pourrait vous dire qui était enterré là et s'il s'agissait d'un ancien combattant.

Le sénateur Neiman: Qu'est-il arrivé aux personnes que vous avez finalement réussi à rejoindre? Obtenaient-elles davantage de prestations d'anciens combattants du fait de la liste que vous avez envoyée au ministère des Affaires des anciens combattants?

M. John: Exactement. Nous les inscrivions dans l'ordinateur du ministère des Anciens combattants et, par son entremise, elles obtenaient toutes les prestations auxquelles elles avaient droit. Cette année, le ministère des Affaires des anciens combattants a émis une carte verte à tous les anciens combattants. J'ai en une sur moi et je suis sûr que M. Martin en a une aussi.

Nous avons également une carte médicale, et je vous la montrerai si je peux la dénicher dans ma poche. Tout est fait en plastique de nos jours. J'ai une autre carte ici qui me permet d'obtenir des médicaments. C'est inscrit ici ce que je peux obtenir, sous les soins d'un médecin.

Le sénateur Neiman: S'agit-il d'une carte particulière uniquement pour les anciens combattants, ou la remet-on à tous les autochtones de la réserve?

[Texte]

Mr. John: Not only natives; all veterans. This is the argument I had with the Department of Veterans Affairs. When I went on the road as a field officer for them, I did not want to discriminate against any veterans, be they from Quebec, Manitoba, or wherever, or be they native, non-native or young Italian.

We have a great many Finnish people. They were also in the service, and they got the same treatment as anybody else through us, the Indian Veterans' Association. In fact, I met some people who told me that, after all these years, I was the first person, from the Veterans Affairs department or wherever, to visit them in that area.

Senator Neiman: Your group of members are all satisfied that they were treated the same as every other veteran, except, as we understand it, you lost your status?

Mr. John: We got all of that back, after putting up a few fights here and there. We have started to get our Treaty status back. I got my Treaty status back and Mr. Martin has his.

Senator Neiman: When did that take place?

Mr. John: It was 1953, or somewhere in that area.

Senator Neiman: You mean you just went back and put up an argument about it, and they gave you back your Treaty status?

Mr. John: We also had to notify our chief and band council. It is happening to them as well, not only to us. The veterans were the ones who took the brunt of the punishment, so to speak. They took our rights away, but did not take away the rights of the rest of the native people because they were not in the service. Only those who were in the service lost everything.

Mr. Martin: What happened to me was that my daughter had to go to Toronto for a heart operation. I went to the nurse at the Department of Indian Affairs to ask for help, and I was told that there was no way that they could help us. She said, "You do not live on a reserve, so you do not have Treaty rights." I told her that I had never lived on the reserve, but that I had had Treaty rights up to that point. She said, "We cannot give you any money for travelling, because you live off the reserve." I said, "What good is it to me, then, to be a Treaty Indian?" She said "It is no good at all." I said, "In that case, I will go and live down at the mission." She said to me bluntly, "You would not go down there and live, because they are 20 years behind the times." I told her, "I do not believe in that stuff." I said, "I may as well get rid of my Treaty if they are not going to pay for anything." I said, "You pay for this, and then I will put the money in towards a new house, or something off the reserve and go that way." In the meantime, they put everything into the truck for the kids and everything, so we could not even draw that out. The kids were all 21 years of age.

[Translation]

M. John: À tous les anciens combattants, qu'ils soient autochtones ou non. C'est la discussion que j'ai eue avec le ministère des Anciens combattants. Lorsque je voyageais comme agent local pour ce ministère, je ne voulais faire de discrimination contre aucun ancien combattant, qu'il soit du Québec, du Manitoba ou de n'importe où ailleurs, ou qu'il soit autochtone, non autochtone ou jeune italien.

Nous avons beaucoup de Finlandais. Ils étaient aussi dans l'armée, et ils ont été traités de la même manière que quiconque était membre de l'*Indian Veterans Association*. En fait, j'ai rencontré des gens qui m'ont dit que, après toutes ces années, j'étais la première personne, du ministère des Anciens combattants ou d'ailleurs, à leur rendre visite dans cette région.

Le sénateur Neiman: Les membres de votre groupe sont tous convaincus qu'ils ont été traités de la même façon que n'importe quel autre ancien combattant sauf que, d'après ce que nous avons cru comprendre, vous avez perdu votre statut?

M. John: Tout ça nous a été remis, après quelques luttes ici et là. On a recommencé à nos redonner notre statut d'Indien inscrit. J'ai reçu le mien, et M. Martin aussi.

Le sénateur Neiman: Quand cela est-il arrivé?

M. John: C'était en 1953, ou quelque part à cette époque.

Le sénateur Neiman: Vous voulez dire que vous y êtes simplement retourné, que vous avez fait valoir vos arguments et qu'ils vous ont rendu votre statut d'Indien inscrit?

M. John: Nous avons dû aussi aviser notre chef et notre conseil de bande. Cela se produit dans leur cas également, pas seulement dans le nôtre. Les anciens combattants sont ceux qui ont principalement écopé, pour ainsi dire. Ils nous ont retiré nos droits, mais n'ont pas retiré ceux des autres autochtones parce qu'ils n'étaient pas dans l'armée. Seuls ceux qui y étaient ont tout perdu.

M. Martin: Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé: ma fille devait se rendre à Toronto pour une opération au cœur. Je suis allé voir l'infirmière du ministère des Affaires indiennes pour lui demander de l'aide, et elle m'a dit qu'elle ne pouvait d'aucune façon nous aider. Elle a dit: «Comme vous ne vivez pas dans une réserve, vous n'avez aucun droit issu de traités.» Je lui ai dit que je n'avais jamais vécu dans la réserve, mais que jusqu'alors j'avais toujours eu mes droits issus de traités. Elle m'a répondu: «On ne peut vous donner d'argent pour le voyage, parce que vous vivez hors de la réserve.» Je lui ai dit: «À quoi cela me sert-il alors d'être Indien inscrit?» Elle a répliqué: «Cela ne vous sert absolument à rien.» Alors je lui ai dit: «Dans ce cas, j'irai vivre à la mission.» Elle a répliqué rudement: «Vous n'auriez pas envie d'aller y vivre, parce qu'ils sont 20 ans en retard.» Je lui ai dit: «Je ne crois pas ce que vous dites.» Je peux tout aussi bien décider de ne plus être inscrit si on ne veut rien me payer. J'ai ajouté: «Vous payez ceci, et j'irai mettre l'argent pour m'acheter une nouvelle maison, ou quelque chose d'autre hors de la réserve, et je continuerai de faire comme ça.» Dans l'intervalle, ils ont ramassé tout ce qui appartenait aux enfants et tout et tout, et nous ne pouvions même plus retirer cela. Les enfants avaient tous au moins 21 ans.

[Text]

Senator Neiman: Was this arrangement part of getting back your Treaty status?

Mr. Martin: No, I was already in. However, living off the reserve as I do, I could not get any benefits, anyway.

Senator Neiman: They had money in trust for you that they would not give you?

Mr. Martin: We told them we might as well sell the Treaty and get off altogether. It was no good, because they would not pay for the hospital in Toronto.

Senator Neiman: What do you mean by "sell the Treaty"?

Mr. John: Enfranchisement.

Mr. Martin: Mind you, I am back on now through Bill C-31, or whatever it is. I have a house on the reserve now, too.

Mr. John: There was a program that they had set up at the time whereby you could get yourself off a Treaty. You could sell your rights, and you would get maybe \$40, or something like that. You would just sign a piece of paper and you were on your way.

Senator Neiman: The government offered this?

Mr. John: Yes.

Senator Marchand: Usually, when you leave a band, you take your share with you. You said you lost your status?

Mr. John: The status was taken away automatically. We did not lose it, per se.

Senator Marchand: You did not sign anything?

Mr. John: We did not have to sign anything.

Senator Marchand: As soon as you were enlisted into the armed forces, you lost your status?

Mr. John: Yes.

Senator Marchand: Both of you?

Mr. Martin: I never received any Treaty money during the time I was in the service.

Senator Marchand: When did you say you got your status back? Was it before or after Bill C-31? Was it 1987?

Mr. John: Around that time was when I got mine back.

Senator Marchand: Did you bring some papers with you?

The Chairman: What you are asking him, Senator Marchand, is if he has any papers, to either send them or bring them?

Senator Marchand: I have been profiling another veteran and I am having trouble. Before you leave, would you sign a letter giving us permission to look at your file?

[Traduction]

Le sénateur Neiman: Cette entente vous permettait-elle de récupérer votre statut d'Indien inscrit?

M. Martin: Non, je l'avais déjà. Cependant, comme je vis hors de la réserve, je ne peux de toute façon pas obtenir d'avantages.

Le sénateur Neiman: Ils avaient de l'argent en fiducie qui vous était destiné et ils ne voulaient pas vous le donner?

M. Martin: Nous leur avons dit que nous pouvions tout aussi bien vendre nos droits issus de traités et nous retirer de toute l'affaire. Ce n'était pas bon, parce qu'ils ne voulaient pas payer l'hôpital à Toronto.

Le sénateur Neiman: Que voulez-vous dire par «vendre nos droits issus de traités»?

M. John: L'émancipation.

M. Martin: Remarquez que je suis maintenant redevenu un Indien inscrit en vertu du projet de loi C-31 ou de quelque autre texte. J'ai maintenant une maison dans la réserve, moi aussi.

M. John: Il existait un programme à l'époque qui vous permettait de vous retirer d'une situation issue d'un traité. Vous pouviez vendre vos droits, et vous pouviez obtenir quelque chose comme 40 \$. Il vous suffisait de signer un document, et vous étiez libre.

Le sénateur Neiman: Le gouvernement offrait cela?

M. John: Oui.

Le sénateur Marchand: Généralement, quand vous quittez une bande, vous emportez votre part avec vous. Vous dites que vous avez perdu votre statut?

M. John: Le statut nous était retiré automatiquement. Nous ne l'avons pas perdu en tant que tel.

Le sénateur Marchand: Vous n'avez rien signé?

M. John: Nous n'avions rien à signer.

Le sénateur Marchand: Dès que vous vous enrôliez dans l'armée, vous perdiez votre statut?

M. John: Oui.

Le sénateur Marchand: Vous deux?

M. Martin: Tout le temps où j'ai été dans l'armée, je n'ai pas reçu les sommes versées en vertu des traités.

Le sénateur Marchand: Quand avez-vous dit que vous aviez récupéré votre statut? Était-ce avant ou après le projet de loi C-31? Était-ce en 1987?

M. John: C'est à peu près à cette époque que j'ai récupéré le mien.

Le sénateur Marchand: Avez-vous amené certains documents avec vous?

La présidente: Ce que vous demandez, sénateur Marchand, c'est s'il a des documents, de leur apporter ou de les envoyer?

Le sénateur Marchand: J'ai analysé la situation d'un autre ancien combattant, et ça me pose des problèmes. Avant de nous quitter, voudriez-vous nous signer une lettre qui nous donne la permission d'étudier votre dossier?

[Texte]

Mr. John: Definitely. These files can be looked at at any time.

Senator Marchand: Look at your files in the Departments of Veteran Affairs and Indian Affairs. We would like to determine absolutely clearly just when and how you lost your status.

Mr. John: I would like to know that, too.

Senator Marchand: I would also like to know how it was done.

Mr. John: I would like to know the same thing.

Senator Marchand: When did you first find out that you had lost your status?

Mr. John: It was by "moccasin telegram," passed from one person to another. There was never anything written. We learn things by word of mouth, and by what we in northwestern Ontario call "moccasin telegram." You talk to someone who might come from a place a hundred miles north of where you live, and he will tell you "This is what happened to us in that area." You go another hundred miles and you get another story. It is a mixed up story all the way around.

Senator Marchand: Exactly when did you find out that you were no longer a Treaty member?

Mr. John: I never did know when, or how, or why. I never did know until I went to the Ontario Human Rights Commission. I had to have a birth certificate, and I picked up a birth certificate, which again is another long story. However, I did not come out as Willy John as I was supposed to be. I came out as Charlie William Gingosbii. That is a native name which means "weasel water."

My ancestors originally had native names, but somewhere down the line the missionaries could not spell "Gingosbii," so they just put "John." That is how I figured it happened, anyway. I went through the armed forces under the name "John." I have a driver's license in the name of John, and a birth certificate in the name of Gingosbii.

The Chairman: Senator Watt?

Senator Watt: I just have a very short supplementary to Senator Marchand's question. Mr. Martin, you mentioned that at the time that you were in the service, you never received any Treaty money. Did you receive Treaty money before you entered the armed forces?

Mr. Martin: Yes.

Senator Watt: Perhaps we should also look at getting into your files.

Mr. Martin: I do not remember getting Treaty money after I went to Korea, I suppose.

Senator Watt: I think it is important to make sure that we also get into Mr. Martin's files.

[Translation]

M. John: Tout à fait. Vous pouvez regarder ces dossiers n'importe quand.

Le sénateur Marchand: Regarder vos dossiers aux ministères des Affaires des anciens combattants et des Affaires indiennes. Nous aimerions déterminer de façon tout à faire claire exactement à quel moment et de quelle façon vous avez perdu votre statut.

M. John: J'aimerais moi aussi le savoir.

Le sénateur Marchand: J'aimerais aussi savoir comment cela a été fait.

M. John: J'aimerais savoir la même chose.

Le sénateur Marchand: Quand avez-vous découvert pour la première fois que vous aviez perdu votre statut?

M. John: C'est à l'aide du «téléphone autochtone», par le bouche à oreille. Il n'y a jamais rien eu d'écrit. Nous avons appris le fait par le bouche à oreille, et par ce que nous, dans le nord-ouest de l'Ontario, appelons le «téléphone autochtone». Vous parlez à quelqu'un qui pourrait venir d'un endroit situé à une centaine de milles au nord de l'endroit où vous vivez, et il vous dira: «Écoute ce qui est arrivé dans notre région.» Vous vous déplacez d'une centaine de milles et vous apprenez autre chose. L'histoire est formée des éléments d'un peu partout.

Le sénateur Marchand: Quand exactement avez-vous découvert que vous n'étiez plus un Indien inscrit?

M. John: Je n'ai jamais su quand, ni comment, ni pourquoi. Je ne le savais pas avant de me rendre à la Commission des droits de la personne de l'Ontario. Il me fallait obtenir un certificat de naissance, et j'ai réussi à obtenir un certificat de naissance, et c'est encore une fois une longue histoire. Cependant, le nom qui y était inscrit n'était pas Willy John, comme il aurait dû l'être. Le nom était Charlie William Gingosbii. C'est un nom autochtone qui signifie «eaux troubles».

Mes ancêtres avaient des noms autochtones, mais à un moment ou à un autre, les missionnaires ont appelé notre famille «John», parce qu'ils ne pouvaient épeler «Gingosbii». En tout cas, je pense que ça s'est passé comme ça. Je suis entré dans les forces armées sous le nom de «John». Mon permis de conduire porte le nom de John, et mon certificat de naissance porte le nom de Gingosbii.

La présidente: Sénateur Watt?

Le sénateur Watt: J'aimerais obtenir une petite précision au sujet de la question qu'a posée le sénateur Marchand. Monsieur Martin, vous avez mentionné qu'à l'époque où vous étiez dans l'armée, vous n'avez jamais reçu l'argent qui vous était dû en vertu du traité. Avant d'entrer dans les forces armées, en avez-vous reçu?

M. Martin: Oui.

Le sénateur Watt: Peut-être que nous devrions aussi étudier vos dossiers.

M. Martin: Je ne me rappelle pas avoir obtenu l'argent qui m'était dû en vertu du traité après m'être rendu en Corée, je suppose.

Le sénateur Watt: Je crois qu'il est important de bien nous assurer d'étudier aussi les dossiers de M. Martin.

[Text]

Senator Di Nino: This is more of a question to Senator Marchand. Perhaps it might be more appropriate to have one person getting information from the files, instead of having the committee do it.

Senator Marchand: It does not matter, as long as we can get it.

Senator Di Nino: I agree.

The Chairman: Perhaps I might interject. We were asking these people to come as associations in the first phase. Once we finish that phase, and as we move into hearings with individuals, we will determine whether we as a committee wish to look at individual files or whether we should look into collectivities.

I think what we want from these gentlemen today is an indication of whether, if we decided to track individually, they would allow us, as a committee, to access their files. On the other hand, if we were to designate one individual senator to do it, would they still be prepared to permit access. I understand that the answer is yes, they are prepared to facilitate us in opening their files in whichever mode we choose. We seem to be on the right track, in any event.

Senator Di Nino: Madam Chairman, while these gentlemen are here today, perhaps they would give us a letter of authorization, even though we are not ready to make use of it right now. It will save us the time and trouble of bringing people back. Our two witnesses today are really telling us their individual stories. They cannot speak for the group as a whole except to relay to us what they have heard, as they say, through the "moccasin telegraph." They know some individuals' stories, but it is difficult to get a picture today from their testimony of the organization.

The Chairman: I am being reminded by the clerk, and I think it is good advice, that we should seek legal advice as to how this committee goes about gaining access to confidential files. While it may delay things, we may then respect the right to privacy of the individuals concerned and, at the same time, accomplish our ends.

While it might mean having to contact individuals again, I think our witnesses are being very cooperative. It is in their own interest. I do not think it would cause an undue delay, if we can clarify just how the committee might go about the practice.

There is one other issue I will touch on when we go *in camera*, which is a similar type of issue to one that arose in a previous hearing that we had.

Mr. John: Madam Chair, I would like to raise one more point, very quickly. I have an ancient map that we photocopied of the lands that were supposed to be given to native veterans in northwestern Ontario. This is a map of the Nipigon River where we live. Our reserves are marked off on that map, showing Lake Helen and all the various lakes. Up until now, we never heard what happened to these lands, or who got them. There are a few names of veterans here, but they are all non-native veterans.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Ma question s'adresse plutôt au sénateur Marchand. Peut-être qu'il serait plus approprié d'envoyer une personne étudier les dossiers, plutôt que ce soit le comité qui le fasse.

Le sénateur Marchand: Cela n'a pas d'importance, tant et aussi longtemps que nous pouvons l'obtenir.

Le sénateur Di Nino: Je suis d'accord.

La présidente: Un moment. Dans un premier temps, nous demandons à ces gens de venir nous parler à titre de représentants d'associations. Ensuite, quand nous tiendrons des audiences avec des particuliers, nous déterminerons s'il est utile pour le comité d'étudier les dossiers individuels ou d'étudier les collectivités.

Je crois que ce que nous voulons de ces messieurs aujourd'hui, c'est qu'ils nous disent s'ils nous permettraient, advenant le cas où nous choisirions d'étudier certains cas particuliers, d'accéder à leurs dossiers. Ensuite, nous voulons savoir si, advenant le cas où nous désignerions un sénateur pour le faire, ils seraient prêts à toujours nous donner l'accès aux dossiers. D'après ce que je peux comprendre, ils seraient d'accord, car ils disent être prêts à nous donner accès à leurs dossiers quelle que soit la façon dont nous choisirons de travailler. D'une façon ou d'une autre, nous semblons être dans la bonne voie.

Le sénateur Di Nino: Madame la présidente, tandis que ces messieurs sont avec nous aujourd'hui, ils pourraient peut-être nous donner une lettre d'autorisation, même si nous ne sommes pas prêts à l'utiliser dès maintenant. Ainsi, nous n'aurions pas à faire revenir les gens, ce qui nous épargnerait temps et problèmes. Nos deux témoins d'aujourd'hui nous racontent vraiment leur histoire personnelle. Ils ne peuvent parler pour le groupe, si ce n'est de nous faire part de ce qu'ils ont entendu, pour reprendre leurs termes, grâce au «téléphone autochtone». Ils connaissent certaines histoires personnelles, mais il est difficile d'obtenir une image complète aujourd'hui à partir du témoignage de leur organisme.

La présidente: Le greffier me rappelle à juste titre que nous devrions obtenir des conseils juridiques quant à la manière dont notre comité peut accéder à des dossiers confidentiels. Même si cela peut entraîner des retards, nous pourrions être sûrs de respecter les droits à la protection des renseignements personnels des personnes concernées et, en même temps, d'arriver à nos fins.

Même si cela peut signifier qu'il nous faut rencontrer une nouvelle fois nos témoins, je pense qu'ils seront très coopératifs. C'est dans leur intérêt. Je ne crois pas que le fait d'éclaircir la façon dont nous pouvons procéder entraîne des retards inutiles.

Il y a une autre question dont je vous parlerai lorsque nous siégerons à huis clos, qui est d'un genre semblable à celle qui s'est présentée au cours d'une audience précédente.

M. John: Madame la présidente, j'aimerais soulever très rapidement un autre point. J'ai apporté la photocopie d'une ancienne carte des terres qui devaient être données aux anciens combattants autochtones dans le nord-ouest de l'Ontario. Il s'agit d'une carte de la rivière Nipigon, où nous vivons. Nos réserves sont indiquées sur cette carte, qui montre le lac Helen et les divers lacs. Jusqu'à présent, nous n'avons plus jamais entendu parler de ces terres, ni de qui les a eues. Il y figure bien quelques noms

[Texte]

There is no native veterans' names shown against the ownership of this land that was supposed to be divided into several plots. I will give this map to the clerk of your committee.

The Chairman: If we can have those document, that will form part of our deliberations.

Mr. Martin: The sections owned by non-natives are marked with names. Other sections are just blocked out with numbers.

Mr. John: We do not know which property, or whatever, was assigned to us. There was just a number left. Where the moneys have gone for this property, we do not know. It is all clearcut now. The pulp company just cleaned it out. There is nothing there now but a row of stumps about four feet high.

Senator Neiman: Over all that land?

Mr. John: Over all that land; every inch of it.

Senator Neiman: That solves the mystery of who got it.

Mr. Martin: Some of the people who own some of that property now are from New Zealand, Italy, all over.

Mr. John: Who gave them the authority to sell that land? The Ministry of Natural Resources had no business selling that land, or did the Department of Indian Affairs have anything to do with it? Who engineered the sales of these lands? We never got to know, and it is hard for us to find out.

The Chairman: I want to thank the two witnesses for coming today, for respecting our timeframes, and in particular for coming well prepared by bringing with them some information and documents which will help us in focusing our hearings. I assure you that, as part of our reference, we will be looking at the issue of the treatment of aboriginal veterans after the First and Second World Wars and the Korean War. We will get back to you, and perhaps if you have any more information or documents, or you simply wish to talk, we are here. The clerk will be in touch with you. Again, I thank you very much.

I now invite the next group to come forward and seat themselves around the table. I welcome to the committee several members of the Métis National Council. Who will be the spokesperson and make the submission for the Métis National Council?

Mr. Mark Leclerc, Chief Administrative Officer, Métis National Council: Madam Chairman, if I might introduce myself, I am Mark Leclerc. I have with me two Métis veterans from northern Saskatchewan: Vital Morin and Stan Durocher. Vital Morin will be making a presentation, and we have written copies of that for the committee. Also with me today is John

[Translation]

d'anciens combattants, mais il s'agit uniquement d'anciens combattants non autochtones. Aucun ancien combattant autochtone ne figure comme propriétaire de la terre qui devait être divisée en plusieurs lots. Je remettrai cette carte au greffier de votre comité.

La présidente: Si nous pouvons avoir accès à ces documents, nous en tiendrons compte dans nos délibérations.

M. Martin: Les sections dont les propriétaires sont des non autochtones portent un nom. Les autres sont tout simplement désignées par des numéros.

M. John: Nous ne savons pas quelle propriété ou appelez-la comme vous voulez nous a été attribuée. Il n'en restait qu'un certain nombre. Nous ne savons pas où est allé l'argent qui était destiné à acheter cette propriété. Une coupe à blanc y a maintenant été effectuée. La compagnie de pâte à papier a tout ramassé. Il n'y reste plus rien, sauf une rangée de souches d'environ quatre pieds de haut.

Le sénateur Neiman: Sur toute la terre?

M. John: Sur toute la terre, sur chaque pouce de terrain.

Le sénateur Neiman: On n'a plus à se demander qui l'a eue.

M. Martin: Certains des gens qui possèdent une partie de cette propriété viennent de la Nouvelle-Zélande, de l'Italie, d'un peu partout.

M. John: Qui leur a donné l'autorisation de vendre cette terre? Le ministre des Ressources naturelles n'avait pas d'affaire à la vendre, ou le ministère des Affaires indiennes est-il en cause? Qui a organisé la vente de ces terres? Nous n'avons jamais pu le savoir, et il nous est difficile de le découvrir.

La présidente: J'aimerais remercier les deux témoins d'être venus nous voir aujourd'hui, d'avoir respecté nos contraintes de temps et, en particulier, d'être venus bien préparés en nous apportant les informations et les documents qui nous aideront à bien cibler nos audiences. Je puis vous assurer que, conformément au mandat qui nous a été confié, nous étudierons la façon dont les anciens combattants autochtones ont été traités après la Première et la Seconde Guerres mondiales et après la Guerre de Corée. Nous vous donnerons des nouvelles; d'ici là, si vous voulez nous fournir de plus amples informations ou d'autres documents, ou si vous souhaitez simplement nous parler, nous sommes là pour vous répondre. Le greffier restera en communication avec vous. Encore une fois, je vous remercie beaucoup.

J'inviterai maintenant le prochain groupe à s'avancer et à prendre place autour de la table. Au nom du comité, je souhaite la bienvenue aux membres du Conseil national métis. Qui d'entre vous sera le porte-parole et présentera le mémoire au nom de votre organisme?

M. Mark Leclerc, directeur administratif, Conseil national métis: Madame la présidente, permettez-moi de me présenter: je m'appelle Mark Leclerc. J'ai amené avec moi deux anciens combattants métis du nord de la Saskatchewan: Vital Morin et Stan Durocher. Vital Morin présentera le mémoire, et nous vous en remettrons des copies. J'ai aussi avec moi aujourd'hui John

[Text]

Morrisseau, the Chief Administrative Officer of the Manitoba Métis Federation.

The Chairman: I welcome you all to the hearings, and advise you that we are on a fairly tight time schedule. I understand a written brief was circulated to the members of the committee. I would ask you to make your submissions as crisp as possible, and then we will revert to questions from committee members.

In this phase of its deliberations, the committee is determining the scope and extent of our inquiry into the aboriginal veterans' issue, and I would ask whoever is presenting the brief to proceed at this point.

Mr. Vital Morin, Métis Veteran: My name is Vital Morin. Mr. Leclerc has already made the introductions. I live in Nila Cross, a small community in the northwest of Saskatchewan, and I have lived there all my life except for the four years when I was in the armed services during World War II.

I wish to thank the committee for inviting veterans from the Métis National Council to make a presentation before your committee. We have been pushing Ottawa to investigate the concerns of Métis veterans for many years, and we believe the mandate of this committee is a positive step, not only for Métis veterans but for all Canadians.

We especially want to commend Senator Len Marchand who has worked hard for our people for many years, and who was a driving force behind the establishment of this committee.

The Métis National Council is the national governing body of the Métis nation in Canada. The Métis people evolved in the historic northwest in the 18th and 19th centuries. Born of the mixture of French and Scottish fur traders and Cree, Ojibwa and Assiniboine women, the Métis in the northwest developed as a people distinct from Indians or Europeans.

Following the takeover of the northwest by Canada in 1869, the political economy of our people was destroyed. Our people were dispersed throughout western Canada as the oncoming settlers assumed rights over our lands. To try to avert this catastrophe, the Métis rose twice in resistance under Louis Riel, once in Red River in 1870, which led to the formation of the Province of Manitoba, and again in 1885 in Batoche, Saskatchewan.

Both the Manitoba Act of 1870 and the Dominion Lands Act of 1879 recognized Métis claims to aboriginal title, but the federal government refused to deal with our land claims, a pattern that has been followed by the officials from the Department of Veterans Affairs, who have refused to open up discussions with us on land issues flowing out of the Veterans Lands Act.

The Métis National Council was established in 1983, following recognition of the Métis as a distinct people with aboriginal rights in Section 35 (1) of the Constitution Act of 1982.

[Traduction]

Morrisseau, directeur administratif de la Fédération métis du Manitoba.

La présidente: Je vous souhaite tous la bienvenue aux audiences et tiens à vous prévenir que notre horaire est très strict. Je crois comprendre qu'un mémoire a été distribué aux membres du comité. Je vous demanderais de faire un témoignage aussi succinct que possible, après quoi les membres du comité vous poseront des questions.

Dans la phase actuelle de nos délibérations, le comité cherche à déterminer l'ampleur et l'étendue de notre enquête sur la question des anciens combattants autochtones, et je demanderai à la personne qui présente le mémoire de bien vouloir s'exécuter dès maintenant.

M. Vital Morin, ancien combattant métis: Je m'appelle Vital Morin. M. Leclerc a déjà fait les présentations. J'habite à Nila Cross, petite communauté du nord-ouest de la Saskatchewan. J'y ai habité toute ma vie sauf durant les quatre années où j'ai servi dans les forces au cours de la Seconde Guerre mondiale.

J'aimerais remercier le comité d'avoir invité des anciens combattants du Conseil national métis à venir présenter ici son mémoire. Il y a bien des années que nous exerçons des pressions auprès d'Ottawa pour qu'une enquête soit faite au sujet des anciens combattants métis, et nous croyons que le mandat de votre comité constitue une étape positive, non seulement pour les anciens combattants métis, mais aussi pour tous les Canadiens.

Nous tenons particulièrement à féliciter le sénateur Len Marchand d'avoir travaillé si dur en notre nom durant bien des années et d'avoir été à l'origine de la création de votre comité.

Le Conseil national métis est l'organisme qui régit la nation métis du Canada. Aux XVIII^e et XX^e siècles, les Métis vivaient dans le territoire qui leur était traditionnellement réservé dans le nord-ouest du pays. Nés de l'union des commerçants de fourrure écossais et français et des femmes cris, ojibwa et assiniboine, les Métis du nord-ouest sont devenus un peuple distinct des Indiens et des Européens.

Après la prise du nord-ouest du Canada en 1869, l'économie politique de notre peuple a été détruite. Notre peuple a été dispersé partout dans l'Ouest canadien, à mesure que les colons s'arrogeaient nos terres. Dans une tentative d'éviter cette catastrophe, le peuple métis a résisté deux fois sous Louis Riel, une fois à Red River en 1870, ce qui a mené à la formation de la province du Manitoba, et une nouvelle fois en 1885, à Batoche, en Saskatchewan.

La Loi de 1870 sur le Manitoba et l'Acte des terres fédérales de 1879 reconnaissaient les revendications des Métis pour l'identité autochtone, mais le gouvernement fédéral a refusé de céder à nos revendications territoriales, et les fonctionnaires du ministère des Anciens combattants ont suivi cette tendance en refusant de rouvrir les discussions quant aux terres qui devaient nous revenir en vertu de la *Veterans Lands Act*.

Le Conseil national métis a été fondé en 1983, après que les Métis ont été reconnus comme peuple distinct jouissant des droits autochtones prévus au paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982.

[Texte]

The MNC has been recognized as the voice of the Métis Nation in Constitutional negotiations at the national level. The principal goals of the MNC are to achieve self-government for the Métis people and to restore Métis lands and resources for future generations. These goals are shared by Métis veterans.

We want to say at the outset that we, like countless other Métis, served this country by risking our lives to fight for the democratic ideals and principles upon which this country prides itself. Métis served with distinction in the First and Second World Wars and the Korean conflict. The Métis were known as excellent soldiers, and were particularly well known for their marksmanship.

The large number of Métis who volunteered for the war effort not only reflected a deep sense of patriotism towards Canada and what Canada stands for, it is also reflected the fact that for many Métis it was an opportunity to escape poverty and discrimination. This was the harsh reality of being Métis before the commencement of the First and Second World Wars. It is also the harsh reality today.

Even though our participation was not recorded separately by the Departments of Veterans Affairs and Indian Affairs, our families bear testament to the large number of Métis men who enlisted. You will see their names on the cenotaphs throughout the prairies. We lost many family members, and this has had many negative effects in our communities. Some were killed in action, like Louis Riel's nephew, Patrick, who died at Cypress, France, in 1916. He had enlisted with the Little Black Devils, the 8th Battalion; the same regiment that had stormed Batoche 31 years before.

Though we served our country well, our country has not served us well. It is not the horror of war that bothers Métis veterans today; it was the horror of our treatment upon our homecoming.

We had a conference of Métis veterans last summer in Saskatoon. Men told stories of coming back to Canada. They spoke of finding their families gone, their land being awarded to someone else. Some of the wives had remarried because they were told their men were dead. We heard that many of our ex-soldiers were placed in mental hospitals because they had no home. Many of our men were denied military funerals. In short, many of our veterans went from being respected soldiers and officers to being treated like bums and vagrants. We feel strongly that Métis veterans were treated as second-class veterans and second-class Canadian citizens.

After our return, we were not informed of the benefits to which we were entitled for serving our country. We read the presentation of the Veterans Affairs people who came before your committee. They say there is no problem. Everything is rosy. We categorically disagree with them, and cannot understand how they

[Translation]

Le Conseil national métis a été reconnu comme étant la voix de la nation métis dans les négociations constitutionnelles à l'échelle nationale. Les principaux objectifs de l'organisme consistent à réaliser l'autonomie gouvernementale du peuple métis et à restaurer les terres et les ressources métis pour les générations à venir. Les anciens combattants métis partagent ces objectifs.

Nous souhaitons dire dès le départ que, comme d'innombrables autres Métis, nous avons servi le Canada en risquant notre vie pour défendre les idéaux et principes démocratiques dont il est si fier. Des Métis ont servi avec distinction dans les deux Guerres mondiales et au cours de la Guerre de Corée. Ils étaient reconnus comme d'excellents soldats et étaient particulièrement reconnus comme des tireurs d'élite.

L'important nombre de Métis qui se sont portés volontaires pour l'effort de guerre reflète non seulement un profond patriotisme à l'endroit du Canada et des idéaux qu'il défend, mais reflète également le fait que cela représentait pour de nombreux Métis une occasion d'échapper à la pauvreté et à la discrimination. C'était en effet la dure réalité que devaient affronter les Métis avant que ne débutent les Première et Seconde Guerres mondiales. C'est aussi la dure réalité aujourd'hui.

Même si notre participation n'a pas été traitée de façon distincte par les ministères des Anciens combattants et des Affaires indiennes, nos familles pleurent encore aujourd'hui un important nombre d'hommes métis qui s'étaient enrôlés. Vous pourrez voir leurs noms sur les cénotaphes d'un bout à l'autre des Prairies. Bien des familles y ont perdu un membre, et cela a eu bien des effets négatifs sur nos communautés. Certains sont morts dans le feu de l'action, comme le neveu de Louis Riel, Patrick, qui a été tué à Cypress, en France, en 1916. Il s'était enrôlé avec les Little Black Devils, le 8^e bataillon, celui-là même qui avait pris Batoche 31 ans auparavant.

Mais si nous avons bien servi notre pays, notre pays ne nous a pas bien servis. Ce n'est pas l'horreur de la guerre qui ennuie les anciens combattants métis d'aujourd'hui; c'est l'horreur du traitement qu'on nous a fait subir à notre retour.

L'été dernier, à Saskatoon, nous avons tenu une conférence des anciens combattants métis. Des hommes ont raconté l'histoire de leur retour au Canada. Ils ont raconté comment leur famille avait disparu et comment leur terre avait été cédée à quelqu'un d'autre. Certaines femmes s'étaient remariées parce qu'on leur avait dit que leur mari était mort. Nous avons appris que bon nombre de nos ex-soldats ont été placés dans des établissements psychiatriques, faute d'un autre endroit où vivre. On a refusé à bon nombre des nôtres des funérailles militaires. En bref, bon nombre d'anciens combattants sont passés du statut d'officier et de soldat respectés à celui de vaurien et de vagabond. Nous sommes fermement convaincus que les anciens combattants métis ont été traités comme des anciens combattants de second ordre et comme des citoyens canadiens de second ordre.

À notre retour, on ne nous a pas informés des avantages auxquels nous avions droit en retour des services que nous avions rendus à notre pays. Nous avons lu le mémoire que les représentants du ministère des Anciens combattants ont présenté devant le comité. Ils affirment qu'il n'y a aucun problème. Tout va

[Text]

can mislead the committee in such a way, as they apparently have done.

Most Métis veterans were not informed of education and land benefits, or of low interest loans that were available for housing and business start-ups. Maybe it was because of racism, maybe it was just poor planning. We need to know, and this committee needs to investigate these allegations more closely. For example, information about applying for loans and benefits was publicized in newspapers and Legion magazines, but many Métis veterans lived in remote areas without access to city newspapers.

That goes for me, I guess. I was out in the bush and did not know anything about this program. All we had is a little telegraph line in those days, not even a highway. Many Métis veterans could not read English, but the department did not make applications available in Cree, Michif or French.

The denial of land benefits to Métis veterans repeated the denial of our land rights promised in the Manitoba Act and the Dominion Lands Act. It left many Métis, as Senator Marchand has said before, disillusioned and betrayed. A survey taken last summer at our conference showed how disillusioned many Métis veterans feel. A large number of Métis veterans said they would not have served if they had known about the difficulties in obtaining the benefits they were promised.

In the same survey, Métis veterans unanimously agreed that benefits such as those available under the Veterans Land Act should be reopened and applied retroactively. Claims should be allowed by veterans as well as their children. They agreed that a roster of surviving veterans and their spouses and descendants should be established.

Better hospital and hospice care and disability pensions must be provided. The conference called for more Métis representation within the Department of Veterans Affairs. We need more Métis case officers to deal with the specific needs of Métis veterans. We need representation on aboriginal peoples advisory committees and on appeal boards. We want recognition of the contribution of Métis veterans to the Canadian war effort, and we need a formal role at Remembrance Day ceremonies.

This is not asking too much, considering our sacrifice for this country. We want equality and equity. We feel Canada owes us at least this. We urge the committee to undertake an independent investigation of these matters over the summer months. You have heard conflicting testimony, and we believe the best way to sort

[Traduction]

pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous sommes catégoriquement en désaccord avec eux, et nous ne pouvons comprendre comment ils peuvent induire en erreur le comité, comme ils semblent l'avoir fait.

La plupart des anciens combattants métis n'ont pas été informés des avantages touchant l'éducation et les terres, ni des prêts à faible taux d'intérêt dont ils auraient pu bénéficier pour se loger et lancer une entreprise. Le phénomène s'explique peut-être par le racisme, peut-être tout simplement par une mauvaise planification. Nous l'ignorons, et le comité doit étudier ces allégations de manière plus étroite. Par exemple, les informations concernant les demandes de prêts et d'avantages ont été publiées dans les journaux et dans les magazines de la Légion, mais bon nombre d'anciens combattants métis vivent dans des endroits éloignés et n'ont pas accès aux journaux urbains.

Dans mon cas, je pense que c'est ce qui s'est produit. Je vivais en pleine nature et je ne savais rien de ce programme. À cette époque, nous ne disposions que d'une petite ligne télégraphique. Il n'y avait pas même de route. De nombreux anciens combattants métis ne pouvaient lire l'anglais, mais les demandes du ministère n'étaient pas disponibles en cri, en michif ou en français.

Le refus d'accorder aux anciens combattants métis les avantages relatifs aux terres reconduisait le refus des droits territoriaux promis dans la Loi sur le Manitoba et la l'Acte des terres fédérales. Comme l'a indiqué le sénateur Marchand, les Métis en sont ressortis désillusionnés et avec le sentiment d'avoir été trahis. Une enquête réalisée l'été dernier à l'occasion de notre conférence a révélé la profondeur de la désillusion de bon nombre d'anciens combattants métis. Un grand nombre d'entre eux ont indiqué que, s'ils avaient su quelles difficultés ils éprouveraient à obtenir les avantages promis, ils n'auraient pas servi.

Dans la même enquête, les anciens combattants métis ont unanimement convenu que les avantages, par exemple ceux offerts en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, devraient être offerts de nouveau et appliqués rétroactivement. On devrait autoriser les anciens combattants et leurs enfants à présenter des demandes. Les anciens combattants métis ont également convenu qu'une liste des anciens combattants survivants, de leur conjoint et de leurs enfants devrait être dressée.

On doit offrir de meilleurs soins en foyer et en milieu hospitalier. Dans le cadre de la conférence, on a plaidé en faveur d'une plus grande représentation des Métis au ministère des Anciens combattants. Pour s'occuper du cas précis des anciens combattants métis, on doit pouvoir compter sur un plus grand nombre de préposés d'origine métis. Nous devons être représentés au sein des commissions d'appel et des comités consultatifs des peuples autochtones. Nous voulons que la contribution des Métis à l'effort de guerre canadien soit reconnue, et nous voulons jouer un rôle officiel à l'occasion des cérémonies du jour du Souvenir.

Compte tenu des sacrifices que nous avons consentis pour le pays, ce n'est pas trop demander. Nous revendiquons l'égalité et l'équité. Nous avons le sentiment que le Canada nous doit au moins cela. Nous pressons les membres du comité d'entreprendre une étude indépendante de ces questions pendant les mois d'été.

[Texte]

this out is for the committee to satisfy itself as to the historical injustices we have suffered.

We also believe that the committee should issue a recommendation to the Government of Canada to provide veterans associations with resources to facilitate the work of the committee, and to assist concerned Métis veterans to take care of their own people.

We urge the committee to convene hearings in the Métis homeland so that you can hear at first hand the concerns of Métis veterans. We would be willing to assist in organizing workshops so that the committee will have a better appreciation of our concerns.

In closing, we welcome your committee's examination of our issues. Such an examination is long overdue. We hope we can work together to get the historical record straight and to right the wrongs of history. You have taken the responsibility. We wish you well. Thank you very much.

Senator Neiman: Thank you very much, Mr. Morin. Can you give us some idea of numbers? What sort of numbers are we talking? Have you got a roster started of veterans?

Mr. Morin: Just in Saskatchewan alone, there are approximately 200 to 250 Métis veterans who are still alive. However, I do not know how long we will remain in this world. We have an organization set up, the Métis Veterans of Saskatchewan, but we have never been able to obtain funding that would allow us to get together, or to have a little meeting separately and talk about some of the issues that we have. We have sent in proposals to Ottawa, but nothing has ever happened about those proposals, and nobody seems to want to fund our little organization of veterans over there in Saskatchewan.

Right now, as I say, we have one little organization in place, and we have submitted a proposal, and I think Senator Marchand has a copy of that proposal. I am hoping that perhaps we can get a few dollars there if your committee can help in any way to push for us. What we would like to do is try to round up some of the other veterans in Saskatchewan. I am also hoping that your committee could set up a meeting in Saskatoon, so that you could hear directly from some of the Métis veterans whom we represent today.

Senator Neiman: Have you any idea how many other Métis veterans there are in Manitoba or Alberta?

Mr. John Morrisseau, Chief Administrative Officer of the Manitoba Métis Federation: In Manitoba, there would be roughly the same number as there is in Saskatchewan. We also have an association. I, myself, am not a veteran of the First or Second World War, nor of Korean, but I have served for six years in the Canadian Armed Forces, and we are very much

[Translation]

Vous avez entendu des témoignages contradictoires, et nous croyons que le meilleur moyen dont dispose le comité pour faire la lumière sur cette question consiste à vérifier par lui-même les injustices historiques que nous avons subies.

Nous estimons également que le comité devrait recommander au gouvernement du Canada de fournir aux associations d'anciens combattants des ressources pouvant permettre de faciliter les travaux du comité ainsi que d'aider les anciens combattants intéressés à s'occuper des leurs.

Nous pressons le comité d'organiser des audiences en territoire métis. Vous pourrez ainsi entendre directement les préoccupations des anciens combattants métis. Nous accepterions de vous aider à organiser des ateliers de manière à permettre aux membres du comité de mieux comprendre nos préoccupations.

En terminant, nous accueillons avec satisfaction l'examen par le comité des questions qui nous touchent. Un tel examen se fait attendre depuis trop longtemps. Nous espérons que nous pourrions travailler de concert pour rétablir la vérité historique des faits et corriger les erreurs de l'histoire. Vous avez pris cette responsabilité. Nous vous souhaitons la meilleure des chances. Merci beaucoup.

Le sénateur Neiman: Merci beaucoup, Monsieur Morin. Pouvez-vous nous donner une idée des chiffres? De combien de gens parlons-nous? Avez-vous commencé à établir une liste des anciens combattants?

M. Morin: En Saskatchewan seulement, on retrouve encore de 200 à 250 anciens combattants métis toujours en vie, environ. Cependant, j'ignore combien il en reste dans le monde. Nous avons créé une organisation, la *Métis Veterans of Saskatchewan*, mais nous n'avons jamais pu obtenir les fonds qui nous auraient permis de nous réunir, ou d'organiser de petites rencontres distinctes, au cours desquelles nous aurions pu parler de certaines des questions qui nous intéressent. Nous avons fait parvenir des propositions à Ottawa, mais on n'y a jamais donné suite. Et, là-bas, en Saskatchewan, personne ne semble vouloir financer notre petit organisme d'anciens combattants.

Au moment où on se parle, comme je l'ai dit, un petit organisme est en place, et nous avons présenté une proposition. Je pense que le sénateur Marchand a en main un exemplaire de cette proposition. Si le comité plaide en notre faveur d'une façon ou d'une autre, j'espère que nous pourrions obtenir quelques dollars. Nous aimerions tenter de rassembler certains des autres anciens combattants de la Saskatchewan. J'espère également que le comité pourra organiser une réunion à Saskatoon, de manière à ce qu'il puisse entendre directement certains des anciens combattants métis que nous représentons aujourd'hui.

Le sénateur Neiman: Avez-vous une idée du nombre d'anciens combattants métis vivant au Manitoba ou en Alberta?

M. John Morrisseau, directeur général de la Manitoba Métis Federation: Au Manitoba, on en retrouve à peu près le même nombre qu'en Saskatchewan. Nous avons également une association. Moi-même, je ne suis pas un ancien combattant de la Première Guerre mondiale, ni de la Seconde Guerre mondiale, ni de la Guerre de Corée, mais j'ai servi pendant six ans dans les

[Text]

involved in organizing Métis veterans in Manitoba at this particular time.

Most of our veterans are from the Second World War, but of course, we have one or two that are First World War veterans.

Senator Neiman: Have you somewhere a total list of the veterans who have died? Do you have those records anywhere that would give us an idea of the numbers of veterans who came home, but have since died?

Mr. Leclerc: I know Gabriel Dumont in Saskatchewan has tried to develop a roster. In the last two decades, since the veterans have become so active, and even more so lately, they have really been hampered by the lack of resources.

I understand the National Aboriginal Veterans' Association was here to speak with you, and I think they conveyed their frustration in dealing with Ottawa on this issue. There seems to be this real reluctance on the part of the government to open up what they consider core funding for these organizations, because they think that might be the slippery slope. To what, I am not sure.

After carefully reading the submission by the Department of Indian Affairs and that of the Department of Veterans Affairs, it strikes me that they do not feel there is a problem. I understand, and we talked about this this morning, how there can be such a great divide between the two. The establishment here in Ottawa says, "There is no problem. We have looked into all the concerns and every one we have looked into has fallen through." Then on the other hand, there is widespread concern by all veterans.

As Mr. Morin was saying, last summer we pulled together 40 Métis veterans from across the prairies, and we give you here a summary of some of the concerns and allegations that have been levelled, and they are pretty serious allegations, just as the group before you presented some pretty serious allegations. However, in looking at the situation afterwards, we have not been able to satisfy ourselves just which ones are valid and which ones are not.

The "moccasin telegraph," as was said before, will take something a little further than what actually happened. We do not know whether or not any of these allegations are grounded in fact. This is why we feel very strongly that the striking of this committee is the first time that anyone has seriously made an effort to look at the issue. There ought to be some independent investigation and examination of the allegations, and although those are important, I think that you are on the right track in looking at some of those allegations, or a select number in any event, to determine what happened there.

On the broader issue, the systemic issues, for example, I have read the presentation by the Native Council of Canada, and the Congress of Aboriginal People and they were speaking on behalf

[Traduction]

Forces armées canadiennes, et, en ce moment, nous nous affairons à organiser les anciens combattants métis du Manitoba.

La plupart des anciens combattants de notre province ont participé à la Seconde Guerre mondiale, mais, bien entendu, on retrouve également chez nous un ou deux anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

Le sénateur Neiman: Y a-t-il quelque part une liste complète des anciens combattants qui sont morts? Existe-t-il quelque part des dossiers qui pourraient nous donner une idée du nombre d'anciens combattants qui sont rentrés au pays, mais qui sont morts depuis?

M. Leclerc: Je sais que Gabriel Dumont de la Saskatchewan a tenté de dresser une liste. Au cours des deux dernières décennies, c'est-à-dire depuis que les anciens combattants sont devenus tellement actifs, et plus encore récemment, ils ont véritablement été freinés dans leurs efforts par le manque de ressources.

Je crois comprendre que les membres de la *National Aboriginal Veterans' Association* ont comparu devant vous, et je pense qu'ils ont fait état de la frustration que leur inspire le fait d'avoir à traiter avec Ottawa sur cette question. Le gouvernement semble vraiment réticent à accorder à ces organismes ce qu'il considère comme un financement de base, car on craint de s'engager sur une pente glissante. Vers quoi elle mène, je l'ignore.

Après avoir lu avec soin le mémoire du ministère des Affaires indiennes et du ministère des Anciens combattants, ce qui me frappe, c'est qu'on ne voit pas le problème. Je comprends — et nous avons parlé ce matin — qu'il existe des raisons qui expliquent la présence d'un écart aussi prononcé entre les deux. Ici, à Ottawa, l'establishment affirme: «Il n'y a pas de problème. Nous avons tenu compte de toutes les préoccupations, et tout semble avoir été réglé.» Par ailleurs, il y a les préoccupations généralisées que partagent tous les anciens combattants.

Comme M. Morin l'a indiqué, nous avons réuni l'été dernier 40 anciens combattants des Prairies, et nous vous présentons ici un résumé de certaines des préoccupations et des allegations qui ont été présentées — il s'agit d'allégations plutôt graves — tout comme le groupe présent devant vous a présenté certaines allegations plutôt graves. En examinant la situation de manière rétrospective, nous n'avons cependant pas été en mesure d'établir de façon certaine celles qui sont valables et celles qui ne le sont pas.

Le «téléphone autocroquis», comme nous l'avons dit plus tôt, aura tendance à exagérer un peu les faits. Nous ne savons pas dans quelle mesure certaines de ces allegations sont fondées dans les faits. C'est pourquoi nous avons la ferme conviction que la formation du comité constitue la première tentative sérieuse d'examen de la question. On doit examiner et étudier de manière indépendante ces allegations. Même si elles sont importantes, je pense que vous avez raison d'examiner certaines d'entre elles ou, quoi qu'il en soit, un certain nombre d'entre elles, pour déterminer ce qui s'est produit.

Sur un plan plus large, en ce qui a trait, par exemple, aux questions systémiques, j'ai lu les mémoires présentés par le Conseil national des autochtones du Canada et le *Congress of*

[Texte]

of First Nations. The land was to be provided, and the benefits in lieu of land were to be provided. However, when you are dealing with First Nations benefit, you are giving them their own land. I do not think that sits very well with any of them.

Then, under the Veterans Lands Act, if a veteran bought a piece of property, there is a Veterans Lands Act administrator, and he would hold title to that piece of property until the loan or the assistance had been paid off, then the title would be transferred. However, all of that is premised upon having surveyed land, and right after the war most of the land in the northern parts of the prairies was not surveyed. Therefore I am not sure to what extent that benefit was actually provided.

Of course, at this stage, for a veteran to come forward and say, "I never got any benefit out of it," it is hard for them to prove that there was a systemic problem, because the Department of Veterans Affairs has said, "We have looked into the situation and we cannot find anything wrong with it."

Senator Neiman: Do you have any documentary evidence at all with respect to land that was granted to non-native or non-Métis veterans in your area, and consequently you, or someone you know of, were not given it? Do you have any documentary evidence about any of these allegations that would help the committee?

Mr. Leclerc: The primary evidence that has been given to us is anecdotal evidence, not necessarily documentary evidence. I think that one of the reasons is that there has never been a serious examination of this issue, and we must look to the paper trail at the Veterans Affairs department to find out whether or not there has been any grievously wrong practices in the past.

Mr. Morrisseau: Just on that point, having been old enough at the time the Second World War ended to remember my uncles returning from the war, one of whom had been a prisoner in Hong Kong for three and a half years and another had landed on the beaches of Normandy, when they returned home, they were given a team of horses, a rake and a quarter section of leased land.

Senator Neiman: Leased land?

Mr. Morrisseau: It was leased. They had to pay. Today if you went there, you would find that that land is taken by someone else. We can go back into the records and find that information there of how that land was given at that time, in order for them to run some cattle and make a living for themselves at that point. However, that land was never given in the sense of being something that they could use in perpetuity. It was there for the first year as a lease, and then they were asked to pay the leases or the taxes on that land, as any other citizen would do and, surely very soon, they lost the land.

[Translation]

Aboriginal People. Dans ces documents, on parle au nom des Premières nations. On devait fournir des terres et des avantages remplaçant les terres. Cependant, lorsqu'on traite des avantages accordés aux Premières nations, ce qu'on leur donne, c'est leur propre terre. Je ne pense pas que cela fasse l'affaire de l'une ou l'autre des nations.

De plus, en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, un administrateur nommé en vertu de la loi détenait les titres d'une propriété achetée par un ancien combattant jusqu'à ce que le prêt ou l'aide accordé ait été remboursé. Ce n'est qu'alors que les titres étaient transférés. Cela suppose toutefois qu'il s'agit de terres arpentées. Or, immédiatement après la guerre, la plupart des terres des régions nordiques des Prairies n'avaient pas été arpentées. Par conséquent, j'ignore dans quelle mesure un tel avantage a effectivement été accordé.

À ce stade-ci, il est bien entendu difficile pour un ancien combattant d'affirmer: «Je n'ai reçu aucun avantage» et de prouver l'existence d'un problème systémique, parce que des représentants du ministère des Anciens combattants ont déclaré: «Nous avons examiné la situation et nous n'avons constaté aucune anomalie.»

Le sénateur Neiman: Avez-vous en main des documents concernant l'octroi de terres à des non-autochtones ou à des non-Métis dans votre région, tandis que vous, ou quelqu'un que vous connaissez, n'avez pas bénéficié d'un tel avantage? Avez-vous en main, en ce qui concerne ces allégations, des documents qui pourraient aider le comité?

M. Leclerc: Les preuves qu'on nous a données sont de nature anecdotique, et non nécessairement documentaire. À mon avis, l'une des raisons qui expliquent cette situation est qu'on n'a jamais examiné sérieusement cette question, et nous devons nous en tenir au dossier du ministère des Anciens combattants pour déterminer si, par le passé, on a eu recours à des pratiques gravement injustes.

M. Morrisseau: Sur ce point, j'étais assez vieux à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour me rappeler le moment où mes oncles sont rentrés de la guerre. L'un d'entre eux avait été prisonnier à Hong Kong pendant trois ans et demi, et l'autre avait débarqué sur les plages de Normandie. Lorsqu'ils sont rentrés à la maison, on leur a donné un attelage de chevaux, un râteau et le quart d'un lot de terres louées.

Le sénateur Neiman: De terres louées?

M. Morrisseau: Les terres étaient louées. Ils devaient payer. Aujourd'hui, si vous vous rendiez sur place, vous constateriez que la terre a été prise par quelqu'un d'autre. Nous pouvons remonter dans les dossiers et trouver des renseignements sur la façon dont les terres étaient attribuées à l'époque. Ainsi, ils pouvaient élever quelques têtes de bétail et gagner leur vie. Cependant, les terres n'étaient jamais données, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas d'une chose qu'on pouvait utiliser à perpétuité. La première année, ils pouvaient utiliser les terres, puis on leur demandait d'en assumer la location ou de payer les taxes applicables, comme le ferait tout autre citoyen. Très tôt, à coup sûr, ils perdaient les terres.

[Text]

I just wanted to pick up on a couple of other issues that we discussed. I am referring to the problems of communication with Veterans Affairs, particularly the issue of things being rosy.

About six years ago, a man from our community who had been wounded in the Second World War and was on crutches lived in a house where he had to go upstairs to bed, and the bathroom was on the main floor. He was a veteran. I think 85 per cent of his pension was coming from his Veterans Allowance. We went to the Department of Veterans Affairs to find out whether or not we could get him some sort of an escalator or elevator to move him up and down, or to get money to buy another house, something that would put the man on the same floor so he would not have to have the problems of going back and forth. The answer came back. He moved from that community 250 miles north to a senior citizen's home, because that was the only place they could find. That is the kind of issue that has been dealt with.

At the same time, while researching that particular project, we find that in cities such as Winnipeg, veterans — and rightfully so — have people who come out and shovel snow, clean their walks, cut their grass and look after things for them. I think that is proper. If you are a veteran outside of the cities, however, in a northern, isolated community, that service is not available.

The other point I wanted to raise is that, two weeks ago, I had a call at the office in Winnipeg from a Second World War veteran who was asking about a loan application for a low-interest loan on housing. He had just heard about the fact that there was low-interest loans for housing. On contacting the Department of Veterans Affairs, we discovered that that program was abolished in 1972. However, some of our veterans had just heard about it. I think that sort of puts our situation in the proper perspective.

The Chairman: You had mentioned that you had some 40 cases documented from that last conference. Are there any papers, minutes, documents, anything that we could have?

Mr. Leclerc: We have the results of a survey that was done, and we can provide you with those. The results were interesting. Also, for the veterans, we took them through what the benefits were to veterans generally. We did a summary of the benefits that were available. I have a copy of that summary here with me, because it is a good briefing document.

There are three pages of the benefits and assistance that was provided as the veterans moved and their needs changed. We took the veterans through that. We asked them if they knew about any of these, but they had had no idea. The only one they could

[Traduction]

J'aimerais simplement en revenir à deux autres questions que nous avons abordées. Je fais référence aux problèmes de communication avec le ministère des Anciens combattants, particulièrement au problème suivant lequel tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il y a environ six ans, un homme de notre collectivité, blessé lors de la Seconde Guerre mondiale et se déplaçant en béquilles, vivait dans une maison où la chambre à coucher se trouvait à l'étage et la salle de bain au rez-de-chaussée. C'était un ancien combattant. Je pense que les allocations d'anciens combattants comptaient pour 85 p. 100 de sa pension. Il s'est rendu au ministère des Anciens combattants pour demander si on ne pourrait pas installer chez lui une sorte d'ascenseur ou d'élévateur qui lui permettrait de se déplacer d'un étage à un autre, ou lui fournir de l'argent pour qu'il puisse s'acheter une autre maison où tout se trouverait sur un même étage. Ainsi, les problèmes posés par les déplacements de haut en bas seraient éliminés. Il a obtenu une réponse. Il a quitté la collectivité et s'est établi à 250 milles au nord, dans un foyer pour personnes âgées, parce que c'était là le seul endroit qu'on avait trouvé pour lui. Voilà le genre de problème auquel nous sommes confrontés.

Pendant que nous effectuions des recherches à l'égard de ce projet particulier, nous avons constaté que dans d'autres villes, Winnipeg par exemple, des gens se rendent chez les anciens combattants et pellettent la neige, nettoient les allées, coupent le gazon et s'occupent de diverses choses pour eux — et c'est bien ainsi. Je pense que cela est juste. Toutefois, ces services ne sont pas assurés aux anciens combattants qui vivent à l'extérieur des villes, dans des collectivités nordiques et isolées.

Voici l'autre point que j'aimerais soulever: il y a deux semaines, j'ai reçu au bureau de Winnipeg un appel d'un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale qui demandait des renseignements au sujet d'une demande de prêt à taux d'intérêt peu élevé. Il souhaitait se procurer un logement. Il venait tout juste d'entendre dire qu'il pouvait obtenir à cette fin un prêt à taux d'intérêt peu élevé. Nous avons communiqué avec le ministère des Anciens combattants. C'est alors que nous avons découvert que le programme avait été aboli en 1972. Cependant, certains des anciens combattants venaient tout juste d'en entendre parler. Voilà qui, je pense, place les choses dans le bon contexte.

La présidente: Vous avez dit que, à la suite de cette dernière conférence, vous disposez de 40 cas documentés. Y a-t-il des procès-verbaux, des documents ou d'autres informations que nous pourrions obtenir?

M. Leclerc: Nous avons les résultats de l'enquête réalisée, et nous pouvons vous les communiquer. Les résultats étaient intéressants. Nous avons également fait connaître aux anciens combattants les avantages offerts aux anciens combattants en général. Nous avons établi un résumé des avantages disponibles. J'ai en main un exemplaire de ce résumé parce qu'il constitue un bon document d'information.

Il y a trois pages de formes d'aide et d'avantages qui ont été offerts aux anciens combattants, à mesure qu'ils se déplaçaient et que leurs besoins changeaient. Nous avons informé les anciens combattants de cette situation. Nous leur avons demandé s'ils

[Texte]

consistently recall was the Veterans Lands Act, because many of them felt that they had had such a bad deal out of that. We could produce something like this document. I think the committee might find it useful.

When you look at how the concerns of aboriginal veterans were handled, overall, there really is very little to go on, because up to now, nobody has really taken a serious look at the issues. Your committee is the first attempt to really do that. I know you are looking at the situation because of the scope and extent of your inquiry. I would urge the members of the committee not to wear blinders on this one. I would not spare the horses on it, because I think the story is so touching, and it is so important to Canada. However, it seems that now there is some hope out there for these veterans.

I really urge you to go, as a committee, and spend a couple of days just listening to the stories and being around these people. They have a lot of stories. There is a lot of heart. If you get the opportunity, you ought to go on the road and listen to what they have to say as a group, and get to know them, because it may be that not all the allegations are founded. It may well be. I think, however, to satisfy yourselves and to have the veterans understand that perhaps not all of their concerns are well founded, I think that is important for the historical record, if nothing else.

One of the strongest messages that the veterans have is that they want the historical record set straight, and they want to know that they have not fought for nothing.

The Chairman: Could we have a copy, then, of that survey? Also, what would be helpful is a roster of the names of the veterans that were at the conference, from whence we can get the actual veterans' names. That would be very helpful.

Senator Marchand: I suppose it is fair to say that, in a sense, the Métis were treated just like the Indians were after the wars, is that right? I know you were technically not an Indian. You had the federal vote and those sorts of things, but in a sense you were treated very much the same as our Treaty Indians and our status Indians. Is that a fair assessment?

Mr. Morin: I am pretty sure it is a good assessment, because they wanted information about some documents. Being out in the bush as I was, however, I did not have a chance to find out about the program. By the time I realized that there were programs such as that, the time for application had expired. When I did inquire about the programs, they told me it was too

[Translation]

étaient au fait de l'un ou l'autre de ces programmes. Or, ils n'étaient nullement au courant. Le seul dont ils pouvaient à peu près tous se rappeler était la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, parce que bon nombre d'entre eux avaient le sentiment de ne pas avoir touché leur juste part. Nous pourrions produire un document du genre. Je pense que le comité trouverait qu'il s'agit d'un outil utile.

En ce qui concerne le traitement réservé aux préoccupations des anciens combattants autochtones, il y a très peu de choses à dire parce que, jusqu'à présent, personne ne s'est sérieusement intéressé à ces questions. Le comité est la première tentative du genre. En raison de la portée et de l'étendue de votre enquête, je sais que vous examinez la situation. Dans ce cas-ci, je presse les membres du comité de ne pas porter d'oeillères. Je pense qu'il convient de ne pas ménager les efforts consacrés à cette question, parce que je pense qu'il s'agit d'une question terriblement touchante qui revêt une grande importance pour le Canada. Cependant, il semble maintenant y avoir un certain espoir pour ces anciens combattants.

Je prie instamment les membres du comité de se rendre sur place et de consacrer quelques journées à l'audition de ces histoires. Vous pourriez en profiter pour être au milieu de ces gens. Ils ont beaucoup d'histoires à raconter. Ils ont beaucoup de coeur. Si vous en avez l'occasion, vous devriez prendre la route et écouter ce qu'ils ont à dire en tant que groupe. Vous devriez apprendre à les connaître, parce qu'il est possible que toutes les allégations ne soient pas fondées. C'est peut-être bien le cas. Je pense cependant qu'il serait important que vous agissiez de la sorte pour vous rendre compte par vous-mêmes de la situation et pour que les anciens combattants comprennent que toutes leurs préoccupations ne sont peut-être pas bien fondées. Je pense que ce serait important pour des raisons historiques, à défaut d'autre chose.

L'un des messages les plus forts des anciens combattants est qu'ils veulent que les faits historiques soient rétablis. Ils veulent savoir qu'ils n'ont pas combattu pour rien.

La présidente: Pourrions-nous obtenir un exemplaire de cette enquête? De plus, il serait utile que nous obtenions une liste des anciens combattants qui ont assisté à la conférence. Nous disposerions ainsi du nom des anciens combattants. Cela serait très utile.

Le sénateur Marchand: Je suppose qu'il est juste de dire que, dans un sens, les Métis ont été traités tout comme les Indiens l'ont été après les guerres, n'est-ce pas? Techniquement, je sais que vous n'êtes pas un Indien. Vous aviez le droit de voter au fédéral, notamment, mais, dans un sens, vous avez été traités à peu près comme les Indiens inscrits l'ont été. S'agit-il d'une évaluation juste?

M. Morin: Je suis à peu près convaincu qu'il s'agit d'une bonne évaluation, parce qu'ils souhaitaient obtenir des renseignements au sujet de certains documents. Comme j'étais en pleine nature, je n'ai cependant pas eu la chance d'être mis au fait de l'existence du programme. Au moment où j'ai réalisé l'existence de programmes du genre, il n'était plus temps de présenter une

[Text]

late; that that programs was no longer available. That is the answer I got.

I do not actually know why we were treated like this. I still do not know why we were left out, or did not get any information about the programs that were available. Let me tell you of an example. Just recently, we had a VIP program which you are aware of. Approximately a year had passed since that program has been introduced before I knew anything about it. I did not know about it until I went into the Veterans Affairs office in Saskatoon. I saw the pamphlet sitting on the table and I took it home. My God, I said, I should be able to qualify to get this, since I am probably old enough and I have a bit of a heart problem. I telephoned the office and asked them to get an officer or somebody over there to come and help me apply for this program, which they did. It turned out that I did qualify, and now I am getting a little bit of assistance through the VIP program. In fact, it is the best I have ever received from them, so far.

Those are the sorts of things that they do not tell us about. That program had been in existence for over a year before I found out about it. But I had to go over and find out for myself.

Senator Marchand: How about your relationship with the Canadian Legion, or did you have one? Did you ever have a relationship with them?

Mr. Morin: No, not very much, because I am living 150 miles away from the closest Legion hall, which is at Meadow Lake.

Senator Marchand: How about your other Métis brothers who live in other places?

Mr. Stan Durocher, Veteran: I belong to the Legion. All they are interested in is money to help fund the good times. They are not interested in helping anybody. The members now are mostly associate members, and there are very few of us old veterans.

Senator Marchand: I have been told by a number of Indian veterans that they were not able to join the Canadian Legion because they were not allowed to drink until 1960, and that that was a factor. Was there anything like that with the Métis people?

Mr. Morin: I did not have any trouble joining the Legion. They accepted my application.

Senator Marchand: Except that they are too far away for you?

Mr. Morin: I do not get any services whatsoever from the government. I pay the dues, but I have never actually gone down to ask them for services.

Of course, 1958 to 1964 was when I spent time in the Canadian Armed Forces. Just on your point about Indian veterans not being allowed to drink until 1960, I suppose it would be a good

[Traduction]

demande. Lorsque je me suis renseigné à leur sujet, on m'a dit qu'il était trop tard et que les programmes n'étaient plus disponibles. C'est la réponse que j'ai obtenue.

En fait, je ne sais pas pourquoi nous avons été traités de la sorte. Je ne sais pas encore pourquoi nous avons été mis de côté ou pourquoi nous n'avons pas eu d'information sur les programmes qui étaient disponibles. Laissez-moi vous donner un exemple. Tout récemment, nous avons eu le programme pour l'autonomie des anciens combattants, le PAAC, dont vous avez entendu parler. Environ une année s'est écoulée avant que je n'apprenne l'existence de ce programme. Je l'ai apprise uniquement lorsque je suis allé au bureau des Anciens combattants de Saskatoon. J'ai vu le dépliant sur la table et je l'ai apporté à la maison. Je me suis dit: «Mon Dieu, je devrais être admissible à ce programme étant donné que je suis probablement assez âgé et que j'ai un léger problème cardiaque». J'ai téléphoné au bureau et j'ai demandé qu'un agent ou quelqu'un du bureau vienne m'aider à faire une demande, et c'est ce qui est arrivé. Finalement, j'étais admissible et maintenant je reçois un peu d'aide grâce au PAAC. En fait, c'est ce que j'ai reçu de mieux de la part du bureau jusqu'à présent.

On ne nous dit rien au sujet de ce genre de choses. Ce programme existait depuis plus d'un an lorsque j'ai su qu'il était offert. Toutefois, j'ai dû le trouver par moi-même.

Le sénateur Marchand: Qu'en est-il de votre relation avec la Légion royale canadienne, ou est-ce que vous en aviez une? Avez-vous déjà été en relation avec elle?

M. Morin: Non, pas vraiment, parce que j'habite à 150 milles de la filiale de la Légion la plus proche, qui est à Meadow Lake.

Le sénateur Marchand: Qu'en est-il de vos autres frères Métis qui habitent à d'autres endroits?

M. Stan Durocher, ancien combattant: J'appartiens à la Légion. Les membres de la Légion ne sont intéressés qu'à trouver de l'argent pour financer leur bon temps. Ils ne sont pas intéressés à aider qui que ce soit. Maintenant, la plupart des membres sont des membres associés, il n'y en a que très peu d'entre nous qui sommes des anciens combattants.

Le sénateur Marchand: Certains anciens combattants indiens m'ont dit qu'ils n'avaient pas pu se joindre à la Légion royale canadienne parce qu'ils n'avaient pas le droit de boire jusqu'en 1960, et que c'était un facteur. Y avait-il quelque chose de semblable pour le peuple métis?

M. Morin: Je n'ai pas eu de difficulté à me joindre à la Légion. On a accepté ma demande.

Le sénateur Marchand: Sauf qu'ils sont trop loin?

M. Morin: Je ne reçois aucun service de la part du gouvernement. Je paie les cotisations, mais je ne me suis jamais rendu jusque-là pour obtenir des services.

Bien entendu, de 1958 à 1964, j'étais dans les Forces canadiennes. Pour ce qui est du fait que les anciens combattants autochtones n'avaient pas le droit de boire avant 1960, je suppose

[Texte]

comparison to find out how many Indian boys were in the Canadian Armed Forces in 1955, 1958 or 1960, who were allowed to go into the wet canteen and yet were not allowed to go into the Legion.

The Chairman: Are there any further questions? If not, I would like to thank you all for appearing before us today. I would strongly encourage you to give us any information that you may have. Since members of the Métis National Council have been appearing before governmental inquiries, hearings and other committees for quite sometime now, you will understand that while a generic comment is useful, it is more helpful if we can have it substantiated by a veteran's story. That is what we are looking for, although not exclusively, but it is certainly one track that would help us in framing our recommendations or comments to the government, because we can then say they are substantiated opinions that we are making or presenting.

If we could have your survey report, I think that would be very helpful. If we could have names, or if you have any more information of any kind that you want to bring to the attention of the committee, that, too would be helpful.

I assure you that this committee will do some travelling. We are in the process of identifying how and when it can be done frugally, if I may say from a committee's point of view, but also beneficially, so that we can get the most out of the hearings. That is why we have brought in the organized groups first, and then the committee will travel out.

I thank you as a group for coming here.

Mr. Leclerc: Before we close, I just want to reinforce the contextual approach, and draw your attention to the systemic barriers that might have been in place, particularly in that central-northern Canada corridor. There are some systemic difficulties there.

We will work with you as much as we can to provide you with information regarding the individual grievances that have come forward, and to help identify some veterans, but we really think that if you are to be able to successfully carry out the work that you have embarked upon, you really need the help of people like Vital Morin and Stan Durocher. These are the people who have been organizing the veterans for many years, both the National Aboriginal Veterans' Association and the Métis veterans. In order to complete your job, you need to have those people help you.

From a national perspective, we deal with a whole range of things. We will not be able to provide you with the kind of assistance you need to carry out your work. Before Parliament recesses, you need to make a very strong recommendation to the Government of Canada for some assistance to be given to these veterans associations so that they can help you conduct your work.

[Translation]

qu'il serait bon de vérifier combien il y avait d'autochtones qui étaient dans les Forces canadiennes en 1955, en 1958 ou en 1960, qui avaient le droit d'aller à la cantine buvette, mais pourtant qui n'avaient pas le droit de faire partie de la Légion.

La présidente: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, j'aimerais tous vous remercier d'être venus discuter avec nous aujourd'hui. Je vous encouragerais à nous donner tous les renseignements que vous pourriez avoir. Étant donné que les membres du Ralliement national des Métis ont comparu devant des comités gouvernementaux à l'occasion d'enquêtes, d'audiences et autres depuis un bon moment maintenant, vous comprendrez bien qu'un commentaire générique est utile, mais qu'il serait plus utile si nous pouvons l'étayer au moyen de l'histoire réelle d'anciens combattants. C'est ce que nous recherchons, mais pas exclusivement. Il est certain que cela nous aiderait à cerner les recommandations ou les commentaires que nous ferons au gouvernement, parce que nous pourrions alors dire qu'il y a des raisons substantielles qui nous poussent à faire ces propositions.

Si nous pouvions avoir votre rapport d'enquête, je crois que cela serait très utile. Si nous pouvions avoir des noms, ou si vous avez de plus amples renseignements à fournir au comité, cela aussi serait très utile.

Je vous assure que le comité se déplacera. Nous sommes sur le point de déterminer comment et quand nous pouvons le faire à peu de frais, du point de vue du comité si je peux me permettre, mais aussi de façon avantageuse, afin de tirer profit au maximum des audiences. C'est pourquoi nous avons invité les groupes organisés à comparaître en premier, et par la suite, le comité se déplacera.

Je remercie votre groupe d'être venu nous rencontrer.

M. Leclerc: Avant de lever la séance, j'aimerais simplement renforcer l'approche contextuelle et attirer votre attention sur les obstacles systémiques possibles, particulièrement dans la région entre le centre et le nord du Canada. Il existe certaines difficultés systémiques dans cette zone.

Nous collaborerons avec vous autant que possible afin de vous fournir les renseignements au sujet des plaintes individuelles qui ont été présentées et de vous aider à identifier certains anciens combattants, mais nous croyons réellement que si vous voulez être capable de mener à bien ce que vous avez entrepris, vous aurez réellement besoin de l'aide de gens comme Vital Morin ou Stan Durocher. Ce sont eux qui ont organisé les anciens combattants pendant bien des années, tant au sein de la *National Aboriginal Veterans' Association* que des anciens combattants métis. Afin de terminer votre travail, vous aurez besoin de l'aide de ces gens.

D'un point de vue national, nous nous occupons d'une très grande diversité de choses. Nous ne pourrions vous fournir le genre d'aide dont vous avez besoin pour effectuer votre travail. Avant le congé parlementaire, vous devez recommander vivement au gouvernement canadien d'aider les associations d'anciens combattants pour qu'elles puissent vous aider à effectuer votre travail.

[Text]

I am not accustomed to coming here to ask committees for money for groups. That is not what we do, as a general rule. However, the only way you will be able to conduct this investigation in the fashion that we think it needs to be done is if you make that recommendation and push for the government to realize that these issues need more attention.

I want to make another thing clear: We have a Royal Commission on Aboriginal Peoples which is deliberating right now. We have not been particularly happy with the scope of their work. They have not done anything on veterans. They have provided some assistance to the National Aboriginal Veterans' Association to conduct their survey, and they have provided the regular aboriginal organizations with some resources. I think we are the only group to have spent approximately \$50,000 to pull these veterans together and to hear their views.

There has been very little groundwork done by that Royal Commission. You are, in a sense, the committee of last resort. This will be the last real opportunity to do something in this area. I therefore urge you to help the veterans help themselves, because I think that is what they want. Ensure that there will be a real report at the end of your study, because we have seen so many other reports that are just smoke and mirrors, and nothing gets done.

There are three generations up here, and I am the youngest of my generation. There is one other generation after mine, and I want to be able to say to my kids and my nieces and nephews that we did all that we could; that this is as much as we can do for now. The ball is in your court. I hope that you really take this on and take it to heart. Thank you for your time today.

The Chairman: Thank you. Your points have been noted. I underscore, however, that we have capacities and processes that we can resort to, but it is important to get to the individual veteran who has the actual story to tell. These are the people who took the risks, and whatever you can do to identify the actual cases would be helpful. That is the area in which we feel weakest at this point, when considering where we are to start, so we need your help. That is why I am underscoring that point. It is not an exclusive point, but one with which you can assist us, and your assistance would be very valuable.

Again, I thank you. I particularly thank those of you who have travelled a distance, for coming all this way.

Mr. Durocher: Do you want to hear my story? In 1952 I went to DVA in Saskatoon. They hardly talked to me because I was dark. That is what it was.

Mr. Morin: That VIP program.

[Traduction]

Je n'ai pas l'habitude de venir demander à des comités de fournir de l'argent à des groupes. Ce n'est pas ce que nous faisons en règle générale. Toutefois, nous croyons que vous ne serez capables de mener à bien cette enquête de la façon dont elle doit être menée, selon nous, que si vous proposez cette recommandation et faites réaliser au gouvernement qu'il faut accorder plus d'attention à ces questions.

J'aimerais préciser un autre point: nous avons une Commission royale sur les peuples autochtones qui délibère sur la question actuellement. Nous n'avons pas été particulièrement contents de la portée du travail de ses membres. Ils n'ont rien fait pour les anciens combattants. Ils ont fourni un peu d'aide à la *National Aboriginal Veterans' Association* lorsqu'elle a effectué son sondage et ils ont fourni quelques ressources aux organismes autochtones réguliers. Je crois que nous sommes le seul groupe qui a dépensé environ 50 000 \$ pour regrouper ces anciens combattants et écouter leurs opinions.

La Commission royale n'a accompli que très peu de travail préparatoire. Vous êtes, en quelque sorte, le comité de dernier recours. Ce sera la dernière véritable occasion de faire quelque chose à ce sujet. Je vous supplie donc d'aider les anciens combattants à s'aider eux-mêmes, parce que je crois que c'est ce qu'ils veulent. Assurez-vous de soumettre un véritable rapport à la fin de votre étude, parce que nous avons vu tant de rapports qui en mettaient plein la vue, mais qui n'ont rien donné.

Vous avez trois générations devant vous, et je suis le plus jeune de ma génération. Il y a une autre génération après la mienne, et je veux être capable de dire à mes enfants, à mes nièces et à mes neveux que nous avons fait tout ce que nous pouvions; et que c'est tout ce que nous pouvons faire pour l'instant. La balle est maintenant dans votre camp. J'espère que vous saisirez la balle au bond et que vous prendrez cela à coeur. Je vous remercie de nous avoir accordé de votre temps aujourd'hui.

La présidente: Merci. Nous avons pris bonne note de vos remarques. Je souligne, toutefois, que nous avons certaines possibilités et nous avons accès à certains processus, mais il est important que nous trouvions ceux des anciens combattants qui peuvent vraiment nous dire à quoi nous en tenir. Ce sont eux qui ont pris les risques, et tout ce que vous pouvez faire pour identifier ces personnes serait utile. À l'heure actuelle, c'est là notre faiblesse. Étant donné que nous partons de loin, nous avons donc besoin de votre aide. C'est pourquoi je souligne ce point. Ce n'est pas une question exclusive, mais une question avec laquelle vous pouvez nous aider, et votre aide serait très utile.

Encore une fois, je vous remercie. Je tiens particulièrement à remercier ceux qui ont parcouru toute cette distance pour venir ici.

Mr. Durocher: Voulez-vous entendre mon histoire? En 1952, je suis allé au MAC à Saskatoon. On ne m'a pratiquement pas adressé la parole parce que j'avais le teint foncé. C'était comme ça.

M. Morin: Ce programme d'autonomie des anciens combattants.

[Texte]

Mr. Durocher: Everything was still open at that time, but they hardly talked to me. They said they had nothing for me.

Mr. Morin: Nothing for you.

Mr. Durocher: Yes, nothing for me, so I had to get out. I never got anything until I became a retired man, then I got Veterans Allowance for a while, because I had one kid going to school. After the kids finished school, the situation changed. They still look after me now as far as my medical and that sort of thing is concerned, and I get the VIP. However, I was trying to get help to buy a house or a farm, and there was no way.

Mr. Morin: Too old to farm now, Stan.

Mr. Durocher: Too old now. I was still young in 1952. I was only 32 years old. I would have been able to do something if I had got some help then.

The Chairman: Thank you for putting that on the record. We have a short *in camera* meeting on some of our business.

Mr. Morin: Thank you again for inviting us to attend here today.

The Chairman: We will recess for two minutes.

The committee continued *in camera*.

[Translation]

M. Durocher: Tout était encore ouvert à ce moment, mais on ne m'a pratiquement pas adressé la parole. On m'a dit qu'il n'y avait rien pour moi.

M. Morin: Rien pour vous.

M. Durocher: Oui, rien pour moi; j'ai donc dû sortir. Je n'ai rien obtenu jusqu'à ce que je prenne ma retraite, alors j'ai reçu l'allocation des anciens combattants pour quelque temps, parce qu'un de mes enfants allait à l'école. Lorsque les enfants ont terminé leurs études, la situation a changé. On a continué à m'aider en ce qui a trait aux soins médicaux et à ce genre de choses, et j'ai eu droit au PAAC. Toutefois, j'ai essayé d'avoir de l'aide pour acheter une maison ou une ferme, et il n'y avait rien à faire.

M. Morin: Vous êtes trop vieux pour avoir une ferme maintenant, Stan.

M. Durocher: Trop vieux maintenant. J'étais encore jeune en 1952. Je n'avais que 32 ans. J'aurais été capable de faire quelque chose si j'avais eu de l'aide à l'époque.

La présidente: Merci de nous avoir fait part de cela. Nous devons maintenant tenir une réunion à huis clos au sujet de certaines questions.

M. Morin: Merci encore de nous avoir invités à venir discuter avec vous aujourd'hui.

La présidente: Nous prendrons une pause de deux minutes.

Le comité poursuit ses délibérations à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Indian War Veterans of North-Western Ontario:

Willy John, President;
Lawrence Martin, Executive Member.

From the Métis National Council:

Marc Leclair, Chief Administrative Officer;
Vital Morin, Veteran;
Stan Durocher, Veteran.

From the Manitoba Métis Federation:

John Morrisseau.

De «Indian War Veterans of North-Western Ontario»:

Willy John, président;
Lawrence Martin, membre de l'exécutif.

Du Ralliement national des Métis:

Marc Leclair, administrateur en chef;
Vital Morin, ancien combattant;
Stan Durocher, ancien combattant.

Du «Manitoba Métis Federation»:

John Morrisseau.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, June 22, 1994

Le mercredi 22 juin 1994

Issue No. 10

Fascicule n° 10

First and only Proceedings on:
Bill C-16, Sahtu Dene and Métis Land
Claim Settlement Act

Premier et seul fascicule concernant:
Le Projet de loi C-16, Loi sur le règlement de la
revendication territoriale des Dénés et Métis du Sahtu.

INCLUDING:
The Second Report of the Committee
(Report on Bill C-16)

Y COMPRIS:
Le Deuxième rapport du Comité
(Rapport sur le projet de loi C-16)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(or Berntson)
Cohen	Neiman
DeWare	Tkachuk
* Fairbairn (or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator DeWare substituted for that of the Honourable Senator Di Nino (June 22, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-Président: L'honorable Len Marchand, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(ou Berntson)
Cohen	Neiman
DeWare	Tkachuk
* Fairbairn (ou Molgat),	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur DeWare est substitué à celui de l'honorable sénateur Di Nino. (le 22 juin 1994)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, June 16, 1994:

Second reading of Bill C-16, An Act to approve, give effect to and declare valid an agreement between Her Majesty the Queen in right of Canada and the Dene of Colville Lake, Déline, Fort Good Hope and Fort Norman and the Metis of Fort Good Hope, Fort Norman and Norman Wells, as represented by the Sahtu Tribal Council, and to make related amendments to another Act.

The Honourable Senator Adams moved, seconded by the Honourable Senator Robichaud, P.C., that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Adams moved, seconded by the Honourable Senator Marchand, P.C., that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 16 juin 1994 :

Deuxième lecture du projet de loi C-16, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valide l'entente conclue entre Sa Majesté la Reine du chef du Canada et les Dénés de Colville Lake, Déline, Fort Good Hope et Fort Norman, ainsi que les Métis de Fort Good Hope, Fort Norman et Norman Wells, représentés par le conseil tribal du Sahtu, et modifiant une autre loi.

L'honorable sénateur Adams propose, appuyé par l'honorable sénateur Robichaud, C.P., que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Adams propose, appuyé par l'honorable sénateur Marchand, C.P., que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 22, 1994
(11)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 520, Victoria Building, at 7:00 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: Adams, Andreychuk, Beaudoin, Lavoie-Roux, Marchand, P.C., Neiman, Twinn and Watt (8).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Ms Jane Allain.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Nancy Kenyon, Senior Negotiator, Dene/Métis Claim;

Brian Keogh, Counsel, Comprehensive Claims;

Gordon Shanks, Director General, Comprehensive Claims Branch.

From the Sahtu Tribal Council:

Al O'Brien, Legal Counsel.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 16th, 1994, the Committee considered Bill C-16, *An Act to approve the Sahtu Dene and Métis Land Claim Settlement Agreement*.

Ms Kenyon made an opening statement and then along with Mr. Keogh and Mr. Shanks answered questions. Mr. Al O'Brien then made a few remarks and answered questions on behalf of the Sahtu Tribal Council.

It was agreed, — THAT Bill C-16 be adopted and reported without amendment.

At 8:45 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 22 juin 1994
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 19 heures, dans la salle 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Lavoie-Roux, Marchand, C.P., Neiman, Twinn et Watt. (8)

Également présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{mes} Kate Dunkley et Jane Allain.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Nancy Kenyon, négociatrice principale, Revendication des Dénés et des Métis;

Brian Keogh, conseiller juridique, Revendications globales;

Gordon Shanks, directeur général, Direction générale des revendications globales.

Du Conseil tribal du Sahtu:

Al O'Brien, conseiller juridique.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 1994, le comité examine le projet de loi C-16, *Loi sur le règlement de la revendication territoriale des Dénés et des Métis du Sahtu*.

M^{me} Kenyon fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Keogh et Shanks, répond aux questions. M. Al O'Brien fait ensuite quelques observations, puis répond aux questions pour le compte du Conseil tribal du Sahtu.

Il est entendu — QUE le comité adopte le projet de loi C-16 et qu'il en fait rapport, sans amendement.

À 20 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Paul Benoit

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, June 23, 1994

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-16, An Act to approve, give effect to and declare valid an agreement between Her Majesty the Queen in right of Canada and the Dene of Colville Lake, Déline, Fort Good Hope and Fort Norman and the Metis of Fort Good Hope, Fort Norman and Norman Wells, as represented by the Sahtu Tribal Council, and to make related amendments to another Act, has examined the said Bill in obedience to its Order of Reference dated Thursday, June 16, 1994, and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. Raynell Andreychuk

Chairperson

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 23 juin 1994

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-16, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valide l'entente conclue entre Sa Majesté la Reine du chef du Canada et les Dénés de Colville Lake, Déline, Fort Good Hope et Fort Norman, ainsi que les Métis de Fort Good Hope, Fort Norman et Norman Wells, représentés par le conseil tribal du Sahtu, et modifiant une autre loi, a étudié ledit projet de loi conformément à son ordre de renvoi du jeudi le 16 juin 1994, et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 22, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, to which was referred Bill C-16, the Sahtu Dene and Metis Land Claim Settlement Act, met this day at 7:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, this evening our order of reference, which is dated June 16, 1994, is to give consideration to Bill C-16, the Sahtu Dene and Metis Land Claim Settlement Act.

Our witnesses this evening are from the Department of Indian Affairs and Northern Development. We have with us Nancy Kenyon, Senior Negotiator; Brian Keogh, Counsel on Comprehensive Claims; and Gordon Shanks, Director General of the Comprehensive Claims Branch.

I will outline some of the issues that I have heard, informally or otherwise, that may be of concern to senators as we proceed. It has been indicated that this is an enabling bill and that the agreement is not technically before us. It is the enabling bill to give credibility to the agreement, in layman's terms.

From my point of view, the issues of land claims, and generally the issues concerning the aboriginal peoples, have been too longstanding in Canada; part of the difficulty has been the negotiations, the lack of listening to the aboriginal community or communicating effectively with them.

Personally, and not speaking for the committee, I am interested in ensuring that all parties have had a fair opportunity to be present at the negotiations, that all those who should be consulted were consulted, and that individual as well as collective interests have been taken into account on both sides.

Moreover, the enabling act has raised some questions in the minds of some of us, and those are more specific legal questions that we may wish to put to you.

Perhaps we could start with a short opening statement, as I understand you are prepared for that, and we will see where that takes us.

Gordon Shanks, Director General, Comprehensive Claims Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development: Thank you, Madam Chairman. I am going to turn to Mrs. Kenyon to give a statement that essentially outlines the history of the claim and gives you the highlights of the agreement that this legislation is intended to bring into effect.

Nancy Kenyon, Senior Negotiator, Dene-Metis Claim, Department of Indian Affairs and Northern Development: I will be quite brief, and briefer yet if you want me to be. The

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 juin 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, auquel a été renvoyé le projet de loi C-16, Loi sur le règlement de la revendication territoriale des Dénés et Métis du Sahtu, se réunit aujourd'hui à 19 heures pour l'étude du projet de loi.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, notre ordre de renvoi pour la réunion de ce soir, daté du 16 juin 1994, porte sur l'examen du projet de loi C-16, Loi sur le règlement de la revendication territoriale des Dénés et Métis du Sahtu.

Nos témoins ce soir représentent le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il s'agit de Nancy Kenyon, négociatrice principale, Brian Keogh, conseiller juridique, Revendications globales et Gordon Shanks, directeur général des Revendications globales.

Je vais vous faire part de certaines remarques que j'ai entendues, de façon officieuse ou autre, et qui sont susceptibles d'intéresser les sénateurs dans le cadre de cet examen. Il nous a été indiqué qu'il s'agit là d'un projet de loi habilitante et que nous ne sommes pas saisis de l'entente proprement dite. Disons pour les profanes qu'il s'agit de la loi habilitante visant à officialiser l'entente.

À mon avis, les questions relatives aux revendications territoriales et, de façon générale, les questions touchant les peuples autochtones traînent depuis trop longtemps dans notre pays; le problème est dû en partie à la lenteur des négociations, au fait que l'on ne sache pas prêter l'oreille à la communauté autochtone ni communiquer de manière efficace avec elle.

Pour ma part, et je ne parle pas ici au nom du comité, je tiens à m'assurer que toutes les parties ont eu la possibilité de participer aux négociations, que tous ceux qui souhaitaient être consultés l'ont été et que, des deux côtés, on a tenu compte des intérêts individuels autant que collectifs.

En outre, la loi habilitante a soulevé quelques questions dans l'esprit de certains d'entre nous, et il s'agit de questions précises d'ordre juridique que nous pourrions vous poser.

Nous pourrions peut-être commencer par une brève allocution liminaire, puisque je crois savoir que vous en avez préparé une, et nous verrons ensuite où nous en sommes.

Gordon Shanks, directeur général, Direction générale des revendications globales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Merci, madame la présidente. Je vais donner la parole à M^{me} Kenyon qui va vous présenter dans les grandes lignes l'historique de cette revendication et vous exposer les principaux points de l'entente que ce projet de loi vise à mettre en vigueur.

Nancy Kenyon, négociatrice principale, Revendication des Dénés-Métis, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Mon exposé sera bref, mais je peux l'élarguer encore si

[Texte]

history of this claim started in the 1970s with the proposal to build a pipeline in the Mackenzie Valley. That stimulated the native people to organize themselves very effectively to resist. Their view was that they owned the lands and that there should not be a project of that sort without their consent.

The government accepted to negotiate comprehensive claims with them. During the 1970s and throughout the 1980s negotiations went on more or less intensively, more or less successfully, but had concluded in 1990 with the initialling of an agreement that was to resolve the land claim of the Dene and Metis in the whole of the western half of the Northwest Territories, with the exception of the Inuvialuit settlement area.

The Inuvialuit settlement area is to the north of them along the Arctic coast, and the Inuit claim of the TFN is on the east. All of the remainder is what we call the Mackenzie Valley, and in that area the Dene and the Metis were negotiating a claim with us which, as I say, came to a conclusion in 1990.

However, there were strong regional differences amongst the Dene and Metis, and they resulted in a breakdown of the claim into regional claims with, of course, the consent of the Government of Canada of the day. The government admitted that the overall claim was not successful and agreed to negotiate regional settlements with the regions.

There are five regions based largely on tribal and linguistic lines. The negotiations therefore continued regionally, and the first of the regional settlements was the Gwich'in settlements, which went into effect in December 1992. The Sahtu region, which is to the south and east of the Gwich'in area, is the one that is before you, a larger region with a very similar population. There are about 2,000, more or less, of the Sahtu. The exact number will not be known until enrolment commences after the agreement goes into effect.

In their settlement area, which is approximately 100,000 square miles, the Sahtu Dene and Metis will be receiving 16,000 square miles as land which they will own in fee simple title. There are a few special conditions attached to that land, the primary one perhaps being that they may not alienate it. This, of course, is at their own wish. They wanted to avoid any possibility of losing their land in the future.

The financial settlement with them amounts to \$75 million, 1990. Actually, it is being paid over 15 years, so that the total becomes \$130 million over the 15 years.

The agreement provides that we will negotiate self-government agreements with the Sahtu, Dene and Metis; there are other provisions that have mostly to do with how land and water will be regulated, the structures in which the Sahtu Dene and Metis will fully participate for government of the settlement

[Translation]

vous le désirez. Cette revendication a vu le jour dans les années 70 au moment où l'on a proposé de construire un oléoduc dans la vallée du Mackenzie. Ce projet a incité les autochtones à s'organiser de façon très efficace pour s'y opposer. Ils estimaient être propriétaires de ces terres et, à leur avis, aucun projet de ce genre ne pouvait aller de l'avant sans leur consentement.

Le gouvernement a accepté de négocier des revendications globales avec ce groupe. Au cours des années 70 et pendant les années 80, les négociations se sont poursuivies de façon plus ou moins intensive, avec plus ou moins de succès, mais elles ont pris fin en 1990 lorsque les parties ont paraphé une entente visant à régler la revendication territoriale des Dénés et des Métis dans toute la partie occidentale des Territoires du Nord-Ouest, à l'exception de la région désignée des Inuvialuit.

La région des Inuvialuit se trouve au nord, le long de la côte arctique, et la terre revendiquée par les Inuit de la Fédération Tungavik du Nunavut se trouve à l'est. Tout le reste constitue ce que l'on appelle la vallée de la Mackenzie, et dans cette région, les Dénés et les Métis ont négocié avec nous une revendication territoriale qui, je le répète, a été réglée en 1990.

Toutefois, comme il existait de grandes différences d'ordre régional entre les Dénés et les Métis, de sorte que la revendication territoriale a été divisée en revendications régionales avec, cela va sans dire, le consentement du gouvernement du Canada de l'époque. Ce dernier a reconnu que la revendication globale n'aboutissait pas et a convenu de négocier des règlements régionaux avec les divers groupes.

Le territoire visé a donc été divisé en cinq régions en fonction du conseil tribal et de la langue de leurs habitants. Les négociations se sont donc poursuivies à l'échelle régionale et le premier règlement régional, entré en vigueur en décembre 1992, visait la revendication territoriale des Gwich'in. L'entente prévue dans le projet de loi à l'étude porte sur la région du Sahtu, qui se trouve au sud et à l'est de celle des Gwich'in; quoique plus vaste, elle compte le même nombre d'habitants, soit environ 2 000 Dénés et Métis. Nous ne connaissons pas leur nombre exact avant que les inscriptions ne commencent, une fois l'entente entrée en vigueur.

Dans la région désignée, qui couvre environ 100 000 milles carrés, les Dénés et les Métis du Sahtu obtiendront 16 000 milles carrés de terre dont ils seront propriétaires en fief simple. Certaines conditions particulières sont attachées à cette terre, l'essentielle étant peut-être qu'elle est inaliénable. Cette condition a évidemment été imposée à la demande des Dénés et des Métis. Ces derniers voulaient éviter tout risque de perdre leur terre à l'avenir.

Le règlement financier avec ce groupe autochtone s'élève à 75 millions de dollars, en dollars de 1990. En fait, il porte sur une période de 15 ans, de sorte que le montant total atteindra 130 millions de dollars à la fin de la période.

L'entente prévoit que nous négocierons des accords sur l'autonomie gouvernementale avec les Dénés et Métis du Sahtu; il y a d'autres dispositions qui portent essentiellement sur la réglementation de la terre et de l'eau, les structures auxquelles participeront pleinement les Dénés et Métis du Sahtu pour

[Text]

area, and the topic of wildlife, which is particularly important to them. So we have special provisions in the agreement regarding wildlife.

You have indicated, Madam Chair, that there are particular interests you want to explore, so perhaps I should leave the summary statement at that.

Senator Neiman: May I just clarify?

The Chairman: I would prefer to hear all of the witnesses first. Did you want a clarification as opposed to a question?

Senator Neiman: It is not a question. Maybe it is a point of order. I am rather disappointed that we do not have some of the Sahtu group themselves here tonight. I know Mr. O'Brien is here. I wonder if he could be part of this.

The Chairman: He will be. We were going to hear these representatives first, and then I would like to hear from Mr. O'Brien. Mr. O'Brien is the legal counsel of the Sahtu. I am following what I understand is the normal process. We will hear from the department and the officials, and then we will hear from Mr. O'Brien representing the Sahtu Council.

Are there any other statements that Mr. Shanks or Mr. Keogh wish to make?

Mr. Shanks: Not at this time, Madam Chairman, but, if you wish, we can respond to the initial questions that you raised, or we could deal with those individually if you want to specify them in some more detail.

The Chairman: Perhaps you could respond to them in general.

Ms Kenyon: Your first question was whether all parties were satisfied with the agreement and had participated in arriving at it. The Government of Canada is satisfied with the agreement, which of course it has indicated by approving it and then by bringing the bill forward. The Government of the Northwest Territories was part of the federal group. It has indicated its support of the agreement by a formal letter of support. Of course, last, but most important, perhaps, the representatives of the Sahtu Dene and Metis have indicated that they support the agreement. They did so by a vote in which everyone who was eligible to be a participant was enumerated. That amounted to approximately 1800 people, and was restricted to adults.

The vote was held in two lists, a Dene list and a Metis list. That was at their insistence, because there was a question of some treaty rights and they wanted to make sure that the Dene had the chance to vote separately on these treaty rights. The two groups then voted after a series of negotiations which had been in part conducted in the communities. We went to each of the communities more than once to conduct our negotiations in open sessions.

The Sahtu Tribal Council had set up a very representative organization which probably Mr. O'Brien will tell you about. There was a good opportunity over approximately two years of

[Traduction]

gouverner la région désignée et il est question aussi de la faune, qui revêt une importance toute particulière pour eux. Nous avons donc prévu dans cette entente des dispositions spéciales concernant la faune.

Vous avez dit, madame la présidente, que vous souhaitiez approfondir certaines questions précises. Il vaudrait donc peut-être mieux que je m'en tienne là.

Le sénateur Neiman: Puis-je obtenir un éclaircissement?

La présidente: Je préfère entendre tous les témoins d'abord. Voulez-vous obtenir un éclaircissement et non poser une question?

Le sénateur Neiman: Non, ce n'est pas une question. C'est peut-être un rappel au Règlement. Je suis assez déçu de ne pas voir parmi les témoins de ce soir certains représentants du groupe du Sahtu. Je sais que M. O'Brien est ici. Je me demande s'il pourrait prendre part à la discussion.

La présidente: Il va le faire. Nous allons entendre en premier lieu les hauts fonctionnaires et ensuite je donnerai la parole à M. O'Brien, conseiller juridique du conseil du Sahtu. Je suis ce que je crois être la procédure normale. Nous allons entendre d'abord le témoignage des hauts fonctionnaires, après quoi nous entendrons celui de M. O'Brien qui représente le conseil tribal du Sahtu.

M. Shanks ou M. Keogh ont-ils d'autres déclarations à faire?

M. Shanks: Pas pour le moment, madame la présidente, mais si vous le désirez, nous pourrions répondre aux questions que vous avez soulevées au début de la séance. Si vous souhaitez les préciser davantage, nous pourrions y répondre l'une après l'autre.

La présidente: Vous pourriez peut-être nous donner une réponse générale.

M^{me} Kenyon: Dans votre première question, vous avez demandé si toutes les parties étaient satisfaites de l'entente et avaient participé aux négociations qui y ont abouti. Le gouvernement du Canada est satisfait de l'entente, puisqu'il l'a approuvée et qu'il a ensuite déposé ce projet de loi. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest faisait partie du groupe fédéral. Il a exprimé son appui par le biais d'une lettre officielle. Enfin, et c'est sans doute le plus important, les représentants des Dénés et des Métis du Sahtu ont exprimé leur appui par un vote auquel ont participé tous ceux qui étaient admissibles. Cela représentait environ 1 800 personnes, uniquement des adultes.

Le vote a porté sur deux listes, une proposée par les Dénés et l'autre par les Métis. Ce sont eux qui ont insisté sur ce point, car certains droits issus de traités étaient en jeu et qu'ils voulaient s'assurer que les Dénés pourraient voter séparément sur cette question. Les deux groupes ont donc voté après une série de négociations menées en partie dans les collectivités. Nous sommes allés à plusieurs reprises dans les diverses localités pour tenir nos négociations en public.

Le conseil tribal du Sahtu avait constitué une organisation très représentative dont M. O'Brien va sans doute vous parler. Au cours des deux ans qu'ont duré les négociations, les gens ont eu

[Texte]

negotiation for people to make their views known to the Sahtu Tribal Council, and more or less to us as negotiators, through questions and statements at public meetings.

Also, a ratification committee was appointed to represent both government and the Sahtu Dene and Metis. The Sahtu Dene and Metis had a majority of the membership on the ratification committee. That committee not only travelled around to all the communities to make sure people understood the voting process, but they also arranged a tour just shortly before the vote, and the negotiators of all sides formed a party and travelled together to public meetings.

That is a long answer to your question as to whether the Sahtu Dene and Metis knew what they were doing. You may have before you the results of the vote. You will see that it was an overwhelming turnout.

I think I had better leave to legal counsel the question as to whether individual and collective interests were taken into account. I am not sure I can answer that one.

Mr. Brian Keogh, Counsel, Comprehensive Claims Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development: I am not sure exactly what the question refers to. The agreement deals primarily with collective interests, but any individual in that collective is entitled as a participant to exercise certain rights. I am not sure if I am adequately addressing your question.

The Chairman: I will come back to my particular concern. Perhaps we can open the floor to questions.

Senator Beaudoin: I supported this bill at second reading because I agree with the principle. However I have two questions. My first question is on the legality and constitutionality of the agreement. This agreement is not enshrined in the Constitution, but is implemented by federal statute. I understand that the rights involved here will provide the same protection as the treaty rights referred to in section 35 of the Constitution Act, 1982. Suppose they wanted to amend that agreement. Since it is not in the Constitution, I do not think the formula of amendment will apply. On the other hand, as rights are involved, I doubt that it can be modified or amended except with the consent of both parties, that is, the tribal council and the Crown.

That is my first question. If that is the case, then we do not have to worry about which amending formula applies. It is obviously the bilateral formula of the two parties involved.

Mr. Keogh: You have summarized the legal status of the agreement quite well. Unfortunately, the term "constitutionalized" has been used in reference to the agreement. It is somewhat of a vernacular term. We are not constitutionalizing the document. As you have pointed out, we are ensuring that the rights are equivalent to treaty rights and given the same protection as those rights under the Constitution Act.

[Translation]

amplement l'occasion de faire connaître leurs vues au conseil tribal du Sahtu, dans une certaine mesure, à nous négociateurs, par le biais de questions et de déclarations faites lors de séances publiques.

En outre, un comité de ratification a été nommé pour représenter le gouvernement et les Dénés et Métis du Sahtu. Ces derniers étaient représentés en majorité à ce comité. Le comité de ratification s'est non seulement déplacé dans toutes les collectivités pour s'assurer que les gens comprenaient bien le processus de vote, mais il a également organisé une tournée juste avant le vote, et les négociateurs de toutes les parties ont constitué un groupe qui s'est déplacé pour assister aux réunions publiques.

Je viens de vous donner une réponse assez détaillée à la question de savoir si les Dénés et Métis du Sahtu savaient ce qu'ils faisaient. Vous avez peut-être sous les yeux les résultats du vote. Vous constaterez que la participation a été très importante.

Il vaut sans doute mieux que je demande au conseiller juridique de répondre à la question relative aux intérêts individuels et collectifs. Je ne suis pas certaine de pouvoir y répondre.

M. Brian Keogh, conseiller juridique, Direction générale des revendications globales, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien: Je ne sais pas exactement de quoi vous voulez parler. L'entente porte essentiellement sur les intérêts collectifs, mais toute personne au sein du groupe visé a le droit, à titre de participant, d'exercer certains droits. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

La présidente: Je reviendrai sur la question qui me préoccupe. Nous pourrions peut-être maintenant passer aux questions des sénateurs.

Le sénateur Beaudoin: J'ai approuvé ce projet de loi en deuxième lecture car j'en approuve le principe. Toutefois, j'ai deux questions à poser. Ma première porte sur la légalité et la constitutionnalité de l'entente. Celle-ci n'est pas enchâssée dans la Constitution, mais mise en oeuvre par une loi fédérale. Je sais que les droits prévus dans cette entente offriront la même protection aux intéressés que les droits issus de traités visés par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Supposons qu'ils veuillent modifier cette entente. Puisqu'elle n'est pas constitutionnalisée, je ne pense pas que la formule de modification s'applique. Par ailleurs, puisque des droits sont en cause, je doute qu'elle puisse être modifiée sans le consentement des deux parties, c'est-à-dire le conseil tribal et la Couronne.

C'est ma première question. Si c'est le cas, il est inutile de s'inquiéter au sujet de la formule de modification qui s'appliquera. Il s'agit de toute évidence de la formule bilatérale fondée sur la négociation entre les deux parties en cause.

M. Keogh: Vous avez résumé de façon très pertinente le statut juridique de l'entente. Malheureusement, le terme «constitutionnalisée» a été utilisé au sujet de l'entente. C'est un peu du jargon. Nous ne constitutionnalisons pas ce document. Comme vous l'avez signalé, nous veillons à ce que les droits soient équivalents aux droits issus de traités et protégés au même titre que les droits visés par la Loi constitutionnelle.

[Text]

Senator Beaudoin: That is right. The rights outlined in the agreement have the protection of the Constitution as treaty rights.

Mr. Keogh: And only the rights of the aboriginal group. The agreement speaks to other rights as well, but they are not given any protection.

Senator Beaudoin: That answers my first preoccupation. The second question is more difficult, in my opinion. It refers to the Canadian Charter of Rights and Freedoms. You have referred to private rights and collective rights. We know that aboriginals in Canada have collective rights. We know that the Charter of Rights and Freedoms is primarily a constitutional document dealing with individual rights. Does it apply? It is not obvious at all.

Since 1983, we have had an amendment in the Constitution that says the laws of Canada apply equally to men and women among aboriginals. There is no more than that in the amendment. Am I correct in concluding that it is not sure at all that the Charter of Rights and Freedoms applies in this agreement.

Mr. Keogh: In our view, the Charter will apply to any sort of governmental action under the agreement. I should say that neither the agreement nor the enabling legislation purports to deal with the Charter. Neither speaks about the Charter. The assumption is that, where it would have otherwise applied, the Charter will apply to the same types of functions outside the agreement.

In cases where you have under the agreement a body of public government that is capable of issuing regulations or directing the public, the Charter will apply so as to require that body to act in accordance with all the principles of the Charter.

Also, private bodies may be created under the agreement, and there are a number of designated organizations. To the extent that these organizations are acting in what is a private function, for example, a commercial function, the Charter would not apply to those bodies anymore than it would to any other corporation in Canada.

Senator Beaudoin: The agreement does not refer to the Charter of Rights and Freedoms. If the Charter of Rights and Freedoms applies, it is because it is a federal statute, and according to the jurisprudence of the Supreme Court if there is governmental action on the part of federal authorities then the Charter would apply.

Mr. Keogh: In fact many of the bodies contemplated under the agreement will be created under separate federal legislation and will be acting pursuant to statutory authority under that legislation. For that reason these bodies will be covered by the Charter. If there are any bodies acting pursuant to the bill before us and exercising statutory authority pursuant to that bill, they will also be covered by the Charter.

Senator Beaudoin: The fact is that the Canadian Charter of Rights and Freedoms is concerned primarily, though not exclusively, with individual rights, not collective rights, except

[Traduction]

Le sénateur Beaudoin: C'est exact. Les droits prévus dans l'entente sont protégés par la Constitution au même titre que les droits issus de traités.

M. Keogh: Et il s'agit uniquement des droits du groupe autochtone. L'entente fait état d'autres droits également, mais ces derniers ne sont pas protégés.

Le sénateur Beaudoin: Cela répond à ma première question. La deuxième est un peu plus délicate, à mon avis. Elle porte sur la Charte canadienne des droits et libertés. Vous avez parlé des droits privés et des droits collectifs. Nous savons que les autochtones au Canada jouissent de droits collectifs. Nous savons que la Charte des droits et libertés est essentiellement un document constitutionnel qui garantit les droits individuels. S'applique-t-elle? Ce n'est pas du tout évident.

Depuis 1983, la Constitution a été modifiée de sorte que les lois du Canada s'appliquent de la même façon aux hommes et aux femmes autochtones. C'est tout ce que prévoit cette modification. Ai-je raison de conclure qu'il n'est pas garanti du tout que la Charte des droits et libertés s'applique relativement à cette entente.

M. Keogh: À notre avis, la Charte s'appliquera à toute initiative gouvernementale prise aux termes de l'entente. Je dirais que ni l'entente ni la loi habilitante ne sont censées traiter de la Charte. Celle-ci n'est mentionnée ni dans l'une ni dans l'autre. On part du principe que, dans les cas où elle se serait appliquée, la Charte s'appliquerait aux mêmes situations en dehors de l'entente.

Dans les cas où, aux termes de l'entente, un organisme gouvernemental est en mesure d'édicter des règlements ou de donner des directives à la population, la Charte s'appliquera pour obliger cet organisme à agir conformément à tous les principes de la Charte.

En outre, des organismes privés risquent d'être créés aux termes de l'entente et il y a un certain nombre d'organisations désignées. Dans la mesure où celles-ci jouent un rôle privé, par exemple dans le domaine commercial, la Charte ne s'appliquera pas davantage à ces organismes qu'elle ne s'applique aux autres sociétés au Canada.

Le sénateur Beaudoin: L'entente ne fait pas mention de la Charte des droits et libertés. Si celle-ci s'applique, c'est parce qu'il s'agit d'une loi fédérale et que, selon la jurisprudence de la Cour suprême, si les autorités fédérales prennent une mesure gouvernementale, la Charte doit s'appliquer.

M. Keogh: En fait, bon nombre des organismes prévus dans l'entente seront créés aux termes d'une loi fédérale distincte et agiront conformément au pouvoir que leur conférera cette loi. C'est pourquoi ils seront visés par la Charte. Si certains organismes agissent conformément au projet de loi à l'étude et exercent des pouvoirs réglementaires conformément à ce projet de loi, ils seront également visés par la Charte.

Le sénateur Beaudoin: Le fait est que la Charte canadienne des droits et libertés porte essentiellement, quoique pas exclusivement, sur les droits individuels et non les droits collectifs, sauf à

[Texte]

in sections 93 and 91(24), Indians and aboriginals. It is in that sense that the Charter may apply. In other words, I understand that, for example, women may take advantage of the Charter.

Mr. Keogh: I think I probably misconstrued your original question, or took it more narrowly than you intended it. It addresses powers granted to certain bodies under the agreement and how those might or might not be governed under the Charter.

Your question also goes to whether any provisions of the agreement itself may be contravening the Charter, and whether we have examined the agreement to make sure none of the provisions in that agreement contravene the Charter. We feel it is safe to say that there is nothing in that agreement that contravenes the Charter. There may be one or two elements that could be subject to challenge.

An example might be the provision that participants must be Canadian citizens. We do not know whether that is liable to be challenged under the Charter. The possibility is there, but this provision exists for government policy. If it is challenged we will have to deal with it.

The Chairman: You say that you "assume", and you have used words that indicate that somebody has made a judgment call on this agreement. Is it based on precedent and is it with some legal certainty that you speak, when you say that the Charter will apply?

Mr. Keogh: When I say the Charter will apply, I mean to say it will apply to the extent that it will apply anywhere in Canada. There is nothing in the agreement forcing the Charter to apply when it would not otherwise apply.

The Chairman: Is it precluded?

Mr. Keogh: Nothing in the agreement precludes the Charter. That is the view of the Department of Justice based on the fact that there is nothing in the agreement that speaks to that point. There is no reason, there is no case law, that would indicate that the Charter would not apply under the circumstances.

Senator Neiman: We are sort of skating around the subject. I really would like to know if the Charter applies to individual rights, such as the rights of women concerned about inequality. Are they subject to equality under this agreement? Is the Charter fully embodied in this agreement for all purposes?

Mr. Keogh: As I said before, nothing in the agreement is contrary to the Charter, to equality of rights or any of the other rights that exist under the Charter. You do not have to exercise a right in conformity to the Charter if it is a private right. We have tried to ensure that we have not granted any benefits or any rights under the agreement that would be, on their face, contrary to the Charter. We feel there are none, with the possible exception, as I mentioned, of the citizenship requirement.

[Translation]

l'article 93 et au paragraphe 91(24), qui portent sur les Indiens et les autochtones. C'est dans ce sens que la Charte pourra s'appliquer. Autrement dit, si j'ai bien compris, les femmes pourront invoquer la Charte.

M. Keogh: J'ai sans doute mal interprété votre première question, ou du moins l'ai-je envisagée sous un angle plus restreint que vous ne le souhaitiez. Il s'agit des pouvoirs conférés à certains organismes aux termes de l'entente et de l'application éventuelle de la Charte à ces organismes.

Vous demandez également si des dispositions de l'entente proprement dite risquent d'enfreindre la Charte et si nous l'avons examinée de près pour nous assurer du contraire. Nous pouvons dire sans hésiter qu'aucune des dispositions de l'entente n'enfreint la Charte. Il y a peut-être un ou deux aspects qui pourraient faire l'objet d'une contestation en vertu de la Charte.

Par exemple, la disposition voulant que les participants soient des citoyens canadiens. Nous ne savons pas si cette disposition est susceptible d'être contestée aux termes de la Charte. C'est possible, mais elle est conforme à la politique gouvernementale. Si elle est contestée, nous ferons le nécessaire.

La présidente: Vous dites que vous «supposez» et vous avez laissé entendre qu'une personne a pris une décision arbitraire sur cette entente. Lorsque vous dites que la Charte s'appliquera, est-ce que vous vous fondez sur des précédents et parlez-vous avec une certaine certitude du point de vue juridique?

M. Keogh: Lorsque je dis que la Charte s'appliquera, je veux dire qu'elle s'appliquera au même titre que dans le reste du pays. Rien dans l'entente ne prévoit l'application obligatoire de la Charte dans les cas où elle ne s'appliquerait pas autrement.

La présidente: En interdit-elle l'application?

M. Keogh: Aucune des dispositions de l'entente n'interdit l'application de la Charte. C'est l'opinion du ministère de la Justice fondée sur le fait qu'il n'est pas question dans l'entente. Aucune raison, aucun précédent ne nous portent à croire que la Charte ne s'appliquera pas dans les circonstances.

Le sénateur Neiman: Nous tournons autour du pot. J'aimerais vraiment savoir si la Charte s'applique aux droits individuels, comme les droits des femmes préoccupées par l'injustice. Seront-elles traitées sur un pied d'égalité aux termes de cette entente? La Charte fait-elle partie intégrante de l'entente à toutes fins utiles?

M. Keogh: Je le répète, aucune disposition de l'entente n'enfreint la Charte, l'égalité des droits ou n'importe quel autre droit garanti dans la Charte. Il n'est pas nécessaire d'exercer un droit en conformité de la Charte s'il s'agit d'un droit privé. Nous nous sommes efforcés de veiller à n'accorder ni avantages ni droits, aux termes de l'entente, qui puissent aller à première vue à l'encontre de la Charte. Nous estimons qu'il n'y en a aucun, à l'exception peut-être, comme je l'ai déjà dit, de l'exigence relative à la citoyenneté.

[Text]

Senator Neiman: Eventually, I would like to put the same question to Mr. O'Brien, because we have to hear the other point of view as well.

Senator Twinn: It is not really a question. I would like to make a statement. It seems that in the past number of years people have been pushing that Charter on Indian people, with the suggestion that Indian people might hurt their women, for example. There are such things as religious or spiritual beliefs held by Indian people, like all churches in this world, such as who should be a priest. There are certain things a woman cannot do.

In all the spiritual beliefs of Indian peoples that I know, there are certain things a man can do and a woman cannot. The Charter is definitely against all this. It is against the Catholic church, one of the largest religions in the world. We always seem to be putting this pressure on minority groups — people who live collectively like the Mennonite colonies and the Hutterite colonies. If the Charter were forced on them, they would not exist.

It is an insult to me as an Indian — I am not speaking as a senator — to always be pushing this issue. Of course I believe in the Charter, but sometimes something special could be in this agreement. We are forcing all the rights on these people. I do not think they have any intention of discriminating against any of their people. As individuals we all have rights, and always did.

The Chairman: I will take that as a statement.

Senator Twinn: It is.

The Chairman: It is a statement about the Charter of Rights, not a statement about this legislation. If I understood the witnesses correctly, there is nothing unique in this bill that gives either more rights or less rights, more powers or more advantages, or whatever legal phraseology one wishes to use vis-à-vis the Charter of Rights.

You are saying it simply would apply in the same manner as it would apply to any other government legislation as far as you are concerned, so it does not diminish or increase rights, save and except one, you said, the residency clause.

Mr. Keogh: The citizenship requirement.

The Chairman: Everything else you feel is the same.

Senator Beaudoin: Madam Chairman, the Charter of Rights and Freedoms, the first 34 sections of the Act of 1982, is not imposed on aboriginals. They may take advantage of it, but it is not imposed. I agree with my colleague that it is not imposed on aboriginals. However, we are interested in the rights of the aboriginal nations, and all the rights of the aboriginals are protected by section 35. There is no doubt about that, and it is a very serious protection.

[Traduction]

Le sénateur Neiman: Un peu plus tard, j'aimerais poser la même question à M. O'Brien, car il nous faut entendre l'autre son de cloche.

Le sénateur Twinn: Je n'ai pas vraiment de question, mais j'aimerais faire une observation. J'ai l'impression que, depuis un certain nombre d'années, on essaie d'imposer cette Charte aux populations indiennes, en laissant entendre que les Indiens risquent de frapper leurs femmes, par exemple. Les Indiens ont des croyances religieuses ou spirituelles, comme toutes les Églises du monde, par exemple en ce qui concerne la prêtrise. Certaines choses sont interdites aux femmes.

Dans toutes les croyances spirituelles des Indiens que je connais, il y a certaines choses qu'un homme peut faire, mais pas une femme. La Charte interdit carrément ce genre de discrimination. Elle va à l'encontre de l'Église catholique, l'une des principales religions du monde. Nous semblons toujours exercer des pressions auprès des groupes minoritaires — des gens qui vivent en communauté comme les colonies mennonites et hutterites. Si nous leur imposons la Charte, ces colonies n'existeraient plus.

En ma qualité d'Indien — et je ne parle pas ici en tant que sénateur — je trouve insultant de faire toujours l'objet de pressions. Il va sans dire que je crois en la Charte, mais on pourrait parfois prévoir des dispositions spéciales dans ce genre d'entente. Nous imposons tous les droits aux autochtones. Je ne pense pas qu'ils aient l'intention de faire preuve de discrimination contre l'un des leurs. En tant que personnes, nous avons tous des droits et nous en avons toujours eu.

La présidente: Je considère votre intervention comme une déclaration.

Le sénateur Twinn: C'en est une.

La présidente: Il s'agit d'une déclaration au sujet de la Charte des droits, et non du projet de loi. Si j'ai bien compris ce qu'ont dit les témoins, il n'y a dans ce projet de loi aucune disposition particulière qui ajoute ou retire des droits, accorde plus de pouvoirs ou d'avantages, quel que soit le jargon juridique que l'on veut utiliser en parlant de la Charte des droits.

Vous dites que celle-ci s'appliquera simplement à la nouvelle loi au même titre qu'à toutes les autres lois fédérales; donc, cette mesure ne crée ni ne supprime aucun droit, à l'exception peut-être, d'après ce que vous avez dit, de la disposition concernant la résidence.

M. Keogh: Ou plutôt l'exigence relative à la citoyenneté.

La présidente : Tout le reste est semblable, à votre avis.

Le sénateur Beaudoin: Madame la présidente, la Charte des droits et libertés — les 34 premiers articles de la Loi de 1982 — n'est pas imposée aux autochtones. Ces derniers peuvent l'invoquer, mais elle ne leur est pas imposée. Je conviens avec mon collègue qu'elle n'est pas obligatoire pour les autochtones. Toutefois, les droits des nations autochtones nous tiennent à cœur et tous les droits autochtones sont protégés en vertu de l'article 35. Cela ne fait aucune doute, et il s'agit d'une protection très sérieuse.

[Texte]

Senator Marchand: These are not reserve lands in the ordinary sense of reserves below parallel 60. Is that correct?

Mr. Shanks: That is correct.

Senator Marchand: I may not have read the bill as carefully as I should. Is this the same as the Gwich'in case? Are these Sahtu lands under the federal Land Titles Act or under section 35 of the Constitution?

Mr. Keogh: Certain of the lands will be transferred in fee simple to the aboriginal group. The aboriginal group will also continue to have rights on the balance of what we call the settlement area, which will remain Crown lands.

Senator Marchand: Federal Crown?

Mr. Keogh: Yes.

Senator Marchand: You stated earlier that the Sahtu lands could not be alienated. Is there protection so that they cannot be sold to a non-Indian, such as there is in the Indian Act?

Mr. Keogh: Yes, there is.

Senator Marchand: They could sell to another person who was in the settlement area, such as another Metis or one of the Indian groups?

Mr. Keogh: No, there is no sale of lands as between individual participants, with the exception of municipal lands within certain municipalities. The lands may only be transferred to government, and that is only in the case where other lands are to be provided.

The Chairman: There is a distinction here as I read it. Not to impress you, Senator Marchand, that I did my homework but I understand that the lands being transferred over in fee simple are then owned by the collectivity and cannot be sold. It would be a question of which people are entitled to live on those lands. The other lands, the municipal lands, could in fact be sold.

Mr. Keogh: They are a category of settlement lands. It is a fairly small area within existing municipalities.

Senator Marchand: Like Fort Norman?

Mr. Keogh: Yes.

The Chairman: Those could be sold. Those are not protected for the collectively?

Mr. Keogh: That is correct.

Senator Marchand: The Metis in southern Canada have always paid tax, but status Indians have not paid tax on income earned on the reserve. What is the taxation status of the treaty Indians, or the Indians in this case and the Metis?

Ms Kenyon: The exemption from taxation is based on reserve. The people in the Sahtu region have never been exempt from income tax and that will not change.

[Translation]

Le sénateur Marchand: Il ne s'agit pas de terres de réserves au sens courant qu'on leur donne au sud du 60° parallèle. Est-ce exact?

M. Shanks: C'est exact.

Le sénateur Marchand: Je n'ai peut-être pas lu le projet de loi aussi attentivement que je l'aurais dû. Est-ce la même chose que la revendication des Gwich'in? Ces terres du Sahtu relèvent-elles de la Loi fédérale sur les titres de bien-fonds ou de l'article 35 de la Constitution?

M. Keogh: Certaines terres seront cédées en fief simple au groupe autochtone. Ce dernier continuera d'exercer des droits à l'égard du reste de la région désignée, qui restera terre de la Couronne.

Le sénateur Marchand: De la Couronne fédérale?

M. Keogh: Oui.

Le sénateur Marchand: Vous avez dit plus tôt que les terres du Sahtu étaient inaliénables. A-t-on prévu une protection, comme dans la Loi sur les Indiens, pour éviter qu'elles ne soient vendues à un non-Indien?

M. Keogh: Oui.

Le sénateur Marchand: Il sera possible de vendre ces terres à un autre groupe de la région désignée, comme des Métis ou l'un des groupes indiens?

M. Keogh: Non, il ne peut pas y avoir vente de terrain entre les divers participants, à l'exception des terres municipales dans certaines municipalités. Les terres peuvent uniquement être cédées au gouvernement, et seulement dans le cas où d'autres terres seront fournies.

La présidente: Il y a une distinction à faire, si j'ai bien compris. Je ne cherche pas à vous impressionner, sénateur Marchand, par mon travail de préparation, mais je crois comprendre que les terres cédées en fief simple appartiennent ensuite à la collectivité et ne peuvent pas être vendues. Tout dépendra des personnes qui ont le droit d'occuper ces terres. Les autres terres, comme les terres municipales, pourront être vendues.

M. Keogh: Elles constituent une catégorie de terres désignées. Cela représente un secteur assez restreint au sein des municipalités actuelles.

Le sénateur Marchand: Comme Fort Norman?

M. Keogh: Oui.

La présidente: Ces terres pourront être vendues. Elles ne sont pas protégées pour la collectivité?

M. Keogh: C'est exact.

Le sénateur Marchand: Les Métis du sud du Canada ont toujours payé de l'impôt, mais les Indiens inscrits n'ont pas payé d'impôt sur le revenu gagné dans la réserve. Quelle est la situation fiscale des Indiens inscrits, ou des Indiens en cause et des Métis?

Mme Kenyon: L'exonération d'impôt vise uniquement les réserves. Les habitants de la région du Sahtu n'ont jamais été exonérés d'impôt sur le revenu et cela ne changera pas.

[Text]

Senator Adams: Those people will not lose Indian status in a future land claim?

Mr. Keogh: The agreement guarantees that any rights that might be available to aboriginal people anywhere will continue to be available to the Sahtu Dene and Metis.

Senator Adams: In the Indian Act the Dene has a different title. What about the Metis? Are they included in the land claim?

Mr. Shanks: Senator, in this instance the Dene and the Metis are treated equally in this land claim as aboriginal people in the North. It has been the policy of the government north of 60 to treat all aboriginal people in the same manner, and this agreement does that.

Senator Adams: Some used to believe that a Metis person was half white and half Indian.

Mr. Shanks: There is no definition of who is a Metis in the agreement. The Metis are identified by themselves and they have political structures that are built into the agreement, so they will function in that manner.

Senator Adams: I was concerned about what might happen in the future with respect to mineral rights or royalties for oil and gas. Will there be an agreement which will give me the right, if my partner was Dene or Metis and I am an Inuk and he has property, to agree on a settlement and, as long as it is under the Indian Act, nothing has changed?

Mr. Keogh: That is correct.

Senator Neiman: I would like some clarification. The agreement gives the Sahtu and Metis 41,000 square kilometres of land, of which only 1,813 square kilometres will include mineral rights. What was the rationale behind that? What is the difference? Where are the minerals? Could all of this land be rich in minerals, or are there identifiable portions? Why was that particular division made?

Mr. Shanks: The land selection that takes place in a land claim is done by the aboriginal group. They have the ability to select whatever land is open to them. The reason that there is a very limited amount in terms of mineral rights is that the scale of land that is given to the Sahtu in fee simple is very large and that permits them the basis for economic development.

Senator Neiman: The whole 41,000 square kilometres is in fee simple?

Mr. Shanks: Yes, 41,000 square kilometres in fee simple and then 1,813 with mineral rights. The mineral rights is land where the Sahtu become the landlords of the complete rights to the land, including minerals. On other lands they participate in the resource revenues. There is a percentage of resource revenues in

[Traduction]

Le sénateur Adams: Ces personnes ne perdront pas leur statut d'Indien lors d'une revendication territoriale future?

M. Keogh: En vertu de l'entente, il est garanti que les Dénés et Métis du Sahtu continueront de jouir de tous les droits dont jouissent actuellement les peuples autochtones où qu'ils se trouvent.

Le sénateur Adams: Dans la Loi sur les Indiens, les Dénés ont un titre de propriété différent. Et les Métis? Sont-ils inclus dans la revendication territoriale?

M. Shanks: Sénateur, en l'occurrence, dans le cadre de cette revendication territoriale, les Dénés et les Métis sont traités sur un pied d'égalité en tant que peuple autochtone du Nord. Au nord du 60^e parallèle, le gouvernement a toujours eu pour politique de traiter tous les peuples autochtones sur un pied d'égalité, et l'entente maintient ce principe.

Le sénateur Adams: Certaines personnes croyaient auparavant qu'un Métis était une personne à moitié blanche et à moitié indienne.

M. Shanks: Dans l'entente, il n'y a aucune définition d'un Métis. Les Métis s'auto-identifient et ils ont des structures politiques qui sont intégrées dans l'entente, de sorte qu'ils continueront de fonctionner de cette façon.

Le sénateur Adams: Je m'inquiétais de l'avenir relativement aux droits miniers ou aux redevances du pétrole et du gaz. Existera-t-il une entente qui me donnera le droit, si mon associé est Déné ou Métis, et moi Inuk, et qu'il détient le titre de propriété, d'accepter un règlement et, tant que cela est conforme à la Loi sur les Indiens, les choses resteront les mêmes?

M. Keogh: C'est exact.

Le sénateur Neiman: Je voudrais un éclaircissement. L'entente accorde aux Métis et aux Indiens du Sahtu 41 000 kilomètres carrés de terre, dont seulement 1 813 kilomètres carrés comportent des droits miniers. Qu'est-ce qui justifie une telle décision? Quelle est la différence? De quels minerais s'agit-il? Toutes ces terres pourraient-elles être riches en minerais, ou s'agit-il uniquement de certaines parties bien définies? Pourquoi a-t-on effectué ce partage?

M. Shanks: Dans le cadre d'une revendication territoriale, c'est le groupe autochtone qui fait la sélection des terres. Il peut choisir toutes les terres auxquelles il a droit. Si une partie restreinte de ces terres comporte des droits miniers, c'est que la terre accordée aux autochtones du Sahtu en fief simple est très vaste, ce qui leur donne une bonne base de développement économique.

Le sénateur Neiman: La totalité des 41 000 kilomètres carrés est en fief simple?

M. Shanks: Oui, il y a 41 000 kilomètres carrés en fief simple et 1 813 kilomètres carrés qui comportent des droits miniers. Ces derniers s'appliquent aux terres à l'égard desquelles les autochtones du Sahtu deviennent propriétaires de tous les droits, y compris les droits miniers. Pour les autres terres, ils reçoivent une

[Texte]

the whole Mackenzie Valley, of which the Sahtu will receive a percentage.

Senator Neiman: They get all of it within the smaller portion and participate in the balance?

Mr. Shanks: As well as in the rest of the Mackenzie Valley.

Senator Neiman: What is the settlement land? That whole portion? Is this what we are talking about when we use the words "settlement land"?

Ms Kenyon: The settlement lands are the lands that they will receive. The lands that they will own in fee simple title.

Senator Neiman: The 41,000 square kilometres?

Ms Kenyon: The 41,000 square kilometres.

The settlement area is quite a lot larger. In fact, it is 280,000 square kilometres. It is the area which they claim was their traditional area. In terms of the agreement, it is the area in which their benefits will apply, so that they have a right to hunt and fish throughout the whole settlement area.

Senator Neiman: There are 280,000 odd acres in the settlement lands?

Ms Kenyon: They will own approximately 16 per cent of the whole area which was their traditional area. They will own approximately 16 per cent of that in fee simple.

Senator Neiman: Then they have rights over this other land that you call the settlement land?

Ms Kenyon: Settlement area.

Senator Neiman: I have missed that in here somewhere.

The Chairman: It has been stated that the two parties can obviously amend the contract. Can you tell us how? Is that embodied within the agreement itself, or are we going back to contract law or otherwise?

Ms Kenyon: The provisions are set out in the agreement in Chapter 3, by which we amend an agreement bilaterally, and the first step is that the tribal council, or other designated organization centrally representing the Sahtu Dene and Metis, passes a resolution endorsing the changes and the government then requests and secures an Order in Council, and at that point the amendments are made.

We are just going to go through that process with the Gwich'in, making some changes that are largely but not exclusively typographical.

The Chairman: I also have some concern, because we are talking about what will be settlement lands and what will be in the exclusive domain of the Sahtu in these agreements. The other lands are shared lands. There are benefits flowing to other people under mineral rights. How will that affect any

[Translation]

partie des recettes tirées des ressources. Les autochtones du Sahtu toucheront un pourcentage des recettes découlant des ressources de toute la vallée du Mackenzie.

Le sénateur Neiman: Ils obtiennent tous les droits sur la petite partie des terres et ont droit à une partie des recettes pour le reste?

M. Shanks: Ainsi que dans toute la région de la vallée du Mackenzie.

Le sénateur Neiman: Quelle est la terre désignée? Toute cette partie? Lorsque nous parlons de «terre désignée», c'est de cela qu'il s'agit?

M^{me} Kenyon: Les terres désignées sont celles que recevront les autochtones. Il s'agit des terres dont ils détiendront le titre de propriété en fief simple.

Le sénateur Neiman: Les 41 000 kilomètres carrés?

M^{me} Kenyon: Oui.

La région désignée est beaucoup plus vaste. En fait, elle couvre 280 000 kilomètres carrés. C'est la région que les autochtones revendiquent comme leurs terres ancestrales. Dans le cadre de l'entente, c'est la région où ils jouiront de certains avantages, et ils détiennent donc le droit de pêcher et de chasser dans toute la région en question.

Le sénateur Neiman: Les terres désignées représentent 280 000 acres et quelques?

M^{me} Kenyon: Les autochtones posséderont environ 16 p. 100 de toute la région qu'ils considèrent comme leur terre ancestrale. Ils posséderont environ 16 p. 100 de cette terre en fief simple.

Le sénateur Neiman: Et ils auront également des droits sur des autres terres que vous appelez terres désignées?

M^{me} Kenyon: La région désignée.

Le sénateur Neiman: Quelque chose m'a échappé.

La présidente: Il a été dit que les deux parties peuvent de toute évidence modifier le contrat. Pouvez-vous nous dire comment? Est-ce prévu dans l'entente proprement dite, ou faudra-t-il invoquer le droit des contrats ou autre?

M^{me} Kenyon: Les dispositions sont prévues au chapitre 3 de l'entente, en vertu duquel nous pouvons la modifier bilatéralement; la première étape de ce processus est l'adoption, par le conseil tribal ou une autre organisation centrale désignée représentant les Dénés et les Métis du Sahtu, d'une résolution approuvant les changements, après quoi le gouvernement demande et obtient un décret du conseil, et les modifications peuvent ensuite être apportées.

Ce processus est en cours avec les Gwich'in, en vue d'apporter certains changements visant à corriger en grande partie, mais pas exclusivement, des erreurs typographiques.

La présidente: Cette question me préoccupe également, car nous parlons de qui constituera les terres désignées et de ce qui sera du domaine exclusif des autochtones du Sahtu dans le cadre de cette entente. Les autres terres sont partagées. D'autres personnes peuvent tirer profit des droits miniers. Quelle incidence

[Text]

non-aboriginaux vivant là, y a-t-il de petites municipalités? Comment leurs droits sont-ils influencés ou autrement?

Ms Kenyon: Let us speak first to land, if we could, and then government is the second topic.

With respect to land, other people could in principle purchase land or rent it just as they can anywhere else. In fact, because the land claims have been ongoing for a number of years, the government in the Northwest Territories, Canada and the GNWT, have followed the principle of not alienating land but only leasing it. There has, in effect, been a land freeze. Presumably that could be relaxed, and any people — the Sahtu Dene and Metis, or other persons — could lease or buy land that is made available by the Crown. So it becomes what you might consider a normal situation in provincial terms.

Senator Marchand: That is outside the settlement lands, though.

Ms Kenyon: Other than the settlement lands, which are owned by the Sahtu Dene and Metis and which they cannot sell to anyone.

The Chairman: I understood the policy used to be that the status of anyone who was there would be maintained and that the freeze applied to any new leases or new movement, pending the land claims. Are there any people in fact settled on those areas, or living on those areas, who are not the direct beneficiaries of these?

Ms Kenyon: On the areas that have been selected?

The Chairman: Yes.

Ms Kenyon: No. We excluded that from the possibility. When we negotiated the land selection we set out certain rules. The primary one was that existing interests would continue. The government then listed and identified all of those interests. The Sahtu Dene and Metis then tabled their choices of land. These were reviewed in negotiation together so as to exclude any interests; so there were none selected.

In municipalities there was a somewhat different process. The principle was to try to allow the selection of lands which had, in any case, been used for purposes of Indian housing, and that was not always possible because of the way the records are kept. However, that was the principle. Again, as far as I recollect, no lands were chosen in municipalities in which there was another interest.

You also wanted to know the situation of non-aboriginal residents in the towns with respect to government. One would have to be able to describe the system of government in the Northwest Territories. There are public governments in the Northwest Territories, again of the sort that we would be familiar with south of 60. There are also band governments. I think the possibility exists in the Northwest Territories of combining the

[Traduction]

cela aura-t-il sur les non-autochtones qui vivent dans la région, ou les petites municipalités? En quoi cela empiète-t-il sur leurs droits?

Mme Kenyon: Parlons d'abord des terres, si vous le voulez bien, et nous traiterons ensuite du gouvernement.

En ce qui concerne la terre, d'autres personnes pourraient en principe l'acheter ou la louer comme cela se fait partout ailleurs. En réalité, du fait que les revendications territoriales se poursuivent depuis un certain nombre d'années, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement du Canada ont opté pour le principe de ne pas vendre la terre mais seulement de la louer à bail. On a en fait imposé un gel sur la terre. Cette restriction pourra sans doute être levée, et n'importe qui — les Dénés et les Métis du Sahtu, ou d'autres groupes — pourra louer ou acheter les terres offertes par la Couronne. C'est donc ce que l'on considère comme une situation normale dans les provinces.

Le sénateur Marchand: Cela ne vise pas, toutefois, les terres désignées.

Mme Kenyon: Il s'agit des terres autres que les terres désignées qui appartiennent aux Dénés et aux Métis du Sahtu et que ces derniers ne peuvent pas vendre.

La présidente: Si j'ai bien compris la politique suivie, tous ceux qui se trouvaient déjà dans la région devaient conserver leurs droits et le gel ne devait s'appliquer qu'aux nouveaux baux ou aux nouveaux déplacements de population, en attendant le règlement des revendications territoriales. Y a-t-il des gens qui se sont déjà installés dans ces régions, ou qui y vivent et qui n'en sont pas les bénéficiaires directs?

Mme Kenyon: Pour les régions qui ont été choisies?

La présidente: Oui.

Mme Kenyon: Non. Nous l'avons évité à tout prix. Lorsque nous avons négocié la sélection des terres, nous avons fixé certaines règles. La plus importante était la protection des intérêts déjà existants. Le gouvernement a ensuite établi une liste de tous ces intérêts. Puis les Dénés et les Métis du Sahtu ont fait connaître leurs choix en matière de terre. Les deux parties les ont examinés dans le cadre de négociations en vue d'exclure tout intérêt protégé. Aucune terre tombant dans cette catégorie n'a donc été choisie.

Dans les municipalités, les choses se sont passées un peu différemment. On s'est efforcé d'autoriser la sélection de terres qui, de toute façon, avaient servi à la construction de logements pour les Indiens, ce qui n'était pas toujours possible étant donné la façon dont les dossiers sont tenus. Toutefois, le processus s'est fondé sur ces principes. Là encore, pour autant que je m'en souviens, on n'a pas choisi de terres dans les municipalités où il existait déjà d'autres intérêts.

Vous vouliez également savoir quelle est la situation des résidents non autochtones des villes vis-à-vis du gouvernement. Il faudrait pouvoir décrire le système de gouvernement dans les Territoires du Nord-Ouest. Vous avez des gouvernements publics comme ceux que l'on connaît au sud du 60^e parallèle, mais il y a aussi des gouvernements de bande. Je crois qu'il serait possible de fusionner les deux, mais comme je ne suis pas vraiment expert

[Texte]

two in a charter community, but I am not really familiar with that so perhaps I should restrict my answer to saying there are ordinary municipal governments in which every citizen is equally eligible.

The Chairman: I will rephrase my question in a legal way. By virtue of this agreement and by this act are other peoples' rights or interests diminished in any way or improved in any way?

Mr. Shanks: I think both are true. To the extent that the Sahtu Dene and Metis will not have exclusive but preferential hunting and fishing rights throughout the settlement area and exclusive trapping rights throughout the settlement area — and I am talking about Crown lands as well — this will affect third parties who might otherwise want to hunt, trap or fish. Third parties, on the other hand, are protected with respect to access across fee simple lands of the Sahtu Dene and Metis to get to a place of business or a place of recreation.

There are a number of rules regarding public access across fee simple lands, which is something you would not normally find in the south.

So I guess in certain ways members of the public, other than the aboriginal group, are disadvantaged and in certain ways they are given advantages that you would not normally find.

The Chairman: Are these certain other groups defined and known, or are they future contemplations?

Mr. Shanks: It refers to, I believe, members of the public. So it is anyone.

Senator Neiman: Existing and future you mean?

Mr. Shanks: Non-beneficiaries, non-participants under the agreement. So it is not limited to people at the time the agreement is signed.

The Chairman: But at the time the agreement was signed were there some known hunters, trappers or anyone else subsisting on any business that now is being altered?

Mr. Shanks: My personal knowledge is of individuals who had hunting or guiding operations, and I believe that land selection was done in a way to attempt not to affect the commercial operations of these individuals. There are provisions in the agreement that provide such people with access across Sahtu fee simple lands. There are also provisions in the agreement that provide the Sahtu with the ability to purchase these interests, if they are ever put up for sale.

The Chairman: Would it be fair to say that anyone living or working in that area would be aware of this agreement and what it might mean to them, and has any third party made any comment? My concern is always that everyone be made aware of what the government is doing, that they have a fair hearing and that their views be taken into account, however individual or collective they may be.

Ms Kenyon: There is a lot of public knowledge in the North about the claim, because it has been going on for so long and seemed, in 1990, to be coming to a conclusion. There were public meetings held before 1990 and in 1990, as well as

[Translation]

en la matière, je dirais simplement qu'il y a des gouvernements municipaux auxquels chaque citoyen peut se faire élire.

La présidente: Je vais reformuler ma question en des termes plus juridiques. Cette entente et cette loi ont-elles pour effet de diminuer ou d'augmenter les droits ou les intérêts d'autres personnes?

M. Shanks: Je pense qu'il y a un peu des deux. Dans la mesure où les Dénés et les Métis du Sahtu auront des droits de chasse et de pêche non pas exclusifs, mais préférentiels ainsi que des droits de piégeage exclusifs dans toute la région désignée, ce qui comprend également les terres de la Couronne, cela touchera d'autres personnes qui souhaiteraient chasser, piéger ou pêcher. D'un autre côté, ces dernières sont protégées en ce sens qu'elles peuvent traverser les terres en fief simple des Dénés et des Métis du Sahtu pour se rendre à un lieu d'affaires ou de loisirs.

Il y a plusieurs règles régissant l'accès du public aux terres en fief simple et qui n'existent normalement pas dans le Sud.

Par conséquent, à certains égards, les non-autochtones se trouvent défavorisés tandis qu'à d'autres, ils ont des avantages par rapport aux gens du Sud.

La présidente: Certains autres groupes sont-ils désignés dans l'entente ou a-t-on prévu l'inclusion future d'autres groupes?

M. Shanks: Je crois que l'entente parle du public en général.

Le sénateur Neiman: Actuel et futur?

M. Shanks: Les non-bénéficiaires et les non-participants à l'entente. Cela ne vise donc pas uniquement les personnes qui résidaient dans la région au moment de la signature de l'entente.

La présidente: Mais lorsque l'entente a été signée, y avait-il des chasseurs, des trappeurs ou d'autres personnes qui vivaient d'une activité qui se trouve maintenant compromise?

M. Shanks: Personnellement, je connais des gens qui étaient pourvoyeurs ou guides, mais je crois que la sélection des terres a été faite de façon à ne pas compromettre leurs activités commerciales. L'entente contient des dispositions permettant à ces personnes de traverser les terres en fief simple du Sahtu. Elle contient également des dispositions qui permettent au Sahtu d'acheter ces intérêts, s'ils sont mis en vente un jour.

La présidente: Peut-on dire que toute personne résidant ou travaillant dans cette région est au courant des modalités de cette entente et de ses répercussions et qu'elle a eu l'occasion d'exprimer son opinion? Je tiens toujours à ce que tout le monde soit informé des intentions du gouvernement et puisse se faire entendre, que ce soit à titre personnel ou collectif.

M^{me} Kenyon: Les gens du Nord sont très au courant de cette entente, car cette revendication remonte à très longtemps et, en 1990, elle a semblé devoir aboutir. Il y a eu des assemblées publiques en 1990 et avant ainsi que des réunions avec des

[Text]

meetings with representative groups such as the Wildlife Federation and residents of a certain area.

That kind of consultation did not take place by way of public meetings after 1990, primarily because there are few members of the public in the Sahtu region. The communities, with the exception of Normal Wells, are almost exclusively native communities. In Norman Wells itself, where there are relatively few aboriginal people, there was no coherent interest group as such.

The town councils were all consulted. The town councils all had meetings to discuss the significance of land selection and the selection of lands.

The group that was primarily interested that was not aboriginal is comprised of those people who run outfitting lodges in the Mackenzie Mountains, which is a big game area. Land selection was particularly important there, because their licensed areas of operation are extremely large. In fact, they covered the whole of the Sahtu settlement area. Therefore, particular attention was paid to their interests. It was with that group, individually and collectively, that the Sahtu Dene and Metis consulted when they were selecting their land, and they arrived at access agreements with these outfitters individually and collectively.

I think that is the major interest that exists in the region, and that interest was very much consulted. There is another commercial interest in the region. I do not know whether you want to go into commercial interests or if your concern is more about ordinary citizens.

The Chairman: My concern is whether the Government of Canada is satisfied that all people who may be affected by this agreement had an opportunity to know about it, and to make their views known to the government, and whether those views were taken into account.

Senator Neiman: Including those commercial interests you are talking about. We might as well know what you mean by that.

Ms Kenyon: Actually, I meant IPL. All right, there are two commercial interests; Imperial Oil, which operates the Norman Wells oil field —

Senator Adams: Madam Chairman, we are all Canadians. Through this land claim we just want control of the land in the future. Imperial Oil is not going to pull out as a result of this land claim. We are going to be partners with those people.

The Chairman: That is not my concern.

Senator Adams: It does not matter whether we are white, Metis or Dene. It is not going to change. We just want control in the future. That is all we are looking for. We are not saying that, because you are white and from the south, you have no rights. If I want to apply for land I will still have to go through the Commissioner of Land, will I not? Nothing will change in that respect. If you want to have a hunting licence you have to

[Traduction]

groupes représentatifs comme la Fédération de la faune et les résidents de certaines régions.

Ces consultations n'ont plus eu lieu sous la forme d'assemblées publiques après 1990, mais c'est surtout parce que le grand public compte peu de représentants dans la région du Sahtu. Les communautés locales sont presque exclusivement autochtones, à l'exception de celles de Norman Wells. À Norman Wells, où il y a relativement peu d'autochtones, il n'y avait pas de groupe d'intérêts vraiment constitué.

Les conseils municipaux ont tous été consultés. Ils ont tous tenu des réunions pour discuter de la sélection des terres.

À part les autochtones, les principaux intéressés sont les propriétaires de pourvoiries des montagnes Mackenzie qui forment une vaste région faunique. La sélection des terres était particulièrement importante dans ce secteur parce que ces pourvoiries couvrent une très grande superficie. En fait, elles couvraient toute la région désignée dans l'entente. Par conséquent, les intérêts de ces personnes ont fait l'objet d'une attention particulière. C'est ce groupe que les Dénés et les Métis du Sahtu ont consulté, individuellement et collectivement, lorsqu'ils ont choisi leurs terres et ils ont conclu des ententes individuelles et collectives avec ces pourvoyeurs pour ce qui est de l'accès.

Je crois qu'il s'agit du principal groupe d'intérêts de la région et qu'il a été consulté dans une large mesure. Il n'y a pas d'autres intérêts commerciaux dans ce secteur. Je ne sais pas si vous voulez parler des intérêts commerciaux ou si vous vous intéressez davantage aux simples citoyens.

La présidente: Je veux surtout savoir si le gouvernement canadien est convaincu que toutes les personnes susceptibles d'être touchées par cette entente ont été informées des modalités de celle-ci, si elles ont pu faire connaître leur opinion au gouvernement et si l'on a tenu compte de leurs points de vue.

Le sénateur Neiman: Y compris les intérêts commerciaux dont vous parlez. Peut-être pourriez-vous également préciser ce que vous entendez par là.

M^{me} Kenyon: En fait, je parlais d'IPL. Il y a deux intérêts commerciaux soit Imperial Oil, qui exploite le champ pétrolier de Norman Wells —

Le sénateur Adams: Madame la présidente, nous sommes tous Canadiens. Cette revendication territoriale vise seulement à nous permettre de garder la haute main sur ces terres. Imperial Oil ne va pas s'en aller à la suite de cette entente. Nous serons associés.

La présidente: Ce n'est pas cela qui m'inquiète.

Le sénateur Adams: Peu importe que nous soyons Blancs, Métis ou Dénés. Cela ne changera rien. Nous voulons seulement la haute main sur ces terres pour l'avenir. C'est tout ce que nous demandons. Nous ne prétendons pas que les Blancs du Sud n'ont aucun droit. Si je veux demander des terres je vais quand même devoir m'adresser au commissaire des terres, n'est-ce pas? Rien ne changera à cet égard. Si vous voulez un permis de chasse,

[Texte]

be there for 12 months. If you want to vote in a community, you have to be there for six months.

I do not know why people are concerned about who is going to have rights and who is going to lose rights. The people up there who own hunting lodges are not native. We are not going to kick them out. We only want to be able to buy them out some time in the future.

The Chairman: Perhaps I have been using the term "non-aboriginal" when I mean non-parties to this agreement. My concern is always about fairness, about whether everyone knows about the process and whether they have had a fair hearing, and I would appreciate an answer to that.

Ms Kenyon: The answer would be yes.

The Chairman: So there has been no adverse reaction of substance to this agreement?

Ms Kenyon: That is correct.

The Chairman: Finally, in the agreement we touch a lot of environmental issues and there are specialized boards or agencies. Is the Government of Canada satisfied that the environment is effectively protected through these boards that have been set up?

Mr. Shanks: Yes, Madam Chairman, I think the Government of Canada is quite convinced that the regimes that are put in place here with the Government of the Northwest Territories and the aboriginal organizations in the land claims are sufficient to deal with environmental assessment and protection.

Senator Twinn: Do the settlement lands have the same status for taxes as those south of 60 on treaty reservations?

Mr. Shanks: No.

The Chairman: Thank you.

Perhaps you can trade chairs now and we will have Mr. Al O'Brien, Legal Counsel for the Sahtu Tribal Council, come forward.

I think you are on your own.

Mr. Al O'Brien, Legal Counsel, Sahtu Tribal Council: I was going to observe that it might be more appropriate, for the benefit of the committee, if I simply joined my friends from the department, notwithstanding the fact that they have the more comfortable chairs.

The Chairman: Perhaps they will yield. That will now be noted in the record, Mr. O'Brien. I understand you are legal counsel. That may say something about your preference for chairs.

I understand that you may have an opening comment to make and then are prepared to answer questions.

Mr. O'Brien: Madam Chair, senators, I am appearing this evening on behalf of my colleague, Brian Crane, who has been ongoing counsel to the Sahtu Tribal Council and is this week in

[Translation]

vous devrez avoir vécu là-bas pendant 12 mois. Si vous voulez voter dans une communauté, vous devrez y avoir vécu pendant six mois.

Je ne vois pas pourquoi les gens se demandent qui va obtenir des droits et qui va en perdre. Les propriétaires de pourvoiries qui vivent là-bas ne sont pas des autochtones. Nous n'allons pas les jeter dehors. Nous voulons seulement pouvoir leur racheter leurs droits quand l'occasion s'en présentera.

La présidente: Peut-être ai-je employé l'expression «non-autochtone» alors que je voulais parler des «non-participants» à cette entente. Je me soucie toujours de l'équité et je voudrais savoir si tout le monde était au courant des modalités de l'entente et a pu exprimer son opinion. J'aimerais une réponse à cela.

M^{me} Kenyon: La réponse est oui.

La présidente: Par conséquent, cette entente n'a pas suscité de réactions négatives importantes?

M^{me} Kenyon: Non.

La présidente: Enfin, il est beaucoup question dans l'entente des questions environnementales et il y a des commissions ou des organismes qui en sont spécialement chargés. Le gouvernement canadien est-il convaincu que les commissions mises sur pied dans ce but protégeront efficacement l'environnement?

M. Shanks: Oui, madame la présidente, je pense que le gouvernement canadien est convaincu que les régimes mis en place au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et par les organismes autochtones signataires de l'entente suffisent à assurer l'évaluation et la protection de l'environnement.

Le sénateur Twinn: Les terres visées par le règlement ont-elles le même statut fiscal que les réserves situées au sud du 60^e parallèle?

M. Shanks: Non.

La présidente: Merci.

Peut-être pourriez-vous échanger vos sièges, car nous allons demander à M. Al O'Brien, conseiller juridique du conseil tribal du Sahtu, de bien vouloir s'avancer.

La parole est à vous.

M. Al O'Brien, conseiller juridique, conseil tribal du Sahtu: J'allais dire qu'il vaudrait peut-être mieux que je rejoigne simplement mes amis du ministère même s'ils ont les fauteuils les plus confortables.

La présidente: Peut-être vont-ils les céder. Cela sera consigné au compte rendu, monsieur O'Brien. Je crois que vous êtes conseiller juridique. Le compte rendu fera peut-être allusion à votre préférence en matière de fauteuil.

Je crois que vous avez une déclaration liminaire à nous faire, après quoi vous serez prêt à répondre à nos questions.

M. O'Brien: Madame la présidente, sénateurs, je compareis ce soir au nom de mon collègue, Brian Crane, qui est le conseiller du conseil tribal du Sahtu et qui se trouve actuellement dans l'Ouest

[Text]

the West with the Council attending a number of meetings. He apologizes for his inability to be with you this evening.

Hence, it is my pleasure to be here on behalf of the Sahtu Tribal Council representing the Sahtu Dene and Metis who live in the communities of Colville Lake, Déline — which was formerly Fort Franklin — Fort Good Hope, Fort Norman and Norman Wells.

The president of the Sahtu Tribal Council, George Cleary, and the chiefs of the Sahtu Dene bands and the presidents of the Sahtu Metis locals have likewise asked me to express their regrets that they are unable to be with you this evening. They did, however, appear before the House of Commons committee where there were extensive hearings.

The Sahtu Dene and Metis have entered into a land claim agreement with the Government of Canada, an agreement which was signed on September 6, 1993. Bill C-16 is to approve, give effect to and declare valid this agreement and its recognition as an agreement pursuant to section 35(1) of the Constitution Act of 1982.

Perhaps it would be appropriate at this time for me to comment on the negotiating process and the results of the vote. It would, perhaps, not be trite to observe, if I might, and I am departing from the text for a moment, that it strikes me that, given the participation in the vote and the result of the vote, if it happened in any other public participatory issue process or, indeed, in a general election, the parties involved, mindful of the results, would declare a national holiday and strike a coin. The turnout is quite remarkable. The result is very clear.

After the agreement had been negotiated by a negotiating team representing all the Sahtu Dene and Metis it was placed before the people, who voted overwhelmingly to support the agreement. The results of the vote, which were published on July 9, 1993, show that 91 per cent of eligible Dene voters actually voted and 86 per cent of eligible Metis voters actually voted. Of those who voted, 85 per cent of the Dene and 99 per cent of the Metis voted in favour of the agreement.

I have given the clerk, and I understand it is before the committee, copies of a detailed statement of the vote.

There have been extensive hearings on the agreement in the House of Commons. Testimony has been heard from representatives of the Sahtu Dene and Metis. I am asked on behalf of the Sahtu Tribal Council to commend this legislation to you.

The Chairman: You have heard the officials of the department. Are you in concurrence with what they have said or do you wish to add something to it?

Mr. O'Brien: Madam Chairman, members of the committee, I am in concurrence with what the representatives from the department have said.

Senator Adams: Mr. O'Brien, how long have you been associated with the Sahtu Dene and Metis?

Mr. O'Brien: About one year I think, senator.

Senator Adams: I presume that you are familiar with the territory.

[Traduction]

où il assiste à plusieurs réunions avec le conseil. Il s'excuse de ne pas avoir pu venir ce soir.

C'est donc avec plaisir que je suis ici, au nom du conseil tribal du Sahtu qui représente les Dénés et les Métis du Sahtu vivant dans les localités de Colville Lake, Déline, anciennement Fort Franklin, Fort Good Hope, Fort Norman et Norman Wells.

Le président du conseil tribal du Sahtu, George Cleary et les chefs des bandes dénées du Sahtu ainsi que les présidents des associations métisses du Sahtu m'ont également demandé de vous présenter leurs excuses pour ne pas avoir pu venir ce soir. Ils ont toutefois comparu devant le comité de la Chambre des communes qui a tenu des audiences intensives.

Les Dénés et les Métis du Sahtu ont conclu, avec le gouvernement canadien, une entente sur une revendication territoriale qui a été signée le 6 septembre 1993. Le projet de loi C-16 vise à approuver cette entente, à la mettre en vigueur, à la déclarer valide et à la reconnaître comme une entente conclue en vertu du paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982.

Peut-être devrais-je vous parler du processus de négociation et des résultats du vote. Je m'écarte de mon texte un instant, mais je trouve frappant qu'étant donné la participation au vote et ses résultats, si autant de gens s'étaient présentés pour un autre scrutin public ou à des élections générales, quels que soient les résultats, les parties en cause auraient désigné ce jour-là comme une fête nationale et frappé une pièce de monnaie. Le taux de participation a été remarquable. Les résultats sont très clairs.

Une fois l'entente négociée par une équipe de négociation qui représentait tous les Dénés et Métis du Sahtu, elle a été soumise à la population, qui a voté pour par une majorité écrasante. Les résultats du vote, qui ont été publiés le 9 juillet 1993, indiquent que 91 p. 100 des électeurs dénés ont voté ainsi que 86 p. 100 des électeurs métis. Sur les votants, 85 p. 100 des Dénés et 99 p. 100 des Métis se sont prononcés pour l'entente.

J'ai remis au greffier la copie des résultats détaillés du vote et je crois que les membres du comité l'ont reçue.

L'entente a fait l'objet d'audiences intensives à la Chambre des communes. Les représentants des Dénés et des Métis du Sahtu sont venus témoigner. Le conseil tribal du Sahtu m'a demandé de vous recommander d'adopter ce projet de loi.

La présidente: Vous avez entendu les représentants du ministère. Êtes-vous d'accord avec ce qu'ils ont dit ou voulez-vous ajouter quelque chose?

M. O'Brien: Madame la présidente et membres du comité, je suis d'accord avec ce que les représentants du ministère ont déclaré.

Le sénateur Adams: Monsieur O'Brien, depuis combien de temps travaillez-vous pour les Dénés et Métis du Sahtu?

M. O'Brien: Depuis environ un an, je crois, sénateur.

Le sénateur Adams: Je suppose que vous connaissez bien le territoire.

[Texte]

Mr. O'Brien: I am more familiar with the eastern half of the territory, senator.

Senator Adams: How far east?

Mr. O'Brien: To Frobisher Bay, senator. My goodness, I misspoke myself, it is no longer Frobisher Bay.

Senator Adams: It is Iqaluit. Not much has changed in terms of where I live. That is why I asked how far east you live. I live in Keewatin. There is not much difference between the Nunavut land claim and what we have here before us tonight. The only thing we have is a deadline with respect to governing ourselves in 1999. Is there such a provision in Bill C-16 that would allow the Dene and Metis to govern themselves in the future in terms of land and things like that? Is there anything like that included in the bill?

Mr. O'Brien: No, senator.

Senator Adams: Last year we passed two bills concerning Nunavut. Nothing has changed since then. It is the same today as it was 100 years ago. Every time we apply for property we still have to go through the territorial government. We get a piece of paper which allows us to lease some land for 20 years. After the 20 years have expired we have to renew the lease.

In the future the municipalities will have control over their own area. Either they can control the land or sell it to another individual in the municipality. Apart from that there is control over environmental concerns, oil exploration and mining. They will have control over these aspects in the future, will they not?

Mr. O'Brien: Yes, sir.

Senator Adams: There is a department of the government in the Northwest Territories which has control over municipalities. The territorial government has granted permission to the municipality to sell some of the property in that municipality. Right now, Inuit people cannot do that until 1999. All of a sudden, the department which is responsible for municipalities has said that we should divide it. It has said that we can sell that piece of land to a developer. The territorial government is trying to push it before 1999.

We will receive some \$580 million for the Nunavut land claim. There are many companies that want to develop investments in some of the communities. It still seems a little early to me. We have another three or four years to go to develop a way to govern Nunavut. Yet, somebody else has come along and the territorial government has said that we can divide the land in the municipality.

When it is time for Nunavut to take over, it does not seem right to me to have developers from other places in Canada own part of the land that belongs in the community. I figure it is not right until everything is settled in the future. There is no provision like that in this bill, is there?

[Translation]

M. O'Brien: Je connais mieux la moitié Est du territoire, sénateur.

Le sénateur Adams: Jusqu'où dans l'Est?

M. O'Brien: Jusqu'à la baie Frobisher, sénateur. Excusez mon erreur, ce n'est plus la baie Frobisher.

Le sénateur Adams: Il s'agit d'Iqaluit. Les choses n'ont pas tellement changé dans la région où je vis. Voilà pourquoi je vous ai demandé où vous vivez dans l'Est. Je réside à Keewatin. Il n'y a pas beaucoup de différence entre la revendication territoriale du Nunavut et l'entente que nous avons sous les yeux ce soir. La seule chose est que nous devons accéder à l'autonomie gouvernementale en 1999. Y a-t-il, dans le projet de loi C-16, une disposition qui permettra aux Dénés et aux Métis de gouverner eux-mêmes leurs terres et le reste à l'avenir? Est-ce inclus quelque part dans le projet de loi?

M. O'Brien: Non, sénateur.

Le sénateur Adams: L'année dernière, nous avons adopté deux projets de loi concernant le Nunavut. Rien n'a changé depuis. Les choses sont encore semblables à ce qu'elles étaient il y a 100 ans. Chaque fois que nous demandons l'obtention d'une propriété foncière, nous devons nous adresser au gouvernement territorial. Nous obtenons une feuille de papier qui nous autorise à louer des terres pendant 20 ans. Au bout de 20 ans, nous devons renouveler le bail.

À l'avenir, les municipalités auront la haute main sur leur propre territoire. Elles pourront décider de l'utilisation de leurs terres ou les vendre à un autre résident de la municipalité. À part cela, elles exerceront un contrôle sur les questions environnementales, la prospection pétrolière et l'exploitation minière, n'est-ce pas?

M. O'Brien: Oui, monsieur.

Le sénateur Adams: Dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a un service gouvernemental qui supervise les municipalités. Le gouvernement territorial a autorisé la municipalité à vendre certaines propriétés foncières. Pour le moment, les Inuits ne peuvent pas le faire avant 1999. Le service responsable des municipalités vient de dire que ces terres devraient être divisées, que nous pouvons les vendre à un promoteur. Le gouvernement territorial souhaite que ce soit fait avant 1999.

Nous allons recevoir 580 millions de dollars dans le cadre du règlement sur la revendication territoriale du Nunavut. De nombreuses entreprises désirent investir dans certaines communautés. Cela me paraît un peu tôt. Nous avons encore trois ou quatre ans devant nous pour mettre au point une façon de gouverner le Nunavut. Pourtant, quelqu'un d'autre est intervenu et le gouvernement territorial a déclaré que nous pouvions diviser les terres de la municipalité.

Quand le Nunavut s'autogouvernera, il ne serait pas normal que des promoteurs d'autres régions du pays possèdent une partie des terres appartenant à la communauté. J'estime que cela ne doit pas se faire tant que tout ne sera pas réglé. Il n'y a pas de disposition de ce genre dans ce projet de loi, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. O'Brien: It is difficult, senator, for me to compare the two.

Senator Adams: The municipal department goes around to the communities to talk to the hamlet councils. We will have a vote some time in the fall to decide whether or not to go ahead with dividing that piece of property in the hamlet area.

Mr. O'Brien: If I may say so, senator, I have every confidence that the leadership of the Sahtu Dene and Metis will be quite capable of preserving the terms of the agreement that has been entered into and which will be confirmed by the legislation, which I trust your committee will refer back to the Senate tomorrow with approval.

Senator Beaudoin: You said, Mr. O'Brien, that you agree generally with what the other witnesses have said. If the Sahtu Tribal Council wishes to amend this agreement for one reason or another, it will have to be done by resolution of the council and an Order in Council of the Government of Canada.

Mr. O'Brien: That is exactly right, senator.

Senator Beaudoin: I take it you have nothing to add to the small debate we had on the Charter. Obviously, the Charter of Rights and Freedoms is quite separate from section 35 of the Constitution Act, although it is one part of the Constitution Act.

Mr. O'Brien: Yes, sir.

Senator Beaudoin: I say that to clarify what my colleague has said, and I think he is right. It is not the same application at all. You are of the same opinion on that, are you?

Mr. O'Brien: That he is right, senator. I do not propose to engage in that debate. Forgive me, Madam Chairman.

Senator Beaudoin: I mean to say that the Canadian Charter of Rights and Freedoms applies in Canada, of course, generally, and as the legal counsel has said, it applies to the Government of Canada, when there is governmental action under the jurisprudence of the Supreme Court.

Mr. O'Brien: Yes, senator.

The Chairman: The agreement says that these lands that are the settlement lands within the Sahtu area — not the settlement area but the settlement lands — cannot be sold off, mortgaged or anything like that. If the agreement can be changed by both parties, they could in fact be sold off at some point, if both parties agree and follow the correct route; is that not correct?

Mr. O'Brien: Yes, senator, that is my understanding.

The Chairman: So that the protection for the individuals within the tribal council are the rules that lead to a council decision; is that right?

Mr. O'Brien: Yes.

[Traduction]

M. O'Brien: Sénateur, je trouve difficile de comparer les deux.

Le sénateur Adams: Le ministère responsable des municipalités fait le tour des communautés pour parler aux conseils de hameaux. Nous voterons cet automne pour décider de procéder ou non à la division des terres dans le secteur des hameaux.

M. O'Brien: Si vous permettez, sénateur, je suis convaincu que les dirigeants des Dénés et Métis du Sahtu sauront préserver les modalités de l'entente qui a été conclue et qui aura été confirmée par le projet de loi que votre comité renverra demain, je l'espère, au Sénat avec son approbation.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur O'Brien, vous avez dit que vous étiez généralement d'accord avec les autres témoins. Si le conseil tribal du Sahtu désire modifier cette entente pour une raison ou pour une autre, cela devra être fait au moyen d'une résolution du conseil tribal et d'un décret en conseil du gouvernement canadien.

M. O'Brien: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Beaudoin: Je suppose que vous n'avez rien à ajouter au petit débat que nous avons eu à propos de la Charte. De toute évidence, la Charte des droits et libertés est distincte de l'article 35 de la Loi constitutionnelle, même si elle fait partie de la Constitution.

M. O'Brien: En effet, monsieur.

Le sénateur Beaudoin: Je le dis simplement pour clarifier ce que mon collègue a déclaré, et je pense qu'il a raison. Ce n'est pas du tout le même genre d'application. Êtes-vous du même avis?

M. O'Brien: Quant à savoir s'il a raison? Je n'ai pas l'intention de me lancer dans ce genre de débat. Pardonnez-moi, madame la présidente.

Le sénateur Beaudoin: Je veux dire que la Charte canadienne des droits et libertés s'applique au Canada en général et que, comme l'a dit le conseiller juridique, elle s'applique au gouvernement canadien lorsque le gouvernement intente une action en justice auprès de la Cour suprême.

M. O'Brien: En effet, sénateur.

La présidente: L'entente porte que les terres désignées de la région du Sahtu — non pas la région désignée, mais les terres désignées — ne peuvent pas être vendues, hypothéquées ou cédées autrement. Si l'entente peut être modifiée par les deux parties, ces terres pourront être vendues à un moment donné si les parties sont toutes deux d'accord et si elles procèdent de la bonne façon, n'est-ce pas?

M. O'Brien: Oui, c'est bien ce que j'ai compris.

La présidente: Les membres du conseil tribal sont donc protégés par les règles à suivre pour rendre une décision du conseil, n'est-ce pas?

M. O'Brien: Oui.

[Texte]

Senator Beaudoin: I have a little problem with that. Suppose the agreement is not part of the Constitution. If that is the case, then the consequences are that the rights that are protected by the agreement have the same status as treaty rights under section 35. If you amend the agreement, or if you modify the agreement, the rights that are there, and which are modified, have the same protection as the other rights under section 35. In other words, each time there is an agreement, it is like a treaty right and the protection of those rights is constitutional even if the agreement is not part of the Constitution.

Mr. O'Brien: I share that view, senator.

Senator Beaudoin: I hope I am right. In other words, when it is a treaty right, it is protected by the Constitution. To amend the agreement, you do not have to follow the same formula that is required to amend the Constitution. It is a contract. So it may be amended bilaterally by a resolution on one part and an Order in Council on the other. But if they amend and if they give some rights, those rights under section 35 are like treaty rights and have the protection thereof. I know that is a bit technical, but it is important.

The Chairman: Do you wish to have a response?

Senator Beaudoin: No; they agree.

Mr. O'Brien: Let the record show that I nodded affirmatively.

Senator Neiman: By way of background, Ms Kenyon said that the original negotiation started some 20 years ago. I am curious to know what happened and whether or not the natives — that is, the Dene and the Metis — gained more in the negotiations over the years. Is that what took them so long, namely the 20-year period? Are they satisfied today that they obtained so much, or are there still pieces left over that they hope to negotiate in the future? Does this encompass all their possible claims and are they foreclosed, or could they be foreclosed from any further claims? That does not appear in the bill.

Mr. O'Brien: As I see it, this is the deal. Whether or not they are satisfied is for the Dene and Metis to say.

Senator Neiman: But they voted well in advance.

Mr. O'Brien: The vote seems to indicate that they are. If one reads the unedited version of the transcript of the evidence of the representatives of the council before the standing committee in the House, it is a very positive statement in the context, not only of the process by which the consultations took place throughout the period of the negotiations, but also of the extraordinary efforts that they went to in order to ensure that high participation in the vote that took place. The result is, by any test, a positive response.

Senator Marchand: For clarification again, was the Gwich'in land settlement made under section 35(2) as well or was it under the Federal Land Titles Act? Is there a difference between the Gwich'in settlement and this one?

[Translation]

Le sénateur Beaudoin: Je ne suis pas tout à fait d'accord. Supposons que l'entente ne fasse pas partie intégrante de la Constitution. Si c'est le cas, les droits protégés par l'entente se trouvent sur un pied d'égalité avec les droits issus de traités aux termes de l'article 35. Si vous modifiez l'entente, les droits ainsi modifiés jouissent de la même protection que les autres droits en vertu de l'article 35. Autrement dit, chaque fois qu'une entente est conclue, cela équivaut à des droits issus de traités et la Constitution protège ces droits même si l'entente ne fait pas partie de la Constitution.

M. O'Brien: Je partage ce point de vue, sénateur.

Le sénateur Beaudoin: J'espère que j'ai raison. Autrement dit, les droits issus de traités sont protégés par la Constitution. Pour modifier l'entente, il n'est pas nécessaire de suivre la même formule que pour modifier la Constitution. Il s'agit d'un contrat. Les deux parties peuvent donc le modifier en adoptant une résolution, d'une part, et un décret du conseil, d'autre part. Mais si l'entente est modifiée et si elle confère certains droits, ces droits sont, en vertu de l'article 35, équivalents à des droits issus de traités et ils sont donc protégés. Ce sont des détails techniques, mais c'est important.

La présidente: Voulez-vous une réponse?

Le sénateur Beaudoin: Non, ils sont d'accord.

M. O'Brien: Vous pouvez consigner au compte rendu que j'ai hoché la tête en signe d'affirmation.

Le sénateur Neiman: M^{me} Kenyon a dit que les négociations avaient débuté il y a une vingtaine d'années. Je serais curieuse de savoir ce qui s'est passé et si les autochtones — c'est-à-dire les Dénés et les Métis — ont fini par gagner davantage au cours des années. Est-ce pour cela qu'il a fallu 20 ans? Sont-ils satisfaits aujourd'hui d'avoir obtenu cela ou reste-t-il des questions qu'ils souhaitent négocier à l'avenir? Cela comprend-il toutes les revendications qu'ils pouvaient éventuellement formuler ou cette entente leur ôte-t-elle le droit de présenter de nouvelles revendications? Ce n'est pas indiqué dans le projet de loi.

M. O'Brien: Selon moi, tel est le marché conclu. Quant à savoir si les Dénés et les Métis sont satisfaits, c'est à eux de le dire.

Le sénateur Neiman: Mais ils ont voté longtemps à l'avance.

M. O'Brien: Le vote semble indiquer qu'ils sont satisfaits. Si vous lisez la version non révisée de la transcription du témoignage que les représentants du conseil ont présenté au comité permanent de la Chambre, ils ont fait des déclarations très positives. Tout cela dans le contexte des consultations qui ont eu lieu pendant toute la durée des négociations et également des efforts extraordinaires qu'ils ont déployés pour assurer ce fort taux de participation au scrutin. Le résultat est certainement très positif.

Le sénateur Marchand: Encore à titre d'éclaircissement, l'entente sur la revendication Gwich'in a-t-elle également été conclue en vertu du paragraphe 35(2) ou en vertu de la Loi sur les titres de biens-fonds. Y a-t-il une différence entre l'entente Gwich'in et celle-ci?

[Text]

Mr. O'Brien: I am afraid that I cannot answer that question.

Senator Marchand: How about the officials?

Mr. Keogh: There is no difference between the two agreements. The Gwich'in agreement contains rights that are protected under section 35 of the Constitution Act. The Gwich'in agreement contains lands that are transferred in fee simple and other lands that are part of the settlement area, which remain government lands. It has the same provisions with respect to municipal lands as well. The agreements are very similar.

Senator Marchand: I presume, then, that the so-called fiduciary responsibility of the minister does not apply to the lands in this agreement?

Mr. Keogh: The agreement does not change the fiduciary relationship between the Crown and aboriginal peoples in general. The provisions of the agreement may modify that relationship to the extent that rights are given to the aboriginal peoples for them to exercise. I do not think I can make a very general statement about the fiduciary relationship. You would have to look at specific instances.

Senator Twinn: You said earlier that this land could not be sold. I should like to know how fee simple land cannot be sold?

Mr. O'Brien: The short answer is because it is provided for in the agreement. That is the deal.

Senator Twinn: I see. On reserves south of 60, fee simple land can be sold. It is only land that is held in common that cannot, but even that land can be sold by the majority of the people. It can be leased, sold, or anything. Fee simple land can be sold by an individual.

The Chairman: But I understood that when the two parties agreed, one party said, "You get fee simple" and the other party said, "We undertake not to sell it." It can only be sold, then, if the two parties come back together and renegotiate the agreement in that clause. My question is: How, then, does section 35 of the Constitution click in? I think you tried to answer that.

Mr. O'Brien: Did you say section 35 of the Constitution?

The Chairman: It is like a treaty. The treaty guaranteed those lands for aboriginals at that time. You are now saying that you are setting aside treaty rights, but you are taking instead land in fee simple, which you will now have in acknowledgement of your treaty rights, and they will be treated as if — and I forget what wording you were using, Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin: It is like a treaty right, or perhaps it is a treaty right.

The Chairman: Yes, a treaty right.

Senator Neiman: This explanation says that "in order to ensure that the Sahtu and Metis collectively benefit from continuous ownership of the settlement land certain restrictions

[Traduction]

M. O'Brien: J'ai bien peur de ne pas pouvoir répondre à cette question.

Le sénateur Marchand: Et les représentants du ministère?

M. Keogh: Il n'y a aucune différence entre les deux ententes. L'entente Gwich'in contient les droits qui sont protégés en vertu de l'article 35 de la Loi constitutionnelle. Elle englobe des terres qui sont cédées en fief simple et d'autres terres qui font partie de la région désignée et qui restent des terres de la Couronne. Les dispositions sont les mêmes en ce qui concerne les terres municipales. Ces ententes sont très semblables.

Le sénateur Marchand: Je suppose donc que les responsabilités de fiduciaire du ministre ne s'appliquent pas aux terres visées par cette entente?

M. Keogh: L'entente ne change rien aux relations de fiduciaire entre la Couronne et les peuples autochtones en général. Les dispositions de l'entente peuvent modifier ces relations dans la mesure où les autochtones obtiennent des droits qu'ils peuvent exercer. Je ne pense pas pouvoir faire de déclaration générale au sujet de cette relation de fiduciaire. Il faudrait examiner chaque cas.

Le sénateur Twinn: Vous avez dit tout à l'heure que ces terres ne pouvaient pas être vendues. Je voudrais savoir comment il se fait que les terres en fief simple ne puissent pas être vendues?

M. O'Brien: Je répondrai simplement que c'est ce que prévoit l'entente. Tel est le marché conclu.

Le sénateur Twinn: Je vois. Dans les réserves au sud du 60^e parallèle, les terres en fief simple peuvent être vendues. Seules les terres en propriété collective ne peuvent pas l'être, mais même ces terres peuvent être vendues si la majorité de la population est d'accord. Elles peuvent être louées, vendues ou cédées autrement. Les terres en fief simple peuvent être vendues par un particulier.

La présidente: Mais je croyais que si les deux parties concluaient une entente, l'une disait: «Vous obtenez ces terres en fief simple» et l'autre: «Nous nous engageons à ne pas les vendre». Les terres ne peuvent donc être vendues que si les deux parties renégocient l'entente à cet effet. Ma question est la suivante: Dans ce cas, comment l'article 35 de la Constitution intervient-il? Je pense que vous avez essayé de répondre à cela.

M. O'Brien: Avez-vous dit l'article 35 de la Constitution?

La présidente: C'est comme un traité. Le traité garantissait ces terres pour les autochtones. Vous dites maintenant que vous mettez de côté les droits issus de traités, mais que vous prenez plutôt des terres en fief simple, en échange de vos droits issus de traités et que ce sera la même chose que si — mais j'ai oublié l'expression que vous avez utilisée, sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin: C'est comme un droit issu de traité ou c'en est peut-être un.

La présidente: Oui, un droit issu de traité.

Le sénateur Neiman: L'explication qui y est fournie porte que «certaines restrictions ont été prévues pour faire en sorte que les Dénés et les Métis du Sahtu bénéficient collectivement de la

[Texte]

have been provided". They go on to say that it "cannot be sold, mortgaged, seized or expropriated without an exchange of land".

I do not know what the actual terms of the treaty say, but does that mean that the collectivity got together since it owns the land in fee simple and that it could then arrange to sell it or exchange it, or does that require approval of the government again under the agreement?

Mr. O'Brien: We are having a collective response. Perhaps we could illustrate the issue of non-alienation, if we could use that explanation, by observing that hypothetically, if the Crown were to expropriate settlement lands at the municipal level, the *quid* for the *pro* is land.

Senator Neiman: More land?

Mr. O'Brien: Yes, more land or land in substitution. The issue constantly in the negotiations is the overriding, unalienable nature of the spirit of land. I cannot say it any other way.

The Chairman: We understand that. You have said that the agreement cannot be changed unless the two parties change it in a method and a mode. But the protection for the collectivity is in that agreement. You say that their land will be protected for them like in a treaty. It will be their land to use and they have title to it, but the agreement could be changed. Is that clause up for negotiation at a later time, if both parties want it, or is it now entrenched in such a way that the collectivity can never divest itself of the land?

Mr. O'Brien: I will comment and then perhaps my friends would like to comment. If particularly the Dene and Metis, for whatever reason, seek to change it, and if the other party agrees, they can.

Senator Beaudoin: That is right.

The Chairman: I am going back to some treaty negotiations, and I am a little out of date in this area, but the treaty rights argument made to me was that, "I protect the lands for myself, but also for my children and for my children's children, and so on." What I am hearing you say now, and correct me if I am wrong, is that a certain settlement is now made on certain people, and they have made an agreement with the Government of Canada. But those two parties could come back together and divest themselves or change that land. How is there, then, the protection for "my children's children's children"? It becomes alienable, not inalienable.

Does the Crown's fiduciary role kick in by virtue of the treaty rights? No?

Mr. O'Brien: I did not say "Yes" or "No".

Ms Kenyon: I wish to offer a comment which may or may not be helpful. Your problem is that the agreement is simply changed if both parties agree and that there seems to be no protective wall around the native parties to prevent them from wanting that kind of change or getting it. That is true. But they feel — and certainly as negotiators we also felt this — that their own traditions would prevent them from making that kind of

[Translation]

propriété continue des terres désignées». On peut lire ensuite que ces terres «ne peuvent pas être vendues, hypothéquées, saisies ou expropriées sans un échange de terres».

J'ignore quels sont les termes précis du traité, mais cela veut-il dire que la collectivité possède les terres en fief simple et qu'elle peut s'arranger pour les vendre ou les échanger ou a-t-elle besoin pour cela de l'approbation du gouvernement aux termes de l'entente?

M. O'Brien: Nous avons une réponse collective. À titre d'exemple, disons que si la Couronne expropriait des terres désignées au niveau municipal, ce sera en échange de terres.

Le sénateur Neiman: D'autres terres.

M. O'Brien: Oui, d'autres terres ou de terres données en échange. Un thème qui est revenu constamment au cours des négociations était le caractère inaliénable de la terre. C'est la seule réponse que je peux vous donner.

La présidente: Nous comprenons. Vous avez dit que l'entente ne pouvait pas être modifiée à moins que les deux parties ne soient d'accord et ne procèdent selon une certaine méthode. La protection de la collectivité est assurée dans cette entente. Vous dites que ces terres seront protégées comme dans un traité. Elle pourra se servir de ces terres et elle en sera propriétaire, mais l'entente peut être modifiée. Cette clause peut-elle être renégociée si les deux parties le souhaitent ou est-elle enchâssée de telle façon que la collectivité ne peut jamais se défaire de ces terres?

M. O'Brien: Je vais vous répondre et mes amis pourront peut-être ajouter quelque chose. Si les Dénés et les Métis désiraient modifier l'entente et si l'autre partie était d'accord, ce serait possible.

Le sénateur Beaudoin: C'est exact.

La présidente: J'en reviens aux négociations concernant les traités et même si je ne suis pas au courant des derniers faits, l'argument qui m'a été présenté était le suivant: «Je protège ces terres pour moi-même, mais aussi pour mes enfants et pour mes petits-enfants». Si j'ai bien compris, vous dites maintenant qu'un certain peuple a conclu une entente avec le gouvernement canadien. Toutefois, les deux parties peuvent s'entendre pour se défaire de ces terres ou les échanger. Qu'en est-il de la protection des petits-enfants? Ce n'est plus un droit inaliénable.

La Couronne joue-t-elle le rôle de fiduciaire en vertu des droits issus de traités? Non?

M. O'Brien: Je n'ai dit ni «oui» ni «non».

M^{me} Kenyon: Je voudrais faire une observation qui vous sera peut-être utile. Vous voyez une objection si l'entente peut être modifiée avec l'accord des deux parties, car rien ne semble protéger les autochtones et les empêcher de modifier les modalités. C'est vrai. Mais les autochtones estiment — et c'est ce que nous pensons également en tant que négociateurs — que leurs propres traditions les empêcheraient de formuler ce genre de

[Text]

request. Should they some time in the future change their views and outlook so much that they want to sell their land, that is a hypothetical possibility. There is no reason why the government should not then be willing to at least consider it.

I want to return to the fact that their traditional methods now would not allow them to do that when the decision-making methods of the Sahtu, Dene and Metis as we experienced them are that each community has a veto. They have some traditional communities as well as some less traditional communities. They are a mixture.

In practice, as we know them today, if they were to do something of that significance, each of their communities would have to agree to it. That is their protection.

Senator Beaudoin: There is nothing eternal, though. Everything may be amended if we follow the right formula of amendment. I do not think that we should go further than that. There is absolutely nothing that is eternal in the Constitution. There may always be amendments. One or two constitutions in the world have eternal clauses and they may never change them. Poland is like that for one. But that is not the case in our Constitution.

The Chairman: The question is not a legal one so much as a practical one. I have lived in an area where the native people have said, "We want our lands. We want to protect them for our children." What I was trying to investigate is: Are we doing the best job for the next generation so that we are not in conflict in 20 or 30 years and the best possible arrangement and agreement has been made for the people of the Sahtu Tribal Council.

Mr. O'Brien: If that is a question I can only respond by saying that both parties would appear to indicate that.

Senator Adams: Do you just have Dene and Metis there, or do you allow any other community to vote? Is it just anybody? I am talking about teachers and people like that. How does that work with voting? We have people from the rest of country, perhaps 20 or 25 per cent of the people living in the community. Are the only ones who count the Dene and Metis, and not the outsiders from the rest of Canada?

Mr. O'Brien: It was confined to Dene and Metis.

The Chairman: I would like to have on the record this question: Do you feel that it is a fair compensation in dollars, as well as in land?

Mr. O'Brien: Madam Chair, if I could again refer to the evidence of the representatives of the Sahtu Tribal Council, I think that that is a reasonable interpretation to draw from the totality of that evidence.

The Chairman: Thank you for your joint efforts here. We were interested in finding out if it was a true agreement with two equal parties at the table, and you have proved that to our satisfaction by sitting together. Thank you.

I now put it to the committee, correct me if I am wrong: Shall we report the bill without amendment or do you want a clause-by-clause process? What is your wish?

[Traduction]

demande. S'ils changent d'avis à l'avenir et veulent vendre leurs terres, c'est une possibilité hypothétique. Il n'y a aucune raison pour laquelle le gouvernement ne devrait pas alors au moins examiner la question.

J'en reviens au fait que les traditions autochtones ne leur permettraient pas de le faire étant donné que chaque communauté d'origine et métisse du Sahtu a un droit de veto. Il y a des communautés traditionnelles et d'autres qui le sont moins. C'est un mélange des deux.

En pratique, si les Dénés et les Métis voulaient faire quelque chose d'aussi important, chacune de leurs communautés devrait donner son accord. C'est ce qui les protège.

Le sénateur Beaudoin: Néanmoins, rien n'est éternel. Tout peut être modifié à la condition d'appliquer la bonne formule d'amendement. Je ne pense pas qu'il faille aller plus loin. Rien n'est éternel dans la Constitution. Il est toujours possible de la modifier. Un ou deux pays au monde ont des dispositions éternelles qui ne seront peut-être jamais modifiées. La Pologne en est un. Mais ce n'est pas le cas de notre Constitution.

La présidente: Ce n'est pas tant une question juridique qu'une question pratique. J'ai vécu dans une région où les autochtones ont dit: «Nous voulons nos terres, nous voulons les protéger pour nos enfants». J'essaie d'établir si nous protégeons vraiment les générations futures afin qu'il n'y ait pas de conflit d'ici 20 ou 30 ans et si l'entente conclue est la meilleure qui soit pour le conseil tribal du Sahtu.

M. O'Brien: Si c'est une question, je peux seulement vous répondre que les deux parties semblent de cet avis.

Le sénateur Adams: Cela ne vise-t-il que les Dénés et les Métis ou laissez-vous d'autres communautés voter? Cela s'adresse-t-il à tout le monde? Je veux parler des enseignants et des autres personnes de ce genre. Comment le vote est-il organisé? Il y a peut-être 20 ou 25 p. 100 de personnes des autres régions du pays qui résident dans la communauté. Les seuls qui comptent sont-ils les Dénés et les Métis et non pas les gens de l'extérieur?

M. O'Brien: Seuls les Dénés et les Métis participaient au vote.

La présidente: Je voudrais poser la question suivante: Estimez-vous qu'il s'agit d'un juste dédommagement tant en argent qu'en terres?

M. O'Brien: Madame la présidente, si vous me permettez de citer de nouveau les témoignages des représentants du conseil tribal du Sahtu, je pense que c'est ce qu'on peut conclure raisonnablement de leur témoignage.

La présidente: Je vous remercie de vos efforts. Nous voulions savoir s'il s'agissait d'une entente véritable conclue entre deux parties négociant sur un pied d'égalité et vous l'avez démontré à notre satisfaction en vous asseyant ensemble. Merci.

Je pose maintenant la question au comité: Allons-nous faire rapport du projet de loi sans amendement ou voulez-vous que nous l'examinions article par article? Que voulez-vous faire?

[Texte]

Senator Beaudoin: I suggest we report it without amendment.

The Chairman: Is that the unanimous vote of this committee?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We are a very congenial lot. We have one issue *in camera* not dealing with this hearing.

The committee continued *in camera*.

[Translation]

Le sénateur Beaudoin: Je suggère que nous en fassions rapport sans amendement.

La présidente: Est-ce le vote unanime du comité?

Des voix: D'accord.

La présidente: Nous sommes des gens très accommodants. Nous devons régler à huis clos une question qui est sans rapport avec cette audience.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Nancy Kenyon, Senior Negotiator, Dene/Métis Claim;

Nancy Kenyon, négociateur principal, revendication des Dénés et des Métis;

Brian Keogh, Counsel, Comprehensive Claims;

Brian Keogh, conseillers juridiques, revendications globales;

Gordon Shanks, Director General, Comprehensive Claims Branch.

Gordon Shanks, directeur général, direction générale des revendications globales.

From the Sahtu Tribal Council:

Du Conseil tribal du Sahtu:

Al O'Brien, Legal Counsel.

Al O'Brien, conseiller juridique.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairperson:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, June 23, 1994

Le jeudi 23 juin 1994

Issue No. 11

Fascicule n° 11

First Proceedings on:
Bill C-33, Yukon First Nations Land
Claims Settlement Act

Premier fascicule concernant:
Projet de loi C-33, Loi sur le règlement des
revendications territoriales des premières nations
du Yukon
et

and
Bill C-34, Yukon First Nations
Self-Government Act

Projet de loi C-34, Loi sur l'autonomie
gouvernementale des premières nations du Yukon

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Lavoie-Roux
Beaudoin	* Lynch-Staunton
DeWare	(or Berntson)
Di Nino	Neiman
* Fairbairn, P.C. (or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Di Nino substituted for that of the Honourable Senator DeWare (June 23, 1994).

The name of the Honourable Senator DeWare substituted for that of the Honourable Senator Tkachuk (June 23, 1994).

The name of the Honourable Senator LeBreton substituted for that of the Honourable Senator Cohen (June 23, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président: L'honorable Len Marchand, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Lavoie-Roux
Beaudoin	* Lynch-Staunton
DeWare	(ou Berntson)
Di Nino	Neiman
* Fairbairn, c.p. (ou Molgat),	Twinn
Hastings	Watt

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino est substitué à celui de l'honorable sénateur DeWare. (le 23 juin 1994)

Le nom de l'honorable sénateur DeWare est substitué à celui de l'honorable sénateur Tkachuk. (le 23 juin 1994)

Le nom de l'honorable sénateur LeBreton est substitué à celui de l'honorable sénateur Cohen. (le 23 juin 1994)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, June 23, 1994:

A Message was brought from the House of Commons with a Bill C-33, An Act to approve, give effect to and declare valid land claims agreements entered into between Her Majesty the Queen in right of Canada, the Government of the Yukon Territory and certain first nations in the Yukon Territory, to provide for approving, giving effect to and declaring valid other land claims agreements entered into after this Act comes into force, and to make consequential amendments to other Acts, to which they desire the concurrence of the Senate.

The Bill was read the first time.

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Lucier moved, seconded by the Honourable Senator Marchand, P.C., that the Bill be read the second time now.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Lucier moved, seconded by the Honourable Senator Marchand, P.C., that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, June 23, 1994.

A Message was brought from the House of Commons with a Bill C-34, An Act respecting self-government for first nations in the Yukon Territory, to which they desire the concurrence of the Senate.

The Bill was read the first time.

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Watt moved, seconded by the Honourable Senator Adams, that the Bill be read the second time now.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Watt moved, seconded by the Honourable Senator Adams, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 23 juin 1994:

La Chambre des communes transmet un message avec un projet de loi C-33, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides les accords sur les revendications territoriales conclus entre Sa Majesté la Reine du chef du Canada, le gouvernement du territoire du Yukon et certaines premières nations du Yukon, permettant d'approuver, de mettre en vigueur et de déclarer valides les accords ainsi conclus après l'entrée en vigueur de la présente loi et modifiant d'autres lois en conséquence, pour lequel elle sollicite l'agrément du Sénat.

Le projet de loi est lu la première fois.

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Lucier propose, appuyé par l'honorable sénateur Marchand, C.P., que le projet de loi soit lu la deuxième fois dès maintenant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Lucier propose, appuyé par l'honorable sénateur Marchand, C.P., que le projet de loi soit déposé au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 23 juin 1994:

La Chambre des communes transmet un message avec un projet de loi C-34, Loi relative à l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon, pour lequel elle sollicite l'agrément du Sénat.

Le projet de loi est lu la première fois.

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Watt propose, appuyé par l'honorable sénateur Adams, que le projet de loi soit lu la deuxième fois dès maintenant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Watt propose, appuyé par l'honorable sénateur Adams, que le projet de loi soit déposé au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 23, 1994
(12)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 256-S, Centre Block, at 3:30 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: Adams, Andreychuk, Beaudoin, DeWare, Di Nino, Lavoie-Roux, LeBreton, Lucier, Marchand, P.C., Neiman, Twinn and Watt (12).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Ms Jane Allain.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Philippe Doré, Senior Negotiator, CYI Claim;
Ronald Burnett, Legal Counsel, Comprehensive Claims;
Brian McGuigan, Legal Counsel, Comprehensive Claims;
Elizabeth Hanson, Director, Intergovernmental Affairs, Yukon.

From the Council for Yukon Indians:

Judy Gingell, Chair;
Victor Mitander, Chief Negotiator;
David Joe, Legal Counsel and Negotiator;
Chief David Keenan, Chief, Teslin Tlingit Council;
Elder Matthew Thom, Yukon First Nation Elders Council.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 23rd, 1994, the Committee considered Bill C-33, the *Yukon First Nations Land Claims Settlement Act*, and Bill C-34, the *Yukon First Nations Self-Government Act*.

Elder Matthew Thom opened with a native prayer. Then Ms Gingell, Chief David Keenan and Elder Matthew Thom each made an opening statement. Philippe Doré then made a few remarks on behalf of the Department. Ms Hanson, Mr. Mitander, Mr. Doré, Chief Keenan and Ms Gingell responded to questions.

After discussing a request by the Kaska Tribal Council to come before the Committee to state their concerns;

It was agreed, — THAT they not be asked to participate and;

It was agreed, — THAT the report of the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development, dealing with the Kaska Nation and Yukon Umbrella Final Agreement, be included as part of these proceedings (see Appendix 1). Also attached is a copy of the letter sent by the Minister of Indian Affairs and Northern

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 23 juin 1994
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, à 15 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (présidente).

Membres du comité présents: Adams, Andreychuk, Beaudoin, DeWare, Di Nino, Lavoie-Roux, LeBreton, Lucier, Marchand, c.p., Neiman, Twinn et Watt (12).

Présentes: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche: Mme Kate Dunkley et Mme Jane Allain.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Philippe Doré, négociateur principal, Revendication du CYI;
Ronald Burnett, conseiller juridique, Revendications globales;
Brian McGuigan, conseiller juridique, Revendications globales;
Elizabeth Hanson, directrice, Affaires intergouvernementales, Yukon.

Du «Council for Yukon Indians»:

Judy Gingell, présidente;
Victor Mitander, négociateur en chef;
David Joe, conseiller juridique et négociateur;
Chef David Keenan, *Teslin Tlingit Council*;
Matthew Thom, ancien, *Yukon First Nation Elders Council*.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 23 juin 1994, le Comité examine le projet de loi C-33, Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon, et le projet de loi C-34, Loi sur l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon.

L'ancien Matthew Thom commence avec une prière autochtone. Mme Gingell, le chef David Keenan et l'ancien Matthew Thom présentent ensuite un exposé préliminaire. Philippe Doré fait alors quelques observations au nom du ministère. Mme Hanson, M. Mitander, M. Doré, le chef Keenan et Mme Gingell répondent ensuite aux questions.

Après avoir discuté d'une demande du Conseil tribal Kaska qui désire se présenter devant le comité pour exposer ses préoccupations;

Il est convenu, — QUE sa participation ne soit pas sollicitée et

Il est convenu, — QUE le rapport du Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord (Chambre des communes), traitant de la nation Kaska et de l'accord final avec le Yukon, soit annexé aux présentes délibérations (voir Annexe 1). Une copie de la lettre envoyée par le ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord, l'honorable Ronald

[Texte]

Development, the Honourable Ronald Irwin, to Tribal Chief Hammond Dick of the Kaska Tribal Council (*see Appendix 2*).

At 4:40 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Translation]

Irwin, au chef de tribu Hammond Dick du conseil tribal Kaska est également jointe aux présentes délibérations (*voir l'Annexe 2*).

À 16 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du présidente.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 23, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, to which were referred Bill C-33, the Yukon First Nations Land Claims Settlement Act, and Bill C-34, the Yukon First Nations Self-Government Act, met this day at 4:00 p.m. to give consideration to the bills.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we will now consider Bill C-33. I understand there have been some discussions, and the Council for Yukon Indians will be making their presentation first. While we are getting settled perhaps I could say to the members that I propose that we deal with Bill C-33 as much as we can today and that we spend a few minutes deciding how we wish to approach Bill C-34 and particularly what day next week we will convene to discuss it.

Ms Judy Gingell is the Chair of the Council for Yukon Indians.

Ms Gingell, perhaps you could introduce those who are with you at the table. You have indicated you would like to start with a prayer.

Ms Judy Gingell, Chair, Council of Yukon Indians: I would like to introduce David Joe, Legal Counsel and Negotiator; Victor Mitander, Chief Negotiator of the final agreement; Chief David Keenan of the Teslin Tlingit Council, and Mathew Thom, Elder of the Yukon First Nation Elders Council, who will start with an opening prayer.

(Prayers)

Ms Gingell: I have a written presentation. It is the presentation I gave to the standing committee in the House of Commons. I shall not read through it but will touch on some of the important matters that bring us here today and what really has been going on for the past 21 years in the process that has led to this decision.

First, our agreements did not come easy. I think you heard about that somewhat from our senator for the Yukon, about how many ministers and how many governments we had to work with. As a result of being at the table for 21 years we have accumulated a loan in the amount of \$70 million. That money has to be paid back by the Yukon First Nations. Sitting before the Senate and the House of Commons for the past four weeks that I have been in Ottawa, not to mention other delegations who have come here over the past 21 years, shows the sincerity and the seriousness with which we have negotiated. I find it tough to be in Ottawa in this weather. I am not used to it and I find it stressful and tiring, but I have a responsibility to my people back home, as do the other chiefs and delegates with me.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 23 juin 1994

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, à qui l'on a renvoyé l'étude des projets de loi C-33, Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon, et C-34, Loi relative à l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon, se réunit aujourd'hui à 16 h pour étudier les projets de loi.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, nous étudierons maintenant le projet de loi C-33. Je crois savoir qu'il y a eu certaines discussions, et les représentants du Conseil des Indiens du Yukon viendront nous parler en premier. Pendant que nous nous installons, je pourrais peut-être dire aux membres que je propose de parler du projet de loi C-33 le plus possible aujourd'hui et que nous passions ensuite quelques minutes à décider de la façon dont nous voulons aborder le projet de loi C-34 et, en particulier, du jour que nous choisirons pour nous réunir et en discuter la semaine prochaine.

Mme Judy Gingell est présidente du Conseil des Indiens du Yukon.

Madame Gingell, auriez-vous l'amabilité de nous présenter les personnes qui vous accompagnent à la table. Vous avez mentionné que vous aimeriez commencer par une prière.

Mme Judy Gingell, présidente, Conseil des Indiens du Yukon: J'aimerais vous présenter David Joe, conseiller juridique et négociateur; Victor Mitander, négociateur en chef de l'entente finale, le chef David Keenan, du Conseil Tlingit de Teslin, et Mathew Thom, membre du Conseil des anciens des Premières nations du Yukon, qui commencera par une prière.

(Prière)

Mme Gingell: J'ai avec moi un mémoire. Il s'agit de celui que j'ai lu devant le comité permanent à la Chambre des communes. Je ne vous le lirai pas en entier, mais j'aborderai brièvement certains des sujets importants qui nous amènent ici aujourd'hui et ce qui s'est réellement passé au cours des 21 dernières années du processus qui a mené à cette décision.

Je vous dirai tout d'abord qu'il n'a pas été facile d'en venir à des ententes. Je crois que vous en avez quelque peu entendu parler de la part de notre sénateur du Yukon, qui vous a sûrement parlé du nombre de ministres et de gouvernements avec lesquels il nous a fallu travailler. Comme nous avons été présents à la table durant 21 ans, nous avons accumulé un prêt de 70 millions de dollars. Cet argent doit être remboursé par les Premières nations du Yukon. Il y a quatre semaines que je suis à Ottawa, à me promener du Sénat à la Chambre des communes, sans parler des autres délégations que j'ai accompagnées ici depuis 21 ans; cela montre la sincérité et le sérieux avec lesquels nous avons négocié. Je trouve difficile d'être ici à Ottawa, avec le temps qu'il fait. Je n'y suis pas habituée, et je trouve cela stressant et fatigant; mais

[Texte]

I have received reports from back home. We hold briefings that go back to the respective communities and the staff of the central bodies, and elders from around Whitehorse are called in to be informed as to where things are at. We have the support there. People are very happy. They just do not know how to celebrate, and many do not want to celebrate until we come home with the package in our possession.

It has been hard living under the Indian Act. As a woman I find the Indian Act to be the most discriminatory piece of law ever made in this country. At the same time, I have to try to respect the Indian Act for the people who find it all right for them. I have to respect other treaties or agreements that other aboriginal people in this country have negotiated with the federal government.

One of our fundamental rules as a first nation is to respect one another. I am not here to question anybody's system or process. I have to come here with respect and show grace to all the people. At times I find it hard to sit still, when I see what is going on, because I feel that the respect is not there. It is very unfair. Our elder has taught us not to let the words and actions get to us, but to stay above it. We know what it is we want. Our agreements are community driven. Our elders are the ones who told us to go to the negotiating table. We always knew that the court was the other option. We were confident that we would win in court. That is why the elders told us to negotiate, because we would end up at the negotiating table anyway. So we did it and we have put all our time and energy into the process.

Our agreements have been community driven, and the elders are the drivers of this agreement. The elders play one of the most important roles at the community level. We have established a process right up to the central level. Many caucuses were held with all 14 first nations participating. We have 14 first nations in the Yukon and everyone has appointed someone to oversee the land claims area. They would do the ground work on these agreements and report back to the their communities for direction and input. When it was time to get approval for any part of those agreements it was brought before the leadership, which is myself, our Vice-Chair, Albert James, and 14 other chiefs who sit at the table. When these agreements come before us we make a ruling on them.

In 1991 a special general assembly was called. At the general assembly we have five delegates from each of the 14 first nations. In that delegation there had to be an elder, a youth, a chief and two others. We went through the agreements clause by clause at that gathering. We had a first nation person from British Columbia chair the meeting, because we wanted a neutral person who had no gain whatsoever and who had no personal agenda. He did a fantastic job. We kept calling him to these meetings

[Translation]

j'ai des responsabilités envers mon peuple, comme les autres chefs et les délégués qui m'accompagnent.

J'ai reçu des rapports de chez nous. Nous tenons des séances d'information auprès des communautés respectives et du personnel des organismes centraux, et l'on convoque les anciens de la région de Whitehorse pour qu'ils soient informés de la situation. Nous avons leur soutien là-bas. Les gens sont très heureux. Ils ne savent tout simplement pas comment célébrer, et nombre d'entre eux ne veulent pas le faire avant que nous rentrions à la maison avec les papiers en poche.

La vie n'a pas été facile avec la Loi sur les Indiens. En tant que femme, je trouve que cette loi était la plus discriminatoire que notre pays ait jamais vu. En même temps, je dois tenter de la respecter, parce que des gens estiment qu'elle leur convient. Je dois respecter les autres traités et les autres ententes que les autres peuples autochtones de notre pays ont négociés avec le gouvernement fédéral.

Une des règles les plus fondamentales d'une Première nation est le respect mutuel. Je ne suis pas ici pour remettre en question le système ou le processus de quiconque. Je dois venir ici et faire preuve de respect et de compréhension pour tout le monde. À certains moments, je trouve difficile de garder mon calme quand je vois ce qui se passe, parce que j'ai l'impression qu'on ne me respecte pas. C'est très injuste. Nos anciens nous ont enseigné à ne pas laisser les mots et les actions nous atteindre, de rester au-dessus d'eux. Nous savons ce que nous voulons. Nos ententes sont celles que la communauté souhaite. Nos anciens sont ceux qui nous ont dit de venir à la table de négociation. Nous avons toujours su que le tribunal était l'autre option. Nous étions sûrs de gagner en cour. C'est pourquoi les anciens nous ont dit de négocier, parce que, de toute façon, nous finirions à la table de négociation. Alors c'est ce que nous avons fait, et nous y avons consacré tout notre temps et toute notre énergie.

Nos accords ont été axés sur la communauté, et les anciens en ont été le moteur. Le rôle des anciens à l'échelle communautaire est l'un des plus importants. Nous avons établi un processus qui menait jusqu'aux autorités centrales. Nous avons tenu bien des réunions avec les 14 Premières nations participantes. Il y a 14 Premières nations au Yukon, et chacune a nommé quelqu'un pour superviser la question des revendications territoriales. Ces personnes devaient faire le travail de fond sur ces accords et en faire rapport à leurs communautés, pour qu'elles y contribuent et donnent des directives. Lorsqu'il fallait faire approuver quelque partie que ce soit de ces accords, on les soumettait à la direction, à savoir moi-même, notre vice-président, Albert James, et 14 autres chefs qui siègent à la table. Lorsque ces accords nous sont présentés, nous prenons une décision à leur sujet.

En 1991, on a convoqué une assemblée générale spéciale. À l'assemblée générale, nous comptons cinq délégués pour chacune des 14 Premières nations. Cette délégation doit comprendre un ancien, un jeune, un chef et deux autres personnes. À cette réunion, nous avons revu les accords point par point. Nous avions demandé à un membre d'une Première nation de Colombie-Britannique de présider la réunion, parce que nous voulions quelqu'un de neutre qui n'aurait rien à gagner et qui n'avait pas

[Text]

because he was aware of what was in them and knew many of the people by the time he had finished chairing two of the general assemblies. That assembly went for six days. He told the delegation that of all the assemblies ours was the only one that would always go an extra day longer. Other assemblies seemed to adjourn a day early or would lose half of their voting delegates on the final day. He had never seen a gathering of aboriginal people where they spent an extra day.

So we went for six days, clause by clause, answering all the questions — our negotiators, our legal counsel, myself and all the chiefs — and this clause-by-clause process was even put on radio. It was broadcast throughout the Yukon by the aboriginal broadcasting channel. In fact, people in some parts of southern Canada and the United States picked up the station. Every delegate at the assembly was in consensus on the proceedings.

As we went along there were amendments. They were brought back to the general assembly in 1992 for ratification. Those amendments were never addressed by the general assembly. They put full confidence in the leadership to deal with them. They knew what the amendments were and they were discussed in great depth. The delegates at the assembly asked that the leadership deal with the amendments. The amendments were dealt with at one of the leadership meetings.

I have been in my position since 1989 as Chair of the Council for Yukon Indians, and in all that time only once did I have to call for a vote. One of our traditional methods in making decisions is by consensus. Why? So you do not have disunity or hardship with one another. When a decision is made it is done by consensus. There is respect, and we sit until things are talked out. We try to convince people of the best way of doing it.

Only once did I have to ask for a vote. The Kaska, the Ross River and Liard Bands were concerned with some fundamental issues in the final agreement. They voiced their concerns all the time, but we kept encouraging them to come to the table, to discuss the agreements, and their concerns would be addressed at the negotiating table. They never had a chance to get to the table during the process. To protect themselves they had to abstain, because they could have ended up in court or prejudiced themselves if they voted in favour of the motion.

Actually, there were three abstentions. The third one who abstained was not in the same situation as the Kaska. He is not here now, but he was there in our full delegation and in full support of what we were trying to achieve with our agreements.

The presentation to the government in 1973 was named, "To Gather Today for our Children Tomorrow". I think it is important that I touch on that presentation, because of the elders. When we started to get together as different organizations we

[Traduction]

d'intention personnelle. Il s'est acquitté de ce travail de façon magnifique. Nous avons continué à l'inviter à ces réunions, parce qu'il était sensibilisé à ce qui s'y déroulait et que, après avoir présidé deux ou trois assemblées générales, il en était venu à connaître beaucoup de gens. L'assemblée a duré six jours. Il a dit à la délégation que, parmi toutes les assemblées, la nôtre était la seule qui durait toujours une journée de plus. Les autres assemblées semblaient se terminer un jour trop tôt ou, si elles avaient duré un jour de plus, la moitié des délégués votants auraient été partis. Jamais il n'avait vu une réunion de personnes autochtones qui durait une journée de plus.

Alors, durant six jours, nous avons revu les accords clause par clause, en répondant à toutes les questions — nos négociateurs, notre conseiller juridique, moi-même et tous les chefs — et ce processus d'étude clause par clause a même passé à la radio. Il a été diffusé dans tout le Yukon sur le canal de radio autochtone. En fait, l'émission a même été captée par des gens dans certaines parties du sud du Canada et aux États-Unis. Chaque délégué de l'assemblée était d'accord avec la façon dont ça se déroulait.

À mesure que nous passions les ententes en revue, nous apportions des modifications. Elles ont été soumises à l'assemblée générale en 1992 pour ratification. Elles n'ont jamais été soumises à l'assemblée générale. On faisait confiance à la façon dont la direction s'en occuperait. On savait de quoi il s'agissait, et les modifications étaient débattues en détail. Les délégués à l'assemblée ont demandé que la direction s'en occupe. Alors les modifications étaient abordées à l'une des réunions de la direction.

J'occupe le poste de présidente du Conseil des Indiens du Yukon depuis 1989, et durant tout ce temps, je n'ai demandé un scrutin qu'une seule fois. La recherche d'un consensus est l'une des méthodes traditionnelles par laquelle nous prenons des décisions. Pourquoi? Pour que nous restions unis et qu'il n'y ait pas de rancune. Lorsqu'une décision est prise, elle se fait selon un consensus. Tout se fait dans le respect, et nous ne nous séparons pas avant que la question soit réglée. Nous tentons de convaincre les gens de la meilleure manière de le faire.

Je n'ai eu à demander le vote qu'une seule fois. Les bandes Kaska, Liard et la bande de la rivière Ross étaient préoccupées par quelques questions fondamentales dans l'entente finale. Elles en parlaient tout le temps, mais nous avons continué à les encourager à venir à la table, à discuter des accords, et à leur dire que leurs préoccupations seraient abordées à la table de négociation. Elles n'ont jamais eu l'occasion de venir à la table durant le processus. En effet, pour se protéger, elles ont dû s'abstenir, parce qu'elles auraient pu finir devant un tribunal ou se nuire à elles-mêmes si elles avaient voté en faveur de la proposition.

À vrai dire, il y a eu trois abstentions. Le troisième qui s'est abstenu n'était pas dans la même situation que les Kaska. Il n'est pas ici maintenant, mais il était présent dans notre délégation complète et appuyait pleinement ce que nous tentions d'obtenir avec nos ententes.

L'exposé fait au gouvernement en 1973 était intitulé *Together Today for our Children Tomorrow*. Je crois qu'il est important que j'en parle un peu, à cause des anciens. Lorsque nous avons commencé à nous rassembler en tant qu'organisations différentes,

[Texte]

ended up with two organizations. Why? Because the Indian Act talks about status Indians and non-status Indians. So we ended up with two separate organizations.

The elders at the table could not understand why some programs would not apply to all their grandchildren. They wondered what was going on. They would say, "That is my grandchild. What do you mean that program is not good enough for my grandchild, but it would be good for somebody else in the same household?" So we had to tell them, or explain to them, what the Indian Act was doing to our people.

To this very day a lot of destruction is going on in our community because our people do not vote for our leaders. Backstabbing, backbiting, gossip and rumour destroys people. This is not our way of doing things. This is why we want self-government, to get away from the laws that cause hardship on our people. Our people are not like that. My grandmother was not brought up in a world like that. She did not understand what was going on.

In 1975, the leaders of the three organizations got together and amalgamated. Again, the elders took the leadership in making this happen.

In our culture, we do not have a status Indian; we do not have Bill C-31; we do not have Métis. However, the government does not recognize us as individuals. We are Métis. I married a non-native person. The minister tells me I am no longer an Indian. Well, if I walk down the street, do I look like I am not an Indian? No, I look like an Indian. I will be treated like one according to the Indian Act. So we lobbied and we got Bill C-31. Now what do they call me? A Bill C-31 Indian! And this was done by a minister of Canada. Can you believe that?

Because of the land claims, we do not have those designations. I am part of the Yukon First Nations. I come from Kwanlin Dun. We have Tlingit; we have Han; we have Tagish; northern and southern Tychone; the Kaskas. That is who we are, and that is how I should be seen.

To be honest with you, I do not even like the word "Indian". It is not even our word. I should be who I am. That is what this process is all about, and that is what we are getting back to.

The Yukon First Nations have attended numerous national, international, and constitutional committees. The Yukon First Nations were always there to protect our positions and the agreements we have negotiated with the government.

At Charlottetown, there were many comments about the National Women's Association. I can say this. The Yukon Indian women were not part of the position of the National Women's

[Translation]

nous avons fini par former deux organisations. Pourquoi? Parce que la Loi sur les Indiens parle des Indiens inscrits et des Indiens non inscrits. Ainsi, nous avons fini par constituer deux organisations.

Les anciens à la table ne pouvaient pas comprendre pourquoi certains programmes ne pouvaient s'appliquer à tous leurs petits-enfants. Ils se demandaient ce qui se passait. Ils disaient: «C'est mon petit-fils ou ma petite-fille. Que voulez-vous donc dire? Le programme ne serait pas assez bon pour mon petit-fils ou ma petite-fille, mais il serait bon pour quelqu'un d'autre dans le même ménage?» Alors il nous fallait leur dire, leur expliquer les effets de la Loi sur les Indiens sur notre peuple.

Même aujourd'hui, il y a beaucoup de destruction dans notre communauté, parce que notre peuple ne vote pas pour nos dirigeants. Les coups fourrés, l'hypocrisie, la médisance et les rumeurs détruisent les gens. Ce n'est pas de cette façon que nous faisons les choses. C'est pourquoi nous voulons l'autonomie gouvernementale, pour nous débarrasser de ces lois qui causent des ravages chez notre peuple. Notre peuple n'est pas comme ça. Ma grand-mère n'a pas été élevée dans un monde comme celui-ci. Elle ne comprenait pas ce qui se passait.

En 1975, les chefs des trois organisations se sont réunis et ont fait la fusion. Encore une fois, les anciens ont fait en sorte que cela se produise.

Dans notre culture, il n'existe pas d'Indiens inscrits; nous n'avons pas de projet de loi C-31, nous n'avons pas de Métis. Cependant, le gouvernement ne nous reconnaît pas comme personnes. Nous sommes des Métis. J'ai épousé une personne non autochtone. Le ministre me dit que je ne suis plus une Indienne. Eh bien, si je marche dans la rue, est-ce que j'ai l'air de ne pas être une Indienne? Non, j'ai l'air d'être une Indienne. Je serai traitée comme telle en vertu de la Loi sur les Indiens. Alors nous avons fait des pressions, et nous avons obtenu le projet de loi C-31. Et maintenant, comment m'appellent-ils? Une Indienne visée par le projet de loi C-31! Et c'est un ministre du Canada qui l'a dit. N'est-ce pas incroyable?

Les revendications territoriales ont fait en sorte que ces désignations n'existent plus. Je fais partie des Premières nations du Yukon. Je viens de Kwanlin Dun. Nous avons des Tlingits; nous avons des Han; nous avons des Tagish; des Tychone du nord et du sud, des Kaskas. C'est ce que nous sommes, et c'est comme ça que je devrais être considéré.

En toute honnêteté, je n'aime même pas le mot «Indien». Ce n'est pas nous qui l'avons inventé. Je devrais être qui je suis. C'est la raison d'être de tout ce processus, et c'est pourquoi nous y revenons.

Les Premières nations du Yukon ont assisté à de nombreuses séances de comités nationaux, internationaux et constitutionnels. Les Premières nations du Yukon ont toujours été présentes pour protéger nos positions et les ententes que nous avons négociées avec le gouvernement.

À Charlottetown, il y a eu de nombreux commentaires au sujet de la *National Women's Association*. Je puis vous dire ceci. Les Indiennes du Yukon n'étaient pas d'accord avec la position de

[Text]

Association at that time. There was a letter. A presentation was made by the president of the Yukon Indian Women's Association. Why? Because through the Yukon First Nations Land Claims Settlement Act we know our role and responsibility. Each woman, man, child and elder back in our community level know where they stand. You know your role and your responsibility. That is self-government. It is within ourselves.

No one can tell me what my role and my responsibility is. It is up to me as an Indian woman to know and understand what my role and my responsibility is. Why? Because it comes from my grandmother. My grandmother was over 100 years old when she passed away six years ago in June. She taught me well. I have a place in this society.

It is really hard when someone wants us to follow foreign laws and foreign ways. That is what the land claims are all about to our people back home. These agreements are tools for us to rebuild the structure we once had — the respect, the relationship, the cooperation we have with other people. That is what will happen. That is what will bring us back to our homeland. We have set up systems to treat people with fairness.

We are a very fair people, not only amongst ourselves, but to the non-aboriginal people. We have built a process that will work.

If we wanted to be paid back for the way we have been treated over the years, there would never be an end to it. Our elders say we cannot cry over spilled milk; we must move on. We will go ahead today and make the best of what we have. These agreements give me something to make things better for our people.

We are still struggling. I am not saying that after tomorrow or Monday or next week everything will be wine and roses. I keep telling myself that when this is all finished, the real work begins. However, with all due respect, the way I work through other people's systems, I do not know if I will have the energy to continue.

Madam Chair, If I get a chance, I would like to make a few more comments at the end of the meeting. I will let Chief David Keenan speak now, because he is putting into practice some self-government in his community right now.

Chief David Keenan, Teslin Tlingit Council: As I listen to Judy's words, I feel somewhat moved. It does not matter how often I hear these words from my spokesperson and leader of the CYI. I have heard them in every corner of our community and every corner of the Yukon. I realize that it is a truly community-driven process.

As Judy feels, I feel. We have been sitting in a muggy old country. I know all you folks are not from this country. I can tell

[Traduction]

cette association à l'époque. Il y a eu une lettre. La présidente de l'Association des femmes indiennes du Yukon est venue présenter un exposé. Pourquoi? Parce que, grâce à la Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon, nous connaissons notre rôle et nos responsabilités. Chaque femme, homme, enfant et ancien de notre communauté connaît son rôle. Vous connaissez votre rôle et votre responsabilité. C'est ça, l'autonomie gouvernementale. C'est en nous qu'elle se trouve.

Personne ne peut me dire ce que sont mon rôle et mes responsabilités. C'est à moi, en tant que femme indienne, de connaître et de comprendre mon rôle et mes responsabilités. Pourquoi? Parce que ma grand-mère me les a légués. Ma grand-mère avait plus de 100 ans lorsqu'elle est décédée au mois de juin il y a six ans. Ses enseignements ont été bons. J'ai ma place dans la société.

C'est très difficile lorsque quelqu'un nous oblige à suivre des lois étrangères et à respecter des coutumes étrangères. C'est à cela que reviennent les revendications territoriales pour les gens de chez nous. Ces ententes sont des outils qui nous permettront de rebâtir la structure que nous avons déjà eue, faite du respect, des relations et de la coopération que nous avons établis avec d'autres peuples. C'est cela qui se produira. C'est cela qui nous ramènera à nos terres ancestrales. Nous avons établi des systèmes pour que les peuples soient traités de façon équitable.

Nous sommes un peuple très équitable, non seulement entre nous-mêmes, mais aussi avec le peuple non autochtone. Nous avons établi un processus qui va fonctionner.

Si nous voulions être dédommagés pour la façon dont nous avons été traités depuis des années, il n'y aurait jamais de fin. Nos anciens nous disent de ne pas pleurer le passé; il faut être tournés vers l'avenir. Alors, à partir d'aujourd'hui, nous irons de l'avant et ferons au mieux avec ce que nous avons. Ces ententes nous donnent des outils pour améliorer le sort de notre peuple.

Mais nous luttons toujours. Je ne dis pas que, après demain, lundi, ou la semaine prochaine, tout ira comme sur des roulettes. Je ne cesse de me dire que lorsque tout cela sera fini, le vrai travail commencera. Cependant, avec tout le respect que je vous dois, à la façon dont je dois travailler avec les systèmes établis par d'autres, je ne sais pas si j'aurai l'énergie pour continuer.

Madame la présidente, si on m'en laisse l'occasion, j'aimerais faire quelques autres commentaires à la fin de la réunion. Je donnerai maintenant la parole au chef David Keenan, parce qu'il met déjà maintenant en pratique une certaine forme d'autonomie gouvernementale dans sa communauté.

Chef David Keenan, Conseil des Tlingits de Teslin: Les paroles de Judy provoquent chez moi une certaine émotion, même si je les ai déjà entendu prononcer par le porte-parole et le chef du Conseil des Premières nations du Yukon. J'ai entendu ces paroles dans tous les coins de notre communauté et dans tous les coins du Yukon. Je réalise qu'il s'agit d'un véritable processus dirigé par la communauté.

Je ressens les mêmes émotions que Judy. Ce n'était pas très facile dans notre pays. Je sais que tout le monde ici n'est pas

[Texte]

by looking around that you are not quite as used to it as we are, and we are not very used to it.

This is a frustrating process. I am sure you appreciate why we are here. I appreciate why you are here.

I have a very deep respect for the people who sit around this table. The people sitting around this table are reminiscent of my people and my structure at home — our ways of doing things at home. I look around this table and see wisdom. Wisdom can only be achieved through experience. Now I am not calling you old — do not get me wrong. I am saying there is a group of experienced people here who have children, grandchildren and extended families that reach out across the country. So you have a good understanding of what we are talking about.

I do not want to talk too much about the technical side of the agreements, because we have people here who can speak to that. You have your own people and the government negotiators who can speak to those things.

I heard some of the questions this morning. I actually wrote a few down before I got my pen slapped out of my hand and realized you are not allowed to write in the chamber. So I understand where you are coming from.

I want you to know that my people, the Teslin Tlingit, and I think I can speak for most of the Yukon people at this time, are very proud Canadian citizens. But we are what we are. I am a Tlingit, and in my language that means a "human being", a "person". So I am not an Indian. This fact is recognized through the agreements achieved underneath the umbrella of the Constitution of Canada. How we put these agreements to work is based on a traditional structure.

My elder, Matthew Thom, is not only an elder for the Yukon First Nation Elders Council, he is also an elder for my community. I have many such elders from my community, but he is a special elder, because he represents one of the clans. There are five clans within my homeland. Some have only 25 people, and others such as my clan, the Daxaweidí, have over 300 people. That does not mean, because we have more people to swing a bigger club, that we carry weight over others. It is not set that way. We are incorporating our true system of justice into a contemporary form. We are trying to incorporate our values from the past, which are inherent in the Tlingit system, into a contemporary modern system of dispensing programs and bringing people self-sufficiency. You do not bring anyone self-sufficiency. You bring the opportunity for self-sufficiency.

That is what these agreements mean to us. That is what they do for us, or allow us to do. They are a blueprint and they are based on our way of dispensing and doing things, and our first value is of sharing. You heard my elder mention that in his prayer. Our very first value is the value of sharing.

[Translation]

originaire de ce pays. Seulement en vous regardant, je puis dire que vous n'y êtes pas aussi habitués que nous, et nous n'y sommes nous-mêmes pas très habitués.

C'est un processus frustrant. Je suis sûr que vous comprenez pourquoi nous sommes ici. Je comprends pourquoi vous êtes ici.

J'ai un énorme respect pour les gens qui sont assis autour de cette table. Les gens qui sont assis autour de cette table me rappellent mon peuple et la structure de chez nous — notre façon de procéder chez nous. Je regarde autour de cette table, et je vois de la sagesse. La sagesse ne vient qu'avec l'expérience. Je ne dis que vous êtes vieux — ne vous méprenez pas. Je dis que nous avons ici un groupe de personnes expérimentées qui ont des enfants, des petits-enfants, et des familles étendues d'un bout à l'autre du pays. Alors vous comprenez bien ce dont nous parlons.

Je ne veux pas trop vous parler des aspects techniques des ententes, parce que nous avons ici des gens qui peuvent vous en parler. De votre côté, vous avez vos gens et des négociateurs du gouvernement qui peuvent vous parler de ces choses.

J'ai entendu certaines questions ce matin. À vrai dire, j'en ai même noté quelques-unes avant que quelqu'un ne m'arrache ma plume et que je réalise qu'on n'a pas le droit d'écrire dans la Chambre. Alors, je comprends de quoi il est question.

Je veux que vous sachiez que mon peuple, les Tlingits de Teslin, — et je crois que je peux parler au nom de la plupart des peuples du Yukon en ce moment — est composé de citoyens qui sont fiers d'être Canadiens. Mais nous sommes ce que nous sommes. Je suis Tlingit, et, dans ma langue, cela veut dire un «être humain», une «personne». Alors, je ne suis pas un Indien. Ce fait est reconnu partout dans les ententes qui ont été conclues grâce à la Constitution du Canada. La façon dont nous les mettons à exécution tient à notre structure traditionnelle.

Mon ancien, Matthew Thom, n'est pas seulement un ancien du Conseil des anciens des Premières nations du Yukon; c'est aussi un ancien de ma communauté. Il y a beaucoup d'anciens de ce genre dans ma communauté, mais lui est spécial, parce qu'il représente l'un des clans. Il y a cinq clans sur ma terre ancestrale. Certains ne sont composés que de 25 personnes, et d'autres, comme le mien, le clan Daxaweidí, compte plus de 300 personnes. Cela ne veut pas dire, du fait que nous avons plus de gens et que nous pourrions être plus puissants, que nous écrasons les autres. Ça ne marche pas de cette façon. Nous sommes en train de donner à notre véritable système de justice une forme contemporaine. Nous tentons d'y intégrer nos valeurs du passé, qui sont inhérentes au système des Tlingits, pour en faire un système moderne et contemporain qui permettra de dispenser des programmes et de favoriser l'autonomie des gens. L'autonomie ne se donne pas. Il faut donner l'occasion de l'acquérir.

C'est cela que ces ententes signifient pour nous. C'est cela qu'elles font pour nous, qu'elles nous permettent de faire. Elles ne sont qu'un plan et elles sont établies sur notre façon de faire et de donner, et notre plus grande valeur est le partage. Vous avez entendu mon ancien le mentionner dans sa prière. Notre toute première valeur est le partage.

[Text]

You people know Indian people. You people are more aware than most people in this country of the plight of my people. I have heard the term "Third World conditions". I have heard them described as worse than that. It is true. We do live in those types of environments. It is not a healthy environment at times. It is a terribly unhealthy environment. It is proven by the statistics. Look at the jails. They are full of Indians. Look at the streets of Toronto. Look at the main streets of any town, even Whitehorse, and you will see my people, the hapless, the hurt, the sick. What are they suffering from? They are suffering from an injustice that has been created and driven by the vehicle of the Indian Act. The Indian Act took away the values of sharing and brought the value of "give me a welfare economy".

You folks have heard it stated that we are a people, an Indian people, and we are a group. Our strength comes from being a group, not from the individual. The individual is protected as long as he knows and respects who he or she is. That is where our strength comes from. You find your recipe for healing within your culture.

The Teslin Tlingit Council has great plans as described and promoted by my elders. Some of us do not know our languages or our processes, but when did we have the time to learn? We were taken to mission schools. We were robbed and stripped of our "Tlingitedness". I am not here to cry and complain about that, but I am telling you that our recipe for healing, based on Tlingit and Indian values, is contained within these agreements.

I heard Senator Marchand this morning state — and I thank you from the heart for your words, sir — that this is a Yukon-made agreement. It is made in the Yukon Territory for the Yukon Indian people based on their values, and that is exactly what we want to do with it. This is not an agreement for south of 60. We do not have the luxury of negotiating under a treaty umbrella. We are a proud and noble people. We want to do it ourselves. We have done it ourselves before.

As you can see, my young elder, on whose right I am sitting for strength from him, has retained this traditional knowledge and has practised it, as our elders have practised it, in a very forceful and eloquent way, a way that was nomadic and true to us only 50 years ago.

There are six reserves in the Yukon Territory of which Teslin Tlingit hold three. Historically, there were only five reserves. We had a reserve since 1929, but we did not realize that until they took it away from us in 1967. That shows you how the Indian Act protected us. We did not have section 87 of the Income Tax Act to look after us.

Until a year and a half ago there were five reserves, comprising not even one square mile of the Yukon Territory, to look after 7000 Indian people. Based on our elders' direction we said that this is not the route we choose to go. We choose to go the route

[Traduction]

Vous connaissez les peuples indiens. Vous êtes plus sensibilisés que la plupart des gens du pays aux épreuves qu'a dû subir mon peuple. J'ai entendu le terme «conditions du tiers-monde». J'ai déjà entendu quelqu'un les décrire comme étant pires que cela. C'est vrai. Nous vivons effectivement dans ces genres d'environnement. À certains moments, c'est un environnement qui n'est pas sain. En fait, il est terriblement malsain. Les statistiques le prouvent. Regardez les prisons: elles sont pleines d'Indiens. Regardez les rues de Toronto. Regardez les rues principales de n'importe quelle ville, même à Whitehorse, et vous verrez des gens de mon peuple, malheureux, meurtris, malades. De quoi souffrent-ils? Ils souffrent d'une injustice qui a été créée et perpétuée par la Loi sur les Indiens. La Loi sur les Indiens leur a retiré les valeurs du partage et les a poussés à réclamer une «économie d'aide sociale».

Vous autres, vous avez entendu dire que nous étions un peuple, un peuple indien, et nous sommes un groupe. Notre force vient du fait que nous sommes un groupe: elle ne vient pas de chaque individu. L'individu est protégé tant et aussi longtemps qu'il connaît et respecte sa nature. C'est de là que vient notre force. La recette de votre guérison se retrouve dans votre culture.

Le Conseil des Tlingits de Teslin a des projets importants, si j'en crois la description qu'en font mes anciens et la façon dont ils en font la promotion. Certains d'entre nous ne connaissent pas nos langues et nos méthodes, mais quand avons-nous eu le temps de les apprendre? Nous avons été envoyés à des écoles de mission. On nous a volé les caractéristiques propres aux Tlingits. Je ne suis pas ici pour me plaindre de cela, mais pour vous dire que la recette de notre guérison, fondée sur les valeurs Tlingit et indiennes, se retrouvent dans ces ententes.

Ce matin, j'ai entendu le sénateur Marchand affirmer — et je vous en remercie du fond du coeur, monsieur, — qu'il s'agit d'une entente fabriquée au Yukon. Elle a été faite dans le territoire du Yukon, pour les peuples indiens du Yukon et en fonction de leurs valeurs, et c'est exactement ce que nous voulons en faire. Ce n'est pas une entente pour les terres au sud du 60° parallèle. Nous n'avons pas le luxe de négocier sous la protection d'un traité. Nous sommes un peuple fier et noble. Nous voulons le faire nous-mêmes. Nous l'avons fait nous-mêmes auparavant.

Comme vous pouvez le voir, mon jeune ancien: je suis assis à sa droite car il m'a donné sa force, a conservé cette connaissance traditionnelle et l'a mise en pratique, comme nos anciens l'ont mise en pratique, d'une façon convaincante et éloquente, d'une façon qui respectait le caractère nomade et authentique qui était le nôtre il y a seulement 50 ans.

Il y a six réserves sur le territoire du Yukon, et les Tlingits de Teslin en occupent trois. À l'origine, il n'y en avait que cinq. Nous avons une réserve depuis 1929, mais nous ne l'avons pas réalisée avant qu'on nous l'enlève en 1967. Cela montre à quel point la Loi sur les Indiens nous a protégés. Nous ne pouvions nous prévaloir de dispositions de l'article 87 de la Loi de l'impôt.

Il y a un an et demi à peine, il y avait cinq réserves, qui ne comprenaient même pas une parcelle du territoire du Yukon, pour 7 000 Indiens. En nous fiant à ce que nos anciens nous disaient, nous avons dit que ce n'était pas la route que nous avions choisie

[Texte]

of getting back our self-sufficiency and looking at ways of achieving self-sufficiency, based on negotiating an agreement with the peoples of Canada so that we might be a part of them and work with them.

My peoples are small in number. My people and myself are in a period of healing at this time. We must be so sensitive and gentle with one another. The agreements do not tell us how to react and how to treat one another. That recipe has to come from within, but I believe that it is achievable. The statistics presented in the house yesterday show that so many more people are getting educations and that so many more people are mixing contemporary values with ancient values, sharing respectability. I believe that we will do it within 10 to 15 years.

Chapter 24, section 17, gives us the ability to negotiate with the government on a program-by-program-by-program transfer. The purpose of that devolution is not to outmanoeuvre. It is not a power struggle. It is an avenue by which we might take a program from the federal government or territorial government and "Tlingitize" it so that it is the model of the Tlingit people.

As I said, we believe in sharing, but we also believe in the traditional economy, not of "give to me", which the Indian Act has created, but to give back to the people, to give back to your community, which our culture says we must do. Everything in this agreement does that for us. The taxation benefits, read with the financial transfer arrangements, clearly state how we are going to be accountable and how we are going to spend our money. As we grow as a people and examine ourselves, as our people become healthier and stronger, we will become more vibrant.

I would like to close by thanking you for taking the time to listen to me and to my leader. Please reach into your hearts and think of people by whom you have been affected in your lifetimes — the Indian peoples, the peoples of the land. Think of that first moment when you realized that we are a noble people, a different people, doing something different in a different form, but still under the context of Canada. I ask you to think of that, not the legal side portrayed in an agreement, but the moral side that all Canadian citizens have for one another. We must stand for one another and hold one another.

I would like to give the floor to my elder, Matthew Thom, if I may.

The Chairman: As you know, it has been a difficult day and some members of the committee have other engagements. We want to hear you out, but I do remind you that we have the benefit of the House of Commons documents and your presentations made there. Therefore, perhaps you could contain your remarks to what you think would be important and relevant for us in addition to what you said at the other committee. In that manner I can hold the quorum and get to the questions. It is not a matter of starting over again, but of building on what you

[Translation]

de suivre. Nous voulions retrouver notre autonomie et trouver des manières d'y arriver, en négociant une entente avec les gens du Canada de façon à faire partie du pays et à travailler avec eux.

Mon peuple ne compte pas beaucoup de personnes. Mon peuple et moi-même sommes dans une période de guérison. Il nous faut faire preuve de beaucoup de sensibilité et de délicatesse les uns envers les autres. Les ententes ne nous disent pas comment réagir et comment nous traiter les uns les autres. La formule doit nous venir de l'intérieur, mais je crois que c'est réalisable. Les statistiques présentées en Chambre hier montrent que beaucoup de gens obtiennent de l'instruction et que beaucoup d'autres intègrent les valeurs contemporaines aux valeurs anciennes, et tout ça dans le respect. Je crois que nous y arriverons en moins de 10 à 15 ans.

L'article 17 du chapitre 24 nous donne la capacité de négocier un transfert programme par programme avec le gouvernement. Cette délégation de pouvoir n'a pas pour but d'écarter qui que ce soit. Il ne s'agit pas d'une lutte de pouvoir. Nous cherchons par là une façon de prendre un programme du gouvernement fédéral ou d'une autorité territoriale et de l'adapter au peuple Tlingit.

Comme je l'ai déjà dit, nous croyons au partage, mais nous croyons aussi à l'économie traditionnelle, et non pas à l'économie de dépendance créée par la Loi sur les Indiens, mais nous voulons aussi remettre au peuple, remettre à votre communauté, ce qui est conforme à notre culture. Tout dans cet accord nous permet de faire cela. Les avantages fiscaux, envisagés de concert avec les ententes de transferts financiers, affirment clairement dans quelle mesure nous allons devoir rendre des comptes et comment nous allons dépenser notre argent. À mesure que notre peuple grandira et que nous nous examinerons nous-mêmes, à mesure que notre peuple prendra de la santé et de la vigueur, nous retrouverons notre dynamisme.

J'aimerais conclure en vous remerciant d'avoir pris le temps de m'écouter et d'écouter notre chef. S'il vous plaît, écoutez votre cœur et pensez aux personnes qui vous ont touchés durant votre vie — les peuples indiens, les peuples de la terre. Pensez au premier moment où vous avez réalisé que nous étions un peuple noble, un peuple différent, qui faisait quelque chose de différent d'une façon différente, mais toujours dans le contexte canadien. Je vous demande de penser à cela, pas au côté juridique dépeint dans l'entente, mais bien au côté moral de tout ce que les citoyens canadiens offrent les uns aux autres. Nous devons ne faire qu'un et nous soutenir.

J'aimerais maintenant céder la parole à mon ancien, Matthew Thom, si vous le permettez.

La présidente: Comme vous le savez, la journée a été difficile, et certains membres du comité ont d'autres engagements. Nous voulons tous vous entendre, mais je dois vous rappeler que nous disposons déjà des documents de la Chambre des communes et des mémoires que vous y avez présentés. Par conséquent, nous vous prions de faire en sorte que vos commentaires ne concernent que ce que vous jugez important et pertinent pour nous en plus de ce que vous avez dit devant l'autre comité. De cette façon, je pourrai m'assurer que nous avons toujours quorum et que nous

[Text]

have already said at the other committee. Did you wish to pass to the elder?

Mr. Keenan: I would request that Elder Thom have five minutes, ladies and gentlemen.

Elder Matthew Thom, Yukon First Nation Elders Council: Thank you very much. This trip to Ottawa reminds me in so many ways of my younger days, when they expected me to bring something home and they never ever let me go without a pack sack. On this day, I know many of my people back home, my brothers and sisters, the First Nation people, expect something in that pack sack. I would be happy to have something in that pack sack for them that they can benefit from.

I should look at the First Nations in the Yukon here. One of our elders went back today. We have elders and we have the young generation. You can see them right behind me here. They are the ones we are working for and we want the goodness of it so they may have an easier life. That is what we want, David and Judy, my brother and sister, as I call them, because that is the way we were taught.

I will try not to take too much of your time, but I will just tell you a few things. When the Alaska Highway was being built across our country we knew there would be big changes to our lives up ahead. The struggling started, but still we did not look at it that way. My dad was one who guided the highway from Teslin to a place called Contact, between Dawson Creek and Teslin. We knew it was going to affect our lives. He did not think only of himself; he thought of the others, too.

These things we do we still carry with us: respect. We were taught that, when you look at a person, no matter if it is a street person, he might not look much to you but you look at him and think really hard before you walk over him or walk past him. These things we were taught in our times. You do not know what that person is carrying. He might be carrying a hurt. He might have a big heart for you. You do not know just by looking at him. These things we live by: Respect him. He does not have to be only our colour to be respected as a person. No matter what he is, we are taught to respect him. We respect the animals. We respect everything. When we walk past a water hole we do not dirty it up. You have to remember the animals and the next person who comes behind you want to drink that water too, or you might be coming back to that same water hole to drink that water. These things we learn.

To me everything is going in our favour. It is like climbing a mountain. It is a long climb, 21 years. If things go well today we are going to be up on top looking around.

[Traduction]

pouvons passer aux questions. Il s'agit non pas de tout recommencer, mais de bâtir à partir de ce que nous avons déjà dit devant l'autre comité. Souhaitez-vous céder la parole à l'ancien?

M. Keenan: Je vous demanderais, mesdames et messieurs, de donner la parole à M. Thom pour cinq minutes.

Matthew Thom, ancien, Conseil des anciens des Premières nations du Yukon: Merci beaucoup. Ce voyage à Ottawa me rappelle de bien des façons certaines périodes de ma jeunesse, où l'on s'attendait à ce que je rapporte quelque chose à la maison et où on ne me laissait jamais partir sans un sac à dos. Aujourd'hui, je sais que bien des gens à la maison, mes frères et mes sœurs, les peuples des Premières nations, s'attendent à ce qu'il y ait quelque chose dans mon sac à dos. Je serais heureux d'apporter avec moi quelque chose dans mon sac à dos, quelque chose dont ils pourront profiter.

J'aimerais parler des Premières nations du Yukon. L'un de nos anciens est rentré à la maison aujourd'hui. Nous avons les anciens et nous avons la jeune génération. Vous pouvez les voir ici tout près, derrière moi. C'est pour eux que nous travaillons, et nous voulons qu'ils puissent en tirer profit pour avoir une vie plus facile. C'est ce que nous voulons, David et Judy, mon frère et ma sœur, comme je les appelle, parce que c'est ainsi qu'on nous l'a enseigné.

Je vais essayer de ne pas prendre trop de votre temps, mais je vous dirai simplement deux ou trois choses. Lorsque l'autoroute de l'Alaska a été construite dans notre pays, nous savions que cela changerait énormément notre vie. Les luttes ont commencé, mais encore aujourd'hui, nous ne considérons pas les choses de cette façon. Mon père était l'un de ceux qui ont guidé l'autoroute de Teslin à un endroit appelé Contact, entre Dawson Creek et Teslin. Nous savions que cela allait changer notre vie. Mais il n'a pas pensé uniquement à lui, il a pensé aussi aux autres.

Nous faisons des choses comme ça, mais conservons toujours le respect. C'est ce qu'on nous a enseigné: lorsque vous regardez une personne, peu importe s'il s'agit d'une personne de la rue — elle peut sembler insignifiante — mais vous la regardez et pensez très fort avant de marcher vers elle ou de la dépasser. C'est ce qu'on nous a appris à notre époque. Vous ne savez pas ce que cette personne transporte. Elle peut transporter un malheur. Elle peut vous vouloir énormément de bien. Juste à la regarder, vous ne le savez pas. Ce sont nos principes de vie: respectez-la. Elle n'a pas à être uniquement de notre couleur pour être respectée. Peu importe ce qu'elle est, on nous a enseigné à la respecter. Nous respectons les animaux, nous respectons tout. Lorsque nous passons près d'un point d'eau, nous ne le salissons pas. Vous devez vous rappeler que les animaux et les autres personnes qui vous suivent veulent aussi boire de cette eau, ou vous pourriez devoir vous-même y revenir. Ce sont ces choses-là qu'on nous enseigne.

À mon avis, tout joue maintenant en notre faveur. C'est comme escalader une montagne. Vingt et un ans, c'est une longue escalade. Si les choses vont bien aujourd'hui, nous serons au sommet et pourrons voir tout alentour.

[Texte]

With that, I do not want to take too much of your time. We do have respect. My brothers and sister here have said all that I have to say, but we have a lot of respect for you people. Wherever we go, we respect. Whatever we pass, we respect. With that, thank you very much for listening to me.

The Chairman: Does that complete your presentation?

Ms Gingell: I would like to emphasize that this is a Yukon-made product. It is only for the Yukon First Nations. We will continue to build our relationship and partnership with the non-aboriginal people in our territory.

The word "precedent" keeps coming up all the time, the precedent that we might be setting here. We face it all the time and that is something we always watched out for, for ourselves. We always participate in a process. We have to try to get across to the government that it cannot continue to treat the aboriginal peoples of this country under one law. The Indian Act did not do any justice to our people. The government has something to look back at, it has a track record here. It did not do our people any justice and it did not do their people any justice by trying to get us to live under one law, and that is the Indian Act.

I do not want to impose my agreement on other aboriginal people of this country and I do not think the government should do that. I plead to you not to do that. This is a Yukon First Nations agreement and it will only work in the Yukon First Nations.

We have five First Nations now that are very anxious to conclude and finish their agreements. Three are very anxious to get to the table when there is a vacancy at the table. We also have the Kaskas. With our support they have a process that they were successful in getting from Minister Ron Irwin. The standing committee to which we made a presentation accepted that option that was given to them by the Kaskas people. That was the third option.

I would like to say here, and it is very important to say it, that many of the elders who drove this process here are no longer with us. A lot of them are now gone. I know spiritually they are with us today in this room.

I ask this committee to deal with both of our bills. I have been at it for 21 years. As our elder said, he was brought down here with a pack sack and he does not want to go home with an empty pack sack. I ask you to put something in that pack sack for him before he goes home. Thank you.

The Chairman: I propose now to invite the department officials to make any statement they may have and then the questions can be placed to the two groups which will be a more efficient way of handling this. We determined yesterday that it was a negotiating partnership. We would like you to stay where you are and we will invite the department officials to come forward.

[Translation]

Cela dit, je ne veux pas prendre trop de votre temps. Nous avons du respect. Mes frères et sœurs ici ont dit tout ce que je voulais vous dire, mais nous avons beaucoup de respect pour votre peuple. Où que nous allions, nous avons du respect. Où que nous passions, nous avons du respect. Cela dit, je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté.

La présidente: Cela conclut-il votre exposé?

Mme Gingell: J'aimerais souligner qu'il s'agit d'un produit «fait au Yukon». Il est destiné uniquement aux Premières nations du Yukon. Nous continuerons de bâtir notre relation et d'établir des partenariats avec les peuples non autochtones de notre territoire.

Le terme «précédent» revient sans cesse: nous serions en train d'établir ici un précédent. Nous le rencontrons sans arrêt, il s'agit de quelque chose que nous avons toujours recherché, pour nous-mêmes. Nous participons toujours à un processus. Nous devons essayer de faire comprendre au gouvernement qu'il ne peut continuer à traiter les peuples autochtones de notre pays avec une seule loi. La Loi sur les Indiens ne rendait pas justice à notre peuple. Le gouvernement a quelque chose à étudier, il a un dossier à consulter. Cette loi ne rendait pas justice à notre peuple, et elle ne rendait pas justice à son peuple non plus en tentant de nous assujettir à une seule loi, c'est-à-dire la Loi sur les Indiens.

Je ne veux imposer mon entente à aucun autre peuple autochtone de notre pays, et je ne crois pas que le gouvernement devrait le faire. Je vous implore de ne pas le faire. Il s'agit d'une entente qui vise les Premières nations du Yukon, et elle ne fonctionnera qu'avec les Premières nations du Yukon.

Cinq Premières nations ont très hâte de conclure ces ententes et d'y mettre la dernière main. Trois n'attendent qu'une chose: qu'il y ait une vacance à la table pour y être. Il y a aussi les Kaskas. Avec notre appui, ils ont obtenu du ministre Ron Irwin qu'il applique une mesure. Le comité permanent auquel nous nous sommes adressés a accepté cette option, qui leur avait été donnée par le peuple Kaskas. C'était la troisième option.

J'aimerais dire maintenant, et c'est très important que je vous le dise, que nombre des anciens qui ont été à l'origine de ce processus ne sont plus avec nous. Bon nombre nous ont maintenant quittés. Je sais qu'ils sont avec nous en esprit, ici dans cette pièce.

Je demande au comité d'étudier nos deux projets de loi. Il y a 21 ans que j'y travaille. Comme notre ancien l'a dit, il est venu ici avec un sac à dos, et il ne veut pas rentrer sans qu'il y ait quelque chose dedans. Je vous demanderai de mettre quelque chose dans son sac à dos avant qu'il rentre. Merci.

La présidente: Je propose maintenant d'inviter les représentants du ministère à faire une déclaration s'ils en ont une à faire, après quoi nous pourrions poser des questions aux deux groupes, ce qui sera une façon beaucoup plus efficiente de traiter toute l'affaire. Nous avons déterminé hier qu'il s'agissait d'un partenariat axé sur la négociation. Nous vous demanderons de rester où vous êtes et inviterons les représentants du ministère à venir nous parler.

[Text]

Perhaps Mr. Doré, the senior negotiator for the department, can identify himself, after which he can introduce his team and make any opening statement.

Mr. Philippe Doré, Senior Negotiator, CYI Claim, Department of Indian Affairs and Northern Development: Honourable senators, thank you very much for this opportunity to be here. I will introduce those people who are with me today from the Department of Indian Affairs and Northern Development. They are Elizabeth Hanson, Director, Intergovernmental Relations. From the Department of Justice there is Brian McGuigan, legal counsel for the Department of Justice on the self-government aspect of this claim. Also with me is Ronald Burnett, another legal counsel from the Department of Justice, who is advising on the land claims aspect of this agreement.

Madam Chairman, I understand that honourable senators have had the opportunity to peruse all the material that has been deposited in the House of Commons. As far as the land claims side is concerned, I do not feel that it is important or necessary for me to make any statement whatsoever, but I would be happy to try to answer any questions that you may have.

The Chairman: Perhaps I could lead off with my standard question. Do both sides, that is, the department officials and the Council for Yukon Indians, feel that they have complied with all the requirements to come to this point? We have already heard about what has happened. Have all requirements, prerequisites, referendums, contacts, negotiations and consultations, et cetera, been complied with to get to this point?

Mr. Doré: Madam Chairman, from our point of view as far as the land claim is concerned, yes, indeed, there are very elaborate and extensive ratification procedures specified in the agreements. It is quite clear that the beneficiaries of the land claims that you are considering today were thoroughly informed and had every opportunity to signify their wish to proceed with these important land claims.

Before those ratifications took place, I should say that there were extensive consultations throughout the entire negotiation process, and most certainly during the past two years. That is to say, the two years leading up to the signing of the agreements. These were informal, quasi-formal and very formal. The reason I say that is to explain and to make clear that residents throughout the Yukon Territory were thoroughly informed by virtue of their situation as individual citizens or as members of interest groups, for example, the various mining industries and the environmental and wildlife and forestry industries, as well as those who were informed by virtue of their legislative assembly.

In a way, the consultation process culminated in a very substantial and thorough process of consultation by a special committee of the Legislative Assembly of the Yukon Territory,

[Traduction]

M. Doré, négociateur en chef du ministère, peut peut-être s'identifier, après quoi il pourra nous présenter son équipe et faire une déclaration liminaire.

M. Philippe Doré, négociateur principal, revendication du CYI, ministère des Affaires indiennes et du Nord: Honorables sénateurs, je vous remercie beaucoup de m'avoir donné l'occasion de venir vous parler. J'aimerais vous présenter les personnes qui sont avec moi aujourd'hui pour le compte du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il s'agit d'Elizabeth Hanson, directrice des relations intergouvernementales. Voici Brian McGuigan, conseiller juridique du ministère de la Justice pour ce qui concerne les aspects d'autonomie gouvernementale de la revendication. J'ai ici à mes côtés Ronald Burnett, un autre conseiller juridique du ministère de la Justice, qui nous conseille sur les aspects relatifs à la revendication territoriale de cette entente.

Madame la présidente, je crois savoir que les honorables sénateurs ont eu l'occasion de jeter un coup d'oeil sur tous les documents qui ont été déposés à la Chambre des communes. En ce qui concerne les aspects des revendications territoriales, je ne pense pas qu'il soit important ou nécessaire que je fasse une déclaration; cependant, je serai heureux de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

La présidente: Je vais commencer par ma question habituelle. Les deux parties, c'est-à-dire les représentants du ministère et ceux du Conseil des Indiens du Yukon ont-ils l'impression qu'ils se sont conformés à toutes les exigences pour en venir à ce point? Nous avons déjà entendu parler de ce qui s'est passé. Est-ce que toutes les exigences, conditions préalables, consultations référendaires, communications, négociations et consultations, et ainsi de suite ont été faites?

M. Doré: Madame la présidente, à notre avis et en ce qui concerne la revendication territoriale, oui, certainement, les ententes précisent qu'il doit y avoir des procédures très élaborées et très complètes de ratification. Il est très clair que les bénéficiaires des revendications territoriales dont nous parlons aujourd'hui ont été pleinement informés et ont eu toutes les occasions possibles de dire qu'ils souhaitaient aller de l'avant avec ces importantes revendications territoriales.

Avant que la ratification ne soit faite, je dois dire que des consultations très approfondies ont eu lieu tout au long du processus de négociation, et d'autant plus durant les deux dernières années. Je veux dire par là les deux années qui ont mené à la signature de ces ententes. Il y en a eu des officielles, des quasi-officielles et des très officielles. La raison pour laquelle je dis cela, c'est pour expliquer et bien préciser que les résidents d'un bout à l'autre du territoire du Yukon ont été totalement informés, tant en qualité de particuliers qu'en qualité de membres de groupes ayant des intérêts particuliers, par exemple, les diverses industries minières et les industries de l'environnement, de la faune et de la foresterie, ainsi que celles qui ont été informées par leur assemblée législative.

Dans un sens, le processus de consultation a connu son point culminant avec la consultation substantielle et approfondie menée par un comité spécial de l'Assemblée législative du territoire du

[Texte]

which visited every Yukon community and held extensive hearings. From what I am able to understand, it found an overwhelming degree of support by residents of Yukon throughout.

Therefore, I think the answer to your question, Madam Chairman, is definitively yes.

Ms Elizabeth Hanson, Director, Intergovernmental Affairs, Yukon, Department of Indian Affairs and Northern Development: Madam Chairman, I would like to clarify that for the record. Although the self-government agreement and the land claims agreements are separate agreements, the agreements were negotiated concurrently. The ratification process undertaken for these agreements was the same for both the claim and the self-government agreement for each first nation. What Philippe Doré has outlined in terms of the consultation and the ratification process would apply also to the self-government agreements.

Mr. Victor Mitander, Chief Negotiator, Council for Yukon Indians: You asked a question about whether we complied with all the requirements or not, Madam Chairman. The answer is yes.

If you look at the process in Yukon, you will see that there has been no process in Canada that has gone through the kind of process we went through in Yukon. There was an open-door policy. There was participation from all levels. If you compare that to how other treaties were negotiated, you will see that there is a big difference.

I think Canadians and, generally, Yukoners probably have more awareness of what the claims process is about compared to other places in the country. That is something we hope that other people can try to build on, particularly in places like British Columbia.

The Chairman: I particularly appreciate that you put it in the context of how you view these agreements. I think the previous witnesses have stated the spirit, the intent and the commitment that you have toward them. That is helpful.

I turn now to committee members, if there are any questions. Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin: Thank you very much for your presentations. I agree entirely with the principle of this bill. You are before Parliament now because it is essential to give legal effect to your accord and agreement. First, if I am not mistaken, you suggested that you had some amendments to bring forward. I do not see any problem there. It may be done by the two or three parties involved, that is, the Crown in right of Canada, the Yukon Territory and the Yukon First Nations. I do not see that there is any secret there.

If it is true that some amendments may be needed, why were they not incorporated into that agreement? Or did the necessity for such amendments only occur after it came to the mind of the one, the two or the three parties?

[Translation]

Yukon, qui s'est rendu dans chaque communauté du Yukon et y a tenu des audiences complètes. D'après ce que j'ai pu comprendre, les résidents de tout le Yukon y ont accordé un soutien impressionnant.

Par conséquent, Madame la présidente, je crois que je peux répondre un oui très net à votre question.

Mme Elizabeth Hanson, directrice des affaires intergouvernementales, Yukon, ministère des Affaires indiennes et du Nord: Madame la présidente, j'aimerais éclaircir un point aux fins du compte rendu. Même si l'accord d'autonomie gouvernementale et les ententes de revendication territoriale sont distincts, ils ont été négociés en même temps. Le processus de ratification entrepris pour ces accords était le même pour l'accord sur la revendication et l'accord sur l'autonomie gouvernementale pour chaque Première nation. Le processus de consultation et de ratification décrit par Philippe Doré s'appliquerait aussi pour les ententes d'autonomie gouvernementale.

M. Victor Mitander, négociateur en chef, Conseil des Indiens du Yukon: Vous avez demandé si nous nous étions conformés à toutes les exigences, Madame la présidente. La réponse est oui.

Si vous regardez le processus utilisé au Yukon, vous vous rendez compte qu'aucun processus au Canada n'a été semblable à celui qu'on y a mené. Il y avait une politique de la porte ouverte. Il y avait une participation de tous les niveaux. Si vous comparez cela aux négociations qui ont eu lieu pour d'autres traités, vous vous rendez compte qu'il y a une différence énorme.

Je pense que les Canadiens et, de façon générale, les habitants du Yukon sont probablement plus sensibles à la nature du processus de revendication comparativement à ceux d'autres endroits dans le pays. Nous espérons que d'autres peuples pourront s'en inspirer, particulièrement dans des endroits comme la Colombie-Britannique.

La présidente: J'apprécie particulièrement que vous placiez cela dans votre manière de considérer ces ententes. Je pense que les témoins précédents ont fait état de l'esprit, de l'intention et de l'engagement que vous avez envers eux. C'est très utile.

Je demanderais maintenant aux membres du comité s'ils ont des questions. Sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin: Je vous remercie beaucoup de vos exposés. Je suis entièrement d'accord avec le principe de ce projet de loi. Vous êtes maintenant au Parlement parce qu'il est essentiel de donner une sanction juridique à vos accords et à vos ententes. Tout d'abord, si je ne me trompe pas, vous avez laissé entendre que vous souhaitiez proposer certains amendements. Je n'y vois aucun problème. Cela peut être fait par les deux ou les trois parties en cause, c'est-à-dire la Couronne du chef du Canada, le territoire du Yukon et les Premières nations du Yukon. Je ne pense pas qu'il y ait de secret là-dedans.

S'il est vrai que certains amendements peuvent être nécessaires, pourquoi ne pas les avoir intégrées dans cette entente? La nécessité de ces amendements ne s'est-elle fait jour qu'après être venue à l'esprit de l'une, de deux ou des trois parties?

[Text]

Mr. Mitander: I have not heard of such amendments. Certainly, we have not proposed them.

Senator Beaudoin: If I am not mistaken, the person who first talked about it referred to some possible amendments. Is that the case?

Mr. Mitander: Perhaps I could clarify the earlier comment. When the umbrella final agreement was negotiated, it was ratified by a special general assembly in 1991. It was after that that the federal government wanted further amendments, and we engaged in a process of negotiating those amendments. Those amendments were put forward to the leadership of the Yukon First Nation in March of last year. It was those amendments that were voted on. As Judy Gingell indicated, there was no consensus on those amendments. They were voted upon.

To erase any confusion on that, that is an amendment that was put forward and approved last year in 1993.

Senator Beaudoin: Are you satisfied that they were adequately and appropriately brought forward and adopted properly?

Mr. Mitander: That is right.

Senator Beaudoin: You are satisfied with that. In a way, it is your own constitution, in a sense.

Mr. Mitander: Yes.

The Chairman: If there are no other questions, I would thank the witnesses.

I should say that I had not contemplated that anyone other than the Council of Yukon Indians and the Department of Indian Affairs and Northern Development would seek representation here or come forward. However, the clerk has just received a fax from Chief Ann Bayne and Walter Carlick, requesting to make a representation before this committee.

The clerk has pulled forward for me notes that were taken, which have to do with the Kaska Dene. I understand that it is a clarification more than a problem; is that right? Can someone from the department comment on the Kaska situation as it was brought forward, I believe, in the House? I will then deal with their representation.

Mr. Doré: I would be happy to clarify the factual situation for you and for the senators. There are two of the 14 First Nations in Yukon who are members of the Kaska Nation. Also, a member of the Kaska Nation is the third First Nation, which is situated in British Columbia just south of the Yukon-British Columbia border. These three make up the Kaska Nation and have made representations to the Standing Committee of the House of Commons on Aboriginal Affairs concerning some views that they hold in respect of their particular situation.

This is a complicated situation. I do not mean to appear to oversimplify it, but generally it deals with the negotiation of final agreements that from their point of view properly reflect their

[Traduction]

M. Mitander: Je n'ai pas entendu parler d'amendements de la sorte. À coup sûr, ce n'est pas nous qui les avons proposés.

Le sénateur Beaudoin: Si je ne me trompe pas, la personne qui a parlé en premier a fait allusion à la possibilité d'apporter certains amendements. Est-ce le cas?

M. Mitander: Permettez-moi de préciser ma remarque. Lorsque l'accord général final a été négocié, il a été ratifié par une assemblée générale spéciale en 1991. C'est par la suite que le gouvernement fédéral a souhaité apporter d'autres amendements, et nous avons entrepris de les négocier. C'est en mars de l'an dernier qu'ils ont été proposés à la direction des Premières nations du Yukon. C'est sur ceux-là que le vote portait. Comme l'a indiqué Judy Gingell, il n'y a pas eu de consensus. On les a mis aux voix.

Pour éliminer toute confusion à ce sujet, je dirai qu'il s'agit d'un amendement qui a été proposé et approuvé l'an dernier, en 1993.

Le sénateur Beaudoin: Êtes-vous convaincu qu'ils ont été présentés de façon adéquate et appropriée et qu'ils ont été adoptés en bonne et due forme?

M. Mitander: Absolument.

Le sénateur Beaudoin: Vous êtes convaincu de cela. D'une certaine façon, c'est votre propre constitution, dans un certain sens.

M. Mitander: Oui.

La présidente: S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais remercier les témoins.

Je devrais préciser que je n'avais pas songé à ce qu'un autre groupe que le Conseil des Indiens du Yukon et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien veuille être représenté ici ou comparaître devant le Comité. Toutefois, le greffier vient de recevoir une télécopie de la part du chef Ann Bayne et de Walter Carlick, qui demandent à s'adresser au comité.

Le greffier vient de me donner des notes qui ont été prises concernant les Dénés Kaskas. Je crois comprendre que cette question a besoin d'éclaircissement; ce n'est pas vraiment un problème, n'est-ce pas? Est-ce que quelqu'un du ministère peut nous renseigner sur la situation des Kaskas telle qu'elle a été présentée, je crois, à la Chambre? Je m'occuperai par la suite de leurs représentations.

M. Doré: Je serai heureux de clarifier les faits pour vous et les sénateurs. Deux des quatorze Premières nations du Yukon font partie de la nation des Kaskas. De plus, cette nation comprend aussi la troisième Première nation, qui est située en Colombie-Britannique juste au sud de la frontière du Yukon. Ces trois bandes forment la nation des Kaskas et ont comparu devant le Comité permanent des affaires autochtones de la Chambre des communes pour donner leur opinion sur leur situation particulière.

C'est une situation compliquée. Je ne veux pas la simplifier à l'extrême, mais généralement, il s'agit de la négociation d'accords finaux qui selon eux reflètent leur situation au sein de leur

[Texte]

circumstances in their traditional territory, which crosses the Yukon and British Columbia border.

I do not feel qualified to express beyond that any details of their position, because it is their position to express. As you suggested at the outset, I would refer honourable senators to the transcript in their presentation before the House of Commons committee.

Senator Di Nino: For clarification, do they wish to intervene on Bill C-33, the land claims, or Bill C-34 concerning self-government, or both?

The Chairman: I sought a clarification. It is for both. They want to make a general statement.

Senator Neiman: I ask you for clarification also. Are they parties to these agreements? Could we get some clarification on that? Who are these people that want to intervene?

The Chairman: They are part of this agreement.

Chief Keenan: No.

The Chairman: At least they are affected by it. Who can answer that?

Ms Gingell: When I spoke earlier about how we ratified this umbrella agreement, I said that we had present representatives from all first nations of the Yukon, including the Ross River Band and the Liard First Nation. They were part of the delegation that ratified the umbrella final agreement and self-government agreement at our special general assembly by consensus. But they have always stated that they had some fundamental problems with the final umbrella agreement.

We have had long discussions on this matter. At the end we decided to respect one another and support each other and we agreed to disagree. But we have supported them. They have been successful to pull off a different process with the government right now.

This goes back to clause 87, which is one of the issues concerning especially the Kaska, because they are in the southern part of Yukon and they also have brothers and sisters in the northern part of British Columbia. Within the Kaska nation you will end up with citizens under two different land claims agreements under that clause.

So they have a problem with clause 87. When they can get to the table and start dealing with clause 87 in this process that they were successful in getting from the government at that time, it will be dealt with. They have a problem with clause 87 from that aspect, because they will have citizens under two rules and regulations.

The Chairman: Could someone explain to me, then, the process to this point? They have not indicated either to the department or to yourselves that they do not wish this act to go forward. Have they formally or otherwise advised either the Yukon council or the department that they do not want this bill to go forward?

[Translation]

territoire traditionnel, lequel chevauche la frontière du Yukon et de la Colombie-Britannique.

Je ne suis pas en mesure de vous donner d'autres détails sur leur position, parce que c'est à eux de le faire. Comme vous l'avez suggéré au début, je recommanderais aux honorables sénateurs de se référer à la transcription de l'exposé qu'ils ont présenté au comité de la Chambre des communes.

Le sénateur Di Nino: Pour être bien clair — veulent-ils intervenir au sujet du projet de loi C-33 sur les revendications territoriales ou du projet de loi C-34 concernant l'autonomie gouvernementale, ou les deux?

La présidente: J'ai demandé des précisions. Ils veulent intervenir dans les deux cas. Ils veulent faire une déclaration globale.

Le sénateur Neiman: J'aimerais aussi avoir des précisions. Sont-ils visés par ces accords? Pourrions-nous avoir quelques précisions à ce sujet? Qui sont ces gens qui veulent intervenir?

La présidente: Ils font partie de cet accord.

Le chef Keenan: Non.

La présidente: À tout le moins, ils sont touchés par cet accord. Qui peut répondre à cela?

Mme Gingell: Lorsque j'ai mentionné plus tôt comment nous avons ratifié cet accord général, j'ai dit que toutes les Premières nations du Yukon, y compris la bande de la rivière Ross et la Première nation Liard, étaient toutes représentées. Les Kaskas faisaient partie de la délégation qui a ratifié à l'unanimité l'accord général final et l'accord sur l'autonomie gouvernementale au cours de notre assemblée générale spéciale. Toutefois, ils ont toujours dit qu'il existait certains problèmes fondamentaux dans l'accord général final.

Nous avons eu de longues discussions à ce sujet. À la fin, nous avons décidé de nous respecter et de nous soutenir les uns les autres et nous avons accepté d'être en désaccord. Mais nous les avons appuyés. Ils ont réussi à mettre immédiatement en branle un processus différent avec le gouvernement.

Nous revenons ici à la clause 87, qui est l'une des questions qui touchent les Kaskas, parce que cette nation est située dans la partie sud du Yukon et qu'elle a aussi des frères et des sœurs dans la partie nord de la Colombie-Britannique. Les citoyens de la nation Kaska se retrouveront dans deux accords de revendication territoriale différents en vertu de cette clause.

La clause 87 pose donc des problèmes aux gens de cette nation. Lorsqu'ils pourront commencer les négociations et discuter de la clause 87 dans ce processus qu'ils ont réussi à obtenir du gouvernement à ce moment, cette clause sera abordée. Voilà pourquoi la clause 87 leur pose des problèmes, parce que leurs citoyens seront visés par deux réglementations différentes.

La présidente: Est-ce quelqu'un peut m'expliquer, alors, le processus à ce point-ci? Ils n'ont indiqué ni au ministère ni à vous qu'ils sont contre l'adoption de ce projet de loi. Ont-ils formellement ou autrement avisé le conseil du Yukon ou le ministère qu'ils sont contre l'adoption de ce projet de loi?

[Text]

Ms Gingell: We have their support to go forward. We have always had their support to go forward. They have always said that they do not want to prevent the four first nations from having their agreements legislated. They supported us. But at the same time they said that they did not want to see the legislation go forward until the outstanding issues were cleared up. They are asking us to wait until that is done.

The minister has established a process for them to address those outstanding issues that they have with the agreements. The standing committee stated that they will monitor that process between the Kaskas and the minister. In this way we are able to proceed with our agreements.

Senator Neiman: This is quite a different situation and it probably does have to be treated differently, because they have relatives in parts of their group on both sides of 60. I understand their concern, but it is being addressed by the minister and they will have a separate process of consultation. I certainly do not feel that it should impede the progress of our review of this bill and our decision with regard to these two acts. That negotiation might go on quite some time, because it sounds considerably more complicated because of these circumstances. I recommend that we proceed with our own examination here. They are on the record in the other House in any case.

The Chairman: They have asked for representation, so we will have to deal with that. Did the department wish to comment at all?

Mr. Doré: No.

Senator Lucier: You have to deal with it, but surely you do not have to agree with it. This process has been going on for some time. These people have been here for four weeks prepared to deal with this legislation. We have it here and we are prepared to deal with it here today. We are in committee and we can deal with it right now. For someone to pop up at the last moment and say, "Would you keep everyone here for another two months because we might want to say something," does not make sense to me. They have a process that they will be able to follow; let them follow it. You have a committee here that is to deal with these two pieces of legislation. There is no obligation on this committee at all to sit here and wait in case someone else wants to put a request in at the last minute.

The Chairman: I respect the comments that you are making. I would make this comment: We are sitting here today because we will start the process. We have to come back as a committee anyway.

Senator Lucier: Why?

The Chairman: To continue.

Senator Lucier: You have heard the witnesses. Why?

The Chairman: On Bill C-34 we have to come back and we will not be able to put this into the Senate as a whole until July 6.

Senator Lucier: Why do you have to have them back next week? What is the problem?

[Traduction]

Mme Gingell: Nous avons leur appui. Nous avons toujours eu leur appui. Ils ont toujours dit qu'ils ne voulaient pas empêcher les quatre Premières nations de conclure ces accords. Ils nous ont appuyés. Mais en même temps, ils ont dit qu'ils ne voulaient pas que la législation soit adoptée avant que ces questions ne soient éclaircies. Ils nous demandent d'attendre jusqu'à ce que cela soit fait.

Le ministre a mis sur pied un processus pour leur permettre de traiter des questions non réglées contenues dans ces accords. Le comité permanent a déclaré qu'il superviserait le processus entre les Kaskas et le ministre. De cette façon, nous pouvons poursuivre nos démarches concernant ces accords.

Le sénateur Neiman: C'est une situation très différente qui doit probablement être traitée différemment, parce qu'ils ont de la parenté de chaque côté du 60^e parallèle. Je comprends leur préoccupation, mais la question est en train d'être étudiée par le ministre, et ils auront droit à un processus de consultation distinct. Je ne crois certainement pas que ce processus devrait empêcher la progression de notre étude de ce projet de loi et retarder notre décision concernant les deux projets de loi. Ces négociations peuvent durer un bon moment, parce qu'elles semblent extrêmement compliquées en raison des circonstances. Je recommande que nous poursuivions notre propre examen. De toute façon, ils ont comparu devant l'autre Chambre.

La présidente: Ils ont demandé à comparaître, nous devons donc aborder cette question. Est-ce que le ministère souhaite formuler des commentaires?

M. Doré: Non.

Le sénateur Lucier: Nous devons en discuter, mais nous ne sommes certainement pas obligés d'être d'accord. Le processus dure depuis un bon moment. Ces gens sont ici depuis quatre semaines, et sont prêts à discuter de ces projets de loi. Nous les avons ici et nous sommes prêts à en discuter aujourd'hui. Nous sommes ici en tant que comité et nous pouvons en discuter maintenant. Il est insensé qu'une personne arrive à la dernière minute et demande: «Voudriez-vous garder tout le monde ici pour deux autres mois parce que nous avons quelque chose à dire?». Ils peuvent suivre un processus; laissons-les le suivre. Le comité est ici pour discuter de ces deux projets de loi. Nous ne sommes pas obligés de demeurer ici et d'attendre au cas où quelqu'un d'autre voudrait présenter une demande à la dernière minute.

La présidente: Je respecte vos commentaires. J'aimerais dire ceci: nous siégeons ici aujourd'hui parce que nous entamons le processus. Nous devons nous réunir à nouveau de toute façon.

Le sénateur Lucier: Pourquoi?

La présidente: Pour continuer.

Le sénateur Lucier: Vous avez entendu les témoins. Pourquoi?

La présidente: Au sujet du projet de loi C-34, nous devons nous réunir à nouveau, et nous ne serons pas en mesure de faire nos recommandations au Sénat avant le 6 juillet.

Le sénateur Lucier: Pourquoi doivent-ils revenir la semaine prochaine? Quel est le problème?

[Texte]

The Chairman: To deal with it properly and adequately.

Senator Lucier: We are here with it. Let's deal with it now.

Senator Marchand: Yes, let's deal with it now.

Senator Twinn: I should like to put some questions to the officials from the Department of Indian Affairs. I would be happy if you can give us evidence from your minister on what has been stated, namely that there could be an agreement for them guaranteeing that they have that separate agreement. That was mentioned earlier.

Ms Hanson: Is that the process for the Kaska?

Mr. Doré: The minister has offered a separate process.

Senator Twinn: We would like some evidence, that is all. It does not have to be immediate, however.

Mr. Doré: I am more than happy to tell you that that is a fact. There is a letter that the minister has forwarded.

Senator Lavoie-Roux: Will you read the content of the letter that you received? It was first a telephone call, not to myself, but to the clerk of the committee from Chief Ann Bayne. I do not have the content of that.

The letter itself is from Walter Carlick to the clerk of the Senate committee, consisting of four pages asking to appear before the Senate committee and attaching Mr. Carlick's presentation to the standing committee in the House of Commons.

Senator Lucier: Maybe you should read that presentation into the record and then we will have heard what he has to say.

Senator Neiman: You can do that if it is necessary, if it is relevant to the actual decision. It may not be at all. On the other hand, it is a matter of record in the other House.

The Chairman: The dilemma is that we were not forewarned about this. I am not anticipating that it will be a problem for us to pass the bill. Fairness would be to hear this person out who is affected by this. Chief Ann Bayne, I presume, speaks for one of the —

Senator Di Nino: Madam Chair, I suspect, and my colleagues would likely agree, that this seems to be an inappropriate time to come in. I am prepared to say, and if you want we can vote, that that particular group of people not be asked to participate and that the record show what their position was in the House of Commons. We will review that as part of our deliberations. Then we can deal with the issue as quickly and efficiently as we can.

The Chairman: Are you putting that as a motion?

Senator Di Nino: Yes, I am.

Senator Neiman: I think that is entirely acceptable, because, after all, no matter what it says, we know that if they have any problems with it, this committee cannot deal with it now. It is in

[Translation]

La présidente: Pour traiter de la question de façon juste et adéquate.

Le sénateur Lucier: Nous sommes ici. Discutons-en maintenant.

Le sénateur Marchand: Oui, discutons-en maintenant.

Le sénateur Twinn: J'aimerais poser quelques questions aux agents du ministère des Affaires indiennes. Je serais heureux si vous pouviez nous présenter certaines données provenant du ministre au sujet de ce qui a été mentionné, c'est-à-dire qu'il pourrait y avoir une entente selon laquelle ils ont droit à un accord distinct. Cela a été mentionné précédemment.

Mme Hanson: Est-ce que c'est le processus des Kaskas?

M. Doré: Le ministre a offert un processus distinct.

Le sénateur Twinn: Nous voudrions quelques faits, c'est tout. Toutefois, vous n'êtes pas obligés de le faire maintenant.

M. Doré: Je suis plus qu'heureux de vous dire que c'est un fait. Le ministre a transmis une lettre.

Le sénateur Lavoie-Roux: Pourriez-vous lire le contenu de la lettre que vous avez reçue? Il y a d'abord eu un appel téléphonique, non pas à moi, mais au greffier du comité de la part de la chef Ann Bayne. Je n'ai pas le contenu de cela.

La lettre en soi est signée par Walter Carlick, est adressée au greffier du comité du Sénat et comporte quatre pages. Il souhaite venir s'adresser au comité du Sénat et fournit une copie de l'exposé qu'il a présenté au comité permanent de la Chambre des communes.

Le sénateur Lucier: Peut-être pourriez-vous lire cet exposé aux fins du compte rendu. Nous saurions alors ce qu'il a à dire.

Le sénateur Neiman: Vous pouvez faire cela si c'est nécessaire, si c'est pertinent à la décision actuelle. Il est possible que cela ne serve à rien du tout. D'un autre côté, ils se sont adressés officiellement à l'autre Chambre.

La présidente: Notre problème, c'est que nous n'avons pas été avertis. Je ne crois pas que l'adoption du projet de loi posera un problème pour nous. Il serait juste de laisser parler cette personne qui est touchée par cela. La chef Ann Bayne, je suppose, parle au nom de l'une des —

Le sénateur Di Nino: Madame la présidente, je crois, et mes confrères seront probablement d'accord, que cela semble un moment inapproprié pour comparaître. Je suis prêt à dire, et si vous le voulez nous pouvons voter, qu'on ne demande pas à ce groupe particulier de participer et qu'on note que leur position a été soumise à la Chambre des communes. Nous l'examinerons dans le cadre de nos délibérations. Alors, nous pourrions traiter de la question de la façon la plus rapide et la plus efficace possible.

La présidente: Est-ce que vous faites une motion?

Le sénateur Di Nino: Oui.

Le sénateur Neiman: Je crois que cela est tout à fait acceptable, parce que, après tout, peu importe ce que la lettre dit, nous savons que s'ils ont des problèmes, ce comité ne peut pas en

[Text]

a negotiating stage somewhere else. We cannot deal with it in any case. So I support Senator Di Nino.

The Chairman: Senator Di Nino, can you repeat your motion?

Senator Lavoie-Roux: First of all, I want to be sure I understand. Do we have to accept those two bills today?

The Chairman: No.

Senator Lavoie-Roux: That is fine, because I do not feel right now that I have had enough time. We just received this thing when?

The Chairman: At 12:15 p.m. today.

Senator Lavoie-Roux: I just got it in my hands and they are asking me to go ahead, that everything is great and fine. I appreciate your presentation. This does not mean that we want to delay things by any means, but we have to do a proper job, too, and at least read through the bill correctly.

The Chairman: May I have the motion repeated?

Senator Di Nino: I will not put it into legalese. I suggest, Madam Chair, that we acknowledge receipt of the request and that this committee inform the individuals requesting appearance that, because of the lateness of the process, rather than have them come and make the presentation to us, we will take the presentation which was made in the House of Commons and put that in the record.

In the meantime, I would ask the clerk to please circulate it to all of us so that we can see what it says. Is that fair?

The Chairman: Is there agreement to that?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is anyone disagreeing?

Unless there are other questions for these witnesses, I would thank the witnesses for their representations on Bill C-33. We will wait to have those comments circulated. Thank you very much.

Mr. Keenan: I have a comment if it is appropriate. I would like to further clarify, if I might, some of the problems with the Kaska.

As indigenous people, we find it very hard to fight with one another and, by the same token, we find it very hard to support one another. But if you have all the facts before you and an understanding of the processes alluded to, then you would be able to make a quick and snappy decision.

The Chairman: If I can intervene here, if we will not hear it, then we do not want to hear it from either side. Let us put it that way. We will just hear from the House of Commons and circulate the letter. It is in our deliberations. I think you are getting the mood of the Senate committee here.

[Traduction]

discuter maintenant. Cette question est en cours de négociation ailleurs. Nous ne pouvons pas aborder la question de toute façon. J'appuie donc le sénateur Di Nino.

La présidente: Sénateur Di Nino, pourriez-vous répéter votre motion?

Le sénateur Lavoie-Roux: D'abord, j'aimerais être sûr de comprendre. Est-ce que nous devons approuver ces deux projets de loi aujourd'hui?

La présidente: Non.

Le sénateur Lavoie-Roux: C'est bien, parce que je ne crois pas que j'ai eu assez de temps. Nous avons reçu cela quand?

La présidente: À 12 h 15 aujourd'hui.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je viens juste de l'avoir entre les mains, et on me demande de l'approuver en disant que tout est parfait. J'apprécie votre exposé. Cela ne veut absolument pas dire que nous voulons retarder les choses, mais nous devons faire notre travail correctement et lire à tout le moins le projet de loi attentivement.

La présidente: Est-ce la motion peut être répétée?

Le sénateur Di Nino: Je n'utiliserai pas le jargon des juristes. Je suggère, madame la présidente, que nous accusions réception de la demande et que le comité informe les personnes demandant à comparaître qu'en raison de l'heure tardive nous utiliserons l'exposé présenté à la Chambre des communes et le verserons au compte rendu, au lieu de les inviter à venir nous présenter leur exposé.

Entre-temps, j'aimerais demander au greffier de le faire circuler parmi nous pour que nous puissions tous voir son contenu. Est-ce que cela vous paraît juste?

La présidente: Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Est-ce qu'il y en a qui sont en désaccord?

À moins qu'il n'y ait d'autres questions pour ces témoins, j'aimerais remercier les témoins de leur exposé sur le projet de loi C-33. Nous attendrons que l'on fasse circuler ces commentaires. Merci beaucoup.

M. Keenan: J'aurais un commentaire à faire si cela est possible. J'aimerais donner quelques précisions, si vous me le permettez, au sujet des problèmes auxquels font face les Kaskas.

En tant que peuple autochtone, nous trouvons très difficile de nous affronter les uns les autres et, en même temps, il nous est très difficile de nous appuyer les uns les autres. Et si vous aviez tous les faits et une compréhension des processus auxquels on a fait allusion, alors vous seriez en mesure de prendre une décision rapide.

La présidente: Si je peux me permettre, si nous n'abordons pas la question, alors cela vaut pour les deux parties, pour ainsi dire. Nous tiendrons compte des délibérations de la Chambre des communes et nous ferons circuler la lettre. Cela est indiqué dans nos délibérations. Je crois que vous comprenez la position du comité du Sénat ici.

[Texte]

Thank you for coming.

I must admit that, very forcefully on the house floor, both deputy leaders, who are in charge of the process, again reiterated today the difficulty for us to exercise our responsibilities appropriately when we receive legislation at the last minute. Quite rightly, it was pointed out that this is not a party issue or governmental; this business of the Senate's receiving legislation from the House of Commons at the last possible minute has been going on for some considerable time.

That was not intended to be a partisan comment in anyway. Nonetheless, as a Senate, we end up trying to fulfil our legislative responsibilities to give due credit to the job and the task that we have, and the complexity of some of the issues which we find ourselves facing. Consequently, I have to say that I believe it is the process, driven by the procedures in the House of Commons, that has led to our not having the ability to respond fully today.

Therefore, we will have to meet as a committee to finalize Bill C-33 and I anticipate you will all come forewarned, ready, having read your material, so that we can make a decision on that basically. I do not anticipate we will have much time to take on that.

I propose then that we have to reconvene for Bill C-34. Senator Frith has put some questions forward. I also have received some other questions. Senator Frith and other senators who have contacted me want to be supportive of the process so that they can be as good an advocate for the process and for the bills as the two parties to the agreements have been. Therefore, it will demand our reading and our finding answers to those questions. The question will be to find some appropriate time.

The committee adjourned.

[Translation]

Merci d'être venus.

Je dois admettre que les deux leaders suppléants, qui sont responsables du processus, ont réitéré avec force aujourd'hui au Sénat la difficulté pour nous d'exercer nos responsabilités adéquatement lorsque nous recevons des projets de loi à la dernière minute. Il était très juste de préciser que ce n'était pas une question partisane ou gouvernementale. Le Sénat reçoit des projets de loi de la part de la Chambre des communes à la dernière minute depuis un bon moment.

Le commentaire n'était pas du tout partisan. Néanmoins, en tant que Sénat, nous tentons de respecter nos responsabilités législatives afin de valoriser notre travail et notre tâche, ainsi que la complexité de certaines questions auxquelles nous devons faire face. Par conséquent, je dois dire que nous n'avons pas été en mesure de régler pleinement la question aujourd'hui en raison des procédures de la Chambre des communes.

Donc, nous devons nous réunir à nouveau pour terminer notre étude du projet de loi C-33, et je m'attends à ce que vous reveniez avertis, prêts, au courant de vos documents, afin que nous puissions prendre une décision à ce sujet principalement. Je ne crois que pas que nous aurons beaucoup de temps à consacrer à la question.

Je propose donc que nous nous réunissions à nouveau pour discuter du projet de loi C-34. Le sénateur Frith a présenté certaines questions. J'ai aussi reçu d'autres questions. Le sénateur Frith et d'autres sénateurs qui ont communiqué avec moi veulent appuyer le processus pour qu'ils puissent tous défendre aussi bien le processus et les projets de loi que les deux parties qui se sont entendues. Donc, nous devons lire ces questions et y répondre. Le problème sera de trouver un moment approprié.

La séance est levée.

APPENDIX 1

ANNEXE 1

**CONFIDENTIAL
UNTIL PRESENTED
IN THE HOUSE**



**CONFIDENTIEL
JUSQU'À PRÉSENTATION
À LA CHAMBRE**

APPENDIX 1

*présenté
on June 23,
1994*

*présenté
le 23 juin 1994*

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development present its

SIXTH REPORT

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee considered the negotiations of the Kaska Dene Nation with regard to their land Claims and self government agreements.

Report on the Kaska Nation and Yukon UFA

In its consideration of Bills C-33 and 34, the Committee has heard serious concerns raised by the Kaska Nation about how the Umbrella Final Agreement affects their aboriginal rights. The Kaska Nation is seeking to open negotiations with the federal government, and two Yukon Kaska First Nations, the Liard and Ross River Dena Council asked requesting to be deleted from this agreement.

The Committee believes the Kaska representatives have raised some very serious issues. The opinion of amending the legislation to delete the Liard and Ross First Nations was considered by some members. However, legal advice indicates that this would amount to a substantive change to the agreement, which is beyond the scope of this legislation.

Delaying the Bills is not an acceptable option either. Twelve of the 14 bands have ratified this agreement in good faith, some with near unanimity. They have waited through 21 years and 15 ministers of Indian Affairs to reach this point, and it would not be appropriate to delay any longer.

It is the Committee's understanding that the Minister of Indian Affairs and Northern Development has proposed a two to three month negotiation process with the Kaska Nation. The Committee believes this is a positive step which could address the concerns of the Kaska Nation.

The Committee notes that a third piece of legislation relating to the UFA is not yet before the House. The Agreement is not to be implemented until legislation pertaining to the Surface Rights Board has been enacted. This legislation has not yet been tabled and is not likely to be before the fall. The Committee notes that this period of time could be put to good use.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité a étudié les négociations de la Nation Kaska Dénée au sujet de leurs revendications territoriales et de leurs ententes sur l'autonomie gouvernementale.

Rapport sur la nation kaska et l'accord-cadre du Yukon

Dans le cadre de l'étude du Comité sur les projets de loi C-33 et C-34, la nation kaska s'est dite très préoccupée de l'effet que l'accord-cadre du Yukon aura sur ses droits ancestraux. Cette nation souhaite en effet entamer des négociations avec le gouvernement fédéral, et deux premières nations kaskas du Yukon, soit la Bande indienne de la rivière Liard et le Conseil des Dénés de la rivière Ross, ont demandé à ne pas être parties à cette entente.

Le Comité juge très sérieux les arguments des représentants kaskas. Certains membres ont étudié la possibilité d'amender les projets de loi de manière à en retirer toute référence aux bandes kaskas des rivières Liard et Ross, mais d'après les avis juridiques que nous avons reçus, cela reviendrait à modifier le fond de l'accord, ce qui dépasserait la portée des projets de loi.

Retarder l'adoption de ces deux mesures n'est pas non plus une solution recevable. Douze des quatorze bandes visées ont signé l'entente en toute bonne foi, certaines d'entre elles avec la quasi-unanimité de leurs membres. Comme l'accord est le fruit de 21 années de négociations avec 15 ministres des Affaires indiennes, il ne conviendrait pas de reporter le règlement de l'affaire.

Le Comité croit savoir que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a proposé de tenir une ronde de négociations de deux ou trois mois avec la nation kaska, une initiative positive qui, de l'avis du Comité, pourrait permettre de trouver une solution aux difficultés soulevées par celle-ci.

Le Comité signale qu'un troisième projet de loi sur l'accord-cadre doit encore être présenté à la Chambre. L'entente n'entrera en vigueur que lorsque le projet de loi relatif au Conseil des droits de surface aura été adopté. Or, il n'a pas encore été présenté, et il ne sera probablement pas avant l'automne. Le Comité estime que cette période pourrait être mise à profit.

Recommendations

The Committee recommends that the government and the Kaska Nation pursue negotiations with good faith and due diligence over the two to three month period.

The Committee will monitor the status of these negotiations and will request an update from the Minister and/or departmental officials in the fall and from time to time as the Committee feels is warranted.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development (*Issue No. 11 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Recommandations

Le Comité recommande au gouvernement de poursuivre de bonne foi et avec diligence les négociations avec la nation kaska au cours des deux ou trois prochains mois.

Le Comité suivra les progrès de ces négociations et demandera au ministre et/ou les hauts fonctionnaires du ministère de lui faire un rapport d'étape à l'automne ou même avant, s'il l'estime justifié.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord (*fascicule n° 11 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

GORDON KIRKBY,
Chair.

APPENDIX 2

06/28/94 09:12 LIA/CYI CLAIMS → 9472104

NO.322 P003

APPENDIX 2

Minister of Indian Affairs
and Northern Development

Ministre des Affaires
indiennes et du Nord canadien

MAY 27 1994

WITHOUT PREJUDICE

Tribal Chief Hammond Dick
Kaska Tribal Council
P.O. Box 530
WATSON LAKE YT Y0B 1C0

Dear Chief Dick:

I am writing following our meeting on May 20, 1994, and responding to your letters dated April 20 and May 24, 1994, in which you set out concerns of the Kaska Nation over the Yukon Land Claims process. The Prime Minister has also asked me to reply to your letter addressed to him, dated May 8, 1994, on the same subject. Your earlier letter sets out a full summary of issues that the Kaska Nation seeks to address. I would like to make clear, however, that I am not able to reply in detail before there has been an adequate discussion among the parties concerned.

At the outset, I want to state my firm position concerning the Umbrella Final Agreement. Any negotiations that we might undertake would have to proceed on the premise that a settlement must be consistent with the Umbrella Final Agreement. Any deviation from the Umbrella Final Agreement would, in my opinion, lead to the unravelling of the entire arrangement it represents for Yukon. This would be an unacceptable outcome.

With respect to the Umbrella Final Agreement, our position remains that any attempt to allow the specific provisions of an individual Yukon First Nation Final Agreement to take precedence over the Umbrella Final Agreement provisions of the agreement would undermine the essential objective of achieving individual claims settlements which have fundamental provisions common to the entire territory. In short, it would jeopardize the entire land claims settlement in Yukon.

.../2

- 2 -

While I acknowledge the view of the Kaska Nation with respect to the ratification of the Umbrella Final Agreement, I would reiterate that the government considers that a satisfactory ratification took place. I am satisfied that you have received information from officials concerning the ratification.

On the question of aboriginal rights, the certainty provision of each Yukon First Nation Final Agreement is directed only to the aboriginal claims, rights, titles and interests of the Yukon First Nation entering into the Yukon First Nation Final Agreement.

The requirement that the Government of Yukon must agree to any matter in a transboundary agreement within its jurisdiction reflects the basic concept that the Yukon Government has responsibility for some matters of public government and, therefore, must be a party to any agreement respecting its jurisdiction. This concept is consistent with the 1989 Framework Agreement referred to in your letter of April 20, 1994. It may be fruitful to explore this matter further to clarify the practical implications in the context of implementing a land claim settlement.

You express the wish to meet with government to negotiate a resolution of the concerns of the Kaska Nation. You propose, in effect, a fast track process to define a negotiation structure in short order followed by more substantive negotiations. I believe that dialogue would indeed be helpful to review concerns you have raised and, to this end, I am prepared to support discussions over the short term among our officials.

The objective would be to establish a mutually satisfactory process to negotiate Yukon First Nations Final Agreements with the Ross River Dena Council and Liard First Nation, a transboundary agreement in respect of the Kaska Dena Council's claim in Yukon and a land claim agreement in respect of the Kaska Dena Council's land claim in British Columbia. It would be my intent to mandate one of my officials who is knowledgeable on your issues to attempt to reach such a consensus with you forthwith. At our meeting, I provided you with the name of a potential negotiator and you agreed to advise my officials if this person was agreeable to you. With respect to funding, I have asked my officials to discuss an appropriate budget with your representatives.

.../3

- 3 -

The participation of the British Columbia government and the Government of the Yukon in negotiations concerning land claims in their respective jurisdictions would, of course, be necessary. I am prepared to mandate my officials to explore this approach with the Province of British Columbia, and the Government of Yukon.

I am hopeful we can proceed quickly to make progress on these important issues.

Yours truly,

Original signed par
Original signed by
RON IRWIN

Ronald A. Irwin, P.C., M.P.

C.C.: The Honourable John Cashore, M.L.A.
Minister for Aboriginal Affairs
Province of British Columbia

Mr. John Ostashak
Government Leader
Government of Yukon

Judy Gingell, Chair
Council for Yukon Indians

ANNEXE 2

Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Hammond Dick, chef de tribu
Conseil tribal kaska
C.P. 530
Watson Lake, YT Y0B 1C0

Monsieur,

La présente fait suite à notre rencontre du 20 mai 1994 et à vos lettres du 20 avril et du 24 mai, où vous avez exprimé les préoccupations de la nation kaska sur le processus de revendications territoriales au Yukon. Le Premier ministre m'a également demandé de répondre à la lettre que vous lui avez adressée le 8 mai 1994 sur le même sujet. Dans votre lettre précédente figure un résumé complet des questions que la nation kaska voudrait soulever. Je tiens toutefois à préciser que je ne pourrai y répondre en détail avant d'avoir suffisamment discuté avec les parties en cause.

D'entrée de jeu, je voudrais faire connaître ma position ferme sur l'accord-cadre. Les négociations qui seront entreprises devront avoir pour point de départ que le règlement des revendications doit être conforme à l'accord-cadre. Si l'on s'écarte de l'accord-cadre, cela entraînera, à mon avis, l'effondrement de tous les arrangements dont profiterait le Yukon. Cela serait inacceptable.

En ce qui concerne l'accord-cadre, nous avons toujours pour position que toute tentative visant à permettre que les dispositions d'un accord définitif entre une première nation donnée et le gouvernement l'emportent sur celles de l'accord-cadre irait à l'encontre de l'objectif essentiel qui consiste à régler les revendications territoriales individuelles ayant des dispositions fondamentales communes à l'ensemble du territoire. En somme, cela compromettrait l'ensemble du processus de revendications territoriales du Yukon.

Je reconnais certes le point de vue de la nation kaska en ce qui touche la ratification de l'accord-cadre, mais je tiens à réitérer que le gouvernement considère qu'une ratification satisfaisante a eu lieu. Mes collaborateurs vous ont donné de l'information au sujet de la ratification.

Quant à la question des droits des autochtones, la disposition de confirmation de chacun des accords définitifs passés par une première nation du Yukon ne s'applique qu'aux revendications territoriales autochtones, aux droits, aux titres et aux intérêts de la première nation du Yukon figurant dans ledit accord.

L'exigence selon laquelle le gouvernement du Yukon doit donner son accord à toute question figurant dans un accord transfrontalier applicable à son territoire découle du principe de base voulant que le gouvernement du Yukon soit responsable de questions relevant des pouvoirs publics et, partant, qu'il doive être partie à tout accord lié à son territoire. Ce principe est conforme à l'accord-cadre de 1989 auquel vous avez fait allusion dans votre lettre du 20 avril 1994. Il pourrait être utile d'explorer davantage cette question pour en clarifier un peu plus les conséquences pratiques dans le contexte de la mise en oeuvre d'un règlement des revendications territoriales.

Vous avez exprimé le souhait de rencontrer des porte-parole du gouvernement pour négocier un règlement des préoccupations de la nation kaska. Vous avez en fait proposé un processus de négociations accélérées pour mettre sur pied une structure de négociations à court terme, suivies de négociations plus substantielles. J'estime que le dialogue serait utile pour étudier les préoccupations que vous avez soulevées. C'est pourquoi je suis disposé à autoriser la tenue de discussions à court terme entre mes collaborateurs et les vôtres.

L'objectif serait d'établir un processus mutuellement satisfaisant pour négocier des accords définitifs avec le Conseil d'éné de la bande de la rivière Ross et la bande de la rivière Liard, un accord transfrontalier portant sur le respect des revendications du Conseil d'éné kaska du Yukon et un accord sur les revendications territoriales du Conseil d'éné kaska en Colombie-Britannique. J'ai l'intention de désigner un de mes collaborateurs qui s'y connaît en la matière afin que vous et lui puissiez en venir à un consensus. Lors de notre réunion, je vous ai donné le nom d'un négociateur possible et vous avez convenu d'informer mes collaborateurs si cette personne était acceptable pour vous. En ce qui concerne le financement, j'ai demandé à mes collaborateurs de discuter du budget qui convient avec vos représentants.

La participation des gouvernements de la Colombie-Britannique et du Yukon aux négociations concernant les revendications territoriales sur leur territoire est, cela va de soi, nécessaire. Je suis prêt à mandater mes collaborateurs pour examiner cette question en compagnie des représentants de la Colombie-Britannique et du Yukon.

Dans l'espoir que nous progresserons rapidement dans ces dossiers importants, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Ministre,

Ron A. Irwin, P.C., député

c.c. L'honorable John Cashore, député
Ministre des Affaires des autochtones
Province de la Colombie-Britannique
M. John Ostashek
Leader du gouvernement
Gouvernement du Yukon
Judy Gingell, présidente
Conseil des Indiens du Yukon



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

For Bills C-33 and C-34

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Philippe Doré, Senior Negotiator, CYI Claim;
Ronald Burnett, Legal Counsel, Comprehensive Claims;
Brian McGuigan, Legal Counsel, Comprehensive Claims;

Elizabeth Hanson, Director, Intergovernmental Affairs,
Yukon.

From the Council for Yukon Indians:

Judy Gingell, Chair;
Victor Mitander, Chief Negotiator;
David Joe, Legal Counsel and Negotiator;
Chief David Keenan, Chief, Teslin Tlingit Council;
Elder Matthew Thom, Yukon First Nation Elders Council.

Pour les Projets de loi C-33 et C-34

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Philippe Doré, négociateur principal, revendication du CIY;
Ronald Burnett, conseiller juridique, revendications globales;
Brian McGuigan, conseiller juridique, revendications globales;
Elizabeth Hanson, directrice, affaires intergouvernementales,
Yukon.

Du «Council for Yukon Indians»:

Judy Gingell, présidente;
Victor Mitander, négociateur en chef;
David Joe, conseiller juridique et négociateur;
Chief David Keenan, chef, «Teslin Tlingit Council»;
Matthew Thom, ancien, «Yukon First Nation Elders Council».



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairperson:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, July 4, 1994

Le lundi 4 juillet 1994

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Second and Final Proceedings on:
Bill C-33, Yukon First Nations Land
Claims Settlement Act

Deuxième et dernière fascicule concernant:
Projet de loi C-33, Loi sur le règlement
des revendications territoriales des
premières nations du Yukon
et

and

Bill C-34, Yukon First Nations
Self-Government Act

Projet de loi C-34, Loi sur l'autonomie
gouvernementale des premières nations du Yukon

THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Report on Bill C-33)

TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport sur le projet de loi C-33)

FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Report on Bill C-34)

QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport sur le projet de loi C-34)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chairperson*

The Honourable Len Marchand, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Beaudoin	* Lynch-Staunton
Cohen	(or Berntson)
Di Nino	Neiman
* Fairbairn, P.C. (or Molgat)	Tkachuk
Hastings	Twinn
Lavoie-Roux	Watt

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lucier substituted for that of the Honourable Senator Hastings (June 27, 1994).

The name of the Honourable Senator Tkachuk substituted for that of the Honourable Senator DeWare (June 27, 1994).

The name of the Honourable Senator Cohen substituted for that of the Honourable Senator LeBreton (June 27, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président: L'honorable Len Marchand, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Beaudoin	* Lynch-Staunton
Cohen	(ou Berntson)
Di Nino	Neiman
* Fairbairn, c.p. (ou Molgat),	Tkachuk
Hastings	Twinn
Lavoie-Roux	Watt

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Lucier est substitué à celui de l'honorable sénateur Hastings (le 27 juin 1994).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est substitué à celui de l'honorable sénateur DeWare (le 27 juin 1994).

Le nom de l'honorable sénateur Cohen est substitué à celui de l'honorable sénateur LeBreton (le 27 juin 1994).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, July 4, 1994
(13)

[Texte]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 356-S, Centre Block, at 3:05 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Di Nino, Lavoie-Roux, Lucier, Marchand, P.C., Molgat, Neiman, Tkachuk, Twinn and Watt (12).

Other Senator present: The Honourable Senator Frith.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mrs. Kate Dunkley and Ms Jane Allain.

WITNESSES:

From the Council for Yukon Indians:

Judy Gingell, Chair;

David Joe, Legal Counsel and Negotiator;

Rick Salter, Legal Counsel;

Victor Mitander, Chief Negotiator.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Philippe Doré, Senior Negotiator, CYI Claim;

Ronald Burnett, Legal Counsel, Comprehensive Claims;

Brian McGuigan, Legal Counsel, Comprehensive Claims;

James F. Bishop, Chief Negotiator, CYI Claim.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 23rd, 1994, the Committee continued its examination of Bill C-33, the *Yukon First Nations Land Claims Settlement Act*, and Bill C-34, the *Yukon First Nations Self-Government Act*.

The Committee proceeded to question the witnesses.

All present, save Chief Mitander, answered questions.

It was agreed, — THAT the Kaska Nation's reiterated request to testify before the Committee would not be entertained and the Committee's decision of June 23rd in this regard would stand.

It was agreed, — THAT Bills C-33 and C-34 be adopted and reported without amendment to the Senate.

It was further agreed, — THAT recommendations pertaining to the Kaska Nation be appended to the reports.

At 5:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 4 juillet 1994
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 15 h 05, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Beaudoin, Cohen, Di Nino, Lavoie-Roux, Lucier, Marchand, c.p., Molgat, Neiman, Tkachuk, Twinn et Watt. (12)

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Frith.

Également présents : Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement : Mmes Kate Dunkley et Jane Allain.

TÉMOINS :

Du «Council for Yukon Indians» :

Judy Gingell, présidente;

David Joe, conseiller juridique et négociateur;

Rick Salter, conseiller juridique;

Victor Mitander, négociateur en chef.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien :

Philippe Doré, négociateur principal, Revendication du CIY;

Ronald Burnett, conseiller juridique, Revendications globales;

Brian McGuigan, conseiller juridique, Revendications globales;

James F. Bishop, négociateur en chef, Revendication du CIY.

En conformité avec les ordres de renvoi adoptés par le Sénat le jeudi 23 juin 1994, le comité poursuit son examen du projet de loi C-33, *Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon*, et du projet de loi C-34, *Loi sur l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon*.

Le comité interroge les témoins.

Tous, sauf le chef Mitander, répondent aux questions.

Il est entendu — QUE la requête répétée de la nation Kaska qui souhaite témoigner devant le comité ne soit pas reçue et que la décision prise par le comité, le 23 juin, à cet égard soit maintenue.

Il est en outre entendu — QUE les projets de loi C-33 et C-34 soient adoptés et que le comité en fasse rapport au Sénat, sans amendement.

Il est enfin entendu — QUE les recommandations visant la nation Kaska figurent en annexe des rapports.

À 17 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,
Paul Benoit
Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

WEDNESDAY, July 6, 1994

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to presents its

THIRD REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-33, An Act to approve, give effect to and declare valid land claims agreements entered into between Her Majesty the Queen in right of Canada, the Government of the Yukon Territory and certain first nations in the Yukon, to provide for approving, giving effect to and declaring valid other land claims agreements entered into after this Act comes into force, and to make consequential amendments to other Acts, has examined the said Bill in obedience to its Order of Reference dated June 23, 1994 and now reports the same without amendment.

Attached as an appendix to this Report are the recommendations of your Committee on Bill C-33.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK
Chairperson

APPENDIX TO THE REPORT

During the course of hearing testimony from officials of the Department of Indian Affairs and Northern Development and from the Council of Yukon Indians, the Committee learned that Bills C-33 and C-34 would only come into effect concurrent with the coming into force of a third Act, the Yukon Surface Rights Act, proposed legislation which has not yet been introduced in Parliament.

Had this been generally known, the Committee's deliberations may have been structured in a different manner. In any event, the Committee makes the following recommendations:

1. that the government and the Kaska Nation pursue negotiations with good faith and due diligence over the period of the next two to three months;
2. that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples monitor the status of these negotiations and request an update from the Minister or departmental officials in the fall and from time to time as the Committee feels warranted;
3. that the Yukon Surface Rights Act, if and when it receives second reading in the Senate, be referred to the Aboriginal Peoples Committee; and
4. that the Kaska Nation be invited to come before the Committee to testify at that time.

RAPPORTS DU COMITÉ

Le MERCREDI 6 juillet 1994

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le Projet de loi C-33, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides les accords sur les revendications territoriales conclus entre Sa Majesté la Reine du chef du Canada, le gouvernement du territoire du Yukon et certains premières nations du Yukon, permettant d'approuver, de mettre en vigueur et de déclarer valides les accords ainsi conclus après l'entrée en vigueur de la présente loi et modifiant d'autres lois en conséquence, a étudié ledit projet de loi conformément à son ordre de renvoi du 23 juin 1994, et en fait maintenant rapport sans amendement.

Ont été jointes en annexe au présent rapport les recommandations de votre Comité sur le Projet de loi C-33.

Respectueusement soumis,

ANNEXE AU RAPPORT

Il ressort des témoignages que le Comité a entendus de la part des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord et des représentants du Conseil des Indiens du Yukon que les projets de loi C-33 et C-34 n'entreront en vigueur qu'en même temps qu'une troisième mesure législative, la Loi sur les droits de surface du Yukon, dont le Parlement n'a pas encore été saisi.

Si cela avait été de notoriété publique, le Comité aurait peut-être organisé ses travaux autrement. Quoiqu'il en soit, le Comité fait les recommandations suivantes:

1. que le gouvernement poursuit de bonne foi et avec diligence les négociations avec la nation kaska au cours des deux ou trois prochains mois ;
2. que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones suit les progrès de ces négociations et demande au ministre ou les hauts fonctionnaires du ministère du lui faire un rapport d'étape à l'automne ou même avant, s'il l'estime justifié ;
3. que lorsque, le cas échéant, elle aura franchi l'étape de la deuxième lecture au Sénat, la Loi sur les droits de surface soit renvoyée au Comité des peuples autochtones ; et
4. que la nation kaska soit alors invitée à comparaître devant lui.

WEDNESDAY, July 6, 1994

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to presents its

FOURTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-34, An Act respecting self-government for the first nations in the Yukon Territory, has examined the said Bill in obedience to its Order of Reference dated June 23, 1994 and now reports the same without amendment.

Attached as an appendix to this Report are the recommendations of your Committee on Bill C-34.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK
Chairperson

APPENDIX TO THE REPORT

During the course of hearing testimony from officials of the Department of Indian Affairs and Northern Development and from the Council of Yukon Indians, the Committee learned that C-33 and C-34 would only come into effect concurrent with the coming into force of a third Act, the Yukon Surface Rights Act, proposed legislation which has not yet been introduced in Parliament.

Had this been generally known, the Committee's deliberations may have been structured in a different manner. In any event, the Committee makes the following recommendations:

1. that the government and the Kaska Nation pursue negotiations with good faith and due diligence over the period of the next two to three months;
2. that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples monitor the status of these negotiations and request an update from the Minister or departmental officials in the fall and from time to time as the Committee feels warranted;
3. that the Yukon Surface Rights Act, if and when it receives second reading in the Senate, be referred to the Aboriginal Peoples Committee; and
4. that the Kaska Nation be invited to come before the Committee to testify at that time.

Le MERCREDI 6 juillet 1994

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de Loi C-34, Loi relative à l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon, a étudié ledit projet de loi conformément à son ordre de renvoi du 23 juin, 1994, et en fait maintenant rapport sans amendement.

Ont été jointes en annexe au présent rapport les recommandations de votre Comité sur le Projet de loi C-34.

Respectueusement soumis,

ANNEXE AU RAPPORT

Il ressort des témoignages que le Comité a entendus de la part des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord et des représentants du Conseil des Indiens du Yukon que les projets de loi C-33 et C-34 n'entreront en vigueur qu'en même temps qu'une troisième mesure législative, la Loi sur les droits de surface du Yukon, dont le Parlement n'a pas encore été saisi.

Si cela avait été de notoriété publique, le Comité aurait peut-être organisé ses travaux autrement. Quoiqu'il en soit, le Comité fait les recommandations suivantes:

1. que le gouvernement poursuit de bonne foi et avec diligence les négociations avec la nation kaska au cours des deux ou trois prochains mois ;
2. que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones suit les progrès de ces négociations et demande au ministre ou les hauts fonctionnaires du ministère du lui faire un rapport d'étape à l'automne ou même avant, s'il l'estime justifié ;
3. que lorsque, le cas échéant, elle aura franchi l'étape de la deuxième lecture au Sénat, la Loi sur les droits de surface soit renvoyée au Comité des peuples autochtones ; et
4. que la nation kaska soit alors invitée à comparaître devant lui.

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, July 4, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, to which were referred Bill C-33, the Yukon First Nations Land Claims Settlement Act, and Bill C-34, the Yukon First Nations Self-Government Act, met this day at 3:00 p.m. to continue consideration of the bills.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, in continuing our consideration of Bill C-33 and Bill C-34 this afternoon, we have again as witnesses both officials of the department and representatives of the Council for Yukon Indians.

I propose that we continue with Bill C-33, following which, all of the presentations and comments on Bill C-33 could, with the assent of the committee, be applied to our deliberations on Bill C-34. I would hope that the majority of our time will now be given to questions and answers. However, with respect to Bill C-33, I have received today the following fax addressed to Paul Benoit, Clerk of the Senate Committee on Aboriginal Affairs, Senate Chambers, Ottawa:

Dear Mr. Benoit:

I would like to raise two subsequent issues of critical concern to the Liard First Nation, further to the previous Kaska Nation submission in regard to Bill C-33, the Yukon First Nations Land Claims Settlement Act and Bill C-34, the Yukon First Nations Self-Government Act.

Firstly, the Senate Committee refusal to hear the very legitimate concerns of the Liard First Nation in regard to the Settlement Legislation is a denial of due process to all Kaska people in our traditional homelands.

Secondly, I would like the Senate Committee to reconsider the refusal to hear our testimony. We must not be denied the opportunity to speak for ourselves given the profound and long lasting effects of the Settlement Legislation on the Kaska Nation.

I trust you will find the above in order. Thank you in advance for your consideration and I look forward to your reply at your earliest convenience.

It is signed by Chief Ann Bayne of the Liard First Nation.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 4 juillet 1994

[Translation]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, auquel ont été renvoyés les projets de loi C-33, Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon, et C-34, Loi sur l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon, se réunit ce jour à 3 heures pour poursuivre l'étude de ces projets de loi.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, nous poursuivons cet après-midi notre étude des projets de loi C-33 et C-34 et nous accueillons de nouveau à la fois des hauts fonctionnaires du ministère et des représentants du Conseil des Indiens du Yukon.

Je suggère que nous poursuivions notre discussion sur le projet de loi C-33 et qu'ensuite toutes les interventions et tous les commentaires que nous aurons entendus sur ce projet de loi s'appliquent, si le comité consent, à nos délibérations sur le projet de loi C-34. J'espère que nous allons maintenant pouvoir consacrer l'essentiel de notre temps aux questions et réponses. Toutefois, à propos du projet de loi C-33, j'ai reçu aujourd'hui le fax suivant adressé à Paul Benoit, greffier du Comité sénatorial des affaires autochtones, Chambre du Sénat, Ottawa:

Monsieur,

Suite à la précédente intervention de la nation Kaska au sujet du projet de loi C-33, Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon, et du projet de loi C-34, Loi sur l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon, je souhaiterais soulever deux problèmes extrêmement préoccupants pour la première nation de Liard.

Premièrement, le refus du comité sénatorial d'entendre les préoccupations très légitimes de la première nation de Liard au sujet du projet de loi sur le règlement des revendications est un déni de procédure équitable pour tous les membres du peuple Kaska dans nos territoires traditionnels.

Deuxièmement, je souhaiterais que le comité sénatorial reconsidère son refus d'entendre notre témoignage. Étant donné les retombées profondes et durables qu'aura sur la nation Kaska le projet de loi sur le règlement des revendications, il ne faut pas nous priver de la possibilité de nous exprimer.

J'espère que vous jugerez recevable cette requête. En vous remerciant d'avance de votre bienveillance, et dans l'attente d'une prompt réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le fax est signé par le chef Ann Bayne de la première nation de Liard.

[Texte]

You will recall that last week a resolution of this committee to proceed with its meeting was passed without dissension. If there are no further comments or resolutions, I shall then take that to mean that our resolution stands and we shall go forward with the hearing.

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Frith: Can you clarify the resolution?

The Chairman: We received a fax at 3:15 p.m., when we were about to commence our hearing, from the Kaska Nation wanting us to postpone our hearing so that they could make a representation. Unanimously, a resolution was passed that we would go ahead with the meeting, but that we would take the representations of the Kaskas. There is more than one group, as I understand it.

We would take their testimony and subsequent comments from the Standing Committee in the House of Commons, including the minister's letter and undertaking, to be part of this process and consideration.

Senator Frith: Thank you.

The Chairman: If you are ready, Senator Frith, you were the first to indicate that you had questions. Before I ask you to proceed, there are a few new council members here today, and without showing any favoritism, I will turn to Ms Gingell first, for the Council of Yukon Indians, and ask her to introduce her members.

Ms Judy Gingell, Chair, Council for Yukon Indians: Thank you. With me are Victor Mitander, Chief Negotiator for the Agreements, Rick Salter, Legal Counsel and Negotiator for the Agreements, and David Joe, Legal Counsel and Negotiator at Central and First Nations levels.

The Chairman: From the Department of Indian Affairs and Northern Development, we have Mr. Philippe Doré, and I would ask him to make a statement, if he has one.

Mr. Philippe Doré, Senior Negotiator, CYI Claim, Department of Indian Affairs and Northern Development: Thank you, Madam Chair. With me are Mr. Ron Burnett, Legal Counsel, Department of Justice, who deals with matters more related to Bill C-33; Mr. Jim Bishop, Chief Negotiator for the federal government on the self-government agreements; and Mr. Brian McGuigan, Legal Counsel on the self-government agreements.

The Chairman: Senator Frith.

Senator Frith: Thank you, Madam Chairman. As you know, the questions which I am interested in are set out in the *Debates of the Senate* of June 23, 1994, at page 759. Many of the questions can be answered with a straight yes or no. Perhaps the best way to deal with these questions, since I asked that the committee put them in, would be to look to Mr. McGuigan for most of the answers.

[Translation]

Vous vous souviendrez que le comité a adopté la semaine dernière sans dissension une résolution visant à tenir cette réunion. S'il n'y a pas d'autres commentaires ou résolutions, je vais considérer que cette résolution est toujours valable et nous allons procéder à notre audience.

Des voix: D'accord.

Le sénateur Frith: Pourriez-vous préciser la résolution?

La présidente: À 3 h 15, au moment où nous allions commencer la séance, nous avons reçu un fax de la nation Kaska nous demandant de reporter notre réunion à plus tard pour permettre aux représentants de cette nation d'intervenir. Nous avons adopté à l'unanimité une résolution dans laquelle nous décidions de tenir notre réunion, mais d'entendre aussi les interventions des Kaska. Si j'ai bien compris, ils sont plusieurs groupes.

L'idée est d'inclure dans nos délibérations et nos réflexions leurs témoignages et les commentaires subséquents du comité permanent de la Chambre des communes, y compris la lettre et l'engagement du ministre.

Le sénateur Frith: Merci.

La présidente: Si vous êtes prêt, sénateur Frith, vous avez été le premier à signaler que vous aviez des questions. Toutefois, avant de vous donner la parole, je voudrais souligner la présence de quelques nouveaux membres du Conseil aujourd'hui; sans faire de favoritisme, je vais d'abord me tourner vers Mme Gingell, du Conseil des Indiens du Yukon, et lui demander de nous présenter les membres du Conseil qui l'accompagnent.

Mme Judy Gingell, présidente, Conseil des Indiens du Yukon: Merci. Je suis accompagnée de M. Victor Mitander, négociateur en chef pour les accords, de M. Rick Salter, conseiller juridique et négociateur pour les accords, et de M. David Joe, conseiller juridique et négociateur au niveau central et au niveau des premières nations.

La présidente: Du côté du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, nous avons M. Philippe Doré, auquel je demanderais de faire une déclaration s'il le souhaite.

M. Philippe Doré, négociateur principal, Revendication du CIY, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada: Merci, madame la présidente. Je suis accompagné de M. Ron Burnett, conseiller juridique, ministère de la Justice, qui s'occupe plus particulièrement des questions liées au projet de loi C-33, de M. James Bishop, négociateur en chef du gouvernement fédéral pour les accords d'autonomie gouvernementale, et de M. Brian McGuigan, conseiller juridique pour les accords d'autonomie gouvernementale.

La présidente: Sénateur Frith.

Le sénateur Frith: Merci, madame la présidente. Comme vous le savez, les questions qui m'intéressent figurent à la page 759 des *Débats du Sénat* du 23 juin 1994. On peut répondre à une bonne partie d'entre elles par un simple oui ou non. La meilleure façon d'obtenir une réponse, puisque j'ai demandé au comité de les inclure, serait peut-être de les poser pour la plupart à M. McGuigan.

[Text]

First, Bill C-33 deals with four land claims in the Yukon, and Bill C-34 deals with four parallel agreements relating to native self-government. Is it the case that these two bills are the forerunners of ten more land claims and ten more self-government agreements, and that, when finally passed, the agreements will cover all of the Yukon?

That is the first question. Whoever wants to answer, may answer it.

The Chairman: I did ask the clerk to forward these questions to the witnesses, so they should be prepared for them.

Senator Frith: Someone from the department did come to see me. The whole idea was that the department, and anyone else interested, would have plenty of time to deal with the questions.

Mr. Doré: With respect to the land claims, yes, the schema contemplated that, following the passage of these bills, there would be the ability to negotiate ten more land claims agreements, or final agreements, if you like, with the remaining Yukon First Nations as well as ten more self-government agreements.

Senator Frith: Would those ten subsequent claims and agreements not require ratification by Order of the Governor in Council, or could they be ratified by Order of the Governor in Council, so that the remaining ten agreements, therefore, would not have to come before Parliament? Is that correct?

Mr. Doré: The remaining ten agreements would be ratified by the Governor in Council; that is right. They would, however, be tabled in Parliament. That is provided for.

Senator Frith: They would be tabled after having been passed; is that correct? There would be no deadline within which objections would have to be filed? There would be no other need to hold it in suspense?

Mr. Ronald Burnett, Legal Counsel, Comprehensive Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development: Yes.

Senator Frith: In other words, when they are tabled, they will have effect without any further action by Parliament. That goes for the land claims as well.

Mr. Burnett: Yes. Under Bill C-33, the future final agreements may be given effect by Order in Council, and it is that Order in Council that is tabled in the House of Commons.

Senator Frith: It does not require any action. It is not tabled in the House of Commons for approval. It is tabled to let us know that it has taken effect.

Mr. Burnett: That is correct, and that is the process that was adopted in the James Bay legislation. It has a similar provision.

[Traduction]

Tout d'abord, le projet de loi C-33 concerne quatre accords sur les revendications territoriales du Yukon, et le projet de loi C-34, quatre accords parallèles sur l'autonomie gouvernementale des autochtones. Est-il vrai que ces deux projets de loi sont les précurseurs de 10 autres accords sur les revendications territoriales et sur l'autonomie gouvernementale, et que ces 14 accords, lorsqu'ils seront adoptés, couvriront l'ensemble du Yukon?

Voilà pour la première question. Peut y répondre qui veut.

La présidente: J'ai demandé au greffier de transmettre ces questions aux témoins, qui devraient donc être prêts à y répondre.

Le sénateur Frith: Quelqu'un du ministère est venu me voir. L'idée était de laisser au ministère et à toutes les personnes intéressées tout le temps voulu pour examiner ces questions.

M. Doré: En ce qui concerne les revendications territoriales, il était effectivement prévu qu'après l'adoption de ces projets de loi on pourrait négocier 10 autres accords sur les revendications territoriales, ou accords définitifs, si vous voulez, avec les autres premières nations du Yukon, ainsi que 10 autres accords sur l'autonomie gouvernementale.

Le sénateur Frith: Ces 10 revendications et accords subséquents ne devraient-ils pas être ratifiés par un décret du gouverneur en conseil, ou pourraient-ils être ratifiés par un décret du gouverneur en conseil, de sorte que les dix accords n'auraient pas à être soumis au Parlement? Est-ce exact?

M. Doré: Les 10 accords restants seraient effectivement ratifiés par le gouverneur en conseil mais il est prévu qu'ils seraient déposés au Parlement.

Le sénateur Frith: Ils seraient déposés après leur adoption, n'est-ce pas? Il n'y aurait pas de date limite pour présenter des objections? Il n'y aurait pas d'autres raisons de les retarder?

M. Ronald Burnett, conseiller juridique, Revendications globales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: En effet.

Le sénateur Frith: Autrement dit, une fois ces accords déposés, ils entreraient en vigueur sans autre intervention du Parlement. Il en va de même pour les revendications territoriales.

M. Burnett: Oui. En vertu du projet de loi C-33, les accords définitifs futurs pourront entrer en vigueur par décret, et c'est ce décret qui sera déposé à la Chambre des communes.

Le sénateur Frith: Le Parlement n'aura donc rien à faire. La Chambre des communes n'aura pas à donner son approbation. On déposera simplement l'accord pour nous informer de son entrée en vigueur.

M. Burnett: C'est exact, et c'est la procédure qui a été adoptée dans la loi sur la baie James. On y trouve une disposition analogue.

[Texte]

Senator Frith: I understand that you are saying it "may". I should have made that clear, too. They have not yet been negotiated, but when negotiated, they do not require parliamentary action.

Mr. Burnett: That is correct, sir.

Senator Frith: Bill C-34 gives exclusive law-making power in 45 specified areas. That is powers with regard to the administration of justice, control or prohibition of motor vehicles, regulations, business, marriage and others.

Is that an exclusive law-making power for those fields?

Mr. James F. Bishop, Chief Negotiator, CYI Claim, Department of Indian Affairs and Northern Development: If I may speak to that, senator, in Bill C-34, you will find in section 11(1)(a) reference to those powers that are exclusive. You will find that the reference in subparagraph 1(a) is to Part I of Schedule III. If you look at Part I, there are only three law-making powers that are exclusive. In general terms, those powers relate to the operation and internal management of the first nation itself over which it has exclusive power. There are some rights and benefits that are to be controlled by the first nation under the land claim agreement, and the self-government agreement recognizes an exclusive power to deal with those types of rights realized under the final agreement. It is erroneous to say that there are 44 exclusive law-making powers under the self-government agreement.

Senator Frith: Schedule III, Part I, lists the three general areas you are talking about?

Mr. Bishop: That is right.

Senator Frith: Are you suggesting that none of the examples I gave would be included in those general terms?

Mr. Bishop: I am not sure about the examples, but it is the powers that are described as exclusive powers of the first nation.

Senator Frith: In fact, they are exclusive. That was my basic question.

Mr. Bishop: The powers in clause 11(1)(a) that are defined as exclusive powers of the first nation are those powers listed in Part I, or relate to those subject matters listed in Part I.

Senator Frith: Such legislative powers would apply to the first nations as defined in the bill?

Mr. Bishop: That is correct.

Senator Frith: The first nations as described in the bill are listed in Column II of Schedule I?

Mr. Bishop: That is correct.

Senator Frith: Only aboriginal peoples can belong to those nations? Could I belong?

Mr. Bishop: If the citizenship code of a first nation allowed you to have some recognition as a citizen of that first nation, then you might be a citizen of the first nation in that sense.

[Translation]

Le sénateur Frith: Je vous ai bien entendu dire «pourront». J'aurais dû le préciser aussi. Ces accords n'ont pas encore été négociés mais une fois qu'ils le seront, le Parlement n'aura pas à intervenir.

M. Burnett: C'est exact.

Le sénateur Frith: Le projet de loi C-34 confère le pouvoir exclusif d'édicter des textes législatifs dans 45 domaines qui sont précisés. Il s'agit de pouvoirs concernant l'administration de la justice, la réglementation ou l'interdiction des véhicules à moteur, la réglementation, les affaires, le mariage, etcetera.

Est-ce un pouvoir exclusif de légiférer dans ces domaines?

M. James F. Bishop, négociateur en chef, Revendication du CIY, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada: Si vous me permettez de répondre à cette question, sénateur, il est question de ces pouvoirs exclusifs à l'alinéa 11(1)a) du projet de loi C-34. Cet alinéa renvoie à la partie I de l'annexe III. Si vous prenez cette partie I, vous constaterez que trois pouvoirs législatifs seulement sont exclusifs. D'une manière générale, ces pouvoirs concernent le fonctionnement et la régie interne de la première nation elle-même. Certains droits et avantages doivent être contrôlés par la première nation en vertu de l'accord sur les revendications territoriales, et l'accord sur l'autonomie gouvernementale reconnaît un pouvoir exclusif en ce qui concerne les types de droits obtenus dans l'accord définitif. Il est erroné de dire que l'accord sur l'autonomie gouvernementale confère 44 pouvoirs exclusifs d'édicter des textes législatifs.

Le sénateur Frith: À la partie I de l'annexe III, on trouve les trois grands domaines dont vous parlez?

M. Bishop: En effet.

Le sénateur Frith: Vous voulez dire qu'aucun des exemples que je vous ai donnés n'entrerait dans ces catégories générales?

M. Bishop: Je ne peux pas me prononcer catégoriquement sur ces exemples, mais ce sont là les pouvoirs qui sont décrits comme pouvoirs exclusifs de la première nation.

Le sénateur Frith: Ils sont effectivement exclusifs. C'est ce que je voulais savoir.

M. Bishop: Les pouvoirs définis à l'alinéa 11(1)a) comme pouvoirs exclusifs de la première nation sont les pouvoirs énumérés à la partie I, ou concernent les domaines mentionnés à la partie I.

Le sénateur Frith: Ces pouvoirs législatifs s'appliqueraient aux premières nations définies dans le projet de loi?

M. Bishop: C'est exact.

Le sénateur Frith: Les premières nations visées par le projet de loi sont énumérées à la colonne II de l'annexe I?

M. Bishop: En effet.

Le sénateur Frith: Seuls des autochtones peuvent appartenir à ces nations? Pourrais-je en faire partie?

M. Bishop: Si, en vertu du code de citoyenneté d'une première nation, vous pouvez être reconnu comme citoyen de cette première nation, ce serait sans doute possible.

[Text]

Senator Frith: That deals with the next question. The answer is that the exclusive law-making power will apply to citizens of the first nations.

Mr. Bishop: On this issue of "exclusive", I would refer back to the powers in Part I of Schedule III. Those are the exclusive powers.

The power in Part I is an exclusive power over the administration of first nation affairs and the operation and internal management of the first nation. We do not regard that as a citizen-based power. It is a power of the first nation to deal with its own internal organization and management of its internal affairs.

The second power listed there deals with certain rights or benefits that are provided by the land claim agreement and which the land claim agreement says are to be controlled by the first nation. Perhaps an example will help illustrate the kind of right we are talking about. There are certain harvesting rights that first nation citizens or those persons enrolled under the land claim agreement have by virtue of the land claim agreement, and the land claim agreement also gives the first nation authority to control or administer those harvesting rights. If, for instance, there was a restricted harvest on moose and only 25 moose could be harvested in the traditional territory, the first nation is given the exclusive power, pursuant to Part I, to establish a system for allocating that limited harvest amongst its members.

Senator Frith: That is linked to item number 2 under Part I?

Mr. Bishop: That is correct.

Senator Frith: Part I item 1 says:

Administration of first nation affairs and operation and internal management of the first nation.

Is that not just what a municipal government has power to do, administer the affairs of the municipality and the internal management of the municipality?

Mr. Bishop: It was construed essentially as being different from the kind of authority a municipality has.

Senator Frith: Who construed it that way?

Mr. Bishop: Those people who negotiated the self-government agreement at the table understood that the kinds of law-making authority the first nation has are set out in Parts II, III and IV of the schedule. Those would be analogous to the by-law making authority of a municipality.

However, as regards how the first nation will internally organize its office administration or government administration, the first nation will have the exclusive authority to enact laws to deal with how it is going to internally organize itself.

Senator Frith: I do not want this to be a rhetorical exchange. I am looking for answers to help me understand what we are dealing with. If you look at Schedule III, Part I, you will see the heading is "Legislative Powers".

[Traduction]

Le sénateur Frith: Cela répond à la question suivante. La réponse, c'est que les citoyens des premières nations auront le pouvoir exclusif d'édicter des textes législatifs.

M. Bishop: Au sujet de ce terme «exclusifs», je voudrais vous renvoyer aux pouvoirs mentionnés à la partie I de l'annexe III. Ce sont ceux-là les pouvoirs exclusifs.

Le pouvoir de la partie I est un pouvoir exclusif concernant l'administration des affaires de la première nation ainsi que son fonctionnement et sa régie interne. Nous ne considérons pas cela comme un pouvoir au niveau des citoyens. C'est le pouvoir pour la première nation de s'occuper de son organisation interne et de la gestion de ses affaires internes.

Le second pouvoir mentionné dans cette partie concerne certains droits ou avantages qui sont obtenus en vertu de l'accord définitif, et qui, en vertu de l'accord, doivent être contrôlés par la première nation. Un exemple permettra peut-être de mieux illustrer le genre de droits dont il est question ici. Les citoyens des premières nations ou les personnes englobées par l'accord territorial ont certains droits de récolte en vertu de l'accord sur la revendication territoriale, et cet accord donne aussi à la première nation le pouvoir de contrôler ou d'administrer ces droits d'exploitation. Si par exemple la chasse à l'original est limitée et qu'on ne peut pas en abattre plus de 25 dans le territoire traditionnel, la première nation a le pouvoir exclusif, en vertu de la partie I, d'établir un régime de répartition de ce droit de chasse limitée parmi ses membres.

Le sénateur Frith: Ceci est lié au point numéro 2 à la partie I?

M. Bishop: C'est exact.

Le sénateur Frith: Je lis au point 1 de la partie I:

L'administration des affaires de la première nation ainsi que son fonctionnement et sa régie interne.

Ne s'agit-il pas tout simplement du pouvoir d'une administration municipale qui s'occupe de l'administration des affaires de la municipalité et de sa régie interne?

M. Bishop: Ce pouvoir a été interprété comme étant très différent de ceux dont dispose une municipalité.

Le sénateur Frith: Qui l'a interprété de cette manière?

M. Bishop: Les personnes qui ont négocié l'accord d'autonomie gouvernementale ont bien compris que le genre de pouvoirs d'édicter des textes législatifs conférés à la première nation, et mentionnés aux parties II, III et IV de l'annexe, étaient semblables aux pouvoirs de réglementation d'une municipalité.

Toutefois, pour ce qui est de l'organisation interne de son administration bureaucratique ou gouvernementale, la première nation aura le pouvoir exclusif de légiférer.

Le sénateur Frith: Je ne voudrais pas que ceci devienne un échange de beaux discours. Je cherche des réponses pour mieux comprendre. À la partie I de l'annexe III, on trouve le titre «Pouvoirs législatifs».

[Texte]

Part II deals with other things such as the provision of programs, services and health care for citizens of the first nation.

There is nothing particularly wrong with that. What will happen, in fact, is that there will be two citizenships. These first nations will be passing laws which will not affect me as a citizen of Canada, but they will affect the citizens of the first nation, according to what the act says, and quite apart from how anyone construed it.

Mr. Bishop: That is correct.

Senator Frith: Whether or not anyone can call themselves a citizen of the first nations, thereby either obtaining law-making powers or being subject to laws, will depend on the first nations. They will define who is and who is not a citizen.

Mr. Bishop: I think generally that is right, but I do not believe a first nation would be able to enact a law tomorrow — assuming this legislation was proclaimed — saying that persons in this room are citizens, and then purport to exercise law-making authority over us.

Senator Frith: The word “citizen” and the words “first nation” appear in the bill, and I am trying to understand them. I also see the phrase, “exclusive legislative powers”. I take it the word “exclusive” is to have some meaning. If this bill is passed, there will be bodies in the Yukon with exclusive law-making powers over certain areas that are set out in the bill. There is no objection to that. It is very clear. That will apply to first nation citizens, and the bill says first nation citizens are members of “nations”. Schedule I lists eleven nations and three councils. Would it be fair to say “yes” to the question: “Does the bill contemplate a citizenship other than Canadian citizenship?”

Mr. Bishop: The bill expressly contemplates a person being a citizen of a first nation, or, if you will, in colloquial terms, a member of that first nation, although the term we have used in these agreements is “citizen”. We had to distinguish those persons who are members or citizens of the first nation, over which there is a law-making power, from other people, including other Canadian citizens.

Senator Frith: I understand. There is quite a lot of logical coherence in the whole scheme of the bill. I am not nitpicking at all in that sense. I just wanted to understand what it means.

The next clause I would refer to is clause 8 which leaves in the hands of the first nations the composition of the legislative assembly. Does that include power over establishing voting rights?

Mr. Bishop: Yes, it does.

[Translation]

La partie II traite d'autres choses telles que la fourniture de programmes et de services et la prestation de soins médicaux aux citoyens de la première nation.

Il n'y a rien de mal à cela. Ce qui se passera, en fait, c'est qu'il y aura deux citoyenneté. Ces premières nations adopteront des lois qui ne me toucheront pas en tant que citoyen du Canada, mais qui toucheront les citoyens de la première nation, d'après ce que prévoit la loi, et quel que soit le sens qu'on a pu vouloir lui donner.

M. Bishop: C'est exact.

Le sénateur Frith: Ce sont les premières nations qui détermineront si quelqu'un peut se dire citoyen de ces premières nations et ainsi obtenir des pouvoirs législatifs ou tomber sous le coup de certaines lois. Ce sont les premières nations qui décideront qui est ou n'est pas un de leurs citoyens.

M. Bishop: Je pense que c'est exact dans l'ensemble, mais je ne crois pas qu'une première nation pourrait adopter demain une loi — à supposer que cette mesure soit proclamée — décrétant que les personnes présentes dans cette pièce sont des citoyens de cette nation et prétendre ainsi exercer une autorité législative sur nous.

Le sénateur Frith: Les mots «citoyen» et «première nation» figurent dans le projet de loi, et j'essaie de les comprendre. Il y est aussi question de «pouvoirs législatifs exclusifs». Je pense que l'adjectif «exclusifs» n'est pas sans signification. Si ce projet de loi est adopté, on trouvera au Yukon des instances disposant de pouvoirs législatifs exclusifs dans certains domaines exposés dans le projet de loi. Nous n'avons pas d'objection à cela. C'est très clair. Ces pouvoirs s'appliqueront aux citoyens des premières nations, et le projet de loi dit que les citoyens des premières nations sont membres de «nations». À l'annexe I, se trouve une liste de 11 nations et de trois conseils. Pourrait-on répondre «oui» à la question suivante: «Le projet de loi envisage-t-il une citoyenneté autre que la citoyenneté canadienne?»

M. Bishop: Le projet de loi envisage expressément la possibilité qu'un individu soit citoyen d'une première nation ou, si vous voulez, en termes plus communs, membre de cette première nation, bien que le terme utilisé dans ces accords soit le terme «citoyen». Nous avons dû faire la distinction entre les personnes qui sont membres ou citoyens de la première nation, et qui sont visées par ce pouvoir de légiférer, et les autres personnes, notamment les autres citoyens canadiens.

Le sénateur Frith: Je comprends. Tout ce projet de loi se tient de façon très logique. Je ne cherche nullement à pinailler, je veux seulement comprendre.

Je voudrais maintenant me reporter à l'article 8 qui laisse aux premières nations le soin de composer leurs assemblées législatives. Est-ce que cela inclut le pouvoir de déterminer les droits de vote?

M. Bishop: Oui.

[Text]

Senator Frith: Clause 9 (2) allows a delegation of power to enact laws to any other first nation or any other body or person. Does that mean it is possible that this delegation could be to a single person such as a supreme chief or any other single person?

Mr. Bishop: Yes, it does, within the restrictions imposed on that delegation through ordinary jurisprudence and through the bill itself, which requires the first nation governing bodies to enact a law delegating a type of legislative authority to a person, if you will, in the same manner perhaps that some federal legislation delegates certain rule-making authority to a minister, a Crown corporation or whatever. The purpose of that delegating authority is to enable that sort of subdelegation, even down to a person, whether it be a chief or otherwise.

Senator Frith: Following the enactment of the bills, as I understand it, the Yukon will be governed by 16 bodies, namely, the federal government, the territorial government and 14 first nation assemblies. The information I have through correspondence is that of the Yukon's 32,000 inhabitants 8,000 are first nation people, so that would leave some 24,000 who are not.

Mr. Bishop: Those figures are roughly correct.

Senator Frith: Will there be a separate instrumentality of political power in these 16 bodies for the non-first nations? I presume that for persons who are not first nation residents the governing groups or legislators will be the territorial government and the federal government.

Mr. Bishop: That is correct. This bill does not speak to the instrumentalities of the various types of government institutions that have jurisdiction over or relations with those non-native members or residents of Yukon. Therefore, they will continue to have the presence of the federal government and, I guess, the delegated authority or territorial government.

It should be noted as well that the Yukon territorial government has a municipal act under which some communities are considered municipalities.

Senator Frith: Am I correct that nothing will change for the non-first nations? Life will go on as usual because the 14 first nation assemblies will not be making laws which will govern them, or will they?

Mr. Bishop: That is generally true. The only exception will be that the first nation does have, on its settlement land, law-making authority in a number of areas which are listed in the legislation. If I decide to lease or otherwise occupy settlement land, the terms and conditions of my occupancy or lease may be subject to first nations' laws enacted to deal with that land. To that extent, a non-native person can be subject to the law-making authority of the first nations. However, it would be by virtue of voluntarily deciding to reside on settlement land. None of what we call the "citizen-based" powers apply to a non-native person.

[Traduction]

Le sénateur Frith: Le paragraphe 9(2) autorise une première nation à déléguer le pouvoir d'édicter des textes législatifs à une autre personne, à un autre organisme ou une autre première nation. Est-ce que cela veut dire qu'on pourrait déléguer ce pouvoir à une seule personne, par exemple à un chef suprême ou une autre personne unique?

M. Bishop: Oui, dans les limites imposées à cette délégation de pouvoir par la jurisprudence ordinaire et par le projet de loi lui-même, qui stipule que les instances dirigeantes de la première nation doivent édicter une loi pour déléguer un certain pouvoir législatif à une personne, un peu comme on délègue par des lois fédérales certains pouvoirs de réglementation à un ministre, une société d'État ou une autre entité quelconque. Ce pouvoir de déléguer permet en quelque sorte une sous-délégation, même à une personne, que ce soit un chef ou quelqu'un d'autre.

Le sénateur Frith: Une fois les projets de loi entrés en vigueur, si je comprends bien, le Yukon sera dirigé par 16 organismes, à savoir le gouvernement fédéral, le gouvernement territorial et 14 assemblées de premières nations. D'après la correspondance que j'ai pu échanger, sur les 32 000 habitants du Yukon, 8 000 sont membres de premières nations, et il en reste donc 24 000 qui ne le sont pas.

M. Bishop: C'est en gros exact.

Le sénateur Frith: Y aura-t-il au sein de ces 16 organismes un rouage distinct d'exercice du pouvoir politique pour les personnes n'appartenant pas aux premières nations? J'imagine que ces dernières seront régies ou gouvernées par le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral.

M. Bishop: C'est juste. Le projet de loi ne parle pas des mécanismes concernant les divers types d'institutions gouvernementales dont relèvent ou auxquelles sont rattachées ces personnes non autochtones résidentes du Yukon. On conservera donc la présence du gouvernement fédéral et, sans doute, du gouvernement territorial, à qui sont délégués les pouvoirs.

Soulignons aussi que le gouvernement territorial du Yukon a une loi municipale en vertu de laquelle certaines collectivités sont considérées comme des municipalités.

Le sénateur Frith: Est-il exact que rien ne changera pour les gens qui n'appartiennent pas à une première nation? Leur vie va se poursuivre normalement puisque les lois qui seront adoptées par les assemblées des 14 premières nations ne les régiront pas, n'est-ce pas?

M. Bishop: C'est en gros exact. Il y a une seule exception: la première nation dispose, sur ses terres désignées, d'un pouvoir de légiférer dans divers domaines qui sont énumérés dans le projet de loi. Si je décide de louer ou d'occuper d'une façon quelconque une terre désignée, les conditions de ma présence ou de mon bail peuvent être subordonnées aux lois adoptées par la première nation au sujet de l'utilisation de cette terre. Dans ce sens, une personne non autochtone peut tomber sous le coup des pouvoirs législatifs des premières nations, mais uniquement dans le cas où elle déciderait volontairement de résider sur des terres désignées. Aucun des pouvoirs «visant les citoyens» ne s'appliquerait à une personne non autochtone.

[Texte]

Senator Beaudoin: I have two questions. The first one is a preliminary question and the other is a substantial one on "dual citizenship", if I may use that term.

The preliminary question is: We have a royal commission on aboriginal first nations that, I am sure, is doing a fine job. They will report in a few months. Why has Bill C-34 been introduced before the issuance of that report? The reason I ask that question is because in their first report Erasmus-Dussault said there is such a thing as aboriginal self-government as recognized by section 35 of the Constitution Act, 1982. I guess the Government of Canada agrees with the view that the right to self-government for aboriginal nations is implicitly enshrined in the Constitution by section 35. That being said I guess the government is saying we do not have to wait for the report of Erasmus-Dussault because we agree with the committee's first interim report, that they have the right to self-government. Am I right or wrong?

Ms Gingell: I will ask our legal counsel David Joe to respond.

Mr. David Joe, Legal Counsel and Negotiator, Council for Yukon Indians: Of course, there is the assumption, and we have assumed it as well, that we have the inherent right of self-government and that that inherent right is entrenched within section 35(1). However, Canada at this point in time does not share that point of view. If a royal commission established by the government shares that point of view, and if the Government of Canada, which is the party we are holding talks with, shares it, then these agreements should be enshrined as section 35 agreements. Currently they are not in the context of chapter 24 of our land claims agreements. Basically our land claims agreements are entrenched as treaty rights. Our agreements on self-government, regardless of what the royal commission says, are not entrenched.

It is our view that the royal commission would help in terms of entrenching our agreements in self-government to the extent that the royal commission has the ability to influence or direct the thinking of government.

However, we have had many royal commission reports and recommendations on which we are still awaiting results. For example, we are still waiting for implementation of some of the findings of the Hawthorne report on Indians of 1964.

At this point in time we basically say that our agreements on self-government are good enough. If the royal commission can influence government to entrench these agreements, that would be wonderful.

Senator Beaudoin: Let us be precise. The deals referred to in Bill C-33 and Bill C-16 are the same, more or less, and are like treaty rights under section 35 of the Charter.

Mr. Joe: Yes.

[Translation]

Le sénateur Beaudoin: J'ai deux questions. La première est une question préliminaire et la seconde une question de fond sur la question de la «double nationalité» si je puis utiliser ce terme.

Voici la question préliminaire: nous avons une commission royale sur les premières nations autochtones qui fait certainement un excellent travail. Elle va présenter son rapport dans quelques mois. Pourquoi a-t-on présenté le projet de loi C-34 avant la publication de ce rapport? Je pose cette question parce que selon le premier rapport de la Commission Dussault-Erasmus, le concept d'autonomie gouvernementale autochtone existe et qu'il est reconnu à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. J'imagine que le gouvernement du Canada est d'accord avec l'idée que le droit à l'autonomie gouvernementale des nations autochtones est implicitement enchâssé dans la Constitution à l'article 35. Cela dit, je suppose que le gouvernement estime qu'il n'est pas nécessaire d'attendre le rapport Dussault-Erasmus puisque nous sommes d'accord avec le premier rapport intérimaire selon lequel elles ont droit à l'autonomie gouvernementale. Ai-je raison ou tort?

Mme Gingell: Je vais demander à notre conseiller juridique, David Joe, de répondre.

M. David Joe, conseiller juridique et négociateur, Conseil des Indiens du Yukon: Évidemment, on part du principe, et nous sommes nous aussi partis de ce principe, que nous avons le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et que ce droit inhérent est enchâssé au paragraphe 35(1). Toutefois, le Canada ne partage pas ce point de vue pour l'instant. Si une commission royale nommée par le gouvernement le partage, et si le gouvernement du Canada, qui est notre interlocuteur, le partage aussi, ces accords devraient devenir des accords en vertu de l'article 35. Actuellement, ils ne le sont pas dans le contexte du chapitre 24 de nos accords sur les revendications territoriales. Ces accords sont reconnus au titre des droits issus des traités. Nos accords sur l'autonomie gouvernementale, quoi que dise la commission royale, ne sont pas enchâssés.

Nous pensons que la commission royale pourrait nous aider à les enchâsser dans la mesure où elle peut influencer ou orienter la pensée du gouvernement.

Toutefois, nous attendons encore les résultats de bien des rapports et recommandations de commissions royales. Nous attendons toujours, par exemple, la mise en oeuvre de certaines des conclusions du rapport Hawthorne de 1964 sur les Indiens.

Pour l'instant, nous disons simplement que nos accords sur l'autonomie gouvernementale sont assez satisfaisants. Si la commission royale pouvait convaincre le gouvernement de les enchâsser, ce serait merveilleux.

Le sénateur Beaudoin: Soyons précis. Les ententes sur lesquelles portent les projets de loi C-33 et C-16 sont à peu près identiques et sont analogues aux droits issus des traités dont il est question à l'article 35 de la Charte.

M. Joe: Oui.

[Text]

Senator Beaudoin: I have no problem with that. Bill C-34 is different. It is not only a delegation of powers, it is a devolution of powers in the nature of self-government for aboriginal nations.

Erasmus-Dussault said in their report that this is already implicitly enshrined in Bill C-35, but you say the government has not agreed to that so far. Is that what you said, "so far"?

Mr. Joe: That is correct, "so far".

Senator Beaudoin: What is the effect, then, of Bill C-34? It is not to entrench in the Constitution because we need an amendment to the Constitution Act in order to do that. Do you consider that the Government of Canada, by Bill C-34, does consider that there is such a thing as self-government for the aboriginal nations and this bill recognizes that fact?

Mr. Joe: Bill C-34 maintains the status quo.

Senator Beaudoin: What is the status quo?

Mr. Joe: The status quo at this point in time is the ability of Canada to argue that self-government is not inherent and not an expression of the inherent right within section 35(1). Indeed, Canada could argue that this bill is a delegation of authority.

We take the contrary view. We say that the right of self-government is inherent within us as a people. No one gives us the right to govern ourselves. We say that this bill articulates a contemporary form of government in which we share concurrent powers and exclusive powers with other governments, but we have a non-derogation clause within these agreements that says this does not derogate from our ability to argue that the inherent right still exists within section 35(1). Perhaps, with the introduction of these bills, the perception is that there is a derogation of authority. We maintain that is not the case.

Senator Beaudoin: Suppose the bill were passed in its present form and that the aboriginal nations appeared before the Supreme Court and won their case. The Supreme Court of Canada might say, "According to Bill C-35, you already have self-government for the aboriginal nations. It is part of your constitution. It is implicit in Bill C-35." What would be the purpose of Bill C-34? Is it a temporary measure?

Mr. Joe: If that were the case, Bill C-34 would have provided to us an interim process to connect with the contemporary forms of government in the Yukon at this point in time.

The Chairman: Senator Beaudoin, do you also wish the department to express their view?

Senator Beaudoin: Yes.

Mr. Bishop: The position of the department is that neither the agreements nor the self-government legislation confer or contain section 35 rights.

[Traduction]

Le sénateur Beaudoin: Je n'ai aucune objection à cela. Le cas du projet de loi C-34 est différent. Il ne s'agit pas seulement d'une délégation de pouvoirs mais d'une dévolution de pouvoirs sous forme d'autonomie gouvernementale pour les nations autochtones.

D'après le rapport Dussault-Erasmus, ceci est déjà implicitement reconnu dans le projet de loi C-35, mais vous dites que le gouvernement ne l'a pas accepté jusqu'à présent. Est-ce bien ce que vous avez dit, «jusqu'à présent»?

M. Joe: C'est juste, «jusqu'à présent».

Le sénateur Beaudoin: Quel est alors l'effet du projet de loi C-34? Ce n'est pas d'enchâsser cela dans la Constitution parce qu'il faut un amendement à la Loi constitutionnelle pour le faire. D'après vous, le gouvernement du Canada admet-il dans le projet de loi C-34 l'existence d'une autonomie gouvernementale pour les nations autochtones et le projet de loi le confirme-t-il?

M. Joe: Le projet de loi C-34 maintient le statu quo.

Le sénateur Beaudoin: Quel est le statu quo?

M. Joe: Le statu quo actuellement, c'est que le Canada peut faire valoir que l'autonomie gouvernementale n'est pas un droit inhérent et n'est pas l'expression du droit inhérent reconnu au paragraphe 35(1). En fait, le Canada pourrait même plaider que ce projet de loi est une délégation de pouvoir.

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous considérons que le droit à l'autonomie gouvernementale est inhérent à notre peuple. Personne ne nous donne le droit de nous gouverner nous-mêmes. Nous soutenons que le projet de loi présente une forme contemporaine de gouvernement où nous partageons des pouvoirs concurrents et des pouvoirs exclusifs avec d'autres gouvernements, mais nous avons dans ces accords une clause de non-dérogation disant qu'ils n'enlèvent rien à notre capacité de faire valoir que le droit inhérent existe toujours au paragraphe 35(1). On a peut-être l'impression que la présentation de ces projets de loi porte atteinte à nos pouvoirs mais nous maintenons que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Beaudoin: Supposons que le projet de loi ait été adopté sous sa forme actuelle et que les nations autochtones gagnent leur cause devant la Cour suprême. La Cour suprême du Canada pourrait déclarer: «En vertu du projet de loi C-35, les nations autochtones ont déjà l'autonomie gouvernementale. Cela fait partie de la Constitution. C'est implicite dans le projet de loi C-35». Quel serait l'effet du projet de loi C-34? Est-ce une mesure temporaire?

M. Joe: Si tel était le cas, le projet de loi C-34 nous aurait servi de processus intérimaire pour faire le lien avec les formes contemporaines de gouvernement au Yukon actuellement.

La présidente: Sénateur Beaudoin, voulez-vous également entendre l'opinion du ministère?

Le sénateur Beaudoin: Oui.

M. Bishop: Le ministère estime que ni les accords ni la loi sur l'autonomie gouvernementale ne confèrent ou ne contiennent des droits reconnus à l'article 35.

[Texte]

The Minister of Indian Affairs has publicly announced an initiative to look at a new policy for the federal government that would recognize an inherent right to self-government and that that right is referred to or protected in section 35.

Senator Beaudoin: It is protected?

Mr. Bishop: The minister has announced a policy initiative whereby the Liberal government is reconsidering the long-standing position of the federal government. The long-standing position of the federal government is and was -- when we negotiated these agreements -- that neither the agreements nor the legislation conferred a section 35 right to self-government. The minister has recently announced an initiative to reconsider that policy. That initiative is presently underway.

The minister has also indicated to CYI and the four Yukon first nations that when that initiative becomes policy, we will sit down and discuss with CYI whether amendments to their agreements should be contemplated or considered.

For the present, while I acknowledge the arguments that CYI and the Yukon first nations make, the position of the federal government on this point is clear: They are not section 35 agreements presently.

Senator Frith: Mr. Joe, when you were answering Senator Beaudoin's questions, you spoke of "we" and "Canada". My Canadian citizenship would not entitle me to any of the rights that exist as a result of Bill C-34. You see two citizens — a citizen of the first nations and a citizen of Canada. You speak of "us" and "Canada", so I assume you do not see this bill establishing a group of Canadian citizens who will form a municipality as a part of Canada; you see yourselves as being separate from Canadian citizens.

As a Canadian citizen, I have rights and duties to the municipality I live in and to the province I live in, but this is creating a new category of citizens. Would they still all be Canadian citizens as well?

Mr. Joe: Yes.

Senator Frith: They would still all be Canadian citizens, plus citizens of first nations?

Mr. Joe: Yes, and that reflects the current status quo in Canada.

Senator Beaudoin: That is exactly my second question.

You have a concept of dual citizenship in the sense that we are all Canadian citizens. However, in some parts of the country, there is the possibility, by virtue of a devolution of legislative powers by the federal authority to the aboriginal nations, to have an additional citizenship. That second citizenship, obviously, will confer some rights. As Senator Frith said, it is restricted to an aboriginal nation, is it not?

[Translation]

Le ministre des Affaires indiennes a annoncé publiquement que le gouvernement fédéral allait entreprendre l'étude d'une nouvelle politique reconnaissant un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale qui serait mentionné ou protégé à l'article 35.

Le sénateur Beaudoin: Il est protégé?

M. Bishop: Le ministre a annoncé que le gouvernement libéral allait travailler sur une nouvelle politique et réexaminer la position adoptée depuis longtemps par le gouvernement fédéral. Selon cette position, le gouvernement fédéral estime et estimait — lorsque nous avons négocié ces accord — que ni les accords ni la loi ne conféraient un droit à l'autonomie gouvernementale au titre des droits reconnus à l'article 35. Le ministre a récemment annoncé que le gouvernement prenait des mesures pour revoir cette politique. Ce travail est actuellement en cours.

Le ministre a également déclaré au CIY et aux quatre premières nations du Yukon que lorsque la politique serait prête, nous allions rencontrer le CIY et discuter avec lui afin de voir s'il fallait envisager d'apporter des modifications aux accords.

Pour le moment, bien que je reconnaisse les arguments avancés par le CIY et les premières nations du Yukon, la position du gouvernement fédéral sur ce point est claire : ce ne sont pas des accords au titre de l'article 35 actuellement.

Le sénateur Frith: Monsieur Joe, en répondant aux questions du sénateur Beaudoin, vous avez dit « nous » et « le Canada ». Ma citoyenneté canadienne ne me donnerait aucun des droits que confère le projet de loi C-34. Vous voyez deux citoyens — un citoyen des premières nations et un citoyen du Canada. Vous parlez de « nous » et du « Canada », et j'en déduis que, d'après vous, ce projet de loi n'a pas pour effet de créer un groupe de citoyens canadiens qui formeront une municipalité dans le cadre du Canada; vous vous voyez comme distincts des citoyens canadiens.

En tant que citoyen canadien, j'ai des droits et des devoirs envers la municipalité et la province où je réside, mais on crée ici une nouvelle catégorie de citoyens. Seront-ils tous citoyens canadiens aussi?

M. Joe: Oui.

Le sénateur Frith: Ils seraient toujours citoyens canadiens en plus d'être citoyens des premières nations?

M. Joe: Oui, et cela reflète le statu quo actuel au Canada.

Le sénateur Beaudoin: C'est exactement ma deuxième question.

Vous avez une notion de double nationalité en ce sens que nous sommes tous citoyens canadiens. Cependant, dans certaines parties du pays, il est possible, grâce aux pouvoirs législatifs dévolus par les autorités fédérales aux nations autochtones, d'avoir une autre citoyenneté. Cette deuxième citoyenneté va naturellement conférer certains droits. Comme l'a dit le sénateur Frith, elle est limitée aux nations autochtones, n'est-ce pas?

[Text]

I am not against dual citizenship. It will apply in some cases to the aboriginal nations, and it may confer additional powers. Do we have dual citizenship now?

Mr. Joe: Canada has created a current statutory regime where I, as a status Indian, am regulated by a foreign law called the Indian Act. That act contains criteria dictated by Canada. We feel those criteria are wrong in determining who can be a citizen of a first nation, or, if you like, a member of a first nation. We say that a first nation should determine the criteria with respect to who belongs to that first nation.

I recognize that nomenclature is important to both sides in this debate. We certainly do not consider ourselves to be members of a social club. We were a nation of people or nations of people prior to what we now have in Canada. That nation of people had criteria to determine who would belong to that particular first nation. We have said that in contemporary and current law we should have that capacity — indeed these agreements recognize that capacity. They do not give us that right. They recognize our ability to determine what is a first nation and who is a citizen of that first nation. That is conveyed in the context of our agreements, including this bill.

It is true that we determine who can be a citizen, but the rights we have are not exclusive rights.

To use Jim's example of the 25 moose, if you decided to come to the Yukon, we could allow you to shoot 1 of the 25 moose on our settlement land or within our territory. That is the kind of exclusive power we have in the bill which we could convey to you. It is not an exclusive use in that respect. Indeed, if we wanted to cut a cheque to you for \$5 million, assuming of course we had that, we could do that as well.

Senator Beaudoin: It is a question of you giving us status. Actually, is it not given by the Department of Indian Affairs?

Senator Watt: No, by Canada.

Senator Beaudoin: Of course.

Senator Frith: I think Mr. Parizeau could learn a few things from you.

Senator Beaudoin: We are talking about this question of dual citizenship. That is another problem.

In other words, this power will be transferred to the aboriginal nations.

Mr. Joe: It is not so much a transfer; it is basically a recognition that we as a people have always defined ourselves as belonging to a first nation. In my case, I come from the Champagne Aishihik First Nations.

Senator Beaudoin: Thank you. That is very clear cut.

[Traduction]

Je ne suis pas opposé à la double citoyenneté. Elle s'appliquera dans certains cas aux nations autochtones et elle peut conférer des pouvoirs supplémentaires. La double citoyenneté existe-t-elle actuellement?

M. Joe: Le Canada a créé un régime légal selon lequel je suis, moi, Indien inscrit, régi par une loi étrangère appelée la Loi sur les Indiens. Cette loi contient des critères dictés par le Canada. Nous estimons que ces critères ne permettent pas de déterminer qui peut être citoyen d'une première nation ou, si vous préférez, membre d'une première nation. Nous soutenons que c'est à la première nation de décider des critères à appliquer pour déterminer qui fait partie de cette première nation.

Je reconnais que la nomenclature est importante pour les deux parties dans ce débat. Nous ne nous considérons certainement pas comme membres d'un club social. Nous étions une nation ou des nations avant ce qui existe actuellement au Canada. Cette nation avait des critères lui permettant de déterminer qui pouvait en faire partie. Nous avons déclaré que nous devrions avoir ce pouvoir en vertu du droit actuel et contemporain — d'ailleurs, il est reconnu dans les accords. Les accords ne nous donnent pas ce droit mais reconnaissent que nous sommes habilités à définir ce qui constitue une première nation et qui sont les citoyens de cette première nation. C'est ce que l'on trouve dans le contexte de nos accords, notamment dans ce projet de loi.

Il est vrai que nous déterminons qui peut être un citoyen mais les droits que nous avons ne sont pas des droits exclusifs.

Pour reprendre l'exemple de Jim sur les 25 orignaux, si vous décidiez de venir au Yukon, nous pourrions vous autoriser à abattre l'un des 25 orignaux sur nos terres désignées ou sur notre territoire. C'est le genre de pouvoir exclusif que nous avons dans le projet de loi et que nous pourrions vous céder. Sur ce plan, ce n'est pas un usage exclusif. D'ailleurs, si nous voulions vous faire un chèque de 5 millions de dollars, si nous les avions, évidemment, nous pourrions aussi le faire.

Le sénateur Beaudoin: C'est vous qui nous donnerez le statut. En fait, n'est-il pas donné par le ministère des Affaires indiennes?

Le sénateur Watt: Non, par le Canada.

Le sénateur Beaudoin: Bien sûr.

Le sénateur Frith: Je crois que M. Parizeau aurait beaucoup à apprendre de vous.

Le sénateur Beaudoin: Nous discutons de cette question de la double nationalité. C'est un autre problème.

Autrement dit, ce pouvoir sera transféré aux nations autochtones.

M. Joe: Ce n'est pas vraiment un transfert; c'est simplement reconnaître le fait que nous nous sommes toujours définis comme un peuple appartenant à une première nation. Dans mon cas, je viens des premières nations de Champagne et Aishihik.

Le sénateur Beaudoin: Merci. C'est très clair.

[Texte]

Senator Lavoie-Roux: I see in Article XI that you get exclusive power to enact laws in relation to certain matters, as referred to by Senator Frith a moment ago. You can make provisions for health care services, social and welfare services and the guardianship of children. There is a whole list of areas in which you can legislate.

With regard to the Young Offenders Act, I know that the north and the south do not always see eye to eye in terms of the rehabilitation of children or young offenders. If you do legislate in the field of the protection of children, that legislation could come into conflict with the Canadian Young Offenders Act. Which would have priority in that case? I would not want to see children caught between two types of legislation, although both of them would be legal.

This is one example, but we could draw many in other fields in which the federal government has existing legislation, rules and regulations and in which you will be entitled to write your own legislation.

Mr. Rick Salter, Legal Counsel and Negotiator, Council for Yukon Indians: The agreements make it clear that federal laws are paramount. In the example you used, the federal Young Offenders Act would apply. If a first nation passed a law with regard to protection of children which in some way conflicted with the law of the Yukon territorial government, the first nations law would be paramount. However, if it conflicted with the federal law, the federal law would be paramount.

We were not very comfortable leaving that that way, but we were dealing with very nervous federal lawyers concerning things like the Criminal Code, the Young Offenders Act and the Environmental Protection Act. There is a whole list. We have encompassed in the agreements a provision whereby the Government of Canada and the first nations will negotiate over the next few years exactly how the paramountcy of federal laws will work in relation to the first nation laws.

It is, however, an important step that the Yukon territorial government has agreed that their laws, which are of a more local nature, will be subsumed under the paramountcy of first nation laws so that first nations can really feel like they are getting back the control that they lost through 125 years of Indian Act colonialism.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ma deuxième question s'adresse peut-être davantage aux officiers du ministère.

Il est évident qu'il y a beaucoup de notions de gouvernement autonome dans ce projet de loi. On nous a d'ailleurs indiqué que d'après l'Acte constitutionnel de 1982, le droit au gouvernement autonome était inhérent aux premières Nations, et cetera.

[Translation]

Le sénateur Lavoie-Roux: Je vois à l'article XI que vous obtenez le pouvoir exclusif d'édicter des lois dans certains domaines, comme l'a dit tout à l'heure le sénateur Frith. Vous pouvez prendre des dispositions concernant les services de santé, les services sociaux et d'aide sociale et la tutelle des enfants. Il y a toute une liste des domaines dans lesquels vous pouvez légiférer.

En ce qui concerne la Loi sur les jeunes contrevenants, je sais que le Nord et le Sud ne voient pas toujours du même oeil la réhabilitation des enfants ou des jeunes délinquants. Si vous légiférez dans le domaine de la protection des enfants, votre loi pourrait être en conflit avec la Loi canadienne sur les jeunes contrevenants. Laquelle des deux aurait priorité dans ce cas? Je ne voudrais pas que des enfants soient pris au piège entre deux lois différentes, bien que toutes deux soient légales.

Ce n'est qu'un exemple mais nous pourrions en trouver beaucoup dans d'autres domaines où le gouvernement fédéral a des lois, des règles et des règlements et dans lesquels vous êtes habilités à adopter vos propres lois.

M. Rick Salter, conseiller juridique et négociateur, Conseil des Indiens du Yukon: Il est dit clairement dans les accords que les lois fédérales ont préséance. Dans l'exemple que vous avez cité, c'est la Loi sur les jeunes contrevenants qui s'appliquerait. Si une première nation adoptait une loi sur la protection de l'enfance qui soit en conflit avec la loi du gouvernement territorial du Yukon, c'est la loi des premières nations qui prévaudrait. Par contre, en cas de conflit avec une loi fédérale, c'est cette dernière qui l'emporterait.

Nous n'étions pas très satisfaits d'en rester là mais nous traitons avec des juristes fédéraux très nerveux sur des sujets comme le Code criminel, la Loi sur les jeunes contrevenants et la Loi sur la protection de l'environnement. Il y a toute une liste. Nous avons inclus dans les accords une disposition selon laquelle le gouvernement du Canada et les premières nations négocieront au cours des prochaines années pour déterminer de quelle façon exactement s'exercera la préséance des lois fédérales sur les lois des premières nations.

Cependant, il est important que le gouvernement territorial du Yukon ait accepté que ses lois, d'une nature plus locale, soient soumises à la prééminence des lois des premières nations, de sorte que celles-ci peuvent vraiment avoir le sentiment de retrouver le contrôle qu'elles ont perdu pendant les 125 ans du colonialisme de la Loi sur les Indiens.

Senator Lavoie-Roux: I guess my second question is really addressed to departmental officials.

This legislation is clearly predicated on a number of concepts relating to self-government. We have in fact been told that under the terms of the 1982 Constitution Act, Canada's First Nations have an inherent right to self-government.

[Text]

Ceci, dans le moment, s'applique à un certain nombre de bandes du Territoire du Yukon et peut-être qu'il y en a davantage. Cela constitue quand même un précédent pour le reste du pays. Je pense que nous retrouvons des Autochtones dans toutes les provinces, sauf Terre-Neuve. On ne dira pas ce qu'ils ont fait! Mais en tous les cas....

Qu'est-ce que cela pourra nous apporter, de créer ce précédent? C'est considérable, quand même! Il y a combien de bandes au Canada?

M. Doré: Je crois qu'il y entre 500 et 600 bandes au Canada.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ma question ne s'applique pas au principe du projet de loi C-34 mais au précédent qui sera créé et l'influence que cela pourra avoir. En d'autres termes, est-ce que d'autres pourront se réclamer de cette loi pour dire: Bien, nous aussi, maintenant, c'est notre tour. C'est ce que nous désirons et nous voulons voir adopter des dispositions législatives qui iront dans le sens du projet de loi C-34, sur nos propres territoires?

M. Doré: C'est une bonne question, sénateur! Un des officiers du ministère, qui m'accompagnent, pourra mieux répondre à votre question que moi à ce sujet.

Mr. Bishop: In general terms, the most direct answer to your question is that we did not negotiate these agreements with the intention that they establish precedents to be used south of 60. The agreement was negotiated with the Yukon territorial government, the Yukon first nations, and Canada and we were able to reach agreement among all three parties.

We did not spend much time dealing with whether a province, an Indian band or the federal government south of 60 would even want the kind of arrangement parties agreed to in the Yukon, and we did not intend those to be precedents.

We just have to see, in negotiations south of 60, to what extent there are provisions in here which are useful and to which the parties are prepared to agree.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je comprends que vous n'avez pas négocié avec l'intention que cela serve de précédent. Quels seraient vos arguments pour le refuser ailleurs au Canada, une fois qu'on l'a autorisé en bonne et due forme pour le Yukon, disons que la demande viendrait du Nouveau-Brunswick ou du Québec?

Je comprends que votre intention n'était pas que cela serve de précédent mais quelle serait votre justification pour le refuser à d'autres?

Mr. Bishop: The question is hypothetical but I will attempt to answer it.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je ne pense pas que cela soit hypothétique! Je le regrette! Excusez-moi!

[Traduction]

Now these provisions apply to a certain number of bands in the Yukon Territory, and perhaps others as well. It seems quite clear that this arrangement will set a precedent for the rest of the country. I believe there are aboriginal groups in every province of the country, except Newfoundland. But we obviously are not going to talk about everything they have done!

Just what is the advantage, from our perspective, of creating such a precedent? After all, we are talking about a considerable number of people! How many bands are there in Canada?

Mr. Doré: I believe there are between 500 and 600 bands in Canada.

Senator Lavoie-Roux: My question relates not to the principle underlying Bill C-34, but rather the precedent it will set and the kind of impact that may have. In other words, will others be able to use these provisions to say: Well, now it's our turn; this is what we want, and we would like legislation along the lines of Bill C-34 to be passed so that we will receive similar treatment in our own area.

Mr. Doré: That is a good question, senator. One of the departmental officials accompanying me today can probably answer it better than I can.

M. Bishop: D'une façon générale, disons pour répondre aussi directement que possible à votre question, que nous n'avons pas négocié ces accords dans l'intention de créer des précédents qui seraient utilisés au sud du 60°. L'accord a été négocié avec le gouvernement territorial du Yukon, les premières nations du Yukon, et le Canada et nous avons réussi à parvenir à une entente entre les trois parties.

Nous n'avons pas passé beaucoup de temps à nous demander si une province, une bande indienne ou le gouvernement fédéral au sud du 60° désirerait seulement obtenir les modalités convenues au Yukon, et nous n'avions pas l'intention d'en faire des précédents.

Il faudra voir, dans les négociations au sud du 60°, dans quelle mesure il y a là des dispositions qui peuvent être utiles et sur lesquelles les parties sont prêtes à s'entendre.

Senator Lavoie-Roux: I realize that at the time you negotiated this agreement, you did not intend it to set a precedent. But once it has been duly ratified for the Yukon, what arguments could you use to refuse the same treatment to bands located elsewhere in Canada — say, if New Brunswick or Quebec came forward with a request?

I realize you did not intend it to set a precedent, but what rationale could you give to refuse similar treatment to others?

M. Bishop: La question est hypothétique mais je vais essayer d'y répondre.

Senator Lavoie-Roux: Well, I certainly do not think it's hypothetical! Anything but!

[Texte]

Mr. Bishop: I am just not aware of an Indian band south of 60 which has come forward asking for the Yukon First Nations Self-Government Agreement to be adopted in their negotiations. While we were negotiating this agreement 14 other self-government negotiations were underway. Those agreements look very different from this one. If they wanted the Yukon agreement as a model, they could have come forward and attempted to negotiate provisions which are identical to those in the Yukon agreement. That was not the case.

Apart from that part of it, there is a difference, perhaps, in the context in which Yukon self-government agreements were negotiated, and that is that they were negotiated concurrently with a land claim agreement. That is significant for a number of reasons. We were not, if you will, looking at a reserve land base established under the Indian Act. We were looking at settlement land in the context of a comprehensive land claim. We were looking at a number of rights, obligations and responsibilities that the first nation was assuming under the land claim agreement.

We are looking at trying to put into place the mechanisms for the first nation to deal with those issues that are created by virtue of the land claim. I doubt that there will be the concurrent land claims/self-government negotiating context in discussions south of 60, whether it is in New Brunswick or Ontario where there are treaties already in place.

I would not want to leave the impression that no part of these agreements will be used as precedents south of 60. That may happen, but it will only be by agreement. If the parties around the table decide that it is a good deal in a particular context, legislation will have to be enacted.

We are here today because the parties to those negotiations said, "Yes, that will work for us." If the province of New Brunswick, the federal government and a first nation group in New Brunswick come forward and can reach agreement on self-government that looks identical to this, then I suppose legislation would follow. At issue will be: "Does it work for New Brunswick? Does it work for Canada in the context of New Brunswick?" I do not know the answer to those questions.

Certainly, there are parts of these agreements that I would assume may have some application south of 60. I would also assume the whole process to deal with laws enacted by the Yukon territorial government and how they are dealt with in our agreement was very much driven by the Yukon territorial government's position at the table. Whether a province would take the same position in negotiations south of 60 I do not know. Personally, I would doubt it. It remains hypothetical whether or not a province would take a position similar or quite different from the Yukon.

[Translation]

M. Bishop: Autant que je sache, aucune bande indienne au sud du 60° n'a demandé que l'accord sur l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon soit adopté dans leurs négociations. Pendant que nous étions en train de négocier cet accord, il y avait 14 autres négociations sur l'autonomie gouvernementale. Les autres accords sont très différents de celui-ci. Si les intéressés avaient voulu prendre l'accord du Yukon comme modèle, ils auraient cherché à négocier des dispositions identiques mais cela n'a pas été le cas.

Cette partie mise à part, il y a peut-être une différence dans le contexte dans lequel les accords du Yukon sur l'autonomie gouvernementale ont été négociés, en ce sens que les négociations sont intervenues en même temps qu'un accord sur les revendications territoriales. C'est significatif pour plusieurs raisons. Nous ne traitons pas, si vous voulez, des terres d'une réserve établie en vertu de la Loi sur les Indiens mais de terres désignées dans le contexte d'une revendication territoriale globale. Nous examinons une série de droits, d'obligations et de responsabilités qui revenaient à la première nation en vertu de l'accord sur les revendications territoriales.

Nous voulons essayer de mettre en place des mécanismes qui permettent à la première nation de régler les questions soulevées par la revendication territoriale. Je doute fort que le contexte de négociations où l'on traite simultanément des revendications territoriales et de l'autonomie gouvernementale puisse être le même dans les pourparlers au sud du 60°, que ce soit au Nouveau-Brunswick ou en Ontario où il y a déjà des traités en place.

Je ne voudrais pas donner l'impression que rien dans ces accords ne servira de précédent au sud du 60°. Cela peut arriver, mais seulement à la suite d'une entente. Si les parties réunies autour de la table décident que c'est une bonne solution dans un contexte particulier, il faudra adopter une loi.

Nous sommes ici aujourd'hui parce que les parties à ces négociations ont dit: «Oui, c'est satisfaisant pour nous». Si la province du Nouveau-Brunswick, le gouvernement fédéral et un groupe des premières nations au Nouveau-Brunswick parviennent à un accord d'autonomie gouvernementale identique à celui-ci, je suppose qu'une loi s'ensuivra. On se demandera alors: «Est-ce satisfaisant pour le Nouveau-Brunswick? Est-ce satisfaisant pour le Canada dans le contexte du Nouveau-Brunswick?» Je ne connais pas la réponse à ces questions.

Bien sûr, je suppose que certaines parties de ces accords peuvent s'appliquer au sud du 60°. Je suppose également que c'est en grande partie du fait de la position du gouvernement territorial du Yukon à la table que l'on a abordé la question des lois promulguées par ce gouvernement et de la place qu'on leur ferait dans notre accord. Je ne sais pas si une province pourrait adopter la même position dans des négociations au sud du 60°. Personnellement, j'en doute. C'est très hypothétique et je ne sais pas si une province pourrait adopter une position proche de celle du Yukon ou au contraire très différente.

[Text]

Le sénateur Lucier: Je comprends votre question, sénateur Lavoie-Roux mais je veux vous dire que ces deux projets de loi, C-33 et C-34 ont été négociés par le gouvernement du Yukon et qu'ils ne s'appliquent pas seulement aux Autochtones mais à tous.

Tous les gens du Yukon sont en accord avec ces projets de loi. Je pense que, aussi, nous aurons de telles circonstances qui surviendront. Certains articles des projets de loi vont avoir des répercussions dans d'autres provinces. Mais je pense qu'il est important de connaître que les autres provinces qui vont négocier vont être en accord avec les règlements qui vont être adoptés dans les autres territoires.

It is important to make the point that this was negotiated by the government of the Yukon Territory not only on behalf of the aboriginal people of Yukon Territory, but on behalf of all people of the Yukon Territory. I would not suggest that every person in the Yukon agrees with everything in here. What I am stating is that I have never seen such an agreement and that the people of Yukon want this law to be passed. That is important, and you make a very good point.

I certainly think that there will be spillover into other jurisdictions during the course of negotiations. However, the point remains that the other jurisdictions will have to agree to what fits their circumstances. The province of British Columbia, the province of Alberta, and others will have to agree to what is negotiated in their areas. While they may use some of what is contained in these agreements, they certainly will have to make it fit their situations.

This is a Yukon agreement for the people of the Yukon.

The Chairman: Senator, you make an excellent witness. Now can we get back to the questions.

Senator Lavoie-Roux: I feel the aboriginal people have struggled for a long time to achieve elements of self-government. Whether this was negotiated by the previous government or the present government, does not matter to me, I agree with it.

However, I want to ensure that we have weighed the consequences of this as they affect other parts of the country. If we are sure that in the long run we will not create more problems than we solve, then I will be very happy with it.

Senator Tkachuk: I had a follow-up question to that of Senator Frith on the question of citizenship. If a person has an argument with the first nations as whether he or she is a citizen, where does that person go for redress? Is it to the courts of Canada or are there courts within your system for solving that problem?

[Traduction]

Senator Lucier: I understand your question, Senator Lavoie-Roux, but I want you to know that these two bills, C-33 and C-34, were negotiated by the Yukon government and that they apply not only to aboriginal groups, but to everyone.

The people of Yukon support this legislation. I also believe that such circumstances are likely to arise. Some provisions of these bills will clearly have an impact on other provinces. But I do think it is important to point out that other provinces that enter into negotiations will certainly concur with the regulations passed in other jurisdictions.

Il faut rappeler que ceci a été négocié par le gouvernement du Territoire du Yukon non seulement au nom des autochtones du Territoire, mais au nom de tous ses habitants. Je ne veux pas dire par là que chaque habitant du Yukon approuve tout ce que contient l'accord. Je veux dire simplement que je n'ai jamais vu pareil accord et que la population du Yukon souhaite voir cette loi adoptée. C'est important, et ce que vous dites est tout à fait juste.

Je ne doute pas qu'il y aura un certain débordement sur les négociations dans les autres provinces. Toutefois, le fait demeure que celles-ci devront négocier des conditions conformes à leurs circonstances. La Colombie-Britannique, l'Alberta et les autres devront accepter ce qui aura été négocié pour leur territoire. Elles reprendront peut-être certaines des dispositions prévues ici, mais elles vont certainement adapter les accords à leur situation propre.

Ce que nous avons ici, c'est un accord par le Yukon et pour le Yukon.

La présidente: Sénateur, vous faites un excellent témoin. Nous pouvons maintenant revenir aux questions.

Le sénateur Lavoie-Roux: Les autochtones ont lutté longtemps pour obtenir une forme d'autonomie gouvernementale. Peu m'importe que cet accord ait été négocié par l'administration précédente ou par celle-ci, je trouve que c'est une bonne chose.

Toutefois, je veux m'assurer que nous ayons bien pesé les conséquences que ceci peut-avoir sur d'autres régions du pays. Si nous sommes certains qu'à long terme cela ne posera pas plus de problèmes que cela n'en règle, je l'accepterais avec plaisir.

Le sénateur Tkachuk: J'avais une question complémentaire à celle du sénateur Frith à propos de la citoyenneté. En cas de divergence entre les premières nations et un particulier à propos de la citoyenneté, à qui peut-on s'adresser? Y a-t-il possibilité de recours auprès des tribunaux canadiens ou des tribunaux sont-ils prévus dans votre système pour ce type de problème?

[Texte]

Mr. Joe: We have within the agreement itself an enrolment commission. We also have very objective criteria. A first nation generally meets the objective criteria, and the commission would weigh whether that person met that criteria against the subjective criteria that may be later adopted by a first nation, that is, whether or not the first nation test of being a citizen of that first nation is met. At that point in time that person has the right to appeal under the appeal processes that are built into the first nation process itself.

Senator Tkachuk: The territory is viewed as private property of the first nations in the sense that a person outside cannot buy land within, without permission. He or she cannot go to an individual person to purchase land or do anything to hold that as a private person, and you deny access as a border or as personal property. For example, if I own a piece of farm land I can put up a sign that states you cannot come in. Do you, as a country, withhold access to other people?

Mr. Joe: It is true that we hold the property in common. It is not held as private property. The title we have is equivalent to that of fee simple. Therefore, whatever a fee simple user could do, the first nation could also do. That will be up to the first nation. If indeed it decides to sell a chunk of first nation land, that could be done as long as it conforms to the rules of that first nation. It could also decide to lease land. That is the choice of the first nation.

In terms of access, we were very concerned, as was the Government of Canada and Yukon, that the 16,000 square miles of land we have retained as part of settlement land is not treated as private property per se. There is a whole chapter that deals with access. If there was a trail through settlement land before and if the trail went to a particular lake, that access would still be afforded as long as no long-lasting damage is done to our land while enjoying that access. It is not fenced off.

Senator Tkachuk: What about the powers of taxation? Who pays for all of this?

Mr. Joe: Who pays for all of it? We the taxpayers pay for all of this. In the context of contemporary government in Canada at this point in time every province has a fiscal transfer agreement or a financial transfer agreement worked out with Canada in terms of cost sharing. Likewise, because we are a government we have also worked out a financial transfer agreement with the rest of Canada and we have built-in incentives. We think the cost of paying for all of this currently is very exorbitant. When I say "we" I use the royal "we", "we the taxpayers". We think we can reduce the costs to the taxpayers through the system of government, and a very accountable government, that we have established in the context of these agreements.

[Translation]

M. Joe: L'accord prévoit une commission d'inscription. De plus, nous avons des critères très objectifs. Généralement la première nation respecte ces critères objectifs et la commission décidera ensuite si la personne concernée satisfait aux critères objectifs plutôt qu'aux critères subjectifs que la première nation peut avoir adoptés par la suite; autrement dit, la commission détermine si ce citoyen répond à la définition de citoyen de la première nation. En cas de différend, le particulier peut interjeter appel dans le cadre du processus d'appel prévu pour la première nation.

Le sénateur Tkachuk: Le territoire est considéré comme étant la propriété privée des premières nations, en ce sens qu'une personne de l'extérieur ne peut pas acheter un terrain sur ce territoire sans permission. On ne pourra pas s'adresser à un particulier pour acheter de la terre ou en obtenir le titre; et vous pouvez refuser l'accès comme on le ferait à une frontière ou sur une propriété privée. Par exemple, si j'ai une ferme, je peux mettre un panneau en interdisant l'entrée. Pouvez-vous interdire l'accès à votre territoire, comme un pays?

M. Joe: Il est vrai que nous détenons la propriété en commun. Ce n'est pas une propriété privée. Le titre est équivalent à un titre en fief simple. Par conséquent, la première nation peut faire tout ce qu'est autorisé à faire le titulaire d'un fief simple. Elle en décidera elle-même. Si elle décide de vendre une partie de ses terres, elle peut le faire, à condition de respecter ses propres règles. Elle peut aussi décider de louer des terres. La décision lui appartient.

En ce qui concerne l'accès, tout comme le gouvernement du Canada et celui du Yukon, nous ne voulions pas que les 16 000 milles carrés de terres désignées soient traités comme un bien privé en soi. Il y a tout un chapitre concernant l'accès. Si un sentier traversait les terres désignées avant l'entrée en vigueur de l'accord, et si le sentier mène à un lac, le lac restera accessible, à la condition que cela ne cause pas de dommage durable à nos terres. Il n'y aura pas de barrières.

Le sénateur Tkachuk: Et le pouvoir de taxation? Qui va payer tout cela?

M. Joe: Qui va payer tout cela? Nous, les contribuables. Dans le contexte administratif actuel, chaque province a avec le gouvernement du Canada un accord de transfert fiscal, ou de transfert financier pour le partage des coûts. De la même manière, comme nous sommes un gouvernement, nous avons négocié un accord de transfert financier avec le Canada et nous avons prévu des mesures incitatives. Le coût, actuellement, est exorbitant. Quand je dis « nous », je veux dire le contribuable. Nous pensons que nous pouvons réduire la facture présentée au contribuable grâce à un système de gouvernement responsable que nous avons créé dans le cadre de ces accords.

[Text]

Senator Tkachuk: The Indians have certain obligations concerning education and health care, and those would be administrated within the first nation context through an arrangement you arrive at with the federal government, for example, on a per student or per person basis. Is that the way it would operate rather than the person or the band receiving it directly from the federal government? In other words, it would be a lump sum on behalf of all the people within this umbrella organization. Is that how it would be done?

Mr. Joe: To use your example, the first nation would have three choices. First, they could opt to accept the status quo. That is, they would not have to pass a law respecting the establishment of schools. Second, they could establish their own schools and pay for them themselves. Third, they could pass a law respecting the education of their people and work out a transfer agreement with either the governments of Canada or Yukon regarding the moneys that are supposedly their fair share under the financial transfer agreements between Yukon and Canada. Naturally, that would be paid to them as a first nation in the context of the transfer agreement.

Those are the three options. However, I cannot prejudge which option a first nation may choose.

Senator Neiman: In one of Senator Frith's first questions he asked you about the powers you have to enact laws in specified areas, including the administration of justice, motor vehicles, and so on. You did not reply directly to that question but referred us to Part I of Schedule III. I am curious about how this works. For example, the Marriage Act is a federal statute which I assume the first nations will observe. But the regulations under the Marriage Act are administrated by the provinces. The Government of Yukon and you can take over those obligations. Presumably you could change the regulations, for example, the way marriage is celebrated and so on, while observing the overall context of the federal statute. Is that what you contemplate doing in situations like that?

Mr. Joe: The Marriage Act in Yukon is currently regulated by the Government of the Yukon not by Canada.

Senator Neiman: Right; they all are.

Mr. Joe: To that extent, because marriage is concurrent — that is, the first nation could pass laws on marriage if they wanted and could adopt a different standard or form of marriage — it will be up to the first nation to say.

Senator Neiman: Is that in the celebration of a marriage — that is, the legal recognition of a marriage?

Mr. Joe: That is right. If they decided to pass their own law at that point in time, their law would be paramount to the law of Yukon.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Les Indiens ont certaines obligations en matière d'éducation et de soins de santé; la première nation sera chargée de l'administration de ces services dans le cadre d'un accord passé avec le gouvernement fédéral avec des transferts par étudiant ou par habitant, par exemple. Est-ce ainsi que cela fonctionnera, au lieu que le gouvernement fédéral envoie l'argent directement à l'individu concerné ou à la bande? Autrement dit, le gouvernement versera-t-il une somme globale pour toutes les personnes qui relèvent de la première nation?

M. Joe: Pour reprendre votre exemple, la première nation aurait trois choix. Premièrement, elle pourrait accepter le statu quo. C'est-à-dire qu'elle ne serait pas tenue d'adopter une loi visant la création d'écoles. Deuxièmement, elle pourrait créer ses propres écoles et en assumer les frais. Troisièmement, elle peut adopter une loi concernant l'éducation de son peuple et négocier un accord de transfert avec le gouvernement du Canada ou celui du Yukon pour obtenir sa juste part aux termes des accords de transfert financier entre le Yukon et le Canada. Bien entendu, cette somme lui serait versée en tant que première nation dans le contexte d'un accord de transfert.

Ce sont là les trois possibilités. Mais je ne saurais vous dire laquelle une première nation choisirait.

Le sénateur Neiman: Le sénateur Frith vous avait posé une question, au début, sur votre pouvoir de légiférer dans des domaines précis, y compris dans celui de l'administration de la justice ou de la régie des véhicules automobiles, par exemple. Vous n'avez pas répondu directement à la question mais vous nous avez renvoyés plutôt à la partie I de l'Annexe III. Je me demande comment ça fonctionne. Par exemple, la Loi sur le mariage est une loi fédérale que les premières nations respectent, j'imagine. Mais les règlements d'application de cette loi sont administrés par les provinces. Le gouvernement du Yukon et les premières nations peuvent prendre cet aspect en charge. Vous pourriez modifier les règlements et changer la cérémonie, par exemple, tout en respectant l'esprit général de la loi fédérale. Est-ce le genre de choses que vous envisagez de faire?

M. Joe: La Loi sur le mariage est actuellement administrée par le gouvernement du Yukon et non par le Canada.

Le sénateur Neiman: C'est exact, comme partout.

M. Joe: De ce point de vue, comme le mariage est concomitant — c'est-à-dire que la première nation pourrait adopter une loi sur le mariage et pourrait adopter une forme de mariage différente; et ce sera à elle d'en décider.

Le sénateur Neiman: Voulez-vous parler de la cérémonie du mariage ou de la validité du mariage devant la loi?

M. Joe: C'est cela. Si les premières nations décidaient d'adopter leur propre loi en la matière, celle-ci primerait sur celle du Yukon.

[Texte]

Senator Neiman: You stated that various offences will be prosecuted in accordance with the Summary Convictions Act of Yukon and that you will use their correctional facilities, and so on, for people who are convicted of crimes under those acts. Has there been any discussion about having your own correctional facilities and courts of justice? Is that something you are contemplating for the future?

Mr. Joe: As a lawyer the answer is yes, that is something we are looking forward to. We have done a fair amount of work in this respect. We recognize that, if a first nation, looking at the three options I gave, decided to exercise the second option — that is, pass as many laws as they would like to pass in the areas in which they have law-making power — it is obvious in many cases, for example, motor vehicle offences, that they would have to detail the offences. Hence, they would have to use a process of interpreting whether or not the offence was committed at a certain point in time.

It is our current contemplation that within the next five years we will have an interim process. That is, instead of attempting to set up our own court processes in the next four or five years we will use the court processes of Yukon. The court processes of Yukon are basically summary conviction offences at this point under the Territorial Court Act unless another first nation decides to work out their own tribal justice system; at which point in time they would have to rationalize how their courts would work, what the offences would be, and how they would interpret the laws made by the first nation.

There are a number of first nations working on how that could occur in the interim. The Government of Yukon is interested in determining how they could reduce their court costs by transferring the interpretation of the first nation laws locally to the first nation themselves. They believe this will be a cost saving device to them. When they reach an agreement, the agreement would kick in and supersede what is in the bill.

Senator Neiman: As far as I can tell, these negotiations seem to be being conducted with the greatest good will. You seem to have reached a solid agreement which is acceptable to everyone in Yukon.

From the federal government's point of view, I understand that each new land or self-government agreement will have to be negotiated individually in accordance with what the province may want or the bands themselves within that province may want. From a federal point of view, do you think there may be a problem in granting certain powers to certain bands that you have denied, for one reason or another, to other bands? Do you have an underlying rationale that would give comfort to certain bands that might feel they might not be getting all the benefits other bands may have gained?

[Translation]

Le sénateur Neiman: Vous avez déclaré que divers types d'infractions feraient l'objet de poursuites conformément à la Loi sur les poursuites sommaires du Yukon et que vous utiliserez les établissements correctionnels du Territoire pour emprisonner les personnes jugées coupables de ces infractions. Avez-vous envisagé d'avoir vos propres établissements correctionnels et vos propres tribunaux? Est-ce une possibilité pour l'avenir?

M. Joe: En tant qu'avocat je peux vous répondre qu'effectivement nous l'espérons. Nous avons déjà fait pas mal de travail en ce sens. Nous comprenons que si une première nation, dans le contexte des trois options que j'ai mentionnées tout à l'heure, décidait d'exercer la seconde, c'est-à-dire d'adopter toutes les lois qu'elle souhaite adopter dans les domaines de sa compétence — il est bien évident que dans certains cas, comme celui du Code de la route, par exemple, il faudrait définir explicitement les contraventions. Par conséquent, il faudra interpréter à quel moment la contravention a été commise.

Nous envisageons de mettre sur pied un processus provisoire d'ici cinq ans. C'est-à-dire qu'au lieu d'essayer d'instituer notre propre système de tribunaux au cours des quatre ou cinq prochaines années, nous utiliserons le système judiciaire du Yukon. Aux termes de la Loi sur la Cour territoriale, les tribunaux du Yukon s'occupent actuellement de poursuites sommaires, à moins qu'une première nation ne décide de mettre sur pied son propre système de justice tribale; dans ce cas, il faudra déterminer comment les tribunaux fonctionneront, ce qui constituera une infraction, et comment seront interprétées les lois adoptées par une première nation.

Un certain nombre de premières nations réfléchissent actuellement à un système de transition. Le gouvernement du Yukon est intéressé à réduire les coûts d'administration de la justice en transférant l'interprétation des lois des premières nations aux premières nations elles-mêmes. Le gouvernement territorial estime que cela lui permettra de réaliser des économies. Dès qu'on sera parvenu à un accord, celui-ci entrera en vigueur et il remplacera les dispositions du projet de loi.

Le sénateur Neiman: Pour autant que je puisse en juger, ces négociations me semblent se dérouler avec la meilleure volonté du monde. Vous semblez avoir obtenu un accord solide que tous les habitants du Yukon sont prêts à accepter.

Du point de vue du gouvernement fédéral, je comprends que chaque nouvel accord d'autonomie gouvernementale devra être négocié individuellement, en tenant compte des circonstances particulières d'une province ou des bandes qui y habitent. Pensez-vous que l'octroi à certaines bandes de pouvoirs qui ont été refusés à d'autres pour une raison quelconque puisse poser des problèmes? Avez-vous une explication à offrir aux bandes qui estimerait ne pas avoir obtenu autant que d'autres?

[Text]

Mr. Bishop: Personally, I have not had to make those representations at the negotiating table because I have not negotiated south of 60. As federal negotiators we have an obligation to deal with all the first nations we are negotiating with in a way that, in general terms, is equitable, fair and has some parity of treatment. We cannot simply be capricious.

Circumstances and context are important. I do not mean to fudge the question. For example, concerning the administration of justice, the Yukon government came to the table and offered, as an interim provision until January 1, in the year 2000, to use its court system, Summary Conviction Act and its prosecutors. It was very much a "made in Yukon" response to the question of: How will we deal with the administration of justice in Yukon?

The federal government, wherever it negotiates, will have to be responsive to the negotiating positions put to it. I do not think it can act capriciously, but that does not mean that any other first nation or province that asks for these arrangements will get them. In my view, that will not happen.

The response to the negotiating position will vary depending on the circumstances and how it is presented. It may not make sense in certain circumstances to look at certain administration of justice provisions or certain law-making powers; there may be quite different circumstances. Quite frankly, I think you will find that there are a number of first nations who are not looking to the Yukon model for their circumstances.

I have not been at the table but I am aware of negotiations where the first nation is not looking for the Yukon option. It is also fair to say that, in some of the provinces, the provincial government would not be prepared to undertake the kinds of things that the territorial government was prepared to undertake in these negotiations.

The federal government will be bound to act in a principled manner but that does not mean we have to say yes every time someone wants the Yukon option.

Senator Twinn: Pardon me for being a bit late. I may repeat a question.

One question which has been discussed but has not been given a clear answer relates to setting a precedent or a benchmark for those reserves south of 60. Can we be assured that will not happen?

It is too bad that the minister is not here. I think it is an important bill. Will this set a precedent governing other reserves south of 60 or inhibit negotiations in some cases?

Mr. Bishop: That issue was raised earlier. We did not negotiate these agreements with the intention that they would be used to establish a precedent to be used south of 60.

Senator Twinn: Can you give an undertaking on behalf of the minister that that will not happen?

[Traduction]

M. Bishop: Je n'ai pas eu personnellement à présenter ce genre d'argument à la table de négociation parce que je n'ai pas négocié au sud du 60^e parallèle. En tant que négociateurs fédéraux, nous devons traiter toutes les premières nations avec lesquelles nous négocions avec équité, justice et égalité. Nous ne pouvons pas nous permettre de faire des caprices.

Les circonstances et le contexte sont toutefois importants. Je n'essaie pas d'esquiver la question. Par exemple, en ce qui concerne l'administration de la justice, le gouvernement du Yukon a offert les services de ses tribunaux, de sa Loi sur les poursuites sommaires et de ses procureurs à titre provisoire, jusqu'au 1^{er} janvier de l'an 2000. C'était une solution maison à la question de savoir comment on assurerait l'administration de la justice au Yukon.

Le gouvernement fédéral, partout où il négociera, devra tenir compte des positions des autres partenaires à la négociation. Je ne crois pas que nous puissions agir à la légère, mais cela ne veut pas dire pour autant que toute province ou toute première nation qui demande ces mêmes accords les obtiendra. Je ne le crois pas.

La réaction devant les positions de négociation variera selon les circonstances et la manière dont les choses sont présentées. Dans certaines circonstances, il n'est peut-être pas pensable d'envisager certaines dispositions concernant l'administration de la justice ou certains pouvoirs de légiférer; les circonstances peuvent varier énormément. Et d'ailleurs, je suis sûr qu'un certain nombre de premières nations ne tiennent pas à reproduire chez elles le modèle du Yukon.

Sans y avoir assisté, je sais qu'il y a des négociations où la première nation n'est pas intéressée par le modèle du Yukon. On peut dire, je crois, que certains gouvernements provinciaux ne seraient pas disposés à accepter ce qu'était prêt à accepter le gouvernement territorial.

Le gouvernement fédéral devra agir avec droiture, mais cela ne veut pas dire qu'il sera tenu d'accorder à tous ceux qui le demanderont un arrangement comme celui du Yukon.

Le sénateur Twinn: Excusez-moi, mais j'étais un peu en retard et je risque de répéter une question qui a déjà été posée.

On a déjà demandé, mais sans obtenir de réponse claire, si nous risquons avec ceci de créer un précédent ou un exemple pour les réserves au sud du 60^e. Pouvons-nous être certains que ce ne sera pas le cas?

C'est dommage que le ministre ne soit pas ici. C'est un projet de loi important. Allons-nous établir un précédent qu'invoqueront les réserves au sud du 60^e ou qui, dans certains cas, pourrait entraver les négociations?

M. Bishop: La question a déjà été soulevée. Nous n'avons pas négocié ces accords dans l'intention d'en faire un précédent à invoquer au sud du 60^e parallèle.

Le sénateur Twinn: Pouvez-vous promettre au nom du ministre que cela ne se produira pas?

[Texte]

Mr. Bishop: I certainly cannot do that. I doubt if the minister could give you any assurance that a future federal government would maintain any sort of particular policy.

Senator Twinn: From this government then?

Mr. Bishop: I am not able to do that on behalf of the minister.

Senator Twinn: I take it that you have community support?

Mr. Bishop: This has community support from the first nations and from the Yukon. I believe leaders from all three parties appeared in front of the House of Commons standing committee asking the federal government to move as expeditiously as possible to pass this legislation.

Senator Twinn: Who ratifies the acceptance of the community self-government negotiations?

Mr. Bishop: In each case of negotiated self-government, and there are four agreements before you and referred to in this legislation, those agreements were ratified by the Yukon territorial government and that government has also passed its legislation; as has the federal government; and each of the first nations communities.

The ratification process is set out in each one of the agreements and addresses both the land claim and the self-government agreements in each of those ratification processes.

Senator Twinn: Can you advise us today of the date on which the umbrella final agreement was ratified by Yukon Indian people? Can you also tell us something of the process which was agreed upon regarding the ratification of this agreement to bring effect and give treaty protection?

Mr. Bishop: I would ask my friends from CYI to answer that question since I do not recall the exact date of ratification by CYI.

Ms Gingell: The umbrella final agreement was ratified on December 7, 1991. A special general assembly was called by the delegation to come forward and ratify the umbrella final agreement.

Senator Twinn: I will re-ask that question of government officials.

Mr. Bishop: In terms of the date, my answer was that I did not recall the specific dates and that, perhaps, CYI could advise you of the dates. Our view is that the umbrella final agreement was ratified by CYI and they provided the federal government with resolutions to that effect. I just did not recall the dates.

Senator Twinn: Respecting the negotiations of the land claim, will they be getting their funding immediately?

[Translation]

M. Bishop: Je ne peux certainement pas faire pareille chose. Je doute que le ministre lui-même pourrait vous garantir qu'un gouvernement fédéral futur maintiendrait cette politique.

Le sénateur Twinn: Ce gouvernement-ci alors?

M. Bishop: Je ne peux pas prendre un tel engagement au nom du ministre.

Le sénateur Twinn: J'imagine que vous avez l'appui de la communauté?

M. Bishop: Cet accord jouit de l'appui des premières nations et de toute la communauté du Yukon. Sauf erreur, les chefs des trois partis sont venus demander au comité permanent de la Chambre des communes que le gouvernement fédéral adopte cette loi le plus rapidement possible.

Le sénateur Twinn: Qui donne l'accord de la communauté à ces négociations d'autonomie gouvernementale?

M. Bishop: Dans chacun des cas où l'autonomie gouvernementale a été négociée, et vous avez sous les yeux les quatre accords dont il est question dans les projets de loi, les accords sont ratifiés par le gouvernement territorial du Yukon qui a d'ailleurs adopté sa propre loi, comme l'a fait également le gouvernement fédéral et comme l'ont fait chacune des premières nations concernées.

Le processus de ratification est défini dans chacun des accords et porte à la fois sur la revendication territoriale et sur les accords d'autonomie gouvernementale, dans chaque cas.

Le sénateur Twinn: Pouvez-vous nous dire aujourd'hui à quel date l'accord cadre définitif a été ratifié par les Indiens du Yukon? Pouvez-vous également nous expliquer en quelques mots le processus qui a été arrêté pour la ratification de l'accord qui aura effet de traité et accordera la même protection?

M. Bishop: Je vais demander à mes amis du CIY de vous répondre, puisque j'ignore à quelle date exacte le Conseil des Indiens du Yukon a ratifié l'accord.

Mme Gingell: L'accord cadre définitif a été ratifié le 7 décembre 1991. Une assemblée générale extraordinaire a été convoquée à cette fin.

Le sénateur Twinn: Je poserais à nouveau la question au porte-parole du gouvernement.

M. Bishop: En ce qui concerne la date, j'ai dit que je ne me souvenais pas des dates précises et que mes collègues du CIY pourraient peut-être vous répondre. Nous estimons que l'accord cadre définitif a été ratifié par le CIY qui a soumis des résolutions à cet effet au gouvernement fédéral. J'avais seulement oublié les dates.

Le sénateur Twinn: En ce qui concerne les revendications territoriales, recevront-ils les fonds immédiatement?

[Text]

Mr. Bishop: No, the financial compensation does not begin to flow until there is an effective date. There will be no effective date until the surface rights legislation, which is a companion bill, is passed. That bill is not expected to be passed until sometime in the fall. Then the period over which money flows, I believe, is stretched over 15-years.

Senator Watt: I have a question centred around the relationship between Bill C-33 and Bill C-34. Some of us do understand that those two bills are linked together, very much so. If one goes, the other will be pretty well crippled.

Bill C-33, basically deals with the specified rights, the aboriginal rights, which are the benefit which will be flowing to the aboriginal people living in the Yukon Territory. Bill C-34 basically provides you with enabling legislation, in other words, a tool to service your rights, to make them flourish, regardless of whether they conflict with general laws of applications or not.

In an area exclusively related to aboriginal people we can all understand that, but I think Senator Frith was having some problems understanding what would happen in areas which are exterior of the settlement rights. In that regard, I would have to congratulate the Yukon because this is something I have grappled with for quite a number of years, even during the constitutional amending process when we dealt with section 35.

Section 35 states that land claims are considered to be a treaty right and that they have constitutional protection. I believe that is what you have. However, Bill C-34, does not contain that constitutional protection. In respect of section 35, it really begs the question that has been asked all over this country: Is that a full-pocket theory or an empty-pocket theory?

The Yukon Indians put themselves right in between in order to define what should be imprinted in section 35. I believe this will have to be negotiated with the Government of Canada at some time and probably also with the Yukon Territory.

When it comes to amending the Constitution itself, perhaps the whole country will have to be involved as it was during the Charlottetown and the Meech Lake discussions.

As I understand it, they have been given an enabling legislation in order to move ahead. The agreement also states that certain decisions can be made within their own competence. However, in areas which conflict with the general laws of application, negotiation is required. Is that a correct interpretation?

Ms Gingell: Yes.

Senator Watt: All it does is advance one step, several more steps have to be taken.

Mr. Victor Mitander, Negotiator, Yukon Council of Indians: That is right.

[Traduction]

M. Bishop: Non, l'indemnité financière ne peut être versée avant qu'il y ait une date d'entrée en vigueur. Et il ne peut y avoir date d'entrée en vigueur tant que la Loi sur les droits de surface, qui complète celle-ci, n'aura pas été adoptée. Elle ne devrait pas l'être avant l'automne. À partir de ce moment-là, sauf erreur, le versement des fonds sera étalé sur une période de 15 ans.

Le sénateur Watt: J'ai une question concernant le lien entre le projet de loi C-33 et le C-34. Certains d'entre nous sommes parfaitement conscients du lien très étroit qui existe entre ces deux projets de loi. Sans l'un, l'autre serait fortement amputé.

Le projet de loi C-33 donne les droits spécifiques, les droits dont bénéficieraient les autochtones habitant dans le Territoire du Yukon. Le projet de loi C-34, pour sa part, constitue essentiellement la loi habilitante, autrement dit l'outil qui vous permettra d'utiliser vos droits, de permettre leur épanouissement, même s'ils sont en conflit avec les lois d'application générale.

Dans les domaines qui ne concernent que les peuples autochtones, nous n'avons aucun mal à le comprendre, mais je crois que le sénateur Frith avait quelque difficulté à voir ce qui se passerait lorsqu'on touche à des domaines extérieurs aux droits accordés dans le cadre des revendications. À ce propos, je dois féliciter le gouvernement du Yukon, car c'est là un problème avec lequel je me débats depuis un certain nombre d'années déjà, et même à l'époque des amendements constitutionnels touchant l'article 35.

L'article 35 prévoit que les revendications territoriales sont considérées comme un droit découlant des traités et sont de ce fait protégées par la Constitution. C'est ce que vous avez, je crois. Toutefois, le projet de loi C-34 ne mentionne pas de protection constitutionnelle. En ce qui concerne l'article 35, on ne peut s'empêcher de poser la question que s'est posée tout le pays : Le verre est-il plein ou est-il vide?

Les Indiens du Yukon ont choisi la voie du milieu afin de définir ce que devrait contenir l'article 35. Je crois qu'il faudra à un moment donné négocier avec le gouvernement du Canada et probablement aussi avec celui du Territoire du Yukon.

Quant aux amendements apportés à la Constitution même, peut-être faudra-t-il faire participer le pays tout entier, comme il a participé aux débats sur l'Accord de Charlottetown et celui du lac Meech.

Si je ne m'abuse, les Indiens ont reçu une loi habilitante. L'accord prévoit également qu'ils ont pouvoir de prendre certaines décisions relevant de leur compétence. Toutefois, en cas de conflit avec les lois d'application générale, il faudra négocier. Ai-je bien compris?

Mme Gingell: Oui.

Le sénateur Watt: On n'a fait qu'avancer d'un pas; il en reste encore plusieurs à faire.

M. Victor Mitander, négociateur, Conseil des Indiens du Yukon: C'est exact.

[Texte]

Senator Watt: My next question is directly related to the job of Mr. Joe because he has been involved in constitutional negotiations for quite a number of years.

The fact is that inherent rights are not recognized. Self-government does not have constitutional protection. Do you see an opening down the road where you will have the rights to define your constitutional rights?

This is very important to me as an Inuk, and it is important to the aboriginal people across Canada.

I would want to ensure that it does not affect our ability to grow.

Mr. Joe: What we attempted to draft in the context of this agreement was an agreement in which we did not infringe upon the rights of other first nations, indeed the ability of our own first nations, to maintain that we have inherent rights for self-government and that these inherent rights one day will be crystallized or enshrined in section 35. We put express language in chapter 24 to ensure that nothing that we do in the context of the agreements on self-government would be construed to affect the interpretation of aboriginal rights within the meaning of sections 25 or 35 of the Constitution Act, 1982. That basically is conveyed in section 24(12)(4) of our final agreement.

Senator Watt: In a sense, that particular section could be used by Indian nations to say that you are not only protecting yourselves but you are also protecting others.

Mr. Joe: That is correct.

Senator Lucier: Madam Chair, when Senator Twinn was asking his questions, he made the comment that it was too bad that the minister could not be here because this was important. I am sure he did not intend to suggest that the minister refused to attend, because the minister did offer to attend. He was prepared to come to the committee had he been asked. I wished to make that point.

Senator Twinn: I said it was too bad he was not here.

Senator Lucier: I know that. I did not want you to infer that he refused to come. He did offer to come.

Senator Twinn: Perhaps the chairman can tell us that.

Senator Lucier: She does not have to. I just told you.

The Chairman: I do not think this is particularly on point. The minister offered to appear before the committee last Thursday, but he made it quite clear he did not wish to come back this week due to family obligations. Unless there was a pressing need, I indicated that he would not be called by me unless someone else wished it. No one put that request forward. I believe that is a correct and full record on that.

Senator Lucier: I just wanted to make it clear that he offered to appear.

[Translation]

Le sénateur Watt: J'ai maintenant une question concernant directement M. Joe, puisque cela fait un certain nombre d'années qu'il participe à des négociations constitutionnelles.

Le fait est que les droits inhérents n'ont pas été reconnus. L'autonomie gouvernementale n'est pas protégée par la Constitution. Pensez-vous que vous aurez un jour le droit de définir vos droits constitutionnels?

C'est très important pour moi en tant qu'Inuk, et c'est important pour tous les peuples autochtones du Canada.

Je voudrais m'assurer que ceci ne nous empêchera pas d'aller plus loin.

M. Joe: Dans ce contexte, nous avons voulu rédiger un accord qui n'empiète pas sur les droits des autres premières nations, ni sur la possibilité pour nos propres premières nations de continuer à revendiquer leurs droits inhérents à l'autonomie gouvernementale et à les voir inscrits un jour dans l'article 35 de la Constitution. Au chapitre 24, nous avons pris grand soin de préciser que rien dans ces accords d'autonomie gouvernementale ne doit être considéré de manière à limiter l'interprétation des droits autochtones au sens des articles 25 ou 35 de la Loi sur la Constitution de 1982. C'est ce que nous disons à l'alinéa 24(12)(4) de l'accord définitif.

Le sénateur Watt: Dans un sens, les nations indiennes pourraient invoquer cet article pour dire qu'elles ne se protègent pas seulement elles-mêmes, mais qu'elles protègent aussi les autres.

M. Joe: C'est exact.

Le sénateur Lucier: Madame la présidente, lorsque le sénateur Twinn posait ses questions, il a dit qu'il était dommage que le ministre ne soit pas parmi nous vu l'importance de la question. Je suis sûr qu'il n'a pas voulu laisser entendre par là que le ministre s'était refusé à venir, puisqu'il avait offert de comparaître. Il était tout à fait prêt à venir devant le comité si celui-ci le lui avait demandé. Je tenais à le préciser.

Le sénateur Twinn: J'ai dit que c'était dommage qu'il ne soit pas présent.

Le sénateur Lucier: Je le sais. Je ne voulais pas que vous donniez l'impression qu'il avait refusé de venir. Il s'était offert à venir.

Le sénateur Twinn: La présidente pourrait nous le confirmer.

Le sénateur Lucier: Ce n'est pas nécessaire, je viens de vous le dire.

La présidente: Cela ne me paraît pas bien pertinent. Le ministre avait offert de comparaître devant le comité jeudi dernier, mais il avait dit très clairement que pour des raisons familiales, il préférerait ne pas revenir cette semaine. Je lui ai dit qu'à moins d'un besoin pressant, il ne serait pas rappelé si personne ne le demandait. Et personne ne l'a demandé. Voilà qui met les choses au point.

Le sénateur Lucier: Je voulais simplement qu'on sache qu'il avait offert de venir.

[Text]

Senator Di Nino: I have a practical question on something Mr. Bishop covered. Some reference was made to companion legislation. I think you called it the surface rights legislation; is that correct?

Mr. Bishop: That is correct.

Senator Di Nino: Did I hear you correctly when you said that all three of these pieces of legislation, Bill C-33, Bill C-34 and the one that will be introduced sometime in the fall, will be proclaimed at the same time?

Mr. Bishop: Yes.

Senator Di Nino: Do you know if the government will be seeking Royal Assent on Bill C-33 and Bill C-34 prior to the other piece of legislation being processed?

Mr. Bishop: I have no particular information in that regard. I think it might be expedient to seek Royal Assent as soon as possible, but I do not know what the department or the minister intends.

Senator Di Nino: Mr. Doré, did you have a comment?

Mr. Doré: I would just like to confirm that. We have no instructions or information on that from the government.

Senator Di Nino: You are at least of the opinion, if not informed, that the three pieces of legislation will be proclaimed at the same time?

Mr. Bishop: That is correct.

Senator Di Nino: Madam Chair, I raise that because obviously we are all aware of the pressure that our colleagues have put on us to deal with these two bills expeditiously. I think Mr. Bishop or someone else, all three leaders of the opposition and government, suggested that we deal with these bills expeditiously. It just does not seem right to me when, in effect, none of this will become law until sometime God knows when in the future, based on the government's agenda.

Mr. Bishop: By way of background it might be fair to say that, for probably the preceding 12 months, all of the parties, their legal counsel, and the Department of Justice have been working expeditiously to try to get this legislation to the point that it could be introduced into Parliament. As late as the month of June, there was still an effort to get the surface rights bill drafted and in a form that it could be introduced into the House of Commons. Unfortunately, we were not able to meet that deadline, but the decision was taken to continue to proceed expeditiously with these two bills. We need to have them passed in any event. I acknowledge that it has put pressure on committee members and most of the people sitting at this table as well.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: J'ai une question d'ordre pratique sur un sujet qu'a couvert M. Bishop: On a parlé de loi complémentaire. Je crois que vous avez parlé de loi sur les droits de surface, est-ce bien cela?

M. Bishop: C'est exact.

Le sénateur Di Nino: Vous ai-je bien entendu dire que ces trois lois, la C-33, la C-34 et celle qui sera déposée à l'automne, seront proclamées en même temps?

M. Bishop: Oui.

Le sénateur Di Nino: Savez-vous si le gouvernement demandera la sanction royale pour les projets de loi C-33 et C-34 avant l'adoption du troisième projet de loi?

M. Bishop: Je l'ignore. Il est peut-être plus simple de demander la sanction royale dès que possible, mais je ne sais pas quelles sont les intentions du ministre ou du ministère à ce propos.

Le sénateur Di Nino: Monsieur Doré, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Doré: Je voulais simplement le confirmer. Nous n'avons aucune instruction à ce propos du gouvernement.

Le sénateur Di Nino: Mais vous pensez, même si vous n'en avez pas été informé, que les trois lois seront proclamées en même temps?

M. Bishop: C'est exact.

Le sénateur Di Nino: Madame la présidente, je pose la question parce que nous avons tous parfaitement conscience des pressions que nos collègues ont exercées pour que nous examinions ces deux projets de loi le plus rapidement possible. Je crois que M. Bishop ou quelqu'un d'autre, les trois chefs de l'opposition et le gouvernement, nous ont demandé de régler ces projets de loi rapidement. Ça me paraît injuste puisque rien de cela n'aura force de loi avant Dieu seul sait quand, selon le programme du gouvernement.

M. Bishop: Il faut dire qu'au cours des 12 derniers mois toutes les parties concernées, leurs avocats et le ministère de la Justice ont travaillé avec la plus grande diligence dans l'espoir que ce projet de loi pourrait être déposé au Parlement. En juin encore, on espérait que le projet de loi sur les droits de surface pourrait être rédigé et présenté à la Chambre des communes. Malheureusement, nous n'avons pas pu le préparer avant la date limite, mais il a été décidé de traiter néanmoins ces deux projets de lois sans retard. Ils doivent de toute manière être adoptés. Je reconnais que cela a créé une certaine pression pour les membres du comité et pour la plupart des personnes à cette table.

[Texte]

Senator Di Nino: I have a very important point to make. Certain positions are taken by members of this committee, if not the whole committee, based on an understanding of certain time frames, and I am not sure that some of the positions I have taken on this committee would have been exactly the same if I had known that before today.

Senator Cohen: How consistent will the laws of the first nations be with provisions of the Canadian Charter of Rights, especially in the field of protection of women and having regard to section 28?

Mr. McGuigan: It is certainly our view that the Charter of Rights will apply to first nation governments. Therefore, the laws of those first nations will be subject to the same scrutiny as any other government under the Charter of Rights. I cannot tell you that the first nation laws will be enacted in a manner so that they are consistent, but of course, as with any other government in Canada, if the laws are enacted are inconsistent with the charter, they are then subject to scrutiny under the charter.

Senator Beaudoin: You raised section 28 of the Canadian Charter of Rights, which concerns the equality of men and women in Canada. However, there was also an amendment in 1983 that has the same effect, as I understand, for the aboriginal nations. In a way, it is double protection. You say that the Canadian charter is going to apply to aboriginal nations, and I believe that is correct, but there is also the amendment of 1983 that has the same effect. I just wished to mention that for the record.

The Chairman: I wish to pursue a little further the question of citizenship. I heard Ms Gingell the last time she was here eloquently indicate that the word "Indian" did not suit or fit, that, in fact, it was a non-aboriginal term and that she did not wish it to apply to her.

I have a concern with the word "citizen". How did that term come into being in this agreement when it is a term that, in non-aboriginal international law, we understand to mean certain things? Why would the first nations be so convinced that the word "citizen" is correct? I can understand why "member" would perhaps not be correct. Could there not have been a middle ground, a different word or an aboriginal word that could be defined in our law to mean the things you have enumerated?

Ms Gingell: I do not know of another word we could have used. The words "Indian" and "membership" remind us of the law called the Indian Act. We do not think the word "citizen" will cause harm to anyone.

What must happen is that, as our first nations rebuild, we must look out for the citizens who belong to our first nations.

[Translation]

Le sénateur Di Nino: Je tiens à faire un commentaire important. Certains membres du comité, sinon le comité tout entier, ont adopté certaines positions en fonction des délais qui leur avaient été communiqués; personnellement, je ne suis pas sûr que mes positions auraient été tout à fait les mêmes si j'avais su cela plus tôt.

Le sénateur Cohen: Dans quelle mesure les lois des premières nations seront-elles conformes aux dispositions de la Charte canadienne des droits, surtout en ce qui concerne la protection des femmes et l'article 28?

M. McGuigan: Nous estimons que la Charte des droits s'appliquera au gouvernement des premières nations. Par conséquent, du point de vue de la Charte des droits, leurs lois seront jugées selon les mêmes critères que celles des autres gouvernements. Je ne peux pas vous assurer que les premières nations n'adopteront que des lois conformes mais, comme pour celles de tout autre gouvernement au Canada, si elles ne sont pas conformes à la Charte, elles peuvent être contestées en vertu de celle-ci.

Le sénateur Beaudoin: Vous avez mentionné l'article 28 de la Charte des droits qui traite de l'égalité entre les hommes et les femmes au Canada. Toutefois, il y a eu en 1983 un amendement qui garantissait la même égalité pour les nations autochtones. Il y a là en quelque sorte une double protection. Vous avez dit que la Charte s'appliquera aux nations autochtones, et je crois que vous avez raison en cela, mais un amendement adopté en 1983 a déjà le même effet. Je tenais à le rappeler.

La présidente: J'aimerais revenir à la question de la citoyenneté. Mme Gingell a dit avec beaucoup d'éloquence, la dernière fois qu'elle a comparu ici, que le terme «Indien» ne lui convenait pas, que c'était un mot non autochtone et qu'elle préférerait qu'on ne l'utilise pas en parlant d'elle.

Mais j'ai des réserves quant au mot «citoyen». Comment en est-on venu à inclure dans cet accord un mot qui en droit international non autochtone a un sens assez précis? Pourquoi les premières nations sont-elles si convaincues que c'est le bon mot? Je peux comprendre qu'on ait rejeté le mot «membre». Mais n'aurait-on pas pu trouver une autre solution, un autre mot, un mot autochtone auquel on aurait pu donner dans notre loi les sens que vous avez énumérés?

Mme Gingell: Je ne vois pas quel autre mot nous aurions pu choisir. Les mots «Indien» et «membre» nous rappelaient la Loi sur les Indiens. Nous ne pouvons faire de tort à personne en parlant de «citoyen».

Dans le processus de reconstruction des premières nations, nous devons chercher et attirer les citoyens qui appartiennent à nos premières nations.

[Text]

As we negotiated and worked on our agreements, a high percentage of our people at home gained their own identity. I previously did not know who I was. I was called an Indian through the Indian Act. I was brought up as an Indian because I went to the residential mission school. Laws there governed our people. It is only lately that a good majority of our people have regained their identity. Many of our communities are going through a healing process.

I can say that I am a Tagish Klaune more than I can say I am an Indian. I am a Tagish Klaune, and I would like to be looked at as a Tagish Klaune.

The Chairman: I understood your argument on that point. My problem is with the word "citizen". Perhaps I can direct my question to the department.

Are you satisfied that, by using and introducing the term "citizen" within an agreement, albeit defined for certain purposes, you are not attracting international law precedents giving the first nations more than what I have heard today?

The difficulty in some quarters with the use of the word "citizen" is that it generally applies to a recognized state, et cetera.

Mr. Bishop: I will answer your specific question and then I will give some background. You put your finger on a difficult issue at the negotiating table, that is, how did we come up with the phrase "citizen" to begin with?

No, we are not particularly concerned that there are international law connotations to the use of "citizen" when read in the context of the bill and the agreements in which it is used. There is little room for confusion or argument that we are creating sovereign countries or conferring citizenship in an international law sense when read in context.

By way of background, we did find ourselves challenged at the negotiating table to come up with a phrase agreeable to the first nations' side and to all governments that would describe those persons who were members, citizens or whatever of a particular first nation. We canvassed the word "member". It was not acceptable on the first nations' side. We were prepared to acknowledge that the phrase "band member" is used under the Indian Act. We wanted to avoid any confusion by bringing along the baggage from that concept of "member". The term also had a club-like association. You are a "member" of a golf club or an association. Out of respect, we were prepared to acknowledge that it was not the right term.

We tried the term "beneficiary", but it has been used as a phrase in other negotiated land claim agreements. It also has certain connotations.

Ms Gingell referred to herself as a Tagish Klaune. It did not seem right to compel, through negotiations, the idea that she would think of herself as a "beneficiary" of Tagish Klaune.

[Traduction]

Grâce à la négociation de ces accords, bien des gens ont retrouvé leur propre identité. Auparavant, je ne savais pas qui j'étais. D'après la Loi sur les Indiens, j'étais une Indienne. J'ai été élevée comme Indienne parce que je suis allée au pensionnat des missionnaires. Nous y étions gouvernés par des lois. Ce n'est que récemment que la grande majorité des autochtones ont retrouvé leur identité. Bien des collectivités sont en train de vivre un processus de guérison.

Je peux dire que je suis une Tagish Klaune et non pas une Indienne. Je suis une Tagish Klaune, et j'aimerais être considérée comme telle.

La présidente: J'ai bien compris cela. Mes réserves concernent le mot «citoyen». Je pourrais peut-être poser ma question aux représentants du ministère.

Êtes-vous certains qu'en introduisant le mot «citoyen» dans l'accord, même s'il est défini assez précisément, vous ne créez pas un précédent en droit international qui pourrait donner aux premières nations davantage que ce dont nous avons parlé aujourd'hui?

Si l'utilisation du mot «citoyen» pose des problèmes à certains, c'est qu'en général il s'applique à un État reconnu.

M. Bishop: Je vais d'abord répondre à votre question et puis je vais vous faire un bref historique. Vous avez effectivement touché là une question qui a soulevé beaucoup de difficultés à la table des négociations: Comment en sommes-nous arrivés à parler de «citoyen»?

Non, nous ne croyons pas vraiment que l'on puisse donner au mot «citoyen», pris dans le contexte du projet de loi et des accords, le sens qu'il a en droit international. Si l'on lit bien le contexte dans lequel le mot est utilisé, il est bien clair qu'il ne s'agit pas de créer des pays souverains ou de conférer la citoyenneté au sens où l'entend le droit international.

En ce qui concerne l'historique, nous devons à la table des négociations trouver un terme qui convienne aux premières nations et à tous les gouvernements et qui décrirait les personnes qui sont membres, ou citoyens des premières nations. Nous avons proposé le mot «membre». Les premières nations ne le jugeaient pas acceptable. Nous étions prêts à reconnaître le fait que la Loi sur les Indiens parlait de «membre d'une bande». Nous voulions éviter toute confusion que pourrait suggérer cette notion de «membre». En outre, le mot fait penser à un club ou à une association. On est «membre» d'un club de golf ou d'une association. Par respect, nous étions prêts à admettre que ce n'était pas le bon terme.

Nous avons pensé au mot «bénéficiaire», mais il a été utilisé dans d'autres accords de revendications territoriales et il a aussi certaines connotations.

Mme Gingell a dit qu'elle était une Tagish Klaune. Il ne nous semblait pas juste de l'obliger, par ces négociations, à se définir comme une «bénéficiaire» des Tagish Klaune.

[Texte]

We talked about using the phrase used in the land claim agreement, which is "a person entitled to be enroled under the first nation final agreement", and that phrase was obviously too awkward to use as a defined term.

In the end, we ended up with "citizen". We put a capital "C" on it and made it a defined term to hopefully avoid any argument about connotations of an international law sense. In the absence of another word jumping to mind, having canvassed a variety of options, it is the term that, in the end, we were prepared to agree with and the first nations and the Yukon government were prepared to accept. Perhaps in future negotiations someone could think of a different term which would be agreeable to all.

The Chairman: What you are saying is that no one was particularly wedded to the word. It is a concept you are trying to identify; is that correct?

Mr. Bishop: I might characterize it a little differently. It was a concept advocated by the first nations' parties at the negotiating table. After canvassing a variety of options and attempting to negotiate or at least look at whether they would also work, the federal government and the Yukon government were prepared to agree that that phrase works in our context, that we could think of no principled reasons — because we did not believe there were international law implications — to resist using the phrase without presenting the other parties at the table with a better phrase or one equally as workable.

The Chairman: Having had the benefit of almost two hours of these discussions, I am closer to understanding what you intend to mean by "citizen" and what you do not intend it to mean. However, are you convinced that someone not living in the Yukon, living somewhere else in Canada, and not having the benefit of these discussions and clarifications will react to the word "citizen", particularly when there is coming forward, from another committee in the House of Commons, questions about dual citizenship, which will be hitting the press about the same time? How will we, as Canadians, clarify and support this concept the Yukon people want without unnecessary hardship or trauma elsewhere by misunderstanding?

Mr. Bishop: Primarily through education. One finds presently in the media — even outside of the Yukon — first nations south of 60 using the word "citizens" to refer to members of that first nation. They do so now without federal legislation that condones or authorizes or somehow supports the use of that word. At least at the level of legal interpretation, we think there is little room for confusion about what the term means. Beyond that, it is up to the media and persons speaking to the matter to educate others on the use of the word.

The Chairman: In reading the act and the agreements — and I must say I have not been able to wade through all of it — you get certain rights on the land by virtue of having historically been part of first nations. Is there any fairness or truth to the criticism that Bill C-34 creates a first nations' concept, or have these been historically known first nations and groupings?

[Translation]

Nous avons envisagé de reprendre la phrase utilisée dans l'accord sur les revendications territoriales, où il est question d'«une personne qui a le droit d'être inscrite aux termes de l'accord définitif de la première nation», mais c'était bien entendu trop complexe pour en faire un terme défini.

Nous avons fini par nous entendre sur le mot «citoyen». Nous l'avons défini de manière à éviter toute confusion possible avec le sens que lui donne le droit international. Comme aucune autre solution ne nous venait à l'esprit, après avoir lancé plusieurs ballons d'essai, nous avons fini par nous entendre sur ce mot qui était acceptable à nos yeux, à ceux des premières nations et du gouvernement du Yukon. À l'avenir, dans d'autres négociations, peut-être trouvera-t-on un autre terme qui conviendra à tout le monde.

La présidente: Vous voulez dire que personne ne tenait absolument à ce mot-là. C'est un concept que vous essayez de définir, n'est-ce pas?

M. Bishop: Je ne dirais pas tout à fait cela. C'est un concept qu'avançaient les premières nations à la table de négociation. Après avoir proposé diverses autres solutions possibles et essayé de négocier, ou du moins de voir si elles étaient acceptables, le gouvernement fédéral et celui du Yukon étaient prêts à reconnaître que le mot fonctionne dans ce contexte et qu'il n'y avait aucune raison — puisque nous ne pensons pas qu'il y ait des conséquences en droit international — que s'opposer à son utilisation, à moins de pouvoir proposer aux autres parties une solution meilleure ou tout aussi valable.

La présidente: Après presque deux heures de discussion, je comprends mieux ce que vous entendez par «citoyen» et ce que vous n'avez pas voulu dire par là. Mais êtes-vous certains qu'une personne qui n'habite pas au Yukon, qui habite ailleurs au Canada, et qui n'a pas suivi ces discussions et obtenu les éclaircissements que vous nous avez donnés, acceptera l'utilisation du mot «citoyen», surtout au moment où un autre comité de la Chambre des communes soulève des questions concernant la double citoyenneté, et que les deux sujets seront traités dans les journaux à peu près en même temps? Comment allons-nous expliquer et appuyer ce concept que revendique le peuple du Yukon sans causer de drame ou de difficulté ailleurs à cause d'un malentendu?

M. Bishop: Principalement par un travail d'information. On voit actuellement dans les médias — même en dehors du Yukon — que les premières nations au sud du 60^e parallèle parlent de «citoyens» pour qualifier leurs membres. Elles le font déjà, sans qu'aucune loi fédérale n'autorise ou ne valide l'utilisation du mot. Du point de vue de l'interprétation juridique, nous estimons que le sens du terme est très clair. Pour le reste, il appartient aux médias et aux personnes qui abordent la question d'informer la population sur le sens du mot.

La présidente: D'après la loi et les accords — j'avoue que je n'ai pas eu le courage de tout lire — le fait d'avoir appartenu à une première nation donne certains droits territoriaux. Y a-t-il une certaine vérité à dire que le projet de loi C-34 crée le concept de première nation, ou y a-t-il eu historiquement des premières nations et des groupes de ce genre?

[Text]

Mr. Joe: I think it is fair to say that Bill C-34 recognizes what was an historical truth, that is, that we were first nations. The bill simply recognizes that fact. We were also structured along tribal groups. For example, the first nation I come from is Southern Tutchone whereas the first nation I come from in the context of Bill C-34 is Champagne and Aishihik first nation. We are a number of first nations. The agreement recognizes a historical truth of how our first nation evolved over time and basically attempts to accommodate our history with the other people who immigrated into the Yukon territory.

The Chairman: Following up on the young offenders example, once Bill C-34 is in place you may pass whatever enabling authorities or legislation you need to look after young offenders within your own area. One of the difficulties I had as a family court judge was the status of native children with which I dealt. They would be living on the reserve part of the time and then they would come into the city. It was often a battle over who had responsibility for them, who should take care of them and with what resources. While we were discussing it, they were growing into adults.

Where does the authority of the first nations in the Yukon end? Does it end with your land or do you follow the people wherever they are?

Mr. Joe: I think the agreements and Bill C-34 are clear. We have concurrent responsibility over our citizens — pardon the use of that term — wherever they are within Yukon. It is not simply confined to settlement land. It follows our children, to use your example, wherever they are within Yukon.

If my first nation passes a test different from: "What is in the best interests of the child?" that test applies to Champagne and Aishihik children throughout the Yukon territory; and to the extent that test is different from the test used by the government of Yukon with respect to what is in the best interests of that Champagne and Aishihik child, the Champagne and Aishihik first nation law and test would be paramount over what exists at this point in time.

To answer your question, it follows our people wherever they move in Yukon territory.

The Chairman: If they move outside, what are their rights and what are the rights of other legislative bodies and authorities?

Mr. Joe: If they move outside of the Yukon territory, the laws of general application would apply to them. To the extent that I am a status Indian, if I had my children on a reserve at that point in time, the problems you experienced in the past as a family court judge would remain the same.

Senator Beaudoin: I would like some precision about dual citizenship. You say we have settled the problem in defining what citizenship means in respect of aboriginal nations. Is that your answer?

[Traduction]

M. Joe: Je crois qu'on peut dire en toute honnêteté que le projet de loi C-34 ne fait que reconnaître une vérité historique, c'est-à-dire que nous étions les premières nations ici. Le projet de loi se contente de reconnaître ce fait historique. Nous étions en outre organisés en groupes tribaux. Par exemple, j'appartiens à la première nation Tutchone du Sud, tandis que dans le contexte du projet de loi C-34, j'appartiens à la première nation Champagne et Aishihik. L'accord reconnaît l'évolution historique de notre première nation et essaie de trouver un accommodement entre notre première nation et les autres peuples qui sont venus s'installer sur le territoire du Yukon.

La présidente: Pour revenir à l'exemple des jeunes contrevenants, une fois que le projet de loi C-34 sera en vigueur, vous pourrez adopter les lois ou règlements habilitants nécessaires pour vous permettre de vous occuper des jeunes contrevenants dans votre secteur. Quand j'étais juge de la famille, la question du statut des enfants autochtones m'a toujours posé des problèmes. Ces enfants vivaient à la réserve une partie du temps, puis ils venaient en ville. On ne savait jamais exactement qui en était responsable, qui devait s'en occuper et avec quelles ressources. Pendant que nous en discussions, ils grandissaient et devenaient adultes.

Où s'arrête l'autorité des premières nations au Yukon? S'arrête-t-elle aux limites de vos terres ou s'étend-elle partout où vont vos membres?

M. Joe: Je crois que les accords et le projet de loi C-34 sont très clairs. Nous avons responsabilité concomitante sur nos citoyens — excusez le terme — où qu'ils soient au Yukon. Notre autorité n'est pas limitée aux terres désignées. Elle s'étend partout où sont nos enfants, pour reprendre votre exemple, à l'intérieur du Territoire du Yukon.

Si ma première nation adopte un critère différent du critère habituel: «Quel est l'intérêt de l'enfant?», ce critère s'applique à tous les enfants Champagne et Aishihik dans le Territoire du Yukon; et dans la mesure où ce test diffère de celui qu'applique le gouvernement du Yukon pour déterminer l'intérêt supérieur de l'enfant Champagne et Aishihik, la loi et le critère appliqué par la première nation primeront sur ceux du gouvernement territorial.

Pour répondre à votre question, notre autorité s'étend partout où sont nos citoyens dans le Territoire du Yukon.

La présidente: Mais s'ils sortent de ces territoires, quels sont leurs droits et quels sont les droits des autres corps législatifs et autorités?

M. Joe: À l'extérieur du Yukon, ils sont soumis au droit commun. Dans la mesure où je suis un Indien inscrit, si mes enfants sont avec moi sur la réserve, les problèmes du juge de la famille restent les mêmes.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais des précisions à propos de la double citoyenneté. Vous dites que nous avons réglé le problème en définissant ce qu'on entend par citoyen d'une nation autochtone. C'est bien ce que vous avez répondu?

[Texte]

Citizenship is usually an attribute of sovereignty, and in this country the only power that may enact a statute on citizenship is, obviously, the Parliament of Canada. I am not one of those jurists who say, or try to say, that a province may legislate in respect of citizenship. I do not think the Supreme Court would accept that. Citizenship is an attribute of sovereignty and obviously in Canada it comes under the residual power of the Parliament of Canada.

You say that aboriginal nations now have self-government and may give status of citizenship. If it is defined, I do not see any problem, but if it is not defined, there is a problem because then you are going to have dual citizenship, which may be a problem in international law.

I agree with you, Madam Chair, that we have to be very careful.

In what manner have you defined citizenship in your regulations?

Mr. Salter: The easiest answer is that there is no concept of citizenship. There is a concept of citizen. That is a very important difference in law. Under their constitution, the first nations define who is a citizen of their first nation for the purposes of administering these agreements that flow out of Bill C-33 and Bill C-34. It is simply an attempt to get away from a historical problem.

Madam Chair has raised a very sensitive issue and I think it should be commented upon. The government had nothing to do with deciding to use the word "citizen". With all respect to my colleagues at the other end of the table, that concept came from the first nations and they were not about to budge from it because, as Ms Gingell told you in her last appearance, words that have been used to describe aboriginal people in this country have been hurtful and harmful.

I know people who for years referred to themselves as section 12(1)(b) Indians. Can you imagine? I know thousands of Indian people in this country today who refer to themselves as Bill C-31 Indians. Can you imagine? There are other people who have been forced to define themselves as non-treaty Indians or as non-status non-treaty Indians. I will not even go into some of the more ugly words that have been used to force the aboriginal people of Canada to define themselves.

The people involved in this negotiation were absolutely committed to the challenge of not being tagged with a legal name like a "beneficiary" or, under Bill C-18, a "Participant", with a capital P. They were proud of the concept of being a citizen of their first nation and they felt that was a fair word to use. They put that forward to the government. It was not the government's concept.

[Translation]

La citoyenneté est habituellement conférée par un État souverain, et dans ce pays, seul le Parlement du Canada a le pouvoir d'adopter une loi sur la citoyenneté, c'est bien évident. Je ne suis pas de ces juristes qui prétendent qu'un province peut légiférer en matière de citoyenneté. Je ne crois pas que la Cour suprême confirmerait cette position. La citoyenneté est l'attribut d'un État souverain et au Canada, elle relève du pouvoir résiduel du Parlement du Canada.

Vous dites que les nations autochtones jouissent maintenant de l'autonomie gouvernementale et qu'elles peuvent conférer le statut de citoyen. Si l'on a bien défini le sens du mot, ça ne pose aucun problème, mais dans le cas contraire, c'est un problème car on risque d'avoir la double citoyenneté et cela peut présenter des difficultés en droit international.

Je pense comme vous, madame la présidente, qu'il faut faire très attention.

Comment avez-vous défini la citoyenneté dans vos règlements?

M. Salter: Le plus simple c'est de dire qu'il n'y a pas de citoyenneté. Il y a des citoyens. En droit, la distinction est très importante. Conformément à leur constitution, les premières nations peuvent définir qui est citoyen aux fins de l'administration des accords découlant des projets de loi C-33 et C-34. On essaie tout simplement de régler un problème ancien.

Madame la présidente a soulevé un point très délicat sur lequel il vaut la peine d'apporter quelques précisions. Ce n'est pas le gouvernement qui a décidé de choisir le mot «citoyen». Sauf tout le respect que je dois à mes collègues à l'autre bout de la table, je tiens à préciser que ce concept a été proposé par les premières nations qui n'avaient aucune intention d'y renoncer, car comme l'a dit Mme Gingell lors de sa dernière comparution devant le comité, les mots utilisés dans ce pays pour décrire les autochtones étaient injurieux et nocifs.

Je connais des gens qui pendant des années ont dit d'eux-mêmes qu'ils étaient des Indiens aux termes de l'alinéa 12(1)b). Pouvez-vous imaginer cela? Je connais des milliers d'Indiens actuellement qui se qualifient d'Indiens C-31. Pouvez-vous imaginer cela? Il y a des tas d'autres gens qui ont été obligés de se définir comme Indiens non soumis aux traités ou non inscrits. Et je ne mentionnerai même pas certains des termes les plus désagréables qui ont été imposés aux autochtones canadiens.

Les négociateurs tenaient ferme à ne pas être affublés d'un nom tel que «bénéficiaire» ou, comme dans le projet de loi C-18, «Participant», avec un P majuscule. L'idée d'être citoyen de leur première nation les rendait fiers et ils estimaient que c'était le mot approprié. Ils ont présenté cet argument au gouvernement. L'idée n'est pas venue du gouvernement.

[Text]

The Chairman: Mr. Salter, that was already stated by Ms Gingell. The question has not been what you did not want. It is a question of ending up with "citizen" and perhaps the misunderstanding elsewhere.

You said the word is "citizen" as opposed to "citizenship", is that correct?

Mr. Salter: That is right.

The Chairman: Section 8(1)(a) of the act speaks of citizenship and specifically indicates a citizenship code that includes the requirements for citizenship.

Can you then explain what you mean by not using "citizenship"?

Mr. Salter: Certainly. Under the amendments to the Indian Act in 1985 it was possible for an Indian band to set out a membership code. All of the four first nations in the Yukon previously had their membership codes. In order to stick as close as possible to that concept, it was referred to as the "citizenship code", but the definition is of "citizen" in the constitutions.

The Chairman: You can understand some of our difficulty.

I want to go back to the department on one other point. Over many years the Canadian government has avoided using certain words in international documents. I think of the ILO, for example, when there was great debate around "peoples", "nation" and "citizenship". Does that mean the government policy now is to allow international documents to use those terms?

Mr. Bishop: Unfortunately I cannot answer that question. I can only say that we were mandated to include the word "citizen" in these agreements and obviously, by virtue of it having gone through the House of Commons in the legislation, the policy goes at least as far as we are permitted to use it in the context of these bills. I am not aware of any discussions addressing use in other contexts.

The Chairman: Am I correct in summing up from hearing all representatives, from both the department and from the Yukon, that the term has a particular meaning defined within the agreements for the governance of specific mandates within the Yukon as contemplated and stated in that, but that for all other purposes Canadian citizenship would apply?

Mr. Bishop: Yes. In fact the agreements also refer to "Canadian citizens". It is clear that the rights of first nations' citizens as Canadian citizens are not affected by these agreements, and you will find the phrase "Canadian citizen" used in a couple of instances in the agreements.

[Traduction]

La présidente: Monsieur Salter, cela a déjà été précisé par Mme Gingell. La question n'était pas de savoir ce que vous ne vouliez pas. La question portait sur le choix du mot «citoyen» avec les malentendus que cela pourrait provoquer dans un autre contexte.

Mais vous avez opposé le concept de «citoyen» à celui de «citoyenneté». C'est bien cela?

M. Salter: C'est exact.

La présidente: L'alinéa 8(1)a) de la loi parle de citoyenneté et plus précisément d'un code de citoyenneté qui énonce les critères d'appartenance.

Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire quand vous excluez le concept de «citoyenneté»?

M. Salter: Certainement. Les modifications apportées à la Loi sur les Indiens en 1985 permettaient à une bande indienne d'établir un code d'appartenance. Chacune des quatre premières nations du Yukon s'était dotée d'un tel code. Pour respecter le plus possible ce concept, nous avons parlé d'un code de citoyenneté, mais dans les constitutions, c'est le mot «citoyen» qui est défini.

La présidente: Vous comprendrez que nous éprouvions quelque difficulté.

J'ai une question à poser au ministère sur un autre point. Pendant bien des années, le gouvernement du Canada a évité l'utilisation de certains mots dans les documents internationaux. Dans le cas de l'OIT, par exemple, il y a eu tout un débat sur la notion de «peuple», «nation» et «citoyenneté». Devons-nous en conclure que le gouvernement a désormais décidé de permettre l'utilisation de ces termes dans les textes internationaux?

M. Bishop: Je ne peux malheureusement pas vous répondre. Je ne peux que vous dire qu'on nous a autorisés à inclure le mot «citoyen» dans ces accords, et comme le projet de loi a été soumis à la Chambre des communes, il est évident que leur utilisation est permise au moins dans ce contexte-ci. Je ne suis pas au courant des discussions concernant les autres contextes.

La présidente: Est-il exact, pour résumer les témoignages des représentants du ministère et du gouvernement du Yukon, que le mot a un sens particulier, défini dans les accords, et limité à l'administration de certains mandats spécifiques dans le Territoire du Yukon, tel que prévu ici, et qu'à toutes autres fins, la citoyenneté canadienne prime?

M. Bishop: Oui. De fait, les accords mentionnent également les «citoyens canadiens». Il est dit clairement que les droits conférés par ces accords aux citoyens des premières nations ne privent pas ceux-ci de leurs droits de citoyens canadiens; l'expression «citoyen canadien» est d'ailleurs utilisée à quelques reprises dans les accords.

[Texte]

The Chairman: We were given Bill C-33 and Bill C-34 at 12:15 on what we thought would be the last day of the sittings of the Senate before the summer recess. We are told that one other piece of legislation is now necessary before all three will be proclaimed. I find that a very curious manner in which to proceed.

I wish to state for the record and to advise the government of the day that this is not the manner in which the Senate can conduct itself and support what might be in our opinion a good process. We will be caught up in logistics that are not important to the issue. It is more important that we know what is in the bills and that we have full ability to air the issues. That should be told not only to the minister but to the government of the day and every succeeding government that would put us in a position such as this.

I would like to thank all the witnesses. You have been very helpful and patient with all our questions. The documents are, in my opinion, lengthy. We are, to a certain extent, going on the good faith of the Yukon Tribal Council, the Department of Indian Affairs, and the government. A lot of good faith has apparently gone into these agreements over the years by many governments and I trust it will continue to be so.

Again, my admonition is that we can only be a positive force by doing our jobs well which means that we must be permitted to ask the questions we must ask in order to form an opinion as to whether it is a good agreement. We should not be asked to go on blind faith which was the position in which this committee found itself on Thursday. I do not think that would have served any useful purpose, particularly when we are dealing with the first self-government piece of legislation to come before us, which contains some unique and interesting interpretations that affect all of us.

I wish to thank the witnesses for their clarifications and for their patience.

Are we ready to deal with Bill C-33? Will we dispense with dealing with the bill clause by clause?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Beaudoin: We should move that it be reported without amendment.

The Chairman: Yes. Prior to that I would remind all members of the committee that we had asked that the minister's letter be circulated; that we had a resolution that we would not hear representations from the Kaska people; and that the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs in their deliberations, particularly with the Kaskas, and particularly in view of the minister's letter, ask that the government of the Kaska nation pursue negotiations with good faith and due diligence over the two to three month period. The House of Commons also indicated that their committee would monitor the status of these negotiations and would request an update from the minister in the fall, and from time to time as the committee feels it is warranted.

[Translation]

La présidente: Nous avons reçu les projets de loi C-33 et C-34 à 12 h 15 le dernier jour de séance du Sénat avant le congé d'été. On nous apprend maintenant qu'il faudra attendre l'adoption d'une autre loi pour que les trois textes soient promulgués en même temps. Je trouve cela très curieux.

Je tiens à dire officiellement et à faire savoir au gouvernement que ce n'est pas une façon pour le Sénat de travailler et d'appuyer un processus qui pourrait être valable. Nous risquons de nous embourber dans des considérations logistiques qui ne sont pas pertinentes. Ce qui importe avant tout, c'est que nous soyons informés du contenu des projets de loi et que nous ayons largement la possibilité d'en débattre. Il faut le dire non seulement au ministre, mais aussi au gouvernement actuel et à ses successeurs qui pourraient nous mettre dans cette situation.

Je tiens à remercier tous les témoins. Vous avez fait preuve d'une très grande patience devant toutes nos questions. J'estime que les documents sont bien épais. En un sens, nous acceptons la parole du Conseil tribal du Yukon, du ministère des Affaires indiennes et du gouvernement. Il semble qu'au cours des années de nombreux gouvernements aient négocié ces accords avec la plus grande bonne foi, et je suis sûr que nous continuerons dans cet esprit.

Encore une fois, je rappelle que nous ne pouvons être une force positive et faire notre travail convenablement que si l'on nous permet de poser les questions qui nous permettront de nous faire une opinion sur la qualité de l'accord. On ne peut nous demander d'accepter aveuglément un fait accompli, comme on l'a fait jeudi. Je ne vois aucune raison d'agir ainsi, surtout lorsqu'il s'agit du premier texte de loi relatif à l'autonomie gouvernementale, texte qui présente des interprétations uniques et intéressantes qui nous concernent tous.

Je tiens encore une fois à remercier les témoins de leurs explications et de leur patience.

Sommes-nous prêts à adopter le projet de loi C-33? Pouvons-nous nous dispenser de l'examen article par article?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Beaudoin: Proposons de faire rapport sans amendement.

La présidente: C'est cela. Mais j'aimerais d'abord rappeler à tous les membres du comité que nous avons demandé la diffusion de la lettre du ministre; que nous avons une résolution selon laquelle nous n'entendions pas la nation kaska; et que le Comité permanent de la Chambre des communes des affaires autochtones dans ses délibérations, notamment avec les Kaskas, et compte tenu de la lettre du ministre, demande que le gouvernement et la nation kaska poursuivent de bonne foi et avec diligence les négociations au cours des deux ou trois prochains mois. La Chambre des communes a également fait savoir que son comité suivrait les progrès des négociations et demanderait au ministre de faire un rapport d'étape à l'automne, et chaque fois que le comité l'estimerait justifié.

[Text]

I am not sure whether the resolution passed here by members took this into account and whether we wish that the same recommendations go forward.

Senator Di Nino: Madam Chairman, that is precisely the point I was referring to when I questioned the information given to us with regards to the need to deal with these two pieces of legislation last week. I suggest that we, too, should adopt, if not an exact copy, a similar resolution to that of the House of Commons.

The Kaska Nation, in good faith, asked us to hear their representations and the reason my colleagues and I felt it would not be appropriate at this time was principally related to time.

I would like to add that they should be encouraged to let us know if they are interested in appearing before us when the third piece of legislation which deals with all of these issues and the surface-rights legislation comes before us in the fall. I certainly think it would be appropriate for us to do that.

Madam Chairman, I would move that we pass similar motions which should be presented to the minister and included in our report to the Senate.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: With respect to Bill C-33 we have an agreement.

With respect to Bill C-34, will we dispense with the clause by clause?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Are we in agreement to report the bill without amendments and with the same recommendations?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Lavoie-Roux: I understand there will not be undue delay respecting the negotiations with this other group. We did not hear from them, although the report states that they raised very serious issues. I would not wish this resolution to be a pious wish. Perhaps it could be a little more specific and with a time limit.

The Chairman: I will not get lost by the due diligence of this committee and its members. A third bill will be referred to us and that will not only prod our memories but it will give us an opportunity to deal with the matter at that time.

Senator Lavoie-Roux: We do not know when the third bill will be referred to us.

The Chairman: No. However, these two bills cannot be proclaimed and there will not be the prejudice that is alleged. Hopefully, negotiations will continue.

Senator Beaudoin: There is an understanding that we will hear them in the fall.

The Chairman: If they wish.

[Traduction]

Je ne sais pas si la résolution adoptée par les membres de ce comité en tenaient compte et si nous souhaitons présenter les mêmes recommandations.

Le sénateur Di Nino: Madame la présidente, c'est exactement ce que je voulais dire lorsque j'ai mis en doute les informations qu'on nous avait données quant à la nécessité d'examiner ces deux projets de loi la semaine dernière. Je propose que nous adoptions une résolution, sinon identique du moins semblable, à celle de la Chambre des communes.

La nation kaska, de bonne foi, nous a demandé à être entendue et c'est principalement pour des raisons de temps que mes collègues et moi-même avons jugé que ce n'était pas opportun.

J'aimerais ajouter maintenant qu'il faut laisser savoir à la nation kaska que si elle est intéressée à comparaître devant le comité lorsque celui-ci examinera le troisième projet de loi qui reprendra toutes les questions et traitera des droits de surface à l'automne, elle doit être encouragée à le faire. Je crois que ce serait une bonne chose.

Madame la présidente, je propose que nous adoptions des résolutions semblables à celles de la Chambre et qu'elles soient présentées au ministre et annexées à notre rapport au Sénat.

Des voix: D'accord.

La présidente: Nous sommes d'accord pour le projet de loi C-33.

En ce qui concerne le projet de loi C-34, pouvons-nous nous dispenser de l'examen article par article?

Des voix: D'accord.

La présidente: Sommes-nous d'accord pour faire rapport du projet de loi sans amendement et avec les mêmes recommandations?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je crois comprendre que les négociations avec cet autre groupe ne souffriront pas de retard excessif. Nous n'avons pas entendu les représentants de cette nation, même s'il est dit dans le rapport qu'ils ont soulevé des questions très importantes. Il ne faut pas que cette résolution ne soit qu'un vœu pieux. Peut-être faudrait-il la resserrer un peu et imposer une date limite.

La présidente: Je ne vais pas me laisser entraîner par le zèle du comité. Un troisième projet de loi nous sera renvoyé qui viendra rafraîchir nos mémoires et qui nous donnera l'occasion de régler la question.

Le sénateur Lavoie-Roux: Nous ne savons pas quand ce troisième projet de loi nous sera soumis.

La présidente: Non, mais comme ces deux projets de loi ne peuvent être proclamés dans l'intervalle, le préjudice invoqué sera évité. J'espère qu'entre temps les négociations se poursuivront.

Le sénateur Beaudoin: Il est entendu que nous les entendrons à l'automne.

La présidente: S'ils le souhaitent.

[Texte]

Senator Di Nino: They will be invited to attend.

The Chairman: If it applies to them. I have no idea since I have not yet seen that bill.

Senator Di Nino: The recommendation of the House of Commons actually states a period of two or three months.

Senator Lavoie-Roux: The two or three months could be between September and November, or it could be between February and April.

Senator Di Nino: That is absolutely correct. However, I interpret that to mean sometime during the fall.

The Chairman: I want to thank all members, particularly those members who had other committees to attend today and tomorrow and who made themselves available on Monday before the Wednesday sittings.

The committee adjourned.

[Translation]

Le sénateur Di Nino: Ils seront invités à comparaître.

La présidente: Si l'affaire les concerne. Je n'en sais rien, puisque je n'ai pas encore vu le projet de loi.

Le sénateur Di Nino: Dans la recommandation de la Chambre des communes, il est question d'une période de deux ou trois mois.

Le sénateur Lavoie-Roux: Deux ou trois mois, cela peut vouloir dire entre septembre et novembre, ou de février à avril.

Le sénateur Di Nino: C'est exact. Mais je pense que cela veut dire à l'automne.

La présidente: Je tiens à remercier tous les membres, et en particulier ceux d'entre vous qui doivent participer à d'autres comités aujourd'hui et demain et qui ont pris le temps de venir un lundi, avant la séance du mercredi.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

For Bills C-33 and C-34

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Philippe Doré, Senior Negotiator, CYI Claim;
Ronald Burnett, Legal Counsel, Comprehensive Claims;
Brian McGuigan, Legal Counsel, Comprehensive Claims;

James F. Bishop, Chief Negotiator, CYI Claim.

From the Council for Yukon Indians:

Judy Gingell, Chair;
David Joe, Legal Counsel and Negotiator;
Rick Salter, Legal Counsel;
Victor Mitander, Chief Negotiator.

Pour les Projets de loi C-33 et C-34

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien :

Philippe Doré, négociateur principal, revendication du CIY;
Ronald Burnett, conseiller juridique, revendications globales;
Brian McGuigan, conseiller juridique, revendications globales;

James F. Bishop, négociateur en chef, revendications du CIY.

Du «Council for Yukon Indians» :

Judy Gingell, présidente;
David Joe, conseiller juridique et négociateur;
Rick Salter, conseiller juridique;
Victor Mitander, négociateur en chef.

CA1
YC28
- A16



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, October 5, 1994
Tuesday, October 25, 1994

Le mercredi 5 octobre 1994
Le mardi 25 octobre 1994



Issue No. 13

Fascicule n° 13

Tenth Proceedings on:
Consideration of treatment of Aboriginal Veterans

Dixième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé aux anciens
combattants autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairman*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(or Berntson)
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn, P.C. (or Molgat)	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hastings substituted for that of the Honourable Senator Lucier (September 13, 1994).

The name of the Honourable Senator DeWare substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (October 5, 1994).

The name of the Honourable Senator Kelly substituted for that of the Honourable Senator Lavoie-Roux (October 5, 1994).

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator DeWare (October 6, 1994).

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator Kelly (October 6, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(ou Berntson)
Cohen	Neiman
Di Nino	Tkachuk
* Fairbairn, c.p. (ou Molgat),	Twinn
Hastings	Watt
Lavoie-Roux	

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hastings est substitué à celui de l'honorable sénateur Lucier. (le 13 septembre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur DeWare est substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin. (le 5 octobre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Kelly est substitué à celui de l'honorable sénateur Lavoie-Roux. (le 5 octobre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin est substitué à celui de l'honorable sénateur DeWare. (le 6 octobre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux est substitué à celui de l'honorable sénateur Kelly. (le 6 octobre 1994)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 5, 1994
(14)

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 256-S, Centre Block, at 5:25 p.m. *in camera*, the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Cohen, DeWare, Di Nino, Kelly, Marchand, Neiman, Tkachuk and Watt (10).

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Vincent Rigby and Ms Jill Wherrett.

Pursuant to the Order of Reference adopted by Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of Aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senators considered the future business of the Committee.

It was reconfirmed, — THAT the steering committee consist of Senators Andreychuk, Cohen and Marchand.

After discussion, *it was agreed,* — THAT as part of phase III of its study, a subcommittee of senators travel to Vancouver, Edmonton and Saskatoon for the purpose of gathering more facts directly from individual Aboriginal veterans identified as a result of phase II of its work and that these meetings be held in public except when witnesses wish otherwise.

Finally, *it was further agreed,* — THAT the steering committee would meet as soon as possible to determine the dates of travel.

At 6:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, October 25, 1994
(15)

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day in Room 520, Victoria Building, at 4:05 p.m., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: Andreychuk, Cohen, Di Nino, Marchand, Tkachuk and Watt (6).

Other Senator present: The Honourable Senator Grafstein.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Ms Jill Wherrett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Noel Knockwood, Aboriginal veteran;

John Pictou, Sr., Aboriginal veteran;

Ralph Knockwood, Aboriginal veteran;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 5 octobre 1994
(14)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 h 25, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Cohen, DeWare, Di Nino, Kelly, Marchand, Neiman, Tkachuk et Watt (10).

Présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Vincent Rigby et Mme Jill Wherrett.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le comité poursuit son étude du traitement réservé aux anciens combattants autochtones des Première et Deuxième Guerres mondiales et de la Guerre de Corée.

Les sénateurs examinent les travaux futurs du comité.

Il est confirmé, — QUE le comité de direction soit composé des sénateurs Andreychuk, Cohen et Marchand.

Après discussion, *il est convenu,* — QUE, dans le cadre de la troisième partie de cette étude, un sous-comité de sénateurs se rend à Vancouver, Edmonton et Saskatoon, afin de recueillir directement les témoignages d'anciens combattants autochtones dont le nom a été mentionné au cours de la deuxième partie de l'étude du comité, et que ces audiences aient lieu en public, sauf lorsque les témoins s'y opposent.

Enfin, *il est également convenu,* — QUE le comité de direction se réunisse aussitôt que possible afin de fixer les dates de ces déplacements.

À 18 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 25 octobre 1994
(15)

Le comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 16 h 05, dans la salle 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Cohen, Di Nino, Marchand, Tkachuk et Watt (6).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Grafstein.

Présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Mme Jill Wherrett.

Également présent: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Noel Knockwood, ancien combattant autochtone;

John Pictou, aîné, ancien combattant autochtone;

Ralph Knockwood, ancien combattant autochtone;

[Text]

John Sioux, Aboriginal veteran;
Solomon Hall, Aboriginal veteran;
Robert Lavallée, Aboriginal veteran;
Leon Fontaine, Aboriginal veteran.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of Aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Mr. Noel Knockwood began with a native prayer, followed by an opening statement. The other witnesses, each in turn, delivered a few remarks and then together responded to questions.

At 6:35 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

John Sioux, ancien combattant autochtone;
Solomon Hall, ancien combattant autochtone;
Robert Lavallée, ancien combattant autochtone;
Leon Fontaine, ancien combattant autochtone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le comité poursuit son étude du traitement réservé aux anciens combattants autochtones des Première et Deuxième Guerres mondiales et de la guerre de Corée.

M. Noel Knockwood commence en récitant une prière autochtone, suivie d'un exposé liminaire. Les autres témoins font chacun quelques remarques et, ensemble, répondent aux questions.

À 18 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 25, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 4:00 p.m. to consider its order of reference to examine and report upon the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I wish to invite Noel Knockwood, John Pictou Sr., Ralph Knockwood, John Sioux, Solomon Hall, Robert Lavallée — who is accompanied by Ron Richard — and Leon Fontaine to come forward. I propose that we hear from each veteran individually as to their treatment as aboriginal veterans and any issues they wish to raise. Committee members will then ask questions of the witnesses.

I understand that Mr. Noel Knockwood will begin with a presentation. I understand as well that Mr. Knockwood has an opening prayer?

Mr. Noel Knockwood, Aboriginal Veteran: Madam Chairman, I should like to have the privilege to say a brief prayer in my native tongue and perhaps a few words in the English language so you will know how we acknowledge our creator.

(*Editor's Note: Witness spoke in Micmac*)

Oh great spirit, who art before all else and who dwells in every object and in every person and in every place, I cry unto thee. I summon thee from the far places into our present awareness. Grandfather, grandmother God, we understand you have made the races of the world — the red, the yellow, the black and the white people — and to each you have given a domain and a purpose. Today, as the red stands before the yellow, black and white, I pray that you will enter into their hearts so that they can understand our purpose. As one body, one spirit and one voice, we have offered you our prayer.

My name is Noel Knockwood. I am a Micmac Indian from the Nova Scotia reserve called Shubenacadie. I am a veteran of the Korean War, and I served in Canada, the United States, Japan and Korea.

Honourable senators, today I am honoured to appear as a witness to speak to you on the treatment of aboriginal veterans by the Canadian government. I appear before you exclusively as an individual and my comments do not necessarily represent any organization; political, social, or otherwise.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 octobre 1994

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 16 h afin d'étudier le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales ainsi que la guerre de Corée et d'en faire rapport, conformément à son ordre de renvoi.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Honorables sénateurs, j'aimerais inviter Noel Knockwood, John Pictou Sr., Ralph Knockwood, John Sioux, Solomon Hall, Robert Lavallée (qui est accompagné de Ron Richard) et Leon Fontaine à s'avancer. Je vous propose d'écouter le témoignage de chacun de ces anciens combattants au sujet de la façon dont ils ont été traités en tant qu'anciens combattants autochtones ainsi que tous les points qu'ils souhaitent soulever. Les membres du comité pourront ensuite poser des questions aux témoins.

Il me semble que M. Noel Knockwood désire présenter un exposé. Je crois également savoir que M. Knockwood veut prononcer une prière d'ouverture.

M. Noel Knockwood, ancien combattant autochtone: Madame la présidente, j'aimerais que vous m'accordiez le privilège de dire une brève prière dans ma langue maternelle en y ajoutant peut-être quelques mots en anglais afin que vous sachiez comment nous témoignons notre reconnaissance à notre créateur.

(*Note du rédacteur: le témoin s'exprime en micmac*)

Oh Grand Esprit qui existiez avant toute chose et qui résidez en tout objet, en chaque personne et en chaque lieu, je Vous implore de m'écouter. Je Vous demande de venir des lieux lointains où Vous Vous trouvez pour emplir notre conscience présente. Grand-Père, Grand-Mère Dieu, nous savons que Vous avez créé les races de l'humanité (les peuples rouge, jaune, noir et blanc) et que Vous avez donné à chacun un domaine et un but. Aujourd'hui, alors que la race rouge est confrontée aux peuples jaune, noir et blanc, je Vous supplie de Vous manifester dans leur cœur pour qu'ils comprennent notre but. Unis par le corps, l'esprit et la voix, nous Vous avons offert notre prière.

Je m'appelle Noel Knockwood. Je suis un Indien micmac de la réserve de Shubenacadie en Nouvelle-Écosse. Je suis un ancien combattant de la guerre de Corée et j'ai servi au Canada, aux États-Unis, au Japon et en Corée.

Honorables sénateurs, j'ai aujourd'hui l'honneur de me présenter devant vous comme témoin afin de vous parler de la façon dont le gouvernement canadien traite les anciens combattants autochtones. Je comparais devant vous exclusivement à titre personnel et mes commentaires ne reflètent pas nécessairement les vues d'une quelconque organisation, qu'elle soit politique, sociale ou d'une autre nature.

[Text]

We did not have to go to war. One year into the First World War, the Superintendent General of the Department of Indian Affairs, the Honourable Duncan Campbell Scott, reported to Parliament:

I have pleasure in drawing attention to the fact that the participation of Great Britain in the War has occasioned expressions of loyalty from the Indians and the offer of contribution from their funds towards the general expenses of the War or toward a Patriotic Fund. Some Bands have also offered the services of their Warriors if they should be needed.

The Canadian government had not expected that so many aboriginal people would volunteer. As World War I went on, the Allied Forces needed more troops. However, some bands refused to help the Allied War effort unless Great Britain acknowledged their band status as independent nations. Such recognition was not granted.

Following Canada's introduction of conscription — which is compulsory military service — many Indian leaders insisted that Indians should be excluded. In the past, during the negotiations of Indian treaties, some western chiefs had requested and received assurances from the British government that Indians would not have to fight for Great Britain if it entered into war. The Canadian government was reminded of these promises many times, and in January of 1918, exempted Indians from combatant duties through an Order in Council.

Why did native people go to war? We, the aboriginal people, consider North America as our homeland. To many of us, the Canada-United States border does not exist. The U.S.-Canada boundary is a non-native boundary and, for that reason, the Jay Treaty was signed allowing free passage for both countries. Hence, we volunteered and fought for both nations.

Ronald Lowry of the Royal Canadian Navy once said:

Both sides of my family had served in the army for as far back as we can trace, which is the Boer War on my paternal side and the war between North and South in the United States on my maternal side...it was only natural that I volunteered.

However, on a voluntary basis, Indian enthusiasm for the war was evident right across Canada. Many reserves were depleted of their young men. For example, only three men of the Algonquin Golden Lake Band remained on their reserve. Roughly half of the eligible Micmac and Malecite enlisted in the armed forces. Natives from all provinces joined with the Inuit and Métis people and Indians as volunteers.

[Traduction]

Nous n'étions pas tenus d'aller faire la guerre. Un an après le début de la Première Guerre mondiale, le surintendant général des Affaires indiennes, l'honorable Duncan Campbell Scott, déclarait au Parlement:

J'ai le plaisir d'attirer votre attention sur le fait que la participation de la Grande-Bretagne à la guerre a donné lieu à des témoignages de loyauté de la part des Indiens qui ont offert de contribuer financièrement aux dépenses générales de la guerre ou à un fonds patriotique. Certaines bandes ont également proposé les services de leurs guerriers s'ils devaient être nécessaires.

Le gouvernement canadien ne s'attendait pas à ce qu'un si grand nombre d'autochtones se portent volontaires. Plus la Première Guerre mondiale avançait et plus les forces alliées avaient besoin de soldats supplémentaires. Certaines bandes ont cependant refusé de contribuer à l'effort de guerre allié tant que la Grande-Bretagne ne reconnaîtrait pas qu'elles constituaient des nations indépendantes. Une telle reconnaissance n'a pas été accordée.

Lorsque le Canada a introduit la conscription (c'est-à-dire le service militaire obligatoire), de nombreux chefs indiens ont réclamé que les Indiens en soient dispensés. Auparavant, lorsque les traités ont été négociés avec les Indiens, certains dirigeants autochtones avaient demandé au gouvernement britannique, qui avait accédé à cette requête, de fournir des assurances selon lesquelles les Indiens ne seraient pas tenus de se battre pour la Grande-Bretagne si ce pays entraînait en guerre. Ces promesses ont été maintes fois rappelées au gouvernement canadien et, en janvier 1918, celui-ci a donc promulgué un décret dispensant les Indiens de l'obligation d'aller au combat.

Pourquoi des autochtones sont-ils allés faire la guerre? Nous, les autochtones, considérons que l'Amérique du Nord est notre patrie. Pour nombre d'entre nous, la frontière entre le Canada et les États-Unis n'existe pas. Il s'agit d'une frontière qui ne nous concerne pas et c'est pour cette raison que le traité Jay nous a autorisés à circuler librement entre les deux pays. C'est donc pour ces deux nations que nous nous sommes portés volontaires et que nous nous sommes battus.

Ronald Lowry de la Marine royale du Canada a dit un jour:

On trouve des gens qui ont servi dans l'Armée dans les deux branches de ma famille au fil de toute l'histoire connue de celle-ci, et elle remonte à la guerre des Boers du côté de mon père et à la Guerre civile américaine du côté de ma mère... Il était donc tout naturel que je me porte volontaire.

Toutefois, sur une base de volontariat, l'enthousiasme manifesté par les Indiens à l'égard de la guerre était évident dans tout le Canada. Bien des réserves ont vu leurs jeunes hommes partir en masse. Par exemple, seuls trois des hommes de la bande algonquine de Golden Lake sont restés sur leurs réserves. Près de la moitié des micmacs et des malécites admissibles se sont engagés dans les forces armées. Avec les Inuit et les métis, les autochtones de toutes les provinces se sont joints aux rangs des volontaires.

[Texte]

Native women also made their share of sacrifices and contributions to all wars. One example is Edith Anderson Monture, a native nurse, who served overseas at an American hospital base.

I should now like to deal with World War II. Canada declared war on Germany in September 1939, and for the second time in little more than two decades, the native community responded quickly. As the Director General of Indian Affairs noted:

They were not slow to come forward with offer of assistance in both men and money. About one hundred Indians had enlisted by the end of the fiscal year, March 1940, and the contributions of Indian money to the Red Cross funds amounted to over \$1,300.

Six years later, the branch would report a total of 3,090 participants, including 72 women and 7 Indians from the Yukon. However, the actual number of native recruits is likely higher than the figures recorded since, again, some Indians and most Métis and Inuit were excluded from the Indian Affairs tally. As well, it is not known how many natives served who, at that time, no longer held Indian status. Furthermore, an unknown number of Canadian Indians from reserves near the United States-Canada border served in the American forces.

Concerns over spreading Nazism also prompted enlistment. Another Métis veteran considered this ideology to be the greatest threat to the future of his people and stated:

Our true destiny is not bound by the success or failure attendant upon Métis deliberation... It is bound up with our continued existence as Canadians who fight for those liberties to which we all are devoted and the preservation of which is dependent upon our victory.

One military historian explains:

When war broke out, there was also an air force regulation barring those from commissions who were not of pure European descent. This was repealed quite early in the war. The Royal Canadian Navy had a more sweeping regulation. Among its prerequisites for service in any rank was a condition that an applicant be a British born subject, of a White Race. Although it was not until February 1943 that this regulation was officially rescinded, a few Canadian Indians and Métis voluntarily joined and were accepted in both services from the outbreak of the war.

Native soldiers returned home to Canada with incredible memories and mixed emotions. Along with the horrors of war, they carried the pride and elation of having helped free captive people. Like their comrades, Canadian Indians in the forces

[Translation]

Les femmes autochtones ont elles aussi fait leur part de sacrifices et de contributions à toutes les guerres. Citons par exemple Edith Anderson Monture, une infirmière autochtone, qui a servi outre-mer dans un hôpital d'une base américaine.

J'aimerais maintenant parler de la Seconde Guerre mondiale. Le Canada a déclaré à guerre à l'Allemagne en septembre 1939 et, pour la deuxième fois en un peu plus de vingt ans, la communauté autochtone a rapidement réagi. Le directeur général des Affaires indiennes a déclaré à ce propos:

Il n'ont pas été les derniers à offrir leur aide en termes d'effectifs aussi bien que d'argent. À la fin de l'exercice se terminant en mars 1940, une centaine d'Indiens s'étaient engagés alors que les contributions financières indiennes à la Croix-Rouge atteignaient plus de 1 300 \$.

Six ans plus tard, cette direction comptabilisait un total de 3 090 participants dont 72 femmes et 7 Indiens du Yukon. Le nombre réel de recrues autochtones est toutefois probablement plus élevé que les chiffres mentionnés puisque, dans ce cas également, certains Indiens et la plupart des métis et des Inuit n'ont pas été répertoriés par les Affaires indiennes. De plus, on ne sait pas combien d'autochtones ayant perdu leur statut d'Indien à l'époque se sont portés volontaires. Par ailleurs, un nombre inconnu d'Indiens canadiens originaires des réserves situées à proximité de la frontière canado-américaine ont servi dans les forces armées des États-Unis.

Les préoccupations que suscitait la propagation du nazisme ont également incité des gens à s'engager. Un ancien combattant métis considérait que cette idéologie constituait la plus grande des menaces pour l'avenir de son peuple et il a déclaré:

Notre véritable destinée n'est pas liée au succès ou à l'échec du débat concernant le statut des métis... Elle est liée au fait que nous continuions d'exister en tant que Canadiens qui se battent pour ces libertés auxquelles nous sommes tous attachés et que nous ne pourrions préserver que par la victoire.

Un spécialiste de l'histoire militaire a expliqué:

Lorsque la guerre a éclaté, il y avait aussi dans l'armée de l'air un règlement qui interdisait à tous ceux qui n'étaient pas d'origine purement européenne de devenir officier. Ce règlement a été annulé relativement rapidement après le début de la guerre. La réglementation en vigueur au sein de la Marine royale du Canada avait quant à elle une portée plus étendue. Entre autres conditions d'admissibilité au service à quelque rang que ce soit, il était stipulé que tout postulant devait être de race blanche et né sujet britannique. Même si ce règlement n'a pas été officiellement annulé avant février 1943, quelques Indiens et métis canadiens se sont volontairement engagés et ont été acceptés par ces deux armes dès le début de la guerre.

Les soldats autochtones sont rentrés chez eux au Canada chargés de souvenirs inconcevables et d'émotions complexes. Même s'ils ne pouvaient oublier les horreurs de la guerre, ils étaient fiers et exaltés d'avoir contribué à libérer des peuples

[Text]

experienced everything from British pubs to brussels sprouts. Some of those of Indian ancestry brought home British brides.

Here at home, native men and women worked in war factories and increased agricultural production on their reserves. Indians also contributed some reserve lands, which were used for airports, rifle ranges and defence posts.

I should now like to refer to the Korean conflict and the Vietnam War. The Korean War began on June 29, 1950, when thousands of North Korean infantrymen, supported by tanks and aircraft, crossed the 38th parallel and invaded South Korea. The United Nations Security Council voted to defend the southern republic, and the Canadian government, helped by Prime Minister Louis Saint Laurent, decided to commit a military force. In the end, fewer Canadians would serve in this war than in the two World Wars. However, Canada's contribution to the U.N. forces was surpassed only by the United States and Great Britain. More than 26,000 Canadians participated during the war, and additional troops assumed peacekeeping roles after the Korean Armistice Agreement was signed.

The first Canadians to serve in the region were naval personnel. Three RCN destroyers sailed in July 1950, followed one month later by an RCAF transport squadron. Coincidentally, two of the RCN ships — *HMCS Cayuga* and *HMCS Sioux* — bore the names of Indian tribes. Later in the war, they were followed by the *Nootka*, the *Iroquois*, the *Huron*, the *Haida*, plus two other ships. These names are testimony to the respect natives have earned within the Canadian military establishment and the continued tradition begun in World War I. For example, in 1943, five Micmacs from Nova Scotia were honoured guests of Halifax Shipyards Ltd. for the launching of the Tribal class destroyer *HMCS Micmac*.

Late in 1950, agents of the Indian Affairs Branch, in keeping with past practice, were asked to keep track of the number of Indians who enlisted in the Canadian Army Special Force. By March 1951, 73 names were recorded. A final figure of participants was not reported; however, it is likely that several hundred natives served on the battlefields and also at sea in an area that had been known, in more peaceful times, as the Land of the Morning Calm — Korea.

I should now like to refer to sacrifices and achievements. The Korean Armistice Agreement was signed July 27, 1953. For a little more than three years, the various U.N. command forces advanced, retreated and held their ground. They endured the bitter extremes of the Korean climate, as well as the terrain's taxing combination of steep hills and swampy rice paddies. It is not known how many natives were killed in action in Korea. More than 500 Canadians lost their lives as a result of that war.

[Traduction]

captifs. Tout comme leurs camarades, les Indiens canadiens des forces armées ont tout connu, depuis les pubs britanniques jusqu'aux choux de Bruxelles. Certains de ces soldats aux ancêtres indiens ont ramené chez eux des épouses britanniques.

Ici, au pays, hommes et femmes autochtones ont travaillé dans les usines d'armement et accru la production agricole sur leurs réserves. Les Indiens ont également fourni des terres appartenant à celles-ci pour que l'on y aménage des aérodromes, des champs de tir et des postes de défense.

Je voudrais maintenant parler des guerres de Corée et du Vietnam. La guerre de Corée a commencé le 29 juin 1950 lorsque des milliers de fantassins nord-coréens soutenus par des chars d'assaut et des avions ont franchi le 38^e parallèle pour envahir la Corée du Sud. Le Conseil de sécurité des Nations unies a choisi de défendre la république du Sud et le gouvernement canadien, sous l'impulsion du premier ministre Louis Saint Laurent, a décidé d'engager des éléments de l'armée dans cette guerre. Au terme de celle-ci, les Canadiens qui y ont servi ont été moins nombreux que ceux qui ont participé aux deux guerres mondiales. Toutefois, la contribution du Canada aux forces des Nations unies n'a été surpassée que par les États-Unis et la Grande-Bretagne. Plus de 26 000 Canadiens ont pris part à cette guerre et des troupes supplémentaires ont assuré le maintien de la paix après la signature de l'armistice coréen.

Les premiers Canadiens qui ont servi dans la région étaient des marins. Trois destroyers de la Marine canadienne ont quitté leur port d'attache en juillet 1950, suivis un mois plus tard par un escadron de transport de l'ARC. On remarquera en passant que deux des navires de la MRC (le *HMCS Cayuga* et le *HMCS Sioux*) portaient le nom d'une tribu indienne. Ils ont plus tard été suivis par le *Nootka*, l'*Iroquois*, le *Huron*, le *Haida* et deux autres navires. Ces noms témoignent du respect que les autochtones ont gagné dans les milieux militaires canadiens et ils poursuivent une tradition commencée lors de la Première Guerre mondiale. En 1943, par exemple, cinq micmacs de Nouvelle-Écosse étaient les invités d'honneur de *Halifax Shipyards Ltd.* à l'occasion du lancement du *HMCS Micmac*, un destroyer de la classe Tribal.

À la fin de 1950, on a demandé à des employés de la division des Affaires indiennes de répertorier, conformément à ce qui se faisait auparavant, le nombre d'Indiens engagés dans la Force spéciale de l'armée canadienne. En mars 1951, 73 noms figuraient sur la liste. Aucun chiffre final n'a été fourni mais il est cependant probable que plusieurs centaines d'autochtones ont servi sur les champs de bataille et au large des côtes d'une région qui a été baptisée, en des temps plus pacifiques, le pays du matin calme, la Corée.

J'aimerais maintenant parler des sacrifices et des réalisations qui ont marqué cette guerre. L'armistice de Corée a été signé le 27 juillet 1953. Durant un peu plus de trois ans, les diverses forces placées sous le commandement des Nations unies ont avancé, battu en retraite et tenu leurs positions. Elles ont supporté les rigoureux extrêmes du climat coréen ainsi qu'une pénible combinaison de collines abruptes et de rizières. On ne sait pas combien d'autochtones ont perdu la vie en Corée mais plus de 500 Canadiens sont morts du fait de cette guerre.

[Texte]

Canadian native veterans are proud of their wartime contributions. Some have made commemorative pilgrimages back to the battlefields in which they fought decades before. Cairns and memorials have been erected in prominent locations on several reserves. Residents gather round each November 11 for Remembrance Day ceremonies.

Native veterans have reason to be proud. More than 7,000 Indians served in the First and Second World Wars and the Korean War, and an unknown number of Inuit, Métis and other natives also participated. Our native veterans group estimates that 12,000 natives served in the three wars.

There are no boundaries. Geographic location is meaningless to us, and to live "on" or "off" reserves was irrelevant, for there were no borders. Our braves and warriors went to combat communism in Vietnam and Korea. As the native veterans of the past who went to fight Nazism, we fought to protect the North American continent or, as we called it, Turtle Island.

Over 42,000 American Indians served in Vietnam between 1964 and 1973. Many of these veterans were Indians from Canada, while the bulk of them were from the United States of America. When our veterans returned from Vietnam, there was very little ceremony or none at all. Like their brothers and sisters who served in Korea, they were the forgotten veterans. For many, their return to the United States was not exactly what they expected. Americans had sent them to war and then rejected them. One Indian veteran described his arrival back into the world with a great deal of bitterness:

We fought a White man's war, you know, and the first thing that happens when I got back is that some white kid, a girl, at the L.A. airport, spit on me.

Another native Vietnam veteran interviewed during the study mentioned that "I'm proud of our warrior status," and others stated that they had taken part in tribal ceremony designed either to purify or honour returning warriors. Information gleaned from elders of various tribes suggested that, in the past, many Indian groups in this country engaged in distinct, separate rituals to celebrate the activities of peace and war.

Indian tribes or nations are traditional societies in a classic sense; that is to say, when tribes are confronted with a problem, whether social, economic or cultural, a search for a solution is always begun in oral history or custom. Authority ultimately rests in tradition. This tradition is guarded by the elders, and those

[Translation]

Les anciens combattants autochtones canadiens sont fiers de la contribution qu'ils ont fournie durant la guerre. Certains ont ensuite effectué des pèlerinages de souvenir sur les champs de bataille où ils se sont battus quelque 40 ans auparavant. Des tumulus et des monuments commémoratifs ont été érigés en des endroits bien visibles sur plusieurs réserves. Ceux qui vivent sur celles-ci s'y réunissent chaque 11 novembre pour les cérémonies du Jour du Souvenir.

Les anciens combattants autochtones sont fiers à juste titre. Plus de 7 000 Indiens ont pris part aux deux guerres mondiales et à la guerre de Corée et un nombre inconnu d'Inuit, de métis et d'autres autochtones ont également participé à celles-ci. Notre groupement d'anciens combattants autochtones estime que plus de 12 000 autochtones ont servi à l'occasion de ces trois guerres.

Pour nous, les frontières n'existent pas. L'emplacement géographique d'un lieu n'a pas de sens en ce qui nous concerne et, puisque nous ne reconnaissons pas de frontières, il est absurde de parler de vivre «dans» une réserve ou «en dehors» de celle-ci. Nos braves et nos guerriers sont partis combattre le communisme au Vietnam et en Corée. Tout comme les anciens combattants autochtones qui sont allés lutter contre le nazisme, nous nous sommes battus pour protéger le continent nord-américain ou, ainsi que nous l'appelons, l'île de la Tortue.

Plus de 42 000 Indiens d'Amérique du Nord ont servi au Vietnam entre 1964 et 1973. Nombre de ces anciens combattants sont des Indiens du Canada même si la grande majorité est constituée d'Indiens des États-Unis d'Amérique. Lorsque nos anciens combattants sont revenus du Vietnam, très peu de cérémonies ont été organisées pour marquer l'occasion, quand il y en a eues. Tout comme leurs frères et sœurs qui ont servi en Corée, ils ont été traités comme des soldats perdus. Pour beaucoup de ces soldats, le retour aux États-Unis ne s'est pas déroulé tout à fait comme ils l'espéraient. Les Américains qui les avaient envoyés à la guerre les ont ensuite rejetés. Un ancien combattant indien décrit avec beaucoup d'amertume son retour à la vie ordinaire:

Nous sommes allés faire une guerre d'hommes blancs, savez-vous, et la première chose qui me soit arrivée lorsque je suis revenu, c'est de me faire cracher dessus par un enfant blanc, une fille, à l'aéroport de Los Angeles.

Un autre des anciens combattants autochtones du Vietnam que nous avons interrogés dans le cadre de l'étude a dit qu'il était «fier de son statut de guerrier» alors que d'autres encore ont indiqué avoir pris part à une cérémonie tribale conçue soit pour purifier, soit pour honorer les guerriers à leur retour. Les informations que nous avons recueillies auprès des anciens des diverses tribus donnent à penser que, dans le passé, bien des groupes indiens de ce pays ont organisé des cérémonies rituelles qui leur étaient propres afin de commémorer les activités de la paix et de la guerre.

Les tribus ou les nations indiennes sont des sociétés traditionnelles au sens classique du terme, c'est-à-dire que, lorsque des tribus sont confrontées à un problème, qu'il soit d'ordre social, économique ou culturel, la recherche d'une solution commence toujours par un retour à la coutume ou à l'histoire orale. En

[Text]

senior members have been accorded honoured positions. This gives sanction to political structure and social relationships because they are the direct links to the historical identity and continuity.

Some of today's native veterans suffer from neglect, abuse, discrimination, alcoholism and scorn. We have paid a high price in our sweat, tears, toil, and blood for the freedoms you enjoy, and we should not be discriminated against based on our geographical location. We ask to be treated with respect and honour at all times for our patriotic loyalties in the maintenance of Canada's freedom.

On our return from combat and peacekeeping, many of our native veterans lost their status through enfranchisement. Through the Veterans Land Act, we were given land that was already ours — reservation land. We could not buy or sell our land as other veterans could. We were discriminated against because we were native Canadians. We were forced to live on reserves and our movements were restricted. But the supreme sacrifice our warriors made was death. Today, some of our veterans receive no praise, recognition or honour.

War is not about glorification, but of death.

The Chief Executive Officer of War Amps Canada, Mr. H.C. Chadderton — who produced and promoted the television series *Never Again* — and I, as a native veteran, agree that we condemn war. Yes, the price was too high. In war there are no winners, for we all lose some of our loved ones.

In World War I, over 1 million people were killed on both sides. On Vimy Ridge, 3,600 Canadians died for only three miles of land. At Passchendaele, 16,000 or 4/5ths of their forces were wounded or died. Out of the 1,564 days of battle, few knew what they were fighting for.

During World War II, we were told that we were on a crusade of liberation and that glorification was a justification to kill. The battle at Dieppe was a death trap, and in Sicily, many more died. "D-day" was the code word for the invasion of Europe, where more Canadians lost their lives. In war there are no winners.

On the Eastern Front, Russia lost 3 million men while the Germans lost 5 million. In one battle at Kursk, Russia, over 60,000 died on both sides. In Korea and Vietnam the number would total over several million, both military and civilian. Yes, you must downplay the glorification. As the Minister of Veterans Affairs, the Honourable George Hees, once said, "It is a feeling of great sorrow."

[Traduction]

définitive, l'autorité est fondée sur la tradition. Celle-ci est préservée par les anciens et une place de choix est accordée à ces derniers. Cela confirme la validité de la structure politique et des relations sociales parce que ces personnes constituent des liens directs avec notre identité historique et en assurent donc la continuité.

Certains des anciens combattants autochtones d'aujourd'hui sont exposés à la négligence, aux abus, à la discrimination, à l'alcoolisme et au mépris. Nous avons payé les libertés dont vous jouissez d'un prix lourd de sueur, de larmes, de peines et de sang et nous ne devrions pas souffrir d'une discrimination fondée sur l'endroit où nous nous trouvons. Nous demandons à être traités en tout temps avec respect et honneur pour la loyauté patriotique que nous avons manifestée lorsqu'il fallait préserver la liberté du Canada.

Au retour de leurs missions de guerre et de maintien de la paix, nombre de nos anciens combattants autochtones ont perdu leur statut d'indien par émancipation. La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants nous a attribué des terres qui nous appartenaient déjà, celles des réserves. À l'inverse des autres anciens combattants, nous ne pouvions acheter ou vendre notre terre. Nous avons fait l'objet d'une discrimination parce que nous sommes des Canadiens autochtones. On nous a contraints de vivre sur des réserves et l'on a limité notre liberté de mouvement. Nos guerriers ont pourtant fait le sacrifice suprême, celui de leur existence. Aujourd'hui, certains de nos anciens combattants ne sont ni félicités, ni reconnus, ni honorés.

L'essence de la guerre n'est pas la gloire mais plutôt la mort.

Le chef de la direction des Amputés de guerre du Canada, M. H.C. Chadderton (qui a produit et fait connaître la série télévisée *Never Again*) et moi-même, en tant qu'ancien combattant autochtone, condamnons tous deux la guerre. Oui, le prix en était trop élevé. Dans la guerre, il n'y a pas de gagnants, puisque nous perdons tous des êtres qui nous sont chers.

Lors de la Première Guerre mondiale, plus d'un million de gens ont été tués dans les deux camps. Sur la crête de Vimy, 3 600 Canadiens sont morts pour trois milles de terre seulement. À Passchendaele, 16 000 soldats, soit les quatre cinquièmes des effectifs, ont été blessés ou tués. Au cours des 1 564 jours des combats, rares ont été ceux qui savaient pourquoi ils se battaient.

Durant la Seconde Guerre mondiale, on nous a dit que nous participions à une croisade pour la liberté et que la gloire justifiait le fait de tuer. La bataille de Dieppe s'est avérée être un piège mortel et bien d'autres sont morts en Sicile. Le «Jour J» est le code qui a servi à désigner l'invasion de l'Europe où d'autres Canadiens ont perdu la vie. À la guerre, il n'y a pas de gagnants.

Sur le front de l'Est, la Russie a perdu 3 millions d'hommes et l'Allemagne 5. Lors d'une bataille qui a eu lieu à Kursk, en Russie, plus de 60 000 soldats sont morts. En Corée et au Vietnam, le total s'élèverait à plusieurs millions de personnes, en comptant civils et militaires. Alors il faut effectivement réduire l'importance que l'on accorde à la gloire. Ainsi que l'honorable George Hees, le ministre des Anciens Combattants, l'a dit un jour, «elle engendre un sentiment de profonde tristesse».

[Texte]

Our deterrence must be based on the "truth", where war is wrong and peace is right. Another truth is to express the discrimination Indian veterans experience through exclusion. The lands that were purchased for non-native veterans were not granted to Indians on reservations. We were not given equal treatment or compensation for our efforts in achieving peace. We were not given work in government, but had to seek employment as labourers with low pay and no possibility of promotion.

I recommend that all native veterans receive financial compensation indexed to today's cost of land for the land they did not receive.

I further recommend that all native veterans receive supplementary pensions for their services regardless of age or status.

I further recommend that all native veterans receive health benefits free of cost and that veterans receive priority over others in obtaining federal government jobs.

Many of our people find it irrational and exclusionary that government officials in Veterans Affairs and Indian affairs are not natives or veterans, yet these officials dictate policy and design services and program delivery. We request control of our destiny to govern ourselves as other Canadians do in accordance with the values of the land. Therefore, I further recommend that Indian veterans be appointed to the Senate based on merit and military experience and not on political patronage.

It has been declared that the 8th day of November be designated as Remembrance Day for aboriginal veterans. In order for us to receive proper recognition during these Remembrance Day celebrations, we ask for your support.

Brothers and sisters, I thank you.

Mr. John Pictou Sr., Aboriginal Veteran: I am from the Shubenacadie Indian reservation. I am a veteran of Korea.

I understand you want to know how we were treated when we were discharged. I will not bore you with other matters.

When we were discharged, we went back to a lot of what happened in the First and Second World Wars. I have relatives from all of those wars, whom were all discharged. I was discharged from the Canadian army.

I went into the RCMP for two years. I left the RCMP, and went back into the RCRs again. I was with the North Nova Scotia

[Translation]

Notre dissuasion doit être fondée sur la «vérité», une vérité qui place la guerre du côté du mal et la paix du côté du bien. Une autre vérité consiste à faire connaître la discrimination par l'exclusion que subissent les anciens combattants indiens. Les terres qui ont été acquises à l'intention des anciens combattants non autochtones n'ont pas été accordées aux Indiens des réserves. On ne nous a pas traité de façon égale et l'on n'a pas non plus compensé les efforts que nous avons déployés pour faire régner la paix. On ne nous a pas donné de postes au sein du gouvernement et nous avons plutôt dû chercher du travail comme manoeuvres, du travail mal payé et n'offrant pas de perspectives de promotion.

Je recommande que tous les anciens combattants autochtones reçoivent une indemnité financière indexée sur le coût actuel du terrain en échange des terres qu'on ne leur a pas données.

Je recommande de plus qu'une pension supplémentaire soit attribuée à tous les anciens combattants autochtones pour leurs services, quel que soit leur âge ou leur statut.

Je recommande encore que tous les anciens combattants autochtones puissent bénéficier de soins de santé gratuits et qu'on leur donne la priorité sur autrui lorsqu'ils postulent un emploi au sein du gouvernement fédéral.

Bien des gens parmi nous considèrent irrationnel et restrictif que les fonctionnaires des Anciens Combattants et des Affaires indiennes ne soient ni autochtones ni anciens combattants alors même qu'ils dictent les politiques, conçoivent les services et réalisent les programmes. Nous demandons à pouvoir prendre notre destinée en main afin de nous gouverner nous-mêmes ainsi que le font les autres Canadiens conformément aux lois de ce pays. Je recommande donc également que des anciens combattants indiens soient nommés au Sénat sur la base de leurs mérites et de leur expérience militaire et non pas par favoritisme politique.

Le huitième jour de novembre a été désigné comme le jour du Souvenir des anciens combattants autochtones. Nous vous demandons de nous aider à nous faire témoigner une reconnaissance appropriée durant les cérémonies qui marquent ce jour du Souvenir.

Frères et soeurs, je vous remercie.

M. John Pictou aîné, ancien combattant autochtone: Je viens de la réserve indienne de Shubenacadie. Je suis un ancien combattant de la guerre de Corée.

Je crois comprendre que vous voulez savoir de quelle façon nous avons été traités lorsque nous avons été libérés de nos obligations militaires. Je ne vous fatiguerai pas avec d'autres considérations.

Lorsque nous avons été démobilisés, nous avons retrouvé des conditions qui étaient à bien des égards les mêmes que celles qui nous ont été faites après les deux premières guerres mondiales. J'ai des parents qui ont fait ces guerres et qui ont ensuite tous été démobilisés. J'ai été rendu à la vie civile par l'armée canadienne.

J'ai ensuite passé deux ans au sein de la GRC. J'ai quitté celle-ci pour m'engager de nouveau dans le RCR. Je faisais partie

[Text]

Highlanders. When we were discharged, we got zero — nothing. We did not receive anything.

When we left Korea, it was said that all Canadians — not only Indians — should be put in the hut house for six months before we were released from the army. Do you think that was good? I do not think it was good. I do not think I am crazy. I might act it once in a while. Ever since I left the bottle, I do not get crazy any more.

When we come to Ottawa, we March for the Royal Canadian Legion. We carry the colours. I sometimes think about tearing my colours off and throwing them away. The Legion will take your \$26, and what do they do? Nothing.

I went to Halifax four times to get my pension raised. I received \$129 dollars when I got out of the army in 1956. In 1958, I got \$207 — big deal. In 1990, I was still only receiving \$207.

You ask if we have been treated well. We have not been treated well. How many of the soldiers sitting here today got anything from the Canadian army but abuse? I do not think that is right.

I have worked on this issue. I have been in Ottawa. I have talked about the Métis. If you are born an Indian, you are an Indian. I do not care who you are, Métis or whatever. But the federal government is pushing us downhill. It is not helping us. The government says it gives us money. It gave me \$2,300 or \$3,200 — somewhere around there — in 1956. Government officials said, "We will build you a house." You know, it is 1994, and if it was not for Senator Marshall and Ron Irwin, my house would not have been built.

Indian veterans are standing back and looking down. We are hoping to be helped, but no one helps a soldier. We were kicked out of the army. Counselling was supposed to be given to soldiers when they got out of the army. White people never got it; natives never got it; no one got it. Now we are told we should have received counselling. I do not think any of us need counselling after being out of the army for 40 or 50 years. I mean, we have made it this far. We never get into trouble. Why do we need counselling?

The only time the government knows you is when you are dead. The government gives you \$2,900 and a wreath. Why do they not want to know us when we are alive?

The government has also said that we were recognized two years ago. After 500 years, the government has recognized the Indian veteran. What the hell did the government do for us? It has not done anything. It recognizes us only after we are dead and buried.

[Traduction]

des North Nova Scotia Highlanders. Lorsque nous avons été démobilisés, nous n'avons rien eu, absolument rien. Nous n'avons rien reçu du tout.

Lorsque nous sommes partis de Corée, on a dit que tous les Canadiens (et pas seulement les Indiens) devraient être placés dans un asile durant six mois avant d'être démobilisés. Pensez-vous que cela soit bien? Je ne le crois pas. Je ne pense pas être fou même si je peux parfois en donner l'impression. Depuis que j'ai arrêté de boire, je n'ai plus jamais d'accès de folie.

Il arrive que nous venions à Ottawa défilier avec la Légion royale canadienne. Nous portons les couleurs. J'ai parfois envie de déchirer les miennes et de les jeter. La Légion accepte nos 26 \$ et que fait-elle pour nous? Rien.

Je suis allé quatre fois à Halifax demander qu'on augmente ma pension. Lorsque j'ai quitté l'armée en 1956, je touchais 129 \$. En 1958, cette somme est passée à 207 \$, il n'y a pas de quoi se réjouir. En 1990, je ne touchais toujours que 207 \$.

Vous me demandez si nous avons été bien traités. Nous n'avons pas été bien traités. Parmi les soldats qui sont présents ici aujourd'hui, combien ont connu autre chose que des abus de la part de l'armée canadienne? Je ne pense pas que cela soit bien.

J'ai travaillé à faire avancer cette question. Je me suis rendu à Ottawa. J'ai parlé des métis. Si vous êtes né Indien, vous êtes un Indien. Que vous soyez métis ou n'importe quoi d'autre, cela n'a pas d'importance pour moi. Mais le gouvernement fédéral empire notre condition. Il ne nous aide pas. Le gouvernement dit qu'il nous donne de l'argent. Il m'a accordé 2 300 \$ ou 3 200 \$ (quelque chose du genre) en 1956. Ses fonctionnaires ont dit: «nous vous bâtirons une maison». Vous savez, nous sommes maintenant en 1994 et, sans l'intervention du sénateur Marshall et de Ron Irwin, ma maison n'aurait jamais été construite.

Les anciens combattants autochtones se tiennent à l'écart et gardent les yeux baissés. Nous espérons être aidés mais personne n'aide un soldat. On nous a jetés hors de l'armée. Les soldats étaient censés bénéficier d'une aide psychologique après avoir été démobilisés. Les Blancs n'ont jamais reçu cette aide et les autochtones non plus; elle n'a été accordée à personne. On nous dit maintenant que nous aurions dû recevoir une aide psychologique. Je ne crois pas que l'un d'entre nous ait besoin de ce genre de chose alors qu'il a quitté l'armée depuis 40 ou 50 ans. Je veux dire, nous nous sommes rendus jusque-là. Nous ne créons jamais de problèmes. Pourquoi aurions-nous besoin de l'aide d'un psychologue?

Le gouvernement ne vous connaît que lorsque vous êtes mort. Il vous attribue alors 2 900 \$ et une couronne mortuaire. Pourquoi ces gens ne veulent-ils pas entendre parler de nous de notre vivant?

Le gouvernement a également déclaré qu'une reconnaissance nous a été accordée voilà deux ans. Au bout de 500 ans, le gouvernement a reconnu qu'il existe des anciens combattants autochtones. Qu'est-ce que le gouvernement a fait pour nous? Il n'a rien fait du tout. Il ne pense à nous qu'une fois que nous sommes morts et enterrés.

[Texte]

The point I want to make is this: Why do the Indian veteran associations not all pull together to help us? No one tries to help us. There are 25,000 Indians sleeping in shacks. There are no toilets or running water. They do not have any showers. Do you think that is right? It is not right, period, for anyone to live like that. I mean dogs live better than some of our veteran Indians.

That is all I have to say. I rest my case.

Mr. John Sioux: I live in Sioux Valley, Manitoba.

In 1990, I worked for the veterans. That was my portfolio because many cases of veterans in Sioux Valley needed looking into. Officials at the Department of Veterans Affairs were not coming out to explain programs to us. I acted as a liaison.

The veterans all got together. We had meetings and progressed. We found that we did not get a good deal when we were discharged. We have veterans who served in Italy and Korea. I served in Europe. I was wounded and became a prisoner of war. My dad was in the First World War, as was his brother. A cousin of mine died in Hong Kong in a prisoner of war camp. So there is a little bit of military history in my family.

That aside, when we came back to the reserve after being discharged, we had to deal with the Indian agent. He was appointed by the federal government to look after us. He handled everything. We applied for loans of \$2,300. The loans were supposed to allow us to get into business. Most of us figured that we could do a little bit of farming to make a livelihood for ourselves.

The Indian agent said he would give us a \$2,100 grant for machinery, and he ordered the machinery from the Massey Harris dealer in town. The little tractors you now see running around in gardens were just about the same size as the tractors we got at that time. Some of us wanted to get the equipment from a different company. The Indian agent said, "You either get it here or go without." I do not know what kind of political kinship they had, but everyone had to get their equipment from the one place. The Indian agent never told us how much of our money he had spent or if we had anything left.

There was very little land on the reserve for people to work. You could not make a good living if you had a family. In my case, my dad had 160 acres of land from the First World War. When I applied for land, the agent said there was no land and that my dad would have to assign the land to me before I could get any machinery. That is the way things worked at that time. The Indian agent controlled everything.

[Translation]

Le point que je veux mettre en évidence est le suivant: pourquoi les associations d'anciens combattants indiens ne s'unissent-elles pas pour nous aider? Personne n'essaie de le faire. Vingt-cinq mille Indiens dorment dans des baraquas où il n'y a ni toilettes, ni eau courante, ni douche. Croyez-vous que cela soit bien? Il est inacceptable, point final, que quiconque vive dans de telles conditions. Je veux dire, les chiens vivent mieux que certains de nos anciens combattants indiens.

C'est tout ce que j'ai à dire. J'en ai terminé.

M. John Sioux: Je vis à Sioux Valley, au Manitoba.

En 1990, j'ai travaillé pour les anciens combattants. C'était là mon travail parce qu'à Sioux Valley il y en a beaucoup dont il faut s'occuper. Les fonctionnaires du ministère des Anciens Combattants ne venaient pas nous expliquer les programmes. J'ai donc servi d'agent de liaison.

Les anciens combattants se sont tous réunis. Nous avons tenu des réunions et nous avons progressé. Nous avons constaté que l'on ne nous a pas donné grand-chose lorsque l'on nous a démobilisés. Certains d'entre nous ont servi en Italie et en Corée. J'ai quant à moi servi en Europe. J'ai été blessé et fait prisonnier. Mon père a combattu durant la Première Guerre mondiale, tout comme son frère. Un de mes cousins est mort à Hong Kong dans un camp de prisonniers. Ma famille a donc un certain passé militaire.

Quoi qu'il en soit, lorsque nous sommes revenus dans la réserve après avoir été démobilisés, nous avons dû traiter avec l'agent des Indiens. Il avait été nommé par le gouvernement fédéral pour prendre soin de nous. Il s'occupait de tout. Nous avons présenté des demandes de prêt d'un montant de 2 300 \$. Ces prêts étaient censés nous aider à lancer des entreprises. La plupart d'entre nous s'imaginaient qu'ils pouvaient faire un peu d'agriculture pour gagner leur vie.

L'agent des Indiens a dit qu'il nous accorderait une subvention de 2 100 \$ pour acheter du matériel agricole et il a commandé celui-ci en ville auprès du concessionnaire Massey Harris. Les petits tracteurs que vous voyez maintenant tourner dans les jardins sont à peu près de la même taille que ceux que nous avons alors obtenus. Certains d'entre nous voulaient acquérir l'équipement auprès d'une autre société. L'agent des Indiens leur a dit: «Ou bien vous l'achetez ici, ou bien vous vous en passez». Je ne sais pas quelles étaient leurs relations politiques mais tout le monde devait acheter son matériel au même endroit. L'agent des Indiens ne nous a jamais dit combien de notre argent il avait dépensé ni s'il restait quelque chose.

Sur la réserve, il n'y avait guère de terres que les gens pouvaient cultiver. Il était impossible de gagner correctement sa vie si l'on avait charge de famille. Mon père avait 160 acres de terre depuis la Première Guerre mondiale. Lorsque j'ai demandé que l'on m'attribue un lopin, l'agent a dit qu'il n'y avait pas de terre pour moi et que mon père devrait m'en donner avant que je puisse obtenir des machines agricoles. C'est de cette façon que les choses fonctionnaient alors. L'agent des Indiens avait la haute main sur tout.

[Text]

I have done a lot of travelling. I have heard from reservations out west, especially in Saskatchewan, where the Indian agent really helped the veterans get into business. That did not happen in our case.

The band council told me to get legal people to help me. I did. We got statements from the veterans as to what happened to them. I wanted to bring the statements today, but first I wanted to see if it was all right to bring them to the Senate and to read each individual statement. The package contains our statements and findings from our legal people as to why we should be compensated and why we have not been compensated. It is all in the package. When I get home, I will send the package to you and you can look at it. I did not like to bring it today unless everyone okayed it. The statements from the veterans are confidential.

The veterans in my area worked in the agricultural field. I covered about 14 reserves. All the veterans had a hard time. It was really shocking. Until about 8 years ago, Mr. Hall — the gentleman beside me — lived in a shack plastered with mud. There was no floor. There was an outside toilet but no water. He got a house. He cared for his children, so he gave the house to his children. He should not have had to live in a shack.

That is the way it goes for native people. Who cares? Who will do something for us? The band council cannot do anything. We are told by the provinces that we are a federal responsibility. We just get the run-around.

I wrote a letter and sent a copy to the Departments of Veterans Affairs and Indian Affairs and Northern Development. I said that we wanted compensation for our veterans. In the meantime, just about a year ago, one of our veterans passed on.

When I worked with the legal people from Winnipeg, through the Freedom of Information Act, we got all of our files from the Department of Veterans Affairs. We tried to get our files from Indian Affairs to see if we could track down what the Indian agent did. Indian Affairs wanted \$44,000 before they would release the files and make copies. So we never got them. Where are we going to get \$44,000? This information is all in the documents I will send you from our legal people.

We are struggling, and I do not think these things should be happening to people. We gave our lives for our country, and that is all I have to say. Thank you for allowing me to appear before you today.

Mr. Solomon Hall, Aboriginal Veteran: I am from Sioux Valley. I do not have much to say. I came with John Sioux as a witness to verify what he was saying.

[Traduction]

J'ai beaucoup voyagé. J'ai entendu dire que, dans l'Ouest, surtout en Saskatchewan, il existe des réserves où l'agent des Indiens a réellement aidé les anciens combattants à se lancer en affaires. Ce n'est pas comme ça que les choses se sont passées dans notre cas.

Le conseil de bande m'a dit de me faire aider par des avocats. C'est ce que j'ai fait. Nous avons demandé à des anciens combattants de raconter dans une déclaration ce qui leur était arrivé. Je voulais apporter ces déclarations aujourd'hui mais j'ai d'abord voulu vérifier s'il était possible de les présenter au Sénat et de lire chacune d'entre elles. Nos déclarations ainsi que ce que nos avocats ont découvert au sujet des raisons pour lesquelles nous devrions recevoir une indemnité et pour lesquelles aussi nous n'en avons pas obtenue sont réunies dans un seul document. Tout y est. Lorsque je rentrerai chez moi, je vous l'envoierai pour que vous puissiez l'examiner. Je ne voulais pas l'apporter aujourd'hui si tout le monde ne donnait pas son accord. Les déclarations des anciens combattants sont confidentielles.

Ceux de ma région travaillaient dans le domaine de l'agriculture. Je me suis occupé d'environ 14 réserves. Tous les anciens combattants vivaient dans des conditions très difficiles. C'était vraiment révoltant. Voilà environ 8 ans, M. Hall (le monsieur qui est assis à côté de moi) résidait dans une cabane enduite de boue. Il n'y avait pas de plancher. Il y avait des toilettes à l'extérieur mais pas d'eau. Il a obtenu une maison. Mais, comme il aime ses enfants, il la leur a donnée. Il n'aurait jamais dû être contraint de vivre dans une cabane.

C'est de cette façon que les choses se passent pour les autochtones. Qui s'en soucie? Qui fera quelque chose pour nous? Le conseil de bande est impuissant. Les provinces nous disent que nous sommes la responsabilité du gouvernement fédéral. On nous fait tout simplement tourner en rond.

J'ai écrit une lettre aux ministères des Anciens Combattants et des Affaires indiennes et du Nord. J'y réclamaient une indemnité pour nos anciens combattants. Dans l'intervalle, l'un d'eux est mort voilà environ un an.

Lorsque j'ai collaboré avec les avocats de Winnipeg, nous avons obtenu, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, tous les dossiers que le ministère des Anciens Combattants a préparés à notre sujet. Nous avons demandé la même chose au ministère des Affaires indiennes afin de vérifier s'il nous serait possible de retracer les activités de l'agent des Indiens. Le ministère réclamait 44 000 \$ pour nous laisser consulter ces dossiers et en faire des copies. Nous n'avons donc jamais pu y avoir accès. Où pourrions-nous trouver 44 000 \$? Ces renseignements sont tous contenus dans les documents que je vous ferai envoyer par nos avocats.

Nous luttons pour survivre et je ne crois pas qu'on devrait laisser de telles choses arriver aux gens. Nous avons donné notre vie pour notre pays et c'est tout ce que j'ai à dire. Je vous remercie de m'avoir autorisé à témoigner aujourd'hui.

M. Solomon Hall, ancien combattant autochtone: Je viens de Sioux Valley. Je n'ai pas grand-chose à dire. J'ai accompagné John Sioux comme témoin de l'exactitude de ses dires.

[Texte]

I lived in a shack until about 1988 or 1989. After the Korean War, I was given \$2,300 for the farm. I did farm, but the first year I was snowed out. The second year I was hailed out. The third year I was hit by drought, and I did not want to farm. There was no help. I ended up working for the white farmers around me for five bucks a day. I had eight kids. I used my traditional values. I am what you people call a medicine man. I am a doctor.

Some of my kids became professionals. I put my wife through an education. I have four professional kids and four traditional kids. I have 32 grandchildren still living. Many are active in sports. My wife has a Bachelor of Arts degree and a Bachelor of Social Work degree.

One of my kids is a school teacher, and now she is working on her masters. One of my girls is a chef. She paid for her education. As well, she looks after old people in a lodge.

I put two of my boys through plumbing school. One got his papers, the other did not.

With no help from Veterans Affairs, I did the best I could with what little money I got from working. With the help of the Great Spirit, God, I have come this far.

During the war, Indians did most of the dirty work. When we were not fighting, we were sent out as snipers. We did what we had to do, and we came back. The major, colonel or sergeant would tell us to get that hole or that hill.

I believe that all the veterans in Canada and the United States were given a raw deal. We were trying to fight for the people, to make a future. In the medicine man society on the North American continent, as far as war is concerned, we see no more future. It is all destruction.

Thank you for letting me talk with you. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you. I now turn to Mr. Robert Lavallée. Mr. Richard will be speaking on his behalf.

Ron Richard, Interpreter, speaking of behalf of Mr. Lavallée: On behalf of Mr. Lavallée, I would like to say:

(Editor's Note: Mr. Lavallée continued in his native language.)

The Chairman: Where is Mr. Lavallée from?

Mr. Richard: Mr. Lavallée is from Camperville, Manitoba. It is a Métis community right next to the Pine Creek Reserve. I am here today because of the government's longstanding commitment to abusing aboriginal people.

[Translation]

J'ai vécu dans une cabane jusqu'à environ 1988 ou 1989. Après la guerre de Corée, on m'a donné 2 300 \$ pour acquérir une ferme. J'ai travaillé la terre mais, la première année, il y a eu trop de neige. La deuxième année, j'ai perdu ma récolte à cause de la grêle. La troisième, j'ai été frappé par la sécheresse et je n'ai plus voulu faire de l'agriculture. Personne ne m'a aidé. J'ai fini par travailler pour les agriculteurs blancs des alentours moyennant 5 \$ par jour. J'avais huit enfants. Je me suis servi de mes connaissances traditionnelles. Je suis ce que vous appelez un homme médecine. Je suis un médecin.

Certains de mes enfants ont appris des professions libérales. J'ai fait donner une éducation à mon épouse. J'ai quatre enfants qui sont membres des professions libérales et quatre autres qui vivent à la manière traditionnelle. J'ai 32 petits-enfants encore en vie. Nombre d'entre eux sont actifs dans le domaine des sports. Mon épouse détient un baccalauréat des arts et un baccalauréat en assistance sociale.

Une de mes filles enseigne et prépare actuellement une maîtrise. Une autre est chef. Elle a payé sa propre éducation. Elle s'occupe aussi de personnes âgées placées dans un foyer.

J'ai fait suivre une école de plomberie à deux de mes garçons. Un des deux a obtenu son diplôme et l'autre pas.

En l'absence d'aide du ministère des Anciens Combattants, j'ai fait de mon mieux avec le peu d'argent que je gagnais en travaillant. Avec l'aide du Grand Esprit, de Dieu, je suis arrivé jusque-là.

Durant la guerre, les Indiens faisaient la majeure partie du sale travail. Lorsque les choses étaient calmes, on nous utilisait comme tireurs embusqués. Nous faisions ce qu'on nous demandait et nous revenions. Le major, le colonel ou le sergent nous donnait l'ordre d'aller prendre tel trou ou telle colline.

Je crois que tous les anciens combattants du Canada et des États-Unis ont été injustement traités. Nous nous battons pour les gens, pour bâtir un avenir. Nous, les hommes médecine du continent américain, nous ne voyons pas d'avenir en ce qui concerne la guerre. Tout n'est que destruction.

Je vous remercie de m'avoir laissé vous parler. C'est tout ce que j'ai à dire.

La présidente: Merci. Je donne maintenant la parole à M. Robert Lavallée. Monsieur Richard s'exprimera en son nom.

Ron Richard, interprète, au nom de M. Lavallée: Au nom de M. Lavallée, j'aimerais dire:

(Note du rédacteur: M. Lavallée poursuit dans sa langue maternelle.)

La présidente: D'où vient M. Lavallée?

M. Richard: Monsieur Lavallée vient de Camperville, au Manitoba. C'est une communauté métisse qui est située juste à côté de la réserve de Pine Creek. Je suis ici aujourd'hui à cause des abus que le gouvernement commet depuis longtemps à l'égard des autochtones.

[Text]

Mr. Lavallée was not allowed to go to school. There was a little-known policy in the federal government which prohibited Métis from attending schools. Mr. Lavallée was one of those children who were not allowed to go to school. As a result, today he cannot read, write or speak English as well as he would like.

Having said that, Mr. Lavallée enlisted immediately at the beginning of the war. He walked through the night from Camperville to Pine River, which is roughly 25 miles. They boarded a train there. They dodged the train bulls that worked the trains at that time, and they hitched a ride to Swan River where they enlisted. He was in the army for six years. He fought in France, Belgium and Holland. He was involved in that theatre. He was wounded twice, and he received five medals.

I could spend a lot of time talking about his accomplishments in the war. However, one of the problems he had was that he stayed a private all this time because he could not read. To be promoted in the army, you have to be literate.

He survived the war. When he was discharged in the fall of 1945, he requested assistance to buy a farm. Before he left for the war, he had been working for a farmer, and this farmer had told him that, in a few years when he retired, Mr. Lavallée might have the opportunity to buy the farm. When he came out of the army, he thought of this immediately, and he approached the army to assist him in purchasing the farm. He was refused. The army said that there would not be any land or assistance for Mr. Lavallée, that he should go fishing. When Mr. Lavallée informed them he was not a fisherman, he was told, "You live by a lake, so you should learn how to fish." However, they did not assist him in that area either. I guess those guys do not realize that fish do not just jump out of water. You have to fish them out with nets and boats, and in the wintertime you use horses and cabooses, the whole works. They would not assist him in doing this either. He went ahead on his own. When you get discharged, you get a few dollars, and he invested it to buy a start-up outfit. Eventually he started working for a bigger fishing company that operated on the lake.

During this time, his house burned. He approached the DVA once again for assistance to rebuild his house. He was refused. The DVA said there was no assistance for him as far as housing goes. The community backed him up, and he built a smaller house.

He had a family, and he has children. He has six daughters and six sons. He never got any assistance from DVA as far as education goes. We understand there should have been some assistance from DVA for that.

Mr. Lavallée's pension amounted to \$71 a month. He went to the hospital in Winnipeg where he met non-native veterans who never saw action but were getting something like \$700 a month.

[Traduction]

Monsieur Lavallée n'a pas été autorisé à aller à l'école. Il y avait alors une politique peu connue du gouvernement fédéral qui en interdisait les portes aux métis. Monsieur Lavallée a été un de ces enfants qui n'ont pas été autorisés à fréquenter l'école. De ce fait, il ne peut aujourd'hui ni lire, ni écrire, ni parler l'anglais aussi bien qu'il le voudrait.

Cela dit, M. Lavallée s'est immédiatement engagé au début de la guerre. Il a marché durant la nuit de Camperville jusqu'à Pine River, une distance d'environ 25 milles. Là, avec ses compagnons, il est monté dans un train. Ils ont réussi à éviter la police ferroviaire qui gardait alors les trains et ils ont pu se rendre jusqu'à Swan River où ils se sont engagés. Il est resté six ans dans l'armée. Il s'est battu en France, en Belgique et en Hollande. C'est sur ce front qu'il se trouvait. Il a été blessé deux fois et décoré cinq fois.

Je pourrais vous parler longuement des exploits qu'il a réalisés durant la guerre. Toutefois, entre autres problèmes, il est resté simple soldat durant tout ce temps parce qu'il ne savait pas lire. Dans l'armée, pour avoir de l'avancement, il faut savoir lire.

Il a survécu à la guerre. Lorsqu'il a été démobilisé à l'automne de 1945, il a sollicité de l'aide pour acquérir une ferme. Avant de partir à la guerre, il avait travaillé pour un agriculteur et celui-ci avait dit à M. Lavallée que, lorsqu'il prendrait sa retraite, quelques années plus tard, il lui donnerait l'occasion d'acheter sa ferme. Lorsqu'il a quitté l'armée, il y a immédiatement pensé et il a entrepris des démarches auprès de l'armée afin qu'elle l'aide à l'acquérir. Il a essuyé un refus. L'armée a déclaré qu'il n'y aurait ni terre ni aide pour M. Lavallée et qu'il devrait se lancer dans la pêche. Lorsque M. Lavallée leur a indiqué qu'il n'était pas pêcheur, on lui a répondu: «vous vivez près d'un lac, alors vous devriez apprendre à pêcher». Les gens de l'armée ne l'ont cependant pas aidé dans ce domaine non plus. Je suppose qu'ils ne comprenaient pas que les poissons ne sautent pas d'eux-mêmes hors de l'eau. Il faut avoir une embarcation et des filets pour les prendre et, en hiver, des chevaux et une charrette, tout le tralala. Ils ne voulaient pas l'aider non plus à cet égard. Il s'est donc lancé par ses propres moyens. Comme on vous donne quelques dollars à votre démobilisation, il les a investis dans l'acquisition du matériel dont il avait besoin pour commencer. Il a ensuite fini par travailler pour une plus grosse entreprise de pêche qui exploitait le lac.

Dans l'intervalle, sa maison a brûlé. Il a de nouveau entamé des démarches auprès du ministère des Anciens Combattants pour obtenir de l'aide afin de la reconstruire. Il a encore essuyé un refus. Le ministère lui a indiqué qu'il ne lui fournirait pas d'aide pour son logement. Il a cependant pu bâtir une maison plus petite grâce à l'appui des gens de l'endroit.

Il avait une famille, des enfants. Il avait six filles et six fils. Le ministère des Anciens Combattants ne lui a jamais fourni d'aide pour leur éducation. D'après les informations que nous avons obtenues, le ministère aurait pourtant dû le faire dans une certaine mesure.

Monsieur Lavallée touchait une pension de 71 \$ par mois. Lorsqu'il s'est rendu à l'hôpital, à Winnipeg, il a rencontré des anciens combattants non-autochtones qui n'avaient jamais été au

[Texte]

They were bragging about it to him. He was ashamed to say what he was getting. Mr. Lavallée tried to do something about his situation. However, he was illiterate. He was able to fight the Germans, but he was unable to fight a faceless bureaucracy. He was totally helpless to do anything about it. This continued right up until last August.

I interpreted for Mr. Lavallée one time when the regional director from Manitoba came to Camperville. I think that was the first time that boy had been out of the city. We spoke with him about the problems that Mr. Lavallée had been having. He dodged the questions quite well. When I asked him where Mr. Lavallée's land was, he told us that Indian Affairs had his land. I asked him how Indian Affairs could have his land when he is not an Indian. He is a Métis. The difference there is that he does not have a treaty number.

How could his land have gone to Indian Affairs, and how do we get it back, if that is where it is? As the other gentleman said, there were problems when they gave him his own land. Now they gave Robert's land to someone else. How can that be true? There has been a lot of lying and a lot of conniving in terms of the treatment that the Department of Veterans Affairs has given to the aboriginal veteran.

We have been working on this matter for years. I have known Robert since I was a kid. We have tried for years to get to the bottom of these problems, and we cannot. I have talked to Mrs. Campbell, the counsellor. She showed up a couple of times. She was kind of under the influence, I will say, just to be nice to her. We can understand why she could not help us. She was under the influence, plus she does not speak the language. We hear the federal government spends millions of dollars teaching anybody and everybody who wants it to speak French, but never once have they ever sent anyone to Camperville that could speak Ojibway or Saulteaux. Where is the sense in that? I have to ask you that.

We have been unable to get Mr. Lavallée's files from DVA. They asked us, "What do you want to know about Mr. Lavallée's files? We will send you that part." That is what they always tell us. We have asked in relation to the education, to the pensions, to the VIP services, in relation to everything that we heard was supposed to be available to him. We have received the minimum of everything.

The reason that the director showed up in Camperville was because Mr. Lavallée's daughter, who lives in Winnipeg now, lives with a white guy whose father was in the army. They compared notes. Rudy Janz' father never saw action. We

[Translation]

feu mais qui recevaient environ 700 \$ par mois. Ils s'en sont vantés devant lui. Il a eu honte de dire combien il touchait. Monsieur Lavallée a essayé de faire quelque chose pour changer sa situation. Mais il était malheureusement illettré. Il avait su se battre contre les Allemands mais il était incapable de lutter contre des fonctionnaires anonymes. Et ce genre de choses a continué jusqu'en août dernier.

Un jour, j'ai servi d'interprète à M. Lavallée lorsque le directeur régional du Manitoba est venu à Camperville. Je crois que c'était la première fois que ce jeune homme sortait de la ville. Nous lui avons parlé des problèmes de M. Lavallée. Il a passablement bien réussi à esquisser les questions. Lorsque je lui ai demandé ce qui arrivait avec la terre de M. Lavallée, il a répondu qu'elle était entre les mains du ministère des Affaires indiennes. Je lui ai alors demandé comment cela se faisait puisque M. Lavallée n'est pas indien mais métis. La différence est qu'il n'a pas de numéro de traité.

Comment est-il possible que sa terre soit placée sous la responsabilité du ministère des Affaires indiennes et comment pouvons-nous la récupérer, si c'est bien ce ministère qui en a la garde? Comme l'a dit l'autre monsieur, il y a eu des problèmes lorsqu'ils lui ont attribué sa propre terre. Et voilà maintenant qu'ils ont donné la terre de Robert à quelqu'un d'autre. Comment cela se peut-il? Il y a eu bien des mensonges et des collusion dans la manière dont le ministère des Anciens Combattants a traité les anciens combattants autochtones.

Nous travaillons à cette question depuis des années. Je connais Robert depuis son enfance. Nous avons tenté durant des années d'aller au fond de ces problèmes et nous n'y parvenons pas. J'ai parlé à Mme Campbell, la conseillère. Elle est venue me voir deux ou trois fois. Pour être gentil, je dirais qu'elle faisait en quelque sorte l'objet de tentatives d'intimidation. Nous pouvons comprendre pourquoi elle ne pouvait nous aider. Elle subissait des pressions et elle ne parlait pas notre langue. Nous entendons dire que le gouvernement fédéral dépense des millions de dollars pour enseigner le français à quiconque veut l'apprendre mais il n'est jamais arrivé qu'il envoie à Camperville quelqu'un qui parle l'ojibway ou le sauteaux. Quelle est la logique de tout ça? Je dois vous poser la question.

Nous n'avons pas réussi à obtenir les dossiers de M. Lavallée du ministère des Anciens Combattants. Les fonctionnaires de celui-ci nous ont demandé: «Que voulez-vous savoir au sujet des dossiers de M. Lavallée? Nous vous enverrons la partie appropriée.» C'est ce qu'ils nous disent toujours. Nous avons présenté des demandes au sujet des programmes d'éducation, des pensions, du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, à propos de tout ce qui est censé lui être accessible d'après ce que l'on nous a dit. Nous n'avons reçu que le minimum de chaque chose.

Si le directeur est venu à Camperville, c'est parce que la fille de M. Lavallée, qui vit maintenant à Winnipeg, habite avec un Blanc dont le père était dans l'armée. Ils ont comparé la situation des deux hommes. Le père de Rudy Janz n'a jamais été au feu. Nous

[Text]

looked at the services that he gets from DVA, and it is amazing what a white guy will get as compared to a Métis or Indian.

For every little dollar he gets, Mr. Lavallée has to supply receipts. We have to have receipts for everything that the DVA is going to reimburse him for. He has to have the money up front. It is just like the trip to come here. It cost us a couple of thousand dollars to come here. Under normal circumstances, if the Senate committee were dealing with white people, all those expenses would have been prepaid. I guarantee that. In our case, we have to have the money up front to come here. When we got here yesterday, our rooms had been cancelled. I do not know why Paul Benoit did that, but our rooms were cancelled. We had to reserve them again. It has not been easy getting here. Just getting here today to make this presentation was not easy.

We got no land, no house, no pension, no education, and we still cannot find out why.

I guess Mr. Benoit is now making excuses for why he cancelled our room. We want to know why. We have certain questions we would like to have answered, and maybe we will have a chance to find out about that later.

We want to know why Mr. Lavallée's land was never given to him. We want to know why his children were not educated. We would like to know why he never got a house and why we are not able to get his files. Mr. Lavallée is just one of the many examples of Métis veterans in Camperville who are getting this treatment. We have others there who would have been happy to come here but they just could not afford it. There is the example of Louis Ledoux, who was injured in boot camp. The government will not acknowledge him. That is just another case. There are a lot of cases like that where our guys came home or did not even make it into the war. They now have to sit back and watch while non-native veterans get all the benefits for their actions.

The aboriginal soldiers were always on the front line. Mr. Lavallée spent six months on the front line. He was always second in command, and many times he ended up being in command when his superior officers were killed, but there was no recognition of that when he was released.

All we get from DVA today is attitude. They are worse than welfare. They treat veterans who come to get their benefits as if they are asking for welfare. When I see what happens to these veterans, I am ashamed to be a Canadian.

The Chairman: Thank you. We will now hear from Mr. Leon Fontaine.

[Traduction]

avons examiné les services qu'il reçoit du ministère des Anciens Combattants et il est étonnant de voir tout ce qu'un Blanc peut obtenir par rapport à un métis ou à un Indien.

Monsieur Lavallée doit fournir des reçus pour chaque dollar qui lui est attribué. Nous devons présenter des reçus pour tout ce que le ministère des Anciens Combattants doit lui rembourser. Il doit commencer par avancer l'argent. C'est comme pour le voyage que nous avons effectué afin de venir ici. Cela nous a coûté près de 2 000 \$. Dans des circonstances normales, si le comité du Sénat avait affaire à des Blancs, toutes ces dépenses auraient été payées d'avance. Je le garantis. Nous, nous devons commencer par fournir l'argent nécessaire à notre déplacement. Lorsque nous sommes arrivés hier, la réservation de nos chambres avait été annulée. Je ne sais pas pourquoi Paul Benoit a fait cela mais nos réservations avaient été annulées. Nous avons dû faire d'autres réservations. Il n'est pas facile de venir jusqu'ici. Le simple fait d'être venus témoigner ici aujourd'hui nous a posé des problèmes.

Nous n'avons ni terre, ni maison, ni pension, ni éducation et nous ne parvenons toujours pas à découvrir pourquoi.

Je suppose que M. Benoit est maintenant en train de s'excuser en expliquant pourquoi il a annulé ses réservations. Nous voulons savoir pourquoi il l'a fait. Nous voudrions obtenir des réponses à certaines questions et nous aurons peut-être l'occasion de tirer cela au clair ultérieurement.

Nous voulons savoir pourquoi la terre de M. Lavallée ne lui a jamais été attribuée. Nous voulons savoir pourquoi ses enfants n'ont pas reçu d'éducation. Nous voulons savoir pourquoi il n'a jamais eu de maison et pourquoi nous ne parvenons pas à obtenir ses dossiers. Monsieur Lavallée n'est qu'un des nombreux exemples d'anciens combattants métis de Camperville qui sont traités de cette façon. Nous en avons d'autres là-bas qui auraient été heureux de venir ici mais qui ne pouvaient tout simplement pas se le permettre. Il y a par exemple Louis Ledoux, qui a été blessé durant son instruction militaire. Le gouvernement refuse de s'occuper de lui. Il n'est qu'un cas parmi tant d'autres. Il y a beaucoup d'exemples comme celui-là où nos garçons sont rentrés chez eux ou ne sont même pas allés jusqu'au front. Ils n'ont maintenant plus qu'à s'asseoir et à regarder pendant que les anciens combattants non-autochtones tirent tout le profit de ce qu'ils ont fait.

Les soldats autochtones étaient toujours en première ligne. Monsieur Lavallée y a passé six mois. Il était toujours commandant adjoint et il s'est souvent trouvé à la tête de son unité lorsque ses supérieurs étaient tués mais cela n'a jamais été reconnu jusqu'il a été démobilisé.

Aujourd'hui, le ministère des Anciens Combattants nous manque constamment de respect. Ses fonctionnaires sont pires que ceux du bien-être social. Ils traitent les anciens combattants qui viennent réclamer leurs prestations comme s'ils venaient demander une assistance sociale. Lorsque je vois ce que deviennent ces anciens combattants, j'ai honte d'être Canadien.

La présidente: Merci. Nous entendrons maintenant M. Leon Fontaine.

[Texte]

Senator Grafstein: Perhaps Mr. Lavallée wants to say something himself.

Robert Lavallée, Aboriginal Veteran: Yeah, I can say a little bit. I was just going to say what he said. I joined the army. Like he said, I had to walk 25 miles. I had to catch a train and go to Swan River. At 10 o'clock, I joined up.

After I came through, I told them what I wanted, because that is the only work I know. I worked seven years as a farmer. I had other jobs for two years or one year, but I know farming the best. I asked the guy who gave me my discharge, "What about that farm? I signed for the farm". He said, "No, we have no land for you. You have to go fishing." I had no fishing outfit. I had no experience. I had a little bit of money when I got out, and I had to use that to buy nets and go on the lake.

Like he said, one day I come home and my house was burned. There was just smoke left. I had to run to my neighbours to find out where my wife and kids were. I found them there. I went to the Winnipeg DVA right away and told them I needed some help. They said, "We do not do that any more." I went back, and Tom said I could get a little bit of money, and they helped me build a log shack. As he said, you have to use mud, and I had kids. That is all I had. I did not get anything. I cannot say any more. That is all.

The Chairman: Thank you. Mr. Fontaine?

Mr. Leon Fontaine, Aboriginal Veteran: I was in Korea. I am from Pine Falls, Fort Alex. My story relates to what these guys had to say already, but I want to tell you how I was treated.

I got my discharge in Winnipeg. I got out of the Deer Lodge Hospital. When I got my discharge, they did not counsel me or anything. I went back home for eight months. I had to get the Indian agent to allow me to get out of the reserve. I started going all over the country on my own trying to find work. Finally, in 1959, I did get work as a plumber. I started my course in 1959. It lasted for five years. I got my plumbing ticket in 1963. I worked from job to job.

In my travels working, I encountered lots of discrimination. I was the only Indian with a certificate. In 1969, I got a job in Prince George with a pulp and paper company. I worked there approximately two months. I got kicked in the back, and I was off work. When I was ready to return, instead of returning, I quit. I could not take any more.

I moved from Prince George to Edmonton. I worked there for a year and a few months. There was a wild cat strike, but I got blamed for it. Being an Indian, I was blamed. I was off work for

[Translation]

Le sénateur Grafstein: M. Lavallée souhaite peut-être dire lui-même quelque chose.

Robert Lavallée, ancien combattant autochtone: Oui, je peux dire quelques mots. Je vais simplement répéter ce qu'il a dit. Je me suis engagé dans l'armée. Comme il vous l'a indiqué, j'ai dû marcher 25 milles. J'ai dû prendre un train et me rendre à Swan River. Je me suis engagé à 10 h du matin.

Lorsque je suis revenu, je leur ai expliqué ce que je voulais. Parce que c'est le seul travail que je connais. J'ai travaillé 7 ans comme fermier. J'ai occupé d'autres emplois durant un an ou deux mais c'est l'agriculture que je connais le mieux. J'ai demandé à l'homme qui m'a remis ma feuille de démobilisation: «Qu'arrive-t-il à propos de cette ferme?» Je me suis engagé pour la ferme.» Il m'a répondu: «Non, nous n'avons pas de terre pour vous. Vous devez vous lancer dans la pêche.» Je n'avais ni matériel de pêche, ni expérience. Je disposais d'un peu d'argent lorsque je suis sorti de l'armée et j'ai dû l'utiliser pour acheter des filets et me rendre jusqu'au lac.

Comme il vous l'a dit, un jour, en rentrant chez moi, j'ai constaté que ma maison avait brûlé. Il ne restait que de la fumée. J'ai couru jusque chez mes voisins pour savoir où était ma femme et mes enfants. Je les ai trouvés là. Je me suis immédiatement rendu au bureau du ministère des Anciens Combattants à Winnipeg pour expliquer que j'avais besoin d'un peu d'aide. On m'a répondu: «Nous ne faisons plus ce genre de choses.» Je suis rentré et Tom m'a dit que je pouvais toucher un peu d'argent et les gens m'ont aidé à construire une cabane en rondins. Comme il vous l'a dit, nous avons dû l'isoler avec de la boue alors même que j'y faisais vivre mes enfants. C'est tout ce que j'avais. Je n'ai rien reçu. Je ne peux rien dire de plus. C'est tout.

La présidente: Merci. M. Fontaine?

M. Leon Fontaine, ancien combattant autochtone: J'étais en Corée. Je viens de Pine Falls, à Fort Alex. Ce que j'ai à vous raconter est similaire à ce que les témoins précédents vous ont déjà dit mais je veux vous expliquer comment j'ai été traité.

J'ai été démobilisé à Winnipeg. Je suis sorti de l'hôpital Deer Lodge. Lorsqu'on m'a démobilisé, on ne m'a pas offert de conseils ou quoi que ce soit. Je suis rentré chez moi et j'y suis resté huit mois. Il a fallu que j'obtienne de l'agent des Indiens l'autorisation de sortir de la réserve. J'ai ensuite commencé à silloner le pays à la recherche de travail. J'ai fini par trouver un emploi de plombier en 1959. J'ai commencé mon cours la même année. Il a duré cinq ans. J'ai obtenu mon certificat de plombier en 1963. Je suis passé d'un emploi à un autre.

Dans ceux que j'ai occupés un peu partout, j'ai souvent subi de la discrimination. J'étais le seul Indien à détenir un certificat de plombier. En 1969, j'ai été engagé par une société de pâtes et papiers de Prince George. J'y suis resté environ deux mois. J'ai reçu un coup dans le dos et j'ai dû arrêter de travailler. Une fois rétabli, au lieu de rentrer au travail, j'ai démissionné. Je ne pouvais plus supporter la situation.

J'ai déménagé de Prince George à Edmonton où j'ai travaillé durant un peu plus d'un an. Il y a eu une grève sauvage et l'on m'en a fait porter la responsabilité. Comme je suis Indien, j'ai

[Text]

two weeks, suspended without pay. I made more money in that suspension than if I had been working. The guys all passed the hat around. I think I got \$800. I would have got paid only \$400, so I made money.

Going back to my discharge, I went back home, and I could not get anything. I went to DVA. They could not help me. I said, "Forget it." First of all, when I got out of the hospital, a doctor told me I was going to get a pension for my condition. I believed him. I never got a pension from 1952 to 1978. The first pension I got was in 1978. I had to fight for 26 years. I only got a small pension, \$200 at that time. I do not know how much it is now. I never see my cheque. I still suffer from the war.

When I went to the DVA in approximately 1988, I went to the paymaster, and he gave me hell. He said he did not believe me. I said, "Are you calling me a liar? You might as well call me a liar." I said I had my slip from the doctor. I told him, "If you want to phone the doctor, go ahead." He came back and he never said a word. He just handed me my slip. That was it. To this day, that guy does not want to see me. I guess he is kind of afraid I might do something or go over his head and report him to Veterans Affairs for having called me a liar.

That is what you encounter when you are a native. It is so hard. That is all I have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Fontaine. Mr. Ralph Knockwood has arrived. We have asked each of our witnesses to make a brief statement. You are aware of the resolution that we are grappling with and the issue of the ill treatment of aboriginal veterans after the First, Second and Korean Wars. I understand that you wish to make a presentation. You may do it in any form you wish. We will then be putting questions to all of the witnesses.

Mr. Ralph Knockwood, Aboriginal Veteran: I have a suitcase half full of paperwork.

The Chairman: Perhaps you can make opening comments. We are looking for papers, and if there are papers you would like to leave with us, we can deal with them. To start, just tell us what you wish to say.

Mr. Ralph Knockwood: I could start, I suppose, with my disability pension. I started out when I was discharged with a 10 per cent pension. Forty-six years later, I still get 10 per cent pension. I have gone to pensions doctors and veterans doctors nearly 40 times to try to get an increase in my pension. In 1988, I got a 5 per cent raise, which made it 15 per cent. I appealed it. A little while later, I think in 1989, I got another 5 per cent. I appealed that also. Today I was before the pension board again

[Traduction]

porté le blâme. On m'a imposé un arrêt de travail de deux semaines, une suspension sans salaire. J'ai fait plus d'argent durant cette période que si j'avais travaillé. Mes collègues se sont tous cotisés. Je crois qu'ils m'ont donné 800 \$. Je n'aurais été payé que 400 \$ si j'avais travaillé, ce qui fait que j'en suis sorti gagnant.

Pour revenir à ma démobilisation, je suis rentré chez moi et je ne pouvais rien trouver. Je suis allé voir les fonctionnaires du ministère des Anciens Combattants. Ils ne pouvaient pas m'aider. J'ai pensé: «Oublions ça». Pour commencer, lorsque je suis sorti de l'hôpital, un médecin m'a dit que l'on allait me donner une pension à cause de mon état. Je l'ai cru. Je n'en ai jamais vu la couleur de 1952 à 1978. C'est en 1978 que l'on a commencé à me la verser. J'ai dû me battre pour ça durant 26 ans. On ne m'a attribué qu'une petite pension, 200 \$ à l'époque. Je ne sais pas à combien elle s'élève maintenant. Je ne vois jamais mon chèque. Je souffre encore des séquelles de la guerre.

Lorsque je me suis rendu au ministère des Anciens Combattants vers 1988, je suis allé voir le trésorier mais il m'a réprimandé. Il a dit qu'il ne me croyait pas. Je lui ai répondu: «Me traitez-vous de menteur? C'est comme si vous me traitiez de menteur.» Je lui ai indiqué que j'avais un papier du médecin. Je lui ai dit: «Si vous voulez lui téléphoner, allez-y.» Quand il est revenu, il n'a pas dit un mot. Il m'a juste tendu ma feuille. Les choses se sont arrêtées là. Maintenant encore, cette personne refuse de me voir. Je suppose qu'elle craint que je fasse quelque chose ou que j'aille voir ses supérieurs du ministère des Anciens Combattants pour leur faire savoir qu'elle m'avait traité de menteur.

C'est à ce genre de choses que l'on a affaire lorsque l'on est autochtone. C'est si difficile. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Fontaine. Monsieur Ralph Knockwood est arrivé. Nous avons demandé à chacun de nos témoins de présenter une brève déclaration. Vous connaissez la nature de la résolution sur laquelle nous devons nous prononcer et de la question du mauvais traitement des anciens combattants autochtones après les deux guerres mondiales et la guerre de Corée. Je crois savoir que vous désirez faire une déclaration. Vous pouvez le faire de la façon que vous voulez. Nous poserons ensuite des questions à tous les témoins.

M. Ralph Knockwood, ancien combattant autochtone: J'ai une serviette à moitié pleine de papperasse.

La présidente: Vous pouvez peut-être faire des commentaires préliminaires. Nous cherchons à obtenir des documents et s'il y en a que vous aimeriez nous laisser, nous pouvons nous en occuper. Pour commencer, dites simplement ce que vous souhaitez nous faire savoir.

M. Ralph Knockwood: Je suppose que je pourrais commencer par la question de ma pension d'invalidité. J'ai touché une pension de 10 p. 100 dès ma démobilisation. Quarante-six ans plus tard, elle est toujours de 10 p. 100. Je suis allé voir près de 40 fois des médecins qui donnent des avis au sujet des pensions et des anciens combattants afin d'essayer de faire augmenter la mienne. En 1988, elle a été accrue de 5 p. 100, ce qui l'a portée à 15 p. 100. J'ai présenté un appel. Un peu plus tard, en 1989 je

[Texte]

with a promise of another 10 per cent after I had mentioned that I was going to Ottawa. I do not know if that helped or not.

Senator Grafstein: You should come more often.

Senator Di Nino: We could meet once a week.

Mr. Ralph Knockwood: I have been suffering quite a bit from my wounds. I was wounded in the shoulder by one of our own guns when we were in action in the war. There was no blood at the time, so I was not sent out. The next day I went back in, and I could hardly lift my left arm. When I got back into battle again, I had my left arm all shot up because I could not get out of the way in time. The arm was completely blown apart from both sides. The muscles, the cords and everything was all blown to pieces. It was patched up in a hospital in England. Apparently my shoulder may have been broken, or the collar bone or whatever, but I was in a cast for two or three months. I know it was quite a while.

When I finally came back to Canada, I was awarded a 10 per cent pension. I got that, as I said, until 40-some years after. I have been going back and forth to the hospitals and seeing all these doctors. Some of the pension doctors and the Veterans Affairs doctors told me, "Go to Indian Affairs. They will look after you." It was just like a baseball game. They had the bats and I was the ball, and they were hitting me all the time, chasing me back from one department to the other. They said Indian Affairs would look after me. Indian Affairs said, "Go to Veterans Affairs." It was back and forth for a long time. I never did get any further help.

The doctors operated on my arm several times, and I had three tumours taken out of the muscle of my arm in one year. Then gangrene had set in, and it was taken care of. I was still having terrible pain. They gave me nerve blocks in the shoulder. It was just temporary. All the pain and everything came back. At one time, in one of these visits to the hospital, they said they could not do anything more to my arm and they were going to cut it off. I said, no, I would rather keep it the way it was. They did not do much more to help me other than give me medication and so on for all these years.

I then had another operation. Some doctor came from Toronto to Halifax and thought he could do something. They took a graft out of my leg to fill the muscles up in my arm. There were no muscles there, and the cords were all lumped up. They managed to make a half decent job of it, but it has never been right. It is very weak. I lose control. I cannot hold things in my hand any more than a second. The feeling just goes and everything drops out of my hands. This was also explained today to the pension people. It is always going numb, and the pain still comes on all

[Translation]

crois, j'ai eu 5 p. 100 de plus. J'ai également fait appel de cette décision. J'ai comparu aujourd'hui devant la commission des pensions où l'on m'a une fois de plus promis d'augmenter la mienne de 10 p. 100 de plus après que j'aie mentionné que j'allais à Ottawa. Je ne sais pas si cela a aidé ou non.

Le sénateur Grafstein: Vous devriez venir plus souvent.

Le sénateur Di Nino: Nous pourrions nous rencontrer chaque semaine.

M. Ralph Knockwood: J'ai passablement souffert de mes blessures. J'ai été blessé à l'épaule par l'un de nos propres canons pendant une bataille. Sur le coup, la blessure n'a pas saigné et l'on ne m'a donc pas envoyé vers l'arrière. Le lendemain, je suis retourné au front et je pouvais à peine lever mon bras gauche. Lorsque je me suis de nouveau retrouvé au combat, je me suis fait massacrer le bras gauche parce que je n'ai pas pu m'abriter assez vite. Mon bras était complètement déchiré des deux côtés. Les muscles, les tendons, tout était en bouillie. Ils m'ont rafistolé dans un hôpital d'Angleterre. Il semble que mon épaule ait été brisée, à moins que cela ait été la clavicule ou quelque chose d'autre; quoi qu'il en soit, j'ai porté un plâtre durant deux ou trois mois. Je sais que ça a été assez long.

Lorsque j'ai fini par revenir au Canada, on m'a attribué une pension de 10 p. 100. Comme je vous l'ai dit, je n'ai commencé à la toucher que près de 40 ans plus tard. Je n'ai pas cessé de fréquenter les hôpitaux et de voir des médecins. Certains des médecins de la commission des pensions et du ministère des Anciens Combattants m'ont dit: «Allez au ministère des Affaires indiennes, ils vont s'occuper de vous.» C'était comme une partie de base-ball. Ils avaient les bâtons, j'étais la balle et ils n'arrêtaient pas de me frapper en me renvoyant d'un ministère à l'autre. Ils avaient dit que le ministère des Affaires indiennes s'occuperait de moi. Les fonctionnaires de celui-ci m'ont déclaré: «Allez au ministère des Anciens Combattants.» Les aller-retour ont duré longtemps. Je n'ai jamais eu d'aide supplémentaire.

Les médecins ont opéré mon bras plusieurs fois et, dans la même année, on m'a retiré trois tumeurs du muscle du bras. Après cela, la gangrène s'est installée mais on a pu la soigner. Je continuais de souffrir terriblement. On m'a fait subir des anesthésies par blocage nerveux de l'épaule mais le soulagement a été temporaire. La douleur et tout le reste sont revenus. À un moment donné, lors d'un de mes séjours à l'hôpital, ils ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire de plus pour mon bras et qu'ils allaient me l'amputer. J'ai répondu non, je préfère le garder comme il est. Ils n'ont pas fait grand-chose de plus pour m'aider à part me donner des médicaments et autres soins du genre durant toutes ces années.

Après cela, on m'a de nouveau opéré. Un médecin de Toronto qui pensait pouvoir faire quelque chose est venu à Halifax. Il a prélevé un greffon sur une de mes jambes pour renforcer les muscles de mon bras. Il n'y avait plus de muscle à cet endroit et les tendons étaient tout agglutinés. Ils sont parvenus à faire un travail à moitié décent mais mon bras n'a jamais été complètement guéri. Il demeure très faible. Je ne le maîtrise plus. Je ne peux rien tenir plus d'une seconde. Je perds toute sensibilité et ce que je tiens me tombe des mains. J'ai également expliqué ça

[Text]

the time. Some of the doctors said that the pain was in my head, not in my arm. Maybe I should have got a pension for my head. I never got any increase or anything.

I had applied for a VLA home on Shubenacadie Reserve in the early 1960s. I was turned down. They then turned around and sold me a welfare home with the VLA money that the Indians had for a grant, the \$2,320 or whatever it was. When I moved from Shubenacadie, I sold that place to another veteran for the balance of the money he had. He had repaired his mother's home and used \$500 of his grant, so I let him have the house for the amount remaining, the \$1800 or whatever it was. That was in 1968. I never did get paid for the house. I have had a lawyer on it for the last two years. He has found out that the money went back into the general funds, into the band or back to Indian Affairs. So far, that is where that sits. Nobody wants to pay me for the house. Just last week or so, I went to the band of Shubenacadie, and they said, "Well, as far as the Indian Affairs office in Amhurst is concerned, you were paid." However, they still cannot find anywhere in the papers that the money ever went to me. The lawyer found out the money went to the band or general funds.

I have given up on that now because I am going away. I am moving to Holland on Saturday. My wife is from Holland, and I am going over there. She has also been discriminated against because of my name. She is a qualified home care worker. She has health and welfare certificates, and she has home care certificates. She is a well educated woman. However, because of the name that she is carrying, mine, she has been discriminated against. This past year, she has not been able to get a job. Fairview Villa in Halifax had notices in the paper that they wanted home care workers and so on. They told her, "You are not qualified. We will let you know." The same application came up again. She applied for it again, and it was the same story. She never did get a job from these people even though she is qualified. They discriminated against my wife also. I told her that the next time she applies for a job to use her own name and not mine.

I have letters from this lawyer who investigated my case, and I have letters from Veterans Affairs. There is some part of my file that states that my problems are all in my head, not in my arm and shoulder. It states it in black and white in part of the file that I have.

[Traduction]

aujourd'hui aux gens de la commission des pensions. Mon bras s'insensibilise toujours et la douleur continue de revenir tout le temps. Certains des médecins ont dit que la douleur est dans ma tête et non pas dans mon bras. J'aurais peut-être dû recevoir une pension pour ma tête. Je n'ai jamais eu d'augmentation ou quoi que ce soit.

Au début des années 60, j'ai présenté une demande de maison OEAAC sur la réserve de Shubenacadie. Cette demande a été refusée. Les gens du ministère m'ont ensuite vendu un logement social avec l'argent de l'OEAAC que les Indiens recevaient en guise de subvention, une somme de 2 320 \$, si je me souviens bien. Quand je suis parti de Shubenacadie, j'ai vendu cet endroit à un autre ancien combattant pour l'argent qui lui restait. Il avait réparé la maison de sa mère en utilisant 500 \$ de sa subvention, alors je lui ai laissé la maison pour le montant qui restait, les 1 800 \$ ou quelque chose du genre. C'était en 1968. Je n'ai jamais été payé pour la maison. Cela fait deux ans qu'un avocat s'occupe de cette affaire. Il a découvert que l'argent avait été reversé au fonds d'administration général, à la bande ou au ministère des Affaires indiennes. Pour l'instant, c'est là que les choses en sont. Personne ne veut me payer la maison. La semaine dernière encore, ou à peu près, je suis allé voir la bande de Shubenacadie et je me suis fait dire: «Eh bien, selon le bureau des Affaires indiennes de Amhurst, vous avez été payé.» Ils ne peuvent toutefois toujours pas trouver dans les documents si l'argent a jamais été versé. L'avocat a découvert qu'il a été transféré soit à la bande, soit au fonds d'administration général.

J'ai maintenant renoncé à cette somme parce que je m'en vais. Je pars pour la Hollande samedi. Mon épouse est hollandaise et je m'en vais donc là-bas. Elle a également subi de la discrimination à cause de mon nom. Elle est spécialisée en soins infirmiers à domicile. Elle détient des certificats en santé et en assistance sociale ainsi qu'en soins infirmiers à domicile. C'est une femme qui a une excellente éducation. Elle a cependant fait l'objet d'une discrimination à cause du nom qu'elle porte, le mien. L'année dernière, elle n'a pas réussi à se trouver du travail. La société Fairview Villa de Halifax avait publié des annonces dans le journal demandant, entre autres, des spécialistes des soins infirmiers à domicile. Ces gens lui ont dit: «Vous n'avez pas les compétences nécessaires. Nous vous ferons savoir s'il y a quelque chose pour vous.» La même annonce a paru une autre fois. Elle a de nouveau présenté une demande et les choses se sont passées de la même façon. Elle n'a jamais obtenu d'emploi chez ces gens même si elle a les compétences qu'il faut. Ils ont également fait subir une discrimination à mon épouse. Je lui ai dit que la prochaine fois qu'elle sollicite un emploi, elle doit utiliser son nom de jeune fille et non pas le mien.

J'ai des lettres de l'avocat qui s'occupe de mon cas ainsi que des lettres du ministère des Anciens Combattants. Il est écrit quelque part dans mon dossier que mes problèmes sont tous d'ordre psychologique et n'ont rien à voir avec l'état de mon bras et de mon épaule. C'est écrit noir sur blanc quelque part dans mon dossier.

[Texte]

I have letters from Veterans Affairs and the foreign relations department, when I was in Holland in 1991, saying that I would have to live in Canada for 18 years before I would be entitled to old age pension. If I wanted any assistance, I would have to apply to the country I was living in. I was over there visiting. This was Veterans Affairs' idea. There was nothing I could do about that part of it. They cut off my veteran's allowance. I had had veteran's allowance for about two months when I was over there. When I came back in the fall of 1991, they reinstated me for a little while until my wife started working, and then they cut me down again.

At the time I applied for a veteran's house to be built in Shubenacadie, the Indian Affairs superintendent turned me down. I did not notice until this year that I had a written letter some secret files or whatever. Danny Paul, the native counsellor in Nova Scotia, dug up these files, and he found that Mr. Wright, the Indian superintendent at the time, said that I was like a hobo, that I had no place to live, that I was not staying in one place long enough, and that I would not work. This man did not know me from a hole in the ground. I had just returned from overseas. I did not have any work. I did not know anything about work. Actually, I was not trained for any work, just the war.

I did do a little bit of labour work, whatever I could, but my arm was not very good for doing any heavy work. I went to the United States and worked there for a few years because I could not get work in Canada. I worked for the CN railway in the state of Maine, up to the Quebec border, and I worked on farms over there. I worked at a steel plant in New York as a coke oven operator. I worked in a textile plant in New York. Most of my earlier work was in the States because I could not get anything in Canada. I worked around the farms.

When I returned to Canada, I applied for a job with the commissionnaires. I was turned down the first time, so I applied for a job in the hospital as a nursing orderly. I got a job there for one year, but the same problems occurred with the chief matrons and so on, so I had to leave. I went into taxi driving in the city of Halifax for ten years. From taxi driving, I finally joined the commissionnaires. I was in the commissionnaires for ten years up until retiring in the fall of '87. I have not done anything since then.

The Chairman: You will have an opportunity to add something later, if you want. We will now go to questions from members of the committee, and in the answers you can elaborate on any of the areas that you want to cover.

[Translation]

Pendant que j'étais en Hollande, en 1991, j'ai reçu des lettres des ministères des Anciens Combattants et des Affaires extérieures m'indiquant que je devrais résider au Canada durant 18 ans pour avoir droit à une pension de vieillesse. Elles précisait que si je voulais obtenir de l'aide, il me faudrait la demander au pays dans lequel je vis. J'étais là-bas en visite. Cette idée est venue du ministère des Anciens Combattants. Il n'y avait rien que je puisse faire à ce sujet. Les fonctionnaires du ministère ont supprimé mon allocation d'ancien combattant. Je la touchais depuis environ deux mois lorsque je suis allé là-bas. Lorsque je suis revenu, à l'automne de 1991, ils me l'ont de nouveau accordée durant une brève période jusqu'à ce que ma femme commence à travailler, et puis ils me l'ont encore une fois retirée.

Lorsque j'ai présenté une demande de construction d'une maison d'anciens combattants à Shubenacadie, le surintendant des Affaires indiennes l'a refusée. Jusqu'à cette année, je n'ai jamais su qu'il y avait à mon sujet une lettre dans des dossiers secrets ou quelque chose de cet ordre. Danny Paul, le conseiller autochtone de Nouvelle-Écosse, a réussi à obtenir ces dossiers et il y a découvert que M. Wright, le surintendant des Affaires indiennes de l'époque, avait déclaré que j'étais une espèce de vagabond, que je n'avais pas de domicile fixe, que je ne restais jamais assez longtemps en un endroit donné et que je refusais de travailler. Cet homme ne me connaissait absolument pas. Je venais de revenir de l'étranger. J'étais sans travail. Je ne savais rien du travail. En fait, je n'avais appris aucun métier, je ne savais que faire la guerre.

J'ai fait quelques menus travaux manuels, tout ce que je pouvais trouver, mais mon bras ne me permettait pas vraiment d'avoir des activités exigeant de la force. Je suis allé aux États-Unis et j'y ai travaillé durant quelques années parce que je ne trouvais pas d'emploi au Canada. J'ai été employé par les chemins de fer du Canadien National dans l'État du Maine sur une ligne qui allait jusqu'à la frontière du Québec et j'ai aussi travaillé dans des fermes de cette région. J'ai travaillé à New York d'abord dans une aciérie comme opérateur de four à coke puis dans une usine de textile. C'est aux États-Unis que j'ai occupé la majeure partie de mes emplois initiaux parce que je ne trouvais rien au Canada. J'ai aussi travaillé dans des fermes.

Lorsque je suis revenu au Canada, j'ai présenté une demande d'emploi auprès du Corps canadien des commissionnaires. Je n'ai pas été accepté cette fois-là, alors j'ai fait une demande d'emploi à l'hôpital comme auxiliaire de soins infirmiers. J'y ai travaillé durant un an mais j'y ai connu les mêmes problèmes avec les infirmières en chef, ce qui m'a contraint à partir. J'ai ensuite fait le taxi à Halifax durant 10 ans. Après cela, j'ai enfin pu entrer au sein du Corps des commissionnaires. J'y suis resté 10 ans jusqu'au moment où j'ai pris ma retraite, à l'automne de 1987. Je n'ai rien fait depuis lors.

La présidente: Vous aurez l'occasion d'ajouter quelque chose ultérieurement si vous le souhaitez. Les membres du comité vont maintenant poser des questions aux témoins et, dans vos réponses, vous pourrez décrire en détail tous les points que vous désirez couvrir.

[Text]

One of our problems has been to get written evidence of these things, or substantiation. A few of the witnesses have mentioned they have some documents that they can either give us now or can send to us later. I would appreciate you giving us an indication of that at the end of the meeting.

Senator Grafstein: Mr. Hall, was I hearing you correctly when I understood that you received only \$300? Is that correct? You mentioned that you received just \$300 in your various requests for assistance under the schemes. Was \$300 all that you received, or did I take what you said out of context?

Mr. Hall: I received \$2,300.

Senator Grafstein: You have received from the federal government \$2300?

Mr. Hall: Yes.

The Chairman: That is the total?

Mr. Hall: That is the total.

Senator Grafstein: To the gentleman representing Mr. Lavallée, I find this really astounding, because you have documented a comparative analysis between two members of the same household, one who is non-native and one who qualifies as a non-native. If this analysis is correct, the treatment should be the same, assuming they have made the same applications over the years, depending on their individual circumstances.

Has there been a letter requesting all the documents, just a simple letter to the information officer under Freedom of Information to receive your files? Have they said it is going to cost you money to get your files?

Mr. Richard: He said that it will cost money, yes. You do not get those for free.

Senator Grafstein: Has Mr. Lavallée ever requested his file?

Mr. Richard: Yes, we have requested it on countless occasions.

Senator Grafstein: That has been turned down?

Mr. Richard: Yes. The last time it was turned down was when I made a formal request for his file on Thursday, August 1.

Senator Grafstein: Was that under the Freedom of Information Act?

Mr. Richard: No, that was to the guy who works out of Winnipeg, the Manitoba Regional Director. A nurse from

[Traduction]

Entre autres problèmes, nous avons eu de la difficulté à obtenir des preuves écrites concernant tous ces cas, des éléments qui corroborent les allégations. Certains des témoins ont indiqué qu'ils disposent de documents qu'ils pourraient soit nous remettre maintenant, soit nous faire parvenir ultérieurement. Je vous serais reconnaissante de nous fournir des précisions à ce sujet à la fin de la séance.

Le sénateur Grafstein: Monsieur Hall, si j'ai bien compris, vous avez dit que vous ne touchez que 300 \$? Est-ce bien cela? Vous avez mentionné que vous n'avez reçu que 300 \$ dans le cadre des diverses demandes d'assistance que vous avez présentées en vertu des programmes en vigueur. Ces 300 \$ représentent-ils l'intégralité de ce qui vous a été versé ou est-ce que je vous cite hors contexte?

M. Hall: J'ai reçu 2 300 \$.

Le sénateur Grafstein: Vous avez reçu 2 300 \$ du gouvernement fédéral.

M. Hall: Oui.

La présidente: S'agit-il du total?

M. Hall: C'est le total.

Le sénateur Grafstein: Je m'adresse maintenant à la personne qui représente M. Lavallée. Je trouve cela véritablement étonnant parce que vous avez procédé, en vous appuyant sur des documents écrits, à une analyse comparative de la situation de deux membres d'un même ménage, un qui n'est pas autochtone et un autre qui pourrait être considéré comme non autochtone. Si cette analyse est correcte, ces deux personnes auraient dû être traitées de la même façon, en supposant qu'elles ont présenté les mêmes demandes au fil des années, en fonction des circonstances qui leur sont propres.

A-t-on envoyé une lettre réclamant l'intégralité des documents, une simple lettre demandant à l'agent d'information, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, de vous fournir vos dossiers? Vous a-t-on répondu que vous devrez payer quelque chose pour obtenir vos dossiers?

M. Richard: L'agent d'information a effectivement dit que cela coûterait quelque chose. On ne peut pas obtenir ces dossiers gratuitement.

Le sénateur Grafstein: Monsieur Lavallée a-t-il jamais réclamé son dossier?

M. Richard: Oui, nous l'avons fait à de multiples reprises.

Le sénateur Grafstein: Ces demandes ont toujours été refusées?

M. Richard: Oui. La dernière fois que nous avons essayé un refus, c'est quand j'ai officiellement réclamé son dossier le jeudi 1^{er} août.

Le sénateur Grafstein: Avez-vous présenté cette demande en vertu de la Loi sur l'accès à l'information?

M. Richard: Non, cette demande a été faite auprès de la personne qui travaille à Winnipeg, le directeur régional pour le

[Texte]

Brandon came. It was the first time they had done a medical evaluation on Mr. Lavallée since 1988 or 1989.

Senator Grafstein: Has he or you on his behalf ever made a request under the Freedom of Information Act in order to get his file?

Mr. Richard: No, we have never gone that route. One of the reasons we did not do that is because we knew it was going to end up costing us a pile of money. I sit on the town council in Camperville, and we have investigated a lot of different incidents. We have used the Freedom of Information Act, but it always costs us. It seems that the more important the documents are, the more they cost.

Senator Grafstein: Mr. Lavallée was decorated five times; is that correct?

Mr. Richard: Yes. We could not bring his medals because they were lost in the fire, along with a lot of his papers. We have requested that those be replaced, and we just cannot get a response.

Senator Tkachuk: Mr. Knockwood, when you were discharged after the war, did you receive any benefits? Were you treated any differently than any other veteran? Is this a problem of Indian discrimination, or is this a veterans problem?

Mr. Noel Knockwood: When I was discharged from the service, I came out in A-1 physical condition, so I had no disabilities. I made application to receive the VLA grant that was available to other veterans, and I got \$2,320 which I used to build a house which eventually burned down. I did not experience any discrimination at that time.

My knowledge at the time was limited to the point where I did not understand human rights. I did not understand the Indian Act. I did not understand because my academia at the time was minimum. I then proceeded on into education and finally got a BA with a major in sociology, and thus the position I hold today. Now I can go back in history and relate the injustices that happened to me and violations of human rights because of my race.

All of my people are controlled and governed by the Indian Act which is based on race and is legislated by the Canadian government based on race, and that is in violation of the Canadian Human Rights Act. Every time we want to use the Canadian Human Rights Act to combat racism, Part IV, section 67 is always brought forward. That is an "except" clause for aboriginal peoples stating that nothing in this act supersedes the Indian Act. That exemption tells me that native Canadians do not have human rights. We can go on and on and on identifying other things.

[Translation]

Manitoba. Une infirmière de Brandon est venue nous voir. C'est la première fois que le ministère faisait faire une évaluation médicale du cas de M. Lavallée depuis 1988 ou 1989.

Le sénateur Grafstein: A-t-il jamais cherché, directement ou par votre intermédiaire, à obtenir son dossier en vertu de la Loi sur l'accès à l'information?

M. Richard: Non, nous n'avons jamais emprunté cette voie, entre autres raisons parce que nous savions que cela aurait fini par nous coûter beaucoup d'argent. Je fais partie du conseil municipal de Camperville et nous avons fait enquête sur toute une série d'incidents différents. Nous nous sommes servis de la Loi sur l'accès à l'information et cela nous a toujours occasionné des frais. Il semble que plus les documents sont importants et plus leur coût est élevé.

Le sénateur Grafstein: Monsieur Lavallée a été décoré à cinq reprises; est-ce exact?

M. Richard: Oui. Nous n'avons pas pu vous apporter ses médailles parce qu'elles ont été perdues dans l'incendie avec un grand nombre de ses papiers personnels. Nous avons demandé à ce qu'elles soient remplacées mais nous ne parvenons pas à obtenir de réponse.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur Knockwood, lorsque vous avez été démobilisé après la guerre, avez-vous profité de certains avantages? Vous a-t-on traité différemment des autres anciens combattants? S'agit-il d'un problème de discrimination à l'égard des Indiens ou d'un problème propre aux anciens combattants?

M. Noel Knockwood: Lorsque j'ai été démobilisé, j'étais en parfaite condition physique et je n'avais donc aucune invalidité. J'ai demandé à bénéficier de la subvention de l'OEAAC qui était offerte aux autres anciens combattants et j'ai reçu 2 320 \$ qui ont servi à construire la maison qui a ensuite brûlé. Je n'ai subi aucune forme de discrimination à ce moment-là.

À l'époque, mes connaissances étaient si limitées que je ne comprenais pas les droits de la personne. Je ne comprenais pas la Loi sur les Indiens. Je ne les comprenais pas parce que mon éducation était alors minimale. J'ai ensuite entrepris de compléter celle-ci et j'ai obtenu un baccalauréat avec majeure en sociologie, ce qui m'a mené au poste que j'occupe aujourd'hui. Je suis maintenant en mesure de revenir en arrière et de décrire les injustices qui ont été commises à mon égard et les cas où l'on a violé mes droits à cause de ma race.

L'ensemble de mon peuple est régi par la Loi sur les Indiens qui est fondée sur la race et qui a été adoptée par le gouvernement du Canada sur une base raciale, ce qui contrevient à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Chaque fois que nous voulons utiliser cette loi pour combattre le racisme, on nous oppose l'article 67 de la partie IV de celle-ci. Il s'agit d'une clause d'exclusion concernant les peuples autochtones qui précise que rien dans cette loi n'annule les dispositions de la Loi sur les Indiens. Cette clause me montre que les autochtones du Canada ne sont pas protégés par la Loi canadienne sur les droits de la personne. Nous pouvons continuer longtemps à identifier ainsi d'autres irrégularités.

[Text]

Getting back to your question, I did receive those services of \$2,320, but I did not receive any land. What land was granted me to use was the land on the reserve which my band already owned. Because of that, I felt I was discriminated against. When I examined non-Indian veterans, they received money and land paid for by the government. I see that as a form of race discrimination. That is the sort of thing that these other natives are telling you as well.

Senator Tkachuk: If a non-Indian did not choose land, what would be the amount that you would get in cash, and what would the land allotment be?

Paul Benoit, Clerk of the Committee: It was a \$6,000 loan as opposed to \$2,300.

Senator Tkachuk: That was the alternative. Was that available to native veterans?

Mr. Benoit: If somebody did not own the land, they were then entitled to a grant. If they owned land, they were entitled to a \$6,000 loan to help them develop that land.

The Chairman: You had a choice. You could go the land route or the grant route.

Mr. Benoit: Yes. In some cases, I suppose the land route was out of question, though.

Senator Tkachuk: The \$2,300, would that have bought a couple quarters? Would it have bought four quarters of land after the war?

The Chairman: Are you talking about Manitoba or Nova Scotia?

Senator Tkachuk: I know about the prairies. Would \$2300 after the Second World War have bought three-quarters of land or four quarters of land?

Mr. Noel Knockwood: It would have bought three or four acres, at least.

Senator Tkachuk: I am relating it back to the time after the war. I am trying to get a feeling for the amount of money. Today, that \$2,300 would be worth, perhaps, \$25,000 to \$40,000 which, in my province, would still buy two quarter sections of reasonably good land.

Mr. Richard: Would it not be better to ask those who were in charge of the money then?

The Chairman: The senator has a right to ask his questions. I think you are out of order, and I will say so.

Mr. Pictou: Approximately three acres was given to each veteran. My father served from 1939 to 1945. When he received his land they tried to say that they would go to work and take \$500 back. At that time, I was too young to argue, but I have been arguing about it ever since.

[Traduction]

Pour revenir à votre question, j'ai effectivement reçu des services d'une valeur de 2 320 \$ mais l'on ne m'a jamais donné de terre. Celle que l'on m'a autorisé à utiliser se trouvait sur le territoire de la réserve et était donc déjà propriété de ma bande. De ce fait, j'ai estimé que je faisais l'objet d'une discrimination. Lorsque j'ai étudié le cas d'anciens combattants non indiens, je me suis rendu compte qu'ils ont reçu de l'argent et des terres payées par le gouvernement. Je considère qu'il s'agit là d'une forme de discrimination raciale. Ces autres autochtones vous disent le même genre de choses.

Le sénateur Tkachuk: Si un non-Indien ne voulait pas avoir de terres, quelle était la somme d'argent qui lui était allouée et quelle était la somme correspondant à l'attribution foncière?

M. Paul Benoit, greffier du comité: Il s'agissait d'un prêt de 6 000 \$ par rapport à une somme de 2 300 \$.

Le sénateur Tkachuk: C'était donc là l'alternative. Était-elle offerte aux anciens combattants autochtones?

M. Benoit: Si quelqu'un ne possédait pas de terre, il avait droit à une subvention. Dans le cas contraire, cette personne pouvait bénéficier d'un prêt de 6 000 \$ qui était destiné à l'aider à mettre cette terre en valeur.

La présidente: Il y avait un choix à faire. On pouvait opter soit pour la terre, soit pour la subvention.

M. Benoit: Oui. Je suppose cependant que, dans certains cas, il était hors de question de choisir la terre.

Le sénateur Tkachuk: Ces 2 300 \$, auraient-ils permis d'acheter deux quarts de section? Cette somme aurait-elle suffi à acheter quatre quarts de section après la guerre?

La présidente: Parlez-vous du Manitoba ou de la Nouvelle-Écosse?

Le sénateur Tkachuk: Je sais ce qu'il en est dans les Prairies. Après la Seconde Guerre mondiale, est-ce que 2 300 \$ auraient permis d'acheter trois ou quatre quarts de section de terrain?

M. Noel Knockwood: Cela aurait permis d'acheter trois ou quatre acres, au moins.

Le sénateur Tkachuk: Je fais référence à l'époque qui a suivi la guerre. J'essaie d'imaginer quel était le pouvoir d'achat de cette somme. À l'heure actuelle, ces 2 300 \$ vaudraient peut-être de 25 000 \$ à 40 000 \$, ce qui, dans ma province, permettrait encore d'acheter deux quarts de section de terre d'une qualité raisonnable.

M. Richard: Ne vaudrait-il pas mieux poser la question à ceux qui étaient alors chargés de distribuer cet argent?

La présidente: Le sénateur a le droit de poser des questions. Je crois que votre commentaire est déplacé et il me faut vous le dire.

M. Pictou: Trois acres environ ont été attribués à chaque ancien combattant. Mon père a servi dans l'armée de 1939 à 1945. Lorsqu'il a reçu sa terre, ils ont voulu revenir sur son dossier et lui reprendre 500 \$. À l'époque, j'étais trop jeune pour contester cette décision mais je n'ai pas cessé de le faire depuis lors.

[Texte]

Can I take your car and then sell it to you? You would not buy your car from me. Likewise, why should they go to work and collect money from him for that land which already belongs to him?

Senator Tkachuk: We are dealing here with a matter of discrimination.

Mr. Pictou: I understand that.

Senator Tkachuk: After you left, sir, were you given an option? It may have been an unfavourable matter of public policy at the time. I do not deny that. I want you to know that I am no great fan of the bureaucracy. I am trying to find out whether there was discrimination. The public policy could have been wrong, that is, whether someone should take \$2,300 or \$6,000. Did you receive what was promised to you?

Mr. Pictou: I did not get what was promised to me. They told me in 1955 that they would give me a certain number of acres and a house to live in. I went down to Maine where I worked in the mill. I used to come back every month. I would ask, "When are you going to start my house?" "Next week," was the reply. Then it went into, "Next month." In those days, I did not give a dam for anybody and I said, "Take your house and do whatever you want with it. Put it where the sun don't shine." I took off for California.

When I returned in 1990, they told me that everything was disqualified as of 1967. They said, "There is no more Veterans Affairs." I called Halifax and said, "Where is this money they were supposed to give me? I could use it now." They said, "Oh, you can't get no money, Veterans Affairs went out of business in 1977."

I cannot say that there was discrimination, but they did not give me what was supposed to come to me. That is the major point. In other words, it was thrown up in the air.

The Chairman: We have heard evidence which indicates that the initial packages, if I can call them that, were different for the Indians as opposed to others. I am not talking about Métis or others. At that time, the Indian Act was on one side. We have been told that Indians could get a quarter section of land designated on reserve land. This gentleman's point is, "But it was already our land in common." As you say, Senator Tkachuk, it is a public policy issue.

There were different packages. It is up to us to decide whether that is discriminatory in itself as a matter of public policy. The senator was trying to say even with that package to the native population, did he receive what he should have?

Senator Tkachuk: That is my point. If all the gentlemen who testified today have received what they were told they would receive, then was it a discriminatory act on the part of

[Translation]

Suis-je en droit de prendre votre voiture et de vous la vendre? Vous ne me l'achèteriez pas. Alors pourquoi devraient-ils lui réclamer de l'argent pour une terre qui lui appartient déjà?

Le sénateur Tkachuk: Nous examinons ici une question de discrimination.

M. Pictou: Je comprends cela.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur, après votre départ, vous a-t-on offert un choix? La politique qui était alors appliquée n'était peut-être pas appropriée. Je ne nie pas ce fait. Je tiens à préciser que je n'ai pas beaucoup de respect pour la bureaucratie. Je m'efforce maintenant de découvrir s'il y a eu discrimination. Il est possible que la politique qui était alors en vigueur, c'est-à-dire le fait de donner à quelqu'un le choix entre des terres d'une valeur de 2 300 \$ et un prêt de 6 000 \$, ait été inconsiderée. Avez-vous reçu ce qui vous avait été promis?

M. Pictou: Je n'ai pas eu ce que l'on m'avait promis. On m'a dit en 1955 qu'on m'attribuerait un certain nombre d'acres et une maison. Je suis parti travailler en usine dans le Maine. Je revenais tous les mois. Je demandais alors: «Quand allez-vous commencer à construire ma maison?» «La semaine prochaine», me répondait-on. Puis cela est devenu: «le mois prochain». À cette époque, je me moquais de tout et j'ai dit: «Prenez votre maison et faites-en ce que vous voulez. Mettez-vous-la quelque part.» Je suis alors parti pour la Californie.

Lorsque je suis revenu, en 1990, on m'a indiqué que tous ces programmes avaient été supprimés en 1967. Les fonctionnaires m'ont dit: «Le ministère des Anciens Combattants n'existe plus.» J'ai appelé Halifax et j'ai demandé: «Où est cet argent que l'on était censé me donner? Je pourrais maintenant en faire bon usage.» On m'a rétorqué: «Oh, vous n'aurez pas d'argent, le ministère des Anciens Combattants a été supprimé en 1977.»

Je ne peux dire que j'ai fait l'objet d'une discrimination mais on ne m'a pas donné ce qui était censé m'être attribué. C'est là le point principal. En d'autres termes, on m'a laissé tomber.

La présidente: Nous avons entendu des témoignages qui révèlent que les programmes initiaux, si je peux les appeler ainsi, n'étaient pas les mêmes pour les Indiens que pour les autres. Et je ne parle pas des métis ou de personnes ayant le même genre de statut. À l'époque, la Loi sur les Indiens favorisait un côté. On nous a déclaré que les Indiens pouvaient obtenir une terre d'un quart de section sur le territoire de leur réserve. Ce monsieur souligne qu'il s'agissait de terres que les Indiens détenaient déjà en propriété collective. Ainsi que vous l'avez dit, sénateur Tkachuk, il s'agit d'une question de politique gouvernementale.

Il y avait différents programmes. Il nous appartient de décider si cela est en soi discriminatoire du point de vue des politiques officielles. Le sénateur essayait de demander si, dans le cadre du programme qui s'appliquait à la population autochtone, vous avez reçu ce à quoi vous aviez droit.

Le sénateur Tkachuk: C'est ce que je voulais dire. Si toutes les personnes qui ont témoigné aujourd'hui ont eu ce qu'on leur avait promis, y a-t-il eu discrimination de la part du ministère des

[Text]

Veterans Affairs and the Canadian government, or was it just a matter of bad public policy? There is a big difference.

Mr. Pictou: You could say that there was discrimination to a certain extent. In terms of Ottawa, I have talked to quite a few people who have said, "You didn't have to join the army. You didn't have to go over there and fight." That illustrates the discrimination part of it.

It is like I said to one of you, you do not have to fight the fire in your house. You would be crazy if you did not because it would burn down. In terms of native Indians, if we did not go over there to fight, then, perhaps, they would have gone across the border to come fight with us. We were good enough to volunteer. We fought for the country. Then they say to us now, "Why did you join the army? You didn't have to. You could have stayed home."

Do you think once those people got over there the Germans, Russians or Chinamen would have said, "You didn't go to work and join the army, we'll let you go"? We would have been shot like the rest of them.

Mr. Ralph Knockwood: If I was not a veteran at the time I applied for a house, then I would have been given a welfare house. But they would not give me one. They took my VLA money and sold me a welfare house. Actually, it belonged to Noel Knockwood's half-brother. I paid him the full amount of about \$2,325.

However, I have been trying to get my money back. Now they say that the house and the land belonged to the welfare authorities, but I still paid for it.

Mr. Noel Knockwood: I would like to bring to your attention something I mentioned earlier, Madam Chairman. I think it is important and crucial.

I said that many of our people find it irrational and exclusionary for government officials in the Department of Indian Affairs or in the Department of Veterans Affairs to determine our destiny for they themselves are not native. Nor are they veterans. This leads to dictatorship. These public servants are supposed to serve us, not dictate to us what should be done. We defended the freedoms you enjoy. We need compensation for that.

I also said that if these people dictate policy and design services and program delivery, then the whole concept is off balance. We need to determine our own destiny — that is what true democracy means. It is not for the Senate to do the work for us, but for us to do the work with your approval and recommendations. That is an avenue many of our aboriginal people want to take.

[Traduction]

Anciens Combattants et du gouvernement du Canada ou s'agissait-il simplement d'une politique gouvernementale irréflective? La différence est grande.

M. Pictou: Vous pourriez dire qu'il y a eu dans une certaine mesure discrimination. À Ottawa, j'ai parlé à bon nombre de gens qui m'ont dit: «Vous n'étiez pas obligé de vous engager. Vous n'étiez pas tenu d'aller là-bas pour vous battre.» Cela montre l'aspect discriminatoire de tout cela.

C'est comme si l'on disait à quelqu'un, vous n'êtes pas obligé de chercher à éteindre le feu lorsque votre maison brûle. Vous seriez fou de ne pas le faire parce que, autrement, elle partirait en cendres. Nous, les Indiens, nous pensions que, si nous n'allions pas là-bas pour nous battre, l'ennemi franchirait peut-être la frontière pour venir porter la guerre dans ce pays. On a bien voulu de nous dans l'armée. Nous nous sommes battus pour le pays. Et l'on vient maintenant nous dire: «Pourquoi vous êtes-vous engagé? Vous n'étiez pas obligé de le faire. Vous auriez pu rester chez vous.»

Pensez-vous que les Allemands, les Russes ou les Chinois, une fois rendus ici, auraient dit: «vous n'êtes pas allés travaillé et vous ne vous êtes pas engagés, nous vous laissons partir»? Nous aurions été fusillés tout comme les autres.

M. Ralph Knockwood: Si je n'avais pas été un ancien combattant lorsque j'ai demandé une maison, on m'aurait attribué un logement social. Mais ils n'ont pas voulu m'en donner une. Ils ont pris l'argent de l'OEAAC qui me revenait et ils m'ont vendu un logement social. En fait, celui-ci appartenait au demi-frère de Noel Knockwood. Je lui ai versé le plein montant qui était d'environ 2 325 \$.

J'ai cependant essayé de récupérer mon argent. On me dit maintenant que cette maison et son terrain appartenaient au ministère du Bien-être social mais j'ai néanmoins payé pour.

M. Noel Knockwood: Madame la présidente, j'aimerais attirer votre attention sur quelque chose que j'ai précédemment mentionné. Je crois qu'il s'agit d'un point crucial.

J'ai dit que nombre d'entre nous trouvent irrationnel et restrictif que les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes ou du ministère des Anciens Combattants déterminent ce qui doit nous arriver alors qu'ils ne sont pas eux-mêmes autochtones. Ils ne sont pas non plus des anciens combattants. Cela conduit à une forme de dictature. Ces fonctionnaires sont censés nous servir et non pas nous dicter notre conduite. Nous avons défendu les libertés dont vous jouissez. Nous devons être indemnisés pour cela.

J'ai également déclaré que si ce sont ces gens qui imposent les politiques, conçoivent les services et appliquent les programmes, tout le système se trouve déséquilibré. Nous avons besoin d'avoir la maîtrise de notre propre destin, c'est cela qui fait une véritable démocratie. Ce n'est pas au Sénat de faire le travail à notre place, c'est à nous de le faire avec votre approbation et en fonction de vos recommandations. C'est une voie que bien des autochtones souhaitent emprunter.

[Texte]

Some of them are illiterate, as you were told. My friend to my left indicated his illiteracy. When he enlisted in the army, he could not read or write. It would be considered a form of discrimination today if we did not provide services for these people.

We need to examine the whole perspective concerning how we are being treated as aboriginal people. You must understand that we are the official owners of this land. You people migrated over here some 500 years ago. The succeeding descendants of these immigrants who came to our homeland legislated themselves to be our masters and lords through the British North America Act. They designed, developed and legislated the Indian Act, which is based on race. They passed these laws, yet never gave us the opportunity to participate. We consider this to be exclusionary, which is not fair.

Today, our destiny is determined by bureaucrats who do not understand who and what we are and the suffering that we go through.

I need to remind committee members that they must listen attentively to what we have to say. We address you with great integrity. We address you with respect. In doing so, we say that respect must be a two-way street; it cannot be a one-way street.

We have indicated to you that the glorification of war is wrong. We need to denounce it and say that in war all people lose.

I say this because I feel it is important. I speak to you from my heart on behalf of myself only because I do not represent any native organizations. The recommendations I gave to you stand foremost in my mind. All native veterans should receive financial compensation indexed on today's costs of land and living for the land they did not receive. They might have received some financial help, but did not receive the land itself. We need to have some kind of compensation for that loss.

I recommended also that we receive a supplementary pension regardless of our age or status. It should not make any difference whether we are Métis, Inuit or Indian. We consider ourselves aboriginal. The definition of aboriginal people found in the Constitution includes Métis, Indian and Inuit. We suggest you look at us through that definition.

Respectfully, I wish to say that I am honoured and privileged to have spoken to you. I only hope that you will carry our messages forward to the people in authority. I ask each and every one of you to exercise your power to ensure that we get a fair deal and decent compensation for the price we have paid for the freedoms that you now enjoy.

[Translation]

Ainsi qu'on vous l'a dit, certains d'entre eux sont illettrés. L'ami qui se trouve à ma gauche a indiqué qu'il l'est. Lorsqu'il s'est engagé dans l'armée, il ne savait ni lire, ni écrire. On considérerait aujourd'hui que l'on pratique une forme de discrimination si l'on n'offrait pas des services à de telles personnes.

Il faut examiner les choses dans leur ensemble pour pouvoir déterminer comment nous avons été traités en tant qu'autochtones. Vous devez comprendre que nous sommes les propriétaires officiels de ces terres. Votre peuple a immigré ici voilà environ 500 ans. Les descendants des immigrants qui se sont installés chez nous se sont décrétés nos seigneurs et maîtres par l'intermédiaire de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Ils ont conçu, élaboré et adopté la Loi sur les Indiens, qui est fondée sur des considérations raciales. Ils ont adopté ces lois mais ils ne nous ont jamais donné l'occasion de participer. Nous estimons que c'est une forme d'exclusion et que ce n'est pas juste.

À l'heure actuelle, notre destin est déterminé par des bureaucrates qui ne comprennent ni qui nous sommes, ni ce que nous sommes, ni les souffrances que nous éprouvons.

Il me faut rappeler aux membres du comité qu'ils doivent écouter attentivement ce que nous avons à dire. Nous vous parlons avec une grande intégrité. Nous vous parlons de façon respectueuse. Ce faisant, nous disons que le respect doit aller dans les deux sens; il ne peut être à sens unique.

Nous vous avons indiqué qu'il est mal de glorifier la guerre. Nous devons la dénoncer et dire qu'à la guerre, il n'y a que des perdants.

Je m'exprime ainsi parce que j'estime que c'est important. Je vous parle du fond du cœur et, si je ne le fais qu'en mon nom personnel, c'est parce que je ne représente aucune organisation autochtone. Les recommandations que je vous ai présentées sont au premier rang de mes préoccupations. Tous les anciens combattants autochtones devraient recevoir une indemnisation financière indexée sur le coût actuel du terrain et de la vie pour les terres qui ne leur ont pas été attribuées. Ils ont peut-être reçu une certaine aide financière mais on ne leur a pas donné les terres mêmes. Il faut que nous recevions une forme d'indemnisation en contrepartie de cette perte.

J'ai également recommandé que l'on nous alloue une pension supplémentaire quels que soient notre âge et notre statut. Le fait que nous soyons métis, Inuit ou Indien ne devrait rien à voir là-dedans. Nous estimons que nous sommes des autochtones. La définition des peuples autochtones que donne la Constitution inclut les métis, les Indiens et les Inuit. Nous voudrions que vous nous perceviez dans le cadre de cette définition.

J'aimerais ajouter que je suis honoré d'avoir eu le privilège de pouvoir vous parler. J'espère uniquement que vous transmettez nos doléances aux gens qui nous gouvernent. Je demande à chacun d'entre vous de faire tout ce qui est en son pouvoir pour s'assurer que nous soyons équitablement traités et décentement indemnisés pour ce que nous ont coûté les libertés dont vous jouissez maintenant.

[Text]

The Chairman: Please give the senators an opportunity to ask their questions from their perspective. I believe they have pursued this matter with great honesty and fervour over the last year. They have tried to get at the issues that are troubling the aboriginal peoples in respect to their treatment after the wars.

Senator Marchand: I should like to ask Mr. Robert Lavallée if all Métis were treated like the Indians after the wars. You had the privilege of voting and all the other privileges of the citizens of the country. Nevertheless, you were told, "Métis, you are Indian". Have you talked to your brothers about this? What is the word among the Métis?

Mr. Lavallée: They did not tell me if was an Indian or Métis. They just took my name and said, "You're in the army now." That is all they told me. I know I am Métis, but they called me Indian.

Mr. Richard: I have just interpreted your question for Mr. Lavallée, senator. He says he does not know of anyone else who received any kind of benefits. I guess they were all treated the same.

Senator Marchand: What is your contact like now with Veterans Affairs, for instance? Do you have good contact or no contact?

Mr. Lavallée: I get my little pension, which is not very much.

Senator Marchand: How much is it?

Mr. Lavallée: It is \$400. I am Métis. I have to pay for my land, lights, water — everything. It costs a lot.

Mr. Richard: As well as all those privileges, he gets to pay taxes, too.

Senator Marchand: What I find appalling is that you had these privileges as a Métis. Nevertheless, you were treated as an Indian.

On the other side of the coin, I suppose, Indians said, "You're not one of us either." You are neither fish nor fowl so to speak. Métis were caught between a rock and a hard place. The provincial government would not recognize you and the federal government would not recognize you. So you were left out in the cold.

Tell me how the contact is now. For instance, could you at this time go to see a counsellor in Veterans Affairs to talk about any problems you have?

Mr. Lavallée: No.

Senator Marchand: So the contact is non-existent or very minimal.

How about our Métis brothers? Are there many Métis living in your community who are veterans?

Mr. Richard: There were many, but a lot have died.

[Traduction]

La présidente: Veuillez laisser aux sénateurs la possibilité de vous poser des questions de leur propre point de vue. J'estime qu'ils ont examiné cette question avec une grande honnêteté et beaucoup de zèle au cours de l'année passée. Ils se sont efforcés de mettre à jour les problèmes qui affectent les peuples autochtones du fait de la façon dont ils ont été traités après les guerres.

Le sénateur Marchand: J'aimerais demander à M. Robert Lavallée si tous les métis ont été traités comme les Indiens après les guerres. Vous aviez le droit de vote et tous les autres droits qui sont conférés aux citoyens de ce pays. On vous a néanmoins dit: «vous, le métis, vous êtes Indien». Avez-vous parlé de ces choses avec vos frères? Que pensent les métis?

M. Lavallée: Ils ne m'ont pas dit si j'étais Indien ou métis. Ils ont juste noté mon nom et déclaré: «Vous êtes maintenant dans l'armée». C'est tout ce qu'ils m'ont dit. Je sais que je suis métis mais ils m'ont traité d'Indien.

M. Richard: Sénateur, je viens d'interpréter votre question à l'intention de M. Lavallée. Il dit ne connaître personne d'autre qui ait touché ce genre de prestations. Je suppose qu'ils ont tous été traités de la même façon.

Le sénateur Marchand: Quel genre de relations entretenez-vous maintenant avec le ministère des Anciens Combattants, par exemple? En avez-vous et sont-elles bonnes?

M. Lavallée: Je touche ma petite pension, ce qui n'est pas grand-chose.

Le sénateur Marchand: À combien s'élève-t-elle?

M. Lavallée: Elle est de 400 \$. Je suis métis. Je dois payer pour ma terre, mon électricité, mon eau, pour tout. C'est très cher.

M. Richard: Et, en plus, il doit aussi payer des impôts.

Le sénateur Marchand: Je trouve consternant que vous ayez eu toutes ces obligations en tant que métis et que l'on vous ait néanmoins traité comme un Indien.

D'un autre côté, je suppose que les Indiens disent: «vous n'êtes pas l'un d'entre nous non plus». Pour ainsi dire, vous n'êtes ni chair, ni poisson. Les métis se sont trouvés pris entre le marteau et l'enclume. Ni le gouvernement provincial, ni le gouvernement fédéral ne vous ont reconnu de statut particulier. On vous a donc laissé tomber.

Mais dites-moi quel genre de relations vous entretenez maintenant avec la Fonction publique. Pourriez-vous par exemple aller maintenant voir un conseiller du ministère des Anciens Combattants pour parler de vos problèmes?

M. Lavallée: Non.

Le sénateur Marchand: Vos relations avec eux sont donc minimales ou inexistantes.

Qu'en est-il de vos frères métis? Dans votre communauté, y a-t-il des métis qui sont des anciens combattants?

M. Richard: Il y en avait beaucoup mais nombre d'entre eux sont morts.

[Texte]

Senator Marchand: Were they all treated the same way?

Mr. Richard: Yes.

Senator Marchand: Are you back on the status Indian membership list now that Bill C-31 has passed, or are you still on the Métis list?

Mr. Lavallée: Métis.

Senator Marchand: I would like to talk about the status Indians after the wars. Did the question of your status ever come up during your service? We have heard evidence that our people lost their membership status. I see Mr. Fontaine nodding his head. Could you tell us your experience as it relates to status? Tell us everything that happened and how.

Mr. Fontaine: Quite a few of my cousins joined the army. They all had to get out of the treaty.

Senator Marchand: Do you mean that they had to enfranchise?

Mr. Fontaine: Yes. They did it when they joined in 1939.

Senator Marchand: How did it happen exactly?

Mr. Fontaine: I do not know how it happened. I was too young at that time.

Senator Marchand: In your situation did it play a factor?

Mr. Fontaine: No, it did not because, as I said, I left the reserve at an early age.

Senator Marchand: But you never gave up or lost your status, did you?

Mr. Fontaine: No. However, when I was in the army I used to be called names.

Senator Marchand: Were you called Buckskin?

Mr. Fontaine: Yes, along with "big chief". At that time, I figured that was the way of life.

Senator Marchand: Perhaps some of the other witnesses would like to talk about the status question because it is an important one. I have had different accounts from different people.

Mr. Noel Knockwood: Senator Marchand, I will tell you about what happened to me. After I got out of the military, I went to work for the province of Nova Scotia as a civil servant. While there, I was approached by someone from the Department of Indian Affairs who asked if I would be willing to enfranchise. I suppose the person who wanted me to sign a document to that effect did so in order to be able to say to his superiors that he had at least one person who wanted to become enfranchised.

[Translation]

Le sénateur Marchand: Ont-ils tous été traités de la même manière?

M. Richard: Oui.

Le sénateur Marchand: Figurez-vous de nouveau sur la liste des Indiens inscrits depuis que la loi C-31 a été adoptée ou êtes-vous toujours considéré comme un métis?

M. Lavallée: Comme un métis.

Le sénateur Marchand: J'aimerais en savoir plus au sujet de ce qui est arrivé aux Indiens inscrits après les guerres. La question de votre statut a-t-elle jamais été mise sur le tapis pendant que vous étiez dans l'armée? Certains témoins nous ont déclaré que les gens de votre peuple ont été rayés de la liste des Indiens inscrits. Je vois que M. Fontaine opine du chef. Pourriez-vous nous raconter ce qui vous est arrivé à cet égard? Dites-nous tout ce qui s'est passé et comment c'est arrivé.

M. Fontaine: Bon nombre de mes cousins se sont engagés dans l'Armée. Ils ont tous dû sortir du cadre du traité.

Le sénateur Marchand: Voulez-vous dire qu'ils ont dû s'émanciper?

M. Fontaine: Oui. Ils l'ont fait lorsqu'ils se sont engagés en 1939.

Le sénateur Marchand: Comment cela est-il arrivé exactement?

M. Fontaine: Je ne sais pas comment cela est arrivé. J'étais trop jeune à l'époque.

Le sénateur Marchand: Dans votre cas, cela a-t-il joué un rôle?

M. Fontaine: Non parce que, comme je vous l'ai dit, j'ai quitté la réserve alors que j'étais très jeune.

Le sénateur Marchand: Mais vous n'avez jamais renoncé à votre statut ou perdu celui-ci, n'est-ce pas?

M. Fontaine: Non. Toutefois, on m'a affublé de sobriquets pendant que j'étais dans l'armée.

Le sénateur Marchand: Vous a-t-on traité de «peau de daim»?

M. Fontaine: Oui, et aussi de «grand chef». À l'époque, je me suis dit que la vie était ainsi faite.

Le sénateur Marchand: Un autre témoin voudra peut-être parler de la question des Indiens inscrits puisqu'il s'agit là d'un point important. Plusieurs personnes m'ont présenté le problème sous des angles différents.

M. Noel Knockwood: Sénateur Marchand, je vais vous dire ce qui m'est arrivé. Lorsque j'ai quitté l'armée, je suis allé travailler comme fonctionnaire pour le gouvernement de la Nouvelle-Écosse. Pendant que j'étais là-bas, une personne du ministère des Affaires indiennes m'a demandé si j'accepterais d'être émancipé. Je suppose que la personne qui voulait me faire signer un document à cet effet le faisait pour pouvoir dire à ses supérieurs qu'elle avait trouvé au moins un individu qui voulait être émancipé.

[Text]

He told me that I would have the privilege to vote. My response to him at that time was, "I have the status of a veteran and I am allowed to vote." I asked him to depart because I did not want to have anything to do with him. It seemed to me that he was trying to rip me off by getting me to sign a paper denouncing my native status. I refused to do it at that time.

That is the experience I went through. Today, I still have my Indian status.

Senator Marchand: Was this request made by an Indian agent?

Mr. Noel Knockwood: No, he was a civil servant and not an Indian agent.

Senator Marchand: He worked for the Department of Indian Affairs, did he?

Mr. Noel Knockwood: Yes.

Senator Marchand: He was doing it on behalf of the Indian agent.

Senator Watt: Did this happen after you came back?

Mr. Noel Knockwood: Yes.

Senator Di Nino: We have heard that there has been unfairness, to be charitable, and in some cases it has been called discrimination. I want to get a handle on some numbers, if I can. It may be a little difficult now. We can look through the records to get that. I am not sure to which witness I should direct my question.

It seems to me that everyone was not treated the same, even within the group that is here today. This leaves me with the funny feeling that decisions were made on an individual basis. I am trying to follow Senator Marchand's reasoning. He pointed out that, perhaps, the Inuit, the Métis and the Indians were treated differently from each other. Others were thrown into one pile. Frankly, I am somewhat confused.

The Chairman: Senator Di Nino, that is part of our difficulty. We have heard evidence upon which this committee will have to make a determination. There was a set of guidelines, criteria or policy to deal with status Indians when they came back. There was another package for the non-status. We will have to decide what that means.

We have to find out in terms of individual cases how it was applied. We have had evidence of individual Indian agents, with which we are acquainted in the west. Was the discrimination, or the difference, as a result of the way they interpreted the rules; or was there something more generic and pervasive in the system? That is what we have asked the individuals to come and tell us about. In this way we can put together the generics with the actual cases.

[Traduction]

Cette personne m'a dit que cela me donnerait le droit de voter. Je lui ai alors répondu: «je suis un ancien combattant et j'ai donc ce droit». Je lui ai demandé de s'en aller parce que je ne voulais pas avoir affaire à elle. J'ai eu l'impression qu'elle essayait de m'escroquer en m'amenant à signer un papier qui me faisait renoncer à mon statut d'Indien, ce que je refusais.

C'est là l'expérience que j'ai connue. J'ai encore mon statut d'Indien à l'heure actuelle.

Le sénateur Marchand: Cette offre vous a-t-elle été faite par un agent des Indiens?

M. Noel Knockwood: Non, c'était un fonctionnaire et non pas un agent des Indiens.

Le sénateur Marchand: Il travaillait pour le ministère des Affaires indiennes, n'est-ce pas?

M. Noel Knockwood: Oui.

Le sénateur Marchand: Alors il le faisait au nom de l'agent des Indiens.

Le sénateur Watt: Cela est-il arrivé après que vous soyez revenu?

M. Noel Knockwood: Oui.

Le sénateur Di Nino: On nous a dit qu'il y a eu des iniquités, pour ne pas dire autre chose, et l'on a parlé de discrimination dans certains cas. Je voudrais, si possible, me faire une idée du nombre de gens concernés. Cela est peut-être maintenant quelque peu difficile. Nous pouvons examiner les dossiers pour obtenir cette information. Je ne sais pas trop à quels témoins je devrais adresser ma question.

Il me semble que tout le monde n'a pas été traité de la même façon, même au sein du groupe qui est présent ici aujourd'hui. Cela me laisse sur la bizarre impression que les décisions étaient prises au cas par cas. Je m'efforce de suivre le raisonnement du sénateur Marchand. Il a fait remarquer que les Inuit, les métis et les Indiens n'ont peut-être pas été traités de la même manière. Les autres ont tous été mis dans le même sac. Franchement, j'éprouve un certain sentiment de confusion.

La présidente: Sénateur Di Nino, c'est là une partie du problème auquel nous sommes confrontés. Nous avons entendu des témoignages sur la base desquels ce comité devra se prononcer. Une série de lignes de conduite, de critères ou de politiques ont été formulés au sujet de la façon dont il fallait traiter les Indiens inscrits à leur retour. D'autres mesures ont été prises en ce qui concerne les Indiens non inscrits. Nous devons déterminer ce que cela signifie.

Il nous faut découvrir comment ces politiques ont été appliquées dans chacun des cas. Nous avons entendu le témoignage de certains agents des Indiens que nous avons rencontrés dans l'ouest. La discrimination, ou la différence, résultait-elle de la façon dont les règles ont été interprétées ou s'agissait-il de quelque chose de portée plus générale qui affectait l'ensemble du système? C'est ce que nous avons demandé à chacun de venir nous dire. C'est ainsi que nous pouvons mettre en parallèle les considérations générales et les situations vécues.

[Texte]

Senator Di Nino: We should try to quantify it as much as we can.

Mr. Knockwood, you recommended that a remembrance day for aboriginal veterans should be held on November 8 instead of November 11. Would you give me your reasoning on that issue?

Mr. Noel Knockwood: One of the reasons aboriginal people recommend that November 8 be their armistice day is because of the racial discrimination they face when they participate in the celebrations on November 11. Our national chief, representatives of the Assembly of First Nations and the Congress of Aboriginal People have been seen placing their wreaths last. Because these people belong to the First Nations we feel they should be first to place their wreaths.

It seems that the authority which controls this matter did not grant aboriginal people the privilege to lay their wreaths according to protocol.

To many people this was seen as racial discrimination. Thus, it has been decided to declare November 8 as our day. That will be the day we place our wreaths to honour our dead.

Senator Watt: My question relates to what the understanding of the people was when they came back from the war in relation to the \$2,300 that was available to them. A certain number of people who have appeared before us have indicated that they were mobile in the sense of looking for work. As one of you indicated, some had to go to the United States to find work.

I think one of you also indicated that you were enfranchised before you entered the forces. Is it correct, Mr. Lavallée, that you were already off the reserve before you entered the forces?

Mr. Lavallée: No. I joined up when I was on the reserve.

Senator Watt: Nevertheless, there must be some members of aboriginal groups who were already off the reserves when they joined the forces. When you look at the overall picture, you see that there seems to be quite a story in terms of what happened. I agree that they will have to be dealt with on an individual basis.

I would like to return to the \$2,300 that was available to the Indians. I am excluding the Métis for now, but I will get back to them later. There were \$6,000 available to native persons. When this information was made available to you were you told that you could leave the reserve, still be eligible for that \$6,000 and become a Canadian citizen?

Mr. Pictou: No.

Senator Watt: I am trying to nail something down which has been bothering me right from the beginning.

When it comes to Métis, we know that they are not Indians, Inuit or white. It seems that they are not classified as any particular people. When the authorities choose to do so, they

[Translation]

Le sénateur Di Nino: Nous devrions tenter de quantifier cela autant que nous le pouvons.

Monsieur Knockwood, vous avez recommandé de fixer le jour du Souvenir des anciens combattants autochtones au 8 novembre plutôt qu'au 11 novembre. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi?

M. Noel Knockwood: Entre autres raisons, les autochtones recommandent que leur journée de commémoration ait lieu le 8 novembre parce qu'ils font l'objet de discrimination raciale lorsqu'ils participent aux cérémonies du 11 novembre. On a pu voir que notre chef national ainsi que les représentants de l'Assemblée des Premières Nations et du Congrès des peuples autochtones sont les derniers à déposer leurs gerbes. Comme ces gens appartiennent aux Premières Nations, nous estimons qu'ils devraient être les premiers à le faire.

Il semble que les autorités qui prennent les décisions à cet égard n'ont pas voulu accorder aux autochtones le droit de déposer leurs gerbes comme le voudrait le protocole.

Bien des gens considèrent qu'il s'agit là d'une forme de discrimination raciale. Nous avons par conséquent décidé de faire du 8 novembre notre jour du Souvenir. Ce sera le jour où nous déposerons nos gerbes pour honorer nos morts.

Le sénateur Watt: Ma question concerne l'idée que se faisaient les gens, à leur retour de la guerre, à propos des 2 300 \$ auxquels ils avaient droit. Un certain nombre des témoins que nous avons entendus ont indiqué qu'ils faisaient preuve de mobilité dans leur recherche d'un emploi. Comme l'un de vous l'a précisé, certains ont dû aller aux États-Unis pour trouver du travail.

Je crois que l'un de vous a également dit que vous avez été émancipés avant de vous engager dans l'armée. Est-il exact, monsieur Lavallée, que vous ayez quitté la réserve avant de vous engager?

M. Lavallée: Non. Je vivais sur la réserve quand je me suis engagé.

Le sénateur Watt: Il devait néanmoins y avoir des membres des groupes autochtones qui ne vivaient déjà plus sur les réserves lorsqu'ils se sont engagés. Lorsque l'on examine la situation dans son ensemble, on peut constater que ce qui est arrivé semble constituer un récit passablement complexe. J'estime donc moi aussi qu'il faudra examiner le cas de ces gens sur une base individuelle.

Je voudrais réexaminer la question des 2 300 \$ qui étaient offerts aux Indiens. J'exclus pour l'instant les métis mais je reviendrai à eux plus tard. Un prêt de 6 000 \$ était offert aux autochtones. Lorsque l'on vous a indiqué cela, vous a-t-on dit que vous pouviez quitter la réserve et devenir citoyen canadien tout en pouvant quand même bénéficier de ce prêt de 6 000 \$?

M. Pictou: Non.

Le sénateur Watt: Je m'efforce de préciser quelque chose qui me travaille depuis le début.

Lorsque l'on parle des métis, on sait qu'ils ne sont ni indiens, ni inuit, ni blancs. Il semble qu'ils ne soient classés dans aucun groupe en particulier. Pourtant, lorsque cela arrange les autorités,

[Text]

become Indians. When the authorities feel that they should become non-native, they become non-native.

Mr. Pictou: If you ask some Métis they will say, "No, I am an Indian." I would like to know from him Mr. Fontaine what he says. Is he an Indian, Métis or otherwise?

The Chairman: You are free to answer or not.

Mr. Lavallée: I have been saying all along that it is Métis.

Mr. Richard: I want to apologize to the Chairman and the honourable senator for my earlier intrusion in your questioning.

I should say at this point that when Mr. Lavallée was discharged he received \$600. So there is a difference.

Senator Tkachuk: It was \$2,300 or a \$6,000 loan. There is a big difference.

The Chairman: The \$2,300 amount was a grant.

Senator Cohen: I want to assure Mr. Noel Knockwood that the committee is treating these hearings with integrity and great respect. We will be giving it a lot of thought.

I want also to commend the people around this table because this is the first time as a member of the committee that I have felt that we have heard some concrete evidence where we have not before, although the stories were real. However, today, we can sink our teeth into the things you are telling us.

During the Second World War dependents of men in the service received certain allowances. Did any of your dependents receive any allowance during the war? If so, how much was it and was it ever changed?

Mr. Ralph Knockwood: I got \$45 a month and half went to my mother. Actually, \$25 went to her and I kept \$20.

Mr. Pictou: That is what my father got. I got \$12 because I was six years old.

Mr. Ralph Knockwood: We were not allowed to keep the whole \$45. We had to deposit it in the bank at that time. We were only allowed to keep \$20.

Senator Cohen: What was the reasoning behind that decision?

Mr. Ralph Knockwood: I do not know. I cannot answer.

The Chairman: Some comments were made previously about your being told to whom you had to give the money. In some cases it was taken from your dependents and given to other people. In your case, did the money actually go to your dependents? You say you gave it to your mother. Did she receive it?

Mr. Ralph Knockwood: Yes.

[Traduction]

ils deviennent des Indiens. Quand, au contraire, elles estiment qu'ils ne devraient pas être des autochtones, elles cessent de les considérer comme tels.

M. Pictou: Si vous posez la question à certains métis, ils vous diront: «non, je suis Indien». J'aimerais demander à M. Fontaine ce qu'il en pense. Est-il Indien, métis ou autre chose?

La présidente: Vous êtes libre de refuser de répondre.

M. Lavallée: J'ai toujours dit que je suis métis.

M. Richard: Je voudrais présenter mes excuses à la présidente et à l'honorable sénateur pour avoir tout à l'heure interrompu vos questions.

Je voudrais dire à ce point que, lorsque M. Lavallée a été démobilisé, il a touché 600 \$. Il y a une différence.

Le sénateur Tkachuk: Il s'agissait soit de 2 300 \$, soit d'un prêt de 6 000 \$. Il y a une grosse différence.

La présidente: Le montant de 2 300 \$ représentait une subvention.

Le sénateur Cohen: Je voudrais assurer à M. Noel Knockwood que le comité traite ces audiences avec intégrité et le plus grand respect. Nous allons réfléchir très sérieusement à la question.

Je voudrais aussi féliciter les gens qui sont réunis autour de cette table parce que c'est la première fois que, à titre de membre du comité, j'ai l'impression d'avoir entendu des témoignages concrets, ce qui n'a pas été le cas auparavant même si les récits étaient bien réels. La différence est que, aujourd'hui, nous trouvons véritablement quelque chose de substantiel dans ce que l'on nous dit.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les personnes qui étaient à la charge des soldats touchaient certaines allocations. Celles qui étaient à votre charge ont-elles reçu des allocations durant la guerre? Dans l'affirmative, à combien s'élevaient-elles et leur montant a-t-il jamais changé?

M. Ralph Knockwood: Je recevais 45 \$ par mois et la moitié allait à ma mère. En fait, elle recevait 25 \$ et je gardais 20 \$.

M. Pictou: C'est ce que touchait mon père. Il y avait 12 \$ pour moi parce que j'avais six ans.

M. Ralph Knockwood: On ne nous autorisait pas à garder l'intégralité des 45 \$. Nous devions alors déposer la somme à la banque. Nous n'étions autorisés à garder que 20 \$.

Le sénateur Cohen: Quelle était la raison d'être de cette obligation?

M. Ralph Knockwood: Je ne sais pas. Je ne peux répondre.

La présidente: Je vous ai entendu raconter tout à l'heure que l'on vous disait à qui vous deviez verser l'argent. Dans certains cas, il était enlevé aux personnes qui étaient à votre charge et donné à d'autres. En ce qui vous concerne, les personnes qui étaient à votre charge ont-elle effectivement touché l'argent? Vous dites que vous le donniez à votre mère. L'a-t-elle reçu?

M. Ralph Knockwood: Oui.

[Texte]

Mr. Pictou: When I went into the service it went to my mother.

The Chairman: Were there any cases where the money did not get to the dependent?

Mr. Richard: Mr. Lavallée's dependents did not get anything while he was in the service for six years.

The Chairman: Mr. Lavallée, do you remember being asked about it?

Mr. Richard: He says that they took \$25 from his wages and sent it to his sister every month.

The Chairman: Did she receive that money?

Mr. Richard: Yes.

Senator Cohen: Mr. Hall, in all the years you were on welfare and while you were educating your eight children —

Mr. Hall: I was not on welfare.

Senator Cohen: How did your kids get educated? Was there any help coming in from anywhere by virtue of your status as a veteran?

Mr. Hall: At one time the board of education was putting in some money for university. When I was hurt I went to the compensation board which only gave me \$9 a month.

Senator Cohen: If the Indian agent had been aboriginal, do you think there would have been big differences in explaining what was due to you as a veteran returning home?

Mr. Pictou: I would say if they were aboriginals we would have lost out more than we lost already.

Senator Cohen: I needed to ask that question.

Mr. Noel Knockwood: I have to clarify that a bit better because whenever an Indian agent is working for the federal authorities he is controlled by a bureaucracy. Regardless of whether he is native or non-native he will do what he is told to do or else lose his job.

Senator Grafstein: We have heard about Mr. Lavallée's literacy problem. Was there a high degree of illiteracy among the Indians, non-status or status, and the Métis who joined the service?

Mr. Pictou: I could not tell you about that for sure because the people from Nova Scotia were much different from those who came from the Northwest Territories.

Senator Grafstein: Was there a high incidence of illiteracy? For instance, did you have to take a literacy test when you joined?

Mr. Pictou: No.

Senator Grafstein: Did any of you?

Mr. Pictou: I do not think anyone did.

Mr. Ralph Knockwood: They just asked your name, how old you were and whether or not you could handle a gun.

[Translation]

M. Pictou: Quand je me suis engagé, il a été versé à ma mère.

La présidente: Y a-t-il eu des cas où l'argent n'a pas été remis aux personnes à charge?

M. Richard: Les personnes à charge de M. Lavallée n'ont rien touché durant les six ans qu'il a passés dans l'armée.

La présidente: M. Lavallée, vous souvenez-vous que l'on vous ait demandé quelque chose à ce sujet?

M. Richard: Il dit qu'on lui enlevait 25 \$ sur sa solde pour les envoyer chaque mois à sa soeur.

La présidente: A-t-elle reçu cette argent?

M. Richard: Oui.

Le sénateur Cohen: Monsieur Hall, durant les années pendant lesquelles vous avez bénéficié de l'aide sociale et pendant que vous élevez vos huit enfants...

M. Hall: Je ne recevais pas d'aide sociale.

Le sénateur Cohen: Comment vos enfants ont-ils pu avoir une éducation? Le fait que vous soyez un ancien combattant vous a-t-il donné droit à une quelconque forme d'aide?

M. Hall: À un certain moment, le conseil scolaire fournissait une certaine somme pour que mes enfants aillent à l'université. Lorsque j'ai été blessé, je me suis adressé à la Commission d'indemnisation qui ne m'a alloué que 9 \$ par mois.

Le sénateur Cohen: Pensez-vous que si l'agent des Indiens avait été lui-même autochtone, il aurait pu beaucoup mieux expliquer ce qui vous était dû en tant qu'ancien combattant revenant chez lui?

M. Pictou: Je dirais que si ces agents avaient été autochtones, nous aurions perdu plus que ce que nous avons déjà perdu.

Le sénateur Cohen: Il fallait que je pose cette question.

M. Noel Knockwood: Pour clarifier un peu mieux le problème, je dois préciser que, lorsqu'un agent des Indiens travaille pour le compte des autorités fédérales, il dépend d'une bureaucratie. Qu'il soit ou non autochtone, il fera ce qu'on lui dit de faire s'il ne veut pas perdre son emploi.

Le sénateur Grafstein: On nous a parlé du problème d'illettrisme de M. Lavallée. Y avait-il beaucoup d'illettrisme parmi les Indiens, inscrits ou non, et les métis qui se sont engagés?

M. Pictou: Je ne peux répondre à cela avec certitude parce que les gens de Nouvelle-Écosse étaient très différents de ceux qui venaient des Territoires du Nord-Ouest.

Le sénateur Grafstein: Y avait-il un fort taux d'illettrisme? Par exemple, vous faisait-on passer un test d'aptitude à la lecture et à l'écriture au moment où vous vous engagiez?

M. Pictou: Non.

Le sénateur Grafstein: Aucun de vous n'a passé un tel test?

M. Pictou: Je ne crois pas que qui que ce soit en ait passé un.

M. Ralph Knockwood: On vous demandait juste votre nom, votre âge et si vous saviez ou non vous servir d'un fusil.

[Text]

The Chairman: We heard some evidence to the effect that if you were on the reserve you could ask to have land designated in your own name, but that the band would have to agree to that. Was that the case for anyone here today?

Mr. Pictou: No. They presented property to you. If you leave the property for six months, they can move anybody into your house if they want to. The council does that.

The Chairman: I am talking about when you got out of the service.

Mr. Pictou: Not whatsoever. They told me that they would build me a house.

The Chairman: When you came out were you given the option to have land on the reserve designated in your name, providing the band council agreed?

Mr. Pictou: No.

The Chairman: Were you aware of that or did anyone apply?

Mr. Pictou: No.

The Chairman: Mr. Lavallée, I would like to know how you came to know to enlist and why you did enlist.

Mr. Lavallée: Because I went to school three nights with my sister. She showed me how to write my name.

The Chairman: But how did you know?

Mr. Lavallée: We had some kind of radio in the house. I heard that the war had started. My partner and I decided that we should join.

My partner had gone to school. We got the train in Swan River, and that is why I signed my name. Before I forgot, I signed.

I saw the doctor. He touched me all over. He said, "You are in", because I was warm.

The Chairman: I am acquainted with Swan River. I know that area.

I wanted to know if there was any recruiting in that area or if you heard about the recruitment on the radio like everyone else did.

Mr. Knockwood, you said that the Charter of Rights does not protect your freedoms because of the exclusionary clause.

Mr. Noel Knockwood: Not the general rights, but the Canadian Human Rights Act, Part V, Section 67.

The Chairman: My understanding is that the native community wanted to protect the Indian Act until after further negotiations. Do you have a different reason?

Mr. Noel Knockwood: That was the rationale given by the first commissioner. I did not accept his rationale because anyone

[Traduction]

La présidente: Des témoins nous ont indiqué que, si vous résidiez sur une réserve, vous pouviez demander à ce qu'un terrain vous soit nommément attribué mais qu'il fallait que cela soit approuvé par la bande. Cela a-t-il été le cas pour une des personnes présentes aujourd'hui?

M. Pictou: Non. On vous présentait une propriété. Si vous l'abandonnez durant six mois, le conseil peut installer n'importe qui dans votre maison s'il le désire.

La présidente: Je voulais dire lorsque vous avez été démobilisé.

M. Pictou: En aucun cas. On m'a dit qu'on me construirait une maison.

La présidente: Lorsque vous avez été démobilisé, vous a-t-on offert de vous faire nommément attribuer un terrain sur la réserve dans la mesure où le conseil de bande était d'accord?

M. Pictou: Non.

La présidente: Connaissiez-vous cette possibilité et quelqu'un a-t-il demandé à en bénéficier?

M. Pictou: Non.

La présidente: Monsieur Lavallée, j'aimerais que vous me disiez comment vous avez découvert ce qu'il fallait faire pour s'engager et pourquoi vous l'avez fait.

M. Lavallée: Parce que je suis allé à l'école durant trois nuits avec ma soeur. Elle m'a appris à écrire mon nom.

La présidente: Mais comment saviez-vous?

M. Lavallée: Nous avions une espèce de radio à la maison. J'ai entendu que la guerre avait commencé. Mon meilleur ami et moi-même avons décidé de nous engager.

Mon ami était allé à l'école. Nous avons pris le train à Swan River et c'est comme ça que j'ai pu signer mon nom. J'ai signé avant d'oublier.

J'ai vu le médecin. Il m'a tâté tout le corps. Il a dit: «vous êtes bon pour le service» parce que mon corps était chaud.

La présidente: Je suis déjà allé à Swan River. Je connais l'endroit.

Je voulais savoir s'il y avait un centre de recrutement à cet endroit ou si, comme tout un chacun, vous avez appris par la radio que l'on recrutait.

Monsieur Knockwood, vous avez déclaré que la Charte des droits ne protège pas vos libertés à cause de la clause d'exclusion.

M. Noel Knockwood: Non pas les droits généraux mais l'article 67 de la partie V de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

La présidente: Je crois savoir que la communauté autochtone voulait que la Loi sur les Indiens soit maintenue en vigueur jusqu'à ce que des négociations supplémentaires aient eu lieu. Avez-vous une raison différente?

M. Noel Knockwood: C'est le raisonnement qu'a avancé le premier commissaire. Je ne l'ai pas accepté parce que n'importe

[Texte]

with common sense and logic would not reject the Human Rights Act in its entirety. It is a beautiful piece of legislation.

The Chairman: Are you saying that the aboriginal community across Canada would support your position that the exclusion should not be there now?

Mr. Noel Knockwood: I am certain that if they were educated to the degree that they can understand the act, yes, they would agree with my interpretation.

I wrote to one senator asking for senatorial intervention to ensure that that section of the Human Rights Act was removed. It has been brought up for discussion in Parliament, but somewhere in the system it died. It has not been legislated to change or delete that section.

The Chairman: Have you taken the matter up with the aboriginal leadership?

Mr. Noel Knockwood: I sent a copy of my correspondence to our national chief, Ovide Mercredi, and he is aware of it.

The Chairman: Is he supportive of your position, to your knowledge?

Mr. Noel Knockwood: I have not gone into private consultation with him to that degree, but I am certain he would agree with what I have to say and what I have written.

The Chairman: Your recommendations and your way of phrasing your report led me to believe that, while there may be some redress or compensation, you are more concerned about the formal acknowledgement of discrimination. Am I close to what you mean?

Mr. Noel Knockwood: Very close, maybe in the form of compensation, preferably financial.

The Chairman: No one here has commented on the First World War, for obvious reasons, such as age. Have you given any thought to that situation, or are you more conversant with the Second World War and the Korean War?

Mr. Noel Knockwood: In my presentation, I made a history of World War I, World War II, Korea and Vietnam. I wanted to give you a comprehensive approach to veterans. I did not want to discriminate one group of veterans from another group of veterans. That is why I was exclusive in my presentation.

The Chairman: We have heard strongly that the aboriginals — particularly the status Indians — were treated differently by virtue of policy or regulation. There is a feeling that that was unfair. On the other hand, we have heard from some veterans who say that a veteran is a veteran is a veteran. While they want to correct that injustice, they want to ensure that we maintain, in our recommendations or our perspectives, that a veteran is a veteran and a soldier is a soldier. Do you feel that way, or do

[Translation]

qui qui a un peu de logique et de sens commun ne peut rejeter la Loi sur les droits de la personne dans son intégralité. C'est un magnifique texte de loi.

La présidente: Dites-vous que la communauté autochtone du Canada soutiendrait avec vous que la clause d'exclusion n'a plus de raison d'être?

M. Noel Knockwood: Je suis convaincu que, si les membres de notre communauté étaient suffisamment éduqués pour pouvoir comprendre la loi, ils seraient effectivement d'accord avec mon interprétation.

J'ai écrit à un sénateur pour demander que le Sénat intervienne afin de faire en sorte que cette partie de la Loi sur les droits de la personne soit abrogée. Ce projet a été soumis à l'attention du Parlement mais il est mort quelque part dans le système. Le Parlement n'a rien fait pour modifier ou supprimer cette partie.

La présidente: Avez-vous soumis la question aux dirigeants autochtones?

M. Noel Knockwood: J'ai envoyé une copie de ma correspondance à notre chef national, Ovide Mercredi, et il est donc au courant de mes démarches.

La présidente: À votre connaissance, soutient-il votre position?

M. Noel Knockwood: Je n'ai pas eu d'entretien privé avec lui sur cet aspect de la question mais je suis convaincu qu'il serait d'accord avec ce que je dis et avec ce que j'ai écrit.

La présidente: Vos recommandations et la façon dont vous avez formulé le contenu de votre rapport m'incitent à croire que, même si vous voulez obtenir une certaine forme de réparation ou d'indemnisation, vous désirez en premier lieu que l'on reconnaisse officiellement qu'il y a eu discrimination. Est-ce que j'exprime bien ce que vous voulez dire?

M. Noel Knockwood: Très bien, cela pourrait peut-être revêtir la forme d'une indemnisation, de préférence financière.

La présidente: Personne ici n'a fait de commentaire au sujet de la Première Guerre mondiale, pour des raisons évidentes, et notamment pour une question d'âge. Avez-vous réfléchi à cette situation ou connaissez-vous mieux la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée?

M. Noel Knockwood: Dans mon exposé, j'ai parlé de ce qui est arrivé durant les deux guerres mondiales, la guerre de Corée et la guerre du Vietnam. Je voulais vous donner un aperçu d'ensemble de la situation des anciens combattants. Je ne voulais pas faire de discrimination entre deux groupes d'anciens combattants. C'est pour ça que j'ai parlé de tout le monde dans mon exposé.

La présidente: On a beaucoup insisté sur le fait que les autochtones (et plus particulièrement les Indiens inscrits) ont été traités différemment dans le cadre des politiques ou des règlements. Certains ont l'impression que cela était injuste. Par ailleurs, certains anciens combattants nous ont dit qu'il n'y a pas de différence entre eux. Même s'ils veulent redresser cette injustice, ils souhaitent s'assurer que, dans nos recommandations et dans nos points de vue, nous indiquions qu'un ancien

[Text]

you feel that is not an issue? Do you want to be in a different category when it comes to veterans, or do you want to maintain the solidarity we have heard from some people?

Mr. Pictou: Solidarity would be preferable. We all have uniforms. We were all decorated, regardless of whether we were white, black or grizzly grey. I was decorated. White people were decorated. We wore the same uniform. Therefore, I think "uniformity" should be the key word.

When you are in the army, you are all brothers. Naturally, once some soldiers get out of the army, they will refer to an Indian as a "greasy faced Indian." On the other side, Indians may refer to white characters and swear at them. However, as long as we have the uniform on, we are king of the crowd.

I was a paratrooper. There were white paratroopers. We all had a job to do. If you could not do it, you went down the street and joined the marine corps.

Mr. Ralph Knockwood: Being a veteran did not mean a thing to some people. I have had occasion to say "I am a veteran". It did not mean a thing. You are just the same as anyone else. That has happened to me a few times.

Mr. Richard: When we get home, people will ask, "What happens now? Where do we go from here?"

Children of deceased veterans come and see me now and again. They want to know what happens to them. They have lost their parents. Is that it for them? Will they be entitled to benefits that should have been given to their parents, even though their parents are now gone?

They will ask me those questions when I get home, so I am putting them to you now.

The Chairman: To bring you up to date, this committee was given a general issue to deal with — the ill treatment of aboriginal veterans after the First World War, the Second World War, and the Korean War. We have had to attempt to define what that means. Where is the evidence; where are the people?

We started out with Phase I. We thought we would talk to aboriginal leadership. We invited them to tell us what the resolution we are grappling with means to them. We asked them to help us shed some light on this issue. They came to us with briefs and talked in general ways about the issue and how their organizations saw the issue.

We then wanted to get to aboriginal veterans. We wanted to substantiate some of the comments or claims made through the various organizations. We devised a plan, through the aboriginal media and in their own languages, to find as many aboriginal

[Traduction]

combattant est un ancien combattant et un soldat un soldat. Voyez-vous les choses de cette façon ou pensez-vous qu'il n'y a là aucun problème? Voulez-vous être placé dans une catégorie différente lorsqu'il est question des anciens combattants ou souhaitez-vous préserver la solidarité que nous avons entendu certaines personnes évoquer?

M. Pictou: La solidarité serait préférable. Nous portons tous un uniforme. Nous avons tous été décorés, que nous ayons été blancs, noirs ou gris. J'ai été décoré. Des Blancs l'ont été aussi. Nous portons le même uniforme. Je crois donc que le mot clé devrait être «uniformité».

Lorsque l'on est dans l'armée, on est tous frères. Naturellement, une fois que certains soldats sont rendus à la vie civile, ils parlent de «face de lune» à propos des Indiens. D'un autre côté, les Indiens peuvent se montrer insultants lorsqu'ils parlent des Blancs. Toutefois, tant que nous portons l'uniforme, nous sommes les rois.

J'étais parachutiste. Il y avait des parachutistes blancs. Nous avions tous un travail à faire. Si l'on ne pouvait pas le faire, on allait au coin de la rue s'engager dans l'infanterie de marine.

M. Ralph Knockwood: Le fait d'être un ancien combattant ne signifiait rien pour certaines personnes. J'ai eu l'occasion de dire: «je suis un ancien combattant». Cela n'avait pas de sens. Vous êtes exactement comme toute autre personne. Cela m'est arrivé quelques fois.

M. Richard: Lorsqu'ils rentrent chez eux, les gens se demandent: «Qu'arrivera-t-il maintenant? Qu'allons-nous faire dorénavant?»

Il arrive de temps à autre que des enfants d'anciens combattants décédés viennent me voir. Ils veulent savoir ce qui va leur arriver. Ils ont perdu leurs parents. Les choses s'arrêtent-elles là en ce qui les concerne? Ont-ils droit aux prestations qui auraient dû être fournies à leurs parents même si ceux-ci sont maintenant disparus?

Ils me posent ce genre de questions lorsque je rentre chez moi et c'est pour cela que je vous les soumets maintenant.

La présidente: Pour vous tenir au courant, je vais vous dire que l'on a confié à ce comité le soin de se pencher sur une question générale: le fait que l'on ait mal traité les anciens combattants autochtones après les deux premières guerres mondiales et la guerre de Corée. Nous avons dû tenter de définir ce que cela signifie. Où sont les preuves; où sont les gens?

Nous avons commencé par la phase I. Nous pensions qu'il nous fallait consulter les dirigeants autochtones. Nous les avons invités à nous dire ce que signifie pour eux la résolution que nous devons élaborer. Nous leur avons demandé de nous aider à jeter une certaine lumière sur cette question. Ils sont venus nous voir avec des mémoires et ont parlé de manière générale du problème et de la façon dont leur organisation le percevait.

Nous avons ensuite voulu rencontrer des anciens combattants autochtones. Nous cherchions à étayer certains des commentaires ou certaines des affirmations des diverses organisations. Nous avons conçu un plan d'action, en nous servant des médias

[Texte]

veterans as we could. We attempted to use all the networks that the system had to offer.

We are now into what we call Phase III. We are meeting with aboriginal veterans to see if we can get specific claims and evidence to substantiate the general comments that have been made. We will be travelling beginning November 14. We will travel to Vancouver, Edmonton and Saskatoon. In those three centres, we have found cases of a number of veterans sufficient for us to warrant travelling. If you know of anyone else, please give us the names so we can make contact with them. We want to find as many stories and as many facts as we can.

We will then have to sit down as a committee to determine whether we need to take any more steps or whether we are in a position to write our report.

On the point of dependents, we have not made a decision. I think I speak for the committee members — and they can correct me if I am wrong — when I say that we are trying to include veterans and dependents. We do not want to separate them. For those who volunteered for the war, their families were part of the process, the pain, and the acknowledgement of what they contributed. We want to look at this as a family issue, as veterans and dependents. This is why we are asking if they received their money.

If there are cases of children who have evidence about their parents that they want to bring forward, that will help us.

Senator Cohen mentioned that this is the first time we have had aboriginal veterans in the room speaking directly to us about their personal cases and opinions. That is what we want.

We thank you for being honest and for telling us your stories from your perspectives. We will attempt to handle your stories with confidence, where necessary. In our report, we wish to maintain what you said from your perspective. We will have to grapple with this issue.

Understand that we do not make decisions for the Government of Canada. We can recommend to the Government of Canada. We will have to see what we can say after we have heard all the evidence. To tell you what we might say or might do and in what form would be prejudging the issue, which would not be fair for the other aboriginal veterans we want to hear from.

[Translation]

autochtones et en publiant des annonces dans leurs langues, pour trouver autant d'anciens combattants autochtones que possible. Nous avons essayé d'utiliser tous les réseaux qui existent dans le système.

Nous en sommes maintenant à ce que nous appelons la phase III. Nous rencontrons des anciens combattants autochtones afin de déterminer s'il nous est possible d'obtenir des preuves et des revendications spécifiques pour étayer les commentaires généraux qui ont été faits. Nous commencerons nos audiences itinérantes à partir du 14 novembre. Nous nous rendrons à Vancouver, à Edmonton et à Saskatoon. Dans ces trois centres, nous avons trouvé un nombre suffisant d'anciens combattants pour justifier que nous y allions. Si vous connaissez d'autres anciens combattants, n'hésitez pas à nous donner leur nom afin que nous puissions communiquer avec eux. Nous voulons entendre autant de récits et découvrir autant de faits que nous le pouvons.

Le comité devra ensuite délibérer pour déterminer s'il est nécessaire que nous passions par d'autres étapes ou si nous sommes prêts à préparer notre rapport.

Nous n'avons pas pris de décision en ce qui concerne la question des personnes à charge. Je pense m'exprimer au nom des membres du comité (et ils peuvent me corriger si je me trompe) lorsque je dis que nous nous efforçons d'inclure à la fois les anciens combattants et les personnes qu'ils ont à charge. Nous ne souhaitons pas établir de distinction entre eux. Les familles de ceux qui se sont portés volontaires pour aller à la guerre faisaient partie du processus, elles ont connu la douleur et on a reconnu leur contribution. Nous voulons examiner cette question du point de vue familial en groupant les anciens combattants et les personnes qui sont à leur charge. C'est pour cela que nous vous avons demandé si elles ont reçu les sommes qui leur étaient destinées.

S'il existe des cas où des enfants peuvent fournir des informations au sujet de leurs parents, cela nous serait utile.

Le sénateur Cohen a mentionné que c'est la première fois que des anciens combattants autochtones viennent dans cette pièce nous exposer directement leurs opinions et leur cas personnel. C'est ce que nous voulons.

Nous vous remercions de votre honnêteté et de nous avoir donné votre point de vue sur ce qui vous est arrivé. Nous nous efforcerons de préserver la confidentialité de vos récits s'il y a lieu de le faire. Nous voulons que votre façon de voir les choses que vous nous avez exposées soit respectée dans notre rapport. Nous devons résoudre cette question.

Il vous faut comprendre que nous ne prenons pas de décisions pour le compte du gouvernement du Canada. Nous ne pouvons que lui présenter des recommandations. Il nous faudra déterminer ce que nous pourrions dire lorsque nous aurons entendu tous les témoignages. Nous porterions un jugement prématuré sur cette question si nous vous indiquions ce que nous pourrions dire ou faire et quelles formes cela revêtirait, ce qui ne serait pas juste à l'égard des autres anciens combattants autochtones que nous voulons entendre.

[Text]

Please feel free to contact the clerk's office or myself if you have any questions or any more papers you wish to file with us.

I thank you for coming so well prepared and for being so generous in telling us your personal stories.

Veterans are very important to us. Our rights today are very much dependent on the sacrifices that were made. That is something we want to support.

Mr. Pictou: I want to add one more thing.

I have put my nose into everything — Ottawa, Halifax, you name it. My telephone bills are \$100 a month. However, if anyone calls the main office of a veterans association in Ottawa or Halifax — well, let us say that my grandchildren, if they want to get an education, they can get it off my rights as a veteran. If the grandchild of a veteran can prove that their grandfather was so and so and the kid was born a legitimate child, that grandchild can still get an education — provided they get in touch with Ottawa. I was told that. I am working on it for my own grandchildren.

Senator Di Nino: Good for you.

The Chairman: Again, gentlemen, thank you for appearing before the committee today.

The committee adjourned.

[Traduction]

N'hésitez pas à communiquer avec le bureau du greffier ou avec moi-même si vous avez des questions à poser ou si vous souhaitez déposer d'autres documents auprès de ce comité.

Je vous remercie d'être venus si bien préparés et de nous avoir si généreusement raconté vos récits personnels.

Les anciens combattants revêtent pour nous beaucoup d'importance. Les droits dont nous jouissons aujourd'hui tiennent dans une très large mesure aux sacrifices qu'ils ont faits. Il s'agit là d'une chose à laquelle nous voulons donner notre soutien.

M. Pictou: J'aimerais ajouter une dernière chose.

J'ai mis mon nez partout, à Ottawa, à Halifax, dans tous les endroits que vous pouvez imaginer. Mon compte de téléphone est de 100 \$ par mois. Toutefois, si quelqu'un appelle le bureau principal d'une association d'anciens combattants d'Ottawa ou de Halifax, disons par exemple que, si mes petits-enfants veulent pouvoir poursuivre leurs études, ils peuvent le faire grâce aux droits que me confère ma qualité d'ancien combattant. Si le petit-fils ou la petite-fille d'un ancien combattant peut établir l'identité de son grand-père et que cet enfant était légitime à sa naissance, il peut recevoir une éducation dans la mesure où il s'adresse à Ottawa. C'est ce qu'on m'a dit. Je m'efforce actuellement d'organiser cela pour mes propres petits-enfants.

Le sénateur Di Nino: Excellent.

La présidente: Messieurs, une fois encore, merci d'être venus aujourd'hui témoigner devant ce comité.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Noel Knockwood, Aboriginal veteran;
John Pictou, Sr., Aboriginal veteran;
Ralph Knockwood, Aboriginal veteran;
John Sioux, Aboriginal veteran;
Solomon Hall, Aboriginal veteran;
Robert Lavallée, Aboriginal veteran;
Leon Fontaine, Aboriginal veteran.

Noel Knockwood, ancien combattant autochtone;
John Pictou, aîné, ancien combattant autochtone;
Ralph Knockwood, ancien combattant autochtone;
John Sioux, ancien combattant autochtone;
Solomon Hall, ancien combattant autochtone;
Robert Lavallée, ancien combattant autochtone;
Leon Fontaine, ancien combattant autochtone.

CAJ
YK28
-A 16



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, November 14, 1994

Le lundi 14 novembre 1994

Issue No. 14

Fascicule n° 14

Eleventh Proceedings on:
Consideration of treatment of Aboriginal Veterans

Onzième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé aux anciens
combattants autochtones

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairman*

The Honourable Len Marchand, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(or Berntson)
Carstairs	Pearson
Cohen	Tkachuk
Di Nino	Twinn
* Fairbairn, P.C., (or Molgat)	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Carstairs substituted for that of the Honourable Senator Neiman (November 8, 1994).

The name of the Honourable Senator Neiman substituted for that of the Honourable Senator Carstairs (November 9, 1994).

The name of the Honourable Senator Carstairs substituted for that of the Honourable Senator Hastings (November 9, 1994).

The name of the Honourable Senator Pearson substituted for that of the Honourable Senator Neiman (November 9, 1994).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président: L'honorable Len Marchand

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(ou Berntson)
Carstairs	Pearson
Cohen	Tkachuk
Di Nino	Twinn
* Fairbairn, c.p., (ou Molgat),	Watt
Lavoie-Roux	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Carstairs est substitué à celui de l'honorable sénateur Neiman. (le 8 novembre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Neiman est substitué à celui de l'honorable sénateur Carstairs. (le 9 novembre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Carstairs est substitué à celui de l'honorable sénateur Hastings. (le 9 novembre 1994)

Le nom de l'honorable sénateur Pearson est substitué à celui de l'honorable sénateur Neiman. (le 9 novembre 1994)

MINUTES OF PROCEEDINGS

VANCOUVER, Monday, November 14, 1994
(16)

[Text]

A sub-committee of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:10 a.m. in the Crystal Room of the Delta Place Hotel in Vancouver, B.C., the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cohen and Marchand (3).

Other Senator present: The Honourable Senator Perrault.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vincent Rigby and Ms Jill Wherrett. From the Committees and Private Legislation Branch: Ms Cathy Piccinin.

WITNESSES:

Wilfred Brass, Aboriginal veteran;

Andrew George, Aboriginal veteran;

Kenneth E. Harris, Aboriginal veteran;

James Scotchman, Aboriginal veteran;

Andrew Solonas, Sr., Aboriginal veteran;

Ray Morgan, Aboriginal veteran;

James Paul, Aboriginal veteran;

Peter Holland, Aboriginal veteran.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Mr. James Nahanee opened the session with a native prayer. The witnesses, beginning with Mr. Brass, in turn, made statements. The Committee adjourned for lunch at 12:35 p.m. At 1:40 p.m. the Committee resumed with Mr. Holland's statement which was delivered by his wife, Adeline Holland. The witnesses then answered questions from the senators.

The Committee then proceeded to hear briefly from the following individuals who were not invited but who wanted to testify: Mr. Harry Lavalée, Mr. Dan Smith, Mr. David Ward, Mr. Vince Shea, Mr. Wally Ouellette, Mr. John Thomas, Mr. Frank Sam, Mr. Norman Diablo, Mr. Leslie Nelson, Mr. Raul Oldhands, Mr. Harold Wells and Mr. Keith Carlson.

PROCÈS-VERBAL

VANCOUVER, le lundi 14 novembre 1994
(16)

[Traduction]

Un sous-comité du comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 10, dans le salon Crystal de l'hôtel Delta Place, à Vancouver (C.-B.), sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (*présidente*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Cohen et Marchand. (3)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Perrault.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Vincent Rigby et Mme Jill Wherrett. De la Direction des comités et de la législation privée: Mme Cathy Piccinin.

TÉMOINS:

Wilfred Brass, ancien combattant autochtone;

Andrew George, ancien combattant autochtone;

Kenneth E. Harris, ancien combattant autochtone;

James Scotchman, ancien combattant autochtone;

Andrew Solonas, aîné, ancien combattant autochtone;

Ray Morgan, ancien combattant autochtone;

James Paul, ancien combattant autochtone;

Peter Holland, ancien combattant autochtone.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le sous-comité poursuit l'étude du traitement réservé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Deuxième Guerre mondiale et après la guerre de Corée.

Monsieur James Nahanee ouvre la séance par une courte prière. À tour de rôle, les témoins, M. Brass le premier, font un exposé. Le sous-comité suspend ses travaux à 12 h 35, pour prendre une pause-repas. À 13 h 40, il reprend ses travaux en commençant par entendre le témoignage de M. Holland, donné par son épouse Adeline Holland. Les témoins répondent ensuite aux questions des sénateurs.

Le sous-comité entend alors brièvement les personnes qui suivent, qui n'avaient pas été invitées, mais qui désiraient témoigner: MM. Harry Lavalée, Dan Smith, David Ward, Vince Shea, Wally Ouellette, John Thomas, Frank Sam, Norman Diablo, Leslie Nelson, Raul Oldhands, Harold Wells et Keith Carlson.

[Text]

The Chairperson thanked all the witnesses and Mr. Art Eggros of the B.C. Branch of the National Aboriginal Veterans Association who helped with the organization of the meeting.

At 4:15 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

La présidente remercie tous les témoins, ainsi que M. Art Eggros, de la section provinciale de la National Aboriginal Veterans Association, qui a aidé à organiser la séance.

À 16 h 15, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du sous-comité,

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

VANCOUVER, Monday, November 14, 1994

[Text]

The Steering Committee of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9.00 a.m. at the Cristal Room, Delta Place Hotel, 645 Howe Street, Vancouver, British Columbia to consider its order of reference to examine and report upon the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

The Honourable Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. We will call the meeting to order.

I should tell participants that since we had a broad mandate we commenced our work by inviting aboriginal organizations, and in particular aboriginal veterans organizations, to come before us to give us some assistance as to what they believed the difficulties and problems were and to assist us in the continuing research and hearings. We called that our first phase and we conducted it in Ottawa over several months.

We then attempted to contact as many as possible individual aboriginal veterans through a process of publication through indigenous newspapers and whatever communication systems we knew of throughout Canada. Following that, we then received names of individual aboriginal veterans who felt that they wished to come before the committee.

We are in now phase three where we want to hear from individual aboriginal veterans. We want to hear your position as to the treatment that you received following either the First and Second World Wars or the Korean War. That was the reference given to us.

We want to keep it informal so that you feel comfortable in telling us your story in whatever manner you wish to. We are looking for concrete evidence. We are attempting to substantiate many statements that have been made by representatives of various organizations. However, when we probed, they indicated to us that they had heard this from somebody else. This is why it is so important for us to have you, the aboriginal veterans, tell us your stories and to provide to us any information that you might have.

If you have documents that you would like to give us but have not brought with you, we would be pleased to receive them.

Today, we would like to start with an invocation from Mr. James Nahanee. We will then proceed in the order that you were placed on the witness roster. I understand that everyone who has asked to be heard is present. We propose to hear each one of you tell your story, tell us what you want us to hear and what you think is important for our reference. We will then ask questions

TÉMOIGNAGES

VANCOUVER, le lundi 14 novembre 1994

[Traduction]

Le comité directeur du comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la salle Cristal de l'hôtel Delta Place, 645, rue Howe, Vancouver, Colombie-Britannique, conformément à son ordre de renvoi, pour examiner le traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la Guerre de Corée et en faire rapport.

L'honorable sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Bonjour, mesdames et messieurs. La séance est ouverte.

Je dois dire aux participants qu'étant donné l'ampleur de notre examen, nous avons commencé nos travaux en invitant les organismes autochtones et plus particulièrement les organismes d'anciens combattants autochtones, à venir nous aider en nous parlant des difficultés et des problèmes qu'ils percevaient. C'est ce que nous avons appelé la première phase de notre étude que nous avons menée à Ottawa sur une période de plusieurs mois.

Nous avons ensuite cherché à communiquer avec le maximum d'anciens combattants autochtones en publiant des annonces dans les journaux autochtones et au moyen de divers systèmes de communication. Ensuite, nous avons obtenu le nom d'anciens combattants autochtones qui souhaitaient comparaître devant le comité.

Nous en sommes maintenant à la troisième phase au cours de laquelle nous voulons entendre le point de vue personnel des anciens combattants autochtones. Nous voulons savoir comment vous avez été traités après la Première ou la Seconde Guerre mondiale ou la Guerre de Corée. Tel est le sujet de notre étude.

Nous tenons à ce que ces audiences se déroulent dans une atmosphère détendue afin que vous vous sentiez à l'aise pour nous raconter votre histoire. Nous sommes à la recherche de preuves concrètes. Nous essayons d'obtenir la confirmation des nombreuses déclarations faites par les représentants de divers organismes. En effet, quand nous leur avons demandé des précisions, ils nous ont dit que ces renseignements leur avaient été fournis par quelqu'un d'autre. Voilà pourquoi il est tellement important à nos yeux que vous-mêmes, les anciens combattants autochtones, nous racontiez votre histoire et nous fournissiez le maximum de renseignements.

Si vous avez des documents que vous aimeriez nous remettre, mais que vous n'avez pas apportés avec vous, nous les recevrons avec plaisir.

Aujourd'hui nous allons commencer par une invocation de M. James Nahanee. Nous entendrons ensuite les témoins dans l'ordre où ils sont inscrits sur la liste. Je crois que toutes les personnes qui ont demandé à comparaître sont présentes. Nous nous proposons d'écouter chacun d'entre vous nous raconter son histoire et nous dire ce qu'il juge important. Nous vous poserons

[Text]

and, hopefully, start a dialogue that will take us through the morning.

Mr. Nahanee, the floor is yours.

Mr. James Nahanee: May I ask everyone to stand, please.

— *Opening Prayers*

I would like to offer a welcome to senators, members of the committee, fellow veterans and their families. Welcome to my Nation. You are in the Squamish Nation Territory. My ancestors from time immemorial lived on these shores before these buildings were here. My great grandmother lived down the street on the waterfront. It is with this thought in my mind that I come forward to extend my hands to each of you present today to support this committee, the object of which is to talk to our veterans today in the hope that perhaps there can be some redress to clear the minds of every one of our people, both men and women, who served in all the wars and feel this great need to have a grievance redressed. I thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Nahanee.

Before we commence, I will introduce the members of the Senate committee. We are a committee in Ottawa, but for the purposes of fact finding, this steering committee has come out. I am Raynell Andreychuk from Regina, Saskatchewan, and I am the Chairman of the committee. Senator Len Marchand is the Deputy Chairman, and Senator Erminie Cohen is a member of the steering committee. We are here as part of the fact-finding mission. We invited senators from the areas to attend, and we are very pleased that Senator Perrault, a senator from British Columbia, feels that this is a priority and is here with us today. Perhaps many of you know him. I am not sure if other senators will be dropping in later.

We received a request from the B.C. Branch of N.A.V.A. to make a presentation. We will first hear from all of the aboriginal veterans, and if there is time later this morning, we will hear from the N.A.V.A. B.C. Branch. If not, they will be our first presentation at 1:30 today.

I understand that there has also been a request from Mr. Dan Smith of the United Native Nations to make a presentation, and if that is his wish, he will also be heard.

I would ask witnesses to identify themselves, where you served, and where you now reside. I would like to turn to Mr. Wilfred Brass. You may be seated, Mr. Brass.

Mr. Wilfred Brass: Maybe if I stand I can be a little braver. I can run away if I want. What would you like to know?

The Chairman: I would like to know where you served and where you reside.

Mr. Brass: I joined the 64th Battery of the army on October 1, 1941 in Yorkton, Saskatchewan. I took my training in Brandon and Regina. I went overseas in April, 1942. I was a

[Traduction]

ensuite des questions et j'espère que nous pourrions entamer un dialogue qui se poursuivra jusqu'à la fin de la matinée.

Monsieur Nahanee, la parole est à vous.

M. James Nahanee: Puis-je demander à tout le monde de bien vouloir se lever.

— *Prières inaugurales*

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux sénateurs membres du comité, aux anciens combattants et à leurs familles. Bienvenue dans ma nation. Vous êtes dans le territoire de la nation Squamish. Mes ancêtres ont habité ce littoral pendant des temps immémoriaux avant que ces immeubles ne soient construits. Ma grand-mère vivait en bas de la rue, au bord de l'eau. C'est dans cet esprit que je suis venu tendre la main à chacun de vous présent ici aujourd'hui pour appuyer le comité. Ce dernier souhaite parler aujourd'hui à nos anciens combattants dans l'espoir que l'on réparera les injustices commises envers les hommes et les femmes de notre peuple qui ont fait la guerre. Je vous remercie.

La présidente: Merci, monsieur Nahanee.

Avant de commencer, je vais vous présenter les membres du comité sénatorial. Notre comité siège normalement à Ottawa, mais il a décidé de se déplacer pour recueillir les faits. Je suis Raynell Andreychuk, de Regina, en Saskatchewan et je suis la présidente du comité. Le sénateur Len Marchand est le vice-président et le sénateur Erminie Cohen est membre du comité directeur. Nous sommes ici pour établir quels sont les faits. Nous avons invité des sénateurs de la région à assister à nos audiences et nous nous réjouissons vivement que le sénateur Perrault, un sénateur de Colombie-Britannique, ait jugé cette question suffisamment importante pour se joindre à nous aujourd'hui. La plupart d'entre vous le connaissez peut-être. Je ne sais pas si d'autres sénateurs viendront plus tard.

La section de Colombie-Britannique de N.A.V.A. a demandé à comparaître. Nous allons d'abord entendre tous les anciens combattants autochtones et, s'il nous reste du temps ce matin, nous entendrons la section de Colombie-Britannique de N.A.V.A. S'il ne nous reste pas de temps, ce sera le premier témoignage que nous entendrons cet après-midi à 13 h 30.

Je crois que M. Dan Smith, de la *United Native Nation* a également demandé à témoigner et, s'il le désire, il pourra le faire.

Je vais demander aux témoins de bien vouloir nous indiquer leur nom, le régiment dont ils ont fait partie et l'endroit où ils résident actuellement. Je voudrais céder la parole à M. Wilfred Brass. Vous pouvez vous asseoir, monsieur Brass.

M. Wilfred Brass: Si je reste debout, je serai peut-être un peu plus brave. Ainsi, je peux me sauver si je le désire. Que voulez-vous savoir?

La présidente: Je voudrais savoir où vous avez servi et où vous résidez.

M. Brass: Je me suis enrôlé dans le 64^e bataillon de l'armée, le 1^{er} octobre 1941, à Yorkton, en Saskatchewan. J'ai suivi mon entraînement à Brandon et à Regina. Je suis allé outre-mer en

[Texte]

physical instructor from 1942 to 1944. Shortly after D-Day, the camp was cleaned out of all able-bodied men and the colonel said that we would all have to be sent to France. We lost 20 men on D-Day. I was sent over to France as a reinforcement. I landed in Arromanches on July 17, and I was posted to the 14th Field Regiment 81st Battery, which came from Shawinigan, the Prime Minister's home town. I served with that battery, which was stationed four miles from Caen before we attacked. I served with that battery until the end of the war.

I was not injured too badly, but my hearing is gone. I was a gun layer. We could do all the jobs on the gun. My job was to lay the guns and fire the guns. Nobody wanted that job. I had to take it because I was quick with my hands and I was quite accurate laying a gun and firing the shots.

When the war ended, we stayed in Holland for about six months. Because I was single, I had to come back later. When I was discharged on April 3, 1946 in Regina, I went back to my reserve for three weeks. I realized there was no work for me on the reserve. I never did like farming. I did not want to stay on the reserve. Why should I stay on the reserve? I fought for this country. I had no idea that I was a second-class citizen.

I went to a French school run by the Oblate Fathers, and all we learned was religion. We did not have very much education and the Sisters did not know very much. When you asked them questions they would say, "When you die, God will tell you." We had to wait until we died for God to tell us what we wanted to know. That was the type of schooling we had. By the time I was 14, I was so fed up that I asked a priest, "Why don't you educate me, Father?" He said, "You are from a reserve; you do not need an education." I thought they were going to keep us stupid forever.

That is why I joined the army. I was 16 when war broke out. I thought that if I joined the army, I would learn about what goes on in this world. That would be my chance, the only way in which I was going to learn anything.

When I was in the army, I got along very well with everyone. When I was overseas, I did not have any trouble with discrimination. When I was in a holding unit, I made a wonderful name for myself. Captain Letters was my captain. I was a sports officer. I was one of Canada's best boxers overseas and I had a name. I fought other boxers from the American army and the British army. I had records, medals and cups. I had a very interesting background. The two years I spent in England gave me the courage that I now have. Instead of being a little reserved and shy now, I am a somebody. My captain was eventually knighted; he became Sir Edwin Letters. I am in contact with him every now and then.

[Translation]

avril 1942. J'étais instructeur d'éducation physique de 1942 à 1944. Peu après le jour du débarquement, le camp a été débarrassé de tous ses hommes valides et le colonel nous a dit que nous serions tous envoyés en France. Nous avons perdu 20 hommes le jour du débarquement. J'ai été envoyé en France comme renfort. J'ai débarqué à Arromanches, le 17 juillet, et j'ai été affecté à la 81^e batterie du 14^e régiment de campagne qui venait de Shawinigan, la ville du premier ministre. J'ai servi dans cette batterie qui était stationnée à quatre milles de Caen avant que nous ne lancions notre attaque. J'y suis resté jusqu'à la fin de la guerre.

Je n'ai pas été blessé trop gravement, mais j'ai perdu l'ouïe. J'étais pointeur de canon. C'est nous qui faisions tout. Mon travail consistait à pointer les canons et à les mettre à feu. Personne ne voulait de ce travail. J'ai dû m'en charger parce que j'étais habile de mes mains et assez précis lorsqu'il s'agissait de pointer un canon et de le mettre à feu.

À la fin de la guerre, nous sommes restés en Hollande pendant environ six mois. Comme j'étais célibataire, je suis revenu plus tard. Quand j'ai été démobilisé, le 3 avril 1946, à Regina, je suis rentré dans ma réserve pendant trois semaines. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de travail pour moi dans la réserve. Je n'ai jamais aimé l'agriculture. Je ne voulais pas rester dans la réserve. Pourquoi y serais-je resté? Je me suis battu pour ce pays. Je ne me rendais pas compte que je n'étais pas un citoyen à part entière.

Je suis allé dans une école française dirigée par les Pères Oblats et tout ce que nous avons appris c'était la religion. L'enseignement était très limité et les soeurs ne savaient pas grand-chose. Quand vous leur posiez des questions, elles répondaient: «Quand tu mourras, Dieu te le dira». Il fallait attendre notre mort pour que Dieu nous dise ce que nous voulions savoir. Voilà le genre d'enseignement que nous avons reçu. À l'âge de 14 ans, j'en ai eu tellement assez que j'ai demandé à un prêtre: «Mon père, pourquoi ne m'apprenez-vous rien»? Il m'a répondu: «Comme tu viens d'une réserve, tu n'as pas besoin de t'instruire». Je me suis dit que les pères allaient nous enfermer éternellement dans la stupidité.

Voilà pourquoi je me suis enrôlé dans l'armée. J'avais 16 ans quand la guerre a éclaté. Je me suis dit que, si j'entrais dans l'armée, j'apprendrais ce qui se passe dans le monde. Ce serait ma seule chance d'apprendre quelque chose.

Quand j'étais dans l'armée, je m'entendais très bien avec tout le monde. Outre-mer, je n'ai eu aucun problème de discrimination. Quand j'étais dans l'unité de transit je me suis taillé une excellente réputation. J'étais commandé par le capitaine Letters. Je faisais du sport. J'étais l'un des meilleurs boxeurs canadiens outre-mer et je m'étais fait un nom. J'ai livré des combats contre d'autres boxeurs de l'Armée américaine et de l'Armée britannique. J'ai remporté des médailles et des coupes. J'ai mené une vie très intéressante. Les deux années que j'ai passées en Angleterre m'ont donné le courage que je possède maintenant. Au lieu d'être plutôt réservé et timide, je suis maintenant quelqu'un. Mon capitaine a été fait chevalier; il est devenu Sir Edwin Letters. Nous continuons à communiquer de temps en temps.

[Text]

I married when I came out of the army. I received an army gratuity of \$904 and had a \$758 rehabilitation credit. With that money, I bought myself a small house in Regina for \$1,500. I purchased \$600 worth of furniture from a veteran who was moving to British Columbia. He asked me to give him \$200 for all of his furniture. In the space of one year, I had a house, a wife, a child, and a job. I thought I had it made.

One day, a well-dressed young man came to my house. He asked me if I was Wilfred Brass from the Key Band, a treaty Indian. I thought he was going to shake my hand and pat me on the back. Instead, he asked me if I knew that I had violated the law. I asked him what law, and he told me that under the Indian Act, I could not own any property.

I told him that two years ago, I had come out of the army with a perfect record and had made honour for myself in the army. I was very proud of my achievements in the army. I asked him why I was not the same as other civilians. He told me that under the Indian Act, I could not own property. What could I do? There was nowhere to turn. I could see that he was a captain or a lieutenant in the army, and he was probably with the Department of Indian Affairs.

I asked him what I should do. He told me to go and see Mr. Ostrander, the Superintendent of Indian Affairs at the time. Mr. Ostrander used to be our Indian agent, and that is probably why there are no records of it. I was advised that he would fix up my papers, that I would sign them and everything would be fine. I went to see Mr. Ostrander. I had known him since childhood. He was our Indian agent around Kamsack and he looked after three reserves. The Indians thought he was a pretty decent Indian agent. He said, "Sign here, Wilfred," so I signed. Then I received this little card here which said "enfranchised." It stated: "To whom it may concern. William Wilfred Brass, formerly a member of the Key Band is no more an Indian under the Indian Act. He now enjoys all the privileges of His Majesty's Government." So, I was a privileged character; no longer an Indian, isolated, and now an orphan for the rest of my life. To whom should I turn?

I was always a hard working man. I worked in logging camps and sawmills. I did any kind of work; it was all very physical. When I worked in sawmills, there were many veterans there who were non-Indians. I decided to ask them how to go about this and that. Eventually, I got to know by asking questions. By 1960, I qualified for the Veterans Land Act and was able to get a Veterans Land Act house.

All native people have suffered from one type of discrimination or another. It does not matter who you are or what you are. People take one look at you and know what you are and that they can kick this guy around, they know what he is.

Those of us who served as veterans are very proud of our achievements. When we were overseas, non-Indians would say that they would like to have our chiefs. We gave them courage.

[Traduction]

Je me suis marié après ma démobilisation. J'ai reçu de l'armée une prime de 904 \$ et un crédit de réadaptation de 758 \$. Avec cet argent, je me suis acheté une petite maison à Regina pour 1 500 \$. J'ai acheté des meubles d'une valeur de 600 \$ à un ancien combattant qui déménageait en Colombie-Britannique. Il m'a cédé tout son mobilier pour 200 \$. Un an plus tard je me retrouvais avec une maison, une femme, un enfant et un emploi. Je pensais avoir réussi dans la vie.

Un jour, un jeune homme bien habillé est venu chez moi. Il m'a demandé si j'étais Wilfred Brass, de la bande Key, un Indien inscrit. Je pensais qu'il allait me serrer la main. Il m'a plutôt demandé si je savais que j'avais enfreint la loi. Je lui ai demandé de quelle loi il parlait et il m'a répondu que la Loi sur les Indiens m'interdisait de posséder une propriété.

Je lui ai dit que, deux ans plus tôt, j'avais été démobilisé avec des états de service irréprochables et que je m'étais taillé une réputation dans l'armée. J'étais très fier de mes réalisations. Je lui ai demandé pourquoi ma situation n'était pas la même que celle des autres civils. Il m'a répondu que la Loi sur les Indiens m'interdisait de posséder une propriété. Que pouvais-je faire? Je ne savais pas à qui m'adresser. Je pouvais voir que c'était un capitaine ou un lieutenant de l'armée et qui faisait sans doute partie du ministère des Affaires indiennes.

Je lui ai demandé ce que je devais faire. Il m'a dit d'aller voir M. Ostrander, le surintendant des Affaires indiennes à l'époque. M. Ostrander avait été notre agent des Indiens et c'est sans doute pour cela qu'il n'y a pas de dossiers. On m'a dit qu'il allait régler mes papiers, que je n'aurais qu'à les signer et que tout irait bien. Je suis allé voir M. Ostrander. Je le connaissais depuis mon enfance. Il était notre agent des Indiens à Kamsack et il s'occupait de trois réserves. Les Indiens le considéraient comme quelqu'un à qui l'on pouvait faire confiance. Il m'a dit: «Signe là Wilfred» et j'ai donc signé. Puis j'ai reçu une petite carte où il était écrit «émancipé». Il était dit sur cette carte: «William Wilfred Brass, anciennement membre de la bande Key n'est plus un Indien en vertu de la Loi sur les Indiens. Il jouit maintenant de tous les privilèges du gouvernement de Sa Majesté». J'étais donc quelqu'un de privilégié; je n'étais plus un Indien, mais j'étais isolé et orphelin pour le restant de mes jours. Vers qui devais-je me tourner?

J'ai toujours été très travailleur. J'ai travaillé dans des camps de bûcheron et dans des scieries. J'ai fait toutes sortes de travaux; c'était toujours très physique. Quand j'ai travaillé dans des scieries, il y avait là de nombreux anciens combattants qui n'étaient pas Indiens. J'ai décidé de leur demander comment je pouvais obtenir ceci et cela. Finalement, j'ai appris à quoi j'avais droit en posant des questions. En 1960, j'ai pu obtenir une maison en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Tous les autochtones ont été victimes de discrimination sous une forme ou une autre. Peu importe qui vous êtes ou ce que vous êtes. En vous voyant, les gens savent qui vous êtes et savent qu'ils peuvent vous traiter sans ménagements.

Ceux d'entre nous qui avons fait la guerre sommes très fiers de nos réalisations. Quand nous étions outre-mer, les non-Indiens nous disaient qu'ils auraient aimé avoir nos chefs. Nous leur

[Texte]

An Indian does not shake outside, he shakes inside. A non-Indian fellow shakes outside. One time, I met this other Indian in Brussels, and he said, "Do not tell these white guys we are as scared as they are, and maybe after the war they will respect us."

This is my story. It is proof that this happened to me. They changed the act in 1985. I have a young son who was very good in school. He got a job at UBC. UBC sent circulars around the Lower Mainland stating that they wanted six native kids of high standing. Out of 40 applicants, my son was chosen as one of the six. He said to me, "Dad, these other guys are all status Indians. I am the only one who is non-status. I am not supposed to be there. Get your status back, dad." I said that I would go to the Department of Indian Affairs and get the application. I got it and said to him, "You are educated. You fill out the form, and I will sign it." That is how I got my status back.

He eventually went to university with funding through the Department of Indian Affairs and got his BA in anthropology. I had five other kids who were just as smart as he was. However, after Grade 12, there was no way I could afford to fund their higher learning. I was a working man and only just survived with the wages I made. I had done that since the time I left the army.

I have been retired for seven years. The National Aboriginal Veterans Association began, and it has made me more proud of what I am and for what I fought. When the war was on, I believed that we were equal to if not better than anybody else. We were very good soldiers. Lieutenant Whitaker and I were with an eastern regiment from Quebec. He said, "Wilf, you and I have to be buddies because we are from the west and the others are all from the east. We have to stick together." We were very friendly with each other. He was my officer. At the same time, however, I looked up to him and he was very helpful to me. He said that he was going to mention me to dispatches, but he was hit before he had time to.

That is my story and it is absolutely true. I will swear on a stack of bibles that what I have said is absolutely true.

The Chairman: Thank you. If there is anything else you want to add later, you will have an opportunity. We will now go to Mr. Andrew George. You may remain seated if you are more comfortable, or stand, whichever you choose.

Mr. Andrew George: I am like Mr. Brass. I was accustomed to standing up before an officer when I was a soldier. We had to stand up to salute. We were trained that way and we have lived our lives like that.

I am from Burns Lake, British Columbia. I used to live in Smithers before moving to Burns Lake. My wife was from a reserve. I was the hereditary chief of my nation. My army name was Sapper George K-70723, B.C. Regiment. I was with the Second Canadian Field Company Royal Canadian Engineers, the first Canadian army overseas. We were fighting with the Allied Expeditionary Force in Europe in the liberation of continental Europe.

[Translation]

avons donné du courage. Un Indien ne tremble pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. Un non-Indien tremble à l'extérieur. Une fois, j'ai rencontré à Bruxelles un autre Indien qui m'a dit: «Ne dis pas aux Blancs que nous avons aussi peur qu'eux. Peut-être qu'ils nous respecteront après la guerre».

Telle est mon histoire. C'est ce qui m'est arrivé. La loi a été modifiée en 1985. J'ai un jeune fils qui était très bon à l'école. Il a obtenu un emploi à l'Université de Colombie-Britannique. L'université avait envoyé, dans le sud de la province, des circulaires disant qu'elle voulait six jeunes autochtones ayant d'excellentes notes. Sur 40 candidats, mon fils a été l'un des six choisis. Il m'a dit: «Papa, les cinq autres sont tous des Indiens inscrits. Je suis le seul Indien non inscrit. Je ne suis pas censé être là. Récupère ton statut d'Indien, papa». Je lui ai dit que j'irais au ministère des Affaires indiennes pour chercher le formulaire de demande. J'y suis allé et j'ai dit à mon fils: «Tu es instruit. Remplis le formulaire et je le signerai». C'est ainsi que j'ai retrouvé mon statut.

Mon fils est finalement allé à l'université grâce à une bourse du ministère des Affaires indiennes et il a obtenu son BAC en anthropologie. J'avais cinq autres enfants qui étaient aussi intelligents que lui. Néanmoins, après la 12^e année, je n'avais plus les moyens de payer leurs études. J'étais un travailleur qui arrivait tout juste à joindre les deux bouts. C'est ainsi que j'ai vécu après avoir quitté l'armée.

Je suis à la retraite depuis sept ans. La *National Aboriginal Veterans Association* a été créée et m'a rendu encore plus fier de ce que je suis et de ce pourquoi je me suis battu. Pendant la guerre, je croyais que nous étions égaux sinon supérieurs aux autres. Nous étions de très bons soldats. Le lieutenant Whitaker et moi-même étions affectés à un régiment du Québec. Il m'a dit: «Wilf, il faut que nous soyons copains toi et moi parce que nous venons tous les deux de l'Ouest alors que tous les autres viennent de l'Est. Nous devons rester ensemble». Nous étions très amis. C'était mon officier. Toutefois, en même temps, je l'admirais et il m'aidait beaucoup. Il m'a dit qu'il allait me faire citer à l'ordre du jour, mais il a été touché avant d'en avoir eu le temps.

Telle est mon histoire et elle est absolument véridique. Je peux jurer sur une pile de bibles que ce que j'ai dit est absolument vrai.

La présidente: Merci. Si vous avez quelque chose à ajouter plus tard, vous pourrez toujours le faire. Je vais maintenant céder la parole à M. Andrew George. Vous pouvez rester assis si vous êtes plus à l'aise ou debout, comme vous préférez.

M. Andrew George: Je suis comme M. Brass. J'ai été habitué à rester debout devant un officier quand j'étais soldat. Nous devions rester debout pour saluer. Nous étions entraînés de cette façon et c'est ainsi que nous vivions.

Je viens de Burns Lake en Colombie-Britannique. J'ai vécu à Smithers avant de m'installer à Burns Lake. Ma femme venait d'une réserve. J'étais le chef héréditaire de ma nation. Dans l'armée, j'étais le sapeur George K-70723, régiment de Colombie-Britannique. J'ai servi dans la deuxième compagnie de campagne canadienne du Génie royal canadien, la première Armée canadienne outre-mer. Nous avons combattu avec la force expéditionnaire alliée en Europe, pour libérer l'Europe continentale.

[Text]

Like Mr. Brass, I am very proud of being a soldier and what I did. Something I have to say will not be pleasant because of what we are going through. I landed in Normandy on D-Day, July 5, 1944 with the Second Canadian Infantry Division. I was a reinforcement. I joined in October 6, 1941 and trained in Vernon. I was with the Number 11 District where the Eaton's block and the Hotel Vancouver are today. I joined in Prince Rupert and was sent down here to Number 11 District. They gave me a uniform and from there I was sent to Vernon where I took my basic training. After Vernon, I was sent back to Number 11 District Depot and I took a carpenter course and construction course at Vancouver Tech. I will never forget when I passed that course. I walked up through the Eaton's block. I can still see that building still there.

After I finished my trade training, I was sent to Chilliwack, the Royal Canadian Engineers. There was a big camp there. A couple of years ago, I attended the 50th anniversary of that camp. I really appreciated that. In 1990, native veterans made a trip back to Europe. I will never forget that. The Maple Leaf Group travelled the D-Day route right down to Germany and so on. I forget how many cemeteries we saw. We spent some time in Flander's Field where we were accompanied by a Belgian. It shook me to see those 160 graves in Flander's Field. We were able to see all those beautiful cemeteries, wonderful graves and we were able to find some of our fallen comrades, our native people from this area of B.C. It was very emotional.

Half of my time was spent as a front-line soldier. When I landed in Normandy, I will never forget the D-Day armada that went across from Southampton. We were on the second division that was going on over. I will never forget it. I could say that I was a part of all that power which was going across the English Channel from Southampton to the Normandy beaches. I stood there early in the morning in awe and was proud of this huge Allied force that was going over. Every day, as far as you could see, there were ships of every sort. You could look ahead or look back and see ships of every type loaded with soldiers, and here I was, a part of it. When we approached Normandy, it was a beautiful summer evening in July. We saw hospital ships and heard the guns up in the front; we knew we are getting into something.

I hope you will give me time to tell you all of this. When we were preparing to land in Normandy, our advance officer picked out the spot where we were to land and where we would be billeted. We landed on Juneau Beach. We made a circle with trucks and our officer said, "Make sure you dig in because we may be shelled or bombed." I was a rookie soldier. I dug in, but the Normandy soil is like chalk, as is the Dover soil. I dug a little and thought, "Oh heck, it is too hard to dig in; that is deep enough." That night, we had an air raid and I had nowhere to go. The next day, I dug in all right; nobody had to tell me. From then on, we dug in every night. Some day, I would like to show people how we dug in. We dug a trench and we covered it up with dirt; we were glad to sleep there. A shell could land four feet away and would not touch us. That was the advantage. In

[Traduction]

Comme M. Brass, je suis très fier d'avoir été un soldat et de ce que j'ai fait. J'ai certaines choses à dire qui ne seront pas très agréables en raison de nos difficultés actuelles. J'ai débarqué en Normandie le jour J, le 5 juillet 1944, avec la deuxième division d'infanterie canadienne. J'étais là comme renfort. Je me suis enrôlé le 6 octobre 1941 et j'ai reçu mon entraînement à Vernon. Je faisais partie du district n° 11 où se trouve actuellement l'immeuble Eaton et l'hôtel Vancouver. Je me suis enrôlé à Prince Rupert et j'ai été envoyé ici au district n° 11. On m'a donné un uniforme et de là, j'ai été envoyé à Vernon où j'ai suivi mon entraînement de base. Après Vernon, j'ai été renvoyé au dépôt du district n° 11 et j'ai suivi un cours de charpentier et de construction au Collège technique de Vancouver. Je n'oublierai jamais quand j'ai suivi ce cours. Je traversais l'immeuble Eaton que je peux toujours voir là-bas.

Une fois ma formation professionnelle terminée, j'ai été envoyé à Chilliwack dans le Génie royal canadien. Il y avait là-bas un gros camp. Il y a deux ans, j'ai participé au 50^e anniversaire de ce camp. C'est une chose que j'ai beaucoup appréciée. En 1990, des anciens combattants autochtones sont retournés en Europe. Je ne l'oublierai jamais. Le groupe Maple Leaf a refait l'itinéraire du jour J, jusqu'en Allemagne. J'ai oublié combien de cimetières nous avons visités. Nous avons passé quelque temps au cimetière des Flandres où nous étions accompagnés d'un Belge. J'ai été très attristé de voir ces 160 tombes. Nous avons pu visiter tous ces beaux cimetières, ces belles tombes et retrouver certains de nos camarades tombés au combat, des autochtones de cette région de la Colombie-Britannique. C'était très émouvant.

J'ai passé la moitié de mon temps comme soldat de première ligne. Quand j'ai débarqué en Normandie, je n'oublierai jamais l'armada du jour J qui a traversé la Manche à partir de Southampton. Nous faisons partie de la deuxième division qui débarquait. Je ne l'oublierai jamais. Je peux dire que j'ai fait partie de toute cette force qui allait traverser la Manche de Southampton jusqu'aux plages de Normandie. Tôt le matin, je suis resté à admirer le spectacle, fier de cette immense force alliée qui traversait la mer. Chaque jour on pouvait voir toutes sortes de navires à perte de vue. De tous côtés, vous pouviez voir des navires chargés de soldats dont je faisais partie. Nous nous sommes approchés des côtes de Normandie par une belle soirée de juillet. Nous avons vu des navires-hôpital et entendu les canons du front; nous savions que nous nous lançons dans une bataille.

J'espère que vous me laisserez le temps de tout vous raconter. Quand nous nous sommes préparés à débarquer en Normandie, notre éclaireur a choisi l'endroit où nous devions débarquer. C'était la plage Juneau. Nous avons placé les camions en cercle et notre officier nous a dit: «Creusez-vous une tranchée, car nous risquons de nous faire mitrailler ou bombarder». J'étais un jeune soldat. J'ai creusé un trou, mais le sol de Normandie est comme de la craie, comme le sol de Douvres. J'ai creusé un peu et comme c'était très difficile, je me suis dit que c'était assez. Ce soir-là, il y a eu un raid aérien et je n'avais aucun endroit où me cacher. Le lendemain, j'ai creusé sans que personne n'ait à me le dire. À partir de ce moment-là, nous avons creusé tous les soirs. Un jour, j'aimerais montrer aux gens comment nous faisons. Nous creusions une tranchée que nous recouvrons de terre; nous

[Texte]

Normandy, we slept in those trenches every night and we were glad to sleep in them because there was so much bombing. Everything was smashed to pieces in Normandy. We were able to find some sheets and make it like home. Some lined their trenches with hay. If we found a cellar or a barn, we would sleep there. I was very happy sleeping in a barn. In Germany, I slept in a pig sty because it was lined with concrete and if a shell landed close, it would hit the concrete.

That is what we went through after landing in Normandy on July 6. I went through the whole liberation of continental Europe right into Germany on May 7, 1945, and I was in all the battles.

When we left Chilliwack, we were told that we were going on special travel overseas. The Dieppe Raid was on August 19. I was in the Second Division Horse Brigade which took part in the Dieppe Raid. Some Dieppe veterans were in my platoon. I will never forget those boys. They all had grey hair; some had white hair from fright. I was scared. I am not afraid to say that I was scared when I went on the front line. Who would not be? As Mr. Brass said, you really shake. You are always worried when you are on the front that you are going to be shot at. After the first raid, the first thing I did when I was on the front was to look for a culvert or a trench into which I could dive. When it got hot, I got in there pretty fast. Sometimes you step in there as fast as you can, and sometimes someone beats you to it and you jump in on him and scare the hell out of him. That is what it is like being a front-line soldier.

The British people treated us well and as equals to them. One day back in Canada, my buddies took me down to a hotel. I had been a soldier for one year and I had on my uniform. I went into the hotel with them and sat down and they would not serve me because I was an Indian. The law at that time was that they were not supposed to serve an Indian. Just think, I was a soldier.

When I got called into the army, I was living off reserve. After you live off-reserve for a certain length of time, the Indian Act knocked you off.

The manner in which I got my enfranchisement was another issue that stung. It was Number 11 District Depot again. I got word that an Indian agent by the name of Maddelton had signed this paper. How he did it, I do not know to this day. All of sudden, I got this paper. I paraded myself to my commanding officer. He and the NCO were supposed to advise a soldier how to make a grievance. I told him that I had heard that native people and status Indians were not supposed to be sent overseas. He got angrier and angrier and told me to go to hell. He said, "Where the hell did you hear all this BS? You are a healthy man and you are going to go like everyone else." I wept at that time.

[Translation]

étions heureux de pouvoir y dormir. Un obus qui éclatait à quatre pieds de là ne nous touchait pas. C'était un gros avantage. En Normandie, nous avons dormi dans ces tranchées tous les soirs et nous étions heureux de pouvoir le faire car les bombardements n'arrêtaient pas. Tout était mis en pièces. Nous avons pu trouver quelques draps et nous installer confortablement. Certains soldats garmissaient leurs tranchées de paille. Si nous trouvions une cave ou une étable, nous y dormions. J'aimais beaucoup dormir dans une étable. En Allemagne, j'ai dormi dans une porcherie parce qu'elle avait des murs de béton et si un obus éclatait à proximité, il aurait frappé le béton.

C'est ce que nous avons vécu après le débarquement de Normandie le 6 juillet. J'ai participé à la libération de l'Europe continentale jusqu'à notre arrivée en Allemagne, le 7 mai 1945 et j'ai été de toutes les batailles.

Quand nous avons quitté Chilliwack, on nous a dit que nous allions faire un voyage spécial outre-mer. Le raid de Dieppe a eu lieu le 19 août. Je faisais partie de la *Second Division Horse Brigade* qui a participé au raid de Dieppe. Certains anciens combattants de Dieppe faisaient partie de mon peloton. Je ne les oublierai jamais. Ils avaient tous les cheveux gris et certains avaient eu tellement peur que leurs cheveux avaient blanchi. J'ai eu peur. Je ne crains pas de dire que j'ai eu peur quand je suis allé sur le front. Qui n'aurait pas eu peur? Comme l'a dit M. Brass, nous avions la tremblote. Quand vous êtes sur le front, vous avez toujours peur de vous faire tirer dessus. Après le premier raid, j'ai aussitôt recherché un fossé ou une tranchée pour y plonger en vitesse. Quand les obus ont commencé à tomber, je m'y suis réfugié aussitôt. Parfois, vous y plongez le plus vite que vous pouvez, mais il arrive qu'un autre vous batte de vitesse, que vous sautiez sur lui et que vous lui fassiez terriblement peur. Telle est la vie d'un soldat de première ligne.

Les Britanniques nous ont bien traités et nous ont considérés comme leurs égaux. Un jour, à mon retour au Canada, mes copains m'ont emmené à l'hôtel. J'étais soldat depuis un an et je portais mon uniforme. Je suis allé à l'hôtel avec eux, mais on n'a pas voulu me servir parce que j'étais Indien. À l'époque, la loi interdisait de servir un Indien. Pourtant, j'étais un soldat.

Quand on m'a enrôlé dans l'armée, je ne vivais pas dans la réserve. Quand cela fait un certain temps que vous vivez hors de la réserve, la Loi sur les Indiens vous radie des listes.

Je n'ai pas aimé la façon dont j'ai perdu mon statut d'Indien. Cela se passait également au dépôt du district n° 11. J'ai appris qu'un agent des Indiens dénommé Maddelton avait signé ce document. Je ne sais toujours pas comment il l'a fait. Tout à coup, j'ai reçu ce document. Je suis allé voir mon commandant. Le sous-officier et lui étaient censés montrer à un soldat comment faire un grief. Je lui ai déclaré avoir entendu dire que les autochtones et les Indiens inscrits n'étaient pas censés être envoyés outre-mer. Il s'est mis en colère et m'a dit d'aller me faire voir. «Qu'avez-vous entendu toutes ces stupidités? m'a-t-il demandé. Vous êtes un homme en bonne santé et vous partirez comme tout le monde». J'ai pleuré.

[Text]

That is how it all started. I was a pretty healthy young man, Category A1. Every time I was given a medical, I was given Category 1. Every time there was something to be done I was there, because I was a healthy young man. That is how I went overseas.

I will never forget after leaving Vancouver and going through Jasper seeing the tracks going back home. It was a sad moment. Another sad moment in my life was sailing overseas on the *Queen Elizabeth*. It was a luxury ship; it contained 20,000 troops. I will never forget seeing Canada disappear as we pulled out of Halifax. I was gone for four years, three of them in southern England. On D-Day, I was on the front for 12 months and I did my duty. I felt I did my duty as a soldier and a native soldier.

I went through the whole works: the liberation of France, Belgium, Holland, and finally Italy and the annihilation of Nazi Germany. There might be some Germans here. I used to observe things and how the Canadian troops reacted towards royalty. Many of them hated royalty, but I said nothing. I liked British soldiers and worked with many of them. About 50 per cent hated British royalty and the high commands. They used to call Winston Churchill "The Old Windbag." Many times we fought side by side with the Second British Army. Being a member of the Allied Forces gives us a great pride. We did our part and these gentlemen here as soldiers did their part and we are very proud of that. We were very proud of being soldiers.

Why, when I came back, was I shunned? What made people do that? When I came back to Telkwa, I thought as a returned soldier at least I would get a good job. No way. I tried to get a job at CNR, the Department of Highways; no way. I could not get a job. The only jobs I could get were in logging camps doing back-breaking work. They always put us on the dirty jobs. Why did they do that? Were they jealous because we fought with the Allied Expeditionary Force? They would not give us any credit.

Now, 50 years after D-Day, we are all getting the royal treatment. Thank goodness we are alive and we have a little health left. In 1995, it will be the 50th anniversary of the end of the Second World War. In Burns Lake, we will do everything we can to celebrate it.

There is a contingent of Dutch people in Smithers. The Dutch people never forget; the Belgian people never forget. The French Embassy here gave us \$17,000 to go back over there. They appreciated what we did, as did the British people. The English and the Scots never forget. But in Canada it is a different story. It really stinks. The treatment we got from the Canadian people, especially our native people, why did it happen? Being enfranchised, I still get called non-status.

I had to move back to the reserve. In 1985, I was reinstated and my family was reinstated. I used to belong to a band that was known as a hot item. I was always complaining. I complained to

[Traduction]

C'est ainsi que tout a commencé. J'étais un jeune homme en bonne santé. Chaque fois que je passais une visite médicale, on me déclarait en parfaite santé. Chaque fois qu'il y avait quelque chose à faire, j'étais là parce que j'étais un jeune homme en bonne santé. Voilà comment je suis allé outre-mer.

En quittant Vancouver et en traversant Jasper, j'ai vu la voie ferrée qui retournait chez nous et je ne l'oublierai jamais. C'était un moment très triste. Un autre moment triste de ma vie est quand j'ai embarqué sur le *Queen Elizabeth*. C'était un navire de luxe sur lequel avaient pris place 20 000 soldats. Je n'oublierai jamais quand j'ai vu le Canada disparaître à notre départ de Halifax. Je suis resté parti pendant quatre ans et j'ai passé trois ans dans le sud de l'Angleterre. Quand a eu lieu le débarquement, je suis resté sur le front pendant 12 mois. Je pensais avoir accompli mon devoir de soldat et de soldat autochtone.

J'ai vécu tous les événements de la guerre: la libération de la France, de la Belgique et de la Hollande et enfin l'Italie et l'annihilation de l'Allemagne nazie. Il y a peut-être quelques Allemands ici. J'ai observé la façon dont les soldats canadiens réagissaient vis-à-vis de la royauté. Un grand nombre d'entre eux détestaient la royauté, mais je n'ai rien dit. J'aimais les soldats britanniques et je travaillais avec un grand nombre d'entre eux. Environ 50 p. 100 de ces soldats détestaient la royauté britannique et le haut commandement. Ils surnommaient Winston Churchill *The Old Windbag*. Bien souvent, nous avons combattu côte à côte avec la deuxième armée britannique. Nous étions très fiers d'être membres des Forces alliées. Nous avons fait notre part et ces messieurs ici ont fait leur part comme soldats, ce dont nous sommes très fiers. Nous étions très fiers d'être soldats.

Pourquoi m'a-t-on laissé tomber quand je suis rentré? Qu'est-ce qui a poussé les gens à se conduire ainsi? À mon retour à Telkwa, je pensais qu'en tant que soldat, j'obtiendrais au moins un bon emploi. Absolument pas. J'ai essayé d'obtenir du travail au CN, au ministère de la Voirie, mais pas question. Je n'ai pas pu obtenir d'emploi. Les seuls que j'ai pu avoir étaient dans des camps de bûcheron à faire un travail épuisant. On nous confiait toujours les basses besognes. Pourquoi? Était-on jaloux de nous parce que nous avons combattu avec la Force expéditionnaire alliée? Nous n'avons eu droit à aucune considération.

Maintenant, 50 ans après le jour J, nous sommes tous traités comme des rois. Dieu merci, nous sommes vivants et il nous reste un peu de santé. En 1995, ce sera le 50^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. À Burns Lake, nous ferons tout notre possible pour le célébrer.

Il y a une petite colonie hollandaise à Smithers. Les Hollandais n'oublient jamais; les Belges non plus. L'ambassade de France nous a donné 17 000 \$ pour retourner là-bas. Les Français ont apprécié ce que nous avons fait, tout comme les Britanniques. Les Anglais et les Écossais n'oublient jamais. Mais au Canada, c'est une autre histoire. C'est vraiment écœurant. Comment se fait-il que les Canadiens nous aient traités ainsi? Comme j'ai été émancipé, on me considère toujours comme un Indien non inscrit.

J'ai dû retourner m'installer dans la réserve. En 1985, j'ai été rétabli dans mes droits de même que ma famille. Je faisais partie d'une bande qui était connue pour causer des difficultés. Je n'ai

[Texte]

the Department of Indian Affairs. I got a negative response. The Department of Veterans Affairs was very good and tried to do what it could. The legion was really good. I am a legionnaire, and I am proud to be a legionnaire. The legion does everything it can to help us with our problems. They were helpless because we were fighting with bureaucrats. Why it is all happening? We must have redress of some sort. Why all this is happening is beyond me. I used to get in a lot of fights with people who did not like me. I never backed off from them because I was a soldier. What I had to go through as a returned soldier was terrible. I think most of these gentlemen will tell you the same thing being enfranchised. Why did the officer do that? Of course, the war was in full blast. The Nazi Germans were all over Europe, North Africa and Italy, and were almost overrunning Russia. They needed reinforcements, so people like myself and all young men like those present, all healthy young men, away we went.

When I came back to Canada after repatriation from the occupation troops in Germany at a place called Oldenburg just out of Wilhelmshaven, which is where the war ended, I was scared and shaken up. All in all, I was there for a year. I was pretty shaky and my hearing was gone. I was caught in strafing runs and in artillery bombardments.

I wish tell you a story about Caen, one of the big cities in Normandy. I was in the Engineers Section when I went for the first time to Caen with the Black Watch. There was always a section of engineers with each attacking force working with the pioneers. I was a pioneer, too. A pioneer is a soldier. I was a sapper and you become a full-fledged sapper only when you understand technical engineering, field engineering, mines, and bridge laying. We had to know how to lay a mine. We had very technical knowledge because we had to know what we were doing. If we did not know what we were doing, we could blow ourselves up. The same applied to the pioneers and the infantry. We also had to know how to shoot bren-guns and machine guns.

I will never forget the first attack. It was with the Black Watch Regiment of Montreal at Caen across the River Warren. We went forward and we laid the foot walk for them. We were behind a big cathedral there and the Germans were across the canal a couple of hundred yards from us. We were told to watch the street. There was machine gun fire going on. We ran across that street and made a dash for it.

That night as it was getting dark, all of a sudden the infantry marched up. I do not know where they came from; we did not see them. I will never forget the look of fright and concern on the men's faces every time we saw an attacking force. Some of them turned pale, but who would not have? We knew some would be killed. I felt the same way, but I did my work.

[Translation]

pas cessé de me plaindre. Je me suis plaint au ministère des Affaires indiennes. J'ai obtenu une réponse négative. Le ministère des Affaires indiennes a essayé de faire ce qu'il pouvait. La légion a également été bonne pour moi. Je suis un légionnaire et j'en suis fier. La légion fait tout ce qu'elle peut pour nous aider à résoudre nos problèmes. Elle n'a pas pu le faire parce que nous nous battons avec des bureaucrates. Pourquoi les choses se sont-elles passées ainsi? Nous devons obtenir une réparation quelconque. Tout cela dépasse mon entendement. Je me suis souvent battu avec des gens qui ne m'aimaient pas. Je n'ai jamais reculé parce que j'étais un soldat. Ce que j'ai dû vivre quand je suis rentré de la guerre a été terrible. La plupart de ces messieurs vous diront la même chose. Pourquoi l'officier a-t-il fait cela? Bien entendu, la guerre faisait rage. Les Allemands nazis avaient envahi toute l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Italie et ils étaient sur le point d'en faire autant en Russie. Comme on avait besoin de renfort, on a envoyé là-bas des gens comme moi et comme tous ceux qui sont ici, des jeunes gens en bonne santé.

Quand je suis revenu au Canada après avoir été rapatrié d'Allemagne, d'un endroit appelé Oldenburg situé juste à côté de Wilhelmshaven, où la guerre a pris fin, j'avais peur et j'avais été secoué. Je suis resté là-bas un an. J'avais été secoué et j'avais perdu l'ouïe. J'avais été pris dans des mitraillages au sol et des bombardements d'artillerie.

Je vais vous raconter une histoire à propos de Caen, une des grandes villes de Normandie. J'étais dans la section du Génie quand je suis allé pour la première fois à Caen avec le *Black Watch*. Il y avait toujours un corps d'ingénieurs qui accompagnait chaque force de combat et qui travaillait avec les pionniers. J'étais un pionnier aussi. Un pionnier est un soldat. J'ai été sapeur et vous ne devenez un vrai sapeur que lorsque vous comprenez bien le génie technique, le génie de campagne, la pose des mines et la construction de ponts. Nous devions savoir comment poser une mine. Nous possédions des connaissances très techniques car nous devions savoir ce que nous faisions. Si nous ne l'avions pas su, nous aurions pu nous faire sauter. C'était la même chose pour les pionniers et l'infanterie. Nous devions également savoir comment tirer avec des fusils mitrailleurs et des mitrailleuses.

Je n'oublierai jamais la première attaque. C'était avec le régiment *Black Watch* de Montréal, à Caen, sur l'autre rive de l'Orne. Nous sommes partis en avant et nous leur avons installé une passerelle. Nous étions derrière une grosse cathédrale et les Allemands étaient de l'autre côté du canal, à quelques centaines de mètres de nous. On nous avait dit de surveiller la rue. Il y avait des tirs de mitrailleuses. Nous avons pris nos jambes à notre cou.

Ce soir-là, la nuit tombée, l'infanterie est arrivée tout à coup. J'ignorais d'où elle venait; nous ne pouvions pas la voir. Je n'oublierai jamais la peur qu'on pouvait lire sur le visage des hommes chaque fois qu'on voyait une force d'attaque. Certains d'entre eux pâlissaient, mais qui ne l'aurait pas fait? Nous savions que certains d'entre nous seraient tués. J'ai ressenti la même chose, mais j'ai fait mon travail.

[Text]

I will never forget the big breakthrough when the Canadian troops broke through at Falaise Gap. American General Paton was coming from Argentine, France and we came in from the north. A shell landed across the road from me and I ducked into a culvert. I cut my hand and was on reduced duty for a couple of weeks. I had a ringside seat that extraordinary night.

Zero hour was at 11 o'clock. At 10:45 p.m. I watched all the tanks lining up. They took the guns off the tanks called "priests", so the infantry could ride in them. Our boys went in half track. There was one section. The attack was going on at 11 o'clock. At 10:45 p.m. everyone was waiting for that. Then we heard the bombers. They told us 700 to 800 bombers and 2,000 guns were going to come in and bomb the German line. We heard the bombers. As soon as we heard the bombers, 2,000 guns opened up in the fields below. It sounded like firecrackers; I stood there in awe. When the bombers did start bombing the German lines there was black smoke everywhere and nothing could be seen. How on earth can a person survive that?

The attack went in at 11 o'clock and the anti-aircraft tracers saw the direction. At 11 o'clock the surf lights turned on and they played the beams on the sky like artificial moonlight. The attack went in and our troops drove through the German line and broke that line. That is what started Falaise Gap. Two armies were trapped in there, the Seventh German Army and Fifth Panzer Army.

The road to Falaise was the only escape route and they tracked it out in broad daylight and our fighter bombers strafed them. The next day, to make a way for us to go through, bulldozers pushed the debris of dead horses and tanks into what looked like a snow bank. Going through there you saw piles of debris for miles and miles.

I hope you do not mind me telling you this. I am sure these gentlemen know what we soldiers went through. We think these things; we cannot help it. Why did people shun us when we came back to Canada? I think they did because Canada never felt the hardship of war. The rationing was very mediocre. When I was in Scotland on leave, I would see rations of small jars of sugar. We did not see sugar, butter or eggs when we were over there. The only time I had an egg was on Easter Monday. It was a great gift. When we were in France, eggs were the first thing we looked for when we went forward.

I came back to Canada on November 1, 1945. I tried to keep it a secret when I came. My name was in the paper and my parents had been notified. They were all at the station. I had all my fighting gear with me and people looked at me and they could not believe it.

That is my story of being a soldier. When I came back to Canada the first thing I did was parade myself before the Veterans Land Act committee. I remember several of these gentlemen.

[Traduction]

Je n'oublierai jamais le jour où les troupes canadiennes ont fait une percée à Falaise. Le général américain Paton arrivait de la ville d'Argentine, en France, et nous venions du Nord. Un obus est tombé de l'autre côté de la route et je me suis aplati dans un fossé. Je me suis coupé la main et mes fonctions ont été allégées pendant deux semaines. J'étais aux premières loges pour assister à cette nuit extraordinaire.

L'heure H était à 11 heures du soir. À 11 heures moins le quart, j'ai vu tous les chars s'aligner. On avait enlevé les mitrailleuses des chars appelés «Priests» afin que l'infanterie puisse y prendre place. Nos hommes étaient transportés en «half-tracks». Il y avait toute une section. L'attaque devait avoir lieu à 11 heures. À 11 heures moins le quart, tout le monde attendait. Nous avons alors entendu les bombardiers. On nous avait dit que 700 à 800 bombardiers et 2 000 pièces d'artillerie bombarderaient les lignes allemandes. Nous avons entendu les bombardiers arriver. Aussitôt, 2 000 pièces d'artillerie ont commencé à tirer dans les champs en dessous. Cela faisait le même bruit que des feux d'artifice; je suis resté là ébahi par le spectacle. Quand les bombardiers ont commencé à bombarder les lignes allemandes, de la fumée noire a tout recouvert et on ne pouvait plus rien voir. Comment quelqu'un peut-il survivre à cela?

L'attaque a eu lieu à 11 heures et les traceurs antiaériens ont vu d'où elle venait. À 11 heures, les projecteurs ont balayé le ciel de faisceaux qui ressemblaient à la lumière de la lune. Nos troupes ont traversé les lignes allemandes. C'est ainsi qu'a commencé la bataille de Falaise. Deux armées étaient coincées là-bas, la septième armée allemande et la cinquième armée Panzer.

La route vers Falaise était la seule voie par laquelle les Allemands pouvaient prendre la fuite et nos bombardiers les ont attaqués. Le lendemain, pour nous ouvrir la voie, les bulldozers ont poussé les chevaux morts et les chars formant ce qui ressemblait à un banc de neige. Sur des milles et des milles, on pouvait voir des amoncellements de débris.

J'espère que je ne vous ennuie pas à vous raconter tout cela. Ces messieurs savent certainement ce que nous avons vécu pendant la guerre. Ce sont des choses que nous ne pouvons pas oublier. Pourquoi nous a-t-on laissés tomber lorsque nous sommes revenus au Canada? C'est probablement parce que le Canada n'a jamais ressenti les rigueurs de la guerre. Le rationnement était très médiocre. Quand j'étais en congé en Écosse, je voyais des rations de petits pots de sucre. Nous n'avons jamais vu de sucre, de beurre ou d'oeufs quand nous étions là-bas. La seule fois où j'ai eu un oeuf c'était le lundi de Pâques. C'était un beau cadeau. Quand nous étions en France, nous commençons par rechercher des oeufs.

Je suis revenu au Canada le 1^{er} novembre 1945. J'ai essayé de garder mon retour secret. Mon nom était dans le journal et mes parents avaient été avisés. Tout le monde m'attendait à la gare. J'avais tout mon équipement de combat avec moi et les gens me regardaient sans en croire leurs yeux.

Voilà ce que j'ai vécu quand j'étais soldat. Quand je suis revenu au Canada, je suis allé voir le comité de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Je me souviens de

[Texte]

One person's name was Holden. He was a superintendent in Kamloops. There was also an officer who was a civilian by the name of Alfred Hall. There was a farmer named Tommy Brandon. They sat on the committee in the Smithers Court House. I always wanted to be a rancher. I had done a lot of farm work and that was my dream. I applied to go ranching. They approved my application and said to send \$680 as the down payment. At that time, \$680 was a lot of money. At that time I could not get a job. Wages were very low. Before we left for war, some people were working for \$10 or \$15 a month. Some were lucky to get 50 cents a day and others were making 30 cents an hour. Wages had gone up when I returned from the war. People were earning \$1 an hour; 88 cents an hour was the lowest wage and from there it kept climbing and climbing. Now where is it, \$25 an hour?

There were public bars in England, and Canadian soldiers would call them pubs. When we returned we would see all these bars called pubs.

When I came back they approved my application to get a ranch. But that \$680 was pretty hard to raise. I told them to hold off until I could raise it somehow. I got married and started having children and managed to build a two-room house, a shack where I raised my family because I could not go back to the reserve. I was not supposed to go there. I was a non-status Indian.

Around 1968, I thought that I might get a house. My mom and dad gave me five acres of land to build a house. I thought I might get that Veterans Land Act house for my family. I went to Vancouver to the DVA office and said that I needed a house for my family. A clerk dug up my file and said, "Sorry, Mr. George, you are not qualified." I had been approved by the committee previously, and to this day they cannot find that file. What did they do with it? Did they burn it? Something happened to it, because my application had been approved. I wish there were someone alive who had witnessed me sign that application. I was never able to get the ranch I wanted, never able to get the house I wanted. There was no way I was going to go back to the reserve, because I was shunned there.

That is one grievance I have. I did receive my gratuity, but there were many things that veterans were entitled to that we never received because we were Indians. We were bounced around between the Department of Indian Affairs and the Department of Veterans Affairs.

I still have my Soldier's Pay Book which I carried on the battlefield. It will make you laugh. Anybody who wants to look at it can. My name is on it. It says, "Nationality of father at birth, English. Nationality of mother at birth, English." You can look at it. It is evidence of what I am saying.

The English are nice people, but do I look like an Englishman? If anyone wants to see it, I have it here with me. I am happy that

[Translation]

plusieurs de ces messieurs. L'un d'eux s'appelait Holden. Il était surintendant à Kamloops. Il y avait aussi un civil du nom d'Alfred Hall. Il y avait un agriculteur dénommé Tommy Brandon. Ces hommes siégeaient au comité au Palais de justice de Smithers. J'ai toujours voulu élever du bétail. J'avais fait beaucoup de travail agricole et c'était mon rêve. J'ai demandé à me lancer dans l'élevage. Le comité a approuvé ma demande et m'a demandé d'envoyer 680 \$ comme acompte. À l'époque, 680 \$ c'était beaucoup d'argent. Je ne pouvais pas trouver d'emploi. Les salaires étaient très bas. Avant notre départ à la guerre, certaines personnes travaillaient pour 10 \$ ou 15 \$ par mois. Certains s'estimaient heureux de pouvoir gagner 50 cents par jour tandis que d'autres gagnaient 30 cents de l'heure. À mon retour de la guerre, les salaires avaient augmenté. Les gens gagnaient 1 \$ de l'heure; 88 cents de l'heure était le salaire le plus bas, et les salaires n'ont pas cessé d'augmenter. À combien se situent-ils maintenant, 25 \$ de l'heure?

En Angleterre, il y avait des bars que les soldats canadiens appelaient des «pubs». À notre retour, il y avait tous ces pubs.

Quand je suis revenu, on a approuvé ma demande de ferme d'élevage. Mais il m'était assez difficile de ramasser 680 \$. J'ai dit au comité d'attendre que je puisse trouver cet argent. Je me suis marié, j'ai fondé une famille et j'ai réussi à construire une maison de deux pièces, une cabane dans laquelle j'ai élevé mes enfants parce que je ne pouvais pas retourner dans la réserve. Je n'étais pas censé aller là-bas. J'étais un Indien non inscrit.

Vers 1968, j'ai pensé que je pouvais obtenir une maison. Ma mère et mon père m'ont donné cinq acres de terre pour en bâtir une. J'ai pensé que je pouvais obtenir une maison pour ma famille en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Je suis allé à Vancouver au bureau du ministère des Affaires des anciens combattants où j'ai dit que j'avais besoin d'une maison pour ma famille. Un commis a examiné mon dossier et m'a dit: «Désolé, monsieur George, mais vous n'y avez pas droit». Le comité avait approuvé ma demande, mais on ne peut toujours pas trouver ce dossier. Qu'est-il devenu? A-t-il été brûlé? Quelque chose a dû arriver à mon dossier, car ma demande avait été approuvée. J'aimerais retrouver quelqu'un qui m'a vu signer cette demande. Je n'ai jamais pu obtenir le ranch que je voulais, ou la maison que je souhaitais. Je ne pouvais absolument pas retourner dans la réserve, car on ne voulait pas de moi là-bas.

C'est un grief que j'ai. J'ai reçu mon allocation, mais il y a bien des choses auxquelles les anciens combattants avaient droit et que nous n'avons jamais obtenues parce que nous étions Indiens. Le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Anciens combattants se sont renvoyés la balle.

J'ai toujours mon livret militaire que je portais sur le champ de bataille. Cela va vous faire rire. Vous pouvez le regarder si vous voulez. Mon nom y figure. Il est dit: «Nationalité du père à la naissance, anglaise. Nationalité de la mère à la naissance, anglaise». Vous pouvez le voir. Cela prouve ce que je dis.

Les Anglais sont des gens charmants, mais est-ce que je ressemble à un Anglais? Si quelqu'un veut le voir, je l'ai ici. Je

[Text]

I saved it. To me, it is a priceless possession. I do not want lose it. It lists every place I went through.

I asked the Department of Indian Affairs why we were discriminated against by our own people. When we were reinstated in 1985, I wrote a letter to David Crombie, who was then the Minister of Indian Affairs. He wrote back to me and said that I should not be discriminated against. It should be a gain for the Indians that I was back in there. Why? I will tell why that happened. When we were living off the reserve, it was compulsory to send our children to school and they were able to get Grade 12 certificates. Under the Indian Act, the children could go to universities and our children took advantage of that. My oldest son received a degree in political science and now works at the Department of Indian Affairs. My oldest daughter is a registered nurse. We are training our children every way we can. We had to fight to get these kids through. I got my house through the Indians back on the reserve. I worked to build it myself because I am a carpenter. I had to fight for all the material I needed because I was a non-status Indian and was not wanted back on the reserve. Everything I have I had to fight for.

Discrimination was probably on both sides. I know the superintendent discriminated against me because I was a native person. I tried to borrow money to start a sawmill because we could not get jobs. My brother Fred and I brought along a veteran's officer. We were veterans and we wanted a job. All he told us was we were not forgotten.

The legion is a good organization. You can tap the poppy fund if you are hard done by, but why should we have to in a country as big and as rich as Canada? To the Germans, we were a super rich country.

I went to see the bank manager when I was trying to start a sawmill, and he laughed at me, scoffed at me. He said, "What are you going to do? Sawmills will be worth a dime a dozen." He laughed at me, and I left his office feeling angry. As native Indian soldiers who had return from war, we were forever running up against situations like that.

As I said, 50 years later, we are the good guys. Thank goodness we are alive. Perhaps it happened because we complained. I have always complained. I was the President of the Native Indian Veterans Association of B.C. I have to thank the Native Council of Canada, the United Native Nations. At that time, there was an organization called the B.C. Association of Non-Status Indians. It was a subsidiary of the Native Council of Canada. They were a part of the force behind Bill C-31. I was also a part of it. We managed to get it, but we had to fight hard for it. We fought for the liberation of the allied world, and back in Canada we had to fight for everything we have, and we are still fighting. Why? I want that question answered. Why is it

[Traduction]

suis content de l'avoir conservé. Ce livret n'a pas de prix à mes yeux. Je ne veux pas le perdre. Il indique tous les endroits où je suis allé.

J'ai demandé au ministère des Affaires indiennes pourquoi nous étions victimes de la discrimination exercée par notre propre peuple. Quand on nous a redonné le statut d'Indien en 1985, j'ai écrit à David Crombie qui était alors ministre des Affaires indiennes. Il m'a répondu en disant que je ne devrais pas être victime de discrimination. Mon retour dans la réserve devait être une bonne chose pour les Indiens. Pourquoi? Je vais vous dire pourquoi. Quand nous vivions hors de la réserve, nous étions obligés d'envoyer nos enfants à l'école et ils ont pu obtenir leur diplôme d'études secondaires. En vertu de la Loi sur les Indiens, les enfants pouvaient aller à l'université et nos enfants en ont profité. Mon fils aîné a obtenu un diplôme en sciences politiques et il travaille maintenant au ministère des Affaires indiennes. Ma fille aînée est infirmière. Nous éduquons nos enfants au maximum. Nous avons dû nous battre pour leur permettre de faire des études. J'ai obtenu ma maison par l'entremise des Indiens de la réserve. Je l'ai construite moi-même parce que je suis charpentier. J'ai dû me battre pour obtenir les matériaux dont j'avais besoin parce que j'étais un Indien non inscrit et qu'on ne voulait pas de moi dans la réserve. J'ai dû me battre pour tout ce que j'ai obtenu.

La discrimination s'exerçait probablement des deux côtés. Je sais que le surintendant m'a défavorisé parce que j'étais autochtone. J'ai essayé d'emprunter de l'argent pour lancer une petite scierie, parce que nous ne pouvions pas trouver de travail. Mon frère Fred et moi avons fait venir un fonctionnaire des Affaires des anciens combattants. Nous étions des anciens combattants et nous voulions un emploi. Il nous a simplement dit qu'on ne nous oubliait pas.

La légion est un bon organisme. Il peut vous dépanner si vous avez des difficultés, mais pourquoi sommes-nous obligés de nous adresser à lui dans un pays aussi grand et aussi riche que le Canada? Aux yeux des Allemands, nous sommes un pays extrêmement riche.

Je suis allé voir le directeur de la banque quand j'ai voulu ouvrir une scierie, mais il m'a ri au nez. Il m'a dit: «Qu'allez-vous faire? Les scieries ne vaudront pas un sou». Il m'a ri au nez et j'étais en colère quand j'ai quitté son bureau. Les soldats indiens qui sont rentrés de la guerre n'ont cessé de se heurter à ce genre d'obstacles.

Comme je l'ai dit, 50 ans plus tard, nous sommes les bons gars. Dieu merci, nous sommes encore vivants. C'est peut-être parce que nous nous sommes plaint. Je me suis toujours plaint. J'ai été le président de l'Association des anciens combattants autochtones indiens de Colombie-Britannique. Je dois remercier le Conseil national des autochtones du Canada, le *United Native Nations*. À l'époque, il y avait un organisme appelé la *B.C. Association of Non-Status Indians*. C'était une filiale du Conseil national des autochtones du Canada. Cet organisme a participé à l'élaboration du projet de loi C-31. J'y ai participé également. Nous avons réussi à l'obtenir, mais nous avons dû nous battre. Nous nous sommes battus pour la libération du monde allié et à notre retour

[Texte]

happening? Why are they doing this? I do not want to see my children and grandchildren go through when I went through.

Many veterans are lying in beautiful graves overseas. We managed to live through it and we came back without being wounded. Somehow, without losing an arm or a leg or being wounded, we have to pay the sacrifice. Some veterans have silver plates in their heads and they receive little pensions. I had to fight hard for a hearing aid which I need because I was cut in many strafing attacks and bombing attacks.

The first night in Caen before I went in there with the Black Watch, we were going forward. When the Luftwaffe comes over, there are flares where the pilot is going to drop bombs. On the first night, the flares were right over us and I did not know what to do. I crawled behind a picket fence and a bomb landed. When a bomb lands close, you do not hear a loud bang. All you hear is "Whosh!", and a shower of dirt was thrown all over us.

We were all separated that night. In the south of Caen, I was caught in another bombing attack. The same thing happened: where the Luftwaffe is to drop the bomb, the pilot dropped flares. That always happened. We went to a causeway outside of Antwerp and I was caught in a strafing attack. The Germans created a big crater. We partially filled it in and travelled across. It was a nice moonlit night and all of a sudden a plane came towards us. I watched it. The Luftwaffe respected us somehow. He moved close to us and dropped a flare and warned us. I did not wait there.

I know I only have so much time. I would like to see redress. There is so much to talk about. I sent the papers to the committee. It is all in those papers.

I have to thank each one of you for giving us the privilege to express our concerns. I also want to thank my fellow comrades. Thank you very much for being here.

The Chairman: Thank you, Mr. George. I would now like to turn to Mr. Kenneth Harris.

Mr. Kenneth Edward Harris: I, Kenneth Edward Harris, Regimental number K-11259, rank at discharge sergeant, appreciate the opportunity to appear before this committee to air my concerns and shed light on past experiences that have plagued me since June 5, 1946. I only hope that some good judgment and decisions will come out of this hearing. It is very discouraging that many other government hearings appear to be for cosmetic purposes and end up as public relation stunts to appease concerned individuals and families.

I am a Gitskan native. However, because I was born off-reserve at Cedarvale, B.C., which is Crown land, I was not defined as a status Indian by the Department of Indian Affairs. I

[Translation]

au Canada nous avons dû nous battre pour tout ce que nous avons et nous continuons à le faire. Pourquoi? Je voudrais la réponse à cette question. Pourquoi? Pourquoi agit-on ainsi? Je ne veux pas que mes enfants et mes petits-enfants traversent ce que j'ai traversé.

De nombreux anciens combattants reposent dans de belles tombes outre-mer. Nous avons réussi à survivre et à revenir sans être blessés. Même si nous n'avons pas perdu de bras ou de jambe, nous avons dû consentir un gros sacrifice. Certains anciens combattants ont des plaques d'argent dans le crâne et touchent une petite pension. J'ai dû me battre très fort pour obtenir la prothèse auditive dont j'ai besoin parce que j'ai été pris dans de nombreux mitraillages au sol et bombardements.

Ma première nuit à Caen, avant de me joindre au *Black Watch*, nous avançons. Lorsque la Luftwaffe survolait la ville, les pilotes envoyaient des fusées pour éclairer l'endroit où ils devaient larguer des bombes. Le premier soir, les fusées étaient juste au-dessus de nos têtes et je ne savais pas quoi faire. J'ai rampé derrière une barrière et une bombe est tombée. Quand une bombe tombe à côté de vous, cela ne fait pas un très gros bruit. Vous entendez un son étouffé et une pluie de terre retombe sur vous.

Nous étions tous séparés ce soir-là. Au sud de Caen, j'ai été pris dans un autre bombardement. La même chose s'est produite: là où la Luftwaffe devait larguer les bombes, les pilotes envoyaient des fusées éclairantes. Cela s'est toujours passé de la même façon. Nous sommes allés sur une route à l'extérieur de Anvers et j'ai été pris dans un mitraillage au sol. Les Allemands ont creusé un énorme cratère. Nous l'avons comblé en partie pour pouvoir passer par-dessus. Il y avait un beau clair de lune et tout à coup un avion est venu vers nous. Je l'ai regardé. La Luftwaffe nous respectait d'une certaine manière. Le pilote s'est rapproché de nous et a laissé tomber une fusée éclairante pour nous avertir. Je n'ai pas attendu là.

Je sais que je n'ai pas beaucoup de temps pour vous parler. Je voudrais un recours quelconque. Il y aurait beaucoup à dire. J'ai envoyé les documents au comité. Tout y est expliqué.

Je dois remercier chacun d'entre vous de nous avoir accordé le privilège d'exprimer nos préoccupations. Je tiens également à remercier mes camarades. Merci beaucoup d'être ici.

La présidente: Merci, monsieur George. Je voudrais maintenant céder la parole à M. Kenneth Harris.

M. Kenneth Edward Harris: Moi, Kenneth Edward Harris, numéro de régiment K-11259, démobilisé avec le grade de sergent, remercie le comité de m'avoir invité à comparaître pour lui faire part de mes préoccupations et l'éclairer sur les expériences que j'ai vécues depuis le 5 juin 1946. J'espère seulement qu'on saura faire preuve de jugement et prendre les décisions qui s'imposent à la suite de ces audiences. Je trouve très décourageant que bien d'autres audiences gouvernementales semblent n'avoir été tenues que pour la forme et pour apaiser les personnes touchées et leurs familles.

Je suis un autochtone Gitskan. Cependant, comme je suis né en dehors de la réserve, à Cedarvale, en Colombie-Britannique, qui est une terre de la Couronne, le ministère des Affaires indiennes

[Text]

only realized this when I applied for benefits under the War Veterans Land Act.

I was a commercial fisherman. Mr. Salter, the manager of a Canadian fish cannery named "Carlisle Cannery", called myself and another native veteran, Tom Tait, now deceased, into his office and stated that he was prepared to build both of us new gillnet vessels at the cost of \$1,200 through the Veterans Land Act. Of course, our response was positive. At that time in 1946, vessels were selling in the price range of \$500 and \$1,000.

However, when I tried to obtain the \$6,000 from DVA to purchase the vessel and buy a house which was priced at between \$800 and \$1,200 from CMHC in Prince Rupert B.C., I ran into a brick wall. I will list the problems I encountered, and I will be available to answer any questions.

First, DVA referred me to the Department of Indian Affairs on three occasions as I tried to prove that I was not a status Indian. The Department of Indian Affairs referred me back to DVA. I was back and forth like a puck in a hockey game.

Discrimination reigned supreme during those years. It is still evident today, but not as obvious. For instance, natives were not allowed to purchase liquor and had separate sections in bars and movie theatres. Natives were exempt from voting until a later date. As a native, I was faced with very difficult tasks as non-natives were ignorant of the fact that I was not eligible under the Indian Act. This fact was made very clear to me on numerous occasions, even on job sites. In the years since 1946, discrimination has eased somewhat; however, it is still evident.

As a result of high costs and poor fish prices, we are at the point where only rich persons can continue fishing, and like many others in my category, we have been chased out of the fishing industry for salmon, halibut and herring.

There would have been a different result had I received what I was denied in 1946. Later, when I reapplied, the \$6,000 was not sufficient; thus, it was not feasible to obtain any small holdings or vessel. The status quo remained with regard to my personal financial battles. The banks were not authorized or enthused to lend money to Indians during that time. I tried desperately to qualify for the Indian Fishermen's Assistance Program. However, because I was a non-status Indian, I did not qualify.

My son, who has no commercial fishing license or vessel, could have benefitted from my success. I raised a family of five to graduation without any assistance, but I did not have the funds to further my children's education.

[Traduction]

ne m'a pas considéré comme un Indien inscrit. Je m'en suis rendu compte uniquement quand j'ai demandé à me prévaloir de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

J'étais pêcheur commercial. Monsieur Salter, le gérant d'une conserverie de poisson canadienne appelée «Carlisle Cannery», m'a appelé dans son bureau avec un autre ancien combattant autochtone, Tom Tait, qui est maintenant décédé, pour nous dire qu'il s'appêtait à construire pour nous deux des nouveaux bateaux de pêche au filet maillant pour la somme de 1 200 \$, grâce à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Bien entendu, notre réponse a été positive. À l'époque, en 1946, les bateaux se vendaient entre 500 \$ et 1 000 \$.

Cependant, quand j'ai tenté d'obtenir 6 000 \$ du ministère des Affaires des anciens combattants pour acheter le bateau et acheter une maison de la SCHL qui coûtait entre 800 \$ et 1 200 \$, à Prince Rupert, en Colombie-Britannique, je me suis heurté à un mur. Je vais vous énumérer les obstacles qui se sont dressés sur mon chemin et je répondrai ensuite à vos questions.

Premièrement, le ministère des Affaires des anciens combattants m'a renvoyé au ministère des Affaires indiennes à trois reprises quand j'ai essayé de prouver que je n'étais pas un Indien inscrit. Le ministère des Affaires indiennes m'a renvoyé aux Anciens combattants. Les deux ministères se sont renvoyés la balle.

La discrimination régnait à l'époque. Elle est encore évidente aujourd'hui, mais pas autant. Par exemple, les autochtones n'avaient pas le droit d'acheter de l'alcool et ils avaient des sections qui leur étaient réservées dans les bars et les cinémas. Les autochtones n'avaient pas le droit de vote. En tant qu'autochtone, j'ai eu beaucoup de difficultés car les non-autochtones ignoraient que je n'avais pas le droit de me prévaloir de la Loi sur les Indiens. J'ai pu le constater très clairement à de nombreuses reprises, même au travail. Depuis 1946, la discrimination a quelque peu diminué, mais elle est encore évidente.

En raison des dépenses élevées et du bas prix du poisson, nous en sommes au point où seuls les riches peuvent continuer à pêcher et, comme bien d'autres gens de ma catégorie, j'ai été chassé du secteur de la pêche au saumon, au flétan et au hareng.

Ma situation aurait été différente si j'avais reçu ce qu'on m'a refusé en 1946. Plus tard, quand j'ai fait une nouvelle demande, les 6 000 \$ ne suffisaient plus; je ne pouvais plus obtenir une petite propriété ou un bateau. Ma situation financière personnelle n'a pas changé. Les banques n'étaient pas autorisées à prêter de l'argent aux Indiens à l'époque ou elles étaient peu incitées à le faire. J'ai tenté désespérément de me prévaloir du programme d'assistance aux pêcheurs indiens. Cependant, comme j'étais un Indien non inscrit, je n'y avais pas droit.

Mon fils, qui n'a pas de permis de pêche commerciale ou de bateau, aurait pu bénéficier de ma réussite. J'ai élevé cinq enfants jusqu'au diplôme d'études secondaires sans aucune aide, mais je n'avais pas d'argent pour leur permettre de poursuivre leurs études.

[Texte]

Discrimination existed at work sites also, which deprived many natives of employment. I was fully qualified in carpentry, both in housing and heavy construction, but promotions were given to non-natives with far less qualifications. In order to exist, I had to take these things in stride.

I officially became a status Indian in September, 1992, under Bill C-31. I have the card with me if anyone wishes to see it. However, I am in the same position today as I was in 1946 because all of the programs governing status Indians have ceased.

I would appreciate the committee seriously considering and remembering the following remarks when making decisions for our livelihood and futures: In 1946, I could have purchased a home for \$800. In 1981, I purchased one of those \$800 homes for \$41,000, at a high rate of interest. The balance of the mortgage is \$30,000, and I need an estimated \$30,000 to bring my home up to an acceptable standard.

I would like to see money set aside for native war veterans who faced exactly what I did: not being accepted as an Indian or a white person. The compensation should be made to living veterans, spouses and/or children, as well as deceased veterans' families. I would like to see funds made available to deprived war veterans for the opportunity of education, training and small business set-ups for their families. This could be in the form of cash, licenses for fishing, farming, or otherwise.

I would like to obtain a commercial fishing licence, equipment and a good vessel. The system could be operated similar to the Native Fishermen's Assistance Program which was available in the 1960s and 1970s.

With respect to housing, I would like a sum equal to the cost of purchasing a decent house on the market. I am not in favour of being herded back to an Indian reserve in order to obtain decent housing in which to live.

I would like native war veterans to be reimbursed the moneys paid for income tax retroactive 25 years.

I would like consideration to be given to providing reasonable and acceptable amounts of funding for the National Aboriginal War Veterans Association. I might add that I was elected to the board of directors of that association on July 21 of this year. Therefore, I know their funding situation. Many native war veterans need assistance to deal with government bureaucracy. War veterans would be more concerned in assistance elderly native war veterans with their problems than some brash bureaucrat who pretends to know all the native problems and still believes that Indians get everything for nothing. There is still discrimination in the minds of some.

[Translation]

La discrimination s'exerçait également au travail, ce qui a privé d'emploi un grand nombre d'autochtones. J'étais pleinement qualifié comme charpentier pour la construction résidentielle et la grosse construction, mais les patrons donnaient de l'avancement aux non-autochtones qui étaient beaucoup moins qualifiés. Pour subsister, j'ai dû accepter tout cela sans broncher.

Je suis devenu officiellement un Indien inscrit en septembre 1992, en vertu du projet de loi C-31. J'ai ma carte avec moi si quelqu'un désire la voir. Cependant, je suis dans la même situation aujourd'hui que je l'étais en 1946, car tous les programmes qui s'adressaient aux Indiens inscrits ont été abolis.

J'aimerais que le comité songe sérieusement à ce que je vais lui dire lorsqu'il prendra des décisions concernant notre vie et notre avenir. En 1946, j'aurais pu acheter une maison pour 800 \$. En 1981, j'ai payé une de ces maisons à 800 \$, 41 000 \$ à un taux d'intérêt élevé. Il me reste une hypothèque de 30 000 \$ et j'ai besoin d'environ 30 000 \$ pour faire des rénovations indispensables.

Je voudrais que de l'argent soit mis de côté pour les anciens combattants autochtones qui se sont trouvés exactement dans la même situation que moi, c'est-à-dire qui n'ont pas été acceptés comme Indiens ou comme Blancs. Une indemnité devrait être versée aux anciens combattants encore en vie, à leur conjoint ou à leurs enfants ainsi qu'aux familles des anciens combattants décédés. Je voudrais qu'on accorde de l'argent aux anciens combattants dans le besoin pour qu'ils puissent assurer l'éducation et la formation de leur famille et mettre sur pied une petite entreprise. Cette aide pourrait revêtir la forme d'un paiement en espèces, de permis de pêche ou d'une aide pour l'agriculture, par exemple.

Je voudrais obtenir un permis de pêche commerciale, de l'équipement et un bon bateau. Ce système pourrait fonctionner comme le programme d'aide aux pêcheurs autochtones qui existait dans les années 60 et 70.

En ce qui concerne le logement, je voudrais une somme permettant d'acheter un logement décent sur le marché. Je ne désire pas qu'on nous oblige à retourner dans une réserve indienne pour obtenir un logement décent.

Je voudrais que l'on rembourse aux anciens combattants autochtones l'impôt sur le revenu qu'ils ont payé depuis 25 ans.

Je voudrais que l'on songe à accorder un financement raisonnable et acceptable à la *National Aboriginal War Veterans Association*. J'ajouterai que j'ai été élu au conseil d'administration de cette association le 21 juillet dernier. Par conséquent, je connais sa situation financière. Un grand nombre d'anciens combattants autochtones ont besoin d'aide pour affronter la bureaucratie gouvernementale. Les anciens combattants seraient mieux placés pour aider les anciens combattants âgés à résoudre leurs problèmes que les bureaucrates impertinents qui prétendent tout connaître des problèmes autochtones et qui croient encore que les Indiens obtiennent tout pour rien. Il y a encore de la discrimination dans l'esprit de certaines personnes.

[Text]

At the present time, the National Aboriginal War Veterans Association has not been able to secure funding. It appears that the system I faced in 1946 has never disappeared but has resurfaced with respect to natives in general, and particularly for native war veterans. It is hoped that this delicate issue which has been lingering far too long might be resolved in the best interests of the people who fought side by side with non-natives during the war. They were never recognized or honoured, and it is hoped that assistance in all forms will finally become a reality for our native war veterans.

This is respectfully submitted.

I will not go into the details of the battles I went through. I was in Italy for 19 months with the First Canadian Division and went through many battles. We then shot across to France. We journeyed through to Mechelen which is close to Antwerp where V2s were still landing. We into the a forest behind the Third Division, and when the Third Division broke through, they took us out and hit us towards Theisel River and across the Apeldoorn and into the Zuiderzee area.

I later volunteered for occupation in Germany and spent nine months in Germany. I returned home in 1946. I was in the army for five years. I believe that the figures and the dates on my enlistment and discharge documents are accurate, as compared to what is on my records. I have seen my records. It is my opinion that the date on my records is the date they processed those papers, and those dates are different from my own dates.

I ran into many problems. Both the late Tommy Tait and I had fairly good seasons the first year we were back. After we got out of the army, we had two gillnet boats. Mr. Salter did call us in and then problems began. By the time I reapplied, the \$6,000 was pocket money; it was not enough to get me out of any problems at all. I feel that I was juggled back and forth and lost opportunities. I do not know about status Indians, but I do know that non-natives benefited from that \$6,000 by buying small holdings.

There was no land in Prince Rupert for five acres of small holdings; we could not get anything. There was an island out from Prince Rupert that was allotted for war veterans. It was a rock with some scrubby trees. What were we supposed to do with that? It was many years later when they finally allowed two veterans to purchase a house in Rupert, both of whom are now deceased. One was named Gerry Dudoward, and he was a good friend of mine.

We faced all those problems and we never had any opportunity. I worked continually. I came off the boat and worked at carpentry or piledriving and then back to fishing again. That has been my life and I continued on with it. I know that some of my white brothers are thinking that they had to do the same thing. In my opinion, veterans should have had a little advantage. Friends of mine who never went to war were all in a fairly good position

[Traduction]

À l'heure actuelle, la *National Aboriginal War Veterans Association* n'a pas de source de financement. Il semble bien que le système que j'ai affronté en 1946 n'a jamais disparu et qu'il a refait surface à l'égard des autochtones en général et surtout des anciens combattants autochtones. Nous espérons que ce problème épineux, qui dure depuis bien trop longtemps, pourra être réglé dans l'intérêt des personnes qui ont combattu aux côtés des non-autochtones pendant la guerre. On n'a jamais reconnu leur contribution et nous espérons que les anciens combattants autochtones obtiendront enfin de l'aide sous diverses formes.

Cela vous est respectueusement soumis.

Je ne décrirai pas en détail les batailles auxquelles j'ai participé. J'ai passé 19 mois en Italie avec la première division canadienne et j'ai participé à de nombreux combats. Nous sommes ensuite allés en France. Nous nous sommes rendus jusqu'à Mechelen, à côté d'Anvers, où des V2 continuaient d'être largués. Nous sommes allés dans une forêt derrière la troisième division et quand cette dernière s'est frayé un passage, elle nous a conduits vers la rivière Theisel de l'autre côté de l'Apeldoorn, jusqu'à la région de Zuiderzee.

Plus tard, je me suis porté volontaire pour l'occupation de l'Allemagne où j'ai passé neuf mois. Je suis rentré chez moi en 1946. Je suis resté dans l'armée pendant cinq ans. Je crois que les chiffres et les dates qui figurent sur mes documents d'enrôlement et de démobilisation sont exacts contrairement à ce qui figure dans mon dossier. J'ai vu mon dossier. J'estime que la date qui figure dans mon dossier est celle à laquelle les autorités ont établi ces documents et ces dates diffèrent des miennes.

J'ai eu de nombreux problèmes. Tommy Tait et moi avons eu une assez bonne saison de pêche la première année de notre retour. Nous avions alors deux bateaux de pêche au filet maillant. Monsieur Salter nous a appelés et c'est alors que les problèmes ont commencé. Quand j'ai refait ma demande, les 6 000 \$ n'étaient plus que de l'argent de poche; ce n'était pas suffisant pour me sortir de mes difficultés. Les ministères se sont renvoyés la balle et m'ont fait perdre de bonnes occasions. Je ne sais pas ce qu'il en est pour les Indiens inscrits, mais je sais que les non-autochtones ont bénéficié de ces 6 000 \$ en achetant des petites propriétés.

Il n'y avait pas de terre à Prince Rupert pour nous accorder des petites propriétés de cinq acres; nous n'avons rien pu obtenir. Une île au large de Prince Rupert a été accordée aux anciens combattants. C'est un rocher avec quelques maigres arbres. Qu'étaient-nous censés en faire? C'est de nombreuses années plus tard qu'on a finalement permis à deux anciens combattants d'acheter une maison à Rupert. Ces deux personnes sont maintenant décédées. L'une d'elles s'appelait Gerry Dudoward et c'était l'un de mes bons amis.

Nous avons eu tous ces problèmes et nous n'avons jamais eu la moindre chance. Je n'ai pas cessé de travailler. J'ai quitté la pêche pour travailler comme charpentier ou pour enfoncer des pieux et je suis retourné à la pêche. Telle a été ma vie. Je sais que certains de mes frères blancs pensent qu'ils ont dû en faire autant. À mon avis, les anciens combattants auraient dû bénéficier de quelques petits avantages. Mes amis qui n'ont

[Texte]

condition when I returned. They had war jobs in shipyards and were set up. I had to start all over, and I ran into every roadblock there was. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Harris, and thank you for taking the time for putting it down on paper. That is very helpful.

May I now turn to Grand Chief James Scotchman.

Mr. Scotchman: I became an "oldtimer" last year. I was born on January 20, 1918, so I am now an elder. When we attend a conference or convention, we always stand up. Young people do not stand up. You have to stretch to hear them.

I went to Wetaskiwin for basic training. In Wetaskiwin, there were muddy streets and no sidewalks, not even boards. If you called it a village or a town, people were offended. It had to be called a city. Then I advanced to Sarcee, which is an Indian reserve, although I did not know it at the time, and I took my advanced training there. We used to rush after dinner for one street car that rattled along into Calgary, which was about six miles away. We went there for the Saskatoon berry pies with ice cream. They know how to cook a Saskatoon berry pie there; it was very nice.

I was discussing discrimination with Andy. One day when I was walking down the street in Calgary near the Calgary Inn, I stopped to talk to a young white male and he invited me in for a beer. After we had been talking. He said: "Come on soldier, let's go have a beer." We got two glasses of beer at 10 cents each. As we talked and drank and talked and drank, our beer went down. My friend said, "Bring us another four." The beer slinger said, "No, I can't serve you any more." My friend asked: "What did we do?" The beer slinger replied, "What nationality is he?" The young fellow asked me, "What nationality are you?" I pulled my tunic over which said "Canada". "Canadian," I said.

We were getting our ration books from the army for drinks. The other soldiers gave me the rations they did not use, and I bought booze for the natives in Calgary. That is how it was. We were getting our ration books for liquor from the army, but we were refused beer in the beer parlour.

I enlisted here in Little Mountain District Depot. My number was K-2503. I signed up for active duty. I was in the United States when I received a letter which advised me to be ready to be called. I went to see the authorities down there. They said to take two weeks or more and think it over. I have a brother who lives in Seattle who is three-quarter Indian. He is three-quarter Indian and one-quarter wood. He lost a leg in Europe, so he is three-quarter Indian.

[Translation]

jamais fait la guerre avaient tous d'assez bonnes situations quand je suis revenu. Ils avaient obtenu des emplois dans des chantiers maritimes et ils étaient bien établis. J'ai dû recommencer à zéro et je me suis heurté à tous les obstacles possibles et imaginables. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Harris et je vous remercie d'avoir pris le temps de consigner tout cela par écrit. Cela nous est très utile.

La parole est maintenant au grand chef James Scotchman.

M. Scotchman: Je suis devenu un ancien l'année dernière. Je suis né le 20 janvier 1918 ce qui fait de moi un ancien. Quand nous assistons à une conférence ou à un congrès, nous restons toujours debout. Les jeunes ne restent pas debout. Il faut tendre l'oreille pour entendre ce qu'ils disent.

Je suis allé à Wetaskiwin pour mon entraînement. Là-bas, il y avait des rues boueuses sans trottoirs, même pas de planches. Si vous disiez que c'était un village, les gens s'offusquaient. Il fallait appeler cela une ville. Je suis ensuite allé à Sarcee, qui est une réserve indienne (ce que j'ignorais à l'époque) où j'ai reçu un entraînement plus poussé. Après le dîner, nous nous précipitions pour prendre un tramway qui allait à Calgary, à environ six milles de distance. Nous allions là-bas pour manger de la tarte aux baies de Saskatoon avec de la crème glacée. Les gens savaient comment faire une bonne tarte aux baies de Saskatoon là-bas; c'était très bon.

J'ai discuté avec Andy du problème de la discrimination. Un jour où je marchais dans une rue de Calgary, près du *Calgary Inn*, je me suis arrêté pour parler à un jeune Blanc qui m'a invité à prendre une bière. Il m'a dit: «Viens soldat, allons boire une bière». Nous avons pris deux verres de bière à 10 cents pièce. En discutant, nous avons bu notre bière. Mon ami a dit au tenancier: «Apportez-nous quatre autres bières». Le tenancier a répondu: «Non, je ne peux plus vous servir». Mon ami a demandé pourquoi. Le tenancier lui a dit: «De quelle nationalité est-il»? Le jeune homme m'a demandé: «De quelle nationalité es-tu»? J'ai montré ma tunique d'uniforme où il était inscrit «Canada». J'ai dit que j'étais Canadien.

L'armée nous donnait des tickets de rationnement pour de la boisson. D'autres soldats me donnaient les rations qu'ils n'utilisaient pas et j'ai acheté de l'alcool pour l'offrir aux autochtones de Calgary. C'est ainsi que les choses se passaient. Nous obtenions nos livrets de rationnement de l'armée pour acheter de la boisson, mais on refusait de nous servir de la bière à la brasserie.

Je me suis enrôlé au dépôt du district de Little Mountain. Mon numéro matricule était K-2503. Je me suis enrôlé pour le service actif. J'étais aux États-Unis quand j'ai reçu une lettre m'informant que je devais m'attendre à être appelé. Je suis allé voir les autorités. Elles m'ont dit d'y réfléchir pendant au moins deux semaines. J'ai un frère qui vit à Seattle et qui est aux trois quarts Indien. Il a trois quarts d'Indien et un quart de bois. Il a perdu une jambe en Europe et il n'est donc plus Indien qu'aux trois quarts.

[Text]

I said that I was going back to Canada. I returned and worked at the shipyard here for several months until I was called. I went on active duty when I was called in. I took my basic training in Wetaskiwin. Why did they put me into the Calgary Highlanders? I have often wondered about that, because all the rest of the men who were registered here at Number 11 District Depot went to British Columbia regiments, but I was sent to Calgary. I thought that perhaps it was because my name was Scotchman. I had lot of fun with the Calgarians. We were going to wear kilts at the end of the week. The story that we were going to wear kilts continued, but we never did.

One time in a retreat when another regiment took over from us, I was in the Second Division 5th Brigade Calgary Highlanders "D" Company, Dog Company. We marched back and there was a bren-gun to each platoon and that bren-gun was going back and forth. Soon, some of the boys would fall. Finally, someone with a pipe came along and livened up everybody. I think someone mentioned that music made it easier to march back. We had to march a long way back from the front at that time. I was in Aachen in Holland, not Essen which is in the Ruhr. As we went through there, I was behind hiding behind a tree and I was scared. I was hoping that one of the bullets would hit my leg. I dodged back and forth, and every time I moved, chips would fall off the tree. Finally, a sniper and a machine gunner were captured. As soon as we stood up a door opened to my right and a Dutchman handed me an egg, the symbol of Easter, so that was very good.

I guess many of you know that in the Ruhr there is a dam that took a year and a half of experimenting in Britain. It was a 14 foot dam. When they dropped the bomb, there was a mountain there and it took two and-a-half years to build. It had to be so many feet from the dam to use the power from the water, and so it took that long before they were able to fly this 10-ton bomb away back from the dam which had 125 feet of reinforced concrete at the base. Finally they got it, and there went the might of Nazi Germany.

I sometimes get mixed up and my brain does not tell my mouth what it should say. I did not go through D-Day like Andrew and Fred and some of the others. Andy, who is here, is a buddy of mine. At least he always calls me buddy, and we went overseas in the native war veterans pilgrimage through Europe.

I went to the Rhine about D-Day plus six. They made 20 attempts first with a canoe and a little nylon rope before they got a bridge across. Woodworkers and engineers built a pontoon bridge across the Rhine. We had a quick march on the side. We had to go out four or five feet on each side and the service supply was going by with truck loads of ammunition. Shells were exploding all over the river and you felt like running, but you had to march across quickly. When we got across, we discovered that there were stacks and stacks of ammunition across there already. There was also a flat tank. We made use of logs to get across and

[Traduction]

J'ai dit que je rentrais au Canada. Je suis rentré et j'ai travaillé au chantier maritime pendant plusieurs mois jusqu'à ce que je sois appelé sous les drapeaux. J'ai alors commencé mon service actif. J'ai suivi mon entraînement de base à Wetaskiwin. Pourquoi m'a-t-on envoyé dans les Calgary Highlanders? Je me suis souvent posé la question, car tous les autres hommes qui étaient inscrits au dépôt de district n° 11 sont allés rejoindre des régiments de Colombie-Britannique tandis que j'ai été envoyé à Calgary. Je me suis dit que c'était peut-être parce que je m'appelais Scotchman. Je me suis beaucoup amusé avec les gens de Calgary. Nous nous attendions à porter des kilts à la fin de la semaine. En fait, nous n'en avons jamais portés.

Un jour où un autre régiment avait pris la relève, j'étais dans la deuxième division de la cinquième brigade des Calgary Highlanders, compagnie «D». Nous revenions du front et chaque peloton avait un fusil mitrailleur qui faisait l'aller et retour. Peu de temps après, certains hommes sont tombés. Finalement, un homme qui avait une cornemuse est venu et cela a ragaillardisé tout le monde. Quelqu'un a mentionné, je crois, que la musique permettait de faire plus facilement le chemin de retour. Nous avions une longue route à faire pour revenir du front. J'étais à Aachen, en Hollande, et non pas à Essen qui est dans la Ruhr. À un moment donné, j'étais à l'arrière et j'ai dû me cacher derrière un arbre. J'avais peur. J'espérais qu'une des balles me toucherait à la jambe. Je sautais à gauche et à droite pour esquiver les balles et chaque fois que je bougeais, de l'écorce tombait de l'arbre. Finalement, nous avons capturé un franc-tireur et un mitrailleur. Dès notre arrivée, une porte s'est ouverte à ma droite et un Hollandais m'a tendu un oeuf, le symbole de Pâques, ce que j'ai beaucoup apprécié.

La plupart d'entre vous savent sans doute que, dans la Ruhr, il y a un barrage dont on a planifié la destruction pendant un an et demi en Grande-Bretagne. C'était un barrage de 14 pieds de largeur. Il avait fallu deux ans et demi pour fabriquer la bombe qui a été larguée. Il fallait la faire tomber à un certain nombre de pieds du barrage pour se servir de la force de l'eau et il a donc fallu tout ce temps avant que l'on puisse envoyer cette bombe de dix tonnes à une certaine distance du barrage dont la base était renforcée de 125 pieds de béton. Finalement, les alliés ont eu raison du barrage et la puissance de l'Allemagne nazie s'est ainsi écroulée.

Mon cerveau ne commande pas toujours à ma bouche ce qu'elle doit dire. Je n'ai pas vécu le jour J comme Andrew, Fred et certains autres. Andy, qui est ici, est un de mes camarades. Nous sommes allés ensemble en Europe dans le cadre du pèlerinage des anciens combattants autochtones.

Je suis allé sur le Rhin environ six jours après le débarquement. On a d'abord fait 20 tentatives avec un canot et une petite corde de nylon avant de pouvoir aménager un pont. Les charpentiers et les ingénieurs ont construit un pont flottant pour traverser le Rhin. Nous avons du marcher à quatre ou cinq pieds de chaque côté des camions chargés de munitions. Les obus explosaient partout sur le fleuve et vous aviez envie de courir, mais vous deviez marcher rapidement pour traverser. De l'autre côté, nous nous sommes aperçus qu'il y avait déjà là de grosses réserves de munitions. Il y avait aussi un char plat. Nous avons pris des billes de bois pour

[Texte]

climbed up the other side; we were way ahead. We had gone a short distance when the armoured vehicles started approaching. What happened was that the flat tank had come along and, with the help of hydraulics, lifted one side of the bridge over to the other side, and one side over to the other side, and then he stood up and got on the first vehicle and away they went across there. That is how we crossed.

We landed at Marseilles from Dover. There was a Tommy in front of me in Dover. I am a short guy, but he was shorter than me. I am sure you all know that a Tommy is an English soldier. We started talking and he asked my name. I told him my name was Scotchman. He said, "I am a Scotsman from Glasgow. How would you like to visit my family when you get your furlough from the mainland?" I told him that that would be great, that I would have some place to go, and he gave me his sister's address.

We wrote back and forth. When I got a furlough, I went to Glasgow for a visit. The family had 11 children. The old lady was a Catholic. She took me to the movie, *Keys of the Kingdom*. She left the movie shaking her head and said that she did not like the movie because she did not like the nun and the priest drinking wine. They each had a drink of the clerical wine. She did not like that, so she did not like the movie. On my third visit to them, she gave me twin girls, who were probably seven or eight years old, and told me to take them home to Canada and have them educated. I would have a lot of grandchildren and great grandchildren had I taken them. But I was "full of piss and vinegar" then, as they say. I do not know what that means. I did not get after the legal system right away. I should have asked the military legal system immediately and I could have raised those children here. They were great people.

I was standing in a bar in Glasgow when this guy noticed "Calgary Highlanders" on my uniform. He said that he came from Calgary. He said that he ran a mill there in partnership with another guy. He said, "Drink up and I will bring you over to my office. I work at the *Glasgow Herald*. I drank up, and he bought half a dozen ale, something you do not hear much about around here. He took me over to his office and said, "Drink your ale." I drank my ale and he filled it up with scotch. "I have scotch here," he said. No one was allowed any whisky, only gin, wine, and some beer. He filled up the bottle, corked it and said, "This is for you, nobody else." He said, "Do not give a drink to anyone, just you." So he gave it to me and I kept it hidden; it lasted me for a while.

I quit drinking over 28 years ago now. I only drink water, tea and coffee.

It took us nine days to cross the ocean. We went from Halifax to New York, and as soon as we crossed the border, there were people on every crossing waving at us and cheering. When we got to New York it was dark. There was a big band waiting for us. They were all negroes. They played the popular tune of the time, *Mares eat oats and does eat oats and little lambs eat ivy*, and gave us hot chocolate and a chocolate bar. Then we got on a ferry, and I thought I would see New York in the morning

[Translation]

traverser et grimper de l'autre côté; nous étions très en avance. Nous avions parcouru une petite distance quand les blindés ont commencé à approcher. Le char plat était arrivé et, avec l'aide d'un système hydraulique, il avait hissé un côté du pont d'un bord du fleuve et l'autre côté de l'autre bord puis il avait fait monter le premier véhicule et les suivants. C'est ainsi que nous traversions les cours d'eau.

Nous sommes allés de Douvres à Marseille. À Douvres, il y avait devant moi un «Tommy». Je ne suis pas grand, mais il était plus petit que moi. Vous savez sans doute tous qu'un «Tommy» est un soldat anglais. Nous avons commencé à bavarder et il m'a demandé mon nom. Je lui ai répondu que je m'appelais Scotchman. Il m'a dit: «Je suis un Écossais de Glasgow. Aimerais-tu visiter ma famille quand tu seras en permission?» Je lui ai dit que cela me plairait beaucoup, que cela me donnerait un endroit où aller et il m'a donné l'adresse de sa sœur.

Nous avons échangé des lettres. Quand j'ai eu une permission, je suis allé à Glasgow visiter sa famille. Il y avait 11 enfants. La mère était catholique. Elle m'a emmené voir le film «Les clés du Royaume». En sortant du cinéma, elle m'a dit qu'elle n'avait pas aimé le film parce qu'il ne lui avait pas plu de voir la sœur et le prêtre boire du vin. Ils avaient bu tous les deux du vin de messe. Cela ne lui plaisait pas et elle n'avait donc pas aimé le film. À ma troisième visite, elle m'a confié des sœurs jumelles, qui avaient sans doute sept ou huit ans, en me demandant de les emmener au Canada pour les faire instruire. Si je les avais emmenées, j'aurais beaucoup de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants. Mais je n'étais pas mûr pour cela. Je ne m'en suis pas pris tout de suite au système juridique. J'aurais dû m'adresser immédiatement au système juridique militaire et j'aurais pu élever ces enfants ici. C'était de très braves gens.

J'étais dans un bar de Glasgow quand un type a remarqué les mots *Calgary Highlanders* sur mon uniforme. Il m'a dit qu'il venait de Calgary. Il m'a raconté qu'il exploitait une usine avec un associé. Il m'a dit: «Bois et je vais t'emmener à mon bureau. Je travaille au *Glasgow Herald*. J'ai bu et il a acheté une demi-douzaine de bières, de l'ale qu'on ne voit beaucoup par ici. Il m'a emmené à son bureau et il m'a dit: «Bois ta bière». Je l'ai bue et il a rempli ma bouteille de scotch. «J'ai du scotch ici» m'a-t-il dit. Personne n'avait droit à du whisky. Vous pouviez seulement avoir du gin, du vin et de la bière. Il a rempli la bouteille, a mis le bouchon et m'a dit: «C'est pour toi et personne d'autre. N'offres-en à personne, c'est seulement pour toi». Il m'a donné le scotch et j'ai caché ma bouteille qui m'a duré un petit bout de temps.

Cela fait maintenant plus de 28 ans que j'ai cessé de boire. Je bois seulement de l'eau, du thé et du café.

Il nous a fallu neuf jours pour traverser l'océan. Nous sommes allés de Halifax à New York et, dès que nous avons traversé la frontière, à chaque carrefour, il y avait des gens qui nous acclamaient. Quand nous sommes arrivés à New York, il faisait nuit. Un grand orchestre nous attendait. Il était entièrement composé de Noirs. Ils ont joué l'air populaire de l'époque, *Mares eat oats and does eat oats and little lambs eat ivy* et ils nous ont donné du chocolat chaud et une tablette de chocolat. Nous avons

[Text]

because I could not see it now. We went across to one of the islands, Staten Island or the other island.

We got on a ship and I was down 100 feet in the bottom of the ocean. I was down on "E" Deck on the *Isle de France*. There was an American draft and they needed 850 people, so 800 of us got on that draft, along with 50 Red Cross nurses. You could not see the city in the morning. There was a large fishing trawler several miles away that went out of sight. The waves were about 30 feet high and I could not see the city. It took nine days because we had to dodge submarines. We got to Loch Lomond and we did not see the monster that is there. We climbed up a hill and saw a cairn made by Canadians. The rocks were flat shale, so you took another rock and scratched your name and put it on the cairn. We went to Aldershot and I stayed there for three or four weeks before I got on the draft.

One time when I was in a bar, there was a red-headed woman talking to Canadians. She said to this Canadian, "Do those Indians still scalp white people in Canada?" He said, "Yes, they do." He looked around and saw me, and he said, "There is one over there now." I stood up and she screamed and screeched.

That is where I first saw margarine. It came in a big tub. It was not soft like it is now. When you took a spoon to get some, it broke into little pieces. I guess it was a made out of whale oil.

It was the Canadians who fought through Holland. I was on a draft for South Africa and I begged off. They told me to have my gear and everything ready because there is only one extra man to each draft. I had everything ready and they told me to relax and wait for the next one. I said that I wanted to go to continental Europe, that I did not want to go to South Africa.

The day after we sailed on the *Isle de France*, people were so sick that everything was slimy. The stairs to the next deck were wide but they were so slimy you had to hold on. People were being sick all over the place. I almost got sick too, but I did not. I decided that I had better not talk to any one, so I went back to my deck and lay down. There were five hammocks down there. During the day, they played 7-11. The Americans had a big pile of money. Cigarettes were five cents each. For \$1.20, you got a whole carton of cigarettes. We did get to Loch Lomond.

I stayed eleven months in the occupation of Germany. I also ended up in Oldenburg where the war ended on May 8. I was transferred over to the 12th Field Regiment for occupation. I was in the occupation for 11 months. They did not give me one medal because they said I did not spend 90 days on the front line. We are all entitled to another medal for serving outside the borders of Canada and it states in the legion books that we should receive it.

[Traduction]

ensuite embarqué dans un traversier et j'ai pensé que je verrais New York le matin parce que je ne pouvais rien voir à ce moment-là. Nous sommes allés dans une des îles, Staten Island ou l'autre île.

Nous sommes montés à bord d'un bateau et je me suis retrouvé à 100 pieds au fond de l'océan. J'étais sur le pont «E» de l'*Isle de France*. Les Américains avaient procédé à une conscription et ils avaient besoin de 850 soldats. Huit cents d'entre nous sont donc montés à bord avec 50 infirmières de la Croix Rouge. Le matin, nous n'avons pas pu voir la ville. À quelques milles, un gros chalutier a disparu. Il y avait des vagues d'environ 30 pieds de hauteur et je ne pouvais pas voir la ville. La traversée a duré neuf jours parce que nous devions éviter les sous-marins. Nous sommes allés au Loch Lomond, mais nous n'avons pas vu le monstre qui s'y trouve. Nous avons escaladé une colline et vu un cairn fait par des Canadiens. Il était fait de roches plates et vous preniez donc une autre pierre sur laquelle vous graviez votre nom et vous la posiez sur le cairn. Nous sommes allés à Aldershot où je suis resté trois ou quatre semaines avant de partir pour le front.

Un jour, j'étais dans un bar et une femme rousse parlait à des Canadiens. Elle a demandé à l'un d'entre eux: «Les Indiens scalpent-ils encore les Blancs au Canada»? Il a répondu que oui. Il m'a vu et a dit: «Il y en a justement un là-bas». Je me suis levé et elle s'est mise à crier.

C'est là-bas que j'ai vu de la margarine pour la première fois. Elle était dans un grand pot. Elle n'était pas molle comme maintenant. Quand vous en preniez avec une cuillère, elle se cassait en petits morceaux. Elle était sans doute faite avec de l'huile de baleine.

Ce sont les Canadiens qui se sont battus en Hollande. Mon contingent devait partir pour l'Afrique du Sud, mais j'ai demandé à aller ailleurs. On m'a dit de préparer tout mon équipement parce qu'il y avait seulement un homme supplémentaire pour chaque contingent. Toutes mes affaires étaient prêtes et on m'a dit d'attendre le départ suivant. J'ai déclaré que je voulais aller en Europe continentale et non pas en Afrique du Sud.

Le lendemain de notre embarquement sur l'*Isle de France*, les gens étaient tellement malades qu'il y avait du vomit partout. Les escaliers qui allaient d'un pont à l'autre étaient larges, mais tellement couverts de vomit qu'il fallait se tenir solidement à la rampe. Les gens étaient malades dans tous les coins. J'ai failli être malade aussi, mais j'ai résisté. Je me suis dit qu'il valait mieux ne parler à personne et je suis retourné sur mon pont où je me suis couché. Il y avait cinq hamacs. Pendant la journée, les hommes jouaient au 7-11. Les Américains avaient une grosse pile d'argent. Les cigarettes coûtaient 5 cents pièce. Pour 1,20 \$, vous achetiez tout un carton de cigarettes. Nous sommes allés à Loch Lomond.

Je suis resté 11 mois dans l'Allemagne occupée. Je me suis retrouvé à Oldenburg où la guerre a pris fin le 8 mai. J'ai été transféré au 12^e régiment de campagne pour l'occupation de l'Allemagne. Je suis resté dans les forces d'occupation pendant 11 mois. On ne m'a pas décerné de médaille sous prétexte que je n'avais pas passé 90 jours sur le front. Nous avons tous droit à une autre médaille pour avoir servi à l'extérieur des frontières du

[Texte]

I returned on the *Isle de France*. On that ship, they were baking 5,000 loafs of bread a day. As soon as we left Canada, we got black bread. Black bread is greyish in colour. When we were coming back we got white bread, and the boys were getting six and seven slices of bread because they had been without white bread for all that time.

We had what they called short-arm inspection going over and we had short-arm inspection coming back. All the veterans know what that means. We were summoned into a great big dining hall and a doctor looked at all of us.

I came back, but I was lucky that I did not become an Englishman like Andy did. His mother was an Englishwoman and his father was an Englishman. We only got the \$2,300 and I got burned out of a pension until I was old enough to get my pension. When I was old enough to get my pension, it went right down. Last fall, they cut off my \$30.77 allowance. I think we should be reimbursed for some of this money. Perhaps it is because we cannot get together. I was in the constitutional conferences, approximately 24 of them. It started at about \$20, and in three months, it would go up 20 cents. In another three months, it would go up 22 cents. There was a 32 cent stamp on it, plus the cost for the envelope and the secretary who wrote it. They should send me the equivalent cost of that, instead of somebody writing and informing me that I am going to get 22 cents for the next three months. They cut that off and I do not know why. My pension was cut right down. I was getting a pensioner's supplement of \$60.25 from Victoria. It was also cut back to \$38.25. The pension has also been cut down, and I do not know why.

We should also receive some pay from that \$6,000. The Department of Indian Affairs gave us \$2,300. I have read that the balance of this money, \$2,700, was used for administrative purposes. Some of the veterans, such as Ken Harris, did not receive his until the money was worthless like it is now. Of course, there have been strikes and strikes. Every time there is a strike, the dollar goes down. I worked for 75 cents when I was a young fellow. Eventually, my pay went up to \$1 a day. The old lady who raised me was receiving \$2.50 when I was a little guy, and she worked for 50 cents a day for white people as a housekeeper and sometimes had to travel about three and-a-half to five miles. My wife had to travel three and-a-half miles to work. She had a limp and she was receiving 50 cents a day. There was no pension; there was no welfare. There was no such thing when I was a young fellow. When I returned home after the war, I believed that I did not fight for the Indians but for all of Canada, which was the country we belonged to and a lot of us think it still belongs to us, quite a bit of it any way.

We are receiving \$100,000 a year in lieu of treaty, but we get all the treaty benefits, and in lieu of treaty we would get about \$5 a year when I was a young fellow. Now it is less than \$1 a year. There are more than a million of us in Canada now, including Métis.

[Translation]

Canada et il est dit dans les livres de la légion que nous y avons droit.

Je suis revenu sur l'*Isle de France*. Sur ce navire, on faisait cuire 5 000 miches de pain par jour. Dès que nous avons quitté le Canada, nous avons eu du pain noir. Le pain noir est de couleur grise. À notre retour, nous avons eu du pain blanc et les soldats en prenaient six ou sept tranches parce qu'ils avaient été privés de pain blanc pendant toute cette période.

À l'aller et au retour nous passions à la visite médicale. Tous les anciens combattants savent ce que je veux dire. On nous réunissait dans une grande salle à manger et un médecin nous examinait tous.

Je suis revenu, mais j'ai eu de la chance de ne pas devenir un Anglais comme Andy. Sa mère était anglaise et son père aussi. Nous avons seulement touché les 2 300 \$ et je n'ai pas eu droit à une pension avant d'être assez vieux pour toucher ma pension de vieillesse. Quand j'ai eu l'âge de la toucher, elle a été diminuée. L'automne dernier, on m'a enlevé mon allocation de 30,77 \$. J'estime qu'il faudrait nous rembourser une partie de cet argent. C'est peut-être parce que nous n'arrivons pas à unir nos forces. J'ai participé aux conférences constitutionnelles, à environ 24 d'entre elles. Au départ, je touchais une vingtaine de dollars et trois mois après, ma pension avait augmenté de 20 cents. Trois mois plus tard, elle avait augmenté de 22 cents. Il y avait sur la lettre un timbre à 32 cents, sans parler du coût de l'enveloppe et de la secrétaire qui avait écrit la lettre. Il faudrait m'envoyer cet argent au lieu de charger quelqu'un d'écrire pour m'informer que je vais toucher 22 cents au cours des trois prochains mois. On a réduit ma pension sans que je sache pourquoi. Je touchais un supplément de retraite de 60,25 \$ de Victoria. Il a également été réduit à 38,25 \$. Ma pension a été diminuée et je ne sais pas pourquoi.

Nous devrions aussi recevoir une partie de ces 6 000 \$. Le ministère des Affaires indiennes nous a donné 2 300 \$. J'ai lu que le solde de 2 700 \$ a servi à couvrir des frais d'administration. Certains anciens combattants comme Ken Harris n'a touché son allocation que lorsqu'elle était dévaluée. Bien entendu, il y a eu des grèves. Chaque fois qu'il y a une grève, le dollar perd de la valeur. Quand j'étais jeune, j'ai travaillé pour 75 cents. Finalement, mon salaire a augmenté à 1 \$ par jour. Celle qui m'a élevé touchait 2,50 \$ quand j'étais petit et elle travaillait pour 50 cents par jour comme femme de ménage chez des Blancs et elle devait parfois parcourir une distance de trois milles et demi à cinq milles. Ma femme a dû parcourir trois milles et demi pour aller travailler. Elle boitait et touchait 50 cents par jour. Il n'y avait pas de pension, pas d'assistance sociale. Il n'y avait rien de tel quand j'étais jeune. Quand je suis rentré chez moi après la guerre, je croyais que je m'étais battu non pas pour les Indiens, mais pour tout le Canada, le pays auquel nous appartenions et qui nous appartient toujours, en tout cas en grande partie.

Nous recevons 100 000 \$ par an en guise de traité, mais nous avons tous les avantages d'un traité alors que, quand j'étais jeune, nous n'avions droit qu'à 5 \$ par an. En fait, c'est moins de 1 \$ par an. Nous sommes actuellement plus d'un million au Canada en incluant les Métis.

[Text]

I do not know if the Department of Veterans Affairs received a picture of me. I was one of the most famous veterans. I also have a poster-sized picture of Louis Riel, Big Bear, and myself and Naomi Crey, Earnest Crey's daughter. For many years, he was the Vice-President of the United Native Nations. Naomi was 15 at the time and is now probably 80. The Department of Indian Affairs has one of my pictures. If the Department of Veterans Affairs has not got one, perhaps I can get one and send it down. It is a large picture of myself. The United Native Nations took me from home for two nights stay in a hotel, a cheap hotel, not a \$250 a night hotel like this one, but a \$35 a day hotel where I stayed for two nights. They paid my mileage, meals, and a per diem honorarium of \$50 which was good. They paid professional photographers to take 80 pictures of me in all shapes and forms. I had to look this way, look that way, look them in the eye and take my glasses off. Finally, they finished and everyone wanted a picture, but they did not have enough of them and they would not release any more.

It took five days to get back from Liverpool, the port where the Beatles came from. It took us only five days and we landed in Halifax and 26 trains left. The first ones were the ones right next door, and so on. Those of us who were from Vancouver had to stay there overnight. The ones who were returning to Vancouver were the last ones to come leave.

That is a little bit of my story. I hope I have enlightened you to some degree. I hope that the veteran can get something out of this and that it will not become a hearing that will be forgotten in two or three years.

I see Senator Marchand is present. I do not know if he has done anything for the native people, but he is a senator now. He was an MP for many years. When he became the Minister of the Environment, his colleagues asked him what he was going to do for his native people. He said, "My constituents come first." I do not know. Were we not constituents at that time. He built a bridge in Kamloops and one thing and another. I hope he does more for us now that he is involved with veterans affairs.

I had to say that because last night Ken Harris and I were talking about the fact that we have had many of these hearings and people who are in a position to help us do not help us. I hope you listen to what has been stated by Ken Harris, Andrew George and Wilfred Brass. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Scotchman. May I now turn to Mr. Andrew Solonas, Sr.

Mr. Andrew Solonas, Sr.: I am from McLeod Lake, just north of Prince George. I am a member of the Sekani Tribe. I joined the army on July 7, 1941 and I received my discharge on October 9th, 1945. When I joined up in Prince George, I was shipped down to Vancouver. Later on, I moved to Little Mountain and was there for about three weeks. I was then shipped to Camp Borden, Ontario. That is where I joined the New Westminster Regiment. I had a little bit of training there, but not too much.

[Traduction]

J'ignore si le ministère des Affaires des anciens combattants a reçu ma photo. J'étais un des anciens combattants les plus célèbres. J'ai également une très grande photo qui représente Louis Riel, Big Bear moi-même et Naomi Crey, la fille d'Ernest Crey. Pendant des années, il a été le vice-président de la *United Native Nations*. Naomi avait 15 ans à l'époque et elle a probablement 80 ans maintenant. Le ministère des Affaires indiennes a l'une de mes photos. S'il n'en a pas, je peux peut-être lui en envoyer une. C'est une grande photo de moi. La *United Native Nations* m'a payé deux nuits d'hôtel, un hôtel bon marché et non pas à 250 \$ la nuit comme celui-ci, mais un hôtel à 35 \$ par jour où je suis resté deux nuits. Elle a payé mon kilométrage, mes repas et des honoraires de 50 \$ par jour. Elle a payé des photographes professionnels pour prendre 80 photos de moi sous tous les angles. Je devais regarder de ce côté-ci, de ce côté-là, regarder les photographes dans les yeux et enlever mes lunettes. Finalement, tout le monde a voulu une photo, mais comme il n'y en avait pas assez, on a cessé d'en distribuer.

Il nous a fallu cinq jours pour revenir de Liverpool, le port d'où viennent les Beatles. Il nous a fallu seulement cinq jours et nous avons débarqué à Halifax d'où 26 trains sont partis. Les premiers étaient ceux qui allaient vers les villes les plus proches. Ceux d'entre nous qui venions de Vancouver avons dû passer la nuit là-bas. Ceux qui retournaient à Vancouver ont été les derniers à partir.

Voilà quelques petits moments de mon histoire. J'espère vous avoir éclairés un peu. J'espère que les anciens combattants en tireront quelque chose et qu'on n'oubliera pas ces audiences d'ici deux ou trois ans.

Je vois que le sénateur Marchand est là. J'ignore s'il a fait quelque chose pour les autochtones, mais maintenant il est sénateur. Il a été député pendant de nombreuses années. Quand il est devenu ministre de l'Environnement, ses collègues lui ont demandé ce qu'il comptait faire pour les autochtones. Il a dit: «Mes électeurs passent en premier». Je ne sais pas, car n'étions-nous pas ses électeurs à l'époque? Il a construit un pont à Kamloops et a accompli diverses choses. J'espère qu'il fera davantage pour nous maintenant qu'il s'occupe des affaires des anciens combattants.

Je devais le dire parce que, hier soir, Ken Harris et moi parlions de ce qu'il y a eu de nombreuses audiences de ce genre sans que les personnes en mesure de nous aider ne l'aient fait. J'espère que vous écouterez ce qui vous a été dit par Ken Harris, Andrew George et Wilfred Brass. Merci beaucoup.

La présidente: Merci, monsieur Scotchman. La parole est maintenant à M. Andrew Solonas, aîné.

M. Andrew Solonas, aîné: Je viens de McLeod Lake, juste au nord de Prince George. Je suis membre de la tribu Sekani. Je me suis enrôlé dans l'armée le 7 juillet 1941 et j'ai été démobilisé le 9 octobre 1945. Quand je me suis enrôlé à Prince George, on m'a envoyé à Vancouver. Plus tard, je suis allé à Little Mountain et j'y suis resté pendant trois semaines environ. J'ai ensuite été envoyé à Camp Borden, en Ontario. C'est là que j'ai rejoint le régiment de New Westminster. J'ai reçu un peu d'entraînement là-bas, mais pas beaucoup.

[Texte]

I arrived in England on November 23, 1941, where we did most of our training. We trained there for two years. During that training period, I received an injury to my right knee, although it appears that it was not put on my record. After my discharge, I had trouble with that knee many times while I was working. When I jump on it, my right leg buckles. We trained in England and left England for Italy two years to the day after we had arrived.

We arrived in Naples, Italy on December 3. It took us roughly 14 days by boat and by train. We travelled from Portsmouth, England and took the train through North Africa. I do not remember the town we arrived at, but it was just across from Sicily on the North African continent. We boarded the boat there and arrived at Naples. When we got off the boat, we travelled to the north of Naples, to about six or seven miles to Salerno, and waited there.

On New Year's Eve, 1943, we were told that we were going into the battle front that evening. We were to relieve the soldiers who had been there for the last two weeks. While we were marching towards the front line, we were shelled and, unfortunately, one of the soldiers was hit by shrapnel and died. That was in December of 1943. I was with that regiment all the time and fought with them. We would go to the front line for two weeks. We would then be relieved and would rest for two weeks and then return to the front line. We spent the time with the regiment in Italy until the end of March or the first week of April, 1945.

I had an operation on my foot while we were in Italy. I was in hospital and convalescing for four weeks. I was fortunate, I do not know why, my outfit, the Westminsters, had a great battle but I was not with them. Maybe that is why I am still alive. If I had been with them, perhaps I would have died. I am not saying that I am happy that I was not with them in that battle; however, perhaps that was God's idea. I had to go to the hospital because my right foot was swollen and I had to have an operation.

We spent 14 months in Italy. When Italy was taken, we left and went to Marseilles, where we landed in 1945. We went through France and over to Belgium to take over from soldiers who were in the front line. We started taking our turns doing our job fighting on the front line.

I was in the sniper platoon at that time, although actually we did not go sniping except on rare occasions. There were usually just two of us. One of my best friends was Toby Robarts, and he and I would patrol together at night time.

We fought all the way, off and on, all through Holland. When the war was over on May 8, we were at the German border. We were all happy when the war ended. After the war, there was an incident when about 200 Germans appeared at the border with their hands up and were taken prisoner. After we searched them, we occupied one house there which had a basement. We did not search the house properly and after we had been there for three or four hours — it was early in the morning — we heard someone coughing and it sounded as if they were in a cupboard. We

[Translation]

Je suis arrivé en Angleterre le 23 novembre 1941 et c'est là que nous avons reçu la majeure partie de notre entraînement. Cet entraînement a duré deux ans. Au cours de cette période, j'ai été blessé au genou droit même si, apparemment, cela n'a pas été inscrit dans mon dossier. Après ma démobilisation, ce genou m'a souvent fait souffrir quand je travaillais. Quand je saute, ma jambe droite fléchit. Nous avons suivi l'entraînement en Angleterre et nous sommes partis pour l'Italie deux ans après le jour de notre arrivée.

Nous avons débarqué à Naples, en Italie, le 3 décembre. Le voyage a duré environ 14 jours en bateau et en train. Nous sommes passés par Portsmouth en Angleterre et nous avons pris le train pour traverser l'Afrique du Nord. Je ne me souviens pas du nom de la ville, mais c'était juste en face de la Sicile, sur le continent africain. Là nous avons pris le bateau et nous avons débarqué à Naples. Après avoir débarqué du bateau, nous sommes allés au nord de Naples, à environ six ou sept milles, jusqu'à Salerne où nous avons attendu.

La veille du nouvel an de 1943, on nous a dit que nous irions sur le front ce soir-là. Nous devions prendre la relève des soldats qui s'y trouvaient depuis deux semaines. Lorsque nous nous dirigeons vers le front, nous avons été pilonnés par l'artillerie et, malheureusement, un des soldats a été touché et est mort. C'était en décembre 1943. Je suis resté tout le temps dans ce régiment. Nous passions deux semaines sur le front. Ensuite, un autre régiment prenait la relève, nous nous reposions deux semaines et nous retournions sur le front. Nous sommes restés en Italie jusqu'à la fin mars ou la première semaine d'avril 1945.

On m'a opéré le pied pendant que j'étais en Italie. J'ai été hospitalisé et j'ai eu quatre semaines de convalescence. J'ai eu de la chance, j'ignore pourquoi, mais quand mon régiment a livré une dure bataille, je n'étais pas là. C'est peut-être pour cela que je suis encore vivant. Si je m'étais battu avec lui, je serais peut-être mort. Ce n'est pas que je suis content de ne pas m'être battu avec mon régiment, mais c'est peut-être Dieu qui l'a voulu ainsi. J'ai dû aller à l'hôpital parce que mon pied droit était enflé et qu'il fallait m'opérer.

Nous avons passé 14 mois en Italie. Quand l'Italie a été prise, nous sommes partis et nous sommes allés à Marseille où nous avons débarqué en 1945. Nous avons traversé la France et la Belgique pour relever les soldats qui étaient sur le front. Nous avons commencé à nous battre sur le front.

J'étais alors dans le peloton de francs-tireurs, mais nous ne partions en mission que très rarement. Généralement, nous n'étions que deux. L'un de mes meilleurs amis était Toby Robarts. Nous faisions des patrouilles ensemble la nuit.

Nous nous sommes battus jusqu'en Hollande. Quand la guerre a pris fin le 8 mai, nous étions à la frontière allemande. Nous étions tous très contents que la guerre soit terminée. Après la guerre, environ 200 Allemands sont arrivés à la frontière les mains en l'air et ont été faits prisonniers. Nous les avons fouillés et nous avons occupé une maison qui avait une cave. Nous n'avons pas fouillé la maison comme il faut et, au bout de trois ou quatre heures (il était très tôt le matin) nous avons entendu quelqu'un tousser et le bruit semblait sortir d'un placard. Nous avons pris

[Text]

grabbed our rifles and stood there, and one of the men flipped open the door. There was a family sleeping in there. I suppose we did not do a good job of searching the whole house. We thought the house was empty. That was the only incident and we thought perhaps we should have done a better job of searching.

Although the war was over, we were told at all times to be careful. Within the next month or two, we heard stories of careless soldiers who were killed in Belgium and Holland by Germans who were in civilian clothes. During the next two months, we were given the choice of joining the occupation forces, and I volunteered. I decided I should stay. I would have been happy to get back home, but the job was not done yet and we had to take care of the Germans for the next two years.

My job was driving a jeep for an officer. That officer was very good to me. He was quite young, but he was a captain. I drove him around wherever he had to go. About two weeks later, he said to me, "I have news that may be bad for you." I asked him, "What is the matter?" He said, "I am leaving. I am going up north and you have to drive me up there." I hardly slept that night. Perhaps I was worried because he was leaving. The next day, I had to drive him about 200 miles. It was a hot day in the middle of July. I got him where he wanted to go, but on the way up I was so sleepy I almost fell asleep behind the wheel. He was reading and I did not want to disturb him. Many times during that trip, I almost fell asleep. Toward the end of the trip, about three-quarters of the way, he realized that I was sleepy and asked me if I was tired. I said that I was not, but he knew that I was. He said he would take over, and I was glad of that. He took over and we made it there. We arrived at about 4:00 p.m., and he told me that he would get me a place to sleep and that I could make the trip back the next morning. The next morning, I left and drove back.

I was there for one week and we were told that the war in Japan was still on and they wanted some volunteers. They said that if I wanted to change my mind, it was up to me. I decided I would go and I volunteered to go to Japan. In three days, we went to an open camp where soldiers were gathering to leave Holland and return to Canada. We were there for about a day and a-half, and they shipped us back to England where we were given a 72-hour weekend leave. They drove us by the truck load to London and I spent 72 hours there.

When we left Canada in 1941, it took us six days to cross. We left Halifax and landed at Liverpool in 1941. This time, when we were going to leave England, we boarded again at Liverpool. The crossing took us four days. We sailed up the St. Lawrence River through the Gulf of St. Lawrence and arrived at Quebec. We boarded a train and travelled from Quebec to Montreal on August 6, 1945. They did not say anything about dropping the bomb, but they told us they thought the war was over in Japan. Of course, we were not sad about that, but they also told us that we might not have to go to Japan. While we were in Canada, we were to get 30-days leave. When they told us the war was over,

[Traduction]

nos fusils et l'un des hommes a ouvert la porte. Une famille dormait là. Je suppose que nous n'avions pas bien fouillé la maison. Nous pensions qu'elle était vide. C'était le seul incident et nous nous sommes dits que nous aurions peut-être dû mieux fouiller la maison.

Même si la guerre était finie, on nous répétait tout le temps d'être très prudents. Au cours des deux mois suivants, nous avons entendu parler de soldats qui s'étaient fait tuer en Belgique et en Hollande par des Allemands en civil. Pendant ces deux mois, on nous a offert de nous joindre aux forces d'occupation et je me suis porté volontaire. J'ai décidé de rester. J'aurais aimé rentrer chez moi, mais le travail n'était pas encore terminé et il fallait s'occuper des Allemands au cours des deux années suivantes.

Mon travail consistait à conduire une jeep pour un officier. Cet officier était très bon pour moi. Il était jeune, mais il était capitaine. Je le conduisais là où il voulait aller. Environ deux semaines plus tard, il m'a dit: «J'ai des nouvelles qui ne sont peut-être pas très bonnes pour vous». Je lui ai demandé de quoi il s'agissait et il m'a répondu: «Je pars. Je vais vers le Nord et vous devez m'y conduire». J'ai eu du mal à dormir cette nuit-là. J'étais peut-être inquiet à cause de son départ. Le lendemain, j'ai dû le conduire à une distance d'environ 200 milles. C'était une chaude journée de la mi-juillet. Je l'ai emmené là où il voulait aller, mais en route, j'avais tellement sommeil que j'ai failli m'endormir derrière le volant. Il lisait et il ne voulait pas que je le dérange. J'ai failli m'endormir plusieurs fois pendant ce voyage. Vers les trois quarts du chemin, il s'est rendu compte que je m'endormais et il m'a demandé si j'étais fatigué. Je lui ai dit que non, mais il savait que je l'étais. Il m'a dit qu'il allait prendre le volant et je m'en suis réjoui. Il nous a conduits le reste du chemin. Nous sommes arrivés vers 4 heures de l'après-midi et il m'a dit qu'il me trouverait un endroit où dormir afin que je puisse reprendre la route le lendemain matin. Le lendemain matin, je suis reparti.

J'étais là depuis une semaine quand on nous a dit que la guerre continuait au Japon et qu'on voulait des volontaires. On m'a dit que si je voulais changer d'avis, libre à moi. J'ai décidé d'y aller et je me suis porté volontaire pour le Japon. Trois jours plus tard, nous sommes allés dans un camp où les soldats se réunissaient pour quitter la Hollande et rentrer au Canada. Nous sommes restés là environ un jour et demi et on nous a renvoyés en Angleterre où nous avons eu une permission de 72 heures pendant le week-end. On nous a conduits en camion à Londres où j'ai passé 72 heures.

Quand nous avons quitté le Canada en 1941, il nous a fallu six jours pour traverser l'océan. Nous sommes partis de Halifax et nous avons débarqué à Liverpool en 1941. Cette fois, à notre départ d'Angleterre, nous avons pris de nouveau le bateau à Liverpool. La traversée a duré quatre jours. Nous avons remonté le Saint-Laurent à partir du golfe du Saint-Laurent et nous sommes arrivés à Québec. Nous avons pris le train de Québec à Montréal le 6 août 1945. On ne nous a pas parlé de la bombe, mais on nous a dit que la guerre était finie au Japon. Bien entendu, nous n'en étions pas tristes, mais on nous a dit aussi que nous n'aurions peut-être pas à aller au Japon. Pendant que nous

[Texte]

they said we would still get our 30-days leave, but after that we were told that we could be discharged if we wanted.

After my 30-day leave, I returned to Vancouver. It took a little time. I was discharged on October 9th, 1945. It took all that time because they were trying to help us locate a job and they drove us wherever they thought there might be a job for us. I did not get a good job because I did not have a good education.

I first went to school in 1930. I spent three years at a Residential School. I was born in 1923. I did not find a good job before I got my discharge. I just worked here and there at whatever job I could find. I stayed in Vancouver for about a month and then went back to Prince George. I was home on leave after coming back to Canada.

I am speaking for myself. I do not want to infringe on any other aboriginal veterans, because I have never talked to another person about my service or what I did. When I joined up in 1941, I did not lose my status because I was not told about losing my status. Again, I am speaking only for myself. That is the reason I went back to the reserve after getting my discharge. I knew about all the benefits I was entitled to.

This document states: "In reply to your May 19, 1994 memo release regarding Senate Committee on aboriginal Veterans I was aware that benefits were available to us after serving in the Second World War. I enlisted on July 7, 1941 and was honourably discharged in October of 1945. I was in front-line duty from December 31, 1943 to May 5, 1945." That is a mistake, it was supposed to be May 8. "However, I was not certain as to what to apply for, as farm land, animals and machinery were not feasible because the land in around the McLeod Lake area is not suitable for farming. It is mostly gravel and rocky land. I would like to purchase land and a house in Prince George. I was not certain of the payment and plus I was raising a family and I was not certain that my wages in any labour work would be sufficient to make payments on a house and land. I do not remember ever applying for clothing allowance. The reason for the additional uncertainty for applying for benefits is also the remote site of the McLeod Lake Indian Reserve in the 1940s and 1950s. We did not have highways in our village until early 1950s. Prince George, our closest town, was about 150 miles on foot and boat. Should the benefits become available I would use the opportunity, because nowadays we have better reserve people to help and our own aboriginal people are better educated and better able to assist aboriginal veterans. After my discharge I felt that it is better not to apply for benefits as whatever I receive may not help at all or I may end up losing whatever I receive due to not fully understanding the payment details. Attached you will find my family background since being discharged in October 1945."

[Translation]

étions au Canada, nous devons obtenir une permission de 30 jours. On nous a annoncé que la guerre était finie en nous disant que nous aurions quand même droit à nos 30 jours de permission, mais après on nous a dit que nous pouvions être démobilisés si nous le voulions.

Après mes 30 jours de permission, je suis retourné à Vancouver. Cela a pris un certain temps. J'ai été démobilisé le 9 octobre 1945. Il a fallu tout ce temps parce que l'armée essayait de nous trouver un emploi et nous a conduits là où elle pensait qu'il y aurait du travail pour nous. Je n'ai pas obtenu un bon emploi parce que je n'avais pas beaucoup d'instruction.

J'ai commencé l'école en 1930. J'ai passé trois ans dans un pensionnat. Je suis né en 1923. Je n'ai pas trouvé un bon emploi avant d'être démobilisé. J'ai seulement travaillé ici et là me contentant des emplois que je pouvais trouver. Je suis resté à Vancouver environ un mois et je suis rentré à Prince George. À mon retour au Canada, je suis resté chez moi en congé.

Je parle pour moi. Je ne veux pas parler au nom des autres anciens combattants autochtones, car je n'ai jamais parlé à qui que ce soit d'autre de mon service ou de ce que j'ai fait. Quand je me suis enrôlé en 1941, je n'ai pas perdu mon statut. Là encore, je parle seulement pour moi. Voilà pourquoi je suis retourné à la réserve après ma démobilisation. J'étais au courant de tous les avantages auxquels j'avais droit.

Ce document dit: «En réponse à votre communiqué du 19 mai 1994 concernant le comité sénatorial sur les anciens combattants autochtones, je dois dire que j'étais au courant des avantages auxquels nous avions droit après avoir participé à la Seconde Guerre mondiale. Je me suis enrôlé le 7 juillet 1941 et j'ai été démobilisé en octobre 1945. J'ai combattu sur le front du 31 décembre 1943 au 5 mai 1945». C'était une erreur car en réalité, c'était le 8 mai. «Toutefois, je ne savais pas exactement ce que je pouvais demander étant donné que je ne pouvais pas me prévaloir de terres, d'animaux et de machines vu que les terres de la région de McLeod Lake ne conviennent pas à l'agriculture. C'est surtout du gravier et de la pierre. Je voudrais acheter une terre et une maison à Prince George. Je n'étais pas certain du montant du paiement à faire et comme j'avais une famille à élever je ne savais pas si mon salaire serait suffisant pour payer une maison et une terre. Je ne me souviens pas d'avoir jamais demandé une allocation d'habillement. Si je ne savais pas quels avantages demander c'était aussi parce que la réserve indienne de McLeod Lake était très isolée dans les années 40 et 50. C'est seulement au début des années 50 qu'une route a été construite jusqu'à notre village. Prince George, la ville la plus proche était à environ 150 milles à parcourir à pieds et en bateau. Si des allocations nous étaient accordées, j'en profiterais car de nos jours, il y a davantage de gens pour nous aider dans la réserve et les autochtones sont mieux instruits et mieux capables d'aider les anciens combattants autochtones. Après être démobilisé, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas demander quoi que ce soit, car ce que j'obtiendrais ne m'aiderait peut-être pas du tout ou je risquais de perdre les avantages obtenus faute d'avoir bien compris les modalités de paiement. Vous trouverez ci-joint ma situation de famille depuis ma démobilisation en octobre 1945».

[Text]

I found out about benefits such as housing and things like that from the Indian agent, because I went back to the reserve. The Department of Indian Affairs knew that I was back on the reserve because I did not lose my status.

It was not until 1985 that I thought I would approach the Department of Veterans Affairs. This is what I received:

I am writing in response to your visit to this office on 22 August last to discuss your housing concerns.

I have had a reply to my enquiry to the Department of Indian and Northern Affairs who tell me that in the present year design work is in progress for servicing all existing homes at McLeod Lake Reserve. Construction and finishing of the work, however, will take up to three years and the decision on priorities and which will be done first rests with the Band Council.

With regard to your needs, therefore, I think the only way to proceed is for yourself, or for a family member, on your behalf, to talk with your Chief and Council and make your concerns known.

As mentioned in our discussion, the Department of Veterans Affairs does not have any program or funding for home restoration. However, one outside agency that may be able to help you or the band is the Rural Rehabilitation Assistance Program (RRAP) which is administered by the Canadian Mortgage and Housing Corporation to whom any enquiries should be addressed.

I do not really have too much to say. However, as I said before, I am speaking only for myself. I did not have any problems. In 1969, I found out that I could get some benefits from the Department of Veterans Affairs, so I put in an application for funding. When I put in my application, they sent me a form and I filled it out. I had to get the RCMP to help me fill it out. They gave me War Veterans Allowance in 1969. I did not ask them for any housing, because I was back on the reserve. When I inquired about that, they told me that they did not have any program.

When I came back, the regiment gave me a card to say that I could go in the liquor store and buy whatever I thought I needed. Whenever I needed a drink, I would go to the liquor store and purchase whatever I needed. They did not ask me anything while I was still wearing my uniform before I was discharged.

After I was discharged, I joined the legion. I received some papers and when I wherever I travelled during the next 10 years, the first place I would go to would be the legion. I did not have any problems.

The Chairman: Mr. Solonas, perhaps I can intervene now. I want to be sure that I give the other veterans an opportunity to speak. We can cover other things in questions and answers.

[Traduction]

J'ai entendu parler des avantages notamment sur le plan du logement par l'agent des Indiens, car je suis retourné dans la réserve. Le ministère des Affaires indiennes savait que j'étais de retour dans la réserve, parce que je n'avais pas perdu mon statut.

C'est seulement en 1985 que j'ai jugé bon de contacter le ministère des Affaires des anciens combattants. Voici la lettre que j'ai reçue:

J'écris en réponse à la visite que vous avez rendue à notre bureau le 22 août dernier pour discuter de vos problèmes de logement.

J'ai obtenu une réponse du ministère des Affaires indiennes qui m'a dit que, cette année, on s'apprêtait à offrir les services à toutes les maisons de la réserve de McLeod Lake. Toutefois, les travaux pourront durer jusqu'à trois ans et il reviendra au conseil de bande d'établir les priorités.

En ce qui concerne vos besoins, je pense donc que la seule solution est que vous en parliez à votre chef et à votre conseil ou qu'un membre de votre famille le fasse pour vous.

Comme je vous l'ai indiqué lors de notre entretien, le ministère des Affaires des anciens combattants n'a pas de programme de rénovation domiciliaire. Cependant, un organisme qui pourra peut-être vous aider vous ou la bande est le Programme d'aide à la remise en état des logements (PAREL) qui est administré par la Société canadienne d'hypothèques et de logement à qui toute demande devrait être adressée.

En fait, je n'ai pas grand-chose à dire. Cependant, comme je l'ai déjà mentionné, je parle seulement pour moi. Je n'ai eu aucun problème. En 1969, j'ai découvert que je pouvais obtenir certains avantages du ministère des Affaires indiennes et j'ai donc présenté une demande de financement. Le ministère m'a envoyé un formulaire à remplir. J'ai dû demander à la GRC de m'aider à le remplir. L'allocation d'ancien combattant m'a été accordée en 1969. Je n'ai pas demandé de logement parce que j'étais de retour dans la réserve. Quand je me suis informé à ce sujet, le ministère m'a dit qu'il n'avait pas de programme de ce genre.

À mon retour, le régiment m'a remis une carte disant que je pouvais aller à la régie des alcools pour acheter ce dont j'avais besoin. Chaque fois que j'avais besoin de boire un coup, j'allais à la régie des alcools pour acheter ce que je voulais. On ne m'a jamais rien demandé quand je portais encore l'uniforme avant d'être démobilisé.

Après ma démobilisation, je me suis joint à la légion. J'ai reçu des documents et, au cours des dix années qui ont suivi, chaque fois que j'ai voyagé, le premier endroit où j'allais était la légion. Je n'ai pas eu de problème.

La présidente: Monsieur Solonas, je pourrais peut-être vous interrompre maintenant. Je veux être certaine de laisser aux autres anciens combattants la possibilité de parler. Nous pourrions couvrir d'autres sujets au cours de la période de questions.

[Texte]

Mr. Solonas: That is fine. That is all I have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. May I now turn to Mr. Ray Morgan.

Mr. Ray Morgan: I am from Kitwanga. That is where Highway 37 North begins. My real name was not Morgan to begin with. My family name was Gwa A Mok. The minister could not pronounce Gwa A Mok. He said to my grandfather, "We will call you Morgan". That is how we got the name Morgan.

I joined the army in March, 1941. I was in Victoria for the first three months. A whole group of us joined up. There was a uniform shortage, so we wore the clothes that we brought down with us for the three months. During those months, I never had a pass and never did kitchen fatigue, because every time they asked me I told them I was still thinking of joining up. The other fellows who were in our group were doing kitchen fatigue, but I managed to get out of that.

We went to Prince Rupert and joined the Rocky Mountain Rangers and did our basic training, with advanced training later on. In April, 1942, we went overseas during the Battle of Britain. In November, 1943, I was with the Westminster Regiment and sailed to North Africa. The battle there was over and we went to Philippville, North Africa. From there, we sailed to Italy on the *Andes*, a huge ship on which there were 4,000 of us. There were no state rooms, only hammocks, and we were very crowded.

The battle was in full swing in the northern part of Naples where we landed. You could see the guns firing away and hear the machine-gun fire. We were all wondering who was going to be next. We did not know what was going to happen. One of the soldiers in our regiment climbed up to the top of the quarter deck and shouted, "Well, fellows, we wanted to see action. We have seen it. Let's go home." That broke the spell and we started talking. A very short time after that, we were in battle. This was November, December, and on through until the big attack in the southern part of Italy.

There were two impregnable fronts that, according to Hitler, we would not be able to get through. They were the Gustava and the Hitler lines. After about 14 hours of shelling, we attacked and had no problem at all. We went right through both lines and it was like that all the way up. I was driving a bren-gun carrier and there were two bren-gun carriers between two Sherman tanks. Our job was to zigzag through the firing, and we fired at any snipers or machine gunners that the Germans had. If they fired on us, we got right in there.

The second last day that we battled there was May 29. My birthday was May 19 and as we were zigzagging and firing away, with shells exploding everywhere and small arms fire, I wondered to myself if I would see my next birthday. When something like that is happening, it makes you think.

[Translation]

M. Solonas: Très bien. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

La présidente: Merci beaucoup. Je cède maintenant la parole à M. Ray Morgan.

M. Ray Morgan: Je viens de Kitwanga. C'est là que commence la route 37 nord. Mon vrai nom n'était pas Morgan au départ. Mon nom de famille était Gwa A Mok. Comme le ministre ne pouvait pas prononcer Gwa A Mok, il a dit à mon grand-père: «Nous vous appellerons Morgan». C'est ainsi que nous avons reçu le nom de Morgan.

Je me suis enrôlé dans l'armée en mars 1941. J'ai passé les trois premiers mois à Victoria. Nous étions tout un groupe à nous enrôler. Comme on manquait d'uniformes, nous avons porté les vêtements que nous avions emmenés avec nous pendant ces trois mois. Pendant cette période, je n'ai jamais été de corvée de cuisine, car chaque fois qu'on me demandait de le faire, je disais que je n'étais pas encore sûr de vouloir m'enrôler. Les autres membres de notre groupe étaient de corvée de cuisine, mais j'ai réussi à y échapper.

Nous sommes allés à Prince Rupert où nous avons rejoint les *Rocky Mountain Rangers* et c'est là que nous avons reçu notre entraînement de base et plus tard un entraînement plus poussé. En avril 1942, nous sommes allés outre-mer pendant la bataille de Grande-Bretagne. En novembre 1943, je suis allé en Afrique du Nord avec le régiment de Westminster. La bataille était terminée là-bas et nous sommes allés à Philippville en Afrique du Nord. De là, nous avons embarqué à destination de l'Italie sur l'*Andes*, un énorme navire où nous étions 4 000. Il n'y avait pas de cabines, seulement des hamacs et nous étions très entassés.

La bataille faisait rage au nord de Naples où nous avons débarqué. Nous pouvions voir les tirs des canons et entendre le tir des mitrailleuses. Nous nous demandions ce qui nous attendait. Nous ne savions pas ce qui se passerait. Un des soldats de notre régiment est monté sur le pont de franc-bord et a crié: «Les gars, nous voulions voir de l'action. Nous l'avons vue. Maintenant rentrons chez nous». Cela a brisé la glace et nous avons commencé à bavarder. Peu de temps après, nous étions au milieu de la bataille. C'était en novembre et en décembre jusqu'à la grosse attaque qui a eu lieu dans le Sud de l'Italie.

Il y avait deux fronts imprenables que nous ne pourrions jamais traverser selon Hitler. Il s'agissait des lignes Gustava et Hitler. Après 14 heures de pilonnage, nous avons attaqué sans aucune difficulté. Nous avons traversé les deux lignes sans problème. Je conduisais une chenillette et il y avait deux de ces chenillettes entre deux chars Sherman. Notre fonction était de zigzaguer à travers la ligne de feu et de tirer sur les francs-tireurs ou les mitrailleurs allemands. S'ils nous tiraient dessus, nous ripostions aussitôt.

Notre avant-dernier jour de combat a été le 29 mai. Mon anniversaire tombait le 19 mai et, en zigzaguant et en tirant, avec des obus qui explosaient un peu partout, je me suis demandé si je verrais mon anniversaire. Ce genre de choses vous amène à réfléchir.

[Text]

On May 29, I drove over a land mine and I was unconscious for 13 days. Regaining consciousness was the strangest sensation I ever had. It seemed like a total blackness and I was floating in the air. All of a sudden, I heard voices and the doctor and nurse were standing at the foot of my bed. I knew nothing about what had happened. The doctor asked me how I was feeling and I said, "Not bad, but I cannot move my arm because it is stiff." My arm was in a cast. He said that was why we put the cast on, to keep it stiff. This arm was smashed from the explosion. That was my last battle.

We sailed from there back to England. I was married in England on December 9. This is my wife sitting back here. We will be married 50 years this December.

The hard part for me was the period after getting discharged from the army and going home to Kitwanga. There was no mention of any benefits for us. There were three of us from the village of Kitwanga, my brother and another young person. We were all young. I was 21 years old when I joined, and my brother was 17 when he joined up. The Indian agent never mentioned anything about benefits or anything else that we would be able to get.

I worked for the B.C. Forest Service. By this time, my wife and I had a family. I was transferred to Houston. In 1972, a VLA person spoke with us and said that I could get a loan of \$27,000 through the VLA to build a home. That was really good news. I applied for the \$680 outright grant to help build my first home in Houston. It was nice to get that loan. The only stipulation was that I would not be able to get the loan unless I paid back the grant of \$680. I went back to zero with the government and received this loan at 4 per cent interest for 15 years. We paid the loan off in 10 years, with interest. Up to now, all I have received is a chance to get that loan, with interest. The \$680 went back to the government.

We had a friend, a white veteran, who served his time in Jamaica. There was no battle there. When he returned, he was able to go to university for four years, funded by the government. That is lopsided, because I received only my loan, which, most likely, everyone else also received, because it was an all-cash deal with interest, and I paid it back five years early.

This friend of mine was able to get a ranger's job. He ran a district. I was a ranger's assistant and worked under the ranger. I wrote the ranger's examination five times and passed it every time but never got to go to ranger school. In 1963, I resigned because that was too much for me. Another fellow who worked with us failed the last ranger examination that I had written and passed. He failed it, but they called him in to re-sit the examination and gave him 69 per cent. He went to ranger school and I worked for B.C. Forest Service all this time, after having passed the ranger examination five times. To me, it was a little disheartening.

[Traduction]

Le 29 mai, j'ai roulé sur une mine et je suis resté inconscient pendant 13 jours. Ma reprise de conscience a été la sensation la plus étrange que j'ai jamais éprouvée. J'avais l'impression d'être dans le noir total et de flotter dans l'air. Tout à coup, j'ai entendu des voix et le médecin et l'infirmière étaient au pied de mon lit. Je ne savais rien de ce qui s'était passé. Le médecin m'a demandé comment je me sentais et je lui ai répondu: «Pas mal, mais je ne peux pas bouger mon bras car il est raide». Mon bras était dans le plâtre. Il m'a dit qu'on l'avait mis dans le plâtre pour qu'il reste raide. Ce bras avait été écrabouillé par l'explosion. C'était ma dernière bataille.

Nous avons repris le bateau pour l'Angleterre. Je me suis marié en Angleterre le 9 décembre. Ma femme est assise en arrière. Nous allons fêter nos 50 ans de mariage le mois prochain.

Mes difficultés ont commencé après ma démobilisation quand je suis rentré à Kitwanga. Personne ne nous a parlé des avantages offerts aux anciens combattants. Nous étions trois du village de Kitwanga, mon frère et un autre jeune homme. Nous étions tous jeunes. J'avais 21 ans quand je m'étais enrôlé et mon frère 17 ans. L'agent des Indiens n'a jamais parlé des avantages ou de quoi que ce soit d'autre que nous pourrions obtenir.

J'ai travaillé pour le Service forestier de Colombie-Britannique. Ma femme et moi avions fondé une famille. J'ai été muté à Houston. En 1972, quelqu'un des anciens combattants nous a parlé et nous a dit que je pouvais obtenir un prêt de 27 000 \$ par l'entremise du ministère pour construire une maison. C'était de bonnes nouvelles. J'ai demandé une subvention de 680 \$ pour m'aider à construire ma première maison à Houston. J'étais content d'obtenir ce prêt. La seule condition est que je ne pouvais pas obtenir le prêt à moins de rembourser la subvention de 680 \$. J'ai remboursé le gouvernement et j'ai obtenu ce prêt à 4 p. 100 d'intérêts pendant 15 ans. Nous l'avons remboursé en dix ans avec intérêts. Jusqu'ici, tout ce que j'ai obtenu c'est ce prêt avec intérêts. Les 680 \$ ont été rendus au gouvernement.

Nous avions un ami, un ancien combattant blanc, qui a fait son service en Jamaïque. Il n'y avait pas de bataille là-bas. Quand il est revenu, il a pu aller à l'université pendant quatre ans aux frais du gouvernement. Ce n'est pas juste car j'ai seulement obtenu mon prêt que tout le monde a sans doute obtenu aussi étant donné que c'était un prêt avec intérêts que j'ai remboursé cinq ans plus tôt.

Cet ami a pu obtenir un poste de garde forestier. Il dirigeait un district. J'étais aide garde forestier. J'ai passé l'examen de garde forestier à cinq reprises et je l'ai réussi à chaque fois, mais je ne suis jamais allé à l'école des gardes forestiers. En 1963, j'ai démissionné parce que je n'en pouvais plus. Un de nos compagnons de travail a raté le dernier examen des gardes forestiers que j'avais réussi. Il l'a raté, mais on lui a demandé de repasser l'examen et il a obtenu 69 p. 100. Il est allé à l'école des gardes forestiers et j'ai travaillé pendant tout ce temps pour le service forestier de Colombie-Britannique après avoir réussi l'examen à cinq reprises. J'ai trouvé cela décourageant.

[Texte]

After the war, the Blueberry Indian Band in Alberta was moved off their land because it was prime farm land. They were moved to land that was not suitable for farming, and they gave the veterans who were returning a quarter section, 160 acres, of that prime land that the Blueberry Band were living on. I would like to know if there were any veterans from that Blueberry Band that was relocated. I would like to know if any Blueberry Band veterans were able to get 160 acres. Without land like that, you had no collateral.

My brother who was also a veteran is deceased, and another veteran I know is also deceased. They both left families. They did not receive what I did at that time. They passed away and did not receive any benefits. I would like to know if there is anything that can be done for their wives and children. We have all had this coming. You have heard the others say that they received nothing. My brother was in the Royal Canadian Engineers. He was up front with the engineers. They were the ones who were blowing up the bridges while they were still occupied by the Germans. He went through all that, as did the others who were in that part of the war. I feel that their families should be entitled to something.

To get my loan, I had to pay veterans group insurance of \$221 per year for 10 years. When I moved to Houston with my family, I felt that being a status Indian would not change. My father went to the office of Jim Boyce, the Indian agent, who I believe is still alive and who had taken my name off the status list. My father told him to put his son's name back on the status list. They put my name back on the status list. Every year my father went to the band office my name was off the status list and he would tell them to put my name back on. I am sure many other veterans had the same problem.

There was never any mention of what our country would do for those of us who helped defeat the German army. We were never told anything by the Indian agent, until I found out about getting this grant, which I did, but had to give it back to get the loan for a home. I think that most likely the reason why there were no problems was we were living off the reserve and I was working for B.C. Forest Services then.

My main complaint is that I believe that all veterans should have been called together by the Indian agent to explain the benefits to which we were entitled. There was never any mention of anything like that, which was very wrong.

That is all I have to say. I could say more, but these are the main points that I feel were not right. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Morgan. We will now turn to Mr. James Paul.

Mr. James Paul: I volunteered at the age of 17. The reason I did was because all my school friends were called by the services from my home town of Sechelt, B.C. Six of my school friends and I were attached at all times, and that would have left me alone. Of course, I had my own comrades over here. I told my mother that I was going to volunteer, and I did. My six school friends were already at Little Mountain, Number 11

[Translation]

Après la guerre, la bande indienne Blueberry de l'Alberta a dû quitter ses terres parce que c'était de la bonne terre agricole. On l'a installée dans une terre qui ne convenait pas à l'agriculture et le gouvernement a donné aux anciens combattants qui revenaient de la guerre un quart de section, 160 acres de cette bonne terre agricole sur laquelle vivait la bande Blueberry. Je voudrais savoir si des anciens combattants de cette bande Blueberry ont eu droit à une terre. Je voudrais savoir si l'un d'entre eux a pu obtenir 160 acres. Sans terre, vous n'aviez pas de bien à donner en garantie.

Mon frère, qui était également un ancien combattant, est mort ainsi qu'un autre ancien combattant que j'ai connu. Tous les deux ont quitté leur famille. Ils n'ont pas reçu ce que j'ai obtenu. Ils sont morts sans rien recevoir. Je voudrais savoir s'il est possible de faire quelque chose pour leur femme et leurs enfants. Nous avons tous connu ce sort. Vous avez entendu d'autres vous dire qu'ils n'ont rien obtenu. Mon frère était dans le Génie royal canadien. Il était sur le front avec le Génie. C'est sa section qui faisait sauter les ponts alors qu'ils étaient encore occupés par les Allemands. Il a vécu tout cela comme les autres qui ont fait la guerre. J'estime que leur famille devrait avoir droit à quelque chose.

Pour obtenir mon prêt, j'ai dû payer une assurance collective d'ancien combattant de 221 \$ par an pendant dix ans. Quand j'ai déménagé à Houston avec ma famille, je me suis dit que si j'étais un Indien inscrit, cela ne changerait rien. Mon père est allé au bureau de Jim Boyce, l'agent des Indiens, qui est toujours vivant je crois, et qui avait rayé mon nom de la liste. Mon père lui a dit de réinscrire le nom de son fils. Il a été réinscrit. Chaque année, mon père allait au bureau de la bande; mon nom n'était toujours pas sur la liste et il demandait qu'il soit réinscrit. Je suis sûr que bien d'autres anciens combattants ont eu le même problème.

On ne nous a jamais dit ce que notre pays ferait pour ceux d'entre nous qui avaient aidé à battre l'armée allemande. L'agent des Indiens ne nous a jamais rien dit. J'ai entendu parler de cette subvention et je l'ai obtenue, mais j'ai dû la rendre pour obtenir un prêt pour une maison. S'il n'y a pas eu de problème c'est sans doute parce que nous vivions en dehors de la réserve et que je travaillais pour les services forestiers de Colombie-Britannique.

Si je me plains c'est surtout parce que je crois que l'agent des Indiens aurait dû appeler tous les anciens combattants pour leur expliquer les avantages auxquels ils avaient droit. On ne nous en a jamais parlé et c'est très mal.

C'est tout ce que j'ai à dire. Je pourrais en dire plus, mais ce sont mes principaux sujets de plainte. Merci.

La présidente: Merci monsieur Morgan. C'est maintenant le tour de M. James Paul.

M. James Paul: Je me suis porté volontaire à l'âge de 17 ans. Si je l'ai fait, c'est parce que tous mes camarades de classe de Sechelt, en Colombie-Britannique, avaient été appelés. Avec six de mes copains de classe, nous formions un groupe inséparable et j'aurais dû rester tout seul. Bien entendu, il y avait mes camarades qui sont là. J'ai dit à ma mère que j'allais me porter volontaire et je l'ai fait. Mes six copains de classe étaient déjà à

[Text]

Depot. The time went by very slowly. I caught up with my school friends and they asked me what I was doing there. I told them I wanted to catch up with them now. Because of my age, they could not believe it.

It took me approximately two weeks to get rid of my civilian clothes. I was so glad that I made it. I went through the Medical Corps and made the "A" category. I passed everything. I was very proud of myself and I was very happy to be with my old school friends.

The officer at the Little Mountain Barracks, Number 11 Depot, asked me who my dad was and I told him. I was there without my parents' consent. He asked me who my father was and I told him he was Chief Andy Paul. He got a kick out of that and he called my father. My father signed the papers as a result of that call. My father was asked questions. I remember the officer's name, Captain Taylor, and he told my father that I had made Category "A". My father was upset and tried to tell me I was too young. My father had a lot of things to do, as did anyone who made many trips to Ottawa regarding land claims that dated far back. After he signed the papers, he told the officer at Little Mountain, "Whether he wants to be in the navy, army or air force, make a man out of him."

It took about two weeks to get my uniform. I then had a two-day leave to visit my parents and brothers and sisters. My hair had been cut short and my family wondered who I was. After a few days, I was received by the Company Commander of Little Mountain Barracks. We paraded around Little Mountain Square. I remember that Corporal Newman was the one who was with us most of the time, and he taught us how to salute and how to parade. There was an obstacle course at Little Mountain Barracks and we had to go through a little of it. Two weeks later, they shipped us to the Seaforth Highlanders Army Corps on Burrard Street, where the Molson Brewery now is. At the Seaforth Highlanders Armoury, we went marched in fours, day after day. We learned bit by bit. Most of it I did not previously know. I did not know what K.P. duty meant and what other things were. They kept us at Seaforth Highlanders Armoury for at least a month and a-half. The last leave I had for home was just before we left the Seaforth Highlanders. We received a one-week pass, and the same thing happened again. Before we left the Seaforth Highlanders, we did not know if we were going for basic or advanced training. It seemed like it was a military secret to me.

The first train ride of my life was when we left Vancouver. Those good old steam pots, I will never forget them. About 1,200 of us left the Seaforth Highlanders of Canada Barracks. The day came along and we packed up. I did not care. I was happy. I got along with everyone who was there. We were all comrades. It was raining that day, but I did not care. I was used to British Columbia weather from away back. We paraded and they took our kit bags and everything. We kept our haversack back. We had no rifles. We had nothing in our web belt. We went to the CPR station. We were all happy. It took about three hours to get on to the CPR military train. There were no soft seats. About six

[Traduction]

Little Mountain, au dépôt n° 11. Le temps passait très lentement. J'ai retrouvé mes copains de classe et ils m'ont demandé ce que je faisais là-bas. Je leur ai dit que je voulais les rattraper. Étant donné mon âge, ils ne pouvaient pas le croire.

Il m'a fallu environ deux semaines pour me débarrasser de mes vêtements civils. J'ai été très heureux de ma décision. J'ai passé la visite médicale et j'ai été déclaré en excellente santé. J'ai passé toutes les épreuves. J'étais très fier de moi et très heureux de me retrouver avec mes vieux copains d'école.

L'officier du baraquement de Little Mountain, dépôt numéro 11, m'a demandé qui était mon père et je le lui ai dit. J'étais là sans l'autorisation de mes parents. Il m'a demandé qui était mon père et je lui ai dit que c'était le chef Andy Paul. Il a alors appelé mon père. Mon père a signé les papiers à la suite de cet appel. On lui a posé des questions. Je me souviens du nom de l'officier, c'était le capitaine Taylor. Il a dit à mon père que j'avais été placé dans la catégorie «A». Mon père était inquiet et il a essayé de me faire comprendre que j'étais trop jeune. Il avait beaucoup de choses à faire comme tous ceux qui se rendaient souvent à Ottawa au sujet des revendications territoriales. Après avoir signé les papiers, il a dit à l'officier de Little Mountain: «Qu'il veuille aller dans la marine, l'armée ou l'aviation, faites un homme de lui».

J'ai attendu environ deux semaines pour obtenir mon uniforme. J'ai eu alors deux jours de permission pour rendre visite à mes parents et à mes frères et sœurs. Comme mes cheveux avaient été coupés courts, ma famille se demandait qui j'étais. Après quelques jours, j'ai été reçu par le commandant de la compagnie de Little Mountain. Nous avons défilé sur la place de Little Mountain. Je me souviens du caporal Newman qui était avec nous la plupart du temps et qui nous a montré à saluer et à défiler. Il y avait une course d'obstacles au baraquement de Little Mountain et nous avons dû y participer un peu. Deux semaines plus tard, on nous a envoyé au corps d'armée *Seaforth Highlanders*, rue Burrard, où se trouve maintenant la brasserie Molson. Au manège militaire des *Seaforth Highlanders*, nous avons marché par groupes de quatre, jour après jour. Nous avons appris petit à petit. Je ne savais pratiquement rien. Je ne savais pas ce que voulait dire K.P. et les autres expressions. On nous a laissé au manège militaire des *Seaforth Highlanders* pendant au moins un mois et demi. J'ai obtenu ma dernière permission juste avant notre départ. Nous avons eu une permission d'une semaine et nous avons recommencé la même chose. Avant de quitter les *Seaforth Highlanders*, nous ne savions pas si nous allions suivre l'entraînement de base ou avancé. Cela ressemblait à un secret militaire.

J'ai pris le train pour la première fois de ma vie quand nous avons quitté Vancouver. Je n'oublierai jamais la bonne vieille locomotive à vapeur. Nous étions environ 1 200 à quitter les baraques des *Seaforth Highlanders*. Le jour est venu où nous avons fait notre paquetage. J'étais content. Je suis parti avec tous les autres. Nous étions tous des camarades. Il pleuvait ce jour-là, mais cela ne m'ennuyait pas. J'étais habitué depuis longtemps au climat de la Colombie britannique. Nous avons défilé et on nous a pris nos sacs et tout le reste. Nous avons juste gardé notre havresac. Nous n'avions pas de fusil. Nous n'avions rien dans notre ceinture de toile. Nous sommes allés à la gare du CP. Nous

[Texte]

o'clock in the evening, we were all loaded up. I remember it was Saturday, September 29, 1939. We were sent to Camrose, Alberta and we thought that that was where we would be doing our basic training.

When we arrived at Calgary, Alberta we had about an hour and-a-half to rest. When we stopped for four or five minutes on the train, I could see the Bobbies with their helmet hats. The Calgary police used those helmets like a British helmet. We left Calgary in the afternoon and went to Camrose, Alberta. When we arrived, there were trucks waiting for us and we put all of our gear and everything we had in the trucks. We then paraded for about three miles to the camp and they opened the gates. That is how we got to Camrose.

Some of our comrades had come back home and they were going to Calgary to do advanced training. We were going there to do our basic training. We completed our basic training and met all our commanding officers and NCOs. It took about six weeks to do our basic training at Camrose. When we were finished, we were sent to Sarcee in Calgary.

The Chairman: Mr. Paul, I do not want to interrupt you, but I feel that I must. I want to give Mr. Holland an opportunity to speak before we break at 12:30. I want to remind all the veterans that our mandate was to look at treatment after the wars. It is very helpful if you tell us where you were in the war and what was important to you. Perhaps later this afternoon you can give us more of the details.

The most important things for us to find out are those which you have previously related to some of our staff: how you lost your status; how you regained it; and, what happened after you returned from the war. Perhaps some of the war record we can get later. I want to give everyone an equal opportunity this morning.

Mr. Paul: I should have started out with that first.

The Chairman: We said that you could do it your own way. We are running out of time. I certainly will give you an opportunity in the afternoon, if you want to fill that in. For the purposes of our exercise here, I think the most important issues are those which you related to our staff previously, the loss of status and what happened after you returned, rather than what happened when you went in. This afternoon, tell us about that, by all means.

Mr. Paul: Thank you very much.

The Chairman: Perhaps you could tell us what happened after you returned from the war.

Mr. Paul: They attached me to the Seaforth Highlanders of Canada, "A" Company. When everything was changed over they shipped us to Halifax and Torbrook. I remember that when we got to Halifax and Torbrook, it was December 15, 1939. There must have been about 1,800 of us Seaforth Highlanders of

[Translation]

étions tous contents. Nous avons attendu trois heures pour monter dans le train militaire du CP. Il n'y avait pas de banquettes rembourrées. À environ six heures du soir, nous étions tous à bord du train. Je me souviens que c'était le samedi 29 septembre 1939. Nous avons été envoyés à Camrose en Alberta et nous pensions que c'était là que nous allions recevoir notre entraînement de base.

Quand nous sommes arrivés à Calgary, en Alberta, nous avons eu environ une heure et demie pour nous reposer. Quand le train s'est arrêté pendant quatre ou cinq minutes, je pouvais voir les *Bobbies* avec leurs casques. La police de Calgary portait les mêmes casques que les policiers d'Angleterre. Nous avons quitté Calgary dans l'après-midi et nous sommes allés à Camrose en Alberta. À notre arrivée, des camions nous attendaient et nous avons mis tous nos sacs dans les camions. Nous avons ensuite parcouru environ trois miles pour nous nous rendre au camp dont on a ouvert les barrières. Voilà comment nous sommes arrivés à Camrose.

Certains de nos camarades étaient rentrés à la maison et allaient à Calgary pour suivre un entraînement avancé. Nous allions suivre notre entraînement de base. Nous l'avons terminé et nous avons rencontré tous nos officiers et sous-officiers. Notre entraînement de base à Camrose a duré environ six semaines. Quand nous avons terminé, nous avons été envoyés à Sarcee, à Calgary.

La présidente: Monsieur Paul, je ne veux pas vous interrompre, mais je crois devoir le faire. Je veux donner à M. Holland la possibilité de parler avant que nous ne suspendions la séance à 12h30. Je tiens à rappeler à tous les anciens combattants que nous sommes là pour examiner la façon dont vous avez été traités après la guerre. Il est très utile que vous nous disiez où vous avez fait la guerre et ce qui est important pour vous. Peut-être que plus tard, cet après-midi, vous pourrez nous fournir plus de précisions.

Le plus important pour nous est d'établir ce que vous avez déjà dit à certains membres de notre personnel: comment vous avez perdu votre statut d'Indien; comment vous l'avez regagné et ce qui est arrivé quand vous êtes revenu de la guerre. Nous pourrions peut-être examiner plus tard certains faits de guerre. Je veux donner les mêmes chances à tout le monde ce matin.

M. Paul: J'aurais dû commencer par cela.

La présidente: Nous vous avons dit que vous pouviez procéder comme vous le vouliez. Nous manquons de temps. Je vais certainement vous donner l'occasion de fournir ces détails cet après-midi, si vous le désirez. Les questions les plus importantes sont celles dont vous avez déjà parlé à notre personnel soit la perte du statut d'Indien et ce qui s'est passé avec le retour plutôt que ce qui s'est passé quand vous êtes parti. Mais vous pourrez certainement nous en parler cet après-midi.

M. Paul: Merci beaucoup.

La présidente: Peut-être pourriez-vous nous dire ce qui s'est passé après votre retour de la guerre.

M. Paul: J'ai été affecté au *Seaforth Highlanders* du Canada, compagnie «A». Quand la situation a changé, on nous a expédiés à Halifax et à Torbrook. Je me souviens que nous sommes arrivés à Halifax et à Torbrook le 15 décembre 1939. Nous étions environ 1 800 soldats du *Seaforth Highlanders* du Canada. Un gros bateau

[Text]

Canada. There was a great big ship waiting for us there. I had heard about that troop ship many times from all my friends. From there, they took us overseas, probably about a seven-day crossing, until we landed at London, England and we were stationed at Aldershot for another four months. We had no say in anything. They packed us up just like that and we went on to France. At that time, it was just about the blitz of the war.

We landed in France. After about four months, we became a little peeved about it and of course we had to go through training again. When we landed in France, it was pretty rough. I was already attached to the Seaforth Highlanders of Canada, First Division. We went through the toughest battles. The first stage we ever hear is the bullets, guns and everything, day and night. We say to our buddies, "Let's go. This is what we asked for. We are here to fight with the rest of our comrades."

I was with Number 2 Platoon, "A" Company. Landing on the beaches up north was the toughest part of our landing there. From France, we went to Italy and right through Naples casino. We did not care. On that occasion, we also heard guns and bombs, day and night. It was as though we never rested. Of course, we had to dig our trench. We never cared for fox holes, trenches were more like it for us. We did that day and night until we got to Naples casino. The Seaforth Highlanders arrived there April 25, 1943. We carried on through and landed at Ortona. When we landed at Ortona, we had our first hot meal in a long, long time. We dug in when we landed at Ortona. It was so quiet. We dug up a whole trench and I jumped in. There were bombs flying all over and you could hear machine guns.

From France, we went on to Italy and then to Holland. We did not spend too much time in Brussels or Belgium or Holland. We travelled all over the place. We landed in Holland. Some members of the Second and Third Division went to Holland. Day and night, we heard the hammering of guns and bombs flying around.

I saw my buddies scattered all over the place. There were all sorts of machine gun nests all over the place. I thought that I would be hit at any minute, but I just kept on going.

The Chairman: Mr. Paul, maybe you did not understand me earlier. Could we leave the war experience to this afternoon? We are here to talk about the experiences after the war and how you feel about that treatment.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I note that Mr. Paul has told the researchers that veterans benefits were never explained to him by the Indian agent. Perhaps he could elaborate on that and any other abuses which he saw in the system. It is very important for us to know that.

Mr. Paul: After we came back from overseas they shot us back to London, England.

The Chairman: We are concerned about what took place back in Canada.

[Traduction]

nous attendait. Tous mes amis m'avaient souvent entendu parler de ce bateau qui transportait les troupes. Nous avons traversé l'océan, ce qui a sans doute duré sept jours et nous avons débarqué à Londres, en Angleterre. Nous avons été stationnés à Aldershot pendant quatre mois. Nous n'avions pas un mot à dire. On nous a fait remballer nos affaires et nous sommes allés en France. C'était l'époque des gros bombardements.

Nous avons débarqué en France. Après quatre mois environ, nous étions devenus un peu rouillés et nous avons dû suivre un nouvel entraînement. Quand nous avons débarqué en France, les choses allaient mal. Je faisais déjà partie des *Seaforth Highlanders* du Canada, première division. Nous avons participé aux batailles les plus dures. Nuit et jour, nous entendions le bruit des balles, des mitrailleuses et de tout le reste. Nous disions à nos copains: «Allons-y, c'est ce que nous avons demandé. Nous sommes là pour nous battre avec nos autres camarades».

Je faisais partie du peloton numéro 2, compagnie «A». Le débarquement sur les plages du nord a été la partie la plus difficile. De France, nous sommes allés en Italie jusqu'à Cassino. Nous avons également entendu les mitrailleuses et les bombes jour et nuit. Nous ne pouvions jamais nous reposer. Bien sûr, nous devions nous creuser une tranchée. Nous ne nous sommes jamais contentés de trous de renard, nous préférons les tranchées. Nous avons fait cela jour et nuit jusqu'à notre arrivée à Naples. Le *Seaforth Highlanders* est arrivé là-bas le 25 avril 1943. Nous avons continué notre route et nous sommes arrivés à Ortona. Arrivés à Ortona, nous avons eu notre premier repas chaud depuis très longtemps. Nous nous sommes reposés. L'endroit était très tranquille. Nous avons creusé toute une tranchée dans laquelle j'ai sauté. Les bombes volaient de partout et vous pouviez entendre les mitrailleuses.

De France, nous sommes partis pour l'Italie puis pour la Hollande. Nous n'avons pas passé beaucoup de temps à Bruxelles, en Belgique ou en Hollande. Nous avons voyagé partout. Nous nous sommes retrouvés en Hollande. Certains membres de la deuxième et de la troisième division sont allés en Hollande. Nuit et jour nous pouvions entendre le bruit des canons et des bombes.

J'ai vu mes camarades se faire volatiliser. Il y avait des mitrailleuses un peu partout. Je m'attendais à être touché d'une minute à l'autre, mais j'ai continué.

La présidente: Monsieur Paul, vous n'avez peut-être pas compris ce que je vous ai dit tout à l'heure. Pourrions-nous garder pour cet après-midi ce que vous avez fait pendant la guerre? Nous sommes ici pour parler de ce qui s'est passé après la guerre et de ce que vous pensez du traitement qui vous a été réservé.

Le sénateur Perrault: Je remarque que M. Paul a dit aux attachés de recherche que l'agent des Indiens ne l'avait jamais informé des avantages accordés aux anciens combattants. Peut-être pourrait-il nous parler de cette question et des autres injustices qu'il a constaté. Il est très important que nous le sachions.

M. Paul: À notre retour d'Outre-mer, on nous a renvoyés à Londres, en Angleterre.

La présidente: Nous nous intéressons à ce qui s'est passé à votre retour au Canada.

[Texte]

Mr. Paul: Back in Canada, I am sorry.

The Chairman: It is all right.

Senator Perrault: It is all right, it is a very interesting story.

Mr. Paul: When I returned to Canada, I was one of the most decorated since Lord Nelson came across. When I returned to Canada, I went over to the theatres around Quebec somewhere. My memory is pretty dull now. They flew us back from Montreal to Vancouver. I was wounded. I waited a while for my discharge. I was in the Shaughnessy Hospital for about a year and a half. After I was discharged from the hospital and went home, I discovered that I had lost my status. I could not get a job because I was not in A-1 shape. My parents and my uncle came to meet me when I arrived in Vancouver at the air base. After that, I did not know who I was. I tried to get a job like the rest of my comrades but there was no way. I did not know which way to turn.

I remember the Indian agent, Mr. Ball. I was surprised to find out that I had lost my status. I looked all over for a job. I tried the Canadian Railway. I got job at CN and was sent to Lytton, B.C. I had never worked on a railway in my life. I stuck with it for about four months and came back home to Vancouver. There was no way of getting a job. That is the funniest part in my life. I got a job as a guard at Okalla prison farm. I stayed at that job for four years. That was really something for me in my life, too. I was a guard at the west end of the Okalla prison farm. I learned all about Okalla, the north, east, west and south wings. After that, I got fed up with it and went back home again.

I was never issued anything after my discharge from the armed forces. I was never helped out. I did not even know that I had lost my status card. I was the poorest I had been in my life. I did not know which way to turn. I was hurt so badly. When I was discharged from the service, they did not tell me if I was going to get a loan or anything like that, nothing at all.

I was discharged; just discharged. Period. Today I am so fed up with it. My comrades have lost their status and I feel hurt myself. I went to the B.C. Packers in Steveston. I knew the manager at Steveston. He asked me if I was a fisherman. I will make this short. Dewey MacDonald asked if they helped me after I was discharged from the service. I said, "No, sir." He told me to wait for about four months. He called the DVA. I did not know what the DVA was then.

The Chairman: When did you find out that you had lost your status as a treaty Indian?

Mr. Paul: Mr. Ball was our Indian agent then. He asked how long I spent in the service and I told him about six years. He asked, "How come?" I told him that I volunteered because my school buddies were enlisted.

[Translation]

M. Paul: De retour au Canada, désolé.

La présidente: C'est très bien.

Le sénateur Perrault: C'est très bien, c'est une histoire très intéressante.

M. Paul: Quand je suis revenu au Canada, j'étais l'un des soldats les plus décorés depuis Lord Nelson. À mon retour, je suis allé dans les cinémas, quelque part au Québec. Je n'ai plus très bonne mémoire. De Montréal, on nous a fait prendre l'avion jusqu'à Vancouver. J'étais blessé. J'ai attendu quelque temps d'être démobilisé. Je suis resté à l'hôpital Shaughnessy pendant un an et demi environ. À ma sortie de l'hôpital, quand je suis rentré chez moi, j'ai découvert que j'avais perdu mon statut. Je n'ai pas pu obtenir d'emploi parce que je n'étais pas très en forme. Mes parents et mon oncle sont venus me rencontrer quand je suis arrivé à la base aérienne de Vancouver. Après cela, je ne savais plus qui j'étais. J'ai essayé de trouver un emploi comme mes autres camarades, mais c'était impossible. Je ne savais pas à qui m'adresser.

Je me souviens de l'agent des Indiens, M. Ball. J'ai constaté avec surprise que j'avais perdu mon statut. Je suis allé partout pour chercher un emploi. J'ai essayé les chemins de fer. J'ai obtenu un emploi au CN et j'ai été envoyé à Lytton, en Colombie britannique. Je n'avais jamais travaillé dans les chemins de fer de ma vie. Je suis resté là pendant environ quatre mois et je suis rentré à Vancouver. Il était impossible de trouver un emploi. C'est la partie la plus drôle de ma vie. J'ai trouvé un emploi de gardien à la ferme-prison d'Okalla. J'y suis resté pendant quatre ans. Cela a beaucoup compté dans ma vie. J'étais gardien à l'extrémité ouest de la ferme-prison d'Okalla. Je connaissais comme ma poche les ailes nord, est, ouest et sud d'Okalla. Ensuite, j'en ai eu assez et je suis de nouveau rentré chez moi.

Je n'ai jamais rien obtenu après ma démobilisation de l'armée. On ne m'a jamais aidé. Je ne savais même pas que j'avais perdu mon statut. Je n'avais jamais été aussi pauvre de toute ma vie. Je ne savais pas où aller. J'avais été gravement blessé. Quand j'ai été démobilisé, on ne m'a pas dit si j'obtiendrais un prêt ou quoi que ce soit.

J'ai été démobilisé, un point c'est tout. Je trouve cela vraiment révoltant. Mes camarades ont perdu leur statut et, moi-même je m'estime lésé. Je suis allé chez B.C. Packers à Steveston. Je connaissais le directeur. Il m'a demandé si j'étais un pêcheur. Je serai bref. Dewey MacDonald m'a demandé si on m'avait aidé après ma démobilisation. J'ai répondu: «Non monsieur». Il m'a dit d'attendre environ quatre mois. Il a appelé le ministère des Affaires des anciens combattants. Je ne savais pas ce qu'était ce ministère.

La présidente: Quand avez-vous constaté que vous aviez perdu votre statut d'indien?

M. Paul: Monsieur Ball était alors notre agent des Indiens. Il m'a demandé combien de temps j'ai passé dans l'armée et je lui ai dit environ six ans. Comme il s'en est étonné, je lui ai dit que je m'étais porté volontaire parce que mes copains d'école s'étaient enrôlés.

[Text]

Two years ago, I got my status back after all those years, over 50 years. I never got anything else. It took about four months for B.C. Packers to get me a boat. They okayed it. It is still up there. It was built by the boat builders there; Matsumoto built boats in Steveston. That made me feel a lot better then.

The Chairman: Did you receive any benefits from the DVA, any loans or grants?

Mr. Paul: No, they never told me anything about that.

Mr. Brass: Tell them about your wound. He never got a pension.

Mr. Paul: I never received a pension for my wound. I was hit by shrapnel over Dusseldorf. I only have three fingers.

Senator Perrault: There was no compensation of any kind for that?

Senator Marchand: Even up to today?

Mr. Paul: Not even today. We went to DVA, I do not know how many times, about three years ago. I was told they did not have my files.

The Chairman: You do not get a pension from DVA, but you get and Old Age Pension. Is that correct?

Mr. Paul: I get and Old Age Pension.

The Chairman: But not from DVA because they could not find your records?

Mr. Paul: That is correct. My wife and I went there twice.

The Chairman: I think we can stop here. We will have more questions about your situation this afternoon. Mr. Paul.

May I get an opinion from my committee? It is 12:30 and we are scheduled to reconvene at 1:30. Mr. Holland has not given his testimony. Mr. Holland, how long do you think you will be?

Mr. Holland: Approximately 10 to 15 minutes.

The Chairman: Are we prepared to hear Mr. Holland now, and break if his testimony is more than 10 minutes, or should we wait to hear from him at 1:30 when we reconvene?

Mrs. Holland: Maybe we could do that.

The Chairman: We will reconvene at 1:30 at which time we will hear Mr. Holland. We will then have questions from committee members and hear any other representations.

If there is anyone in the room who wishes to make a representation, what we have termed "walk-ons", I would ask you to contact the Clerk of the Committee. I would remind you that we are not here to investigate any of the wartime experiences. We use that as a background. We are empowered to hear about the treatment after the First, Second or Korean Wars.

Senator Perrault: Or lack of treatment.

[Traduction]

Il y a deux ans, j'ai récupéré mon statut après toutes ces années, après plus de cinquante ans. Je n'ai jamais rien eu d'autre. B.C. Packers a mis environ quatre mois à me trouver un bateau. Il est toujours là. Il a été construit par les constructeurs de bateaux de là-bas; Matsumoto construit des bateaux à Steveston. Cela m'a beaucoup réconforté.

La présidente: Avez-vous obtenu quelque chose des Affaires des anciens combattants, un prêt ou une subvention?

M. Paul: Non, on ne m'en jamais parlé.

M. Brass: Parlez-leur de votre blessure. Il n'a jamais touché de pension.

M. Paul: Je n'ai jamais touché de pension pour ma blessure. J'ai été blessé par des éclats d'obus à Dusseldorf. Il ne me reste que trois doigts.

Le sénateur Perrault: Vous n'avez eu droit à aucune indemnité pour cela?

Le sénateur Marchand: Même encore aujourd'hui?

M. Paul: Même encore aujourd'hui. Nous sommes allés aux Affaires des anciens combattants je ne sais combien de fois, il y a environ trois ans. On m'a dit que le ministère n'avait pas mon dossier.

La présidente: Vous ne touchez pas de pension des Anciens combattants, mais vous touchez la pension de vieillesse, n'est-ce pas?

M. Paul: Je touche la pension de vieillesse.

La présidente: Mais pas la pension d'ancien combattant parce qu'on n'a pas pu trouver votre dossier?

M. Paul: C'est exact. Ma femme et moi sommes allés là-bas deux fois.

La présidente: Je pense que nous pouvons nous arrêter là. Nous aurons d'autres questions à vous poser sur votre situation, cet après-midi, M. Paul.

Puis-je consulter mon comité? Il est 12 h 30 et nous devons reprendre la séance à 13 h 30. Monsieur Holland n'a pas encore témoigné. Monsieur Holland, de combien de temps pensez-vous avoir besoin?

M. Holland: Environ dix à quinze minutes.

La présidente: Êtes-vous prêts à entendre M. Holland maintenant et à interrompre la séance si son témoignage dure plus de dix minutes ou préférez-vous attendre jusqu'à 13 h 30?

M. Holland: Nous pourrions peut-être faire cela.

La présidente: Nous reprendrons la séance à 13 h 30 et nous entendrons alors M. Holland. Les membres du comité poseront des questions et nous entendrons d'autres témoignages.

Si quelqu'un dans la salle désire témoigner, je vous invite à communiquer avec le greffier du comité. Je vous rappelle que nous ne sommes pas là pour enquêter sur vos expériences de guerre. Cela nous sert de contexte. Nous nous intéressons à la façon dont vous avez été traités après la Première ou la Seconde guerre mondiale ou la Guerre de Corée.

Le sénateur Perrault: Ou maltraités.

[Texte]

The Chairman: Treatment can be negative or positive. It is not defined. We will be adhering to time limits for those who are going to be added to the list, so we will ask you to plan over lunch a very short representation. I understand from other Senate committees that walk-ons are normally given five minutes. We will be keeping to that schedule. Please comment on the issues that are most important and within our mandate. That will give us the opportunity to hear from other people.

Mr. Benoit is the gentlemen who will take the names of any who wish to be added at 1:30.

The committee adjourned at 12:15 p.m.

The committee resumed at 1:30 p.m.

The Chairman: Honourable senators, we are running a little behind schedule and I want to make sure everyone has an opportunity to speak. I understand we have a family affair here and Mrs. Holland will speak for her husband and for her family. I would invite you to start, Mrs. Holland.

Mrs. Adeline Holland: My chief's name is Sewis. I am of the Wet'suwet'in Clan. I have been married to Peter Holland for nine and a half years last April. I have known Peter since I was 14. We kicked around with each other and went skating and skiing and did the things that young people do. We then went our separate ways and married different people. We were married on April 6, nine and a half years ago.

I knew Peter was blind, but I also knew I had something to offer him to help him exist a little better and hopefully to make his life a little easier. I think sometimes he has had it a little rougher because of me, but he does not seem to complain.

I have here a discharge certificate that Peter received in 1944. On this discharge paper it states that he was unable to meet the required military physical standards. On February 15, 1943, in his pay book the category or grade was A1. He was in completely good health when he went into the armed forces. Only 22 months later he was discharged as physically unfit. We have talked about this many times in the 10 years of our life together.

In the first part of his training he was called to Vancouver. He then went to Aerodrome Defence in Vancouver and then to Wainwright, Alberta. I want to be brief about his training places. He was in Alberta with the Prince Albert Volunteers for what was called "Buffalo Training", and from there he went to Otter Point on Vancouver Island for more warfare training.

In November of 1943 he went to Terrace, B.C., Mountain Warfare Training School. My husband, in his letter to you, describes his time in training as follows:

In Terrace we were taking an enemy post where the defender was to call my number when he saw me, but instead, he shot a blank near my face where I was lying. Dirt and gun smoke blew into my face, my eyes, nose and mouth. It stung like

[Translation]

La présidente: Le traitement peut être négatif ou positif. Ce n'est pas défini. Nous accorderons un certain nombre de minutes à ceux qui se feront ajouter à la liste et nous vous demandons donc de profiter de la pause de midi pour préparer un témoignage très bref. Je crois que les autres comités sénatoriaux accordent généralement cinq minutes aux témoins de dernière minute. C'est ce que nous accorderons aussi. Veuillez parler des questions qui sont les plus importantes et qui se rapportent à notre mandat. Cela nous permettra d'entendre d'autres personnes.

C'est M. Benoit qui va prendre les noms de ceux qui désirent être ajoutés à la liste des témoins à 13 h 30.

La séance est levée à 12 h 15.

Le comité reprend ses travaux à 13 h 30.

Le président: Honorables sénateurs, nous sommes un peu en retard et je voudrais m'assurer que tout le monde a la possibilité de prendre la parole. Je crois comprendre que nous entendrons parler d'une affaire de famille et que Mme Holland s'adressera à nous au nom de son mari et de sa famille. Je vous invite à commencer, madame Holland.

Mme Adeline Holland: Mon chef s'appelle Sewis. Je fais partie du clan Wet'suwet'in. Je suis marié à Peter Holland depuis neuf ans et demi. Je connais Peter depuis l'âge de 14 ans. Nous avons joué ensemble et sommes allés patiner et skier ensemble, et nous nous sommes amusés comme le font les jeunes. Puis, nos vies ont pris des chemins différents et nous nous sommes mariés à d'autres personnes. Nous nous sommes mariés le 6 avril, il y a neuf ans et demi.

Je savais que Peter était aveugle, mais je savais aussi que j'avais quelque chose à lui offrir pour rendre sa vie un peu plus douce et, je l'espère, un peu plus facile. Je pense qu'il a peut-être vécu des jours un peu difficiles à cause de moi, mais il ne semble pas se plaindre.

J'ai apporté un certificat de réforme que Peter a reçu en 1944. Sur ces documents, on lit qu'il ne répondait pas aux exigences physiques du service militaire. Le 15 février 1943, dans son cahier de paie, il était classé dans la catégorie A1. Il était en très bonne santé quand il est entré dans les forces armées. À peine 22 mois plus tard, il était réformé. Nous en avons souvent parlé au cours des dix ans que nous avons vécus ensemble.

Dans la première partie de son entraînement, il a été appelé à Vancouver. Il est ensuite allé à la défense des aérodromes à Vancouver, puis à Wainwright, en Alberta. Je veux être brève à propos de ses lieux d'entraînement. Il a été en Alberta chez les *Prince Albert Volunteers* pour y faire ce qu'on appelait l'entraînement «Buffalo». De là, il est allé à Otter Point, sur l'île de Vancouver, pour d'autres étapes de l'entraînement au combat.

En novembre 1943, il est allé à Terrace, en Colombie-Britannique, à l'école de guerre en montagne. Dans la lettre qu'il vous a adressée, mon mari décrit cette période d'entraînement comme suit:

À Terrace, nous prenions un poste ennemi ou le défenseur devait crier mon numéro lorsqu'il me voyait, mais il a plutôt tiré une balle à blanc près du visage, là où j'étais étendu. La poussière et la fumée me sont montées au visage, dans les

[Text]

hell and I was blinded. There was no water to be found so I took my hanky and wiped my face as best I could, with my comrade's help. As soon as I could, I washed my face and washed my eyes out with cold water to ease the stinging pain. My eyes and face stung for a whole week. I kept bathing with cold water... my face and especially my eyes - they were burning. Several comrades kept encouraging me to take care of it and keep washing my eyes. After a week or so, it eased off, and I didn't think any more of it until May of 1944.

I was on industrial leave and working in Telkwa at the coal mine from November 1943 until May 1944. That's when my eyes started bothering me again. I saw blinking lights and blurry objects.

It was then, in May, 1944 I saw Dr. Green, in Smithers, about my eyes. I was 24 years old. I asked Dr. Green if this had anything to do with the coal mine and he said no, it had to be something that had happened earlier. I then told Dr. Green about the incident at the enemy post. He figured this could have been the cause of my eye problem. He sent me to Shaughnessy Hospital for treatment, where they bathed my eyes with Sulphasyathol three times a day, and put Atropine drops in my eyes twice a day. I was in Shaughnessy Hospital for five days and then sent home. Before I got home I noticed my eyesight still wasn't right as I could still see flashing lights and blurry objects. My visibility was poor on the way home on the train and was no better than when I first went to the hospital.

When I got home I went to see Dr. Green again. He was raging mad that they had released me from the hospital in so short a time. He telephoned the hospital and told them they should not have sent me back home without further treatment and he told them I was coming right back. I could not get back until July 1944 to see the specialist because he was too busy. This time they examined me and bathed my eyes in boric acid solution, put Sulphasyathol ointment in my eyes three times a day and Atropine eye drops in two times a day. This treatment was administered from July to December of 1944 in Shaughnessy Hospital. In December, 1944, the specialist, Dr. Major Mortimer Francis reported that they couldn't do anything more for my eyes at the hospital. He recommended my release from military service due to being medically unfit. I thought he discharged me under E5 as I was not able to see much at the time, but later learned that I was discharged for being medically unfit.

I went to # 11 Depot for my discharge and waited a week for my papers. I stayed in the barracks there and received my discharge papers and a ticket for the train home. I wore my uniform home during the two-and-a-half days and two nights on the train. I treated myself with eye drops on the train. I

[Traduction]

yeux, le nez et la bouche. Cela brûlait en diable, et j'ai été aveuglé. Il n'y avait pas d'eau, alors j'ai pris mon mouchoir et je me suis nettoyé le visage du mieux que j'ai pu avec l'aide d'un camarade. Dès que j'ai pu, je me suis lavé le visage et les yeux avec de l'eau froide pour apaiser les démangeaisons. Les yeux et le visage m'ont piqué pendant une semaine. Je mettais sans cesse des compresses d'eau froide... le visage et les yeux surtout me brûlaient tellement. Des camarades m'encourageaient toujours à continuer de tenir bon et à mettre des compresses. Après une semaine environ, la douleur s'est apaisée et je n'y ai plus pensé jusqu'en mai 1944.

J'étais en congé de travail industriel et j'ai travaillé à la mine de charbon de Telkwa de novembre 1943 jusqu'en mai 1944. Mes yeux ont alors commencé à me donner du souci à nouveau. Je voyais des lumières qui clignotaient et des objets embrouillés.

C'est à ce moment-là, en mai 1944, que j'ai vu le Dr Green, à Smithers, à propos de mes yeux. J'avais 24 ans. Je lui ai demandé si ces troubles étaient liés à la mine de charbon, et il m'a répondu que non, que c'était quelque chose qui était arrivé auparavant. J'ai raconté au Dr Green l'incident dans l'armée. Il a pensé qu'il pouvait être la cause de mes troubles de la vue. Il m'a envoyé à l'hôpital Shaughnessy pour des traitements. Ils m'ont lavé les yeux avec une solution de sulphasyathol trois fois par jour, et m'ont mis des gouttes d'atropine deux fois par jour. Je suis resté à Shaughnessy cinq jours, puis ils m'ont renvoyé chez moi. Avant d'arriver à la maison, je me suis aperçu que ma vue n'était pas parfaite et que je voyais encore des lumières qui clignotaient et des objets embrouillés. Ma vue était mauvaise dans le train au retour et je n'étais pas mieux qu'à mon départ pour l'hôpital.

Rentré à la maison, je suis retourné voir le Dr Green. Il était furieux de voir qu'on m'avait fait sortir de l'hôpital après si peu de temps. Il a téléphoné à l'hôpital et a dit qu'ils n'auraient pas dû me renvoyer à la maison sans d'autres traitements et que je retournais aussitôt. Je n'ai pas pu voir le spécialiste avant juillet 1944 parce qu'il était trop occupé. Cette fois, ils m'ont examiné et m'ont lavé les yeux dans une solution d'acide borique, ils m'ont mis de l'onguent de sulphasyathol trois fois par jour et des gouttes d'atropine deux fois par jour. Ce traitement a duré de juillet à décembre 1944 à l'hôpital Shaughnessy. En décembre 1944, le spécialiste, le Dr major Mortimer Francis a indiqué qu'ils ne pouvaient rien faire de plus pour mes yeux à l'hôpital. Il a recommandé de me réformer. J'ai pensé qu'il m'avait mis dans la catégorie E5 parce que je ne voyais pas grand-chose à l'époque, mais j'ai appris plus tard que j'ai été réformé.

Je suis allé au dépôt n° 11 pour obtenir mes papiers de réforme et j'ai attendu une semaine. Je suis resté dans les baraques et j'ai obtenu mes documents de réforme et un billet de train pour rentrer à la maison. J'ai porté mon uniforme durant les deux jours et demi et les deux nuits qu'a

[Texte]

was robbed of my discharge money of \$260. I was in the sleeper at the time and I believed it was a young porter but I could not prove it. My eyesight was blurry and I found it difficult to get around on the train. When I returned home my eyesight improved a little in 1945 but was never normal again.

In May, 1954, I noticed failing eyesight again and went to see Dr. Young in Smithers. He gave me eye-drop treatment which helped me to see a little more until 1957 when I went to see Dr. Francis again at Vancouver General Hospital. He conducted more examinations on my eyes and fitted me with glasses, which helped for a little while.

In 1959 I had an allergic reaction to the Atropine. My eyelids swelled up. I went to see Dr. Weir in Smithers. He experimented with different types of eye drops. The eye drops did not help and he recommend that I see a specialist. I could not get an appointment with the specialist, Dr. Fleming, until June, 1959. The pressure was so bad inside my eyes that the lenses were breaking up. In July, 1959, Dr. Fleming operated and put half-moon lenses in both eyes and the pressure was relieved somewhat. I gained a little guiding sight, but my sight since has been blurry and foggy. I cannot distinguish people, everything is dark and I sometimes have pain in my eyes. Doors and windows are difficult to find and it is hard to know directions. I bump into things, fall and trip over things. I have had many bruises. I broke my wrist and have had bruised and hurt knees from falling and sometimes infections set in from these mishaps.

Since 1959 I have lost all sight in my right eye due to iritis, glaucoma and cataracts. I then completely lost the sight in my left eye and now, with the help of Dr. Fleming, I have only one-tenth of 1 per cent reflection of my entire sight today.

I feel strongly the loss of my eyesight was caused by the injury at the Mountain Warfare School in Terrace back in the war years of 1943 to 1944.

He tells me that there was never any other incident causing eye injury in his life, except this one. He says:

I sacrificed my sight for a life of blindness and hardship, because I was not able to work. I was always on a minimum handicapped pension from welfare. I feel people look down on me because I am blind, therefore stupid and unfeeling and unable to plan for myself.

After the war my medical was paid for by the handicapped pension. The VLA gave me a small holding loan for the property on which I built my home. I have paid back the loan over a 20-year period.

In the last three years the Department of Veterans Affairs has given me \$40 to \$50 a month to be used for hiring a person to do groundskeeping, woodcutting, window washing and snow removal. I feel cheated of a pension and discriminated

[Translation]

duré le voyage en train. Je me mettais des gouttes dans les yeux. On m'a volé ma solde de réforme, 260 \$. J'étais dans la couchette et j'ai pensé qu'un jeune porteur m'avait volé, mais je n'ai pas pu le prouver. Ma vue était embrouillée et j'avais du mal à me déplacer dans le train. Quand je suis rentré à la maison, ma vue s'est améliorée un peu en 1945, mais elle n'est jamais redevenue normale.

En mai 1954, j'ai remarqué que ma vue baissait et je suis allé voir le Dr Young à Smithers. Il m'a donné des gouttes qui m'ont aidé à voir un peu mieux jusqu'en 1957, quand je suis retourné voir le Dr Francis à l'hôpital général de Vancouver. Il a examiné mes yeux à nouveau et m'a fait porter des lunettes, qui m'ont aidé pendant un petit bout de temps.

En 1959, j'ai fait une réaction allergique à l'atropine. Mes paupières ont enflé. Je suis allé voir le Dr Weir à Smithers. Il a essayé divers types de gouttes. Ces gouttes n'ont pas beaucoup aidé et il a recommandé de consulter un spécialiste. Je n'ai pas pu obtenir de rendez-vous avec le spécialiste, le Dr Fleming, avant juin 1959. La pression était si forte dans mes yeux que les lentilles cassaient. En juillet 1959, le Dr Fleming a fait une intervention et installé des demi-lunes dans chaque oeil, ce qui a un peu réduit la pression. Ma vue s'est améliorée un peu, mais elle a toujours été embrouillée depuis. Je ne peux pas distinguer les gens, tout est sombre et j'ai parfois mal aux yeux. J'ai du mal à trouver les portes et les fenêtres et à m'orienter. Je me cogne contre les objets, je tombe et je trébuche. J'ai eu tant d'ecchymoses. Je me suis cassé le poignet et je me suis fait mal aux genoux, et ces accidents me causent parfois des infections.

Depuis 1959, j'ai perdu toute la vue de l'oeil droit, à cause d'une iritis, d'un glaucome et de cataractes. J'ai ensuite perdu mon oeil gauche et maintenant, grâce au Dr Fleming, je n'ai qu'un dixième de 1 p. 100 de vision totale.

Je suis fermement convaincu que j'ai perdu la vue à cause de l'accident à l'école de guerre en montagne de Terrace, en 1943 et 1944.

Il me dit qu'il n'y a jamais eu d'autre blessure aux yeux de sa vie, sauf celle-là. Il raconte:

J'ai sacrifié ma vue pour une vie de cécité et de malheur, parce que je ne pouvais pas travailler. J'ai toujours reçu une pension d'invalidité minimale de l'assistance sociale. Je sens que les gens me regardent avec condescendance parce que je suis aveugle, donc stupide, sans émotions et incapable de gagner ma vie.

Après la guerre, mes soins médicaux étaient payés par la pension d'invalidité. L'OEAAC m'a accordé un petit prêt pour que je puisse acheter le terrain sur lequel j'ai bâti ma maison. J'ai remboursé ce prêt en 20 ans.

Depuis trois ans, les Affaires des anciens combattants m'ont donné de 40 à 50 \$ par mois pour que je puisse payer quelqu'un pour s'occuper du terrain, couper le bois, laver les fenêtres et enlever la neige. Je trouve qu'on m'a privé d'une

[Text]

against because of my blindness. I have had no financial help from the Department of Veterans Affairs and have lived a life of poverty and had to depend on those around me to do my shopping, for transportation, recreation and other activities normal people do without thought.

I have recently had to sell my home because I am unable to do the repairs needed on a house. The cost of material and the high cost of labour is far beyond my affordability on \$616.88 a month. Now I do not know where I will be able to live.

He had a wife and five children. I think the wife despaired because how could he look after five children with a pension of only \$60 a month? He had a wife, five children, a house to take care of and he had to pay for all the things he could not do for himself. He could not see to do the repairs. He has felt devastated and his longing for the return of his wife and children was never realized. His grief is heavy and at times when we talk he wishes that, by some miracle, all this devastation had not happened.

Now he is older he has many health problems besides being blind. He has a papilla problem in his throat for which he has had 18 to 20 operations with still more to come. He has a burst eardrum that was not taken care of as soon as it should have been. He had an operation this summer which was going nicely and, all of a sudden, his recovery stopped, and he has to have that operation again. When you spoke to him he looked away from you instead of towards you. That is because of his hearing loss. The doctor wants to try that operation again.

He also had an operation for verticillitis and there is another operation the doctor wants to do. We are trying to avoid operations at his age. The more operations you have when you are older, the harder it is on you, and it takes away from your years. His mother lived to the age of 94. She passed away just last September. After all of his operations can he expect to reach 94 years?

He has gone through a lot of trauma because of his eye problems, losing his family, being unable to work to have a better life and provide for his family. All these years he suffered the loss of self-esteem beginning back in 1943 when he first had problems with his eyes.

I pray that, with the Grace of God, somehow this committee can see, without a doubt, that his life changed dramatically in Terrace in 1943 when he lost his sight while in training for military service for his country. He has lived the life of a pauper since then. Could there possibly be some compensation for all his loss and discrimination for being blind, and being discharged early from the military hospital when he should have been receiving treatment for his eyesight?

I admire him for his courage, for his spunk to remarry me, for his courage to try to make things happen for our retirement years, for his faith in the doctors, and for his strength and determination not to listen to the discrimination against him about his life's

[Traduction]

pension et que je suis l'objet de discrimination à cause de ma cécité. Je n'ai reçu aucune aide financière des Affaires des anciens combattants et j'ai vécu dans la pauvreté. J'ai dû compter sur mes proches pour faire mes achats, me déplacer, sortir et faire toutes les autres activités que les gens normaux font sans même y penser.

J'ai dû vendre ma maison récemment parce que je ne suis plus capable de l'entretenir. Le coût des matériaux et de la main-d'œuvre dépassent largement les 616,88 \$ que je reçois tous les mois. Je ne sais pas où je pourrai vivre.

Il avait une femme et cinq enfants. Je pense que sa femme s'est démolisée, car qui peut faire vivre cinq enfants avec une pension de 60 \$ par mois? Il avait une femme et cinq enfants, une maison à entretenir et il devait payer pour tout ce qu'il ne pouvait pas faire lui-même. Il ne voyait pas assez pour faire les réparations. Il s'est senti dévasté et son rêve de voir sa femme et ses enfants revenir ne s'est jamais réalisé. Sa peine est immense et, de temps en temps, quand nous parlons, il souhaite que, par miracle, tous ces malheurs ne se soient jamais abattus sur lui.

Maintenant qu'il a pris de l'âge, il a de nombreux ennuis de santé en plus d'être aveugle. Il a des ennuis avec ses papilles et a dû être opéré 18 à 20 fois et ce n'est pas encore fini. Il a un tympan crevé dont on ne s'est pas occupé aussitôt qu'on l'aurait dû. Il a été opéré cet été et se rétablissait bien, lorsque soudainement, il y a eu des complications et il a dû être opéré à nouveau. Quand on lui parlait, il se tournait dans une autre direction, à cause de son ouïe défaillante. Le médecin veut essayer de l'opérer à nouveau.

Il a aussi été opéré pour une inflammation d'un ventricule et le médecin veut l'opérer encore une fois. Nous essayons d'éviter les interventions à son âge. Plus on subit des interventions à un âge avancé, plus il est difficile de se rétablir et plus on raccourcit ses jours. Sa mère a vécu jusqu'à 94 ans. Elle est morte en septembre dernier. Après toutes ces interventions, peut-il espérer vivre jusqu'à 94 ans?

Il a été très traumatisé à cause de sa cécité, parce qu'il a perdu sa famille, n'a pas pu travailler pour vivre une meilleure vie et nourrir sa famille. Toutes ces années, il a manqué de confiance en lui, à cause de ces troubles de la vue qui ont commencé en 1943.

Je prie que, avec la grâce de Dieu, le comité puisse se rendre compte que la vie de mon mari a changé radicalement à Terrace en 1943, quand il a perdu la vue au cours de son entraînement pour servir son pays. Il a vécu dans la pauvreté depuis. Peut-on compenser en partie cette perte et cette discrimination à l'égard d'un aveugle, à qui l'hôpital militaire a donné son congé au lieu de s'occuper de ses yeux?

Je l'admire pour son cran, pour son courage de se remarier avec moi, pour son courage d'essayer d'adoucir nos années de retraite, pour sa foi envers les médecins, et pour sa force et sa détermination qui lui permettent de ne pas se laisser abattre par la

[Texte]

problems. I admire his faith in God; and his sense of humour helps to keep us going from day to day.

I feel very strongly that somehow, somewhere, something was missed. We wrote letters to Ottawa and received a reply. They said there was not enough evidence to show that this problem resulted from being in the armed forces and that it happened elsewhere.

He knows where it happened. I know that every one of us knows when something devastating has happened in our lives. You know when you have had a heart attack; you know when you have an appendix problem; you know when you have a broken leg and how it happened. You know when all these things become a reality in your life and my husband knows that the problem with his eyes started in Terrace in 1943.

I do not know if I have said it all, or if you have something to add.

Mr. Peter Holland: Yes. When everyone talked about the wartime days I thought of my bitter battle at Shaughnessy Hospital that was due to the injury I received at warfare training. I heard people talk about their benefits. The benefit I found out was the VLA but I could not get it because I was non-status. A status Indian can get this benefit from VLA to obtain property and machinery for a farm and he does not have to pay anything back. It is in there, but they do not let us know about that.

I may have grievances, but I am not the only one. Many other aboriginal veterans have been dealt with unfairly and it should be looked into on behalf of the aboriginal veterans. There are many of us. Thank you.

Mrs. Holland: I would like you to remember this discharge certificate was not a dishonourable discharge, it was for medical reasons.

The Chairman: I would like thank Mr. and Mrs. Holland for their presentation. We now come to questions from members.

Senator Marchand: Thank you, Madam Chairman. I would like to thank all of the veterans for their moving presentations.

On November 8 there was a celebration in Manitoba. The Manitoba government declared that day should be celebrated as Aboriginal Veterans Day. Do you agree with that? Is this something you would like to celebrate here, or do you think it should be a national celebration?

Mr. James Scotchman: I read in the paper that there is a Métis Veterans Day on November 16. I think I read about that some time last year.

Senator Marchand: Some of our people are participating on November 11 in various places. Would you like to see a national Aboriginal Veterans Day established on November 8 and be something special and apart from November 11?

[Translation]

discrimination dont il est l'objet à cause de ses problèmes. J'admire sa foi en Dieu, et son sens de l'humour nous aide à vivre un jour après l'autre.

Je suis fermement convaincue que, quelque part, on a oublié quelque chose. Nous avons écrit des lettres à Ottawa et reçu une réponse. On nous a dit qu'il n'y avait pas assez de preuves que ses ennuis résultaient de son service dans les forces armées et qu'ils avaient commencé ailleurs.

Il sait où c'est arrivé. Je sais que chacun de nous sait à quel moment une catastrophe arrive dans nos vies. On sait quand on fait un infarctus; quand on a une appendicite; quand on se casse une jambe. On sait comment c'est arrivé. On le sait quand tout cela nous arrive et mon mari sait que ses troubles de la vue ont commencé à Terrace en 1943.

Je ne sais pas si j'ai tout raconté ou si je dois ajouter autre chose.

M. Peter Holland: Oui. Quand tout le monde parlait du temps de la guerre, je pensais à ma bataille amère à l'hôpital Shaughnessy occasionnée par la blessure que j'ai reçue durant l'entraînement au combat. J'entendais les gens parler de leurs prestations. Pour moi, elles seraient venues de l'OEAAC, mais je n'y ai pas eu droit parce que je n'étais pas un Indien inscrit. Un Indien inscrit peut obtenir cette prestation de l'OEAAC pour acquérir une propriété et de la machinerie agricole sans avoir à rembourser un sou. C'est écrit, mais ils ne nous le disent pas.

J'ai peut-être des doléances, mais je ne suis pas le seul. D'autres anciens combattants autochtones ont été traités injustement et leur dossier devrait être étudié. Nous sommes nombreux. Merci.

Mme Holland: J'aimerais vous rappeler qu'il n'a pas été réformé pour une raison déshonorante, mais pour des raisons médicales.

La présidente: J'aimerais remercier M. et Mme Holland pour leur exposé. Nous entendrons maintenant les questions des membres.

Le sénateur Marchand: Merci, madame la présidente. J'aimerais remercier tous les anciens combattants pour leurs exposés très émouvants.

Le 8 novembre, il y a eu une célébration au Manitoba. Le gouvernement manitobain a déclaré que ce jour serait la Journée des anciens combattants autochtones. Êtes-vous d'accord? Est-ce quelque chose que vous aimeriez célébrer chez vous ou pensez-vous que ce devrait être une célébration nationale?

M. James Scotchman: J'ai lu dans le journal qu'il y a eu une Journée des anciens combattants métis le 16 novembre. Je pense que j'ai lu cela l'an dernier.

Le sénateur Marchand: Certains d'entre nous participent aux célébrations du 11 novembre à divers endroits. Aimerez-vous qu'il y ait une Journée nationale des anciens combattants autochtones le 8 novembre, que ce soient des célébrations distinctes de celles du 11 novembre?

[Text]

Mr. Harris: With respect to the Prince Rupert area there are only a handful of us there. How can we celebrate with three or four veterans on that day? We join in with the legion's ceremonies on November 11. There are one or two veterans in Kitwanga, close to a dozen in Hazelton, some in Smithers and Andrew George lives further north. We have little pockets of aboriginal veterans here and there. How can we celebrate and how would we get the funding?

Senator Marchand: I am looking for the general feeling of the veterans. I was talking to some of the Manitoba veterans and they were very happy that this day was declared by the Manitoba government, and they held a big celebration in Winnipeg. In the press it stated that some people were very happy that finally we are getting some of the recognition we should have had a long time ago. That is why I asked the question.

Mr. Harry Lavalée: Senator Marchand, for the past three years —

The Chairman: Perhaps I can intervene. This is a session for the aboriginal veterans who put their names on the list. I would appreciate it if they would respond and, if anyone else wants to speak, we can incorporate their answers to questions in the presentations. We must maintain that format.

I would remind senators who are asking questions that they address their questions to the particular veterans who are on our list.

Senator Marchand: The question I have is a general one, but it is important, and I do want to get some response.

The Chairman: As long as it is addressed to the veterans who have been making presentations. Mr. Brass do you wish to respond?

Mr. Brass: I agree with Mr. Harris, although we belong to a legion we are scattered all over the province. We did try to participate in the celebrations but, due to lack of funding, we could not make a go of the Armistice Day celebrations. It is a good question, but not can happen until we get the funding. The legion is very cooperative. I agree there should be a Veterans Day. Perhaps in 1995 we should get together and celebrate the 50th anniversary of the end of the Second World War.

Senator Marchand: I will leave that but perhaps the chairman may wish to address that question. I would like to get a handle on how the veterans feel about this on a national level.

I wonder if you could tell me again, Mr. George, exactly how you lost your status. I seem to have missed something in your presentation.

Mr. George: I would like to elaborate on how I lost my status. They sent the paper to my father and he gave it to me. I did not know what it was about. As I said, the officers and NCOs were supposed to look after us. I could not do anything

[Traduction]

M. Harris: En ce qui concerne la région de Prince Rupert, nous ne sommes qu'une poignée. Comment célébrer si nous ne sommes que trois ou quatre anciens combattants ce jour-là? Nous participons aux cérémonies de la Légion le 11 novembre. Il y a un ou deux anciens combattants à Kitwanga, près d'une douzaine à Hazelton, quelques-uns à Smithers et Andrew George vit plus au nord. Il y a de petits groupes d'anciens combattants autochtones ici et là. Comment pouvons-nous célébrer et où trouverions-nous l'argent pour le faire?

Le sénateur Marchand: J'essaie d'avoir l'impression générale des anciens combattants. J'ai parlé à certains d'entre eux au Manitoba et ils étaient très heureux que cette journée ait été déclarée par le gouvernement du Manitoba, et ils ont organisé une grande célébration à Winnipeg. La presse a indiqué que certains étaient très heureux de voir qu'ils recevaient enfin la reconnaissance qu'on aurait dû leur donner il y a bien longtemps. Voilà pourquoi j'ai posé la question.

M. Harry Lavalée: Sénateur Marchand, depuis trois ans...

La présidente: Je voudrais intervenir. Il s'agit d'une séance à l'intention des anciens combattants autochtones qui se sont inscrits sur la liste des témoins. J'apprécierais qu'ils répondent et, si quelqu'un d'autre veut intervenir, nous intégrerons leurs réponses aux questions dans les exposés. Nous devons conserver cette formule.

Je rappelle aux sénateurs qui posent des questions qu'ils doivent les adresser aux anciens combattants inscrits sur notre liste.

Le sénateur Marchand: Ma question est générale, mais elle est importante et j'aimerais qu'on y réponde.

La présidente: Tant qu'elle est adressée aux anciens combattants qui ont fait une déclaration. Monsieur Brass, voulez-vous répondre?

M. Brass: Je suis d'accord avec M. Harris, même si nous appartenons à une Légion dispersée dans toute la province. Nous avons essayé de participer aux célébrations, mais par manque de fonds, nous n'avons pas pu participer aux célébrations de l'Armistice. C'est une bonne question, mais rien ne peut se faire tant que nous n'aurons pas d'argent. La Légion collabore très bien. Je suis en faveur d'une Journée des anciens combattants. En 1995, nous devrions peut-être nous rassembler et célébrer le 50^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Le sénateur Marchand: Je m'en tiendrai là, mais la présidente voudra peut-être poser la question. J'aimerais savoir ce qu'en pensent les anciens combattants au niveau national.

Je me demande si vous pouvez me répéter encore une fois, monsieur George, exactement comment vous avez perdu votre statut. Je semble avoir raté une partie de votre exposé.

M. George: Je préciserai comment j'ai perdu mon statut. Ils ont envoyé le document à mon père, qui me l'a remis. Je ne savais pas de quoi il s'agissait. Comme je l'ai déjà dit, les officiers et les sous-officiers devaient s'occuper de nous. Je ne

[Texte]

myself and I could not answer because I was in uniform. I still have this paper.

Captain Ken Harris — not the Ken Harris present but another one — was sent to Prince Rupert on embarkation leave before he was sent overseas. I was sent at almost the same time because I was one of the special ones to go overseas. Officer Ken Harris elaborated about what was happening on paper. He refused to sign it. When it was given to him by the Indian agent in Prince Rupert he said that he was not signing away his Indian Act status. When he found out what it was he said, "I want to be in the army for patriotic reasons," and he refused to sign it. As a result they took him off to trial. But us, we were not able to fight for ourselves, we had no lobby forces whatsoever, and we were struck off the band list.

Senator Marchand: You signed a paper, as I understand, and you did not know what you were signing?

Mr. George: I did not know exactly what I was signing. I did not know I was signing my Indian status away.

Senator Marchand: You did not understand what was meant by the term "enfranchisement"?

Mr. George: I did not know what "enfranchisement" meant.

Senator Marchand: You did not know what you were signing?

Mr. George: The officer was supposed to tell us what it was all about and he told me to go to hell, that I was a healthy man and where did I get all this BS that I was not supposed to be sent overseas. I stated that the last time I spoke.

When I lost my Indian status, like most veterans, my whole family suffered all those years until 1985 when I was reinstated. When I was reinstated I wrote to Mr. Crombie in Ottawa, the Minister of Indian Affairs. He told me that I was reinstated. He explained it as a gift for all the suffering I had gone through. I thought it was a great gift to me to be an Indian again and me being an Englishman!

The Chairman: Who told you? Was it the enlistment officer in the military; was it the Indian agent; or was it someone else?

Mr. George: The Indian agent gave the papers to my father and he sent the papers to me. I took the papers to my commanding officer at that time when I was still in training school. That is when I wept. I saw many veterans being sent back here from overseas. How they did that I do not know. I had to go through the whole works.

The Chairman: You stated that someone told you you could not go overseas if you were still registered and you had to de-register as an Indian under the Indian Act. Who was that? Was that the enlistment officer or someone else?

[Translation]

pouvais rien faire par moi-même et je ne pouvais pas répondre parce que j'étais dans les forces armées. J'ai toujours ce document.

Le capitaine Harris (pas le capitaine Harris qui est ici, mais un autre) a été envoyé à Prince Rupert en congé d'embarquement avant d'aller outre-mer. J'ai été envoyé presque en même temps, parce que je faisais partie des groupes spéciaux qui allaient outre-mer. L'officier Ken Harris a expliqué ce qui était écrit sur le document. Il a refusé de le signer. Quand l'agent des Indiens de Prince Rupert le lui a remis, il a déclaré qu'il ne renonçait pas à son statut d'Indien inscrit. Quand il a découvert de quoi il s'agissait, il a déclaré: «Je veux être dans l'armée pour des raisons patriotiques» et a refusé de signer. À cause de ce refus, il a été traduit en cour martiale. Mais nous, qui ne pouvions pas nous défendre, il n'y avait personne pour défendre notre cause, nous avons été rayé de la liste de la bande.

Le sénateur Marchand: Vous avez signé un document, si je comprends bien, et vous ne saviez pas ce que vous signiez?

M. George: Je ne savais pas exactement ce que je signais. Je ne savais pas que je renonçais à mon statut d'Indien.

Le sénateur Marchand: Vous ne saviez pas ce que voulait dire «émancipation»?

M. George: Non, je ne le savais pas.

Le sénateur Marchand: Vous ne saviez pas ce que vous signiez?

M. George: L'officier devait nous expliquer de quoi il s'agissait et il m'a dit d'aller au diable, que j'étais en santé et il m'a demandé qui m'avait raconté ces foutaises que je ne devais pas aller outre-mer. Je l'ai raconté la dernière fois que j'ai témoigné.

Quand j'ai perdu mon statut d'Indien, comme la plupart des anciens combattants, toute ma famille a souffert, jusqu'en 1985, lorsqu'on m'a inscrit à nouveau. J'ai alors écrit à M. Crombie, à Ottawa, le ministre des Affaires indiennes. Il m'a déclaré que j'étais inscrit à nouveau. Il a expliqué que c'était un cadeau pour toutes les souffrances que j'avais endurées. J'ai pensé que c'était un très beau cadeau d'être à nouveau Indien et un Anglais!

La présidente: Qui vous a dit cela? L'agent d'enrôlement dans l'armée; l'agent des Indiens ou quelqu'un d'autre?

M. George: L'agent des Indiens qui a donné les papiers à mon père, qui lui me les a fait parvenir. J'ai alors apporté ces papiers à mon commandant, pendant que j'étais encore à l'école d'entraînement. C'est à ce moment-là que j'ai pleuré. J'ai vu tant d'anciens combattants être renvoyés ici quand ils étaient déjà à l'étranger. Comment ils ont pu faire cela, je ne le sais pas. J'ai dû passer par toutes les étapes.

La présidente: Vous avez déclaré que quelqu'un vous a dit que vous ne pouviez pas aller à l'étranger si vous étiez encore inscrit et que vous deviez cesser d'être inscrit sur la liste des Indiens en vertu de la Loi sur les Indiens. Qui était-ce? L'officier d'enrôlement ou quelqu'un d'autre?

[Text]

Mr. George: It was not the enlistment officer. My father told us that. In the First World War they took him off the reserve to New Hazelton, but the Indian agent turned them back. They would not take them.

The Chairman: Did anyone turn you back or tell say that you had to sign off?

Mr. George: Nobody turned me back.

The Chairman: Do you know how your name came off the list?

Mr. George: As time went on, I knew how I my name had come off the list.

The Chairman: You found out later, but you do not know how that happened?

Mr. George: That is right. I had to go to an officer who was supposed to tell us what to do and who was supposed to protect us. We are soldiers and always have to be told by officers what to do. That is why I paraded myself in front of him. I received negative answers and he told me to go to hell.

Senator Marchand: I see Wilfred Brass wants to add something to this important question. Perhaps you can add to that, Mr. Brass.

Mr. Brass: Mine did not come until after the war was over. Maybe it did not bother us because we belonged, we were treaty Indians. I mentioned earlier that, after the war, this young captain or lieutenant visited us. He was probably hired by the Department of Indian Affairs. Mr. Ostrander was the superintendent at that time. He used to be our Indian agent and he knew me. The Indian agent where I came from, Mr. Bryant also knew me. They had their own communication. They seemed to know where I was and that I had bought a house. I do not know who gave them this information. He shocked me when he told me that I was Wilfred Brass from the Key Band, a treaty member, and that I could not own property under the Indian Act. I got a little mad and told him that I had not been told that. I told him I had come out of the army two years ago with a wonderful army record. I said, "Do you mean to tell me I am not as good as anybody else?" He said, "No, not under the Indian Act you are not."

Senator Marchand: I want to be sure of what you are saying. It had nothing to do with you being a veteran?

Mr. Brass: No. I had bought a house and I thought he was coming to shake my hand and say that I was doing a good job on my own. There was nothing on the reserve for me to do. I did not like farming. I just wanted to get away. I got along well with everyone in the army and I thought I could do the same outside. I had no intention of giving up my status.

Senator Marchand: Did you know what you were signing when you signed the paper?

[Traduction]

M. George: Ce n'était pas l'officier d'enrôlement. Mon père nous l'a dit. Durant la Première Guerre, ils l'ont amené de la réserve à New Hazelton, mais l'agent des Indiens l'a renvoyé. Ils ne voulaient pas le prendre.

La présidente: Est-ce que quelqu'un vous a renvoyé ou vous a dit que vous deviez vous retirer de la liste?

M. George: Personne ne m'a renvoyé.

La présidente: Savez-vous comment votre nom a été supprimé de la liste?

M. George: Avec le temps, j'ai appris comment c'est arrivé.

La présidente: Vous l'avez appris plus tard, mais vous ne savez pas comment c'est arrivé?

M. George: C'est exact. J'ai dû aller voir un officier qui était censé nous dire quoi faire et qui était censé nous protéger. Quand on est soldat, il faut toujours obéir aux officiers. Voilà pourquoi je suis allé parader devant lui. J'ai reçu une réponse négative et il m'a dit d'aller au diable.

Le sénateur Marchand: Je vois que M. Brass veut ajouter quelque chose à propos de cette importante question. Vous avez peut-être quelque chose à ajouter, monsieur Brass.

M. Brass: Dans mon cas, c'est arrivé après la guerre. Ils ne se sont peut-être pas cassé la tête parce que nous étions des Indiens inscrits. J'ai déjà indiqué qu'après la guerre un jeune capitaine, ou un jeune lieutenant, est venu nous voir. Il avait probablement été embauché par le ministère des Affaires indiennes. M. Ostrander était le surintendant à cette époque. Il était notre agent des Indiens et il me connaissait. L'agent des Indiens de l'endroit d'où je viens, M. Bryant, me connaissait lui aussi. Ils avaient communiqué entre eux. Ils semblaient savoir où j'étais et que j'avais acheté une maison. Je ne sais pas qui leur a donné cette information. Il m'a étonné quand il m'a dit que j'étais Wilfred Brass de la bande Key, un membre inscrit et que je ne pouvais pas être propriétaire en vertu de la Loi sur les Indiens. Je me suis un peu fâché et je lui ai répondu que personne ne m'en avait jamais informé. J'ai ajouté que j'étais sorti de l'armée deux ans auparavant, avec un dossier militaire remarquable. Je lui ai dit: «Essayez-vous de me dire que je ne suis pas aussi bon que les autres?» Il m'a répondu: «D'après la Loi sur les Indiens, vous ne l'êtes pas.»

Le sénateur Marchand: Je veux m'assurer de bien vous avoir compris. Cela n'avait rien à voir avec le fait que vous étiez ancien combattant?

M. Brass: Non. J'avais acheté une maison et je pensais qu'il venait me serrer la main et me dire que je me débrouillais bien. Il n'y avait rien d'intéressant pour moi dans la réserve. Je n'aimais pas l'agriculture. Je voulais simplement partir. Je m'entendais bien avec tout le monde dans l'armée et je pensais que je pouvais faire la même chose à l'extérieur. Je n'avais pas l'intention de renoncer à mon statut.

Le sénateur Marchand: Saviez-vous ce que vous signiez quand vous avez signé le document?

[Texte]

Mr. Brass: No. I thought I was getting some kind of special privilege; that they would not bother me any more.

Senator Marchand: You did not know you were being enfranchised when you signed that paper?

Mr. Brass: No, that word did not even exist. I did not know what that word meant. I had never heard the word "enfranchisement". It was only after I got the paper. I asked a lawyer if he knew anything about it. He told me that he would not touch the Indian Act.

Senator Marchand: There was a section in the Indian Act from 1906 to a certain period that was very specific that Indians in the prairie provinces of Alberta, Saskatchewan and Manitoba, could not purchase land off their reserves. I cannot remember when that was repealed. Perhaps that was the section under which he said that you could not own land as a status Indian off the reserve.

Mr. Brass: I had nobody to go to. Even a lawyer would not touch the Indian Act. I was an orphan and on my own. I thought, "I will make it one way or another". I worked as a labourer and, no matter where I went, I proved myself. I always worked a little harder than the next guy. I excelled in everything I tried to do in order to preserve myself. Working on the west coast all my life we had that wonderful union, the IWA. I was very proud to be a member because that union always looked after us very well.

The Chairman: I believe Mr. George wishes to make another comment.

Mr. George: I lived on a reserve most of my life. Sometimes I lived off the reserve. I am still not on the band list. I got called because I was living off the reserve. When I did get called I refused and the RCMP came after me and my dad and said that I would have to go into the army, otherwise I would go to jail. Once you were off the reserve three years you were struck off the band list. That is what was happening back in the 1940s and 1950s.

Senator Cohen: I would like to thank you all for your presentations today. They were very moving and very real. I am thoroughly convinced there was discrimination. I have no doubt of that, especially after listening to your stories today. It is obvious that when you came back from Europe where you had been treated as equals you began to fight a cold war in Canada. Being sent from pillar to post, from department to department must have been very frustrating. From what I am hearing here it is obvious that you were not advised of your benefits and all the things that were due to you as returning veterans.

As aboriginal veterans did you receive equal treatment under the Dependents Relief Allowance? Did any of your dependents receive an allowance during the war when you were overseas? If so, what was the amount; and was it changed? Would any of you like to answer that?

[Translation]

M. Brass: Non. Je pensais que j'allais obtenir un privilège spécial; qu'ils ne m'embêteraient plus.

Le sénateur Marchand: Vous ne saviez pas que vous vous émancipiez en signant ce document?

M. Brass: Non, ce mot n'existait même pas. Je ne connaissais pas le sens de ce mot. Je n'avais jamais entendu parler d'«émancipation». Je l'ai appris seulement après avoir reçu le document. J'ai demandé à un avocat s'il était au courant. Il m'a dit qu'il ne voulait rien savoir de la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Marchand: Il y a eu, de 1906 jusqu'à une certaine période, un article dans la Loi sur les Indiens stipulant expressément que les Indiens des provinces des Prairies, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, ne pouvaient pas acheter de terres à l'extérieur de leurs réserves. Je ne me souviens pas quand cet article a été abrogé. C'est peut-être en vertu de cet article qu'on a dit que vous ne pouviez pas posséder un terrain à l'extérieur de la réserve en tant qu'Indien inscrit.

M. Brass: Je ne savais pas vers qui me tourner. Même un avocat ne voulait rien savoir de la Loi sur les Indiens. J'étais laissé à moi-même. J'ai pensé: «Je vais m'en sortir, d'une façon ou d'une autre.» J'ai travaillé comme manoeuvre et partout où je suis allé, j'ai fait mes preuves. Je travaillais toujours un peu plus fort que mes collègues. J'excelsais dans tout ce que j'entreprenais afin de pouvoir gagner ma vie. Ayant travaillé sur la côte ouest toute ma vie, j'ai été membre de ce merveilleux syndicat qu'est l'IWA. J'étais très fier d'appartenir à ce syndicat, parce qu'il s'est toujours bien occupé de nous.

La présidente: Je pense que M. George veut intervenir à nouveau.

M. George: J'ai vécu dans une réserve presque toute ma vie. Parfois, j'ai vécu à l'extérieur. Je ne figure toujours pas sur la liste de bande. On m'a appelé parce que je vivais à l'extérieur de la réserve. Quand j'ai été appelé, j'ai refusé et la GRC est venue me chercher et mon père m'a dit que je devais aller dans l'armée sinon je serais emprisonné. Après avoir été à l'extérieur de la réserve durant trois ans, on était radié de la liste de bande. C'est ce qui arrivait dans les années 40 et 50.

Le sénateur Cohen: J'aimerais vous remercier tous pour vos témoignages d'aujourd'hui. Ils sont très émouvants et très concrets. Je suis fermement convaincue qu'il y a eu discrimination. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit, surtout après avoir entendu vos histoires aujourd'hui. Il est évident que lorsque vous êtes rentrés d'Europe où vous aviez été traités en égaux, vous avez commencé à livrer une guerre froide au Canada. Il a dû être très frustrant d'être renvoyés de Caïphe à Pilate, de ministère en ministère. D'après ce que j'entends, il est évident que vous n'avez pas été informés des avantages auxquels vous aviez droit à titre d'anciens combattants.

Avez-vous été traités sur un pied d'égalité avec les autres anciens combattants en ce qui concerne l'assistance pour personnes à charge? Les personnes à votre charge ont-elles été aidées durant la guerre, lorsque vous étiez à l'étranger? Dans l'affirmative, quel était le montant de l'aide et a-t-il varié? Est-ce que l'un d'entre vous peut répondre à cette question?

[Text]

Mr. Scotchman: Out of our \$1.50, 25 cents was put away for gratuities. That is what we got, 25 cents.

Senator Cohen: Your family did not receive any money at all under the Dependents Relief Allowance Act?

Mr. Scotchman: My wife did. I do not know what she got. She got a little every month and the gratuity was put in my name. All of us got 25 cents per day. I believe Wilfred Brass mentioned that.

Mr. Brass: We all got gratuities. I have my gratuity slip here. I was four and a half years in the army and I was single all through the war. When I came out, I did not know about these benefits or that we would get gratuities or rehabilitation credit. I had \$904, and the government paid me \$75.65 for 12 months. That was the money I used to buy the house I had in Regina.

Senator Cohen: Did you know about the Last Post Fund, or is it only in recent years you found out about it? Would you like to speak to that?

Mr. George: Being legionnaires, we were quite aware of that. That is about the only place we got information.

Senator Cohen: I am talking about somebody who was not in the legion. I know being in the legion you would hear about it.

Mr. Morgan, when your brother died did his family avail themselves of that?

Mr. Morgan: No.

Senator Cohen: Is that because you didn't know about it?

Mr. Morgan: No one knew. The Indian agent never told us anything.

Senator Cohen: After your brother and the other friend died did anyone tell the families that benefits were available?

Mr. Morgan: No.

The Chairman: Did the family pay the funeral costs?

Mr. Morgan: Yes.

The Chairman: Were they not covered under the Indian Act or the Department of Veterans Affairs?

Mr. Morgan: No.

Senator Cohen: From what has been stated I understand that what you would like, apart from dollars and cents, is the proper recognition across the country for your contribution to Canada in the wars because you feel your contribution has not been recognized. I do not think anyone here can argue that point.

If we were the Treasury Board of Canada sitting here today, what redress would you like to see to correct some of the injustices that have happened through the years? What do you think would be fair? When we sit down to write our report I would like to know what you want and what is possible.

[Traduction]

M. Scotchman: Sur notre solde de 1,50 \$, 25 cents étaient mis de côté pour notre prime de démobilisation. C'est ce que nous avons reçu, 25 cents.

Le sénateur Cohen: Votre famille n'a rien reçu en vertu de la Loi d'assistance aux personnes à charge?

M. Scotchman: Ma femme a reçu quelque chose. Je ne sais pas combien. Elle recevait un peu d'argent tous les mois et la prime de démobilisation était déposée à mon nom. Nous recevions tous 25 cents par jour. Je crois que Wilfred Brass l'a mentionné.

M. Brass: Nous avons tous reçu une prime de démobilisation. J'ai mon bordereau devant moi. J'ai été dans l'armée pendant quatre ans et demi et j'étais célibataire durant toute la guerre. Quand je suis sorti de l'armée, je n'étais pas au courant de ces indemnités ni que nous allions recevoir une prime de démobilisation ou un crédit de réadaptation des démobilisés. J'ai reçu 904 \$, le gouvernement m'a versé 75,65 \$ durant douze mois. C'est avec cet argent que j'ai acheté ma maison à Regina.

Le sénateur Cohen: Connaissiez-vous l'existence du Fonds du Souvenir ou l'avez-vous appris seulement ces dernières années? Aimerez-vous nous en toucher un mot?

M. George: Étant légionnaires, nous étions au courant. C'est à peu près le seul endroit qui nous renseignait.

Le sénateur Cohen: Je parle de ceux qui n'étaient pas dans la Légion. Je sais que ceux qui font partie de la Légion en ont entendu parler.

Monsieur Morgan, lorsque votre frère est décédé, votre famille a-t-elle obtenu des prestations?

M. Morgan: Non.

Le sénateur Cohen: Parce que vous n'en saviez rien?

M. Morgan: Personne ne savait. L'agent des Indiens ne nous disait jamais rien.

Le sénateur Cohen: Après la mort de votre frère et de son ami, quelqu'un a-t-il informé les familles des prestations disponibles?

M. Morgan: Non.

La présidente: La famille a-t-elle payé les frais d'enterrement?

M. Morgan: Oui.

La présidente: Ils n'ont pas été assumés par l'État en vertu de la Loi sur les Indiens ni par le ministère des Affaires indiennes?

M. Morgan: Non.

Le sénateur Cohen: D'après ce qui a été dit, je crois comprendre que vous aimeriez, en plus d'une compensation monétaire, que l'on reconnaisse comme il se doit, d'un océan à l'autre, votre contribution à la défense du Canada durant les guerres, parce que vous avez l'impression qu'elle ne l'a pas été. Je pense que personne ne peut s'y objecter.

Si nous étions le Conseil du Trésor ici aujourd'hui, quelle réparation voudriez-vous obtenir pour redresser certaines injustices qui ont été commises durant toutes ces années? Qu'est-ce qui serait juste, à votre avis? Quand nous rédigerons notre rapport, j'aimerais savoir ce que vous voulez et ce qui est possible.

[Texte]

Mr. Scotchman: We only received \$2,320. Non-Indian veterans received \$6,000, which was a lot of money in those days. As mentioned by my friend, Ken Harris, he could buy a house for \$800 to \$1,200. I think that should be addressed to see if we can get some of that money to help us. My little allowance of \$30.77 was cut off, and all pensions were cut off. The supplement from Victoria was \$60.25 and now it is \$38.25. With the last little cheque I received for home improvement I was notified that, in the next four or five years, there will be an improvement in my pension. I will not be around then. I should be getting it now.

Senator Cohen: I agree.

Mr. Brass: Many of us have disability pensions. I receive one myself. It took me quite a while to get it. I had to prove a lot of things back in 1955. I was becoming more and more deaf. That was from the artillery. I did receive 10 per cent. Before I retired I was so tired of not being able to watch T.V. I got a hearing aid. They increased the payment by 5 per cent. My nose was damaged in the war. I got that fixed up and they gave me another 20 per cent.

Many native veterans did not know how to fight for pensions. They did not know where to go. When I worked in the sawmill there were many army veterans who were receiving pensions. I would ask them how they got it and what to do. I had a lot of contacts and somebody would tell me who to go to see. This man here who had horrible wounds from shells never got anything. He has only two bones with a piece of skin between. He was wounded in Italy and never got a cent for it. Things like that should be redressed. Why did he not get a pension when he came out of the army? The side of his arm is in terrible shape.

Senator Cohen: The same as Mr. Holland.

Mr. Brass: Yes. All those things should be redressed. All these veterans who were not given a proper pension should be looked after and given proper pensions, perhaps retroactive to a certain date.

Senator Cohen: And as soon as possible.

Mr. Brass: The sooner the better because they are not going to last too long.

Mr. George: Many of us are back on the band list. The Department of Indian Affairs has give us some more consideration. Native veterans had no lobbying forces. The legion was the only organization on our side. We were just displaced in the very country we defended and gave our lives for. That has to be redressed.

Senator Perrault: I am wondering what support there is for Mr. Harris' suggestion that he would like to see money set aside for native war veterans who faced not being accepted as an Indian or a white person. He wants compensation for living veterans, spouses and/or children as well as the deceased

[Translation]

M. Scotchman: Nous n'avons reçu que 2 320 \$. Les anciens combattants non autochtones ont reçu 6 000 \$, ce qui était une somme rondelette à l'époque. Comme l'a indiqué mon ami Ken Harris, il pouvait acheter une maison pour 800 \$ ou 1 200 \$. Je pense qu'il faudrait voir si nous pouvons obtenir une partie de cet argent pour nous aider. Ma petite indemnité de 30,77 \$ a été supprimée et toutes les pensions ont été réduites. Le supplément de Victoria était de 60,25 \$ et maintenant, il est de 38,25 \$. Lorsque j'ai reçu le dernier chèque pour l'entretien de la maison, on m'a informé que, d'ici quatre ou cinq ans, ma pension sera majorée. Je ne serai plus là pour en profiter. Je devrais l'avoir maintenant.

Le sénateur Cohen: Je suis d'accord.

M. Brass: Beaucoup d'entre nous reçoivent des pensions d'invalidité. J'en reçois une moi-même. Il a fallu bien du temps avant de l'obtenir. J'ai dû prouver plein de choses en 1955. Je devenais de plus en plus sourd. C'était à cause de l'artillerie. J'ai reçu une pension d'invalidité à 10 p. 100. Avant de prendre ma retraite, j'étais tellement fatigué de ne pas pouvoir regarder la télé que je me suis acheté un appareil auditif. Ils ont majoré le paiement de 5 p. 100. Mon nez a été blessé durant la guerre. Je me suis fait soigner et ils m'ont donné un autre 20 p. 100.

De nombreux anciens combattants autochtones ne savent pas comment se battre pour obtenir des pensions. Ils ne savent pas où aller. Quand je travaillais à la scierie, il y avait de nombreux anciens combattants qui recevaient des pensions. Je leur ai demandé comment ils s'y étaient pris et ce qu'il fallait faire. J'ai eu beaucoup de contacts et quelqu'un m'a dit à qui m'adresser. Cet homme qui a été gravement blessé par des obus n'a jamais rien reçu. Il n'a que deux os et un peu de chair entre les deux. Il a été blessé en Italie et n'a jamais reçu un sou. Des situations comme celle-là devraient être corrigées. Pourquoi n'a-t-il pas reçu de pension quand il est sorti de l'armée? Son bras est dans un état terrible.

Le sénateur Cohen: Comme M. Holland.

M. Brass: Oui. Tous ces torts devraient être redressés. Tous les anciens combattants qui n'ont pas reçu la pension à laquelle ils avaient droit devraient recevoir les pensions qui s'imposent, peut-être avec effet rétroactif jusqu'à une certaine date.

Le sénateur Cohen: Et dès que possible.

M. Brass: Le plus tôt sera le mieux parce que nous n'en avons pas pour très longtemps encore.

M. George: Beaucoup d'entre nous sont inscrits à nouveau sur les listes de bande. Le ministère des Affaires indiennes tient un peu plus compte de nous. Les anciens combattants autochtones n'avaient aucun groupe de pression pour défendre leur cause. Seule la Légion était de notre côté. Nous avons tout simplement été laissés pour compte par le pays que nous avons défendu et pour lequel nous avons donné notre vie. Il faut redresser ces torts.

Le sénateur Perrault: Je me demande dans quelle mesure on appuie la suggestion de M. Harris, qui aimerait qu'une indemnité soit versée aux anciens combattants autochtones qui ne sont pas acceptés ni chez les autochtones, ni chez les Blancs. Il veut une indemnisation pour les anciens combattants encore vivants, leurs

[Text]

veterans' families. Does that enjoy general support from representatives here? Could you put a figure on that? Have you estimated the compensation that would be appropriate? It is never possible to totally correct all of the historical wrongs that take place in society, but if we had some idea of what you had in mind it would be helpful.

The Chairman: Perhaps there will be a member of NAVA who can be more precise on that.

Other veterans have come to us and stated that they felt some discrimination after they got back but, nonetheless, they wanted to maintain the balance that a soldier is a soldier is a soldier. They wanted to be treated equally and fairly but not necessarily differently from others. Does anyone here have a point of view about that?

Mr. Brass: I believe it was a shock for all the soldiers who returned. Once we were out of uniform we were nothing. When we were in uniform overseas we were well received by people in England and Scotland. We never found any discrimination. I found the people overseas were wonderful people. I am pretty sure most veterans also had that experience. I was welcome in their homes and they never asked. They did not know.

I recall when I was in Scotland some of the guys were going to Italy. I told them about a friend of mine in Paisley and I told them they could see him at the Paisley bar and that his name was Bob Brisbane. They met him at this bar and he invited all the guys to his home. Steve Mistaken-Chief, who was a very good friend of mine, told him that where we come from we were not allowed to drink. This guy got very mad and asked me if it was true that native guys were not allowed to drink. I tried to dodge answering, but I told him that that law was passed when the government took over the native people. The native people could not control their drinking and the government passed a law that stated they were not allowed to drink — in case someone gave them a bottle of whisky for their cow or their horse. They passed a federal law that no one was allowed to sell an Indian any alcohol. It was more or less to protect the natives at the start, but later on it became very discriminatory.

Senator Perrault: Mr. Harris, I enjoyed your presentation very much. The presentations of the others were equally informative and helpful. You made some specific proposals to the committee and I would like to pursue some of the financial implications of those.

Madam Chairman, before I continue may I say that I bought a book a few months ago about the contribution Canadians of native decent made to the war effort. It was an outstanding record of achievement. I am sure some of you are aware of this book.

The Chairman: As a member of this committee you would have received that book.

Senator Perrault: I bought it on my own without tax support.

[Traduction]

épouses et leurs enfants ainsi que pour les familles des anciens combattants décédés. Les représentants qui sont ici sont-ils en faveur de cette idée? Pourriez-vous nous indiquer un montant? Avez-vous estimé l'indemnisation qui conviendrait? Il n'est jamais possible de redresser complètement tous les torts historiques qui surviennent dans la société, mais il serait utile d'avoir une idée de ce que vous avez en tête.

La présidente: Un membre de la NAVA peut peut-être apporter des précisions à ce sujet.

D'autres anciens combattants nous ont déclaré qu'ils se sont sentis victimes d'une discrimination quand ils sont revenus, mais que, malgré tout, ils voulaient démontrer qu'un soldat est un soldat. Ils voulaient être traités sur un pied d'égalité, en toute équité, pas nécessairement différemment des autres. Avez-vous une opinion à ce sujet?

M. Brass: Je crois que cela a été un choc pour tous les soldats qui sont rentrés au pays. Sans notre uniforme, nous n'étions plus rien. Quand nous avons servi à l'étranger, nous avons été bien reçus en Angleterre et en Écosse. Nous n'avons jamais remarqué de discrimination. Je trouve que les étrangers ont été fantastiques. Je suis convaincu que la plupart des anciens combattants ont vécu la même expérience. J'étais bien accueilli dans leurs maisons et ils ne posaient jamais de questions. Ils ne savaient pas.

Je me souviens, quand j'étais en Écosse, des camarades ont été envoyés en Italie. Je leur ai parlé d'un ami à moi à Paisley et leur ai dit qu'ils pourraient le trouver au bar de Paisley et qu'il s'appelait Bob Brisbane. Ils l'ont rencontré à ce bar et il les a tous invités chez lui. Steve Mistaken-Chief, qui était un très bon ami à moi, lui a raconté que, chez nous, nous n'avions pas le droit de boire. Cet ami s'est mis en colère et m'a demandé s'il était vrai que les autochtones n'avaient pas le droit de boire. J'ai essayé d'esquiver la question, mais je lui ai raconté que cette loi avait été adoptée lorsque le gouvernement avait pris les autochtones en charge. Les autochtones ne savent pas boire et le gouvernement a adopté une loi pour leur interdire de boire, au cas où quelqu'un leur donnerait une bouteille de whisky pour leur vache ou leur cheval. Ils ont adopté une loi fédérale qui interdisait la vente d'alcool aux autochtones. C'était plus ou moins pour protéger les autochtones, au départ, mais avec le temps c'est devenu très discriminatoire.

Le sénateur Perrault: Monsieur Harris, j'ai beaucoup aimé votre témoignage. Ceux des autres étaient également instructifs et utiles. Vous avez présenté des propositions précises au comité et j'aimerais approfondir les implications financières de certaines d'entre elles.

Madame la présidente, avant d'aller plus loin, je voudrais dire que j'ai acheté il y a quelques mois un livre qui raconte la contribution des Canadiens d'origine autochtone à l'effort de guerre. C'est impressionnant. Je suis sûr que certains d'entre vous connaissent ce livre.

La présidente: À titre de membre du comité, vous auriez dû le recevoir.

Le sénateur Perrault: Je l'ai payé de ma poche.

[Texte]

Mr. Harris, you stated that you would like to see money set aside for native war veterans who faced exactly what you did; not being accepted either as an Indian or as a white person. You have called for compensation to living veterans, spouses and/or children as well as to the deceased veterans' families. What price tag are we looking at?

Mr. Harris: That is something to be determined. Many veterans who were in the same condition as I am today have passed on and left families behind them. We have been deprived of education, as have our children. We had no support from anywhere. As I stated in my presentation, I had to work hard to bring up five children. That was a good work load, especially putting them through to graduation in Grade 12. My son was going to go to college in Alberta. He had good grades, and he put in his application. Lo and behold, he was bumped by a status native and he never had an opportunity to go. The Tribal Council offered this opportunity for the native people. This is the type of thing we have been running into. Not only from the non-natives, but from the natives themselves.

Senator Perrault: You are saying lack of opportunity, education, training in small business setups, you would like to see action in those areas?

Mr. Harris: That is right.

Senator Perrault: Then you go on to say that this could be in the form of cash, licenses for fishing, farming or other. You would like to obtain a commercial fishing licence, equipment and a good vessel. If we had more salmon out there you might be able to make some money. You stated that the system could be operated in a way similar to the Native Fishermen's Assistance Programme in the 1960s and 1970s. Are there any further remarks you would like to add?

Mr. Harris: Yes. My own cousins were getting this money from the government, from the Native Fishermen's Assistance Programme. There was a 55 per cent outright grant at two per cent interest on the balance for all gear, all nets, all electronics and even the boat. My wife's nephew bought a boat from the Cassiar Company for \$18,000 at that time. He had it rigged for everything. After all the grants, he only owed \$9,000. He had everything. If I had bought the same boat I would have had to pay the full shot, plus the interest. At that time natives were able to get loans from the bank. I would have been paying 6 per cent to 7 per cent over and above that. They were paying 2 per cent.

Senator Perrault: There is a disparity there.

Mr. Harris: These are the disadvantages we had to face, especially at the start. The sum of \$1,200 could have covered a brand new gillnet boat which would have set me up. I could have sold that boat and upgraded.

Senator Perrault: "Get on the escalator", so to speak?

[Translation]

Monsieur Harris, vous avez déclaré que vous aimeriez qu'une indemnisation soit accordée aux anciens combattants autochtones qui ont vécu exactement la même situation que vous; qui n'ont été acceptés ni chez les autochtones ni chez les Blancs. Vous avez demandé une indemnisation pour les anciens combattants vivants, leurs épouses et leurs enfants ainsi que les familles des anciens combattants décédés. Quel serait le coût d'une telle indemnisation?

M. Harris: C'est à déterminer. De nombreux anciens combattants qui ont vécu la même situation que je vis aujourd'hui sont décédés et ont eu une famille. Nous avons été privés d'une bonne éducation, tout comme nos enfants. Personne ne nous a aidés. Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, j'ai dû travailler fort pour élever cinq enfants. Cela n'a pas été facile, surtout de payer les études jusqu'à la fin du secondaire. Mon fils devait aller à l'université en Alberta. Il avait de bonnes notes et a fait une demande. Et voilà qu'il a été supplanté par un autochtone inscrit et n'a jamais pu poursuivre ses études. Le Conseil tribal a donné cette possibilité aux autochtones. C'est ce genre de situations qui se répètent sans cesse, non seulement de la part des non-autochtones, mais aussi des autochtones eux-mêmes.

Le sénateur Perrault: Vous parlez de manque de possibilités, de faire des études, de recevoir une formation pour pouvoir lancer de petites entreprises et vous aimeriez qu'on agisse dans ces domaines?

M. Harris: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Puis, vous ajoutez que l'indemnité pourrait être en espèces ou prendre la forme de licences de pêche, d'agriculture, et cetera. Vous aimeriez obtenir un permis de pêche commerciale, de l'équipement et un bon bateau. S'il y avait plus de saumon, vous pourriez gagner de l'argent. Vous affirmez que le mécanisme pourrait fonctionner un peu comme le Programme d'aide aux pêcheurs autochtones dans les années 60 et 70. Avez-vous autre chose à ajouter?

M. Harris: Oui. Mes cousins ont obtenu de l'argent du gouvernement, dans le cadre du Programme d'aide aux pêcheurs autochtones. Il s'agissait d'une subvention de 55 p. 100 et d'un prêt à 2 p. 100 d'intérêt sur le reste pour l'achat des engins de pêche, des filets, des appareils électroniques et même du bateau. Le neveu de ma femme a acheté un bateau Cassiar qui coûtait 18 000 \$ à l'époque. Il l'a fait équiper au complet. Après toutes les subventions, il ne devait que 9 000 \$. Il avait tout. S'il avait acheté le bateau par lui-même, il aurait dû tout payer, plus les intérêts. À cette époque, les autochtones pouvaient obtenir des prêts à la banque. J'aurais dû payer de 6 à 7 p. 100 de plus. Ils payaient 2 p. 100.

Le sénateur Perrault: Il y a un écart de prix.

M. Harris: Ce sont les inconvénients auxquels nous avons dû faire face, surtout au début. La somme de 1 200 \$ aurait payé le bateau à filet maillant tout neuf qui m'aurait permis de me lancer en affaires. J'aurais vendu ce bateau pour en acheter un meilleur.

Le sénateur Perrault: Pour «monter dans l'ascenseur», pour ainsi dire?

[Text]

Mr. Harris: That is right, because prices were escalating. When I did go for a second time to apply for that \$6,000 it was not feasible. I would be crazy to take out a loan for the price of the vessel.

Senator Perrault: It was out of the ballpark then.

Mr. Harris: As for the house, the wartime 4s the CMHC were selling in Prince Rupert were going for \$800 and the wartime 6s were going for \$1,200. In 1981 I paid \$41,000 for a house. Although I have spent quite a bit of money on it, it is still not in very good condition. In 1946 and 1947, I could have obtained that house for \$1,200 and been ahead of the game on the whole thing, but I was deprived of that.

Senator Perrault: Your second major observation and recommendation is that consideration be given to native war veterans to be reimbursed the monies paid for income tax, retroactive 25 years. Do you have a guesstimate on what that would involve or the average payment? That would be a difficult figure to come up with without some cooperation from the tax department.

Mr. Harris: When I sat down to draw up this presentation I did not have anything particular in mind. I decided to put a lot of irons in the fire. At the same time, at the back of my head I was going to ask this committee to fund the War Veterans Association.

Senator Perrault: I see that in recommendation number three.

Mr. Harris: I felt that could be considered through the War Veterans Association officers. Being on the executive of that organization, I could negotiate with that in mind. Then we could come up with a sum.

The Chairman: Perhaps I could tell Senator Perrault that one of our biggest difficulties over the course of the month was identifying aboriginal veterans because of the fact the statistics were not kept in a certain way by the Department of Indian Affairs or others. The Department of Veterans Affairs keeps a list of veterans but it does not categorize them. One of the struggles we will have is to identify the target groupings.

We have run out of time. I apologize for that. I felt it was more important that we give the individual veterans an opportunity to state their stories fully. I think we have received much more information that way than perhaps we could have by questioning you further.

I would like to echo what Senator Cohen said. Your stories were very moving. May I say, as someone who was born in 1944, you made the Second World War an especially moving event for me. The fact there have been celebrations over the years and particularly this last year, allows some of us to see what happened, read about it, and feel, for a moment, what you went through. We are grateful for what the veterans did. However, you live it every day of your lives and I think we have to do more to impress upon Canadians that the quality of life they have is as a result of what you have done.

[Traduction]

M. Harris: C'est exact, parce que les prix montaient. Quand je suis retourné une deuxième fois demander ce 6 000 \$, ce n'était plus possible. J'aurais été fou d'emprunter pour payer le bateau.

Le sénateur Perrault: C'était devenu hors de prix.

M. Harris: En ce qui concerne la maison, les maisons de quatre pièces que la SCHL vendait à Prince Rupert coûtaient 800 \$ et celles de six pièces, 1 200 \$. En 1981, j'ai payé 41 000 \$ pour une maison. Même si j'y ai fait beaucoup de réparations, elle n'est pas encore en très bon état. En 1946 et en 1947, j'aurais obtenu cette maison pour 1 200 \$ et j'aurais été au-dessus de mes affaires, mais on m'a empêché de le faire.

Le sénateur Perrault: Votre deuxième grande observation et recommandation est que l'on rembourse aux anciens combattants autochtones l'impôt sur le revenu versé depuis 25 ans. Avez-vous une vague idée du montant moyen que cela représenterait? Ce serait difficile à calculer sans l'aide du ministère du Revenu.

M. Harris: Quand je me suis assis pour rédiger mon exposé, je n'avais rien de particulier en tête. J'ai décidé de mettre plusieurs fers au feu. En même temps, j'avais envie de demander au comité de financer l'Association des anciens combattants.

Le sénateur Perrault: Je vois que c'est la troisième recommandation.

M. Harris: J'ai pensé que cela pourrait se faire par l'entremise des officiers de l'Association des anciens combattants. Siégeant au conseil de cette organisation, je pourrais négocier en ce sens. Nous pourrions ensuite fixer une somme.

La présidente: Je pourrais peut-être rappeler au sénateur Perrault que l'une de nos principales difficultés ce mois-ci a été de trouver les anciens combattants autochtones, parce que des statistiques n'ont pas été tenues à ce sujet au ministère des Affaires indiennes ou ailleurs. Le ministère des Affaires des anciens combattants tient une liste des anciens combattants, mais pas par catégorie. Nous avons donc du mal à cerner les groupes cibles.

Notre temps est écoulé. Je suis désolée. Il m'a paru important de donner aux anciens combattants la possibilité de raconter leur histoire en détail. Je pense que nous avons obtenu beaucoup plus d'information de cette façon que si nous les avions interrogés davantage.

J'aimerais faire écho aux paroles du sénateur Cohen. Vos histoires sont très émouvantes. J'ajouterais, étant née en 1944, que vous avez transformé la Deuxième Guerre mondiale en un événement particulièrement émouvant pour moi. Les célébrations qui se font au fil des années et plus particulièrement depuis un an permettent à certains d'entre nous de voir ce qui est arrivé, d'apprendre par nos lectures et de sentir, pendant un moment, ce que vous avez vécu. Nous sommes reconnaissants envers les anciens combattants pour ce qu'ils ont fait. Mais vous, vous le vivez chaque jour de votre vie et je pense que nous devons nous

[Texte]

I respect not only the veterans and what they have done, but also their families. I am particularly pleased to see the wives present, involved in the process and being very supportive of the veterans. I am sure that is also true of the children of veterans and of the families of deceased veterans.

In our report, we hope we will be able to do justice to your contribution as soldiers and as veterans. At the end of this process we hope to have identified what we believe are the difficulties you faced, and recommend to the government an appropriate course of action.

We thank you individually for the time you have taken, your sincerity in approaching us and, more importantly, for the contribution you have made to Canada.

Now I will take off my chair hat and put on my Sergeant Major hat, which is a language you might understand. We have 11 presentations as walk-ons. I would invite the individual aboriginal veterans to join us from the audience. I will ask those people who put their names on the list to make presentations to come to the table.

I would invite Harry Lavallee, Dan Smith, David Ward, Vince Shea, Wally Ouellette, John Thomas, Frank Sam, Norman Diablo, Leslie Nelson, Raul Oldhands and Keith Carlson for Harold Wells to come forward. We will hear from you in this order and allocate five minutes to each speaker. When five minutes have passed I will interrupt.

We will start with Mr. Lavallee who speaks for the British Columbia Branch of NAVA. Thank you for your patience, Mr. Lavallee. I know you speak for an organization. I would now ask you to make your presentation.

Mr. Harry Lavallee, President, National Aboriginal Veterans Association, British Columbia Chapter: I would like to thank the Senate Committee, honourable guests and Senator Marchand, who I know personally, and Senator Perrault. My fellow veterans, thank you.

Good afternoon Senator Andreychuk and members of the Senate Standing Committee on Aboriginal Peoples, fellow veterans, honoured guests and friends. I give respect to the Great Spirit and thank the people of the Squamish Nation on whose land we are meeting.

I am President of the National Aboriginal Veterans Association, British Columbia Chapter and a member of the Board of Directors of the National Aboriginal Veterans Association. I am a combat veteran of World War II and I am here today representing the views and concerns of aboriginal veterans living in British Columbia who are unable to be here.

This deputation will cover grievances our organization has concerning veterans throughout the province. I shall explain what

[Translation]

efforcer davantage de faire sentir aux Canadiens que la qualité de vie dont ils jouissent actuellement résulte de ce que vous avez fait.

Je respecte non seulement les anciens combattants et ce qu'ils ont fait, mais aussi leurs familles. Je suis particulièrement contente de voir les femmes présentes, participer au processus et appuyer grandement les anciens combattants. Je suis certaine que c'est également vrai des enfants des anciens combattants et des familles des anciens combattants décédés.

Dans notre rapport, nous espérons pouvoir rendre justice à votre contribution en tant que soldats et qu'anciens combattants. À la fin de ce processus, nous espérons avoir dégagé ce que nous croyons être les difficultés auxquelles vous avez été confrontés et recommander au gouvernement les mesures qui s'imposent.

Nous remercions chacun de vous pour le temps que vous nous avez consacré et, ce qui importe encore plus, pour la contribution que vous avez apportée au Canada.

Je délaisserai maintenant pour un instant mon rôle de présidente pour prendre celui de sergent-major et vous parler dans un langage que vous comprendrez. Onze autres témoins se sont présentés. Je les inviterais à s'approcher. Je prie les personnes qui ont mis leur nom sur la liste des témoins de venir s'asseoir à la table.

J'inviterais donc Harry Lavallee, Dan Smith, David Ward, Vince Shea, Wally Ouellette, John Thomas, Frank Sam, Norman Diablo, Leslie Nelson, Raul Oldhands et Keith Carlson au nom de Harold Wells à s'approcher. Nous vous entendrons dans cet ordre et vous donnerons cinq minutes chacun. Après cinq minutes, je vous interromprai.

Nous commencerons par M. Lavallee, qui parle au nom de la section de la Colombie-Britannique de la NAVA. Je vous remercie de votre patience, monsieur Lavallee. Je sais que vous parlez au nom d'une organisation. Je vous prie donc de présenter votre exposé.

M. Harry Lavallee, président, National Aboriginal Veterans Association, section de la Colombie-Britannique: J'aimerais remercier le comité sénatorial, les honorables invités et le sénateur Marchand, que je connais personnellement, ainsi que le sénateur Perrault. Camarades anciens combattants, merci.

Bon après-midi, sénateur Andreychuk et chers membres du comité sénatorial permanent des peuples autochtones, camarades anciens combattants, honorables invités et amis. Je salue le Grand Esprit et je remercie la nation squamish qui nous accueille chez elle.

Je suis président de la section de la Colombie-Britannique de la *National Aboriginal Veterans Association* et administrateur de notre association nationale. Je suis un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale et je présente ici aujourd'hui les points de vue et les préoccupations des anciens combattants autochtones qui vivent en Colombie-Britannique et qui n'ont pu être présents aujourd'hui.

Le témoignage exprimera les doléances de notre organisation concernant les anciens combattants de la province. J'expliquerai

[Text]

NAVA - B.C. is; give a capsulation of the aboriginal veterans' history of alliance; and then deal with some concerns we have.

The National Aboriginal Veterans Association, British Columbia Chapter, is an organization set up to help aboriginal veterans living in British Columbia who served in the Canadian Armed Forces or her Allies. We are here to fight for the rights and benefits that they fought for on the battlefields and never received; or did not fully receive.

There are four main areas of our constitution which states fully our purposes and they are as follows: first, to provide programs for aboriginal veterans, their spouses and dependent children living in British Columbia; second, to organize and unite aboriginal veterans living in British Columbia; third, to generate a public awareness of the contributions of aboriginal veterans to the country and their plight; and fourth, to facilitate the process of seeking a resolution and redress of benefits due aboriginal veterans.

With this in mind let us look at a brief history of aboriginal alliances with Canada. Prior to the arrival of the Europeans on these shores, aboriginal people have been fighting to protect their homelands. We fought to protect the traditions that were handed down through the ages; to protect food supplies and the family; and, above all, to govern our territory to the best of our ability.

After the arrival of the Europeans we were encouraged to ally ourselves with one of the European powers. These were mainly the Dutch, French and English. Promises were made by all sides for our assistance but, in the end, those promises were not kept.

During the American Revolution of 1776 and the War of 1812, our aboriginal warrior brothers in the east came to the aid of the English and French to halt the American invasion. Promises made by General Brock to Tecumseh were broken, and the warriors were treated as ignorant savages by his successors, thus ending the pact between the two sides upon the death of Tecumseh.

Quebec has conveniently forgotten that the Mohawk warriors saved Montreal from attack at Chateaugay.

There has been a long history of aboriginal veterans alliances from wars and conflicts receiving unjust and unfair treatment when they returned home after serving as brave fighters who volunteered to defend Canada. For example, the Indian Act of 1876 and related laws attempted to control every aspect of aboriginal lives, to the point of dictating where aboriginal people could live and who was an Indian. In the view of the government of the day, Indians were supposed to stay on tiny tracts of land called "reservations". When aboriginal men and women left their homes to enlist and fight a war, the government frequently said they were no longer Indians. It is estimated that 4,000 or more aboriginal veterans volunteered to fight for Canada during World War I, and a like number for World War II, followed by

[Traduction]

ce qu'est la section de la Colombie-Britannique de la NAVA, je tracerai un bref historique de l'alliance des anciens combattants autochtones et j'exprimerai ensuite quelques-unes de nos préoccupations.

La section de la Colombie-Britannique de la *National Aboriginal Veterans Association* est une organisation mise sur pied pour aider les anciens combattants autochtones qui vivent en Colombie-Britannique et qui ont servi dans les Forces armées canadiennes ou chez les Alliés. Nous revendiquons les droits et les avantages qu'ils ont défendus sur les champs de bataille et dont ils n'ont jamais joui ou pas joui pleinement.

Nos objectifs, définis dans notre constitution, sont de quatre ordres: premièrement, offrir des programmes aux anciens combattants autochtones, à leurs conjoints et aux enfants à charge qui vivent en Colombie-Britannique; deuxièmement, organiser et unir les anciens combattants autochtones de la Colombie-Britannique; troisièmement, sensibiliser le public aux contributions des anciens combattants autochtones à la vie de leur pays et à leur triste situation; et quatrièmement, faciliter le processus de règlement et de rétablissement des indemnités dues aux anciens combattants.

Brossons maintenant dans cette perspective un bref historique des alliances autochtones avec le Canada. Avant l'arrivée des Européens sur les côtes de ce pays, les autochtones avaient lutté pour protéger leur patrie. Nous avons lutté pour protéger les traditions qui nous ont été transmises de génération en génération; pour protéger les sources d'approvisionnement en aliments et la famille; et, par-dessus tout, pour gouverner notre territoire de notre mieux.

Après l'arrivée des Européens, nous avons été encouragés à nous allier avec l'une des puissances européennes. Il s'agissait principalement des Hollandais, des Français et des Anglais. Tous nous ont fait des promesses si nous les aidions, mais au bout du compte, ces promesses n'ont pas été tenues.

Durant la Révolution américaine de 1776 et la Guerre de 1812, nos frères guerriers autochtones de l'Est sont venus au secours des Anglais et des Français pour freiner l'invasion américaine. Les promesses du général Brock à Tecumseh n'ont pas été tenues et les guerriers ont été traités comme des sauvages ignorants par ses successeurs, ce qui a mis fin au pacte entre les deux camps à la mort de Tecumseh.

Le Québec a trouvé commode d'oublier que les guerriers Mohawks ont sauvé Montréal d'une attaque à Châteaugay.

Il y a une longue tradition d'alliances, lors de guerres et de conflits, avec des anciens combattants autochtones qui n'ont pas été traités avec justice et équité lorsqu'ils sont rentrés chez eux après avoir s'être battu avec bravoure et de leur plein gré pour défendre le Canada. Ainsi, la Loi sur les Indiens de 1876 et les lois connexes ont tenté de contrôler tous les aspects de la vie des autochtones, au point de dicter où les autochtones pouvaient vivre et qui était un Indien. Du point de vue du gouvernement de l'époque, les Indiens étaient censés rester sur de petites parcelles de terres appelées «réserves». Lorsque des hommes et des femmes autochtones quittaient leur foyer pour s'enrôler et faire la guerre, le gouvernement disait souvent qu'ils n'étaient plus des Indiens. Il est estimé qu'au moins 4 000 anciens combattants

[Texte]

hundreds who served in the United States forces to defend democracy in South Korea. It is estimated that some 500 or more gave the ultimate sacrifice in all three of these conflicts combined.

It should be noted that, as our heritage dictated, valour is very much a part of our past. As indicated by Mr. Mike Mountain Horse of the Blood Band located in Alberta, a World War I veteran:

The war proved that the fighting spirit of my tribe was not squelched through reservation life. When duty called, we were there and when we were called forth to fight for the cause of civilization, our people shared all the bravery of our warriors of old.

This attitude towards serving in the Canadian Armed Forces is shared by all aboriginal veterans. There is an old-fashioned notion among our people emphasizing such words as "duty", "honour", "courage" and "valour" that we live with from day to day.

During the First and Second World Wars, aboriginal veterans were encouraged to volunteer to defend Canada, as well as the whole of mankind in Europe. Again, great promises were made to the youth of our aboriginal nations to ally themselves with Canada. Even as they signed the enlistment documents, they were unaware that they were losing their status. Loss of pay due to Indian agents mishandling funds sent home, as well as loss of status and identity, were heaped on the warriors who went overseas. These same warriors were treated as inferior, ignorant savages until the Government of Canada realized that they were good hunters and could survive the rigours of the battlefield because of the nature of the reserves that many had lived on.

On returning to Canada, many aboriginal veterans found that they could not return to their homes due to their loss of status. Returning veterans who had their rights as aboriginal persons taken away from them were doubly discriminated against.

Aboriginal veterans did not get the same pensions or land grants as did other veterans, because the government reasoned they had access to reserve lands and Indian benefits, even though most of them had those rights taken away. Our veterans were shamefully tossed back and forth between the Departments of Indian Affairs and Veterans Affairs, receiving fair treatment from neither.

You will hear today from some of the aboriginal veterans who have a grievance against the Government of Canada. It is important that you, as members of the federal administration in Ottawa, open your minds to the plight of your aboriginal brothers

[Translation]

autochtones se sont portés volontaires pour défendre le Canada durant la Première Guerre mondiale et à peu près le même nombre durant la Deuxième Guerre mondiale, en plus de centaines qui ont servi dans les forces armées américaines pour défendre la démocratie en Corée du Sud. Il est estimé qu'environ 500 autochtones ou plus ont fait le sacrifice ultime de leur vie dans ces trois conflits.

Il faut souligner, comme le veut notre tradition, que la valeur fait vraiment partie de notre culture. Comme l'a déclaré M. Mike Mountain Horse de la bande Blood, en Alberta, ancien combattant de la Première Guerre mondiale:

La guerre a révélé que l'esprit combatif de ma tribu n'avait pas été éteint par la vie sur la réserve. Lorsque le devoir nous a appelés, nous avons répondu à l'appel et lorsqu'on nous a demandé de nous battre pour la cause de la civilisation, notre peuple a montré autant de bravoure que nos anciens guerriers.

Cette attitude face au service dans les Forces armées canadiennes se retrouve chez tous les anciens combattants autochtones. C'est une tradition bien ancrée chez nous de mettre l'accent sur des mots comme «devoir», «honneur», «courage» et «valeur» dans notre vie de tous les jours.

Au cours de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales, les anciens combattants autochtones ont été encouragés à se porter volontaires pour défendre le Canada et toute l'Europe. Là encore, de belles promesses ont été faites à nos peuples autochtones afin qu'ils s'allient au Canada. Même lorsqu'ils signaient les documents d'enrôlement, ils ne savaient pas qu'ils perdaient leur statut. Les guerriers qui ont été envoyés outre-mer ont perdu une partie de leur solde parce que les agents des Indiens ont détourné les fonds envoyés à la maison et ont perdu leur statut et leur identité. Ces mêmes guerriers ont été traités comme des inférieurs, des sauvages ignorants jusqu'à ce que le gouvernement du Canada se rende compte qu'ils étaient de bons chasseurs et pouvaient survivre aux rigueurs des champs de bataille à cause de la nature des réserves où un grand nombre d'entre eux avaient vécu.

À leur retour au Canada, de nombreux anciens combattants autochtones ont constaté qu'ils ne pouvaient pas rentrer chez eux, parce qu'ils avaient perdu leur statut. Ceux qui se sont fait déposséder de leurs droits en tant qu'autochtones ont fait l'objet d'une double discrimination.

Les anciens combattants autochtones n'ont pas obtenu les mêmes pensions ni les mêmes concessions de terres que les autres anciens combattants, parce que le gouvernement a jugé qu'ils avaient accès aux réserves et aux avantages conférés aux Indiens, même si la plupart d'entre eux avaient perdu ces droits. Nos anciens combattants ont été ballottés honteusement entre les ministères des Affaires indiennes et des Anciens combattants, aucun des deux ne les traitant avec équité.

Vous entendrez parler aujourd'hui de quelques anciens combattants autochtones qui ont des doléances contre le gouvernement du Canada. Il est important que vous, membres de l'administration fédérale à Ottawa, ouvriez vos esprits à la triste situation de vos

[Text]

and sisters and right the wrongs that we have endured in this land for over 200 years.

The Government of Canada insists on categorizing us as either Indian, Métis or Inuit. We, as veterans, are silent on this point, but say we are aboriginal. Furthermore, we strongly contend that, as we are from autonomous self-governing nations, bands and tribal councils, we have always been allies to assist in the protection of our lands and the protection of democracy.

The aboriginal veterans of British Columbia see the main problem with this Senate committee hearing as it is set forth as being: Does this committee really know what its mandate is? Before you can attempt to make any decisions as to the needs of our veterans and the possible recommendations to the government to grant overdue entitlements, you and we need to know what your mandate is.

Our understanding of the scope of this hearing is that it will cover both world wars and the Korean conflict. But what of those of our veterans who have served in peacetime duties in Cyprus, Indonesia, and more recently Somalia, the Persian Gulf conflict and Bosnia? These Canadian Peacekeeping Forces have come under direct and deadly fire. What about the promises made to those people? We are fighting for the rights of all our veterans, especially our aboriginal veterans, who seem to be expendable to the several governments that have sat in Ottawa.

Moreover, the veterans of the Korean conflict, which is now 30 years old, seem to have been put on the back burner as far as being dealt with or even recognized. This attitude by the government will no longer be tolerated by the aboriginal veterans. We demand that the promises made be upheld, and their just due be awarded to them.

The final point I want to touch on today is that of our aboriginal veterans who served valiantly with the Armed Forces of our Allies, the United States, especially in Vietnam. It is estimated that 30,000 young Canadians served in the United States forces during this time. They thought the cause was worth the sacrifice. Indeed, some of our finest youths paid that ultimate sacrifice. Of that large number, it is estimated that one in four was of aboriginal lineage. It is our understanding that these veterans were not to be discussed. We find the committee to be in error by omitting them from this discussion. It is our contention that they are veterans and are aboriginal. This committee is about aboriginal people.

We can understand the government not wanting to discuss these veterans as that conflict had nothing to do with Canada and from the outset of the conflict the Canadian government was utterly opposed to the United States involvement. However, it is now a fact that so many of these veterans suffer traumatically as a result of that conflict, to a point where it is now a drain on the resources of Canada. We hold that it is the responsibility of the Canadian

[Traduction]

frères et soeurs autochtones et que vous redressiez les torts que nous avons subis dans ce pays depuis plus de 200 ans.

Le gouvernement du Canada insiste pour nous qualifier d'Indiens, de Métis ou d'Inuits. Nous, en tant qu'anciens combattants, ne prenons pas position à ce sujet, mais nous affirmons que nous sommes autochtones. De plus, nous soutenons fermement que, puisque nous faisons partie de nations, de bandes et de conseils tribus autonomes et qui se gouvernent eux-mêmes, nous avons toujours été des alliés pour participer à la protection de nos terre et à la protection de notre démocratie.

Les anciens combattants autochtones de la Colombie-Britannique estiment que le principal problème que posent les présentes audiences de votre comité sénatorial, tel qu'il est constitué, est le suivant: Le comité sait-il vraiment quel est son mandat? Avant de tenter de prendre des décisions quant aux besoins de nos anciens combattants et de formuler d'éventuelles recommandations au gouvernement au sujet des indemnités qui nous sont dues, vous devez savoir quel est votre mandat.

Nous croyons comprendre que ces audiences portent sur les deux guerres mondiales et sur la guerre de Corée. Mais qu'arrive-t-il de nos anciens combattants qui ont servi dans des missions en temps de paix à Chypre, en Indonésie et, récemment, en Somalie, dans le Golfe Persique et en Bosnie? Ces forces canadiennes de maintien de la paix sont soumises directement à un feu mortel. Qu'arrive-t-il des promesses faites à ces gens? Nous nous battons pour les droits de tous nos anciens combattants, surtout les anciens combattants autochtones, qui ont semblé être uniquement de la chair à canon pour les divers gouvernements qui se sont succédés à Ottawa.

De plus, les anciens combattants de la guerre de Corée, qui remonte maintenant à 30 ans, semblent avoir été relégués aux oubliettes et leur contribution semble n'avoir jamais été reconnue. Les anciens combattants autochtones ne toléreront plus cette attitude du gouvernement. Nous exigeons que les promesses faites soient tenues et que ces anciens combattants reçoivent ce qui leur est dû.

Le dernier aspect dont je veux parler aujourd'hui est la situation des anciens combattants autochtones qui ont servi vaillamment dans les forces armées de nos Alliés, les États-Unis, surtout au Vietnam. Il est estimé que 30 000 jeunes Canadiens ont servi dans les forces américaines à cette époque. Ils ont pensé que la cause était digne de leur sacrifice. D'ailleurs, certains de nos jeunes les plus brillants ont fait le sacrifice ultime de leur vie. De ce nombre, il est estimé que le quart était d'origine autochtone. Nous croyons comprendre qu'il ne sera pas question d'eux. Nous pensons que le comité se trompe en les écartant de la discussion. Nous soutenons qu'ils sont des anciens combattants et des autochtones. Votre comité s'intéresse aux autochtones.

Nous pouvons comprendre que le gouvernement ne veut pas discuter de ces anciens combattants vu que le conflit n'avait rien à voir avec le Canada et que, dès le début, le Canada n'était pas d'accord avec la participation américaine. Il n'en demeure pas moins qu'un grand nombre de ces anciens combattants ont été traumatisés par ce conflit, au point qu'ils constituent désormais un poids pour les ressources du Canada. Nous soutenons qu'il

[Texte]

government to do more to assist these veterans in gaining access to the rights and benefits promised them by the United States Government as a result of their honourable service.

We understand that there is a reciprocal agreement between the two governments, and that is good. The problem is that this agreement is not widely known. It is the responsibility of the two governments to make these services known to the public or cause the information to be known to the public by contracting with service organizations like the Native Aboriginal Veterans Association, British Columbia Branch.

In conclusion, I would like to thank the committee for this opportunity to make these remarks on behalf of our aboriginal brothers and sisters in British Columbia. We want you to think about this. We are involved in a nationwide program known as Bold Eagle. The scope of this program is to involve our youth of today in the preparation for entry and training in the Canadian Military Reserve Forces.

Will we, as allies of Canada, need to re-evaluate our support of this program? Will our children have to go through the same hardship of broken promises that we had to endure? You and only you, in your deliberation of the testimony delivered today and in the coming days, can answer this. We will be waiting eagerly for your final report to the nation.

With respect to the question of recognizing November 8 as a day for remembering aboriginal veterans, we have been doing so for the last two years. Aboriginal people have attended at the cenotaph on November 8 for the last two years and we have proclaimed it as a day for recognizing aboriginal veterans.

The Chairman: I am afraid I going to have to intervene. Since you represent an association I am sure you have many comments to make. I would urge you to put those in writing so that we may have them during our deliberations.

I feel I must turn now to Mr. Dan Smith.

Mr. Dan Smith: Madam Chairperson, if I may, I will allow Mr. Lavallee to take a few minutes of my time.

The Chairman: Very well.

Mr. Lavallee: Thank you very much, Mr. Smith. I know a little about politics. We do not want the government and Senate committee to block us and close the door on us because there will be other complaints in the future.

I also wish to raise the issue of those veterans who are deceased and their families. You will notice that we seem to defend ourselves for joining the armed forces. Everyone who has spoken was actually defending himself for joining. We had the right to join or not to join. We were so discriminated against that we were afraid to admit if we had joined. Each one of us has had the feeling that we did not belong here. We have had that feeling since the Europeans arrived.

[Translation]

revient au gouvernement canadien d'aider davantage ces anciens combattants à faire valoir leurs droits et à obtenir les indemnités que le gouvernement américain leur a promises à cause de leurs honorables services.

Nous croyons comprendre qu'il y a un accord réciproque entre les deux gouvernements. C'est bien. Le problème, c'est que peu de gens en connaissent l'existence. Il incombe aux deux gouvernements de faire connaître ces services au public ou de communiquer l'information au public, par l'entremise d'organisations comme la nôtre.

En conclusion, j'aimerais remercier le comité de me donner l'occasion de faire ces remarques au nom de nos frères et sœurs autochtones de la Colombie-Britannique. Nous voulons que vous y réfléchissiez. Nous participons à un programme national appelé *Bold Eagle*. Ce programme vise à préparer nos jeunes à entrer dans la Réserve des Forces canadiennes.

En tant qu'alliés du Canada, devons-nous réévaluer le soutien que nous accordons à ce programme? Nos enfants souffriront-ils eux aussi parce que des promesses n'auront pas été tenues? Vous, et vous seuls, dans votre analyse des témoignages que vous aurez entendus aujourd'hui et dans les jours qui viennent, pouvez répondre à cette question. Nous attendrons avec impatience votre rapport final à la nation.

En ce qui concerne la désignation du 8 novembre comme une journée pour se rappeler des anciens combattants autochtones, nous célébrons cette journée depuis deux ans déjà. Les autochtones se rendent au cénotaphe le 8 novembre depuis deux ans et nous avons désigné cette journée comme une journée de reconnaissance des anciens combattants autochtones.

La présidente: Je crains qu'il me faudra intervenir. Étant donné que vous représentez une association, je suis certaine que vous avez beaucoup de remarques à faire. Je vous incite à les coucher par écrit afin que nous puissions en tenir compte durant nos délibérations.

Je dois maintenant céder la parole à M. Dan Smith.

M. Dan Smith: Madame la présidente, avec votre permission, je vais céder quelques minutes de mon temps à M. Lavallee.

La présidente: Très bien.

M. Lavallee: Merci beaucoup, monsieur Smith. Je connais un peu la politique. Nous ne voulons pas que le gouvernement et le comité sénatorial nous bloque et nous ferme la porte au nez parce qu'il y aura d'autres plaintes à l'avenir.

Je veux également soulever la question des anciens combattants décédés et de leur famille. Vous remarquerez que nous semblons nous justifier d'être entrés dans les forces armées. Tous ceux qui ont parlé ont essayé de se justifier. Nous avions le droit de nous enrôler ou pas. Nous avons tellement fait l'objet de discrimination que nous avions peur d'admettre que nous étions allés dans l'armée. Chacun de nous avait le sentiment de ne pas avoir sa place ici. Nous éprouvons ce sentiment depuis l'arrivée des Européens.

[Text]

Most of us did not know about enfranchisement, especially the Métis. That is another story.

"Enfranchisement," I do not know where that word came from. A lot of times I did not know what they were talking about.

I am Métis and I know many Métis. When I was discharged in 1945 I wanted to work for the post office because I liked the uniform and I liked the way the employees were treated. I wanted to deliver house to house. I would dream about that job. Do you know why I did not join? After returning from overseas I still felt that I was a half breed and a Métis and they would not hire me. That was my state of mind when I returned from overseas. I did not belong in this world, because, to the Indians I was not Indian; to the whites, I was not white, I was an Indian. The most important thing I wanted to do was join the post office and be a letter carrier. The one thing that blocked me was that I was a half breed and they would not take me. That is so with all of us, we did not realize that there were a lot of things for us. We would not go across the street because we had to step back and let everybody else take over. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavalée. Mr. Smith.

Mr. Dan Smith, President, United Native Nations:

— *Witness speaks in native tongue*

I am from Campbell River, Oweekeno on my mother's side from Rivers Inlet. I wish to thank the Coast Salish people for this meeting place. I want to thank the elders who are here. I want to thank the veterans for being the warriors that you are. Since first contact in 1492 the hospitality between the aboriginal people and the non-aboriginal people has not been broken. We continue to be hospitable to the people. To senators, I welcome the opportunity of standing before you to speak on so many issues that are confronting our people and confronting the non-aboriginal people.

When we start talking of principles, I want to say something about peace, order and good government, because I think that is what we are talking about. The highest court in the land indicated to all of Canada and all Canadians that the honour of the Crown is at stake and the honour of the Crown must be upheld. That was reinforced in the Constitution of 1982.

We must remember the history of contact, but we also must remember that we are nations of people, not only among the aboriginal nations, but also among the non-aboriginal people. We must remember principles of birthright. We must remember principles of citizenship of our territory. We must also remember that the education system we know today has failed the non-aboriginal people as well as the aboriginal people because it has not recorded the contribution aboriginal people have made to the development of this country, Canada. We are Canadians. We have never denied that. The education system has not recorded the contribution of our people together. If it did, we would not be here today before the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

[Traduction]

La plupart d'entre nous ne savaient rien de l'émancipation, surtout les Métis, mais c'est une autre histoire.

«Émancipation», je ne sais pas d'où vient ce mot. Bien souvent, je ne savais pas de quoi ils parlaient.

Je suis Métis et je connais de nombreux Métis. Quand j'ai été démobilisé en 1945, j'ai voulu travailler pour les Postes parce que j'aimais l'uniforme et la façon dont les employés étaient traités. Je voulais être facteur. Je rêvais de faire ce travail. Savez-vous pourquoi je ne suis pas allé aux Postes? Après être rentré de l'étranger, j'avais encore l'impression que j'étais Métis et qu'ils ne m'embaucheraient pas. J'étais dans cet état d'esprit à mon retour. Je n'appartenais pas à ce monde, parce qu'aux yeux des Indiens je n'étais pas Indien; aux yeux des Blancs, je n'étais pas Blanc, j'étais Indien. Ce que je voulais le plus au monde, c'était entrer aux Postes et être facteur. Ce qui m'en a empêché, c'est que j'étais Métis et qu'ils ne m'auraient pas embauché. C'est comme cela pour nous tous, nous ne nous sommes pas rendus compte que plein de choses nous attendaient. Nous ne traversons pas la rue parce que nous devons laisser tout le monde passer avant nous. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Lavalée. M. Smith.

M. Dan Smith, président, United Native Nations:

— *Le témoin parle en langue autochtone*

Je viens de Campbell River. Par ma mère, je suis Oweekeno de Rivers Inlet. Je souhaite remercier les Salish du littoral pour ce lieu de rencontre. Je remercie aussi les anciens ici présents. Je remercie les anciens combattants, qui sont de valeureux guerriers. Depuis le premier contact en 1492, l'hospitalité entre les autochtones et les non-autochtones ne s'est jamais démentie. Nous continuons d'être hospitaliers. Aux sénateurs, je dis combien je suis heureux de pouvoir vous parler de tant de problèmes auxquels font face notre peuple et les non-autochtones.

Parlons d'abord des principes. Je voudrais dire quelques mots sur la paix, l'ordre et le bon gouvernement, parce que je pense que c'est ce dont il s'agit ici. Le plus haut tribunal du pays a indiqué à tout le Canada et à tous les Canadiens que l'honneur de la Couronne est en jeu et que l'honneur de la Couronne doit être protégé. Cela a été renforcé par la Constitution de 1982.

Nous devons nous rappeler l'histoire des contacts, mais nous devons aussi nous rappeler que nous sommes des nations d'êtres humains, pas seulement chez les nations autochtones, mais aussi chez les peuples non autochtones. Nous devons nous rappeler des principes du droit du sang. Nous devons nous rappeler des principes de la citoyenneté sur notre territoire. Nous devons aussi nous rappeler que le système d'éducation actuel a trahi les non-autochtones ainsi que les autochtones, parce qu'il n'a pas reconnu la contribution des autochtones au développement de notre pays, le Canada. Nous sommes Canadiens. Nous ne l'avons jamais nié. Le système d'éducation n'a pas reconnu la contribution de nos peuples. S'il l'avait fait, nous ne serions pas ici aujourd'hui devant le comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

[Texte]

How do we expect the non-aboriginal people to know of the contribution we have made to the development of this country if it is not recorded in the education system itself? The atrocities that have taken place among our people from contact to date has diminished somewhat, but it has only diminished as a result of the warriors who are before us. We have continued to fight the system that has systematically denied birthright to many people of aboriginal ancestry, has denied them citizenship to their territories as a result of systemic barriers, or what we refer to as the Indian Act. How can Canada hold its head up if it continues to look at the Indian Act as a way of defining who is a person of aboriginal ancestry? It cannot do that honourably.

Therefore, we look to the Senate committee as our champions to address and redress the wrongs that have taken place through history. We realize we are talking about the aboriginal veterans. Aboriginal veterans have been faced with and have confronted the brunt of bad legislation and bad practice, even though they joined to fight for our country. People of aboriginal ancestry have always been allied with the non-aboriginal peoples. We refer to "two founding nations", but what of the founding country itself? What of the people themselves?

When we talk of principles of unity, we want positive results. We believe that there are solutions through self-determination, through the inherent right that is recognized within the Constitution itself.

The United Native Nations has hosted with privilege and honour the National Aboriginal Veterans Association of British Columbia. Together we can make things better. We can solve some of these problems and I think we can do it with the assistance of the aboriginal veterans and the assistance of the Senate committee itself.

I am talking about capacity building for the National Aboriginal Veterans Association and its various chapters throughout Canada. That capacity building will require fiscal resourcing, the political will of the Government of Canada, and the political will of the provincial government. I think of capacity building in terms of providing social housing or housing for aboriginal peoples and their families. Capacity building means addressing the aboriginal veterans needs, housing, education, fiscal resourcing for an adequate livelihood. We have to maintain and ensure that there is a place for aboriginal veterans, because they are now our elders and our elders are our educators. If the youth are to learn, they will learn from the elders.

I thank you, Madam Chairperson, for the time allotted. We will put something together as United Native Nations for the Senate committee's consideration with respect to the capacity building we are talking about. There is not a requirement for a huge numbers of dollars. What it takes is fiscal resourcing to access Crown federal lands, to access provincial Crown lands, to ensure that adequate, affordable housing is provided to the veterans and their families. I thank you.

The Chairman: I will now turn to Mr. David Ward.

[Translation]

Comment pouvons-nous nous attendre à ce que les non-autochtones connaissent la contribution que nous avons apportée au développement du pays, si le système d'éducation lui-même ne le fait pas? Les atrocités dont ont été victimes nos peuples depuis le premier contact jusqu'à aujourd'hui ont un peu diminué, mais uniquement à cause des guerriers qui sont devant nous. Nous avons continué de lutter contre un système qui a systématiquement nié le droit du sang de tant de gens d'origine autochtone, qui leur a refusé d'être citoyens de leurs territoires à cause des barrières systémiques ou de ce que nous appelons la Loi sur les Indiens. Comment le Canada peut-il garder la tête haute s'il continue de considérer la Loi sur les Indiens comme une façon de définir qui est d'origine autochtone? Il ne peut le faire honorablement.

Par conséquent, nous nous tournons vers le Sénat pour qu'il se porte à notre défense et redresse les torts qui sont survenus dans l'histoire. Nous sommes conscients qu'il est question des anciens combattants autochtones. Les anciens combattants autochtones ont été les victimes d'une mauvaise législation et de mauvaises pratiques, même lorsqu'ils sont allés combattre pour défendre notre pays. Les autochtones ont toujours été les alliés des non-autochtones. On parle de «deux peuples fondateurs», mais que fait-on du pays fondateur lui-même? Des gens eux-mêmes?

Quand il est question des principes d'unité, nous voulons des résultats positifs. Nous croyons qu'il y a des solutions, par l'entremise de l'autonomie, du droit inhérent qui est reconnu dans la Constitution.

La United Native Nations a accueilli avec fierté et honneur la *National Aboriginal Veterans Association* de la Colombie-Britannique. Ensemble, nous pouvons améliorer les choses. Nous pouvons régler certains de ces problèmes et je pense que nous pouvons le faire avec l'assistance des anciens combattants autochtones et du comité sénatorial.

Je parle de bâtir des capacités pour la *National Aboriginal Veterans Association* et ses diverses sections d'un océan à l'autre. Pour ce faire, il faudra des ressources financières, une volonté politique de la part du gouvernement du Canada et du gouvernement provincial. Je pense à fournir des logements sociaux ou des logements aux autochtones et à leurs familles. Bâtir des capacités veut dire combler les besoins des anciens combattants autochtones, besoins en logement, en éducation et en ressources financières pour vivre décemment. Nous devons nous assurer qu'il y aura une place pour les anciens combattants autochtones, parce qu'ils sont devenus nos aînés et que nos aînés sont nos éducateurs. Pour que nos jeunes apprennent, ils doivent apprendre des aînés.

Je vous remercie, madame la présidente, du temps que vous nous avez accordé. Au nom de la *United Native Nations*, nous allons rédiger un mémoire, à l'intention du comité sénatorial au sujet de ces capacités à bâtir. Cela ne coûtera pas très cher. Il faudra des ressources financières pour avoir accès aux terres de la Couronne fédérales et provinciales, pour assurer des logements convenables et à prix abordables aux anciens combattants et à leurs familles. Je vous remercie.

La présidente: Je cède maintenant la parole à M. David Ward.

[Text]

Mr. David Ward: Madam Chairman, Senator Marchand, the Senate committee, my fellow veterans and their wives and families, I am from Driftpile, Alberta. I am a peacetime veteran. I did two tours of service overseas in Cyprus and in Egypt.

I would also like to mention that Dan Smith has also served with the Militia. He is also classified as a veteran. I have a lot more to say than I can in five minutes, so I will have to cut it short.

It started about five years ago when I first met Senator Marchand in Ottawa. I have mentioned this day of recognition to Harry Lavalée and the people who started the organization. They want it to be nationally recognized. I would also like to see that day.

I would like to ask the Department of Indian Affairs and the Department of Veterans Affairs, who gave them the right to take away the status of these veterans? Who gave them the right to kick them off their land, to sell their land and not to give them their benefits? These veterans are asking for the same recognition, benefits and allowances, medical and education benefits non-native veterans receive. They are not asking for any more. They served side by side. They did not ask why, they went and served. I also joined up to fight in Vietnam. They were no longer accepting Canadian soldiers, but I could fight as an aboriginal. I did not want to defend the United States or Germany, so I came back and joined the RCR.

Some of the problems I had in the armed forces were my own fault. They had nothing to do with whether I was native or not. The people I joined with did not care what colour I was as long as I did my job. I went back home after I returned from Cyprus, wearing a blue beret and dress greens. This non-native woman in whose store my family had shopped for years looked at me and said, "What are you doing in uniform? You are an Indian". I went to school with her daughters and that hurt. I told her she was lucky that my family knew her and that I had gone to school with her daughters. I do not believe in hitting women, but I was so tempted. I went and hit a car instead. That hurt. Serving during peacetime was bad.

What about these veterans, their wives and children and the suffering they have to go through? I am the youngest in this organization. You might have seen me getting coffee for people. I was not asked to do it. It is an honour for me as a young veteran to honour my elder veterans. That is the way I was taught. I have been an alcoholic for 25 years but these people are teaching me that we do not need alcohol. I am learning from these people to be who I am and be proud. This hair is about five years' old. I had a short military haircut and I mean short. This eagle feather I carry in the back of my beret or with my regalia was given to me by the Sparrow family to carry. Mrs. Sparrow has two uncles who

[Traduction]

M. David Ward: Madame la présidente, sénateur Marchand, membres du comité sénatorial, camarades anciens combattants, ainsi que leurs femmes et leurs familles, je viens de Driftpile, en Alberta. Je suis un ancien combattant qui a servi en temps de paix. Je suis allé deux fois en mission à l'étranger, à Chypre et en Égypte.

J'aimerais aussi mentionner que Dan Smith a servi dans la milice. Il est ancien combattant lui aussi. J'aurais bien des choses à dire, pour plus de cinq minutes, alors je devrai être concis.

Tout a commencé il y a environ cinq ans, lorsque j'ai rencontré le sénateur Marchand à Ottawa. J'ai parlé de ce jour de reconnaissance à Harry Lavalée et aux gens qui ont mis l'organisation sur pied. Ils veulent que cela deviennent une célébration nationale. Je le voudrais moi aussi.

Je demande au ministère des Affaires indiennes et aux ministères des Affaires des anciens combattants, qui leur a donné le droit d'enlever à ces anciens combattants leur statut d'Indiens? Qui leur a donné le droit de les expulser de chez eux, de vendre leurs terres et de ne pas leur donner les indemnités auxquelles ils avaient droit? Ces anciens combattants demandent la même reconnaissance, les mêmes prestations et indemnités, les mêmes indemnités de soins médicaux et d'éducation que reçoivent les anciens combattants non autochtones. Ils ne demandent rien de plus. Ils ont combattu côte à côte. Ils n'ont pas demandé pourquoi, ils sont partis et se sont battus. Je suis entré dans l'armée pour aller me battre au Vietnam. Ils n'acceptaient plus de soldats canadiens, mais je pouvais aller me battre parce que j'étais autochtone. Je n'ai pas voulu défendre les États-Unis ni l'Allemagne, alors je suis revenu et je suis entré dans la Réserve.

Certains de mes problèmes dans les Forces armées sont de ma faute. Ils n'avaient rien à voir avec le fait que j'étais autochtone. Mes camarades se fichaient de la couleur de ma peau, tant que je faisais bien mon travail. Je suis rentré à la maison, après la mission à Chypre portant un béret bleu et un uniforme vert. Une commerçante non autochtone chez qui ma famille faisait ses achats depuis des années m'a regardé et ma dit: «Qu'est-ce que tu fais en uniforme? Tu es un Indien.» J'étais allé à l'école avec ses filles, alors ça m'a fait mal. Je lui ai répondu qu'elle avait de la chance que ma famille la connaisse et que j'étais allé à l'école avec ses filles. Je ne crois pas à la violence envers les femmes, mais j'ai été vraiment tenté de la frapper. Je suis allé me défouler sur une automobile. J'avais mal. C'était difficile de servir en temps de paix.

Que fait-on pour ces anciens combattants, leurs femmes et leurs enfants et face aux souffrances qu'ils doivent endurer? Je suis le plus jeune de cette organisation. Vous m'avez peut-être vu apporter du café aux gens. On ne m'a pas demandé de le faire. C'est un honneur pour moi en tant que jeune ancien combattant d'honorer mes aînés. C'est ainsi que j'ai été éduqué. J'ai été alcoolique pendant 25 ans, mais ces gens là m'apprennent qu'on n'a pas besoin de l'alcool. Je ne me suis pas coupé les cheveux depuis environ cinq ans. J'avais une coupe militaire, très très courte. Cette plume d'aigle que je porte derrière mon béret ou avec mes médailles m'a été donnée par la famille Sparrow.

[Texte]

are still alive who are veterans, and one who has passed away. It is an honour for me to carry this feather for that family. I have relatives from the north who went to Edmonton to join the army to fight in World War II. Fifty miles out of Driftpile they could have been arrested because the Department of Indian Affairs had stated that they could go out without the permission of the Indian agent. Who gave them that right? We have defended Canada ever since the beginning. I am proud of what I did. I am proud of this badge. I earned it.

This Senate committee has come here and said that it is nice to hear what we have to say. Why was there not a meal provided for these elders, these veterans? The majority of these veterans had to go to McDonald's or the A&W. You come here and listen to what we have to say and say, "Thank you very much, we have to leave today to catch a plane". As far as I am concerned politics is politics. These veterans, their wives and their families have earned what the other non-native veterans received, so why are they not given it? Why do we have to stand in front of you? Why do I, as a young person, have to stand here and fight for these people? It is an honour for me to do it. Who gives the right to non-veterans and non-native people to pass judgment on these people? It has been an honour to work with these people and serve them. As long as I am here, I will do it.

There was a young group of three to 13-year-old dancers and drummers at a pow-wow. They donated the money received from winnings they got from their dancing and drumming. They are going to donate it to these people for the rest of the year. If they can do it, why can't the Government of Canada give these people what they earned? Why do we have to stand here and talk to you people?

What gives the Department of Veterans Affairs the right to transfer these people's records to the Department of Indian Affairs? I went to see them in Ottawa and they told me that the concern of native veterans was none of their business. They told me that the records had been transferred to the Department of Indian Affairs. If you go to the Department of Indian Affairs they say the concerns of veterans is none of their business. What gives them that right? These people have never done anything wrong. They fought for their country.

As far as I am concerned the same thing they were fighting against, which was genocide, is the same thing that happened here in Canada. It is up to you people to point that out.

I would like to make a request. Do not think with your head. Do not think as a politician. Think with the heart, think what feels good. Combine both of those to come up with a good recommendation to the people in Ottawa. We are willing to work with you people, just give us a chance. Give us the funding so we can continue to work with you. Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Mr. Vince Shea, please.

[Translation]

Mme Sparrow a deux oncles anciens combattants qui vivent encore et un troisième qui est décédé. C'est un honneur pour moi de porter cette plume pour cette famille. J'ai des parents du Nord qui sont allés à Edmonton pour entrer dans l'armée et combattre durant la Deuxième Guerre mondiale. À cinquante milles de Driftpile, ils auraient pu être arrêtés parce que le ministère des Affaires indiennes avait décrété qu'ils ne pouvaient pas sortir sans la permission de l'agent des Indiens. Qui leur a donné ce droit? Nous avons défendu le Canada depuis le début. Je suis fier de ce que j'ai fait. Je suis fier de cet insigne. Je l'ai mérité.

Votre comité sénatorial est venu ici pour nous dire qu'il veut entendre ce que nous avons à raconter. Pourquoi n'a-t-on pas offert un repas aux aînés, aux anciens combattants? La plupart d'entre eux ont dû aller chez McDonald's ou A&W. Vous venez ici entendre ce que nous avons à dire et vous dites: «Merci beaucoup, nous devons partir pour ne pas rater notre avion». Quant à moi, la politique est la politique. Ces anciens combattants, leurs femmes et leurs familles ont mérité ce que les autres anciens combattants non autochtones ont reçu, alors pourquoi ne pas le leur donner? Pourquoi devons-nous vous rencontrer? Pourquoi moi qui suis jeune, suis-je obligé de venir ici et de me battre pour ces gens? C'est un honneur pour moi de le faire. Qui donne le droit à ceux qui n'ont pas combattu et aux non-autochtones de porter des jugements sur ces gens? Ce fut un honneur de travailler avec ces personnes et de les servir. Tant que je vivrai, je le ferai.

Il y a eu un jeune groupe de danseurs et de joueurs de tambour de 3 à 13 ans à un pow-wow. Ils ont donné l'argent qu'ils ont gagné à danser et à jouer du tambour. Ils le donneront à ces gens tout le reste de l'année. S'ils peuvent le faire, pourquoi le gouvernement du Canada ne peut-il pas donner à ces gens ce qu'ils ont bien mérité? Pourquoi devons-nous nous présenter devant vous et vous parler?

Qu'est-ce qui donne au ministère des Affaires des anciens combattants le droit de transférer les dossiers de ces personnes au ministère des Affaires indiennes? Je suis allé les voir à Ottawa et ils m'ont dit que les affaires des anciens combattants autochtones ne les concernaient pas du tout. Ils m'ont dit que les dossiers avaient été transférés au ministère des Affaires indiennes. Quand on va au ministère des Affaires indiennes, on se fait dire que les affaires des anciens combattants ne les concernent pas. Qu'est-ce qui leur donne ce droit? Ces gens n'ont jamais rien fait de mal. Ils se sont battus pour leur pays.

En ce qui me concerne, ce contre quoi ils se sont battus, le génocide, est exactement ce qui est arrivé au Canada. C'est à vous de le souligner.

J'aimerais vous demander une faveur. Ne pensez pas avec votre tête. Ne pensez pas en politiciens. Pensez avec le coeur, pensez ce qui fait qu'on se sent bien. Réunissez tout cela en une bonne recommandation aux gens d'Ottawa. Nous sommes disposés à travailler avec vous; donnez-nous seulement une chance. Donnez-nous des fonds pour que nous puissions continuer de travailler avec vous. Merci beaucoup.

La présidente: Merci. Monsieur Vincent Shea, s'il vous plaît.

[Text]

Mr. Vince Shea: My Micmac name is Gi'que Sebu. I come from a small reserve in New Brunswick called Burnt Church. By the way, Gi'que Sebu means "By the Water". I am a veteran of the United States Marine Corps. When I decided I wanted to join the armed forces, several of the elders and many of the Indians in eastern Canada told me not to go into the Canadian Armed Forces, that I would never succeed there because they are racist. They advised me to go into the United States Armed Forces because I would receive benefits and would be promoted to the top of my ability. I finished my term of service as a sergeant and I was offered a commission if I would become an American citizen, which I turned down.

In any event, after I finished my armed forces service, I went to university pursuant to the United States GI bill. I have never been denied any benefits from the United States Veterans Administration.

I have no complaint here. I merely wanted to say that it grieves me personally to see many of my fellow veterans, especially the elder veterans, in need and having been discriminated against in the past.

I would like to address the subject of setting aside November 8 as a day of recognition. A few years ago we decided that would be our aboriginal veterans memorial, primarily because of certain prayers and purification ceremonies we must do prior to going to the cenotaph. If we were standing there with the legion and the Army, Navy and Air Force veterans we would not be able to do that. We chose November 8 as our Aboriginal Veterans Day. I would like very much to see it recognized, as Senator Marchand suggested, as a national day of recognition. Several years ago, our national organization, NAVA, decided that November 8 would be our day across the nation. Each provincial chapter does celebrate it as Aboriginal Veterans Day. It would be nice if it were formally recognized.

That is all I have to say. Thank you very much.

The Chairman: I would like to turn now to Wally Ouellette.

Mr. Wally Ouellette: I have not seen Senator Marchand for two years. When I used to do first aid at the hockey games, Senator Marchand used to come in through the north door and I shook his hand once or twice. Then all at once they said they did not need the old first-aiders any more, they had some younger people coming up. This was St. John's Ambulance. Now I am giving a plug for them and I hope it sticks, I do not know where. I have not been to a hockey game since.

My dad and I were both in the Vingt Deux. In 1939 they could not get enough Frenchmen for the Vingt Deux so they came to the prairies and got all the people who could speak French and had French names. My dad joined in 1939. I joined the next year, in 1940. I was 16 years old and I went overseas when I was 17. I went back into the Vingt Deux with my dad in 1942. I went to Sicily in 1943, and my dad came home. I thought, there is my

[Traduction]

M. Vincent Shea: Mon nom micmac est Gi'que Sebu. Je viens d'une petite réserve du Nouveau-Brunswick appelée Burnt Church. En passant, Gi'que Sebu veut dire «Près de l'eau». Je suis un ancien combattant de la marine américaine. Quand j'ai décidé d'entrer dans les forces armées, certains aînés et beaucoup d'Indiens de l'Est du Canada m'ont dit de ne pas aller dans les Forces armées canadiennes, que je ne réussirais jamais parce qu'ils sont racistes. Ils m'ont conseillé d'aller dans les Forces armées américaines parce qu'il y aurait des avantages et que je serais promu au maximum de mes compétences. J'ai terminé mon service avec le grade de sergent et on a offert de me nommer officier si je devenais citoyen américain, ce que j'ai refusé.

Quoi qu'il en soit, après avoir fini mon service dans les Forces armées, je suis allé à l'université conformément aux dispositions de la loi américaine sur les GI. La *Veteran Administration* des États-Unis ne m'a jamais refusé quelque avantage que ce soit.

Je ne viens pas me plaindre. Je voulais simplement dire que cela me fait mal personnellement de voir tant de camarades anciens combattants, surtout les plus âgés, dans le besoin et avoir été l'objet de discrimination par le passé.

Je voudrais parler de la désignation du 8 novembre comme journée de reconnaissance. Il y a quelques années, nous avons décidé que ce jour serait consacré à la mémoire de nos anciens combattants autochtones, principalement à cause de certaines prières et cérémonies de purification que nous devons faire avant d'aller au cenotaphe. Si nous célébrions avec la Légion, et les anciens combattants de l'armée, de l'aviation et de la marine, ce serait impossible. Nous avons choisi le 8 novembre comme journée des anciens combattants autochtones. J'aimerais beaucoup que cette journée devienne, comme l'a proposé le sénateur Marchand, une journée nationale de reconnaissance. Il y a quelques années, notre organisation nationale, la NAVA, a décidé que le 8 novembre serait notre journée d'un océan à l'autre. Chaque section provinciale célèbre ce jour-là la Journée des anciens combattants autochtones. Ce serait bien si cette journée était officiellement désignée ainsi.

C'est tout ce que j'ai à dire. Merci beaucoup.

La présidente: Je cède maintenant la parole à Wally Ouellette.

M. Wally Ouellette: Je n'ai pas vu le sénateur Marchand depuis deux ans. Quand j'étais secouriste aux matchs de hockey, le sénateur Marchand avait l'habitude d'entrer par la porte nord et je lui ai serré la main une fois ou deux. Puis un jour, ils ont dit qu'ils n'avaient plus besoin des vieux secouristes, qu'ils en avaient trouvé de plus jeunes. C'était à l'ambulance St-Jean. Qu'ils aillent au diable. Je ne suis pas retourné au hockey depuis.

Mon père et moi avons fait partie du 22^e Régiment. En 1939, ils ne pouvaient pas trouver assez de francophones pour ce régiment, alors ils sont venus dans les Prairies et ont pris tous ceux qui pouvaient parler français et qui avaient un nom français. Mon père s'est enrôlé en 1939, moi l'année suivante, en 1940. J'avais 16 ans et j'ai traversé en Europe quand j'en avais 17. Je suis revenu avec mon père, dans le 22^e, en 1942. Je suis allé en

[Texte]

protection all gone. I was glad to see my dad come home. Then I went into action.

I will make my presentation a little personal. In the Hitler line, I suffered a burst eardrum. I had to shove rags them in my ear to stop the running. It was caused by the shelling. When I finally went to hospital, within 12 hours they had me on the operating table. They had to cut the bone which was rotten around the ear. I had been this way for a month in action. You could not get out of it, it was something you had to do. You had to fight for your country. I went through that.

When I came home I asked what could be done about my ear, that I had a burst eardrum when I was on the Hitler line. They said, "Let us look. You have a scar in your right eardrum. You said a bug went in and your grandmother got a bobbypin and was scratching the bug out and caused you a little damage there. I do not think we are going to give you anything for it."

I fought for 13 years and I got 5 per cent. That is all I got for it.

In the past seven years I have had cancer twice in that same area. I have an open lesion in there and it is still bleeding, although there is no cancer now. I have had two heart attacks in the last 10 years and I had a stroke about six months ago. I quit fighting after I retired. I quit fighting about trying to get more of a pension. I fought for years and years — rehabilitation board after rehabilitation board. About three months ago I received a letter from the Queen Charlottes that said, "Mr. Ouellette, we have just raised your pension 15 per cent." I said, "How beautiful." This was after I had practically given up.

I have heart trouble right now. I have two lesions in my lungs. I am totally deaf in one ear and I have partial hearing in the other one, but it is deteriorating. I keep living a day at a time and I am hoping and praying that the aboriginals come through.

I am a bit of a fraud. At a very young age I was on the reserve at Sweet Grass, Saskatchewan and I learned to speak Cree before I spoke English. When I started school, things had to change. Then I changed from being Indian to being a Ouellette, a Frenchman. Because I was a Frenchman, I did not have the trouble Harry Lavalée had and I managed to get a lot of good and different jobs. After I quit working, I went back to being aboriginal. I am a half-breed and I am proud of it.

We still have a long way to go. Looking at the table in the centre of the room it looked like a coffin and I was wondering if my dad was listening to me. Thank you very much for letting me talk.

The Chairman: Thank you, Mr. Ouellette. We will turn to John Thomas.

Mr. John Thomas: I am a Korean veteran. I served from 1950 to 1953 in Korea. I will go straight to the part of my life I wish to discuss. I was raised in the traditional way in the

[Translation]

Sicile en 1943 et mon père est rentré à la maison. Je pensais, voilà mon protecteur qui s'en va. J'étais content de voir mon père à la maison. Puis, je suis allé au combat.

Je ferai un exposé un peu personnel. Sur la ligne Hitler, je me suis fait déchirer un tympan. J'ai dû enfoncer des chiffons dans l'oreille pour qu'elle cesse de couler. C'était à cause des obus. Quand je suis finalement allé à l'hôpital, on m'a opéré moins de 12 heures plus tard. Ils ont dû tailler l'os qui était infecté autour de l'oreille. J'étais resté ainsi un mois au front. On ne pouvait pas partir, c'était son devoir. Il fallait se battre pour son pays. J'ai vécu cela.

Quand je suis rentré à la maison, j'ai demandé ce qu'on pouvait faire pour mon oreille, que j'avais eu le tympan crevé sur la ligne Hitler. Ils m'ont dit: «Voyons voir. Vous avez une cicatrice au tympan droit. Vous avez déclaré qu'un insecte était entré dans l'oreille et que votre grand-mère s'est servie d'une pince à cheveu pour le faire sortir. C'est ce qui a causé cette petite blessure. Je ne pense pas que nous allons vous donner quoi que ce soit pour cela.»

Je me suis battu pendant 13 ans et j'ai obtenu 5 p. 100 d'invalidité. C'est tout ce que j'ai eu.

Depuis sept ans, j'ai eu le cancer deux fois dans la même région. J'ai une lésion ouverte ici, et cela saigne encore, bien qu'il n'y ait plus de cancer. J'ai subi deux attaques cardiaques depuis dix ans et j'ai eu un infarctus il y a environ six mois. J'ai cessé de me battre après avoir pris ma retraite. J'ai cessé de me battre pour essayer d'obtenir une pension plus élevée. Je me suis battu pendant des années et des années, d'un bureau de réintégration à l'autre. Il y a environ trois mois, j'ai reçu une lettre des Queen Charlotte qui disait: «Monsieur Ouellette, nous venons de majorer votre pension de 15 p. 100». Je me suis dit que c'était fantastique. J'avais presque abandonné.

J'ai des ennuis cardiaques actuellement. J'ai deux lésions aux poumons. Je suis complètement sourd d'une oreille et partiellement sourd de l'autre, mais cela s'aggrave. Je vis une journée à la fois et j'espère et je prie que les autochtones feront valoir leurs droits.

Je suis un peu un imposteur. Très jeune, j'ai vécu dans la réserve de Sweet Grass, en Saskatchewan et j'ai appris le cri avant l'anglais. Quand j'ai commencé l'école, les choses ont dû changer. J'ai cessé d'être un Indien pour devenir un Ouellette, un Français. Parce que j'étais Français, je n'ai pas eu autant de difficulté que Harry Lavalée et j'ai trouvé de nombreux emplois intéressants et différents. Quand j'ai cessé de travailler, je suis redevenu autochtone. Je suis Métis et fier de l'être.

Nous avons encore beaucoup de chemin à faire. La table au centre de la pièce avait l'air d'un cercueil et je me demandais si mon père m'entendait. Je vous remercie de m'avoir écouté.

La présidente: Merci, monsieur Ouellette. Nous entendons maintenant John Thomas.

M. John Thomas: Je suis ancien combattant de la guerre de Corée. J'ai combattu de 1950 à 1953 en Corée. J'irai directement à la partie de ma vie dont je veux discuter. J'ai été élevé de

[Text]

Northwest Territories as the son of a trapper and guide. In 1951, the highway was built from Peace River to my home in Hay River, in the Northwest Territories. I was advised by my elders, as all traditional people are advised by their elders, you do as your grandmother, grandfather and your father and mother tell you to do. Our people do not question. At that time I was about 17 or 18 years old. My father, my grandmother and my people saw this type of civilization, through highways and the mechanical world, coming into our traditional area where, before, we only had the Hudson's Bay store and the northern fur traders. I only went as far as Grade 5 in the Roman Catholic school I went to. I also speak French which I learned from the nuns who taught us.

I have always had braids. Braids are part of my ceremony where I thank the Creator for the air, for the water, for the fire, and my body is the earth. The first thing the nuns did was cut them off, to shame us, to make us look worthless as human beings. The next day when I attended class, I did not know any words in English. I had been raised on the land and had never seen a white man before I was 11 years old.

In 1951, when I enlisted in the forces, I had never been to a big city. I had lived on the land where trapping, canoeing and guiding was our way of life. I never knew anything mechanical.

I asked my cousin Michelle, what we were supposed to do in the classroom and the teacher caught me talking Indian. She pulled me in front of the class and held my hand out and took the ruler and hit me 10 times across my hand for talking Indian in class. She said, "That is the Devil's language. You do not speak it." I knew no other language. The Creator gave me that language and it is sacred to me. Because I did not cry she turned the ruler sideways, with the metal bar along the edge for reinforcement. My hand was nice and blue, but I still never cried. That was the punishment for talking Indian in class at that time.

I only had a Grade 5 education in English and a Grade 3 in French. I can read and write in both languages.

In 1951 there was a war going on in Korea and my father and mother decided that this would be a good opportunity for me to be able to learn something about the mechanical world of the modern people who were coming to our area. I enlisted in the armed forces, I volunteered at the personnel depot in Edmonton. I had never been in the city in my life. I did not know how to cross the street on a red light or a green light. I almost got run over by a taxi in Edmonton. These are the things that we go through in this trauma of changing to different ways, different people. I took my basic training in Currie Barracks, Alberta, my advanced training in Wainright, Alberta, and paratrooper training at Shilo, Manitoba.

I served in Korea. I was coming off Hill 355 after combat action and I did not know I was stricken with malaria. I was dizzy and became unconscious. They flew me out to Sasebo, Japan to convalesce after my bout of malaria. On May 7, in Prince George, I had a minor angina attack and spent six, seven

[Traduction]

manière traditionnelle dans les Territoires du Nord-Ouest. Je suis le fils d'un guide-trappeur. En 1951, l'autoroute a été construite entre Peace River et mon village, Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Mes aînés m'ont conseillé, comme c'est la tradition chez nous et nous faisons ce que nous disent notre grand-mère, notre grand-père, notre père et notre mère. Nous ne posons pas de questions. J'avais alors 17 ou 18 ans. Mon père, ma grand-mère et mon peuple voyaient ce type de civilisation venir à nous, par les autoroutes et le monde mécanique, dans notre région traditionnelle où il n'y avait que le magasin de la Baie d'Hudson et les commerçants de fourrure du Nord. Je ne suis pas allé plus loin que la 5^e année à l'école catholique. Je parle aussi français, parce que les religieuses qui nous enseignaient nous l'ont appris.

J'ai toujours eu des tresses. Elles font partie de ma cérémonie où je remercie le Créateur pour l'air, pour l'eau, pour le feu. Mon corps est la terre. La première chose qu'ont faite les religieuses, c'est de les couper, pour nous faire honte, pour nous faire sentir des vauriens. Le lendemain, en classe, je ne savais plus un mot d'anglais. J'avais été élevé dans la nature et je n'ai jamais vu un homme blanc avant d'avoir 11 ans.

En 1951, quand je me suis enrôlé, je n'étais jamais allé dans une grande ville. J'avais vécu dans la nature, où chasser, faire du canot, être guide sont un mode de vie. Je n'avais jamais rien appris de mécanique.

J'ai demandé à ma cousine Michelle ce que nous devons faire en classe et la maîtresse m'a entendu parler indien. Elle m'a tiré par le collet devant toute la classe, a tenu ma main et m'a donné dix coups de règle parce que j'avais parlé indien en classe. Elle a dit: «C'est la langue du diable. Il ne faut pas la parler.» Je n'en connaissais pas d'autre. Le Créateur m'a appris cette langue et elle est sacrée pour moi. Parce que je n'ai pas pleuré, elle a tourné la règle de côté, pour me frapper avec le renfort de métal. J'avais la main toute bleue mais je n'ai pas pleuré. C'est ainsi qu'on punissait ceux qui parlaient indien en classe.

J'ai une 5^e année en anglais et une 3^e année en français. Je peux lire et écrire les deux langues.

En 1951, il y avait la guerre en Corée et mon père et ma mère ont décidé que ce serait une bonne occasion pour moi d'apprendre à connaître le monde mécanique des gens modernes qui venaient dans notre région. Je me suis enrôlé, je me suis porté volontaire au dépôt du personnel à Edmonton. Je n'étais jamais allé en ville de ma vie. Je ne savais pas comment traverser la rue devant un feu rouge ou un feu vert. J'ai presque été frappé par un taxi à Edmonton. C'est un aspect traumatisant de l'adaptation à un mode de vie différent, à d'autres gens. J'ai reçu mon entraînement de base à Currie Barracks en Alberta, ma formation avancée à Wainright, en Alberta, et ma formation de parachutiste à Shilo, au Manitoba.

J'ai combattu en Corée. Je revenais de la côte 355 après des combats et je ne savais pas que j'avais attrapé la malaria. J'étais étourdi et je me suis évanoui. Ils m'ont transporté en avion jusqu'à Sasebo, au Japon, pour que je me rétablisse de ma crise de malaria. Le 7 mai, à Prince George, j'ai eu une petite attaque

[Texte]

days in hospital. I wanted to check my malaria case again. I asked the Department of Veterans Affairs if they could look out the medical form for me. They are still looking into it for me, as far as I know.

As stated by my comrades, I have been discriminated against by the Department of Indian Affairs and the Department of Veterans Affairs. We are shuffled back and forth. I tried it out in Edmonton two years ago. They told me that it was not the responsibility of their department, that I should go to the next department. They gave me a small white piece of paper. I went to the next department to see about furnishing a little cabin I had built myself without help from anybody, no veterans funds of any kind from anywhere, all on my own. I did not know anything about benefits for veterans. No one explained anything to us. They just sent us home after we were finished with the job we were doing.

I have been shuffled back and forth between the Department of Indian Affairs and the Department of Veterans Affairs. They give you a little card and say, "Take a number and sit down." I spent all day in Edmonton between the Department of Veterans Affairs and the Department of Indian Affairs. At the end of the day I looked at these four pieces of paper I had. There was white paper, pink paper, blue paper and a yellow piece. I got nothing done. No windows for my house; no furniture for my little cabin. I was shuffled through the bureaucracy and ended up with all those pieces of paper.

I am very happy you are here. We do things orally. My grandmother and grandfather never wrote anything down on pieces of paper, but I am here and I served my homeland. This is my home. North America is my homeland. It is sacred to me. The land that feeds me, the land that shelters me, the land that protects me from blizzards and cold is sacred. I fought so that future generations, yet unborn, will have a place where they can hunt, fish and be happy. It is not only a place for the white man to have a holiday place, but a place that is my home. I have been raised to fish and hunt for my family. I could not do that after I came back from overseas because everything was modern, everything went into the machine world and pieces of paper. We are all victims of this bureaucracy that is so strong in our land, in our country.

I witnessed a pow-wow for four days where all the veterans and elders were honoured by the younger generation of today. There was nothing put on paper and handed to us. They honoured us that day. Let us respect ourselves as human beings, it does not matter if we are different colours.

A boat person came here a long time ago. His name was Captain Cook. He was shipwrecked on our beaches. He got help and went back to his land, England. Then another person came over. He sailed up the St. Lawrence River. His name was Jacques Cartier. He went back to France and said he had found New France. They came back and brought with them a law-making system they called "Parliament". When they put that system together they never included the native people who were living

[Translation]

d'angine et j'ai passé six ou sept jours à l'hôpital. Je voulais vérifier où en était la malaria. J'ai demandé au ministère des Affaires des anciens combattants d'examiner mon dossier médical pour moi. Ils sont encore en train de chercher, d'après ce que je vois.

Comme l'ont déclaré mes camarades, le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Affaires des anciens combattants ont eu une attitude discriminatoire envers moi. Ils se renvoient la balle. J'ai essayé à Edmonton il y a deux ans. Ils m'ont dit que cela ne relevait pas de leur ministère, que je devais aller à l'autre. Ils m'ont donné un petit bout de papier. Je suis allé à l'autre ministère pour essayer de faire meubler un petit chalet que j'avais construit tout seul sans l'aide de personne, sans indemnités des anciens combattants, complètement tout seul. Je ne savais rien des indemnités aux anciens combattants. Personne ne nous avait expliqué quoi que ce soit. Ils nous ont simplement renvoyés à la maison quand nous avons eu fini notre travail.

J'ai été renvoyé comme une balle entre le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Affaires des anciens combattants. Ils vous donnent une petite fiche et vous disent de prendre un numéro et de vous asseoir. J'ai passé toute la journée à Edmonton à faire la navette le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Affaires des anciens combattants. À la fin de la journée, j'ai regardé ces quatre bouts de papier que j'avais dans les mains. Il y avait un papier blanc, un rose, un bleu et un jaune. Je n'ai rien obtenu. Ni fenêtres pour ma maison, ni meubles pour mon petit chalet. J'ai été ballotté dans la bureaucratie et je me suis ramassé avec ces petits bouts de papier.

Je suis très heureux que vous soyez ici. Nous faisons tout oralement. Ma grand-mère et mon grand-père n'écrivaient jamais rien, mais je suis ici et j'ai servi ma patrie. C'est ma patrie. L'Amérique du Nord est ma patrie. C'est sacré pour moi. La terre qui me nourrit, la terre qui m'abrite, la terre qui me protège des tempêtes et du froid est sacrée. Je me suis battu pour que les générations futures, encore à naître, aient un endroit où chasser, pêcher et être heureux. Ce n'est pas un endroit où l'homme blanc vient en vacances, mais un endroit qui est ma patrie. J'ai appris à pêcher et à chasser pour nourrir ma famille. Je ne pouvais plus le faire lorsque je suis rentré de Corée parce que tout était moderne, tout allait dans le monde mécanique et sur des bouts de papier. Nous sommes tous victimes de cette bureaucratie qui est si forte dans notre pays.

J'ai assisté à un pow-wow de quatre jours où tous les anciens combattants et les aînés ont été honorés par la jeune génération d'aujourd'hui. Il n'y avait rien sur papier et aucun papier nous a été remis. Ils nous ont honorés ce jour-là. Respectons-nous en tant qu'êtres humains, peu importe la couleur de notre peau.

Un navigateur est venu ici il y a longtemps. Il s'appelait le capitaine Cook. Il a fait naufrage sur nos côtes. Il a obtenu de l'aide et est rentré dans son pays, en Angleterre. Puis quelqu'un d'autre est venu. Il a remonté le fleuve Saint-Laurent. Il s'appelait Jacques Cartier. Il est retourné en France et a dit qu'il avait découvert la Nouvelle-France. Ils sont revenus et on apporté avec eux un régime d'adoption des lois qu'ils appelaient le «Parlement». Au début, ils n'ont pas inclus dans ce régime les

[Text]

here. They still have not included the native people. This is our homeland. If you are going to make a law in our homeland you better start telling us about it, because this is the only homeland we have left.

We fought across the ocean. We have men buried all over the world, and we are ready to defend our homeland any time. This is the place to die, this is the place to be. If the federal government is going to do something for us they should do it pretty quickly, because I do not know how long we can hold back the younger generation of today. We do not want to lose any lives. We want peace and happiness forever. This is a time of change. Let us change and let go of yesterday's garbage and pick up today's love and tomorrow's honour and respect so that future generations, not yet born, can have a place to live and die in a beautiful land like our homeland. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomas. I will turn now to Mr. Frank Sam.

Mr. Frank Sam: I am a veteran of the Second World War. I was with the Queen's Own Cameron Highlanders. If you have ever seen a nice-looking Indian in a kilt, that was me.

Many people have asked why I joined the army. My father was in the army. He was over-age, but he told them he was younger than he actually was, and he got in. I had an older brother who was killed in service. I had another brother who was in the Korean War. Four members of our family served. We were the reason for our mother being pretty sad many times.

My father was in the services, so my mother did receive a few dollars. All of a sudden, the payments ceased and there was no more money. That was the reason I went into the services, in spite of only getting a dollar a day. You could not send home less than \$20. If you were going to send something to your next of kin it must be \$20 or not at all. I had to save \$5 every two weeks, \$10 a month.

I always thought it was my father who ceased sending my mother allowance, but the Catholic priest must have written to the Department of Justice and complained that my mother was not behaving, so they sent it to the Indian agent. I have all the records here. I must have forgotten the priest's letter that he sent to the Department of Justice.

I joined up and sent money home to my mother. I hated my father all these years. I met him over in Scotland and we had a good chat about the whole situation, and he denied that he had stopped sending money to my mother. All the time it was the priest who had caused it.

I was wounded three times. I was used as a guinea pig. I had a stroke a couple of years ago and I can just about say something, but it will not come out.

Everyone who was in the service must know what a "night-scheme" is; it is a very frightening thing. You go to the enemy lines, you go into no-man's land to try to find out the

[Traduction]

autochtones qui vivaient déjà ici. Ils ne l'ont toujours pas fait. C'est notre patrie. Si vous voulez adopter des lois dans notre patrie, vous feriez mieux de nous en parler d'abord, parce que c'est la seule patrie qui nous reste.

Nous sommes allés nous battre par-delà les océans. Nous avons des frères enterrés aux quatre coins du monde et nous sommes prêts à défendre notre patrie n'importe quand. C'est l'endroit où mourir et l'endroit où nous voulons être. Si le gouvernement fédéral veut faire quelque chose pour nous, il devrait agir assez rapidement parce que je ne sais pas pendant combien de temps nous pourrions encore retenir la jeune génération actuelle. Nous ne voulons pas perdre ces vies. Nous voulons la paix et le bonheur pour toujours. L'heure du changement est arrivée. Changeons, cessons de débiter les balivernes du passé et récoltons l'amour d'aujourd'hui et l'honneur et le respect de demain pour que les futures générations, encore à naître, puissent avoir un endroit où vivre et mourir dans un beau pays comme le nôtre. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Thomas. J'invite maintenant M. Frank Sam à prendre la parole.

M. Frank Sam: Je suis un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale. J'ai fait partie des *Queen's Own Cameron Highlanders*. Il n'y a jamais eu de plus bel Indien en kilt que moi.

Bien des gens m'ont demandé pourquoi je suis allé dans l'armée. Mon père était dans l'armée. Il avait dépassé l'âge, mais il a prétendu être moins âgé qu'il ne l'était en réalité et ils l'ont accepté. J'avais un frère aîné qui est mort au combat. Un autre a fait la guerre de Corée. Quatre membres de notre famille sont allés dans l'armée. C'est ce qui explique que ma mère était si souvent triste.

Mon père étant dans l'armée, ma mère a reçu quelques dollars. Soudain, les paiements ont cessé et nous n'avons plus rien reçu. C'est pour cela que je me suis enrôlé, même si je ne gagnais qu'un dollar par jour. On ne pouvait pas envoyer moins de 20 \$ à la maison. Pour envoyer de l'argent à un parent, il fallait que ce soit au moins 20 \$. J'ai dû économiser 5 \$ toutes les deux semaines, 10 \$ par mois.

J'ai toujours pensé que c'est mon père qui avait cessé d'envoyer de l'argent à ma mère, mais le prêtre catholique doit avoir écrit au ministère de la Justice et s'être plaint du comportement de ma mère, parce qu'ils ont envoyé l'agent des Indiens. J'ai tous les documents ici. Je dois avoir oublié la lettre du prêtre au ministère de la Justice.

Je me suis enrôlé et j'ai envoyé de l'argent à ma mère. J'ai haï mon père pendant toutes ces années. Je l'ai rencontré en Écosse et nous avons discuté longuement de la situation et il a nié avoir cessé d'envoyer de l'argent à ma mère. Tout ce temps-là, c'était la faute du prêtre.

J'ai été blessé à trois reprises. J'ai servi de cochon d'Inde. J'ai eu une attaque il y a quelques années et je peux dire à peu près n'importe quoi, mais cela ne sort pas.

Tous ceux qui ont combattu doivent savoir ce qu'est une «opération de nuit». C'est très terrifiant. On s'avance vers les lignes ennemies, dans le no-man's land pour essayer de mesurer la

[Texte]

distance between the front and the enemy lines. A lot of us never came home. They ask for volunteers, and naturally no one is going to volunteer. Then they say, "You, you and you". I look, and it is all natives. Five natives who never volunteered, but were chosen. Off we went. About the third time I was not going to go again. I said, "There are 4,000-odd other guys in our regiment. How come they don't get a chance?" I was told, "You natives are real sneaky." Those were the words the sergeant used.

I was wounded at Leopold Canal. I was wounded on the left arm and the left leg and I lost my left ear. I have never had an ear since then. I came back and was in Shaughnessy Hospital for 18 or 19 months. The Salvation Army goes by, the Canadian Red Cross goes by, they never see the poor little Indian who was a brave man up at the front. They gave candies and whatever to the rest of them. Being a native, I got nothing.

When I was discharged I received an army grant of \$2,300. I never got one red penny in my hand. The Indian agent looked after it. I often wonder what he did with what was left over. I wrote and asked where the rest of my money was and was told I had no money.

I bought 60 acres of land on the Indian reserve. Today it is not mine. They tell me the land belongs to Her Majesty the Queen and that is how it reads in the Indian Act. They took the money but I do not own the land. They have taken it away from me. I worked in Salmon Arm for 27 years. When I came back to the Kootenays, they used the Indian Act which stated if I did not maintain it the government could take it back from me. Never buy a piece of property on an Indian reserve. I do not own it today.

One November 11 our white comrades asked us to march with them in the parade and that there were two free glasses of whisky at the other end. Five of us went and showed them what kind of soldiers we were. We went to the cenotaph and back. Just before we were dismissed the police came. They said, "You, you and you, get out of ranks." They threw us in jail until one minute after midnight. They told us "Today is the 12th and not the 11th". That is the treatment I got for fighting for this country. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Sam. Next on the list is Mr. Norman Diablo.

Mr. Norman Diablo: I would like to welcome all the Senate committee and all people, including my brother Don over there and Senator Marchand. It is an honour to have you all here. I hope we can show respect for all the concerned people who came here. Before I begin to talk I ask you to understand the words I am going to say. Do not harden your hearts because, when you harden your heart, you cannot hear and you cannot understand.

[Translation]

distance entre le front et les lignes ennemies. Beaucoup d'entre nous ne sont jamais revenus. Ils demandent des volontaires et, naturellement, personne ne se porte volontaire. Alors ils en désignent. Je regarde et je m'aperçois que ce sont tous des autochtones. Cinq autochtones, qui ne s'étaient jamais portés volontaires, ont été désignés. Nous nous mettons en route. La troisième fois, j'ai décidé de refuser d'y retourner. J'ai dit: «Il y a environ 4 000 autres soldats dans notre régiment. Pourquoi n'ont-ils pas leur tour eux aussi?» On m'a répondu: «Vous les Indiens, vous savez vous faufiler en catimini.» Ce sont les paroles du sergent.

J'ai été blessé à Leopold Canal. J'ai été blessé au bras gauche et à la jambe gauche et j'ai perdu l'usage de mon oreille gauche. Je n'ai jamais bien entendu depuis. Je suis revenu et j'ai passé 18 ou 19 mois à l'hôpital Shaughnessy. L'Armée du Salut venait faire son tour, la Croix-Rouge canadienne et ils ne voyaient jamais le pauvre petit Indien qui était si brave au front. Ils donnaient des bonbons et toutes sortes de choses aux autres. Parce que j'étais Indien, je ne recevais rien.

Quand j'ai été démobilisé, j'ai reçu une prime de démobilisation de 2 300 \$. Je n'en ai jamais vu la couleur. L'agent des Indiens s'en est occupé. Je me demande souvent ce qu'il a fait avec le reste. J'ai écrit et j'ai demandé où était le reste de mon argent et on m'a dit que je n'avais plus rien.

J'ai acheté une terre de 60 acres dans la réserve. Aujourd'hui, elle ne m'appartient pas. On me dit que cette terre appartient à Sa Majesté la Reine et que c'est écrit dans la Loi sur les Indiens. Ils ont accepté l'argent mais la terre ne m'appartient pas. Ils me l'ont enlevée. J'ai travaillé à Salmon Arm pendant 27 ans. Quand je suis revenu dans les Kootenays, ils ont invoqué la Loi sur les Indiens, qui stipule que si je m'en occupe pas, le gouvernement peut me l'enlever. N'achetez jamais un terrain sur une réserve indienne. Je n'en suis plus propriétaire aujourd'hui.

Le 11 novembre, nos camarades blancs nous ont demandé de défilé avec eux et nous ont dit que deux verres de whisky nous attendaient à la fin. Cinq d'entre nous sont allés et leur ont montré quel genre de soldats nous étions. Nous avons marché jusqu'au cenotaphe et sommes revenus à pied. Juste avant de rompre les rangs, les policiers sont arrivés. Ils ont dit: «Vous, vous et vous, sortez des rangs.» Ils nous ont jetés en prison jusqu'à une minute après minuit. Ils nous ont dit: «Aujourd'hui, c'est le 12, pas le 11.» Voilà comment on me traite, moi qui me suis battu pour ce pays. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Sam. Le prochain sur la liste est M. Norman Diablo.

M. Norman Diablo: J'aimerais accueillir tous les membres du comité sénatorial et toutes les personnes ici présentes, dont mon frère Don, là-bas, et le sénateur Marchand. C'est un honneur de vous avoir tous ici. J'espère que nous pouvons faire preuve de respect envers toutes les personnes concernées qui sont venues ici. Avant d'aller plus loin, je vous demande de comprendre ce que je vais vous dire. Ne durcissez pas votre cœur, parce que quand on durcit son cœur, on ne peut pas comprendre.

[Text]

I come from Fountain Reserve. I will be brief in my story because this is not a very happy one. My family broke up when I was a kid. My mom left, and my brothers and sisters were adopted. I grew up on my own. It was lucky for me that, during the war, there were many jobs.

I was 15 when I joined the army. I spent three and a half years on the front line and was wounded overseas. That is what I received disability for. When I go to a higher altitude I can not hear for a while. I had pain for a year. This is the sad part, I have lost half of my life in institutions. I have spent about 38 years in jail. I am not proud to tell you about it, but I feel that I should share it with you to let you know where a lot of my other brothers are. I know because I meet them. They are all from reserves. I care.

I am not angry with anyone. After all, during the time I spent in the army and institutions and travelling, I was being educated. I did not have any education. If I had had an education I might have been a general, because I know I could be a general. If I had all young people I could tear down a mountain. Give me all my people and I will build one. I am getting too fancy here.

I am happy you are here. I hope all the nice words that came out touched you people. I hope that you do not forget, and that you pass them on. When I was a kid and I came back, there was no place for me to go, no mother, father or brothers or sisters. I had no land or anything. I know that every child born is supposed to receive four acres of land. I had to get in trouble and spend 38 years in jail. I received my education in jail. I got Grades 10 and 12 and I worked hard. I learned how to play music and I learned three or four different trades, but I got too old. They said it was not good for me.

I am out now. I am alive. I would like to thank Ron and his organization and the veterans who take me here and there to talk to my people. I tell my people you care. We have to care. We have to start working together. The Great Spirit told me, do not let them split. I tried to understand what he meant by that. It was not only my people, it was all Christian people, all the people in the world.

When I was young, one mom fought another mom. There was a curse and the reserve could not work together. The church was fighting each other and calling each other's names. They believe in the same spirit. They are not blaspheming the church, they are blaspheming Jesus Christ. Churches that believe in Jesus Christ should honour each other. Every race of people that believes in the Great Spirit should honour each other. When the circles comes to the four corners, a time is coming and my people are portraying that. Put your offerings down there for all these people. When the time comes the light goes down. This place is where we are going to go. I am getting carried away again. I get carried away when I talk and I hope you do not mind because I have to get my feelings out.

[Traduction]

Je viens de la réserve Fountain. Je raconterai mon histoire brièvement, parce qu'elle n'est pas rose. Mes parents se sont séparés quand j'étais petit. Ma mère est partie et mes frères et sœurs ont été adoptés. J'ai grandi tout seul. Par chance, durant la guerre, il y avait beaucoup de travail.

J'avais 15 ans quand je suis entré dans l'armée. J'ai passé trois ans et demi au front et j'ai été blessé outre-mer. C'est pour cela que j'ai reçu une pension d'invalidité. Quand je vais en altitude, je ne peux plus entendre pendant un certain temps. J'ai eu des douleurs durant un an. C'est la partie triste de mon histoire, j'ai passé la moitié de ma vie en prison. J'ai passé environ 38 ans derrière les barreaux. Je ne suis pas fier de vous le dire, mais je pense que je dois vous dire ce qui est advenu de mes frères. Je le sais parce que je les rencontre. Ils sont tous dans les réserves. Je me soucie d'eux.

Je ne suis en colère contre personne. Après tout, quand j'étais dans l'armée, en prison et en voyage, j'ai appris. Je n'avais pas fait d'études. Si j'avais fait des études, j'aurais pu devenir général, parce que je sais que je pourrais être général. Si j'avais tous ces jeunes, je pourrais transporter une montagne. Donnez-moi du monde et je vais en bâtir une. Mais je m'emporte.

Je suis heureux que vous soyez ici. J'espère que toutes les belles paroles qui ont été prononcées vous ont touchés. J'espère que vous n'oublierez pas et que vous les répéterez. Quand j'étais jeune et que je suis revenu, je n'avais aucun endroit où aller, pas de mère, pas de père, pas de frères ni de sœurs. Je n'avais pas de terre, ni rien d'autre. Je sais que chaque enfant est censé recevoir quatre acres de terrain. Je me suis mis dans le pétrin et j'ai passé 38 ans derrière les barreaux. J'ai fait mes études en prison. J'ai fait ma 10^e et ma 12^e années et j'ai travaillé très fort. J'ai appris à jouer de la musique et trois ou quatre métiers mais j'étais trop vieux. Ils ont dit que ce n'était pas bon pour moi.

J'en suis sorti maintenant. Je vis. J'aimerais remercier Ron et son organisation et les anciens combattants qui m'amènent ici et là pour parler à mon peuple. Je leur dis que vous vous souciez d'eux. Nous devons nous soucier des autres. Nous devons commencer à travailler ensemble. Le Grand Esprit m'a dit de ne pas les laisser se séparer. J'ai essayé de comprendre ce qu'il voulait dire par là. Il ne s'agissait pas seulement de mon peuple, mais de tous les peuples chrétiens, de tous les peuples de l'univers.

Quand j'étais jeune, une mère était à couteaux tirés contre une autre femme. Il y avait un mauvais sort et la réserve ne pouvait pas travailler en équipe. Les Églises étaient à couteaux tirés et se criaient des noms. Elles croient au même esprit. Elles ne blasphèment pas l'Église, elles blasphèment Jésus-Christ. Les Églises qui croient en Jésus-Christ devraient s'honorer les unes les autres. Chaque race qui croit au Grand Esprit devrait honorer les autres. Quand il y a quadrature du cercle, une nouvelle ère s'annonce et mon peuple le montre. Mettez vos offrandes ici pour tous ces gens. Quand l'heure est venue, la lumière s'éteint. C'est ici que nous allons. Mais je m'emporte à nouveau. Je m'emporte quand je parle et j'espère que vous me pardonnez parce que je dois exprimer mes sentiments.

[Texte]

They all said something about fighting in the war over there and I understood them. I hope you understand that they were speaking from the heart. You have to help my people learn how to be motivated. You have to learn how to motivate this committee to face responsibility. Look at that man over there. When he stands up he brings order because he is a president. You have to teach my people that. Do not let other people come over here to work for him. Help him but let him and his committee work.

Do you really care? Do you really want to help my people? There is a lot of fault in the Department of Indian Affairs. In the Department of Indian Affairs there is a big thick book stating that our people are supposed to get certain land. A long time ago money was supposed to be given to each person. They never received it. People accused us of getting money, but we never got it. We cannot sell anything from a reserve. We cannot grow anything to sell. This is what you call a "special condition" for my people. They call themselves the Crown. They call us a ward. People are lost. You cannot blame the people in parliament. Maybe they put the book away and the new people have not seen this book and they do not understand it. It is up to us to find these books and papers so they can understand why my people are in this situation. If there is a written document there, bring it out so we can see it.

When I was a little kid you could go up the river. The whole band would go for two to three weeks to fish. There were thousands of fish all the way up the river. They gave us a condition, and it is in the book, to fish as long as the sun shines, as long the water flows and as long as the grass grows to live the way we wanted to. Our people used to go up to these mountains and come back with many deer. We grew a lot of food, but we were not allowed to sell it. Now, when I go down the river, I do not see any fish; and there is screaming and hollering over selling fish. They take the food right out of our mouths.

You have to educate not only my people but the people in Ottawa. The conditions that were put down have not been exposed to the people in Parliament. They have not seen these documents. I bet that young man there would be surprised to see all those documents. Maybe they are in England, maybe they are in France, but there are documents because I have seen them.

My grandfather used to drive a stagecoach from Lilloet to Lytton. He was a sheriff for our reserve. We never allowed cops to come on our reserve. If you go to my reserve now you would cry your heart out to see the conditions. There are no cattle, no deer of the mountain, no more wild berries. What happened? I try to tell people to help my people. They are capable enough to do things, but there are agreements that prevented our people from doing this and that.

I tried to get a place. They told me that if I came out they would give me \$20,000 to get a home. When I came out they said that they did not do that any more. I see a house here and a house

[Translation]

Ils ont tous raconté comment ils se sont battus durant la guerre et je les ai compris. J'espère que vous comprenez qu'ils parlaient du fond du coeur. Vous devez aider mon peuple à apprendre à se motiver. Vous devez apprendre comment motiver le comité pour faire face aux responsabilités. Regardez cet homme là-bas. Quand il se lève, l'ordre s'installe parce qu'il est président. Vous devez enseigner cela à mon peuple. Ne laissez pas d'autres personnes venir ici pour travailler pour lui. Aidez-le, mais laissez-les travailler, lui et son comité.

Vous souciez-vous vraiment de nous? Voulez-vous vraiment aider mon peuple? Le ministère des Affaires indiennes a bien des torts. Au ministère des Affaires indiennes, il y a un gros livre épais qui dit que nos gens devraient recevoir certaines terres. Il y a longtemps, on était censé donner de l'argent à chaque personne. Ils n'ont jamais rien reçu. Certains nous ont accusés d'avoir eu de l'argent mais nous n'avons jamais rien reçu. Nous ne pouvons rien vendre qui viendrait de la réserve. Nous ne pouvons rien cultiver pour la vente. C'est ce que vous appelez une «condition spéciale» pour mon peuple. Ils disent être la Couronne. Ils disent que nous sommes sous tutelle. Les gens sont perdus. On ne peut pas blâmer les gens au Parlement. Ils ont peut-être rangé le livre et les nouveaux ne l'ont pas vu et ne le comprennent pas. C'est à vous de trouver ces livres et documents afin qu'ils puissent comprendre pourquoi mon peuple se trouve dans cette situation. S'il y a un document écrit, sortez-le pour que nous puissions le voir.

Quand j'étais petit, on pouvait remonter la rivière. Toute la bande allait pêcher deux ou trois semaines. Il y avait des milliers de poissons tout le long de la rivière. Ils nous ont imposé une condition, c'est écrit dans le livre, soit de pêcher tant que brille le soleil, tant que la rivière coule et tant que l'herbe pousse, afin de vivre comme nous l'entendons. Nos gens avaient l'habitude d'aller dans la montagne et de ramener du chevreuil en quantité. Nous faisons pousser bien des aliments, mais nous n'avons pas le droit de les vendre. Maintenant, quand je descends la rivière, je ne vois plus de poisson; et on s'engueule à propos du poisson à vendre. Ils nous enlèvent le pain de la bouche.

Vous devez éduquer non seulement mon peuple mais aussi les gens d'Ottawa. Les conditions qui nous ont été imposées n'ont pas été montrées aux gens du Parlement. Ils n'ont pas vu ces documents. Je parie que le jeune homme là-bas serait surpris de voir tous ces documents. Ils sont peut-être en Angleterre, peut-être en France, mais ils existent parce que je les ai vus.

Mon grand-père conduisait une diligence entre Lilloet et Lytton. Il était shérif de notre réserve. Il n'a jamais permis aux policiers de venir dans la réserve. Si vous veniez dans ma réserve, vous pleureriez à chaudes larmes en voyant nos conditions. Il n'y a pas de bétail, pas de chevreuil dans la montagne, plus de fruits sauvages. Qu'est-il arrivé? J'essaie de dire aux gens d'aider les miens. Ils sont capables de bien des choses, mais des accords les empêchent d'agir.

J'ai essayé d'obtenir une maison. Ils m'ont dit que si je sortais de prison, ils me donneraient 20 000 \$ pour m'acheter une maison. Quand je suis sorti, ils ont dit qu'ils n'étaient plus tenus

[Text]

there. All my money is going into that house. I am paying rent. They should be paying the rent for that house for me.

I love my people. I want houses for each one of my family, all my people. We can do it if you help us.

I think I have gone over five minutes. I would like to thank Senator Marchand and I hope that you paddle a canoe with Ron Harry. If you could find the right location and make it available to all veterans, that might be a stepping-stone which would bring our people together.

The Chairman: We will now turn to Mr. Leslie Nelson. I would like to remind you of the time.

Mr. Leslie Nelson: I would like to thank the Senate committee for being here. I would like to acknowledge the elders, the veterans. I would like to thank you very much for the service that you have provided to this country. I do not think I would sound very eloquent speaking Japanese. I probably would not sound very eloquent speaking German, so I am very thankful and grateful that, today, I am a free man in a great country. I owe all of this to you.

I love to hear you talk. You are very soft spoken and you sound so eloquent. You are my people.

I was born Leslie Howard Nelson to John Nelson who was born in 1895 in Blackpool, Yorkshire, England. My father served in the First World War and the Second World War. I was born also to Miss Lillian Henriette Louis who was born in 1911. She died in 1975. She was born in Wainright, Alberta. She served in the Second World War, Women's Auxiliary Corps. I come to speak for them because they missed this opportunity.

I was told by an aboriginal veteran that when they landed in Normandy some of you men were there. When they landed in Normandy they called all the veterans, all the aboriginal people together and they put my people on the front line. Is it true that they sent you guys in first? They put my people on the front line.

I am an associate member of the Army, Navy, Air Force Veterans in Canada. I am an associate member of the National Aboriginal Veterans Association. I want to acknowledge the courage and energy of the aboriginal people who were the driving force that led the Allied forces to victory over Germany.

My mother lost her first husband to the Second World War, as well as her younger brother Howard Louis who died at the young age of 16 in the Second World War. None of my siblings has ever received benefits from my parents' service in the armed forces. I come from an exceptional family who have individually benefited from the strength of our mother's example.

Being abandoned by our father, John Nelson, in 1954, my mother raised her nine children alone. My siblings managed to complete high educational standards and many are still pursuing a higher standard of education. I have completed my first year at university and would like to realize a degree. The rising cost of education has caused me to stall. Benefits and acknowledgement

[Traduction]

de le faire. Je vois une maison ici et là. Tout mon argent passe dans cette maison. Je paie le loyer. Ils devraient payer le loyer pour moi.

J'aime mon peuple. Je veux que tout le monde de ma famille et de mon peuple ait une maison. C'est possible si vous nous aidez.

Je pense avoir écoulé mes cinq minutes. Je vous remercie, sénateur Marchand, et j'espère que vous ferez du canot avec Ron Harry. Si vous pouviez trouver le bon endroit et le mettre à la disposition de tous les anciens combattants, ce pourrait être un premier pas pour rassembler tout notre peuple.

La présidente: Nous entendrons maintenant M. Leslie Nelson. Je vous rappelle que le temps est limité.

M. Leslie Nelson: Je remercie le comité sénatorial d'être venu ici. Je remercie les aînés, les anciens combattants. Je vous remercie beaucoup pour les services que vous avez rendus au pays. Je ne serais probablement pas très éloquent si je parlais japonais. Je ne le serais probablement pas non plus si je parlais allemand. Je vous remercie donc beaucoup et je vous suis très reconnaissant d'être aujourd'hui un homme libre dans un grand pays. C'est à vous tous que je le dois.

J'adore vous écouter. Vous parlez si doucement et êtes si éloquents. Vous êtes mon peuple.

Je m'appelle Leslie Howard Nelson, et je suis le fils de John Nelson, né à Blackpool, dans le Yorkshire, en Angleterre. Mon père a fait la Première Guerre mondiale et la Deuxième Guerre mondiale. Je suis le fils de Lillian Henriette Louis, née en 1911. Elle est morte en 1975. Elle est née à Wainright en Alberta. Elle a servi dans le corps auxiliaire féminin durant la Deuxième Guerre mondiale. Je viens parler en leur nom parce qu'ils n'ont pas eu la possibilité de le faire.

Un ancien combattant autochtone m'a raconté que certains d'entre vous ont participé au débarquement en Normandie. Quand ils ont débarqué en Normandie, ils ont appelé tous les anciens combattants, tous les autochtones et les ont mis en première ligne. Est-ce vrai que vous étiez les premiers? Ils ont mis mon peuple sur la ligne de feu.

Je suis membre associé des Anciens combattants de l'armée, de la marine et de l'aviation du Canada. Je suis membre associé de la *National Aboriginal Veterans Association*. Je veux souligner le courage et l'énergie des autochtones qui ont mené les forces alliées à la victoire en Allemagne.

Ma mère a perdu son premier mari à la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que son jeune frère Howard Louis, qui est mort à l'âge de 16 ans à peine durant la Deuxième Guerre mondiale. Aucun des enfants n'a reçu de prestations du fait que mes parents ont servi dans les forces armées. Je viens d'une famille exceptionnelle dont chacun des membres a profité de la force de l'exemple donné par notre mère.

Abandonnée par notre père, John Nelson, en 1954, ma mère a élevé neuf enfants toute seule. Mes frères et sœurs ont étudié et certains poursuivent encore des études. J'ai terminé ma première année à l'université et j'aimerais obtenir un diplôme. La hausse des coûts de l'éducation m'a forcé à interrompre mes études. Des prestations découlant des services rendus par mes parents à ce

[Texte]

of my family's service to this country should be extended to descendants of my deceased parents. Then our individual educational pursuits can be supported, and that will benefit this country.

The Canadian government compensated German people who were wronged by post-war action and post-war inaction. The Japanese people who were confined to internment camps were also compensated. The same consideration has to be extended to aboriginal veterans and their descendants. When this is done, then justice will have been served. Many of my people will not have died in vain, and this country will be a greater country for its acknowledging the service of its aboriginal people.

I wish to thank you.

Mr. Raul Oldhands: Members of the Senate, my elders and their wives, I am very honoured to sit in this room to see all your faces. My native name is Kawkaw Qwa Aka O'Ewish which means the "Brother of the Great Raven". I am from the Gabrielino Indian Nation of the southern California Soshoni. I am a combat Vietnam veteran.

I have been in the situation and the scene of many fears that my elders here have seen. When I look back, I see visual pictures of what my brothers saw, because what they saw I saw. Maybe where I was there was a little bit more bush, I do not know.

I was raised in a traditional way. I broke away from that in my early teens because of the situation where I lived and because of peer pressure. I rebelled from my family and went into the United States Army at the age of 17 when I could legally join up with my mother's signature. I spent the early part of my youth fighting for my life. I joined up with the intention of fighting for freedom. I thought that all the time. My heart and my spirit wanted to be home. I wanted to be home with my mother. I had many good friends who did not come back, and they called out for their mothers.

Today I hear my elders calling out. They are calling out to their mother, Canada. I look around me today and see the faces of Canada; all of these beautiful faces are Canada. My elders here are older than the last province to come into Confederation. This is the history of this country. I am very heavy at heart that they gave all they could with the same intentions I had — that they would come back to a free place. I came home to people spitting at me and calling me a "baby killer". They said, "You will have the first jobs available." They meant the first jobs that nobody else wanted; the ones that paid nothing.

I have never taken a dime from my government. I became disillusioned with my country. I wanted to live in a land that was a place I could call God's country, so I came to Canada. This is a beautiful province, probably the most beautiful place in the world. Many of you see this every day, so you have forgotten how beautiful it is. I love being here. I love being around my native brothers and sisters; these are my cousins. We are not of the same band, but we are of the same people. I look at their faces and I see my grandfather's face and the faces of my uncles and aunts.

[Translation]

pays devraient être versées à tous les descendants de mes parents décédés et il faudrait reconnaître ces services. Nous pourrions alors poursuivre nos études, et tout le pays en profiterait.

Le gouvernement canadien a indemnisé les Allemands qui ont subi des préjudices par suite des actes ou de l'inaction de l'après-guerre. Les Japonais qui ont été dans des camps ont été indemnisés eux aussi. Il faudrait faire la même chose pour les anciens combattants autochtones et leurs descendants. Quand ce sera fait, justice aura été rendue. Beaucoup des miens ne seront pas morts en vain, et le Canada sera un plus grand pays, parce qu'il reconnaîtra les services rendus par les autochtones.

Je vous remercie.

M. Raul Oldhands: Membres du Sénat, mes anciens et leurs épouses, je suis très honoré de me retrouver dans cette salle pour voir tous vos visages. Mon nom autochtone est Kawkaw Qwa Aka O'Ewish, qui veut dire «Frère du Grand Corbeau». J'appartiens à la nation Gabrielino du Soshoni, de la Californie du Sud. J'ai combattu au Vietnam.

J'ai vécu et j'ai vu de nombreuses craintes, tout comme mes aînés. Avec le recul, je revois les mêmes images, parce que ce qu'ils ont vu, je l'ai vu moi aussi. J'étais peut-être un peu plus dans la brousse, je ne sais pas.

J'ai été élevé de la manière traditionnelle. J'ai coupé les ponts au début de mon adolescence à cause de la situation où je vivais et de la pression de mes amis. Je me suis rebellé contre ma famille et je suis entré dans l'armée américaine à l'âge de 17 ans. Il était alors permis de m'enrôler avec la permission de ma mère. J'ai passé les premières années de ma vie à lutter pour ma vie. Je me suis enrôlé avec l'intention de lutter pour la liberté. J'y pensais tout le temps. Mon cœur et mon esprit voulaient rentrer à la maison. J'ai eu de très bons amis qui ne sont pas revenus et ils appelaient leur mère.

Aujourd'hui, j'entends mes aînés lancer un appel. Ils appellent leur mère, le Canada. Je regarde autour de moi aujourd'hui et je vois les visages du Canada; tous ces beaux visages sont le Canada. Mes aînés ici sont plus vieux que la dernière province à être entrée dans la Confédération. Telle est l'histoire de notre pays. Je suis profondément convaincu qu'ils ont donné tout ce qu'ils pouvaient dans le même but que moi, revenir dans un pays libre. Je suis rentré au pays et des gens me crachaient au visage et m'appelaient «tueur d'enfants». Ils disaient: «Vous aurez le premier emploi disponible.» Cela voulait dire le premier emploi dont personne ne voulait; celui qui ne rapportait rien.

Je n'ai jamais accepté un sou de mon gouvernement. J'ai été désillusionné par mon pays. Je voulais vivre dans un pays que j'aurais pu appeler le pays de Dieu, alors je suis venu au Canada. C'est une belle province, probablement le plus bel endroit au monde. Beaucoup d'entre vous le voient tous les jours, alors vous avez oublié à quel point c'est beau. J'adore être ici. J'adore être parmi les frères et sœurs autochtones; ils sont mes cousins. Nous n'appartenons pas à la même bande, mais nous appartenons au même peuple. Je regarde leurs visages et je vois celui de mon

[Text]

We call them "uncles" and "aunts" out of respect, and I respect them all. That is why I stand when I speak in their presence.

Today I have thoughts in my mind which I can only call "my guardian spirits telling me". I struggled many years after the war wondering why I, a mean little rascal, was saved. I met so many good friends who had everything to give this world, who had families, a good education, and they were strong-willed. I was a rascal, and a very mean one. I fought with that in my heart for many years, and it troubled me greatly until I went back to my native ways. My elders took me back under their wing and I now carry the sacred pipe of my people.

Like my soldier friends who gave up their lives for their country, I have given up my life so I may help my brothers and sisters. I seek nothing for myself. I seek only justice for these people before they are gone. This is Canada that you see here. I see Canada in yourselves. I hold nothing in my heart against any person of any colour, creed or religion because we are all brothers and sisters, we are all created by the Great Spirit, our heavenly father.

My grandfather told me that when we sit in the sacred sweat lodge that is when we judge one another. We only judge others by what they say or how they treat us. We are blind to what they look like. We only hear their spirit speak.

I see many of my brothers who did not come back sitting here in this room. Many of them were Americans, many of them were Canadians, and many were from other walks of life. They all fought for the same thing — that they could live in a land that would treat them justly and with respect. This is all I ask for Canada to give her own children.

I am a visitor in this land as long as she will accept me here. I love everything I see here in this country. I love all of your faces. I hope one day that your children never see what we saw, never experience somebody telling them that they are no good, telling them that they cannot have something that others can.

These men fought hard and their country rejected them when they returned. The left believing in the way that they lived their lives. I ask that this country to give them the recognition they deserve and let them return to the land they left when they were young men.

The Chairman: Thank you, Mr. Oldhands. We will now turn to Mr. Keith Carlson who will be speaking for Harold Wells.

Mr. Keith Carlson: Madam Chairman, it is "with" rather than "for".

Mr. Harold Wells: Madam Chairman, Keith will elaborate on some of the points later.

The Chairman: You have five minutes together.

[Traduction]

grand-père ainsi que les visages de mes oncles et de mes tantes. Nous les appelons «oncles» et «tantes» par respect, et je les respecte tous. Voilà pourquoi je me lève quand je parle en leur présence.

Aujourd'hui, des idées me viennent en tête qui ne peuvent venir que des esprits qui veillent sur moi. Je me suis demandé pendant de nombreuses années après la guerre pourquoi moi, une pauvre petite canaille, j'avais été épargné. J'ai eu tant de bons amis qui avaient tout à donner au monde, qui avaient une famille, une bonne éducation et beaucoup de volonté. J'étais une canaille, une vraie. Cette pensée ne m'a pas quitté durant des années et elle m'a beaucoup troublé jusqu'à ce que je retourne à mon mode de vie autochtone. Mes aînés m'ont pris sous leur aile et je porte maintenant la pipe sacrée de mon peuple.

Comme mes camarades soldats qui ont donné leur vie pour leur pays, je donne ma vie pour aider mes frères et mes sœurs. Je ne cherche rien pour moi. Je cherche seulement à obtenir justice pour ces gens avant qu'ils ne nous quittent. Ce que vous voyez, c'est le Canada. Je vois le Canada en vous. Je n'ai rien contre les gens de quelque couleur, croyance ou religion que ce soit parce que nous sommes tous frères et sœurs, nous avons tous été créés par le Grand Esprit, notre père éternel.

Mon grand-père me disait que quand on s'assoit dans la grande suerie sacrée, c'est à ce moment-là qu'on se juge les uns les autres. Nous ne jugeons les autres que d'après ce qu'ils disent ou la façon dont ils nous traitent. Nous n'attachons aucune importance à leur apparence. Nous n'entendons que leur esprit parler.

Je vois beaucoup de mes frères qui ne sont pas revenus pour s'asseoir dans cette salle. Beaucoup d'entre eux étaient Américains, beaucoup étaient Canadiens et beaucoup venaient d'ailleurs. Ils se sont tous battus pour la même chose, pouvoir vivre dans un pays qui les traiterait avec justice et respect. C'est tout ce que je demande au Canada de donner à ses enfants.

Je suis un visiteur dans ce pays, tant qu'il voudra bien de moi. J'aime tout ce que je vois dans ce pays. J'aime tous vos visages. J'espère que vos enfants ne verront jamais ce que nous avons vu, que jamais personne ne leur dira qu'ils ne sont bons à rien, qu'ils ne peuvent avoir la même chose que les autres.

Ces hommes se sont battus vaillamment, et leur pays les a rejetés quand ils sont rentrés chez eux. Ils sont partis en croyant à leur mode de vie. Je demande à ce pays de leur donner la reconnaissance qu'ils méritent et de les laisser retourner au pays qu'ils ont quitté quand ils étaient jeunes.

La présidente: Merci, monsieur Oldhands. Nous entendrons maintenant M. Keith Carlson, qui parlera au nom de Harold Wells.

M. Keith Carlson: Madame la présidente, «avec» plutôt que «au nom de».

M. Harold Wells: Madame la présidente, Keith apportera des précisions sur certains aspects, un peu plus tard.

La présidente: Vous avez cinq minutes ensemble.

[Texte]

Mr. Wells: Madam Chairman, honourable senators, elders, fellow veterans, my initials are H.E. The "H.E." stands for "highly explosive."

I am one of many members who originally owned this country until one day a fellow named Simon Fraser came floating down the river in a hollow log and went home and told everybody, "I have found this country." I cannot understand how you can find something that was never lost.

I enlisted in the army on September 24, 1942. I received a notice to appear for military service. It was implied at the time that, if I did not join the army, the consequences would be very serious. I would probably have to spend some time in jail.

I volunteered for active service and served in Canada, the United Kingdom, and continental Europe. Had it not been for me, we would not have won the war. I served very faithfully and, when the war was over, I came home and was informed that I now had the choice of picking any job I wanted, so they handed me a pick and said now go find a shovel and start working. I was employed with CP Rail at the time when I enlisted for military service. They did everything they could to have my army service deferred. I had not been in employ long enough to qualify for deferment, so I went to war. I fought like hell.

I returned after the war and I received my discharge on March 19, 1946. I was aware of some of the benefits that were available but, because I was living on the reservation, I could not see where these available benefits could be put to any use. The railroad had kept my job for me, and I felt that my existence on the reservation had come to an end, so I applied for enfranchisement and I was granted enfranchisement. That was mostly because of my employment. I was not told that I had to give up my status. I have since applied for my status to be reinstated.

With the permission of the chair, I would now like Keith to elaborate on some of these things.

Mr. Keith Carlson: I do historical research for Sto:lo Tribal Council. I heard one of the members mention that some day someone might read this. That is what I do: I read this type of historical document.

We started doing some research into the whole issue of Sto:lo veterans because two of the chiefs were veterans and they thought it was sad that on Remembrance Day they did not feel included in the cenotaph services that took place within the white communities. Since that time, we have put together oral and archival research. The chiefs have asked us to put together a pamphlet or book that would tell this story. Some of the information we found in the archives of Canada and British Columbia may be useful to the committee. I would like to quickly recap. It will not take more than a couple of minutes.

When the government declared war in 1939, it was assumed by the non-native and native population that because aboriginal people were not Canadian citizens they would again be exempt from compulsory military service as they had been in World War I. Correspondence from Mr. MacInnis, the Minister of Indian

[Translation]

M. Wells: Madame la présidente, honorables sénateurs, anciens, camarades anciens combattants, mes initiales sont H.E. H.E. veut dire "highly explosive".

Je fais partie des nombreuses personnes à qui appartenait ce pays jusqu'à ce qu'un dénommé Simon Fraser descende la rivière dans un tronc creusé, rentre chez lui et dise à tout le monde qu'il avait découvert ce pays. Je ne comprends pas comment on peut trouver quelque chose qui n'avait jamais été perdu.

Je me suis engagé dans l'armée le 24 septembre 1942. J'ai été appelé sous les drapeaux. Il était entendu à l'époque que, si je ne me présentais pas, les conséquences seraient très graves. J'aurais probablement passé quelque temps derrière les barreaux.

Je me suis porté volontaire pour le service actif et j'ai servi au Canada, au Royaume-Uni et sur le continent européen. Sans moi, nous n'aurions jamais gagné la guerre. J'ai combattu très vaillamment et quand la guerre s'est terminée, je suis rentré au pays et on m'a dit que je pouvais choisir l'emploi que je voulais. Ils m'ont alors donné un pic et m'ont dit de me trouver une pelle et de commencer à travailler. Je travaillais au Canadien Pacifique quand je me suis enrôlé. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour reporter mon service militaire. Mais je ne travaillais pas depuis assez longtemps, alors je suis allé faire la guerre. Je me suis battu comme un démon.

Je suis rentré après la guerre et j'ai été démobilisé le 19 mars 1946. J'étais au courant de certains avantages auxquels j'avais droit, mais parce que je vivais dans la réserve, je ne voyais pas comment je pourrais en profiter. Les chemins de fer avaient gardé mon emploi et j'ai pensé que mon temps dans la réserve était fini, alors j'ai demandé à être émancipé et on a exaucé ma demande. C'était surtout à cause de mon emploi. On ne m'a pas dit que je devais renoncer à mon statut. Depuis, j'ai demandé à être inscrit à nouveau.

Avec la permission de la présidente, j'aimerais que Keith apporte des précisions à ce sujet.

M. Keith Carlson: Je fais des recherches historiques pour le Conseil tribal sto:lo. J'ai entendu un des membres indiquer qu'un jour quelqu'un lirait peut-être ceci. Voilà ce que je fais: je lis ce genre de documents historiques.

Nous avons commencé à faire des recherches sur la question des anciens combattants sto:los parce que de deux chefs en étaient eux-mêmes et qu'ils trouvaient triste que, le Jour du Souvenir, ils ne se sentaient pas inclus dans les services au cénotaphe qui se déroulaient dans les collectivités blanches. Depuis, nous avons rassemblé des archives orales et écrites. Les chefs nous ont demandé de rédiger une brochure ou un livre qui raconterait cette histoire. De l'information que nous avons trouvée dans les archives du Canada et de la Colombie-Britannique pourrait être utile au comité. J'aimerais la résumer brièvement. Cela ne prendra pas plus de quelques minutes.

Lorsque le gouvernement a déclaré la guerre en 1939, la population non autochtone et autochtone a supposé que, parce que les autochtones n'étaient pas citoyens canadiens, ils seraient à nouveau exemptés du service militaire, comme ils l'avaient été durant la Première Guerre mondiale. La correspondance de

[Text]

Affairs, indicates that that, in fact, was the intention of the federal government. Not surprisingly, therefore, in 1940, aboriginal people were not compelled to register for military service with all other Canadians.

However, it appears that one hand of the federal government did not know what the other hand was doing. The government also passed a law at that time stating that it was illegal for employers to pay employees who could not produce registration cards. Native people, therefore, could not collect their pay cheques without registering. Many aboriginal people protested this fact and, as a result, the government decided that aboriginal people would have to register. However, they were assured they would be exempt from compulsory military training and service. This message was ineffectually communicated to individual Indian agents and aboriginal communities and, somehow, by 1941, aboriginal people across Canada were finding that, after registering, they did have to complete their 30 days of military training.

The Chairman: Perhaps I could ask you to slow down. This has to be translated and transcribed. This research is very important. I am sure you are going fast because I gave you five minutes, and I appreciate that. It is the type of information we would like in written form. We do not have to hear it here. If you give it to us in written form it will form part of our deliberations.

Mr. Carlson: I did put this in the form of a letter.

The Chairman: It would be very helpful if we received it. The most efficient way to proceed would be to give it to us. We will then be sure it is part of the record.

Mr. Carlson: Perhaps I could summarize it briefly.

At the beginning of the war, Canadian people thought they would be exempt as they were in World War I. The government asked everyone in Canada over the age of 18 to register, and aboriginal people were told that they were exempt from registration. However, the government passed a law that stated that employers could not pay people who did not have a registration card. In this area, at the end of the summer when people returned from the hop yards and the canneries to collect their pay cheques, they were told they could not receive them because they did not have a registration card.

The government said that native people would have to register so they would get the card, but they were not eligible for military service. That was poorly communicated to individual Indian agents and aboriginal people were not apprised of that so they had to serve.

Later in the war, the home service period was extended from 30 days to four months. Aboriginal groups across Canada started protesting this, in particular the Six Nations and a group in Quebec. They challenged it in court saying that, because of treaty rights, they were exempt from military service. That court case took place in Quebec, and the court determined that, if a treaty specifically provided exception from military service, or if the oral

[Traduction]

M. MacInnis, ministre des Affaires indiennes, indique que telle était l'intention du gouvernement fédéral. Il n'est donc pas étonnant que, en 1940, les autochtones n'aient pas été tenus de s'inscrire pour faire leur service militaire, avec tous les autres Canadiens.

Il semble cependant que la main gauche du gouvernement fédéral ne savait pas ce que faisait la main droite. Le gouvernement a adopté à la même époque une loi interdisant aux employeurs de payer les employés qui ne pouvaient pas produire leur carte de conscription. Les autochtones ne pouvaient donc pas recevoir leur chèque de paie sans s'inscrire. Beaucoup d'entre eux ont protesté et le gouvernement a décidé que les autochtones devaient s'inscrire eux aussi. Ils étaient cependant assurés d'être exclus du service militaire obligatoire. Ce message n'a pas été bien transmis aux agents des Indiens et aux collectivités autochtones et, en 1941, les autochtones de toutes les régions du Canada ont constaté qu'après s'être inscrits, ils devaient faire leur service militaire obligatoire de 30 jours.

La présidente: Je vous prierais de parler un peu plus lentement. Vos propos doivent être traduits et transcrits. Cette recherche est très importante. Je suis certaine que vous vous dépêchez parce que je vous ai donné cinq minutes. J'en suis consciente. C'est le genre d'information que nous aimerions avoir par écrit. Nous n'avons pas besoin de l'entendre ici. Si vous nous la donnez par écrit, elle fera partie de nos délibérations.

M. Carlson: Je l'ai écrit dans une lettre.

La présidente: Il serait utile que nous la recevions. La façon la plus efficace de procéder consisterait à nous la remettre. Nous nous assurerons qu'elle fera partie du compte rendu.

M. Carlson: Je peux peut-être la résumer brièvement.

Au début de la guerre, les Canadiens ont pensé qu'ils ne seraient pas conscrits, comme cela avait été le cas durant la Première Guerre. Le gouvernement a demandé à tous ceux qui avaient plus de 18 ans de s'inscrire et on a dit aux autochtones qu'ils n'étaient pas tenus de s'inscrire. Mais le gouvernement a adopté une loi stipulant que les employeurs ne pouvaient pas payer les gens qui n'avaient pas de carte de conscription. Dans la région, à la fin de l'été, les gens sont rentrés des houblonnières et des conserveries pour prendre leur chèque de paie et on leur a dit que c'était impossible parce qu'ils n'avaient pas de cartes de conscription.

Le gouvernement a déclaré que les autochtones devaient s'inscrire pour obtenir leur carte, mais qu'ils seraient exclus du service militaire. Ce renseignement a été mal communiqué aux agents des Indiens et les autochtones ne l'ont pas su, alors ils ont dû faire leur service.

Au cours de la guerre, la période de service au pays a été portée de 30 jours à quatre mois. Des groupes autochtones d'un océan à l'autre ont commencé à protester, en particulier les Six Nations et un groupe au Québec. Ils sont allés en cour et ont soutenu qu'à cause des droits issus de traités, ils étaient exclus du service militaire. La cause a été entendue au Québec et le tribunal a statué que, si un traité prévoyait expressément une exemption du

[Texte]

tradition surrounding the negotiations of that treaty provided for military service exemption, then those groups would be exempt. This meant that Treaty Groups 3, 6, 8 and 11 were all exempt from military service. This becomes interesting for British Columbia because, at the time, in British Columbia there were no treaties and there are still no treaties. By the Quebec court's definition, British Columbia natives should have been exempt from military service because they had not yet given up that right as the court had decided.

It should be remembered at that time in British Columbia it was illegal for an aboriginal person to hire a lawyer for the purposes of pursuing aboriginal rights and title questions, and a lawyer would be debarred if he were employed in such a case.

Compounding this problem, the federal government had a recruitment policy that was broken into three services. For the navy and the air force they had specific policies that were quite explicit, it was not only inferred that an aboriginal person or person of colour was not allowed to serve in those branches. This policy, as it applied to the air force, was not changed until 1941, and, as it applied to the navy, until late 1944, which meant that, by default, aboriginal people who were being called up for service had to go into the army which had a much higher fatality rate.

The Chairman: We have some of this research and, as I say, if you would file it, it would be helpful as general background information. This hearing was meant to be more of a forum for individual veterans.

Mr. Carlson: My point is that, in particular, for British Columbia, if you are talking about benefits for those people, we are talking about compensation and it is not a matter of individual benefits to the veterans who may or may not have been injured or who may or may not have heard about the low-cost insurance or the educational policies or the \$2,320 grant. What we are talking about is a group of people in this province who, like Mr. Wells and other Sto:lo people I have interviewed, were never informed that they may have had an option of not having to serve. That option was effectively denied through the legal process as well as the recruitment policies. They signed up and they did go overseas for service. At least three Sto:lo people died overseas. They were killed in action. It seems to me that all aboriginal people, and in particular those in British Columbia where their treaty rights had not been extinguished, should be compensated in some fashion similar to what was suggested earlier with the Japanese Canadians who were interned. There should be some type of block compensation for all these people and their widows.

In the process of conducting oral interviews, many widows and children stated that they did not know about these particular benefits. I do not see how those people could possibly have a chance of getting their benefits, now that all they can say is "hearsay" by a legal definition. If a wife states that her husband has been passed away for 20 years and that she does not recall him ever saying he knew anything about this benefit that he may

[Translation]

service militaire ou si la tradition orale concernant les négociations de ce traité prévoyait une telle exclusion, ces groupes seraient exclus. Cela voulait dire que les groupes des traités 3, 6, 8 et 11 étaient exclus du service militaire. Le cas de la Colombie-Britannique est intéressant, parce que, à l'époque, il n'y avait pas de traités et il n'y en a toujours pas. D'après la définition du tribunal québécois, les autochtones de la Colombie-Britannique auraient dû être exclus du service militaire parce qu'ils n'avaient pas encore renoncé à ce droit, comme l'avait décidé le tribunal.

Il faut se rappeler qu'à cette époque, il était interdit en Colombie-Britannique à un autochtone de faire appel à un avocat pour intenter des poursuites relatives à des droits ancestraux et des titres de propriété et qu'un avocat aurait été rayé du Barreau s'il avait été embauché dans une telle cause.

Pour aggraver le problème, le gouvernement fédéral avait une politique de recrutement qui relevait de trois services. Pour la marine et l'aviation, les politiques étaient assez explicites. Il n'était pas seulement sous-entendu que les autochtones ou les gens de couleur ne pouvaient pas servir dans ces forces. Cette politique, telle qu'appliquée dans l'aviation, n'a pas été modifiée avant 1941, et dans la marine, pas avant la fin de 1944, ce qui veut dire que, par défaut, les autochtones qui étaient appelés sous les drapeaux devaient aller dans l'armée où le taux de décès était beaucoup plus élevé.

La présidente: Nous avons certaines de ces recherches et, comme je l'ai déjà dit, si vous nous remettez ce document, il sera utile comme documentation générale de base. Ces audiences visaient plutôt à entendre la version des anciens combattants.

M. Carlson: Je veux faire ressortir que, en Colombie-Britannique tout particulièrement, lorsqu'il est question d'indemnités pur ces personnes, il s'agit d'indemnisation et pas des indemnités personnelles aux anciens combattants qui ont été blessés ou non ou qui n'ont peut-être pas entendu parler de l'assurance à prix réduit ou des politiques concernant les études ou encore de la prime de 2 320 \$. Il s'agit d'un groupe de personnes qui, comme M. Wells et d'autres Sto:los que j'ai interviewés, n'ont jamais été informés qu'ils auraient pu choisir de ne pas servir. Ce choix leur a été refusé effectivement par le processus légal ainsi que par les politiques de recrutement. Ils se sont enrôlés et sont allés se battre à l'étranger. Au moins trois Sto:los sont tombés à l'étranger. Ils ont été tués au combat. Il me semble que tous les autochtones, et en particulier ceux de la Colombie-Britannique, où les droits issus des traités n'avaient pas été éteints, devraient être indemnisés d'une certaine façon, un peu comme on l'a indiqué tantôt à propos des Canadiens d'origine japonaise qui ont été internés. Il devrait y avoir une sorte d'indemnisation globale pour tous ces gens et leurs veuves.

Au cours des entrevues, un grand nombre de veuves et d'enfants ont déclaré ne pas être au courant de ces indemnités. Je ne vois pas comment ces personnes pourraient avoir une chance d'obtenir ces indemnités si tout ce qu'elles savent, elles l'ont appris par ouï-dire. Si une femme déclare que son mari est décédé depuis vingt ans et qu'elle ne se souvient pas qu'il ait dit être au courant d'indemnités auxquelles il pouvait avoir droit ou pas, je

[Text]

or may not been entitled to, I cannot see how you, as a committee, will be able to determine who should be provided that compensation. It may have to be done by way of a process where every aboriginal person who was called up would be compensated in some form, not necessarily because they did not receive benefits at the end of the war, which is important, but because they were called up and not provided with the options a non-native person was provided with at that time.

In very brief form, that was what I was hoping to say today.

The Chairman: I want to thank all who have participated today. We will continue our hearings with other aboriginal veterans in other provinces. If you hear of any other aboriginal veterans who wish to make any comments to this committee I would ask you to encourage them to write to us or telephone and we will get in touch with them. We want to reach as many people as we can before we write our report. If you have further information you want to add, please bring that forward.

I particularly want to thank Mr. Art Eggros from the NAVA - B.C. Branch who has been so very helpful to us in contacting as many people and helping us arrange the hearings today. I do not think we could have done it without you and the assistance of the NAVA branch here.

It has been said that we should not approach this with a hard heart. From the response of senators that you have talked to here, and on behalf of the entire committee, I can assure you that we are taking our work very seriously and we will come to a conclusion before the end of this session. It may take a little longer than we first thought, but we intend to make some recommendations to the government in our report.

The committee adjourned.

[Traduction]

ne vois pas comment vous, en tant que comité, pourrez déterminer à qui cette indemnisation devrait être versée. Il faudrait peut-être un mécanisme par lequel tout autochtone qui a été appelé sous les drapeaux serait indemnisé d'une façon ou d'une autre, pas nécessairement parce qu'il n'a pas été indemnisé à la fin de la guerre, ce qui est important, mais parce qu'il a été conscrit et n'a pas été informé de tous les choix qui s'offraient aux non-autochtones à l'époque.

Brièvement, c'est ce que j'espérais vous dire aujourd'hui.

La présidente: Je veux remercier tous ceux qui ont participé aujourd'hui. Nous poursuivrons nos audiences avec d'autres anciens combattants autochtones d'autres provinces. Si vous entendez parler d'autres anciens combattants autochtones qui voudraient donner leur opinion à notre comité, je vous prie de les encourager à nous écrire ou à nous téléphoner et nous prendrons contact avec eux. Nous voulons rejoindre autant de personnes que possible avant de rédiger notre rapport. Si vous avez d'autres renseignements à ajouter, veuillez nous les faire parvenir.

Je tiens à remercier tout spécialement M. Art Eggros de la section de la Colombie-Britannique de la NAVA qui nous a beaucoup aidé en communiquant avec tant de personnes et en nous aidant à organiser la séance d'aujourd'hui. Je ne crois pas que nous aurions réussi sans vous et sans l'aide de votre section de la NAVA.

On a dit que nous ne devrions pas étudier cette question avec un cœur de pierre. D'après la réponse des sénateurs avec qui vous avez parlé ici, et au nom de tout le comité, je peux vous assurer que nous prenons notre travail très au sérieux et que nous arriverons à une conclusion avant la fin de la présente session. Ce sera peut-être un peu plus long que nous l'avions prévu au départ, mais nous avons l'intention de présenter des recommandations au gouvernement dans notre rapport.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Wilfred Brass, Aboriginal veteran;
Andrew George, Aboriginal veteran;
Kenneth E. Harris, Aboriginal veteran;
James Scotchman, Aboriginal veteran;
Andrew Solonas, Sr., Aboriginal veteran;
Ray Morgan, Aboriginal veteran;
James Paul, Aboriginal veteran;
Peter Holland, Aboriginal veteran.

Wilfred Brass, ancien combattant autochtone;
Andrew George, ancien combattant autochtone;
Kenneth E. Harris, ancien combattant autochtone;
James Scotchman, ancien combattant autochtone;
Andrew Solonas, aîné, ancien combattant autochtone;
Ray Morgan, ancien combattant autochtone;
James Paul, ancien combattant autochtone;
Peter Holland, ancien combattant autochtone.

CA1
KC28
- A16



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chairman:
The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente:
L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Tuesday, November 15, 1994

Le mardi 15 novembre 1994

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Twelfth Proceedings on:
Consideration of treatment of Aboriginal Veterans

Douzième fascicule concernant:
Étude sur le traitement réservé aux anciens
combattants autochtones

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chairman*

The Honourable Len Marchand, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(or Berntson)
Carstairs	Pearson
Cohen	Tkachuk
Di Nino	Twinn
* Fairbairn, P.C. (or Molgat)	Watt
Lavoie-Roux	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président: L'honorable Len Marchand, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	* Lynch-Staunton
Beaudoin	(ou Berntson)
Carstairs	Pearson
Cohen	Tkachuk
Di Nino	Twinn
* Fairbairn, c.p. (ou Molgat),	Watt
Lavoie-Roux	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Tuesday, November 15, 1994
(17)

[Text]

A subcommittee of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:20 a.m. in the auditorium of the Charles Camsell Hospital in Edmonton, Alberta, the Chairperson, the Honourable Senator Andreychuk, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cohen and Marchand (3).

Other Senator present: The Honourable Senator Perrault.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vincent Rigby and Ms Jill Wherrett. From the Committees and Private Legislation Branch: Ms Cathy Piccinin.

WITNESSES:

Morning session:

Edward Bellrose, Aboriginal veteran;
Albert Sam Callihoo, Aboriginal veteran;
Richard Mitchell, Aboriginal veteran;
Arthur Wells, Aboriginal veteran;
Steve Mistaken-Chief, Aboriginal veteran;
Ted Braverock, Aboriginal veteran.

Afternoon session:

William G. Erasmus, Aboriginal veteran;
Fred Miles Belcourt, Aboriginal veteran;
Charles Tompkins, Aboriginal veteran;
Richard Poitras, Aboriginal veteran;
Francis Chalifoux, Aboriginal veteran;
Jean-Marie Ducharme, Aboriginal veteran.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, January 20, 1994, the Committee continued its examination of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Mr. Roy Cardinal of the Alberta Indian War Veterans Society made a few opening remarks and introduced the native singers who performed the opening ceremony. The witnesses, in turn, made statements with Mr. Mitchell being assisted by his granddaughter, Mandy. The witnesses then answered the senators' questions. The Committee then heard briefly from uninvited individuals who wanted to say something: Mrs. Nellie Carlson on behalf of her husband, Elmer Frank Carlson, and Mr. Sam Sinclair.

The meeting adjourned for lunch at 12:20 p.m.

At 1:35 p.m. the afternoon session began with a few words of welcome from Mr. Ken Noskey of the Métis Association of Alberta. The witnesses spoke in turn and then answered

PROCÈS-VERBAL

EDMONTON, le mardi 15 novembre 1994
(17)

[Traduction]

Un sous-comité du comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 20, dans l'auditorium de l'hôpital Charles Camsell, à Edmonton (Alberta), sous la présidence de l'honorable sénateur Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Cohen et Marchand. (3)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Perrault.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Vincent Rigby et Mme Jill Wherrett. De la Direction des comités et de la législation privée: Mme Cathy Piccinin.

TÉMOINS:

Séance du matin:

Edward Bellrose, ancien combattant autochtone;
Albert Sam Callihoo, ancien combattant autochtone;
Richard Mitchell, ancien combattant autochtone;
Arthur Wells, ancien combattant autochtone;
Steve Mistaken-Chief, ancien combattant autochtone;
Ted Braverock, ancien combattant autochtone.

Séance de l'après-midi:

William G. Erasmus, ancien combattant autochtone;
Fred Miles Belcourt, ancien combattant autochtone;
Charles Tompkins, ancien combattant autochtone;
Richard Poitras, ancien combattant autochtone;
Francis Chalifoux, ancien combattant autochtone;
Jean-Marie Ducharme, ancien combattant autochtone.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 janvier 1994, le sous-comité poursuit l'étude du traitement réservé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Deuxième Guerre mondiale et après la guerre de Corée.

Monsieur Roy Cardinal, de l'*Alberta Indian War Veterans Society*, prononce le mot de bienvenue et présente les chanteurs autochtones qui ont exécuté la cérémonie d'ouverture. À tour de rôle, les témoins font des exposés, M. Mitchell étant aidé par sa petite-fille Mandy. Les témoins répondent ensuite aux questions des sénateurs. Le sous-comité entend alors brièvement le témoignage de deux personnes qui n'avaient pas été invitées, mais qui souhaitent s'adresser à lui: Mme Nellie Carlson, au nom de son époux, Elmer Frank Carlson, et M. Sam Sinclair.

À 12 h 20, le sous-comité suspend ses travaux pour prendre une pause-repas.

À 13 h 35, la séance d'après-midi débute par quelques mots de bienvenue prononcés par M. Ken Noskey, de la *Métis Association of Alberta*. Les témoins font un exposé à tour de rôle, puis

[Text]

senators' questions. After the question period, Mr. Frank Tompkins made a brief statement.

The Chairperson then thanked Roy Cardinal, Eileen Patterson and Carrielynn Lamouche for their help in organizing the day's sessions.

The meeting was adjourned at 3:00 p.m.

ATTEST:

[Traduction]

répondent aux questions des sénateurs. Après la période de questions, M. Frank Tompkins fait un bref exposé.

La présidente remercie M. Roy Cardinal et Mmes Eileen Patterson et Carrielynn Lamouche d'avoir aidé à organiser les séances d'aujourd'hui.

À 15 heures, la séance est levée.

ATTESTÉ:

Le greffier du sous-comité,

Paul Benoit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Tuesday, November 15, 1994

[Text]

The Steering Committee of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:00 a.m. in the Auditorium, Charles Camsell Hospital, 12804 114th Avenue, Edmonton, Alberta to continue its consideration of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War.

Hon. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen.

For the benefit of the senators, we were given a list of aboriginal veterans witnesses for this morning. Neither Mr. Paul Gladu, Senior, nor Mr. Willy McClaine will be here. However, both Mr. Arthur Wells and Mr. Steve Mistaken-Chief have been added. We will hear from Mr. Edward Bellrose, Mr. Richard Mitchell, Mr. Wells, Mr. Mistaken-Chief and Mr. Callihoo.

The Senate committee has had the assistance of Mr. Roy Cardinal here in Edmonton to help us coordinate this hearing. We will start with the invocation. Mr. Cardinal, may I ask you to open the session for us?

Mr. Roy Cardinal: I would like to thank everybody who was able to be present here. I was able coordinate this meeting with the help of the Native Council of Canada. I would also like to thank Doris Ronnenberg who has given me support. She was able to provide me with an office and a telephone. I would ask Doris Ronnenberg to stand up so that we can give her a round of applause.

Next on the agenda, the Enoch Juniors will play two songs. The first will be a drum song, followed by an honour song.

— *Opening Ceremony*

The Chairman: We will now commence the hearings. We have added one more witness, Mr. Edward Braverock, who, I understand, wishes to give some testimony.

For the benefit of members in Edmonton, I will give you a little background. When the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples received its mandate from the Senate, it was a broad directive to look at the treatment of aboriginal veterans after the First, Second and Korean Wars. In phase one of our hearings, we met with national aboriginal organizations and all veterans organizations across Canada to seek their advice as to what the issues and problems were and how we should proceed. The purpose of phase one was to meet with all the aboriginal organizations interested in the issues.

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le mardi 15 novembre 1994

[Traduction]

Le comité directeur du comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h à l'auditorium de l'hôpital Charles Camsell, 12804, 114^e avenue, Edmonton (Alberta), pour continuer son examen du traitement des anciens combattants autochtones après les Première et Seconde Guerres mondiales et la guerre de Corée.

L'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente: Bonjour, mesdames et messieurs.

Les sénateurs ont reçu pour leur information une liste des anciens combattants autochtones devant témoigner ce matin. Ni M. Paul Gladu, aîné, ni M. Willy McClaine, ne seront là. Par contre, M. Arthur Wells et M. Steve Mistaken-Chief ont été rajoutés à cette liste. Nous entendrons donc M. Edward Bellrose, M. Richard Mitchell, M. Wells, M. Mistaken-Chief et M. Callihoo.

Le comité sénatorial a reçu, ici à Edmonton, l'aide de M. Roy Cardinal, qui nous aidera à coordonner cette audience. Nous allons commencer par l'invocation. M. Cardinal, puis-je vous demander d'ouvrir la séance pour nous?

M. Roy Cardinal: Je tiens à remercier tous ceux qui sont présents ici aujourd'hui. J'ai pu coordonner cette séance avec l'aide du Conseil national des autochtones du Canada. Je tiens aussi à remercier Doris Ronnenberg, qui m'a apporté son appui. Elle a réussi à me fournir un bureau et un téléphone. Je vais demander à Doris Ronnenberg de se lever afin que tout le monde l'applaudisse.

Les Enoch Juniors vont maintenant nous interpréter deux chants. Il y a d'abord un chant accompagné au tambour, suivi d'un chant de célébration.

— *Cérémonie d'ouverture*

La présidente: Nous pouvons maintenant commencer les audiences. Nous avons rajouté un autre témoin, M. Edward Braverock qui, si je comprends bien, souhaite présenter un témoignage.

Je vais faire un petit résumé historique à l'intention des membres du comité qui se trouvent à Edmonton. Le comité sénatorial permanent des peuples autochtones a reçu du Sénat le mandat très général d'examiner le traitement accordé aux anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et après la guerre de Corée. Lors de la première étape de nos audiences, nous avons rencontré les organisations autochtones nationales et toutes les organisations d'anciens combattants du Canada pour leur demander conseil sur les différents problèmes en cause et sur la façon dont nous devons procéder. La première étape avait pour but de nous faire rencontrer toutes les organisations autochtones s'intéressant à la question.

[Text]

The purpose of phase two was to attempt to contact all aboriginal veterans. We used methods such as word of mouth and all of the media networks that the aboriginal communities have in their own languages. We used weekly newspapers, monthly newspapers and targeted newspapers to try and seek out aboriginal veterans.

We are now in phase three which, to us, is the most important part of our hearings, and that is to hear the stories from the veterans themselves. We commenced this part of our hearings in Ottawa. We received the testimony of a number of aboriginal veterans who came before us. Yesterday, we were in Vancouver. We heard some very interesting testimony from veterans there, including their perspectives on the treatment they received.

We are now here in Edmonton to hear witnesses. In Vancouver, I told each veteran to tell his story as he wanted and that the hearings would be kept informal. Please feel free to speak freely, but concentrate not so much on the war record and the history of the war, but more on what happened after you returned. It is the treatment after the war service that we are investigating. Yesterday, I ran into a small problem because some of the veterans in the early part of the day took a little longer and I had trouble giving enough time to the ones at the end of the day.

I will ask all of you to be as brief as you can. If I think you are taking a little too much time, I will interject and ask you to speed it up. I want you to understand that is only so that other veterans receive equal time.

If there is anyone else in the audience who is a veteran or a family member and who feels that they have something useful to add, I would ask them to talk to the clerk and have their names added to the list to be heard at the end of our hearings today.

For those witness we call our "walk-ons", we will restrict you to a five-minute statement which you think may be of some support and benefit to the committee.

With those introductions, I will state that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is made up of senators who have been assigned to the committee. For the purposes of travelling, it is the steering committee. I am Raynell Andreychuk from Saskatchewan, and I chair the committee. Senator Len Marchand is the Deputy Chairman of the committee, and for those of you who do not know, he is from British Columbia. Senator Cohen is from New Brunswick. We make up the steering committee, and we have been empowered by the committee to come out on this fact-finding mission. We have invited senators from the region to join us, and I am delighted that Senator Perrault from British Columbia has joined us. I am sure he is well known

[Traduction]

Lors de la deuxième étape, nous avons cherché à contacter tous les anciens combattants autochtones. Nous avons eu recours au bouche à oreille et à tous les médias dont disposent les collectivités autochtones dans leur propre langue. Nous sommes passés par les revues hebdomadaires et mensuelles et par les différents journaux pour essayer de retrouver des anciens combattants autochtones.

Nous en sommes maintenant à la troisième étape, qui pour nous est la plus importante de nos audiences et qui consiste à entendre ce que les anciens combattants eux-mêmes ont à dire. Nous avons commencé cette partie de nos audiences à Ottawa. Nous avons entendu les témoignages d'un certain nombre d'anciens combattants autochtones qui sont venus comparaître devant nous. Hier, nous étions à Vancouver. Nous avons entendu un certain nombre de témoignages très intéressants d'anciens combattants de cette ville, y compris en ce qui a trait au traitement qui leur a été accordé.

Nous sommes maintenant ici à Edmonton pour entendre des témoins. À Vancouver, j'ai invité tous les témoins à raconter leur histoire de la façon qui leur convenait le mieux en les assurant que les audiences se dérouleraient de manière informelle. Je vous invite à parler librement sans trop insister sur les faits de guerre et le déroulement des combats, mais surtout sur ce qui s'est passé après votre retour. C'est le traitement que vous avez reçu après avoir fait votre service à la guerre qui fait l'objet de notre enquête. Hier, j'ai eu quelques difficultés étant donné qu'une partie des anciens combattants qui ont comparu au début de la journée ont un peu dépassé le temps qui leur était imparti et j'ai eu du mal à accorder suffisamment de temps à ceux qui passaient en fin de journée.

Je vous demanderais à tous de rester aussi bref que possible. Si j'ai l'impression que vous prenez un peu trop de temps, j'interviendrai et je vous demanderai d'accélérer. Il faut bien que vous compreniez que si j'agis ainsi, c'est pour que les autres anciens combattants disposent d'un temps suffisant.

Si quelqu'un dans l'audience est un ancien combattant ou membre de la famille d'un ancien combattant et estime avoir quelque chose d'utile à ajouter, je lui demanderais de s'adresser au greffier et de faire en sorte que son nom soit ajouté à la liste pour qu'il soit entendu à la fin de notre séance d'aujourd'hui.

Ces témoins dits «de passage» seront limités à un exposé de cinq minutes pour faire des déclarations qu'ils jugent utiles au comité.

Après cette introduction, je dois vous préciser que le comité sénatorial permanent des peuples autochtones est composé de sénateurs qui ont été nommés au sein du comité. C'est le comité directeur qui se déplace. Je suis Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan, et je préside le comité. Le sénateur Len Marchand est le vice-président du comité et, pour ceux d'entre vous qui ne le connaissent pas, il vient de la Colombie-Britannique. Le sénateur Cohen vient du Nouveau-Brunswick. Nous composons le comité directeur et nous avons été habilités par l'ensemble du comité à venir recueillir des témoignages précis dans le cadre de cette mission. Nous avons invité les sénateurs de la région à se joindre à nous, et j'ai le plaisir de pouvoir compter parmi nous le sénateur

[Texte]

to you. He has been with the Senate for some time and has sat on many committees. I am sure he has been in this community before today. I am delighted that this is a priority item on his agenda. He was with us yesterday and has come to Edmonton to assist us.

We will ask each of you to tell your story. Following that, senators will have some questions. The members of our steering committee are joined here by support staff who help us with these hearings.

With those comments, I will follow the witness list as we received it. Mr. Edward Bellrose, may I ask you to begin? Perhaps you can tell us where you are from and in which area you served.

Mr. Edward Bellrose: Thank you, Madam Chairman and senators. When I was invited to appear here today, I was reluctant. I thought it over very carefully. My reluctance has to do with a lot of our ignorance of the country. On Armistice Day, November 11, I was listening to the minister because I could not go out. This is my first day out. I have been sick and confined to home. The minister mentioned the wonderful programs for veterans, and I was delighted to hear of those programs. The sad part is that even shortly after the war we, the aboriginal veterans, were treated differently. Government like family: if you treat one son one way and another son another way, sure enough you will have a problem, and I see it that way.

I could not understand why it was embarrassing to come home to this country after a long battle in the war. I was one of the wounded. When I returned, I spent two years in the Colonel Newburn Veterans Hospital trying to recover. What was so embarrassing was being treated differently, even by the law. I remember trying to go into a bar with my veteran friends and not being allowed because I was a treaty Indian. That was most embarrassing, especially because my people looked up to me as a veteran and then saw me being treated like dirt, like you are not really a veteran, just being used. If I had not been strong enough, I would not be here today.

After going through all this, I engaged in drinking very heavily. Despite the government, I went to the RCMP to give me a permit. I did not tell them that I was a treaty Indian; I told them that I was a veteran and I got my permit and began to drink heavily because I was treated so differently all the time.

After recovering in the hospital for two years I tried to work and carry on my own life. In 1957, 37 years ago, I stopped drinking and began to do something for myself. I now realize how grave my emotional and mental disorder was, a disorder that

[Translation]

Perrault, de la Colombie-Britannique. Je suis sûr que vous le connaissez bien. Cela fait déjà un certain temps qu'il est au Sénat et il a siégé au sein de nombreux comités. Je suis sûr que ce n'est pas la première fois qu'il visite cette localité. Je me félicite qu'il ait privilégié ce rendez-vous en établissant son emploi du temps. Il était avec nous hier et il est venu à Edmonton pour nous aider.

Je vais demander à chacun d'entre vous de nous raconter son histoire. Les sénateurs vous poseront ensuite un certain nombre de questions. Les membres de notre comité directeur sont accompagnés ici par notre personnel de soutien, qui nous aidera à conduire ces audiences.

Ces observations étant faites, je vais m'en tenir à la liste des témoins telle qu'on nous l'a remise. Monsieur Edward Bellrose, puis-je vous demander de commencer? Vous pourriez peut-être nous dire d'où vous venez et nous indiquer dans quel secteur vous avez servi.

M. Edward Bellrose: Merci, madame la présidente et mesdames et messieurs les sénateurs. J'ai hésité lorsque j'ai été invité à comparaître ici aujourd'hui. J'y ai beaucoup réfléchi. Mon hésitation venait en grande partie à l'ignorance qui a cours dans notre pays. Lors de la célébration de l'armistice, le 11 novembre, j'ai écouté le ministre parce que je ne pouvais sortir. Aujourd'hui, c'est la première journée que je sors. J'ai été malade et confiné à la maison. Le ministre a évoqué des programmes extraordinaires pour les anciens combattants, et j'ai été très heureux d'en entendre parler. Ce qui est triste, c'est que même peu de temps après la guerre, les anciens combattants autochtones ont été traités de manière différente. Le gouvernement est à l'image d'une famille: si deux frères sont traités différemment, il y aura certainement un problème, c'est comme ça que je vois les choses.

Je ne pouvais pas comprendre pourquoi il était gênant de rentrer chez soi au pays après avoir longuement combattu pendant la guerre. Je faisais partie des blessés. À mon retour, j'ai passé deux ans à l'hôpital Colonel Newburn pour anciens combattants, pour essayer de me rétablir. Ce qui était particulièrement gênant, c'est que j'étais traité différemment, même en droit. Je me souviens d'avoir essayé d'entrer dans un bar avec mes amis anciens combattants et de n'y être pas autorisé parce que j'étais un Indien relevant d'un traité. C'était particulièrement embarrassant, surtout compte tenu du fait que mon peuple était fier de moi en tant qu'ancien combattant et voyait alors qu'on me traitait comme un moins que rien, comme si je n'étais pas vraiment un ancien combattant, comme si l'on s'était servi de moi. Si je n'avais pas été suffisamment fort, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Après avoir passé par toutes ces épreuves, j'ai sombré dans l'alcoolisme. Malgré l'interdiction du gouvernement, je me suis adressé à la GRC pour obtenir un permis. Je lui ai caché que j'étais un Indien relevant d'un traité; je lui ai dit que j'étais un ancien combattant, j'ai obtenu mon permis, et je me suis mis à boire sans aucune limite parce que j'étais constamment traité de manière différente.

Après ma convalescence, qui a duré deux ans à l'hôpital, j'ai essayé de travailler et de reprendre une vie normale. En 1957, il y a 37 ans, j'ai arrêté de boire et j'ai entrepris de faire quelque chose de ma vie. Je comprends aujourd'hui dans quel état troublé

[Text]

I developed because of the treatment that I received, not only in the war, but in the convent with the missionaries during my childhood. I grew into a person who had an emotional and mental disorder. Even today, at 72 years old, I still have mental disorder.

One of the sad things about the war for me is that I do not know what happened. I cannot tell you now even, but through the records I have managed to find out that the British army picked me up in the battlefield. I ended up in Rome hospital, 48th British General Hospital. Several months later, they located me and sent me back to my original Canadian army where I belonged.

My family were not notified that I was wounded. After all these years, nothing has happened until now. I now realize how mentally and physically damaged I was. I was treated well while I was in the hospital, and I did not bother with any prejudices that I encountered. I ignored people who were prejudiced against me or discriminated against me.

I did not know that I was entitled to all these services for veterans. Last week, I heard the minister talking about how they fought for veterans. Those services should apply to all people. However, they did not apply to treaty Indian people because we had a special law. To me, a democratic law is justice for all people: equal services, equal benefits. That is the justice of law. However, that did not happen to me.

After the war, we were treated like treaty Indians, separate from how the other veterans were to be treated. I was treated differently. We were supposed to get veteran grants, but we did not. Although we did not receive those benefits, there was nowhere to fight in those days. We did not know how to approach politicians. We just let these things pass. Today, our problem is that we have let so many things go by and it is now catching up to us.

I began to realize that I had to fight for myself. Because my chest was getting bad, I decided that I would seek a pension increase. In those days, in Colonel Newburn Hospital, you applied by telephone or wrote a letter and a commission would see you. One day, I had an afternoon appointment with a commissioner. I spent all afternoon listening to him, and, all of a sudden, he realized this and said, "Man, you are a good listener." He said, "I am the one who is supposed to be listening to you and I did not even ask you why you came here." I told him, briefly, because time was running out, that I wanted an increase in pension because my condition were getting worse. I was getting pneumonia. He said, "Since you listened to me this afternoon, that will be fine. Let me handle this." Well, Holy God, I got a 5 per cent pension increase. The way I got that pension is amusing.

[Traduction]

du point de vue émotionnel et mental je me trouvais, trouble qui venait du traitement qui m'avait été infligé, non seulement à la guerre, mais aussi au couvent par les missionnaires pendant mon enfance. J'ai été élevé dans un état de trouble émotionnel et mental. Même aujourd'hui, à 72 ans, j'ai encore des troubles mentaux.

Ce qui est triste pour moi au sujet de la guerre, c'est que je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne peux toujours pas vous le dire aujourd'hui, mais j'ai pu apprendre en consultant les dossiers que les soldats de l'armée britannique m'ont ramassé sur le champ de bataille. Je me suis retrouvé dans un hôpital de Rome, au 48^e Hôpital général britannique. Plusieurs mois plus tard, on m'a retrouvé et on m'a renvoyé dans le corps de l'armée canadienne auquel j'appartenais à l'origine.

Ma famille n'a pas été avertie que j'avais été blessé. Après toutes ces années, rien n'a encore changé. Je comprends aujourd'hui à quel point j'étais abîmé sur le plan mental et physique. J'ai été bien traité tant que je suis resté à l'hôpital et je n'ai pas fait attention à la discrimination dont je pouvais être l'objet. Je ne faisais pas attention aux gens qui avaient des préjugés envers moi ou qui faisaient preuve de discrimination.

Je ne savais pas que j'avais droit à tous ces services prévus pour les anciens combattants. La semaine dernière, j'ai entendu le ministre nous dire à quel point on avait lutté pour aider les anciens combattants. Ces services devraient s'appliquer à tous. Toutefois, ils ne se sont pas appliqués aux Indiens relevant d'un traité parce que nous avions une législation spéciale. Pour moi, la démocratie, c'est la justice pour tous: des prestations et des services qui sont les mêmes pour tous. Voilà en quoi consiste la justice. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est passé dans mon cas.

Après la guerre, nous avons été considérés comme des Indiens relevant d'un traité et mis à l'écart des autres anciens combattants. J'ai été traité de manière différente. Nous étions censé recevoir des prestations d'anciens combattants, mais je n'ai rien touché. Nous n'avons pas reçu ces prestations, mais nous ne pouvions pas lutter à l'époque. Nous ne savions pas comment nous adresser aux politiciens. Nous avons simplement laissé courir les choses. Aujourd'hui, notre problème, c'est que nous avons laissé tellement passer de choses que le passé nous rattrape.

Je me suis rendu compte qu'il me fallait me défendre moi-même. Comme j'avais de plus en plus mal dans la poitrine, j'ai décidé de demander une augmentation de pension. À l'époque, à l'hôpital Colonel Newburn, il fallait faire une demande par téléphone ou par lettre pour qu'une commission vous convoque. Un beau jour, un commissaire m'a convoqué une après-midi pour me faire passer une visite. J'ai passé toute l'après-midi à l'écouter jusqu'à ce que soudainement il s'en rende compte et me dise «Dites, vous savez bien écouter.» Il a ajouté «C'est moi qui suis censé vous écouter et je ne vous ai même pas demandé pourquoi vous êtes ici.» Je lui ai expliqué rapidement, parce qu'il ne nous restait pas beaucoup de temps, que je voulais faire augmenter ma pension parce que mon état de santé se dégradait. Je faisais des pneumonies. Il m'a déclaré, «puisque vous m'avez écouté cette après-midi, ne vous faites pas de soucis.

[Texte]

I am grateful to Dr. Spoule, Dr. Michael T. Lee and Dr. Lucky, my family doctor, who, in the last few years, have been fighting for. However, we still have gone nowhere.

On September 1, 1992, I began an application because of my hearing. I found out that I did not need an ordinary hearing aid. My ears were damaged and I knew why they were damaged. I mentioned that I had been wounded in the war and the British army picked me up. My hearing problem is with the clarity of a sound; it is not an inability to hear the sound. I can take off my hearing aid and still hear you, but I would miss a lot of the speech. This happens when I am watching television. I have learned to look at people when they talk; I can read lips pretty well.

In September, 1992, I went to an audiologist in Alberta. I found out that I needed a special hearing aid. The Department of Veterans Affairs insisted that I use an ordinary hearing aid, but audiologist told me that an ordinary one would not do me any good. I knew that. A length of time passed. Finally, they set up a pension advocate and I went to them and got a hearing aid. This was after a long delay and a lot of fighting to get a special hearing aid. On March 15, 1994, this commission of three people awarded me a pension for my loss of hearing. I first saw Dr. Deduc in November, 1992, and then again on August 25, 1992. The commission awarded me the hearing pension, but that was not the end of it. Two week ago, on November 2, I received another call from the DVA informing me that I had to go through another test. I went for testing at Glen Roads Hospital, however, I do not know what will come out of that. I do know the generous commission of three wonderful ladies that I met awarded me a pension in March, 1994.

Why do native people have to fight to get decent, simple services that other veterans receive, or any services for that matter?

I do not like complaining. I can honestly say that I have enjoyed my life being a veteran and I am proud to be a veteran. I do not brag about my career. I know what I did in the Second World War. I very seldom talk about it because I feel emotional about it and I used to break down and cry every time I talked about the war. Rather than crying, I refuse to talk about these things, even now. My complaint is: Why should we native veterans be treated differently? Why? That is my question. There should be equal benefits and equal laws for all people.

[Translation]

Je m'en occupe.» C'est ainsi, mon Dieu, que j'ai obtenu une augmentation de pension de 5 p. 100. L'anecdote est intéressante.

Je remercie le docteur Spoule, le docteur Michael T. Lee et le docteur Lucky, mon médecin de famille, qui, ces dernières années, se sont dévoués pour ma cause. Toutefois, nous ne sommes toujours pas plus avancés.

Le 1^{er} septembre 1992, j'ai fait une demande pour mon ouïe. Je me suis aperçu que j'avais besoin de plus qu'une prothèse auditive de type normal. Mon ouïe était endommagée et je savais pourquoi. J'ai précisé que j'avais été blessé à la guerre et que l'armée britannique m'avait ramassé sur le champ de bataille. Mon problème d'audition ne m'empêche pas d'entendre les sons, mais m'empêche de les entendre clairement. Je peux retirer ma prothèse auditive et continuer à vous entendre, mais une grande partie du discours va m'échapper. C'est ce qui arrive lorsque je regarde la télévision. J'ai appris à regarder les gens lorsqu'ils parlent; je peux lire très bien sur les lèvres.

En septembre 1992, je suis allé voir un spécialiste de l'audiologie en Alberta. Je me suis aperçu que j'avais besoin d'une prothèse auditive spéciale. Le ministère des Anciens combattants a insisté pour que je me serve d'une prothèse auditive ordinaire, mais le spécialiste m'a dit que ça ne servirait à rien. C'est une chose que je savais. Un certain temps s'est écoulé. Finalement, on m'a fait passer devant un comité d'examen des pensions, j'y suis allé et j'ai obtenu une prothèse auditive. J'ai donc dû attendre longtemps et lutter avec acharnement pour obtenir une prothèse auditive spéciale. Le 15 mars 1994, cette commission composée de trois personnes m'a accordé une pension au titre de ma perte d'audition. J'ai vu pour la première fois le docteur Deduc en novembre 1992 puis, à nouveau, le 25 août 1992. La commission m'a accordé une pension, mais les choses n'en sont pas restées là. Il y a deux semaines, le 2 novembre, j'ai reçu un autre appel du ministère des Anciens combattants qui m'informait qu'il me fallait passer d'autres tests. Je suis allé passer des tests à l'hôpital Glen Roads, mais je n'en connais pas les résultats. Je sais cependant qu'une commission généreuse composée de trois excellentes femmes m'a accordé une pension en mars 1994.

Pourquoi les autochtones doivent-ils lutter pour obtenir de simples services que reçoivent les autres combattants, ou tout autre service d'ailleurs?

Je n'aime pas me plaindre. Je peux vous dire bien honnêtement que j'ai apprécié ma vie d'ancien combattant et que je suis fier d'être un ancien combattant. Je ne me vante pas de mes états de service. Je sais ce que j'ai fait au cours de la Seconde Guerre mondiale. J'en parle rarement parce que j'en suis tout retourné et que je me mets à pleurer chaque fois que je parle de la guerre. Pour ne pas pleurer, je refuse de parler de ces choses, même encore aujourd'hui. Si je me plains, c'est parce que je me demande pour quelle raison les anciens combattants autochtones sont traités différemment. Pour quelle raison? Voilà ma question. Les prestations et les lois devraient être les mêmes pour tout le monde.

[Text]

It is sad to have to come and talk here when we have such a beautiful program for veterans. I did not know that I had some entitlement coming to me. The young ladies from the committee told me about my entitlement. I am still struggling to receive that entitlement, and it remains to be seen whether I will receive it.

Last June, I suffered from congestive heart failure and I had another operation in October. I am still seeing a pension advocate to fight for the increased pension and some of the disability that I had coming, which is long overdue.

I want to ask this committee, why are such inadequate services being rendered? Why cannot Alberta look after its own veterans like years ago when we had Colonel Newburn here? Why do we now have to go Charlottetown, Prince Edward Island or Winnipeg to be treated with these simple services for which Alberta can be responsible? If changes come from the government, then we will know about them and what we are entitled to have. We can deal with our own Alberta government.

I am not asking for too much; I am asking for equality. For all the talking I do, my poor health may not allow me to receive some of these benefits. I may not benefit from all of the claims that I am claiming now.

I enjoy my colleagues, the veterans here, those of you whom I know. I am glad you came this morning. I am glad to meet an old friend, Senator Len Marchand, and I hope that our messages are loud and clear.

I remember Trudeau talking about equal benefits, equal law in Canada, plus compensatory rights for the native people. However, we did not receive compensatory rights; we received indifference of treatment. My complaint is: Why should I be treated differently from other veterans? I belong to Canada. I am not a DP; I am not an immigrant. I am an aboriginal here in Canada. I love my country. I am a clean human being and I want to stay that way. I do not try to destroy my land; I try to be helpful with my land.

I mentioned to Senator Marchand that during the last few years I have been teaching culture work shops in British Columbia, Winnipeg and throughout Canada. If I get well, I am hoping to do more of those so that our children can be proud of who they are and will not be treated differently, because we are all human beings.

With this, Madam Chairman, I cannot stress any more of what I feel today. Why should I be treated differently? Is it because of my skin? I will leave that to the committee. Thank you very much.

[Traduction]

Il est triste de devoir venir vous parler aujourd'hui alors que nous avons un programme si bien conçu pour les anciens combattants. Je ne savais pas que j'avais droit à des prestations. Les jeunes femmes du comité m'ont dit que j'y avais droit. Je continue à lutter pour recevoir ce qui m'est dû, et il n'est pas encore dit que je le reçoive.

En juin dernier, j'ai eu une insuffisance cardiaque globale et j'ai subi une autre opération en octobre. Je continue à voir un avocat des pensions pour essayer d'obtenir un relèvement de ma pension et une certaine allocation d'incapacité qui m'est due depuis trop longtemps.

Pour quelle raison, je le demande à ce comité, on nous fournit des services aussi insuffisants? Pour quelle raison l'Alberta ne prend pas soin de ses propres anciens combattants comme elle le faisait il y a des années lorsque l'établissement Colonel Newburn était ici? Pourquoi nous faut-il maintenant aller à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard ou à Winnipeg pour recevoir de simples services dont pourrait se charger l'Alberta? Si les changements étaient apportés par le gouvernement, nous en aurions connaissance et nous saurions à quoi nous avons droit. Nous pourrions traiter avec notre propre gouvernement de l'Alberta.

Ce n'est pas trop demander; je demande à être traité comme les autres. Je parle, je parle, mais ma santé déficiente ne me permettra peut-être pas de recevoir un certain nombre de ces prestations. Je ne pourrai peut-être pas bénéficier de toutes les prestations que je réclame aujourd'hui.

Je suis content de voir que mes collègues, les anciens combattants qui sont ici présents, ont pu venir ce matin. Je connais certains d'entre vous. Je suis heureux de rencontrer un vieil ami, le sénateur Len Marchand, et j'espère que notre message sera bien entendu.

Je me souviens de Trudeau, qui nous parlait d'égalité des prestations, d'égalité du traitement devant la loi au Canada, et de droits compensatoires pour les autochtones. Toutefois, nous n'avons pas reçu de droits compensatoires; nous avons fait l'objet d'un traitement indifférent. L'objet de ma plainte est le suivant: pourquoi serais-je traité différemment des autres anciens combattants? Je suis ici chez moi au Canada. Je ne suis pas un réfugié; je ne suis pas un immigrant. Je suis un autochtone, ici au Canada. J'aime mon pays. Je suis un être humain à part entière et je veux que ça reste ainsi. Je ne cherche pas à détruire ma terre; je veux aider à la bâtir.

J'ai indiqué au sénateur Marchand que ces dernières années, j'ai organisé des ateliers culturels en Colombie-Britannique, à Winnipeg et dans tout le Canada. Si je retrouve la santé, j'espère pouvoir en organiser d'autres pour que nos enfants puissent être fiers de ce que nous sommes et ne soient pas traités différemment, parce que nous sommes tous des êtres humains.

Voilà, madame la présidente, et je n'insisterai jamais trop sur ce que je ressens aujourd'hui. Pourquoi devrais-je être traité différemment? Est-ce en raison de la couleur de ma peau? Je laisse au comité le soin d'y réfléchir. Je vous remercie.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Bellrose. We will now turn to Mr. Callihoo. I will remind you of the time so that we can share it equally.

Mr. Albert Sam Callihoo: I never served overseas. I joined up twice. I was discharged the first time, and the next time I joined up I was in A Category. I was in very good shape. They made a guinea pig out of me in Suffield, Alberta and burnt my lungs. I have been in this hospital right here several times with water under my feet, because at that time it was for Indians mostly.

I tried to get a pension. My dad tried to get a pension for me and they would not have anything to do with me. In my discharge papers, it says Category A when I went in. My wife has my discharge papers and she is over there. I have no education so I could not get anybody to talk for me. I tried to get a pension since I moved to Breton, within the last 10 years I would say, and they said, "No, we have nothing going."

This is what they do with Indians all the time. They have not got time for us; they do not want to look. I did not bother any more because I am getting an old age pension. Then the lady here talked to me one day and said that they were going to get to the bottom of this. I did not hear anything else until I got a phone call to come here. I am here and that is about all the story I have. The last witness said that we are not getting treated fairly because we are Indians. I agree and I do not think it is right. Thank you very much.

The Chairman: I think I missed something at the start because of the faulty microphone. Did you or did you not enlist?

Mr. Callihoo: I enlisted twice. The first time I was too young so they kicked me out on my ear. When I became of age I joined up again. Within a year or so of that, I was put in Suffield where they threw this gas out and I had a broken respirator. I landed up in the Belcher Hospital in Calgary.

The Chairman: Do you remember what year that was, the second time you enlisted?

Mr. Callihoo: Not really. I am 71 years old; I do not remember too well any more.

The Chairman: You enlisted and you were in training when you were injured?

Mr. Callihoo: I did my basic training in Calgary and then they shipped me to Suffield. I guess everybody knows about that place here, the veterans certainly do. I had a broken respirator. They inspected it, but not quite enough. I have suffered ever since. I have been in the hospital a lot of times because of my lungs; they are badly scarred. I have been to the best specialists in the world. I even visited one in Seattle. The specialists do not know what the scars on my lungs are, but I know what they are because I have suffered from them since then. Anyone who

[Translation]

La présidente: Merci, monsieur Bellrose. Nous allons maintenant donner la parole à M. Callihoo. Je vous rappelle que notre temps est limité et qu'il nous faut le partager également.

M. Albert Sam Callihoo: Je n'ai jamais servi outre-mer. Je me suis joint deux fois aux forces armées. J'ai été libéré la première fois et, la fois suivante, j'ai été placé dans la catégorie A. J'étais en excellente condition physique. J'ai servi de cobaye à Suffield, en Alberta, et l'on m'a brûlé les poumons. J'ai fait des séjours ici même, dans cet hôpital, à plusieurs reprises, les pieds dans l'eau, parce qu'à l'époque il était surtout conçu pour les Indiens.

J'ai essayé d'obtenir une pension. Mon père a essayé de m'obtenir une pension et il n'y a eu rien à faire. Dans mes documents de libération, on dit que je suis entré dans la catégorie A. C'est ma femme qui a mes documents de libération et elle est ici. Je n'ai pas d'instruction et je ne trouve donc personne pour parler en mon nom. J'essaie d'obtenir une pension depuis que j'ai déménagé à Breton, disons depuis les 10 dernières années, et on me répond: «Non, nous n'avons rien pour vous.»

C'est toujours ainsi que ça se passe avec les Indiens. On n'a pas de temps à nous consacrer; on ne veut pas s'en occuper. Ça ne m'inquiète plus parce que je touche maintenant une pension de vieillesse. C'est alors que la dame qui est ici m'a dit l'autre jour que l'on allait essayer d'aller au fond des choses. Je n'en ai plus entendu parler jusqu'au moment où j'ai reçu un appel téléphonique me demandant de venir ici. J'y suis maintenant, et c'est à peu près tout ce que j'ai à raconter. Le témoin qui m'a précédé vous a dit que nous n'étions pas traités de manière équitable parce que nous étions des Indiens. Je suis d'accord avec lui et je pense qu'il a raison. Je vous remercie.

La présidente: Je pense qu'il y a quelque chose que je n'ai pas bien compris au départ en raison d'un microphone défectueux. Est-ce que vous vous êtes engagé ou non?

M. Callihoo: Je me suis engagé à deux reprises. La première fois, j'étais trop jeune, et on m'a fait courir. Lorsque j'ai atteint l'âge limite, je me suis engagé à nouveau. Au bout d'un an à peu près, on m'a envoyé à Suffield où j'ai été gazé, mon masque à gaz étant défectueux. Je me suis retrouvé à l'hôpital Belcher à Calgary.

La présidente: Vous souvenez-vous en quelle année c'était, la deuxième fois que vous vous êtes engagé?

M. Callihoo: Pas exactement. J'ai 71 ans et je ne me souviens plus très bien.

La présidente: Vous vous êtes engagé et c'est au moment où vous avez fait votre période d'instruction que vous avez été blessé?

M. Callihoo: J'ai fait ma période d'instruction de base à Calgary et l'on m'a envoyé ensuite à Suffield. Je pense que tout le monde connaît cet endroit, c'est certainement le cas pour ce qui est des anciens combattants. Mon masque à gaz était endommagé. Il avait été inspecté, mais pas avec assez de soin. Depuis lors, je suis souffrant. J'ai fait de nombreux séjours à l'hôpital à cause de mes poumons; ils sont très mal cicatrisés. Je suis allé voir les meilleurs spécialistes au monde. Je suis même allé rendre visite à l'un d'eux à Seattle. Les spécialistes ne savent pas d'où viennent

[Text]

knows me knows that I have been in and out of hospital. I should have received something. If I had been a white man, I would have received benefits a long time ago. That is what I really think and that is how I feel.

The Chairman: Were you then discharged medically?

Mr. Callihoo: Yes, my good wife here has my discharge papers.

The Chairman: Do you have anything else to say?

Mr. Callihoo: No, that is it.

The Chairman: We may have some questions later, and if you think of anything else, you will have another opportunity. Thank you, Mr. Callihoo.

Next on our list is Mr. Richard Mitchell.

Ms Mandy Mitchell: Perhaps I may talk on behalf of Richard Mitchell.

The Chairman: Yes, you certainly may, if that is his wish.

Ms Mitchell: I am Richard Mitchell's granddaughter. We heard about this meeting through word of mouth; we heard from Mr. Norman Quinney.

My grandfather spent four years overseas. When he was there, he was dispatched to ride a motor bike to give messages to the people on the battlefields. We are from Callihoo, Alberta, which is half an hour out of town. He served in the Second World War.

People may be confused when we speak of all the injustices that are happening in Canada. We should concentrate on what exactly is happening to the veterans and what they are facing. Until two days ago, we did not know native veterans were able to receive any benefits.

When my grandfather got out of the war, he married my grandmother and they lived in Callihoo. They received a house from an old aunt. Up until three years ago, this house was falling apart. They now have a new house with a 25-year mortgage. This mortgage would not have been necessary if he had known when he came back from the war what the benefits were for a veteran.

Part of Indian culture is to accept things the way they are, but that is changing. We are taught when we are very young not to question authority, not to question elders, and not to question government because government should know best and ought to know best.

I believe that one of the reasons we are here today is because of the lack of communication after he was discharged and the lack of knowledge about what was available. My grandmother and grandfather are both receiving a pension. When he was in the war, he was caught in a bombing field and it damaged his ears.

[Traduction]

les cicatrices que j'ai aux poumons, mais moi je le sais parce que j'en souffre depuis cette date. Tous ceux qui me connaissent savent que j'ai fait de nombreux séjours à l'hôpital. J'aurais dû toucher quelque chose. Si j'étais un homme blanc, je toucherais des prestations depuis longtemps. C'est ce que je pense en fait et c'est comme ça que je ressens les choses.

La présidente: Est-ce que l'on vous a libéré pour des raisons médicales?

M. Callihoo: Oui, c'est ma femme qui a mes documents de libération.

La présidente: Avez-vous autre chose à ajouter?

M. Callihoo: Non, c'est tout.

La présidente: Nous aurons peut-être du temps pour les questions plus tard et si vous avez quelque chose à ajouter, vous en aurez l'occasion. Je vous remercie, monsieur Callihoo.

Le témoin suivant sur notre liste est M. Richard Mitchell.

Mme Mandy Mitchell: Je pourrais peut-être parler au nom de Richard Mitchell.

La présidente: Certainement, vous le pouvez, si c'est son désir.

Mme Mitchell: Je suis la petite fille de Richard Mitchell. Nous avons entendu parler de cette réunion par le bouche à oreille; nous l'avons entendu dire par M. Norman Quinney.

Mon grand-père a passé quatre ans outre-mer. Lorsqu'il était là-bas, il conduisait une motocyclette pour porter des messages aux soldats sur les champs de bataille. Nous venons de Callihoo, en Alberta, qui se trouve à une demi-heure de la ville. Mon grand-père a servi lors de la Seconde Guerre mondiale.

Les gens ne comprennent peut-être pas très bien lorsque nous parlons de toutes les injustices qui ont cours au Canada. Nous allons nous en tenir précisément à la situation des anciens combattants et aux obstacles qu'il leur faut surmonter. Il y a deux ans encore, nous ne savions pas que les anciens combattants autochtones avaient droit à des prestations.

Après la guerre, mon grand-père s'est marié avec ma grand-mère et ils sont allés habiter tous les deux à Callihoo. Une vieille tante leur a donné une maison. Il n'y a que trois ans qu'ils ont quitté cette maison, qui tombait en ruine. Ils sont allés habiter dans une nouvelle maison en signant une hypothèque de 25 ans. Il n'aurait pas été nécessaire de souscrire cette hypothèque si mon grand-père avait su, en revenant de la guerre, qu'il y avait des prestations pour les anciens combattants.

Une partie de la culture des Indiens les amène à accepter les choses telles qu'elles sont, mais la situation est en train de changer. On nous apprend très jeune à ne pas remettre en cause l'autorité, à ne pas contester les anciens et à ne pas poser de questions au gouvernement parce que c'est le gouvernement qui sait tout et qui doit tout savoir.

L'une des raisons pour lesquelles nous sommes ici aujourd'hui c'est, je crois, parce qu'il y a eu un manque de communication lorsque mon grand-père a été libéré et parce qu'il ne savait pas quels étaient ses droits. Ma grand-mère et mon grand-père reçoivent tous deux une pension. Pendant la guerre, il a été pris

[Texte]

When he returned from the war, there was no opportunity to go on further with education. He worked as a labourer until he retired at age 65. He worked with cats and loud machinery, and this also could have had affected his hearing. The lack of hearing has impacted on our family life. It is difficult for my grandfather to go out in public. It is very difficult for him to be sitting up here now.

We do not know what is available. We did not know what was available to other veterans. We did not know and we did not question, and that was the bottom line. However, we are questioning today because we want to know what will be available.

The Canadian Charter of Rights and Freedoms states that all men are equal. Does that not mean all these men are equal? When these men fought in the war, they did not receive the same treatment as their white counterparts. I do not think that is fair and neither do these men up here. The past injustices towards native people are unfortunate, but I believe that this is the time the government can turn it around. There are many other native veterans whom we will not have the chance to salute. We will not have the chance to thank them for fighting for our country.

These veterans are still with us and God has blessed us with their presence. Now is the time to turn this around and say thank you.

The Chairman: Thank you, Ms Mitchell. I think your grandfather has one asset and that is a granddaughter who can speak so eloquently for him.

Did he receive any benefits at all when he returned from the war?

Ms Mitchell: There were no benefits at all.

The Chairman: There was no loan, no grant to purchase a tractor?

Ms Mitchell: There was nothing at all. The only reason that we have this land in Callihoo is because it was given to them by my grandmother's aunt. They received nothing. As for the loss of hearing it was, "Thanks for serving for us. Goodbye." He received nothing because neither he nor my grandmother knew there was anything available.

The Chairman: Are there pensions now?

Ms Mitchell: There is a pension now, but it has nothing to do with serving in the army. He receives it because he worked very hard. When he got out of the army he worked as a labourer and that is what the pension is coming from.

I am very proud of both my grandmother and my grandfather for working so hard. They have a new house, but it was out of necessity and not being able to live a better life-style that they got it. The other house was falling down. It had a leaky roof and other such things. They are stuck with a 25-year mortgage at age

[Translation]

sous un bombardement et son ouïe a été endommagée. De retour de la guerre, il n'a pas eu la possibilité de poursuivre son instruction. Il a travaillé comme manoeuvre jusqu'à l'âge de la retraite, à 65 ans. Il a travaillé sur des tracteurs à chenilles et sur des machines de chantier bruyantes, ce qui a pu aussi endommager son ouïe. Le fait qu'il entende mal a eu des répercussions sur notre vie familiale. Il est difficile pour mon grand-père de sortir en public. Il lui est très difficile de s'asseoir ici aujourd'hui.

Nous ne savons pas ce qui est à notre disposition. Nous ne savions pas à quoi avaient droit les autres anciens combattants. Nous ne le savions pas et nous n'avons pas posé de questions, c'est bien simple. Toutefois, nous posons des questions aujourd'hui, parce que nous voulons savoir ce à quoi nous aurons droit.

Il est dit dans la Charte canadienne des droits et libertés que tous les hommes sont égaux. Cela ne veut-il pas dire que tous ces hommes sont égaux? Lorsque ces hommes ont combattu pendant la guerre, ils n'ont pas bénéficié du même traitement que leurs homologues blancs. Je ne pense pas que ce soit juste et aucun des hommes qui sont ici ne le pense. Les injustices commises par le passé envers les peuples autochtones sont terribles, mais je crois qu'il est temps pour le gouvernement d'y remédier. Il y a de nombreux autres anciens combattants autochtones que nous n'aurons pas la chance de saluer. Nous n'aurons pas la chance de les remercier d'avoir combattu pour notre pays.

Les anciens combattants qui sont ici sont toujours avec nous et Dieu nous a honoré de leur présence. Il est temps aujourd'hui de remédier à cette situation. Je vous remercie.

La présidente: Merci, Mme Mitchell. Je pense que votre grand-père a de la chance d'avoir une petite fille qui peut parler si éloquemment pour lui.

Est-ce qu'il a reçu une prestation quelconque au retour de la guerre?

Mme Mitchell: Il n'a rien reçu du tout.

La présidente: Pas de prêt, pas de subvention pour acheter un tracteur?

Mme Mitchell: Rien du tout. Si nous avons cette terre à Callihoo, c'est parce qu'elle nous a été donnée par la tante de ma grand-mère. Ils n'ont rien touché. Pour le remercier d'avoir perdu l'ouïe, on lui a dit: «Merci de nous avoir servi. Au revoir.» Il n'a rien reçu du tout parce que ni lui ni ma grand-mère ne savaient qu'il avait droit à quelque chose.

La présidente: Est-ce qu'ils touchent des pensions à l'heure actuelle?

Mme Mitchell: Il touche aujourd'hui une pension, mais ça n'a rien à voir avec son service dans l'armée. Il la reçoit parce qu'il a beaucoup travaillé. Après l'armée, il a travaillé en tant que manoeuvre, et c'est de là que vient sa pension.

Je suis très fière de ma grand-mère et de mon grand-père, qui ont beaucoup travaillé. Ils ont maintenant une nouvelle maison, parce que c'était indispensable et qu'ils ne pouvaient plus vivre dans l'ancienne, qui était en train de tomber en ruine. Le toit fuyait, et cetera. À l'âge de 75 ans, ils ont dû souscrire une

[Text]

75 which will be impossible to pay off. The pension that both my grandmother and grandfather receive goes to necessities. They did not have running water in their house until 1982. They had to run out with the slop pail and go back and forth to get water.

If they had been advised of pensions that were available to them as veterans that would not have happened to them. The pensions they receive are because of their hard work and go towards the basic necessities of life, food, shelter and such.

Senator Marchand: Did he maintain his status?

Ms Mitchell: He is a status Indian. He received his status a few years ago.

Senator Marchand: Was he a non-status Indian before?

Ms Mitchell: Yes. When he was serving, he was a non-status Indian from the Michelle Band.

The Chairman: Are you aware of how he lost status?

Ms Mitchell: The status was never given to us. He never had status to begin with. We came back and it is considered a Bill C-31 status, but that is a whole other issue.

Senator Marchand: The Michelle Band is a special case.

The Chairman: We will have questions later. We wish to hear from all the veterans and then the senators will pose more questions.

Mr. Arthur Wells: I went overseas and served in France. I got sick and was sent back to England. From there, the war was over and I came back and applied for a grant. I bought cattle with that grant, but I did not have any land. They had to go in someone else's pasture and I got hell. I had to get rid of them. Now I have no land. I have nothing. I do not know whether you will give me any land on the reserve. That is all.

The Chairman: Thank you. Mr. Wells. We will probably have some questions later.

Could I now turn to Mr. Steve Mistaken-Chief.

Mr. Steve Mistaken-Chief: I joined up on June 4, 1941. I had advanced my age one year in order to get in because you had to be 19, but no one bothered to do any investigation. I went to receive my uniform in Calgary and then I was sent for basic training. From there, I went to Manitoba and I joined the training school. I was then sent overseas to England. I stayed in England for advanced training. In 1943 when Sicily was invaded, I was a soldier. I went down to the mainland of Italy and I spent two Christmases, 1943 and 1944, in Italy on the front lines. I served on the front lines for close to two years. I was young. I was able to take it. We were the two youngest people

[Traduction]

hypothèque sur 25 ans, qu'ils n'auront jamais le temps de rembourser. La pension de ma grand-mère et celle de mon grand-père servent à payer le strict nécessaire. Ils n'ont eu l'eau courante dans leur maison qu'en 1982. Ils devaient aller chercher l'eau avec un seau.

S'ils avaient été informés du fait qu'ils pouvaient toucher des pensions d'anciens combattants, c'est une chose qui ne leur serait pas arrivée. S'ils touchent des pensions, c'est parce qu'ils ont travaillé avec acharnement et c'est pour payer l'essentiel, la nourriture, le logement, et cetera.

Le sénateur Marchand: Est-ce qu'il a conservé son statut d'Indien inscrit?

Mme Mitchell: C'est un Indien inscrit. Il a reçu ce statut il y a quelques années.

Le sénateur Marchand: Auparavant, c'était un Indien non inscrit?

Mme Mitchell: Oui. Lorsqu'il a servi dans l'armée, c'était un Indien non inscrit de la bande Michelle.

La présidente: Savez-vous comment il a perdu son statut?

Mme Mitchell: Le statut d'Indien inscrit ne nous a jamais été accordé. Au départ, il n'avait pas ce statut. Nous l'avons réclamé et il est désormais considéré comme un Indien inscrit aux termes du projet de loi C-31, mais c'est une tout autre affaire.

Le sénateur Marchand: La bande Michelle est un cas spécial.

La présidente: Nous aurons l'occasion de vous poser des questions plus tard. Nous voulons d'abord entendre tous les anciens combattants et les sénateurs pourront ensuite poser davantage de questions.

M. Arthur Wells: Je suis allé outre-mer et j'ai servi en France. Je suis tombé malade et j'ai été renvoyé en Angleterre. Là, la guerre était finie, je suis rentré et j'ai demandé une subvention. J'ai acheté du bétail avec cette subvention, mais je n'avais pas de terre. Je devais aller le faire paître dans les pâturages de quelqu'un d'autre et je me suis fait rejeter de partout. J'ai dû m'en débarrasser. Aujourd'hui, je n'ai pas de terre. Je n'ai rien. Je ne sais si vous serez en mesure de me donner des terres sur la réserve. C'est tout ce que j'avais à dire.

La présidente: Merci, M. Wells. Nous aurons probablement des questions à vous poser plus tard.

Je passe maintenant la parole à M. Steve Mistaken-Chief.

M. Steve Mistaken-Chief: Je me suis engagé le 4 juin 1941. Je m'étais vieilli d'un an car, pour être pris, il fallait avoir 19 ans, mais personne n'a pris la peine de faire enquête. Je suis allé chercher mon uniforme à Calgary et l'on m'a alors envoyé suivre une instruction de base. De là, je suis allé au Manitoba et je suis entré à l'école d'instruction. J'ai été ensuite envoyé outre-mer, en Angleterre. Je suis resté en Angleterre pour y suivre un entraînement poussé. En 1943, j'étais soldat dans l'armée qui a débarqué en Sicile. J'ai remonté toute la péninsule lors de la campagne d'Italie et j'ai passé deux Noël en Italie sur la ligne de front, en 1943 et en 1944. Je suis resté au front pendant près de

[Texte]

in the regiment. We felt better because we were healthy and we did not care.

I do not want to go into too much detail. I was discharged in 1945. I signed up for the Pacific force, and when Japan gave up, it was disbanded. I was lucky when I came back; I had a 30-day leave. When I was on that leave, Japan gave up. The Americans dropped the bomb and that was it.

With respect to the problems of veterans, legislation has a lot to do with this situation. You are government people; you know everything. You know that British colonial policy had a lot to do with how the Indians, and the Africans, were treated. You bribe the Indian leaders, you interfere with elections and so forth, and that was British colonial policy. The leader was told, "You do as we say and we will look after you. We will let you have everything you want." That is what starts things off.

In the First World War, there was a process known as soldiers' settlement. Under that act, the government did not need the consent of the band council to give a veteran possession of a piece of land so he would be able to get loans and be able to run his own business, rather than taking orders from band councils and other members of the band. This was not done on the Blood Reserve.

As the gentlemen said, there were many things the Indian veterans did not know. The Indian agent was left to advise the Indian veteran, whereas the white guy had experts who were there to give him advice. He had land given to him and he was able to do a lot of things that the Indian veteran could not do. The non-Indian veteran could go to a bank and get a loan if he wanted more land. He had ownership. The Indian veteran did not have ownership. Some people were allocated land for ten years by the band council under a program. In some instances, the band council came along and took the land away before the 10-year period was up. The Indian agent did not care. He was a former army officer. The Department of Indian Affairs was a refuge for retired army officers. They should have had a group of experts advising the Indians on the white way of life and how to get along better. Instead, they had officers trying to push them around.

Land possession did not come into effect until after the First World War. When the Second World War ended in 1945, Chapter 98 was in effect. The law was different then: The chief had authority and the Indian agent had a lot of authority.

Some people did not get into the Veterans Land Act programs until after 1951. The 1951 act came along. Some lawyers referred to it as a very vicious act. It was. Because it was an administrative act, the authorities therein had broad discretionary powers, the Governor in Council and the minister. Wherever

[Translation]

deux ans. J'étais jeune. J'ai pu m'en sortir. Avec un camarade, nous étions les deux plus jeunes de tout le régiment. Nous avions le moral parce que nous étions en pleine santé et insouciant.

Je ne vais pas vous abreuver de détails. J'ai été libéré en 1945. J'ai signé pour me joindre à l'armée du Pacifique et, lorsque le Japon s'est rendu, j'ai été démobilisé. J'ai eu de la chance à mon retour; j'avais une permission de 30 jours. C'est au cours de cette permission que le Japon s'est rendu. Les Américains avaient lancé la bombe et tout était fini.

C'est la loi qui explique les difficultés qu'ont rencontrées les anciens combattants. Vous faites partie du gouvernement; vous savez tout cela. Vous savez que la politique coloniale britannique était pour beaucoup dans la façon dont les Indiens et les Africains étaient traités. On soudoyait les dirigeants indiens, on truquait les élections, et cetera, c'était la politique coloniale britannique. On disait aux dirigeants: «Faites ce que nous vous disons et nous prendrons soin de vous. Vous pourrez avoir tout ce que vous voulez.» Voilà où tout a commencé.

Lors de la Première Guerre mondiale, il y avait ce que l'on appelait l'établissement des soldats. En vertu de cette loi, le gouvernement n'avait pas besoin de l'accord du conseil de bande pour concéder à un ancien combattant la possession d'une terre pour qu'il puisse obtenir un prêt et exploiter sa propre entreprise au lieu de se soumettre aux ordres du conseil de bande et des autres membres de la bande. Ça n'a pas été fait dans la réserve Blood.

Comme l'a dit ce monsieur, il y a bien des choses que les anciens combattants indiens ne savaient pas. C'est à l'agent des Indiens qu'il incombait d'informer l'ancien combattant indien puisque cet homme blanc avait des experts pour le conseiller. Il disposait de terres et il pouvait faire bien des choses qu'était incapable de faire l'ancien combattant indien. Un ancien combattant non indien pouvait s'adresser à une banque et obtenir un prêt s'il voulait avoir davantage de terre. Il était propriétaire. L'ancien combattant indien n'était pas propriétaire. Il y a des gens qui recevaient des terres pendant 10 ans en vertu d'un programme administré par le conseil de bande. Dans certains cas, le conseil de bande intervenait et reprenait la terre avant l'expiration de ce bail de 10 ans. L'agent des Indiens se désintéressait de la question. C'était un ancien officier de l'armée. Le ministère des Affaires indiennes était un refuge pour les officiers retraités de l'armée. Ils auraient dû compter sur un groupe d'experts chargé d'informer les Indiens du mode de vie des Blancs pour que l'on puisse parvenir à s'entendre. Au lieu de ça, on nous envoyait des officiers qui essayaient de nous mettre au pas.

La législation sur la possession des terres n'est entrée en vigueur qu'après la Première Guerre mondiale. Lorsque la Seconde Guerre mondiale a pris fin en 1945, le chapitre 98 est entré en vigueur. La loi était différente à l'époque: le chef avait du pouvoir et l'agent des Indiens avait beaucoup de pouvoir.

Certaines personnes n'ont bénéficié des programmes relevant de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants qu'après 1951. La loi est entrée en vigueur en 1951. Certains juristes ont dit que c'était une loi très pernicieuse. C'était le cas. Étant donné qu'il s'agissait d'une législation administrative, les responsables

[Text]

these discretionary powers were exercised, they were not subject to review by the courts. They were not bound by the law of precedent. There were no appeals. It was up to the minister's personal decision. Government people say that there is whole list of cases of appeals, but those are the only cases where the minister agreed to appeal.

In the Hobbema eviction case, for example, they laid out an appeal to the Queen, what was supposed to be sent to the Queen. It was placed on the desk of the Governor General. The Governor General was advised not to touch it, that he did not have authority to touch it. Even the government did not have authority to touch it. That document belonged on the desk of Jack Pickersgill, the then Minister of Indian Affairs. It was up to him alone to decide what to do with it.

Mr. Pickersgill wrote back to the Indian association lawyer and told him that he would not be justified in sending this appeal to the Queen because it contained incorrect statements. The lawyer for Calgary argued back and forth and finally they decided to take the case to court. The government hired who they believed to be the smartest lawyers in Alberta. We do not know how much those lawyers were paid. Maybe you people know, but we are not allowed to know. I have heard that they paid a big price for them. We had to scrape around to find out who were the good lawyers. We got John Gorman, Mr. Barnes and a lawyer from Edmonton. As it turned out, that lawyer was even smarter than the other lawyers and he had justice tied up. The judge did not know what he was talking about. He had to adjourn the case for two days to look back into these books to see what this guy was talking about. The whole case was defeated on technicalities alone. The Indians thought the case was thrown out because the law was no good. The law was quite in order, but we had a smart lawyer who came up with technicalities and had it thrown out.

There is an example of how much power a minister and the Governor in Council had under the law. That had a lot to do with the oppressive lifestyle of the Indian. Throughout an Indian's life, it is either the council or the Indian agent that does all the talking. If you wanted to break land, they would jump into that. Sometimes they were told they cannot break land. There were times when an Indian wanted to sell to hay to buy food, but the Indian agent told him not to let any hay out of the reserve. A lot of people in the process stopped, and that is no lie because I personally know that there were people stopping that. Some of them had to sneak it out to be able buy something to eat.

These are some of the things to what the Indian refers. The people who fought for the country were supposed to receive equal treatment. Was that equal treatment? No. I was treated just like a monkey, allowed to do a certain job and locked back in the cage

[Traduction]

disposaient de pouvoirs discrétionnaires étendus, qu'il s'agisse du gouverneur en conseil ou du ministre. Lorsque ces pouvoirs discrétionnaires étaient exercés, ils ne pouvaient être révisés par les tribunaux. Les responsables n'étaient pas tenus de suivre les règles du précédent. Il n'y avait pas de possibilité d'appel. C'était la décision personnelle du ministre qui comptait. Les gens du gouvernement déclarent qu'il y a eu de nombreux cas d'appels, mais c'est seulement lorsque le ministre acceptait qu'il y ait un appel.

Dans l'affaire de l'éviction Hobbema, par exemple, un appel a été interjeté auprès de la Reine, et l'on était censé le faire parvenir à la Reine. Il a été placé sur le bureau du gouverneur général. Le gouverneur général a été informé de ne pas y toucher, qu'il n'en avait pas le pouvoir. Même le gouvernement n'avait pas le pouvoir d'y toucher. Ce document devait rester sur le bureau de Jack Pickersgill, le ministre des Affaires indiennes de l'époque. C'était à lui seul de décider de ce qu'il fallait en faire.

Monsieur Pickersgill a renvoyé une lettre à l'avocat de l'association indienne pour lui dire qu'il n'y avait pas lieu de faire parvenir cet appel à la Reine parce qu'il contenait des affirmations incorrectes. L'avocat de Calgary a contesté cette interprétation et à force de négocier on a fini par décider de porter l'affaire devant les tribunaux. Le gouvernement a engagé ce qu'il considérait comme étant les avocats les plus éminents de l'Alberta. Je ne sais pas combien ces avocats ont été payés. Vous le savez peut-être, mais nous n'avons pas le droit de le savoir. J'ai entendu dire qu'ils avaient été grassement payés. Nous avons dû faire des pieds et des mains pour trouver les meilleurs avocats possible. Nous avons engagé John Gorman, M. Barnes et un avocat d'Edmonton. Il s'est avéré que cet avocat était encore plus habile que les autres et la justice ne savait plus où donner de la tête. Le juge ne savait pas de quoi il parlait. Il a dû suspendre les audiences pendant deux jours et aller consulter les ouvrages pour savoir de quoi parlait cet avocat. Toute l'affaire est tombée sur des points de détail. Les Indiens ont cru que les autres avaient été déboutés parce que la loi n'était pas bonne. La loi se tenait parfaitement, mais nous avions un avocat intelligent qui a réussi à gagner sur des points de détail.

Voilà qui illustre tous les pouvoirs que possédait le ministre et le gouverneur en conseil en vertu de la loi. C'est une chose qui avait beaucoup à voir avec l'oppression dont souffraient les Indiens. Tout au long de leur vie, les Indiens dépendaient, soit du conseil, soit de l'agent des Indiens, qui prenait toutes les décisions. Si vous vouliez labourer la terre, ils intervenaient immédiatement. Parfois, on nous disait qu'on ne pouvait pas labourer. Il arrivait qu'un Indien ait besoin de vendre du foin pour acheter de la nourriture, mais l'agent des Indiens lui disait que le foin ne devait pas sortir de la réserve. Bien des gens sont intervenus sur des choses comme ça, et je le sais parce que j'en ai personnellement connus. Il arrivait parfois qu'il fallait sortir de la réserve en se cachant pour acheter quelque chose à manger.

Voilà en partie les choses dont les Indiens se rappellent. Les gens qui ont combattu pour notre pays étaient censés être traités comme tout le monde. Ont-ils été traités comme tout le monde? Non. J'ai été traité comme un singe qu'on laisse sortir de sa cage

[Texte]

whenever you are done with him. That is the way the Indian veteran was treated.

Under Chapter 98, there was what was known as a vocational. A veteran could get a vocation ticket and have more say on his land and more control of it, and he would be able to borrow money from the banks and get ahead. This was not done on the Blood Reserve. The chief had a lot of power, but he was illiterate. He was not able to talk English, so people had to interpret. He asked me once, "Why should we separate? They can use as much land as they need."

In those days, they had a lot of land on the Blood Reserve, but they did not look ahead. He really did not understand possession. Under the American system, possession meant that you give the land to the Indian. On the Blood Reserve, possession meant that it was given to the band council. If you wanted to sell the land, it went back to the band council. If you had possession, you could sell your land to a white guy or whoever you wanted to sell it to. Under the Canadian system and at present, you must sell it to the minister. If you wanted to sell it, the minister had to agree to that. There is a difference and you cannot compare them. The reason why people opposed possession was because they thought that they could sell it right away; get it and sell it.

A lot of American people did that, but they discovered their mistake and made some adjustments. They told the council to buy it back. If you want to sell your land, let us buy it because we have the letters patent here, but remain part of the band and you will get some overall benefits but will not be given another piece of land.

Under the Canadian system, you could not do that. It was slightly different. The Veterans Land Act had a system to give an Indian veteran a non-repayable grant of \$2,300 and there was supposed to be a 10-year program in which you were re-established. In Ted's case, he got into a land dispute with another guy and they took his land away after he had it only for a couple of years. Where was he supposed to keep the cattle that he bought got out of that \$2,300? He had no home.

White veterans received a lot of assistance with housing and they had a lot of chances for loans. The white veteran was given loans for so many years after that. But the Indian veteran only received that \$2,300. It did not matter how it was administered. The Indian agent never had any interest in that. He was put there in place of those experts that the white guy received advice from and was helped out by as time went on.

[Translation]

pour faire un certain travail et que l'on renferme ensuite une fois qu'il a terminé. Voilà comment ont été traités les anciens combattants indiens.

Aux termes du chapitre 98, il y avait ce que l'on appelait les mesures d'installation professionnelles. Un ancien combattant pouvait bénéficier d'une mesure d'installation professionnelle et avoir davantage son mot à dire sur sa terre; il pouvait la contrôler et être en mesure d'emprunter de l'argent aux banques et de se débrouiller. Ce ne sont pas des mesures qui ont été prises dans la réserve Blood. Le chef avait beaucoup de pouvoir, mais il était analphabète. Il ne savait pas parler anglais, et il lui fallait un interprète. Il m'a dit un jour: «Pourquoi faire une séparation? Ils peuvent utiliser toutes les terres qu'ils veulent.»

À cette époque, la réserve Blood possédait de nombreuses terres, mais les responsables ne ménageaient pas l'avenir. Ils ne comprenaient pas en fait ce que signifiait la possession. Dans le système américain, la possession signifie que l'on donne la terre aux Indiens. Dans la réserve Blood, la possession signifiait qu'elles étaient données au conseil de bande. Celui qui voulait vendre la terre devait s'adresser au conseil de bande. Si vous aviez la possession, vous pouviez vendre votre terre à un homme blanc ou à qui vous vouliez. Dans le système canadien et encore à l'heure actuelle, il vous faut vendre au ministre. Pour que vous puissiez vendre, il fallait que le ministre soit d'accord. C'est là toute la différence et on ne peut pas comparer les deux systèmes. Si les gens se sont opposés à la possession des terres, c'est parce qu'ils pensaient qu'ensuite il serait alors possible de les vendre immédiatement; dès l'obtention des terres, elles seraient vendues.

C'est ce qu'ont fait de nombreux Américains, mais ils se sont aperçus de leur erreur et ils ont fait un certain nombre de rectifications. Ils ont demandé au conseil de les racheter. Si vous voulez vendre votre terre, nous allons les racheter parce que nous avons les droits de propriété ici, mais vous continuerez à faire partie de la bande et vous recevrez un certain nombre de prestations, sans toutefois que l'on vous donne une autre terre.

Dans le système canadien, ce n'était pas possible. Le régime était légèrement différent. En vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, on a versé aux anciens combattants indiens une subvention non remboursable de 2 300 \$ et il devait y avoir un programme sur 10 ans devant favoriser un réinstallation. Ted, par exemple, est entré en conflit sur des questions de terres avec une autre personne, on lui a pris sa terre alors qu'il ne l'avait que depuis deux ou trois ans. Qu'allait-il faire du bétail qu'il avait acheté avec ces 2 300 \$? Il n'avait pas de maison.

Les anciens combattants blancs ont bénéficié de beaucoup d'aide au titre du logement et ils ont pu souscrire de nombreux prêts. Les anciens combattants blancs ont pu bénéficier de prêts bien des années plus tard. Par contre, les anciens combattants indiens n'ont touché que ces 2 300 \$. On ne s'est pas occupé de la façon dont ils étaient administrés. L'agent des Indiens ne s'y est jamais intéressé. Il était là à la place des experts auprès desquels les Blancs ont pu prendre conseil et qui les ont aidés à mesure que le temps passait.

[Text]

The difference is that the Indian veteran did not get ownership. The white person got ownership of what he bought. He had the privilege of referring to experts who would direct him, whereas the Indian had to deal with the Indian agent who would yell and tell you to get out, and that was it. He had so much authority under the law that you could not do anything. You could not report him to the law and have him arrested. No, he was the boss.

As I said, even this assistance was not subject to review by the courts of the country and was not governed by the law of precedent. That is how much power the government and the minister had. What recourse was there? None.

I mention these things not because I am a radical, but to remind you government people how you have the law set up.

I kept my land. I was given a section of land. They did not give it to me but said that I could have it as long as I made proper use out of it. That is forever.

Senator Marchand: Is it on your reserve?

Mr. Mistaken-Chief: Yes. They allocated that land to me and told me that I could use it as long as I made proper use of it. There was no attempt to take it away. I had trouble trying to break land. The band councils always got the jump in.

Two of the veterans who are here today never had any land. One was given a grant and he had to use his father's land. His father had a small parcel of land and was good enough to pass it over to him. The other man, Ted, was given land but they took it away from him. He had a land dispute with another guy and they chased him out. He had to roam around with a herd of cattle and was chased away from here and there. That is how the Veterans Land Act was administered by the Indian agent and that is why so many veterans failed. They did not care, in other words.

Indian veterans had no say in all aspects of their lives. The Council and the Indian agent has all the say. How was an Indian veteran supposed to succeed? The Indians did not have access to loans. They should have had possession even without the consent of the band council. The government was supposed to give them that privilege so that they could have access to loans and could advance like the white veteran. That is the way the law was but you people did not apply that law. You made the law but you did not apply it. We fought for that land. We should have had ownership just like a white guy. We fought for it. We would like to have something to leave our children.

Nowadays, people are crying out for self-government. The government has it all established; it is just a revival of the White Paper from way back. How can we be politically and

[Traduction]

La différence, c'est que les anciens combattants indiens n'avaient pas de droits de propriété. Les Blancs avaient la propriété de ce qu'ils achetaient. Ils avaient la possibilité de s'adresser à des experts qui les conseillaient alors que les Indiens devaient s'adresser à l'agent des Indiens, qui se contentait de crier et de leur enjoindre de le laisser tranquille. Il avait tellement de pouvoir en vertu de la loi que l'on ne pouvait rien faire. On ne pouvait pas le dénoncer et le faire arrêter. Non, c'était lui le patron.

Je vous le répète, même cette aide ne pouvait être révisée par les tribunaux du pays et n'était pas régie par les règles du précédent. Cela vous donne une idée des pouvoirs qu'avait le gouvernement et le ministre. Quels étaient les recours à notre disposition? Nous n'en avions aucun.

Je mentionne ces choses, pas parce que je suis un extrémiste, mais pour rappeler aux gens du gouvernement comme vous quelles étaient les lois que vous avez adoptées.

J'ai gardé ma terre. J'ai reçu un lopin de terre. On ne me l'a pas donné mais on m'a dit que je pouvais le garder tant que j'en ferais un bon usage. C'est-à-dire pour toujours.

Le sénateur Marchand: Elle se trouve dans votre réserve?

M. Mistaken-Chief: Oui. Ils m'ont attribué la terre et ils m'ont dit que je pouvais l'utiliser tant que j'en ferais un bon usage. Jamais personne n'a cherché à me la reprendre. J'ai eu des difficultés à labourer la terre. Les conseils de bande sont toujours intervenus.

Deux des anciens combattants qui sont ici aujourd'hui n'ont jamais eu de terre. L'un a bénéficié d'une subvention et il a dû se servir de la terre de son père. Son père avait un petit lopin de terre et il a bien voulu le lui donner. L'autre homme, Ted, a reçu de la terre mais on la lui a reprise. Il est entré en conflit avec un autre gars sur une question de terres et on l'a chassé. Il a dû errer avec un troupeau de bovins et on le chassait de partout. Voilà comment la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants a été administrée par l'agent des Indiens et c'est pourquoi les anciens combattants ont été si nombreux à échouer. Autrement dit, on ne s'est pas préoccupé de leur sort.

Les anciens combattants indiens n'avaient pas leur mot à dire quant à l'orientation donnée à leur vie, dans tous les domaines. C'est le conseil et l'agent des Indiens qui prenaient toutes les décisions. Comment un ancien combattant indien aurait-il pu réussir? Les Indiens ne pouvaient pas bénéficier de prêts. Il aurait fallu qu'ils aient la possession même sans l'accord du conseil de bande. Le gouvernement était censé leur accorder ce privilège pour qu'ils puissent avoir accès aux prêts et se débrouiller comme les anciens combattants blancs. C'était la loi, mais vous n'avez pas appliqué cette loi. Vous avez fait la loi mais vous ne l'avez pas appliquée. Nous avons lutté pour cette terre. Nous aurions dû en avoir la propriété tout comme les Blancs. Nous avons lutté pour l'obtenir. Nous aurions aimé avoir quelque chose à laisser à nos enfants.

Aujourd'hui, les gens réclament à grands cris l'autonomie de gouvernement. Le gouvernement a tout prévu; cela nous ramène bien en arrière, au moment du Livre blanc. Comment pouvons-

[Texte]

economically independent, just like Canada when it broke away from Britain? That is self-government. The Indian cannot do that because he cannot be politically and economically independent because some reserves do not have any economic resources. How is he supposed to live there? What is in store for them is a termination policy whereby they come into a province with title to the land and take all their debts with them and then it comes to the band council distributing the land. That is the White Paper that is being revived on the government side, but the Indian still thinks it is good and they are getting something through self-government. They do not know that they are going to be turned loose.

I do not want to go for that. I do not want the AFN to be doing the talking for me. I do not want any Indian association doing the talking for me. I do not want the band council. The three of us talk it over. We are going to ask for our land. We want to have ownership of what is ours. We fought for that land. The rest of the people did not fight. Many Indians would not have fought. They volunteered, but they were not called up.

We want possession as you fellows said it in law. Along with that, because of all the mistakes that were done by the government — all these things that they did — we believe that should have a new loan system for those who still wish to work. I receive a pension. It is always called a hand-out. I do not want a hand-out from the government. If you give us cash as compensation now, the taxpayers will start crying. Everybody will say that it is another hand-out. I do not want that.

Give me my land. I am willing to pay taxes. I want a loan system repayable in seven years which will give a man enough money for 100 cows. If the borrower makes all his payments in five years, some of that loan should be knocked off. If he keeps paying for seven years, the whole lot of it should be. It is not a hand-out. I am getting a loan. It is part compensation, but it is a loan system. We do not want a hand-out because everybody will start crying about it. Nobody wants to give any part of his money away. The three of us have agreed to that. There are only three of us. I am not talking about other people who might have other plans for themselves. Many veterans have died.

The other issue is pensions. Shortly after the war, many Indians applied for pensions. They were told that they were not taxpayers and were referred for War Service Allowance, which, in essence, is welfare. It is an insult. They went over there to fight, were put back on a ship, and were given welfare. That is not what we wanted.

[Translation]

nous être politiquement et économiquement indépendants, exactement comme le Canada lorsqu'il s'est séparé de la Grande-Bretagne? C'est ça l'autonomie de gouvernement. Les Indiens ne peuvent pas y parvenir parce qu'ils ne peuvent pas être politiquement et économiquement indépendants étant donné que certaines réserves ne disposent pas des ressources économiques suffisantes. Comment peut-on vivre là? Ce qui les attend, c'est une politique mettant fin à leurs droits aux termes de laquelle ils entreront dans une province avec un titre de propriété sur la terre, y apporteront toutes leurs dettes, le conseil de bande se chargeant alors de distribuer les terres. Le gouvernement nous ramène au Livre blanc alors que les Indiens continuent à croire que c'est une bonne chose et que l'autonomie de gouvernement leur procure des avantages. Ils ne savent pas qu'ils vont être abandonnés à leur sort.

Je ne veux pas de ça. Je ne veux pas que l'Assemblée des premières nations parle en mon nom. Je ne veux pas d'une association indienne qui parle en mon nom. Je ne veux pas d'un conseil de bande. Nous en avons parlé tous les trois. Nous allons réclamer notre terre. Nous voulons avoir la propriété d'une terre qui soit la nôtre. Nous avons combattu pour obtenir cette terre. Les autres n'ont pas combattu. De nombreux Indiens n'ont pas combattu. Ils se sont portés volontaires, mais ils n'ont pas été appelés.

Nous voulons avoir la possession de la terre en droit, pour reprendre votre expression. Parallèlement, pour remédier à toutes les erreurs qu'a commises le gouvernement (tout ce qu'on nous a fait) nous considérons qu'il faudrait instaurer un nouveau régime de prêts pour ceux qui veulent encore travailler. Je reçois une pension. On parle toujours de cadeau dans ce cas. Je ne veux pas recevoir de cadeau du gouvernement. Si vous nous versez maintenant une indemnisation en espèces, les contribuables vont encore se plaindre. Tout le monde va dire qu'on nous fait un nouveau cadeau. Je ne veux pas de ça.

Donnez-moi ma terre. Je suis prêt à payer des impôts. Je veux bénéficier d'un prêt remboursable sur sept ans qui me procure suffisamment d'argent pour acheter 100 vaches. Si l'emprunteur fait tous ses remboursements en cinq ans, une partie de ce prêt devrait faire l'objet d'un abandon de dette. S'il paye sur sept ans, il devrait payer la totalité. Il ne s'agit pas d'un cadeau. C'est un prêt. C'est en partie une indemnisation, mais c'est sous la forme d'un prêt. Je ne veux pas de cadeau, parce que tout le monde va se mettre à se plaindre. Personne ne veut donner une partie de son argent. Nous nous sommes entendus tous les trois. Il n'y a que nous trois. Je ne parle pas au nom d'autres personnes qui pourraient avoir d'autres idées. De nombreux anciens combattants sont morts.

Il y a aussi la question des pensions. Peu après la guerre, de nombreux Indiens ont demandé des pensions. On leur a dit qu'ils n'étaient pas des contribuables et on les a fait bénéficier de l'allocation pour service en temps de guerre, ce qui en substance se ramène au bien-être. C'est une insulte. Ils sont allés combattre là-bas, on les a rapatriés sur un bateau et on leur a donné le bien-être. Ce n'est pas ce qu'ils voulaient.

[Text]

I was discharged from the army because I was medically unfit. A pension never materialized. Several years prior to 1978, I applied for a pension again. They told me I was not entitled to a pension, that they would give me a War Service Allowance. First, I had to take a medical. I had a medical examination at Colonel Belcher and they found out that there were many things wrong with me. They put me back on War Service Allowance. As I said, it was welfare and I did not like that.

I went back to school and got working and threw that War Service Allowance back to them. I went back to school at age 57. I completed high school. I took a business management course and now I am an accountant. When I returned from the war, they said they could not give me a job at the Indian office. I had work for a while, but they told me I was over-qualified, that they could not afford me. I am out of a job again.

After that it was said that all the people working in the Indian office had to be qualified, but they let me go. Today they still have employees who do not have a high school education. Those are the people who are expected to run my affairs. I do not want it that way.

I want my land. I have a bunch of boys who can take over when I die. I want to be able to will that land to my boys. If I have cattle, I want to be able to will them those cattle. I do not want the minister who has exclusive jurisdiction to interfere and give it to somebody else. Some of the people who are fighting about these rights are not eligible to get a share, but they figure they are entitled to a share. I want to be able to will it to my family.

Most of my children have a high school education and most work on the outside. They have good jobs and some have their own houses on the outside. Only one who is at the house is a drunk, but when he is sober, he works. A lot of people have problems with drinking. I have no liquor or drug problems.

I have a friend who is 85 years old and still doing accountancy work. Why should he be told to take a pension; that he is taking a job away from a young person? It is a free country with free competition. I do not believe in that. With such good training, I think he should keep working as long as he can, rather than sit on a chair.

I would suggest that you deal with the question of possession, and that we should have a loan system that would help us to buy cattle. My three colleagues here agree with that. We want to be able to own something. I do not want to hear the Canadian public to always saying that we are lazy, that we have to live on welfare. I was never lazy. I have worked hard in my time. In one job I had when I left the army I had to walk three miles. I had no land, no home, no place to go to. After several years of hard work I went back to the reserve and they would not let me in.

[Traduction]

J'ai été libéré de l'armée parce que j'étais inapte sur le plan médical. Je n'ai jamais obtenu de pension. Quelques années avant 1978, j'ai réclamé à nouveau une pension. On m'a dit que je n'avais pas droit à une pension et que l'on me donnerait l'allocation pour service en temps de guerre. J'ai dû tout d'abord passer un examen médical. J'ai été examiné à l'hôpital Colonel Belcher et on a trouvé beaucoup de choses qui n'allaient pas. On m'a fait dépendre à nouveau de l'allocation pour service en temps de guerre. Je vous le répète, c'est du bien-être et je n'aime pas cela.

Je suis retourné à l'école, je me suis mis à travailler et je leur ai laissé l'allocation pour service en temps de guerre. Je suis retourné à l'école à 57 ans. J'ai terminé mes études secondaires. J'ai suivi un cours de gestion d'entreprise et je suis aujourd'hui comptable. Lorsque je suis rentré de la guerre, on m'a dit qu'on ne pouvait pas me donner un emploi au bureau des Indiens. J'ai travaillé pendant un certain temps, mais on m'a dit que j'étais trop qualifié, qu'on n'avait pas les moyens de se payer mes services. Je suis à nouveau sans emploi.

Après cela, on a dit que tous les gens qui travaillaient au bureau des Indiens devaient être qualifiés, mais on m'a laissé partir. Aujourd'hui, il y a encore des employés qui n'ont pas un diplôme d'études secondaires. Ce sont les gens qui sont censés s'occuper de mes affaires. Je ne veux pas de ça.

Je veux ma terre. J'ai plusieurs garçons qui pourront la reprendre après ma mort. Je veux pouvoir léguer par testament cette terre à mes garçons. Si j'ai du bétail, je veux pouvoir leur léguer ce bétail. Je ne veux pas que le ministre, qui a une compétence exclusive, s'interpose et la donne à quelqu'un d'autre. Certaines personnes qui luttent pour obtenir ces droits n'ont pas le droit d'en avoir une part, mais elles s'imaginent qu'elles l'ont. Je veux pouvoir léguer cette terre à ma famille.

La plupart de mes enfants ont terminé leurs études secondaires et travaillent à l'extérieur. Ils ont de bons emplois et certains possèdent leur propre maison à l'extérieur. Il n'y a que celui qui est resté à la maison qui est un alcoolique, mais lorsqu'il est sobre, il travaille. Nombre de gens ont des problèmes d'alcoolisme. Je n'ai pas de problème avec l'alcool ou avec la drogue.

J'ai un ami qui a 85 ans et qui continue à faire du travail de comptabilité. Pourquoi lui dire qu'il doit prendre sa retraite; qu'il prend le travail d'un plus jeune? Nous sommes dans un pays libre soumis à la libre concurrence. Je ne crois pas à ce genre d'objection. Avec la formation qu'il a, je pense qu'il doit pouvoir travailler aussi longtemps qu'il veut au lieu de rester assis sur une chaise.

Je vous demande de régler la question de la possession et de faire en sorte que nous puissions avoir un régime de prêts susceptible de nous aider à acheter du bétail. Mes trois collègues ici sont d'accord avec ça. Nous voulons pouvoir posséder quelque chose. Je ne veux pas entendre la population canadienne dire constamment que nous sommes paresseux, que nous vivons du bien-être. Je n'ai jamais été paresseux. J'ai beaucoup travaillé pendant toute ma vie. Dans l'un des emplois que j'ai occupé après avoir quitté l'armée, je devais faire trois milles à pied. Je n'avais pas de terre, pas de maison, aucun endroit où aller. Après avoir

[Texte]

I had the opportunity to establish myself on the outside after the war. A farmer in High River wanted me to handle a farm he had in Aldersyde. He said that if I wanted shares he would give me the option to buy that land in 10 years. He said that when I got my army benefits I should buy tractors and equipment. My supervisor Mr. Gooderham just laughed in my face. He asked what I wanted to do that for, and said he would not approve it.

A woman in the city of Calgary who had land was getting old and she told me that she would go into a partnership with me. She said, "If I die first, you take it all. If you die, I will take it all." That was the agreement. She died a few months from then and I could have had all that land which was worth thousands of dollars, but a neighbour became a millionaire. He sold the land to the city for about \$75,000. He went out a little further and bought another parcel of land. When the city reached there he had another big pay day. He was a smart guy.

We could have done the same thing if the Department of Indian Affairs had agreed to that. I would be on the outside and well established today. I had white friends who would have advised me. I do not discriminate against whites. I do not discriminate against French people because I fought with French people. Many French Canadians died for Canada and are buried in Italy and elsewhere. I do not call them "French", I call them "Canadian". I consider myself to be a Canadian.

I cannot gripe over the past. There were a lot of injustices for which the government is responsible. There was an agreement that the people would have the land, but, instead, the government, recognized Hudson Bay's rights to that land. Instead of listening to the Indians, they listened to the Hudson's Bay. It was just another trick, and I cannot gripe about those. As I said, I am not a radical.

In the laws passed by Parliament, there could be possession by the Indian people to the land they occupied, without the consent of the band. Why was that not done? If it had been done, the war veteran would probably be able to get along. I might be well off today. There was too much interference. There was no way an Indian could advance. If you favoured the government, if you were a government puppy dog, you would get all kinds of things just like those African leaders in Africa. They have money stacked away in Switzerland ready to run. As long as they listen to Britain and do the dirty work for them, they can have anything they want. It was the same situation on reserves. No one can deny that. That is the British colonial policy that is applicable today. That is why we have the Indian Act.

[Translation]

travaillé durement pendant plusieurs années, je suis revenu dans la réserve, mais on n'a pas voulu me laisser entrer.

J'ai eu la possibilité de m'installer à l'extérieur après la guerre. Un agriculteur de High River voulait que j'exploite une ferme qu'il possédait à Aldersyde. Il m'a dit que si je voulais avoir des parts, il me donnerait une option d'achat sur cette terre sur 10 ans. Il m'a dit que lorsque je toucherais mes prestations de l'armée, je pourrais acheter des tracteurs et des machines agricoles. Mon superviseur, M. Gooderham, s'est contenté de me rire au nez. Il m'a demandé ce que j'allais pouvoir faire avec ça et il m'a dit qu'il ne donnerait pas son autorisation.

Une femme qui commençait à prendre de l'âge, à Calgary, m'a dit qu'elle allait s'associer avec moi. Elle m'a déclaré: «Si je meurs la première, ce sera tout à vous. Si vous mourez, je garderai tout.» Voilà quels étaient les termes de l'accord. Elle est morte quelques mois plus tard et j'aurais pu avoir toute cette terre qui valait des milliers de dollars, mais c'est un voisin qui est devenu millionnaire. Il a vendu la terre à la ville au prix de 75 000 \$ environ. Il est allé un peu plus loin et a acheté une autre terre. Lorsque la ville s'est étendue jusque-là, il a touché à nouveau le gros lot. C'était un gars intelligent.

Nous aurions pu faire la même chose si le ministère des Affaires indiennes avait donné son accord. Je vivrais aujourd'hui à l'extérieur et je serais bien établi. J'avais des amis blancs qui auraient pu me conseiller. Je ne fais pas de discrimination contre les Blancs. Je ne fais pas de discrimination contre les francophones parce que j'ai lutté à leurs côtés. Nombre de Canadiens français sont morts pour le Canada et sont enterrés en Italie et ailleurs. Je ne dis pas que ce sont des «Français», mais des «Canadiens». Je me considère comme un Canadien.

Je ne me morfonds pas sur le passé. De nombreuses injustices ont été commises, dont le gouvernement est responsable. On s'était entendu pour que la terre aille à la population, mais le gouvernement a choisi au contraire de reconnaître les droits de la Compagnie de la baie d'Hudson sur cette terre. Au lieu d'écouter les Indiens, il a écouté la baie d'Hudson. C'était encore un de ses mauvais tours, mais je ne veux pas passer mon temps à récriminer. Je vous le répète, je ne suis pas un extrémiste.

Aux termes des lois adoptées par le Parlement, les peuples indiens pouvaient posséder la terre qu'ils occupaient sans que la bande ait à donner son consentement. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait? Si on l'avait fait, il est probable que les anciens combattants auraient pu s'en sortir. Je serais peut-être en très bonne posture aujourd'hui. Il y a eu bien trop d'ingérences. Il était impossible pour un Indien de réussir. Celui qui était en faveur du gouvernement, celui qui n'était qu'une marionnette, obtenait toutes sortes d'avantages tout comme ces dirigeants que l'on voit en Afrique. Ils ont de l'argent qui les attend en Suisse. Dans la mesure où ils obéissent à la Grande-Bretagne et où ils font les sales besognes à sa place, ils peuvent avoir tout ce qu'ils veulent. C'était la même chose dans les réserves. Personne ne peut le nier. C'est la politique coloniale britannique qui s'applique aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons la Loi sur les Indiens.

[Text]

I am saying that you can be an Indian and still have possession. If you refer it to the council they will turn it down and we will be back to where we started. The government must take the initiative, and they must make the decision. Although the law provided for possession, they did not follow the law. We can do better.

I want to have something for my boys. They have proved to the Canadian public that they can get along on the outside, they have jobs and they are taxpayers. Let no man say they are not taxpayers. They have their own homes on the outside.

I am raising two grandchildren whose mother died and whose father did not care. I am raising them today on my pension. I want them to have something when I die. I will die happy if I have my land and my cattle. I am not asking for hand-outs. I want you to establish a loan system primarily for the veterans so they can buy cattle. I do not know about other people. It is up to them to say what they want.

I am tired of being run by the Department of Indian Affairs. I am tired of being run by councils. In the majority of cases, the guy who is lucky enough to have a big family gets on the council. Some of them are not even educated and do not know what they are doing. I have nothing against them, but that is a fact. Why should they be running my life? Why should the Department of Indian Affairs, or the "farm-stockers" as they called them when we first got out of the army, run my life? They did not know anything about farming. One of them asked me how many rods are in a spool of wire. I told him there were 80 rods.

These are the things that prevented the war veteran from getting ahead. Like these gentlemen said, they did not know they had rights and privileges there for the taking. The Indian agent was supposed to inform them, but he never did. Now we are starting to realize that we had rights which we never took advantage of.

You must look at why people are given War Service Allowances. It is because they do not want to give them all that back pay to which they were entitled. It is a bad thing and people are suffering because of it. The government is suffering because of it. Now they know that Indians are due a lot of back pay they do not want to pay it, and they will keep pushing the War Service Allowance on him, but it is an injustice just the same.

I thank you for giving me the privilege to appear before this committee.

The Chairman: There will be some questions and you will have a further opportunity to speak. Mr. Ted Braverock will be next.

Mr. Ted Braverock: My English is not very good. After I was sent up to the army in 1940, they told me to pick up my uniform and go home and stay there for a few days. After the war started, on July 3, 1940 I was sent up and I volunteered to go

[Traduction]

Je vous dis qu'on peut être Indien tout en gardant le droit de possession. Si vous renvoyez l'affaire devant le conseil, il va refuser et nous serons revenus à notre point de départ. Il faut que le gouvernement prenne l'initiative et il faut que ce soit lui qui décide. La loi prévoyait le droit de possession, mais on n'a pas suivi la loi. Il est possible de faire mieux.

Je veux que mes garçons aient quelque chose. Ils ont démontré aux gens de notre pays qu'ils peuvent s'en sortir à l'extérieur, ils ont un emploi et ce sont des contribuables. Que personne ne dise que ce ne sont pas des contribuables. Ils ont leur propre maison à l'extérieur.

J'élève deux petits-enfants dont la mère est morte et dont le père ne s'est pas préoccupé. Je les élève grâce à ma pension. Je veux qu'ils aient quelque chose lorsque je mourrai. Je mourrai heureux si j'ai ma terre et mon bétail. Je ne demande pas de cadeau. Je veux que vous mettiez en place un régime de prêts avant tout pour les anciens combattants pour qu'ils puissent acheter du bétail. Je ne sais pas ce que veulent les autres. Il leur appartient de le dire.

Je suis fatigué d'être l'administré du ministère des Affaires indiennes. Je suis fatigué d'être l'administré des conseils. Dans la plupart des cas, celui qui a la chance d'avoir une grosse famille se retrouve au sein du conseil. Certains des membres ne sont même pas instruits et ne savent pas ce qu'ils font. Je n'ai rien contre eux, mais c'est la vérité. Pourquoi dirigeaient-ils le cours de ma vie? Pourquoi le ministère des Affaires indiennes, les «fermiers généraux» comme on les appelait lorsque je suis entré à l'armée, dirigeaient-ils le cours de ma vie? Ces gens ne connaissent rien à l'agriculture. L'un d'entre eux m'a demandé combien il y avait de longueurs dans un rouleau de fil de fer barbelé. Je lui ai dit qu'il y avait 80 longueurs.

Voilà les choses qui ont empêché les anciens combattants de s'en sortir. Comme l'ont dit ces messieurs, ils ne savaient pas qu'ils avaient des droits et des privilèges dont il leur suffisait de se prévaloir. L'agent des Indiens était censé les informer, ce qu'il n'a jamais fait. Aujourd'hui, nous commençons à comprendre que nous avions des droits dont nous ne nous sommes jamais prévalus.

Regardez pourquoi tous ces gens reçoivent des allocations pour service en temps de guerre. C'est parce qu'on ne veut pas leur verser tous les paiements rétroactifs auxquels ils ont droit. C'est dommage et les gens en souffrent. Le gouvernement aussi en souffre. Il sait aujourd'hui que les Indiens ont droit à de nombreux paiements rétroactifs, il ne veut pas les payer et il insiste pour leur verser des allocations de service en temps de guerre, mais c'est quand même une injustice.

Je vous remercie de m'avoir accordé le privilège de comparaître devant votre comité.

La présidente: Il y aura une période de questions et vous aurez la possibilité de reparler. La parole est maintenant à M. Ted Braverock.

M. Ted Braverock: Mon anglais n'est pas très bon. Lorsque j'ai été envoyé à l'armée en 1940, on m'a dit d'aller prendre mon uniforme, de rentrer chez moi et d'y rester quelques jours. Une fois que la guerre a commencé, le 3 juillet 1940, j'ai été mobilisé

[Texte]

overseas. They told us that when we had full training we would go overseas. We did not get full training. When we got overseas they were bombing London, England. We were then transferred to aircraft and we were told that we had to be fully trained before we could shoot those guns. They did not train us, they just kept us moving forward. They took us to Hastings in the south of England and then we saw action. There was a big training centre in London. That night we saw London being bombed all the time but we could not do anything. They transported us in aircraft to Hastings where the German bombers came from nowhere. That is when I got into the action. Then my ear was injured. After I had rested we started training. During commander training is when my ear became worse. My ear drums were hurt by those guns. I did not want to report it because I knew I would have to go to hospital. But it got worse and I had to report it. I went to hospital in England. After I got out of hospital, they put me right back on the guns, the same thing all over again.

I lost my regiment at that time.

The next time I was discharged from hospital I had to climb a cliff with a full pack. They put rope on the top of the cliff and we climbed up with a full pack. I slipped on that rope and I hurt my back. Now, if anybody touches it they can feel that it is ripped. I did not report that. It would have been serious to report it and I would have had to go to hospital, so I did not report it.

I asked the commander to transfer me to my own regiment and he said he would try. While we were parading he told me and some others that we were going back to Canada. I was sad to be going back to Canada. I wanted to stay there until it was over. They took us to this place where people were returning to Canada and these people told me I would have to wait a month before I could leave. I went back to the major and I asked him if there was any chance that I could go back to my regiment. He said he would see what he could do. The next week when I was in the parade line they called out some names, and I was among those who were told that we were going back to Canada. I wished I could go back to my regiment again. When I left I was a little mad. I thought I would stay there right through.

I got back to Canada in 1944. One year later, they issued me cattle, but I had no land on the reserve. I had only my boots and clothes. That is all I had. I told them I had no land. They told me to go to Fort Hope to see what was going on there. The river was down over the cliffs. How could I haul hay to feed my cattle? I had friends who had land, so I put my cattle there. My stepgrandfather-in-law and his brother started complaining about my cattle and, when I had a chance to put down my own hay, I had trouble with his cattle. I got mad and I told them all, "It is no

[Translation]

et je me suis porté volontaire pour aller servir outre-mer. On m'a dit que lorsque j'aurais terminé mon instruction, je serais envoyé outre-mer. Nous n'avons jamais reçu une instruction complète. Nous sommes arrivés à Londres, en Angleterre, sous les bombardements. On nous a alors fait monter en avion et on nous a dit que nous devions suivre une période d'instruction complète avant de pouvoir tirer avec nos canons. Nous n'avons pas reçu cette instruction, on s'est contenté de nous déplacer d'un côté et d'autre. On nous a emmené à Hastings, dans le sud de l'Angleterre, et là nous avons été placés dans le feu de l'action. Il y avait un grand centre d'instruction à Londres. La nuit, nous pouvions voir Londres être bombardée constamment, mais nous ne pouvions rien faire. On nous a transportés en avion jusqu'à Hastings et les bombardiers allemands arrivaient de toute part. C'est là que je suis entré dans le feu de l'action. J'ai été blessé aux oreilles. J'ai été envoyé en repos et nous avons commencé ensuite l'instruction. C'est au cours de l'instruction que mon problème d'oreilles a empiré. Mes tympans avaient été abîmés par les canons. Je n'ai pas voulu en parler parce que je savais qu'il me faudrait aller à l'hôpital. Toutefois, le problème a empiré et j'ai dû le signaler. J'ai été envoyé à l'hôpital en Angleterre. Après ma sortie de l'hôpital, on m'a remis à nouveau aux canons, et tout a recommencé.

J'ai perdu à ce moment-là mon régiment.

La dernière fois que j'ai été libéré de l'hôpital, il m'a fallu grimper une falaise avec tout mon paquetage. On avait fixé une corde en haut de la falaise et nous avons grimpé avec le paquetage. J'ai glissé le long de cette corde et je me suis fait mal au dos. Aujourd'hui, dès qu'on y touche, je peux sentir là où c'est cassé. Je n'en ai pas parlé. Ça aurait été très grave de le signaler, j'aurais dû retourner à l'hôpital, et je n'ai donc rien dit.

J'ai demandé au commandant de me transférer au sein de mon régiment et il m'a dit qu'il allait essayer. Alors que nous étions en train de défilé, il m'a dit, à moi et à d'autres, que nous allions être renvoyés au Canada. J'étais triste de devoir revenir au Canada. Je voulais rester là-bas jusqu'à la fin de la guerre. On nous a conduit vers un lieu de rassemblement en partance pour le Canada et l'on m'a dit qu'il nous faudrait attendre un mois pour partir. Je suis allé voir le major et je lui ai demandé s'il y avait une possibilité de me renvoyer à mon régiment. Il m'a dit qu'il essaierait de voir ce qu'il pouvait faire. La semaine suivante, j'étais en train de défilé lorsqu'on a fait l'appel d'un certain nombre de noms, on a appelé le mien et on m'a dit que nous retournions au Canada. J'aurais aimé retourner au sein de mon régiment. Lorsque j'ai quitté le pays, je n'étais pas très content. J'aurais voulu rester jusqu'à la fin de la guerre.

Je suis rentré au Canada en 1944. Un an plus tard, on m'a attribué du bétail, mais je n'avais pas de terre dans la réserve. Je n'avais que mes bottes et mes vêtements. C'est tout ce que j'avais. Je leur ai dit que je n'avais pas de terre. Ils m'ont répondu d'aller à Fort Hope pour voir ce que je pouvais faire. La rivière était tout en bas des falaises. Comment aurais-je pu transporter du foin pour nourrir mon bétail? J'avais des amis qui avaient de la terre, et j'y ai donc mis mon bétail. Mon grand-père par alliance et son frère se sont plaints de mon bétail et lorsque j'arrivais à couper mon

[Text]

use. Give me other land". The land they gave me was no use. How could I live down there? You would have to have a helicopter to take you up the hill. I got rid of the cattle.

I had to go back to work. I left and went to Lethbridge. I got a carpentry job on the reserve, but it was only hauling lumber and moving houses. Finally, I met a white fellow who was a boss. I told him I had no house. He said that I should go and ask for a house that we were looking at, and that he would give me a lift. So I went to the agent and asked if I could have that house. He said, "We will see." Mr. West was with me and he said, "Let him have that house. He has no house." That was when I got this house and I had to start paying for it out of my wages. I was supposed to get that house for nothing. When I got rid of the other house when I quit in December, I had the same trouble with these people. I am pleased I did not stay there. If I get mad I might shoot him.

I moved out to this other place and stayed there. If I had that land it would be a pretty good place for cattle. I have a house and I am still paying for that house. They gave me a new house, but that house is not worth living in. I kept fixing those windows. No one has ever come around to fix the house.

I volunteered to go overseas. If Germans planes flew over Canada and started bombing then they will give us something. This is my story, a true story. I received a pension of \$750 a month in the beginning. Now I am 72 you might say I am a good risk. I might kick the bucket before I get the money back. Thank you very much for listening.

The Chairman: Thank you, Mr. Braverock. That concludes the witnesses and we will move to questioning by senators.

Senator Marchand: I would like to thank the veterans who have presented their information this morning. It was very moving and this is the type of information we are looking for. We want to find out especially how our people were treated after the wars. I had cousins who went overseas as did many of our people, and I know the great record that we have, but I also know how badly we were treated after our people came home from the war and this is what we are trying to sort out.

I am very pleased about what you told us this morning because it is coming from the heart and this is what we have to deal with to write our report.

I was particularly interested in what everyone said, but Steven Mistaken-Chief mentioned a relevant point that we have not heard so clearly until today; that is, that after the wars, white veterans were given preference in hiring by the governments. Many of

[Traduction]

propre foin, j'avais des difficultés avec leur bétail. Je me suis mis en colère et j'ai dit à tout le monde: «Ça ne marche pas. Donnez-moi une autre terre». La terre qu'on m'a donnée ne servait à rien. Comment aurais-je pu y vivre? Il aurait fallu un hélicoptère pour aller jusqu'au sommet de la montagne. Je me suis débarrassé du bétail.

Je devais retourner travailler. Je suis parti et je suis allé à Lethbridge. J'ai trouvé un travail de menuisier dans la réserve, mais ça consistait uniquement à transporter du bois et à déplacer des maisons. Finalement, j'ai rencontré un ami blanc qui était patron d'une entreprise. Je lui ai dit que je n'avais pas de maison. Il m'a dit d'aller demander une maison que nous avions repérée et qu'il m'y conduirait. Je suis donc allé voir l'agent et je lui ai demandé si je pouvais occuper cette maison. Il m'a répondu: «Nous verrons.» Monsieur West était avec moi et il lui a dit: «Laissez-lui cette maison. Il n'a pas de maison.» J'ai alors obtenu cette maison et je me suis mis à la payer en prélevant l'argent sur mon salaire. J'étais censé avoir cette maison pour rien. Lorsque je me suis débarrassé de l'autre maison en partant en décembre, j'ai eu les mêmes difficultés avec ces gens. Je suis content de n'être pas resté. Dans un accès de colère, j'aurais pu le tuer d'un coup de fusil.

J'ai déménagé à l'autre endroit et j'y suis resté. Si j'avais eu cette terre, j'aurais très bien pu y élever du bétail. J'ai une maison et je continue à la payer. On m'a donné une nouvelle maison, mais elle ne vaut pas la peine qu'on y habite. Il me faut toujours réparer les fenêtres. Personne ne vient jamais réparer la maison.

Je me suis porté volontaire pour aller servir outre-mer. Si les avions allemands venaient survoler le Canada et se mettaient à nous bombarder, on nous donnerait alors quelque chose. Voilà mon histoire, une histoire vraie. J'ai reçu une pension de 750 \$ par mois au début. Aujourd'hui, j'ai 72 ans et on peut dire que l'on peut risquer de l'argent sur moi. Je vais peut-être manger des pissenlits par la racine avant de toucher cet argent. Je vous remercie de m'avoir écouté.

La présidente: Merci, M. Braverock. C'était notre dernier témoin et nous allons demander aux sénateurs de poser des questions.

Le sénateur Marchand: Je tiens à remercier les anciens combattants qui sont venus témoigner ce matin. C'était très touchant et c'est le genre d'information que nous recherchons. Nous voulons savoir plus particulièrement comment notre peuple ont été traités après les deux guerres. J'ai des cousins qui ont servi outre-mer, comme bien des gens de notre peuple, je sais qu'ils ont d'excellents états de service, mais je sais aussi à quel point nos gens ont été maltraités lorsqu'ils sont rentrés de la guerre, et c'est ce que nous cherchons à redécouvrir.

J'ai particulièrement aimé ce que vous nous avez dit ce matin parce que ça vient du cœur et ce sont des choses qu'il nous faut aborder dans notre rapport.

Tous les témoignages étaient particulièrement intéressants, mais Steven Mistaken-Chief a soulevé un point pertinent qui est exprimé pour la première fois d'une manière aussi claire; à savoir qu'après les deux guerres les gouvernements ont donné la

[Texte]

those veterans, God bless them, found their way into the Department of Indian Affairs all over the country. I think a disproportionate number of white veterans found their way into the Department of Indian Affairs. I never put it together, the veterans and those people in the Department of Indian Affairs as Indian agents, until Mr. Mistaken-Chief mentioned that point and it is very interesting. I do not know how we address that issue. I have personally experienced that hiring policy.

When I finished my university degree in 1958, I was full of vim and vigour and ready to go and work on behalf of my people. I applied for the position of assistant Indian agent because I wanted to do something for my people and I had to start some place. Guess what? I was sixth on the qualifying list, and guess who got the job? A veteran who had never seen one of our people in his life got the job. He got the job and here I was, a pretty qualified Indian with a knowledge of our people coming off the reserve. It was a good point.

I am not clear about how you got your land. Who gave you your land Mr. Mistaken-Chief? You said you got a section of land on your reserve. Who gave it to you? How did you get it?

Mr. Mistaken-Chief: The Department of Indian Affairs and the Department of Veterans Affairs told me that before I could get the army grant of \$2,320, I must have land, must be allocated some land. They went ahead and did that.

Senator Marchand: The Indian agent?

Mr. Mistaken-Chief: I was told I could have that land as long as I made proper use of it. Therefore, we got established, but then all these strange things started occurring.

For the others, it was a different situation. My friend here got some land, but then he got into a land dispute with another Indian so they took his land away and he was roaming around with his cattle.

Senator Marchand: I was trying to establish whether it was the Indian agent who gave you your land on your reserve.

Mr. Mistaken-Chief: You know how it works. You go to the band council and the minister and so forth. I spoke about the fact that the government intention was to give them possession.

Senator Marchand: Certificate of possession.

Mr. Mistaken-Chief: Which was still in effect in 1945 when the war ended.

Senator Marchand: What I am trying to establish is that you got this land because you were a veteran and you got it on your own reserve. It was the Indian agent who was the driving force

[Translation]

préférence aux anciens combattants blancs lorsqu'ils ont engagé du personnel. Nombre de ces anciens combattants, et c'est tant mieux pour eux, ont réussi à faire carrière au ministère des Affaires indiennes dans tout le pays. Je pense qu'un nombre anormalement élevé d'anciens combattants blancs se sont retrouvés au ministère des Affaires indiennes. Je n'avais jamais fait le rapprochement entre les anciens combattants et ces agents des Indiens au ministère des Affaires indiennes jusqu'à ce que Mistaken-Chief le mentionne, et c'est très intéressant. Je ne sais pas de quelle façon aborder la question. J'ai fait personnellement l'expérience de cette politique d'embauche.

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire en 1958, j'étais plein de feu et d'enthousiasme et j'étais prêt à aller travailler pour mon peuple. Je me suis porté candidat au poste d'adjoint à l'agent des Indiens parce que je voulais faire quelque chose pour mon peuple et qu'il me fallait commencer quelque part. Savez-vous ce qui s'est passé? J'étais le sixième sur la liste de qualification et vous savez qui a obtenu l'emploi? Un ancien combattant qui n'avait jamais vu un membre de notre peuple de sa vie. C'est lui qui a obtenu l'emploi et un Indien comme moi, qualifié, connaissant notre peuple et sortant tout droit de la réserve, était laissé de côté. C'était une excellente observation.

Je n'ai pas compris exactement qui vous a donné votre terre. Qui vous a donné votre terre, M. Mistaken-Chief? Vous nous dites que vous avez obtenu une parcelle de terre dans votre réserve. Qui vous l'a donnée? Comment avez-vous réussi à l'obtenir?

M. Mistaken-Chief: Le ministère des Affaires indiennes et le ministère des Affaires des anciens combattants m'ont dit qu'avant de pouvoir toucher la subvention de 2 320 \$, il me fallait avoir de la terre, qu'on m'attribue de la terre. C'est ce que l'on a fait.

Le sénateur Marchand: L'agent des Indiens?

M. Mistaken-Chief: On m'a dit que je pourrais garder cette terre tant que j'en ferais bon usage. Par conséquent, nous nous sommes installés et c'est là que tous ces événements étranges se sont produits.

Pour les autres, la situation a été différente. Mon ami ici a obtenu de la terre, mais il a eu des démêlés sur des questions de terres avec un autre Indien, de sorte qu'on lui a repris sa terre et qu'il a dû errer avec son bétail.

Le sénateur Marchand: J'essayais d'établir si c'était l'agent des Indiens qui vous avait donné votre terre dans votre réserve.

M. Mistaken-Chief: Vous savez comment ça marche. Il faut se présenter devant le conseil de bande, le ministre, et cetera. J'ai évoqué le fait que le gouvernement avait l'intention de leur octroyer la possession.

Le sénateur Marchand: Un certificat de possession.

M. Mistaken-Chief: Qui était encore en vigueur en 1945 à la fin de la guerre.

Le sénateur Marchand: Ce que j'essayais d'établir, c'est si vous avez obtenu cette terre parce que vous étiez un ancien combattant et si c'était dans votre propre réserve. C'est l'agent des

[Text]

in you getting your land, even though it was Indian land owned in which the band council was involved.

In those days, band councils were rubber stamps. Before he arrived, the Indian agent had everything all written out ahead of time. The Indian agent would call a band council meeting and come to that band council meeting and say to the council, "Here is what you are supposed to do." I know those things. I have seen them happen. I had an uncle who was a chief so I know how these things work. I am glad to know how that happened.

Mr. Mistaken-Chief: My point is that the government made the laws and made the provision that at the end of the war and without reference to band council possession could be given to war veterans so that they could have access to loans and they could do other things on their own without the involvement of other band members. There were laws which they never applied, which they overlooked. Again, in Chapter 98, they had that vocational ticket. The war ended while Chapter 98 was still in effect, the old act. I did not get my grant until 1951, along with a few others.

Senator Marchand: The \$2,300 grant?

Mr. Mistaken-Chief: Under Chapter 98, the chief and the Indian agent were the bosses, but the 1951 act changed this to require the majority of the council to approve anything. You are an Indian; you know how it works. If bankers have a grudge against you, you do not get anything. If you have a lot of relatives, well, you get something. You know how it works. I have no grudge against anybody. I am just giving you facts.

These government people know which laws they made. They were not entitled to have that. I have read the whole history. I am a researcher. I know almost everything. Right from the beginning, the intention was to destroy the Indian. They had enfranchisement. Prior to 1906, there was a law that provided for property rights and that changed again.

Senator Marchand: It stated that you could not buy land off the reserve.

Mr. Mistaken-Chief: They prevented a horse from eating because they would not let them sell hay. Some people were starving. How was a war veteran to get ahead with policies like that?

Senator Marchand: Richard Mitchell, I want to ask you about your mortgage. Where did you get your mortgage? Is it just a regular mortgage from a bank?

Mr. Mitchell: No, I got the mortgage from Alberta Housing.

Senator Marchand: It has nothing to do with you being a veteran?

Mr. Mitchell: I got it on my own.

[Traduction]

Indiens qui était à l'origine du fait qu'on vous a donné votre terre, même s'il s'agissait d'une terre indienne possédée par le conseil de bande.

À l'époque, les conseils de bande se contentaient d'entériner les décisions. Avant de se présenter, l'agent des Indiens avait tout décidé à l'avance. Il convoquait une réunion du conseil de bande, se présentait devant le conseil et lui déclarait: «Voilà ce que vous êtes censés faire.» Je le sais, je l'ai vu faire. J'ai un oncle qui a été chef et je sais bien comment les choses se passaient. Je suis content de savoir comment ça s'est passé.

M. Mistaken-Chief: Ce que je veux faire comprendre, c'est que le gouvernement a adopté des lois et a disposé qu'à la fin de la guerre, et sans que le conseil de bande n'intervienne, les anciens combattants pouvaient obtenir la possession d'une terre, prétendre à bénéficier de prêts et agir de manière autonome sans l'intervention des autres membres de la bande. Il y a eu des lois qui n'ont jamais été appliquées, dont on n'a pas tenu compte. Je vous répète qu'au chapitre 98 on prévoyait une formation professionnelle. La guerre s'est terminée alors que le chapitre 98, l'ancienne loi, était encore en vigueur. Je n'ai obtenu ma subvention qu'en 1951, en compagnie de quelques autres.

Le sénateur Marchand: La subvention de 2 300 \$?

M. Mistaken-Chief: Aux termes du chapitre 98, c'est le chef et l'agent des Indiens qui étaient les patrons, mais la loi de 1951 a changé la situation en exigeant que tout soit approuvé par la majorité du conseil. Vous êtes Indien; vous savez comment ça fonctionne. Si les banquiers vous en veulent, vous ne touchez rien. Si vous avez de nombreux parents, vous allez alors toucher quelque chose. Vous savez comment ça marche. Je n'en veux à personne. Je vous expose simplement les faits.

Ces gens du gouvernement savent quelles sont les lois qu'ils ont adoptées. Ils n'avaient pas droit à ça. J'ai lu toute l'histoire dans les livres. Je suis un chercheur. Je connais presque tout. Dès le départ, l'intention était de détruire les Indiens. Ils étaient libres. Avant 1906, il existait une loi qui prévoyait des droits de propriété, et on l'a changée à nouveau.

Le sénateur Marchand: Elle disposait que l'on ne pouvait pas acheter de la terre en dehors de la réserve.

M. Mistaken-Chief: Ils nous empêchaient de faire manger les chevaux parce qu'on ne pouvait pas vendre du foin. Il y a des gens qui mouraient de faim. Comment un ancien combattant peut-il penser s'en sortir avec des politiques de ce genre?

Le sénateur Marchand: Richard Mitchell, j'aimerais savoir une chose au sujet de votre hypothèque. Quand avez-vous obtenu votre hypothèque? Est-ce simplement une hypothèque consentie normalement par une banque?

M. Mitchell: Non, c'est une hypothèque de la Société du logement de l'Alberta.

Le sénateur Marchand: Cela n'a rien à voir avec le fait que vous soyez un ancien combattant?

M. Mitchell: Je l'ai obtenue de moi-même.

[Texte]

Senator Marchand: Is it special housing for people who are in need, in general? Is that the idea?

Mr. Mitchell: It is supposed to be, yes.

Senator Marchand: However, it has nothing to do with you being a veteran; is that correct?

Mr. Mitchell: Absolutely not.

Senator Marchand: You are also a status Indian. Did you get a housing grant from the Michelle Band?

Mr. Mitchell: No. I just applied for it. I owned the land.

Senator Marchand: Is it off the reserve or on the reserve?

Ms Mitchell: There is no land.

Senator Marchand: You have no reserve, that is right. I now remember. It is a very special case of the Michelle Band, but I cannot remember all the details. There is still no land for the Michelle Band?

Mr. Mitchell: No.

Senator Marchand: But you own the land and have title to the land. How much land do you have?

Mr. Mitchell: An acre; 1.5 hectares they call it now.

Senator Marchand: A little more than three acres.

Mr. Mitchell: No, it is a little more than an acre.

Ms Mitchell: It is one and a half acres.

Senator Marchand: There are 2.46 acres per hectare.

The Chairman: In any event, he has some land.

Senator Marchand: Do any members of the Michelle Band have access to the Indian Housing Program?

Mr. Mitchell: No, they have not had anything yet. We were not that old yet.

Senator Marchand: Did any of you lose your status as a result of being in the war? Was it something that ever came up? We heard a lot about it yesterday.

Mr. Mistaken-Chief: What happened in my case, working outside for so long, I had to wait a whole year. I had to spend a whole year on the reserve before they would give me my army grant. I did not figure that was necessary. I had no home on the reserve, so where was I supposed to live? I worked on the outside for so many years. I went back because I could not get established on the outside. As I said, Mr. Gooderham laughed in my face, so I said I would go back. When I got back, I was told I had been off the reserve too long and that I would have to wait, so I had to wait another year before I could apply for my army grant. There are probably some people who lost their status. I do not know.

[Translation]

Le sénateur Marchand: Est-ce une politique de logement s'appliquant précisément aux gens qui sont dans le besoin, de manière générale? C'est ça le principe?

M. Mitchell: Oui, c'est censé être comme ça.

Le sénateur Marchand: Toutefois, cela n'a rien à voir avec le fait que vous soyez un ancien combattant; c'est bien ça?

M. Mitchell: Absolument.

Le sénateur Marchand: Vous êtes par ailleurs un Indien inscrit. Avez-vous obtenu une subvention au logement de la bande Michelle?

M. Mitchell: Non. J'ai simplement fait une demande. J'étais propriétaire du terrain.

Le sénateur Marchand: Est-ce que c'est dans la réserve ou en dehors de la réserve?

Mme Mitchell: Nous n'avons pas de terre.

Le sénateur Marchand: Effectivement, je me souviens maintenant, vous n'avez pas de réserve. La bande Michelle est un cas spécial, mais je ne me souviens pas de tous les détails. Il n'y a toujours pas de terre pour la bande Michelle?

M. Mitchell: Non.

Le sénateur Marchand: Toutefois, vous possédez la terre et vous en avez le titre de propriété. Quelle en est la superficie?

M. Mitchell: Une acre; 1,5 hectares comme on dit maintenant.

Le sénateur Marchand: Un petit peu plus de trois acres.

M. Mitchell: Non, c'est un petit peu plus d'une acre.

Mme Mitchell: C'est une acre et demie.

Le sénateur Marchand: Il y a 2,46 acres par hectare.

La présidente: Quoi qu'il en soit, il a une terre.

Le sénateur Marchand: Est-ce qu'il y a des membres de la bande Michelle qui ont accès au Programme de logement indien?

M. Mitchell: Non, ils n'ont rien eu encore. Nous ne sommes pas établis depuis suffisamment longtemps.

Le sénateur Marchand: Est-ce que l'un d'entre vous a perdu son statut d'Indien inscrit à la suite de sa participation à la guerre? Est-ce que c'est une chose qui est déjà arrivée? Nous en avons beaucoup entendu parler hier.

M. Mistaken-Chief: Dans mon cas, après avoir travaillé à l'extérieur pendant si longtemps, j'ai dû attendre toute une année. J'ai dû passer toute une année dans la réserve avant que l'on me donne ma subvention de l'armée. Je ne pensais pas que c'était nécessaire. Je n'avais pas de maison dans la réserve, par conséquent où étais-je censé habiter? J'ai travaillé à l'extérieur pendant de nombreuses années. Je suis revenu parce que je ne pouvais m'établir à l'extérieur. Je vous l'ai dit, M. Gooderham m'a ri au nez, et il m'a donc fallu revenir. À mon retour, on m'a dit que j'étais resté tellement longtemps en dehors de la réserve qu'il me faudrait attendre, et j'ai donc dû attendre une année supplémentaire avant de pouvoir demander ma subvention de l'armée. Il y a probablement des gens qui ont perdu leur statut. Je n'en sais rien.

[Text]

Senator Marchand: It did not happen in your case. None of you lost your status as Indians because of your participation in the war; is that correct?

Do you know of any Indians who got land under the Veterans Land Act? If they could remember back to the First World War, do you know of any veteran who received anything out of the Soldier Settlement Act, the 120 acres, or was it all like Mr. Mistaken-Chief's case, that you got land on your own reserve?

Mr. Mistaken-Chief: There was a law in place that was supposed to be applicable to war veterans, but it was never applied. People just wandered around. They had no longer Indian rights as a veteran. The Indian agent was supposed to advise them and make these things known, but that was never done. Most of them were just pushed onto the War Service Allowance.

Mr. Bellrose: Or the band council.

Mr. Mistaken-Chief: They were told they were not taxpayers, that they could not get a pension. We even had trouble getting membership to the Canadian legion for a lot of things.

Senator Marchand: Were you ever a member of the legion?

Mr. Mistaken-Chief: We tried. I have never been a member.

Senator Marchand: They would not let you in because of the drinking laws?

Mr. Mistaken-Chief: Yes.

Senator Marchand: In Alberta, the drinking laws changed in 1965. You were able to go to the liquor store and buy liquor in the same way as other people. I remember that.

Mr. Bellrose: I want to clarify my presentation this morning. We were treated with indifference. That is what I mean by indifference. Even if the band council agreed to give you land, the Indian Act, this other Canadian that was made for Indians, will not give you that permission unless the minister signs and agrees that you will be the owner of a section of land on your reserve. It was impossible. That is what I am talking about. Why were treated differently?

Mr. Mistaken-Chief: That is the point.

Mr. Bellrose: The Department of Indian Affairs is not for veterans. The Department of Indian Affairs is just for themselves.

Senator Marchand: The whole system was racist and apartheid.

Mr. Mistaken-Chief: The law provided that you do not have to report to the band council to give an Indian veteran possession. It could be done unilaterally, and this is the point I am driving at. I do not see why the matter had to be referred to

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Ce n'est pas ce qui s'est passé dans votre cas. Personne d'entre vous n'a perdu son statut d'Indien du fait de sa participation à la guerre; c'est bien ça?

Connaissez-vous des Indiens qui ont obtenu des terres en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants? En remontant à la Première Guerre mondiale, avez-vous entendu parler d'un ancien combattant ayant reçu quelque chose au titre de la Loi d'établissement de soldats, les 120 acres, ou est-ce que ça s'est toujours passé comme dans le cas de M. Mistaken-Chief, on vous donnait de la terre dans votre réserve?

M. Mistaken-Chief: Il y avait une loi qui était censée s'appliquer aux anciens combattants, mais elle n'a jamais été appliquée. Les gens erraient d'un côté et de l'autre. Ils n'avaient plus de droits indiens en tant qu'anciens combattants. L'agent des Indiens était censé les informer et faire connaître ce genre de choses, mais ça n'a jamais été fait. On a amené la plupart d'entre eux à se rabattre sur l'allocation de service en temps de guerre.

M. Bellrose: Ou sur le conseil de bande.

M. Mistaken-Chief: On leur a dit qu'ils n'étaient pas des contribuables, qu'ils ne pouvaient pas obtenir une pension. Ils ont même eu des difficultés à devenir membre de la Légion canadienne pour un tas de raisons.

Le sénateur Marchand: Avez-vous déjà été membre de la Légion?

M. Mistaken-Chief: Nous avons essayé. Je n'en ai jamais été membre.

Le sénateur Marchand: On ne vous a jamais laissé entrer en raison des lois sur la consommation d'alcool?

M. Mistaken-Chief: Oui.

Le sénateur Marchand: En Alberta, les lois sur la consommation d'alcool ont changé en 1965. Nous avons pu alors nous présenter au magasin des alcools et acheter de l'alcool comme tout le monde. Je m'en souviens.

M. Bellrose: J'aimerais préciser mon exposé de ce matin. Nous avons été traités avec indifférence. Voilà ce que j'entends par indifférence. Même si le conseil de bande acceptait de vous donner de la terre, la Loi sur les Indiens, cette autre loi canadienne faite pour les Indiens, ne vous en donnait pas l'autorisation à moins que le ministre signe et accepte que vous soyez le propriétaire d'une parcelle de terrain dans votre réserve. C'était impossible. Voilà à quoi je me réfère. Pourquoi avons-nous été traités différemment?

M. Mistaken-Chief: C'est justement la question.

M. Bellrose: Le ministère des Affaires indiennes ne s'intéresse pas aux anciens combattants. Il ne s'intéresse qu'à lui-même.

Le sénateur Marchand: Tout le système était raciste et faisait de l'apartheid.

M. Mistaken-Chief: La loi disposait que l'on devait en référer au conseil de bande pour attribuer la possession d'une terre à un ancien combattant indien. Cela pouvait se faire de manière unilatérale, et c'est ce que je veux faire comprendre. Je ne vois

[Texte]

the band council, because the intention in the first place was the that government would act unilaterally and give these veterans that gift. They fought for the country and the best compensation you could give a war veteran was land, along with that loan system. It would allow us to get started.

In my opinion, if you give them a handout, a sum of money as compensation, the taxpayers are going to start screaming. We do not want it that way. Give me my land, and I will pay tax. I want possession of that land. If you refer to the band council, it will say no, because now they form companies. They give the band one share, take the rest of it themselves and hold on to the land. If one companies goes broke, they establish another one and the same thing happens. The government has knowledge of all this. I do not want any part of that. I want my land. I fought for that land. No one has given me that loan system. I do not want a straight grant. I want to be able to pay it back under the conditions I stated this morning, and I will pay tax. I am not against that.

Senator Perrault: Madam Chairman, one document which has been made available to members of the committee I find to be particularly helpful. It is from the Alberta Indian War Veterans Society. Eileen Patterson was the primary researcher. It encapsulates all of the views that we have heard with such eloquence this morning.

There is so much good material in this document. When the veterans of World War I and II returned home, they were given the opportunity to receive post-war counselling, land settlement entitlements, loans, pensions, and basically all necessities to begin a new life. However, with regard to the Indian War Veterans Act and Soldier Act, all the above acts seemed to contradict each other when it came to Indian war veterans.

There is no question that a double standard has been applied. It is a disgrace that it happened. I think we are more sensitive today than we were in those primitive days. The Indian treaty says that Indian people cannot be in possession of land off the reserve or they will lose all on-reserve benefits.

I would like your comments on this quotation: "To the Indian war veteran, starting a new life meant racial discrimination, no education, no post-war counselling treaties, the different acts all contradicting one another; all of the above contributed to the harsh reality of what the Indian war veterans had to encounter."

There is no doubt that that statement is correct. The question now is: How can recompense be made to the people who suffered this discrimination? In specific terms, what needs to be done to attempt to provide a remedy for past ills? One of our former prime ministers said it is just simply impossible to correct all of

[Translation]

pas pourquoi la question devait être renvoyée devant le conseil de bande puisque l'intention au départ était de faire en sorte que le gouvernement agisse de manière unilatérale et fasse ce don aux anciens combattants. Ils avaient combattu pour leur pays et la meilleure indemnisation que l'on pouvait consentir à un ancien combattant était de lui donner de la terre tout en lui faisant profiter d'un régime de prêts. Ça nous aurait permis de démarrer.

À mon avis, si vous faites un cadeau, si vous donnez une somme d'argent à titre d'indemnisation, les contribuables vont se mettre à crier. Nous ne voulons pas de ça. Donnez-moi ma terre et je paierai l'impôt. Je veux avoir la possession de cette terre. Si vous renvoyez la question devant les conseils de bande, ils vont dire non, parce qu'à l'heure actuelle ils sont constitués en société. Ils donnent une part à la bande, gardent le reste pour eux-mêmes et conservent toutes les terres. Si une société fait faillite, ils en créent une autre et ils refont la même chose. Le gouvernement le sait bien. Je ne veux pas me lancer dans ce genre de choses. Je veux ma terre. J'ai lutté pour l'avoir. Personne ne m'a fait bénéficier de ce régime de prêts. Je ne veux pas une simple subvention. Je veux pouvoir rembourser dans les conditions que j'ai précisées ce matin et je paierai de l'impôt. Je n'ai rien contre.

Le sénateur Perrault: Madame la présidente, il y a un document qui a été remis aux membres du comité et que je trouve particulièrement utile. Il nous vient de l'*Alberta Indian War Veterans Society*. Eileen Patterson en est la principale responsable des recherches. On y retrouve tous les points de vue que nous avons entendu exposer ce matin avec tant d'éloquence.

Il y a d'excellentes choses dans ce document. Lorsque les anciens combattants de la Première et de la Seconde Guerres mondiales sont rentrés chez eux, on leur a donné la possibilité de bénéficier de conseils après la guerre, de s'établir sur des terres, de souscrire des prêts, de toucher des pensions et, en fin de compte, de recevoir tout le nécessaire pour repartir dans la vie. Il semble toutefois que la Loi sur les anciens combattants indiens et la Loi sur les soldats se contredisaient sur la question des anciens combattants indiens.

Il est indéniable que l'on a appliqué deux poids et deux mesures. Ce fut un traitement honteux. Je pense que nous y sommes plus sensibles aujourd'hui qu'à cette époque primitive. Le traité sur les Indiens stipule que les Indiens ne peuvent pas posséder de terre en dehors de la réserve s'ils veulent conserver les avantages qui ont trait à la réserve.

J'aimerais que vous me commentiez cette citation: «L'ancien combattant indien qui devait repartir dans la vie se heurtait à la discrimination sociale, à un manque d'instruction, à l'impossibilité de consulter après la guerre, à différentes lois qui se contredisaient; tout cela a fait que les anciens combattants indiens ont dû faire face à une dure réalité.»

Il est indéniable que cette affirmation est exacte. La question qui se pose est alors la suivante: Comment dédommager les gens qui ont souffert de cette discrimination? Plus précisément, que faut-il faire pour remédier à ces torts du passé? L'un de nos anciens premiers ministres a déclaré qu'il était tout simplement

[Text]

the historical wrongs that have been committed in society, but society must make an effort to do so.

As I said in Vancouver, I bought a book a few months ago about the history of the Indian people in our two world wars. They have an outstanding record of bravery. To come home and find out that you are not recognized as a first-rate citizen in your own country must be an impossible thing to accept.

What do we need to do specifically to undo some of the wrong that was committed post-war? Is it possible to do all of the things that should be done? If so, is there a price tag on it? Specifically, what needs to be done? These are the questions in my mind.

Mr. Mistaken-Chief: Canada never had conscripts. In the battle of Ortona, we had to do three times as much work because there were so few people. We complained to the colonel. We asked him when there would be conscription because we were short of men and had no reinforcements. He told us that he was going back to Parliament to ask for conscription, and if he did not get it he would resign, and he did resign. Canada did not want conscription. The majority of Canadians did not want to fight a war. We were volunteers. Why should we not be given those rights that were already in the law but which you did not apply?

After the First World War, the Soldiers Settlement Act provided for possession to land so that a veteran could be able to get bank loans to re-establish himself. The same thing happened in the Second World War with vocational tickets.

Senator Perrault: The system obviously broke down. You stated, and I wrote it down, "The Indian agents did not tell us about our rights and entitlements." There had to be a massive breakdown in communications. Were the agents improperly motivated? I suppose it would depend on the agent, would it not? Some probably were better than others or more helpful than others.

Mr. Mistaken-Chief: The white veteran was provided with experts to show him how to farm, how to get ahead and how to get loans. They were informed of all their rights as a veteran, whereas the Indian was put back in the cage and had to depend on the Indian agent to advise them of all of these things, but that was not done. That is why they suffered so much.

Senator Perrault: Therefore, they did not have any information nor they did not know what entitlement they had. I would be very annoyed, as obviously you are, about the situation. I would like to get a list of the things that we can do. We cannot correct all the historical injustices, but we can take some action.

Mr. Callihoo: I was from the Michelle reservation. I remember from being a kid that the Indian agent got a team of horses, a set of harness, a wagon and a plough. I often wondered why they did not get a tractor instead of a team of horses. There

[Traduction]

impossible de corriger tous les torts historiques qui ont été commis par la société, mais que la société devait s'efforcer de le faire.

Ainsi que je l'ai déclaré à Vancouver, j'ai acheté il y a quelques mois un ouvrage racontant l'histoire du peuple indien au cours des deux guerres mondiales. Il a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle. Lorsqu'on rentre chez soi et que l'on s'aperçoit que l'on n'est pas reconnu comme un citoyen à part entière dans son propre pays, ce doit être impossible à accepter.

Que faut-il précisément faire pour remédier aux torts qui ont été commis après la guerre? Est-il possible de faire tout le nécessaire? Dans l'affirmative, quel en serait le prix? Plus précisément, que faut-il faire? Ce sont les questions que je me pose.

M. Mistaken-Chief: Le Canada n'a jamais eu de conscription. Lors de la bataille d'Ortona, nous avons eu trois fois plus de travail parce qu'il y avait bien peu de gens. Nous nous sommes plaints au colonel. Nous lui avons demandé qu'il y ait une conscription parce que nous manquions de troupes et qu'il n'y avait pas de renfort. Il nous a dit qu'il allait demander au Parlement de voter la conscription, et que s'il ne l'obtenait pas, il démissionnerait. Il a effectivement démissionné. Le Canada ne voulait pas de la conscription. La majorité des Canadiens ne voulait pas faire la guerre. Nous étions des volontaires. Pourquoi n'obtiendrions-nous pas les droits qui étaient prévus par la loi mais que vous n'avez pas appliquée?

Après la Première Guerre mondiale, la Loi sur l'établissement de soldats prévoyait la possession de la terre pour qu'un ancien combattant puisse obtenir des prêts bancaires et se réinstaller. La même chose s'est passée lors de la Seconde Guerre mondiale avec les bons de réinstallation professionnelle.

Le sénateur Perrault: Il est évident que le système n'a pas fonctionné. Vous l'avez dit, et je l'ai recopié: «Les agents des Indiens ne nous ont pas informés de nos droits et de nos avantages.» Il y a eu une rupture totale des communications. Les agents étaient-ils peu motivés? J'imagine que tout dépendait de l'agent, n'est-ce pas? Il est probable que certains d'entre eux étaient meilleurs que d'autres et qu'ils vous ont aidés davantage.

M. Mistaken-Chief: Les anciens combattants blancs ont bénéficié de conseils d'experts pour ce qui est de cultiver la terre, de s'en sortir et d'obtenir des prêts. Ils ont été informés de tous leurs droits en tant qu'anciens combattants alors que les Indiens ont été parqués comme avant et devaient dépendre de l'agent des Indiens pour être informés de ces choses, ce qui n'a pas été fait. C'est pourquoi ils ont tellement souffert.

Le sénateur Perrault: Ils n'avaient donc pas l'information et ils ne savaient donc pas à quoi ils avaient droit. C'est une situation qui m'aurait beaucoup dérangé, comme c'est évidemment le cas en ce qui vous concerne. J'aimerais avoir une liste des choses que nous pouvons faire. Nous ne pouvons pas remédier à toutes les injustices historiques, mais nous pouvons prendre des mesures.

M. Callihoo: J'appartenais à la réserve Michelle. Je me souviens, étant enfant, d'avoir vu l'agent des Indiens aller chercher un attelage de chevaux, un harnais, un chariot et une charrue. Je me suis souvent demandé pourquoi il n'utilisait pas un

[Texte]

were a lot of tractors then and horses were a little out of date at that time. Many people here know that. When you say there will be a change, I think there has to be.

Senator Perrault: As a member of this committee, your specific ideas in this area would be of real interest to me. There appears to have been a massive injustice in the standard of post-war re-establishment for the Indian as opposed to those of other racial descents.

Mr. Bellrose: Even if the Indian agent was good or agreeable or trying to be helpful —

Senator Perrault: Or sympathetic.

Mr. Bellrose: Because of the Indian Act, we were bogged down.

Senator Perrault: He could only go so far.

Mr. Bellrose: That is right. You could not even get a loan from a bank as long as you were on a reserve. When I saw this, I just left it alone. I never got anything out of it.

Senator Perrault: It would also be a personal humiliation for you, would it not?

Mr. Bellrose: Yes. That is why I said it was emotional.

Senator Perrault: I do not blame you a bit.

Mr. Bellrose: The question I want to ask is with respect to compensation for what has happened to us. The Japanese people can get compensation for what happened to them in the war, because they were prisoners and were hurt, and their families were moved. As veterans, we were patriotic to our Mother Earth and fought in the war. Why can there not be equal compensation to those of us who are still alive to enjoy that compensation?

Senator Perrault: Not necessarily your descendants, but you who are still alive and have been enduring all those things?

Mr. Bellrose: That is correct. There was a Veterans Housing Act that disbanded. I tried that and they sent me to Canadian Mortgage and Housing Corporation. I went to the Department of Indian Affairs and they said that I was making too much money and they could not help me because of the investment I have today. I still have my house, which is not paid for, and I am paying taxes. To enjoy a better life, I may sell it this year and buy something else, in case something happens to my wife.

Senator Perrault: You have not had good health?

Mr. Bellrose: No, I have not. I am still fighting for my pension rights for my heart failure, my lungs, my hearing and my varicose veins.

[Translation]

tracteur plutôt qu'un attelage de chevaux. Il y avait de nombreux tracteurs à l'époque et les chevaux étaient déjà dépassés. Beaucoup de gens le savaient. Vous nous dites que les choses vont changer, je pense que c'est nécessaire.

Le sénateur Perrault: Les suggestions précises que vous pourriez faire en la matière m'intéressent particulièrement en tant que membre de ce comité. Il semble qu'une énorme injustice a été commise lors de la réinstallation après la guerre des Indiens par rapport aux gens des autres races.

M. Bellrose: Même si l'agent des Indiens était bon, aimable ou s'efforçait d'être utile...

Le sénateur Perrault: Ou s'il sympathisait à votre cause.

M. Bellrose: En raison de la Loi sur les Indiens, il était coincé.

Le sénateur Perrault: Il y a des choses qu'il ne pouvait pas faire.

M. Bellrose: C'est exact. Celui qui habitait dans une réserve ne pouvait même pas obtenir un prêt bancaire. Lorsque j'ai vu ça, j'ai abandonné. Je n'ai jamais rien touché.

Le sénateur Perrault: Vous vous sentiez aussi personnellement humilié, n'est-ce pas?

M. Bellrose: Oui. C'est pourquoi je vous ai dit que j'étais très sensible à ce sujet.

Le sénateur Perrault: Je vous comprends parfaitement.

M. Bellrose: La question que je voulais vous poser a trait à notre indemnisation en raison de ce que l'on nous a fait. Les Japonais peuvent être indemnisés en raison de ce qu'on leur a fait pendant la guerre parce qu'ils étaient prisonniers, qu'on leur a fait du tort et que leurs familles ont été déplacées. En tant qu'anciens combattants, nous avons fait preuve de patriotisme envers notre terre nourricière et nous avons combattu pendant la guerre. Pourquoi ne pourrions-nous pas être indemnisés de la même manière, ceux d'entre nous qui sont encore en vie pour en bénéficier?

Le sénateur Perrault: Pas nécessairement vos descendants, mais vous qui êtes encore en vie et qui avez souffert de toutes ces choses?

M. Bellrose: C'est exact. Il y avait la Loi sur le logement des anciens combattants qui n'appartenait pas à une bande. J'ai essayé cette disposition et on m'a renvoyé devant la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Je me suis présenté au ministère des Affaires indiennes et on m'a dit que je gagnais trop d'argent et que l'on ne pouvait pas m'aider en raison de l'investissement que j'ai aujourd'hui. J'ai encore ma maison, qui n'est pas payée, et je paie des impôts. Pour améliorer mon niveau de vie, il se peut que je la vende cette année et que j'achète quelque chose d'autre au cas où quelque chose arriverait à ma femme.

Le sénateur Perrault: Vous n'avez pas une bonne santé?

M. Bellrose: Non. Je continue à lutter pour obtenir une pension en raison de ma faiblesse cardiaque, de mes poumons, de mon ouïe et de mes veines varicosées.

[Text]

Senator Perrault: Is this induced or caused by your service in the armed forces?

Mr. Bellrose: Yes. Thank goodness we have a pension advocate doing the work. Maybe by next year something will happen. Why cannot the Alberta government look after Alberta veterans, instead of Charlottetown or Winnipeg? Would it not be better?

Senator Perrault: Would you like to see the Department of Veterans Affairs under provincial jurisdiction in the reorganization of responsibilities?

Mr. Bellrose: Yes, and we would be qualified as veterans of the province of Alberta and it would be their responsibility to look after the veterans. That is my recommendation.

Senator Perrault: You have made two good points. Other specific proposals would be of help to me as a member of the committee and I appreciate you coming.

Ms Mitchell: Specifically, Senator Perrault, are you actually stating from this document that you were reading that all the benefits were available to the other veterans? Specifically, are these available to veterans here today and other native veterans? If so, why not?

Senator Perrault: These are the points that we are noting.

Senator Marchand: I think no longer the Veterans Land Act.

The Chairman: I do not want senators to give testimony. We are supposed to question and hear you, not to give testimony.

However, breaking my own rule, I think it has been evidenced before us quite clearly that there was a different package of benefits, if I may use a simple term, for aboriginal veterans as opposed to other veterans. I am not sure that it was intended that way. It was structured that way. If you were off a reserve, you could get a loan, but since you were on a reserve, you could not get a loan but an outright grant. That is one example. I do not think we have time at present, but I am sure over lunch we can point out some of those.

Ms Mitchell: Specifically, what I am asking and I understand —

The Chairman: The bottom line is that that is part of what we are going to look at.

Ms Mitchell: None of that can be brought back. That is what I want to know.

The Chairman: We do not know that. All I am saying is that that is why we are here. We are studying these issues and we are trying to get the information. It has been very difficult for us to find the information and there are different opinions as to its

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Est-ce que cela a été causé par votre service dans les forces armées ou en découle?

M. Bellrose: Oui. Heureusement que nous avons un avocat des pensions qui fait ce travail. Peut-être que l'on arrivera à quelque chose l'année prochaine. Pourquoi le gouvernement de l'Alberta ne s'occupe-t-il pas des anciens combattants de l'Alberta plutôt que ce soit à Charlottetown ou à Winnipeg? Ne serait-ce pas préférable?

Le sénateur Perrault: Vous aimeriez que l'on réorganise les responsabilités du ministère des Anciens combattants pour qu'elles relèvent de la compétence provinciale?

M. Bellrose: Oui, et nous aurions la qualité d'anciens combattants de la province de l'Alberta, qui aurait la charge de prendre soin de nous. C'est ce que je recommande.

Le sénateur Perrault: Vous avez présenté deux excellents arguments. Il y a d'autres propositions précises qui vont m'aider en tant que membre de ce comité et je vous remercie d'être venu.

Mme Mitchell: Est-ce que vous êtes en train de nous dire précisément, sénateur Perrault, après avoir lu ce document, que toutes ces prestations ont été mises à la disposition des autres anciens combattants? Plus précisément, est-ce que ces prestations sont à la disposition des anciens combattants qui sont ici aujourd'hui et des autres anciens combattants autochtones? Sinon, pourquoi?

Le sénateur Perrault: Ce sont les éléments dont nous prenons note.

Le sénateur Marchand: Je pense que la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants n'est plus en vigueur.

La présidente: Je ne veux pas que les sénateurs donnent un témoignage. Nous sommes censés poser des questions et vous écouter, pas donner des témoignages.

Toutefois, je dérogerai à ma propre règle en disant qu'il a été bien établi au cours de nos audiences qu'il y a eu deux séries de prestations différentes, pour utiliser un terme simple, une en ce qui a trait aux anciens combattants autochtones et l'autre pour ce qui est des autres anciens combattants. Je ne suis pas sûre que c'était prévu comme ça au départ. C'est la structure qui l'a voulu ainsi. Celui qui habitait en dehors d'une réserve pouvait obtenir un prêt, mais dès que l'on était dans une réserve, il était impossible d'avoir un prêt, uniquement une subvention forfaitaire. Ce n'est là qu'un exemple. Je ne crois pas que nous en ayons le temps maintenant, mais nous pourrions en parler pendant le déjeuner et dégager un certain nombre d'éléments.

Mme Mitchell: Plus précisément, la question que je pose et ce que je comprends...

La présidente: En fin de compte, cela fait partie des éléments sur lesquels nous allons nous pencher.

Mme Mitchell: On ne peut pas revenir en arrière. C'est ce que je voulais savoir.

La présidente: Nous n'en savons rien. Je dis simplement que c'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Nous étudions ces questions et nous nous efforçons de recueillir l'information. Il nous a été très difficile de trouver cette information et il y a des

[Texte]

application. You are asking the questions; we are also asking the same questions.

Ms Mitchell: I am specifically asking if those are still available today.

The Chairman: I am not sure which ones you are talking about.

Ms Mitchell: Is the housing —

Senator Perrault: Everything except Veterans Land Act, as Senator Marchand points out.

Ms Mitchell: That is all I wanted to know.

Senator Perrault: When you went into action in Italy, they did not say to you that because you do not enjoy full rights in Canada we are only going to have you do some work in the areas of less intense fighting. You were on the front line when it came to fighting for the country, and I quite understand your frustration and anger.

Mr. Mistaken-Chief: I once spoke to a man who was a lawyer in charge of the registry section in the Department of Indian Affairs. He did not even know what was in this registry. The Soldiers Settlement Act was supposed to give the Indian veteran possession so they would be able to get loans and that law was never applied, but in the 1951 act it is. They were supposed to act unilaterally. They made the laws; never mind the band council.

Senator Perrault: We politicians are fond of saying that of all nations in the world, we had the best post-war program for veterans. That obviously does not refer to aboriginal veterans.

The Chairman: I am not sure whether you were making that comment in your previous capacity or your present capacity; that is, House of Commons or Senate.

Senator Perrault: It is obviously a defect in the manner in which this was set up.

Senator Cohen: I think I am on the same wave length as Senator Perrault. He asked all the questions I had listed here. In our travels listening to witnesses, what impresses me is the patriotism and your love for Canada that I feel is more significant than many of your white colleagues felt. I was very moved by that. I am also moved by the respect that you pay to your generations. I think many of you should go out across the country to teach those of us who are not aboriginals what respect means.

I will not ask many questions about injustices. We are convinced there were injustices and discrimination, maybe not deliberate on the part of the Government of Canada, but down the line through the process. There was definitely discrimination and inequality, and you suffered for it. We are suffering just listening to the problems that you all had, and we are here hopefully to put

[Translation]

avis divergents quant à son application. Nous posons les mêmes questions que vous.

Mme Mitchell: Je demande précisément si ces avantages sont encore disponibles aujourd'hui.

La présidente: Je ne sais pas exactement de quels avantages vous parlez.

Mme Mitchell: Est-ce que le logement...

Le sénateur Perrault: Tout, à l'exception de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, comme l'a indiqué le sénateur Marchand.

Mme Mitchell: C'est tout ce que je voulais savoir.

Le sénateur Perrault: Lorsque vous êtes entré dans le feu de l'action en Italie, on ne vous a pas dit qu'étant donné que vous ne bénéficiez pas de tous vos droits au Canada on allait vous affecter dans des secteurs éloignés des combats. Lorsque vous avez combattu pour votre pays, vous avez été placé en première ligne, et je comprends parfaitement votre frustration et votre colère.

M. Mistaken-Chief: J'ai eu l'occasion de parler à un avocat qui était responsable du service des registres au ministère des Affaires indiennes. Il ne savait même pas ce qu'il y avait dans ces registres. La Loi d'établissement de soldats était censée donner aux anciens combattants indiens la possession de la terre pour qu'ils puissent obtenir des prêts, et cette loi n'a jamais été appliquée. Pourtant, ça figure dans la loi de 1951. Le gouvernement était censé agir de manière unilatérale. C'est lui qui faisait les lois, il n'avait pas à s'occuper du conseil de bande.

Le sénateur Perrault: Les politiciens aiment bien dire que de tous les pays du monde, c'est le Canada qui a mis en place le meilleur programme de réinstallation des anciens combattants après la guerre. Il est évident que cela ne s'applique pas aux anciens combattants autochtones.

La présidente: Je ne suis pas certaine que vous fassiez cette observation en votre qualité actuelle de sénateur ou à titre d'ancien député de la Chambre des communes.

Le sénateur Perrault: C'est évidemment une faille en ce qui a trait à la façon dont tout cela a été organisé.

Le sénateur Cohen: Je pense que je suis sur la même longueur d'ondes que le sénateur Perrault. Il a posé toutes les questions que j'avais sur ma liste. En écoutant tous les témoins lors de notre tournée, j'ai été impressionnée par votre patriotisme et par votre amour pour le Canada, qui me paraissent plus significatifs que celui de nombre de vos collègues blancs. J'en ai été très touchée. Je suis aussi très touchée par le respect que vous avez envers vos gens des vieilles générations. Nombre d'entre vous devraient à mon avis faire le tour du pays pour apprendre ce qu'est le respect à ceux d'entre nous qui ne sont pas des autochtones.

Je ne poserai pas beaucoup de questions sur les injustices qui ont été commises. Nous sommes convaincus qu'il y a eu des injustices et de la discrimination, peut-être pas délibérées de la part du gouvernement du Canada, mais dans l'application sur le terrain. Il y a eu, c'est indéniable, de la discrimination et des inégalités, et vous en avez souffert. Nous souffrons rien qu'à

[Text]

some teeth into recommendations that the Government of Canada will listen to.

Mr. Mistaken-Chief stated that he would like to see a new loan system. The issue of provincial jurisdiction was also raised. Knowing that governments are cutting back, there are not the dollars that we would all like to see coming into everyone's pockets.

Besides those areas you mentioned to Senator Perrault, what else would you like to see happen to correct some of the injustices and unfairness that you suffered when you came back to Canada? Is there any other area, besides a recognition by the Canadian government that your contribution in the war effort was very important?

Mr. Mistaken-Chief: Your question goes back to what I mentioned this morning. You passed law which had provisions for when the veteran comes out of the army. There was a law, the Soldiers Settlement Act, which gave him possession without reference to the band council. The government is supposed to act on its own so that the Indian veteran would be able to better himself just like the white guy. The Indian veteran thought that was his right because he fought for the country. That was never applied. Why? Perhaps it was because the Indian agent never paid any attention to those rights, never bothered with them. They were given War Service Allowance, which is welfare. That is not full compensation for a person who fought in the war.

I mentioned this morning the compensation I want. If I get possession of my land, I will pay tax. You are always griping about tax. I do not want a handout. I do not want people to say I am asking for a handout. If you give me that special loan system, from there I will carry on. That is the best compensation you could give me. I do not want a handout. Other people might have other ideas.

I am speaking only for the three of us here, as we have discussed this matter. We want to be able to have something. The white veteran had ownership. He has something to look forward to. When he dies, he leaves his children something. You people have better knowledge of all these termination policies and so forth. From the beginning, and I could go back many years, they tried to destroy the Indian reserve. These are facts.

One time, we were given rations that had lime on them. There were so many people who had stomach trouble and they died. They tried to destroy the Indian, but they could not. He is still around.

[Traduction]

écouter le récit des difficultés que vous avez tous rencontrées et nous espérons ici pouvoir faire des recommandations ayant un certain mordant et qui seront écoutées par le gouvernement du Canada.

Monsieur Mistaken-Chief a indiqué qu'il aimerait que l'on instaure un nouveau régime de prêts. La question de la compétence provinciale a aussi été soulevée. Sachant que les gouvernements compriment leurs dépenses, il faut voir que l'on ne dispose pas des fonds suffisants pour mettre comme nous le voudrions de l'argent dans toutes les poches.

En plus des domaines que vous avez évoqués à l'intention du sénateur Perrault, qu'est-ce que vous aimeriez en outre que l'on fasse pour corriger un certain nombre des injustices et des inégalités dont vous avez souffert à votre retour au Canada? Y a-t-il d'autres domaines, en plus de la reconnaissance par le gouvernement canadien de votre importante contribution à l'effort de guerre?

M. Mistaken-Chief: Votre question se ramène à ce que j'ai mentionné ce matin. Vous avez adopté une loi prévoyant un certain nombre de dispositions pour les anciens combattants revenant de l'armée. Il y avait une loi, la Loi d'établissement de soldats, qui leur octroyait la possession de la terre sans qu'il faille en référer au conseil de bande. Le gouvernement est censé agir de son propre chef pour que les anciens combattants indiens puissent améliorer eux-mêmes leur sort tout comme le font les Blancs. Les anciens combattants indiens ont estimé que c'était juste parce qu'ils avaient combattu pour leur pays. Ces dispositions n'ont jamais été appliquées. Pourquoi? C'est peut-être parce que les agents des Indiens n'ont jamais accordé aucun intérêt à ces droits, ne s'en sont jamais préoccupés. On nous a donné l'allocation de service en temps de guerre, qui équivaut au bien-être. Ce n'est pas une indemnisation pleine et entière pour une personne qui a combattu pendant la guerre.

J'ai indiqué ce matin le type d'indemnisation que je voulais. Si j'obtiens la possession de ma terre, je paierai de l'impôt. Vous vous plaignez toujours de l'impôt. Je ne veux pas de cadeau. Je ne veux pas que mon peuple dise qu'on m'a fait un cadeau. Si vous me permettez de bénéficier de ce régime de prêts spéciaux, je m'en sortirai tout seul. C'est la meilleure indemnisation qu'on puisse me donner. Ce n'est pas un cadeau que je veux. D'autres gens pourront avoir d'autres idées.

Je parle simplement au nom de nous trois qui sommes ici, nous en avons parlé entre nous. Nous voulons pouvoir avoir quelque chose. Les anciens combattants blancs ont un droit de propriété. C'est une garantie pour l'avenir. À leur mort, leurs enfants conservent quelque chose. Vous connaissez mieux que nous toutes ces politiques de cessation de droits, et cetera. Dès le départ, et je pourrais remonter à de nombreuses années, on a essayé de détruire les réserves indiennes. C'est une réalité.

À un moment donné, on nous a distribué des rations qui contenaient de la chaux. Beaucoup de gens ont eu des maux d'estomac et sont morts. On a essayé de détruire les Indiens, mais on n'y est pas arrivé. Il y en a encore.

[Texte]

I am not going to shed tears over those things; they are in the past. Let us do something right today. That is what I am talking about. I am not asking for a handout. Give me my land and I will pay taxes so that I can leave something to my children when I die. They will have ownership.

Senator Cohen: We are on your side. I want you to know that.

Mr. Mistaken-Chief: It was provided for in law, but it was never applied.

Senator Cohen: Senator Marchand, you mentioned white veterans were given preference in hiring and many ended up in the Department of Indian Affairs. Does it make you wonder how people could fight as equals in the war in Europe, could come back and go into the Department of Indian Affairs and allow all this injustice to happen. That makes me uncomfortable.

Senator Marchand: It is very common knowledge among our people.

The Chairman: I want the evidence from the aboriginal veterans; the senators have their opportunities. Do you have another question?

Senator Cohen: No.

The Chairman: I must thank the aboriginal veterans who have appeared before the committee.

Mr. Bellrose: That is a good question I would like to answer that. We are caught in a dilemma since this cut-back system. When I applied for a pension, I found the administration of the Department of Indian Affairs to be inadequately staffed. I do not think they know what they are doing half the time and you cannot blame them. I think they are overworked and undertrained.

Last summer they, asked me, as a veteran, to come and speak to them about what I thought of these services. That is how I saw those services. Perhaps there is some way that that can be improved so that we can have better information. There are many veterans. We have many who are back home and are not aware that they are entitled to certain services and to certain things.

On November 11, the new minister was talking about the beautiful services and War Veterans Allowance. There are many here who can apply for War Veterans Allowance, but if they do not know where to go, it is difficult.

I was accidentally referred to a pension advocate. I now know about pension advocates, but their hands are tied too. I applied because of the heart problem I had in June. I still have not had a hearing, but I know the letter is coming pretty soon and I will have a hearing.

[Translation]

Je ne vais pas verser des pleurs sur toutes les choses; elles appartiennent au passé. C'est maintenant qu'il faut agir correctement. C'est ce que je dis. Je ne demande pas de cadeau. Donnez-moi ma terre, je paierai des impôts et je laisserai quelque chose à mes enfants à ma mort. Ils en auront la propriété.

Le sénateur Cohen: Nous sommes de votre bord. Je veux que vous le sachiez.

M. Mistaken-Chief: Les avantages qui devaient m'être fournis étaient prévus par la loi, mais elle n'a jamais été appliquée.

Le sénateur Cohen: Sénateur Marchand, vous avez indiqué que les anciens combattants blancs ont bénéficié d'une priorité d'embauche et qu'ils se sont retrouvés nombreux au ministère des Affaires indiennes. Ne trouvez-vous pas incroyable que des gens ayant combattu comme des égaux en Europe pendant la guerre rentrent au pays, se retrouvent à l'emploi du ministère des Affaires indiennes et laissent se produire de telles injustices. Voilà qui me rend mal à l'aise.

Le sénateur Marchand: C'est une chose que connaît très bien notre peuple.

La présidente: Je veux recueillir les témoignages des anciens combattants autochtones; les sénateurs auront bien le temps de parler. Avez-vous une autre question à poser?

Le sénateur Cohen: Non.

La présidente: Je remercie alors les anciens combattants autochtones qui ont comparu devant le comité.

M. Bellrose: C'est une bonne question, et j'aimerais y répondre. Nous faisons face à un dilemme en cette période de compressions budgétaires. Lorsque j'ai demandé ma pension, j'ai pu constater que l'administration du ministère des Affaires indiennes n'avait pas suffisamment de personnel. J'ai l'impression que la moitié du temps, ces gens ne savent pas ce qu'ils font et on ne peut pas les en blâmer. Je crois qu'ils ont trop de travail et qu'ils n'ont pas une formation suffisante.

L'été dernier, ils m'ont demandé de venir leur dire ce que je pensais de leur service en tant qu'ancien combattant. C'est là que j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de ces services. Il y a peut-être une façon de les améliorer pour que nous puissions avoir une meilleure information. Il y a de nombreux anciens combattants. Nous sommes nombreux à être à la maison sans savoir que nous avons droit à un certain nombre de services et à certaines choses.

Le 11 novembre, le nouveau ministre nous a parlé de services magnifiques et de l'allocation aux anciens combattants. Nous sommes nombreux ici à pouvoir demander l'allocation aux anciens combattants, mais si nous ne savons pas où aller, c'est difficile.

J'ai été renvoyé par hasard devant un avocat des pensions. Je connais maintenant leur existence, mais eux aussi ont les mains liées. J'ai fait une demande en raison de la faiblesse cardiaque que j'ai eue en juin. Je n'ai toujours pas obtenu une audience, mais je sais que la lettre va venir bientôt et qu'une audience sera organisée.

[Text]

Inadequate services are one of my complaints. Sometimes, things are done in Alberta with regard to Veterans rehabilitation, but then a letter comes from Charlottetown and it takes so long. I complained about my hearing two years ago now. We poor native veterans have had to put up with indifference and inadequate services. We do not know how to get the services. If I had not accidentally heard about pension advocates, I would not have had any services rendered to me. I am positive I will win these services, but it takes so long.

Senator Cohen: Fifty years.

Mr. Bellrose: It is inadequate. It is so frustrating to wait for six months for a letter before anything is approved.

Senator Cohen: I would like to know if you know of any veterans' widows who are receiving the War Veterans Widow's Allowance, or if you are aware that there is that allowance?

Mr. Bellrose: I was just recently made aware of that. Now that my wife knows that, I do not think she will leave me.

The Chairman: When you left the service did you receive a discharge and were you told your rights? Were you given a discharge paper? Do you remember any of that.

Mr. Mistaken-Chief: In my case, it happened so fast. I volunteered for the Pacific theatre of war after the war in Europe and in 30 days we came right back. I was discharged so fast that I never had the privilege of getting all those things. I was still on a 30-day leave when they dropped the bomb and Japan gave up. I went back to Petawawa and was discharged on November 29, 1945.

The records of what I was supposed to receive were still in Europe, so I had to go home with no money. It was several months before I got the money that was coming to me.

The Chairman: I am not talking about the pay; I am talking about these later benefits. Many veterans have said that because they were so happy to get out of the war and they wanted to go home, they never listened at their discharge and it was only later those things became important to them. We have heard from many aboriginal veterans that they had no contact and only learned about their rights later. Is that a fair statement?

Mr. Mistaken-Chief: Yes. Happy to get out anyway. When I was returning home on the bus we came to a little hill and I could see the town of Cardston; it seemed like a dream. When you are on the front lines, you do not have the least hope of coming back. People are not bragging. I saw people killed beside me, and you always feel that you will be the next one.

[Traduction]

Je me plains entre autres de l'insuffisance des services. Parfois, il se fait un certain nombre de choses en Alberta au sujet de la réadaptation des anciens combattants, mais une lettre arrive alors de Charlottetown et les délais sont très longs. Je me suis plaint au sujet de mon ouïe il y a maintenant deux ans. Nous, pauvres anciens combattants autochtones, avons dû faire face à l'indifférence et nous accommoder de services insuffisants. Nous ne savons pas comment obtenir ces services. Si je n'avais pas entendu parler par hasard des avocats des pensions, je n'aurais pu obtenir aucun de ces services. Je suis confiant de les obtenir finalement, mais il faut attendre bien longtemps.

Le sénateur Cohen: Cinquante ans.

M. Bellrose: Les services ne sont pas satisfaisants. C'est bien frustrant d'avoir à attendre six mois qu'une lettre d'approbation arrive.

Le sénateur Cohen: J'aimerais savoir si vous connaissez des veuves d'anciens combattants qui touchent l'allocation aux veuves d'anciens combattants et si vous connaissez l'existence de cette allocation?

M. Bellrose: Je viens juste d'en être informé. Maintenant que ma femme le sait, je ne pense pas qu'elle me quittera.

La présidente: Lorsque vous avez quitté le service, est-ce qu'on vous a donné une feuille de libération et est-ce qu'on vous a parlé de vos droits? Avez-vous reçu une feuille de libération? Est-ce que vous vous en rappelez?

M. Mistaken-Chief: Dans mon cas, ça s'est passé très rapidement. J'étais volontaire pour aller combattre dans le Pacifique après la guerre en Europe et, au bout de 30 jours, nous sommes revenus. J'ai été libéré si rapidement que je n'ai jamais eu l'occasion de recevoir tous ces documents. Je bénéficiais d'une permission de 30 jours lorsqu'ils ont lâché la bombe et que le Japon a abandonné. Je suis retourné à Petawawa et j'ai été libéré le 29 novembre 1945.

Les registres faisant état de la solde qui me restait à toucher étaient toujours en Europe, de sorte que j'ai dû rentrer chez moi sans argent. Ce n'est que plusieurs mois plus tard que j'ai touché l'argent qui m'appartenait.

La présidente: Je ne parle pas de la solde; je parle des prestations ultérieures. De nombreux anciens combattants nous ont dit qu'ils étaient tellement contents que la guerre soit finie et qu'ils avaient tellement hâte de rentrer chez eux qu'ils n'ont jamais prêté attention à leur libération et que ce n'est que plus tard que ces choses sont devenues importantes pour eux. Nous avons entendu de nombreux anciens combattants autochtones nous dire qu'ils n'avaient aucun contact et qu'ils n'ont pris connaissance de leurs droits que plus tard. C'est bien ça?

M. Mistaken-Chief: Oui. Nous étions de toute façon heureux d'en sortir. Lorsque je suis rentré chez moi en autobus, nous sommes arrivés en haut d'une petite colline et j'ai pu voir la ville de Cardston; c'était comme un rêve. Lorsqu'on est au front, on n'a pas le moindre espoir de revenir. Les gens ne font pas les fiers. J'ai vu des hommes être tués à mes côtés et on a toujours

[Texte]

When I went over that hill and saw the town of Cardston, it seemed like a dream, and that is the way it is.

The Chairman: I have heard that you did not like the way the program was administered and that you did not know about your rights. We have heard that you want the administration closer to home — someone stated administration by the Alberta government. If we were to recommend to the government where the responsibility for the administration of veterans benefits should be placed, should it be within the Department of Veterans Affairs, should it be with aboriginal organizations, or should it be with aboriginal veterans organizations?

Mr. Mistaken-Chief: Years ago in its constitution, the Indian association had provision for a local president and secretary so that the people on reserves would meet once in a while. Once a year, they would get the departments together and have a general meeting and present those problems. Today, with these Indian organizations, they sometimes do not even go to locals to find out what the people want. It is mostly their own ideas that they bring. They have grants from the government. You know how government works, I do not have to tell you. They have to listen to government first before listening to the people, that is the way it is. If you try to fight back, they will cut your band off and will not give you any more money.

The Chairman: Where do you want the administration of benefits and this responsibility to be? With whom?

Mr. Mistaken-Chief: Myself. I already told you, you give me my land and that loan system, and you will not have to look after me.

The Chairman: Who should the government give the responsibility to?

You have stated you want to administer your own. However, who should you be talking to in the government? Should it be the Department of Indian Affairs, the Department of Veterans Affairs, or should it be delegated to an organization? We have heard varying positions from varying veterans and I would like to hear from you how you think it could work better? Who should do it?

Mr. Mistaken-Chief: I do not need anybody. I do my own talking. Give me the chance. People squawk about the Indians not paying taxes and about laziness. You give me the land and you give me that loan system, and I will handle my own affairs and will not need anybody. I went back to school and was trained in business.

The Chairman: The Senate is not the government.

[Translation]

l'impression d'être le prochain. Lorsque je suis arrivé au sommet de cette colline et que j'ai vu la ville de Cardston, c'était comme un rêve, absolument.

La présidente: J'ai entendu que vous n'aimiez pas la façon dont le programme était administré et que vous ne saviez pas quels étaient vos droits. Nous vous avons entendu dire que vous vouliez que l'administration soit plus proche de chez vous, certains ont parlé d'une administration par le gouvernement de l'Alberta. Si nous sommes appelés à recommander au gouvernement où doivent se situer les responsabilités pour ce qui est de l'administration des prestations des anciens combattants, doit-on les confier au ministère des Anciens combattants, aux organisations autochtones ou aux organisations d'anciens combattants autochtones?

M. Mistaken-Chief: Il y a des années, les statuts de l'association des Indiens prévoyaient qu'il devait y avoir un président et un secrétaire locaux pour que les gens puissent se réunir à l'occasion dans les réserves. Une fois par an, ils réunissaient les ministères et on organisait une assemblée générale pour présenter tous ces problèmes. Aujourd'hui, ces organisations indiennes ne s'adressent même pas aux résidents locaux pour savoir ce que veut la population. Elles en font surtout à leur tête. Elles reçoivent des subventions du gouvernement. Vous savez comment opère le gouvernement, je n'ai pas besoin de vous le dire. Elles doivent d'abord écouter le gouvernement avant d'écouter la population, c'est comme ça que ça se passe. Celui qui tente de se rebeller est écarté de sa bande et ne touche plus d'argent.

La présidente: Qui voulez-vous qui administre les prestations et qui ait cette responsabilité? Qui doit s'en occuper?

M. Mistaken-Chief: Moi-même. Je vous l'ai déjà dit, donnez-moi ma terre et faites-moi bénéficier du régime de prêts, et vous n'aurez plus à vous occuper de moi.

La présidente: Mais à qui au gouvernement doit-on confier cette responsabilité?

Vous avez dit que vous vouliez administrer ce qui vous appartient. Toutefois, quel doit être votre interlocuteur au gouvernement? Voulez-vous avoir affaire au ministère des Affaires indiennes, au ministère des Anciens combattants ou est-ce que ces responsabilités doivent être déléguées à une autre organisation? Nous avons entendu des avis divers en provenance d'un certain nombre d'anciens combattants et j'aimerais vous entendre dire ce qui fonctionnerait le mieux à votre avis. Qui cela doit être?

M. Mistaken-Chief: Je n'ai besoin de personne. Je peux parler en mon nom. Donnez-m'en la possibilité. Les gens se plaignent des Indiens qui ne paient pas d'impôt et qui sont paresseux. Donnez-moi ma terre et faites-moi bénéficier de prêt, et je m'occuperai de mes propres affaires sans avoir besoin de personne. Je suis retourné à l'école et j'ai reçu une formation en entreprise.

La présidente: Le Sénat n'est pas le gouvernement.

[Text]

Mr. Mistaken-Chief: There is so much interference. There are superintendents to deal with; there is the Department of Indian Affairs to deal with. If you look back and study the Indian organization, you will find that the whole thing is based on colonial policy. They are coming out with termination policy. That is why I say that before that happens, I want something. I want to be able to leave something for my kids and you can have the rest of it if you want.

Mr. Bellrose: I told you that I heard the minister talking about wonderful programs and how the veterans should be treated specially, how this one man fought for the rights of veterans. I do not want to talk in double-tongue here. When I said "indifferent", I meant that, as a veteran, I want to be treated as a white veteran is treated. I am sure that army officers do not have to fight for their pensions like I do. I want to be treated equally. Equal benefits, equal law. I am sick and tired of being treated differently because my skin is red. I am a veteran and I love this land. I want equal rights and equal benefits, and I should be treated that way. The Department of Veterans Affairs should look after veterans from province to province. Alberta should have its own administration for Alberta veterans and I should be able to walk into that office for information, along with the rest of my colleagues.

I do not ask to be treated differently; I do not ask for my children to be treated different. I ask for equal treatment. There should be equal justice in Canada. Enough of this mess we are in today about injustices; let us clear it once and for all. I am proud to be a veteran but I want equal rights, equal benefits. Even if I have to fight through a pension advocate, I am quite happy to fight. I will be patient. Whatever is right for me, it will come. If that is the right of government, I will accept that.

Senator Marchand: Is there a veteran's office in Edmonton?

Mr. Bellrose: There is one, but it is difficult to get a phone call through to.

Senator Marchand: Are they understaffed?

Mr. Bellrose: I do not know, but it is inadequate.

Senator Marchand: There is an office in Edmonton, however; is that correct?

Mr. Bellrose: Yes, there is.

Senator Marchand: Is there an office in Calgary?

Mr. Bellrose: I do not know about Calgary. Sam was saying there is one in Calgary, too.

We used to have our own one at Colonel Newburn. We had our own commission until it was moved to Winnipeg and Charlottetown.

[Traduction]

M. Mistaken-Chief: Il y a tellement de gens qui s'en mêlent. Il faut faire avec les surintendants; il faut faire avec le ministère des Affaires indiennes. Si vous retournez en arrière et si vous étudiez le système d'organisation indien, vous verrez que tout s'appuie sur une politique coloniale. On nous arrive avec une politique mettant fin à nos droits. C'est pourquoi je dis qu'avant que cela arrive, je veux obtenir quelque chose. Je veux pouvoir laisser quelque chose à mes enfants et vous pourrez garder le reste si ça vous chante.

M. Bellrose: Je vous ai dit que j'avais entendu le ministre parler de programmes merveilleux et du traitement spécial qui devait être accordé aux anciens combattants, que cet homme avait lutté pour faire respecter les droits des anciens combattants. Je ne veux pas tenir ici un double langage. Lorsque j'ai parlé d'«indifférence», je voulais dire qu'en tant qu'ancien combattant je voulais être traité comme l'est un ancien combattant blanc. Je suis sûr que les officiers de l'armée n'ont pas à lutter comme moi pour obtenir leurs pensions. Je veux être traité en égal. Des prestations égales, l'égalité devant la loi. J'en ai par-dessus la tête d'être traité différemment parce que ma peau est rouge. Je suis un ancien combattant et j'aime ce pays. Je veux les mêmes droits et les mêmes prestations, et je devrais être traité de la même manière. Le ministère des Anciens combattants devrait s'occuper des anciens combattants dans chaque province. L'Alberta devrait avoir sa propre administration pour les anciens combattants de l'Alberta et je devrais pouvoir, comme le reste de mes collègues, entrer dans ce bureau pour y obtenir de l'information.

Je ne demande pas à être traité différemment; je ne demande pas que mes enfants soient traités différemment. Je veux être traité en égal. Il devrait y avoir la même justice pour tous au Canada. Nous en avons assez de toutes ces injustices au Canada à l'heure actuelle; débarrassons-nous en une fois pour toutes. Je suis fier d'être un ancien combattant mais je veux bénéficier des mêmes droits, avoir les mêmes prestations. Même s'il me faut lutter par l'intermédiaire de l'avocat des pensions, je ne vois aucun inconvénient à lutter. Je serai patient. Ce qui m'est dû finira par m'être donné. Si le gouvernement est dans son droit, je l'accepterai.

Le sénateur Marchand: Est-ce qu'il y a un bureau des anciens combattants à Edmonton?

M. Bellrose: Il y en a un, mais il est difficile d'avoir la communication lorsqu'on l'appelle au téléphone.

Le sénateur Marchand: Est-ce qu'il manque de personnel?

M. Bellrose: Je n'en sais rien, mais le service n'est pas satisfaisant.

Le sénateur Marchand: Il existe néanmoins un bureau à Edmonton; c'est bien ça?

M. Bellrose: Oui, il y en a un.

Le sénateur Marchand: Y a-t-il un bureau à Calgary?

M. Bellrose: Je ne suis pas au courant au sujet de Calgary. Sam disait qu'il y en avait un aussi à Calgary.

Nous avions le nôtre à Colonel Newburn. Nous avions notre propre commission jusqu'à ce qu'elle soit envoyée à Winnipeg et à Charlottetown.

[Texte]

The Chairman: I would like to thank all the veterans for sharing their stories, expressing their concerns and also for saying it so honestly and positively.

This committee started its deliberations with a very broad mandate. We have tried to hear as many veterans as possible. I can assure you that not only the members you see here today but the full committee is very concerned that this report reflect what we hear, that the report express your views. I assure you that the rest of the committee is concerned that this issue has been unnoticed for a long time. It has been available for consideration for 10 or 20 years, and nothing has been done.

We want to ensure that we have concrete recommendations for the government. We want the types of recommendations that the government will have to deal with, not broad, general recommendations that they can avoid. We want to give the government clear instructions and recommendations. We thank you for sharing your perspectives.

There are three people who have asked to be included in a category we have in our hearings called "walk-ons", people who would like to say something. I would invite Nellie Carlson, Sam Sinclair and Mr. Stan Shank to come forward. You will have five minutes to make a statement this morning.

We will commence with Mrs. Carlson.

Mrs. Nellie Carlson: Thank you very much. I am here on behalf of my husband, Elmer Frank Carlson, who received a neck wound when he was in the army. Mr. Carlson volunteered for the army when he was a very young man. He went to Germany when he was a lance corporal. He said that there was a lot of shelling around. He was a lance corporal and when the shelling stopped, he looked to see if it was safe to get out of that building. When he stretched his neck to see he was wounded in the neck. Today, his throat is in two pieces; it never healed.

He took some bandages and wrapped them around his neck and ran one mile back to the Red Cross camp. He came back in a hospital ship. He lost his voice for a whole month. He had to communicate in writing. He was told he was cured, that there was nothing wrong. In 1962, he started spitting blood in the morning. Sometimes there would be no cough or pain, and sometimes it would be much worse than other times.

In January or February, 1963, he was very sick with pneumonia and was admitted to the hospital. The doctors called me to the Tofield Hospital, which was where we lived. They told me there was something seriously wrong with my husband and that he had to be taken to University Hospital. He was at University Hospital for 21 days. They took a biopsy of both lungs and put it on two rats to see what was the matter with him.

[Translation]

La présidente: J'aimerais remercier tous les anciens combattants de nous avoir raconté leur histoire, d'avoir exprimé leurs préoccupations et, par ailleurs, de l'avoir fait avec autant d'honnêteté et de manière aussi positive.

Notre comité a entamé ces délibérations avec un mandat très large. Nous avons essayé d'entendre un maximum d'anciens combattants. Je peux vous assurer que non seulement les membres du comité que vous voyez ici aujourd'hui, mais que l'ensemble du comité, est tout à fait décidé à ce que ce rapport rende compte de ce que nous avons entendu, qu'il fasse état de votre opinion. Je peux vous garantir que le reste du comité se préoccupe du fait que cette question ait été négligée pendant si longtemps. Voilà 10 ou 20 ans qu'on aurait pu l'examiner, et rien n'a été fait.

Nous pouvons vous garantir que nous avons des recommandations concrètes à faire au gouvernement. Nous allons présenter des recommandations sur lesquelles le gouvernement sera obligé de se pencher et non pas des recommandations générales ou très larges qu'il pourrait éluder. Nous voulons remettre au gouvernement des instructions et des recommandations claires. Nous vous remercions de partager nos points de vue.

Il y a ici trois personnes qui ont demandé à faire partie de ce que nous appelons au cours de nos audiences des intervenants «de passage», des gens qui ont quelque chose à dire. J'invite Nellie Carlson, Sam Sinclair et M. Stan Shank à se présenter. Vous aurez cinq minutes pour faire une déclaration ce matin.

Nous allons commencer par Mme Carlson.

Mme Nellie Carlson: Merci beaucoup. Je suis ici pour représenter mon mari, Elmer Frank Carlson, qui a reçu une blessure au cou alors qu'il était à l'armée. Monsieur Carlson s'est porté volontaire pour servir dans l'armée alors qu'il était tout jeune. Il est allé en Allemagne en tant que soldat de première classe. Il m'a dit que les obus tombaient de partout. Il était soldat de première classe et lorsque les obus ont cessé de tomber, il a regardé autour de lui pour voir s'il pouvait sortir en toute sécurité du bâtiment. En étirant le cou, il a vu qu'il était blessé. Aujourd'hui, sa gorge est en deux morceaux; la blessure n'a jamais guéri.

Il a pris des pansements, les a mis autour de son cou et a couru sur un mille pour revenir vers le camp de la Croix-Rouge. Il est revenu dans un navire-hôpital. Il a perdu la voix pendant un mois entier. Il lui fallait communiquer par écrit. On lui a dit qu'il était guéri, que tout allait bien. En 1962, il s'est mis à cracher du sang le matin. Parfois, il ne toussait pas et n'avait aucune douleur, et parfois c'était encore pire qu'avant.

En janvier ou en février 1963, il est tombé très malade avec une pneumonie et il est entré à l'hôpital. Les médecins m'ont appelé à l'hôpital Tofield, puisque c'est là que nous habitons. Ils m'ont dit que l'état de mon mari était très grave et qu'il fallait le faire entrer à l'hôpital University. Il est resté à l'hôpital University pendant 21 jours. On a fait une biopsie de ses deux poumons et on a injecté le prélèvement à deux rats pour savoir quelle était sa maladie.

[Text]

They notified him within 90 days and told him that on one of the rats the right lung was full of cancer. They set a date in August, 1963 for him to have a lung operation. The lung specialist, who is now deceased, told me that his lung was yeasty and he had part of his lung on the right side removed. It was a rare lung disease. His lung was slowly turning white. The doctor said that if it had not been for the operation, the disease would have transmitted itself to the other lung. That is why they were anxious to operate on him.

Once in a while, we went back to the Tofield Hospital. We lived in the Tofield area, but moved into the city because he needed this attention. He is now well. He worked here at the Camsell Hospital for 23 years.

During this time, his throat was all right but it was in two pieces. He has not received any pension. He does not qualify because he all right. I have noticed that since his operation he cannot speak loudly. His voice changed permanently. I cannot hear him call me; his voice just stops. That is the impact of this, and it has been created by his wound. I wanted to bring that to your attention because he is a Second World War veteran.

The Chairman: You have given his name and your address so that we can follow up. Thank you, Mrs. Carlson.

We will now move to Mr. Sinclair.

Mr. Sam Sinclair: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask for an extra five minutes of Mr. Shank's time, because I need more than five minutes.

The Chairman: Mr. Sinclair, we have rules and I want to be fair to everyone. Once I start changing the rules for one, others will ask me why I did it for one.

Perhaps you could start and see how brief you can be and we will see if we can come to a compromise.

Mr. Sinclair: I will try my best. I would like to thank the people who organized this particular meeting because this is a nice crowd and I hope people will leave here today with the commitment to help us to do something about our concerns for aboriginal veterans. We can only do it together.

I am originally from northern Alberta, Slave Lake area. I am the President of the Aboriginal Veterans of Canada. I was not aware of this meeting until the other day. Someone asked me if I was aware of this meeting the day before I went to Ottawa to lay the wreath for the Aboriginal Veterans of Canada.

I spoke to the Clerk of the Committee, Mr. Benoit, and asked why we were not notified. We are the head of the Aboriginal Veterans of Canada and somehow we were missed.

[Traduction]

Au bout de 90 jours, on lui a notifié que le poumon droit de l'un des rats était gravement atteint par le cancer. On a pris pour lui rendez-vous en août 1963 pour qu'il subisse une opération des poumons. Le spécialiste des poumons, qui est aujourd'hui décédé, m'a dit que son poumon était plein de mousse et on lui a enlevé une partie du poumon droit. Il s'agissait d'une maladie rare du poumon. Son poumon devenait progressivement blanc. Le médecin a dit que si l'on n'avait pas opéré, la maladie se serait transmise à l'autre poumon. C'est pourquoi il voulait à tout prix l'opérer.

De temps en temps, nous retournions à l'Hôpital de Tofield. Nous habitions dans la région de Tofield, mais nous avons déménagé en ville parce qu'il avait besoin d'être suivi. Il va bien maintenant. Il a travaillé ici à l'hôpital de Camsell pendant 23 ans.

Pendant tout ce temps, sa gorge ne lui posait pas de problème, mais elle était en deux morceaux. Il n'a jamais reçu de pension. Il ne peut y prétendre parce qu'il va bien. J'ai remarqué que depuis son opération, il ne peut pas parler fort. Sa voix a changé de manière permanente. Je ne peux pas l'entendre lorsqu'il m'appelle; sa voix se bloque. Ce sont les conséquences de cette situation, et c'est dû à sa blessure. Je voulais le porter à votre attention parce que c'est un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale.

La présidente: Vous nous avez donné son nom et son adresse et nous pourrions donc faire un suivi. Je vous remercie, madame Carlson.

Nous passons maintenant à M. Sinclair.

M. Sam Sinclair: Merci, madame la présidente. J'aimerais prendre cinq minutes supplémentaires sur le temps de M. Shank parce que j'ai besoin de plus de cinq minutes.

La présidente: Monsieur Sinclair, nous avons des règles et je veux être juste pour tout le monde. Si je change les règles pour l'un, les autres vont me demander la même chose.

Vous pourriez peut-être commencer et essayer d'être bref et nous verrons ensuite si nous pouvons faire un compromis.

M. Sinclair: Je ferai de mon mieux. Je tiens à remercier les organisateurs de cette réunion parce que nous avons ici une belle assemblée et j'espère que les gens qui sont ici nous quitteront aujourd'hui avec l'engagement de nous aider à faire quelque chose au sujet de nos anciens combattants autochtones. Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons faire quelque chose.

Je suis originaire du nord de l'Alberta, de la région du lac de l'Esclave. Je suis le président des anciens combattants autochtones du Canada. Je n'ai appris l'existence de cette réunion que l'autre jour. Quelqu'un m'a demandé si j'étais au courant de cette réunion la veille de mon départ à Ottawa pour déposer la gerbe des anciens combattants autochtones du Canada.

J'ai parlé au greffier du comité, M. Benoit, et je lui ai demandé pourquoi nous n'avions pas été avertis. Nous sommes les représentants des anciens combattants autochtones du Canada et il se trouve qu'on nous a oubliés.

[Texte]

I appreciate the fact that we are here and this will not happen again because both sides have learned that there was a communication gap.

When you have an organization like the National Veterans of Canada, it is a sad that we already have splinter groups across Canada trying to deal with issues that we, the people who are legally elected to do that, should be jointly dealing with. Governments have a habit of dealing with splinter groups because the more they can keep us split up, the more they weaken us, and that kind of business has to change. When we leave here today, I hope we are a better team and we do work together.

I do not think we have to work together in bitterness because the injustices that happened to our aboriginal veterans were reasonably the same; we are in that same slot and we have to do something about it. The people who spoke here earlier brought up some wonderful things that other people should have known a long time ago, including myself.

I hope we get some decent funding. For our trip to Ottawa on November 11, I had to pay for three tickets out of my own pocket to get people there. Hopefully, we will be reimbursed for that later on. We should not have to be "piecemealed" on everything we do. We should have a budget to handle aboriginal concerns for all of our aboriginal Canadians.

I would like to touch a little on where this should be handled. I agree with fellow veterans who stated that there should be an Alberta office, administered by aboriginal veterans, as well as offices in Saskatchewan and all other provinces across Canada. There should be an office to deal with national issues and hopefully we will not miss anyone. There was a survey made last year by the royal commission. We had a piece of that action, but again it was mishandled by other than the aboriginal veterans.

We had other people who were pushed on to us who were not aboriginal. I do not think it was done intentionally, but it happened that way. There was a deficit incurred by those other people that we are still trying to pay. We are now involved in lawsuits. On the other hand, if it had been dealt with fairly, if they had let us administer it, hopefully, we would be accountable for the betterment of the aboriginal veterans of Canada.

We can talk about our mistreatment after the war. I was only 15 years old when I joined up. I lied about my age. I was only overseas nine months. On the other hand, I saw some of the things that happened over there. We are here today to try and find out what can be done about the mistreatment that took place over the last 50 years; that is, about land and about lack of job opportunities in governments. I could tell you some good stories about that, but not today.

[Translation]

J'apprécie le fait d'être ici et cette situation ne se reproduira pas parce que les deux camps ont appris qu'il y avait un manque de communication.

Pour une organisation nationale comme celle des anciens combattants autochtones du Canada, il est triste de voir que nous avons déjà de petits groupes éparpillés dans tout le Canada qui s'efforcent de régler des questions qu'il nous appartiendrait de traiter tous ensemble, nous qui sommes légalement élus pour ce faire. Les gouvernements ont l'habitude de traiter avec de petits groupes éparpillés parce que plus ils nous divisent, plus ils nous affaiblissent, et c'est une chose qui doit changer. En partant d'ici, j'espère que nous formerons une meilleure équipe et que nous pourrions travailler ensemble.

Je ne crois pas qu'il nous faille être amer et renoncer à travailler ensemble parce que les injustices qui ont été commises envers nos anciens combattants autochtones sont à peu près les mêmes partout; elles sont de même nature et nous avons quelque chose à faire pour y remédier. Les gens qui ont pris la parole ici un peu plus tôt ont dit des choses essentielles que d'autres auraient dû savoir il y a bien longtemps, moi-même y compris.

J'espère que nous obtiendrons un financement décent. Lorsque nous sommes allés à Ottawa le 11 novembre, j'ai dû payer de ma poche trois billets pour envoyer des gens là-bas. Tout ce qui nous concerne ne devrait pas être fait au «coup par coup». Nous devrions avoir un budget pour veiller aux intérêts de tous les Canadiens autochtones.

J'aimerais traiter rapidement de la façon dont les choses devraient être administrées. Je suis d'accord avec mes collègues anciens combattants qui ont déclaré qu'il devrait y avoir un bureau en Alberta, administré par les anciens combattants autochtones, ainsi que des bureaux en Saskatchewan et dans toutes les autres provinces du Canada. Il devrait y avoir un bureau pour traiter les questions nationales en espérant que l'on n'oublie personne. Une enquête a été faite l'année dernière par la commission d'enquête royale. Nous avons pris une certaine part à ces travaux, mais là encore l'affaire a mal été administrée par d'autres que les anciens combattants autochtones.

Il y a d'autres gens qui nous ont été imposés et qui n'étaient pas Autochtones. Je ne crois pas qu'on l'ait fait à dessein, mais c'est ainsi que ça s'est passé. Ces autres personnes ont encouru un déficit que nous continuons à essayer de rembourser. Nous sommes aujourd'hui impliqués dans des poursuites judiciaires. Par contre, si l'affaire avait été traitée de manière juste, si on nous avait laissé l'administrer, on peut penser que nous pourrions être responsables de l'amélioration du sort des anciens combattants autochtones au Canada.

Nous pouvons vous parler des mauvais traitements qui nous ont été infligés après la guerre. Je n'avais que 15 ans lorsque je me suis engagé. J'ai menti au sujet de mon âge. Je suis resté neuf mois outre-mer. D'un autre côté, j'ai vu les choses qui se sont passées ici. Nous sommes ici aujourd'hui à essayer de trouver ce que l'on pourrait faire pour remédier à des injustices qui se sont produites au cours des 50 dernières années; soit au sujet de la terre et de l'impossibilité d'être engagé au gouvernement. J'aurais

[Text]

These are the types of things we want to leave you with. We would like something done, not to make us a special people but people with equal rights. People have to understand that. The public will ask, "What do you Indians want for nothing this time?" I say in a nice way, "I do not know where you come from, but I know your ancestry came from Europe. Did you bring \$1 million to help us live? Every cent you made here in Canada if from the resources of aboriginal people." They have to understand that. We want a share of that action to deal with the inequalities of aboriginal veterans and other aboriginal people.

I do not want to sound like I am upset, but if you had witnessed some of things that we have had to put up with, you would be upset, too.

I hope this type of meeting does some good. If there are re-establishment concerns that you people will draft up, I hope some of us will be invited to have a look at them and in some way participate in agreeing with them. If there are some fundamental changes that could be made to help our people, I would appreciate if that could be done.

I would like to thank everyone who showed up. It is nice to see this type of aboriginal group. It does my heart good that those of us who are elected have to do more, and hopefully even if we have to rob a bank we have to go back to Ottawa.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Sinclair. Is Mr. Shank here now?

Mr. Frank Tompkins: Mr. Shank is not here. One of the gentlemen has asked me to speak on his behalf. Stan was going to be speaking on the Métis; I presume that is going on this afternoon. I would like to submit my application to speak on behalf of some of my relations later.

Mrs. Carlson: I would like to add to my earlier statement. After my husband, Elmer Carlson, had his lung operation, the specialist, Dr. Colin Ross, who is now deceased, stated to me that because of the wound he had the blood drained to his lungs and it was stuck at the bottom of his lung and this is what had caused it. That is what he told me. I do not have it in writing, but that is exactly what he told me and his mother was present at the time.

The Chairman: Again, I want to thank all of those who presented and all of those who have assisted us, particularly Mr. Cardinal and Ms Patterson for the work they have done.

Mr. Sinclair, I was a little surprised when you indicated that you did not know about this meeting. I would ask you to go back to your own organization to determine why you personally were not

[Traduction]

de bonnes histoires à vous raconter à ce sujet, mais pas aujourd'hui.

Il y a un certain nombre de choses que je voudrais vous dire aujourd'hui. Nous voudrions que l'on fasse quelque chose, non pas pour nous accorder un traitement spécial, mais pour faire de nous un peuple ayant des droits égaux. Les gens doivent le comprendre. Le public se demande: «Qu'est-ce que vous voulez encore avoir pour rien cette fois-ci, vous les Indiens». Je réponds bien gentiment: «Je ne sais pas d'où vous venez, mais je sais que vos ancêtres viennent d'Europe. Avez-vous apporté 1 million \$ pour nous aider à vivre? Chaque sou que vous avez gagné ici au Canada est prélevé sur les ressources des peuples autochtones.» Il faut qu'ils le comprennent. Nous voulons participer aux bénéfices pour remédier aux inégalités qui frappent les anciens combattants autochtones et les autres membres autochtones.

Je ne veux pas donner l'impression d'être choqué, mais si vous aviez été témoins des choses avec lesquelles nous avons dû composer, vous seriez choqués vous aussi.

J'espère qu'une réunion comme celle-là aura des résultats positifs. S'il y a des mesures de réinstallation que vous vous apprêtez à rédiger, j'espère que vous inviterez un certain nombre d'entre nous à les examiner pour que nous puissions d'une certaine façon donner notre accord. S'il y a des changements fondamentaux à apporter pour aider notre peuple, je serais content que ce soit fait.

Je tiens à remercier tous ceux qui se sont présentés. Il est bon de voir un groupe autochtone comme celui-là. Je suis content de voir que ceux d'entre nous qui sont élus doivent en faire davantage et, il faut l'espérer, même si nous devons pour cela voler une banque, il nous faut pouvoir retourner à Ottawa.

Je vous remercie.

La présidente: Merci, monsieur Sinclair. M. Shank est-il arrivé?

M. Frank Tompkins: M. Shank n'est pas là. L'un de ces messieurs m'a demandé de parler en son nom. Stan devait parler des Métis; je présume que ça va se poursuivre cet après-midi. J'aimerais présenter une demande pour parler plus tard au nom d'un certain nombre de gens que je connais.

Mme Carlson: J'ai quelque chose à ajouter au sujet de ma déclaration antérieure. Après que mon mari, Elmer Carlson, a été opéré au poulmon, le spécialiste, le docteur Colin Ross, qui est aujourd'hui décédé, m'a dit qu'en raison de sa blessure, son sang s'était accumulé au bas de son poulmon et que c'est ça qui était la cause de sa maladie. C'est ce qu'il m'a dit. Je ne l'ai pas par écrit, mais c'est exactement ce qu'il m'a dit et sa mère était présente à ce moment-là.

La présidente: Je tiens à remercier une fois de plus tous ceux qui se sont présentés et tous ceux qui nous ont aidé, et plus particulièrement M. Cardinal et Mme Patterson pour le travail qu'ils ont accompli.

Monsieur Sinclair, j'ai été un peu surprise lorsque vous avez dit que vous n'étiez pas au courant de cette réunion. Je vous demanderai de retourner voir votre propre organisation pour

[Texte]

notified. When we began, your organization was the first to be included in our hearings. We advised you of the process during the summer and your branches were contacted. Many of the people have come before our committee as a result of the work of your membership and we thank you for that. I hope we can continue to cooperate. Thank you.

We will now adjourn for lunch.

The committee adjourned until at 12:15 p.m.

The committee resumed at 1:30 p.m.

— Opening Ceremony

The Chairman: I would thank the Enoch Junior Drummers for their patience and contribution to our proceedings today.

I would ask all veterans to come forward for the afternoon session. On our list are Mr. William Erasmus; Mr. Fred Miles Belcourt; Mr. Charles Tompkins; Mr. Richard Poitras; Mr. Francis Chalifoux; and Mr. Jean-Marie Ducharme.

Mr. Ken Noskey, President of the General Council of the Métis Association of Alberta, will say a few words and then we will hear from the veterans.

Mr. Ken Noskey, President, General Council, Métis Association of Alberta: Madam Chairman, ladies and gentlemen, and veterans, I represent the Métis settlements in the province of Alberta. I would like to convey my thanks to the Senate committee for holding these hearings on behalf of our Métis veterans. I would like to encourage and enforce our political support for this endeavour to make sure whatever committee report comes of these hearings does not collect dust but is implemented in some manner.

I would like to thank the organizers, Carrielynn Lamouche and everyone involved. To the veterans, I would like to say "Thank you". On November 11, all veterans were honoured. It is people like them who made our lives easier and, hopefully, as leaders we can carry on that tradition.

As a token of our appreciation I would like to present the Senate with a pin which says "Métis settlements, our land, culture and future," so that you will remember those veterans from the Métis settlements who fought in the wars. I trust that the results of your hearings will be implemented soon because most of our veterans will be not be with us very much longer.

The Chairman: Thank you, Mr. Noskey. I assure you that this committee has no intention of having its report gather dust. Some of us will continue to ensure that our recommendations are implemented.

[Translation]

déterminer pour quelle raison vous n'en avez pas été averti personnellement. Lorsque nous avons entrepris ces audiences, votre organisation a été la première à être invitée à y participer. Nous vous avons informé du déroulement des opérations tout au long de l'été et vos sections locales ont été contactées. Nombre des gens qui ont comparu devant notre comité l'ont fait à la suite du travail effectué par vos membres et nous vous en remercions. J'espère que nous pourrions continuer à coopérer. Je vous remercie.

Nous allons maintenant lever la séance pour le déjeuner.

Le comité lève la séance jusqu'à 12 h 15.

Le comité reprend ses travaux à 13 h 30.

— Cérémonie d'ouverture

La présidente: J'aimerais remercier les *Enoch Junior Drummers* de leur patience et de leur contribution aux délibérations d'aujourd'hui.

Je demanderais à tous les anciens combattants de s'avancer pour la séance de cet après-midi. Sur notre liste nous avons M. William Erasmus; M. Fred Miles Belcourt; M. Charles Tompkins; M. Richard Poitras; M. Francis Chalifoux; et M. Jean-Marie Ducharme.

M. Ken Noskey, président du *General Council of the Métis Association of Alberta*, dira quelques mots puis nous entendrons les anciens combattants.

M. Ken Noskey, président, General Council, Métis Association of Alberta: Madame la présidente, mesdames et messieurs, anciens combattants, je représente les établissements de Métis de la province de l'Alberta. Au nom des anciens combattants métis, j'aimerais remercier le comité sénatorial de tenir ces audiences. J'aimerais confirmer notre appui politique à cette entreprise pour que l'on donne suite de quelque manière au rapport que produira le comité à la suite de ces audiences et que l'on ne le laisse pas s'empoussiérer.

J'aimerais remercier les organisateurs, Carrielynn Lamouche et toutes les personnes en cause. Quant aux anciens combattants, j'aimerais leur dire «merci». Le 11 novembre, tous les anciens combattants ont été honorés. C'est grâce à des gens comme eux que nous menons une vie meilleure et, j'espère qu'en tant que chefs nous pourrions poursuivre cette tradition.

En guise d'appréciation, j'aimerais présenter au Sénat une épingle portant la mention suivante: «Métis settlements, our land, culture and future,» pour que vous puissiez vous souvenir de ces anciens combattants des peuplements de Métis qui ont combattu dans ces guerres. J'espère qu'on ne tardera pas trop à donner suite aux conclusions de vos audiences étant donné que la plupart de nos anciens combattants ne resteront pas parmi nous encore bien longtemps.

La présidente: Merci, monsieur Noskey. Je vous assure que ce comité n'a nullement l'intention de laisser son rapport s'empoussiérer. Certains d'entre nous poursuivront le travail pour veiller à ce que nos recommandations ne soient pas lettre morte.

[Text]

I neglected to mention Ms Carrielynn Lamouche and Mr. Albert Lamouche who will be accompanying the Métis veterans to facilitate in interpreting and other services.

I would ask the veterans to speak in the order in which I call out your names. Please tell us your own story in your own way. I would ask you to be brief in order that all of you have a chance to speak. Then we can go to questions. You may add something later. Our hearings are quite informal so please feel comfortable in speaking with us. There are a few people who wish to address us later. We will attempt to make time to hear from all groups.

I will not repeat my opening statements of this morning. I would remind the veterans that our hearings are to do with the consideration of the treatment of aboriginal veterans following the First and Second World Wars and the Korean War. We are interested in what treatment you received after you served in any one of the three wars.

I would ask Mr. William Erasmus to proceed.

Mr. William Erasmus: Thank you, Madam Chairman. I would like to tell you a little story about what happened when, as an aboriginal person, I first joined the Canadian army. When I joined up in 1943, I was asked what my occupation was. At that time I said that we were classified as "half breeds". I told him I was a half breed. He wrote down "Canadian citizen".

When I got out of the army in September, 1945 there was no information given to me as to the benefits to which a war veteran was entitled. I went back to civilian life in the bush with no information whatever, not knowing who to turn to, who to ask. In 1946, six veterans were called up to go to St. Paul for an interview — something like this — about war veterans benefits.

When we had our interviews with the chairman, out of six only one person was granted war veterans benefits. The rest of us were told that we did not qualify. One of the grievances I have as a returned veteran is that we had no other sources of information to turn to.

We used what we call the "re-establishment credit" which was in the neighbourhood of \$500. At that time, \$500 was a lot of money. However, you could not buy a good used tractor or machinery for that amount of money. Today I am still a lost person because of what took place.

I hope this Senate committee will do something about the treatment we received after we got out of the army. Hopefully, the system will be changed so that, while we are alive, we can benefit from it.

The Chairman: Thank you, Mr. Erasmus. There will be some questions but we will hear from all the veterans first.

[Traduction]

J'ai oublié de mentionner Mme Carrielynn Lamouche et M. Albert Lamouche qui accompagneront les anciens combattants métis pour faciliter la tâche qu'il s'agisse de services d'interprétation ou autres.

Je demande aux anciens combattants de bien vouloir s'exprimer en respectant l'ordre dans lequel je les convoquerai. Veuillez nous raconter votre histoire à votre manière. Je vous demande d'être brefs pour donner la chance à tous de se faire entendre. Nous passerons ensuite à la période des questions. Vous pouvez intervenir n'importe quand. Comme nos audiences sont très informelles, sentez-vous bien à l'aise de nous parler. Quelques personnes ont manifesté l'intention de s'adresser à nous plus tard. Nous essaierons de prévoir du temps pour entendre tous les groupes.

Je ne répéterai pas ma déclaration liminaire de ce matin. Je rappelle aux anciens combattants que nos audiences portent sur l'examen du traitement des anciens combattants autochtones après la Première et la Seconde Guerres mondiales et la guerre de Corée. C'est le genre de traitement qui vous a été réservé après vos années de services dans n'importe laquelle des trois guerres qui nous intéresse.

Je cède la parole à M. William Erasmus.

M. William Erasmus: Merci, madame la présidente. J'aimerais vous raconter en peu de mots ce qui est arrivé lorsque, en tant que autochtone, j'ai joint les rangs de l'armée canadienne pour la première fois. Lorsque je me suis présenté en 1943, on m'a demandé quelle était mon occupation. À ce moment j'ai déclaré qu'on nous classait comme des «sang-mêlé». J'ai répondu que j'étais un sang-mêlé. L'agent a écrit «citoyen canadien».

Lorsque j'ai quitté les forces armées en septembre 1945, on ne m'a donné aucune information sur les prestations auxquelles avait droit un ancien combattant. Je suis retourné à la vie civile, dans la nature, sans qu'on me donne d'autres renseignements, sans savoir vers qui me tourner, à qui m'adresser. En 1946, six anciens combattants ont été convoqués à St. Paul pour une entrevue (quelque chose du genre) au sujet des prestations aux anciens combattants.

Sur les six, une seule personne s'est vue accorder les prestations d'anciens combattants. Le président nous a dit que nous n'y avions pas droit. L'une de mes doléances en tant qu'ancien combattant qui est rentré au pays, c'est que nous ne disposions d'aucune autre source d'information.

Nous avons utilisé ce que nous appelons le «crédit de rétablissement» d'environ 500 \$. À l'époque, c'était beaucoup d'argent. Toutefois, cela ne suffisait pas pour acheter un tracteur ou de la machinerie d'occasion et en bon état. Si je suis encore laissé-pour compte aujourd'hui, c'est à cause de ce qui s'est passé.

J'espère que ce comité sénatorial fera quelque chose au sujet du traitement qui nous a été réservé après notre libération. J'espère que l'on modifiera le système de manière à ce que nous puissions en profiter de notre vivant.

La présidente: Merci, monsieur Erasmus. Nous aurons des questions, mais nous entendrons d'abord tous les anciens combattants.

[Texte]

I will turn now to Mr. Fred Miles Belcourt.

Mr. Fred Miles Belcourt: Thank you, Madam Chairman. When I first joined the army I sacrificed myself for this country. I went to war in 1940, stayed overseas for five years, and spent three years in action. I came home late in the fall of 1945 and it was cold. When I got to Edmonton I was on leave for 30 days so that I could go home and come back and report again. I went home to see my mother. My dad had died before I joined the army. I found them all there in the an old building where they were living, an old log house in High Prairie. For all of that one month I tried to comfort them in the best way I could. I could not do very much because we did not have any land. I had nothing to go back to. I came back to Edmonton to get my discharge. When I went to the office I was given \$200 to buy civilian clothes. I bought my clothes, went back to the office, and changed. After I came back to the desk the officer said, "Sign your name here. That is your discharge paper." He said, "You are a free civilian now." I stood back waiting for some other questions or to see if they were going to tell me what I could do to better my life, but they said nothing at all. I finally left and came home.

At that time we had nothing. I had nothing to go back to and nothing to start up with. I went back to my own trap line, the same old trap line I left behind before the war. That was all I had. I did not even have a house or a place to call "home". The same situation exists today. I am married with a family of eight, four boys and four girls. They are all grown up, raising their own families and I have a bunch of grandchildren. What do I have to give them? What do I have to leave behind for them? Nothing, because the army never gave me anything and they never even told me what I could get. They didn't tell me if I could have anything to start up with such as land. Nothing.

There was a woman with a tender heart who came along a few months ago and talked to me about the war. She knew I had been in the war. She decided that she was going to try to do something. That girl is my dear friend. She went ahead and pounded the road day after day trying to reach veterans and she telephoned asking questions about what they got from the army, but no one ever got anything.

I live in a run-down shack which is just about as old as me. I am 79. That house is going down and I am going down too. I will go down with it. I always hoped to have something for my family but that has never come true.

When I was in the army, I expected to get something out of it. I sacrificed myself to bring my country back together once it had been lost and the whites had taken over. I still have to fight for the same country, but it is still together and I am happy about that.

I thank you very much for giving me the opportunity to speak.

[Translation]

Je passe maintenant la parole à M. Fred Miles Belcourt.

M. Fred Miles Belcourt: Merci, madame la présidente. Lorsque j'ai joint les rangs de l'armée pour la première fois, je me suis sacrifié pour ce pays. Je suis allé à la guerre en 1940, et j'ai passé cinq ans outre-mer dont trois en pleine action. Je suis revenu chez moi à l'automne de 1945 et il faisait froid. Lorsque je suis arrivé à Edmonton, je bénéficiais d'un congé de 30 jours. J'en ai profité pour aller chez moi. De retour à Edmonton, je me suis de nouveau rapporté. Je me suis rendu à la maison pour voir ma mère. Mon père était mort avant mon enrôlement. Je les ai tous trouvés dans une vieille cabane en rondins, à High Prairie. Tout le mois durant, j'ai essayé de les reconforter du mieux que j'ai pu. Je ne pouvais pas faire grand chose pour eux parce que nous ne possédions pas de terre. Je n'avais rien vers quoi revenir. Je suis retourné à Edmonton pour obtenir ma libération. Lorsque je me suis rendu au bureau, on m'a remis 200 \$ pour m'acheter des vêtements civils. Après avoir effectué mes achats, je suis retourné au bureau pour me changer. L'agent m'a alors dit: «Signez votre nom ici, ce sont vos documents de libération.» Il a ajouté: «Vous êtes maintenant un civil libre.» J'ai attendu qu'on me pose d'autres questions ou pour voir si on allait me conseiller sur la façon d'améliorer mon sort, mais il ne s'est rien passé. Je suis finalement parti et je suis retourné chez moi.

À cette époque nous ne possédions rien. Je n'avais rien qui m'attendait chez moi et rien pour entreprendre quoi que ce soit. Je suis retourné à mon ancien territoire de piégeage, celui que j'avais laissé derrière moi avant la guerre. C'est tout ce que j'avais. Je n'avais même pas de maison ni d'endroit que je puisse appeler «une maison». La situation est la même aujourd'hui. Je suis marié et j'ai huit enfants: quatre garçons et quatre filles. Ils sont tous adultes et élèvent leur propre famille; j'ai une ribambelle de petits-enfants. Qu'est-ce que j'ai à leur offrir? Qu'est-ce que je vais leur laisser après ma mort? Rien, parce que l'armée ne m'a jamais rien donné et ne m'a même jamais informé de ce que je pouvais obtenir. Elle ne m'a pas dit si je pouvais obtenir quelque chose, comme un terrain, pour entreprendre quelque chose. Rien.

Une femme compatissante s'est présentée il y a quelques mois et m'a parlé de la guerre. Elle savait que j'y avais participé. Elle a décidé qu'elle tenterait de faire quelque chose. Cette jeune fille est une bonne amie. Elle est allée de l'avant et a pris la route pour essayer de rejoindre les anciens combattants; elle leur a téléphoné afin de savoir ce qu'ils avaient obtenu de l'armée, mais aucun d'entre eux n'a jamais rien obtenu.

Je vis dans une cabane délabrée qui est presque aussi vieille que moi. J'ai 79 ans. Cette maison s'affaisse. Je m'affaisserai avec elle. J'ai toujours espéré apporter quelque chose à ma famille, mais mon rêve ne s'est jamais réalisé.

Lorsque j'étais dans l'armée, j'avais espéré en retirer quelque chose. Je me suis sacrifié pour reconstituer mon pays après qu'il eut été perdu et les blancs ont pris la succession. Je dois continuer à me battre pour le même pays, mais il est toujours uni et j'en suis heureux.

Je vous remercie de me donner l'occasion d'exposer mes vues.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Belcourt. We will turn now to Mr. Charles Tompkins.

Mr. Charles Tompkins: I was in the service from 1941. I served in the United Kingdom and continental Europe, from Normandy to Odenburg, Germany. In 1945, I got my discharge paper and, with that, I received a \$100 clothing allowance and a travel warrant to return to my home town. I was not informed of any other benefits that I would be entitled to at that time. I did receive approximately \$108 a month for eight months; and about the same amount to buy furniture and other household articles; and that was it. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Tompkins. We will now turn to Mr. Richard Poitras.

Mr. Richard Poitras: I joined the army in 1942. I served in Canada for approximately six months. We then we went to Britain and stayed there for approximately 14 months. Being in Britain during the blitz was a little bit scary. No matter how brave you are, you can always be scared. You never know when your time is going to be up.

We boarded ship at Liverpool and we were on the ocean for 14 days before we landed in Palermo, Sicily. From there we went to mainland Italy. When we got close to the Swiss border, they brought us back to Naples. We boarded ship there and landed in Marseilles, France. I went through France, Belgium and Holland to the border of Germany; and that is when the war ended. The war ended on my birthday. They did not make it official until May 8, but it did end on May 5, 1945.

Since there were many troops from various countries, they were short of ships to bring us back so we had to stay there until the end of 1945. I arrived in Calgary the day before Christmas. I had a month's leave so I went home to be with my parents. Incidentally, when I joined the army we were living in St. Paul. When I was in Sicily in 1943, I received a letter from my parents saying that they had moved to Keg River. They reason they called it "Keg River" is that they did not have a post office in Paddle Prairie at that time. Later on they got their own post office, so we now call it Paddle Prairie and not Keg River.

At that time the conditions in those areas were simply horrible. We lived in old, mud roof shacks with weeds growing on top of the roof. When it rained we had to have pails and containers all over the place. I thought that there was no way I was going to stay in a settlement. It was horrible. There were no roads in Paddle Prairie at that time. They had cat trains coming out of Yellowknife all the way to Grimshaw. That was only in winter. Vehicles could only travel in winter, there were no roads through the bushes. It was horrible, so I thought I would go elsewhere.

[Traduction]

La présidente: Merci, monsieur Belcourt. Nous passons maintenant à M. Charles Tompkins.

M. Charles Tompkins: J'ai joint les rangs de l'armée en 1941. J'ai servi au Royaume-Uni ainsi qu'en Europe continentale, de la Normandie jusqu'à Odenburg, en Allemagne. En 1945, j'ai obtenu mes documents de libération; on m'a ensuite remis une allocation de 100 \$ pour m'acheter des vêtements ainsi qu'une allocation de déplacement pour retourner dans ma ville natale. Personne ne m'a parlé d'autres prestations auxquelles j'aurais eu droit à l'époque. J'ai bien touché environ 108 \$ par mois pendant huit mois et j'ai reçu à peu près le même montant pour acheter des meubles et des articles ménagers. Je n'ai rien reçu d'autre. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Tompkins. Nous passons maintenant à M. Richard Poitras.

M. Richard Poitras: Je suis entré dans l'armée en 1942. J'ai servi au Canada pendant environ six mois. Nous sommes ensuite partis pour la Grande-Bretagne où nous avons séjourné environ 14 mois. J'ai eu très peur vu que je me trouvais en Grande-Bretagne au moment du bombardement aérien. Peu importe le courage qui vous habite, cela ne vous met pas à l'abri de la peur. Vous ne savez jamais quand votre moment est venu.

Nous sommes montés à bord d'un bateau à Liverpool et après de 14 jours sur l'océan, nous sommes débarqués à Palerme en Sicile. À partir de là, nous nous sommes rendus sur le continent italien. Alors que nous approchions de la frontière suisse, on nous a ramenés à Naples. Nous avons pris un bateau et avons débarqué à Marseille, en France. J'ai traversé la France, la Belgique et la Hollande jusqu'à la frontière de l'Allemagne; c'est à ce moment que la guerre s'est terminée, c'était le jour de mon anniversaire. On n'en n'a pas l'annonce officielle avant le 8 mai, mais la guerre s'est bel et bien terminée le 5 mai 1945.

Il y avait beaucoup de troupes de divers pays mais comme on manquait de navires pour nous ramener, nous avons dû rester là jusqu'à la fin de 1945. Je suis arrivé à Calgary la veille de Noël. Comme j'avais un mois de congé, je suis rentré chez moi pour célébrer avec ma famille. Soit dit en passant, lorsque j'ai joint les rangs des forces armées, nous vivions à St. Paul. Lorsque j'étais en Sicile en 1943, j'ai reçu une lettre de mes parents me disant qu'ils étaient déménagés à Keg River. La raison pour laquelle ils ont parlé de «Keg River», c'est qu'il n'y avait pas de bureau de poste à Paddle Prairie à l'époque. Ce n'est que plus tard qu'on y a ouvert un bureau de poste de sorte que nous appelons maintenant la localité Paddle Prairie.

À l'époque les conditions dans ces localités étaient tout simplement horribles. Nous vivions dans de vieilles cabanes au toit de boue sur lequel poussait des mauvaises herbes. Lorsqu'il pleuvait, nous devions placer des seaux et des contenants à la grandeur de la cabane. J'ai cru qu'il n'était pas possible que je reste dans un peuplement. C'était horrible. Il n'y avait aucune route à Paddle Prairie à l'époque. L'hiver seulement, des convois de traîneaux circulaient entre Yellowknife et Grimshaw. Les véhicules ne pouvaient se déplacer qu'en hiver, il n'y avait pas de routes à travers les bois. C'était horrible et j'ai pensé aller ailleurs.

[Texte]

When I was discharged, we were taken into a room and told of our eligibilities. I thought of joining the RCMP. It was a vocation. As time went on I changed my mind because it was too much like the army. You take orders in the army and you take orders in the RCMP.

I thought of getting a ready-made farm somewhere because we were eligible for a ready-made farm if we wanted it. My folks gave me some encouragement to join the settlement. I did not like the situation there at all. The only route to leave the settlement was through the Peace River. They had the barges there and if you had anything to sell like cattle or any livestock or grains you had to take it down to the river. They called the place Tompkins Landing at the time. I guess it was named after old Peter Tompkins, Charles' dad because he was one of the five founding members. Joe Dion was the President and there was Brady and Peter Tompkins. There were five of them there and I imagine that is why they named it after Peter Tompkins. It is still called Peter Tompkins Landing.

As I say, there were no roads, no way to get out, particularly in the summer. You were stuck there. It took a lot of courage for me to stay in Paddle Prairie. Eventually, I was coaxed to stay. Since I was going to stay I thought I would apply for the \$2,300 grant that the government was giving out at that time. It was not much. With the \$2,300 you were to get livestock, household goods, the whole bit to start a farm. All you could get was a second-hand tractor for \$2,300 and that was it.

My dad was partly established there at the time and we decided we would work together. I bought a second-hand tractor, a old "D" John Deere. We started to work together, but I can't say we were successful, but we made every effort. Since I had been born on a farm, I thought I would stay with it. I am still farming. I still go out on the tractor every now and then. I am retired but I still do some work. I call myself semi-retired.

I have always liked farming although there is no money in it. As a matter of fact, rather than making anything you are going in the hole. I like animals and I will stick with farming. I made the best of what I got for the \$2,300. I bought some furniture. I was hoping they would give \$10,000 to an aboriginal veteran. That sum would have helped out. It would still be far from enough, but at least you could get started. With \$2,300, it was practically impossible but I made the best of it.

As time went on life was very, very difficult. I was in the same situation as Charles Tompkins. I received \$100 clothing allowance. After I received the clothing allowance, I travelled south to near Drumheller for harvesting.

Incidentally, I was so disappointed after the 30-day leave that I went back to Calgary and decided to stay in the army. I stayed and they pinned a stripe on me. I was a garrison military policeman for nine months. In the fall of 1946, they told me that

[Translation]

Lorsque j'ai eu ma libération, on nous a rassemblés dans une pièce pour nous faire part des choix qui s'offraient à nous. J'ai pensé rejoindre les rangs de la GRC. C'était une vocation. Au fil du temps j'ai changé d'avis parce que cela ressemblait trop à l'armée. On vous donne des ordres dans l'armée tout comme on vous en donne dans la GRC.

J'ai pensé me procurer une ferme déjà établie, quelque part, parce que nous y avions droit si nous le voulions. La famille m'a encouragé à rejoindre le peuplement. Je n'aimais pas du tout la situation là-bas. La seule façon de quitter le peuplement c'était par la rivière de la Paix. On y mettait des barges à notre disposition et si vous aviez quelque chose à vendre comme du bétail ou des céréales, vous deviez le transporter jusqu'à la rivière. L'endroit s'appelait Tompkins Landing à l'époque. Je crois qu'on l'a appelé ainsi en l'honneur du vieux Peter Tompkins, le père de Charles, parce qu'il était l'un des cinq membres fondateurs. Joe Dion était le président, il y avait aussi Grady et Peter Tompkins. Cinq d'entre eux se trouvaient là-bas et j'imagine qu'on a baptisé l'endroit en l'honneur de Peter Tompkins. Cet endroit porte toujours le nom de Peter Tompkins Landing.

Comme je vous l'ai dit, il n'y avait pas de route, aucune façon de sortir de là, surtout l'été. Nous y étions captifs. Il m'a fallu beaucoup de courage pour rester à Paddle Prairie. C'est à force de cajoleries qu'on m'a convaincu d'y rester. Ma décision prise, j'ai pensé demander la subvention de 2 300 \$ que le gouvernement accordait alors. Ce n'était pas beaucoup. Avec cet argent, on pouvait acheter du bétail, des biens d'équipement ménager, tout ce qu'il fallait pour organiser une ferme. Tout ce que l'on pouvait obtenir pour 2 300 \$ c'était un tracteur d'occasion, un point c'est tout.

Mon père était en partie établi là-bas et nous avons décidé d'unir nos efforts. J'ai acheté un tracteur d'occasion, un vieux John Deere «D». Nous avons commencé à travailler ensemble, mais je ne peux pas dire que ce fut une réussite. Nous n'avons pas ménagé nos efforts. Comme j'étais né dans une ferme, j'ai cru que je continuerais à y vivre. Je continue à exploiter la terre. Je continue à conduire un tracteur à l'occasion. Je suis à la retraite, mais je continue à travailler un peu. Je parle dans mon cas d'une semi-retraite.

J'ai toujours aimé l'agriculture même s'il n'y a pas d'argent à y faire. En fait, plutôt que de faire de l'argent, on en perd. J'aime les animaux et je continuerai à exploiter une ferme. J'ai tiré le plus que j'ai pu des 2 300 \$. J'ai acheté quelques meubles. J'avais espéré qu'on donnerait 10 000 \$ à un ancien combattant autochtone. Cet argent m'aurait aidé. Cela aurait moins que suffi, mais j'aurais ainsi pu me lancer en affaires. Avec 2 300 \$, c'était presque impossible, mais j'ai fait de mon mieux.

La vie était extrêmement difficile. Tout comme Charles Tompkins, j'ai reçu une allocation de 100 \$ pour m'acheter des vêtements. Après avoir reçu cette somme, je me suis rendu dans le sud près de Drumheller pour la saison des moissons.

À propos, j'étais à ce point déçu après le congé de 30 jours que je suis revenu à Calgary et ai décidé de rester dans l'armée. Je suis resté et j'ai pris du galon. J'ai servi comme policier militaire de garrison pendant neuf mois. À l'automne de 1946, on m'a dit

[Text]

if I stayed in the army they would ship us up north. I thought I was far enough north, so I decided to get a discharged. From there I went to work in the southern part of Alberta, harvesting.

I stayed there until the end of the year and then went back to my folks. I visited for a while and worked in different places. I did trucking for lumber companies; I worked in the sawmills; and I worked on farms. I still had not made up my mind about whether I would take up membership.

I appreciated what we got, which was not much. I made no effort to try to get any more. Just like the person who was speaking here this morning, I had my pride and I did not want any hand-outs. Even if you do not get a hand-out they compare you to the next person who did receive one and they brand you in the same way. I have heard time and time again that the settlements are living totally on welfare. That is not the case. Many people living in the settlements have pride. I have never received a day's welfare in my life. I felt that if I could not earn it, I would do without. Believe me, it was not that I did not need it, but my pride dictated that I would earn what I got. That is the way I have lived all my life.

My dad was the same type of person — a hard-working man. My grandfather came from the Red River settlement during the Riel days. Canada says he was a rebel. He was a patriot, someone we should have respect for today. However, I think it is too late for people to respect him now. I still respect him for what he did. He fought for his people, the Métis people. But old John A. Macdonald did not agree what they had to say. There would not have been a rebellion if he had accepted Riel's proposal.

In the late 1800s he moved away from that settlement and he moved to south Alberta, to Hay Lakes. He stayed there for a couple of years and moved to St. Paul and took up land there. He was one of the first settlers there. He built a store, a hotel, and a livery barn. The old church bell that is at St. Paul was donated by my grandfather.

We, the Métis people, have a lot of history and it is too bad that it was not all recorded. There is a lot more I could say, but I had better stop now. I would like to thank you, Madam Chairman. I would also like to thank Carrielynn Lamouche for her efforts.

The Chairman: We will now turn to Francis Chalifoux.

Mr. Francis Chalifoux: I joined the army in 1943. Like everyone else, I did the training and then I went overseas to England, France, Belgium and Holland. When the war ended I was in Odenburg. I had volunteered for Burma. I came back and was with the American army for a while. Before we finished our course to go back to Burma with the American army the war ended, so I had to stay in Lethbridge for almost a year

[Traduction]

que si je restais dans l'armée je devrais servir dans le Nord. Considérant que je vivais déjà assez au nord, j'ai décidé de demander ma libération. Je suis allé travailler dans le sud de l'Alberta, pour travailler aux moissons.

J'y suis resté jusqu'à la fin de l'année et je suis retourné trouver mes parents. J'ai fait des visites pendant un certain temps et j'ai travaillé à différents endroits. J'ai fait du camionnage pour des compagnies forestières; j'ai travaillé dans des scieries et j'ai travaillé dans des fermes. Je n'avais toujours pas décidé, si j'allais joindre les rangs.

J'ai apprécié ce que nous avions, et ce n'était pas beaucoup. Je n'ai rien fait pour essayer d'en obtenir davantage. Tout comme la personne qui a parlé ici ce matin, j'avais ma fierté et je ne voulais l'aide de personne. Même si vous vous débrouillez seul, on vous compare à la personne qui a obtenu de l'aide et on vous étiquette de la même manière. J'ai entendu dire maintes et maintes fois que les établissements dépendent entièrement du bien-être social. Ce n'est pas vrai. Quantité de gens qui y vivent ont de l'amour-propre. Je n'ai jamais touché de ma vie de prestations d'aide sociale. J'avais pour mon dire que si je pouvais gagner ma vie, je m'en passerais. Croyez-moi, ce n'est pas que je n'en avais pas besoin, mais par amour-propre, je me disais que je devais subvenir à mes propres besoins. C'est ainsi que j'ai vécu toute ma vie.

Mon père était comme moi, un travailleur. Mon grand-père vivait dans la colonie de la rivière Rouge à l'époque de Louis Riel. Le Canada dit qu'il était un rebelle. C'était un patriote, quelqu'un que nous devrions respecter aujourd'hui. Mais je crois qu'il est trop tard pour cela maintenant. Je continue de le respecter pour les gestes qu'il a posés. Il s'est battu pour son peuple, le peuple métis. Mais le vieux John A. Macdonald n'était pas d'accord avec ce qu'il avait à dire. Il n'y aurait pas eu de rébellion, s'il avait accepté la proposition de Riel.

À la fin des années 1800, mon grand-père a quitté cette colonie pour aller s'installer dans le sud de l'Alberta, à Hay Lakes. Il y est resté quelques années puis a déménagé à St. Paul, où il s'est installé sur une terre. Il a été un des premiers colons là-bas. Il a construit un magasin, un hôtel ainsi qu'une écurie de louage. La cloche de la vieille église qui se trouve à St. Paul avait été donnée par mon grand-père.

L'histoire des Métis est riche et c'est dommage qu'elle ne soit pas entièrement attestée. Je pourrais continuer encore longtemps, mais il vaut mieux que je m'arrête ici. J'aimerais vous remercier, madame la présidente. J'aimerais également remercier Carrielynn Lamouche des efforts qu'elle déploie.

La présidente: Nous passons maintenant à Francis Chalifoux.

M. Francis Chalifoux: J'ai joint les rangs de l'armée en 1943. Comme tout le monde, j'ai été à l'entraînement et je suis allé outre-mer: en Angleterre, en France, en Belgique et en Hollande. À la fin de la guerre, je me trouvais à Odenburg. Je m'étais porté volontaire pour la Birmanie. Je suis revenu et j'ai fait partie de l'armée américaine pendant un certain temps. Avant la fin de notre cours nous préparant à accompagner l'armée américaine en

[Texte]

guarding prisoners of war until 1946. That is when I was discharged.

They were supposed to let us know what we were allowed. I never heard a thing. I received my allowance for clothes, a ticket to go home, and that was it. I had a little money coming for my pay. I immediately bought myself what I needed, and I never heard any more of the army. I never did get any help of any kind.

The Chairman: Thank you. The final witness on the list is Mr. Jean-Marie Ducharme.

Mr. Jean-Marie Ducharme: I do not speak English very well, so this will be short.

When I returned from the army, everyone said there was a good price on fur and that everyone was making a lot of money. I had \$620 coming from the army. I was told to buy trapping equipment and start trapping, so I did that. I received \$2 for a fox pelt and \$4 for a lynx pelt. I bought my equipment for nothing. I could not even pay for groceries from what I got from trapping.

Frank Jackson was a trader in Keg River. He received that \$620 but shortly after he died, so I got a couple of traps out of that deal. That is all I got. The fur was no good that year, it was not worth trapping. It was not like it was years ago when fur had a good price. A lot of work went into getting \$2 for a fox or \$4 for a lynx. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ducharme.

I will now ask senators if they have any questions. I remind you they should be questions, please.

I want to be sure that I understood everyone's testimony. Mr. Erasmus, you received moneys due to you from your wartime service. Did you receive any benefits later in the form of loans or grants?

Mr. Erasmus: As I stated, I received nothing whatsoever.

The Chairman: No disability pension?

Mr. Erasmus: No disability pension.

The Chairman: Were you disabled?

Mr. Erasmus: No.

The Chairman: You were one of your fortunate ones. Did you apply later for any benefits?

Mr. Erasmus: When you live in the bush you don't get much information.

The Chairman: That is what I wanted to know, you never heard and never applied?

Mr. Erasmus: I never heard anything whatsoever.

[Translation]

Birmanie, la guerre s'est terminée; j'ai donc dû rester à Lethbridge pendant presque un an pour garder des prisonniers de guerre jusqu'en 1946. C'est alors que j'ai été libéré de l'armée.

On devait nous informer sur ce à quoi nous avions droit. Je n'ai jamais entendu parler de rien. J'ai reçu en tout et pour tout mon allocation pour m'acheter des vêtements et un billet pour retourner chez moi. J'avais un peu d'argent qui me restait de ma solde. Je me suis immédiatement acheté ce dont j'avais besoin et je n'ai jamais plus entendu parler de l'armée. Je n'ai jamais eu d'aide sous quelque forme que ce soit.

La présidente: Merci. Le dernier témoin sur la liste est M. Jean-Marie Ducharme.

M. Jean-Marie Ducharme: Je ne parle pas très bien l'anglais, je serai donc bref.

Lorsque je suis revenu de l'armée, tout le monde m'a dit qu'on offrait un bon prix pour les fourrures et que le commerce des fourrures remportait beaucoup d'argent. Je disposais de 620 \$. On m'a dit d'acheter du matériel pour le piégeage et de me mettre à la tâche; c'est ce que j'ai fait. Je touchais 2 \$ pour une peau de renard et 4 \$ pour une peau de lynx. J'ai acheté mon matériel pour rien. Je ne pouvais même pas acheter de quoi me nourrir avec ce que me rapportait le piégeage.

Frank Jackson était marchand à Keg River. Il est mort peu après que je lui ai payé ces 620 \$; je n'ai ainsi pu me procurer qu'un ou deux pièges. C'est tout ce que j'ai obtenu. Comme la fourrure n'était pas de bonne qualité cette année-là, il ne valait pas la peine de poser des pièges. Rien à comparer avec les années précédentes alors que la fourrure se vendait à un bon prix. Il fallait passer beaucoup de temps pour obtenir ces 2 \$ pour un renard ou ces 4 \$ pour un lynx. Merci.

La présidente: Merci, monsieur Ducharme.

Aux sénateurs maintenant de poser des questions. Je vous rappelle qu'il doit s'agir de questions.

Je veux être sûr que j'ai bien compris le témoignage de tout le monde. Monsieur Erasmus, vous avez reçu de l'argent qui vous était dû pour vos années de services en temps de guerre. Avez-vous touché des prestations plus tard sous forme de prêts ou de subventions?

M. Erasmus: Comme je l'ai dit, je n'ai reçu absolument rien.

La présidente: Aucune pension d'invalidité?

M. Erasmus: Aucune pension d'invalidité.

La présidente: Étiez-vous invalide?

M. Erasmus: Non.

La présidente: Vous étiez l'un des chanceux parmi les vôtres. Avez-vous demandé plus tard des prestations?

M. Erasmus: Lorsque vous vivez dans la nature, vous n'obtenez pas beaucoup d'information.

La présidente: C'est ce que je voulais savoir, vous n'avez jamais entendu parler de rien et n'avez jamais fait de demande?

M. Erasmus: Je n'ai jamais entendu parler de rien.

[Text]

The Chairman: Did they do any debriefing when you left? Did they give you any pieces of paper? Did you sign any papers?

Mr. Erasmus: The only papers I recall were my discharge papers. I never got anything else.

The Chairman: Did any one sit down with you and tell you that you could be entitled to a loan or a grant?

Mr. Erasmus: No. One of the witnesses stated that they were taken into a room and informed of what they were allowed to get. We were not. We went through a medical, signed our discharge papers, and were gone. We got \$100 clothing allowance and a ticket home, that was all.

The Chairman: Mr. Belcourt, what were you told when you received your discharge papers? Were you given any other papers or told anything when you were leaving?

Mr. Belcourt: No, nothing at all.

The Chairman: Did you later find out about benefits?

Mr. Belcourt: I found out later, but I did not know how to claim what I was entitled to. I never received that information from the officer.

The Chairman: Mr. Ducharme, when you left the military, were you told about any benefits at all, about any moneys that you could get or any loans?

Mr. Ducharme: No.

The Chairman: Was the only money you received from the military?

Mr. Ducharme: I only got \$600.

The Chairman: Mr. Tompkins, did you get any money on your discharge?

Mr. Charles Tompkins: I did not get any more than what I stated here, the \$108 a month, plus about the same amount for furniture.

The Chairman: You received your discharge papers when you left?

Mr. Charles Tompkins: Yes, absolutely.

The Chairman: Did anyone talk to you about benefits at that time?

Mr. Charles Tompkins: No, absolutely not.

Senator Perrault: Madam Chair, would it be possible to determine from the archives of the Department of Veterans Affairs that post-war material which was printed to assist the veterans? Perhaps it is still in the files.

The Chairman: We discussed that at a previous hearing. It is part of our ongoing research. We wanted to hear what the veterans know and what they were told.

[Traduction]

La présidente: Ne s'est-on pas entretenu avec vous au moment de votre libération? Ne vous a-t-on pas remis de documents? Avez-vous signé des documents?

M. Erasmus: Les seuls documents dont je me souviens sont mes documents de libération. Je n'ai jamais rien obtenu d'autre.

La présidente: Quelqu'un a-t-il pris la peine de s'asseoir avec vous et de vous dire que vous aviez peut-être droit à un prêt ou à une subvention?

M. Erasmus: Non. L'un des témoins a déclaré qu'on les avait amenés dans une pièce pour les informer de ce à quoi ils avaient droit. Ce ne fut pas notre cas. Nous avons passé un examen médical, avons signé nos documents de libération et nous sommes partis. Nous avons obtenu une allocation de 100 \$ pour l'achat de vêtements et un billet pour rentrer chez nous, c'est tout.

La présidente: Monsieur Belcourt, que vous a-t-on dit lorsqu'on vous a remis vos papiers de libérations. Vous a-t-on remis d'autres documents ou dit quelque chose lorsque vous êtes parti?

M. Belcourt: Non, rien du tout.

La présidente: Avez-vous découvert plus tard au sujet des prestations?

M. Belcourt: J'ai découvert plus tard, mais je ne savais pas comment réclamer ce à quoi j'avais droit. L'agent ne m'a jamais donné cette information.

La présidente: Monsieur Ducharme, lorsque vous avez quitté les forces armées, vous a-t-on parlé de prestations, d'argent que vous pourriez obtenir ou de prêts?

M. Ducharme: Non.

La présidente: Est-ce la seule somme que vous avez reçue des forces armées?

M. Ducharme: Je n'ai obtenu que 600 \$.

La présidente: Monsieur Tompkins, avez-vous reçu de l'argent au moment de votre libération?

M. Charles Tompkins: Je n'ai rien reçu de plus que ce que j'ai déclaré ici, c'est-à-dire 108 \$ par mois et à peu près le même montant pour des meubles.

La présidente: On vous a remis vos documents de libération lorsque vous avez quitté?

M. Charles Tompkins: Oui, tout à fait.

La présidente: Quelqu'un vous a-t-il parlé des prestations à cette époque?

M. Charles Tompkins: Non, absolument pas.

Le sénateur Perrault: Madame la présidente, serait-il possible de déterminer à partir des archives du ministère des Affaires des anciens combattants quels documents ont été imprimés après la guerre pour venir en aide aux anciens combattants? Peut-être cela se trouve-t-il encore dans les dossiers.

La présidente: Nous en avons parlé à une audience précédente. Nous sommes en train de faire des recherches à ce sujet. Nous voulions entendre les anciens combattants nous dire ce qu'ils savaient et ce qu'on leur avait dit.

[Texte]

Senator Perrault: As far as they were concerned there was no literature or information sessions. They say they had no material of any type. I am glad to see the initiative to retrieve that information is under way.

The Chairman: Representatives of both departments appeared before us to talk about the policies and the papers. We will probably revisit that issue because we have now had the benefit of hearing the veterans, so we can be more precise in our questions.

Senator Perrault: Does the search you have under way, Madam Chairman, involve instructions that went out to the agents?

The Chairman: What we are trying to find is a paper trail.

Senator Perrault: Excellent.

Senator Marchand: I wish to thank all of you for your testimony and the presentations you made.

I am not sure who mentioned that they received \$2,300. Was that you, Mr. Poitras?

Mr. Poitras: Yes.

Senator Marchand: That is what the Indians received rather than the amount of \$6,000 which was a loan. Who looked after Métis veterans? You were treated like an Indian but you were a Métis. Indians were looked after by the Department of Veterans Affairs. Who was responsible for the Métis?

Mr. Poitras: The Department of Veterans Affairs.

Senator Marchand: Why did they treat you like an Indian?

Mr. Poitras: I do not know. Maybe because we are part Indian.

Senator Marchand: Indians did not have much, but we had our reserves and some support. The Métis received no support of any kind. Do you have any idea why that was the case?

Mr. Poitras: I have not got a clue why that was done.

Senator Marchand: Are there any policy declarations on why that was done?

Mr. Poitras: There was total disregard as far as the Métis were concerned. At one time they had no reserves. They were considered to be their own bosses. They wanted to ramble and go whenever they wanted to and do as they liked. That was during the time the country was wide open. This was prior to the Ewing Commission.

The Métis people used to take the jobs that the white man would not touch, the dirty jobs. That is how they existed. I saw that when I was a child. They were left to do the dirty work that the white man would not touch. They did not want anything to do with it so they would pass it on to the Indian.

Senator Marchand: What kind of work would that be?

[Translation]

Le sénateur Perrault: En ce qui les concerne, il n'y a eu ni document ni séance d'information. Ils disent n'avoir reçu aucun document quel qu'il soit. Je suis heureux de constater que l'on essaie d'obtenir cette information.

La présidente: Des représentants de deux ministères ont comparu devant nous pour parler des politiques et des documents. Nous réexaminerons probablement cette question; nous avons maintenant eu l'avantage d'entendre les anciens combattants et nous pouvons poser des questions plus précises.

Le sénateur Perrault: La recherche présentement en cours, madame la présidente, porte-t-elle sur les instructions qui avaient été données aux agents?

La présidente: Ce que nous essayons de faire, c'est de retrouver les documents.

Le sénateur Perrault: Excellent.

Le sénateur Marchand: Je tiens à vous remercier tous de votre témoignage et des exposés que vous avez présentés.

Je ne suis pas sûr qui a dit qu'ils avaient touché 2 300 \$. Était-ce vous, monsieur Poitras?

M. Poitras: Oui.

Le sénateur Marchand: C'est ce que les Indiens ont reçu plutôt que le montant de 6 000 \$ qui était un prêt. Qui s'occupait des anciens combattants métis? Vous étiez traité comme un Indien, mais vous étiez un Métis. C'est le ministère des Anciens combattants qui s'occupait des Indiens. Qui s'occupait des Métis?

M. Poitras: Le ministère des Anciens combattants.

Le sénateur Marchand: Pourquoi vous ont-ils traité comme un Indien?

M. Poitras: Je ne sais pas. Peut-être parce que nous sommes en partie Indiens.

Le sénateur Marchand: Les Indiens ne possédaient pas grand-chose, mais nous avions nos réserves et une certaine forme d'assistance. Les Métis ne bénéficiaient d'aucune assistance sous quelque forme que ce soit. Avez-vous une idée de la raison de cet état de chose?

M. Poitras: Je n'en ai pas la moindre idée.

Le sénateur Marchand: y a-t-il des déclarations politiques sur les raisons de cet état de chose?

M. Poitras: Ce fut l'indifférence totale en ce qui a trait aux Métis. À un certain moment ils n'avaient pas de réserve. On considérait qu'ils étaient leur propre patron. Ils voulaient être nomades, aller là où il leur plaisait, faire comme bon leur semblait. C'était à l'époque où le pays n'avait pas de frontière. C'était avant la commission Ewing.

Les Métis avaient l'habitude de prendre les emplois dont l'homme blanc ne voulait pas, d'effectuer les travaux salissants. C'était leur façon de vivre. J'en ai été témoin lorsque j'étais enfant. On leur laissait les travaux salissants que l'homme blanc ne voulait pas faire. Ceux-ci ne voulaient absolument pas s'en charger et ils s'en remettaient à l'Indien.

Le sénateur Marchand: De quels travaux s'agissait-il?

[Text]

Mr. Poitras: Hauling and sawing wood. Wood was the source of heat at that time. I hauled a lot of wood. There were no gas or electric furnaces. We used to haul a lot of wood for next to nothing. You would get approximately \$1 per cord. Of course, a dollar meant more in those days than it does now, but even then it was a hopeless case. In order to survive you had to take any job that came up.

In 1939 Mr. Charles Delorme of Fishing Lake organized a committee. He was a squatter. The Métis people were driven from place to place. I saw many who lived on the outside of towns in tar paper shacks. I remember some who were living on the road allowance. Since he was a squatter, he thought he would be run out of there. He organized a committee. He went down to Keetaheewin, Long Lake was the name of it at that time. He contacted Joe Dion who was a school teacher and asked him if he would approach the government and speak on their behalf because Mr. Delorme felt that he did not speak English well enough to represent the people.

Joe Dion agreed to represent the Métis. Since he was a school teacher, he was bilingual. He was later elected President of the Métis Association of Alberta. After approaching the government time after time, they finally agreed to form a commission, the Ewing Commission. The Ewing commission did some research work and went from place to place. They approached the government and told them that the situation as far as the Métis people were concerned was simply horrible and something had to be done about it.

Through negotiation, a number of things happened. Meetings were held in various areas. One was held in Jousard for the western settlements; and another meeting was held around the St. Paul area. The people were asked where they would like to settle. Pieces of land had been set aside for the Métis people by the Crown. The people had an opportunity to state where they wanted to go. Many of them did not want to leave because they were born and brought up in that area and they knew a lot of people. They took parcels of land fairly close to where they were born and raised. I believe there were 12 Métis settlements on Crown land set aside for the Métis people. As time went on, four of them were taken away. The last one was Wolf Lake. With the stroke of a pen they were wiped off.

Senator Marchand: Who took them away?

Mr. Poitras: The government.

Senator Marchand: The provincial government?

Mr. Poitras: Yes. There are eight left. The Métis people federated because, time and again, threats were made to strike the rest of the settlements off and open them to anyone who wanted to settle. Some present will remember Adrian Hope. Adrian and myself said, "No, no that is dictatorship. If you are going to follow a democracy you must allow us to go around and ask the people who live in these settlements if they will agree to lifting the boundaries." They agreed with that and we went around from one settlement to another. At the time Adrian told a member of government: "If we find one person who is willing to

[Traduction]

M. Poitras: Le halage et le sciage du bois. On chauffait au bois à l'époque. J'ai transporté beaucoup de bois. Les chaudières au gaz ou électriques n'existaient pas alors. Nous avions l'habitude de transporter du bois pour presque rien. On nous payait à peu près un dollar la corde. Bien sûr, un dollar valait beaucoup plus qu'aujourd'hui à l'époque, mais même là la situation était désespérée. Pour survivre, il nous fallait accepter n'importe quel travail qui se présentait.

En 1939, M. Charles Delorme de Fishing Lake a mis sur pied un comité. C'était un squatter. Les Métis ont été déplacés d'un endroit à l'autre. J'en ai vu plusieurs qui vivaient à la périphérie des localités dans des cabanes en papier goudronné. Je me souviens que quelques-uns vivaient sur la réserve routière. Comme il était un squatter, il croyait qu'on allait l'expulser. Il a mis sur pied un comité et s'est rendu à Keetaheewin qui s'appelait alors Long Lake. Il a rencontré Joe Dion, un professeur, et lui a demandé s'il s'adresserait au gouvernement en leur nom car, disait-il, il ne s'exprimait pas assez bien en anglais pour représenter la population.

Joe Dion a accepté de représenter les Métis. Comme il était professeur, il était bilingue. Il a été élu plus tard président de la *Métis Association of Alberta*. Après maintes rencontres avec des représentants du gouvernement, celui-ci a finalement accepté de constituer une commission, la Commission Ewing. Cette dernière a effectué quelques travaux de recherche et s'est déplacée d'une région à l'autre. Elle s'est adressée au gouvernement, lui a dépeint toute l'horreur de la situation en ce qui concernait les Métis et lui a dit qu'il fallait absolument faire quelque chose.

Les négociations ont abouti à un certain nombre de choses dont la tenue de réunion dans diverses régions: à Jousard pour les colonies de l'Ouest et dans une autre localité dans la région de St. Paul. On a demandé aux gens où ils aimeraient s'établir. La Couronne avait réservé des terres pour les Métis. Ceux-ci pouvaient indiquer où ils souhaitaient aller. Beaucoup ne voulaient pas partir, parce qu'ils étaient nés et avaient grandi dans cette région et qu'ils y connaissaient beaucoup de gens. Ils ont pris des terres assez près du lieu de leur naissance et de leur enfance. Je crois que 12 établissements de Métis avaient été mis de côté sur des terres de la Couronne pour les Métis. Au fil du temps, quatre de ces établissements leur ont été retirés. Le dernier était Wolf Lake. Ils ont tout simplement été effacés de la carte.

Le sénateur Marchand: Qui les a retirés?

M. Poitras: Le gouvernement.

Le sénateur Marchand: Le gouvernement provincial?

M. Poitras: Oui. Il en reste huit. Les Métis se sont fédérés parce qu'on les menaçait régulièrement de prendre les autres établissements et de les laisser à quiconque voulait s'y établir. Certains parmi vous ici se souviendront d'Adrian Hope. Adrian et moi-même avons dit: «Non, c'est de la dictature. Si vous êtes pour la démocratie, vous devez nous permettre d'aller demander aux gens qui vivent dans ces établissements s'ils acceptent que l'on en supprime les limites.» Ils ont accédé à notre demande et nous sommes allés d'un établissement à l'autre. À ce moment-là, Adrian a dit à un membre du gouvernement: «Si nous

[Texte]

do away with the settlement I will eat your shirt." We made the tour and went from one settlement to the other. There was not one person who wanted the boundary lifted. They said, "This is our land. We are going to stay here." We reported that to the government and things moved on. It was on account of that that we decided to federate, make ourselves strong and speak with one voice. I think we made the right move there.

Senator Marchand: Are you all from the same area?

Mr. Poitras: No.

Ms Carrielynn Lamouche: Mr. Belcourt is from Gift Lake Métis settlement; Mr. Erasmus is from Kikino Métis settlement; Mr. Poitras, the founding father I might brag, is from Paddle Prairie; Mr. Chalifoux is from Grouard, which is right beside Gift Lake settlement where many of our relatives come from; Mr. Ducharme is from Paddle Prairie settlement; and Mr. Charles Tompkins, whose father is Mr. Peter Tompkins, Senior is now living in Calgary but all his relatives are in the Gift Lake area.

Senator Marchand: You have always had the right to vote as Métis as opposed to Indians. Did you always vote?

Mr. Poitras: Yes. We also had the rights to go into a bar or buy liquor.

Senator Marchand: Was that never an issue?

Mr. Poitras: No. We were treated differently from treaty Indians.

Ms Lamouche: I have been told that it was an issue in the services. We are aboriginal people with a label of "Métis", none of us is half anything. The men were discriminated against as aboriginal veterans. When they got out of the services, if they did not fall under the blanket of the treaty, they then fell between the floorboards of policies and they were not picked up by anyone. They knew what prejudice was. I have been told by a few veterans here about what they were denied when they were in service. Perhaps Mr. Belcourt could tell you about his experience in the services.

Mr. Belcourt: Before I went overseas I was in Ontario. One morning the officer called all the Métis people out of the parade. He gave us a lecture about Indians and told us that we could not drink in a bar with the whites or take long leaves; we had to pretty well stay around the barracks. When the parade was over and we were walking back to the huts we talked about this. There were quite a few of us, maybe 26 or 27 Métis people. We did not like what had been said to us. Did he think we were maniacs or what? Why did we join the army to go and fight for the country if we were not going to be classed and treated in the same way as whites and have the same opportunities?

[Translation]

rencontrons une personne prête à se débarrasser de l'établissement, je ferais en sorte qu'il perde tout ce qu'il possède.» Nous avons fait la tournée, nous rendant d'un établissement à l'autre. Personne ne voulait supprimer les limites des établissements. Ils ont dit: «C'est notre terre; nous allons y rester.» Nous l'avons indiqué au gouvernement et les choses ont avancé. C'est à la suite de cela que nous avons décidé de nous fédérer, l'union faisant la force, et de faire front commun. Je crois que nous avons pris la bonne décision.

Le sénateur Marchand: Venez-vous tous de la même région?

M. Poitras: Non.

Mme Carrielynn Lamouche: M. Belcourt vient de l'établissement métis de Gift Lake; M. Erasmus, de l'établissement métis Kikino; M. Poitras (je peux me vanter de dire qu'il est le fondateur) de Paddle Prairie; M. Chalifoux est de Grouard, qui est tout à côté de l'établissement de Gift Lake d'où viennent beaucoup de nos parents; M. Ducharme est de l'établissement de Paddle Prairie; M. Charles Tompkins, fils de M. Peter Tompkins, ancien, vit maintenant à Calgary, mais tous ses parents sont de la région de Gift Lake.

Le sénateur Marchand: Vous avez toujours eu le droit de vote en tant que Métis par opposition aux Indiens. Avez-vous toujours exercé ce droit?

M. Poitras: Oui. Nous avions également le droit d'aller dans un bar ou d'acheter de l'alcool.

Le sénateur Marchand: Cela n'a jamais posé de problème?

M. Poitras: Non. Nous étions traités différemment des Indiens inscrits.

Mme Lamouche: J'ai appris que cela a posé des problèmes dans l'armée. Nous sommes des autochtones étiquetés «Métis»; aucun de nous n'est de sang mêlé. Les hommes ont fait l'objet de discrimination en tant qu'anciens combattants autochtones. Lorsqu'ils sont sortis de l'armée, ils ne tombaient pas dans la catégorie des Indiens inscrits, ils étaient entre deux chaises au plan des politiques et personne ne s'est occupé d'eux. Ils ont été victimes de préjugés. Quelques anciens combattants m'ont parlé des droits qui leur avaient été refusés alors qu'ils étaient dans l'armée. Peut-être que M. Belcourt pourrait vous parler de son expérience au sein de l'armée.

M. Belcourt: Avant d'aller outre-mer, j'étais en Ontario. Un matin, l'officier a fait sortir tous les Métis du rassemblement. Il nous a fait un discours sur les Indiens et nous a dit que nous ne pouvions pas fréquenter les bars avec les Blancs, ni non plus prendre de longs congés; nous devions en quelque sorte rester dans les alentours de la caserne. Une fois le rassemblement terminé, nous sommes retournés aux cabanes, tout en parlant de cet incident. Nous étions peut-être 26 ou 27 Métis, nous étions donc assez nombreux. Nous n'avions pas apprécié ses propos. Nous prenait-il pour des maniaques ou quoi? Pourquoi serions-nous entrés dans l'armée pour nous battre pour le pays si nous avions su que nous ne serions pas traités de la même façon que les Blancs et que nous n'aurions pas les mêmes possibilités?

[Text]

The next day, when we were called back on parade, there was one captain, Captain Saturas, who was not an Indian. He was white but he was always with the Indian and Métis people. He did not like what he had heard. He was stout and short and the captain was a big and tall. That morning the captain asked if we thought we should follow the orders not to go into a bar and not to take leaves. Saturas did not like the idea. He went up to the other captain and said, "Sir, you leave the Indians alone. You took their land away from them, now what do you want them to do?" The captain said, "I make the rules." Saturas said, "I do not like your idea. Take your coat off and fight".

The captain was a big man. He took his jacket off and put it aside and Saturas took his jacket off. They fought fist to fist but the captain could not do anything to Saturas. He got a licking. He got up and walked off and left the parade. Saturas said, "You guys are free. You can drink and take leave." This is as true as I am sitting here.

Senator Marchand: Mr. Belcourt, you said that your house is in a run-down condition. That is all you have and you have never had any assistance with the house. Does the same situation apply to the other veterans? Do they have very poor housing and living conditions?

Ms Lamouche: Yes.

Senator Marchand: That is very general in the settlements.

Mr. Erasmus: Yes. When we first moved in that was the situation. As the years went by, as Mr. Poitras related, because we federated, we got better housing; and that applies up to this date.

Senator Cohen: Did any of you apply for War Veterans Allowance after you reached the age of 60? If you did receive it, do you think it was easier because you were federated? Did anyone apply for the pension that is available to you when you turn 60?

Mr. Chalifoux: I am 70 and I have never applied.

Senator Cohen: Did you not know about that?

Mr. Chalifoux: I know about that, but I just did not receive it.

The Chairman: Why?

Mr. Chalifoux: Maybe I am making a little more money. I worked for quite a while on my own and then I worked for the government for 18 years.

The Chairman: Did you try to apply for it?

Mr. Chalifoux: I tried to qualify.

The Chairman: You did not qualify for it, but you knew about it.

[Traduction]

Le jour suivant, nous avons eu un autre rassemblement; il y avait un capitaine, le capitaine Saturas, qui n'était pas Indien. Il était Blanc, mais il était toujours du côté des Indiens et des Métis. Il n'avait pas apprécié ce qu'il avait entendu la veille. Il était corpulent et petit, tandis que l'autre était grand et bien bâti. Ce matin-là, le capitaine nous a demandé si à notre avis, il fallait obéir aux ordres et ne pas aller dans des bars ni non plus prendre de congés. Saturas n'était pas de cet avis. Il a dit à l'autre capitaine: «Monsieur, laissez les Indiens tranquilles. Vous leur avez pris leurs terres, maintenant que voulez-vous qu'ils fassent?» Le capitaine a répondu: «C'est moi qui décide des règles.» Saturas a dit: «Je n'aime pas cette idée, allons nous battre».

Le capitaine était un homme bien bâti. Il a enlevé sa veste, tout comme Saturas. Ils se sont battus à mains nues, mais le capitaine n'arrivait pas à battre Saturas. Il a pris une raclée. Il est alors parti du rassemblement. Saturas nous a dit: «Vous êtes libres. Vous pouvez boire et prendre des congés.» C'est la pure vérité.

Le sénateur Marchand: Monsieur Belcourt, vous nous avez dit que votre maison était dans un piteux état. C'est tout ce que vous avez et vous n'avez jamais reçu d'aide pour votre logement. Est-ce que les autres anciens combattants vivent la même situation? Leurs conditions de vie et leurs logements laissent-ils vraiment à désirer?

Mme Lamouche: Oui.

Le sénateur Marchand: C'est très courant dans les établissements.

M. Erasmus: Oui. Lorsque nous nous sommes installés pour la première fois, telle était la situation. Au fil des ans, ainsi que l'a indiqué M. Poitras, parce que nous nous sommes fédérés, nous avons obtenu de meilleurs logements; c'est la même chose aujourd'hui.

Le sénateur Cohen: Est-ce que l'un de vous a demandé l'Allocation aux anciens combattants après l'âge de 60 ans? Si vous l'avez reçue, pensez-vous que c'est parce que vous étiez fédérés? Est-ce que l'un d'entre vous a demandé la pension à laquelle vous avez droit lorsque vous atteignez l'âge de 60 ans?

M. Chalifoux: J'ai 70 ans et je n'ai jamais fait une telle demande.

Le sénateur Cohen: Étiez-vous au courant de cette possibilité?

M. Chalifoux: Je suis au courant, mais je ne l'ai tout simplement pas reçue.

La présidente: Pourquoi?

M. Chalifoux: Peut-être parce que je fais un peu plus d'argent. J'ai travaillé pendant pas mal de temps en autonomie avant de travailler pour le gouvernement pendant 18 ans.

La présidente: Avez-vous essayé de faire une demande à ce sujet?

M. Chalifoux: J'ai essayé.

La présidente: Vous n'y avez pas été admissible, mais vous étiez au courant de cette allocation.

[Texte]

Mr. Chalifoux: I knew about it.

Senator Cohen: Mr. Belcourt, did you apply?

Mr. Belcourt: No, I did not apply for it, but they sent it to me. I receive War Veterans Allowance now.

Senator Cohen: Would anyone else like to comment?

Mr. Charles Tompkins: In the military there was no distinction between Métis and treaty Indians. We were all classed in the same way. Whether you were a Métis or a treaty Indian, you were an Indian. Therefore, some of us were denied admission to the bars. We would be asked for a franchise paper. A Métis person cannot get a franchise paper. You had to be an Indian first to get a franchise paper.

The Chairman: Mr. Poitras, you received the grant of \$2,300. Did they explain the difference between the \$6,000 loan and the \$2,300 grant, or were you told that your only entitlement was to the grant?

Mr. Poitras: I was told about the loan. With the conditions, I thought it would be impossible for me to pay it back, so I never did apply for the loan. I did get some loans through the bank. I had difficulties and I think others at the settlements had the same difficulties. Since we did not own the land and it was Crown land it could not be used as collateral. Therefore, a bank would not lend money, although I did get a loan to buy a truck because I happened to talk to the right bank manager. You could not buy much with that \$2,300, so I did get a loan through the bank to buy myself a new tractor. It cost \$3,500 for a medium-sized tractor at that time. That same tractor would be triple that now.

Senator Marchand: None of you mentioned that you were injured or denied benefits because of any injuries. Do you know of any veterans living in your communities who were injured in the services and were denied any benefits or denied any services?

Mr. Chalifoux: I used to know some, but they are now dead so there is no point saying anything.

Senator Marchand: They died without knowing about the services available, or the Last Post Fund?

Mr. Chalifoux: They never received anything.

Mr. Erasmus: Senator Marchand, three in our community have received benefits because of their injuries during the war. I think there are 11 of us and the rest did not apply.

Senator Marchand: Why would they not apply?

Mr. Erasmus: That I do not know. I cannot answer for them.

[Translation]

M. Chalifoux: Effectivement.

Le sénateur Cohen: Monsieur Belcourt, avez-vous fait une demande d'allocation?

M. Belcourt: Non, je n'ai présenté aucune demande, mais je l'ai reçue. Je reçois maintenant l'Allocation aux anciens combattants.

Le sénateur Cohen: Quelqu'un d'autre voudrait-il intervenir?

M. Charles Tompkins: Dans les forces armées, il n'y avait pas de distinction entre Métis et Indiens inscrits. Nous tombions tous dans la même catégorie. Que vous soyez Métis ou Indien inscrit, vous étiez Indien. Par conséquent, certains d'entre nous ne pouvaient pas aller dans les bars. On nous demandait un document d'émancipation. Un Métis ne peut pas obtenir de document d'émancipation. Il faut d'abord être Indien pour obtenir un tel document.

La présidente: Monsieur Poitras, vous avez reçu la subvention de 2 300 \$. Vous a-t-on expliqué la différence entre le prêt de 6 000 \$ et la subvention de 2 300 \$, ou vous a-t-on dit que vous n'aviez droit qu'à la subvention?

M. Poitras: On m'a parlé du prêt. Étant donné les conditions, j'ai pensé qu'il me serait impossible de le rembourser; je n'ai par conséquent jamais demandé le prêt. J'ai obtenu quelques prêts par l'entremise de la banque. J'ai eu quelques difficultés, et je pense que d'autres dans les établissements ont connu les mêmes difficultés. Étant donné que la terre ne nous appartenait pas et qu'il s'agissait d'une terre de la Couronne, on ne pouvait pas l'utiliser comme garantie. Par conséquent, une banque ne prêtait pas d'argent; j'ai toutefois obtenu un prêt à un moment donné pour acheter un camion, car j'ai eu la chance de tomber sur le bon gestionnaire de la banque. On ne pouvait pas acheter tellement de choses avec 2 300 \$, si bien que j'ai obtenu un prêt à la banque pour acheter un nouveau tracteur. Un tracteur de taille moyenne coûtait 3 500 \$ à l'époque. Aujourd'hui, il faudrait compter le triple.

Le sénateur Marchand: Aucun d'entre vous n'a dit qu'il avait été blessé et que des allocations pour cause de blessures lui avaient été refusées. Connaissez-vous des anciens combattants dans vos collectivités qui auraient été blessés dans l'armée et à qui l'on aurait refusé des allocations ou des services?

M. Chalifoux: J'en ai connu quelques-uns, mais ils sont décédés maintenant si bien qu'il ne sert à rien d'en parler.

Le sénateur Marchand: Ils sont morts sans être au courant des services disponibles, ou du Fonds du Souvenir?

M. Chalifoux: Ils n'ont jamais rien reçu.

M. Erasmus: Sénateur Marchand, trois personnes dans notre collectivité ont reçu des allocations pour blessures de guerre. Je pense que nous sommes 11; les autres n'ont pas présenté de demande.

Le sénateur Marchand: Pourquoi pas?

M. Erasmus: Je ne sais pas. Je ne peux pas répondre à leur place.

[Text]

Mr. Poitras: One of the reasons they did not apply was because they felt the amount they would receive would be worthless. I had a cousin who had a piece of shrapnel in his heel and he said he received \$2.50 a month. He said he could not even buy a can of tobacco; that they should not have bothered with it. It was so little it was almost worthless.

The Chairman: I would like to thank all the veterans for their participation today, for coming and telling us about your situations. You have heard the senators express their concerns. We hope to be able to put together a report that will reflect all of your concerns and that we will be able to do justice to your service for Canada.

Mr. Poitras: There is one thing I would like to say. We were treated quite differently. I came from St. Paul and we were never refused entrance to a bar or to buy liquor, so we were treated quite differently. I was quite surprised to hear that; although maybe I should not be surprised. I came into Edmonton one time with some of the folks from Paddle Prairie. It was a hot July day. I suggested we have a cool beer, so we went into the bar. I went in with the three guys who were with me. Someone came over to the table and said, "I am sorry. We do not serve Indians here, your partners have to leave." The guys understood. They did not talk English very well, but they understood and left, and I was left alone there. There were many cases like that.

Mr. Erasmus: I was going to ask a question of you, Madam Chairman. Once you have prepared your report, is there any way we can find out what your recommendations were and what happened to them?

The Chairman: Yes. I will respond to all of you and let you know about our report. We will certainly work through all the associations. In particular, for all the witnesses who have taken the time, we will make an extra effort to make sure you know what recommendations we make to the government. I will certainly give you my assurance that we will get back to you so that you know what we have said to the government; and I give you our assurance that we will continue to pursue this with the government.

If you know of any other veterans who would like to get in touch with us, I am sure some of your contact people could help them get in touch with our committee. Because of the size of our country and the hesitancy of some of you to come forward, it has been difficult to locate our aboriginal veterans. If you know of anyone else who wants to tell their story or add something, please give us their names and tell us how to get in touch with them.

Senator Perrault: Do we know the number of Métis by province; the best known figure?

[Traduction]

M. Poitras: Une des raisons pour lesquelles ils n'ont pas fait de demande, c'est parce que selon eux le montant qu'ils auraient reçu ne valait rien. Un de mes cousins avait des éclats d'obus dans le pied et il m'a dit qu'il recevait 2,50 \$ par mois. Il m'a dit qu'il ne pouvait même pas acheter une boîte de tabac; qu'ils n'auraient pas dû lui envoyer cette somme. Elle était si minime qu'elle ne valait presque rien.

La présidente: J'aimerais remercier tous les anciens combattants d'avoir participé à notre audience d'aujourd'hui, d'être venus nous parler de leur situation. Vous avez entendu les sénateurs exprimer leurs préoccupations. Nous espérons pouvoir rédiger un rapport qui reflètera toutes vos préoccupations et nous espérons être en mesure de vous rendre justice pour le service que vous avez rendu au Canada.

M. Poitras: J'aimerais ajouter autre chose. Nous avons été traités tout à fait différemment. Je venais de St. Paul et on ne nous a jamais empêché d'entrer dans un bar ou d'acheter de l'alcool; nous étions donc traités tout à fait différemment. J'ai été assez surpris d'entendre tout cela; bien que peut-être je ne devrais pas l'être. Un jour, je suis allé à Edmonton avec certains de mes amis de Paddle Prairie. C'était une chaude journée de juillet. Je leur ai proposé d'aller prendre une bière; nous sommes donc allés au bar. J'y suis allé avec les trois amis qui étaient avec moi. On nous a dit: «Désolé; nous ne servons pas les Indiens ici; vos amis doivent partir.» Mes amis ont parfaitement compris. Ils ne parlaient pas bien l'anglais, mais ils ont compris et sont partis et je me suis retrouvé seul au bar. Il y a eu beaucoup de cas comme celui-ci.

M. Erasmus: J'allais vous poser une question, madame la présidente. Lorsque vous aurez rédigé votre rapport, nous sera-t-il possible de connaître vos recommandations et de la suite qui y sera donnée?

La présidente: Certainement. Je répondrai à chacun d'entre vous et vous mettrai au courant de notre rapport. Nous allons très certainement travailler avec toutes les associations. Pour tous les témoins qui ont pris le temps de venir ici, nous ferons un effort supplémentaire pour qu'ils soient mis au courant des recommandations que nous présenteront au gouvernement. Je peux certainement vous assurer que nous vous donnerons des nouvelles de manière que vous soyez au courant de ce que nous avons dit au gouvernement; et je vous assure que nous continuerons à parler au gouvernement à ce sujet.

Si vous connaissez d'autres anciens combattants qui aimeraient nous contacter, je suis sûre que vos représentants pourraient les aider à les mettre en rapport avec notre comité. Étant donné l'immensité de notre pays et l'hésitation de certains d'entre vous à venir témoigner, il a été difficile de localiser nos anciens combattants autochtones. Si vous connaissez quelqu'un qui souhaite raconter son histoire ou ajouter des faits nouveaux, donnez-nous son nom et dites-nous comment le contacter.

Le sénateur Perrault: Connaissons-nous le nombre de Métis par province; quel en est le chiffre le plus exact?

[Texte]

The Chairman: Again, Senator Perrault, that was raised in one of our previous hearings. We are having difficulty getting statistics because of the manner in which the various wars were treated. We have asked all of the major aboriginal organizations to try to provide us with statistics, and they are working on that.

Senator Perrault: Do you have a guesstimate for Alberta?

Ms Lamouche: My settlement role call thus far, and it is growing all the time, is 258. To the best of my knowledge, only 34 Second World War veterans are still alive.

Senator Perrault: You say 258 entered the armed forces, and now only 34 survive.

Ms Lamouche: Eighteen were killed in action. As a note, none of their families was awarded anything when they were killed in action.

Senator Perrault: How large is the general population of men, women and children in the Métis community?

Ms Lamouche: I will get back to you on that.

The Chairman: The statistics and paper trail is very difficult to follow. In order to do a better job, we are attempting to go back to the statistics for the First World War and that is where we are encountering problems.

Senator Perrault: We are on the paper trail and that is a positive step.

The Chairman: I would like to thank all of you.

I will now invite Mr. Frank Tompkins and Norman Quinney to make five-minute presentations as walk-ons.

Mr. Frank Tompkins: Thank you, Madam Chairperson. I suppose you will all notice that I am not weighed down with medals. Unlike some of my comrades who served in the armed forces, I looked too young to lie about my age and try to join up. When I was 18 years old, old enough to join the armed forces, I looked 13, so it was impossible for me to lie. When I did finally join the armed forces, I like to say that when Germany heard I was coming they shut her down. I volunteered for the Pacific War and with my coming and the aid of a couple of A-bombs, Japan decided to shut it down.

I am here to talk about my family and relatives who served in both the First and Second World Wars. Two of my cousins served in the First World War. One was severely wounded and gassed at Ypres and eventually died of war wounds after his return. My father, who was an only son, did not serve in the First World War but he had two cousins who did. One was severely wounded and gassed. His name was Bob Jefferson from Battleford, Saskatchewan.

During the war there were five of us brothers who served. I was the youngest. I did not go overseas. Two of my brothers went through the war. One went through Sicily all the way to Italy,

[Translation]

La présidente: Sénateur Perrault, cette question a déjà été posée au cours d'une de nos audiences. Nous avons du mal à obtenir des statistiques en raison de la manière dont les diverses guerres ont été traitées. Nous avons demandé à toutes les grandes organisations autochtones d'essayer de nous fournir des statistiques; elles se sont déjà attelées à la tâche.

Le sénateur Perrault: Pouvez-vous faire une estimation au jugé pour l'Alberta?

Mme Lamouche: Jusqu'ici, et le chiffre ne cesse d'augmenter, j'en ai dénombré 258. À ma connaissance, seulement 34 anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale sont toujours en vie.

Le sénateur Perrault: Vous dites que 258 autochtones se sont enrôlés dans les forces armées, et qu'il n'y en a plus que 34 encore en vie.

Mme Lamouche: Dix-huit ont perdu la vie au combat. J'aimerais ajouter que leurs familles n'ont rien reçu.

Le sénateur Perrault: Combien d'hommes, de femmes et d'enfants compte la communauté métisse?

Mme Lamouche: Je devrai faire une recherche et vous fournir ces chiffres plus tard.

La présidente: Il est très difficile de compiler les statistiques et les dossiers. Pour mieux faire, nous avons décidé de compiler les statistiques depuis la Première Guerre mondiale et c'est là que nous éprouvons des difficultés.

Le sénateur Perrault: Nous sommes en train de compiler les dossiers, et il s'agit là d'un pas dans la bonne direction.

La présidente: Je vous remercie tous pour votre témoignage.

J'inviterais maintenant MM. Frank Tompkins et Norman Quinney à nous présenter un exposé de cinq minutes.

M. Frank Tompkins: Merci, madame la présidente. Comme vous pouvez le constater, je ne suis pas paré de médailles. Contrairement à certains de mes collègues qui ont servi dans les forces armées, j'avais l'air trop jeune pour mentir au sujet de mon âge et m'enrôler. À 18 ans, alors que j'étais assez âgé pour m'enrôler, j'avais l'air d'en avoir 13 de sorte qu'il m'était impossible de mentir. Lorsque je me suis finalement enrôlé dans les forces armées, j'aime raconter que, quand les Allemands ont su que j'arrivais, ils ont décidé de se rendre. Je me suis engagé comme volontaire pour participer à la bataille du Pacifique. À la suite de mon arrivée, et avec l'aide de quelques bombes atomiques, le Japon a décidé de rendre les armes.

Je suis ici pour vous parler des membres de ma famille qui ont pris part aux deux guerres mondiales. Deux de mes cousins ont combattu lors de la Première Guerre mondiale. Un a été grièvement blessé et gazé à Ypres. Il est mort des suites de la guerre, à son retour. Mon père, qui était fils unique, n'a pas pris part à la Première Guerre mondiale, mais il avait deux cousins qui l'ont fait. Un a été grièvement blessé et gazé. Il s'appelait Bob Jefferson et venait de Battleford, en Saskatchewan.

Nous étions cinq, dans ma famille, à servir dans les forces armées pendant la guerre. J'étais le plus jeune. Je n'ai pas combattu à l'étranger. Deux de mes frères ont fait toute la guerre.

[Text]

Normandy, France, Belgium, Holland and Germany. They were quite fortunate to come back. However, of my schoolmates, those who could lie about their age, two were killed during the war. I had numerous cousins who served in the war. Some were wounded and two died overseas.

I want to talk particularly about one of my cousins, Joseph Anderson, who had a dependant by the name of Leonie who is in the audience now. When he was killed all she received was his share of gratuities which I think was \$55 and some cents. She was a dependant and that was all she ever received.

I know I have only a very limited time to speak so I have to make it brief, although I am sure I could talk for an hour if given the opportunity.

I am sure some of you are aware that, in 1982, the Standing Committee on Human Rights gave a directive to the cabinet that the Department of Indian Affairs should look into the grievances of aboriginal veterans. That was 12 years ago. I hope that this committee does not go the same way.

Soon it will be 50 years since the end of the war. That is far too late for the veterans of the First World War to reap any benefits for their efforts, and almost too late for most of the veterans of the last world war.

I am 58 years old. I have a brother who is 78 and Charles, who spoke here earlier, is 76. If it took 12 years after the standing committee's directive to the cabinet for this committee to be formed, and if it takes the government 12 years to accept your report, then who will be left to reap any benefits?

I have a brother who is illiterate and who does not have a very good command of the English language. It is only in the last few years that he has finally received some war benefits. He made some trips to the Veterans Land Act office and was very frustrated on every occasion. It seems that the people who are hiring employees for the government have a "Christopher Columbus mentality," and are hiring people from India — what my brother calls "DPs", in the Department of Veterans Affairs. He cannot comprehend the policies that the Department of Indian Affairs has to follow, so he always comes away feeling very frustrated.

I had five brothers in the army. I have a son who has served for 13 years in the services. I have three brothers-in-law who served overseas. Our large family has had many members who served during the First and Second World Wars. None that I have been able to contact has ever received anything from the Department of Veterans Affairs, except that gratuity which is akin to unemployment insurance, because everyone received a few dollars per month after the war for the number of years that they had served.

I have something to say which is a little off track. I have been told only to talk about benefits that were not received. I have to deviate a little from that. I am sure you are familiar with what

[Traduction]

Un s'est rendu en Sicile et ensuite en Italie, en Normandie, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Ils ont eu de la chance de revenir. Toutefois, parmi mes camarades de classe, c'est-à-dire ceux qui pouvaient mentir au sujet de leur âge, deux sont morts au combat. Bon nombre de mes cousins s'étaient enrôlés. Certains ont été blessés et deux sont morts outre-mer.

Je voudrais vous parler d'un de mes cousins, Joseph Anderson, dont la conjointe, Leonie, se trouve dans l'auditoire. Lorsqu'il a été tué, elle n'a reçu que la part des prestations à laquelle il avait droit, c'est-à-dire, si je ne m'abuse, 55 \$ et quelques sous. Elle était à sa charge et c'est tout ce qu'elle a reçu.

Je sais que je mon temps est limité et que je dois être bref. Toutefois, je pourrais parler pendant une heure si j'en avais l'occasion.

Certains d'entre vous savent, j'en suis sûr, que le comité permanent des droits de la personne a indiqué au cabinet, en 1989, que le ministère des Affaires indiennes devrait examiner les doléances formulées par les anciens combattants autochtones. Il y a 12 ans de cela. J'espère que les recommandations de ce comité-ci ne subiront pas le même sort.

Cela fera bientôt 50 ans que la guerre est terminée. Les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ne peuvent plus espérer recevoir quelque chose pour leurs efforts, et il est déjà presque trop tard pour la plupart des vétérans de la dernière grande guerre.

J'ai 58 ans. J'ai un frère qui en a 78. Charles, qui a pris la parole plus tôt, en a 76. S'il a fallu attendre 12 ans, suite aux recommandations formulées par le comité permanent au Cabinet, pour que ce comité voit le jour, et s'il faut attendre 12 ans pour que le gouvernement accepte votre rapport, restera-t-il quelqu'un à qui verser quelque chose?

J'ai un frère qui ne sait ni lire ni écrire et qui ne maîtrise pas bien l'anglais. Ce n'est qu'au cours des dernières années qu'il a finalement reçu une indemnité de guerre. Il s'est rendu à quelques reprises au bureau de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et en est revenu frustré à chaque fois. Les gens qui font du recrutement pour le gouvernement semblent avoir «une mentalité qui date de l'époque de Christophe Colomb». Ils embauchent des habitants de l'Inde (que mon frère appelle des «DP»), au ministère des Anciens combattants. Il ne comprend pas la politique du ministère des Affaires indiennes, et revient toujours très frustré de ses visites.

J'avais cinq frères dans l'armée. J'ai un fils qui a passé 13 ans dans les forces. J'ai trois beaux-frères qui ont servi outre-mer. De nombreux membres de notre famille ont pris part aux deux grandes guerres. Parmi ceux que j'ai réussi à rejoindre, aucun n'a reçu quoi que ce soit du ministère des Affaires des anciens combattants, sauf cette indemnité qui ressemble plutôt à des prestations d'assurance-chômage, vu que tout le monde recevait quelques dollars par mois après la guerre pour le nombre d'années passés dans l'armée.

J'aimerais ouvrir une parenthèse. On m'a dit de limiter mon exposé à la question des indemnités que les autochtones n'ont pas reçues. Je dois ouvrir une petite parenthèse. Vous êtes tous au

[Texte]

happened at Red River and Batoche. Many veterans here today have said that they did not receive anything, no land grants or anything after the war. The 6,000 troops who fought at Batoche against the Métis people all received land grants while the Métis people were denied. I am sure they were given script, but the research that we have done indicates that most of the script ended up in the Bank of Commerce and others.

We have been known from time immemorial as "the forgotten people". Our people were patriotic in both world wars. They did not hesitate to answer the call of duty for the defence of their own land at Batoche and Red River. Each time the government — and I do not blame you people you were not around then — has sent the troops out to fight against the people defending their country.

There are many aboriginal people lying in the hundreds of cemeteries in Europe. Many of them had to give up their rights in order to fight for their country; such as those who gave up their status to join the armed forces and then were denied those very rights when they came back. I do not know of any other country in the world where people have been asked to fight for their country and then not have the rights returned to them upon their return.

I hate to say this but I have to say it: Our people, from the Red River to Batoche, in the First and Second World Wars, have been used and then abused. We heard the veterans' comments today that many of their comrades are lying in overseas graves. Why did they die, if, 50 years after, the very rights that they fought for are still denied?

Senator Perrault asked what we would ask the Department of Veteran Affairs to do for the aboriginal people today. I have no answer to that. When I first heard of the aboriginal veterans organization that was started by Joe Dreever from Saskatchewan in 1970, I joined right away. I had never attended any of their meetings. In the last few years we made an attempt to start an aboriginal veterans organization here. We have great difficulty trying to get people to join the organization. The reason of course is that people feel that if they have been forgotten for 50 years, what are they going to do now? If the government is going to do anything, how long will it take them? By the time they decide what we are going to get will anyone be left?

I attended the services in High Prairie on November 11. There were three rows of three for veterans. There were nine in the parade. Everyone is getting old, many have passed on. In a few more years from now we will have to be in single file because there will be so few of us left. Yet, we are still waiting for something to happen. Many of the grievances that you heard about have not yet been addressed. We wonder if they every will be.

[Translation]

courant, j'en suis sûr, de ce qui est arrivé à Rivière Rouge et à Batoche. De nombreux vétérans ici présents aujourd'hui ont déclaré ne rien avoir reçu, même pas des terres, après la guerre. Les 6 000 hommes qui ont combattu à Batoche contre les Métis ont tous reçu des terres, alors que les Métis, eux, n'ont rien reçu. Je suis sûr qu'ils ont reçu des certificats de concessions de terres. Toutefois, d'après les recherches que j'ai effectuées, la plupart d'entre eux ont abouti dans les coffres de la Banque de commerce et d'autres institutions.

Nous sommes connus, depuis toujours, comme «les oubliés». Notre peuple a fait preuve d'un grand patriotisme au cours des deux guerres mondiales. Ils n'ont pas hésité à répondre à l'appel et à se porter à la défense de leur pays à Batoche et à Rivière Rouge. Chaque fois, le gouvernement (et je ne vous blâme pas parce que vous n'étiez pas là à l'époque) a envoyé des troupes se battre contre ceux qui défendaient leur patrie.

De nombreux autochtones reposent dans des centaines de cimetières en Europe. Bon nombre d'entre eux ont été obligés de renoncer à leurs droits pour pouvoir défendre leur pays. Ceux qui ont renoncé à leur statut pour s'enrôler dans les forces armées n'ont pas pu récupérer ces droits à leur retour. À ma connaissance, le Canada est le seul pays à avoir demandé à ses citoyens de défendre leur patrie et ensuite à ne pas leur avoir restitué leurs droits.

Je n'aime pas le dire, mais on s'est servi de notre peuple, de la Rivière Rouge à Batoche, au cours des deux Grandes guerres, pour ensuite les exploiter. Des vétérans ont dit aujourd'hui que bon nombre de leurs camarades sont enterrés dans des cimetières à l'étranger. Pourquoi sont-ils morts si, 50 ans plus tard, les droits mêmes pour lesquels ils se sont battus n'ont toujours pas été restitués à leur peuple?

Le sénateur Perrault veut savoir ce qu'on souhaiterait que le ministère des Anciens combattants fasse aujourd'hui pour les autochtones. Je n'ai pas de réponse à cette question. Lorsque j'ai entendu parler pour la première fois de l'association des anciens combattants autochtones, qui a été mise sur pied en 1970 par Joe Dreever, de la Saskatchewan, j'en suis devenu membre tout de suite. Je n'ai assisté à aucune de ses réunions. Au cours des dernières années, nous avons essayé de mettre sur pied une association du même genre dans la région. Nous avons eu beaucoup de difficulté à recruter des membres. Bien entendu, les gens estiment que s'ils ont été oubliés pendant 50 ans, que peuvent-ils faire maintenant? Si le gouvernement a l'intention de faire quelque chose, combien de temps lui faudra-t-il pour agir? Restera-t-il encore quelqu'un lorsqu'il décidera d'agir?

J'ai participé aux cérémonies qui ont eu lieu à High Prairie, le 11 novembre. En ce qui concerne les anciens combattants autochtones, ils étaient neuf qui défilaient en rangs de trois. Tout le monde vieillit, et beaucoup sont morts. Dans quelques années, nous ne défilerons plus qu'en un seul rang, puisque nous serons peu nombreux. Or, nous attendons toujours que quelque chose se produise. Bon nombre des doléances que vous avez entendues n'ont pas encore été réglées. Nous nous demandons si elles le seront un jour.

[Text]

Senator Perrault asked us what we should do. I do not have the answer.

I have to commend the two ladies who have done so much work in a very short while. They are Mrs. Eileen Patterson and Carrielynn Lamouche. They have made tremendous efforts to bring the grievances of aboriginal veterans to your committee.

I do not know what the answer is. Perhaps more support should be given to people like those two who are attempting to find out which veterans are living. I know there are not too many. I do not know what we can do for them. All I can say is that the aboriginal people gave a lot in both world wars and received little.

I have to comment on what our president Sam Sinclair said. The Japanese were given a considerable amount of help because of their incarceration. Our aboriginal veterans were not incarcerated, they were actually in combat. Some had to relinquish their treaty rights and become half breeds; and on their return they were never reinstated. Therefore, their children never had the benefit of the education that a status person would have received. Now that they can get Bill C-31 rights, they still do not qualify.

We are approaching the 50th anniversary of the end of the Second World War. I watched the anniversary of the invasion of Normandy. My brother participated in that. I watch every newscast about the veterans being honoured at the numerous battles. With the exception of Smokey Smith who was honoured with the Victoria Cross I do not think I have seen an aboriginal veteran there. What has happened? A great deal of money is given to different countries for aid, aid and more aid. I do not see very much being given to our aboriginal veterans.

I do not know what you would like to do on the 50th anniversary of the end of the war. I hope this committee will recommend that some of our aboriginal veterans will be honoured and be able to visit the cemeteries of their fallen comrades. Our people are poor and cannot afford to go on their own. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Tompkins. You have given me a new definition of five minutes. However, you said you could talk for an hour, and I think we compromised. I hope that is a good sign for our future work together.

Ms Lamouche: Mr. Sieudur has indicated he is not feeling well enough to address the committee.

The Chairman: I appreciate that. You can pass on his comments if there is something he would like to cover.

I would like to thank everyone who has participated and helped in these hearings. The most important factor for us was to hear the individual veterans tell their stories in their own way.

[Traduction]

Le sénateur Perrault veut savoir ce que nous devrions faire. Je n'ai pas de réponse à sa question.

Je tiens à féliciter Mmes Eileen Patterson et Carrielynn Lamouche pour l'excellent travail qu'elles ont accompli. Elles se sont données beaucoup de mal pour préparer un dossier sur le doléances des vétérans autochtones et le porter à l'attention du comité.

Je ne connais pas la réponse. Il faudrait peut-être aider davantage les personnes qui, comme elles, tentent de retrouver les anciens combattants qui sont toujours en vie. Je sais qu'il n'y en a pas beaucoup. Je ne sais pas ce qu'on peut faire pour eux. Tout ce que je peux dire, c'est que les autochtones ont joué un rôle déterminant dans les deux grandes guerres et qu'ils ont reçu très peu en retour.

Je voudrais dire quelques mots au sujet des observations qu'a faites notre président, Sam Sinclair. Les Japonais ont reçu beaucoup d'aide parce qu'ils ont été incarcérés. Nos vétérans autochtones n'ont pas été incarcérés, ils se sont battus sur le terrain. Certains ont dû renoncer à leurs droits issus de traités et devenir des sang-mêlé. À leur retour, ils n'ont jamais été réintégrés. Par conséquent, leurs enfants n'ont jamais eu droit à l'éducation qu'un Indien inscrit a reçue. Maintenant qu'ils peuvent bénéficier des droits qui découlent du projet de loi C-31, ils n'y sont toujours pas admissibles.

Nous allons bientôt célébrer le 50^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. J'ai suivi les cérémonies commémorant l'invasion de la Normandie. Mon frère a participé à cette bataille. J'ai regardé tous les reportages où l'on décernait des médailles aux vétérans qui avaient participé aux nombreuses batailles. À l'exception de Smokey Smith, qui a reçu la Croix de Victoria, je n'ai vu aucun autre ancien combattant autochtone à ces cérémonies. Qu'est-il arrivé? On verse beaucoup d'argent à différents pays pour leur venir en aide. On ne fait pas beaucoup pour nos vétérans autochtones.

Je ne sais pas ce que vous aimeriez faire lors du 50^e anniversaire de la fin de la guerre. J'espère que ce comité recommandera que l'on décerne des médailles à nos vétérans autochtones et qu'on les invite à visiter les cimetières où sont enterrés leurs compagnons. Notre peuple est pauvre et ne peut se permettre cette dépense. Merci beaucoup.

La présidente: Merci, monsieur Tompkins. Vos cinq minutes étaient bien longues. Toutefois, vous avez dit que vous pourriez parler pendant une heure, de sorte que je crois que nous avons trouvé un compromis. J'espère que c'est un bon signe pour nos travaux futurs.

Mme Lamouche: Monsieur Sieudur a indiqué ne pas se sentir assez bien pour présenter un exposé au comité.

La présidente: Je vous remercie de me l'avoir dit. Vous pouvez nous transmettre ses observations s'il y a une question qu'il aimerait aborder.

J'aimerais remercier tous ceux et celles qui ont participé aux audiences. La chose la plus importante pour nous, c'était d'entendre les vétérans venir nous raconter leur histoire.

[Texte]

I would also like to thank Mr. Roy Cardinal, Eileen Patterson, Carrielynn Lamouche and Albert Lamouche who have all, in their own way, contributed to the work that was done here and for assisting us in our deliberations. I am sure they will continue to bring forward their concerns and the causes of our aboriginal veterans.

From Vancouver to Edmonton and Saskatoon and even when we were in Ottawa we have been told that so many veterans have passed away, not only those who were killed overseas in the wars, but those who have passed away since. Time has been against this committee.

The manner in which this committee has been approaching this subject is that it is not only the individual veteran who was affected by going to war, but the whole family was part of that process. It affected the veteran, his spouse and their children. We hope that time will not be against us because we want to honour the families, particularly in this International Year of the Family. We must never forget: One man or woman does not go alone into war, it affects a family, generation after generation. We will approach it that way and we hope some justice will be done.

The committee adjourned.

[Translation]

J'aimerais également remercier M. Roy Cardinal, Eileen Patterson, Carrielynn Lamouche et Albert Lamouche pour leur contribution et leur aide. Je suis certaine qu'ils continueront de défendre les intérêts de nos vétérans autochtones.

De Vancouver à Ottawa, en passant par Edmonton et Saskatoon, on nous a dit qu'un très grand nombre de vétérans sont morts, et je ne parle pas uniquement de ceux qui ont perdu la vie au combat, mais aussi de ceux qui sont décédés depuis. Le temps a joué contre le comité.

En ce qui concerne la présente étude, le comité est parti du principe que le fait d'être allé à la guerre a eu des répercussions non seulement sur l'ancien combattant, mais également sur la famille, c'est-à-dire le conjoint et les enfants. Nous espérons que le temps ne jouera pas contre nous, parce que nous voulons rendre honneur aux familles, surtout en cette Année internationale de la famille. Il ne faut jamais oublier que l'homme ou la femme qui part pour la guerre n'est pas le seul à souffrir de la situation. Ce départ touche également la famille, d'une génération à l'autre. Nous allons en tenir compte, et nous espérons que justice sera faite.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Fred Miles Belcourt, Aboriginal veteran;
Edward Bellrose, Aboriginal veteran;
Ted Braverock, Aboriginal veteran;
Albert Sam Callihoo, Aboriginal veteran;
Francis Chalifoux, Aboriginal veteran;
Jean-Marie Ducharme, Aboriginal veteran;
William G. Erasmus, Aboriginal veteran;
Steve Mistaken-Chief, Aboriginal veteran;
Richard Mitchell, Aboriginal veteran;
Richard Poitras, Aboriginal veteran;
Charles Tompkins, Aboriginal veteran;
Arthur Wells, Aboriginal veteran.

Fred Miles Belcourt, ancien combattant autochtone;
Edward Bellrose, ancien combattant autochtone;
Ted Braverock, ancien combattant autochtone;
Albert Sam Callihoo, ancien combattant autochtone;
Francis Chalifoux, ancien combattant autochtone;
Jean-Marie Ducharme, ancien combattant autochtone;
William G. Erasmus, ancien combattant autochtone;
Steve Mistaken-Chief, ancien combattant autochtone;
Richard Mitchell, ancien combattant autochtone;
Richard Poitras, ancien combattant autochtone;
Charles Tompkins, ancien combattant autochtone;
Arthur Wells, ancien combattant autochtone.

